Num. 118 — 1849. Venerdì 1 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla **Direzione** del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
31 Maggio	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 2,2	+ 13, 1°	13°	N. dd.	Sereno.	Dalle 9 pom. del 30 Maggio, fino alle 9 pom. del 31 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 1,8	+ 20, 7	59	O-S-O. f.	Sereno.	
	» 9 pomer.	» 28 » 2,3	+ 15, 8	27	S. dd.	Nuvoloso.	Temperat. mass. + 21,4 Temperat. min. + 12,4.

ROMA 1 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato

Considerando che lo stato di guerra togliendo le comunicazioni ed i movimenti economici rende sommamente difficile la trasmissione d'alcune Province alla Capitale dei fondi necessari a soddisfare agl' *impegni commerciali de' cittadini della* Repubblica, e che uopo è provvedere ch'essi non soffrano nocumento per la decorrenza de' termini fatali;

ORDINA:

È accordata la proroga di dieci giorni per le *Cambiali ed obbligazioni commerciali che scadono in* Roma da oggi al 15 giugno prossimo.

Il Ministro di Grazia e Giustizia è incaricato *della esecuzione.*

Dato dalla residenza del Triumvirato il 31 Maggio 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
AURELIO SAFFI
GIUSEPPE MAZZINI

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 2 Giugno.

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo verbale.
2. Varj Rapporti della Commissione di Grazia e Giustizia.
3. Rapporto Benaducci sulle Petizioni.
4. Rapporto del Sostituto del Ministero dell' Interno sulla petizione del Popolo di Santa Maria Nuova *nella provincia di Ancona.*
5. Rapporto della Commissione d'inchiesta, e discussione sulla domanda Pavolinelli.

N. B. Questa sera 1 Giugno alle ore 8 si raduna la Commissione incaricata della Costituzione. I Commissarj sono pregati di non mancare.

La Seduta si apre alle ore 11 antimeridiane.

Il Presidente C. L. BONAPARTE.
Il Segretario COCCHI.

Diamo nella lingua originale l'ultima nota, inviata dal Ministro plenipotenziario di Francia, e la risposta fattagli dai *Triumviri della Repubblica* Romana.

DÉCLARATION

envoyée aux Autorités et à l' Assemblée Constituante Romaine.

Le soussigné Ferdinand de Lesseps, Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de la République Française, en mission à Rome;

Considérant que la marche de l' armée Autrichienne dans les Etats Romains, change la situation respective de l'armée française et des troupes romaines.

Considérant que les Autrichiens, en s'avançant sur Rome, pourraient s'emparer de positions menaçantes pour l'armée française;

Considérant que la prolongation du *statu quo*, au quel avait consenti, sur sa demande, Monsieur le Général en chef Oudinot de Reggio, pourrait devenir nuisible à l' armée française;

Considérant qu' aucune communication ne lui a été adressée depuis la dernière note au Triumvirat en date du 26 de ce mois; invite les Autorités et l'Assemblée Constituante Romaine à se prononcer sur les articles suivans:

Art. 1. Les Romains réclament la protection de la République Française.

Art. 2. La France ne conteste pas aux populations romaines le droit de se prononcer librement sur la forme de leur gouvernement.

Art. 3. L'armée française sera accueillie par les Romains comme une armée amie. Elle prendra les cantonnemens qu' elle jugera convenables, tant pour la défense du pays que pour la salubrité de ses troupes. Elle restera étrangère à l'administration du pays.

Art. 4. La République Fraçaise garantit contre toute invasion étrangère les territoire occupé par ses troupes. En conséquence, le soussigné, de concert avec Monsieur le Général en chef Oudinot de Reggio, déclare que, dans le cas où les articles ci-dessus ne seraient pas immédiatement acceptés, il regardera sa mission comme étant terminée, et que l'Armée Française reprendra toute sa liberté d'action.

Fait au Quartier Général de l'Armée Française, *Villa Santucci*, le vingt neuf mai, mil huit cent quarante neuf.

FERD. DE LESSEPS.

Monsieur

Nous avons reçu la déclaration du 29 Mai, que vous nous avez fait l'honneur de nous adresser. L'Assemblée, à *la quelle copie en a été pareillement* adressée, ayant confirmé sa première décision qui nous déléguait tout pouvoir pour traiter, c' est à nous qu' *il appartient de répondre.* Nous le faisons, Monsieur, avec empressement. Si nous ne nous sommes pas hâtés de repondre à votre Note du 26, c'est que ne contenant pas de propositions de la part de la France, ni une discussion sur celle que nous avions eu l'honneur de vous communiquer, elle ne paraissait pas réclamer de réponse urgente.

Nous avons soigneusement examiné votre déclaration. Et voici les modifications que nous croyons devoir vous soumettre. Comme vous le remarquerez *d' un coup d' œil*, elles portent beaucoup plus sur la forme que sur le fond.

Nous aurions bien des devoloppemens à donner à l'appui des changemens que *nous proposons*, changemens réclamés, croyez-le bien, Monsieur, non seulement par le caractère du mandat que nous tenons de l'Assemblée, mais aussi par le *voeu bien explicite de notre* population, en dehors du quel il ne pourrait y avoir de convention définitive et efficace possible: mais le temps presse, et *il* nous faut renoncer aux *détails.* Nous aimons mieux d'ailleurs, nous en fier, pour suppléer à cette omission, à la vive sympathie que vous avez si souvent exprimeé pour notre cause et ses destinée. Ce n' est pas de la diplomatie, permettez-nous de le répéter, qui peut se faire entre nous; c' est un appel de peuple à peuple franchement *et cordialement exprimé*, *sans méfiance* comme sans arrière-pensée. Plus que toute autre nation, la France est faite pour l'entendre et pour le comprendre.

Cet appel à la cessation d' un état de choses anormal, et qui entre la République française et nous, surtout après la déclaration de notre Assemblée et les sympathies nouvellement exprimées par le peuple français à notre égard, deviendrait, en se prolongeant, absolument inconcevable, nous vous l'adréssons aujourd' hui, Monsieur, pour la dernière fois, avec toute la puissance de conviction et de désir qui vit en nous. Qu' il vous soit sacré, Monsieur, car il resume les convictions inébranlables et les désirs ardens d' un peuple petit, mais brave et honnête qui se souvient de ses ancêtres, qui n' a pas oublié qu' ils ont fait quelque chose pour le monde, et qui combattant aujourd' hui pour une cause sacrée, celle de son indépendance et de sa liberté, est bien irrévocablement décidé de suivre leurs traces. Ce peuple, Monsieur, a le droit d'être compris par la France, et de trouver en elle un appui et non une puissance hostile. Il a le droit de trouver dans la Franco fraternité et non une protection, dont la demande aujourd' hui serait interprétée par l' Europe comme une déclaration d' impuissance l'avilissant à ses propres yeux, et le rendant indigne de cette amitié de la France, sur la quelle il a toujours compté. Ce cri de détresse ne lui sied pas. Il n' y a pas d' impuissance pour un peuple qui sait mourir, et il serait peu généreux de la part d'une nation grande et fière de méconnaître ce beau sentiment qui inspire le peuple.

Il faut, Monsieur, que cet état de choses cesse: il faut que la fraternité ne soit pas entre nous qu' un simple mot sans résultat pratique: il faut que nos courriers, nos troupes, nos armes puissent librement circuler pour notre défense sur toute l'étendue de notre territoire: il faut que les Romains ne soient plus condamnés à regarder avec soupçon des hommes qu' ils étaient habitués à regarder comme des amis. Il faut que nous puissions nous défendre avec toutes nos ressources contre les Autrichiens qui bombardent nos villes. Il faut qu' on ne puisse plus nulle part méconnaître les bonnes et loyales intentions de la France. Il faut qu' on ne puisse pas dire en Europe qu'elle nous ravit nos moyens de défense pour nous imposer plus tard une protection qui sauverait notre intégrité territoriale sans sauver ce que nous avons de plus cher au monde, notre honneur et notre liberté.

Faites cela, Monsieur. Bien des difficultés s'aplaniront, bien des liens sympathiques, affaiblis aujourd' hui, se resserreront. Et la France aura conquis droit de conseil envers nous d'une manière bien plus efficace que par l'état apparent d'hostilité qui subsiste aujourd' hui entre nous.

Les cantonnements qui nous paraîtraient dès aujourd' hui convenables, seraient sur la ligne qui s'étend de Frascati à Velletri. Le préambule à la déclaration peut être adopté tel quel.

Agréez, Monsieur, l'assurance de notre consideration très-distinguée.

Les Triumvirs
CH. ARMELLINI
A. SAFFI
J. MAZZINI.

Art. 1. Les Romains, pleins de fois aujourd' hui comme toujours dans l'amitié et dans l'appui fraternel de la République Française, réclament la cessation des apparences mêmes d'hostilité et l'établissement des rapports qui doivent être l'expression de cet appui fraternel.

Art. 2. Les Romains ont pour garantie de leurs droits politiques l'art. 5. de la Constitution Française.

Art. 3. L'Armée Française sera regardée par les Romains comme une armée amie et accueillie comme telle. Elle prendra, d'accord avec le gouvernement de la République Romaine, les cantonnemens convénables tant pour la défense du pays, que pour la salubrité de ses troupes. Elle restera étrangère à l'Administration du pays.

Rome est sacrée pour ses amis comme pour ses ennemis. Elle n'est pas comprise dans les cantonnemens que choisiront les troupes Françaises. Sa brave population en est la meilleure sauvegarde.

Art. 4. La République Française garantit contre toute invasion étrangère les territoires occupés par ses troupes.

Queste proposizioni furono riformate dal Ministro francese, poi rivedute dai Triumviri e dall'Assemblea Costituente, che le ripropose dopo matura discussione nella forma definitiva che segue:

Art. 1. L'appui de la France est assuré aux populations des Etats Romains. Elles considèrent l'armée Française comme une armée amie qui vient concourir à la défense *de leur territoire.*

Art. 2. D'accord avec le Gouvernement Romain et sans s'immiscer en rien dans l'administration du pays, l'armée française prendra les cantonnemens exterieurs convenables tant pour la défense du pays, que pour la salubrité des troupes.

Les communications seront libres.

Art. 3. La République française garantit contre toute invasion étrangère les territoires occupés par ses troupes.

Art. 4. Il est entendu que le présent arrangement devra être soumis à la ratification du gouvernement de la République française.

Art. 5. En aucun cas, les effets du présent arrangement ne pourrons cesser que quinze jours après la communication officielle de la non ratification.

Les Triumvirs

CH. ARMELLINI
A. SAFFI
J. MAZZINI

FERD. DE LESSEPS *Ministre de la République française en mission à Rome.*

Rome 31 Mai 1849.

Il Ministro di Francia, in virtù dei pieni poteri che gli furono conferiti intorno alle cose romane dal suo Governo e dall'Assemblea nazionale, le sottoscrisse senza togliere nè aggiugner parola, per sè e per il Generale Oudinot.

Questi però, a quanto sappiamo, indugia a ratificarle, e aspetta nuove istruzioni da Francia. Questo non può infirmar per noi il valore di un accordo segnato da chi rappresenta il Governo della Repubblica Francese. In caso diverso, che non possiamo presumere, l'autorità militare sarebbe in piena e flagrante rivolta contro il potere politico: e sarebbe cominciata sotto le mura di Roma quella rivoluzione che la Francia ha tanto interesse di evitare, nel momento che s'apparecchia a compiere la sua vera missione: missione di libertà e d'umanità, contro la barbarie e l'assolutismo settentrionale.

Il Ministro Lesseps è sempre fra noi, ed ora più che mai la sua presenza ci sta garante della lealtà della sua missione, e della simpatia che ci attestò con quest'ultimo fatto.

PARTE NON OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

UFFICI ELETTORALI.

Cittadini Elettori:

Nella votazione del 19 Aprile p. p. pel nuovo Consiglio Municipale, hanno avuto il numero legale de' Voti soli 97, siccome fu pubblicamente proclamato. Vi furono poi 7 rinuncie, percui mancano in tutto Consiglieri 19 per completare il numero di 109, tanti quanti vuole la legge che siano i Rappresentanti del Comune di Roma. Per ciò ottenere, Domenica prossima 3 Giugno si tornerà a convocare li 12 Collegi Elettorali nelli soliti locali, e colle medesime forme, nominando nelle schede N. 19 individui, e la scelta sarà a maggioranza relativa.

Roma 29 Maggio 1849.

I. COLLEGIO — *Neofiti ai Monti.*

LUIGI SALVATI *Presidente.*
FRANCESCO SANI *Squittinatore.*
GIUSEPPE PASTORELLI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

Ss. Quirico e Giulitta, S. Maria ai Monti, S. Bernardo alle Terme, Ss. Pietro e Marcellino, S. Giovanni in Laterano, S. Maria Maggiore, S. Sebastiano fuori le mura, S. Lorenzo fuori le mura, S. Martino ai Monti, S. Agnese fuori la mura, S. Adriano.

II. COLLEGIO — *Palazzo Odescalchi.*

CURZIO CORBOLI *Presidente.*
ALESSANDRO NATALI
TOMMASO dott. MUCCHIELLI *Squittinatori.*
FILIPPO CAGIATI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

Ss. Vincenzo ed Anastasio, Palazzi al Quirinale, S. Marcello, Ss. Apostoli.

III. COLLEGIO — *Monte Citorio.*

GIOVANNI ANGELINI *Presidente.*
FRANCESCO CAPECCIONI
ALESSANDRO CASTELLANI
ANGELO NATALI *Squittinatori.*
CARLO GAVARDINI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

S. Andrea delle Fratte, S. Maria in Aquiro, S. Maria in Via.

IV. COLLEGIO — *Palazzo Galitzin.*

ANDREA dott. PASQUALI *Presidente.*
FRANCESCO NARDUCCI *Squittinatore.*
LEOPOLDO FABRI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio.

S. Giacomo in Augusta, S. Rocco, S. Maria del Popolo, S. Lorenzo in Lucina.

V. COLLEGIO — *Palazzo Lancellotti.*

GUIDO ROMITI *Presidente.*
LUIGI ROCCHI PLACUCCI
SAVERIO SEMIEL
GIACOMO NAVONA *Squittinatori.*
CARLO Avv. TERZI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio.

S. Agostino, S. Salvatore in Lauro, Ss. Celso e Giuliano, S. Giovanni de' Fiorentini.

VI. COLLEGIO — *Palazzo Doria Piazza Navona.*

ADRIANO UGO *Presidente.*
FRANCESCO SILVAGNI
DIONISIO LEPRI *Squittinatori.*
PIETRO VALLATI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio.

S. Tommaso in Parione, S. Lorenzo in Damaso.

VII. COLLEGIO — *Monte di Pietà.*

DOMENICO BOLASCO *Presidente.*
MARIANO VOLPATO *Squittinatore.*
ANTONIO FABI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

S. Carlo a Catinari, S. Caterina della Rota, S. Maria in Monticelli, S. Lucia del Gonfalone.

VIII. COLLEGIO — *Sapienza.*

VINCENZO BELLI *Presidente.*
SALVATORE PONZI *Squittinatore.*
OLIMPIADE MELONI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

S. Maria Maddalena, S. Eustachio.

IX. COLLEGIO — *Collegio Romano.*

GIUSEPPE PONZI *Presidente.*
GIUSEPPE GREGORI
PIETRO BIONDI
TOMMASO BONELLI *Squittinatori.*
MARIO GRASSELLI *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

S. Maria in Via Lata, S. Maria sopra Minerva, S, Maria in Portico, S. Marco.

X. COLLEGIO — *Campidoglio.*

GIO PAOLO MUTI *Presidente.*
PAOLO NERI *Squittinatore.*
ACHILLE UGO *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

S. Niccolò in Carcere, S. Angelo in Pescheria, S. Paolo fuori le mura, S. Maria in Cosmedin.

XI. COLLEGIO — *S. Calisto.*

GIOVANNI COSTA *Presidente.*
LORENZO BERETTA
STEFANO MONALDI
GASPARE DE ROCCO *Squittinatori.*
FERDINANDO TRABALZA *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

S. Bartolomeo all'Isola, S. Michele a Ripa, S. Salvatore della Corte, S. Dorotea, S. Maria in Trastevere, S. Grisogono.

XII COLLEGIO — *Traspontina.*

ATTILIO RICCIARDI *Presidente.*
DOMENICO GIRALDI
GIUSEPPE GUGLIELMETTI *Squittinatori*
GIUSEPPE HERZOC *Segretario.*

Parrocchie comprese nel Collegio

S. Pietro in Vaticano, S. Maria in Traspontina, S. Angelo alle Fornaci, S. Spirito in Saxia.

S. P. Q. R.

All'avvicinarsi della stagione estiva, essendo più che mai necessario di provvedere alla nettezza della città, dalla quale tanto dipende la pubblica salute, il Magistrato Romano crede di dover richiamare alla stretta osservanza le disposizioni che seguono:

1. Non si può gettare alcuna cosa sulle vie e sui luoghi pubblici.

2. È proibito gettare immondezze, corpi solidi, o acque fetide nelle bocche e chiaviche destinate a ricevere lo scolo delle acque nelle fontane e nei pozzi sì pubblici che privati.

3. Non si possono depositare immondezze che nei pubblici immondezzaj, destinati a raccoglierle momentaneamente.

4. Però nei medesimi immondezzaj è proibito gettare stabbio, animali morti, cenneraccioli, paglia, rimondature, e rifiuti dei banchi o delle botteghe di ortolani e fruttaroli, spurghi di opificii, di magazzini o botteghe di qualunque arte; terre, calcinacci, vetri, rottami, materie fetide, o qualunque altro oggetto estraneo all'ordinaria spazzatura delle case e botteghe.

5. Il gettito dell'ordinaria spazzatura nei pubblici immondezzaj non è permesso, se non dal tramonto del sole, fino alla mezza notte.

6. Tutti i carri da trasporto dei vaccari, erbaroli e di altro, dovranno avere una rete a maglia abbastanza stretta da ritenere anche la buccia delle fave, dei piselli, ed altro in modo che nulla abbia a cadere per le strade.

7. Tutte le materie che è proibito di gettare nei pubblici immondezzaj, ed enumerate nell'articolo 4 devono trasportarsi nei luoghi di scarico, avvertendo di non iscaricare cementi fuori de' luoghi a quest'oggetto destinati. Resta vietato il più piccolo accumulamento di tali materie nelle case, magazzini, cortili, cantine, e luoghi qualunque interni, i quali devono mantenersi sempre netti da qualsivoglia immondezza.

8. In ciascun giorno i fruttaroli, ortolani, ed erbaroli faranno trasportare nei suddetti luoghi di scarico le rimondature e i rifiuti di frutti, od erbe.

9. Tutti i venditori di frutta e di erbaggi che trovansi nelle strade, dovranno porre dentro grandi cofani od altri recipienti, le bucce dei legumi ed altri rimasugli di erbe, onde non si spargano per le strade, sino al momento in cui verranno trasportate al loro destino.

10. I Contraventori alle suddette prescrizioni, oltre alla emenda dei danni cagionati, saranno puniti con multe non minori di baj. 50, nè maggiori di scudi 5 da infliggersi dalla Magistratura: il prodotto delle multe sarà erogato in opere di beneficenza.

S'interessa lo zelo di tutti i cittadini, cui sia a cuore il ben'essere della città di additare alla Magistratura coloro, che trasgredissero al presente regolamento.

Dal Campidoglio, li 31 Maggio 1849.

FRANCESCO STURBINETTI Senatore.

LUNATI GIUSEPPE
CALLIENO GIUSEPPE
GALEOTTI FEDERICO
DE ANDREIS ANTONIO
PIACENTINI GIUSEPPE
CORBOLI CURZIO
FELICIANI ALCEO
TITTONI ANGELO
} Conservatori.

Giuseppe Rossi *Segretario.*

Incomportevole affatto ai nostri tempi rimaneva testimonio parlante di esecrata barbarie un ordigno, pel quale soleva martoriarsi dal teocratico dispotismo la misera umanità.

Là, in un angolo delle Carceri nuove, fisso nel muro sporgeva un ferro, che allo strazio dei martoriati accoppiava l'infamia. Questo ferro che la presente generazione ricorda stromento alla pena orrenda *della corda*, prodigata con incredibile strazio alla ragion politica, disparve per sempre dalla faccia della terra.

Roma libera e cristiana, mentre racchiude negli eterni suoi monumenti la storia visibile di 26 secoli, pure non poteva ristarsi dal distruggerne uno che contestando la ferocia dell'uomo messo dal Cielo come servo de' servi, e maestro di mansuetudine, pareva rimanesse a dilegio della vilipesa umanità, e all'obbrobrio del Sacerdozio.

REPUBBLICA ROMANA

ANNO PRIMO.

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.

Agli Abitanti della Provincia d'Ascoli

È da alcun tempo che nella parte montuosa di questa Provincia sono insorte bande di malfattori che vanno manomettendo proprietà e persone: piombano improvvisamente sui piccoli paesi, saccheggiano case, strappano i contadini dalle loro innocenti occupazioni, e commettono orribili atrocità. Mentre tre milioni di cittadini fanno i più grandi sagrifizii per istabilire libere istituzioni sociali, mentre porgono all'Europa luminosa prova di eroismo nel combattere tutti con eguale valore a difesa delle proprie franchigie, della nazionalità, della propria esistenza, lasceremo noi che piccoli villaggi confinanti col reame di Napoli siano contaminati ed infestati dal brigantaggio? No.

Ogni cittadino, ogni paese ha diritto di essere garantito e protetto dal suo governo contro le violenze degli scellerati: questo vuole appunto la *Repubblica Romana*, ed intende di mettere in opera i mezzi più energici perchè questa sua volontà sia eseguita.

Cittadini! a tale intendimento vengo io inviato in questa Provincia come Commissario straordinario: ho amplissimi poteri: vado per le brevi: uso delle formule e leggi militari: chi manca viene severissimamente punito: so discernere il reo dall'innocente; l'istigatore, dall'ingannato: ma piombo con mano ferrea su tutti coloro che hanno osato prendere le armi a sostegno del delitto, del furto, dell'assassinio.

Quegli che ha la coscienza pura stiasi quieto, tranquillo, nè tema di vessazioni o atti arbitrari: quegli invece che è reo non pensi di salvarsi: o presto o tardi verrà in mano della giustizia.

Tutti gli onesti cittadini respingano colla forza gli aggressori che si avvicinano alle loro abitazioni, se ne impadroniscano ad ogni modo; e si facciano ad imitare gli Ascolani che per due volte gli hanno ricacciati dalle loro mura.

Il governo della *Repubblica Romana* ha già inviato considerevoli forze su tutti i punti della Provincia: disperderà il brigantaggio, terrà in rispetto le bande armate del Re Bombardatore, e darà loro novella prova che i soldati della libertà volgono in fuga i vilissimi sgherri del dispotismo, della tirannide!

VIVA LA REPUBBLICA ROMANA
VIVA LA INDIPENDENZA ITALIANA

Ascoli li 20 Maggio 1849.

Il Commissario straordinario
FELICE ORSINI *Capitano.*

Ancona non manca alle sue promesse, e posta fra Roma e Venezia, si mostra degna emula dell'una e dell'altra. Offeriamo testualmente questo privato ragguaglio d'un testimonio oculare, notabile per la festiva ingenuità ch'è la caratteristica dell'eroico popolo nostro; al quale oggimai le mitraglie e le bombe pajono scherzi. Sono le ultime prove del dispotismo: la lotta della materia contro l'idea; noi non possiamo imaginare che a questi splendidi fatti la Provvidenza serbi mercede la sconfitta e la servitù!

L'Italia sorgerà per merito dell'elemento repubblicano che combatte solo nella universale viltà del partito monarchico e *moderato*. L'Italia sorgerà quale dev'essere, quale fu sempre nell'epoche più gloriose della sua storia: l'Italia ha creduto ai principi, e da essi fu venduta all'Austriaco: ora l'inganno è vinto: le illusioni sono dileguate. Due nemici sono a fronte: la Repubblica e il dispotismo: l'Italia e l'Austria. Chi non è con noi è contro noi.

Ecco la lettera che i lettori vorranno gradire nella sua affettuosa ingenuità.

Ancona 27 *Maggio* 1849.

Da cinque giorni siamo assediati e bloccati. Una fregata, due corvette, tre brick, tre vapori ed una pennizza, sono i legni che *intendono* tenerci bloccati. Dodici mila uomini, per ora, pretendono volerci far aprire le porte.

Nella mattina del 25 corrente, si mossero alcuni corpi nemici da varj punti per eseguire una ricognizione; ma la Cittadella, Monte Cardeto, la lunetta d'Aureli, e mezza batteria da campo situata al piano di S. Lazzaro, fecero indietreggiare, dopo un'ora circa di fuoco, il nemico con poca sua perdita, perchè non azzardavano innoltrarsi. Il solo cannone ha lavorato in quella circostanza, ad eccezione di alcune fucilate operate dal nostro battaglione detto *Ornani*; il quale accortosi che 20 circa Ulani a cavallo da Falconara s'innoltravano alle Torrette tranquillamente, scalavano da Posatore e dalla Montagnola, ove stavano in posizione con artiglierie; e spiegatisi celatamente, 45 in 50 di essi, a tiragliori, spinti da troppo ardore, fecero una scarica prima di far passare il nemico, che tutto insieme poteva far prigioniero, ed al quale fece avere il mitissimo danno di un cavallo e d'un uomo feriti; perocchè appena intesa la scarica, voltarono i cavalli alla fuga così presto, che due furono balzati di sella.

Nel dopo pranzo di detto giorno, provò il vapore più grosso, *Il Vulcano*, di avvicinarsi a tiro delle nostre batterie del porto (ciò accadde verso le 23); ma il baluardo della Lanterna, e la forte batteria Tarsetti, da 54 ambedue, non che la batteria del secondo baluardo di S. Agostino, gli scaricarono addosso palle di buon calibro, ed una di esse lo colpì in una ruota vicino ad una paletta, che lo costrinse a girar di bordo subito: contuttociò esso difendevasi ostinatamente con le sue artiglierie, che niun danno apportarono alle nostre batterie nè agli artiglieri.

Nella mattina di jeri, alla prim'alba, le nostre batterie cominciarono a staccare il nemico da varj punti con mitraglia; e la batteria Dorica, unitamente a quella di S. Barbara, disfacevano coi loro pezzi da 36 i lavori che nella notte fecero i nemici alle Fornaci ed in altri punti. Tutto il giorno 26, di tanto in tanto, le bombe, le cannonate e le mitraglie de' nostri forti si occupavano a cacciare il nemico ed a guastare fortificazioni.

All'ore 21 di detto giorno, veniva un nostro trabaccolo da Sottomonte, carico di 500 rubbia di grano e qualche rubbio di farine, e veniva a spiaggia a spiaggia per celarsi alla flottiglia nemica; la quale però se ne accorse quando dovette allargarsi verso la Volpe, e gli mandò incontro due barcaccie cariche di uomini, con un cannone a poppa di ciascuna. I nostri capitani di mare, paroni, scrivani e marinai, gente tutta ardita, e che ora stanno al servizio esclusivo del Porto, Squero, Lanterna ed altre posizioni di mare, facevano dalla Darsena e dalla Lanterna segnali al trabaccolo: le barcacce nemiche, ognuna a ventiquattro remi, si avventavano al trabaccolo e gli tiravano cannonate, quando giunto a tiro del forte della Darsena e della batteria delle Troniere lungo il braccio, ebbero una scarica addosso così tremenda, che si videro saltar per aria pezzi di remi e far capriole dentro; onde credettero usar prudenza e si gettarono al largo. Intanto la nostra barca acquistava vantaggio, protetta dalle nostre batterie, finchè giunse all'imboccatura del Porto; ed allora, dalla Lanterna, dal braccio sopra l'Arco Trajano, i nostri Capitani strillavano: *Cazza la randa*, *paron Zanetto* — *sforza la vela da prua*, *compar Zanetto* — *mola le sarchie*, ed altri termini del nostro bravo porto; finchè, fra le battute di mani di un immenso popolo qua e là sparso, ed in presenza della slapazucca squadra, la barca venne a salvamento.

Questa notte poi è stato un cannoneggiare a più riprese; e verso le 2 antemeridiane si accorsero i nostri che i vapori nemici tentavano uno sbarco verso la portella Trionfi; onde, quando si presentarono a tiro, i baluardi Tarsetti, S. Agostino, Porta Pia e Lanterna, manovravano a vicenda fino all'alba; e fatto giorno si videro gettati i vapori verso la Palombina, che scaricavano le truppe imbarcate la notte pel tentato e non riuscito sbarco. Abbiamo poi ricevuta la notizia officiale, che un colpo di cannone, portando via un pezzo d'opera morta al *Vulcano*, e spazzando d'uomini il bordo ove strisciò la palla, li persuase a desistere dall'impresa; ed un'altra palla colpì nel corpo di altro vapore, che lo costringe tuttora a pompare.

Varie sono le bombe che ci lanciano, ma per ora il danno non v'è. Solo questa mattina ne scoppiò una al Lazzaretto, ed altra sul baluardo Dorico; il quale ha smontato co' suoi colpi di questa notte una batteria nemica che trovasi nell'altura delle ultime Fornaci. Questa notte avvenne pure una breve moschetteria de' nostri tiragliori dalla parte di Monte Pelago, e sono stati fatti due prigioni, che si recarono in Cittadella.

Tutt'oggi continuano le nostre artiglierie a guastar fortificazioni; ed ora appunto, che sono le 11 antimeridiane, cade una nostra bomba in mezzo la piazza di Posatore, che scompagina la cavalleria e tiene svelti i cavalli.

Ore 4 Pomeridiane.

Si dispone una corvetta austriaca ed un vapore al passo della bocca del porto. I nostri baluardi di mare stanno all'erta.

Ore 4 e un quarto Pomeridiane.

La corvetta ed il vapore, giunti a tiro dall'imboccatura del porto, la prima scarica fianconate ed il secondo bombe e cannonate. Il baluardo della lanterna risponde vigorosamente, dovendo tacere quello Tarsetti, per essere fuori di tiro. Prosegue il camino a vele spiegate la corvetta protetta sempre dal vapore, ed ambedue tenendo costantemente vivo il fuoco. Sono a tiro delle frontiere del braccio, ed i nostri cannoni li battono stupendamente di concerto col baluardo della lanterna. Le bombe del vapore cadono tutte in mezzo al porto senza fare il più piccolo danno, e le fianconate della corvetta riescono tutte corte.

Ore 4 e mezza Pomeridiane.

I suddetti legni sono a tiro del baluardo della darsena, che insieme con i forti della lanterna e braccio rispondono vigorosamente, ed una palla della darsena tronca le sarchie di bompasso della corvetta.

Ore 4 minuti 40.

La corvetta prende la voltata della punta del monte vicino alla Volpe. A monte Marano vi è un solo pezzo da 18 guardato da un piantone cannoniere e da quattro marinai. Il cannoniere, per nome Bassi, prima che il legno giunga alla voltata, carica il cannone a suo modo, chiama a se quattro guardie civiche, che lo aiutano coi suddetti marinai. Ecco che volta la corvetta, ed il Bassi, che guarda, ordina il fuoco, e la palla si caccia nel corpo della corvetta. Accelera un secondo colpo e questo ancora la percuote. Una confusione avvenne allora nella corvetta a modo, che si vedeva andare a randa a randa sotto la spiaggia, ed i nostri carabinieri correvano dietro S. Ciriaco per finirla con un mortaro.

Ore 5 Pomeridiane.

Il vapore, visto il pericolo della corvetta, accelera la corsa, giunge a rimorchiarla e la porta fuori del tiro dei nostri baluardi, ed in ispecie di quello dei Cappuccini che già colla sua colubrina da 80 stava per batterla.

Ore 5 e un quarto Pomeridiane.

Il fuoco cessa da tutte le parti, e solo si vedono i marinai austriaci intenti a pompare, ed a rappezzare i buchi della corvetta che resta sbandata.

Per nostra parte il nemico non avrebbe cagionato neppure una ferita cutanea ai nostri artiglieri, se non fosse accaduta la disgrazia al baluardo della lanterna. Stavano alcune granate coperte da un sacco vicino ad un cannone da 54. Il cannoniere da miccia (marinaro) sventola la miccia per fargli prender vigore, e non si accorge nel calore del combattimento che una scintilla era caduta sopra il sacco, il quale, pigliando fuoco, lo comunicò alle sottoposte granate, le quali scoppiarono e ferirono quattro marinai, un cannoniere ed il milite nazionale che stava di fazione alla porta del baluardo. Due vennero feriti mortalmente, in ispecie il cannoniere, gli altri quattro ebbero ferite di qualche entità, ma di sicura guarigione. Il nemico ha sofferto danni per le due palle avute a bordo della corvetta ed una bomba scoppiata sopra il bordo del vapore. Questo combattimento si faceva alla presenza di circa 10, o 12 mila spettatori anconetani.

Ore 7 Antimeridiane.

La scorsa notte la cittadella di Monte Cardeto ed Astagno fecero sempre fuoco a tratti sui lavori nemici, ed i baluardi Dorico e S. Barbara fecero altrettanto sui lavori delle fornaci.

Tutto per ora è silenzio.

TOSCANA

FIRENZE 29 *Maggio*.

Stamane alle ore 9 è stata celebrata nella chiesa di S. Croce la Messa di commemorazione anniversaria dei nostri Fratelli morti gloriosamente a Curtatone e a Montanara il 29 maggio 1848, combattendo per l'Indipendenza italiana.

La Chiesa era senza pompa funebre; la Messa piana; l'apparecchio umile come la nostra fortuna.

Vi assistevano ordinatamente in contegno grave e doloroso moltissimi giovani, fra i quali si si notavano quelli che ebbero parte a quel fatto d'arme, e furono poi lungamente prigioni in Austria.

Tutti gli altri assistenti al Santo Sacrificio mostravano al volto e agli atti quanta fosse l'angoscia degli animi, poichè il sangue sparso dai più magnanimi nei campi lombardi non ha fruttato ancora alla Madre Italia, per cui que' generosi morirono.

Ma gli astanti raccolgano dalla memoria e dalla preghiera forza e speranze.

Viva l'Italia!

(*L'Avvenire.*)

— Al soprascritto racconto, alle dolenti parole del citato giornale ci giova soggiungere l'articolo capitale di un decreto pubblicato a nome di Leopoldo II in Firenze, sotto il dì 27 corrente.

» Art. 2. Lo Stato riprende la bandiera e la corcarda che aveva all'epoca della promulgazione dello Statuto nel 15 febbrajo 1848.

G. Baldasseroni.

De Laugier.

PARMA 23 *Maggio*.

Il duca, giunto qui da quattro giorni fra il chiasso della ciurmaglia, è partito ieri silenziosamente, per non tornare, dice il proclama, se non quando l'orizzonte della Penisola sarà rifatto sereno. Nel brevissimo tempo il suo paterno animo ebbe cura di addebitare lo Stato di due milioni a favore del giudeo Rothschild, e di caricarlo di altri cento mila franchi annui per 47 nuovi ufficiali da preporsi ai battaglioni che saranno per formarsi. Il governo è sempre militare; 14 persone furono esiliate; una nuova lista di proscrizione sospesa per l'ardire di due preti compresivi; tutti i Mantovani espulsi, toltone il ben noto M. Guersieri; e tali altre bagattelle, che ti lasceranno argomentare quale sia la nostra sicurezza.

(*Corr. della Concord.*)

REPUBBLICA DI VENEZIA

Pubblichiamo questa lettera del Nestore de' generali italiani all'inviato della Repubblica Romana a Venezia:

Venezia 18 *Maggio* 1849.

Mio caro Anau:

Compiacetevi di far sapere ai Triumviri che sono loro gratissimo dell'espressioni che hanno impiegate scrivendovi di me per mezzo del loro Ministro degli affari stranieri. Fate saper loro che fin da undici anni, nella mia *Italia politica*, mi mostravo convinto che Roma politicamente pel suo nome, e militarmente per la sua situazione geografica meriterà sempre di essere la capitale della penisola. Dite che questi ultimi portentosi fatti, avendo rotto il talismano papale, potranno essere il primo passo che mena alla nostra unità, alla nostra indipendenza; e che avranno essi il merito di aver cooperato ad un' opera le cui conseguenze potranno divenire felicissime per tutta la penisola. Fate conoscere, che se qui nella Venezia le difficoltà che ne circondano sono somme, non cede ad esse il coraggio col quale si combattono. Dite in ultimo, che cessando d'esser così da presso minacciata la libertà di questa classica laguna, io sono pronto, anzi bramo, di servire la nostra nobilissima causa ne' campi.

Guglielmo Pepe.

Al Cittadino S. Anau
Incaricato della Repubblica Romana
presso il Governo Veneto.

Diamo il 15 *Bollettino intorno all'attacco* di Marghera, e alcuni interessanti particolari dell'eroica difesa opposta da' Veneti al più grande sforzo che l'Austria abbia fatto finora contro il valore e il patriottismo italiano.

ISPETTORATO DEL PRIMO CIRCONDARIO DI DIFESA

Al Comitato in capo delle truppe.

Marghera li 24 maggio 1349 ore 9 pom.

» All'albeggiare di questa mattina, si scorse dal forte che il nemico era riuscito, ad onta del continuo nostro fuoco, a piantare negli ultimi tre giorni le batterie della seconda paralella. Nel mentre che su queste si dirigevano le nostre artiglierie, aperse di fatti egli stesso, alla 5 e un quarto antimeridiane, da tutte le batterie della nuova e della vecchia trincea un gagliardissimo fuoco di projettili di ogni specie, tale che pochi vecchi militari possono ricordare l'eguale. Un doppio semicerchio di fuoco, che dalla Bova Foscarina giungeva sino a Campalto, cingeva i nostri forti, i quali intrepidi rispondevano colpo per colpo alle offese. Il forte Rizzardi e le vicine batterie servivano di particolare bersaglio ai cannoni nemici.

» La perseveranza, colla quale le nostre truppe d'ogni arma, compresa la guardia civica, sostennero questo fierissimo urto, in cui più che cento bocche da fuoco, oltre ai razzi innumerevoli, lanciavano la morte e la distruzione in ogni senso, è ve-

ramente degna dei soldati che combattono per la libertà e l'indipendenza italiana; e quantunque tutti indistintamente i militi meritino somma lode, non può tuttavia tacersi come sia particolarmente al coraggio ed all'abilità dei nostri artiglieri d'ogni corpo, che devesi principalmente l'onore della giornata.

» Questa splendida difesa non ci ha lasciati senza guasti i nostri spalti, e ci ha costato pur troppo alcuni valenti soldati. Caddero col grido *Viva Italia*! dai loro fratelli meglio ammirati che compianti.

» La stessa notte non mette tregua alla fiera lotta. Ora, alle ore 9 pomeridiane, continua con accanimento il fuoco da ambe le parti. »

Venezia li 25 maggio 1849.

Il Colonnello comandante G. Ulloa.
Il capo dello stato maggiore L. Seismit-Doda.
Pubblicato per incarico del Governo provvisorio
Il Segretario generale J. Zennari.

Nell'abbattimento in cui mi trovo, è impossibile che io vi descriva gli atti d'eroismo che da jeri *in qua operarono i nostri dai forti di Marghera*, Rizzardi e Manin. Più di 100 bocche nemiche da fuoco vomitano costantemente sino da jeri un fuoco tremendo e micidiale dalle due parallele ove le batterie sonosi scoperte su di una lunghissima linea che tutti circonda i detti forti. I nostri prodi giovanissimi artiglieri, che da pochi mesi addietro passeggiavano oziando la piazza di S. Marco, mantennero un fuoco vivissimo da tutti i punti. Gli artiglieri di marina gareggiarono in valore, e tutte le nostre truppe sono frementi per venire alla bajonetta *coll' inimico, se si azzardasse a tentare l'assalto.*

Ma ogni danno che a noi reca l'inimico, è terribile, mentre fa scorrere il sangue cittadino più generoso, e le perdite sono per noi irreparabili, laddove l'inimico aggiunge altra materia animata a quella che perde, e gli artiglieri morti servono di sgabello agli altri che si rimpiazzano sui cannoni. Cento cinquanta dei nostri migliori artiglieri rimasero finora o morti o feriti, ed il rimpiazzo è difficoltoso. Intanto l'inimico ha potuto nella scorsa notte riparare i trinceramenti sotto la protezione delle proprie artiglierie, e adoperando intieri battaglioni nel lavoro; mentre i nostri non poterono che a stento riparare alcuni dei guasti più gravi, onde ci troviamo oggi con molti pezzi smontati, con un bastione che non agisce, e due lunette ed il forte Rizzardi, i cui cannoni, tranne pochi, sono messi fuori d'azione.

Basti il dire che nella giornata di jeri saranno*si* lanciati da una parte e dall'altra 20 mila projettili, oltre migliaja di bombe, razzi ec., ed i nostri fecero il fuoco maggiore e più micidiale. Oggi il *fuoco nemico continua tremendamente*, e *le nostre* batterie rispondono con molta gagliardia, nè diminuisce il coraggio nelle nostre truppe. Ma come resistere a lungo se i forti vengono smantellati, se non vi hanno più parapetti che riparino i nostri artiglieri, se sfinito il numero degli artiglieri che da 30 ore fanno prodigi, non v'è l'intiero numero, o si dura molta fatica a trovare il numero che li rimpiazzi? Si tratta che 700 artiglieri servono i nostri pezzi, e 700 devono supplirli nel cambio. — Tutti quelli che furono chiamati, risposero all'appello marciando a passo di corsa, e facendo echeggiare l'aria dei loro canti patriottici. La stessa Guardia Civica, oltre la mobile, prese parte nella difesa. Tra i fatti moltissimi che dovrebbero registrarsi in prova di un eroismo più unico che raro nella storia, l'ultimo accaduto pochi momenti sono, fu quello di 42 artiglieri che si raccolsero dagli altri forti per andare *in soccorso a Marghera; e mentre si ordinava* ai 12 dei 42 di restare ad una batteria che sta a mezzo del ponte della Laguna, questi, piangendo dirottamente, domandavano per grazia che si lasciassero correre a Marghera assieme agli altri 30, e l'ottenevano. Oh! non v'ha gioja che pareggi quella che desta il sentimento di nazionalità, l'amore di patria, la sete di vendetta e la speranza di saziarla contro l'inimico.

Questi prodi correvano a salti nel Forte, ed avvicinandosi vi entravano sotto la tempesta delle palle nemiche.

Contuttociò, vi ripeto, che forza umana non potrebbe resistere più a lungo di quello che resistettero i nostri; e se l'inimico, a furia di rimpiazzare le proprie perdite, continuasse a lungo il fuoco micidiale, il Forte di Marghera dovrebbe abbandonarsi.

La guerra s'incomincerebbe allora nella Laguna, e superata la triste impressione morale che nascerebbe nel popolo se Marghera si perdesse, la difesa diventerebbe egualmente formidabile, e le difficoltà sorgerebbero eguali per l'inimico. Di più non saprei dirvi oggi, mancandomi assolutamente le forze per continuare.

— Vittoria! Marghera non cede dopo 60 ore di fuoco, che nessun vecchio militare ricorda nè più incessante nè più terribile. A quest'ora i colpi vicendevolmente *lanciati oltrepassano i 40 mila; e mercè* il coraggio indescrivibile dei nostri, mercè le cure del Governo perchè nulla mancasse nel Forte per sostituire, per riparare, per resistere e vincere coll'eroismo la quintupla forza nemica, Marghera ed i Forti circostanti resistono oggi, come se fosse il primo momento dell'attacco. A chi volesse fare le lodi del Comandante Ulloa, distinto Ufficiale napoletano e Capo dello Stato maggiore del General Pepe, non basterebbero poche parole. Io mi limiterò a dirvi, che Ulloa è Comandante degno della guarnigione e degno di difendere l'onore italiano, e di aggiungere una pagina così gloriosa nei fasti militari della nostra guerra d'indipendenza.

Nelle due giornate noi deploriamo la perdita di 50 circa morti, e 150 feriti. — Le relazioni che si hanno dagli esploratori di terra ferma, portavano le perdite degli Austriaci nella sola prima giornata a 1000 uomini, compresi 10 Ufficiali superiori.

Vi racconterò alcuni dei tanti episodj di jeri. — Il Generale Austriaco Mistrich (credo di non sbagliare questo nome) costringeva un Parroco ad accompagnare una sua lettera, diretta al nostro Baldasserotto, Comandante ai 3 Porti, nella quale cercava coi mezzi più subdoli di guadagnarlo. Baldasserotto mandava la lettera del Generale Austriaco a Manin, e rispondeva al Generale che se vuole la risposta, la reclamasse dal Presidente del Governo provvisorio.

A Marghera, mentre un nostro giovane artigliere puntando il *cannone cadeva estinto da una granata* nemica, un altro gli succedeva e gli venivano portate via le gambe da un'altra palla, e gridando *Viva l'Italia*, invitava un suo compagno a rimpiazzarlo; e continuò questo eroismo sino al quinto, che fu salvo, mentre quattro cadevano o morti o feriti mortalmente.

P. S. Alcuni trabaccoli nostri rimorchiati da un vapore, vanno a mettersi di fianco ai fortini che gli austriaci alzarono a Campalto, per cercare di abbatterli, e togliere così una delle più terribili offese verso il Forte Manin.

Ore 12 meridiane. — Arriva in questo punto da Marghera l'Ufficiale di stato-maggiore Carrano.

Il parco d'assedio di cui gli Austriaci si servono contro Marghera (quello che servì ai Piemontesi contro Peschiera!) ha ridotto il Forte in modo che non è più riconoscibile. — Non v'ha più pertica di terreno sul quale non s'incontri una profondissima buca escavata dalle bombe nemiche. Alla caserma dove stanno gli Ufficiali superiori, è già aperta una breccia. Con tutto ciò, per oggi si potrà resistere, e se il fuoco nemico non cessa nella notte, Marghera è perduta; ma, col ritirarsi delle nostre truppe, si faranno saltare tutte le parti minate del Forte e degli altri succursali.

Notizie posteriori, benchè da fonte ostile, direbbero abbandonata Marghera la mattina del 27, ed entrati in essa gli austriaci superstiti all'orrendo macello. — Se questo è vero, come è a temersi, i nostri cominceranno nella seconda linea una nuova lotta veramente veneta, nella quale avranno ad ausiliaria possente quella Laguna che proteggeva Venezia prima che Napoleone facesse costruire Marghera. Essa cesse, come apparisce, alla forza prepotente e alla incredibile portata della batteria piemontese, che aperse Peschiera. Era destino che facessero le armi ciò che l'armistizio regio non ha potuto.

Coraggio fratelli! Nel nome di Dio e del Popolo vinceremo!

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

BERNA.

Eccellenza:

Gli è certo oramai che insieme agli Spagnuoli, ai Francesi, agli Austriaci ed a' Napoletani, or contro Roma s'accampano milizie svizzere dal Borbone assoldate.

Siccome il Governo della Confederazione Elvetica protestava di rimanere neutrale in questa lotta fra la libertà e il despotismo che agita il mondo, il sottoscritto non sà comprendere perchè i soldati del popolo Romano sieno pur combattuti da uomini Svizzeri, a cui non dobbiamo nessuna offesa, e che debbono agli Italiani l'obblio delle lacrime che ci han strappate dagli occhi. Quindi con profondo dolore, per ogni evento, per ogni vertenza avvenire, io noto che la protestata neutralità della Confederazione Elvetica per noi non esiste; imperocchè il governo centrale non s'abbia avuto *una sola parola contro* siffatte milizie che muovono sotto le mura di Roma, non ancora lavate le mani del sangue di Napoli, di Messina e di Catania.

Conoscendo i savii propositi del Consiglio Federale che Vostra Eccellenza presiede, non dubito punto che, rimossi gli ostacoli, apparirà in tutta la luce come il popolo elvetico non voglia dividere l'odiosa vergogna delle capitolazioni militari di Napoli.

Vostra Eccellenza creda a' sentimenti del mio profondo ossequio.

Berna 21 *Maggio* 1849.

Filippo De Boni.

A S. E. il Dottor Furrer
Presidente del Consiglio Federale
Berna.

FRANCIA

PARIGI 22 *Maggio.*

Dopo la rivista del Campo di Marte, il Predente della Repubblica ha diretta la seguente lettera al Generale Changarnier.

„ Mio caro generale,

„ Vi prego di partecipare ai corpi diversi che passai quest'oggi in rivista, la mia viva soddisfazione per la loro bella tenuta, e tutta la mia riconoscenza pel loro simpatico accoglimento.

„ Con simili soldati, la nostra giovine Repubblica *rassomiglierebbe ben presto alla sua* maggiore sorella; a quella di Marengo e di Hohenlinden, quando gli stranieri vi ci costringessero. E nell'interno, se gli anarchici rialzassero la loro bandiera, sarebbero subito ridotti all'impotenza da codesta armata sempre fedele al dovere ed all'onore.

„ Fare l'elogio delle truppe si è fare l'elogio del capo che le comanda.

„ Compiacetevi, mio caro Generale, di levare le punizioni per falli di disciplina.

„ Godo di questa nuova occasione per esprimervi i miei sentimenti particolari di alta stima ed amicizia.

Luigi Napoleone Bonaparte. „

Il Governo ha ricevuto, per dispaccio telegrafico, l'avviso che sono scoppiate delle turbolenze a Montpellier. — Pare che l'elezioni abbiano fornito pretesto a tali agitazioni. Il palazzo della Prefettura è *stato minacciato, e l'autorità ha dovuto* procedere a numerosi arresti.

A Cette sonovi stati alcuni disordini che furono presto repressi.

Nella notte del 19 il Procuratore della Repubblica a Lodève è stato ucciso d'un colpo di pistola.

Queste sono le sole indicazioni pervenute finora al Governo. (*Moniteur.*)

— Leggesi nella *Patrie*:

„ Si è molto parlato nell'Assemblea della dimissione dei Ministri; sono anche circolate diverse *note per un nuovo Gabinetto*; ma noi crediamo che finora nulla sia definitivamente fissato, giacchè si assicura che il Presidente ha aggiornata l'accettazione di ogni congedo ministeriale. „

— Il sig. Lamartine è stato chiamato jersera all'Eliseo.

— Il Maresciallo Bugeaud che stamani giunse a Parigi, non è comparso oggi all'Assemblea. (*F. F.*)

— Il mandato del quale è investita l'attuale Assemblea, spira il 27 maggio a mezza notte. L'Assemblea costituente siederà adunque come al solito il 26. Domenica 27 non vi sarà seduta, e lunedì 28 l'Assemblea legislativa si riunirà in virtù del suo *mandato.*

— Dicesi che lo Czar abbia mandato al Presidente della Repubblica, il suo proclama assieme all'atto del riconoscimento della Repubblica, e che il governo ne sia stato così imbarazzato, che ancora non accusò ricevuta di questi due documenti. (*Saggiatore.*)

GERMANIA

Si afferma che l'Odenwald sia insorto. (*F. T.*)

AVVISI

D'affittarsi senza mobili un grand'appartamento di n. 8 vani grandi ed altri piccoli in via della Vetrina n. 19, terzo piano, prossimo alla Pace, ai Coronari, per vederlo, e per trattare l'affitto in via Felice n. 138, secondo piano.

ANNUNZI GIUDIZIARJ

REPUBBLICA ROMANA
IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.

Avviso di Vendita Giudiziale. – In virtù di Sentenza emanata dall'Eccmo Tribunale Civile di Roma in Primo Turno nella Udienza del giorno 11 dicembre 1848. Reg. il 13 detto mese ed anno al vol. 224 f. 61 retto cas. 6. Ad Istanza dei Cittadini Agostino Cojante e Marco De Simoni contro il Cittadino Niccola Jaconi, colla quale Sentenza venne ordinata la vendita giudiziale del fondo di cui trattasi, perciò nel giorno di mercoledì 4 luglio 1849, alle ore 10 antim., nell'Officio della Depositeria Urbana, si procederà per mezzo del pubblico incanto alla vendita giudiziale al maggiore e migliore oblatore del quì appresso descritto fondo cioè: l'intero appartamento al quarto piano della Casa posta in Roma nel Rione IV Campo Marzo in via del Leone n. 10 di n. 6 vani compresa la cucina, con soffitto e mignano, e tutti i suoi annessi e connessi, e diritti qualsivogliano, confinante con i Cittadini Avv. Tofanelli, Anna Fornaciari Rovello in oggi Bazzichelli, e Dottor Gabrielli, la via pubblica ec. – Nella Cancelleria del sullodato Tribunale trovasi prodotto, e ripetuto al fasc. n. 1830 dell'anno 1848 sotto il giorno 16 aprile 1849 – 1. Il Capitolato per la vendita giudiziale di cui trattasi. – 2. Gli estratti autentici di tutte le Iscrizioni Ipotecarie. – 3. Non che il Certificato de' Registri Censuarj. – Il primo prezzo su cui verrà aperto l'incanto sarà di sc. 600, valore risultante dai Registri Censuarj. – Fatto a Roma li 16 Aprile 1849.

Francesco Saverio Borghi Procuratore.
Nicola Parisotti Cursore Civile di Roma

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 119 — 1849. Sabato 2 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione *del Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
1 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 2,5	+ 14, 2°	14°	N-N-O. dd.	Sereno.	Dalle 9 pom. del 31 Maggio, fino alle 9 pom. del 1 Giugno
	» 3 pomer.	» 28 » 2,3	+ 22, 2	54	S-O, m.	Ser. nuv. sp.	
	» 9 pomer.	» 28 » 2,5	+ 17, 1	28	O. d.	Sereno.	Temperat. mass. + 23,1 Temperat. min. + 13,2.

ROMA 2 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

CITTADINI!

Un primo importante passo s'è mosso sulla via che deve condurre a solenne affratellamento per la santa causa dell' Indipendenza delle Nazioni la Francia e Roma. *La convenzione seguente* è stretta da jeri fra il Ministro Straordinario di Francia in missione e il Triumvirato autorizzato dall' Assemblea.

ROMA 31 Maggio 1849 — Ore 8 di sera.

Missione straordinaria della Repubblica Francese a Roma.

Art. I. L'appoggio della Francia è assicurato alle Popolazioni degli Stati Romani: queste considerano l' esercito Francese come un esercito amico che viene per concorrere alla difesa del loro territorio.

Art. II. D'accordo col Governo romano, e senza immischiarsi per nulla nell' amministrazione del paese, l'esercito Francese prenderà gli accampamenti esterni, tanto per la difesa del paese che per la salubrità delle truppe. Le comunicazioni saranno libere.

Art. III. La Repubblica Francese assicura da qualunque invasione straniera i territorii occupati dalle sue truppe.

Art. IV. S' intende che la presente convenzione dovrà essere sottomessa alla ratificazione della Repubblica Francese.

Art. V. In nessun caso gli effetti della presente convenzione non potranno cessare che quindici giorni dopo la comunicazione ufficiale della non ratificazione.

Fatto a Roma e al Quartier Generale dell' armata Francese in tre originali li 31 Maggio 1849, otto ore di sera.

CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

Il Ministro della Repubblica Francese in missione.
F. LESSEPS.

Il Generale Oudinot ha ricusato ratificare.

La questione pende adunque oggi da Parigi. La Francia, siam certi, ratificherà gli obblighi del suo Ministro.

Cittadini! Dall' accordo dell' Assemblea, del Municipio, del Triumvirato, ma segnatamente dalla vostra energìa, dalla vostra potenza di sagrificio, dalla serenità di fiducia che serbaste nei vostri Triumviri, esciva il mutamento dell' opinione in Francia a riguardo vostro; esciva la posizione novellamente assunta in faccia all' Europa da Roma, la gloria che tutta Europa vi dà d'esservi a un tratto costituiti propugnatori del più santo fra i principii, la libera nazionalità d'ogni popolo, e iniziatori di nuova vita e di belle speranze all' Italia. Pochi giorni ancora di fiducia e di sagrifici; pochi giorni ancora di vigilante energìa: e noi speriamo potervi dire: Voi avete forza come aveste virtù: Dio v'ha dato vittoria su' vostri nemici, perchè aveste fede in Lui, nell'eterno Diritto, e nella santità dell'ispirazione repubblicana.

Dato dalla residenza del Triumvirato il 1 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

CITTADINI!

Non solamente il Generale Oudinot ha rifiutato aderire alla Convenzione stretta fra noi e l'Inviato Straordinario di Francia; ma denunzia rotta la tregua e libero il suo esercito d'assalirci.

Serbiamo a domani i particolari.

Checchè avvenga, i Romani faranno il debito loro: noi il nostro. Dio e il Popolo hanno dato vittoria all'armi nostre una volta contro l'uomo che ci minaccia; Dio e il Popolo la daranno di *nuovo*.

Roma 1 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
AURELIO SAFFI
GIUSEPPE MAZZINI

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 3 Giugno.

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo verbale.
2. Rapporto della Commissione delle petizioni.
3. Rapporto Pinci a nome della Commissione di Grazia e Giustizia.
4. Rapporto Regnoli a nome della medesima Commissione.

N. B. Questa sera (2 Giugno) alle ore 8 si raduna la Commissione di Costituzione. I Commissarj sono pregati a non mancare.

Il Presidente C. L. BONAPARTE.
Il Segretario PENNACCHI.

PIEMONTE

VARALLO 21 *Maggio.*

L'ARMISTIZIO VIOLATO DAGLI AUSTRIACI.

» Oggi sento come giorni sono la moglie dell'illustre generale Antonini, ritornando da Romagnano per andare a Serravalle, sia stata dagli austriaci arrestata; e toltele due lettere a lei indirizzate e provenienti dalla Polonia, le quali aveva appena levate dalla posta a Romagnano, la lasciarono in libertà. Appena *di ritorno a Serravalle narra l'avvenuto al* Generale, il quale disse semplicemente: *qui siam tròppo vicini agli austriaci per essere lasciati in pace.* Si dispose a partire, siccome per buona ventura fece, con tutta la famiglia. Poche ore dopo un corpo di austriaci, in onta all' armistizio, passa la Sesia, e va a Serravalle per arrestarli, ma invano ».

— *Gravi casi avvennero in questi giorni.* Le diserzioni dei soldati austriaci (galiziani) continuano; ne disertarono 22 soltanto in questo mese fra cui due cadetti.

— *Questa mattina* il Consiglio Comunale pubblicò un proclama, il quale dicea, che « dietro richiesta del comandante le truppe austriache acquartierate in questa città, vengono i cittadini invitati a non contrarre dimestichezza coi *militari* ».

(*Carroccio.*)

GENOVA 27 *Maggio.*

Leggesi nel *Censore*:

» I Lombardi che dimorarono in Sampier d'Arena e in Cornegliano desiderano che per mezzo di questo periodico sia notificato al Pubblico la loro affettuosa gratitudine alle gentili carezze e alle generose sollecitudini dimostrate calorosamente dagli abitanti di *quei Comuni in rendere meno spiacente il doloroso* esiglio dalla loro patria infelice, e in sollevare efficacemente le loro disgrazie; desiderano e pregano che siccome la memoria di tante umanità dimostrate non si cancellerà mai dalla loro memoria, si rammentino sempre che in qualunque luogo loro tocchi di camminare spinti dalla fortuna porteranno seco profonda riconoscenza ai benefizi ricevuti. Il cielo vuole provare gli animi colla sventura; ma i lombardi benedicono il cielo di avere con tali disgrazie fatto provar loro tanti contenti quanti ne ebbero dappertutto ove *furono balestrati, e più in queste piagge liguri dove* il sentimento patrio e nazionale è in grado notevole disviluppato. I dì verranno in che possano più che a parole mostrare che sentono l'obbligo di gratitudine; allora non si fascieranno pregare nè chiamare, *ma* voleranno spontanei dove più sarà fatale il pericolo. Se Dio ci aiuti, non sempre avremo sulle spalle l'austriaco, nè sempre ci rimarrà la macchia di avere ceduto. I forti non si prostrano alla sorte sinistra, si arretrano in luogo sicuro per riposare, crescere in lena, considerare le cause degli errori, evitarle di poi, e *ritornare più forti alla riprova.* I Lombardi *nel pen*sier della patria si sovverranno dell' amicizia e allora accresceranno di vigore, perchè la memoria che furono sì ben voluti appunto pel loro proposito, li spingerà terribili a guadagnare con impeto irresistibile per sè e per tutti quella indipendenza all'Italia, senza la quale nessuna provincia può essere prospera e felice. »

ALTRA DEL 28.

Il Generale R. Commis. straordinario ha ricevuto jeri alle ore 3 pomeridiane il seguente dispaccio telegrafico partito da Torino lo stesso giorno a un'ora e 20 minuti.

» La salute del re va migliorando sempre; la sintesi della malattia è assai minore ».

(*Il ministro dell' Interno*)

MILANO 23 *Maggio.*

*È arrivato qui il signor Brenner, già concepi*sta (sotto segretario) sotto la cancelleria aulica di Vienna, e incaricato della parte araldica, per compilare uno Statuto pel Lombardo-Veneto.

Questo lavoro costituente ci debbe compiere d' accordo col De Bruch che, come sai, fu quasi sempre impresario di strade ferrate e del *Llyod.* Che cosa sia per uscirne da que' uomini così provati (un burocratico araldico, e un impresario) Dio sel sa. I preliminari però debbono essere stati dettati a Vienna, dacchè appena arrivato l'ex-concepista, si chiamarono *ad esaminarli alcuni nostri avvocati, precisamente* come aveva fatto nel gennaio 1848 Ficquelmont.

(*Opinione.*)

BRESCIA 16 *Maggio.*

Le imposizioni, le multe, gli arresti, le condanne avvengono tutti i giorni e sempre con nuove forma o sotto nuovi pretesti; cosicchè bisogna pur riconoscere negli austriaci un singolare talento per fare il ladro ed il boia.

Tra le gentilezze di questa natura bisogna ricordare la stranissima tassa di 14,000 lire austriache richiesta come indennizzo delle polveri e bombe consumate nell'ultimo bombardamento di Brescia. È giusto:

al paziente tocca pagare la corda che lo strozza. Indi, quasi che l'estimo della città non fosse aggravato abbastanza, venne decretata una nuova tassa personale, cominciando dalle 2 lire alle 12 mila, a seconda dello stato economico di ciascuna persona. Non sono esenti neppure le donne. (*Censore.*)

PIACENZA.

L'austriaco pela e pela, da tutto aprile tolse 800 mila lire italiane, ora vuole altre 60 mila non lire, ma fiorini; e perchè la Giunta stentava fu chiamata a Parma da Sturmer, strapazzata, minacciata di carcere e di fucilazione. La Giunta si è dimessa. Parma spedì qua il Pallavicino per commissario a legare quel che vuole. (*Censore.*)

SICILIA

MESSINA 22 *Maggio.*

Palermo alla fine dopo un combattimento successo nella Valle d'Abbate ed altri due luoghi nelle vicinanze di quella città nei giorni 7, 8 e 9 corrente si arrese, e la regia truppa il 15 fece la sua entrata.

Il Re concesse un' amnistia generale ed ampia per tutti i reati comuni e politici commessi in Sicilia, *escludendone i capi e gli autori.*

Le persone escluse dall'amnistia sono nel numero di 43. (*Corr. della Gazz. di Gen.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

BERNA 18 *Maggio.*

La discussione del Consiglio degli Stati sulle capitolazioni è finita; e fu deciso, come in tante altre importantissime, che bisognava per ora far nulla. (*Repubblicano.*)

FRANCIA

Associazione Democratica degli Amici della Costituzionc

La lotta elettorale è terminata.

L' associazione democratica degli Amici della Costituzione vi ha preso una parte attiva nella misura delle sue forze, e sotto i dettami della propria coscienza. Ella spiegherà fra poco la linea di condotta, che ha creduto seguire fin qui, la linea che seguirà per concorrere al progresso sociale che promette la Costituzione, e d'onde dipende la salvezza della Repubblica democratica. Ma la situazione della Francia in faccia all' Europa e al Mondo non *le permette di* aspettare un giorno di più per gettare il grido d'allarme, il grido supremo dei nostri padri, „ Cittadini, la patria è in pericolo! „

La lotta elettorale è terminata in Francia; la lotta armata, la lotta vaticinata da Napoleone moribondo comincia in Europa.

Non v'han più oggidì in Europa che due partiti; il *partito della rivoluzione*, e *della contro-rivoluzione*; non v'han più che due principj, il democratico e il despotico.

Il tempo delle mezze misure e del temporeggiamento è passato.

La santa alleanza non delibera più, ella agisce. L'indipendenza delle nazionalità è calpestata; i re coalizzati si soccorrono per ogni dove mutuamente contro i popoli, che combattono e soccombono isolatamente; le armate russe, la gran riserva del *despotismo*, *sboccano nell'Europa centrale*; sono esse omai sul Danubio; saran esse dimani, od almeno lo sperano, sul Reno e sulle Alpi.

E frattanto le armate della Francia repubblicana rimarranno immobili, o, se esse appariscono su d'un punto d'Italia, egli è per attaccare, col rossore sulla fronte e coll'ambascia nell'anima, una Repubblica sorella della nostra, nel momento istesso *in cui questa* Repubblica *è invasa dai carnefici* della Lombardia.

Egli è tempo di porre un termine a questa situazione mostruosa: la Francia non intende di muovere per la via del disonore alla ruina della propria nazionalità; scopo supremo della santa alleanza.

Che tutti i buoni cittadini alzino la loro voce verso i rappresentanti del popolo; che li sollecitino, che li scongiurino di prestare orecchio all'appello che la Provvidenza ne fa, forse per l'ultima volta, alla nostra patria. Che la pubblica opinione reclami, imponga la cessazione immediata della guerra fratricida che noi facciamo a Roma, la protezione di Venezia, l' evacuazione dell' Italia centrale dagli Austriaci; e, nel caso in cui la Russia si ricusasse di *rientrare* le *proprie frontiere*, l'intervento immediato della Francia in faccia all'intervento Russo. Se i Russi si avanzano non è la Francia *il luogo in cui dobbiamo aspettarli.*

Da 35 anni in poi, salvo qualche mese d' intervallo, la politica dominante in Francia è stata debolezza all' estero, pace e conciliazione all' interno.

Prima di muovere alla battaglia, i nostri antenati si condonavano reciprocamente le offese, secondo la parola del Vangelo, e si abbracciavano arrivando sul campo di battaglia. Prima di trarre dal fodero la spada del 92, riconciliamoci noi pure, fratelli e cittadini. Che l'amnistia, sì lunga pezza attesa, venga alla perfine a cancellare ogni vestigio di guerre civili! Vuotiamo le prigioni politiche per empire i vuoti dei nostri battaglioni! che non v' abbiano più fra noi nè vincitori nè vinti: le braccia dei prigionieri di giugno potrebbero mai mancarci nel giorno del gran combattimento!

Viva la Repubblica!
Viva la Rivoluzione Europea!

DELIBERATO IN ASSEMBLEA GENERALE ED ADOTTATO ALL' UNANIMITA.'

— Si trattano varie combinazioni ministeriali: si parla del sig. de Falloux agli affari esteri; Denis Benoît alle finanze; Cécile alla marina; Daru ai lavori pubblici; Bugeaud alla guerra e presidente del consiglio: Barroche giustizia; de Corcelles istruzione pubblica; Mathieu de la Redorte all'interno.

Secondo un'altra combinazione;

Il sig. Passy resterebbe alle finanze, i signori Dufaure, Gustavo de Beaumont, ed alcuni altri personaggi parlamentarj sarebbero chiamati a completare il ministero.

In un'ultima combinazione il sig. Odilon Barrot si congiungerebbe i signori Maresciallo Bugeaud per la guerra, Mathieu de la Redorte, Cécile, Rouher, Duclerc. (*L'Opinion Publique.*)

Al contante, il 5 per 100, chiude a 80. 25; dopo aver fatto 78. 75, al più basso, e 80. fr. 50, al più alto; in ribasso di 1, 25; il 3 per 100 a 50. 75, resta egualmente in ribasso di 1. 25.

L'imprestito è stato negoziato da 79, 50 a 79. 65. (*F. F.*)

CONVENZIONE FRA L' AUSTRIA E LA RUSSIA.

Richiamiamo l' attenzione dei nostri lettori sulla seguente lettera che ci si manda da Vienna da persona locata in modo di essere bene informata.

VIENNA 15. — Con una prima convenzione, della quale noi non possiamo precisare esattamente la data, erasi convenuto tra l' Austria e la Russia, che quest' ultima potenza coopererebbe alle operazioni per l' Ungheria con un rinforzo di 80,000 uomini. Le spese della campagna dovevano essere regolate ulteriormente e rimborsate alla Russia.

Gli eventi avendo mutato, la guerra avendo preso tutto a un tratto una tendenza repubblicana e sociale, si fece un'altra convenzione. Fu deciso tra le due potenze che il soccorso sarebbe più considerevole e portato a 150,000 uomini. La Russia s' incarica di tutte le spese.

Ecco quale sarà il movimento delle truppe. Opereranno coll' armata austriaca 120,000 uomini; più 30,000 Russi staranno di guarnigione in Vienna, onde lasciare interamente libere le forze austriache.

Codesti immensi preparativi non hanno impedite le trattative di seguitare il loro corso. Si fecero agli Ungheresi proposte di accomodamento. Se essi vogliono essere ragionevoli, la pace può ancora essere conclusa, mentre il Gabinetto austriaco è ancora disposto a fare delle grandi concessioni. Se le *proposte sono ricusate*, *si comincerà una* guerra che, a detta degli uomini competenti, sarà d' esterminio.

Oltre i 150,000 uomini nominati, si concentrano pure eguali forze tra Wilna e Varsavia. Esse componsi in gran parte di reggimenti di frontiera. Un tal corpo sarà raccolto tra un mese. Grodno è già ingombro di soldati. Minski, piccola città di 2000 abitanti, è piena di cavalleria. Si sono ammassati dei soldati fino nell' antico collegio dei gesuiti. Le strade a traverso delle foreste essendo ancora cattive, si servono del canale Oginski per trasportare verso la Gallizia provigioni e munizioni.

Un corpo di 100,000 uomini sarà formato nella Bessarabia. Esso sarà composto, in parte, di truppe e di eosacchi che fecero la campagna del Caucaso; onde potersi portare, ad un bisogno, sopra Hermannstadt.

Un altro corpo di 100,000 uomini, detto di riserva, verrà formato presso di Nowogorod al più presto.

Pel momento non entreranno in Austria che i 150,000 uomini di cui ho parlato di sopra. Assicurasi che saranno comandati in capo da Paschewitsch.

La Guardia imperiale è in viaggio per Varsavia, dove l' Imperatore dovrà giungere il 20 maggio. Egli è accompagnato dal signore di Nesselrode, da tutti i generali, e da una porzione della cancelleria di guerra. Non lasciansi a Pietroburgo che quattro reggimenti della guardia e quattro di truppe di linea.

L' imperatore colma d'onori e di gradi militari i polacchi che acconsentono a prendere servizio, ma coloro che lo circondano asseriscono che sarà implacabile pei rivoltosi. „ Se Varsavia si solleva, dicono i generali russi, non si darà più mano a bombardarla, ma a distruggerla „.

Agenti esteri veguenti; altri d'Alemagna, altri di Francia, giunsero a penetrare in Polonia. Per alcun tempo girarono liberamente, predicando idee democratiche. Hanno ripreso il cammino della frontiera? Sono stati rapiti dalla polizia? Non se ne sa nulla.

Il più grande entusiasmo regna, dicesi, nell' armata russa, che da lungo tempo anela alla guerra.

Il governo prussiano dà un compiuto assenso alle convenzioni stabilite tra l'Austria e la Russia. La miglior prova che si può addurre di codesta adesione, si è che le truppe dello czar attraverseranno una gran parte del territorio prussiano. Pretendesi persino che tra pochi giorni il re di Prussia abbia a sottoscrivere le convenzioni ed a prendere parte in questa vasta alleanza, la quale pei destini d' Europa può avere conseguenze incalcolabili. (*Patrie.*)

ASSEMBLEA NAZIONALE

Seguito della Seduta dei 22 Maggio

Riprendendo la discussione, il Generale Cavaignac, commentandolo, dà lettura del seguente ordine del giorno:

„ L' Assemblea chiama la seria attenzione del Governo *sugli avvenimenti e sui movimenti di truppe* che hanno luogo in Europa; e preoccupata dei *pericoli che possono risultare nell' avvenire*, e per la libertà, e per gl' interessi interni ed esterni della Repubblica, raccomanda al Governo di prendere le misure necessarie per proteggerla energicamente. „

Joly persiste nella sua redazione.

Barrot non vede in questa redazione che un programma di guerra a cui si oppone con tutta energia.

Ledru-Rollin difende l'ordine motivato da Joly, e preconizza i principj della guerra.

Il Presidente dell' Assemblea, dopo aver udito Crémieux, Thomas, Deguese. Goudchaux, mette ai voti la seguente proposizione:

Lo scrutinio rimarrà aperto sino alle ore 7, e se non fosse completo a quell' ora, l' Assemblea si dichiara in permanenza.

La proposizione è adottata.

Qualche grido: *Viva la Repubblica.*

Si mette ai voti l'ordine del giorno puro e semplice — è rigettato da 459 contro 53.

Rimangono i due ordini motivati da Joly, Cavaignac, e di un altro proposto da Bastide.

Queste proposizioni vorranno stampate e distribuite dimani. La seduta è sciolta.

Seduta del 23.

L' ordine del giorno chiama la discussione sugli affari d' Italia. Furono motivati varj ordini del giorno. Rondeau propone d' inviarli al comitato legislativo. Grida dalla Montagna. La quistione preliminare messa a' voti è adottata. Joly e Bastide dimandano che l' ordine del giorno da essi proposto ottenga la maggiorità su quello di Cavaignac, e dicono che rinunciano a presentarlo, se si aggiunge a quello del Generale queste parole: e per tutelare l'indipendenza e la nazionalità di tutti i popoli.

Il Gen. Cavaignac dichiara che per evitare ogni equivoco persiste nel suo ammendamento, senza aggiungervi e senza togliervi niente. Dopo un lungo e vivo dibattimento, l' ordine del giorno del Gen. Cavaignac *è messo a' voti e adottato all'unanimità.* La seconda parte proposta da Bastide e Joly è messa ai voti collo scrutinio di divisione ed è rigettata da 346 voti contro 269. Si vota poi collo scrutinio di divisione l' ordine del giorno intiero e questo è adottato da 436 contro 184. (*F.F.*)

— Il *Courrier de Lyon* del 24 ha quanto segue: Parecchi reggimenti stan per lasciare Parigi e recarsi a rinforzare l' esercito del Reno che deve esser portato a 200 mila uomini con 300 cannoni.

— È singolare la premura con cui il Governo francese tiene ragguagliati i dipartimenti sui minimi sospiri di Parigi.

Parigi è tranquilla. I fondi ebbero un aumento di 2 franchi. Così leggiamo in un dispaccio telegrafico in data di Parigi 23 *corrente*, ore 7 di sera, che ci recano i fogli di Marsiglia del 25 corr.

— Il banchiere Rothschild ha ricevuta la notizia della sconfitta dei russi che furono costretti dagli ungheresi di ripiegarsi a Cracovia. La rivoluzione si troverebbe in simile guisa trasportata in Polonia. (*Débats.*)

SPAGNA

Il Generale Concha è tornato a Barcellona e vi è stato ricevuto fra gli applausi come pacificatore della Catalogna.

— I fogli di Madrid (cosa singolare!) non si occupano che dello spettacolo annunziato per il giorno dell' Ascensione (17), un combattimento fra un Toro selvatico e una Tigre del Bengala. La Corte è tornata espressamente da Aranjuez per goderne. Molte precauzioni sono prese per la pubblica sicurezza. (*Corresp.*)

GRAN BRETAGNA

LONDRA 22 *Maggio.*

Nella tornata della Camera dei Lordi del 21, l'ammendamento di Lord Stanley al bill delle leggi di navigazione è stato rigettato da 116 voti contro 103; maggiorità ministeriale 13. — Il Marchese di Normanby è giunto da Parigi. — Si hanno notizie di Boston del 9 maggio. La tranquillità si è ristabilita a Montrel (Canadà).

Borsa di Londra 22 maggio ore 2 e tre quarti.

I fondi pubblici oggi si aprirono a 90. 5/8 e si chiusero da 90. 7/8 a 91.

— L'autore dell'attentato del 19 contro la Regina è stato rinchiuso nella prigione di Newgate, con ordine d'impedire ogni comunicazione fra lui ed ogni altra persona, eccettuate le autorità.

Egli continua nel suo stato di apatia e di silenzio, e solo protesta, quando gli si fanno stringenti questioni, che non ha inteso di fare alcun male alla Regina. (*F. I.*)

GERMANIA

L'assemblea nazionale residente in S. Paolo era in procinto di dichiararsi in permanenza onde provvedere efficacemente alla salute della patria, la quale riguardava minacciata nella sua unità dai re della Germania e principalmente dalla Prussia, dall'Austria, dall'Hannover, dalla Baviera, dalla Sassonia, i quali procedono d'accordo per introdurre una nuova costituzione sulle basi di quella elaborata dall'assemblea nazionale. Vedendosi però i legislatori in S. Paolo minacciati di scioglimento si precipitano a proporre delle deliberazioni in tanta copia da non poterle al certo esaurire. Fra queste le principali sono: 1. la dichiarazione di sfiducia data al ministero attuale: 2. La dichiarazione di costituire la Repubblica oltre allo stato Badese già costituitosi anche in tutti i paesi del Palatinato ec.

3. L'organizzazione di un corpo imponente d'armata pronto a marciare ed a combattere contro gli eserciti dei re e principalmente di quello di Prussia. — Tutto in fatti si mostra in confusione e nella maggior effervescenza; poichè se d'un canto vi sono molti che fuggono dai respettivi paesi, vi sono degli altri che accorrono da tutte le parti ad armarsi per difenderlo.

A fomentare a dismisura gli animi contribuì non poco la notizia — per quanto dicesi certissima — che i francesi raccolgono un'armata imponente sul Reno. Lettere da Strasburgo e da Digione confermano questi dati coll'aggiunta d'avere i francesi rilasciato omai i passaporti a tutti gli emigrati tedeschi, polacchi, svizzeri e a quanti altri vogliono prendere parte alla lotta della Germania.

(*Gazz. di Trieste.*)

FRANCFORT 21 *Maggio.*

Ricevesi oggi la notizia che le camere bavaresi sieno state disciolte.

Il Principe Augusto di Sayn-Wittgenstein-Berlebourg, luogotenente-generale al servizio dell'Hesse granducale, è stato nominato, dall'arciduca vicario dell'Impero, ministro dell'Impero per il dipartimento della guerra.

Corre voce che la fortezza federale di Landau è stata attaccata jeri, ma gli assalitori sarebbero stati respinti a cannonate di mitraglia avendo subite perdite considerevoli.

Una mozione del sig. Fallati, appoggiata da 50 membri, e tendente a far pronunciare la proroga dell'Assemblea nazionale al 20 giugno, autorizzando tuttavia il seggio a convocarla in seduta straordinaria, non fu ammessa come urgente. All'incontro l'Assemblea ha ammessa l'urgenza d'una mozione del sig. Gotkz appoggiata da 51 membri, per la quale la presenza di 100 membri basterà d'ora innanzi a validare le decisioni dell'Assemblea nazionale.

La mozione è stata adottata con 101 voti contro 39, tuttavia la cifra legale di 150 votanti, non essendo stata raggiunta, questo voto è considerato come non avvenuto.

L'Austria non ha ancora aderito alla costituzione germanica proposta dalla Prussia. Un inviato spedito colà a tale effetto è ritornato senza nulla conchiudere; e ciò ha fatto differire la pubblicazione dell'*octroyement*. Nulladimeno i quattro re procederanno anche senza l'Austria. Questa certamente non rinuncierà alle sue prerogative, ed aspetterà migliore occasione per farle valere contro la Prussia coll'aiuto della Russia. (*F. P.*)

— Il momento decisivo è giunto invero per l'assemblea di Francoforte. Il re di Prussia ha richiamato i suoi rappresentanti, ed è sul punto di octroyér una costituzione, sfidando apertamente l'assemblea nazionale; Sassonia pure ha spedito il decreto di richiamo; fra pochi giorni Hannover e Baviera avranno seguito l'esempio degli altri due.

Ecco l'assemblea disprezzata dai governi e considerata un fantoccio, i governi hanno le armate, l'assemblea è sostenuta dal popolo: fra non molto i governi si proveranno a disperderla colla forza. Vedremo se quest'assemblea, cui è affidata l'alta missione di salvar la Germania, saprà apprezzare la convinzione e la forza del popolo, ed utilizzarne tutti gli sforzi contro la reazione che sembra voler ingoiare la Germania intera.

Dopo la scelta del reggente è probabile che l'assemblea decreterà di trasferire la propria sede in altra città più sicura; si parla di Stuttgart, e sembra che il ministro Romer non vi si opporrebbe.

— La nomina del Principe Augusto di Wittgenstein luogotenente generale al servizio del granducato d'Assia a ministro dell'impero pel dipartimento della guerra è stata annunziata all'Assemblea.

Una mozione del sig. Fallat appoggiata da 50 membri e tendente a far pronunziare l'aggiornamento dell'assemblea nazionale fino al 20 giugno, autorizzando non ostante il seggio a convocarla in seduta straordinaria, non è stata ammessa come urgente. L'assemblea ha ammesso l'urgenza della mozione del sig. Gottz, ed è stata adottata da 101 voti contro 39: nondimeno il numero legale di 150 votanti non essendo stato raggiunto questo voto è riguardato come non avvenuto.

Si sono dimessi altri 4 membri.

L'assemblea s'è aggiornata al 24 maggio.

ALTRA DEL 22.

Il sig. Luogotenente generale prussiano Peucker è stato nominato comandante superiore di un corpo che sarà concentrato nei contorni di Francoforte e di cui farà parte la guarnigione della città. Le truppe che già sommano a 12 mila uomini riceveranno rinforzi considerevoli, Altro corpo si concentra nell'Assia Renana sotto il comando del generale de Bechtold comandante superiore temporaneo della guarnigione di Francoforte.

Il 22 maggio la borsa era animatissima e gli effetti in rialzo. (*Giorn. di Franc.*)

— Da alcuni giorni avvengono diversi cangiamenti nelle truppe di guarnigione a Francoforte e ne' dintorni: diversi battaglioni sono spediti ai confini di Baden, ed a rinforzare le guarnigioni delle fortezze federali: ai due battaglioni austriaci di guarnigione a Francofprte ne fu aggiunto un terzo; un altro reggimento austriaco è in marcia da Bregentz per Magonza. Si annuncia inoltre che sarà concentrata intorno a Francoforte un'armata di 60 mila uomini, composta in gran parte di truppe mecklemburghesi, annoveresi e prussiane; di esse saranno formate due colonne di 15 mila uomini ciascuna che saranno spedite nel Granducato di Baden. — Si parla altresì dell'adunamento di un altro corpo d'armata a Chreuznach, od almeno alla Saar e Nuhr all'est della Baviera renana.

— Il Principe A. Wittgenstein ha ora effettivamente assunto il Ministero della guerra dell'Impero. Il Generale Peucker, Ministro della guerra nel Gabinetto Gagern, è nominato Comandante in capo di tutte le truppe germaniche che operano nel sud della Germania. (*F. T.*)

PRUSSIA

BERLINO 17 *Maggio.*

Domani vedremo nel *Mon. Pruss.* la Costituzione octroyèe. Il Re di Prussia avrà il titolo di Governatore ereditario dell'impero (Erbreichsoberherr.)

La legge elettorale è molto modificata; il capo ha il voto assoluto; oltre la Camera alta e bassa vi è pure un consiglio dell'Impero.

Nessuno dei Principi tedeschi è escluso dall'opera della Costituzione. Il Re di Wirtemberg, i granduchi di Baden, Darmstadt e Mecklemburg, il Duca di Nassau ec. hanno preso parte a queste deliberazioni.

Appena proclamata la Costituzione vogliono sciogliere colla forza il Parlamento di Francoforte, e dichiarare la città in istato d'assedio.

In Baden e nel Palatinato si manderanno delle truppe prussiane. La Prussia vuol impiegare a quest'uopo 120,000 uomini.

Il gabinetto Brandenburg-Manteuffel diverrà Ministero dell'Impero tedesco. (*F.T.*)

BAVIERA

Il 21, il Re ha passato in rivista le truppe stanziate a Monaco e ne' dintorni: potevano essere 8 a 9.000 soldati.

Nella tornata della seconda Camera del 21, fu adottato con 72 voti contro 62 il progetto di Indirizzo al Re per l'immediato riconoscimento della costituzione dell'impero. La destra ed il centro destro (i 62 voti della minoranza) hanno protestato contro le conseguenze di questa risoluzione.

In Wurzburgo avvennero risse fra soldati e studenti, in conseguenza delle quali gli ultimi abbandonarono la città. — Nel Palatinato il governo provvisorio risiede ora a Spira. La maggior parte delle truppe della guarnigione di Landau ha abbandonato la fortezza. Ai cannoni si vedono degli ufficiali, e la civica fu avvisata di tenersi pronta ad entrare nella fortezza in caso estremo.

WURTEMBERG

Il 21 la seconda Camera ha risolto di pregare il Re 1. di intendersi cogli Stati che hanno riconosciuto la costituzione circa alle misure da prendersi per difendere la costituzione stessa e l'assemblea nazionale, 2. di provvedere perchè le milizie wurtemberghesi non siano impiegate contro l'assemblea; 3. di sollecitare il giuramento delle truppe.

MAGONZA 19 *Maggio.*

I forti esteriori di questa cittadella debbono prontamente essere armati.

SCHLESWIG-HOLSTEIN

Scrivono dal campo davanti a Fridericia in data del 16, che in quella mattina stessa la prima brigata era disposta in battaglia e si tiravano i primi colpi. Le lettere però di Amburgo in data del 18 assicurano che il general De Bonin ha rinunziato al progetto di dar l'assalto a quella città avendo scoperto che gli approcci della fortezza erano minati. (*G. Francf.*)

IMPERO AUSTRIACO

Dalla Gazzetta d'Augusta Num. 144, 24 Maggio, in data di Vienna 21, sappiamo che il Principe ereditario di Russia è venuto ad incontrare l'Imperatore d'Austria a Hradisch, di là sono insieme passati ad Olmutz, e di là l'indomani sono partiti per Cracovia ove trovavasi l'Imperatore di Russia per accompagnare quello d'Austria a Varsavia, ove pensano di rimanervi due giorni assieme.

VIENNA 22 *Maggio.*

Una lettera di Presburgo, in data del 21 maggio, annunzierebbe che Buda è stata presa dagli ungheresi. Questo avvenimento però sembrava affatto sconosciuto in Vienna.

UNGHERIA

Gli Ungheresi pare che abbiano sospeso le loro operazioni offensive, onde disporsi ad una vigorosa resistenza. I giornali d'oggi non ci riferiscono alcun fatto decisivo, ma bensì alcune osservazioni generiche sull'assieme, le quali ci raffermano sempre più nella convinzione che gli ungheresi non si lasciano imporre, e che se i russi tenteranno davvero di misurarsi con loro, incontreranno una resistenza altrettanto accanita e ben diretta, quanto è grande la loro smania di rendere schiava l'Europa. Tali cose ci riescono molto grate, perchè le vediamo accennate anche dall'*Allgemeine*, ciò che ci garantisce a sufficienza della loro esattezza.

Gli ungheresi in gran parte si sono ritirati dietro la seconda catena dei Karpati, aspettando che i russi abbiano fatto avanzare i loro corpi sui punti di passaggio, per quindi attaccarli con superiorità di forze e disgiungerli dal resto dell'armata. Portare il grosso sopra la parte debole del nemico, ecco il grande segreto tattico, e di cui gli ungheresi sanno servirsi a meraviglia.

In questa posizione gli ungheresi sviluppano la massima attività di reclutamento; da Debreczin e Grosswardein giungono continui trasporti di munizioni; da Komorn dei cannoni, e perfino attraverso la Galizia, sotto gli occhi vigilanti dei poliziotti austriaci, arrivano innumerevoli drappelli di polacchi.

In seguito l'*Allgemeine*, dopo averci lodato la sofferenza alla fatica, la bravura nello spiare dei cosacchi, si fa premura di assicurarci, che nelle battaglie in faccia agli ussari cederanno il posto e fuggiranno. Questo solo ci basta.

Il barone Welden va ad occupare Neutra, che sembra stata dagl'ungheresi abbandonata. In verità queste gite possono giovare alla salute fisica e morale dell'invitto suo esercito.

Quanto poi ai Serbi, ci mostrano già in piccolo la condotta e la bravura dei russi. L'*Allgemeine* dice „essi perdono una posizione dopo l'altra, e perfino nel banato. (*Concordia.*)

— I fogli austriaci non ci recano alcuna notizia. Questo silenzio ci viene spiegato da un nostro corrispondente il quale ci scrive: „tutti i redattori dei fogli di Vienna ricevettero l'ingiunzione di non pubblicare alcuna notizia sulla guerra d'Ungheria. (*F. P.*)

— Görgey fu recentemente nominato Ministro della guerra, sebbene Klapka disimpegni preventivamente gli affari di quel ministero. — Dalle 50 mila reclute approvate ultimamente dall'Assemblea di Debreczin si formeranno 12 nuovi battaglioni d'infanteria che faranno ascendere il numero a 103. Il famoso passo Tömös in Transilvania verrà occupato da 20 mila Szekl. — Presso Baja il vapore l'*Ercole* venne predato dagli Ungheresi. (*Wanderer.*)

— Il *Lloyd* del 22 trae quanto segue dal foglio *der Ungar* in data di Pesth 18 maggio:

„Oggi (il 15) verso le 10 incominciò di nuovo il terribile dramma. Obizzi, bombe da 30, 60 e 120 (?) racchette alla congreve e mitraglia da 18

e da 24 piovono tutto il mattino sull'infelice città. La parte più danneggiata è la Leopoldstadt, ch'è la più bella e la più ricca della città, così pure la Theresienstadt. Ad onta dei gravi danni che le bombe arrecano alla città, la popolazione mostra un ammirabile accordo. Ogni palla e racchetta è salutata da mille elien a Kossuth, e all'Ungheria. La nostra fortezza risponde a dovere; è visibile poi che la *fortezza di Ofen è da ogni parte assediata* dai nostri. Gorgey è arrivato, e conduce seco un numero considerevole di cannoni da 48. Questi sono quei medesimi che gli austriaci volevano adoperare per la presa di Comorn. „

Il *Kozlony* di Pesth degli 8 annuncia una gran vittoria di Bem a Torre Rossa sul confine di Valachia. I Russi ebbero 8 mila morti. Secondo la *Gazzetta di Colonia* era un corpo di 30 mila uomini, e rimase interamente accerchiato e preso fra le gole dei monti con 60 cannoni nuovi, e immensa congerie di viveri e munizioni.

Sil fino dal 9 aprile, dice la *Gazzetta Nazionale Svizzera*, era proclamata nella cattedrale di Clausenburgo in Transilvania la repubblica Ungarese.

E il 9 maggio, Kossuth in Debreczin dichiarava alla camera dei magnati ch'egli era ministro della rivoluzione, e voleva condurre il suo popolo sulla sua via della rivoluzione; che il suo principio era la democrazia, e il suo governo la Repubblica: *ma ch'egli non intendeva ingerirsi nella controversia del lavoro.* (*Repubbl. di Lug.*)

— Se è vero che gli ungaresi abbiano lasciato Raab e l'isola di Schutt, è anche vero che fu per fare una irruzione in Galizia. All'Orsava sorprese 30,000 russi i quali cessero cannoni 60, e molte munizioni, e rimasero prigioni. Bem rimandò tutti gli *ufficiali e molti soldati onde parlassero d'amorevolezza* ai compagni. — Bem ha il quartier generale a Milkos — Mieroslawki, noto per l'insurrezione di Posen, è giunto al campo di Dembinski.

(*F. T.*)

RUSSIA

KALISCH 9 *Maggio.*

L'Imperatore di Russia, il di cui arrivo era annunziato pel 12 di questo mese, vien atteso solo al 16 dal campo presso Lovitsch, e si fanno tutti i preparativi per riceverlo.

Egli riceverà qui anche „ degli alti ospiti. „ (!)

Lo scopo immediato del suo viaggio è l'ispezione del campo presso Kirchendorf. Quel villaggio è *solo un quarto di lega distante da Kalisch*, e si vedono già 100 tende dal campo, le quali *sono solo per gli Uffiziali.*

NOTIZIE DEL MATTINO

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

A non turbare la pubblica tranquillità, e scanso di allarmi nella popolazione, si previene che quest' oggi alle sei pomeridiane si darà fuoco ad una mina.

Roma li 2 Giugno 1849.

Pel Ministro di Guerra assente.
M. Montecchi.

La lotta accennata dai giornali francesi di ogni colore, la lotta tra il dispotismo militare e le istituzioni repubblicane, tra il Presidente e l'Assemblea, tra i fasci consolari ed il Knout, questa lotta incredibile e scellerata sta per cominciare sotto le mura di Roma. L' Inviato dell' Assemblea, Ministro plenipotenziario per le cose di Roma, soscrive un accordo: il Generale in capo lo taglia colla spada, e pretende annullarlo. Questo vuol dire che a Parigi i due partiti sono alle prese, questo vuol dire che le bajonette di Changarnier si tingono a quest' ora nel sangue dei Repubblicani di Giugno, e la Repubblica se ne va nel *momento* che lo Czar si è degnato di *riconoscerla* coll' Ukase imperiale. Questo spiega abbastanza perchè i ministri della Repubblica Francese niegano riconoscere la Romana. Essi hanno patteggiato col despotismo del Nord, una pace vergognosa a prezzo della libertà dell' Europa, a prezzo del proprio onore.

Dio disperda il presagio! L'empio patto sarà, speriamo, infranto dai generosi che non possono consentire ad infamia sì grande. A quest' ora il sangue di nuovi martiri avrà lavato la macchia, e purificata la libertà. A quest' ora il telegrafo segna forse nuovi ordini al Generale Oudinot, e annunzia all' Austria e alla Russia che la loro trista alleanza, i loro complotti liberticidi hanno un' ostacolo a superare - hanno a vincer la Francia e l'Italia riunite in un' alleanza fraterna e magnanima.

Uomini liberi e generosi d'ogni stirpe e d'ogni nazione; unite le vostre bandiere, sguainate le vostre spade, intonate un canto di guerra e di morte! O ora o mai!

A commento delle nostre parole pubblichiamo una *lettera del Generale Oudinot*, e un' altra del Ministro *Lesseps*. Tutto sia pubblico; tutto sia rivelato alla faccia del sole. Noi avevamo accettato una pace onorata; se questa c' è nuovamente disdetta, accetteremo, benchè a malincuore, la lotta - Combatteremo colla coscienza che sotto le mura di Roma non sono francesi che si battono, ma gli alleati della Russia, l'avanguardia di quell' esercito che viene un' altra volta ad allagar l'Occidente e spegnervi l'ultimo raggio di libertà che vi splende.

Corps expéditionnaire de la Mediterranée
Le Général en chef

Quartier général de Villa Santucci
le 31 Mai 1849.

Messieurs les Triumvirs.

J' ai eu l' honneur de vous faire savoir ce matin que j' accepterais pour mon compte l' *ultimatum* qui vous a été transmis le 29 de ce mois par M. De Lesseps.

A mon grand étonnement M. De Lesseps m'apporte, à son rétour de Rome, une sorte de convention en opposition complète avec l' esprit et les bases de l' *ultimatum*. Je suis convaincu qu'en la signant M. De Lesseps a dépassé ses pouvoirs. Les instructions que j' ai reçues de mon gouvernement m' interdisent formellement de m' associer à ce dernier acte.

Je la regarde comme non avenu, et il est de mon dévoir de Vous le déclarer sans retard.

Le Gén. Comm. en chef l' armée expéditionnaire de la Méditerranée OUDINOT DE REGGIO.

Messieurs les Triumvirs.

En réponse à la communication que vous m'avez adressée ce matin, contenant une lettre du Général en chef de l' armée française et votre réponse, j' ai l' honneur de vous déclarer que je maintiens l'arrangement signé hier, et que je pars pour Paris à fin de le faire ratifier. Cet arrangement a été conclu en vertu de mes instructions, qui m' autorisaient à me consacrer exclusivement aux négociations et aux rapports à établir avec les autorités et les populations romaines.

Veuillez agréer, Messieurs, etc.

L' Envoyé extraordinaire et Ministre plenipotentiaire en mission à Rome — FERD. DE LESSEPS.

1 Juin 1849.

Il sig. F. de Lesseps, partì in fretta per Parigi, appena intese la disdetta dell' armistizio, e la dichiarazione del Generale Oudinot.

N. B. Nel num. 117 quarta pagina nel decreto del Triumvirato invece di *libero transito per la parte di Roma*, si legga libero transito per le porte di Roma.

Situazione della BANCA ROMANA al 30 Maggio 1849 la mattina.

	ATTIVO			PASSIVO	
Effetti scontati in Roma	188768	772	Capitale	513392	068
Idem in Ancona e Bologna	203493	642	Biglietti in Emissione	1500000	»
Cassa (Boni del Tesoro 70660 988) (Biglietti 83390 »)	154050	988	Creditori diversi	106492	596
Pagati al Governo	1100000	»			
Conti correnti	206263	798			
Fondi pubblici	61959	55			
Effetti scaduti e non pagati	25823	707			
Debitori diversi	179524	207			
Sc.	2119884	664	Sc.	2119884	664

Biglietti in Emissione	sc. 1500000	»
Idem in Cassa	sc. 83390	»
Rimane in Circolazione	sc. 1416610	»

La Banca ha scontato dal 17 al 30 Maggio in N.° 69 Effetti sopra Roma per la somma di . . . . . sc. 13327. 18.

Il Contabile Pietro Palica.

Il Commissario Governativo
GIUSEPPE, AVV. LUNATI.

L' Amministratore Generale
ANTONIO COSTA.

G. FERRAJOLI. G. CECCHI.
G. PIANCIANI. G. BENUCCI.

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Trib. Civ. *di Roma seconda sezione.*

Ad istanza del cittadino Gio. Pallotti Possidente, via Margutta n. 66, rappr. dal Proc. Francesco Marucchi. - Si cita Luigi Pallotti per affissione, *ed in Gazzetta* come d' incognito domicilio, a comparire nell' infrascritta Udienza, attesa l' urgenza, e stante che fin dai primi aprile abbia abbandonata la propria dimora, e sua bottega di Pizzicagnolo Piazza Rusticucci n. 93 ec. stante che il negozio va deteriorando ec., atteso che *sonovi* molte passività a carico del citato, e minacce di esecuzioni anche del proprietario del fondo, e stigli ec. per queste ragioni ec. deputare l' istante in amministr., uniformandosi al disposto di Legge, previa inventario ec. pure nella casa n. 92. S' intima l' analoga sentenza e l'ordine esecutorio ec. S. P. di altre azioni, e con dichiarazione, in caso del beneficio. *Petti Cancelliere.*
Francesco Marucchi Proc.

A dì 1 Giugno 1849. Si potrà leggere nell'Udienza del 5 corrente. *Avv. Ceconi V. P.*

Trib. Civ. di Roma secondo Turno.

Ad istanza del cittadino Gaetano Fiorio, domiciliato in Roma via della Scala n. 20, rappr. dal Proc. Luigi Sciarra. Sia citato Mattia Ranieri, domiciliato a Napoli, per affissione a termini dei §§. 479, 483 e 4885, a comparire dopo 40 giorni per sentir decretare nulla e capziosa la dichiarazione emessa dal citato Vincenzo Malloschi li 24 Gennajo 1849, e per tale effetto venga condannato il detto Malloschi a pagare sc. 43. 86. e mezzo, a forma del sequestro, di cui ec. colla condanna alle spese, ed il decreto ec. - Affissa li 30 Maggio 1849.
M. Quattrocchi Curs.

A dì 31 Maggio 1849. Direzione gen. di pubblica Sicurezza. Visto ec. *E. Giannavei Segr.*

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 120 — 1849. Domenica 3 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE
DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
2 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 2,4	+ 14, 9°	16°	N-E. dd.	Ser. nuv. sp.	Dalle 9 pom. del 1 Giugno, fino alle 9 pom. del 2 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 1,4	+ 22, 0	43	S. . . . m.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 28 » 1,4	+ 16, 9	19	Calma.	Ser. nuv. sp.	Temperat. mass. + 22,5 Temperat. min. + 13,5.

ROMA 3 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

SENTENZA

Roma martedì 28 Maggio 1849.

Il Consiglio di Guerra di Divisione convocato d'ordine del cittadino Ministro di Guerra e Marina per giudicare Giuseppe Zuffi del defunto Domenico da Bologna, di anni ventisette, comune del Reggimento Artiglieria, imputato di *diserzione in presenza del nemico*:

INVOCATO IL DIVINO AJUTO

Avendo ascoltato la relazione degli atti processuali fatta dal cittadino Uditore Divisionario Felice Sani, l'inquisito nelle sue risposte, l'uffiziale che sostiene le parti del Fisco nelle sue conclusioni, e il difensore nelle discolpe:

DICHIARA:

Constare in genere di diserzione in presenza del nimico, e constare in ispecie esserne colpevole l'imputato Giuseppe Zuffi per avere il giorno 12 Maggio decorso abbandonato le insegne mentre era di servizio nelle barricate di Porta Castello, e perciò doversi condannare, come lo condanna alla pena di morte in applicazione dell'articolo 114 del Regolamento penale militare.

Giuseppe Amoretti Capitano
Francesco Ottani Capitano
G. Maffei Maggiore
Borgia Tenente Colonnello
L. Calandrelli Colonnello Presidente
Avv. *Felice Sani* Uditore Divisionario
Giuseppe Tora Segretario militare.

Il Triumvirato cui si è fatta relazione della presente Sentenza, ha per grazia commutato la pena di morte in quella dei lavori forzati a vita.

Il 30 Maggio 1849.

Giuseppe Tora *Segretario.*

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato

Considerate le dimande dei Presidi delle Province, affinchè si provveda alla urgente necessità di moneta e di piccoli valori per sopperire alle transazioni commerciali ed ai bisogni delle popolazioni;

Considerato che eguale e maggiore necessità si presenta per l'armata, le di cui operazioni reclamano valori di facile e pronta circolazione;

Considerato che il miglior modo di accorrere a tali urgenze è la coniazione celere ed abbondante della moneta;

ORDINA:

La Zecca di Roma, e gli Offiej del Bollo ori ed argenti nelle Provincie, non occupate, sono autorizzati ad acquistare argenti in pasta o manifatturati, coll'aumento del venti per cento sul valore reale, riconosciuto coi metodi fin qui in vigore. Questo premio sarà variato con pubblico avviso a misura che il corso di Piazza sarà legalmente constatato nei Listini della Borsa.

Gli argenti dei quali scadesse la vendita sia nei Monti di Pietà, sia nelle pubbliche Depositerie, e ne' Tribunali di Roma e delle Province, saranno consegnati in Roma alla Zecca e nelle Province agli offiej del Bollo degli ori ed argenti, dai quali sarà pagato il valore reale, più il venti per cento.

La ricevuta della Zecca, e degli offiej sopraindicati terrà luogo dell'atto di vendita, e come tale sarà trascritta nei relativi registri per erogare il prodotto come di ragione.

La consegna degli argenti sarà fatta dentro ventiquattro ore dalla scadenza del termine destinato per la vendita, e dentro tre giorni, se ne' luoghi in cui deve seguire, non esista alcuno degli Offiej destinati pel ricevimento.

Questo termine si osserverà eziandio per gli oggetti la di cui vendita fosse scaduta nell'epoca (qualunque siasi) anteriore alla pubblicazione della presente Ordinanza.

I Direttori, i Depositarj e gl' Impiegati di qualunque grado che non si prestassero (e molto più se direttamente, o indirettamente si opponessero) alla esecuzione della presente disposizione saranno immediatamente destituiti.

Il Ministro delle Finanze è incaricato della esecuzione.

Dalla Residenza del Triumvirato li 2 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

CITTADINI!

Ecco la lettera colla quale il Generale Oudinot manifestava il rifiuto di aderire alla convenzione pubblicata jeri.

Corpo della Spedizione del Mediterraneo:
il Generale in capo.

Quartier Generale di Villa Santucci
Il 31 Maggio 1849.

Signori Triumviri:

Ho avuto l'onore di farvi sapere questa mattina che in quanto a me accetterei l' *ultimatum*, che vi è stato trasmesso il 29 di questo mese dal signore de Lesseps.

Con mia grande sorpresa, il signor de Lesseps mi porta, al suo ritorno da Roma, una specie di convenzione che è in una piena opposizione collo spirito e colle basi dell' *ultimatum*. Sono convinto che sottoscrivendola, il signor de Lesseps ha oltrepassato i suoi poteri. Le istruzioni che ho ricevute dal mio Governo mi vietano formalmente d' associarmi a questo ultimo atto. Lo considero come non avvenuto, ed è del mio dovere di dichiarvelo senza tardare.

Il Generale Comandante in Capo l' Armata
di spedizione del Mediterraneo
OUDINOT DE REGGIO.

A questa lettera il Triumvirato rispose affrettatamente « veder con sorpresa e con dolore il dissenso tra il Generale e il Ministro Plenipotenziario: quel dissenso essere strano; più strano poi quando riguardava una convenzione il cui spirito era conforme al voto dell' Assemblea Francese, e alle simpatie novellamente espresse dalla sua Nazione: delle conseguenze gravi che potevano escirne non esser noi responsabili: sperare che il dissenso cesserebbe presto. »

Il sig. Lesseps, al quale fu comunicata la lettera del Generale Oudinot, rispose col documento seguente:

Missione Straordinaria della Repubblica Francese a Roma.

Roma il 1. Giugno 1849.

LIBERTÀ', EGUAGLIANZA, FRATELLANZA

Signori:

In risposta alla comunicazione che voi mi avete indirizzata questa mattina, contenente una lettera del Generale in capo dell' armata francese e la vostra risposta, ho l' onore di dichiararvi che mantengo l' accomodamento sottoscritto jeri, e che parto per Parigi onde farlo ratificare. Questo accomodamento è stato conchiuso in virtù delle mie istruzioni che mi autorizzavano a consacrarmi « esclusivamente alle negoziazioni ed ai rapporti da stabilirsi fra le autorità e le popolazioni romane. »

Vogliate aggradire, Signori, le assicurazioni dell' alta mia considerazione.

L'Inviato Straordinario e Ministro Plenipotenziario della Repubblica Francese in missione a Roma
FERD. DE LESSEPS.

Più tardi, il Generale Roselli spedì domanda al Generale Oudinot d' un armistizio di quindici giorni fondato sulla utilità comune ai due eserciti, d' impedire, come per noi si sarebbe liberi una volta d' operare le nostre forze, l' innoltrarsi agli Austriaci. Il Generale Oudinot mandò a questo pure un rifiuto, e dichiarò che non solamente considerava rotta ogni tregua e libero il corso alle ostilità, ma che avrebbe assalito la città, non però prima di Lunedì.

A questo punto stanno le cose nostre. Pieni di fiducia nella giustizia della nostra causa, nel diritto incancellabile dei popoli, in Dio che lo assecura, nell' energia nostra e dei nostri fratelli, noi respingeremo la forza colla forza, e trionferemo. Le bajonette e i cannoni francesi non rappresentano, parte indegna della Nazione, che una forza brutale: le nostre bajonette, i nostri cannoni rappresentano un' idea, un santo principio: ogni uomo tra noi difende la propria casa, il proprio onore, la propria Patria, l' eterna ROMA. Resistenza e Fede! Il popolo di Francia, se conserva senso d' onore e culto di libertà, compirà la nostra vittoria.

Roma 2 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Ministro delle Finanze.

ORDINA:

Art. 1. Il pagamento di Censi e Canoni, solito a farsi fin qui nella vigilia e festa de' Ss. Apostoli Pietro e Paolo nella Camera de' Tributi, sarà eseguito dentro il corrente mese di Giugno in Roma nella Depositeria Generale; e nelle Province per coloro i

quali vi sono autorizzati per concessione, od abilitazione presso le Casse Nazionali.

Art. 2. Nelle Province occupate è vietato agli Enfiteuti ed Investiti di pagare nelle Casse locali. Essi devono versare nella Depositeria Generale di Roma indeclinabilmente.

Art. 3. Decorso il termine prescritto, si procederà contro i morosi a termini di legge.

Art. 4. Rimangono fermi i diritti del Governo per le devoluzioni già verificatesi e per qualunque altro titolo, non che tutte le obbligazioni assunte dagli Enfiteuti, ed Investiti sunnominati.

Dal Ministero delle Finanze li 2 Giugno 1849.

La Commissione
V. VALENTINI
G. COSTABILI
E. BRAMBILLA

PARTE NON OFFICIALE

COMMISSARIATO DI BORGO

Li 2 *Giugno* 1849.

Cittadini Triumviri:

Appena ebbi il vostro Dispaccio N. 4749, 28 Maggio p. p. mi diedi moto per raccogliere camicie, e ne ho potuto avere N. 354. Questo è un segno manifesto del buon cuore di questi abitanti, e dell'attaccamento alla nostra gloriosa Repubblica: anche il povero si è tolto il bajocco non potendo dare la camicia, e con il denaro raccolto ne ho fatto acquistare. Il numero è ben forte, se si voglia aver riguardo al quantitativo della Popolazione, ed allo stato disagiato della medesima, e mi commuove altamente il dovervi ripetere che pietosissimi sono questi abitanti, e pieni di amore fraterno. Vado oggi a fare l'ultima spedizione al Ministro della Guerra, a cui rimetto come a Voi, la nota dei pietosi Borghigiani che prego caldamente perchè sia posta alle stampe, onde tale compenso ne abbiano loro di tale elargizione, e sia di esempio a tanti agiati che negano l'obolo alla indigenza. — Salute e fratellanza.

Il Commissario GIUSEPPE CERVINI.

OBLAZIONI

in contante ricevute dal Commissario del Rione Borgo per acquisto di Camicie.

Barretta	sc.	— 08	Morelli		— 24
Caponi		— 01	Muccetti		— 32
Mizzari Antonio		— 32	Pagliari		— 32
Giovannini Franc.		— 16	Piersanti		— 20
Bellavita Andrea		— 32	Fibia		— 04
Verducci Maria		— 04	Capari		— 40
Baderacchi Nicola		— 16	Rughi		— 16
Lombardi Gregor.		— 16	Emilj		— 20
Tomei Francesco		— 16	Meconi		— 05
Muccetti Rosa		— 16	Masini		— 08
Rev. D. Loreto Cartocci	1	—	Lumicisci		— 24
Sanguinetti prof.	1	—	Giancarli		— 04
Costa Sante		— 16	Testini		— 11
Trai Vincenzo		— 40	Malatesta		— 03
Pallotta		— 48	Mancini		— 10
Santarelli		— 40	Mercurj		— 01
Rocchi		— 54	Silvestrini		— 03
Marziali		— 16	Fajotti		— 03
Ferretti		— 16	Rinaldi		— 03
Di Giuseppe		— 40	Venturi		— 01
Carnevali		— 48	Napoleoni Marco		— 32
Arpi	1	—	Marmignani		— 04
Lugani		— 16	D. Filippo Bozze		— 05
Ferramola		— 16	Fuentes		— 02
Feroci		— 20	D'Antoni Teresa		— 02
Amici		— 40	id. Francesco		— 02
Danieli		— 20	Cecchini		— 02
Liberti		— 16	Guidoni		— 02
Bombelli	1	—	Caparroni Gius.		— 05
Agliata		— 08	Palmieri		— 01
Mercurj		— 40	Moretti		— 02
Tognetti		— 40	D'Orsola Antonio		— 32
Frigeri		— 40	Civietti		— 08
Murroni		— 10	N. N.		— 03
Linger		— 21	Rojate		— 04
Gasperini		— 40	Luzzi		— 04
Dal Piaz		— 16	Guidi		— 08
Santoboni		— 32	Costantini		— 02
Chiamini		— 40	Feroci Carolina		— 03
Tamberlich		— 16	Travaglini		— 01
Transocchi		— 16	Duranti Costant.		— 16
Prosperi		— 16	De Silvestri		— 03
Roberti		— 10	Giovali		— 03
Martorelli		— 24	Petrucci		— 04
Zampi		— 32	Casali		— 40
Rossi		— 04	Di Giuseppe		— 08
De Carolis		— 16	Petrocchi		— 32
			Borelli Antonio	3	37

Totale . . . sc. 22 55

N. B. Con il descritto denaro si sono acquistate Num. Settantotto Camicie, ed il nominato Borelli diede nel 1 Giugno uno spettacolo di Giuochi di Cavalli, il di cui prodotto netto versò per acquisto di Camicie per la Truppa.

ELENCO

dei generosi del Rione Borgo che hanno offerto le loro Camicie ai prodi Soldati Repubblicani che ne difettavano.

Pistacchi Alessandro	N.5	Borghini	1
Speranza Giuseppe	2	Procacci Domenico	1
Medana Giuseppe	1	Palica	1
Rizzo Giuseppe Tenente di Cannonieri.	2	Marchetti	1
Pistacchi Tommaso	5	Vacher Antonio	1
Marini Monsignore	2	Arciari Giuseppe	1
Giraldi Domenico	2	Giovannini Francesco	1
Convento della Trasp.	5	Leonetti Giovanni	1
Serbolunghi	1	Zingarini Filippo	1
De Angelis Carlo	3	Capanni Domenico	1
Casanuova Raffaele	1	Sirletti Antonio	1
Baldeschi Santi	1	Panicaldi Gaetano	2
Annibali Antonio	2	Masini Giovanna	1
Giraldini Fratelli	2	Tadioli Pietro	1
De-Vecchis	1	Campi Vincenzo	1
Bighi Antonio	1	Borgli Agostino	4
Semprebene Verniciaro	1	Cesari Giovanni	1
Ugolini Antonio	1	Salvi Giovanni	1
Biagi Agapito	2	Valentini Anna	1
Guglielmetti Gaetano	2	Vattani Antonio	2
Veccerica Domenico	2	Convento de' PP. della Penitenzieria	10
Ricciardi Vincenzo ed Attilio	7	Corsi	1
Pulci Pietro	1	Salvaggi	1
Arceri Antonio	3	Pratali	1
Damer Dott. Pietro	3	Briviglieri	1
Mazzocchi, famiglia	7	Materi	1
Toma Salvatore	1	Filutrani	1
Pelami	4	Riccardi	1
Pitorri P.	2	Mengoni	1
Bombelli	2	De Matteis	2
Bianchi	1	Perigli	1
Marzella	1	Guazzaroni	1
Merelli	1	Marchini	2
Santacroce	1	Foggia	2
Marziali	1	Caravacci	3
Benvenuti	6	Güerrini	1
Barilani	1	Passavanti	1
Mazzoni	1	Linger	1
Giuliani	1	Paraccini	1
Grifò	1	Borgatti	5
Petrucci	4	Ospedale di S. Spirito	20
Calcani	1	Torlichi Fortunato	2
Tarorich	3	Doninelli	1
Mattei	1	De Silvestri	1
Nasselli	2	Moroni	1
De-Dominicis	1	Marconi	1
Moscetti	4	Graziosi	1
Travaglini	2	Paraccini	1
Lorenzetti	1	Stocchi	3
Gori Carlo	1	Mazzoni	2
Carlini	1	Conti	1
Tarquinj	2	Fattini Carlo	1
Guadagnoli	1	Oldani	2
Calvani	1	Bizzarri	1
Lippi	1	Brandi	1
Corradini	2	Curti Gaetano	1
Ferramola	2	Tiranti	1
Calisti	2	Giancarli	1
Federici	1	Bugatti	2
Sabazzi Giovanni	1	Pandolfi	2
Pascucci Benedetto	2	Vacchi	1
Salustri Anna	1	Tollera	1
Giorgi Carlo	1	Romani	2
Caciari Pietro	2	Vannis	2
Gasperini	1	Testa Maria	2
Fiori	2	Cestelli Marco	2
Alleva	1	Cuccurullo	1
Farina	1	Costantini Angelo	1
Donati	1	Listi, mutande pajo	1
Carra	1	Priore di S. Spirito	2
Moscucci	1	Piva Abate	1
Di Giuseppe	2	Baracchia	1
Boccanera	2	Baroni	1
Pantaleoni	1	Bampicchi	1
Saccucci	1	Panzera	1
Liberti	1	Pichi D. Benedetto	1
Preti	1	Pintucci	1
Astori	1	Cerotti	1
		Franchetti Gaetano	3

Totale . . . N. 276

Acquistate come dalla Nota delle Oblazioni in danaro N. 78

Totale complessivo . . . N. 354

VENEZIA 25 *Maggio*

Una fragile barchetta, reduce dai Treporti, solcava iersera il canale S. Felice, in quell'ora che un vento impetuoso gittossi sul nostro litorale. Conduceva a casa quattro poveri individui di Burano, due maschi e due femmine. Colto dal turbine nel periglioso transito, non fu possibile al legnetto di vincere i marosi, che, accavallandosi gli uni sugli altri, lo mandarono capovolto, e gl'infelici al fondo. Sicura sovrastava ad essi la morte, o inesperti che fossero del nuoto, o impotenti contro la soverchiante piena dei flotti. Le angosce dei meschini, sbattuti nella corrente, le immagini chi può: per poco che fosse durata l'agonia, essi erano spacciati. Se non che la scena luttuosa attrasse, come il cielo volle, l'attenzione di tali, a cui il muovere in soccorso di chi periglia è fatta or mai consuetudine e bisogno prepotente dell'anima. Non lontano dalla barricata di Pordelio, è stanziato il pontone il Fermo: i militi marittimi, che ne formano l'equipaggio, addatisi del confuso grido di supplicanti e del loro galleggiare a quando a quando, come di oggetti indistinti, sull'agitata marea, incontanente, ufficiali e marinai a gara, saltati sui loro palischermi, si spinsero, colla rapidità consentita dal turbinare della procella, sul sito. Quivi giunti, poterono afferrare i naufragati e tradurli a bordo del loro pontone: erano tutti quattro ancor vivi. Non è possibile ridire il raggio di gratitudine, che lampeggiò sugli sguardi loro semispenti verso la schiera salvatrice. (*Gazz. di Venezia.*)

STATI ESTERI

PARIGI 22 *Maggio.*

QUEL CHE SI PREPARA

La *Democrazia pacifica* ha già riportato un avviso inviato, dieci giorni fa, dal Maresciallo Bugeaud alla camarilla pretoriana dell'Eliseo-Nazionale. Questo avviso recava „ che se si voleva fare qualcosa, bisognava operare prontamente, poichè ben presto non si potrebbe più contare sull'armata per appoggiare un gran colpo. „

L'avviso ha portato i suoi frutti. Si è deciso di operare. Primamente, si è preso l'accordo, in quanto alla politica europea, colle tre Corti del Nord. *Spegnere la rivoluzione e la democrazia in tutta l'Europa*, ciò che dicesi *salvare la società*, è questa la parola d'ordine.

Questo accordo spiega mirabilmente l'inatteso riconoscimento della Repubblica francese per parte dell'Imperator delle Russie.

Mentre ci crediamo padroni della rivoluzione all'estero si vuol finirla con essa al più presto all'interno.

La reazione, che, prima delle elezioni, si credeva trionfante, si vede oggidì fallita.

Ella è decisa di tutto tentare per ritenere il potere che le sfugge. Ella vuole ad ogni costo *salvare la società.*

Se il popolo si mantiene in calma, se il partito democratico continua a dar l'esempio dell'amore dell'ordine, a difendere il terreno legale della Costituzione: il movimento democratico e sociale che è stato sì celebre non può che prendere proporzioni vieppiù gigantesche; i privilegiati han per sempre perduto l'influenza; la direzione degli spiriti, il potere gli sfugge. *La società é perduta*, gli è questa sempre la medesima cantilena. Convien salvare la società ad ogni costo; è necessario un colpo di stato.

Ma per un colpo di stato è necessaria una battaglia. — Dunque una battaglia ad ogni costo. Frattanto come fare un colpo di stato ed organizzare una provocazione sanguinosa, fino a che si avranno al Ministero uomini della tempra dei signori Barrot, Passy, di Tracy e Lacrosse, che si sa essere contrarj a misure violenti ed apertamente illegali?

Si è capita la difficoltà. E però si procede a sbarazzarsi ben presto di molti fra essi, ed a rimpiazzarli con uomini risoluti a non indietreggiare dinanzi ad alcun mezzo.

I signori Bugeaud, Faucher, de Falloux formeranno un nuovo Ministero, i di cui capi irresponsabili saranno i signori Thiers e Changarnier.

Si conta sulla comparsa di questo Ministero per *irritare i rossi* e disporli alla battaglia.

Si getteranno in tutto Parigi degli *agitatori.* Si hanno d'altronde dei compari nei comitati democratici. Si spingerà a rivoluzioni estreme; e si spera eziandio di giungere *a far tirare sulla truppa.* Al bisogno si avranno uomini *di buona volontà* per maneggiar la pasta. Non si dubita punto, che se ingaggiasi una collisione in qualche parte, tirandone abilmente e rapidamente partito, spargendo all'intorno de' rumori che accrediteranno i primi colpi di fucile; evocando i nomi di Barbès, di Blanqui; parlando di massacri, avvelenamenti, laccioli tesi alle truppe, cospirazioni de' rossi per incendiare Parigi ec., non si dubita, dissi, che in queste condizioni, e sotto l'influenza d'un'immenso timor panico, l'armata ed una parte della guardia nazionale non siano trascinate all'inganno.

Appena ingaggiato l'affare, Parigi sarà dichiarata in stato di assedio.

L'effetto morale dello stato di assedio riagirà sullo spirito delle persone, e rafforzerà l'obbedienza al comando.

Si resterà dunque padroni della situazione. Si profitterà del momento per far sterminare gli agitatori, i clubisti, i rossi e i socialisti i più compromessi. Si verrà ad un accomodamento per risparmiare l'odiosità alla Guardia Nazionale ed alla truppa. La è una dura cosa, ma convien *salvare la società.*

Non si farà già di tratto l'Impero: ciò potrebbe sembrare troppo ridicolo; si rimarrà contenti di

decretare la presidenza a vita. Ecco il progetto nei suoi punti essenziali.

Si aggiunge ancora, che se, per incuorare i russi e fargli credere per un istante alla loro irresistibile possanza, fosse d'uopo di proclamare l'amnistia, questa è già decisa. Questo sarebbe un espediente per suscitare l'entusiasmo, ed in pari tempo *sbarazzarsi definitivamente* degli uomini i più temuti.

La è questa una follia del diciottesimo grado; ma la follia a questo grado nulla ha, nel caso nostro, che di perfettamente normale. È la storia di tutti i poteri cadenti.

Gli avanzi di tutte le aristocrazie, si sono coalizzati da un' anno in qua. La mala loro riuscita elettorale; il serio avvenimento del popolo universale sulla scena politico-sociale li ha colpiti di pazzia. Alcuni energumeni che si scambiano per nomini di stato, di energia, di esecuzione, e uon sono che insensati, hanno ideato di far riuscire questo piano, ordito di demenza e di delitto!

Essi contano ancora sopra la nostra brava armata, proletaria e democratica, per arrestare il flutto democratico e proletario, che già s' innalza fino alle spalle. Una battaglia fratricida, un' immenso timor panico, e del sangue... e ciò coll' idea e i mezzi d' attuarla. Non v' è in ciò che una piccola disgrazia.

Si è primamente che la congiura è sventata, e per conseguenza fin da oggi ha abortito.

Si è in secondo luogo che se questi signori comprendono da sè stessi, che il partito preso di pace, d' ordine e di legalità, da cui il popolo non si allontana, li paralizza, e fa agonizzare il loro potere e la loro influenza, il popolo e tutta quanta la democrazia, l' hanno anche meglio di essi compreso. Il popolo resterà perfettamente calmo. Esso non brigherà, non si mischierà in niente.

Se gli *agitatori* della polizia volessero cominciare dei colpi di fucile sull' armata, l' armata sarà ben prevenuta che non avrà dinanzi a sè che miserabili, e che il vero popolo sarà lietissimo che essa ne faccia energica e pronta giustizia.

Non è stata dimenticata che una cosa soltanto in questo bel progetto; si è il buono spirito del popolo ed il suo cordiale intendersi coi suoi fratelli dell' armata.

Egli è pel 27, 28 o 29 del presente mese, che, secondo ogni apparenza, si pensa mettere in esecuzione questo nuovo 29 gennajo. Si conta sulla maggioranza della nuova Assemblea per dare agli atti, che debbono seguire la congiura un' aria di legalità, e farli accettare alla Francia.

La rivista di jeri al campo di Marte, e le pietose manifestazioni d' individui organizzati *ad hoc*, ebbero per iscopo d' incuorare l' eletto del 10 dicembre, e di ottenere da lui la nomina del Ministero Bugeaud, Faucher ec., che è, come noi l' abbiamo spiegato, il perno della combinazione, per la irritazione, che si suppone debba un siffatto avvenimento gettare nei rossi.

Si è pur pensato ad organizzare, nel medesimo intendimento, una rivista della guardia nazionale. Se ciò vien deciso, vi si organizzerà lo stesso entusiasmo coi medesimi mezzi: 20 *centesimi all' ora.*

Ma i rossi, lungi dal mostrarsi furibondi pel Ministero che si sta preparando, lo vedranno arrivare col più gran piacere. Su ciò non si è calcolato.

Questi Signori han troppo ben travagliato in favore della democrazia e del socialismo, da alcuni mesi in qua, perchè i democratici di tutte le gradazioni non sieno ben lieti di vederli riprendere il potere per qualche tempo ancora, e continuare il loro apostolato. Molte fra le nuove truppe sono di già arrivate, e sono per giungere a Parigi, da dove si sono fatti partire i reggimenti che credevansi *i più attivi.*

Leggete il *Constitutionnel.* Il suo articolo sulla rivista al campo di Marte è stato comandato dalla circostanza. Leggete pure *l' Assemblée Nationale*; secondo questo buon giornale „ da qui a otto giorni la società può esser salva. „

È inutile di dire che il sig. Barrot non è più nel segreto, ma si spera di farlo rimanere al Ministero, e di profittare, per cuoprire tutto questo, dalla sua vecchia riputazione di probità.

Ci viene comunicata una lettera di Metz che conferma i progetti, di cui abbiamo parlato, e che sembrerebbe assegnare all' attuamento una data precisa.

„ Metz 20 Maggio

„ Il 7° Battaglione dei cacciatori d' Africa è partito questa mattina da Metz per Parigi, ove è stato chiamato per telegrafo. Vi deve essere giunto il 28. Questo cambiamento di guarnigione nulla significa per sè stesso: ma ecco ciò che ingenera inquietezza.

„ Oggi il telegrafo ha recato l' ordine di far partire *domani mattina* QUARANTA INFERMIERI: questi devono giungere a Parigi il giorno 28. Si sa dunque, od almeno si prevede, che in quel giorno vi saranno feriti da curare, e che i numerosi infermieri di Parigi non basteranno all'uopo. „

V. CONSIDERANT
Rappresentante del popolo.

ALTRA DEL 23.

Il terminare della sedata di oggi è stata rimarchevole per rivelazioni della più alta importanza portate alla tribuna dai cittadini Considerant, Ledru-Rollin, Chavras, e Michot. Si è l' articolo da noi precedentemente pubblicato, che ha causato l' incidente di cui andiamo a render conto.

Il sig. Cremieux ha interpellato il Governo sull' oggetto della cospirazione denunziata coll' articolo accennato. Egli ha letto l'articolo, che fu accolto colle risa della destra e con repressa indignazione della sinistra. Il sorriso sdegnoso e convulsivo è sintomo, secondo noi, il più caratteristico dell' agonia dei poteri e dei partiti ipocriti. I sig: Falloux, e Buffet abusano di questo segnale disdegnoso, col quale s' immaginano di prender l'aria d' uomini di stato; eglino vi aggiungono inoltre certi sguardi obliqui e falsi, che agli occhi d'un attento osservatore rivelano il fondo della lor' anima.

Considérant non ha indugiato a rispondere; egli è succeduto al sig. Crémieux alla tribuna, e con alcune parole piene di dignitosa franchezza ha dichiarato che i fatti narrati nell' articolo della *Démocratie* da lui firmato, eran venuti a sua conoscenza per mezzo d'una persona intieramente degna di fede, la di cui parola non può mettersi in dubio da chicchesia. Se le notizie che mi vennero date, soggiunge Considerant, fossero state appoggiate con prove valevole e legali, io non mi sarei contentato di pubblicarli nelle *Démocratie pacifique*; io sarei venuto a deporne a questa tribuna l' atto di accusa contro i cospiratori. Ma la piena ed intiera fiducia ch' io ho nel cittadino che mi ha rivelato il complotto, mi ha imposto il dovere di farne avvertito il mio paese alfine di prevenire le sciagure che potrebbero risaltare da un tentativo criminoso, divenuto impossibile nel momento in cui Parigi e la Francia ne sono prevenuti.

Il sig. Considerant ha fatto rilevare tutto ciò che avvi di straordinario nell' ordine dato a tre battaglioni di cacciatori a piedi di recarsi in tutta fretta a Parigi pel 28 di questo mese. Egli ha spiegato che i cacciatori a piedi sono armati di quelle terribili carabine adoperate con tanta aggiustatezza, onde i cacciatori fra tutta quanta la truppa a piedi sono i più pericolosi nelle guerre di strada. Per questo genere di combattimento tre battaglioni di cacciatori valgono meglio che sei reggimenti di fanteria. Non v' ha dunque una bastevole quantità di truppe a Parigi? Il sig. Changarnier ha dunque bisogno di tutta l'armata per far rispettare la Costituzione e le leggi, che nessuno attacca che esso solo viola apertamente coi suoi ordini del giorno?

Alle coraggiose rivelazioni, di che la Francia terrà conto al nostro amico, il sig. Ledru-Rollin è venuto ad aggiungere un fatto gravissimo, confermato del sig. Charrar, con irrefragabili testimonianze. Jer sera, dopo che l'assemblea ebbe deciso, che se il numero dei voti necessario alla validità dello scrutinio non era riunito alle 7 in punto, essa si dichiarerebbe in permanenza; dopo che il Presidente dell' assemblea, nella previsione della permanenza, fece conoscere ch' ei sarebbe obbligato chiedere delle truppe per la sicurezza dell' Assemblea Nazionale, il sig. Changarnier, questo cattivo genio dell' armata e della Francia, ha dato ai Generali di brigata ed ai capi dei corpi, l' ordine formale di non obbedire che agli ordini trasmessi dal *Generale in Capo* medesimo.

Così il sig. Changarnier si mette al di sopra di tutte le leggi del paese. Egli se la ride dell'assemblea nazionale, e se noi prestiamo fede a ciò che ci vien detto da tutte le parti, il Ministero e il Presidente han trovato nel Generale in capo dell'armata di Parigi un padrone, contro il quale sarebbe lavoro impossibile di protestare.

Ringraziamo il General Bedean d' alcune parole ch' è venuto a pronunciare, e che noi vorremmo portare a conoscenza di tutta l' armata. La fede dell' armata, ha egli detto, è la legge all'interno, e la bandiera all' estero. Che i nostri soldati intendan bene queste parole! Che non dimentichino nei giorni di crisi, che noi siam forse destinati a traversare, ch' eglino debbano, come ogni altro cittadino, obbedienza alla Legge ed alla Costituzione. Noi non saremmo punto sorpresi, che il Gen. Changarnier e i suoi amici, sieno in questo istante occupati, ad inscrivere il nome del General Bedean sul registro dei faziosi.

Il sig. Barrot si è deciso a prendere la parola. Senza darsi pena della questione, ch' era l'oggetto del dibattimento, egli si è recato secondo il suo vezzo, dal terreno della difesa su quello dell'attacco, ben certo di raccogliere in tal guisa gli applausi della dritta, di risvegliare le sue passioni politiche, insomma di occupare per una mezz'ora la tribuna; ciò che è la risorsa principale nei giorni turbinosi delle Assemblee in cui i partiti, decisi preventivamente ad ogni discussione, non chieggono ai loro oratori che parole infuocate, ed apparenze di ragioni.

A domani il seguito della discussione. Ma il principal risultato ch' essa deve produrre è ottenuto. La Francia è avvertita.

— Siamo in grado di affermare, che il General Changernier prima della rivista di lunedì prossimo passato (21) ha riunito al Campo-di-Marte i Generali di brigata e i capi dei corpi ai quali ha indirizzato una allocuzione, di cui son queste a un dipresso le testuali parole.

„ Signori, in tempi ordinarj l'armata non deve fare alcuna manifestazione politica nè permettersi alcuna acclamazione di qualunque natura essa sia; ma in momenti in cui il partito dell'Anarchia e del disordine minaccia, più che mai, le nostre istituzioni, ed il governo eletto con sei milioni di suffragi, ne' momenti in cui questo stesso partito osa dire che l'armata è presso a dimenticare i suoi doveri, ella deve, colle sue acclamazioni, protestare contro questa odiosa calunnia, e dimostrare la sua devozione all' eletto della nazione. Voi dovete l' esempio ai vostri corpi gridando „ VIVA NAPOLEONE. . . . Siamo ben' intesi, voi farete gridare VIVA NAPOLEONE!

(*Démocratie pacifique.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

L' Assemblea Costituente si è dichiarata in permanenza.

Roma 3 Giugno 1849.

Il Presidente C. L. BONAPARTE.

I Segretarj
FABRETTI — PENNACCHI — ZAMBIANCHI — COCCHI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

La Commissione delle Barricate composta dei cittadini Rappresentanti Cernuschi, Cattabeni, e, in assenza del cittadino Caldesi, Dott. Andreini, ripiglia le sue funzioni.

Roma 2 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

ROMANI!

Alla colpa d'assalire, con truppe guidate da una bandiera rupubblicana, una Repubblica amica, il Generale Oudinot aggiunge l'infamia del tradimento, Egli viola la promessa scritta ch'è in nostre mani di non assalire prima di lunedì.

Su, ROMANI! alle mura, alle porte, alle barricate! Proviamo al nemico che neppure col tradimento si vince Roma.

La Città Eterna si levi tutta nell' energia d' un pensiero! Ogni uomo combatta! Ogni uomo abbia fede nella vittoria! Ogni uomo ricordi i nostri padri e sia grande!

Trionfi il Dritto, e vergogna perenne all'alleato dell' Austria!

VIVA LA REPUBBLICA!

Roma dalla residenza del Triumvirato 3 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

REPUBBLICA ROMANA

—

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato

DECRETA:

1. Le botteghe, specialmente quelle di commestibili e le farmacie, devono, come nella giornata del 30, rimanere aperte.

2. Tutte le campane taceranno. Le campane non devono suonare oggi che per la battaglia e per la vittoria. Rimane fermo che, ove occorra, la campana del Campidoglio darà segnale al popolo d'accorrere in massa alle barricate: tutte l'altre campane dovranno immediatamente seguirlo.

Roma 3 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

MINISTERO DELL' INTERNO

Circolare.

Oggi tutte le campane della Città saranno mute.

Al primo rintuono della Campana del Campidoglio tutte le altre risponderanno a stormo. Sarà segno che l'inimico ci attacca vivamente da vicino.

Allora in ogni parrocchia, in ogni patriarcale, o capitolo qualunque, nei Conventi, e Monasteri sarà esposto il Santissimo.

Dal Redentore dell'umanità s'implori ajuto alla più santa delle cause, a quella che Egli stesso benedisse, e si preghi che illumini coloro i quali a nome Suo spargono la discordia, e fanno versare il sangue dei fratelli.

Roma 3 Giugno 1849.

Il Ministro CARLO MAYER.

COMMISSIONE DELLE BARRICATE

—

POPOLO!

Un giorno di guadagnato. Hanno mancato di parola. Ma noi terremo la nostra di resistere, di aver coraggio, di respingere un'altra volta lo strano nemico.

Ci eravamo intesi col Ministro Lesseps, or c'intenderemo col Generale Oudinot. Per lui conviene il linguaggio del 30 aprile, linguaggio chiaro, e concorde perchè tra noi non è l'anarchia, e la discordia che regna nel campo Francese tra gli Ambasciatori, e i Generali.

Popolo! ritorniamo alle barricate. Rammentiamoci che ostinandosi le artiglierie nemiche devono aprire nelle mura una breccia, e che appunto per questo dietro alle mura elevammo le nostre barricate. Allora, allora comincierà la vera lotta del popolo. Lotta implacabile perchè col fratello che ci scanna la madre, la ferocia è diritto, è dovere di natura.

Nè dieci, nè venti mille cannonate, o bombe bastano a incenerire Roma, e seppellire la libertà.

Roma la mattina del 3 Giugno.

I Rappresentanti del Popolo
CERNUSCHI
CATTABENI
ANDREINI

DISPACCIO TELEGRAFICO

3 Giugno.

Ore 6 e mezza antimeridiane. Porta S. Pancrazio — Le Mura sono coperte dai nostri; il cannone è nostro; il nemico si batte alla moschetteria; solo sulla via di Ostia un cannone verso Roma. Monte Mario, Villa Maffei, i monti della Creta sono in Armi, vi sono le Tende; ad Acquafredda v'è Cavalleria. Ai forti S. Pancrazio il nemico non ha cannone. A Villa Pamfili vi sono i Tiragliori Francesi.

A Villa Pamfili arriva in questo momento un cannone Francese. Il fuoco è tutto a Villa Pamfili.

Ore 7. Sotto Villa Pamfili una Barricata Francese è disfatta dai nostri; il nemico è in fuga; in quel posto si vedono dei morti mitragliati.

Ore 7 e mezza. Abbiamo ripreso le posizioni fuori di Porta S. Pancrazio.

Ore 8 e mezza. Il cannone del terzo e del quarto baluardo ha disperso i tiragliori Francesi appostati a Villa Pamfili.

La truppa nemica non è più a Villa Pamfili.

Ore 8 e tre quarti Il cannone di Porta Angelica fa fuoco alle falde di Monte Mario.

ROMANI!

A *prevenire le disgrazie alla Cavalleria che in* questi giorni dovrà percorrere la Città, siete invitati a spargere innanzi le vostre case la pozzolana, o terra, per agevolare senza pericolo il rapido corso della medesima. Inoltre inaffierete due volte il giorno la parte della strada che vi spetta per impedire la polvere.

Si risparmieranno da questa disposizione gli abitanti delle strade meno frequentate.

Si raccomanda l'esatta osservanza di quanto venne ordinato dalla Commissione Municipale, dalla quale s'inibiva spargere sulle vie altre materie fuori delle prescritte, onde evitare i danni che ne conseguirebbero alla pubblica incolumità.

Romani! Il pronto eseguimento di quest'ordine provi al mondo che nelle cose ancora meno interessanti, sapete mostrarvi degni del vostro nome, che, risorto a grandi destini, risuona ora nuovamente glorioso per l'intera Europa.

Dall'Ufficio di Sicurezza Publica Civile e Militare.

Roma la mattina del 3 Giugno 1849.

Il Direttore Civile O. MELONI. — *Il Capo Militare d'Officio* GALVAGNI *Maggiore.*

Da 12 ore dura un conflitto, che cominciò con una sorpresa de' nostri avamposti a Villa Pamfili, e segue incessante e terribile in quel luogo medesimo, preso più volte e ripreso dai francesi e dai nostri.

Il nemico rinfrescò più volte i suoi battaglioni, non avendo che un solo punto a sforzare; i nostri durano infaticabili, sostenuti da quel valore disperato che non può lasciar dubbio l'esito della pugna.

I declivii di quelle colline sono sparsi di valorosi francesi, morti o morenti: le nostre ambulanze accolgono alcuni de' nostri più distinti Ufficiali, ahi troppo prodighi del proprio sangue! Vittime del loro ardor militare, e della santità della causa per cui s'esposero, sono più da ammirarsi che da compiangersi. Il cannone che romba da' nostri bastioni, interrompendo tratto tratto lo strepito de' moschetti, scuote la tavola su cui scrivo questi cenni colla mano tremante per febbre, più desideroso di trattare il fucile, se fosse giunto il momento, che di trasmettere gli altrui fatti a' lontani!

Orrendo conflitto è questo, se si badi alle due parti che lo combattono; fratelli e fratelli, i repubblicani di Francia contro i repubblicani di Roma, quelli ingannati e strascinati ad una pugna vergognosa ed ingiusta da un ministero ipocrita e scellerato; questi sprecando contro coloro che pur jeri chiamavano amici, un valore che basterebbe a quest'ora a liberar dall'austriaco il violato territorio della Repubblica!

Ma contro qualunque si pugni, la battaglia è santa e magnanima! Fossimo per rimanere perdenti, questo sangue sparso ricadrà sulla testa degli ipocriti tristi che non hanno temuto d'imprecarlo sul proprio capo in nome di S. Pietro e di Cristo! Ogni colpo di cannone, ogni stilla di sangue è un nuovo impedimento posto sulla via che il Pontefice Apostata spera poter ricalcare. Roma non potrà esser più sua; ella si riconsacra al Popolo ed all'Italia.

Gli è perciò che noi vediamo con occhio asciutto tanto sangue di generosi versarsi, ed affrontiamo senza trepidare il pericolo estremo e la morte! Quì, e non altrove si combatte per le sorti future d'Italia, nè importa sapere, contro quale delle quattro bandiere confederate contro la libertà di Roma, s'indirizzano i nostri colpi. In Roma si combatte per l'Italia avvenire: e su questo sangue, e su queste macerie, sui nostri cadaveri stessi sorgerà l'albero sacro della Repubblica Italiana.

Tuonate dunque, o cannoni! intonate o militi romani l'inno di morte. Più fortunati di Decio che si consecrava agli Dei infernali, noi combattiamo e moriamo per vincere la secolar servitù per insegnare all'Italia intera come si pugna, come si vince, come si cade; quando il nostro sangue non serve al dispotismo dei re; ma scorre per vendicare dagli oltraggi antichi e recenti, i sacrosanti diritti del Popolo, la causa della indipendenza e della libertà della patria!

P. S. Sono le 6 pomeridiane. Il fuoco dura tuttora incessante. I nemici non hanno potuto in tutta la giornata, nè appostare un cannone, nè guadagnare una posizione.

Negli intervalli che tacciono i fuochi, i nostri attaccano alla bajonetta. Abbiamo molte ferite non gravi, pochissimi morti. Il nemico ha per lo meno una perdita quadrupla per virtù de' nostri cannoni, e dall'ardore mirabile de' nostri militi, la maggior parte de' quali non ha voluto cedere il posto alle mute.

Non c'è altra gara fra i nostri, che di esser primo all'attacco. Il sole cade, ma la luna basterà ad illuminare il conflitto che non vien meno col giorno.

GARIBALDI comanda. Alcuno gli contese il merito di organizzare la sua legione. Egli organizzò la vittoria per noi. Speriamo che non ci fallirà questa volta.

PARIGI 24 *Maggio.*

Quest'oggi all'Assemblea nazionale circolava la seguente lista per la formazione di un nuovo ministero:

Il maresciallo Bugeaud, presidente del Consiglio col portafoglio della guerra.

Mathieu de la Redorte, ministro dell'interno.

L'ammiraglio Cécille, marineria e colonie.

Dénis Benoit, finanze.

Il generale Schamm sarà nominato generale in capo dalla guardia nazionale della Senna.

Il generale Changarnier conserverà il comando in capo dell'armata di Parigi.

I sigg. Odilon Barrot e Berryer sono designati per la presidenza dell'Assemblea.

Rimangono ancora a destinarsi i portafogli della giustizia, dell'istruzione pubblica, dell'agricoltura e degli affari esteri. Quest'ultimo portafoglio dicesi destinato al sig. Molé.

— Da diverse parti della Francia seguitano le partenze dei reggimenti destinati alla formazione dell'esercito di osservazione sulle sponde del Reno.

—

È pubblicato a Marsiglia il seguente:

DISPACCIO TELEGRAFICO.

Parigi 16 Maggio.

Il Ministro dell'Interno ai Prefetti.

L'Assemblea Nazionale Costituente ha in questo momento terminato l'ultima seduta che si proponeva di tenere. Essa votò all'unanimità dei ringraziamenti alla Guardia nazionale sedentaria e mobile, ed all'armata.

L'Assemblea Legislativa nazionale terrà domani una seduta preparatoria. La più grande tranquillità regna a Parigi.

Il Prefetto delle Bocche del Rodano
PEAUGER.

—

POSEN 20 *Maggio.*

Lettere private pervenute dalla Gallizia annunzierebbero che l'avanguardia Russa sia stata assalita e battuta da una divisione del Corpo condotto da Dembinski presso Jordanow in Gallizia, a non molta distanza dai confini Ungheresi. (*Gazz. d'Augusta.*)

— Questa notizia leggesi in altri fogli con maggiari particolari. Ecco come si esprime il *Censore*:

» Dietro lettere private i fogli di Francia assicurano che Dembinski ottenne una vittoria sui Russi a Kalinnka in Gallizia. Si spiegherebbe lo sviamento di un grosso corpo di Russi che aveva oltrepassato quei tratti. In conseguenza il Dembinski marciò risoluto verso Cracovia. Una comunicazione semiofficiale di ciò fu data anche al Ministero. — Che si fa intanto dall'Austria? fa stampare che 250,00 Russi con 200,000 Austriaci (450,000!) schiaccieranno ungheri e polacchi — Tanto meglio! sentiremo che effetto farà in Francia e in Inghilterra la notizia di quella cifra.

—

UNGHERIA

Buda e Pest, secondo lettere del 17, continuavano a bombardarsi; in quest'ultima città 32 case andarono già in fiamme; anche Buda ebbe a soffrire non lievi danni. La *Gazzetta di Pesth* propone d'*indennizzare* gli abitanti del danno sofferto, sciogliendo i negozianti di Pesth dei loro debiti verso i negozianti di Vienna.

In conseguenza di ciò, il generale Welden fece un proclama con cui pone fuori d'attività i Banconoten, ed ogni specie di carte ungheresi.

(*F. Tel.*)

—

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 121 — 1849. Lunedì 4 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE
DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
3 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 1,4	+ 16, 4°	19°	E. dd.	Ser. nuv. sp.	Dalle 9 pom. del 2 Giugno, fino alle 9 pom. del 3 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 1,2	+ 22, 8	37	S-S-O. m.	Ser. nuv. sp.	
	» 9 pomer.	» 28 » 1,4	+ 17, 9	24	O-S-O. dd.	Ser. nuv. sp.	Temperat. mass. + 23,6 Temperat. min. + 15,3.

ROMA *4 Giugno.*

PARTE OFFICIALE

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno 4 Giugno 1849.

Allorchè per servizio militare occorreranno a qualcuno i mezzi di trasporto, dovrà dirigersene la richiesta all' Intendente Generale, il quale, verificata la causa, ne farà l'ordine di pagamento. Senza di esso è proibito all' Intendente militare di pagare l' importo di *vetture, o altri mezzi* di trasporto, qualunque ne sia stato il motivo o il pretesto.

Le vetture per servizio del Ministero della Guerra saranno ordinate con invitazione in scritto dell' Ajutante del Ministero secondo il consueto.

Restano diffidati i Negozianti di vetture di non prestarsi ad altre richieste, sotto pena di non riceverne dall' Amministrazione Militare il corrispondente pagamento.

Per il Ministro MONTECCHI.

COMMISSIONE DELLE BARRICATE

Invitiamo i Cittadini che possiedono sacchetti di terra a portarli vuoti presso questa Commissione al Palazzo Borromeo con ogni sollecitudine.

Roma 3 Giugno, sera.

I Rappresentanti
CERNUSCHI
CATTABENI
ANDREINI

PARTE NON OFFICIALE

ONORE ALLA GUARDIA NAZIONALE ROMANA!

Non diciamo che queste semplici parole.

Il prospetto seguente proverà quanto questa nobile milizia corrisponda agli obblighi che le impone il nome di Palladio della libertà, e quanto sia degna di dividere cogli eroici soldati che jeri combatterono e morirono per la patria, i pericoli e la gloria della battaglia.

Comando generale della Guardia Nazionale.

Roma 3 Giugno.

La Guardia Nazionale attiva conta dai 7500 agli 8000 uomini. Eccone il riparto in giornata.

Passati alla mobilizzata, circa.	1400
Passati alle legioni romane	800
Alla Lungara sotto il comando del Gen. Galletti.	300
All' Aventino, sotto gli ordini di Ceccarini. . .	250
Volontarii accorsi alle difese anche fuori delle porte	700
Fazioni coperte in giornata	1653
Raddoppio del medesimo	1653
Occupati nei dicasteri, Municipio, lavori di difesa, ec.	400
Disposti per questa notte alle porte ed alle mura	400
Totale . . .	7556

Picciolo saggio del catechismo che i generali austriaci a servizio del Papa vanno facendo nella loro peregrinazione evangelica per la Romagna. Possiamo garantire l'autenticità del dialoghetto che segue:

DIALOGO

TRA IL GENERALE AUSTRIACO
E IL GONFALONIERE LUIGI DONNINI IN PERUGIA

Gen. Non vi disturba quel color rosso nell' albero?
Gonf. Ella è in grande errore.
Gen. Che forma di governo pensate accogliere?
Gonf. Noi abbiamo la Repubblica Romana a cui siamo soggetti e fedeli.
Gen. Bisogna tornare sotto Pio IX.
Gonf. Se ci si vuole imporre ci si starà; perchè contro la forza la ragion non vale; ma non mai di volontà e con piacere. (*Corrisp. part.*)

Il corrispondente del giornale il *Times*, che dopo lo sbarco delle truppe francesi ha seguito passo passo quella spedizione, rende conto nei seguenti termini dell' arrivo dei dispacci del signor Lesseps al campo.

« Nel momento di ripartire per il quartier generale, io era in una sala dell' albergo per prendere qualche rinfresco: 30 o 40 ufficiali erano a tavola; d' improvviso uno dei loro compagni entra precipitosamente *gridando:*

« Signori! una gran nuova! lo scopo della nostra spedizione è cambiato (*grandi applausi*). Noi difenderemo d'ora in avanti la repubblica romana (*applausi prolungati*; *grida: viva la repubblica.*) Il maresciallo Bugeaud entra in Piemonte (*applausi.*) Noi siamo in guerra con Napoli, e con l'Austria (*applausi.*) L'Assemblea Nazionale congeda il ministero; la repubblica francese riconosce la repubblica romana (*applausi strepitosissimi.*)

« Signori, io fo un brindisi alle repubbliche di Francia e di Roma! In un attimo tutti erano in piede col bicchiere alla mano; si trincò, essendo stato il brindisi ricevuto con acclamazione, e un grido di *viva la repubblica* partì da tutti i cuori. Subito dopo fatto silenzio, l'ufficiale del quale parlo, in risposta a tutte le questioni che gli si dirigevano, spiegò: essere arrivati dispacci nel senso delle date notizie: non esservi alcun dubbio che l'Assemblea avea voluto far rispettare l'onor nazionale, e il generale Oudinot aver ricevuto ordine di sospendere qualunque operazione fino alla nomina del suo successore. »

« Io ascoltava dovunque esclamazioni come queste: *Finalmente l'ora è venuta! Noi ci misureremo coi Russi: Avremo la guerra con l'Austria e con Napoli!* Io confesso che questa scena, non che le conversazioni che ebbi in seguito con varii ufficiali di diversi corpi, mi convinsero che l'armata francese è più disposta a fraternizzare colla repubblica Romana, che ad adoperarsi per la restaurazione del Papa. »

Dopo *questi fatti, da fonte certo non sospetta* (aggiungiamo noi), non sarà più lecito, crediamo, di metter in dubbio il vero spirito dell'armata francese.

TOSCANA

Leggesi nel *Risorgimento* dei 28:

» Ci scrivono da Firenze il 23. — Il d' Aspre aveva chiesto 3 milioni di lire toscane alla città di Livorno, *come tassa di guerra*; ma dietro delle rimostranze di una deputazione di commercianti, fu ridotta a un milione e dugento mila lire, che ieri l'altro furono pagate con tante tratte su Vienna, meno lire 150 mila, che furono soddisfatte in contante effettivo. Il d' Aspre disse alla deputazione ch' egli non poteva recedere dalla domanda, che rinunciandovi intieramente: lo che avrebbe fatto se il Municipio gli avesse fatto il dono della somma di fiorini 400 mila (L. 1,200,000) accompagnandolo di una lettera di ringraziamento sul servizio reso alla città con liberarla dall'anarchia! Il Municipio cedè, non volendo, per un *atto cavalleresco, recare alla città un aggravio di lire* 1,800,000, tanto più che fra i componenti il Magistrato civico non vi ha alcun ricco signore, onde l'atto eroico sarebbe stato quasi intieramente a carico altrui. — Forse il D' Aspre *ha voluto* questo dono *spontaneo* sicchè non se ne avessero a male le altre città italiane dai tedeschi liberate, come Como, Brescia, Ferrara le quali furono imposte assai più, e specialmente l' ultima che dovè pagare 100 mila scudi l'uno i due croati uccisi! — Così per non far torto a Livorno non è stata sottoposta a tassa di guerra, e il D' Aspre si contentò di un dono volontario, e di un ringraziamento che ha gradito, dicono, più del milione!

» Del resto vi dirò che oltre il dono delle 1,200,000 lire, quel Municipio deve giornalmente sottostare al mantenimento delle I. R. truppe, che importa lire 25 mila, più a frequenti somministrazioni in generi di vestiario, che già sommano a vistose somme.

» I nostri giornali a un per volta spariscono, e presto rimaniamo col solo *Monitore* nostro e qualche gazzetta officiale di Modena e di Parma.

» Avrete letto il manifesto dei Serristori, nel quale dichiara come l'intervento austriaco era voluto dalla diplomazia, e già convenuto. — La nomina del cav. Ronchivecchi a regio delegato a Livorno che immediatamente segue nel *Monitore* a quel manifesto, è una conseguenza logica del medesimo.

» Il Ronchivecchi è un antico impiegato di polizia, più volte destituito, e che fu infine, per levarlo di Toscana, mandato a viaggiare col pretesto di visitare gli stabilimenti penitenziarii. Nella relazione che stampò del suo viaggio fece l' elogio allo Spielberg! — Il Governo toscano non ha trovato *un galantuomo* che voglia andare a Livorno a far il commissario al Governo austriaco. »

PIEMONTE

TORINO 28 *Maggio.*

Il foglio ufficiale pubblica un decreto per cui è nominata una commissione incaricata di studiare e compilare un progetto di legge per l'ampliazione del porto franco di Genova.

— *Il ministro Pinelli manda un' altra circolare agl' intendenti, in cui torcendo, secondo la sua politica* di compressione, il senso dello Statuto relativamente al diritto concesso ai cittadini di adunarsi pacificamente e senz' armi, suggerisce consigli e precauzioni che, tradotti dal gergo leguleo in lingua italiana, significano: sopprimete i circoli, soffocate le associazioni, perseguite i socii in nome delle leggi.

(*Concordia.*)

GENOVA 29 *Maggio.*

Intanto che stampiamo il foglio il telegrafo notifica a Torino l'arrivo della legione polacca levata da Sicilia, e portata qua da tre legni mercantili rimorchiati da una fregata a vapore napoletana. Si attendono gli ordini del Ministero per lo sbarco.

(*Il Censore.*)

LOMBARDIA

La *Gazzetta di Milano* del 25 corrente riporta un proclama di Radetzky, il quale è una novella prova delle arti usate dai feroci dominatori della Lombardia per ingannare quello sventurato popolo.

Lo scioglimento dei corpi lombardi in Piemonte lascia *in libertà molti giovani divorati* dalla santa smania di combattere per la causa dell' indipendenza. In grazia dei nostri armistizii non si può ora combattere per questa causa che in Romagna. Ma come recarsi colà? Le difficoltà sono molte, e non veggiamo che il nostro ministero si affanni *per diminuirle: pare quasi* che egli faccia il possibile per ispingere questi infelici nelle braccia paterne di Radetzky. E Radetzky, per allettarli a gettarsi nelle sue braccia, fa porre sulla gazzetta e promulgare dai pergami che da *quasi* tutti i comuni fu provveduto al rimpiazzo dei disertori, come se non si sapesse che la Lombardia formicola di *disertori e refrattarii perseguitati* dagli sgherri austriaci e lottanti con essi. Egli vuol far credere che i congedati militi, giunti a casa, saranno lasciati tranquilli. Ma perchè trovisi nei Lombardi tanta buona fede dovrebbe aver cura che non sieno così frequenti gli arresti notturni di giovani, vestiti subito all' indomani della bianca divisa, e mandati in Ungheria come carne da cannone.

Radetzky tradisce poi bellamente le sue buone intenzioni, annunciando in fine del suo proclama, come pendente dai cenni di S. M. Austriaca, un *nuovo reclutamento che comprenderà anche le classi delle leve del* 1848, 1849. Avviso adunque ai lettori emigrati.

(*Concordia.*)

SICILIA

Ecco gli atti officiali concernenti alle persone escluse dalla Amnistia concessa dal Re di Napoli:

» Ritornata la Commissione, composta dagl'infrascritti individui che da questo municipio fu nello scorso giorno spedita da S. E. il signor principe di Satriano, residente in Misilmeri, ha fatto il seguente rapporto, col quale ha annesso un notamento originale di tutte le persone che vanno escluse dalla generale amnistia.

» Signor Pretore,

Palermo 11 *Maggio* 1849.

» In discarico della nostra missione affidataci lo scorso giorno, dopo *gravissimi stenti ebbimo* il bene di ottenere da S. E. il principe di Satriano il notamento distinto di tutte le persone che debbono intendersi escluse dall'amnistia generale, che originalmente le accludiamo.

La Commissione.

» Nomi di coloro i quali vanno esclusi dall'amnistia del generale perdono che S. M. il R. N. S. concede ai suoi sudditi siciliani, pubblicati dal tenente generale il principe di Satriano, nel real nome, il 22 Aprile 1849 in Catania, e 7 Maggio detto anno in Misilmeri.

D. Ruggiero Settimo — Duca di Serradifalco — Marchese Spedalotto — Principe di Scordia — Duchino della Verdura — D. Giovanni Ondes — D. Andrea Ondes — D. Giuseppe La Masa — D. Pasquale Calvi — Marchese Milo — Conte Aceto — Abate sac. Ragona — L'ex-ministro La Farina — D. Mariano Stabile — D. Vito Beltrami — Marchese di Torrearsa — Pasquale Miloro — Cav. Di Giovanni S. Onofrio — Andrea Mangeruva — Luigi Gallo — Cav. Alliata, quello spedito in Piemonte — Carnazza Gabriele di Catania — Principe di San Giuseppe — Antonino Miloro — Antonino Sgobel — D. Stefano Seidita — D. Emmanuele Sessa — D. Filippo Cordova — Interdonato, il così detto deputato — Piraino di Milazzo — Arancio di Pachino — D. Salvadore Chindemi di Siracusa — Barone Pancali di Siracusa — D. Giuseppe Navarra di Terranova — D. Giacomo Navarra di Terranova — D. Francesco Cammarata di Terranova — D. Carmelo Cammarata di Terranova — D. Gerlando Bianchini di Girgenti — D. Mariano Gioieni di Girgenti — D. Francesco Gioieni di Girgenti — D. Giovanni Gramitto di Girgenti — D. Francesco de Luca di Girgenti — D. Raffaele Lanza di Siracusa.

Misilmeri 11 Maggio 1849.

Il tenente generale comandante il corpo di esercito della reale squadra
PRINC. DI SATRIANO.

Il Municipio si affretta rendere noto tutto ciò al pubblico per la intelligenza.

Palermo 11 maggio.

Per il Pretore
ANTONIO CHIARAMONTE di Bordonaro.
(*Concordia.*)

MALTA

Uno dei più perspicaci ingegni che l'amore di patria cacciava in esiglio da Napoli, il signor Suppetta, professore di diritto, rifuggiavasi in Malta, e colà, invece dell'ospitalità di cui altre volte vantavasi l'Inghilterra, trovava da quel governatore R. More O'Fertal ogni sorta di vessazioni e di persecuzioni. Una lettera ci narra i particolari di questo veramente singolare *procedimento*. A noi duole che lo spazio non ci permetta di riferirla per intiero.

Ad onore dei Maltesi dobbiamo riferire che il modo indegno del governatore produsse un' universale indignazione, e che molti reclami vennero per ciò sporti alle autorità. (*Concordia.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

CONSIGLIO DEGLI STATI

Tornata del 21 *e* 22 *Maggio.*

Nella seduta del 21 è all'ordine del giorno il rapporto sulla gestione del Consiglio Federale, il quale è assalito con forti rimproveri da Carteret, Duchosal e Niggeler per la sua inazione nell'affare delle *capitolazioni militari*, della ricognizione della *Repubblica Romana* e nella lentezza e nel tono adoperati nelle *risposte al ministero sardo*, contrastanti colla compiacenza dimostrata verso l'Austria. I consiglieri federali Furrer, Ochsenbein e Druey e i sigg. Steigger di S. Gallo, Muheim d'Uri e Briatte propongono l'approvazione. Niggeler propone di incaricare il Consiglio Federale a fare le sue proposte pel riconoscimento della Repubblica Romana. Carteret osserva come non sia a sperare che l'opposizione abbia in questo affare la maggioranza: la gestione del Consiglio Federale sarà senza riserva approvata; né voler egli fare proposta formale di disapprovazione. Non vuol però tacere, come gli aristocratici di Ginevra, quegli amici che avevano fatto migliorare il popolo, hanno mandato al Consiglio Federale un atto di approvazione e di lode, e il sig. Muheim, le cui opinioni sono note, parla pure in lode. Ora (conchiude) dimmi, o Consiglio Federale, chi ti approva, e ti dirò chi sei. Messa in votazione la proposta Niggeler, resta in minoranza. L'approvazione è adottata.

BERNA.

Il Consiglio Federale ha presentato alle camere un progetto di legge contro gli arrolamenti illeciti. Dietro tale progetto resta d'ora in avanti proibito: 1. qualsiasi nuova capitolazione militare; 2. ogni ingaggio per un servizio straniero non capitolato; 3. ogni ingaggio di risortenti dei cantoni non capitolati.

Le *contravvenzioni* alla legge *son punite* con multa di 400 a 1600 fr. e con prigionia di 5 mesi a un anno. Se il contravventore è un ufficiale d'ingaggio gli sarà inoltre interdetto di arrolare per l'avvenire; e se straniero, subita la sua pena pecuniaria e corporale, sarà bandita dalla Svizzera per due anni. La legge sarà tosto attuata, e il Consiglio Federale resta incaricato della sua esecuzione.

(*Gazz. Ticin.*)

BASILEA.

La *Gazzetta nazionale* ci apprende, che buoni ufficiali svizzeri sarebbero ricevuti a condizioni vantaggiose nell'esercito popolare del Palatinato, esercito che trovasi sotto l'immediata protezione del parlamento.

— Disertori ungaresi che non vollero più servire nell'armata austriaca, attraversarono la Svizzera, provenienti dall'Italia.

FRANCIA

ASSEMBLEA NAZIONALE

Fine della Seduta del 23.

Un grave accidente scoppiò alla fine della seduta, come un colpo di fulmine. L'Assemblea stanca del lungo dibattimento sulle interpellanze, si disponeva dolcemente al sonno, quando il sig. Crémieux all'improvviso comparisce alla tribuna tenente in mano un numero della *Démocratie pacifique*.

Il sig. Crémieux scatena una gran tempesta, leggendo un'articolo di questo foglio, che rivela la esistenza di una cospirazione militare.

Il sig. Considérant, autore di quell'articolo, confermalo nuovamente. Egli fu energicamente secondato dal sig. Ledru-Rollin il quale pretese che il generale Changarnier, conoscendo ieri la possibilità della permanenza dell'Assemblea, aveva dati ordini precisi a tutti i capi dei corpi di non obbedir punto agli ordini che lor potessero venir dati dal Presidente dell'Assemblea nazionale.

L'armata trovò un appoggio eloquente e leale nel generale Bedeau, che pronunciò queste belle parole: La legge è la bandiera dell'armata, e se la Costituzione fosse in qualche modo violata, i nostri soldati sarebbero pronti a difenderla.

Ma l'Assemblea vivamente commossa per le rivelazioni del sig. Ledru-Rollin non si è calmata alle voci del sig. Bedeau. Il sig. Charras, Lagrange, Michaud hanno, ciascuno a lor torno, deposti nuovi fatti.

Queste accuse hanno strappato dall'imo cuore del sig. Barrot una eloquente protesta; ma non bastava protestare, bisognava provare.

Ledru-Rollin dimandò un'inchiesta. Odilon-Barrot si è energicamente opposto. Il dibattimento fu rinviato a dimani.

Seduta del 24 *Maggio.*

All'apertura della seduta si procede allo scrutinio di divisione sulla proposizione tendente a riportare in Francia le ceneri del sig. generale Carnot. Adottato. Si riprende la quistione di ieri.

Barrot ha la parola. Egli annuncia che ieri esaminò attentamente la quistione relativa agli ordini del generale Changarnier. Il generale Changarnier *niega assolutamente di aver dato questi ordini a chicchessia.*

Non solamente questa condotta sarebbe stata colpevole, ma afferma che in tutte le caserme essendo affisso l'ordine del giorno votato ultimamente, sarebbe stata impossibile.

Odilon-Barrot si ferma a queste spiegazioni. Approvazione generale, la Montagna tace. Viene in seguito Considérant che dà alcune spiegazioni sovra quello che disse ieri.

Ledru-Rollin prende la parola per dare i dettagli sulla cospirazione militare. Egli dice che la lettera del generale Changarnier in cui era il contrordine a non obbedire al Presidente dell'Assemblea, sta nelle sue mani.

Il sig. Changarnier, dice l'oratore ironicamente, mancò più volte a' suoi doveri, e si risponde: egli ha delle buone intenzioni, egli ignorò quello che si *passava in quest'assemblea eppure egli è rappresentante*. Egli dà lettura della lettera di Changarnier: *Tutte le truppe saranno consegnate a quartiere; voi non avrete a seguire altri ordini che quelli del generale Changarnier.*

Ledru-Rollin vede in queste parole una resistenza al decreto dell'assemblea. Questa lettera fu scritta di proprio pugno di Changarnier — nulla ne sanno gli ufficiali *medesimi dello stato maggiore* di lui. Se voi volete averne le prove inviatemi qui le persone che v'indicherò. Credetemi o non credetemi, è la verità che io voglio che si conosca al di fuori. (*La seduta continua: ma non se ne conosce ancora la fine.*)

— Il cittadino Demostene Olivier depose il 23 all'ufficio del Presidente una petizione di 1370 abitanti di Arles (*Bocche del Rodano*) che dimandano la messa in accusa del Presidente della Repubblica, e del suo Ministero.

— Il generale Changarnier fa smentire dalla *Patrie* e dal *Constitutionnel* ch'egli non diede ordine alcuno perchè si gridasse *viva Napoleone*. Gli si crederà??... (*F. Franc.*)

PARIGI 24 *Maggio.*

Una grave notizia ci giunge da Londra. Il gabinetto Inglese ha male accolto l'annunzio di un accomodamento sorvenuto fra la Porta, e la Russia, circa l'occupazione dei principati Danubiani.

Il governo trovando in quest'aggiustamento una *violazione dei trattati del* 1841 firmati dalle grandi potenze, ordina al suo ambasciatore a Costantinopoli, Sir Strafford-Canning, di ottenere l'annullazione di questa convenzione fra la Porta e la Russia, o di chiedere i suoi passaporti. (*Correspondance.*)

SPAGNA

MADRID 20 *Maggio.*

Dicesi che la spedizione spagnuola in aiuto del papa siasi imbarcata a Barcellona il 18 maggio. Parecchi deputati progressisti hanno presentato alla camera il seguente ordine del giorno:

„ La camera vede con immenso dispiacere l'imbarco d'una spedizione militare contro gli Stati romani, e disapprova qual siasi altra specie di dimostrazione che renda vieppiù difficile un accomodamento amichevole tra il pontefice e i suoi sudditi. *Questa proposizione solleverà nel parlamento una grave discussione*; con tutto ciò è a temere che non venga adottata. „

— Nella seduta del 19 il sig. Ordax difese la proposizione firmata da 7 deputati la quale aveva per oggetto di stornare il governo da qualunque intervenzione negli affari di Roma. Secondo il sig. Ordax *un tale intervento sarebbe illegale ed incostituzionale.*

Il sig. Pidal combatte gli argomenti del sig. Ordax, e dopo di aver dato lettura di un documento relativo alle conferenze diplomatiche di Gaeta, dal quale risulta che l'iniziativa dell'intervento spetta alla Spagna, dimostra che il Popolo romano non si è punto dato delle istituzioni liberali, e che solamente egli è dominato da alcuni anarchisti stranieri. Il sig. Infante, del partito progressista, a nome di altri suoi colleghi combatté egualmente la proposizione, la quale fu *respinta da* 153 *voci*, contro 17. (*Gazz. di Gen.*)

GRAN BRETAGNA

Jeri a mezzogiorno ebbe luogo un Consiglio di gabinetto che durò un' ora e mezzo. Tutti i Ministri vi assistevano.

Il *Chronicle-Calcutte* del 7 aprile ha quanto segue:

La guerra è terminata: Mohamed è fuggito. Il Punjab è annesso ai possedimenti britannici.

GERMANIA

FRANCOFORTE 25 *Maggio.*

Si conferma che Austria e Baviera non sono d'accordo col Congresso di Berlino. Il Vicario, invitato da Berlino a ritirarsi, si è ricusato. Wurtemberg sta concertando colle altre Corti che riconobbero la Costituzione, una decisa opposizione al Governo prussiano.

L'ex-Ministro di guerra, Peucker prussiano, fu investito del comando generale dell'Impero che dovrà agire contro il Sud. (*F. T.*)

— I badesi, i bavaresi ed altri popoli della Germania hanno fatto il progetto di porre l'Assemblea in sicuro a Radstad, e quivi proclamare la Repubblica germanica.

STRASBURGO 14 *Maggio.*

Jeri l'altro su tutta la riva destra del Reno si udì *suonare improvvisamente a stormo in tutti i* villaggi. Tutta la nostra gioventù repubblicana prese le armi e accorse in ajuto; la nostra città e Kehl oggi sembrano deserti. I soldati badesi e francesi bevono insieme alla libertà universale. I popoli si uniscono come si uniscono i Re. (*F.F.*)

BAVIERA

MONACO 23 *Maggio.*

La seduta odierna del parlamento riuscì molto tempestosa. Il ministero non vuole che i deputati del Palatinato rimangano all'Assemblea finchè non sia ristabilito l'ordine nel Palatinato. Il dibattimento era molto vivo.

La seduta doveva essere prorogata fino alle cinque.

L' eccitamento si aumentò allorchè il Presidente dichiarò che i deputati del Palatinato non potevano prendere parte alla votazione; abbandonarono la sinistra e il centro sinistro 72 deputati.

Essi protestarono pure in iscritto contro l'esclusione dei deputati del Palatinato. (*F.T.*)

— Leggesi nel *Corriere Mercantile* : „ Per intelligenza maggiore dei fatti che ora accadono in questa provincia, rammentiamo ai lettori essere il Palatinato Bavarese un paese di circa 600 mila abitanti, situato fra il Reno e la Mosella e che ha per capitale Spira (in tedesco Speyer.) Questa provincia, separata dalla Baviera per tutta la larghezza dei due territorj Wurtemberghese e Badese, venne data a quel Re in quell'assurdo mercato dei popoli che ebbe nome di congresso e trattato di Vienna, e ciò in compenso della ricca provincia di Salisburgo presa dall' Austria. Ma la sua posizione geografica fra il Baden e la Francia la rendono aliena dal dominatore attuale, e la spingono nel movimento rivoluzionario che arde sul Basso Reno. „

PALATINATO

Il governo prosegue con energia. La riscossione delle imposte forzate continua giornalmente, e *se vi sono degli oppositori si costringono colla* forza. Tutti i comuni debbono dare la loro parte. Quelli che indugiano o che si rifiutano sono obbligati a mantenere un distaccamento di truppe. Senza sacrifizi di denari non è possibile organizzare un' armata, e senza armata non si salva il paese.

Ecco come la commissione di difesa s' indirizzava ai ricchi proprietarii :

„ In questo momento di pericolo è dovere di ogni cittadino del Pfalz di sovvenire la patria col sangue e cogli averi. Noi preghiamo istantemente V. S. a volersi recare al palazzo governativo per il 16 corrente, onde concertarsi pei soccorsi che stimerà conveniente di tributare per la salvezza del paese, della comune patria germanica. Noi attendiamo che ella farà il proprio dovere. Viva il libero Pfalz ! „ (*Allg. Zeit.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 22 *Maggio.*

Di Temeswar e del corpo di Puchner non si hanno notizie.

— Dopo la presa di Pancova, Perczel inviò una nota al governo del Principato della Servia in cui gli fa conoscere come l' esercito magiaro abbia vinto l' imperiale, come il Parlamento ungherese abbia detronizzato la dinastia austriaca, e dichiarata l' Ungheria come stato europeo indipendente. In conseguenza di ciò l' Ungheria domanda l' amicizia di quel principato e la buona vicinanza come finora.

— Perczel ha inviato il negoziante Obradovich dal Patriarca per fare la pacificazione coi serbi.

— L' Imperatore d' Austria giunse jeri l'altro per mezzo della strada ferrata a Cracovia dove Nicolò stava aspettandolo per andare insieme a Varsavia. I due Imperatori dovevano oggi pranzare in questa città e soggiornarvi due giorni. Il Principe Schwarzenberg accompagna Francesco Giuseppe. — Il Barone Haynau, richiamato dall' Italia, partì oggi per Presburgo. (*F. T.*)

ALTRA DEL 23.

Il Granduca di Baden dopo essere stato due giorni a Lauterburg, giunse a Hagenau. Dicesi che il Presidente Luigi Napoleone lo abbia invitato per lettere di portarsi a Parigi.

— Leggiamo nel *Lloyd* :

Per notizie di Malta si ha che numerose truppe ottomane sono giunte a Tripoli. Contemporaneamente si annunzia da Costantinopoli che la flotta turca deve quanto prima comparire a Tripoli. Questo ardito passo della Porta, capace di minacciare la quiete delle province di Orano e di Budschia, viene considerato come una conseguenza della missione del russo ajutante generale Grabbe.

(*Telegrafo.*)

— Il Principe Windischgratz si è ritirato ne' suoi beni di Jusellhutte, signoria di Tachau.

— Notizie da Orsova del 14 narrano l' arrivo colà di 30 mila russi. In complesso dalla Moldavia e dalla piccola Valacchia entrarono 66 mila uomini verso la Transilvania ed il Banato.

— Dal 17 in poi non fu più bombardata la città di Pesth.

— Notizie di Pesth portano che i magiari malgrado i ripetuti attacchi, e tentativi di ogni genere non riuscirono a nulla contro Buda. — Corrispondenze poi della *Gazzetta di Praga* fino al 20 dicono invece presa dagli ungheresi e che il suo comandante siasi ucciso. I magiari vi trovarono 20,000 fucili e 10 batterie. La guarnigione forte di 3000 uomini fu condotta a Comoru. (*Ivi.*)

— I russi sono entrati nella Silesia Austriaca per schivare i passi di Jablunka.

ALTRA DEL 25.

Questa mattina, alle ore 5 un quarto, tornò qui l' Imperatore in compagnia del Conte de Grunne, venendo da Varsavia per la via di Olmutz. Il Principe de Schwarzenberg e gli Ajutanti a lato aveano preceduto l'Imperatore, e giunsero in Vienna già jeri coll' ultimo treno.

ALTRA DEL 26.

L' ex imperatore Ferdinando e la sua consorte sono giunti il 24 corrente a Linz, avviati per Innsbruck. (*O. T.*)

UNGHERIA

In una dalle ultime sedute alla dieta ungherese a Debreczin il presidente del consiglio dei ministri Gzemere si espresse in questo modo : „ Il nostro programma consta di tre parti : la prima è quella di dichiararsi governo rivoluzionario. Non si risparmierà adunque, sotto propria responsabilità, a qualunque misura fosse richiesta per salvare la patria.

Appena la pace sarà ristabilita il ministero cesserà di essere rivoluzionario. Il ricorrere a misure estreme senza necessità sarebbe un delitto di lesa nazione.

In secondo luogo il ministero è determinato a seguire una linea di condotta repubblicana. Esso si opporrà con tutta l'energia ad ogni tentativo avesse per iscopo di ristabilire la monarchia, ma combatterà eziandio ogni pensiero di repubblica che intaccasse l' unione delle famiglie, e le proprietà.

Il *ministero vuole una repubblica*, e Dio è testimonio delle nostre intenzioni, la quale però faccia il benessere del popolo. e non sia un nome vano.

In terzo luogo il ministero dichiara di adottare le tendenze democratiche. Tutte le leggi che esso presenterà saranno concepite di questo senso : egli adotta il principio della sovranità del popolo in tutte, ma in tutte davvero le sue conseguenze. Protesta che si ritirerebbe piuttosto che derogare a questi principii.

Il ministro Voukowitsch ha parlato nello stesso modo.

— Il Napredak, dietro una lettera degli 8 corrente da Versec, descrive l' ingresso dei Magiari in questa città, che è una delle più popolate e più ricche del Banato. Gli abitanti di Versec (in parte Serbi ed in parte Tedeschi) all'approssimarsi dei Magiari videsi in grande costernazione, non sapendo a quale partito appigliarsi, poichè abbandonati da ogni militare tornava impossibile il difendersi, e malagevole ed egualmente sgraziata sarebbe riuscita la fuga. In questa disperata posizione si decisero quindi ad inviare ai Magiari una deputazione composta di sei nazionali serbi o di *altrettanti tedeschi onde insinuare la consegna* della città. Il comandante magiaro, un conte Karoly, accolse la deputazione, e particolarmente i serbi con molta urbanità, e senza pavoneggiarsi della sommissione si fece a dire ; „ Non venni a voi come nemico, ma piuttosto in qualità di sincero amico. Voi combattete pari a noi per la libertà. Iddio punisca coloro che ci aizzano l' uno contro l' altro. Non prestate fede a quei fogli tedeschi che ci discreditano. Il tempo toglierà ogni velo al nostro operare. Porgiamoci invece la mano, e rieda tra noi amistà, fratellanza ed eguaglianza, e *solleviamoci* solo contro il comune nemico che in modo proditorio c' inganna, c' indebolisce, e non pensa a meglio, se non se a riprenderci sotto il giogo del dispotismo „.

— Dalla Galizia sono arrivate oggi delle lettere di grande interesse.

Una parte del corpo di Dembinsky ha sorpresa l' avanguardia dei russi presso Jordanow in Galizia e intieramente disfatta. Duemila russi rimasero sul campo di battaglia, e 20 cannoni caddero in mano del vincitore.

Fra Bartfeld e Dukla (non lungi da Cracovia) ebbe pure luogo una battaglia fra russi e magiari. I russi vollero forzare il passo, ma furono respinti con grande perdita.

La forza dei magiari nelle città delle montagne ascende a 100,000 uomini, mentre solamente pochi uomini con alcuni cannoni furono lasciati sulla Waag per occupare Welden.

Gli importantissimi passi della Jablunka sono in mano dei magiari (Jablunka è città e distretto montuoso ; per le sue gole si passa da Galizia in Moravia e in Ungheria.)

Così l' invasione russa da parte della Galizia è resa impossibile, per la stranezza di quegli alpestri luoghi, e per la quantità dei loro valorosi difensori.

Questa è la prima battaglia di cui si abbia positivo ragguaglio, fra russi e magiari. Prima d' ora non correvano che voci confuse.

(*Fogli di Moravia e di Francf.*)

— Riferisce l'*Allgemeine* che gli ungheresi occuparono Versez e marciavano sopra Vukovar nel Sirmio tra la Drava e la Sava. Soggiunge poi una sequela di frasi oscure dalle quali emerge con bastevole evidenza che Perczel, eseguendo un progetto di Bem, entrò in Croazia, dove lo sconfitto Jellacich non è più in grado di fargli fronte, e che per la Croazia si avvia verso Fiume, per fuggire sul mare o gettarsi in Italia (auf der See fluechten, oder nach Italien sich werfen). Fausta novella per Venezia e Ancona !

— La Gazzetta di Breslavia conferma che la fortezza di Buda fu espugnata li 11, alle ore 10 del mattino. La *Gazzetta Slesiana* aggiunge che la preda è immensa, essendovi 20 mila fucili e 10 batterie da campo.

A baja sul Danubio, i magiari hanno preso una delle vaporiere che dovevano rifugiarsi in Eszeg. Sarà molto utile sull' alto Danubio. A mezzodì di quel fiume li ungaresi si trincerano in Raab ; a settentrione occupano con 40 cannoni Freistadt presso Leopoldstadt. (*Repubblicano.*)

— La *Gazzetta di Carlsruhe* conferma che i Russi siano stati battuti dai Magiari : le scrivono da Francoforte, che Rotschild ne ha ricevuto la notizia, e che inoltre i Russi hanno dovuto ripiegarsi su Cracovia. La rivoluzione si troverebbe così trasportata nella Polonia.

— Il governo ungherese per mezzo del suo *agente a Parigi ha ordinato in Francia un numero* considerevole d' armi da fuoco.

POLONIA

CRACOVIA.

Il *Wanderer* ha la seguente corrispondenza tratta dal F. Costituzionale in data di Cracovia 12 Maggio.

Già da una settimana siamo nel più grande stato d'assedio russo, poichè in ogni casa senza eccezione esso è proclamato, ed ogni cittadino ha non solo da acquartierare e da nutrire un numero sufficiente di questi amici nel bisogno, ma ne ottiene altresì qualche parola o qualche dimostrazione palpabile della loro riconoscenza ; oltracciò delle masse intere accampano all'aperto in diversi luoghi, ed è interessante di vedere questi ospiti alla buona nell' ora del cucinare come se ne stanno in gruppi alla foggia dei Nomadi, o ad udire le loro canzoni con cui nelle loro scorrerie incutono timore, particolarmente agli Ebrei. La maggiore attività regna però alla stazione della strada ferrata dove in mezzo a una folla di curiosi ogni due ore con un treno straordinario passa un battaglione, e mentre uno sorte dalla città, un altro ne entra di differente qualità e colore, con musica e strepito di tamburi e pifferi; con quelli che si aspettano domani ne saranno passati in tutto 40,000 per Cracovia, e in tutto si dice che saranno 60,000 per cui la marcia durerà ancora un'altra settimana.

Dapprima l'incontro del militare russo coll' austriaco era piuttosto freddo, ma ora il soldato gregario *russo comincia a salutare* l'ufficiale austriaco. Una gran parte delle truppe è composta di polacchi, i quali trovarono qui la migliore accoglienza, però ben presto da parte del comando militare si minacciò di giudizio statario chiunque facesse propaganda fra le imp. truppe russe o che si legasse in relazioni di confidenza con quelle, promettendo una considerabile ricompensa a chi denunziasse un tal seduttore; non è da stupirsi quindi se insieme coll' intervento russo anche l'antico sistema di spionaggio comincia a sottominare la società. — Un ecclesiastico della chiesa del Corpo di Gesù fu già una vittima di questo; esso venne arrestato e tradotto in castello.

STATI UNITI

Quei Gesuiti che furono cacciati dalla Svizzera, vedendosi respinti d' ogni parte in Europa, vennero quasi tutti ad annidarsi sul suolo della libera America, sotto il manto della libertà di religione. Già essi posseggono un magnifico collegio nella città di Cincinnati, stato dell' Ohio, e sotto specie di insegnare belle lettere avvelenano la gioventù del paese. Ma badino costoro a non cadere in uggia al popolo americano, poichè ne proverebbero terribili conseguenze. Si rammentino dei Gesuiti di Filadelfia, i quali avendo tentato d' immischiarsi nelle elezioni politiche, ebbero in un giorno tutte le loro chiese convertite in un mucchio di cenere. Così quel popolo punisce gl' impostori.

(*Repubblicano.*)

NOTIZIE DEL CANADA'.

Sentiamo (dice il *Morning Post*) con vivo dolore ma senza sorpresa che una seria rivoluzione ha avuto luogo nella città stessa (Montreal), in cui risiede il Governo del Canadà. In brevi termini ce ne informa per telegrafo elettrico il nostro corrispondente di Liverpool. — Sembra dunque che il Governatore Generale sanzionasse, il 25 aprile, il *Bill* d' indennità a favore delle vittime dell' ultima rivolta, e che questa misura eccitasse l' indignazione del partito inglese nelle Province. Quando la notizia ne fu data officialmente il furore della plebe non conobbe più limite. Si sparse il disordine; si formarono attruppamenti; si andò in folla contro il Palazzo del Parlamento e se ne discacciarono i membri; quindi vi fu

attaccato il fuoco, e in brev' ora non vi fu che un ammasso di cenere e di rovine; gli archivi, la biblioteca, tutto fu distrutto. La Polizia e i Pompieri ricusarono di fare il loro dovere, Lord Elgin, il Governatore, fu gravemente insultato; la plebaglia lo circondò scagliandogli sassi e ova. Parecchi pure fra i rappresentanti vennero stranamente maltrattati.

Le ultime lettere non danno luogo a sperare che l'ordine possa esservi ristabilito con sollecitudine.

Si chiede l'immediato richiamo di Lord Elgin, supponendo di poter con ciò calmare il furore dei ribelli.

Sono stati già eseguiti molti arresti sotto l'imputazione di alto tradimento; fra gli arrestati diconsi compresi vari membri delle più influenti famiglie della provincia.

In alcune località della provincia le autorità han dovuto assistere a un *auto da fè* in cui si è bruciato il ritratto di Lord Elgin.

Pretendesi che il malcontento abbia fatto esplosione nella Camera dei Rappresentanti quando si sono veduti funzionare come Constabili alcuni francesi, e viepiù si è esasperato quando essi, nella generale sommossa, hanno fatto fuoco sul popolo. Una Deputazione di Francesi partita da Quebec per venire a Montreal onde congratularsi con Lord Elgin dello scampato pericolo, ha dovuto sbarcare alla distanza di un miglio dalla Capitale. (*F. Ingl.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

REPUBBLICA ROMANA

ROMANI:

Voi avete sostenuto oggi l'onore di Roma e l'onore d'Italia. Avete combattuto per oltre a quattordiciore come vecchi soldati. Avete, sorpresi, colti all'impensata dal tradimento, da una violazione di promessa formale e segnata, conteso palmo a palmo il terreno, riconquistato posizioni per un'istante perdute, respinto le più valorose milizie d'Europa, salutato la morte con un sorriso. Dio vi benedica, custodi delle glorie paterne, come noi, orgogliosi d'avere indovinato ciò che era in voi, vi benediciamo in nome d'Italia.

Romani! Questa è una giornata d'eroi; una pagina storica.

Noi vi dicemmo ieri: SIATE GRANDI. Oggi, voi SIETE GRANDI. Durate tali. Siate costanti. Al Popolo di Roma possono domandarsi prodigii. Al Popolo di Roma, alla Guardia Nazionale Romana, alla gioventù d'ogni classe, noi diciamo con piena fiducia: « Roma è inviolabile: custoditene questa » notte le mura; dentro le vostre mura stà rac» colto l'avvenire della Nazione. Vegliate, mentre » i combattenti di quattordici ore riposeranno al» le porte, alle barricate. Veglia con voi l'Ange» lo della Patria. E l'Angelo della Patria è fratel» lo dell'Angelo della Vittoria.

VIVA LA REPUBBLICA!

Roma 5 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

ROMANI:

A rassicurarvi e proteggervi da congetture esagerate sulle nostre perdite nella giornata di ieri; pubblichiamo oggi le cifre come abbiamo potuto accertarle, e senza aspettare il ragguaglio minuto officiale, gli elementi del quale si stanno raccogliendo.

I feriti accolti alla Trinità dei Pellegrini sono cento trentasei: gli Ospedali secondari ne contengono fra tutti un numero minore di cento.

L'Ospedale superiore ha tre morti; gli altri nessuno.

I minacciati di morte non oltrepassano, per quanto può calcolarsi, i dodici.

Pochissimi sono i morti sul campo; e speriamo darne la cifra esatta domani. Tra questi dobbiamo deplorare parecchi uffiziali.

Cittadini, non diffidate mai quanto, alla schiettezza della parola e alla purità delle intenzioni, dei vostri Triumviri. Non interpretate mai sinistramente il nostro silenzio. Voi siete tali da intendere ogni verità, e noi siamo tali da dirvela. Tra voi e noi vive un patto d'amore e di fiducia senza confini. Serbate questa fiducia. È il pegno migliore della Vittoria nella battaglia che ultima ci rimane forse ancor da combattere.

Roma 4 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

Il secondo attacco che s'aspettava quest'oggi, non viene.

I francesi se ne stanno nei loro accampamenti, fasciano le loro ferite, abbruciano i loro morti, e guardano da lungi le male ambite mura di quella Roma, tanto disposta ad accoglierli come alleati e fratelli, quanto risoluta di respingerli non una ma dieci volte, come satelliti di Gaeta, e servi della politica austro-russa di cui si fanno strumenti. Non abbiam tempo da perdere nell'indagare la causa vera di questa inazione: il nostro tempo va impiegato ad usi migliori; va impiegato a molestare il nemico dove preparasse qualche lavoro a noi micidiale, a rafforzare le nostre opere di difesa, a organizzarla per modo che anche il tradimento non possa più trovarci sprovveduti e sorprenderci.

Quanto al conflitto di jeri, il nemico par che convenga tacendo che fu conflitto non d'uomini ma di giganti. Furono altrettanti duelli a morte: combattuti con quell'arrischiato coraggio, con quell'ostinata fermezza che parrà incredibile ai generali avvezzi a riguardare il soldato come una macchina e la guerra come un calcolo algebrico. Chi ha veduto i fatti di jeri, ha veduto le lotte storiche ricordate da Plutarco e da Livio, ha veduto rivivere i cavalieri che si gettavano lieti nelle voragini per salvare la patria in pericolo.

Non cesseremo di ripetere che la metà del valore mostrato jeri contro i francesi, avrebbe salva la nostra contrada da' barbari, e offerta la possente alleanza d'Italia libera, alla Francia rigenerata. Ora la Francia farisea s'affatica a rendere quest'alleanza impossibile, e versa il sangue dei suoi prodi per inaugurare in Italia la restaurazione despotica che l'aspetta in casa più tardi!

Gli è perciò che della nostra vittoria non ci regge l'animo di menar vanto. Poichè questa è una guerra civile, assai più che non fu quella coi satelliti di re Bomba. Quelli vennero colla bandiera del dispotismo, voi, spergiuri od illusi, venite col sacro tricolore della libertà ad atterrare la nostra bandiera fraterna!

Noi deploriamo fin d'oggi l'infausta lotta: voi lo farete un giorno al pari di noi. La coscienza del diritto e del dovere, la coscienza dei nobili fini a cui le nazioni devono tendere detterà ai vostri scrittori medesimi, farà risuonare dall'alto delle vostre tribune, la vostra accusa, la nostra lode. Sarà una degna espiazione, una tarda giustizia che ci dovrete. — Ma chi ci renderà i generosi giovani che caddero jeri sul campo! Soldati di mestiere, devoti alla paga e alla vulgare ambizione d'un grado, voi non v'imaginate quali uomini furono colti dalle carabine di Vincennes, fuor di portata di potervi rispondere! Il barbaro soldato mieteva il fiore de' nostri prodi a cui la patria e la libertà sono un culto: avvocati e poeti, scrittori e matematici, patrizj desiderosi di reabilitare il loro nome dall'ereditaria vergogna, giovani che anelarono alle battaglie della libertà, come i vostri brillanti ufficiali andrebbero a veglia in casa di un Ministro e d'un Colonnello! Se noi saremo un giorno in grado di toccarci amicamente la destra, e interrogare le nostre comuni memorie, le memorie di questo giorno, udendo i nomi de' nostri morti, e conoscendo il grado e il merito de' feriti, voi, arrossirete, o francesi, di questa lotta infame, e piangerete e fremerete con noi, facendo emenda onorevole del presente misfatto.

I nostri morti, i nostri feriti caddero gridando: *viva la Repubblica! viva l'Italia!* e con questo santo grido consolavano i propri dolori, e il dolore di chi li assisteva! E voi, o francesi, qual grido mandaste cadendo? Gridaste forse: viva la Francia? viva la libertà? viva la Repubblica? — Oh! se non foste ciechi strumenti del despotismo, se aveste una minima parte della nobile cultura de' nostri militi, voi vi sareste indirizzata questa domanda prima di rivolgere i vostri colpi contro di noi! — Voi morrete, o sciagurati, gridando: *viva l'Austria! viva l'ordine! viva il Knut!* Tal sia di voi! Alleati della Russia despotica avanzatevi una terza volta, noi non abbiam timore di voi, perchè la morte stessa ci sembrerà più gloriosa della vostra vittoria, se pure il genio malefico del servaggio vorrà concederla a voi.

Avanti dunque, uscite dai ripari mal guadagnati colla sorpresa; là in que' casini eleganti dove ci avremo stretta la mano in fraterni conviti, là ce la stringeremo un'altra volta nella lotta mortale. Avanti, e intonate con noi, se vi basta l'animo, quell'inno di guerra che ispirava un tempo il vostro valore, e che ora il Ministro *Fallux* vi proibisce di cantare nelle vostre adunanze!

Roma, che sorge magnanima, e lotta col dispotismo europeo, è un fatto che non può rimanere isolato. Questo nome riempie già i giornali, suona in tutte le tribune, e detta più nobili risoluzioni alle Assemblee di tutti i paesi.

Ecco la Svizzera che si vergogna delle sue capitolazioni, e impone al suo consiglio di stato gli articoli seguenti che riportiamo tali quali ci vengono comunicati da una nota ufficiale:

Berna 25 Maggio.

Oggi, alle ore 6 di sera, dopo tre giorni di dibattimento, il Consiglio Nazionale ha decretato alla maggiorità di 60 voti contro 59.

1. Le capitolazioni militari sono dichiarate incompatibili colla dignità e l'onore della Confederazione.

2. Il Consiglio Federale è invitato ad aprire senza dilazione le negoziazioni necessarie per ottenere lo scioglimento delle capitolazioni militari ancora esistenti, ed a fare un rapporto nei risultati ottenuti, e a sottomettere all'Assemblea federale le proposizioni relative.

3. Il Consiglio Federale è inoltre incaricato di pronunziare e di far eseguire a nome della Confederazione la soppressione delle capitolazioni, se le truppe svizzere capitolate devono essere impiegate per intervenire in un altro Stato, e contro il principio dei diritti di un popolo a costituirsi liberamente.

4. Ogni reclutamento per servizio militare straniero è proibito in tutta la Confederazione.

(*Corr.*)

TORINO 29 *Maggio.*

Due giorni indietro il Governo Francese fece *formalmente* interpellare il Ministero Sardo per conoscere *quale attitudine prenderebbe il Governo di Sua Maestà qualora le truppe Francesi, passando le Alpi, scendessero in Piemonte.* Il Consiglio dei Ministri adunatosi straordinariamente a quest'oggetto, restò in seduta per 5 ore continue, nè mi è dato conoscere quali fossero i risultati di sì lunga conferenza. Egli è certo difficile e imbarazzata la posizione in cui trovasi il Gabinetto Sardo, e la sua politica dovrà subordinarsi ai grandi avvenimenti che si vanno preparando in Europa. *Io non so ancora prevedere in* quale dei due campi vedremo innalzato lo stendardo Sabaudo. L'onor d'Italia mi fa sperare che sarà in quello dei difensori della libertà, ma non certo sotto gli attuali Ministri. (*Corrisp. Minist.*)

PARIGI 25 *Maggio.*

Il sig. De Gase è partito per l'Italia, latore di ordini indirizzati al sig. Lesseps. Questi dispacci ingiungono, si dice, all'inviato francese di mantenere la quistione romana nello *statu quo* il più completo, finchè l'Assemblea legislativa, che si riunirà a giorni, abbia fatto conoscere la sua intenzione positiva sul modo di terminare quest'affare.

(*Gazz. di Genova.*)

AVVISO

D'affittarsi senza mobili un grand'appartamento di n. 8 vani grandi ed altri piccoli in via della Vetrina n. 19, terzo piano, prossimo alla Pace, ai Coronari, per vederlo, e per trattare l'affitto in via Felice n. 138, secondo piano.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 122 — 1849. Martedì 5 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
4 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 2,0	+ 16, 7°	16°	E-N-E. dd.	Sereno.	Dalle 9 pom. del 3 Giugno, fino alle 9 pom. del 4 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 1,2	+ 22, 9	58	N-O. m.	Ser. nuv. sp.	
	» 9 pomer.	» 28 » 1,9	+ 18, 0	29	Calma.	Nuvoloso.	Temperat. mass. + 23,5 Temperat. min. + 15,3.

ROMA 5 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato

Considerato che nelle attuali circostanze deve aversi in considerazione che il Popolo non trovasi in grado di corrispondere a tutti i suoi impegni;

ORDINA:

La vendita degli oggetti depositati in pegno nel S. Monte di Pietà per somme non superiori agli *Scudi trenta*, è sospesa fino a nuova disposizione.

Roma, dalla residenza del Triumvirato li 5 Giugno 1849.

I Triumviri

CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

Non è una statistica dei feriti che vi presentiamo quest'oggi; è solamente la cifra numerica, per poi darvene dettagliata contezza.

Sono molti, se ascoltiamo i sentimenti del cuore; se consideriamo però che si è combattuto diciassette ore, che ripetute volte si è attaccato alla bajonetta, che il valore inaudito delle nostre truppe le ha spinte a sfidare ogni maniera di pericoli, 336 feriti è minor copia di quello si potesse temere. Il costoro coraggio non è venuto meno un solo momento; molti sotto il dolore delle amputazioni gridavano *Viva l' Italia*; morivano altri collo stesso grido sulle labbra.

Iddio protegga questa patria nostra che seppe produrre figli cotanto forti e generosi. Ecco le cifre.

S. Giacomo	9
Nunziatina	57
Fate bene Fratelli. . . .	28
S. Gallicano	14
Scala.	28
S. Spirito.	19
Trinità de' Pellegrini . .	156
S. Caterina dei Funari .	44
Quirinale.	1
In tutto . . .	336

Il 4 Giugno 1849.

P. S. I morti agli Ospedali sono circa dieci.

F. CRISTOFORI.
L. TANTINI.
GRILLENZONI per ANDREINI.

PARTE NON OFFICIALE

COMMISSARIATO DEL RIONE III. COLONNA.

Mi credo in dovere di dare una testimonianza pubblica di lode e riconoscenza agli abitanti di questo Rione, i quali con tanto zelo e spontaneità si prestano ad offrire tutto ciò che può bisognare nelle difficili circostanze in cui ci troviamo. Dopo avere alcuni giorni indietro offerto 332 camicie che furono depositate all' Intendenza militare; nella sera di jeri in poche ore alcuni Ufficiali di questo Battaglione riunirono 117 lenzuoli, 112 camicie e molti sacchi di mutande, foderette, panni, pezze e stigli, che depositarono in questo Commissariato per distribuirli ove fosse d' uopo. Ricevettero inoltre 38 letti completi, de' quali 20 furono gentilmente dati dai Padri della Missione. In questo Commissariato stesso si è stabilita, quasi per incanto, un' ambulanza con 20 letti, e tutti i cittadini e le cittadine del Rione fanno a gara per cooperarvi.

Sia lode dunque a queste anime generose, e servano di esempio a chi vorrà imitarle.

Li 4 Giugno.

Il Commissario VINCENZO BALLANTI.

TOSCANA

Lettere di Firenze portano che Guerrazzi è trasferito dalle carceri al Correzionale; e che il suo processo volge al fine. (*Imparz. Ligure.*)

PONTREMOLI.

Riceviamo da persona degna di fede la seguente corrispondenza.

» Avrete forse letto nella *Gazzetta ufficiale di Parma* come in questa città si festeggiasse il ritorno nei suoi Stati del Duca con illuminazione e *Te Deum*, come la popolazione lieta prendesse parte a queste dimostrazioni con entusiasmo, e con gran concorso: e come una deputazione di qui partisse per Parma ad ossequiare il nuovo Principe, mandata dalla Città. Non è mai stato più impudentemente mentito dalle Gazzette Ufficiali. — Ecco come sta la verità. — La illuminazione ed il *Te Deum* furono comandati. La prima consistè in poche lucerne messe alle finestre per pochi momenti, se si eccettuano tre o quattro case di gente svergognata, fra le quali quella d' un celebre omicida, che fu illuminata a cera: il *Te Deum* poi, per quanto fosse cantato in una piccola chiesa, questa rimase quasi vuota; e siccome non si trovò neppure uno del popolo che rispondesse ai *versetti*, i preti dovettero cantarselo tutto da loro, dopo avere inutilmente aspettato chi loro rispondesse: finalmente la deputazione composta di tre vecchi titolati non fu *mandata* dalla Città, ma andò *ex se* a nome di questa senza che la popolazione ne sapesse nulla, rimanendo anzi indignata di questo loro zelo. Devesi di più notare che si era cercato di procurarsi gli applausi della plebe obbligando la Comunità a distribuire abbondante quantità di pane, che molti poveri, come accadde a Piacenza, sdegnarono d' andare a prenderlo.

(*Riforma.*)

PIEMONTE

TORINO 27 *Maggio.*

L' intrepido Govean, il direttore della *Gazzetta del Popolo* scrisse, recentemente un dramma storico, intitolato: *L' assedio di Alessandria nel* 1174. In questa produzione teatrale lo scrittore pensò di svolgere i propositi generosi che attestano la riverenza agli antenati dei generosi abitanti di quella città! Pensò ad un tempo di ricordare una storia d' eroismo che giovasse a farci sopportare con virilità le sorti presenti. Fece opera di onesto scrittore e di forte cittadino. La volontà ministeriale, che tiene il posto d'ogni ragione, *stat pro ratione voluntas*, niegò alle scene questa rappresentazione, senza manco leggere l'originale.

— L' annunzio dello scioglimento della commissione d' inchiesta per la Savoia, istituita con tanta sicurezza di bene per gli interessi di quei fortissimi abitanti dal ministero democratico, è riguardato in Savoia con tutta ragione come un atto odioso ed inconcepibile.

— Gli ufficiali ed i militi della guardia nazionale di Beaumont in Savoia, nel giorno fissato per prestare il giuramento, si sono rifiutati nel modo il più formale di accettare l'ordine che loro fu dato.

(*Concordia.*)

GENOVA 30 *Maggio.*

Una delle navi rimorchiate ieri dalla fregata Napoletana ha sbarcato quei reduci di Sicilia che erano statisti nostri. Il resto ha continuato il viaggio per Francia. (*Censore.*)

MILANO 26 *Maggio.*

Le notizie di Roma e di Ungheria, che qui ne giungono ad onta di tutti gli sforzi della polizia, ci assicurano che la causa nostra non è interamente perduta e che potremo fra poco rilevarci. Il popolo minuto, i nostri artieri non sono per nulla scorati, nè dagli arresti nè dalle fucilazioni; ma sebbene sfuggono ogni provocazione pure cogli epigrammi, colle iscrizioni sui muri, con un contegno fermo e risoluto, danno a pensare a tutta questa sbirraglia.

Ieri volevasi arrestare un giovane figlio di un beccaio di Como perchè portava un cappello alla calabrese. Il gendarme che si accingeva all' impresa da solo, non ci riescì sulle prime, onde ne chiamò altri in suo soccorso; il giovane che voleva a qualunque costo trarsi dalle loro unghie, oppose viva resistenza, ma soverchiato dal numero riportò tali ferite, che trasportato all' ospedale un' ora dopo ne morì. Uno dei gendarmi venne perciò arrestato, a quanto dicesi, da un granatiere italiano e tradotto in castello. Non crediate per questo ch' abbia ad esserne punito: è più facile che sia premiato.

L'opposizione alla coscrizione militare continua, massimamente nelle parti de' monti. In Valsassina i refrattari hanno formata una banda che disarmò una sessantina di soldati mandati ad inseguirla. Ad Oggioreno, grosso borgo del piano d'Erba, i contadini tumultuarono e vennero alle mani coi gendarmi, che ricevettero di buone busse, ma che uccisero anche un povero giovane con un colpo di fucile. Il comandante militare impose quindi al comune una contribuzione di 30 mila lire, e l'obbligo di mantenere un presidio di 300 uomini. (*Corr. dell' Opin.*)

REPUBBLICA DI VENEZIA.

L' *Imparziale Ligure* ha in data di Genova:

» Si conferma la presa di Malghera; ma ciò è per gli austriaci più male che bene, poichè si busche-ranno le febbri in gran quantità. »

— Su tal proposito leggesi nel foglio austriaco di Verona, in data dei 29 Maggio.

» In seguito al *Dispaccio Telegrafico* da noi pubblicato nel Supplemento straordinario di domenica 27 corr., diamo ora i seguenti officiali ragguagli:

» L' I. R. Generale Wolter è nominato comandante del forte di Malghera. Fino ancor dall' altr' jeri le II. RR. Truppe occuparono il forte di S. Giuliano, ma vi saltò in aria una mina, che ha costato la vita di qualche ufficiale e di 20 gregarj. Il forte è nelle nostre mani.

» Sul ponte smezzato della laguna fu eretta una batteria di mortai, d' onde questa mattina per tempo i valorosi nostri artiglieri fulminano la parte opposta del ponte e l' isola di S. Secondo. »

— Giova aggiungere da carteggio del *Corrier Mercantile* dei 29:

» Malghera non fu presa per forza; fu abbandonata volontariamente dai Veneziani che ne ritirarono le artiglierie, le munizioni, gli ammalati e feriti. »

STATI ESTERI

FRANCIA

PARIGI 25 *Maggio.*

I signori Rattier e Boischot, l' uno sergente nel 48° di linea, l' altro sergente maggiore nel 7° leggiero, vennero a ritirare la loro carta alla questura. Essi sederanno all'Assemblea nazionale presso il sig. Considerant, in uniforme; farà lo stesso il sig. sergente Commissaire eletto a Lione e Strasburgo. (*F.F.*)

— Leggiamo nel *Courrier de Lyon*:

Possiamo assicurare che il Maresciallo Bugeaud ha formalmente rifiutato di entrare, per ora almeno, in alcuna combinazione ministeriale. Desidera egli, si dice, poter restare a Parigi, almeno durante i primi lavori dell' Assemblea legislativa. Il Generale Changarnier gli succederebbe nel comando dell' esercito delle Alpi.

— Ecco le ultime notizie della crisi ministeriale. Il gabinetto si presenterà davanti alla nuova assemblea che egli chiamerà, il più presto possibile, a pronunciarsi sopra un voto di confidenza; se questo voto gli è favorevole egli resterà agli affari e provvederà solamente alla surrogazione del sig. L. Faucher.

— Parecchi giornali annunziarono che il Presidente della Repubblica doveva passare quanto prima una rivista della Guardia nazionale; siamo autorizzati a dichiarare che questa notizia è intieramente falsa. Simili riviste hanno luogo ordinariamente agli anniversarj delle feste o delle solennità nazionali, e nulla in questo momento può impegnare il Presidente della Repubblica a derogare a quest' uso. (*Correspondance.*)

— La *Patrie* dice che Lord Normanby è di ritorno da Londra a Parigi, ove ha ripreso le sue funzioni diplomatiche.

— Il sig. di Kisséleff ha rimesso al sig. Ministro degli affari esteri le sue credenziali in qualità d' Incaricato di affari di Russia presso il governo della Repubblica. (*Moniteur.*)

— Leggesi nella *Tribune des Peuples*:

„ Parecchi giornali annunziano l'arrivo del signor Ruggero Settimo, l' ex presidente del governo della Sicilia. Noi possiamo assicurare che l' illustre e venerabile esigliato non ha ancora lasciato Malta, donde si recherà, secondo tutte le probabilità, direttamente in Inghilterra.

— Stabile, Michele Amari, e La Farina sono giunti a Parigi. Sulla loro autorità si smentisce la notizia che Ruggero Settimo abbia fatto fucilare sette deputati avanti di uscire dall' isola tradita.

— I membri dell' Assemblea legislativa si riuniranno domenica o lunedì 28 in seduta preparatoria, prima della tornata politica, per formare l'uffizio provvisorio. Il sig. Kératry, che ha quasi 80 anni, è il presidente d' età della nuova assemblea: è nato ai 13 dicembre 1769. Il sig. Ravez, disegnato da alcuni giornali come colui che doveva essere presidente d'età, è nato ai 21 dicembre 1770. I membri più giovani che potrebbero essere chiamati all' ufficio di segretarj sono i signori Estamelin, che non ha che 25 anni, Caulaincourt, Fresneau, Chauffourt, ecc. Si conoscono ora le elezioni della Francia continentale. La cifra dei rappresentanti dei nostri 85 dipartimenti della metropoli è 734. Restano a conoscere i 5 rappresentanti della Corsica e gli 11 dell' Algeria e colonie. (*F.F.*)

— La ricognizione della Repubblica francese per l' Imperatore di Russia si è fatta nella maniera più esplicita. Il sig. Kisseleff si recò al Ministero degli affari esteri, ed in una conversazione che durò più di un'ora, assicurò il sig. Drouyn de Lhuys che l' Imperatore era pienamente risolto a rimanere in pace colla Francia, qualsiasi la forma del Governo sotto cui giovi di collocarsi questo paese. Se lo Czar interviene in Austria, si è perchè la guerra ungherese è ai suoi occhi un principio di guerra polacca, e per conseguenza una minaccia per la Russia. Quando le cose saranno pacificate, le truppe ritorneranno sul territorio russo, e tutto sarà finito. Si è pregato il sig. Kisseleff di mettere in iscritto le assicurazioni date a viva voce. Egli vi s' impegnò formalmente. (*Indip. Belg.*)

SPAGNA

Le lettere di Burgos annunziano con parole di spavento la ricomparsa in quelle parti del cabecilla detto l' Estudiante, il quale lascia in ogni città o villaggio le più orribili tracce della sua visita; estorsioni, saccheggio, fucilazioni sono le imprese della sua banda. (*Corrisp.*)

PORTOGALLO

OPORTO 11 *Maggio.*

„ Finalmente questa mattina siamo giunti ad Oporto dopo un lungo, travagliato e difficilissimo viaggio; questa mattina ci presentammo a Carlo Alberto, che dimora tuttora in un' umile e modestissima casuccia, rua des Craucas, composta di tre sole camerette. Il re ci accolse con affettuose e particolari dimostrazioni, e s' intrattenne a lungo delle nostre passate e presenti sventure.

„ Oggi ci giunse il manifesto ministeriale del 25 colla *Gazzetta*, e sono le ultime nuove che abbiamo d' Italia! E non poteva rattenere le lagrime al pensare che gli austriaci occupano Alessandria. — Oh se gl' Italiani avessero imitato gli Ungheresi, diceva, se i miei generali m' avessero seguito in quella cittadella, a quest' ora forse non dovremmo piangere sulle nostre vergogne, e piegare il collo alla *tracotanza tedesca*! Ma dopo la rotta di Novara, l'abbandono delle truppe, lo scoramento degli uffiziali, ho creduto bene nell' interesse del mio paese di abdicare, sperando migliori condizioni per l'armistizio, al quale io non avrei sottoposto il mio nome! Ora mi rimane il dolore di vedere anche questa speranza perduta! — Queste ed altre simili furono le tristi parole che ci disse il re, e ti assicuro che ci congedammo tutti coll'animo oppresso e meravigliato a tanta sventura. E noi siamo i primi Piemontesi che abbiamo recata una parola di affetto e di gratitudine al principe che versò tanti benefizi, tanti titoli a quella turba di cortigiani che tutti gli volsero le spalle colla fortuna.

„ Ho voluto darti notizia del mio arrivo prima che il corriere parta; del resto mi toccherebbe aspettare quattro giorni l' altra partenza. Domenica 13 presenteremo formalmente l' indirizzo. Fra pochi giorni il re andrà ad abitare una villetta nei dintorni della città, sui colli che stanno in riva al Dhouro, modesta dimora anche questa, e che farebbe torcere il naso alla nostra aristocrazia, ma che ai miei occhi ingrandisce il suo ospite.

„ Superate la difficoltà del viaggiare nel Portogallo e nella Spagna, spero essere ritornato all'Italia, che, perdio! non deve perire. „ (*Corr. Piemont.*)

GRAN BRETTAGNA

LONDRA 23 *Maggio.*

CAMERA DEI LORDI

Seduta del 22.

Lord Harrowby interpellò il ministero se fosse vera la notizia pubblicata dai giornali, che siasi addivenuto ad accomodamenti col Generale Rosas riguardo agli affari del Rio della Plata. Lord Lansdowne rispose, che le pratiche da lungo tempo incominciate, non hanno ancora avuto alcun risultato, che egli spera tuttavia di riuscire ad uno scioglimento soddisfacente. Lord Aberdeen ancora fece osservare, essere corsa voce, che si dovessero fare modificazioni: essere però sua opinione, che non si debba fare alcuna trattativa, la cui base non sia l' assoluta indipendenza di Montevideo guarentita dai trattati già esistenti. La questione non ebbe seguito ulteriore.

— Le notizie dell' India annunziano il termine della guerra del Pendjab. Questo paese è stato annesso ai possessi britannici. L' esercito, che componevasi di 16,000 uomini, è stato licenziato, dandosi ai soldati una rupia a testa.

Il Pendjab ha un' estensione di 100 mila miglia quadrate, e una popolazione di 3 milioni e mezzo. La sua rendita netta si fa ascendere a un milione di lire sterline. (*Morn. Chron.*)

— Le nostre ultime notizie della Cina annunziano che la città di Canton non sarà aperta il primo aprile. Nulla deve esser fatto prima che giunga Mong Kong che ha delle istruzioni. Non conoscesi bene il motivo dell' opposizione del popolo di Canton, ma credesi sia malcontento del governo imperiale e che abbia la segreta speranza di operare un cambiamento. Il governo inglese farà tutto ciò che potrà per prevenire le ostilità.

GERMANIA

FRANCOFORTE 24 *Maggio.*

Quaranta Deputati hanno dato la loro dimissione. L' Assemblea però è riuscita a radunarsi in numero (160) e ha decretato che anche soli 100 voti basteranno per deliberare.

Ha pure decretato di mandare un proclama alla nazione, invitandola ad accettare e a far accettare la Costituzione.

Si teme che il Vicario voglia abdicare a favore dei rappresentanti dei principi, cioè della vecchia Dieta.

La Prussia fa ogni sforzo per investire il Palatinato.

Jeri il comando fu conferito a Mierolawcski.

Il governo provvisorio della Baviera Renana ha partecipata la sua Costituzione al ministero di Francoforte, il quale, prevenendone l'Assemblea, dichiara di non poter riconoscere quel governo come anti-costituzionale.

Il Ministro della guerra del Governo Provvisorio di Baden ha fatto occupare militarmente il confine verso l'Assia.

— Lo straniero non può farsi giusto concetto delle agitazioni politiche che sconvolgono l'Alemagna. Al grido della patria in pericolo, si corre ovunque alle armi, incoraggiti che tutti sono dalle ultime dichiarazioni dell'Assemblea nazionale. Quando si considera il numero immenso di clubs che esistono e sono in permanenza in tutte le città, in tutti i borghi dei 36 Stati dello Impero, e che sono affigliati ai clubs centrali, si può stabilire il numero dei democratici armati a 150 mila uomini.

— A Francoforte il 21 maggio si annoverano fra i candidati alla reggenza dello Stato il Re del Wurtemberg, il Granduca d'Oessen, e il Duca di Sachsen-Koburg.

— Il movimento rivoluzionario si propaga in Germania. Notizie ufficiali annunziano, che il Principato d' Eisenach si è dichiarato per la Costituente alemanna.

— I francesi al Reno si rinforzano. (*F.T.*)

ALTRA DEL 23.

Il proclama diretto alla nazione tedesca fu oggi letto dal suo autore Uland all'Assemblea, la quale ne rimandò la discussione al dì seguente.

Sulla proposizione della Commissione dei trenta l' Assemblea con voti 97 contro 60 prese le seguenti decisioni:

1. Di insistere che le truppe di quegli Stati che non riconoscono l'Assemblea e le sue decisioni siano tenute o a giurare la Costituzione, ovvero ad allontanarsi senz' indugio dal territorio degli Stati dove essa Costituzione è stata riconosciuta.

2. Di invitare il ministero imperiale onde prima del mezzogiorno di domani si spieghi in modo categorico sull' esecuzione di questa decisione.

PRUSSIA

BERLINO 22 *Maggio.*

Il gabinetto prussiano ha ricevuto dallo Czar un dispaccio col quale gli intima di fare immediatamente sgombrare lo Jutland dei tedeschi. Il Generale Rauch partì tosto per Pietroburgo.

— Il sig. di Gagern è gravemente ammalato.

— Il Comitato del paese di Baden ha rilasciato un decreto, con cui richiama dall' America il cittadino Federico Hecker di Manheim. — Lo stesso Comitato sta elaborando un progetto per l'unione militare del Baden colla Baviera Renana. (*O. T.*)

BAVIERA

KAISERSLAUTERN 19 *Maggio.*

Nella proclamazione del Governo Provvisorio del Palatinato (bavarese) 18 del corrente, si dimanda al popolo di tale provincia la sua cooperazione per la grande impresa di verificare l' unità e la libertà della Germania.

Gli impiegati attuali saranno confermati nelle loro funzioni, e hanno da rogare gli atti *In nome del Popolo del Palatinato.*

Tutti i rei di delitti politici hanno l'amnistia, tutte le investigazioni politiche sono levate.

Il governo ha fatto lega offensiva e difensiva con Baden. La sede del governo è ora a Speyer.

IMPERO AUSTRIACO

PRAGA 23 *Maggio.*

Il foglio Costituzionale della Boemia sull' appoggio d' una corrispondenza dall' Ungheria vuol sapere succeduto un combattimento di cavalleria

nelle vicinanze di Raab tra i 5 e 6 del corrente. Narra avere gli ungheresi scontrato un corpo considerabile di cavalleria imperiale, la quale, difendendosi vigorosamente li respinse, e si ritirarono inseguiti dagl' imperiali. Tutto ad un tratto s'arrestarono, scoprendosi finta quella fuga; avvegnachè allettando così gl' imperiali ad inseguirli sino al punto ove erano piantate le batterie ungheresi le scoprirono, fulminandoli con delle scariche a mitraglia, facendo loro soffrire gravi perdite.

(*G.T.*)

UNGHERIA

Si dice che Kossuth faccia costruire una linea telegrafica da Debreczin a Pesth.

— Il ministro dei culti di Kossuth, Horwath, vescovo di Csanad, pubblicò una circolare a tutti i vescovi, capitoli, concistori, chiese, e corporazioni di tutte le confessioni perchè entro sei settimane debbano prestare giuramento all' attuale governo magiaro.

— Sono fatti certi la presa di Buda, e la sconfitta del Bano.

— Le due vittorie di Bem e Dembinski sui russi si confermano (*Peup. Souv.*)

— Karloviez sede del patriarca serbo fu presa dai magiari.

— I giornali della reazione, umili ed ipocriti amici dell' Austria, ripetevano testè in coro che gli ungheresi avevano disdetto il decreto di decadenza dal trono magiaro della casa degli Absburgo-Lorena. Ecco come il rappresentante ungherese a Parigi risponde indirettamente a quella fiaba.

La nazione ungherese, che nei secoli trascorsi salvava la civiltà europea, combattendo e vincendo le orde ottomane, s'appresta ora ad un' impresa non meno gloriosa e magnanima di quella, facendo argine all' invasione cosacco-croata. Evviva la nobile Ungheria!

Signor Ministro,

Parigi 22 maggio.

Ho ricevuto dal mio governo l'ordine ufficiale di far conoscere al governo della Repubblica francese l'atto dell' assemblea nazionale ungherese, in virtù del quale la casa di Absburgo-Lorena è decaduta dal trono, e l' Ungheria, con tutti i paesi a lei appartenenti, dichiarata stato europeo, indipendente e libero.

Questa chiamata dei rappresentanti del popolo ungherese alla giustizia di Dio e degli uomini è la legittima conseguenza della politica del governo imperiale

L' imperatore-re violò i suoi giuramenti alla costituzione; accese la guerra civile e sociale nel cuore del paese, sollevando le nazionalità le une contro le altre, spingendo le diverse classi a distruggersi a vicenda; infine ha lui stesso abdicato, abbandonando i suoi stati alle armate russe, ai suoi rivali più pericolosi.

Una dinastia la quale calpesta tutti i principii del diritto e dell' onore, che non temè di attirare sui suoi sudditi il flagello delle baionette straniere, onde soffocare nello stesso tempo la libertà e la civilizzazione, non poteva più regnare sulla nostra patria.

Obbedendo alla volontà della nazione unanimemente espressa dai suoi rappresentanti, ed aspettando che l'assemblea nazionale abbia stabilito sulla forma del nuovo governo, il presidente del comitato di difesa, Luigi Kossuth, prese le redini del potere colla qualità di governatore provvisorio dello stato, capo del potere esecutivo.

Convinto che un legame comune deve unire tutti gli stati europei, egli s' affretta, sig. ministro, a notificarvi per mezzo mio che il continente conta un paese libero di più, il di cui ardente desiderio è di vivere in pace e da amico, unito con tutti i popoli, principalmente colla gloriosa nazione francese, e di tutelare all' oriente dell' Europa gl' interessi dell' umanità e della civilizzazione, che la Francia rappresenta. La sua missione è di salvare in questa parte del mondo i principii di libertà, dando loro una larga e nuova base, quella dell'uguaglianza e della fratellanza dei popoli.

Conte Ladislao Teleki
Inviato d' Ungheria.

(*F. F.*)

— Il *Corrisp. di Amburg* del 24 dice:

Si conferma la vittoria degli Ungheresi sui Russi, presso Jablunka, lungi dieci miglia da Cracovia. Una divisione russa depose le armi, abbandonando la sua artiglieria, i suoi bagagli, le munizioni e il materiale di guerra. Nelle gole di Eperies, Dembinski, che vi comanda un corpo considerevole, ha battuto l'avanguardia russa, e fece indietreggiare tutto il corpo di truppe russo, che si avanzava in questa direzione, fino al di là dei Karpazi, di cui occupa tutte le gole che mettono al nord dell' Ungheria.

Anche Bem, come si è già annunziato, ottenne una segnalata vittoria sui Russi, di cui una colonna, forte di 25,000 uomini, cercava di penetrare in Transilvania per la gola di Rotenthurm. Bem lasciò che i nemici penetrassero fino nella parte più ristretta della valle, e quivi, sostenuto dalle fortificazioni che vi aveva fatte costruire, li assalì, quando ad un tratto i montanari zecli comparvero sulle alture, ai fianchi ed alle spalle dell' esercito nemico, il quale venne schiacciato sotto gli enormi sassi che quei montanari gettavano e facevano rotolare fino al basso di quella stretta valle. In poco tempo la confusione si cacciò tra le file della colonna russa; quindi una spaventevole disfatta, in cui più di 8,000 Russi sono rimasti sul campo di battaglia,

Secondo la *Nuova Gazzetta dell'Oder*, Dembinski si trova, con 90,000 uomini, tra Eperies, Bartfeld e Podolinez: i russi, con 70,000 uomini, presso Jordanof.

Il *Corrispondente di Amburgo* dice che Bem ha spazzato la frontiera da tutte le truppe russe che la ingombravano da Tenzin fino a Kublo: soggiunge che più di 70 uffiziali passarono tra le file degli ungheresi. Il quartier generale di Dembinski era, il giorno 12, a Neuhausen, d'onde si estende fino al Danubio. Una parte del corpo principale di Dembinski occupa Raab, Grun, Stuhlweissenburg, e domina, presso Fedwar, il passaggio del Danubio.

A Somogz, nel comitato di Zala, la leva in massa somministrò un corpo di 25,000 uomini: gli imperiali si ritirarono al di là della Drava.

(*G. P.*)

— La *Gazzetta di Pesth* ci annunzia, che la Croazia e la Schiavonia sono in piena rivoluzione.

La *Kolnische Zeitung* riferisce una lettera in data del 19 da Vienna, in cui, oltre alla notizia della presa di Buda, ne dà anche i particolari.

Gli Ungheresi, impadronitisi del Schwalenberg, del Bloksberg, del Gleistdlersberg, vi avrebbero trascinati sopra più di 150 pezzi di cannone, per lo più di quei pezzi di assedio che abbandonarono gli Austriaci presso Komorn. Dopo l'intimazione fatta da Gorgey al comandante della fortezza, e la risposta di questi così ardita e ostinata, vedendo di non poter più sostenersi, si sarebbe ucciso da per sè, e la guarnigione allora si sarebbe resa a discrezione agli Ungheresi.

Questo fatto della resa di Buda viene riportato da varj altri giornali di Germania, fra i quali quelli di Slesia e di Breslau.

POLONIA

Si hanno dalle frontiere, in data del 16 maggio, alcuni particolari sulla marcia delle truppe russe. La divisione che era concentrata nei dintorni di Kalisch ha ricevuto ordine di recarsi il più presto a Cracovia. Si cerca di agevolare le marcie in tutti i modi. Pare che gli ungheresi minacciano di attaccarli con forze ragguardevoli.

Vennero requisiti tutti i britschàs dei luoghi circonvicini. I bagagli non del tutto necessari si abbandonano, e gli ufficiali vendono i loro effetti superflui a qualunque prezzo. I fucili vengono trasportati sopra carri per diminuire ai soldati la fatica delle lunghe marcie. Il corpo del generale Grabbe, che è partito da Kalisch si rassomiglia ad un' armata asiatica, tanto è la quantità delle donne e dei fanciulli.

Gli ufficiali si tirano con sè anche le famiglie, ma di necessità questo corpo di riserva dovrà arrestarsi alle frontiere.

Non si hanno a temere grandi prodigi di valore da queste truppe; poichè sono reclute nuove in parte, e in parte soldati vecchi, che avevano già ottenuto il congedo.

— Il console francese a Varsavia, barone Theiss, è partito da costì per Parigi. (*F.T.*)

RUSSIA

Il Giornale di Koezloeny annuncia che una cospirazione venne scoperta a Mosca, che aveva per scopo di rovesciare la dinastia di Romanow, e mettere sul trono quella di Demitrow. Tre russi ortodossi vennero arrestati, essi possedevano 300,000 rubli (assegnati), 16 congiurati sono fuggiti. A Pietroburgo furono eseguiti sei arresti. A Scharkoff vennero arrestati due professori, e cinque studenti. Il club dei pans-lavisti russi nella piccola Russia, più non esiste. Un nuovo club si è formato, che si propone di rovesciare la forma del governo russo. Esiste una lega fra questi club e i cospiratori di Mosca. A Mosca si è rifiutato di sottomettersi alla coscrizione militare, e dimandata la formazione di una guardia nazionale.

(*Gazz. di Breslavia.*)

GRECIA

ATENE

Il nuovo Ministero è composto nel modo seguenti:

L' Ammiraglio Canaris, Senatore, Presidente del Consiglio, col portafoglio della marina; il Generale Tzaveilas, Deputato, alla guerra; il signor Cristides, all' interno; il sig. Antonopulo, alla giustizia; il sig. Chrestenide, alle finanze; il sig. Kalifronas rimane all' istruzione pubblica; il sig. Glaraki, dal Ministero dell' interno è passato agli affari esteri.

Il sig. Rally, nel lasciare il portafoglio della giustizia, è stato nominato (o per meglio dire si è nominato da sè) Presidente dell' areopago.

Il sig. Mauromicali scambiò il suo portafoglio della guerra con una scranna di Senatore. Il solo sig. Bulgaris esce di carica senza ottenere altro posto. (*F. G.*)

INDIE ORIENTALI

Col vapore giunto jeri a sera riceviamo dal nostro corrispondente di Alessandria quanto segue:

Alessandria 12 Maggio.

Le notizie pervenute dalle Indie col *Staddington* arrivato a Suez a mezzanotte fra l' 8 e 9 maggio sono importantissime.

Annunziano la cessazione della guerra nel Pengiab e la fortunata occupazione della città e fortezza di Peshanur per parte dell'armata comandata dal Generale Sir N. K. Gilbert senza veruna resistenza o colpo di fucile.

Il ritiro dal paese, per la via del Kybu Pass, di Dost Mohamet e della sua armata di Afgani, le truppe del Generale Gilbert non avendo potuto tagliar loro la ritirata.

La decadenza od annichilamento del regno di Pengiab, decretato e proclamato dal Governatore generale delle Indie Lord Dulhousie li 24 marzo e quindi la riunione di tutto il detto regno al governo indo-britannico.

Dalla China vi sono notizie che l' Imperatore Celeste ha concesso ai cristiani europei il permesso di entrare liberamente nella città di Canton.

(*Oss. Triest.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

DISPACCI TELEGRAFICI

Roma 5 Giugno 1849.

PRIMO

Il combattimento ha incominciato alle ore 4 e mezza. Fanno fuoco, S. Pancrazio, Monte Aventino, Porta Portese, Testaccio, e questo quinto Baluardo (VATICANO).

S. Pancrazio fa miracoli colle granate.

La Moschetteria è vivissima da per tutto.

Due grossi cannoni francesi fanno fuoco alla vigna di S. Antonio sulla dritta del Tevere, al mezzo giorno da S. Pancrazio.

Altro cannone nemico è nella vicinanza di S. Paolo..

Ponte Molle, Monte Mario, e Villa Mattei rimangono come jeri.

SECONDO

Due cannoni francesi sono posti a Villa Pamfilj, nella direzione di questo quinto Baluardo (VATICANO).

Ore 9 antemeridiane.

TERZO

Il fuoco è cessato.

I Francesi si concentrano a Villa Pamfilj. Dall' osservatorio di S. Maria Maggiore si dice, non vedersi nulla. A Porta S. Giovanni v'è movimento ma per la direzione di S. Paolo.

Ore 9 e 50 antemeridiane.

QUARTO

Un colpo di cannone del quinto Bastione Vaticano ha disperso lo Stato maggiore francese, ch' era raccolto sul piazzale di Villa Pamfili.

ROMA E ANCONA

La magnanima resistenza che *Roma* oppone alle truppe inospitali del Generale Oudinot, *Ancona* con nobile gara l'oppone all'Austriaco. Qua e là tuona il cannone, qua e là volano le palle e le bombe, qua e là sono accolte dagli intrepidi cittadini col grido sacramentale: VIVA LA REPUBBLICA, VIVA L'ITALIA!

Ecco o Romani le notizie che vi mandano i fratelli d'Ancona: accoglietele con quel plauso col quale essi hanno accolto le vostre.

» Dal giorno 25 Maggio i nemici ci assalirono quasi continuamente or da una parte, or dall'altra; a misura che crebbe l'urto nemico, crebbe la resistenza e l'entusiasmo de' nostri. Il giorno più glorioso finora fu il primo di Giugno. Gli Austriaci ci attaccarono da terra e da mare. E da terra e da mare han sentito come fischiano le palle repubblicane. Sette dei nostri rimasero sotto le palle nemiche, circa cinquanta i feriti. Da sicuri indizii, gli Austriaci devono contare 500 uomini fuor di combattimento. Fino un Bollettino tedesco confessa che il *Curtatone*, vapore da guerra, fu guasto da una palla, ed una Corvetta n'ebbe oltre a sette nel ventre, si che per ora dovette ritrarsi. Ammirabile è l'ordine della città; ottimo lo spirito d'ogni ceto: fino i più moderati, tiepidi amici della Repubblica, giurano per orgoglio nazionale di esser pronti all'estreme prove *piuttosto che cedere, o venire a' patti col barbaro.*

Perugia, Fuligno sono già libere dal tedesco. Esso passò come un vento malefico, ma non potè nuocere alla Repubblica nè distruggere il suo governo. »

Mette ribrezzo il modo onde i farisei di Gaeta pretenderebbero ristaurare il loro Governo.

I Napoletani, nella prima invasione di Terracina, trassero seco i ladri condannati alla Darsena. A codesti, il Papa che scomunicò gli elettori dell'Assemblea, a codesti largisce la sua grazia e la pastorale benedizione.

Muniti di passaporto segnato dal *Cardinal Antonelli pro-Segretario di Stato*, ritornano sul territorio della Repubblica con quel mandato che ognuno può figurarsi. Ritornano precursori de' barbari, per applaudirli e per atterrare, ove il possano, l'albero sacro della libertà.

Credevamo codeste manovre esclusiva proprietà degli Austriaci, che le usarono nella Gallizia col successo che tutti sanno. Ma la Corte di Gaeta non la cede a quella di Vienna.

C'è una scuola di *mutuo insegnamento* fra loro! Sono maestri ed allievi che si sorpassano a vicenda nell'arte di corrompere i popoli e di tradirli.

DISPACCIO TELEGRAFICO

Parigi 28 Maggio, 3 ore e un quarto pom.
Il Ministro dell'Interno ai Prefetti

» L'Assemblea tenne la sua prima seduta. Alcuni gruppi che si erano formati intorno al palazzo furono facilmente dispersi. Negli altri quartieri di Parigi non si è manifestata alcuna agitazione. »

Il Prefetto delle bocche del Rodano
PEAUGER.

BELGIO.

Correva voce che il gabinetto aveva deciso di mettere la sua armata sul piede di guerra e di stabilire un'armata di osservazione di 50 mila uomini sulla frontiera del Luxembourg, onde sorvegliare gli avvenimenti d'Alemagna. Non è più dubbio che la Francia formi un'armata d'osservazione sulle sponde del Reno. Un'altra voce correva pure, ed era che l'Assemblea di Francoforte era stata sciolta dalla forza. Le truppe prussiane avrebbero invasa la sala delle sedute, ed i rappresentanti sarebbero fuggiti dalle finestre.

PRUSSIA.

Alla Mosella è scoppiata l'insurrezione; Berncastel e Wittlich sono insorte armate colle armi prese in Prüm. L'avvocato Pehilli ex deputato è alla loro testa. I distretti di Berncastel e Wittlich sono dichiarati in istato d'assedio. Il gen. Horn marcia contro gl'insorti con della truppa.

(Costituz. di Trieste.)

UNGHERIA

I giornali di Pesth del 20 maggio portano il seguente proclama degli Ungheresi:

» I giornali austriaci spargono dei rumori menzogneri. Dicono che la discordia è scoppiata nel campo ungarese. Prodi guerrieri! Popolo generoso! non credete a queste menzogne. I nostri combattimenti per la libertà ci hanno acquistate le simpatie di tutta l'Europa. Accorrete al nostro quartiere generale e voi vi troverete i deputati non solo dei paesi vicini, ma ancora della Francia, della magnanima Inghilterra.

» Non tremate all'apparire dei Russi, non abbiate paura davanti ai loro cannoni. Più di 6,000 Russi, hanno deposte le armi ai 7 di maggio a Karivan, e più di 30,000 furono battuti ad Arsa nel 9 e nel 10 dello stesso mese. Molti officiali russi combattono ora nelle nostre file. Persistiamo a combattere per i nostri diritti, per la libertà, e la nostra causa otterrà il trionfo. »

RECENTISSIMA

Abbiamo per via straordinaria le notizie della prima Seduta dell'Assemblea legislativa di Francia.

PARIGI 28 *Maggio.*

La mattina del 28 Maggio una folla immensa ingombrò i contorni della sala delle sedute. I nuovi rappresentanti del partito democratico sono accolti con grida d'entusiasmo, Keratry, presidente anziano, occupa il seggio a mezzodì; la sala si riempie a poco a poco dei nuovi e antichi rappresentanti. I sergenti Boichot e Rattier occupano il terzo banco della Montagna coi loro spallini di lana, Lagrange e Guizzard seggono presso a loro; nel banco inferiore, sotto ai sergenti e al generale Cavaignac, seggono Bugeaud e Gourgaud.

Il Presidente, in mezzo a un profondo silenzio, pronuncia commosso queste parole: Cittadini, io devo ringraziare la Provvidenza d'aver prolungata la mia vita oltre al termine ordinario, io devo ringraziare i miei compatriotti del Finisterre i quali hanno voluto continuarmi il mandato che io ho da 30 anni, perchè potessi aver l'onore di presiedere alla prima Assemblea legislativa della Repubblica. Spero che ci sarà dato giustificare la confidenza che la Francia ripone in noi in circostanze sì gravi.

Barrot domanda la parola, dicendo, a nome del governo, d'esser pronto a sottomettere i suoi atti all'Assemblea, appena un messaggio lo avrà avvertito, ch'ella s'è costituita.

A tre ore numerosi battaglioni d'infanteria e di cavalleria proteggono i diutorni dell'Assemblea, gli uni attribuiscono al generale Changarnier l'uso di queste forze, altri ne accagionano una domanda del presidente anziano dell'Assemblea. Al minimo movimento di queste truppe l'onda del popolo innalza un grido immenso: *Viva la Repubblica*; i soldati rispondono: *Viva il Popolo*! a che il Popolo risponde; *Viva l'armata, viva la linea, viva i dragoni.* Era una festa indescrivibile. A tre ore e mezzo la Polizia fa correre il grido di qualche prossima insurrezione forse per cattivarsi l'animo dei nuovi rappresentanti, per ottenere qualche voto favorevole alla politica reazionaria: ma il popolo sa il fatto suo, e la Polizia per questa volta ne andrà colle spese.

L'attitudine dell'Assemblea fu grave e imponenti; i rappresentanti più democratici, i sotto-uffiziali, gli operai, gli agricoltori hanno serbato il contegno che esige il loro carattere.

Fu disposto che l'Assemblea procedesse sull'istante alla verifica de' poteri. Tutti aspettano ansiosi i primi atti che usciranno da questi nuovi rappresentanti della Sovranità di quel Popolo che non cessa d'accoglierli con questo unico grido: *Viva la Repubblica.*

(Dal Démocrate du Var.)

— A Marsiglia fu celebrato un solenne Ufficio funebre per quelli che lasciarono la vita nella giornata del 30 Aprile sotto le mura di Roma, si francesi che italiani.

Varietà

Le comunicazioni del Bureau di Statistica in Berlino, contengono nelle tabelle sull'industria prussiana 1846 alcuni dati, che hanno un generale interesse. Nella Prussia esistono 2603 filande a macchina e 2708 altre fabbriche di tessuti d'ogni qualità, 2453 imbiancatoi, tintorie e stamperie, 12396, fabbriche appartenenti ai lavori di miniera e 20627 altre fabbriche di diverse qualità. Il numero dei lavoranti maschi oltre i 14 anni ascende: nelle filande a macchina a 12022, nelle fabbriche di tessuti a 110240, negl'imbiancatoi, tintorie e stamperie a 11346, nelle fabbriche per le miniere e pei metalli a 88411, nelle altre fabbriche a 55957; quindi in totale 40787 fabbriche con 277056 lavoranti maschi oltre i 14 anni. Il numero dei librai e venditori di oggetti di belle arti, di fonditori di caratteri, di stampatori diversi ecc., litografi, antiquari, e possessori di biblioteche circolanti viene stimato a 2575, il numero degli assistenti nel commercio letterario a 6729. Il commercio viene rappresentato da 18464 negozianti all'ingrosso, 35978 commercianti con bottega, 20824 merciai a braccio, 51892 pizzicagnoli e rivenditori, 21049 merciai girovaghi (*compresi anche i raccoglitori di stracci*) e 24359 assistenti. Il numero dei possessori di mulini è di 17590 con 20206 lavoranti oltre i 14 anni, dei possidenti di carriaggi di 7590 con 11080 assistenti, di quelli di navigli diversi 13051 con 37383 assistenti. Sotto la rubrica di locande, osterie, troviamo 4545 locande grandi, 22497 taverne e stallaggi, 1792 pasticcieri e cuochi, 44189 birrai, venditori di tabacco e tenitori di bigliardo, 10271 musicanti che per industria esercitano la lor arte nelle trattorie ed osterie. Negli artigiani v'è una rubrica speciale pei tessitori. Il numero dei telai, (*dei quali appartengono 47457 alla Slesia*) è di 162491, ma non viene indicato il numero dei maestri dell'arte. Degli altri operai ed artefici meccanici presenta la tabella il numero di 452545 maestri e persone che lavorano per proprio conto, e 415398 assistenti ed apprendisti, cosicchè gl'individui che vivono di mestieri e di tessitura formano circa il 6 per cento di tutta la popolazione. *(L. A.)*

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Ad istanza del Cittadino Francesco Lasagni curatore deputato alla eredità giacente di Michele Castelli morto in Roma senza Testamento, si procederà sabato 9 corrente, alle ore 8 antimeridiane, per gli atti dell'infrascritto Notajo alla compilazione dell'Inventario dei beni ereditari nella casa in via della Mercede num. 11 terzo piano, da proseguirsi nei giorni, ora e luoghi da destinarsi al fine di ciascuna sessione, e sotto tutte le riserve, e proteste di Legge.

Si deduce a notizia del Pubblico a forma del §. 1547 del vigente regolamento.

Roma 4 Giugno 1849.

Per il Cittadino Filippo Ciccolini Not. in Roma.
Francesco Maria Ciccolini Sostituto.

Ad istanza del Cittadino Decio Zenitter Esecutore testamentario del fu Cav. Tommaso Nicolai morto in Roma gli 11 dello scorso Maggio con testamento aperto e pubblicato nello stesso giorno a' rogito del sottoscritto Notaro. Sabato 9 Giugno corrente, alle ore 8 antimeridiane, si procederà per gli atti del Notaro medesimo alla compilazione dell'Inventario dei beni ereditarii del suddetto Defunto, nella casa di suo ultimo domicilio posta in Roma piazza Margana num. 24 primo piano, per proseguirsi successivamente ove sarà d'uopo coll'opera dei respettivi periti, e sotto tutte le riserve e proteste di ragione.

Si deduce ciò a pubblica notizia a forma del §. 1548 del tuttora vig. reg. leg. e per tutti gli effetti di legge.

Pel Successor del De-Sanctis Not. Romano
Gioacchino De-Dominicis Sostituto.

REPUBBLICA ROMANA
IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.

Avviso di vendita giudiziale. - Seconda Rinnovazione - In forza di Sentenza proferita dal Trib. Civ. di prima istanza di Civitavecchia nel giorno 12 Settembre 1848 sopra istanza del Cittadino Biagio Acquaroni possidente e pubblico negoziante dom.to in Civitavecchia, è ordinata la vendita giudiziale dei qui sottodescritti beni immobili pignorati a carico del Cittadino Ottaviano Panunzi nel suo domicilio eletto in Civitavecchia presso i Cittadini Mattei e D'Eramo.

Nel Palazzo Municipale pertanto di questa città, posto sulla piazza S. Francesco, e nel giorno di mercoldì 20 del mese di Giugno 1849, alle ore 12 *meridiane*, si aprirà l'incanto per la vendita giudiziale dei seguenti fondi:

1. Un fondo rustico, posto nel territorio di Montalto di Castro a mezzo giorno del paese, e alla distanza di miglia 3 circa, in contrada la Banditella, voc. Spinicci, descritto nelle tavole censuarie col n. 182. sub. 1 e 2. 183. sub. 1 e 2. 185, 89, 177, e 180, appartenente in diretto dominio al Comune di Montalto e ritenuti in enfiteusi perpetua dal sig. Ottaviano Panunzi. Confina il sud. fondo col beni Valentini, con quelli Lucatelli, e le pubbliche strade salvi altri ec. 2. Altro fondo rustico contiguo al primo, e sotto le medesime denominazioni e confini, ritenuto dal nominato Panunzi in enfiteusi a terza generazione mascolina, facente corpo col primo, e della quantità insieme di rubbia 64 circa descritto nelle tavole censuarie ai n. 178, 179, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 191, distinto nel riepilogo della perizia sotto i n. 2 e 3. - 3. Altro fondo rustico distante da Montalto miglio uno circa, ritenuto in enfiteusi perpetua dal detto Panunzi in voc. Campetto ossia Rompicollo, la Turca, descritto nelle mappe censuarie ai n. 469. sub. 1. e 2, 405, 406, sub. 1. e 2. 470 e 407, conf. coi beni dei Cittadini Biasi, ed il fosso della capacità di rubbia 18 e quarti 3. - Nel giorno 16 del corrente mese nella Cancelleria del Tribunale sudd. è stato prodotto: 1. Il Capitolato per la vendita giudiziale. - 2. L'estratto Autentico delle iscrizioni ipotecarie. - 3. La Perizia dell'Ingegnere Cittadino De-Rossi. - 4. Due fedi Censuarie. - Il primo prezzo dell'incanto complessivamente è di scudi 4920 81, cioè: - Pel primo fondo scudi 1371 - Pel secondo sc. 2470. 59 Pel terzo sc. 1079. 21.

Fatto a Civitavecchia li 31 maggio 1849.

Apulejo Petrucci Proc.

S'inserisca a forma del §. 1314 del vig. re.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 123 — 1849. Mercoledi 6 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0° R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
5 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 1,7	+ 17, 6°	19°	N-E. dd.	Ser. nuv. sp.	Dalle 9 pom. del 4 Giugno, fino alle 9 pom. del 5 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 1,1	+ 21, 6	41	N-E. dd.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 28 » 1,7	+ 17, 6	18	O-N-O. dd.	Nuvoloso.	Temperat. mass. + 23,7 Temperat. min. + 15,9.

ROMA 6 *Giugno*.

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

ROMANE! FIGLIE DEL POPOLO!

I vostri mariti, i vostri figli, i vostri fratelli combattono il nemico della Patria alle mura: voi avete diritto all' amore e alla protezione del Paese. Il nemico che si ritrasse l'altro ieri atterrito davanti agli uomini vostri, ha minacciato oggi colle bombe le vostre case. Voi siete donne Romane, non potete impaurirvi ad una minaccia impotente, perchè le truppe nostre terranno il nemico lontano; combatteranno, occorrendo, coi vostri cari alle barricate; ma Roma deve protezione alle vecchie madri, ai fanciulli de' suoi difensori. IL TRIUMVIRATO DECRETA in conseguenza:

Che le famiglie popolane le cui case fossero minacciate dalle bombe o dal cannone, durante l'assedio, a cominciar da domani, e occorrendo anche prima, avranno alloggio per cura del Governo in case, palazzi o conventi fuori d'ogni pericolo:

Che i Rappresentanti del Popolo in ogni Rione riceveranno le domande, ne verificheranno la giustizia, e rilasceranno una carta d'ammessione ai locali, la lista dei quali verrà consegnata ad essi, colle dovute istruzioni, dal Ministero dell' Interno.

I Triumviri affidano alla virtù e al patriottismo delle popolane Romane la custodia vigilante e l'ordine necessario a preservare da ogni guasto le abitazioni assegnate ad esse da Roma.

Dato dalla residenza del *Triumvirato* li 5 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando che alle virtù cittadine sono ricompensa ed eccitamento i segni che attestano la riconoscenza della Patria;

Considerando che il modo della distribuzione de' premj al merito civile avuto in uso dal cessato Governo, vuol essere in oggi conformato alle nuove istituzioni e alla dignità di un Popolo libero;

Il Triumvirato
DECRETA:

A retribuire con degno premio i Cittadini benemeriti della Patria saranno coniate tre specie di medaglie — in rame — argento — ed oro.

Ciascuna delle tre specie rappresenterà ugualmente, da una parte l'Italia guerriera avente il corno dell' abbondanza e l'Aquila posata sul globo coll' epigrafe intorno — *Repubblica Romana*; — dall' altra la corona civica con intorno l'epigrafe — *la Patria riconoscente* — e nel mezzo — *alla virtù cittadina*. —

Nella distribuzione delle medaglie secondo i diversi gradi di merito, si terrà conto della virtù, dell' intelletto e del coraggio che avranno cooperato al compimento dell' azione che dee premiarsi.

La medaglia d'oro sarà concessa a quelli i quali, mediante il concorso di tutte le dette facoltà, avranno recato con opere splendide un sommo vantaggio alla Patria.

La medaglia d'argento sarà applicata a quelli, i quali avranno fatto opera in cui ad una delle qualità sopra indicate si congiunga l'utile pubblico.

La medaglia di rame a chi abbia salvato la vita di un privato Cittadino.

Il Governo della Repubblica vigilerà alla retta distribuzione delle civiche ricompense.

L'esecuzione del presente rimane affidato al Ministro dell' *Interno*.

Dato dalla residenza del Triumvirato il 5 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
AURELIO SAFFI
GIUSEPPE MAZZINI

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando la necessità di molestare ed impedire efficacemente il nemico ne' suoi lavori d'assedio;

Considerando che molte armi, più specialmente idonee allo scopo, stanno disperse nelle mani di cittadini non ordinati a operar collettivamente;

Il Triumvirato
DECRETA:

Art. 1. Ogni Cittadino, detentore d'una Carabina a palla forzata, dovrà nel tempo il più breve possibile dalla pubblicazione del presente Decreto, presentarla al Quartier Generale, o presentarsi come volontario disposto a far parte d'una o più Squadre che s'organizzeranno per più utilmente concorrere alla difesa di Roma.

Art. 2. I contravventori perderanno l'arma, e saranno punibili d' imprigionamento.

Roma 5 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato

Considerando che la coniazione della Moneta erosa deve non solo essere continuata, ma eziandio accelerata per provvedere ai giornalieri bisogni del piccolo commercio;

Considerando che l' invasione straniera impedisce alla zecca di trarre le paste metalliche dall' estero;

Considerando che nell' eseguire la più ordinata requisizione degli argenti, devesi conciliare la celerità dell' operazione con una completa guarentigia sì dell' interesse della Pubblica Amministrazione come di quello dei privati requisiti;

Visto il decreto del 2 caduto Maggio;

DECRETA:

1. La facoltà di requisire danaro, argenti, ed altri valori metallici è unicamente devoluta alla Commissione di requisizione, a cui si accordano per questo effetto pieni poteri.

2. Nessun Cittadino potrà sotto alcun pretesto perquisire la casa dei privati, se non sia in virtù di un mandato della Commissione, munito delle rispettive firme e suggello, e se non sia inoltre accompagnato da Ufficiali di Pubblica sicurezza.

3. Qualunque abuso, o contravenzione in proposito verrà giudicata, e punita militarmente.

4. I valori metallici requisiti di pertinenza privata saranno, dopo riconosciutone il peso, assicurati al proprietario entro le 24 ore, o con pagamenti in boni della Repubblica, o con cartelle di credito sopra i beni indemaniati.

5. Chi nascondesse, o prestasse mano al nascondimento dei valori soggetti a requisizione sarà punito immediatamente con una multa uguale ai valori stessi, da scontarsi in caso d'impotenza col carcere; e ciò senza pregiudizio delle conseguenze legali pel carattere *specialmente* criminoso del fatto.

Il giudizio sarà pronunziato sommariamente dalla Commissione di requisizione.

6. I Commissarj Regionarj dovranno mettersi in piena intelligenza colla Commissione, e ajutarla in ogni modo migliore.

Così pure le Autorità Civili e Militari tutte le presteranno il loro appoggio ad ogni richiesta.

7. Resta fermo l' aumento del 20 per cento portato dal decreto 2 corrente Giugno per gli argenti che vengano spontaneamente presentati alla Zecca.

8. Nel Monitore Romano verranno iscritti tutti i valori requisiti, coi nomi dei proprietarj di essi, e i depositi fatti nelle mani del Governo.

Dalla residenza del *Triumvirato* li 6 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

MINISTERO DELL' INTERNO

Circolare ai Farmacisti

Cittadino.

Sulla richiesta del Cittadino Carlo Valentini incaricato di presiedere alla Farmacia per l'Ambulanza del Quirinale, in rappresentanza del Cittadino Professor Peretti, siete invitato, Cittadino Farmacista, a somministrare tutti quegli oggetti, che saranno necessarj pel soccorso dell' Ambulanza stessa, come pure ad inviare in ajuto l' alunno della vostra Spezieria per quel tempo che gli verrà prefisso in ragione di turno.

E perchè il presente invito possa avere pronta esecuzione, sarà vostra cura di tenere specialmente preparati cerotti, unguenti, ed altre spezie, che con maggiore facilità possono richiedersi per la cura dei feriti.

Terrete a conto la ricevuta degli oggetti somministrati, che il Cittadino Valentini vi rilascerà, poichè essa vi servirà di giusto titolo per il pagamento, di cui s' incarica il Governo della Repubblica.

Salute e fratellanza

Roma 5 Giugno 1849.

Il Ministro C. MAYR.

COMMISSIONE DELLE BARRICATE

POPOLO!

Oggi fu battaglia di Cannoni. La meno sanguinosa.

La palla di Moschetto colpisce gli uomini, la palla di Cannone, la Bomba, il Razzo, colpiscono le mura e le case. È rarissimo il caso degli uccisi, oggi non abbiamo un sol morto.

Anche gl' incendi difficilmente si sviluppano. I nostri esperti Vigili saprebbero prestamente estinguerli.

Dunque coraggio, sangue freddo, e buon umore. Si tratta della Repubblica Romana e di tutta Italia.

Quelli che sono armati di Fucili a lungo tiro, di Carabina, o di Stutzen faranno bene a trovarsi sulle alture del Montorio. Di là potranno, bene appostati, mirare i Cannonieri nemici tostochè avvicinino i pezzi.

Popolo, noi parliamo col cuore, quindi con sincerità Repubblicana. Mantenete il coraggio Romano nelle vostre Donne. Il Governo troverà per loro alloggi principeschi se le case dove abitano pericolassero. Non diamo retta agli allarmisti. Imponiamo loro silenzio coll' esempio, e col patriottismo.

Il centro della Città sappia che sulle mura e nei luoghi più esposti i combattenti stanno lieti, e fidenti. Il luogo della pugna è il più glorioso, quivi l'animo di tutti è tranquillo e sicuro.

Domani il cannoneggiare sarà più vigoroso. S'avvicini l'assalto alle Barricate; quivi si conoscerà il Popolo Romano.

VIVA LA REPUBBLICA, VIVA LA NOSTRA ITALIA!

La sera del 5 Giugno 1849.

I Rappresentanti del Popolo
CERNUSCHI
ANDREINI
CATTABENI

PARTE NON OFFICIALE

Seconda nota per i depositi d'argenti fatti dai privati cittadini del Rione V. Ponte, onde inviarli alla Zecca per le monetazioni, dietro l' invito del Commissariato.

Francioni Carlo,	manufatti,	pel valore di *sc.*	40	18	8
Mandolesi Pietro,	id.	id.	8	65	6
Primoli Pietro,	id.	id.	14	51	5
Sforza Cesarini Lorenzo,	id.	id.	17	90	
D'Altemps Marco,	id.	id.	18	49	1
Bossi capit. Pietro,	id.	id.	15	13	5
Sanguigni Costantino,	id.	id.	8	15	5
Montani Girolamo,	id.	del peso di *Kil.*	3	5020	
Lancellotti Ottavio,	id.	id.	1	6620	
Franchi Alessandro,	id.	id.	0	2350	
Cruciani avv. Graziano,	id.	id.	0	4090	
Petini Andrea,	id.	id.	0	1040	
Salandri Filippo,	id.	id.	0	4080	

Il Commissario C. GALASSI.

Conoscendo quanto interessa a ciascuno di noi di conoscere la sorte di quei generosi che posero la vita loro per la salvezza della patria, ci facciamo un debito di ragguagliarvi dello stato numerico dei nostri feriti anche quest'oggi, riserbandoci a più minuti ed esatti dettagli quando ci saranno stati trasmessi i rapporti officiali di ciascun Ospedale. Abbiamo intanto la soddisfazione di potervi assicurare che poche sono le perdite verificatesi nei nostri feriti, benchè non pochi sieno offesi da gravi lesioni; e il maggior numero trovasi in condizioni soddisfacenti, mercè le cure dei nostri medici e di tutti quei pietosi e di quelle pietose che prestano l'opera loro a pagare questo debito di pubblica riconoscenza, mercè l'attiva sorveglianza e sollecitudine del Consiglio Superiore di sanità-militare. E ci fu grata sorpresa il vedere aprirsi quasi per incanto un nuovo magnifico ospedale composto di cinque grandi sale nel palazzo del Quirinale, dove furono trasportati molti dei valorosi del 30 Aprile, le cui ferite volgono già a *guarigione*, e alcuni meno gravemente offesi del 3 Giugno, giacenti alla Trinità de' Pellegrini, onde questo Ospedale più vicino degli altri al luogo del combattimento è reso capace di accoglierne altri ancora.

Tra i feriti nuovamente accolti al Quirinale notiamo il Tenente Colonnello Mellara che uscito jeri illeso dalle gloriose fazioni, alle quali guidava i suoi, non potè oggi sfuggire alla sorte de' bravi che affrontano il nemico senza timore, e rimase offeso di non grave ferita alla coscia sinistra.

Tra i morti d'oggi deploriamo, caduto all'Ambulanza della Scala, uno degli eroi di Montevideo, Capitano nella Legione immortale del Generale Garibaldi.

Entrarono dunque da jeri a mezzogiorno nuovamente feriti:

Alla Trinità de' Pellegrini	N. 9
S. Spirito	» 3
Scala	» 2
Fate-bene-Fratelli	» 2
S. Caterina de' Funari	» 6
Annunziatina	» 4
(*Due leggerissimamente feriti partirono*)	
S. Giacomo	» 6
Quirinale	» 8
	N. 40

Morirono nei nostri Ospedali dei feriti recativi in questi tre giorni.

Alla Trinità de' Pellegrini	N. 3
A S. Spirito	» 1
Alla Scala	» 1
Ai Fate-bene-Fratelli	» 2
In tutto	N. 7

Ai quali 7 se si aggiungono 33 altri recati morti, o morti già all' Ambulanza di S. Pietro in Montorio nei tre giorni dell' attacco, la somma dei morti ascenderà a 40; che però non rappresenta la cifra esatta delle nostre perdite in queste tre giornate, essendo stati trasportati dentro alcuni cadaveri senza depositarli all' Ambulanza di S. Pietro in Montorio.

5 Giugno 1849.

La Commissione per la visita dei feriti
F. CRISTOFORI.
L. TANTINI.
GRILLENZONI per ANDREINI.

SOPRAINTENDENZA GENERALE
DEGLI OSPEDALI DI ROMA.

Cittadino Ministro

Per le attuali circostanze il sottoscritto intende prestare gratuitamente l' opera sua come Direttore dell' Ospedale di S. Spirito in Sassia, e perciò ne mette a disposizione del Ministero dell' Interno la mensualità di scudi 40, onde possiate erogarla a sollievo di qualche ferito, o di altro cittadino, cui crederete retribuire un compenso.

Roma 5 Giugno 1849.

Il Direttore generale
A. DOTT. PASQUALI.

Al Cittadino Ministro
dell' Interno.

COMMISSARIATO
DEI RIONI S. EUSTACHIO E PARIONE

È un dovere pubblicare la generosità, e la spontaneità degli abitanti di questi due Rioni, i quali non mancano di somministrare con tutta carità e zelo tutto ciò che può abbisognare alla Patria nelle attuali circostanze.

Occorrendo camicie per la nostra Truppa, i detti abitanti ne hanno offerte circa 300, che sono già state consegnate all' Intendenza Militare. Mercè poi lo zelo ed attività della Guardia Nazionale del Battaglione 8° è stata raccolta una quantità immensa di biancherie occorrenti per i nostri fratelli feriti, come ancora sono stati raccolti molti letti per uso degli Ospedali militari. Fra tanta carità patria è da rimarcarsi il tratto non mai abbastanza commendevole di un incognito cittadino, il quale al passaggio dei carri, che trasportavano le suddette biancherie, si ritirò entro un portone, e toltasi di dosso la camicia, la offrì unitamente alla borsa contenente poca moneta erosa.

I buoni Nazionali, che scortavano i carri, commossi profondamente da simil fatto, accettarono la camicia, ma pregarono il pietoso Cittadino di ritenersi la borsa. Lode e riconoscenza a questi figli benemeriti della Patria.

Il Commissario C. TOTONELLI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.

IL PRESIDE DELLA CITTA' E PROVINCIA DI ORVIETO

Cittadini!

Quattro mila Austriaci mi partecipò jeri sera il Preside di Perugia erano alla Magione.

Mentre non so comprendere quale strano divisamento gli spinga da quel lato in un numero capace di essere schiacciati da una sola borgata se non eccettueremo quello di *correre a soccorso* dei loro in Ancona, la quale dopo battuti li obbligò ad allargarsi, vi dichiaro che *per qualunque evento sono deciso colla forza respingere la forza dei predatori stranieri.*

Una Colonna di 6000 *Romani* con 14 *pezzi di* artiglieria oggi è a Narni *per congiungersi* alla Divisione Pianciani che l'attende a Foligno; questi prodi uniti alle Nazionali dell' Umbria fiaccheranno l' audacia nemica: credetelo.

Io, cui è affidata la tutela della illustre vostra Città e Provincia, io nel sentimento della mia coscienza non vi esporrò ad una resistenza contro un'armata straordinariamente numerevole: quella non sarebbe prova di ragionato coraggio, ma d' imprudente stoltezza; geloso in pari tempo però del vostro onore non vi consiglio a viltà, e sono deciso a salvarvelo ad ogni costo; e *Voi lo dovete, Voi lo potete.*

Ponete mente come Iddio abbia affidata la difesa della vostra Città prima a queste roccie che la cerchiano; poscia al nerbo del vostro braccio, e rincoratevi.

Si combatta all' opportunità, a voi ne corre un obbligo anche nell' intendimento di lavare dalla vostra faccia una macchia d' infamia che la storia vi osserva ancora non cancellata per i recenti sacrificii, quello cioè di avere nel 1831 sostenuto la tirannide di un ambizioso, pugnando contro i fratelli . . . Deh! che questo vostro delitto sia perdonato, obliato dai posteri, dalla storia che deve giudicarvi! Io parlo col cuore: tremo che qui non vengano Austriaci . . . tremo, e pur troppo non avremo la gioja di vederli, di distruggerli dai nostri burroni, di far loro scontare le lagrime di tanti oppressi, le stragi, i furti, i sagrilegi, gli stupri, le violenze, atti tutti di cui sono eminentemente orgogliosi — Tremo, ripeterò ancora, che non vengano qui!!! E l'affetto solo che per voi mi ragiona trascina me in questo dubbio, perchè v' impedisce di palesare al Mondo col vostro coraggio la patria carità che vi onora, il dispetto d' un insulto, la vendetta del passato.

Sì: pregate a Dio, pregatelo con tutta l' anima che largo vi sia di questa grazia — All' armi dunque preparati per qualsiasi evento; all' armi, alla caccia del Croato che irriverente conculca i nostri diritti di cui legalmente usiamo. — Alle roccie, fuoco, pietre, terra, acqua, tutti i *mezzi atti a nuocere si scaglino* contro i maledetti — *Uomini* a difesa delle leggi, degli averi; *donne* a tutela del proprio onore immacolato; *ragazzi* per ambizione di gloria saltino alle barricate, inerpicati sulle balze e sulle mura imprecando maledizione da Dio ai nemici oltre la vita, opprimano le loro superbe teste. Apprendano essi morendo che qui palpitano cuori Italiani.

Io primo sarò nella pugna. — Imitatemi. — *Se vinco seguitemi. — Se fuggo uccidetemi. — Se muojo vendicatemi.*

Dalla Residenza Governativa di Orvieto 1 Giugno 1849.

Il Preside MANLIO DOTT. DE-ANGELIS

Il Pro-Segretario Generale
L. DOTT. SCIARRA.

TOSCANA

FIRENZE 1 *Giugno.*

Stamane dalle 8 alle 11 il gen. d'Aspre ha passato una rivista alle cascine a 7 o 8 *mila uomini* delle sue truppe. (*Riforma.*)

— Ci scrivono, ai 2 del corrente:

» Dirò . . ., per isfogare un poco la bile. — Dopo le lunghe incertezze del venire o non venire, dell'esser chiamati o venirci d'arbitrio, venerdì scorso (25 Maggio) fecero ingresso trionfale in questa vituperata città circa 12 mila degli odiati austriaci, che per farci credere di essere 20 mila, son venuti, sono partiti, son ritornati, come nei teatri le comparse. Dopo ciò è quasi inutile, anzi impossibile, il dirvi come pesi l'aria di Firenze, che par finanche divenuta puzzolente. Tutto spira viltà, tradimento, dovendo sempre guardarci dai delatori, innumerabili. Gente di sinistro aspetto passeggia da ogni parte. Arresti da ogni parte, anche di persone che poco o nulla han fatto: i forestieri grandemente perseguitati. Alle tante fucilazioni di Livorno, altre se ne sono aggiunte qui in fortezza, di notte. Ad ogni passo, vedi strascicare insultando lo squadrone un abborrito soldato, che par ti dica: — inginocchiati, tu sei mio schiavo. — Potrei raccontare infiniti casi, i quali attestano com'essi medesimi ci disprezzino per la nostra viltà di averli chiamati. In più luoghi hanno detto a certuni, che per farsi belli dicevan lor male dei liberali: *Repubblicani amar la patria; ti star porche tajane, star vile.* Hanno cominciato a rubacchiare per le botteghe e per le case; e qualcuno di loro è stato bastonato per aver dato noja a donne: e non crediate che sieno chiacchiere, perchè a *qualcuno di questi fatti mi son trovato* io medesimo. I fiorentini in generale, se ne levate gli arrabbiati codini, cominciano ad avvedersi troppo tardi della castroneria fatta; e molti che erano codini moderati, o incerti liberali, si son convertiti in repubblicani. — Gli austriaci sono tutti per le case coi loro domestici, ove stanno come padroni. In conseguenza di ciò, una stanza a dozzina vale per lo meno dieci lire il giorno. I caffè sono deserti. I buoni cercano andarsene, e chi non può farlo si dispera. Nessuno trova da far nulla; e se si dura così, presto ci mangeremo fra noi. Si va bucinando di una imposizione di 2 milioni, e di una prossima leva di 30 mila uomini. Credete puro che è una vera disperazione! . . . »

PISA 30 *Maggio.*

Jeri sera anche a Pisa il sentimento nazionale ha soddisfatto a se stesso con una commemorazione religiosa del 29 maggio 1848. Nella chiesa di S. Nicola fu cantato l'ufficio dei morti in suffragio delle anime dei valorosi caduti in quella giornata. Quanti

seppero che si celebrava questa pia ricordanza, annunziata con una iscrizione che leggevasi sulla porta della chiesa, non mancarono di intervenirvi, e l'austera solennità del rito, e la sublime tristezza delle memorie diedero alla pia ceremonia un carattere che mai saprebbe descriversi a parole. (*Statuto.*)

PIEMONTE

TORINO 29 *Maggio.*

Leggiamo nell'*Opinione.*

» Già sanno i lettori che le trattative di pace coll'Austria furono interrotte . . . . . perchè si esigono troppi denari.

» Ora arrivarono qui certi Lindenauer e Mottù, agente *il primo di Rothschild e l'altro della casa bancaria* Balabio e Cesana di Milano. Dicesi che sieno stati mandati dal ministro austriaco de Bruck pel doppio scopo di sollecitare la pace, e di proporre un prestito. »

ALTRA DEL 30.

La *Gazzetta officiale* pubblica varie traslocazioni e promozioni nell'ordine giudiziazio.

— Lo stesso foglio fa onorevole menzione del luogotenente da Barberino toscano che salvò con pericolo della propria vita un tamburino caduto nel lago d'Annecy.

GENOVA 30 *Maggio.*

Il Generale R. Commissario straordinario ha ricevuto oggi alle ore 1 e tre quarti il seguente dispaccio telegrafico partito da Torino alle ore 12 e mezza.

» *La malattia del Re procede regolarmente.* »

Il MINISTRO DELL'INTERNO.

(*Gazz. di Genova.*)

COMO 23 *Maggio.*

Alle nove arrivava Radetzky. Le autorità I. R. ecc. ecc. furono al *lercazampa*, non il municipio, ciò che piacque molto ai cittadini, i quali tennero il più dignitoso contegno. Dopo breve fermata partì per Bellaggio sul *Veloce*, che *graziosamente* tiensi tuttora sequestrato. *La si crede una gita di piacere.*

Il reclutamento, quantunque lo si tenti con ogni estraneo mezzo, riesce impossibile. Finora da 12 distretti si ebbero 3 soldati, due dei quali erano detenuti. A Cantù, il giorno della ballottazione, alcuni giovani abbruciarono l'urna sulla piazza. Si mandarono subito colà 150 soldati, e posto il paese in istato d'assedio, fu imposta la multa di a. l. 20 mila da pagarsi dentro 24 ore. Spirato invano il termine, si arrestarono quattordici consiglieri comunali, i quali già venivano tradotti a Como, quando fortunatamente *giunse a liberarli la deputazione col denaro ottenuto* a prestito da questo municipio. Ad Oggiono i gendarmi, col solito pretesto di non aver risposto al *chi va là?* assassinarono un onesto giovane nel mentre restituivasi a casa in carrozza. Pochi disertori vollero vendicarsene con un assalto alla caserma, che obbligò i gendarmi alla fuga. Per *castigo* una multa di a. l. 30 *mila, soldati, cannoni* e *giudizio* statario in paese. Anche il nostro comandante Reichtmann vuole ad ogni costo regalare alla città la contribuzione di a. l. 100 mila, e perchè? Perchè la penultima scorsa *domenica alcuni monelli*, forse da lui pagati, entrando a sera in città, gridano: Viva l'Italia. —

La rabbia con cui si eseguiscono i sequestri dei beni degli emigrati è incredibile. Si rifiuta persino il pagamento sulle rendite degli interessi dei capitali ipotecati, dei canoni livellari e delle stesse imposte, rimettendo l'esattore alla vendita degli stabili.

Piovono le destituzioni degli impiegati sospetti di liberalismo; continuano le perquisizioni e gli arresti.

(*Corr. della Concordia.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

BERNA.

Il Generale Thiard ha rinunciato al suo posto di ambasciatore della Repubblica Francese in Isvizzera. *Ci rincresce* la perdita di questo repubblicano devoto e sincero. (*Repubblicano.*)

FRANCIA

PARIGI 25 *Maggio.*

Il resultato definitivo delle elezioni nella Corsica *è oggi conosciuto; gli eletti sono i signori* Generale Arrighi, Carlo Abbatucci Casabianca, Pietro Bonaparte, Dionisio Garini.

Borsa di Parigi. = Il 5 per o|o resta senza cangiamento a 83. 75, ed il 3 per o|o a 53. 23, in dimin. di 25 cc. (*F. F.*)

SPAGNA

MADRID 26 *Maggio.*

A quanto pare le cortes si chiuderanno pel 15 Giugno.

Il generale Manuelo della Concha spedì un rapporto al governo sulla condizione in cui trovasi la Catalogna. Secondo esso la guerra civile può considerarsi finita: il governo in ricompensa di tanto segnalato servizio lo promosse al grado di capitano generale dell'armata spagnuola, carica equivalente in dignità a quella di maresciallo di Francia.

Per altro nella provincia di Leon si scoperse una grande congiura repubblicana, le cui intelligenze diramansi nella Galizia e nelle Asturie. Per questa cagione si fecero moltissimi arresti, e le autorità *fanno ogni sforzo per conoscere i particolari* i quali finora sono avvolti in profondo mistero.

(*Opinione.*)

GRAN BRETAGNA

LONDRA 25 *Maggio.*

Jera nella Camera dei Lordi essendo state rigettate varie emende proposte al *bill* sulla navigazione, Lord Stanley dichiarò che non farà ulteriore opposizione alla misura ministeriale.

Nella Camera dei Comuni fu rigettata colla maggiorità di 51 voti una mozione del sig. Bilrkley per introdurre nelle elezioni il voto a scrutinio.

Parimente, con maggiorità di 73 voti, si rigettò una proposizione del sig. Roebuck per una migliore amministrazione delle Colonie. (*Corresp.*)

GERMANIA

Jahn e Arndt che gridarono tanto all'Assemblea *in pro dell'estrema diritta* cominciano a pentirsi della lor fede. Si dicono traditi da coloro cui essi favorivano. Arndt scrive lunghe omelie di pentimenti e di dolori; in un passo ha queste significanti parole: „ Ascoltate popoli germanici, Re germanici, il dramma europeo è al suo quarto atto. Il primo in Germania fu nel 1815, il secondo nel 1830, il terzo nel 1848. Siamo al 1849, è il quarto perchè il tempo fugge di galoppo. Se non diventerete ragionevoli sarà qui tosto il quinto. Lo so mi risponderete; ebbene, o vecchio corbaccio, che vuoi tu *dire? forse che col tuo quinto e ultimo atto sfidi* e minacci i Re di Germania? Io non minaccio, son quieto e porto pace; ma è Dio, l'antico dell'universo che grida fiero: Guai guai, i tempi supremi sono vicini. (*F. T.*)

— Nella tornata del 24 fu adottata con 97 voti contro 60 una proposizione del Comitato dei trenta portante che *le truppe di quegli Stati* che non riconoscono come valida l'Assemblea nazionale e le di lei risoluzioni debbano esser tolte alla loro dubbia e difficile posizione sia col prestar giuramento alla Costituzione, sia coll'allontanarle, dovendo il Ministero dell'Impero fare su di ciò una positiva dichiarazione per domani a mezzodì.

È voce che la missione del Colonnello Fischer a Francoforte mirasse ad indurre l'Arciduca Vicario a dimettersi affidando il potere centrale al Re di Prussia; ma che non siavi riuscito.

Anche i plenipotenziari degli Stati che hanno adottato la nuova Costituzione si sono radunati in conferenza per deliberare quello che loro convenisse fare; ma sembra che essa sia stata senza risultato.

Giusta le ultime notizie di Berlino anche quella conferenza per un nuovo progetto di Costituzione sarebbe da riguardarsi come mancata al suo scopo: i plenipotenziarj non avrebbero potuto mettersi d'accordo sui diritti e sulle competenze del potere centrale. (*Gazz. Ticin.*)

— La rivoluzione di Baden forse, perchè non secondata dal resto dell'Alemagna, ha bisogno di appoggiarsi alla Francia.

Non giova il dire che gl'interessi della futura Alemagna e della Francia repubblicana sono identici, che alla Francia non resta altra via che dichiarare la guerra contro la Prussia, ed, alleata colla democrazia ungherese e tedesca, distruggere il dispotismo militare.

Gl'Italiani, che come i Tedeschi combattono *da un anno per fondare la loro nazionalità*, cercano di far capire ai Francesi i loro veri interessi; ma finora pare che a loro non importi che i Cosacchi picchino alle porte di Parigi.

Dio voglia che la Francia si unisca finalmente alla democrazia italiana e tedesca!

Frattanto il governo provvisorio di Baden combatte con ogni suo mezzo, e pubblica i seguenti decreti:

1. Il pagamento di tutte le pensioni sarà regolato dalla Costituente.

2. Lo Stato provvederà per le vedove e gli orfani di coloro che son morti per la difesa della patria.

3. *Si farà una pronta visita nelle carceri per* liberare i detenuti politici.

4. I comuni sono indipendenti, e procederanno a nuove elezioni.

— In Pfalz si prendono pure le misure più energiche. Il governo provvisorio ha pubblicato il seguente decreto d'organizzazione per la difesa del paese:

L'esercito del popolo è diviso in tre parti.

La prima sarà la mobile. Tutti coloro che sono idonei alle armi sino ai 30 anni vi appartengono.

Alla seconda, che sarà la guardia stabile, appartengono tutti gli ammogliati sino ai 40 anni.

La terza, che sarà la riserva, che dovrà difendere le case e i focolari, sarà riempita da tutti gli atti alle armi dai 40 ai 60 anni. (*F. T.*)

FRANCOFORTE 25 *Maggio.*

Ci giunge in questo momento la seguente notizia. Presso Hepenein ebbe ieri luogo un'adunanza popolare armata. Contro il democratico Dottor Lochr parlò il Consigliere Prinz, ma il popolo talmente si adirò contro quest'oratore che lo uccise. Fu allora che due compagnie di truppe Assiane marciarono contro quest'adunanza, la quale lasciò 15 morti e 18 feriti sul campo della battaglia, più di centoventi persone furono arrestate. (*G. M.*)

PRUSSIA

BERLINO 22 *Maggio.*

Abbiamo ricevuta la notizia officiale, che appena i ghiacci del Baltico lo permetteranno, una flotta russa verrà a proteggere la Danimarca.

DRESDA 24 *Maggio.*

Leggesi nella *Riforma tedesca* che il Re di Sassonia è ammalato. I periodici di Sassonia non ne parlano.

AQUISGRANA 21 *Maggio.*

Jeri furono trattenuti sul cammino di ferro verso le frontiere belge un grande numero di vagoni carichi di armi e munizioni. L'invio venne dall'Inghilterra ed era diretto a Colonia.

Un distaccamento di soldati fu mandato per *iscortare le armi qui.*

IMPERO AUSTRIACO

Troviamo nel Jug Slavenski la seguente lettera del Bano diretta al patriarca Rajacic:

„ Ebbi l'onore di ricevere lo scritto, che V. S. mi ha indiritto da Semlino in data 20 aprile. Non posso abbastanza manifestarvi il cordoglio che mi occupa, alla notizia dell'infelice posizione del Banato e della Backa. Io piango con voi di tanta *sventura, a cui dovette soggiacere la forte nazione* serba. Avevo già l'occasione di manifestare più volte a V. S. che non dipendeva dal mio ingenuo desiderio di accorrere in soccorso de'Serbi, ma dal malaugurato temporeggiare, che ci ha condotto nello stato attuale. Il mio avvicinamento alla Vojvodia e al Banato darà un altro aspetto alla cosa, e frenerà, *ne sono convinto, l'orgoglio nemico e torrà* la diffidenza. Io mi rivolgerò quanto prima contro l'inimico, ma dove e come ei si trovi, ell'è cosa, di cui non posso darvi in questo momento chiaro ragguaglio. Siate convinto, reverendissimo monsignore, ch'io non indugierò punto, ma è d'uopo che noi raccogliamo e riordiniamo tutte le truppe che si trovano sparse pel Banato, e così rafforzati scagliarsi con forza sul nemico e vittoriosamente schiacciarlo.

„ Incuorate e rafforzate la vostra nazione colla *speranza e colla fiducia che verrà quanto prima* liberata dal loro alleato, il quale col più ingenuo saluto e la più alta stima ha l'onore d'essere della Signoria Vostra.

Al Danubio presso Sekcei 5 maggio 1849.

Ingenuo amico — JELLACICH Bano „.

(*Gazz. di Trieste.*)

TRIESTE 29 *Maggio.*

Jersera, alle ore 11, arrivò fra noi la Regina di *Grecia col piroscafo greco Ottone, proveniente* da Atene, e domani proseguirà il suo viaggio per Vienna alla volta di Oldenburgo. Viaggia sotto il nome di contessa d'Atene. (*O. T.*)

UNGHERIA

ALTA SLESIA

Dembinschi la notte del 15 al 14 attaccò i russi a Jordanou, li battè, prese loro 20 cannoni colle munizioni. De' russi rimasero due mila fra morti e feriti.

DALLE FRONTIERE POLACCHE 24 *Maggio.*

Pare che si facciano dei preliminari per un grande Congresso europeo a Varsavia. Il primo oggetto delle trattative fra l'imperatore Russo e quel*lo d'Austria, saranno gli imbrogli politici* nell'Europa orientale. La pacificazione dell'Ungheria viene riguardata come scopo principale: così credono finire colla rivoluzione europea.

Al buon successo delle armi russe in Ungheria non vuolsi credere molto, essendo il terreno ed il clima nemico ad essi. Pare palesemente l'estate che si avvicina potrebbe per cause opposte produrre sull armata russa l'effetto che produsse l'inverno sopra i Francesi in Russia. (*Gazz. di Vos...*)

NOTIZIE DEL MATTINO

ULTIMO DISPACCIO TELEGRAFICO

Del 5 Giugno, Ore 8 pomeridiane.

Due nuovi appostamenti nemici fra la vigna Lovatti e il casino Chigi. Il primo è di una compagnia; dell'altro non può dirsi il numero.

Ora il primo appostamento è disperso tutto dal nostro cannone.

PRIMO DISPACCIO TELEGRAFICO

Del 6 Giugno, Ore 6 antimeridiane.

Il Cannone nemico ha tirato i primi colpi dalla Vigna S. Antonio.

Alle ore 4 tutti i posti avanzati nella campagna da Ponte Molle al Popolo si sono concentrati a Ponte Molle, ed hanno difilato per Monte Mario: la Cavalleria è nei Prati. I due Cannoni a Villa Pamfili non vi sono più: uno con sei cavalli è partito alla direzione di S. Pancrazio, dell'altro non si è veduta la direzione.

Nessuna novità nei Campi.

Ecco il quarto giorno, che le carabine e i cannoni francesi tuonano contro Roma, minacciano le sue libertà, versano il più puro sangue italiano, e fanno esecrabile, maladetto il nome del Capo della Religione Cattolica, e l'armi della Francia Repubblicana, rivolte, per uno strano abuso di poteri e per miserabili trame, contro un'altra Repubblica, contro una bandiera fraterna, contro un'armata d'uomini valorosi, pronti a lasciare la vita prima che sagrificare il proprio principio, il principio dell'indipendenza nazionale e della sovranità del popolo.

Il fiore dell'esercito di Francia, dopo essersi due volte misurato corpo a corpo con noi, con questa mano di *faziosi*, che, a detto di codesti Generali, dovevano fuggire al primo colpo di fucile, e chieder in grazia la prigione o l'esiglio — dopo il conflitto del 30 aprile e del 3 giugno, riavutosi, *non vorrem dire dallo sgomento* ma dalla sorpresa, si ritrae dietro i colli insanguinati da tante morti e sparsi de' suoi cadaveri, e appunta faticosamente contro le mura di Roma le batterie da breccia mendicate a Gaeta. Le quali batterie hanno già cominciato a mandare nella città e palle roventi e bombe, insigni per la triplice infamia che Napoli, il Papa e la Francia v'imprimono. E Napoli e il Papa e la Francia renderanno conto all'Europa civile di questo insulto fatto ad un tempo alla Religione, all'arte, alla libertà, al comune lignaggio, alle istituzioni comuni, al nome francese, al nome italiano, alla Fede Cattolica, presa a pretesto di stolte ambizioni e di turpi cupidigie! Ognuna di queste bombe, anche innocue agl'intrepidi cittadini, anche inoffensive ai secolari monumenti di Roma, ferirà mortalmente l'onore francese, e il rispetto finora tributato al Pontefice. Così potesse ognuno di questi scoppii rintronare fino a Gaeta, e fino a Parigi, e qui turbare i tetri riposi di quelle tigri consacrate; e là scuotere la sonnolenta Assemblea, e provocare un nuovo decreto che non sia, come quello del 7 Maggio, eluso dal Ministero e infranto da un Generale, fatti arbitri e traditori del voto sovrano della Nazione.

Le quali bombe e palle ed altri argomenti micidiali non daranno vinta a Oudinot la infame battaglia: perchè è impossibile che tutte le genti che furono imbarcate a nostra difesa, consentano ai mutati disegni; e più impossibile ancora sarà sopraffare col numero e colla prepotenza l'eroico coraggio e la incrollabile fermezza dei nostri prodi. E Oudinot n'è forse persuaso al pari di noi, e se persiste nell'assalirci, gli è per offeso orgoglio, e per dar tempo ad altri nemici di stringerci di nuovi pericoli, di nuove angustie. Costui, ammaestrato dalla scellerata congrega di Gaeta, spera nella reazione interna, nella stanchezza delle masse, nei casi fortuiti, nel tradimento, nella viltà. A questo è condotta la Francia! a tanto obbrobrio è condannata quell'armata francese, a cui l'onor militare fu un idolo e un dio, al quale sacrificò tante volte volonterosamente sè stessa! Gli altri intrigano colle parole, colle note diplomatiche, coi miserabili equivoci della scuola gesuitica e farisaica: la Repubblica francese diplomatizza coll'armi, co' finti attacchi, colle bombe, colle palle acuminate de' suoi cacciatori! La Francia scacciò due volte il suo *re cristianissimo*, e proclamò l'ateismo della legge, per mettere le sue bajonette a servizio della cocolla e le sue spalline ai piedi de'cappelloni!

Ebbene! Tal sia di voi, Repubblicani imperiali! Ecco compiuta la previsione di Metternich, o di quello che n'espresse il sistema in quella lettera famosa che corse su tutti i giornali. Accanto all'antico adagio de' tiranni: *divide et impera*, porremo quest'altro: *infama e percuoti*. Togliamo (diceva l'esule di Londra), togliamo alla Francia le sue simpatie, screditiamola presso tutti coloro che fidano in essa, facciamola maladire dai popoli liberi, e abbiamo vinto! A questo tendeva da *ultimo l'essere riconosciuto il suo governo da Nicolao!* a questo le lodi che dai Ministri spagnuoli e da tutta la setta de' *moderati* le vengono tributate.

Queste lodi l'uccidono perchè la fanno credere satellite de' tiranni, sicaria de' popoli. Guai a lei se le merita; guai se non s'affretta a lavar quest'*infamia*; *guai se non abbandona* la dubbia e vile politica che l'umilia; guai se non rigetta la complicità di questo attacco, e se non unisce la sua bandiera alla nostra, nell'unica guerra che le sarà perdonata — quella della libertà contro il dispotismo, quella dei popoli contro i loro tiranni!

PARIGI 27 *Maggio.*

Si assicura che domani sarà notificata all'assemblea *la nuova formazione del ministero. Secondo ogni* apparenza il gabinetto sarà così composto:

I signori O. Barrot, Dezorary, Passy e Lacrosse conserverebbero i loro portafogli.

I signori Dufaure, all'interno, Bugeaud, guerra; Jocqueville, ovvero Corcelles, istruzione pubblica; Lesseps, esteri.

Il sig. O Barrot ne avrebbe l'*interim* finchè dura l'ambasciata a Roma di quest'ultimo.

Questa combinazione sarebbe stata appoggiata dal signor Molè, e vivamente combattuta dal sig. Thiers che avrebbe sostenuto il mantenimento dei signori Faucher e Falloux.

— Si assicura che il linguaggio del sig. Maresciallo Bugeaud, dopo il suo arrivo a Parigi, è molto bellicoso; egli insisterebbe (dicesi) affinchè la nostra armata prendesse posizione al di là delle Alpi, fino a che si siano assestate le cose d'Italia.

(*Correspondance.*)

— Leggiamo nell'*Indép. Belge* del 20 corrente.

Il sig. Drouin de Lhuys, dopo l'ordine del giorno motivato del generale Cavaignac, ha consegnato una nuova nota diplomatica ai ministri d'Austria e Russia.

BADEN 24 *Maggio.*

Leggiamo nella parte officiale della gazzetta di *Carlsruhe* tre proclami del governo provvisorio. L'uno ai soldati tedeschi, l'altro ai soldati badesi, e l'ultimo alle donne di Baden. I soldati si sono decisi di abbandonare la causa del re di Prussia.

— Gli esuli tedeschi arrivano dalla Svizzera coi loro uffiziali. Ve ne ha circa duecento a Lorrach e nei contorni. Sono un corpo scelto di giovani robusti, vero fiore del popolo; non hanno il rozzo e turbolento aspetto dei novizi volontarii, ma possedono una educazione militare e politica, mostrandosi ben compresi dell'idea di libertà e di unanimità per la quale vanno a combattere.

CARLSRUHE 17 *Maggio.*

Il Governo provvisorio di Baden ha decretato:

1. Leva in massa con mobilizzazione della prima classe di tutti i cittadini nubili da 18 a 30 anni;
2. Rielezione del Governo provvisorio;
3. Scioglimento delle Camere, e chiamata di una Assemblea Costituente;
4. Richiamo di tutti i fuggiaschi politici;
5. Cambiamento degli impiegati;
6. Unione militare col Palatinato.

— La *Gazzetta di Carlsruhe* ci annunzia che i soldati del Wurtemberg in una rivista che loro passava il re si misero a gridare: *Viva Keker* (Keker è il più fiero repubblicano d'Alemagna); tutti i giornali confermano la notizia che il primo reggimento del Wurtemberg s'è rifiutato di marciare contro i democratici di Heilbonn.

CROAZIA

Lettera di Trieste del 27 annuncia essere colà giunta la notizia che Agram, capitale della Croazia, sia stata presa dai magiari, per cui lo spavento in Trieste era grande, e i fondi erano caduti del 20 e mezzo per cento. (*Opinione.*)

VARSAVIA 21 *Maggio.*

Nell'armata russa molti Polacchi disertano la bandiera dello Czar per raccogliersi sotto quella di Kossuth.

Anche Weisskirchen è in potere dei Magiari.

IMPERO AUSTRIACO.

Il generale austriaco Zeisberg è stato fatto prigioniero con tutta la sua divisione, di cui una parte fu messa in pezzi dagli Ungheresi.

Ecco come quest'importante notizia è annunziata dal *Giornale Alemanno* di Francoforte del 25, dietro una lettera di Vienna del 20 maggio:

» Ieri l'armata austriaca ha ricevuto l'ordine di prendere l'offensiva e di attaccare il nemico sopra tutta la linea: bentosto arriva un contr'ordine, ma si dimentica di prevenire il generale Zeisberg. Questo generale ha cominciato il suo movimento avanti, ma bentosto circondato da ogni lato dagli Ungheresi, dopo una valorosa resistenza, è stato fatto prigioniero con tutta la sua divisione. »

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Ad istanza di Pietro Nataletti, Negoziante in Roma, domiciliato via de' Prefetti n. 16, rappr. dal sottoscritto Proc. — Sebbene l'Istante abbia più volte dedotto a notizia degli infrascritti che era suo costume di ritirare alla rispettiva scadenza i titoli creati per le merci acquistate per l'esercizio del Negozio sopra enunciato, pure i possessori delle cambiali, ad onta dei ripetuti inviti, sonosi finora ricusati d'incassare l'equivalente delle cambiali scadute. Qualunque sia lo scopo cui miri il ritardo di tali esigenze, l'Istante torna formalmente a ripetere che fin dall'epoca della scadenza ha tenuto pronto ed a disposizione degli appresso enunciati proprietarj de' titoli il prezzo che ora corre forzosamente in codesta piazza. In conseguenza di ciò esso Istante si protesta di voler essere esonerato da qualsivoglia responsabilità per l'ulteriore ritardo dell'incasso e dichiara e vuole che qualsivoglia danno, furto o caso imprevisto, accidentale, o coattivo debba percuotere direttamente gl'infrascritti Proprietari del prezzo delle cambiali scadute, o qualsivoglia altro possessore delle medesime, non essendo consentaneo nè alla giustizia, nè alla consuetudine mercantile, che l'Istante debba sostenere il peso della custodia, o del deposito di ciò che più non gli spetta, e che ha di già tenuto a libera disposizione de' medesimi. La presente diffidazione viene ad abbondanza inserita ne' pubblici fogli, onde non se ne possa allegare ignoranza o per tutti gli effetti di ragione.

Pichat *Montblanc e Comp. di Lione*, per le accettazioni create il 20 febbrajo 1849, scadute alla *fine marzo, fine aprile e fine maggio p. p.*

Giuseppe Santini del quondam Domenico per l'*accettazione del 21 settembre 1848*, scaduta alla fine aprile 1849.

Brayda-Sterpone e Comp. di Genova, per l'accettazione rimessa con lettera del primo marzo maturata alla fine maggio 1849.

Carlo Sarmiento Proc.

Trib. Civ. di Roma. — Cittadino Vera Assess.

Ad istanza del cittadino Pietro Ravelli, negoziante rappr. dal sottoscritto Proc. — Si citano l'infrascritti per affissione, atteso l'incognito domicilio, a comparire dopo tre giorni per sentirsi condannare al pagamento di sc. 100. 66, dovuti per importo di lavori ad uso di Stagnaro fatti per conto dei citati, a forma della nota da prodursi, e per detta somma rilasciare l'ordine esecutorio, colla condanna alle spese. — Cittadini Giovanni e Costantino Ciampi, figli ed eredi del fu Cesare.

S'inserisce a forma del § 483.

Giuseppe Ceccarelli Proc.

Trib. Civ. di Roma Seconda Sezione.

Ad istanza del cittadino Gio. Pallotti, possidente via Muratte n. 66, rappr. dal Proc. Francesco Marucchi. — Si cita Luigi Pallotti per affissione, ed in Gazzetta per incognito domicilio, a comparire nell'infrascritta udienza stante l'urgenza, e siccome fin dai primi aprile abbia abbandonata la dimora e sua bottega in piazza Rusticucci n. 93, stante che il Negozio va deteriorando atteso che sonovi delle passività che minacciano la esecuzione anche del Proprietario del fondo e stigli ec.; per queste ed altre ragioni deputare l'Istante in amministrazione, uniformandosi al disposto di legge, previa l'inventario, anche nella casa n. 92, s'interponga l'analoga Sentenza, spese, ordine esecutorio, S. P. di altre ragioni e con dichiarazioni del beneficio ec. Petti Canc.

F. Marucchi Proc.

A dì 6 giugno 1849 si leggerà il 9 corrente anche straordinariamente alle ore 10 in punto.

Cecconi V. P.

BORSA DI ROMA

DEL DÌ 1 GIUGNO 1849.

Napoli	96 —
Livorno	19 20
Firenze	19 20
Venezia	14 30
Milano	19 —
Ancona	99 —
Bologna	100 70
Genova	23 50
Londra	582 —
Parigi	23 10
Marsiglia	23 10
Lione	— —
Augusta	57 —
Vienna	— —

AZIONI DELLA SOCIETÀ DI ASSICURAZIONI col dividendo dal primo Gennajo ed interessi dal primo luglio 1848.

Di garanzia di	Sc. 108 25	Sc. 131 50
Effettive di	Sc. 500 —	Sc. 515 —

FONDI PUBBLICI

Consolidato Romano al 5 per cento godimento del primo semestre 1849 . . . Sc. 91 —

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 124 — 1849. Giovedì 7 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) . . . . . 2 80.
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE.		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
6 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 1,6	+ 16, 6°	14°	S-S-E. dd.	Sereno.	Dalle 9 pom. del 5 Giugno, fino alle 9 pom. del 6 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 3,6	+ 13, 3	11	O. ff.	Coperto.	
	» 9 pomer.	» 28 » 1,8	+ 14, 8	14	E. dd.	Ser. nuv. sp.	Temperat. mass. + 23,6 Temperat. min. + 13,1.

ROMA 7 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 8 Giugno.

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Rapporto della Commissione delle petizioni.
3. Discussione del Preventivo del Ministero dell' Interno.

La Seduta si apre alle ore 12 antimeridiane.

Il Presidente C. L. Bonaparte.

Il Segretario Cocchi.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando la necessità di rendere in parte calcolabili le forze che il Popolo Romano somministra alla difesa, e di dare ad esse forma più regolare;

Il Triumvirato

Decreta:

1. Sono istituite tra i popolani d'ogni Rione, pel tempo in cui dureranno i bisogni straordinarj della difesa, compagnie ordinate sotto il nome di SQUADRE DEI SETTE COLLI.

2. L'ordinamento di queste Squadre è affidato ai Capi-Rioni, diretti dalle istruzioni che riceveranno in una Circolare del Comando Generale. Al Comando Generale apparterrà la mobilizzazione delle Squadre sui punti dove l'azione loro sarà richiesta, e la scelta dell'Uffiziale che ne dirigerà l'azione.

3. I cittadini appartenenti alle Squadre dei Sette Colli riceveranno, pel tempo del loro servigio, una retribuzione giornaliera, eguale a quella della Guardia Nazionale mobilizzata (25 baj.)

Dato dalla residenza del Triumvirato il 6 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
AURELIO SAFFI
GIUSEPPE MAZZINI

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato

Per le considerazioni contenute nei precedenti Decreti 11 e 28 Aprile e 5 Maggio del corrente anno; concernenti la emissione de' Boni di valori minori di uno scudo;

Decreta:

1. In rappresentanza interinale di altrettanta moneta Erosa saranno emessi *Cento mila Scudi* in Boni da *dieci bajocchi*.

2. I detti Boni saranno stampati sopra carta della Cartiera Nazionale esistente in Roma, eguale in tutto a quella usata per la carta bollata da bajocchi dieci. Porteranno due bolli a secco della Repubblica e la firma *C. Armellini*.

3. Il Ministero della Finanza è incaricato della esecuzione del presente Decreto.

Dato dalla residenza del Triumvirato li 6 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando da un lato, che nei presenti casi di Roma ogni fucile che giaccia inoperoso costituisce pel posseditore una colpa verso la Patria — dall' altro, che i più fra gl' impiegati nei pubblici dicasteri devono, mentre altrove si combatte, rimanere al loro posto perchè la macchina governativa non soffra indugio e i combattenti non si trovino privati dall' attività che ordina ed alimenta la guerra;

Considerando che molti fra i popolani volenterosi di combattere per la difesa mancano d'armi e ch' è urgente trovarle;

Il Triumvirato

Decreta:

Gl' impiegati in attività provveduti di fucile ne faranno consegna, immediatamente dopo la pubblicazione del *presente decreto*, ai *loro Capi-uffizio*, i quali invigileranno, sotto la loro responsabilità, alla comunicazione e all' esecuzione. I contravventori perderanno il soldo d'un mese.

I fucili da caccia sono compresi nella presente disposizione.

Roma 6 Giugno 1849.

I Triumviri
GIUSEPPE MAZZINI
CARLO ARMELLINI
AURELIO SAFFI.

ROMANI!

Le braccia dei Lavoratori bisognosi di mercede non bastano all' opera delle fortificazioni che noi dobbiamo opporre ai cannoni del Luogotenente di Luigi Bonaparte. I buoni Cittadini d'ogni classe suppliscano *dunque*, e corrano ad offrirsi lavoratori volontarii. I padri e le madri di quei francesi che oggi guerreggiano contro noi per uccidere la Repubblica, davano nel 1790 l'esempio di un simile slancio generoso. Per le feste della grande rivoluzione furono veduti gli eleganti Parigini, uomini e donne, trattare il badile e spingere le cariole. Mostriamo ai figli degeneri, che Noi abbiamo assunta l'eredità di quelle virtù ch' essi rinnegano. E l'esempio dei lavoranti novelli e gracili raddoppierà il vigore alle braccia robuste esercitate nella fatica. Sù! all' opera tutti! nessuna gloria manchi ai Cittadini di Roma risorta! In tutte guise si serve alla patria, le mani delicate che avranno fatto il callo trattando la zappa e la vanga, saranno un segno d'onore come le cicatrici riportate nelle battaglie.

Roma 6 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

Ieri fu pubblicato il seguente:

ROMANI:

Domani ricorre il giorno dedicato a festeggiare l' OSTIA di PACE e d' AMORE — La Corte Romana con molta esteriorità di pompa e di lusso la solennizzava. La guerra, che ferve accesa sotto le vostre *mura*, *impedisce quest' atto religioso*. Il Popolo conosce e condanna chi ne ha la colpa. Quest' atto però non deve mancare. Ciascun Parroco, ciascun Capitolo lo eseguisca nelle mura della sua Chiesa. Le umili preci dei Cristiani sceverate dal fasto s' innalzeranno al Cielo, e *più* gradite saranno accolte ad *espiazione* dei peccati, ed a soccorso del Popolo pregante e fidente in quel DIO che benedice e tutela la causa degli oppressi.

Dal Ministero dell'Interno li 6 Giugno 1849.

Il Ministro Carlo Mayr.

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno 6 Giugno 1849.

Giungono dispiacevoli a questo Ministero le lagnanze che ai nostri prodi Militari, che combattono a difesa dell'onore e della libertà della Patria, *manchi* alcune volte il *necessario sostentamento*. A scanzo di ulteriori inconvenienti importa assolutamente che avendo i militi soldo, soprassoldo, e viveri di campagna in danaro, i Capi di Corpi facciano per mezzo de' loro Forieri, addetti appositamente a quest'officio, provvedere a tempo debito l'occorrente onde non difetti di viveri chi espone la sua vita a vantaggio della causa comune.

L' Intendenza Generale mentre esattamente paga alle amministrazioni de' corpi i soldi, soprassoldi e i viveri di campagna sopradetti, queste debbono aver cura perchè l' occorrevole sia giornalmente apprestato. Quindi il Ministero, che pur non tralascia di spedire gratuitamente sul luogo del combattimento acquavite, vini ed altre bevande a sollievo dei valorosi, ricorda sulla più stretta responsabilità ai Comandanti l' obbligo che *loro incombe* dell' acquisto e somministrazione dei viveri giornalieri.

Ingiungano ai Forieri di provvedersi del necessario più divisamente che è possibile pei varj Quartieri della Città; onde un qualche Rione non riman

ga sprovvisto di vettovaglie per gli altri Cittadini. Ove poi per qualche particolare e rara circostanza i Forieri dovessero rilasciare i boni, questi siano firmati dal Comandante, o da altro Ufficiale a ciò da esso delegato; e questi boni non dall' Intendenza Generale, ma debbono essere pagati dalle Amministrazioni dei Corpi. Dacchè più volte è accaduto, che negozianti abbiano recato a questo Ministero per esigerne l'equivalente, boni contrasegnati dai semplici Comuni.

In fine, il sottoscritto è persuaso che i Comandanti, ai quali è tanto a cuore la gloria militare dei loro Corpi, sapranno d'ora innanzi invigilare colla maggiore energia, perchè ai soldati nulla manchi del necessario sostentamento.

Per il Ministro assente
M. Montecchi.

PARTE NON OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

Notificazione.

Occorrendo per uso della 1ª Legione Italiana comandata dal Cittadino Generale Garibaldi Due mille Cappelli, s'invita chiunque volesse concorrere ad una tale confezione a presentarsi venerdì 8 corrente mese all' Intendenza Generale dell'Armata al Palazzo della Pilotta dalle ore dieci alle dodici antimeridiane, ove si troverà il relativo Campione, per offrire in appello contradittorio a detta lavorazione.

Roma li 6 Giugno 1849.

L' Intendente Generale L. Salvati.

PIEMONTE

TORINO 31 *Maggio.*

Non vi fu da jeri alcun cangiamento nella malattia del re.

— Onde ovviare ai tanti inconvenienti che esistono nell'amministrazione generale delle poste, il ministro degl'affari esteri ottenne un regio decreto, in cui si nomina una Commissione di 9 membri incaricata di esaminare tutte le leggi ed ordinamenti che la reggono, e suggerirvi le riforme opportune, occupandosi anche della capitolazione d' un nuovo decreto organico, qualora sia d' uopo.

— Ci viene assicurato che in Lombardia il governo austriaco riprenda gli antichi vezzi *paterni*. Ci si afferma che in Brescia siavi innalzata la forca, e che la città sia stata sottoposta ad una fortissima multa, in seguito a qualche piccolo disordine colà accaduto.

— Dicesi che varii ufficiali appartenenti ai corpi del genio militare e dello stato maggiore francese abbiano varcato il confine dalla parte di Briancon, e stiano presentemente occupandosi nel rilevare il piano strategico di quella provincia.

(*Saggiatore.*)

ALESSANDRIA 31 *Maggio.*

È voce molto accreditata che nelle nostre vicinanze, Bosco e Castellazzo, vi saranno mandati quanto prima dieci mila soldati. (*Avv.*)

REPUBBLICA DI VENEZIA.

Tutti i non conoscenti Venezia temono guai per la presa di Malghera. Or bene, udite i fogli di Radetzky: — « Da Malghera non si dominano tutti i forti, nè si bombarda Venezia. » (*Censore.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

Qui giungono ramingando, a tre, a quattro, i soldati lombardi: giungono, e vanno; poichè la precipua occupazione di alcuni impiegati del governo svizzero sembra il perseguitare gli esuli italiani. Negano loro il cercato asilo; li fanno spiar per le strade, per le osterie, per le case; premiano i soldati che li arrestano, gli arrestati cacciano in prigione; restituiscono in libertà chi paga 50 lire; nuova maniera di far denari all' uso dello spiantato proconsole. E tutto ciò a nome della Dieta; onde infamano la Svizzera e le preparano nella istoria una pagina turpe, che gli avvenire leggeranno con ribrezzo e con ira. La settimana scorsa un mio amico vide nella guarnigione di Lecco un soldato di non ignota fisonomia. Se gli fece da presso e riconobbe Giuseppe Denti di Belluno, macellaio, soprannominato *il biosin*, che da qualche tempo fu condannato a 18 anni di prigione a Mantova per l' assassinio da lui commesso a Varenna su la persona del ricco signore di quella terra, Venini. Interrogatolo come mai si trovasse in quel luogo ed in quella divisa, rispose che tanto egli, quanto molti altri de' suoi colleghi riacquistarono libertà sotto condizione di arrolarsi al servizio militare per anni sei. Ecco l' onore che fa il governo austriaco alla sua truppa! (*Repubblicano.*)

FRANCIA

PARIGI 26 *Maggio.*

Il 22 Maggio giunse a Parigi la notizia officiale che una flotta russa era sortita da Cronstadt per proteggere l' integrità della Danimarca. Il dispaccio officiale dichiara che l' entrata delle truppe prussiane nello Jutland è stato causa del movimento fatto dalla flotta russa. Nello stesso tempo il governo dello czar dimanda l'evacuazione di questa provincia. Il Generale prussiano Rauch è partito alla volta di Varsavia onde trattare di questa vertenza coll' Imperatore in persona. Dicesi che la flotta russa abbia ordine di bloccare i porti prussiani in caso di rifiuto.

— Il numero dei membri dell' Assemblea nazionale non rieletti è di 532 secondo la *Correspondance*, e la legislativa ha 150 rappresentanti di meno.

— Diverse petizioni furono già inviate alla legislativa. Due di queste produrranno senza dubbio gravi dibattimenti. La prima è segnata dagli elettori degli Hautes-Pirenées, i quali dimandano l'annullamento delle elezioni di quel dipartimento, come quelle che furono influenzate dai dispacci telegrafici del Ministero a detrimento della causa democratica. La seconda petizione è firmata dagli elettori della Seine-et-Oise contro l' elezione di Changarnier, fondandosi sull'articolo 82 della legge elettorale che dice non potersi eleggere gli ufficiali generali nei dipartimenti ove essi hanno comando.

Questi fatti hanno un significato da osservarsi.

(*F.F.*)

BORSA DI PARIGI

28 *Maggio.*

Contro l' aspettazione generale i fondi pubblici che si erano migliorati da sabato sera, furono pesanti durante la borsa d'oggi. Le nuove d'Alemagna e d' Italia ricevute oggi, sembrano essere la sola causa della debolezza della rendita. Si è veduto che la missione del signor Lesseps a Roma abbia fatto fiasco, e si attende la ripresa delle ostilità. La nuova data dai giornali di Genova della presa di Roma dai francesi, non ha trovato credito.

Durante la borsa corse voce che si facessero assembramenti attorno alla Camera. Tutte queste nuove e voci, vere o false, ebbero per effetto di arrestar le disposizioni al rialzo che erasi manifestato da sabato sera in seguito allo scioglimento pacifico della Costituente. Il 5 *per cento si chiude a* 83 45 *in diminuzione* di 30 ec., e il 3 per cento a 53 55 in *aumento* di 30.

GRAN BRETTAGNA

LONDRA 26 *Maggio.*

Nella seduta della Camera dei Comuni del 25 maggio, la Camera ha decretato la somma di 1,855,588, facente parte di quella di 3,655,588 lire pel mantenimento delle forze di terra. I giornali non contengono notizie importanti.

— Nella Camera dei Comuni, il 25, fu interpellato lord Russel se avesse cognizione officiale di un fatto orribile che dicesi accaduto a Mayo (Irlanda.) Gettato sulla costa di quella Contea il cadavere di un naufrago, sarebbe stato preso e divorato dalle genti del paese che sono in preda alla fame più spaventosa.

Lord Russel risponde che il Governo non ha ricevuto alcun avviso di questo fatto.

Tale interpellazione diede luogo però a varj membri della Camera di aggiungere qualche riflessione sullo stato dell' Irlanda, cui dissero non essere state finora di alcun giovamento le misure adottate dal Governo. Il Cancelliere dello Scacchiere e lord Russell presero energicamente a provare che il Governo non poteva nè doveva fare di più, ed è sempre disposto a fare quanto può e deve per l' Irlanda. (*Corresp.*)

GERMANIA

FRANCOFORTE 26 *Maggio.*

Nella notte passata giunse fra noi il Granduca di Baden. Questo Principe, scacciato dalla rivoluzione, dovette fare un gran giro prima di riuscire a mettersi in salvo sotto la protezione dell' Assemblea nazionale, alla di cui rovina del resto egli pure cooperò efficacemente.

Se dobbiamo prestare fede alle notizie che ci pervengono dal Wurtemberg, si manifestano anche in quel paese gravi sintomi di una prossima rivolta.

Altrà del 27.

Nella seduta di jeri fu discusso il proclama alla nazione Germanica, il quale dopo lunghi e vivissimi dibattimenti fu approvato dall' Assemblea tale quale fu concepito dal Deputato Uhland. Dietro questa votazione 13 Deputati diedero la loro dimissione, adducendo che le idee dell' Assemblea non avevano il solo scopo di mantenere la Costituzione.

— Il Granduca di Schwerin e il Principe di Valdeck hanno dichiarato d' aver riconosciuto la Costituzione germanica, e di non voler per nulla mandar deputati a Berlino. Il Granduca di Assia Darmstad, che già aveva riconosciuta la Costituzione stessa, dichiarò il 16 maggio ai suoi soldati che voleva marciare contro gl' insorti di Baden e del Palatinato.

Il Governo provvisorio del Palatinato è a Spira dal 18 maggio, dove ha segnato con Baden alleanza offensiva e difensiva. Nell' Assia renana l'ex deputato Zitz si è messo a disposizione del Palatinato con 1800 uomini ben armati, ed è ad Alsenz aspettando i Prussiani. Altri 1200 uomini sono diretti a Porto Luigi. Ogni cantone del Palatinato ha mandato deputati il 17 a combinar le difese.

HANNAU 23 *Maggio.*

Oggi partirono dalla nostra città più di cento giovani bene ammaestrati nelle armi, per dedicare la vita loro alla causa del popolo badese. Da molte altre parti dell'elettorato d'Assia vanno altre schiere a quella volta.

LUDCOCQSBURG 25 *Maggio.*

Jeri sera ebbe qui luogo un' Assemblea militare; erano più di 2000 uomini ed ogni arma vi era rappresentata. Non riuscendo nè agli Uffiziali nè all' istesso Governatore indurre i raccolti a sciogliersi, ed essendo stato prevenuto il Re di questo fatto, questi si recò in persona fra i radunati. Soldati wurtemburghesi, lor disse, vorreste voi ribellarvi contro il vostro re? Vorreste voi imitare le truppe badesi e tradire il vostro principe?

Non è questo, o sire, il nostro intento, fu risposto; noi siamo qui riuniti a discutere pacificamente i nostri interessi.

Insistendo il Re che meglio si spiegassero, due soldati si avanzarono ed esposero in termini misurati sì ma schietti e risoluti le loro lagnanze. Noi, dissero, non abbiamo intenzione di agire come i nostri fratelli d' armi di Baden, ma non siamo nemmen intenzionati di batterci contro i nostri concittadini o contro un popolo che ha accettato la Costituzione dell' Impero. Non è forse anco il soldato popolo, non rientra egli nel seno di questo, appena deposto l' uniforme? Noi, Sire, vi difenderemo, vi seguiremo se ci condurrete contro coloro che non vogliono la Costituzione; ma giammai ubbidiremo qualora si tratti di batterci contro lo statuto e contro l' assemblea nazionale.

SPIRA (Palatinato Renano) 23 *Maggio.*

Il Governo Provvisorio si è installato in questa città : la bandiera nera, rossa ed oro, sventola sulla cupola della cattedrale.

— Il Granduca di Baden vuole abdicare : si dice che il suo Granducato e il Palatinato Renano saranno ceduti alla Prussia, mediante compenso all' abdicatario ed alla Baviera. (*Gaz. del Reno.*)

DANIMARCA

COPENAGHEN 20 *Maggio.*

Il bombardamento di Sonderbourg è cominciato il 17 corrente dopo il mezzogiorno. Le batterie tedesche risposero al fuoco nemico. Molte case della città furono danneggiate ; 2 soldati furono feriti. Alle 6 e mezza il fuoco cessò. Il nemico aveva specialmente diretto il suo fuoco verso la testa di ponte e il ponte stesso, che egli voleva distruggere.

Il 17 a sera ricominciò il bombardamento di Fridericia. Il fuoco erasi appiccato in sei diverse località, ma si era sempre pervenuti a smorzarlo. La prima bomba appiccò il fuoco al laboratorio d' Ahlmann. Alle 7 una parte della città era in fiamme. Il nemico ha tre batterie nelle trinciere.

(*Bærsenkalle.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 22 *Maggio.*

Il troppo famoso Spielberg era stato cangiato in Fortezza ; ma la guerra d' Ungheria aveva costretto il governo, se non a disarmarlo interamente, certo a togliervi la più gran parte dei cannoni per inviarli colà. Ora attendesi alacremente a munirlo di nuovo, a metterlo in istato di piena difesa, e a crescere i lavori di fortificazione. I condannati verranno trasferiti, come pare, al castello arcivescovile di Murau, nel circolo di Olmutz.

— Il proclama dell' Imperatore Nicolò non ha qui prodotto un' impressione favorevole. Gli stessi conservatori onesti sentono mal volontieri parlare dei mali che afflissero i popoli dell' Europa dopo *le ribellioni* del marzo 1848 ; tutti i buoni cittadini non vogliono che quella rivoluzione sia chiamata una *ribellione*, perchè tutti ne sono complici, e prima conseguenza ne sarebbe che tutti i viennesi sono ribelli. (*Gaz. di Genova.*)

ALTRA DEL 27.

L'Assemblea di Debreczin ha accordato a Kossuth il *Burg* di Buda podere Regio, e l'emolumento che apparteneva al Palatino.

— La *Gazzetta d'Agram* porta la legge provvisoria sulla stampa pubblicata da Jellacich per quel regno. Vi notiamo ch' egli v' è sottoscritto Bano e Dittatore ! La legge è in data del 9 maggio. È molto più mite di quella pubblicata ultimamente dal ministero per tutto lo Stato. Fra le altre differenze v' ha questa essenziale che la cauzione per i giornali quotidiani è di 2000 fiorini, per quelli che compariscono tre volte la settimana di 1000, e meno di tre volte di 500 fiorini. S' intende che anche la Dalmazia sarà soggetta a questa legge, e non all' altra. (*Telegrafo.*)

ALTRA DEL 28.

Ecco un estratto del bollettino pubblicato qui intorno alla presa di Buda :

„ Dopo due bombardamenti infruttuosi per parte degli Ungheresi ai 4 e ai 9, ebbe luogo ai 13 uno più forte degli altri, in cui mediante racchette incendiarono diverse case nella fortezza. Ai 17 di sera fu dato il primo assalto che fu respinto con perdita degli assalitori di 4,500 uomini. Il secondo assalto ebbe luogo ai 19 che fu pure respinto. Infine il terzo fu dato ai 20 alle 11 della sera, e ai 21 alle 6 antim. superarono le mura ed entrarono nella fortezza. Dopo l'assalto si trovò il colonnello del regg. Ceccopieri morto, e il gen. magg. Hentzi vivo ma con tre gravi ferite. Tutti gli ufficiali dei Croati e Confinarii furon passati a fil di spada, il castello ed alcune case dove si dava la caccia agli ufficiali vennero saccheggiate. Il maggiore dei Confinarii che teneva la testa di ponte con circa 200 uomini, quando vide la presa della fortezza e l'avanzarsi degli Ungheresi, diede ordine di farla saltare in aria, e quando non fu obbedito diede fuoco egli stesso alla mina, però la polvere si accese per l'apertura artificiale ed uccise il maggiore senza far danno al ponte. La perdita degli Ungheresi in questo assalto fu di 250 uomini e 40 ufficiali. In Buda comandava Gorgey 30,000 uomini. (*Costit. di Trieste.*)

TRIESTE 30 *Maggio.*

Mancano finora (1 ora pomeridiana) le poste di Vienna ; si dice per esser rotta la strada ferrata. — Non si verifica l'uccisione degli ufficiali di guarnigione nella fortezza di Buda, come s' era detto. (*Telegrafo.*)

POLONIA

VARSAVIA 21 *Maggio.*

Il Conte di Nesselrode, Cancelliere dell' Impero e Ministro degli affari esteri, è arrivato da Pietroburgo a Varsavia. (*J. de Francf.*)

IMPERO OTTOMANO

Noi chiamiamo l'attenzione dei lettori sulla lettera seguente di Costantinopoli, che abbiamo dalla nostra privata corrispondenza. Essa getta molta luce sull' attitudine della Russia e della Turchia, e mostra come l' azione dei governi d' Inghilterra e di Francia sia subdola, poichè, mentre nei loro giornali semi-officiali parlano di proteste a Costantinopoli, danno forza alle pretese della Russia, onde sia libera di venire a schiacciare la libertà magiara, polacca e germanica. Ogni ora crescono le prove di un concerto delle grandi potenze di Europa per rifare la santa Alleanza. Fortuna che i popoli disturbano l' opera dei gabinetti.

COSTANTINOPOLI 15 *Maggio.*

La posizione degli austriaci al Danubio diventa ogni giorno più precaria, poichè da una parte giungono loro le notizie delle vittorie di Dembinski, dall' altra ebbero a soffrire una gran sconfitta del generale Bem. Le truppe del tenente maresciallo austriaco Puchner sono completamente demoralizzate, ed or trovansi nelle vicinanze di Orsowa : *il coraggio dei soldati è abbattuto*, e gli ufficiali incominciano a riconoscere più giusta la causa dei magiari. Da tutte le notizie di quelle località si sarebbe portati a credere probabile fra poco una battaglia decisiva nei dintorni di Weisenkirchen, ove la popolazione parteggia pei magiari. Il corpo dei serbi comandato da Theodorowich, trovandosi inferiore di numero e disorganizzato, si va ritirando senza combattere dinanzi alle truppe di Perezel. I soldati, eccitati dagli ufficiali nazionali, insultano impunemente i giallo-neri. Tutti diffidano degli imperiali ; e manifestano gran desiderio di riunirsi ai magiari. Il patriarca ha meritamente perduta tutta l' influenza fra i suoi compatriotti ; egli non ha più verun potere, e pel console austriaco a Belgrado, Mayerhoffer, non si estende quasi al di là di Semlin. Il generale Knitchanin (turco-serbo) ricevette ordine di ritornare nei principati co' suoi 1,800 volontari. Gli abitanti della Serbia austriaca sono esacerbatissimi contro l' Austria, specialmente dacchè Mayerhoffer ebbe nuove istruzioni del gabinetto imperiale per dichiarare il paese in istato d' assedio.

Fra poco non sarà difficile di vedere tutto il Banato unirsi spontaneamente e far causa comune coi magiari. Molte deputazioni si presentarono già al patriarca per manifestare questi voti. Quello che ha influito assai fu l'aver il generale Bem pubblicato dei proclami, in cui promette loro la pace, la giustizia e la fratellanza.

L' esercito croato, ridotto ora a soli 15,000 uomini, ha preso la strada d' Essek. Il bano è aspettato da un giorno all' altro in Semlin ; egli ha intenzione di riunire le truppe croate e serbiche, ed allora potrà questa chiamarsi un' armata slava. Si pretende che il bano voglia finalmente gettare la maschera. Se tale speranza si realizzasse, le condizioni politiche di questo paese sarebbero tutt' affatto cangiate.

La Porta ha fatto dichiarare all' ambasciatore russo, che qualunque passaggio di truppe russe attraverso i principati, affine d'entrare in Transilvania, sarà riguardata come una violazione del territorio ottomano. Questa dichiarazione fu fatta il giorno stesso della partenza del generale Grabbe, e questi da sua parte ha protestato che, qualora la Russia intervenisse negli affari dell' Austria, egli entrerebbe nella Bucovina e nella Galizia.

Il popolo musulmano è dappertutto, perfino a Stamboul, in grande effervescenza : egli vuole la guerra contro la Russia. Ma i gabinetti francese ed inglese vorrebbero far prendere al governo un' attitudine tutt' affatto contraria alle intenzioni del popolo. Il gran-visir, in una conferenza col conte di Mémas, in cui ha dichiarato che l'accomodamento or ora avvenuto colla Russia riguarda esclusivamente gli affari della Moldo-Valachia, che non può e non deve venir considerato quale alleanza con questa potenza, ha detto che la Turchia intendeva d'essere libera d'agire come a lei parerà e piacerà.

Egli è quindi che, ad onta di tale accomodamento, continuano tuttora in Turchia e con grande alacrità i preparativi di guerra. Il contingente della flotta egiziana è arrivato ai Dardanelli, e si manderà a Stamboul. Dieci mila uomini di truppe egiziane devono sbarcare a Salonicchio per occupare la frontiera della Grecia, e dieci mila ai Dardanelli per quindi, seguendo la strada di terra, portarsi sulla linea del Danubio. Queste truppe passeranno per Sophie, Niche a Vidin. I reggimenti stanziati a Costantinopoli si fanno marciare a Varna, e di là a Babadak e Silistrie ; si chiamerà poi la riserva per guarnigione nella capitale. Anche a Erzerum e Trebisonda si è ordinata sotto le armi la riserva. Il corpo d'armata di Anatolia si è avvicinato alla frontiera russa, e quello di Arabia ha ricevuto ordine di marciare verso il nord. Il principe di Mirtydet (Albania) è giunto a Stamboul, chiamatovi dal governo. Egli verrà incaricato di armare i cattolici di Karadak, e a tale scopo riceverà danari ed armi. Questa misura savissima fu presa prevedendo che la Russia, nel caso di ostilità, cercherà di sollevare la Vladika di Montenegro ad agire contro la Turchia.

(*Concordia.*)

AMERICA

BUENOS AYRES.

Il *Times* facendo seguito alle notizie correnti di un accomodamento degli affari del Rio della Plata per intromissione del sig. Southero inglese, coll' adesione del Ministro francese, lascia trasparire il dubbio, che le basi già suggerite dal signor Hood, proposte dai lordi Aberdeen e Palmerston, quanto dai signori Guizot e Bastide, e su cui dovrebbe essere modellato il nuovo trattato, siano per essere accettate sinceramente da Rosas, quantunque quelle gli siano molto favorevoli.

La basi progettate dal sig. Hood sarebbero che :

„ Il Generale Rosas si unisca coi Francesi e cogl' Inglesi allo scopo di por fine alle ostilità tra Montevideo e le forze assedianti col mezzo di un armistizio ; che i forestieri che portano le armi in Montevideo debbano deporle, e che tutte le truppe argentine uffiziali e soldati debban ritirarsi da ogni parte del territorio orientale.

„ Che il blocco come già venne fatto sia tolto, l' isola di Martin Garcia sgombrata, la bandiera argentina salutata, restituite le prede, e la navigazione del fiume Parana spettante alla Confederazione argentina, per tutto il tempo in cui la Repubblica continua ad occuparne ambe le sponde. Adempiute queste condizioni abbia luogo una nuova elezione del Presidente della Banda orientale secondo le forme prescritte dalla Costituzione, e senza influenza, od impedimento, mentre il Generale Oribe ne sosterrà il risultato con un'amnistia generale. „

Il detto giornale lamenta la mancanza dei poteri sufficienti nel sig. Southern per conchiudere tosto il trattato appena si manifestò l'adesione delle parti, temendo che il tempo occorrente per la sanzione del Governo inglese non lasci luogo a qualche appiglio che distrugga le speranze concepite.

(*G. di G.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno 7 Giugno 1849.

La rinuncia del Tenente Colonnello Morelli al Comando della Legione Romana non è stata accettata dal Ministro della Guerra e Marina, il quale e per le istanze dell' Ufficialità di quel corpo e per la condotta veramente militare tenuta sempre dal suddetto Morelli, lo invitò a non dipartirsi dal Comando della Legione, che riorganizzandosi ora su migliori basi, saprà rendere alla Patria anche maggiori servigi.

Per il Ministro assente
M. Montecchi.

Quest' oggi il cannone francese rispetta la festa; pochi colpi tuonarono, poche palle ci furono lanciate dai Gacciatori di Vincennes.

I nostri ufficiali superiori hanno approfittato del primo momento di calma per stendere il bullettino ufficiale che con nostro dispiacere non abbiamo potuto aver prima. Non mancheremo di comunicare gli eroici particolari dei giorni scorsi, i quali pongono la nostra giovane armata nel più alto grado a cui nessuna altra truppa italiana s' è sollevata finora.

Il bullettino si sta stampando a parte. Domani sarà inserito nel *Monitore*.

TORINO 1 *Giugno*.

L' altro ieri (giorno 28) arrivava in Torino un ufficiale corriere austriaco, portante una nota del principe Schwartzemberg, colla quale si domanda l' occupazione delle fortezze verso la Francia; occupazione, s' intende, con guarnigione mista come ad Alessandria; ed occorrendo il bisogno, una occupazione parimente mista anche di Genova!!? (*Opinione.*)

DISPACCIO TELEGRAFICO

Parigi 29 *maggio*, 11 *ore e mezza.*

IL MINISTRO DELL' INTERNO AI PREFETTI

Jeri si costituirono definitivamente quindici uffici. I presidenti nominati sono per il 1. ufficio il sig. Molé — 2. Panat — 3. l'ammiraglio Cécille — 4. il maresciallo Bugeaud — 5. il generale Bédeau — 6. Baroche — 7. Dupin — 8. Remusat — 9. Gouin — 10. De Broglie — 11. Thiers — 12. Quentin Bauchar — 13. Mauguin — 14. J. Arago — 15. il generale Cavaignac.

Peauger.

ALTRO DISPACCIO

Parigi 30 *maggio.*

L' assemblea legislativa continuò pacificamente la verifica dei poteri.

Parigi gode della più perfetta tranquillità.

Peauger.

BERLINO 25 *Maggio.*

L' ambasciatore di Francia signor Ludre ha rimesso al governo una nota contenente una protesta del gabinetto Francese contro l' intervento della Russia nell' Ungheria. La nota contiene pure un rimprovero contro il nostro gabinetto d' aver lasciato passare le truppe Russe sul territorio Prussiano.

Assicurasi che il governo francese sembra disposto di appoggiare colla forza le sue risoluzioni, e che abbia intenzione di riconoscere l' indipendenza dell' Ungheria. (*Gazz. di Colonia.*)

Sappiamo che i bravi Anconetani si difendono eroicamente.

APPENDICE

Ricopiamo ben volentieri dall'assennato giornaletto veneto *L'Operajo*, il seguente articolo, che ognuno riconoscerà opportunissimo nelle presenti circostanze.

LE FALSE NOTIZIE.

L' ansietà con cui il popolo attende l' annunzio dei fatti, dai quali dipendono i suoi destini, è un sentimento naturale e onorevole.

Chi in tempi di rivolgimenti politici può far astrazione da essi, in quanto non tocchino a' suoi personali interessi, dà prova o d' imbecillità o d' egoismo.

Ma l' attenzione, che rivolgesi a tali avvenimenti, dev' essere calma, serena, ponderata; perché pur troppo moltissimi abusano di questa nobile curiosità del popolo, traendolo in errori che tornano poi fatali a lui stesso.

V' hanno gli sbadati, che, letto od inteso un verace racconto, ne omettono nel ripeterlo una parte, talora la più importante, e riescono a dire precisamente il contrario.

V' hanno i novellisti, che, per il gusto di fare un racconto interessante od allegro, aggiungono al fatto tante circostanze poetiche o liete, e tante ne tolgono di tristi e prosaiche, che lo rendono del tutto irreconoscibile.

V' hanno i melanconici o pessimisti, che di ogni fatto meno che lieto fabbricano un precipizio.

V' hanno gli speculatori della borsa con corrispondenze, che non portano niente di vero se non il timbro postale; e quelli della stampa con prodigi di favolose vittorie nazionali, di cui non esiste che il desiderio.

V' hanno finalmente i nemici della patria, che spargono ad arte voci calunniose e notizie allarmanti, sperando indurre il popolo o al tumulto od allo scoraggiamento.

Che se i bravi Veneziani seppero finora sfuggire cotali agguati e pericoli, se null' altro danno ci arrecarono finora le false notizie, che una passeggera e poco diffusa credenza, l'*Operaio* ama tuttavia prevenire il momento, nel quale i nostri nemici, applicando con maggiore attività i loro artificii alla sciocchezza degli uni e alla mala fede degli altri, tentassero di sorprendere la credulità popolare per trarne il loro profitto.

L'*Operaio* vi disse che per privare la Toscana delle sue libertà, si cominciò dall' annunziarle: avere gli Austriaci invaso gran parte di quel territorio, nè potersi altrimenti respingere che richiamando il granduca; cose false amendue, ma che dai Toscani credute, tanto furono ad essi dannose, come se fossero state vere.

E chi distolse (per un istante) Palermo dal magnanimo proposito di resistere fino all' ultimo sangue al Bombardatore di Napoli? Una falsa notizia. Si fece rapidamente circolare tra le file della guardia nazionale le voci: che Toscana e Romagna fossero già occupate dagli Austriaci: che il Caligola borbonico avrebbe quindi raddoppiate le forze contro Sicilia, valendosi anche di quelle tenute fino allora a custodia del confine romano; che l' azione di quel tiranno sarebbe stata appoggiata dalla squadra francese, il di cui governo era offeso dai replicati rifiuti d' accomodamento.

Tutte queste menzogne, accolte senza disamina dai Palermitani, produssero lo sgomento in parecchi, la confusione in tutti. Allora sorsero i satelliti del re, gli autori delle bugiarde notizie, s' impadronirono del governo e tentarono senz' altro di sottomettere il paese al beneplacito di Ferdinando II.

Impariamo a far sì, che le astuzie nemiche non ci trovino impreparati e cadano a vuoto.

Quando v' incontrate in qualche narratore di gran novità, fissatelo ben bene in volto per iscoprire se parli da burla o da senno; pensate s' egli possa avere interesse nelle cose narrate; fate di conoscere se sia probo ed intelligente, ovvero di dubbia fede, stolido, smemorato. Chiedetegli donde attinse la interessante notizia, quando e dove precisamente il fatto accadesse; e se non sa esattamente rispondervi, non gli credete. E non conviene che v' appaghiate neppure d' una sua franca risposta; valetevene soltanto a meglio riscontrare l' asserto. In ogni caso, finchè non siate ben sicuri di un fatto grave, non ne ripetete il racconto. Voi potreste, senza accorgervi, servire a tristissimi scopi.

La state dello scorso anno, quando non arrivava il corriere, giungevano infallibilmente notizie di strepitose vittorie dell' armata italiana; quelle poi che arrivavano nei giorni di festa, se fossero state vere, avrebbero fatto impallidire al confronto gli allori napoleonici.

Le notizie di grande interesse nazionale vengono al solito divulgate dallo stesso governo con appositi bullettini; per cui è impossibile al popolo d' ignorarle. Le altre di minore importanza sono registrate dai fogli politici, i quali, non altrimenti che gli uomini, meritano maggiore o minor grado di fede.

La verità non basta volerla, bisogna anche saperla dire. Voi non dovete pertanto onorare della vostra credenza se non quei giornali e quegli uomini, che della veracità si sono fatto un dovere e uno studio. Coloro che diedero replicate volte in esagerazioni o in menzogne, ingannando sè stessi e gli altri, farebbero dubitare persino della verità, se questa non avesse altro mezzo di manifestarsi che la loro asserzione.

Guardatevi dunque, o Veneziani, dagli spargitori di false notizie, e sopratutto dagli allarmisti, che sono i più pericolosi di tutti. I Francesi della vecchia repubblica, che, come ben sapete, erano assai più repubblicani di quelli del giorno d' oggi, condannavano a morte gli allarmisti. Voi sarete più generosi condannandoli al vostro disprezzo.

Notizie Biografiche del generale Polacco

UMINSKI

Uminski nacque nel Palatinato di Posen l'anno 1780. All' età di 14 anni prese le armi come volontario, e combattè nella campagna del 1794. Nel 1806 si presentò al grido della promessa indipendenza della Polonia, e combattè sotto gli ordini del generale francese Excelmanns. Eletto capo squadrone della guardia d'onore di Napoleone *pugnò con questo grado sotto le mura di Danzica*; ma ferito cadde in mano dei prussiani, che lo considerarono come ribelle. Per il che fu condannato a morte, e quando stavasi quasi per eseguire la sentenza, sopraggiunse un parlamentario francese, dichiarando a nome dell' imperatore, che la testa del re di Prussia risponderebbe per quelle dei prigionieri polacchi e specialmente di Uminski; alla qual minaccia la sentenza fu rivocata.

Nel 1809 nella campagna d' Austria venne innalzato al grado di colonnello. Alcuni mesi dopo, formato un reggimento d'usseri polacchi, fece con questo la campagna di Russia. Dopo la battaglia di Mojaisk si meritò la decorazione della legione d'onore I suoi polacchi furono i primi con esso ad entrare in Mosca per cui venne decretata al reggimento una medaglia d'onore. Nella ritirata dolorosa di Russia salvò il principe Poniatowski. Creato generale di brigata organizzò un reggimento di cavalleria che si distinse nella campagna del 13, e le memorie sue fecero sì che tutta la cavalleria formata nel 1830 ricevesse la istessa denominazione cioè di Krakus, dal principe fondatore di Cracovia.

Comandando l'avanguardia dell' 8 corpo trovò Uminski nel corso della penosa campagna del 13 nuove glorie. Ferito a Frohbourg ricusò di sospendere il servizio, ed alla battaglia di Lipsia sostenne un bellissimo combattimento e contribuì alla presa del M. Merfeld. Dopo la battaglia di Lipsia rimane col Poniatowski per tutelare la ritirata della grande armata; ma spedito messaggio presso il re di Sassonia venne colpito da un colpo di fucile e fatto prigioniero.

Caduto Napoleone si ritirò a casa sua, serbando in cuore il desiderio dell' indipendenza polacca. Chiamato da Alessandro nella formazione dell' armata polacca, a comandare una divisione a cavallo, accettò; ma in seguito al trattato di Vienna da cui ritrasse l' idea dell' autocrata di formar della Polonia una provincia russa, diede il primo la sua dimissione. Nel tempo in cui stette in seno alla famiglia pensò in ogni modo alla rigenerazione della patria, e ne diede principio realizzando una società che avesse per iscopo l' indipendenza futura della Polonia. La fondò nel gran ducato di Posen, venne quindi a Varsavia con idee di propaganda segreta. Si pose quivi in comunicazione con Lukasinki, uomo di egual natura ed *energia. Per cura di questi due patrioti nella foresta di Biolany* nel 1821 il 3 maggio si effettuò la riunione. Sotto gli occhi dei russi giandarmi del granducato fu discusso e stabilito a voti l'ordimamento di quel complotto, di cui fece parte anche l'armata, e che spesso sospettato senza essere scoperto, rimase così fino al giorno della luminosa vendetta di Belvedere.

È noto come, morto Alessandro il granduca Costantino avesse sentore delle polacche cospirazioni. Per la qual cosa fra i molti arrestati fuvvi anche Uminski, che in ultimo venne chiuso nella fortezza di Glogau; dopo aver sacrificato sè stesso per non compromettere gli altri e l' indipendenza della patria.

Nel quinto anno della prigionia udì l'eco della rivoluzione del 30; commosso a tale notizia, cercò ogni via di fuggire; ed infatti benchè guardato a vista si involò da Glogau, e il 22 febbraio poneva il piede in Varsavia, accolto con entusiasmo venne creato dal governo nazionale generale di divisione con un corpo d' armata ai suoi ordini. Subito si distinse nella battaglia di Grochow del 25 febbraio, nella quale il nemico sarebbe stato completamente distrutto, se il generale Krukovicki seguito avesse il consiglio dell' Uminski facendo sollecitare il movimento della posizione di Bialolenka verso la destra.

Fin da quel momento operò sempre; e spedito sulla Narew si condusse in modo da trattenere con poca armata la grossissima del granduca Michele che tentava d' irrompere.

È rimarchevole il passaggio della Narew effettuato a vista dell'inimico. Il 13 maggio nella battaglia di Ostrolenka fu scelto a tener fronte a tutta l'armata russa, coprire la capitale, e mascherare il movimento di Sekrzynechki. Alla testa di 8000 uomini tenne fermo a Kaluszy contro 24,000 russi comandanti da Dybitsch, il quale contegno *fece sì che le truppe polacche venissero a ridosso del nemico.*

Di carattere attivo e previdente accorgevasi con dolore dei preziosi istanti che si perdevano, ed egli avrebbe voluto che si profittasse della demolizzazione delle truppe russe, dell' entusiasmo dei Polacchi *per decidere* colla spada la causa *ben* giusta della nazionale indipendenza.

In questo mentre era accaduto il fatale passo della Vistola dei russi; Varsavia circondata, e già il blocco stringevala. Uminski difese la capitale per modo da coprire di cadaveri tutta la linea di difesa, da non permettere neppur il conquisto di un bastione; e soltanto nella notte ebbe luogo su quel punto la ritirata, e ciò per ordini che la storia a suo tempo chiarirà.

Ritirato a Modlino, rimase inflessibile non volendo trattare col nemico della patria indipendenza se non che col cannone: e quando si pensò a sottomissioni egli dichiarò che sarebbesi ritirato subito da un' armata che contaminar volea gli ultimi istanti con patti vergognosi, e che in una guerra d' indipendenza conviene combattere fino all' ultimo sangue. Benchè dopo chiamato al potere, se ne spogliò, non *ravvenendo probabilità di un fine onorato.* Proscritto da tutti i nemici, andò errando per quattro mesi sotto vari travestimenti; finchè non ebbe posto piede in Francia. Non potendo la Prussia vendicarsi d'Uminski vivo, volle la soddisfazione di farlo impiccare in effigie. Infatti a Posen fu innalzata la forca, ma la si trovò il giorno dopo adorna di una corona di rose e d' alloro, e tuttavia il passeggiero si toglie il cappello di testa quando giunge in faccia al patibolo del magnanimo e virtuoso proscritto.

Ora quest' uomo grande ed instancabile propugnatore della patria indipendenza milita nell' armata del regno di Ungheria assieme ai suoi compatrioti Dembinski e Bem ed altri ancora.

(*Dal Contemporaneo.*)

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 125 — 1849. Venerdì 8 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
7 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 1.6	+ 15, 6°	12°	S-O. dd.	Sereno.	Dalle 9 pom. del 6 Giugno, fino alle 9 pom. del 7 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 1,1	+ 21, 3	48	E. m.	Ser. nuv. sp.	
	» 9 pomer.	» 28 » 0,9	+ 17, 1	25	N-E. dd.	Nuvoloso.	Temperat. mass. + 21,6 Temperat. min. + 14,3

ROMA 8 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 9 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Lettura di un Rapporto della Commissione di Grazia e Giustizia.
3. Lettura di un Rapporto della Commissione delle Petizioni.
4. Seguito della discussione sul Preventivo del Ministero dell' Interno.

N. B. Alle ore 8 di ogni sera si radunano nelle loro sale le varie Sezioni.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente C. L. BONAPARTE.

Il Segretario PENNACCHI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Molti uomini sono ai lavori: molti più si richiedono. Noi vogliamo e dobbiamo averli; e per questo chiediamo la cooperazione attiva di tutti i buoni.

Cessino tutti i lavori privati. Oggi, non esiste più che la cosa pubblica, LA SALUTE DI ROMA. Le case *private*, gli *edifizi cittadini* si proteggono alle Mura. Roma e l' Italia stanno sull' opere di fortificazione. Un palmo di terrapieno può salvare a un tempo l' onore del paese e la vita d' un figlio di Roma. I cittadini vi pensino, e ci ajutino tutti nell' opera Santa.

I volenterosi si presentino o mandino al Campidoglio e alla Commissione delle Barricate: avranno destinazione, e su i luoghi di lavoro, viveri e retribuzione.

Roma 7 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando che nello stato d'Assedio in cui ci troviamo può sorgere improvvisamente il bisogno di condurre con rapidità le nostre forze da un punto all' altro della città;

Il Triumvirato

DECRETA:

Tutti i Vetturini che possedono *Omnibus*, Carrozze ed altri Veicoli di qualunque sorta, saranno tenuti a trovarsi di notte nei luoghi qui sotto indicati con i suddetti mezzi di trasporto, forniti di Cavalli ivi abbivaccati; nè potranno prestarsi a servizio di chicchessia senza un permesso del Ministro della Guerra, del Generale Comandante in Capo, o di chi per essi.

I luoghi destinati per la riunione sono il Palazzo *Altieri — Doria — Chigi — Odescalchi — Farnese — Corsini — Accoramboni — Palazzo di S. Spirito.*

I Contraventori perderanno il legno ed i cavalli, e saranno inoltre assoggettati ad una multa non minore di Scudi Cinquanta.

Sono eccettuati da questa legge quei Vetturini che in qualunque modo fossero già al servizio del Governo, o del Municipio Romano.

Dato dalla residenza del Triumvirato li 7 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

PARTE NON OFFICIALE

AI VENDITORI DI COMMESTIBILI

e di ogni altro genere di minuto commercio

NEL RIONE DI CAMPO MARZO.

Da pochi giorni, e quando meno il Governo della Repubblica doveva aspettarselo, sorge continuo ed alto il lamento per la difficoltà che s' incontra dai compratori dei commestibili, e d' ogni altro genere di minuto commercio, nel cambio dei piccoli boni. La mancanza di moneta erosa e di rame che dai commercianti al minuto si adduce come ragione di un fatto il quale arreca assai mal contento nel Popolo non *è affatto reale, ma solo deriva dal monopolio* che di essa fanno alcuni tra i commercianti stessi, ed altri di loro più rei che la comprano e la vendono coll'infame intendimento di eccitare il Popolo a tumulto.

Noi Commissari straordinari di questo Rione, e specialmente incaricati di difenderlo in questi supremi momenti di pericolo della Patria contro ogni nemico interno ed esterno, consapevoli che la piccola moneta erosa e di rame supera di molto il bisogno del piccolo commercio, riproviamo altamente il vile monopolio, e dichiariamo che coloro i quali lo fanno *sono rei di tradimento verso la Patria*, e come tali verranno sommariamente e severamente puniti.

La presente *Ordinanza* vale, esclusa ogni eccezione, da oggi sino a nuova disposizione.

Dalla nostra residenza nel Commissariato di Campo Marzo li 7 Giugno 1849.

I Rappresentanti del Popolo
GUERRINI PIETRO.
LUCIANI GIO. BATTISTA.

COMANDO DELLA PRIMA LEGIONE ITALIANA

Casimiro Giovanni Padroni, bravo e coraggioso popolano, ha depositato a questo Comando una Bomba del calibro di dieci pollici, che egli arditamente spense in una Casa vicino a Ponte Sisto N. 31.

Gliene si rilascia Certificato, *poichè egli merita sì encomio che stima de' suoi concittadini.*

Dal Quartier generale a Porta S. Pancrazio, li 7. Giugno 1849.

D' Ordine
Il Capo di Stato Maggiore
LUCIANO MANARA Colonnello.

A non togliere il merito a chi diresse e dirigge tuttora i lavori di fortificazione qui in Roma; e per norma di chi si rivolge al sottoscritto per tali lavori, come van facendo frequentemente, *dichiara* esso di non avere alcuna ingerenza su queste faccende, essendo invece occupato in affari totalmente diversi presso il Quartier Generale del Comando in Capo.

Roma il 7 Giugno 1849.

Tenente Colonnello CERROTI.
Sotto-Capo di Stato Maggiore.

Terza nota dei cittadini che depositarono i loro argenti alla Zecca per uso delle monetazioni, dietro l' invito del Triumvirato, e del Commissariato del V. Rione Ponte.

Sacripante Niccola,	— Esibì fede di Zecca pel deposito di manufatti, del valore di *sc.*	57	29 6
De Mori Pietro,	id. . . id. . .	22	69 1
Sterbini Stanislao,	id. . . id. . .	173	20
Annibali,	id. . . id. . .	43	81
Turelli Filippo,	id. . . id. . .	36	66
Scarinci Luigi,	id. . . id. . .	25	95 2
Diamilla Camillo,	id. . . id. . .	20	92 7
Carini Angiolo,	id. . . id. . .	25	22 7
Palagi Francesco,	id. . . id. . .	40	12
Gondi Leonardo,	id. del peso di *Kil*	0	7920
Amici Ignazio,	id. . . id. . .	3	5000
Evangelisti Filippo,	*id.* . . id. . .	0	6540
Quadrari Felice,	id. . . id. . .	0	2500
Sacchetti Girolamo,	id. del peso di *Lib.*	4	*on.* 2
Montani Girolamo,	id. . . *id.* . .	10	. 5

7 Giugno 1849.

Il Commissario C. GALASSI.

COMMISSARIATO DEL RIONE CAMPO MARZO

Altra nota di generosi Cittadini che offrono in dono le loro sostanze per soccorrere ai bisogni della patria.

Gambardella Luigi, in boni	*sc.*	20 74
Massa Francesco, in boni		10 —
Santi prof. Antonio e fratelli, in boni . .		10 36
Marignoli Liborio, in boni		100 —
Fraine Guglielmo, in boni		50 —
Francisi Raffaele e Felci Gaetano, in boni. .		10 —
Ranieri Filippo		5 —

Il Commissario G. ARCANGELI.

Lo *Statuto* di Firenze, erede del *Conciliatore*, ed ispirato come quello dai nostri concittadini *Minghetti* e *Gualterio*, ci dispensa dal pigliare ad esame tutti i giornali farisaici ed antiliberali d'Europa, perchè si fa un pregio di compendiarne le notizie, le calunnie, e i concetti. — Eccolo tradurre la lunga tiritera onde il Ministro *Pidal* sostenne a Madrid la spedizione *cattolica* della Spagna: eccolo seguire coll' ansietà del desiderio i passi di quella, e sorridere all' agonia sperata della nostra Repubblica. Sappiamo bene che il *Minghetti* è *ufficiale piemontese*, sappiamo che il *Gualterio* è *ciambellano* di Sua Maestà Sarda: ma non credevamo che le chiavi e le croci li avessero fatti rinunciare ad ogni pudore. *Non ragioniam di lor, ma guarda e passa.* Essi richiamano un passato che non ritorna, e guai per tutti, anche per essi, se avesse a tornare.

Parliamo invece dell' *Avvenire*, altro giornale di Firenze, successore del *Nazionale*, il quale non credette derogare al suo programma monarchico, applaudendo ai fatti di Roma, e giudicando la questione cattolica, come vuole l'imparzialismo dell' uomo onesto, e la coscienza di un buon italiano. Dall' *Avvenire* togliamo questo articolo ch' ei riporta dalla *Nacion*, giornale moderato e semi-ufficiale di Spagna. Crediamo opportuno lasciar parlare, intorno alle cose nostre, gli organi più onesti degli altri paesi, perchè a questo modo non incorriamo in alcun sospetto di

parzialità, e provvediamo al necessario riserbo che abbiam creduto tenere, parlando de' fatti nostri.

All' interesse eccitato dalla questione romana per l' immensa importanza di essa nelle condizioni del mondo e del suo avvenire, si è aggiunto un altro più immediato interesse, dacchè nella sessione del 19 Maggio il Governo spagnolo per bocca del suo ministro di stato palesò il suo sistema e il suo piano, rompendo il silenzio che fin qui avea tenuto, e dando quelle spiegazioni che inutilmente tentarono di provocare nei giorni antecedenti i signori Benavides e Gonzales-Bravo.

Già non era dubbio: le voci sparse sulla sospensione dell' armamento preparato a Barcellona non aveau fondamento, e la spedizione salpò il 15 Maggio. Il ministero ha voluto prendersi la grande responsabilità, usando del diritto della pace e della guerra. Spirino propizj i venti nelle nostre vele: questo deve desiderare ogni buono spagnolo per la gloria delle sue armi. Le preservi il cielo dai conflitti fisici e morali a cui può trarle l' imprudenza di coloro che le inviano; le preservi dalle disgrazie, di cui pare si voglia andare in cerca; *le preservi ancora da vergognose vittorie*; poichè ancor la vittoria è vergogna quando deve tornar funesta alla indipendenza dei popoli, e alla causa della umanità.

Le spiegazioni del governo in questa discussione non solo ci rivelano ciò ch' esso si propone di fare, ma ci svelano ancora quello che ha già fatto, pubblicando il primo documento d'onde tutto il resto si diparte. Lesse il ministro la circolare che nel 21 Dicembre 1848 diresse ai Rappresentanti di S. M. presso le potenze cattoliche: solo si tenne riservato circa le conferenze di Gaeta: disse che colà si entrò in discussione sui mezzi migliori a ricondurre il Papa nel potere temporale, e che si trattò di altri mezzi che non era conveniente rivelare.

La nostra sentenza è diametralmente opposta. Quali sono questi mezzi che il Governo spagnolo dice che si proposero, e che ci occulta? Perchè si esclusero quelli, e si preferì il più violento? Quali sforzi si fecero per non venire alla presente estremità, per impedire lo scandalo che il successore del pacifico Pietro, il rappresentante di Gesù Cristo sulla terra, il padre e maestro della mansuetudine entrasse nella città degli antichi Cesari passando sulle rovine delle mura della sua capitale attraverso laghi di sangue, preceduto da armate legioni, accompagnato con tutto l'apparato della forza come un conquistatore del suo proprio paese?

Se il Vangelo fosse il Corano, se Roma fosse la Mecca, se il simbolo della fede cristiana fosse la scimitarra dei Califfi, lo comprenderemmo; le conferenze di Gaeta non abbisognerebbero della spiegazione che il governo ci nega, ma che è necessaria, indispensabile per giudicare una tanto strana risoluzione. L'essere questo punto involto nel manto del mistero non può servire di scusa: è un nuovo punto di accusa contro coloro che vanno alteri di essere stati i primi nel provocare una guerra, benchè rimasti poscia ultimi nel fornire il contingente.

Per questo silenzio del governo ignorando noi la parte più importante del processo riservato che si fece contro la indipendenza di una nazione, non possiamo giudicare se non secondo gli effetti che sinora ci appariscono. E quali si furono questi effetti? Si è convenuto in un fine comune accettato da tutti? si sono concertate le condizioni della cooperazione e le conseguenze del trionfo? L'Austria cerca di riacquistare la propria influenza sulla corte pontificia e nelle legazioni. Napoli, satellite dell' Austria, cerca mantenere un antemurale che lo difenda dell' essere assorbito nell' unità italiana. Francia non sa che si voglia (*Francia no sabe lo que quiere*): ma, secondo le spiegazioni date dal suo governo, vuole precisamente quello che vogliono Napoli e Austria: interviene perchè gli altri intervengono, e teme nol facciano con mire diverse dalle sue; e il generale Oudinot giura, dopo la disfatta, che niuno innanzi a lui entrerà per la porta del Popolo. Dietro a tutti segue la Spagna, a prendere gli onori del trionfo dopochè fu data la battaglia. Che pretende con questo la Spagna? Ha essa qualche idea sua? Segue forse il piano dell' Austria, il piano di Napoli, o il piano della Francia? La Spagna va a Roma, come ci vanno tutti: ma non si sa a che fare!

Il fatto è che la invasione degli Stati Romani è avvenuta quasi simultaneamente a Civitavecchia, a Terracina e nelle Legazioni senza mutuo concerto, senza base di operazioni. Ciascun esercito, come suol dirsi, per conto suo, senza aiutar l' altro, e piuttosto con diffidenza che con buona intelligenza.

Che alleanza è cotesta di grazia? — L'alleanza dei corvi che si disputano un cadavere. Non è alleanza, non è intervento. Sono tre interventi, e fra poco saranno quattro interventi. Nessuno li comanda in capo; non unità d' impulso; non divisione di attribuzioni. Dov' è l' Agamennone di questa Iliade? Dov' è il Goffredo di questa crociata? Dov' è il Don Giovanni d' Austria di questa lega? A vedere un sì disonesto risultamento delle misteriose conferenze, dobbiamo conchiudere che giammai la diplomazia non fu più equivoca, giammai all' ombra di una falsa unione non covarono tanti elementi di discordia!

Il ministro sig. Pidal condanna gl' interventi, riconosce il diritto che ha ogni popolo di costituirsi liberamente: anzi in ciò va più lungi dei suoi oppositori. Ci permetta il Ministro, in questo proposito, di dubitare della saldezza della sua fede. Se le sue dottrine fossero tanto assolute, come indica la sua perorazione, non userebbero un sì aperto linguaggio i periodici a lui devoti: non leverebbero a cielo l' intervento della Prussia negli stati indipendenti della Germania; non celebrerebbero ogni dì l'invasione delle orde cosacche nell' eroica Ungheria. Vero è che il sig. Pidal smentisce dalla tribuna il linguaggio dei giornali ministeriali. Il ministro dice che il governo spagnuolo aborrisce gl' interventi. — Li aborrisce, e nel tempo stesso interviene!

Per uscire di questa contradizione si getta a quei pretesti, a quelle uscite diplomatiche, con cui sogliono tergiversarsi i principj e coonestarsi le grandi ingiustizie. Perciò si vede costretto ad inventare un nuovo sistema, a ricostituire l'edifizio del diritto internazionale. Secondo l'ipotesi stabilita dal ministro, il diritto d' intervento non esiste; è una usurpazione del forte contro la indipendenza nazionale. Però, dice il ministro, vi ha una eccezione; eccezione singolare, unica, senza esempio!

Le nazioni, secondo il nuovo utopista ministro, hanno facoltà di regolare da sè stesse i loro affari interni, di scegliere la forma di governo che meglio loro talenta: niuno può impedirlo: è un dritto naturale. Ma però nella penisola italiana vi è una piccola zona che in mezzo la divide, per la quale la legge naturale non regge, attesochè piacque al signor ministro degli affari esteri delle Spagne, al legislatore universale delle nazioni, all' arbitro del dritto pubblico europeo di sospenderla, di derogare a quella legge. In Roma, in Roma sola è possibile l' intervento; soli i Romani non possono godere del dritto comune a tutte le genti.

Fu già tempo che il cittadino romano nasceva libero, e dicendo soltanto: « Civis romanus sum » riclamava ed otteneva i suoi privilegi. Oggi il cittadino romano ha solo il privilegio della servitù, il privilegio dei Paria nelle Indie, e può con Geremia sclamare: « La Regina delle Province è fatta tributaria di tutto il mondo! » Chi nasce in Roma non ha diritti; è fuori della legge: è straniero nella sua patria, e dagli stranieri dee ricevere le leggi e i re! Tali sono i fondamenti, tali le conseguenze dell' ingegnoso sistema, che riconosce per autore e padre il ministro degli affari esteri delle Spagne!

E perchè mai questa eccezione, perchè questa anomalia che esclude un solo popolo fra tutti i popoli della terra dal dritto universale degli individui e delle società? Perchè il suo re è il Pontefice: perchè si vuole che la suprema podestà, spirituale, divina nella sua origine, immensa nella sua estensione, si materializzi, si costringa entro un' altra podestà circoscritta a un certo numero di leghe quadrate; perchè si vuole che ambedue le podestà, la spirituale e la temporale, siano inseparabili; che l'una senza l'altra non possa vivere, e che lo spirito santo non mandi le sue lingue di fuoco se non precisamente sul culmine del Vaticano. Il Principe degli Apostoli, senz'esser monarca, resse la Chiesa dalla sua cattedra di Antiochia: i suoi successori risederono in Avignone come papi e come principi in proprio stato, che poscia perderono, senza che le nazioni si collegassero affine di restituirglielo.

Forse fu Costantino, forse la contessa Matilde che instituirono il pontificato? No: il pontificato esisteva ed esisterà perchè eterno, indipendente dalle vicissitudini degl' imperi, dalle forme di governo, dalla divisione politica della terra. Questa è l'istoria, e non quella che ci racconta il sig. ministro. Rammenti Carlo V, e vedrà se allora, o in alcun altro tempo si lasciò di fare la debita distinzione fra il pontefice e il principe. E in quel tempo, più che nel presente, usava la Spagna nel conclave di quel veto, di cui ci parlano: allora la Spagna avea cardinali che concorrevano alla elezione, che davano la tiara, ma non già lo scettro; e il re cattolico trattava il Papa ora come da figlio a padre, ora come da principe a principe: prova inconcussa della diversità dei due concetti che adesso si vogliono amalgamare.

Il Ministro lo ha detto: Lo scopo dell'intervento non è politico, ma esclusivamente religioso. Forse pericola la religione? Sono forse messe in questione le attribuzioni del Capo della Chiesa? È forse confiscato l'Anello Piscatorio? — Concediamo tuttavia che per la Spagna lo scopo non sia politico; e potrebb'esserlo quando il Governo si proponesse di dare un colpo mortale alla libertà: lo scopo non sarà questo; ma l'effetto infallibile sarà tale.

Il Ministro dice che il sentimento cattolico guida esclusivamente la Spagna nell'intervento romano; ma nel tempo stesso confessa che Francia, che Austria, che Napoli si propongono in ultimo altri fini. E così crede giustificare la spedizione? Sempre la Spagna, per colpa de'suoi Governi, andò alla difesa degl'interessi altrui a proprie spese. Ella si leva contro Napoleone, lo vince, e al fine della giornata, in premio del suo valore e de'suoi sacrificj, è costretta a cedere importanti possessi nel Nuovo Mondo. È invasa nel 1823, e la si sforza a comprare le sue catene con 800 milioni di franchi. Nel 1847 invia le sue truppe in Portogallo, e non chiede indennità alcuna; e mentre Radetzky tratta col misero Piemonte, la Spagna, che non ha ambizione, nè cupidigia, nè idea politica, va a consumare in estranio paese i cinquanta milioni, con cui aggrava la proprietà in cambio d'indulgenze. Questo guadagnerà la Spagna nella sua spedizione, mentre gli ultimi, coi quali essa coopera, otterranno l' intento che si sono proposto.

Inutile il dire quanto veleno spargesse il focoso oratore sopra i Romani, che difendono la propria indipendenza contro l'Europa congiurata ai lor danni; gli smaccati elogi che profuse al bombardatore di Messina, all'assassino del popolo della sua capitale. Per lui tutto è giustificato. Confessa che avvennero in Sicilia triste e dolorose scene; però aggiunge *che in parte furono soliti effetti delle guerre civili, effetti che disgraziatamente abbiamo veduti anche fra noi: in parte furono prodotti dalle truppe collettizie che quivi erano.* Però al riferire le disgrazie di Roma tutte queste restrizioni spariscono. Non si tiene più conto del disordine inerente alle grandi commozioni, della fiacchezza dell'autorità in momenti supremi, degli eccessi della disperazione in un popolo che si crede venduto. Su questo punto non c'è misericordia: allora il ministro assume il linguaggio che tenevano i nemici del trono d'Isabella II, allorchè degli orrori del luglio 1834 accusavano come complici e instigatori coloro che adesso seggono al timone dello stato, gli amici dell'iracondo ministro Pidal, e lo stesso sciagurato negoziatore di Gaeta, Martinez de la Rosa.

Se il ministro vuole rettificare le triste idee che gli avranno fatto concepire le relazioni esagerate e menzognere dei fatti, si consigli con gli atti generosi pubblici e giustificati, con cui Roma addimostra la sua grandezza.

ASCOLI

Ascolani:

I briganti ed i soldati del Re di Napoli travestiti (che suona la stessa cosa), cercano togliere tutti i viveri alla città e tentano circondarla.

È perciò che io ritiro la maggior parte delle truppe qui stanziate, in Offida: donde mi è dato dominare qualunque movimento nemico che si effettui nella parte orientale della provincia. Non temete le bravate degli aggressori, non paventate le minacce di chi non ha altro vessillo che quello del saccheggio e dell' assassinio: se si approssimano i briganti, aspettateli alle vostre mura: poi fulminateli di moschetteria: conteneteli alcun poco, ed io volerò fra voi nel termine di due ore: presi alle spalle rimarranno nelle mie mani.

Siate calmi, tranquilli: nessuno prorompa in atti di reazione, chè gli potrebbero costar cari. Se io sono giusto, sono anche severo: non perdono ad alcuno, perchè si faccia reo: voi il sapete! Le truppe di Guardia Nazionale tanto mobile che stanziaria, che io vi lascio, valgono a conservare il buon'ordine, ed a preservarvi da un attacco. In breve tornerò fra voi: dopo però che avrò dato solenni lezioni ai briganti, ed a quei preti che li dirigono.

VIVA LA REPUBBLICA ROMANA,
VIVA L'ITALIA, VIVA LA LIBERTA.'

Ascoli li 2 Giugno 1849.

Il Commissario straordinario
FELICE ORSINI *Capitano.*

PIEMONTE

Il congresso federativo di Torino, cessò quanto all' effetto, come un congresso de'soliti. Le intenzioni dei convenuti rimasero *pii desiderj*, e semplici velleità, il che, a dir vero, avvenne anche d'altri congressi gravissimi e diplomatici, tenuti a Bruxelles ed altrove.

Quanto alle intenzioni, chi penserebbe che si potessero punire come delitti di stato? Se i partigiani dell'*Autonomia nazionale* vi passarono sopra, gli altri potevano fare altrettanto a più forte ragione.

Ben vedete come la pensano a Napoli.

» GIUSTIZIA DEL GOVERNO DI NAPOLI »

» Da particolari relazioni che ci pervengono sugli affari di Napoli, rimane sempre più confermata la deplorabile cecità con cui il Ministero Bozzelli sembra ostinato a seguire la sua politica reazionaria, che ha smentito tutti i suoi antecedenti, e compromette la tranquillità futura di quella parte d'Italia. Gli atti ufficiali con cui si è attentato a'cardini del sistema rappresentativo, il modo e le ragioni del ripetuto scioglimento della Camera, la strana legislazione arbitrariamente introdotta in materia di stampa, la persecuzione esercitata contro i giornali, tutto ciò è noto generalmente; ma forse non è noto del pari fin dove si è spinto l'arbitrio nell'attaccare il primo dei dritti del cittadino, la libertà personale. I meno esagerati fra i nostri corrispondenti fanno ascendere a 10 o 12 mila gli arrestati o inquisiti per mere suspicioni politiche. È vero che nella maggior parte de' casi non si è lasciato di coonestare colle apparenze della forma giudiziaria la persecuzione ministeriale; ma ciò in vece di giustificare il sistema, non fa che renderlo sempre più deplorabile, perchè è ben doloroso il sapere che la magistratura di Napoli non abbia il coraggio di opporre la forza della propria coscienza ai soprusi di un Gabinetto reazionario.

» Fra i tanti processi di cui abbiamo avuto

qualche ragguaglio, quello che ci sembra de' più mostruosi è il seguente.

» Si sa che l'anno scorso fu fondata in Torino una pacifica e legale associazione, la quale aveva per scopo di proporre, diffondere, facilitare una *Confederazione* fra gli Stati italiani. Diciamo *pacifica* e *legale*, perchè tutto in verità si può attribuire a quella società, fuorchè qualunque menoma intenzione di divenire strumento a qualunque genere di disordine. Il pensiero nacque in alcuni de'nostri amici, fu accolto da uomini d'ogni partito, e non aveva che l'unico scopo di studiare i mezzi, ed appianare le difficoltà che il sistema federativo aveva incontrate fino a quell'ora in Italia.

» È noto pure che la società, per acquistare un carattere veramente italiano, invitò ad un Congresso in Torino quante notabilità italiane avessero voluto contribuire i loro lumi a quell'opera patriottica. Molti infatti intervennero da vari punti, e fra gli altri alcuni napoletani.

» Il Congresso si aprì, discusse, e compì alcuni lavori. Sciolto si, rimase il Comitato della società, che per circostanze che sarebbe inutile ricordare, non continuò i suoi lavori.

» Ora ci viene assicurato che la gran Corte di Napoli ha trovato enormi reati in quei cittadini napoletani che fecero parte del Congresso, ed ha gettato sopra di loro niente meno che i seguenti capi di accusa:

1. Aver provocato la guerra civile;
2. Aver offeso la sacra persona del re;
3. Aver violato lo Statuto, negando l'unità del territorio.

» Queste imputazioni che porterebbero a pene gravissime e forse alla capitale, furono dapprima ventilate nel giornale, di cui tutto il mondo conosce l'impudenza, il *Tempo*. Gli accusati erano i deputati Leopardi, Spaventa, e Massari. Si domandava di tradurli avanti la Corte dei pari. Il decreto fu scritto: il re, dicesi, non volle firmarlo, perchè riteneva che la Camera de'deputati non avrebbe dato la sua adesione. I tre deputati si trovavano fuori del regno, quando il Parlamento fu riaperto il 1 febbraio. Chiesero il passaporto per correre ad adempire i loro doveri. Finchè il Ministero credette conciliabile la sua esistenza con quella della Camera, il passaporto fu loro fermamente negato. Quando poi decise di liberarsi della Camera col famoso colpo di stato che la sciolse, diede ordini perchè si permettesse l'entrata de'tre *delinquenti* deputati. Così si proponeva di averli sotto la mano e colpirli. E infatti, sciolta la Camera e finita la loro inviolabilità, il 19 marzo, in mezzo a Toledo, *per ordine del re*, e senza alcun mandato di arresto, fu arrestato Spaventa. I suoi due colleghi furono avvertiti di mettersi in salvo. Leopardi, non potendo rassegnarsi a credere che fosse mai possibile trovare un reato nella sua andata a Torino, si ostinò a rimanersi. Il 24 aprile la polizia si presentò in casa Massari, che per buona fortuna era fuggito; poi da Leopardi, che fu arrestato.

» Questi fatti parlano da sè. Il sofisma su cui è appoggiato il processo, sta nella protesta pubblicata si dalla società federativa contro la spedizione di Messina, e nella enumerazione degli Stati italiani fattasi dal Congresso, comprendendovi la Sicilia come uno Stato distinto da Napoli.

» Alla protesta non ebbero la menoma parte i tre napolitani, che non erano ancora arrivati in Torino. Alla enumerazione, deliberatasi a maggioranza, non si sa se abbiano contribuito; ma in tutti i casi noi sfidiamo il più acuto *azzecca-garbugli*, a trovare in quell'atto la menoma *eccitazione* alla guerra civile, che ardeva da nove mesi in Sicilia, indipendentemente da ogni connivenza di cittadini napoletani. Eh! son bassezze e vergogne che degraderebbero, non già un'ombra qualunque di Governo costituzionale, ma fino il dispotismo di Pietroburgo. Il vero delitto di que' tre deputati è l'aver fatto una energica opposizione, ma sempre legale e parlamentare, al Ministero Bozzelli. Sono uomini pur troppo noti in tutta Italia per la purezza de'loro sentimenti, e per la moderazione delle loro opinioni politiche.

» Non possiamo abbandonare questo tristo soggetto senza notare un gran capriccio della fortuna. Una rivoluzione fu fatta in Sicilia, la quale, come è noto, era affigliata ad un progetto rivoluzionario esistente in Napoli sotto la suprema direzione di Bozzelli e suoi amici. Bozzelli è ministro, ha il coraggio di perseguitare come eccitatori alla guerra civile uomini che, molti mesi dopo, quando il regno di Sicilia *esisteva già di fatto*, non poterono impedire che il Congresso di Torino lo comprendesse tra gli Stati italiani. Da questo sol fatto si giudichi a che sia ridotta oramai la misera Napoli! «

(*Risorgimento.*)

TORINO 31 *Maggio*.

Un R. decreto del 26 maggio reca:

L'amnistia che abbiamo conceduta col decreto nostro dell'8 passato aprile per l'insurrezione di Genova, s'intenderà estesa a tutti coloro che aderendo alla detta insurrezione, e per occasione della medesima, commisero reati politici, anche fuori di Genova, prima che la detta amnistia fosse proclamata.

(*G. Piem.*)

— I generali Alessandro e Alfonso La Marmora, a quanto ci si assicura, vennero l'un l'altro successivamente a Torino, richiesti di dare alla commissione di inchiesta sugli avvenimenti dell'ultima campagna, varii schiarimenti. (*Saggiatore.*)

ALTRA DEL 1 GIUGNO.

Nelle vicinanze di Torino è formato un corpo di 30,000 uomini. L'ordine e la disciplina di quelle truppe è ammirabile. Non si direbbero certamente l'avanzo d'un armata sconfitta (?) La nuova organizzazione dell'armata si è fatta sollecitamente e con piena riuscita.

L'insieme dell'attuale esercito Piemontese in perfetto ordine ascende a 70,000 uomini.

(*Corr. dello Statuto.*)

MALGHERA

Scrivono all'*Opinione* da Padova in data del 28 maggio.

» Il forte di Malghera non fu vinto, ma la guarnigione lo abbandonò dopo aver preparato le mine che lo facessero saltar in aria, come avvenne in fatti.

» Accostandosi l'estate e crescendo così l'insalubrità di quel che per esser posto in mezzo alle paludi poteva veramente dirsi un ricettacolo di febbri nella notte del 24 si tenne consiglio di guerra per vedere se dovevasi persistere nella difesa. Il consiglio deliberò di abbandonarlo, tanto più che egli non serviva ad altro che a proteggere le sortite. Napoleone non aveva avuto altro scopo facendolo fabbricare nel 1807.

» Si trasportarono quindi in Venezia i cannoni e gli attrezzi da guerra, gettando nella laguna quanto non si era potuto levare; poscia si posero le miccie accese alle tre polveriere, che scoppiarono poco dopo che il presidio si era in buon ordine ritirato dentro Venezia. Non restò in potere del tedesco che un mucchio di sassi. Ciò accadde nella notte del 26.

» I Veneziani temendo che il ponte della laguna potesse servire ai tedeschi di luogo adatto a stabilirvi dei lavori d'approccio che molestassero la città, fecero saltare in aria otto archi di quelli che sono più prossimi alla terra ferma. Cinque di quelli che sono più prossimi alla città furono già rotti da molto tempo.

» Per impedire poi che i tedeschi s'accostino al ponte, si sono allestite e messe in mare 100 piroghe armate di quattro cannoni, uno dei quali alla *paixans*.

» Ecco la ragione per cui il bullettino che annunciò la presa di Malghera è scritta in tuono tanto dimesso. »

— *L'Osservatore Triestino* foglio austriaco, conferma questi particolari.

NOTIZIE DEL MATTINO

Oggi il cannone francese si fa sentire più spesso e più forte: ma i nostri continuano a rispondere egregiamente, e ritengono il nemico ne' suoi ridotti. — Ogni giorno che passa è una sconfitta per esso, una vittoria per noi. Egli vorrebbe prevenire la crisi parigina con un fatto compiuto: noi perseverando, costringiamo la Francia a levarsi la maschera, a scegliere il suo partito, il quale al fine de' fatti non potrà essere quello della vergogna e della viltà!

ANCONA.

L'eroica città sorella, *lotta contro gli Austriaci*, senza contarne il numero nè le forze. Il dì 3, respingeva il nemico e lo ha aspramente decimato da' suoi cannoni. Qui la Francia, ivi l'Austria. *Un pugno di faziosi* bastava contemporaneamente contro ambedue!

BOLOGNA.

Il quarto di Linea, che non appena potè ottenere dal *Municipio di Bologna di misurarsi coll'austriaco*, diede mirabili prove di sè, e suggellò col sangue la sua fede repubblicana: seguita che fu la capitolazione, fu dal Colonnello *Marescotti* indotto e forzato a spergiurare in favore del Papa. Alcuni Uffiziali però, e sono tra' più valorosi ed onesti, anzichè mancare al primo giuramento e alle proprie convinzioni, vennero *ad offerire il loro braccio e l'opera loro qui* dove ferve la guerra. I nomi di questi generosi Uffiziali sono:

Capitano Silvagni Enrico.
Capitano Franceschi Adeodato.

Altri due, il Capitano Pietro Poggi e il Tenente Andrea Del Bufalo, non che il Tenente Annibale Montevecchio, *si ricusarono all'ingiunzione*, e restarono nel proprio paese, vivente protesta contro a questo nuovo abuso della potestà di *sciogliere e di legare*.

TORINO 1 *Giugno*.

La seguente corrispondenza di Torino dell'*Indipendence Belge* spiegherebbe in qualche modo il linguaggio guerriero del *Risorgimento*, linguaggio, per *quanto ne sembra*, ispirato dalla politica che domina nelle alte regioni del potere.

» La voce che il governo francese penserebbe a occupare insieme a noi il Golfo della Spezia, si conferma. Questa, come tutti sanno, è una eccellente posizione marittima. Un piccolo corpo d'armata spalleggiato da una flotta vi sarebbe quasi inespugnabile. Questa *spedizione, non v'ha dubbio*, avrebbe immensi risultati pel Piemonte, e sarebbe inoltre una soddisfazione d'amor proprio francese.

» Mettersi francamente in faccia degli Austriaci, per dare appoggio ad un governo liberale e conservatore, è ufficio bello ed onorifico. *Egli darebbe alla* Francia un lustro che cerca in vano nella spedizione di Roma, nella quale d'altronde la sua azione, mischiata a quella delle altre potenze, non può risplendere in un bel modo; lasciando poi da parte che a Roma la questione politica si perde nella questione religiosa. »

PARIGI.

Il nuovo Ministero non è gran fatto dissimile dall'antico. *Tocqueille* all'estero, *Dufaur* all'*interno*, *Barrot* alla *Giustizia*, *Falloux* all'*istruzione pubblica*. A Presidente dell'Assemblea fu eletto *Dupin* il vecchio. Dottrinari e partigiani quasi tutti del vecchio sistema. Nulla ancora intorno alle cose nostre, le quali oggimai formano un elemento importante della questione europea. Da Roma dipende forse *la pace* generale o la guerra, la *ristaurazione* universale de' *Principi o la libertà de'popoli*. Un capo del filo è qui, l'altro a Pietroburgo. Noi non possiamo cadere che coll'ultimo raggio di vita e di civiltà di tutto l'Occidente.

REPUBBLICA ROMANA

COMANDO GENERALE DELL'ARMATA

Roma 7 Giugno 1849.

L'armata era reduce dalla sua spedizione di Velletri; il prode Generale Garibaldi colla prima Divisione, dopo avere spinte le sue truppe sino sul territorio *Napoletano*, era già in cammino per la Capitale onde operare la congiunzione con l'altra divisione. Gli Austriaci intanto invadevano le Romagne tutte. Il Governo, fedele al suo piano di riconcentramento di forze, conscio del vantaggio che aveva nel trovarsi al centro di una periferia circondata da nemici e, quindi, in istato di irrompere su di essi e batterli i dettaglio, si disponeva, con somma alacrità ad una spedizione contro gli Austriaci.

L'attitudine della Francia favorevolissima per parte della diplomazia, dubbia per la parte militare, paralizzava la decisa spedizione, e teneva gli *animi in sospeso: in tale stato di cose*, decisi fare una proposizione di armistizio al Generale Oudinot, sceverandola del tutto di ciò che riguardava la politica, ed il giorno 1 corrente diressi la seguente lettera al Generale Francese:

» *Cittadino Generale*

» È mia intima convizione che l'armata della Repubblica Romana combatterà a lato della Francese per sostenere i diritti più sacri dei popoli. Questa *convinzione mi obbliga a farvi delle proposizioni* che spero saranno da voi accettate.

» È a mia conoscenza che un trattato è stato segnato fra il Governo Romano ed il Ministro plenipotenziario della Francia, trattato che non ha ottenuto la vostra approvazione.

» Io non entro in ciò che riguarda la politica, ma m'indirizzo a voi in qualità di Generale in Capo dell'Armata Romana. Gli Austriaci sono in marcia; essi tentano di riconcentrare le loro forze a Fuligno, quindi appoggiando la loro ala dritta al territorio della Toscana, avanzarsi nella valle del Tevere ed operare per gli Abbruzzi la loro congiunzione coi Napoletani. Io non credo che voi possiate vedere con indifferenza la possibilità che un tal piano si realizzi.

» Credo mio dovere comunicarvi le mie supposizioni sulle mosse austriache, mentre la vostra attitudine indecisa paralizza le nostre forze, e può assicurare un successo al nemico. Queste ragioni sono *forti abbastanza* per domandarvi un'armistizio illimitato da denunziarsi quindici giorni prima della ripresa delle ostilità.

» Generale, questo armistizio io lo credo indispensabile per salvare la mia patria, e per l'onore della Repubblica e dell'Armata Francese.

» In caso che gli Austriaci presentassero la testa delle loro Colonne a Civita-Castellana è sull'armata Francese che ricadrebbe tutta la responsabilità innanzi all'Istoria per averci obbligati a dividere le nostre forze in momenti tanto preziosi per noi, e di avere assicurato il progresso della politica dei nemici *della Francia*.

» Io ho l'onore di domandarvi, Generale, un pronto riscontro pregandovi accettare il saluto e la fraternità.

Il Generale in Capo
ROSELLI.

Alle ore 4 pomeridiane dello stesso giorno il Francese preveniva il Governo e gli avvamposti es-

sero cessata la tregua verbalmente stabilita; e denunziava il principio delle ostilità, ed in riscontro, mi dirigeva il seguente dispaccio.

(*Traduzione dal francese*)

CORPO DI SPEDIZIONE NEL MEDITERRANEO

IL GENERALE IN CAPO

Villa Santucci il 1 Giugno 1849.

Generale!

Gli ordini del mio Governo sono positivi. Essi mi prescrivono di entrare in Roma il più presto possibile. Ho denunciato alle autorità Romane l'armistizio verbale, che per le istanze del sig. Lesseps avevo consentito ad accordare momentaneamente. Ho fatto prevenire in iscritto ai vostri avamposti che l'una e l'altra armata era in diritto di ricominciare immediatamente le ostilità.

Solo per lasciare a' nostri connazionali che volessero abbandonare Roma, e su domanda del sig. Cancelliere dell'Ambasciata di Francia, la possibilità di farlo con facilità, io differisco l'attacco *della Piazza* fino a lunedì mattina per lo meno.

Ricevete Generale le assicurazioni dell'alta mia considerazione.

Il Gen. in Capo dell' armata del Mediterraneo
OUDINOT DI REGGIO.

Sig. Generale in Capo Roselli.

La stessa sera si disponevano le truppe per la difesa della Città, formandone due divisioni: la prima, comandata dal Generale Garibaldi, era destinata a difendere la sponda destra del Tevere; la seconda, comandata dal Generale Bartolucci, doveva difendere la sponda sinistra. Ciascuna divisione aveva una parte delle sue truppe che occupava le mura, e l'altra era destinata in riserva. I Carabinieri, comandati dal loro Generale *Galletti*, formavano un'altra riserva a disposizione del Generale in Capo.

Fino a tutto il 2 corrente nulla vi era di nuovo, e fiduciosi erano tutti che il francese non avrebbe attaccato prima del giorno 4; ma la mattina del 3 alle ore 2 antimeridiane esso sorprendeva gli avamposti di Villa Pamfili, e si appiccava il combattimento. Le due compagnie, una del Battaglione Bersaglieri Melara, l'altra del 2.° Leggiero erano vittima della sorpresa. L'armata era però immediatamente pronta alle armi, ed il prode Garibaldi si presentava al nemico colla sua Legione e sosteneva l'onore della giornata.

Il Battaglione Melara si raccolse a Villa Corsini, e là sostenne la posizione con valore finchè sopraggiunsero nuove forze.

Attaccavano i Francesi contemporaneamente Ponte Molle, ove io spediva immediatamente i Carabinieri.

RELAZIONE DEL GENERALE GARIBALDI

Fatto d'arme del 3 Giugno 1849.

DESCRIZIONE DEL TERRENO.

A partire dal Bastione il terreno alla destra monta un pò nella direzione della Villa Vascello, e a sinistra forma, discendendo dolcemente, una piccola vallata che si dirige verso il Campo francese.

Dalla Porta S. Pancrazio parte una strada che conduce direttamente al Vascello (a 250 passi) poi la strada si divide. Il ramo principale discende a destra lungo il giardino della Villa Corsini, circondato da alte muraglie, e va a congiungersi con la gran strada di Civitavecchia.

Un'altra fiancheggiata da siepe conduce direttamente alla Villa Corsini che è a trecento passi avanti la Villa Vascello. E il terzo cammino gira a sinistra, e si prolunga come la prima strada lungo l'alta muraglia del giardino di Villa Corsini.

La Villa Vascello è un grande e massiccio fabbricato a tre piani, circondato da giardini e da mura. Innanzi la Villa (50 passi) havvi una piccola Casetta dalla quale si può far foco contro le finestre della Villa Corsini.

Sul cammino di sinistra (100 passi) oltre il punto di separazione delle strade, vi sono due piccole casette, l'una dietro il giardino stesso della Villa Corsini, l'altra venti passi più avanti a sinistra della strada.

La Villa Corsini posta sulla prominenza del terreno, lo domina tutto all'intorno. Ella è circondata da giardino ed ha alte mura. La posizione della Villa è assai forte, tanto più che volendola attaccare senza far precedere qualche preparativo d'approccio conviene, passando pel cancello che si trova a piedi del giardino, sostenere il fuoco concentrato, che il nemico, difeso e coperto dalle siepi, dai vasi, o dentro la Villa stessa, fa su quel punto al quale le mura del giardino vengono congiungendosi ad angolo acuto.

Il terreno è dappertutto molto accidentato e, oltre la Villa Corsini, riesce assai favorevole al nemico, dappoichè abbassandosi, ed essendo sparso di boscaglie, e attraversato da strade profonde, gli permette di concentrarvi le sue riserve al sicuro dei nostri fuochi, quando il cannone lo obblighi ad abbandonare la casa.

Il primo attacco intrapreso dalla Legione Italiana, fu contro le posizioni Corsini, e Quattro Venti, già abbandonati dai nostri, perchè sorpresi, traditi, e soperchiati dal gran numero dei nemici. L'attacco fu a bajonetta senza un solo tiro; la Legione sostenne per circa tre quarti d'ora tutto il peso dei nemici; ebbe morti i Colonnelli Daverio, Masina, Comandante Peralta, e feriti la maggior parte degli Uffiziali.

In quel momento arrivarono i Bersaglieri Manara che spintisi subito di nuovo nel giardino, caricarono vivamente il nemico fino sotto le mura della Villa. Là caddero il Capitano Dandolo e molti soldati, e furono feriti molti uffiziali e soldati. Ma da quel momento le case di sinistra erano nostre. Il nemico aveva arrestata la sua marcia progressiva, ed il Vascello fortemente occupato vomitava su di lui un fuoco micidiale.

I bravi nostri Artiglieri sconcertarono ben presto il nemico nella villa Corsini.

I Bersaglieri Manara dai Casini di sinistra, la Legione Italiana dal Vascello fecere ritirare dal Giardino e dalle Siepi i Tiragliori Francesi. D'ambe le parti si impegnò un fuoco vivissimo.

Non mai il nemico potè, quantunque accresciuto di numero, e protetto da due pezzi di artiglieria, far perdere ai nostri le posizioni con tanto valore mantenute.

L'artiglieria fulminò la Villa Corsini a segno che il nemico dovette fuggirsene a gran corsa dopo avervi posto il fuoco.

Intanto i Cannoni del Bastione di destra ed i nostri Bersaglieri, spinti innanzi al Vascello, facevano sloggiare con molto ardire il nemico che stava nel Casino dei Quattro Venti, ed occupava molte piccole case circonvicine da cui faceva, ma inutilmente, un grandissimo fuoco.

A *sinistra verso il Campo* francese, vennero pure spedite due Compagnie dei Bersaglieri Manara, che andarono molto avanti ad inquietare il nemico nascosto nelle vigne.

Tutto il giorno durò il combattimento accanitissimo, sempre con vantaggio dei nostri, che poterono anche una seconda volta (Bersaglieri Manara e Legione Italiana) caricare il nemico fino oltre Villa Corsini.

Verso sera capitarono eziandio alcune compagnie del terzo Reggimento di Linea a rafforzare i nostri nella casa detta il Vascello, e la Legione Medici a rilevare i Bersaglieri Manara nei Casini di sinistra.

Il Cannone ridusse presso che in cenere, con tiri maravigliosamente diretti (debita lode al bravo Tenente Colonnello Lodovico Calandrelli) la Villa Corsini, e Casa dei quattro Venti.

Il nemico fu battuto in tutti i punti. I nostri, e specialmente i Bersaglieri Manara e la Legione Italiana andarono più e più volte a caricare petto a petto il nemico.

La prima Compagnia dei Bersaglieri Manara spintasi nella Ville Giraud vi fece molti prigionieri francesi.

La Legione Italiana andò più volte fin sotto la Villa Valentini.

A sera la Legione Medici caricò entro le vigne a sinistra il nemico molto arditamente. La notte sopravvenne lasciando nostro il Campo di Battaglia, il nemico ammirato del nostro valore, ed i nostri desiderosi di riprendere, come fecero nel mattino seguente, la battaglia così valorosamente combattuta il giorno prima.

Gli uffiziali tutti, e specialmente quelli dello Stato maggiore del Generale, della Legione Italiana e dei Bersaglieri Manara mostrarono immenso coraggio, e si resero degni di ben meritati elogi.

Nominatamente gli Uffiziali superiori e subalterni ch'io voglio distinti sono questi che vanno ricordati, perchè Martiri e morti da prodi.

Colonnello Masina
Colonnello Daverio
Maggiore Ramorino
Ajut. Magg. Peralta
Tenente Bonnet
Cavalleri Emanuele
Grassi
Capitano Dandolo dei Bersaglieri Manara
Tenente Scarani
Capitano David
Colonnello Pollini
Tenente Lorete del 3. Reggimento
Tenente Gazzaniga id.

Il Comandante la Divisione
GARIBALDI.

Al combattimento a Porta S. Pancrazio prese parte in brillante modo il Battaglione de'Bersaglieri Melara, come lo attestano chiaramente le perdite da questo Corpo sofferte, come del pari il 2.° Reggimento Leggiero comandato dal Colonnello Pasi.

A Ponte Milvio i Francesi avendo sorpreso il distaccamento che era a guardia del ponte, cercò il nemico impadronirsi della sponda sinistra del Tevere, e per mezzo di una barchetta, di già avevano operato il passaggio del fiume buon numero di Bersaglieri, protetti dal fuoco della sponda opposta. I Carabinieri si portarono sopra il luogo, ed una parte di essi occupò Monte Parioli a destra, e le vigne a sinistra. Questi ultimi insieme ad una mano de' Reduci, caricarono il nemico condotti dal Colonnello dello Stato maggiore Generale Veneto Nicola Fabrizj, e l'obbligarono a guadagnare a nuoto la sponda opposta, impadronendosi della barca, di quaranta fucili e daghe: proseguì il fuoco che obbligò l'inimico a riguadagnare le alture. Le nostre truppe presero posizioni, e furono immediatamente rafforzate da altre fresche sopraggiunte.

La notte del 3 il nemico principiava i suoi lavori d'assedio ed impiantava la prima paralella, da parte nostra l'Artiglieria, con quella alacrità ed energia che la distingue, ristorava le batterie, ne costruiva delle nuove onde contro-battere il nemico. La mattina de' 4, 5, 6 e 7 si passavano senza fatti d'importanza; il nemico proseguiva sempre ad essere da noi molestato ne' suoi lavori. Il 6 alle tre pomeridiane circa ci smontava un pezzo da 36 nel Monte Testaccio, ma immediatamente fu rimesso in Batteria. Il francese con un *Zig-zag* a Zappa volante avvanza i suoi approcci verso i nostri bastioni per batterli in breccia; noi avanziamo da Porta S. Pancrazio con una linea di contro approccio; lavoriamo alacremente onde munire il Bastione minacciato. Sono quattro giorni di trincea aperta, e Roma eroica, grande come il suo nome, oppone sempre più fiera i petti de' suoi figli contro i suoi nemici.

Il Generale in Capo
ROSELLI.

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Ad istanza dei cittadini Felice Parisotti e Pietro Mariotti esecutori testamentari di Marco Parisotti mancato ai viventi il giorno 6 del corrente giugno, come da testamento pubblicato in atti dell'Hilbrat Notaro Collegiale in Roma lo stesso giorno si procederà alla compilazione dell'inventario dei beni lasciati dal defunto li 12 giugno suddetto nella casa di sua ultima abitazione in via di Tor Sanguigna n. 17, coll'opera del Notaro sunnominato, alle ore 5 pomeridiane, per cui s'invita chiunque creda avervi interesse ad intervenirvi.

Roma li 7 Giugno 1849.
Luigi Hilbrat Not. Colleg. in Roma.

Ad istanza del cittadino Raimondo Puccinelli, negoziante in Roma *nella via del Corso n. 341*, rappr. dal sottoscritto Proc. – Si deduce a notizia degli infrascritti qualmente l'istante, a norma della consuetudine alla quale si è sempre uniformato, anche nella *circostanza de' titoli scaduti nella fine* di marzo, aprile e maggio del corrente anno, ha tenuto pronto il valore, che oggi è in corso coattivo, delle accettazioni relative alle merci acquistate per l'esercizio dell'*enunciato Negozio*. Quindi è che il medesimo Istante vedendo che rimane inosatto l'ammontare delle cambiali scadute nelle precisate epoche, e non volendo d'altronde soggiacere a verun danno o conseguenza che possa derivare dal ritardo degli incassi, viene col presente atto a protestarsi formalmente contro gli infrascritti possessori delle lettere di cambio, e contro qualsivoglia altro detentore delle medesime, per tutti e singoli danni che possano avvenire per qualsivoglia caso fortuito, forzoso o deperimento per la inesiggenza delle accettazioni. A tale uopo esso Istante dichiara che non intende assumere la benchè menoma responsabilità per l'ulteriore ritardo, in conseguenza da oggi in poi vuole essere esonerato da ogni garanzia per la conservazione del valore delle cambiali di già scadute, non essendo egli giusto che l'Istante debba sopportare il peso della custodia e del deposito di ciò che più non gli appartiene, e che ha tenuto a piena disposizione dei proprietari degli infradicendi titoli. Tale diffidazione viene enunciata all'effetto che non se ne possa addurre ignoranza, e per tutti gli effetti di ragione.

Giuseppe Kayser di Livorno per il titolo accettato il 23 dicembre 1848, scaduto il 30 aprile p. p., nonchè per l'altro firmato nel medesimo giorno 23 dicembre per la scadenza del 31 maggio del corrente anno.

Federico Diergardt di Viersen presso Crevelt per il titolo soscritto li 18 dicembre 1848 scaduto li 31 maggio p. p.

Carlo Ghilieri di Milano per l'accettazione del 20 ottobre 1848 da esiggersi li 31 maggio testè decorso. *Carlo Sarmiento Proc.*

REPUBBLICA ROMANA
IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.
Tribunale di Appello di Roma seconda sezione.

Ad istanza del cittadino Giuseppe Antonio Martorelli Possidente dom. via della Lupa n. 25 rappr. dal cittadino Luigi Cicconetti Proc. – Si citino gl'infrascritti per la seconda volta, attesa la loro contumacia decretata li 30 marzo 1849, a comparire dopo 8 giorni, e previa la conferma della sentenza del Turno Camerale emanata li 11 settembre 1848, con cui fermo rimanendo il sequestro, venne ordinata la libera consegna delle somme sequestrate per contributo in quanto all'istante, e Don Paolino Martorelli fino all'intiera soddisfazione del loro credito, ed in quanto all'Antici Conservatore delle Ipoteche di Ancona per intero, venga decretata la sua plenaria esecuzione, rilasciandosi qualunque necessario, ed opportuno ordine esecutorio, colla condanna dell'appellante, o altro opponente a tutte le spese anche stragiudiziali. – Cittadino Camillo Martorelli d'incognito domicilio a *forma del* §. 483. Conforme all'originale. *Luigi Cicconetti Proc.*

Eseguita, ed affissa oggi 8 Giugno 1849.
Andrea Zecca Curs.

Innanzi il Cittadino Avv. Lupacchioli Asses. Civ.

Ad istanza dell'Arciospedale di S. Spirito in Sassia di Roma, rappr. dal cittadino Pio Bossi Proc. – Si citano gli infrascritti, stante l'incognito loro *domicilio per affissione* ed inserzione in gazzetta, a forma del §. 483 del Reg., a comparire nella prima udienza dopo tre giorni, ed in seguito dell'accettata devoluzione, sentire decretare consolidato l'utile col diretto dominio della casa in via Borgo Vecchio n. 126, atteso l'inadempimento dei patti dell'investitura in riguardo specialmente al pagamento dei canoni, si rilasci l'ordine esecutorio di reintegrazione, colla condanna alle spese anche estragiudiziali, e si interponga il necessario decreto. *Ruggeri Canc.*

Cittadini Gioacchino e Pio fratelli Manosilio d'incognito domicilio.

Oggi 4 giugno 1849. Affisse due copie alla porta dell'uditorio. *Francesco Ossicini Curs.*
Pio Bossi Proc.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

SUPPLEMENTO AL NUM. 125.

DEL MONITORE ROMANO

Indugiammo per qualche giorno a pubblicare ufficialmente l'ultima Allocuzione di Pio Nono, perchè ci parve un atto sì grave che comprometteva dinanzi al mondo non solo il principe decaduto degli Stati Romani, ma eziandio il primo sacerdote della Cristianità. Per questo secondo riguardo, avremmo amato di riconoscerlo apocrifo, giacchè la nostra politica, inerendo al decreto fondamentale della Costituente, separò sempre finora il Principe dal Pontefice, e mentre rigettò come impossibile qualunque transazione col primo, si mostrò pronta a riconoscerlo come capo spirituale della Chiesa cattolica.

In questo modo, mentre si rispettava la coscienza delle popolazioni, e i diritti spirituali che non appartengono al civile e politico reggimento della Repubblica, si rispondeva col fatto alle incessanti calunnie dei partiti ipocriti e gesuitici, che non potendo sconoscere il diritto sovrano del Popolo di darsi un governo, tentarono fare della questione romana una questione cattolica. Confondendo perfidamente una cosa coll' altra, trassero sul territorio romano Napoli, l'Austria, la Spagna, e fino la Francia — la Francia repubblicana, la Francia che mosse una guerra sì ostinata e sì efficace ad ogni superstizione, cominciando l'opera lunga e degna che trarrà il Vangelo, come diamante, dalla rude scorza di cui lo avvolse una casta privilegiata, per torcerlo a' suoi fini d' interesse e d'ambizione mondana.

Ora legga la Francia che pretende fare una guerra di Religione, legga l' Europa che sembrò decretasse una strana crociata contro di noi, legga questo Manifesto, e vegga smascherato quell' uomo a cui tutti o quasi tutti porsero omaggio; o meglio, vegga nella sua piena luce il mostruoso sistema che si vorrebbe ristaurare sulle ruine delle nostre libere istituzioni, sulle macerie dei nostri monumenti, su' nostri cadaveri!

Noi ci dispensiamo dall' analizzare parte a parte questa Allocuzione, contentandoci di citare un breve articolo della *Réforme* che ne pone in evidenza i passi più significativi. Togliamo dalla Francia la confutazione di queste calunnie, di queste ufficiali bestemmie — dalla Francia, che avrebbe dovuto giovare la causa nostra ben d'altro che di parole! Possano intanto le parole portare la luce nel caos. Nel regno dell' intelligenza s' iniziano le prime battaglie: le battaglie dello spirito e della libertà. — Speriamo che alle parole seguano i fatti, e la Francia anzichè avversare i generosi sforzi di questo popolo, voglia secondarli per il nostro, per il suo vantaggio, per adempiere alla santa missione che tante volte protestò di volersi assumere in faccia all' umanità.

Ai lettori italiani bastano i brevi commenti della *Réforme*: ai romani sono superflui anche questi. Noi tutti sappiamo di quante menzogne ribocca questo racconto, noi tutti siamo nel caso di rettificare le false varianti, le gesuitiche reticenze, le perfide insinuazioni di questa esposizione, che tende a santificare la violenza, le stragi, la guerra civile, le orgie sanguinose di Ruffo, e forse per necessaria conseguenza, i tribunali dell' inquisizione, i roghi e gli *auto-da-fe* della Spagna.

Questo Manifesto è un capo d'opera di calunnia; è degno del luogo dove fu concepito, è degno della congrega diplomatica di Gaeta. Da questo programma si può argomentare qual sorte aspetterebbe le popolazioni Romane, se il principio malefico dovesse prevalere a quello del bene, se tanto sangue versato finora non dovesse ad altro servire che a render più splendida la porpora de' Cardinali.

Questo non è possibile. Credere che tale possa essere il fine della nostra gloriosa rivoluzione, sarebbe un rinnegare la Provvidenza che regge i destini de' popoli. La fuga del papa da Roma lo decapitò come principe: questa enciclica, che nessuno dirà certo ispirata dallo Spirito Santo, dichiara decaduto da' suoi diritti il Pontefice. Cristo provvederà alla sua Chiesa!

ALLOCUZIONE
DI PIO NONO
TENUTA NEL CONCISTORO SEGRETO IN GAETA
nel dì 20 *Aprile* 1849.

Venerabili Fratelli:

Da quali e quante calamitose procelle sia miserevolmente agitato e sconvolto, con sommo dolore del Nostro animo, lo Stato Nostro Pontificio, e quasi Italia tutta, niuno al certo lo ignora, o Venerabili Fratelli. E voglia Dio, che gli uomini ammaestrati da queste luttuosissime vicende intendano pur una volta non darsi cosa per essi più dannosa quanto il deviare dal sentiero della verità, della giustizia, della onestà e della religione; l'appagarsi dei tristissimi consigli degli empii; e dalle loro insidie, frodi, ed errori lasciarsi ingannare ed allacciare! Certamente tutto il mondo ben conosce ed attesta quale e quanta sia stata la cura e sollecitudine del paterno ed amantissimo animo Nostro nel procurare la vera e solida utilità, tranquillità, prosperità dei popoli del Nostro Stato Pontificio, e quale sia stato il frutto di cotanta Nostra indulgenza ed amore. Con le quali parole al certo Noi soltanto condanniamo gli scaltrissimi artefici di così grandi mali, senza volere attribuire alcuna colpa alla massima parte dei popoli. Se non che siam costretti a deplorare che molti eziandio tra il popolo siano stati così miseramente ingannati, che chiudendo le orecchie alle Nostre voci ed avvisi, le abbiano poi schiuse alle fallaci dottrine di alcuni maestri, i quali lasciando il retto sentiero e calcando vie tenebrose miravano solo a indurre, e del tutto a spingere nella frode e nell'errore gli animi e le menti specialmente degli inesperti con magnifiche e mendaci promesse. Tutti ben sanno con quali lodi sia stato da per tutto celebrato quel memorabile ed amplissimo perdono da Noi concesso per la pace, per la tranquillità, per la felicità delle famiglie. E niuno ignora che parecchi a cui fu largito quel perdono, non solo non mutaron punto il loro pensiero, siccome noi speravamo, ma anzi insistendo ogni dì più acremente nei loro disegni e macchinazioni, nulla mai lasciarono che non ardissero, nulla che non tentassero, purchè scuotessero, e rovesciassero il civil principato del Romano Pontefice e il governo di lui, siccome già da gran tempo macchinavano, e portassero insieme guerra acerbissima alla nostra santissima Religione. A raggiungere poi più agevolmente cotale scopo, non cercarono altro che di adunare dapprima le masse dei popoli, infiammarle, e tenerle di continuo in grandi commovimenti, che si studiavano con ogni sforzo di fomentare ed accrescere ogni giorno più col pretesto delle Nostre medesime concessioni. Quindi quelle larghezze da Noi spontaneamente e volontariamente concedute nei primordii del Nostro Pontificato non solo non valsero a produrre il desiderato frutto, ma neppure a metterne mai le radici, mentre gli spertissimi artefici di frodi abusavano delle stesse concessioni per suscitare nuovi torbidi. E in questo vostro Consesso, o Venerabili Fratelli, abbiam creduto di toccare, benchè leggermente, e di rammentare di volo i fatti stessi, precisamente a questo fine, perchè tutti gli uomini di buona volontà conoscano chiaro ed aperto che cosa mai si pretendano i nemici di Dio e del genere umano, che desiderino, e che mai loro sia stato sempre nell'animo fisso e determinato.

Atteso il Nostro singolare affetto verso i sudditi, Ci doleva oltremodo, e Ci affannava, o Venerabili Fratelli, il vedere quei continui popolari commovimenti sì alla pubblica quiete ed all'ordine, sì alla privata tranquillità e pace delle famiglie, cotanto avversi, nè potevamo tollerare quelle frequenti pecuniarie collette, che sotto varj titoli, non senza lieve molestia e dispendio dei Cittadini, andavansi richiedendo. Pertanto nel mese di Aprile dell' anno 1847 con pubblico editto del Nostro Cardinale Segretario di Stato non tralasciammo di avvertire tutti ad astenersi da simili popolari adunanze e largizioni, di attendere di nuovo ai proprii affari, di riporre in Noi ogni fiducia, di tenere per certo, che le paterne Nostre cure e pensieri erano unicamente rivolti a procurare il pubblico bene, siccome già ne avevamo dato prove con parecchi e luminosissimi argomenti. Ma questi nostri salutari avvisi, coi quali Noi ci sforzavamo di frenare così grandi popolari movimenti, e richiamare i sudditi stessi all' amor della quiete e della tranquillità, si opponevano d'assai ai pravi desiderii ed alle macchinazioni di taluni. Pertanto gl' instancabili autori delle turbolenze, i quali eransi già opposti ad altra Ordinanza emanata per nostro comando dallo stesso Cardinale Segretario di Stato, intesa a promuovere una retta ed utile educazione del popolo, appena ebbero conosciuti que' nostri avvisi, non desistettero di gridare lor contro da per tutto, e di sollevare sempre più con maggiore impegno le incaute masse de' popoli, e d' insinuare ad esse con molta scaltrezza e persuaderle a non volersi mai dare a quel riposo tanto da Noi desiderato; dappoichè, spargevano che in esso ascondevasi l' insidioso consiglio che in certa guisa si addomentassero i popoli, e così poi potessero essere più facilmente oppressi dal duro giogo di schiavitù. E da quel momento moltissime scritture anche stampate ricolme di acerbissime ingiurie d' ogni maniera, di oltraggi, di minacce ci furono mandate, le quali noi coprimmo di un eterno obblio, e consegnammo alle fiamme. Ora i perturbatori affine di accreditare in qualche maniera i falsi pericoli, che andavano gridando sovrastare al popolo, non ebbero ribrezzo di spargere nel volgo voci e timori di una supposta congiura da essi a bella posta inventata, e di buccinare colla più vituperevole menzogna, essersi ordita siffatta congiura per funestare la città di Roma con la guerra civile, con stragi ed eccidj, affinchè, tolte affatto ed annullate le nuove istituzioni, venisse ristabilita l' antica forma di governo. Ma sotto pretesto di questa falsissima congiura, i nemici avevano il nefando disegno di commuovere ed eccitare il popolo al disprezzo, all'odio, al furore contro puranco taluni specchiatissimi personaggi per virtù per religione insigni, e distinti altresì per ecclesiastica dignità. Voi ben sapete, che in questo bollore di cose venne proposta la Guardia Civica, e con tanta celerità raccolta, che non fu affatto possibile il provvedere alla sua retta istituzione e disciplina.

Come prima giudicammo opportuno, a procurare vieppiù la prosperità della pubblica amministrazione, lo stabilire la Consulta di Stato, i nemici tolsero subito occasione di qui per portare al Governo nuove ferite, e fare in maniera che tale istituzione, la quale poteva riuscire di grande vantaggio ai pubblici interessi de' popoli, ridondasse a loro danno e rovina. E poichè l' opinione loro era già impunemente invalsa, che con quella istituzione cangiavasi l' indole e la natura del Governo Pontificio, e che l' autorità nostra sottostava al giudizio de' Consultori, perciò in quello stesso giorno della inaugurazione di questa Consulta non tralasciammo di seriamente ammonire con gravi e severe parole parecchi turbolenti da cui erano accompagnati i Consultori, e di manifestar loro chiaro ed aperto il vero fine di questa istituzione. Per altro i perturbatori non si ristavano dal sollecitare e dallo spingere con sempre nuovo impeto la parte illusa del popolo, e, per avere più facilmente maggior numero di proseliti, con classica impudenza ed audacia andavano spargendo sì nel nostro Stato, come presso le nazioni estere, convenire noi perfettamente nelle loro opinioni e divisamenti.

Rammenterete, Venerabili Fratelli, come e con quali parole nella Nostra allocuzione, pronunciata nel Concistoro del dì 4 ottobre 1847, Noi non omettemmo di seriamente ammonire ed esortare tutti i popoli a guardarsi con la massima attenzione dalle arti di simili ingannatori. Frattanto i pervicaci autori delle insidie e delle agitazioni, per tenere sempre vive ed eccitare turbolenze e timori, nel gennajo dello scorso anno atterrivano gli animi degli incauti col falso allarme di una guerra esterna, e spargevano nel volgo come per le interne cospirazioni, o per la maliziosa inerzia de' governanti, la guerra stessa fomentavasi e sarebbe stata sostenuta. Per tranquillare gli animi, e per ribattere le arti degli insidiatori, senza indugio nel 10 febbrajo dello stesso anno con quelle Nostre parole a tutti ben note, dichiarammo essere tali voci pienamente false ed assurde. Ed in quella occasione prenunziammo ai Nostri carissimi Sudditi, quel che ora con l' ajuto di Dio avverrà, che cioè innumerevoli figli sarebbero accorsi a difendere la casa del Padre comune de' fedeli, ossia lo stato della Chiesa, quante volte si fossero sciolti quegli strettissimi legami di gratitudine, dai quali dovevano esser fra loro intimamente collegati i principi e i popoli italiani, ed i popoli stessi avessero trascurato di rispettare la sapienza de' loro principi, e la santità de' loro diritti, e con tutte le forze di conservarli e difenderli.

Quantunque poi le parole Nostre dette dianzi ridonassero per breve tempo la calma a tutti coloro, il cui volere avversava alla continua agitazione, tut-

tavia a nulla valsero presso gli accanitissimi nemici della Chiesa e della umana società, che già avevano concitato nuove turbe e nuovi tumulti. Dappoichè incalzando le calunnie già da essi, e da loro simili scagliate a Religiosi consagrati al divino ministero, e della Chiesa benemeriti, con tutta violenza eccitarono ed accesero contro di questi il furor popolare. Nè ignorate, Venerabili Fratelli, il niun effetto delle Nostre parole indirizzate al popolo nel dì 10 marzo dell'anno trascorso, con le quali energicamente procuravamo di sottrarre quella Religiosa Famiglia all'esilio e alla dispersione.

In mezzo a tali fatti, succedendosi in Italia e in Europa quei notissimi sconvolgimenti di cose, Noi di nuovo, nel dì 30 marzo dell'anno stesso alzando la Nostra voce Apostolica, non tralasciammo di avvertire ed esortare reiteratamente tutti i popoli a rispettare la libertà della Chiesa Cattolica, a mantenere l'ordine della civile società, a difendere i diritti di ognuno, ad eseguire i precetti di nostra Sagrosanta Religione, e specialmente a porre ogni studio per esercitare verso tutti la cristiana carità; imperocchè se essi avessero trascurato di così operare, si tenessero per certo, che Iddio darebbe a conoscere esser Lui il dominatore de' popoli.

Ora ognuno di Voi ben sa, come in Italia sia stata introdotta la forma di governo costituzionale, e come sia venuto alla luce nel giorno 14 Marzo dello scorso anno lo Statuto da Noi concesso ai Nostri Sudditi. Ma siccome gl'implacabili nemici dell'ordine e della pubblica tranquillità altro non bramavano, se non fare ogni sforzo contro il Governo Pontificio, ed agitare senza tregua il popolo con continui commovimenti e sospetti, così per mezzo di stampe, di circoli, di comitati e di altri artifizj d'ogni maniera non si stancavano giammai dal calunniare atrocemente il Governo, dal tacciarlo d'inerte, d'ingannatore, di fraudolento, quantunque il Governo stesso con ogni cura e zelo si adoperasse, perchè il tanto desiderato Statuto venisse con la maggior possibile celerità pubblicato. E qui vogliamo palesare al mondo intero, che al tempo stesso quegli uomini, fermi nel loro proposito di sconvolgere lo Stato Pontificio e l'Italia tutta, Ci proposero, che dovesse da Noi proclamarsi non una Costituzione, ma una Repubblica come unico scampo e difesa della salvezza sia Nostra, sia dello Stato della Chiesa. Ci ricorre ancora alla memoria quella notte, ed abbiamo ancor presenti agli occhi alcuni che miseramente illusi ed affascinati dai macchinatori di frodi, non dubitavano di patrocinare in ciò la causa di questi, e di proporci la proclamazione della stessa Repubblica. Il che, oltre innumerevoli e gravissimi altri argomenti, dimostra sempre più che le domande di nuove istituzioni, ed il progresso di cotali uomini tanto predicato, unicamente mira a tenere sempre vive le agitazioni, a togliere al tutto di mezzo ogni principio di giustizia, di virtù, di onestà, di religione, e ad introdurre, a propagare, ed a far largamente dominare in ogni luogo con gravissimo danno e rovina di tutta la umana società l'orribile, e fatalissimo sistema del Socialismo, o anche Comunismo, contrario principalmente al diritto ed alla stessa ragion naturale.

Ma sebbene questa nerissima cospirazione, o piuttosto questa lunga serie di cospirazioni, apparisse chiara e manifesta, pur tuttavia, così Dio permettendo, rimase ignorata a molti di quelli, cui per tanti titoli doveva esser molto a cuore la comune tranquillità. E sebbene gl'instancabili direttori delle masse dessero gravissimo sospetto di se, pure non mancarono uomini di buon volere che loro prestassero amica mano, forse in quella speranza fidati di poterli ridurre nel sentiero della moderazione e della giustizia.

Intanto un grido di guerra corse all'improvviso per tutta Italia, per cui una parte de' Nostri sudditi commossa e trasportata volò alle armi, e resistendo alla Nostra volontà volle trapassare i confini del Nostro Stato. Voi sapete, o Venerabili Fratelli, come Noi adempiendo all'officio di Sommo Pontefice, e di Sovrano, Ci opponemmo agli ingiusti desiderj di coloro, che volevano trascinarci ad intraprendere quella guerra, e i quali esigevano che Noi spingessimo alla pugna, cioè a certa strage, una gioventù inesperta, in un baleno raccolta, non mai istruita nell'arte e disciplina militare, sfornita di abili comandanti, e di attrezzi da guerra. E questo pretendevasi da Noi, che sebbene immeritevolmente innalzati per imprescrutabile Decreto della Divina Provvidenza al colmo della Apostolica Dignità, sostenendo qui in terra l'officio di Vicario di Gesù Cristo, ricevemmo da Dio autore di pace e di carità la missione di amare con paterno affetto indistintamente tutti i popoli, tutte le genti e nazioni, e di procurare, per quanto è da Noi, la loro salvezza, non già di spingerli alle stragi, alla morte. Che se ad ogni Principe è vietato senza giuste cause intraprendere una guerra, chi sarà mai così privo di consiglio e di senno, il quale chiaramente non vegga, che l'Orbe Cattolico esige a buon diritto dal Romano Pontefice una giustizia di gran lunga maggiore, e più gravi cause, ove questi si accinga ad intimare, ad altrui portare una guerra? Laonde con la Nostra Allocuzione del 29 aprile dello scorso anno pronunciata avanti di Voi dichiarammo al mondo intero, essere Noi da quella guerra affatto alieni; e in quel medesimo tempo rifiutammo e rigettammo da Noi una offerta certamente insidiosissima fattaci sì in voce, sì in iscritto, offerta non solo a Noi sommamente ingiuriosa, ma eziandio fatalissima all'Italia, di volere cioè presiedere al governo di una certa Italiana Repubblica. Ed in vero per singolare Divina Misericordia procurammo di compiere il gravissimo incarico impostoci da Dio stesso di parlare, di ammonire, di esortare, e perciò Ci confidiamo che non Ci si possa rimproverare quel detto d'Isaia « *Guai a me perchè tacqui* » E Dio volesse che le paterne Nostre voci, avvertimenti, esortazioni fossero state da tutti i Nostri figli ascoltate.

Rammenterete, o venerabili Fratelli, quai schiamazzi e tumulti si mossero dagli uomini della turbolentissima fazione dopo l'Allocuzione da Noi ora accennata, ed in qual modo ci venne imposto un civil Ministero appieno contrario alle nostre massime, e divisamenti, ed ai diritti della Sede Apostolica. Noi al certo fin da quel tempo prevedemmo l'esito infelice della guerra d'Italia, mentre uno di que' Ministri non dubitava di asserire che la guerra medesima sarebbe durata, benchè Nostro malgrado ed opposti, e senza la Pontificia benedizione. Il qual Ministro altresì con sommo oltraggio dell'Apostolica Sede non ebbe ribrezzo di proporre che il civil Principato del Romano Pontefice dovesse affatto separarsi dal potere spirituale del medesimo. E quegli stesso non molto dopo parlando di Noi osò affermare pubblicamente tali cose con le quali sbandiva in certo modo e segregava il Pontefice stesso dal consorzio degli uomini. Il giusto e misericordioso Signore volle umiliarci sotto la possente sua mano, col permettere, che per lo spazio di più mesi la verità da una parte, la menzogna dall'altra pugnassero tra loro con fierissima battaglia, alla quale pose termine la formazione di un altro Ministero, che poi cedette il posto ad altri, che accoppiava bellamente all'ingegno un particolare zelo per difendere l'ordine pubblico, e mantenere le leggi. Ma la sfrenata licenza ed audacia delle prave passioni levando ogni dì più alto il capo, dilatava la sua dominazione, ed i nemici di Dio e degli uomini, accesi dalla lunga e fiera sete di dominare, di predare, e distruggere, null'altro tanto anelavano quanto di rovesciare le leggi tutte divine ed umane, e saziare così le loro brame. Quindi le macchinazioni da tanto tempo preparate si manifestarono apertamente; si videro le vie asperse di sangue umano, e commessi sagrilegj non mai abbastanza deplorabili, e violenze mai intese con indicibile ardimento fatteci nella stessa Nostra residenza al Quirinale. Il perchè, oppressi da tante angustie, non potendo liberamente esercitare l'officio non che di Sovrano, ma neppur di Pontefice, non senza somma amarezza del Nostro animo, fummo costretti ad allontanarci dalla Nostra Sede. Passiamo ora sotto silenzio quei luttuosissimi fatti da Noi narrati nelle pubbliche proteste, perchè non si esacerbi il comune Nostro dolore nel ricordarli. Come poi i sediziosi conobbero quelle Nostre proteste, infuriando, e con maggiore audacia, e tutto a tutti minacciando, non risparmiarono sorte alcuna di frode, d'inganno, di violenza per gettare sempre più grande spavento ne' buoni già abbastanza atterriti. E dopo che ebbero introdotta quella nuova forma di Governo da essi chiamata *Giunta di Stato*, e tolti affatto di mezzo i due Consigli da Noi istituiti, si adoprarono con tutta lena per adunare una nuova Assemblea da essi chiamata *Costituente Romana*. L'animo al certo rifugge e ripugna al rammentare di quali e quante frodi usassero per riuscire in tale intento. Qui poi non possiamo dispensarci dal tributare le debite lodi alla maggior parte de' Magistrati dello Stato Pontificio, i quali, memori del proprio onore e dovere, vollero piuttosto ritirarsi dall'officio, anzichè dar mano in alcun modo ad una impresa, che tendeva a spogliare il loro Sovrano ed il Padre amantissimo del suo legittimo civile Principato. Si adunò finalmente quell'Assemblea, ed un certo Romano Avvocato, sin nell'esordio del primo suo discorso pronunciato ai congregati, dichiarò solennemente a tutti quel che egli e tutti gli altri suoi compagni autori dell'orribile movimento sentissero, volessero, e dove mirassero. *La legge del progresso morale*, diceva egli, *è imperiosa, ed inesorabile*, e insieme soggiungeva, ch'egli cogli altri eran già da molto tempo decisi di abbattere dalle fondamenta il temporale dominio e governo dell'Apostolica Sede, qualunque cosa da Noi si fosse mai fatta per secondare i loro desiderj. La quale dichiarazione abbiamo voluto rammentare in questo vostro consesso, perchè tutti conoscano non essere stata siffatta rea intenzione da noi per semplice sospetto o congettura attribuita agli autori delle turbolenze, ma essere stata all'universo intero da quegli stessi manifestata, i quali almen per pudore dovevano astenersi dal profferire una sì aperta dichiarazione. Siffatti uomini adunque non miravano ad avere istituzioni più libere, nè riforme più conducenti alla pubblica amministrazione, non provvide misure di qualunque genere: ma volevano bensì invadere, scuotere, distruggere il temporale dominio della Sede Apostolica. E questo loro divisamento, per quanto poterono, condussero a fine con quel decreto emanato dalla così detta da loro Costituente Romana il giorno 9 febbrajo del corrente anno, col quale decreto non sapremmo dire, se con maggior ingiustizia contro i diritti della Romana Chiesa, e la libertà a quelli inerente per l'esercizio dell'apostolico ministero, o se con maggior danno, e calamità di tutti i sudditi pontificj, dichiararono essere i romani pontefici decaduti di diritto e di fatto dal temporale governo. Per sì deplorabili fatti non lieve al certo fu la nostra afflizione, venerabili fratelli, e quello soprattutto che massimamente ci addolora si è che la città di Roma, centro della unità e verità cattolica, maestra di virtù e di santità, per opera di empj, che ivi in folla tutto giorno accorrono, apparisca al cospetto di tutte le genti, popoli, e nazioni autrice di tanti mali. Ma in sì grave affanno del nostro cuore ci è pur dolce il poter affermare, che la massima parte tanto del popolo di Roma, quanto degli altri di tutto il nostro Stato Pontificio costantemente affezionata, e devota a noi, ed alla Santa Sede ha avuto in orrore quelle nefande macchinazioni, abbenchè sia stata spettatrice di tanti luttuosi avvenimenti. Ed egualmente Tu a noi di somma consolazione la sollecitudine dei vescovi e del clero del nostro stato, che in mezzo ai perigli, e ad ogni sorta d'impedimenti, adempiendo i doveri del proprio ministero, non ristettero colla voce e coll'esempio dal tenere lontani i popoli da quegli ammutinamenti, e dalle malvage insinuazioni de' faziosi.

In sì grande conflitto di cose, ed in tanto disastro, nulla lasciammo intentato per provvedere all'ordine e alla pubblica tranquillità. Imperocchè pria d'assai che avessero luogo que'tristissimi fatti del novembre procurammo con ogni impegno che si richiamassero in Roma i reggimenti Svizzeri addetti al servizio della Santa Sede, e stanziati nelle nostre provincie, il che però contro il nostro volere non ebbe effetto per opera di quelli che nel mese di maggio sostenevano il carico di Ministri. Nè questo soltanto, ma anche prima d'allora, come in appresso, a fine di difendere l'ordine pubblico, specialmente in Roma, e di opprimere l'audacia del partito sovversivo, rivolgemmo le Nostre premure a procurarci soccorsi di altre truppe, che per divina permissione, attese le circostanze ci vennero meno. Finalmente dopo gli stessi luttuosissimi fatti di novembre non tralasciammo d'inculcare in ogni modo con le Nostre lettere del 5 gennaio a tutte le Nostre truppe indigene, che memori della religione e dell'onor militare tenessero la fedeltà giurata al proprio Principe, e con zelo si adoperassero, perchè ovunque si conservasse la quiete pubblica, e la dovuta obbedienza e devozione al legittimo Governo. Oltre a ciò demmo ordini che si trasferissero in Roma i reggimenti svizzeri, i quali non obbedirono al Nostro volere, specialmente perchè il loro Generale tenne in quest'affare una non retta e poco onorata condotta.

Frattanto i Capi della fazione con maggior impeto ed audacia spingendo la loro impresa non intralasciavano di scagliare orrende calunnie, e contumelie d'ogni sorta contro la Persona Nostra, e contro gli altri che Ci avvicinano; ed osavano per somma nefandità di abusare delle parole stesse e delle sentenze del Santo Evangelo per adescare sotto la veste di agnello, mentre non sono al di dentro se non lupi rapaci, l'inesperta moltitudine ai pravi loro qualunque disegni e macchinamenti, e per imbevere di false dottrine le menti degli incauti. I sudditi, poi a Noi ed al temporale dominio della Santa Sede fedelmente attaccati e devoti, richiedevano da Noi meritamente ed a buon dritto di essere liberati da tante gravissime angustie, pericoli, calamità, e rovine, da cui erano oppressi per ogni dove. E poichè v'hanno taluni di essi che Ci ravvisano come cagione, sebbene innocente, di tante perturbazioni, così vogliamo, che essi riflettano, che noi di fatto appena innalzati al Soglio Pontificio là precisamente rivolgemmo le nostre paterne cure e disegni, siccome di sopra dichiarammo, a migliorare cioè con ogni impegno la condizione dei popoli del nostro Stato Pontificio; ma per opera d'uomini nemici e turbolenti è avvenuto che riuscissero inutili que' Nostri disegni; dove all'opposto accadde, così permettendolo Iddio, che i faziosi medesimi sian potuti riuscire a mandare ad effetto quello che già da lungo tempo non avevano mai desistito di macchinare e tentare con ogni qualunque genere di malizia. Pertanto qui di nuovo ripetiamo quello, che già altre volte manifestammo, cioè che nella sì grave e luttuosa tempesta dalla quale quasi tutto il mondo è sì orrendamente travagliato, deve riconoscersi la mano di Dio, ed ascoltarsi la sua voce che con tali flagelli suol punire i peccati e le iniquità degli uomini, affinchè essi tornino frettolosi nelle vie della giustizia. Ascoltino dunque questa voce coloro che si dipartirono dalla verità, ed abbandonando l'intrapreso cammino si convertano al Signore; l'ascoltino ancor quelli che nell'attuale tristissimo stato di cose sono assai più premurosi dei privati loro comodi, che del bene della Chiesa, e della prosperità della Cattolica Religione; e ricordino che nulla giova all'uomo il possedere il mondo intero, laddove abbia a perdere la sua anima; e l'ascoltino ancora i pii figli della Chiesa, ed aspettando con pazienza il soccorso di Dio, e con sempre maggior studio mondando le loro coscienze da ogni macchia di peccato procurino d'implorare le celesti misericordie, e piacere sempre più agli occhi di Dio, e continuamente servirlo.

E fra questi Nostri ardentissimi desiderj non possiamo non avvertire specialmente, e riprendere coloro che fan plauso a quel Decreto, con cui il Roma-

no Pontefice viene spogliato d'ogni onore e d'ogni dignità *del suo principato civile*, ed *asseriscono* essere il decreto stesso di gran lunga giovevole a procurare la libertà e felicità della Chiesa medesima. Qui poi apertamente ed al cospetto di tutti attestiamo, che nel dir questo Noi non siamo mossi da cupidigia alcuna di dominio o da alcun desiderio di temporale potere, mentre la Nostra indole, il Nostro animo sono in verità alieni da qualsivoglia dominazione. Per altro il dover Nostro richiede che nel difendere il civile principato della Sede Apostolica difendiamo con tutte le forze i diritti ed i possedimenti della santa Romana Chiesa, e *la libertà della Sede* stessa, che con la libertà ed utilità di tutta la Chiesa è intimamente congiunta. Ed invero coloro che plaudendo al decreto predetto asseriscono tante falsità ed assurdità, o ignorano, o fingono d'ignorare esser'avvenuto per singolarissima disposizione della Divina Provvidenza, che diviso l'Impero Romano in più Regni e Stati *diversi*, il Romano Pontefice, cui da Cristo Signore venne affidata la cura e il governo di *tutta la Chiesa, avesse perciò appunto un civil Principato*, affinchè nel reggere la Chiesa medesima, nel custodirne l'unità godesse di quella piena libertà che si richiede per lo esercizio del supremo Apostolico Ministero. Imperocchè niuno ignora, che i fedeli, i popoli, le nazioni ed i regni non presterebbero mai piena fiducia e rispetto al Romano Pontefice, se il vedessero soggetto al dominio di qualche principe, o governo, e non già pienamente libero. Ed in vero i fedeli, i popoli, ed i regni *non cesserebbero mai dal sospettare* e temere assaissimo, che il Pontefice medesimo non conformasse i suoi atti al volere di quel Principe, o Governo, nel cui Stato si trovasse, e perciò con questo pretesto agli atti medesimi sovente non avrebbero scrupolo di opporsi. Ed in verità, dicano i nemici stessi del civile principato della Sede Apostolica, che ora dominano in Roma, con qual mai fiducia e rispetto riceverebbero essi le esortazioni, gli avvertimenti, gli ordini, le disposizioni del Sommo Pontefice sapendolo soggetto all'impero di qualsiasi Principe o Governo, specialmente poi se *fra uno di questi*, e lo Stato Romano si forse da lungo tempo in aperta guerra?

Intanto ognuno vede da quali e quante gravi ferite nello stesso Stato Pontificio sia ora trafitta l'immacolata sposa di Cristo; da quali ceppi, da qual vilissima schiavitù venga sempre più oppressa, e da quante *angustie sia travagliato il visibile di lei capo*. E a chi mai è ignoto esserci perfino impedita la comunicazione con Roma, e con quel Clero a Noi carissimo, e coll'intero Episcopato, e cogli altri fedeli di tutto lo Stato Pontificio per guisa che non Ci è neppure concesso d'inviare, e ricevere liberamente lettere, sebbene ad affari ecclesiastici e spirituali si riferiscono? Chi non sa che la Città di Roma, sede principale della Chiesa Cattolica, è ora divenuta ahi! una selva di bestie frementi riboccando di uomini d'ogni nazione, i quali o apostati, o eretici, o maestri del *Comunismo, o del Socialismo, ed animati dal* più terribile odio contro la verità cattolica, sia con la voce, sia con gli scritti, sia in altro qualsivoglia modo si studiano a tutt'uomo d'insegnare e disseminare pestiferi errori di ogni genere, di corrompere il cuore e l'animo di tutti, affinchè in Roma stessa, se fia possibile, si guasti la santità della religione cattolica, e la irreformabile regola della fede? Chi non sa, nè ha udito essersi nello Stato Pontificio con temerario e sagrilego ardimento occupati i beni, le rendite, le proprietà della Chiesa; spogliati i tempj augustissimi de'loro ornamenti; convertite *in usi profani* la case religiose; le Sagre Vergini malmenate; sceltissimi ed integerrimi Ecclesiastici e *Religiosi* crudelmente perseguitati, imprigionati, uccisi; venerandi chiarissimi Vescovi insigni pur anche per la dignità Cardinalizia barbaramente strappati dal loro gregge, e cacciati in carcere? E questi sì enormi misfatti contro la Chiesa e i suoi diritti e la sua libertà si commettono come nello Stato Pontificio, così in altri luoghi ove *dominano quegli uomini o i loro pari*, in quel tempo appunto, in cui eglino stessi dovunque proclamano la libertà, e danno ad intendere essere ne'loro desiderii, che il supremo potere del Sommo Pontefice sciolto da qualsivoglia vincolo possegga e fruisca di una piena libertà.

Inoltre niuno già ignora in qual tristissima e deplorabile condizione *si trovino* i Nostri dilettissimi sudditi per opera di quegli uomini medesimi, che commettono tanti eccessi contro la Chiesa: dissipato, esausto il tesoro pubblico, interrotto e quasi estinto il commercio, contribuzioni gravissime di danaro imposte ai nobili, e ad altri; derubati i beni de'privati da quelli che chiamansi capi del popolo e duci di sfrenate milizie; manomessa la libertà personale dei buoni tutti, e posta all'estremo pericolo la loro tranquillità, la *vita stessa sottoposta* al pugnale de'sicarj, ed altri immensi e gravissimi mali, e calamità, da cui senza tregua sono i Cittadini grandemente travagliati, atterriti. Questi precisamente sono gli esordj di quella prosperità, che da'nemici del supremo Pontificato si bandisce, e si promette ai Popoli dello Stato Pontificio.

In mezzo dunque al grave, incredibile dolore, da cui eravamo intimamente penetrati per le tante calamità sia della Chiesa, sia de'nostri Sudditi, ben conoscendo che la ragione del Nostro dovere esigeva ad ogni conto che facessimo di tutto per rimuoverle ed allontanarle, fin dal 4 Dicembre dello scorso anno non tralasciammo di domandare ed implorare dai Principi, e dalle Nazioni ajuto e soccorso. E non possiamo ristarci dal communicarvi, Venerabili Fratelli, la particolare consolazione che provammo nell'apprendere, che gli stessi Principi, e Popoli, e quelli puranco a Noi non congiunti per vincolo della Cattolica unità, attestarono, e dichiararono con vive espressioni la spontanea propensione loro verso di Noi. Il che mentre mirabilmente rattempra l'acerbissimo Nostro dolore, e Ci conforta, maggiormente dimostra, come Dio *propizio assista sempre alla sua Santa Chiesa*. E nudriamo speranza, che tutti si persuadano, essere *dal disprezzo della Santissima nostra Religione* derivati que'mali gravissimi, onde in tanta difficoltà di tempi, e popoli e regni sono percossi, nè altronde potersi ricercare sollievo e rimedio se non dalla divina dottrina di Cristo e dalla sua Santa Chiesa, che feconda madre e nudrice di ogni virtù, e fugatrice dei vizj, mentre educa gli uomini ad ogni verità e giustizia, e li unisce nella scambievole carità, attende e provvede mirabilmente al bene pubblico, *ed all'ordine della civile società*.

Dopo aver'invocato l'aiuto di tutti i Principi, chiedemmo tanto più volentieri soccorso all'Austria confinante a settentrione col Nostro Stato, quantoch'essa non solo prestò sempre l'egregia sua opera in difesa del temporale dominio della Sede Apostolica, ma dà ora certo a sperare, che, giusta gli *ardentissimi nostri desiderj*, e *giustissime domande*, vengano eliminate da quell'Impero alcune massime riprovate sempre dalla Sede Apostolica, e perciò a bene e vantaggio di quei fedeli ricuperi ivi la Chiesa la sua libertà. Il che mentre con sommo piacere vi annunziamo, siamo certi, che arrecherà a Voi non piccola consolazione.

Simile ajuto domandammo alla Francia, alla quale portiamo singolare affetto e benevolenza, mentre il Clero e i fedeli di quella Nazione posero ogni studio nel rattemprare, e sollevare le Nostre amarezze, ed angustie con dimostrazioni amplissime di filiale devozione ed ossequio.

Chiedemmo ancora soccorso alla Spagna, che grandemente premurosa e sollecita delle Nostre afflizioni eccitò per la prima le altre Nazioni Cattoliche a stringere tra loro una filiale alleanza per procurare di ricondurre alla sua Sede il Padre comune de'fedeli, il supremo Pastore della Chiesa.

Finalmente siffatto ajuto chiedemmo al Regno delle due Sicilie, *in cui siamo ospiti presso il suo Re*, che occupandosi a tutt'uomo nel promuovere la vera, e solida felicità de'suoi popoli, cotanto rifulge per religione e pietà da servire di esempio a'suoi stessi popoli. Sebbene poi non possiamo abbastanza esprimere a parole con quanta premura e sollecitudine quel Principe stesso ambisce con ogni maniera di officiosità, e con chiari argomenti, di attestarci e confermarci continuamente l'esimia sua filiale devozione che *ci porta*, pur tuttavia gl'illustri suoi meriti verso di Noi non andranno giammai in oblìo. Nè possiamo altresì in alcun modo passare sotto silenzio i contrasegni di pietà, di amore, e di ossequio, che il Clero ed il Popolo dello stesso Regno, fin da quando vi entrammo non cessò mai di porgerci.

Pertanto speriamo, che coll'ajuto di Dio quelle potenze Cattoliche, avendo presente la causa della Chiesa e del suo Sommo Pontefice Padre comune di tutti i fedeli, si affretteranno di accorrere quanto prima a difendere, e rivendicare il civile Principato della Sede *Apostolica, e ridonare a' Nostri sudditi la perduta pace* e tranquillità, e Ci confidiamo, che verranno tolti *di mezzo* in Roma e *in tutto* lo Stato Pontificio i nemici della nostra Santissima Religione, e della civile Società.

Appena ciò avverrà, si dovrà certamente con ogni vigilanza, sollecitudine, e sforzo da Noi procurare che si *rimuovano tutti quelli errori e fortissimi scandali* che con tutti i buoni si altamente abbiam dovuto lamentare. E dapprima sarà d'uopo sommamente affaticarsi a rischiarare col lume del vero sempiterno gli animi e le inclinazioni miseramente illuse dalle fallacie, dalle insidie, e dalle frodi degli empj; affinchè gli uomini conoscano i funesti frutti degli errori e dei vizii, e siano eccitati, ed animati a seguire le vie della virtù, della giustizia, e della religione. *Imperocchè molto ben conoscete*, Venerabili Fratelli, quelle orrende, e d'ogni maniera mostruose massime, che scaturite dal fondo dell'abisso, a rovina e desolazione già prevalsero e vanno furibonde con danno immenso della Religione e della Società. Le quali perverse e pestifere dottrine i nemici non si stancano mai di diffondere nel volgo, e in voce, ed in iscritto, e ne'pubblici spettacoli per accrescere e propagare ogni dì più la sfrenata licenza *di ogni empietà, di ogni cupidigia*, e passione. Di qua derivano tutte quelle calamità e sventure e disastri, che tanto funestarono e funestano l'uman genere, e quasi il mondo universo. Non ignorate quale guerra facciano nella stessa Italia *ancora* alla Religione nostra Santissima, e con quali frodi ed artifizj i terribili nemici della Religione medesima e della Società si adoperino per allontanare gli animi specialmente inesperti dalla santità della Fede, e dalla sana dottrina, e sommergerli ne'vorticosi flutti della incredulità, e sospingerli ai più gravi misfatti. E ad agevolare l'esito de'loro disegni, ed eccitare, e promovere le sedizioni, e i commovimenti sull'esempio degli eretici, disprezzata appieno la suprema autorità della Chiesa, ardiscono invocare, interpretare, mutare, stravolgere nel privato e perverso lor senso le parole, le testimonianze, i sentimenti delle divine scritture; e a colmo di empietà non paventano di abusare iniquamente dello stesso nome santissimo di Gesù Cristo. Nè pudor li trattiene punto dall'asserire pubblicamente, che tanto la violazione di qualunque più sagro giuramento, quanto qualsivoglia azione scellerata e criminosa, ripugnante ancora *alla stessa eterna legge di natura, non solo non* debba riprovarsi, ma eziandio esser appieno lecita, e degna di ogni encomio, quando si faccia, com'essi dicono, per amor della patria. Con sì empio e stravolto modo di argomentare, da cotali uomini si toglie affatto ogni idea di onestà, di giustizia; si difende e si loda con somma impudenza la mano dello stesso assassino e del sicario.

Alle altre innumerevoli frodi, delle quali i nemici della Cattolica Chiesa di continuo si valgono per divellere ed istrappare dal seno di essa gl'incauti precipuamente e gli inesperti, si aggiungono le più atroci e abominevoli calunnie, che non arrossiscono d'inventare e lanciare contro la stessa Nostra Persona. Noi certamente, benchè immeritevoli, facendo qui in terra le veci di Colui, che mentre *era maledetto non malediceva, mentre soffriva non minacciava*, sopportammo con ogni pazienza ed in silenzio i più *amari oltraggi*, e *non ci restammo giammai dal* pregare pei Nostri calunniatori e persecutori. Ma essendo debitori ai dotti ed agl'ignoranti, e dovendo con ogni studio provvedere alla salvezza di tutti affine di prevenire specialmente lo scandalo de'deboli, non possiamo non rigettare da Noi in questo Vostro Consesso quella falsissima, e fra tutte più nera calunnia, da alcuni recentissimi giornali divulgata contro di Noi. Quantunque poi incredibile fosse l'orrore, onde fummo compresi, allorchè leggemmo quella invenzione, con cui i nostri nemici si sforzano di arrecare grave *ferita a Noi, ed alla Sede Apostolica*, tuttavia non possiamo in alcuna guisa temere, che simili impudentissime menzogne possano anche di leggieri offendere quella suprema Cattedra di verità, e Noi che senza alcun merito ci troviamo in essa collocati. E certamente per singolare celeste misericordia possiam'usare quelle parole del Divin Redentore: *Io ho parlato palesemente al mondo .... e in segreto nulla ho parlato*. E qui, o Venerabili Fratelli, stimiamo opportuno di ripetere *ed inculcare* quanto segnatamente dichiarammo nella Nostra Allocuzione del 17 dicembre 1847, che gli empj cioè a poter più facilmente depravare la vera, e genuina dottrina della Cattolica Religione, ingannare, ed indurre altri in errore, non tralasciano di adoperare invenzioni, macchinamenti, e sforzi di ogni genere per far apparire in certo modo essere la stessa Santa Sede partecipe e fautrice della loro stoltezza. A tutti poi è palese quali tenebrosissime, non men che dannosissime società e sette in varj tempi, e con varj nomi siansi formate, e stabilite dai fabbricatori di menzogna, e seguaci di perverse dottrine, affine d'istillare più francamente negli animi i loro delirj, sistemi, e trame; corrompere i cuori dei semplici, ed aprire un'ampia via a commettere impunemente ogni sorta di scelleratezze. Le quali abominevoli sette di perdizione perniciosissime non solo alla salute delle anime, ma al bene altresì e alla quiete della società sempre da Noi detestate e condannate già dai Nostri Predecessori, Noi pure nell'*Enciclica ai Vescovi dell'orbe cattolico* data il dì 9 novembre 1846 condannammo, ed ora egualmente con la suprema Apostolica autorità torniamo a condannare, a proibire, a proscrivere.

Non fu nostro scopo in questa Nostra Allocuzione di enumerare tutti gli errori, dai quali i popoli miseramente delusi vengono spinti a così gravi sciagure, o *di additare tutte le macchinazioni* con cui cercasi la rovina della Religione Cattolica, e di attaccare da ogni parte, e d'invadere la rocca di Sion. Quanto abbiamo fin qui con dolore rammentato dimostra a sufficienza, che dalle invalse prave dottrine, e dal disprezzo della giustizia e della religione derivano quelle calamità e sciagure, da cui le nazioni e le genti sono cotanto travagliate. Ad eliminare adunque sì gravi danni non devono rispàrmiarsi cure, consigli, e fatiche, e veglie, perchè sradicate tante perverse dottrine comprendano tutti, che nell'esercizio della virtù, della giustizia, della religione consiste la vera, e solida felicità. Quindi e Noi, e Voi, e gli altri Venerabili Fratelli Vescovi di tutto l'Orbe Cattolico dobbiamo con ogni cura, sollecitudine e sforzo adoperarci, perchè i fedeli allontanati dai pascoli avvelenati, e *condotti ai salubri*, e nudriti ogni giorno più con le parole della fede, conoscano, evitino le *frodi e gl'inganni degli insidiatori*, e ben comprendendo essere il timore di Dio la fonte di ogni bene, e i peccati e le iniquità attirare i flagelli di Dio, si studino con tutta diligenza di ritrarsi dal male, ed operare il bene. Il perchè, in mezzo a tante angustie, proviamo certamente non lieve contento, conoscendo con quanta fermezza e costanza d'animo i Venerabili Fratelli Vescovi dell'Orbe Cattolico a Noi ed alla Cattedra di Pietro strettamente attaccati, insieme col Clero a loro fedele virilmente si affatichino a difendere la causa della Chiesa, ed a sostenere la

sua libertà, e con quale sacerdotale premura e studio diano ogni opera per condurre sempre più i buoni nella bontà, ricondurre i traviati nel sentiero della giustizia, e con la voce e cogli scritti ribattere, e confondere *gli ostinati nemici della religione*. E mentre siam lieti di porgere ai Venerabili fratelli medesimi *le giuste, e meritate lodi, facciamo lor cuore*, affinchè con l'ajuto divino proseguano con zelo sempre maggiore ad adempire il proprio ministero, a combattere le battaglie del Signore, a sollevare la voce con sapienza, e fortezza per evangelizzare Gerusalemme, e sanare le piaghe d'Israello. Conforme a ciò, non cessino dal ricorrere con fiducia al trono della grazia, dal raddoppiare e pubbliche e private preghiere, e dall' inculcare con impegno ai fedeli, che *facciano penitenza, affinchè possano ottenere* dal Signore misericordia, e rinvenire la grazia nell' ajuto opportuno. Nè desistano dall' esortare gli uomini d'ingegno e di sana dottrina, onde essi sotto la scorta de' propri Pastori e dell' Apostolica Sede si sforzino a rischiarare le menti de' popoli, ed a dissipare le tenebre dei serpeggianti errori.

Qui pure scongiuriamo nel Signore i Carissimi Figli Nostri in Gesù Cristo, e Potentati, e Governanti, *e da loro chiediamo, che attentamente e seriamente considerando i mali e i danni derivanti nella società da un torrente di tanti vizj ed errori*, vogliano con ogni cura, impegno, e sollecitudine principalmente provvedere, perchè la virtù, la giustizia, la religione ovunque trionfino, ed abbiano sempre maggior incremento, e tutti i popoli, genti, nazioni, e i loro reggitori pensino, e meditino assiduamente ed attentamente, che tutti i beni sono riposti nella pratica *della giustizia*, che tutti i mali scaturiscono dalla iniquità: poichè *la giustizia innalza le nazioni, il peccato poi rende miseri i popoli* (1).

Ma pria di por fine al Nostro dire non possiamo a meno di non attestare apertamente e pubblicamente il Nostro grato animo a tutti quei carissimi ed affettuosissimi figli, che grandemente solleciti delle Nostre calamità, per un sentimento singolarissimo di affetto verso di Noi vollero inviarci le loro oblazioni. Sebbene *tali pie largizioni Ci apportino notevole sollievo*, tuttavia dobbiam confessare, che il cuor Nostro è assai angustiato, temendo purtroppo, che nella tristissima condizione della cosa pubblica, eglino trasportati da uno slancio di amore non vadano ad incontrare ne' loro generosi sacrifizj un vero incommodo e danno.

Finalmente, Venerabili *Fratelli*, Noi rassegnandoci pienamente agl' impenetrabili decreti della sapienza di Dio, co' quali *Egli opera la sua gloria*, mentre nella umiltà del cuor Nostro rendiamo grazie infinite a Dio per averci fatti degni di soffrire le ingiurie pel nome di Gesù, ed esser fatti in parte conformi all' imagine della sua passione, siamo pronti nella fede, nella speranza, nella pazienza, nella mansuetudine di soffrire i più acerbi travagli e pene, e di dare per la Chiesa puranco la Nostra vita, se col Nostro sangue Ci fosse dato di riparare alle calamità della Chiesa. Frattanto, o Venerabili *Fratelli*, *non tralasciamo* di porgere umilmente, e giorno e notte fervorose preghiere al Signore Iddio ricco di misericordia, e scongiurarlo affinchè pe' meriti dell' Unigenito suo Figlio tragga con la sua destra onnipotente la Chiesa sua santa dalle tante tempeste onde è sbattuta, e col lume della Divina sua grazia rischiari le menti di tutti i traviati, e vinca i cuori de' prevaricatori nella moltitudine della sua misericordia; affinchè, banditi da per tutto *gli errori, e rimosse tutte le avversità*, veggano e riconoscano tutti la luce della verità e della giustizia, e corrano nella unità della fede, e nella cognizione di Nostro Signor Gesù Cristo. E non cessiamo mai di chiedere supplichevoli da Quello stesso che forma la pace ne' cieli, e che è la Nostra pace, che tolti appieno tutti i mali, da cui è straziata la Repubblica Cristiana, degni accordare ovunque la tanto sospirata pace e tranquillità. E perchè più facilmente Iddio si pieghi alle nostre preghiere; prevaliamoci de' mediatori presso di Lui, e primieramente ricorriamo alla Santissima Vergine Immacolata Maria, la quale è Madre di Dio e nostra, e che Madre di misericordia ciò che domanda ottiene e non *può non essere esaudita. Imploriamo ancora i suffragj* di S. Pietro Principe degli Apostoli, e del Coapostolo Paolo, e di tutti i Santi, che divenuti già amici di Dio regnano con Lui ne' Cieli, acciocchè il clementissimo Signore pe' loro meriti e preghiere liberi i fedeli dai flagelli della sua collera, e li protegga sempre e li allieti con l'abbondanza della divina sua benignità.

(1) Prov. Cap. XIV. v. 34.

Ecco il breve e succoso commento che fa la Réforme *dell' Atto precedente. (N. 144, 28 Maggio 1849.)*

Noi non *dividemmo in alcun tempo, a rispetto* del Pontefice, le generali illusioni: mai c' ingannammo sul fatto suo; e tuttavolta, convien confessarlo, non abbiam potuto leggere senza stupore e senza nausea l' incredibile Manifesto da lui testè pubblicato.

Pio Nono si leva alfine la maschera di liberalismo, di cui si copriva da tre anni; ci fa un appello risoluto al *Diritto divino*, insulta alla sovranità del Popolo, dichiarasi altamente l' intimo alleato dei despoti, e getta al *principio democratico, alle idee di* progresso e di civiltà una solenne ed audace disfida.

Rinnega tuttochè potrebbe esservi nel suo passato di alcun poco liberale, di timidamente rivoluzionario; tutti i provvedimenti nobili e generosi a cui avevamo noi stessi applaudito, egli li rimpiange, dichiara che gli furono strappati dalla forza; al tempo stesso che attribuisce alla bontà del proprio cuore e considera come una grazia benevola ciò che altro *non era che stretta giustizia*, e soddisfacimento dato all' opinion pubblica; intendo parlare dell'*Amnistia*, quella grande riparazione di una tirannide illustre, quella *spugna* che non ha bastato a lavar le macchie di sangue impresse sul trono di Gregorio XVI!

Credete forse ch' egli abbia la più piccola idea di dritto, di libertà, di volontà popolare? Quelle Riforme che segnarono i primordi del suo regno, quella Costituzione che altri avea l' ingenuità di riguar*dar come un riconoscimento formale e spontaneo* della sovranità del Popolo, tutti quegli atti, lo dice Pio IX, non erano che *Concessioni*. Concessioni! Ma non si direbbe che noi siamo ancora avvolti nelle fasce del medio evo, e che non vi è mai stato un 1789? — Concessioni! Sapete che ciò ha una furiosa somiglianza agli Statuti concessi da Luigi XVIII, dal Re di Prussia e dall'Imperatore d'Austria! E sa Iddio, che cosa han fatto di quegli Statuti, come di coloro a cui furono concessi! Per fortuna i Romani non ha molto ci hanno eroicamente mostrato come una Na*zione può sostituire alle meschine ed ipocrite* concessioni dei re, il suo sovrano ed onnipossente volere.

Vi rammentate l'entusiasmo che accolse l'istituzione della Guardia Civica, e l'esclusione del Governo de' Cardinali e de' Gesuiti? Or bene, que' due atti liberali, oggi Pio Nono li detesta, li deplora dall'intimo del cuore, e quasi se ne farebbe coscienza come di delitti! Non si parli più della pretesa di lui avversione pei suoi consiglieri del sacro Collegio, e *della opposizione che incontrava a tutte le* sue riforme. Que' Cardinali, che un tempo si guardavano come i geni malefici, le anime dannate di Pio Nono; que' Cardinali di cui egli stesso, per sottrarsi al torrente democratico, fingeva di soffrirne il gioco e la pressione, li ricolma oggi di encomii, si fa il difensore officioso di *quelle persone cotanto eminenti per le loro virtù e la loro Religione*, e tratta i suoi antichi Ministri laici da uomini *perversi*, da *faziosi*, da *calunniatori*!!!

Pio Nono si rallegra di aver chiamato in suo aiuto, d'avere scatenato contro il suo Popolo tutte le potenze di Europa, l'Austria, la Francia, il Borbone di Napoli; e, ponderato ben questo, non solo contro di Roma la *mano divina spinge gli eserciti* de' tiranni, ma pure contro tutte le altre genti italiane *che osassero infrangere gli stretti vincoli che le uniscono ai lor Principi*. E da ultimo, *guai*, dic' egli, *guai a tutti i Popoli che giungessero a disprezzare la sapienza de' Principi, e la santità de' loro diritti*!... Per verità costui credesi egli ancora nel secolo XVI? Al postutto, Pio Nono, il Sacerdote del Dio di amore; Pio Nono, il Pontefice Patriota, come lo chiamavano non ha guari; Pio Nono ha fatto al cospetto del mondo l'apologia delle più atroci crudeltà, de' più spaventevoli eccessi, l'apologia dell' omicidio, del saccheggio e dello sterminio; Pio Nono, nel mentre che con una grossolana ed ignobil metafora chiama Roma, l'antica sua capitale, *una foresta di belve muggenti*, Pio Nono, proclama alto la santità del Bombardatore di Napoli, il quale *talmente rifulge per la sua religione, per la sua pietà, che può essere offerto ad esempio ai suoi popoli*!!!...

Non direste che evvi qui un sanguinoso giuoco di parole? Sì, l' infame Re di Napoli *risplende*, ma dello splendor dell' incendio, della mitraglia, delle stragi e de' bombardamenti... Andatelo a domandare a Palermo, a Messina, a Catania. E Pio Nono accetta la solidarietà di siffatti orrori; Pio Nono assolve il suo amico di Napoli, di cui stringe fratellevolmente la destra ancor insanguinata, e non solo l'assolve, ma dichiara che Ferdinando è *benemerito di Dio e della Chiesa*!!!

Oh! gli è pe' Romani un severo avvertimento; e sin d'ora prevedere possono che cosa lor sia riservata se mai le baionette nemiche apriranno al Papa l'entrata alla eterna Città.

Rassicuriamoci; questo non avverrà. I Romani non sono ancor vinti.

Quanto a Pio Nono egli è giudicato. Dianzi ancora avrebbe potuto rientrare in Roma come Pontefice spirituale. Oggi è impossibile; e il giorno che egli varcherà le porte della capitale sarà per lui un giorno nefasto. Ci pensi! Se gettiamo gli sguardi a 60 anni indietro, troviamo effettivamente una maravigliosa correlazione fra lo sventurato Luigi XVI, e il fuggitivo di Gaeta.

Come Luigi XVI, *Pio Nono ha protestato in segreto* contro tutti gli atti liberali e rivoluzionarii che strappavagli la volontà del suo popolo.

Come Luigi XVI, ha mantenuto co' Re stranieri clandestine relazioni.

Come Luigi XVI, si è dato alla fuga, protestando contro tuttociò che prima aveva fatto.

Come Luigi XVI, infine egli ha tramato contro il suo popolo la lega de' potentati di Europa; come Luigi XVI ha tradito la sua Patria.... Dio voglia che il confronto non vada sino alla fine.

Num. 126 — 1849. Sabato 9 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE
DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
8 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 0,5	+ 15, 8°	23°	S-O. dd.	Ser. nuv. sp.	Dalle 9 pom. del 7 Giugno, fino alle 9 pom. del 8 detto
	» 3 pomer.	» 27 » 11,2	+ 22, 1	54	E-N-E. m.	Ser. nuv. sp.	
	» 9 pomer.	» 27 » 11,3	+ 17, 2	25	N-N-E. d.	Ser. nuv. sp.	Temperat. mass. + 22,6 Temperat. min. + 14,6.

ROMA 9 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno 8 Giugno 1849.

Soldati!

Mentre io mi perigliava in una missione per Ancona, Voi con miracoli di valore che hanno superato i fatti eroici, le geste omeriche del passato, respingevate per la quarta volta i nemici della Romana Repubblica.

Eglino ad onta della fede data, col grido fraterno sorpresero alcuni dei vostri, e i traditi mandarono in terra straniera come trofeo di una vittoria — sperata invano — perchè voi eletti dal Signore a rompere il bastone degli empi, la verga dei dominatori, vendicaste i traditi; vinceste i forti *guidati* al fratricidio.

L' accanita lotta che duraste per 16 ore nel 3 giugno coi più agguerriti soldati d'Europa — la carica alla bajonetta sette volte rinnovata contro a battaglioni grossi e le artiglierie fulminanti, vi hanno meritata l'ammirazione dell' Europa, la riconoscenza della patria, l'amore di tutti i buoni.

Soldati! dalle vostre ferite gronda il sangue che redime la terra, lavando i peccati d'una generazione dalle mani fiacche, dal cuore smarrito.

Dio ha alzato la bandiera alle nazioni, — ha adunato in Roma gli scacciati del nuovo Israello ed accolte le dispersioni del suo Popolo dai quattro canti della terra.

Quella bandiera è confidata alle vostre mani.

L'Italia, la Francia stessa, la riceveranno da voi consacrata dal sangue dei nuovi martiri, — simbolo della giustizia che sarà fatta sulla terra — vessillo del regno di Dio che succederà a quello dei despoti — dei re dalla polvere coronata.

Questa è l'ultima lotta del genio del bene con quello del male.

Voi chiuderete la storia delle umane sventure colla vittoria dei popoli — col trionfo di Dio.

Soldati! questa è missione che fa invidiabili le vostre ferite — belli i vostri disagi — cari i patimenti di ogni maniera.

Orgoglio delle madri vostre — maraviglia dei figliuoli — onore delle vostre spose — figli prediletti della Repubblica, avrete dalla storia Romana la immortalità della vita.

Soldati! Io godo di essere tornato fra voi per dividere i vostri pericoli — per meritarmi il vostro amore.

Continuate, e vinceremo! . . . .

Il Ministro di Guerra e Marina
GIUSEPPE AVEZZANA.

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

S'invitano tutti i Cittadini che hanno raccolto, e che raccoglieranno i Projettili lanciati, e che lancieranno le Truppe nemiche su Roma, cioè palle da Cannone, Granate, Bombe ec. a portarli (qualora siano interi e servibili) al Capo della Sezione di Artiglieria di questo Ministero il Tenente Colonnello Busi, da cui verrà loro dato il compenso di un Bajocco e mezzo per ogni libra.

Rimarrebbero inutili, o Cittadini, nelle vostre mani quei projettili, che noi invece coi nostri Cannoni e Mortari rimanderemo al Campo nemico! . . .

Roma li 8 Giugno 1849.

Il Ministro GIUSEPPE AVEZZANA.

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Avviso.

Dovendosi demolire tutti i fenili adjacenti alle barricate di Porta Cavalleggieri, s'intima ai proprietarii dei medesimi di valersi di tutti i mezzi, che crederanno più opportuni, per il sollecito sgombro del fieno e paglia ivi esistenti, mentre questo Ministero, a facilitare lo *sgombro suddetto*, va ad ordinare ai fornitori militari di destinarli al consumo giornaliero, mediante la loro fornitura, colla corresponsione ai proprietarii del giusto prezzo, da stabilirsi sul corso attuale della Piazza.

Roma li 8 Giugno 1849.

Il Ministro GIUSEPPE AVEZZANA.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

LA COMMISSIONE DI TUTELA E AGGIUDICAMENTO PER LE REQUISIZIONI.

Investiti, con Decreto del Triumvirato in data 6 Giugno corrente, di pieni poteri per l'esecuzione e l'aggiudicamento di requisizioni d'ori, argenti, valori metallici ec. — noi ci crediamo in obbligo di rassicurare quelli che dalla estensione del nostro mandato traessero argomento di dubbii o paure.

Noi, o Cittadini, non abbiamo altro mandato che di perquisire e requisire il superfluo di alcuni pochi a vantaggio di tutti, a vantaggio della nostra vittoriosa Repubblica.

La modesta fortuna dei più non deve soddisfare agli urgenti bisogni di un Governo scelto dal popolo, e difeso dal popolo col proprio sangue.

A chi, senza pagare questo tributo alla Patria, sta spettatore incredulo e inoperoso o dannoso delle *nostre vittorie*, nascondendo le proprie ricchezze, spetta di alleviare il peso dell' erario impoverito. Ed a ciò noi provvederemo con instancabile alacrità.

I Commissarii dei Rioni sono incaricati del ricevimento di ogni offerta spontanea fatta dai Cittadini volenterosi di soccorrere il Governo nelle strettezze erariali. Il *Monitore* terrà esatte liste, come degli offerenti, così delle offerte ricevute.

Noi, senza dare eccitamenti alla carità cittadina, *di cui ebbimo splendide prove finora*, dichiarandoci vigili sorvegliatori di ogni danno che le stolide o *maligne paure di taluni minacciassero all' erario* della Repubblica, abbiamo voluto del paro rassicurare con questa dichiarazione ognuno che avesse temuto non giuste o troppo facili requisizioni in aggravio della propria domestica economia.

Nel palazzo del Governo, in piazza *Madama*, il nostro Ufficio è aperto, come da Avviso del 28 p. p. Maggio, alle reclamazioni di ogni Cittadino leso da chicchessia *nei suoi privati diritti*.

Roma 9 Giugno 1849.

La Commissione.

ORAZIO ANTINORI *Rappresentante del Popolo.*
GIULIO GOVONI *Rappresentante del Popolo.*
GIO. PAOLO MUTI *Consigliere Municipale.*
ALESSANDRO MALVEZZI.
FEDERICO DODA.

PARTE NON OFFICIALE

Leggiamo nella Fratellanza, nuovo giornale di Cuneo, che succede al già molto accreditato *Nazione e Municipio*.

» La condotta del sommo gerarca della cristianità, dell' uomo che dicesi destinato da un Dio di pace a fare felici le genti, a bandire la legge del perdono, ad essere esempio di dolcezza e mansuetudine, a riverberare insomma il vangelo del grande Fondatore della morale, continua collo esercitare cruenti *sevizie contro lo sventurato suo gregge*; ed il pastore ora diventò lupo che beve con ingordigia il sangue delle misere agnella. Ecco in qual guisa a tale proposito si esprime l'*Echo des Alpes maritimes*. »

» Nel mezzo di questi movimenti politici, di tutte queste sciagure di popoli, di tutto questo sangue versato, con certa pena si vede un uomo, che già fatto grande dalle circostanze in cui s'era trovato, e per l'intelligenza ch'egli aveva mostrata a raccogliere lo spirito e le bisogna della sua epoca, mutar sentiero tutto ad un tratto; sconoscere il suo tempo, e per non aver voluto entrare in una guerra santa e legittima, quella dell'indipendenza italiana, essere obbligato al di d'oggi a consentire a servirsi *delle medesime armi ch'egli avrebbe potuto*, ch'egli avrebbe dovuto respingere allora immortalizzandosi; nulla avvi di tristo si come lo spettacolo d'uomo grande occupato ad abbassare il suo proprio pedestallo. Egli è tal cosa che fa Pio IX dopo la sua partenza da Roma; prima comincia ad avere paura come se la paura dovesse entrare in una grand'anima, poi fugge, e dall'esiglio protesta. Questa protestazione pura e semplice impronta ancora di qualche dignità non bastagli, ei chiama in suo aiuto i suoi poteri spirituali, e slancia l'anatema contro il suo popolo; era indietreggiare di 800 anni. Vedendo che i suoi fulmini non atterravano il potere repubblicano, egli riede a mezzi terreni, mendica soccorsi dalle grandi potenze senza punto inquietarsi questa volta se è sangue cristiano o sangue eretico ch'egli s'accinge a versare. Oh quale condotta debole, pusillanime presso un nome, che aveva percosso il mondo intiero, e splendeva come il più puro ed il più nobile emblema delle tendenze del secolo verso il progresso e le idee liberali! »

» Quando le cose *si fanno contro senso*, la logica sparisce, viene la confusione, nè più si ottiene in fin dei conti il successo ideato. — Ecco come scrive un francese alla sua madre da Roma a Parigi, riguardo la guerra dei repubblicani franeesi contro i repubblicani romani: »

» Questa guerra che fa salire *il rossore della* » vergogna sul volto dei figli liberi della Francia, » e che farà perdere presto il governo che tiene le » redini *della repubblica*, è fratricida. Un mio com» pagno già malconcio veniva col sogghigno d'un da» merino che la vigilia si era battuto contro *noi a* » rampognare il medesimo dicendogli fra le altre cose: » Oh, bravo soldato, ora i gloriosi repubblicani *di* » Francia sono divenuti militari della calotta, be» nissimo . . . A queste parole il soldato tanto s'ir» ritò ed offese, poichè aveva nudamente potuto co» noscere a quale vitupero l'aveva tratto il traditore » ministero *della sua patria*, che si ruppe la testa » di dispetto sul muro, cercando colla morte invo» larsi ad un'onta maggiore. »

TOSCANA

DISPACCIO TELEGRAFICO.

Livorno 6 Giugno ore 11 antimeridiane.

Il Capitano del Vapore Sardo il *Dante*, Niccolò Osilia, proveniente da Nizza e da Genova depone che Parigi è tranquilla, e che è stato creato il nuovo Ministero come segue:

Odillon Barrot Presidente, Dufaure, Tocqueville, Tracy, Rullière, Passy, Lanjuinais.

ALTRO DISPACCIO.

Giunge notizia da Genova essersi colà saputo, che a Torino è stato annunziato col mezzo del Telegrafo la nomina del Presidente dell' Assemblea Legislativa. La nomina sarebbe caduta in un Dupin; non si sa se sia il primogenito ex-Procurator Generale della Corte di Cassazione, oppure il di lui fratello Carlo.

PIEMONTE

TORINO 1 *Giugno.*

VITTORIO EMANUELE II EC. EC.

Sulla proposizione del Ministro Segretario di Stato per gli affari di Guerra e Marina;

Abbiamo ordinato ed ordiniamo quanto segue:

Art. 1. È instituita una Commissione *incaricata*

di compilare un progetto di riorganizzazione dell'esercito, la quale sarà composta come segue:

Presidente S. A. R. il Duca di Genova.

Membri; *I Luogotenenti generali*
Conte Franzini,
Cav. Chrzanowsky,
Cav. Della Marmora Alfonso,
Magg. Gen. Cav. Da Bormida,
Segretario Maggiore Cav. Di S. Martino.

Art. 2. I Corpi delle Amministrazioni militari, i generali e comandanti dei Corpi, le Commissioni che fossero instituite per l'organizzazione dei diversi speciali servizi ed istituti militari, richiesti dalla Commissione ora detta, dovranno somministrare alla medesima tutte quelle nozioni o schiarimenti di cui possa abbisognare.

Il Ministro Segretario di Stato per gli affari di Guerra e Marina è incaricato dell'esecuzione del presente Decreto, il quale sarà registrato all'ufficio del Controllo generale.

Torino 29 Maggio 1849.

Per S. M. il Re
il Duca di Genova FERDINANDO di SAVOJA
Della Rocca.

(*Gazz. Piemont.*)

— Si dice che il Conte Guido Borromeo, Segretario d'Ambasciata a Parigi, appena conosciuto l'armistizio di Novara, abbia chiesta la sua dimissione. Si afferma che questa non sia stata accettata, ma che pochi giorni dopo il Ministro prelodato, S. E. De-Launay, lo gratificasse di una destituzione.

Ora ecco un dimissionario convertito in un destituito.

Vuolsi però che il nuovo Ministro degli esteri seguendo questa volta una sua ispirazione, abbia conservato al suo posto l'onorando diplomatico lombardo.

(*Concordia.*)

Altra del 2.

La *Gazzetta Piemontese* reca il seguente Decreto:

È conceduta piena ed intiera amnistia per tutti i reati politici avvenuti prima di questo giorno nell'isola di Sardegna, e pei reati che siano connessi coi medesimi a mente dell'art. 18 del codice di procedura criminale.

— Il gen. Chrzanowski Alberto venne posto a disposizione del ministero di guerra e marina.

(*Conc. Torin.*)

GENOVA 4 *Giugno.*

Il Generale R. Commissario straordinario ha ricevuto oggi alle ore undici il seguente dispaccio telegrafico partito da Torino questa mattina:

» Il Re prosegue in via di miglioramento. »

Il Ministro dell' Interno.

(*Gazz. di Gen.*)

MILANO.

Ognun sa come nella gesuitica lettera che il vescovo di Como scriveva nello scorso marzo all'arcivescovo di Milano, fosse espresso il bisogno di radunare una congregazione di suffraganei per trattare degli interessi ecclesiastici della Lombardia, e ognuno sa quali fossero le tendenze del Romanò, e quali i mezzi, cui alludeva per ottenere una completa ristorazione, a far procedere d'accordo gli affari politici con quei della religione. Ebbene le savie considerazioni di quel prelato non furono indarno, e a quest'ora egli avrà la santa gioia di vedere appagati i suoi voti. — Si assicura che l'arcivescovo di Milano abbia radunato nella sua villa di Groppello un congresso di preti, vescovi, gesuiti, sanfedisti, precisamente nelle viste del sig. Carlo Romano, per avvisare ai mezzi di introdurre una riforma radicale nel clero, perchè i parrochi, in ispecie di campagna, abbiano a far conoscere ai paesani quello che si debba intendere degli ordini politici e delle massime che si spargono, e perchè i parrochi e i sacerdoti riferiscano poscia all'ordinario lo stato dell'opinione pubblica, e gli facciano conoscere i nomi dei più renitenti perchè possa l'autorità ecclesiastica, d'accordo colla politica, prendere le relative misure, affinchè non venga corrotta la parte sana del gregge cristiano affidato alla loro cura. E come tutte queste misure non bastassero, si tratta di ristabilire gli ordini frateschi, i gesuiti, gli ignorantini, i cappuccini, e di ritornare ai beati tempi dei nostri padri, tanto invocati dal conte Mellerio di buona memoria.

(*Repubblicano.*)

COMO 27 *Maggio.*

Siccome dappertutto in Lombardia, anche in Oggionno, nel giorno in cui dovevansi estrarre a sorte i sostituiti pei disertori, i paesani vi si opposero colla violenza, di modo che i gendarmi dovettero avviarsi a Lecco per cercare rinforzo. Strada facendo, costoro videro spuntare da lungi un carrozzino, che veniva alla lor volta. Uno dei gendarmi, quasi per ischerzo, additando come punto di mira ai compagni un giovinetto che si trovava nel carrozzino, lo uccideva d'un colpo di fucile. Quella povera vittima era un certo Manzoni, orefice. Oggionno dovette pagare 30 mila lire; 15,000 subito in contante, pel rimanente prestò garanzia. (*Gazz. Piem.*)

REPUBBLICA VENETA

VENEZIA 28 *Maggio.*

Da lettera di Padova riceviamo i seguenti particolari:

Ore 9 *antim.* — Il telegrafo ci apprende essere stato espugnato ed occupato il forte S. Giuliano, stamattina alle ore 5 antim., con poche vittime d'ambedue le parti, ma colla quasi rovina del forte.

Ore 10 *antim.* — I veneziani ritirati nei forti Manin e San Secondo diedero fuoco alle mine del ponte e ne fecero saltare in aria 20 arcate circa con istraordinario fracasso, onde si risentì anche Padova. Continua il cannoneggiamento.

Ore 3 *e mezza pom.* — Il telegrafo è in moto continuo. Arrivo inaspettato di Radetzky, che si reca egli stesso a dirigere gli assalti accompagnato da un convoglio contenente 5mila bombe e palle da 60, che furono subito tradotte sul campo della guerra.

Altra del 28.

Ore 4 *antim.* — Il cannoneggiamento continuò vivissimo tutta la notte ed il rumore di esso ci scuote tuttora.

Ore 11 *e mezza antim.* — Non cessa il rumor del cannone nel momento che io chiudo questa mia. Fa pure note queste notizie come veritiere, avendole io stesso parte vedute e parte raccolte sul luogo.

(*Opinione.*)

STATI ESTERI

FRANCIA

PARIGI 27 *Maggio.*

Il Ministro del Commercio, la *Presse* del 27 dice, ha data comunicazione alla Camera di Commercio di Parigi, d'una decisione del governo russo presa sulla domanda dell'Incaricato d'affari della Repubblica francese a Pietroburgo, la quale ammette i legni francesi a godere nei porti della Russia del trattamento di favore riserbato fin qui ai vascelli russi, svedesi e norvegi per l'importazione dei sali destinati ad essere depositati nei magazzini.

— Corre voce che il Presidente della Repubblica stia distendendo un programma della politica che si propone seguire nelle difficili contingenze attuali. Non dimenticate che Bugeaud fu chiamato al ministero non per altro che per provvedere alle eventualità della guerra, giacchè altrimenti sarebbe stato un trascinare la nazione alla discordia, e proseguire nella via della reazione con fronte svergognata.

La situazione attuale della Francia non permette questo colpo di stato, e bisogna quindi ammettere che il governo siasi alfine accorto che le complicazioni d'Europa lo trascineranno fatalmente alla guerra. L'esercito del Reno, e le trattative per la occupazione dei forti della Savoja e di parte della riviera di Genova ne sono una prova convincente.

— Assicura un giornale che il Presidente della Repubblica ha destinata al sig. Marrast la decorazione della Legion d'Onore, e la missione di Ambasciatore in Inghilterra. (*F.F.*)

Altra del 28.

Il *Comitato Democratico-Germanico* residente a Parigi ha pubblicato un manifesto, di cui riferiamo i passi più palpitanti.

„ Ai Capi della democrazia Germanica „.

„ La Francia, da sei mesi in qua, si era lanciata nella vasta rete della contro-rivoluzione che dee avviluppare tutta quanta l'Europa. Gli elettori del 13 maggio han rotta questa rete. Il realismo ed il regime bancocratico si trovano trafitti nel cuore; e questo immenso resultato — che non sia giammai dimenticato! — fu ottenuto senza sommossa, e senza combattimenti di strada.

Dobbiam dire pertanto, che la maggioranza dell'assemblea legislativa apparterrà al partito di repubblicani esaltati, ai democratici socialisti? No, senza dubbio: questo partito non è ancora, che nello stato della minorità, ma d'una minorità che rappresenta *più d'un terzo* degli elettori, e l'elemento il più intelligente, il più energico, il più generoso della popolazione. In presenza di siffatto trionfo, riportato malgrado tanti e sì bassi maneggi elettorali, a che si riducono — noi vel chiediamo — tutte le velleità d'una restaurazione monarchica?

I bonapartisti, che avean creduto di potere trar partito, nel loro senso ed a seconda delle loro folli speranze, del famoso voto del 10 decembre, non esistono più che come un partito. Il prestigio del gran nome è svanito, e se, per impossibile ipotesi, il presidente si ostinasse a perseverare nella linea politica adottata fin'ora, la legislativa, incalzata dalla pubblica opinione, saprebbe ben tutelare i diritti del popolo, e difendere la rivoluzione.

L'armata, quest'ultima risorsa, questa tavola di salvezza della reazione, le sfugge oggi a sua rotta. I soldati francesi si sono nobilmente vendicati coi loro voti delle vessazioni, a cui sono stati segno sì lungo tempo. I loro suffragi sono guadagnati per la democrazia socialista.

L'ingresso di Boichet e dei suoi camerata al parlamento, è un'avvenimento d'una portata Europea.

Finalmente nelle elezioni di Parigi — questo gran fatto che domina tutti gli altri — i socialisti insultati non ha guari come la feccia della società, e bersagliati da giannizzeri della reazione, han fatto passare *dieci* dei loro candidati sopra 28! Il socialismo non è più al presente una setta, un'infima frazione del popolo repubblicano; gli è un gran partito politico, e che conta nella sola capitale un proselitismo di meglio che centomila devoti difensori. Si è a lui che appartiensi l'avvenire del mondo; ed un colpo di stato in Francia, se degli insensati lo immaginassero, non servirebbe che a spingere l'Europa, con un nuovo elettrico commovimento, verso quest'avvenire.

Speranza dunque e coraggio, o capi della Democrazia germanica! Più voi opererete con fermezza e risoluzione, più voi potrete esser sicuri del concorso dei nostri fratelli, i democratici francesi. Destituire senza indugio i principi ribelli, fare un solenne appello alla rivoluzione, convocare costituenti nei diversi stati della Germania, cacciare il *Vicario dell' Impero*, centralizzare il comando delle forze militari rimaste fedeli alla Costituzione, e provocare la revisione di questa Costituzione in primarie assemblee — ecco qual sarebbe il dovere del parlamento di Francforte; ecco d'altronde ciò che gli consigliano tutti gli organi della stampa democratica in Francia, e noi stessi non possiamo che scongiurare i membri della chiesa di San Paolo d'entrare in questa via di salvezza, la sola che sia ancora loro aperta. . . .

I capi del partito rivoluzionario in Francia manifestano le più vive simpatie per la Germania, e si mostrano penetrati dei più alti principj della solidarietà delle nazioni. Essi sanno che i due popoli vicini, prestandosi uno scambievole appoggio, realizzeranno infallantemente i destini umanitarj del mondo. . . .

La politica di conquiste territoriali non esiste più ai loro occhi, ed un triste avvenimento ci ha insegnato di recente a qual sublime altezza questi uomini san collocare gl'interessi della democrazia europea. Non sono più che i formicolaj della reazione, i figli perduti della stampa realista, che tentano di cangiare le tendenze della Germania unitaria e democratica, rammentando con affettazione le pretensioni del partito gallofobo. . . .

Ogni specie di discordia è spenta in quest'ora suprema, in cui il corsiero dal cosacco, il comune nemico delle due patrie, beve già l'onda delle germaniche riviere: all'opra, fratelli! Voi dovete adempiere una missione, che brillerà nella storia dell'umanità „.

(*La Vraie République.*)

Altra del 29.

Oggi si è già discusso l'annullamento delle elezioni avvenute sotto l'influenza del telegrafo di Faucher.

— L'*Estafette* dice che la prima seduta della Legislativa ebbe luogo anzi che nella sala nella pubblica strada. Ovunque si sentiva gridare: *Viva Ledru-Rollin! Viva la Repubblica! Viva l'amnistia.*

— A conforme di quel che accenna l'*Estaffette*, riferiamo le seguenti parole che leggonsi nel *Moniteur* di questo giorno:

„ Durante la seduta dell'Assemblea Nazionale Legislativa sonosi fatti degli ammutinamenti nella via di Bourgogne; furono essi ben presto dispersi da pattuglie di cavalleria, precedute dai sergenti di città.

Si era facile di conoscere che i perturbatori di professione erano in picciol numero, ma molti curiosi accalcandosi intorno ad essi, impedivano l'azione e la circolazione della pubblica forza.

Non saprebbesi raccomandare abbastanza ai buoni cittadini di tenersi lungi dagli attruppamenti; essi si esporranno a subire l'applicazione della legge speciale del dì 8 luglio 1848. Questa legge fu di recente pubblicata ed affissa.

Era un dovere per l'Autorità di rammentarne le disposizioni; lo sarebbe ancora di farle eseguire con rigore, se venissero mai a riprodursi tentativi di disordine. „

Jeri sera calma perfetta. Solamente il signor Thiers passando innanzi al Garde-Meuble sarebbe stato maltrattato da un attruppamento.

(*F. F.*)

— Secondo l'*Indipendance Belge* il Duca di Baden che si era rifugiato in Francia partì pel Belgio ove entrò il 28 sotto il nome di conte di Sandeneau.

— Leggiamo nel *Constitutionnel*: La seconda

divisione dell'armata delle Alpi continua il suo movimento di concentrazione nella valle del Rodano per essere più rapidamente trasportata in Italia in caso di necessità.

Il generale Ioly prese il comando a Vienna di una delle divisioni di quest'armata. Un colonnello di stato maggiore è aggiunto a questa divisione.

(*Cor. Merc.*)

ASSEMBLEA NAZIONALE.

Seduta del 30 *maggio.*

All'apertura della sessione il presidente decano legge una lettera del colonnello Ambert che trasmette la sua dimissione da *rappresentante* del Lot, a cagione delle incompatibilità delle funzioni militari e di quelle di rappresentante.

Sorge una discussione sulle elezioni d'Ervy e Loira, quantunque siano state appoggiate nella sessione di ieri. Alcuni oratori avrebbero desiderato che l'Assemblea pronunciasse un biasimo oppure un *rincrescimento della parte* presa in questa elezione dal Consiglio Generale del *dipartimento*. La parte sinistra e la Montagna appoggiano molto e con rumore perchè *il biasimo sia pronunziato*. La maggiorità illuminata dalle lettere stesse che sono lette dai membri opponenti non si mostra guari disposta a secondare questi attacchi. *Il* ministro dell'*Interno dà delle precise spiegazioni sulla condotta* imparziale del governo nelle elezioni. Esso si è astenuto di esercitare alcuna influenza. Ha fatto soltanto il suo dovere *procurando* che l'ordine fosse conservato dappertutto. L'assemblea intiera passa all'ordine del giorno. La Montagna sola si alza alla contro-prova.

La verificazione delle elezioni è ripigliata. Poscia il signor Laroche legge una lettera scritta dal sig. Gambon a'suoi amici de la Nievre; che annunzia non solo essere stato posto il ministero in istato d'accusa, ma messo in arresto e rinchiuso a Vincennes. Dopo una discussione assai lunga sopra questo *incidente* si passa all'ordine del giorno.

(*F. F.*)

MARSIGLIA 31 *Maggio.*

A 9 ore abbiamo assistito *al funerale che si è* fatto per i morti sotto Roma nella chiesa di S. Martino. Noi Italiani ci siamo andati in corpo. Quando noi siamo stati in chiesa un'altra comitiva di *emigrati italiani* portando una bandiera italiana col bruno, e coll'iscrizione: *Viva la Repubblica francese*, si è presentata alla porta della chiesa, ma la *bandiera* non si è voluta far passare. Un ufficiale della Guardia Nazionale l'aveva presa in consegna e la guardava alla porta della chiesa. La cagione della non *ammissione* della bandiera fu la proibizione per parte del Prefetto. Però finita la funzione le due bandiere furono unite e portate processionalmente fino al caffè nazionale e *salutate* ambedue da fragorosi applausi: dopo di che la comitiva si sciolse. (*Corr. dell' Avvenire.*)

ALGERIA

Il *Monitore d' Algeri* del 24 maggio dà dei dettagli sulla spedizione della colonna partita dal campo d'Aumale sotto gli ordini del Generale Blangini. La missione di questo generale era principalmente di tenere a dovere le popolazioni che potessero esser tentate di prender parte alle ostilità delle tribù vicine di *Bougrè*; ma si trovò nel caso *di agire direttamente*, e *nelle giornate del 19 e 20* ebbe dei scontri molto serii con i Kabyli di Guechtuola.

Arrivato il 19 a Boadj-Bon-Robéeni, piccola fortezza costrutta dai turchi, poscia demolita dai Kabyli e poi ricostrutta dal nostro Halifa, il Generale fu vivamente attaccato dai Guechtuola e *i loro ausiliarj*. In breve li *respinse* nelle loro *montagne*. Il bivacco delle nostre truppe, non era ancora stabilito che i Kabyli nuovamente si avvicinarono. Furono di *nuovo* battuti, *ma la notte* principiava ad avvicinarsi e non ci permise d'inseguirli attivamente.

L'indomani, il Generale volendo mandare a *vuoto* i progetti dei Kabyli, trasportò il suo campo su di un altro punto. I nemici credendo che i nostri movimenti non fossero che una buona ritirata *ci attaccarono con un ardore* che loro costò ben caro.

Molti furono uccisi ad arma bianca. Questo attacco ci costò sei uomini morti e 40 circa feriti, fra quali l'aiutante di campo del Generale Beslon. I villaggi di Guechtuola furono invasi ed incendiati.

Il 21 il Generale volendo profittare del terrore ispirato al nemico dalla battaglia del giorno avanti, formò una colonna composta di battaglioni senza sacco. Era per completare l'invasione del paese quando un personaggio famoso nel paese per la sua riputazione di *santità* venne ad *offrire* sommissione. Le ostilità furono sospese, e si occupò tosto ad organizzare il paese, al quale diede nuovi capi. Un forte ammenda sarà imposta ai ribelli.

Nei scontri precedenti le nostre truppe vennero assalite da più di 11,000 Kabyli di diverse tribù. (*G. di Genova.*)

GRAN BRETAGNA

LONDRA 26 *Maggio.*

Nel *Times* del 25 comparve una lettera firmata Manzoni (questo è il nome del Ministro delle finanze in Roma), nella quale Lord Brougham era pubblicamente *provocato in un duello per aver* detto che il Ministero romano aveva cercato di far denaro colle ricchezze antiche deposte nei musei di Roma.

Nella Camera dei Lordi, Lord Brougham annunziò che questa lettera non era che una mistificazione. Il vero Manzoni gli aveva scritto per protestare *contro una tale* pubblicazione.

— Morì a Edimburgo una donna che sedette per anni parecchi al Parlamento inglese sotto il nome di Guglielmo Enrico Millner. Cosa *strana*, non si sospettò mai il suo sesso. Un processo intentato da' suoi eredi fa molto rumore in questi giorni.

— Gli abitanti di Birmingham tennero ultimamente *un gran meeting per esprimere le simpatie* di quella città verso l'Ungheria, e per aprire una *soscrizione a favore degli ungheresi*.

— Le notizie dell'Irlanda sono ogni giorno più affliggenti; la miseria e la morte vi spargono la desolazione. (*F. F.*)

GERMANIA

FRANCOFORTE 27 *Maggio.*

228.ma *Seduta dell' Assemblea Nazionale.*

Il signor Tafel di Stuttgard propone in nome della Commissione dei 30 l'ordine del giorno sulla proposta del sig. Fallati, relativo all'*aggiornarsi* dell'Assemblea.

Il sig. Umbscheiden, altro relatore di questa commissione, propone d'intimare al potere centrale di adoperarsi *subito per il ristabilimento* dell'ordine legale in Sassonia, compromesso da misure eccezionali, come pure per la cessazione dei processi contro le persone che *han preso parte al movimento* in favore della *Costituzione* dell'Impero, ed alla resistenza all'intervento illecito delle truppe prussiane.

Il sig. Reh Presidente dell'Assemblea, fa nota a quest'ultima una missiva del Ministero dell'Impero colla quale il suddetto Ministero dichiara non poter dar *seguito* alla decisione presa jeri concernente la *dislocazione* delle *truppe*, una simile misura essendo incompatibile col mantenimento della pace e della sicurezza dell'intiera Alemagna.

Quindi si ripiglia la discussione del progetto del manifesto da indirizzarsi al popolo alemanno. Dopo aver intesi molti oratori l'Assemblea passa al *voto*.

Essa rigetta con 125 voti contro 38 l'ordine del giorno proposto dai signori Zachariae e compagni, *e con 98, contro* 45 una ammenda proposta dal sig. Gravenhorst.

Viene pure rigettata un'altra amenda proposta dai signori Welcker Kierulf ecc. *con* 87 voti contro 88. Il manifesto è adottato tale quale fu proposto dalla commissione.

In seguito di questo voto i signori Buttel Bedermann, Riesser e dieci altri membri dichiarano di rassegnare il loro mandato: una proposta del signor Wesendonck tendente a far trasportare a Stuttgard *la sede dell' Assemblea è rinviata* alla commissione del 30.

L'Assemblea adotta una proposta del sig. Nauwerck così concepita. „ S'*inviteranno i governi* dei 29 Stati fedeli alla Costituzione dell'Impero a prendere in comune le necessarie misure per mettere in vigore la Costituzione, e specialmente per organizzar subito i loro mezzi di difesa.

Il Presidente dell'Assemblea nazionale è incaricato di mettersi in rapporto coi plenipotenziarj *dei 29 governi medesimi per far* eseguire il più presto possibile la sopra esposta risoluzione. „

La prossima tornata è fissata a martedì 29 maggio. (*Journ. de Francf.*)

STUTTGART 24 *Maggio.*

Il partito popolare nel Wurtemberg è organizzato meglio che in qualunque altro paese. Il militare è in piena intelligenza col popolo; gli officiali più servili non osano più proporre indirizzi di devozione alla corte. Il Re, deliberato di tentare una reazione, consultò i comandanti, ed ebbe in risposta che in tal caso molti officiali avrebbero deposto la spada, e i reggimenti si sarebbero uniti al popolo. Intanto il popolo, che conosce i fatti e i detti del sovrano, non pensa *se non a procacciarsi armi* e munizioni. Ciò che avvenne in Baden aperse li occhi a tutti. Si confessa che Hecker e gli altri repubblicani avevano ben ragione, e che se si fosse secondata la loro impresa l'anno scorso, ora saremmo vittoriosi, o potremmo vivere in pace. Ma così abbiam perduto un anno, e abbiamo a sopportare *dai principi una tribolazione* assai più lunga. Il nostro Re fa il prussiano, e si millanta di marciare alla testa de' suoi fedeli soldati e versare fino all'ultima goccia del suo sangue. Il soldato ride, ed è *fermo di battersi*, non già contro il popolo badese, ma per la Costituzione nazionale e contro i Prussiani. (*F.T.*)

PRUSSIA

BERLINO 26 *Maggio.*

Oggi sono stati fatti a Berlino parecchi arresti a requisizione del Gen. Wrangel; gli arrestati appartengono a diverse classi: *impiegati*, *medici*, stampatori, negozianti, coltivatori e proletari; tutti furono condotti alla prigione militare, ove sono trattati, dicesi, con molto riguardo.

— La *Gazzetta di Spener* dà per notizia positiva l'imminente accomodamento colla Danimarca. A tale effetto sarebbe arrivato a Berlino il Ciamberlano De Reetz *munito* di pieni poteri.

(*G. di Francf.*)

BAVIERA

MONACO 25 *Maggio.*

La *Gazz. Univer. d' Ausburg dice che il re* Massimiliano non ha ricevuto la Deputazione di Francoforte qui venuta per offrirgli la dignità di luogo-tenente dell'Impero.

— Anche *i soldati* della Baviera propria seguono l'esempio di quelli del Palatinato e della Franconia. *Jeri attraversando la capitale per andare* al campo di Donauwerth cantavano l'*inno repubblicano* di Hecker. Varie gazzette annunciano che i soldati misero sossopra il campo di Donauwerth, ed entrarono nella città, ove gli abitanti li accolsero a gara nelle loro case. Colla unione del popolo e dei soldati il potere assoluto perde l'unico sostegno che gli rimaneva. (*F.T.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 27 *Maggio.*

Temeswar è circondata strettamente dalle truppe di Bem; ma il Generale Rukawina è bene approvvigionato, e potrà, dicono i giornali d'Agram, *tenere ancor lungo tempo.*

ALTRA DEL 29.

Dei fogli di Vienna non ci pervenne che la *Presse*. Essa ha notizie da Pesth del 24 secondo le quali nè gli ufficiali della guarnigione di Buda nè i soldati *croati non sarebbero* stati massacrati, ma solo fatti prigionieri. Così pure sarebbe inesatta la notizia del saccheggio di case private. Il valore straordinario del Generale Hentzi ha *strappato* l'ammirazione persino ai suoi fanatici nemici.

Si dice che Gorgey non si sia mosso dal letto del suo valoroso avversario, il quale sarebbe spirato fra le sue braccia. Il danno recato a Pesth dal *bombardamento è inestimabile*. I più begli *edifizj* verso il Danubio sono incendiati o ridotti in un *mucchio di rovine*. (*Cost.*)

— Ecco in qual modo la *Gazz. d' Augusta* racconta la resa di Buda:

„ Si conferma la notizia della resa di *Buda*, presa d'assalto dagli Ungheresi, i quali passarono parte della *guarnigione a fil di spada* e parte fecero prigioniera. Un battaglione italiano (Ceccopieri) che formava *parte del presidio*, dicesi abbia rivolte le armi contro i croati nel momento decisivo, ed in tal modo facilitato la presa della Fortezza.

— Görgey ha chiesto al comandante generale delle truppe imperali in Ungheria un buon trattamento dei prigionieri ungheresi che si trovano al campo imperiale; e nel caso contrario minaccia di rappresaglie.

I tre punti della sua dichiarazione sono verbalmente: 1. Per ogni testa ungherese cadono tre austriache, 2. *Ogni ungherese o indigeno* che combatte contro di noi soggiace senza fallo alla morte del traditore della patria. 3. L'Ungheria è preparata alla pugna a vita o morte; il popolo è stanco della sofferenza che ha fin'ora avuto verso i suoi oppressori. (*Tir. Bothe.*)

— Ecco la formula di giuramento che la Dieta di Debreczin, sulla mozione del Deputato Halacz, decretò doversi prestare dal presidente del governo e dai ministri: „ Io N. N. giuro in nome di Dio di adempire i doveri del mio impiego, sulla mia responsabilità, *in modo* da guarentire all'Ungheria la sua libertà e l'integrità del suo territorio, siccome anche giuro di far eseguire fedelmente tutte le *leggi* e i decreti dell'Assemblea *nazionale*. Così Dio mi aiuti. „

I giornali di Pesth fanno di Bem un eroe quasi mitologico. Il giornale l'*Opposizione* dice: „ Bem venne tra noi con 8000 uomini senz'armi, senza munizioni; ora egli ha un esercito di 50,000 soldati ben disciplinati e provvisti. Come vi riuscì? *Dio solo il sa*, quello che è certo si è, che Bem sa tutto, vede tutto, può tutto ciò che vuole, il suo corpo è crivellato di ferite, ma egli non vi *bada*. *Gli zecli giurano in suo nome*, lo venerano come santo, e tutti credono fermamente che alla battaglia di Pisker una palla gli abbia trapassato il petto da parte a parte senza nuocergli *punto*. I soldati l'adorano.

„ Dopo la cacciata dei russi dalla Transilvania, egli regalò ciascun ufficiale di 1000 fiorini, e a ciascun soldato distribuì una paga di venti giorni. Non porta in mano altr' arma che una bacchetta. Nella ritirata di Devaer egli vede nove soldati austriaci seduti sopra un cannone: egli si slancia su di loro, li scaccia a colpi di scudiscio e si impadronisce del cannone „. Il Lloyd riferisce questo fatto. (*Gazz. Piem.*)

UNGHERIA

PRESBURGO 27 *Maggio.*

Quest' oggi è arrivata per la prima volta la posta di Neutra. — Nelle vicinanze di Raab, come pure presso Freistadtl e Trenschin, sarebbero avvenuti degli scontri d' importanza; nulla di certo si può ancora asserire dei risultati. (*O. T.*)

IMPERO OTTOMANO

COSTANTINOPOLI 25 *Maggio.*

Noi abbiamo avute notizie interessanti dalla Circassia coll' ultimo vapore arrivato da Trebisonda. Una fortezza russa molto importante, conosciuta sulle carte col nome di Mamai, situata tra Anapa e Sohunkalé, e che serviva qual deposito di armi, di munizioni, d' abbigliamento ed infine di tutto ciò che è necessario ad un esercito, è stata presa dai circassi. Verso la fine di aprile, Ibraim Karebatir, alla testa di 12,000 uomini circassi, attaccò questa fortezza con tanta audacia ed all' improvviso, che ei se ne impossessò persino prima che la guarnigione forte di 3600 uomini, si fosse disposta a difenderla. Un terzo dei russi venne massacrato, ed i due terzi fra i quali si trovano gli Ufficiali; sono stati tenuti per servire allo scambio dei prigionieri.

I circassi hanno trovato nella fortezza 160 cannoni, e dopo averli presi, non che tutte le armi e le munizioni che vi rinvennero, si sono portati ad accamparsi a Khiza, non lungi da Mamai. Questo è senza dubbio un avvenimento molto grave ed assai funesto pei russi, poichè questa fortezza serviva di punto centrale e di approvigionamento al loro esercito che occupa questa parte della Circassia. Il corpo d' esercito del Generale Nestorff, uno dei più agguerriti nel Caucaso, il quale avanzava verso la Bessarabia onde portarsi a rimpiazzare le truppe della Moldavia destinate per la Bucovina, fu per due volte costretto di ritornare nei suoi acquartieramenti di Tiffis. (*Port. Malt.*)

INDIA

Dicesi che l' antico Governatore di Multan sarà impiccato, perchè si ebbe prova che fu complice dell' assassinio dei signori Agnew ed Anderson. Si assicura che avrebbe regalato un elefante all' uccisore.

Dallip-Singh, l' *infelice Re di Lahore*, che gl' Inglesi spogliano del suo regno, perchè, nel suo stato, si trovarono sudditi ribelli all' autorità di lui, riceverà un' annua pensione di 50,000 lire sterline (1,250.000 fr.), ma sarà regalato a Puna, nel Decan, per esser quindi imbarcato fra 24 ore a Bombay, qualora la sua presenza suscitasse negli indigeni un sentimento d' indipendenza.

Dallip-Singh ha sottoscritta la cessione del suo regno. (*F. I.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 10 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Lettura del Rapporto Saliceti sul PROGETTO DI COSTITUZIONE riformata dalla Commissione mista.
3. Lettura del Rapporto Regnoli a nome della Commissione di Grazia e Giustizia.
4. Seguito della discussione del Preventivo del Ministero dell' Interno.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente C. L. BONAPARTE.
Il Segretario PENNACCHI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Pochi codardi, taluni forse con tristi mire, diffondono tratto tratto nuove terrificatrici e vergognosi consigli. Pochi imprudenti ed esagerati nei rimedi rispondono arrogandosi di sostituirsi al Governo, e additando nomi d'individui presunti colpevoli al rancore del Popolo.

Il Popolo, migliore degli uni e degli altri, sprezzerà i consigli della paura come quelli della vendetta.

E il Governo forte dell' amore del Popolo invigila sugli uni e sugli altri, e provvederà energicamente contro i terrificatori come contro i provocatori di rimedi illegali e pericolosi: contro i primi, non perchè tema l' influenza di consigli codardi, ma perchè consigli e romori siffatti sono una offesa a un Popolo di generosi: — contro i secondi, perchè l'anarchia è funesta a una bella causa quant' è la paura; e perchè importa non solamente salvare dalle offese esterne la bandiera Repubblicana, ma serbarla pura, incontaminata d' eccessi. La Repubblica è forte e santa. I difensori delle mura di Roma hanno valore e virtù.

I buoni cittadini accusino al Governo gli spargitori di male nuove: verranno severamente puniti. Ai buoni cittadini il Governo, certo d' essere inteso e seguito, affida il mantenimento dell' ordine e il rifiuto di partiti estremi che rivelano anch' essi paura, e minacciano disonore alla nostra bandiera.

Roma dalla residenza del Triumvirato li 9 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno 9 Giugno 1849.

Con mia sorpresa e dispiacenza, ho potuto rilevare, che alcuni corpi militari, oltre la percezione del soldo, e l'assegna di baj. undici a titolo di viveri di campagna, pretendano ancora ricevere il pagamento del soprasoldo ordinario. Questa pretesa, che si vorrebbe giustificare come appoggiata al mio precedente Ordine del giorno sei corrente, è tanto più dispiacevole pel sottoscritto, quanto sono maggiori le attuali ristrettezze e bisogni della Patria.

A maggior dilucidazione dell'Ordine del giorno anzidetto, a scanso di equivoci, e per togliere qualsiasi pretesto a delle ulteriori esigenze, si dichiara, che oltre il soldo, nell' assegno, a ciascun soldato di baj undici al giorno a titolo di viveri di Campagna, viene compreso anche il soprasoldo ordinario e cessa qualunque altro diritto di percepirlo.

Per il Ministro M. MONTECCHI.

La notte scorsa fu improvvisamente rallegrata da uno squillare di trombe guerresche e di tamburi. Erano alcuni de' nostri battaglioni che arrivavano a dividere la gloria delle truppe che difendono Roma. Stamane sopravvenne pure la Legione Romana comandata dal Colonnello Masi, il quale con raro esempio di modestia non volle accettare la sua promozione al grado di Generale.

Intanto il cannone tuona sempre, e i Francesi, poco desiderosi di nuovi attacchi a ferro freddo, proseguono ne' loro lavori, quando i nostri cannoni il consentono da lontano.

I nostri feriti in generale vanno bene, e non poco giovamento reca alla cura l'animo lieto e forte di que' giovani già veterani, e decorati da nobili cicatrici.

Mille atti di coraggio singolare potremmo narrare, se non che accennando d'alcuno si farebbe torto col silenzio a molti altri. V' è però chi raccoglie questi fatti, i quali renderanno più notabile la lista de' feriti che quanto prima sarà pubblicata.

Eccone intanto uno per saggio:

Alle ore 11 antimeridiane del giorno 5 corrente fu condotto nell' Ospedale della Consolazione Poggi Carlo di anni 25 da Imola, milite nel primo Reggimento dell' Unione, il quale dovette subire l' amputazione dell' avambraccio sinistro in seguito di ferita da arma da fuoco. Durante l'operazione, conservando sempre una calma ed una serenità di spirito ammirabile ripeteva spesso le parole di *viva l' Italia*, *viva la Repubblica.* Compiutasi appena la medicatura volle avere nella mano il membro amputato che contemplò, e poscia nel ridarlo disse: *mandatelo ai Francesi, e ne facciano il rancio.*

PARIGI 30 *Maggio.*

Il ribasso che minacciava da due giorni i fondi pubblici scoppiò oggi con gran forza, e si fece sentire sulla maggior parte degli altri valori. Il 5 per cento cadde a 81 e il 3 per cento a 51 e 40. Si chiudono l' uno e l'altro in ribasso del 2 per cento.

LIONE 31 *Maggio.*

Si dice che in questa settimana avrà *luogo un* passaggio considerevole di truppe, in varii punti del dipartimento di Saona e Loira, principalmente a Chalon, città dove si raccolgono molte vettovaglie. Alcune persone che si credono ben informate, dicono che queste truppe debbano far parte di un corpo di osservazione che andrà prendendo posizione lunghesso la riva sinistra del Reno, per la protezione delle frontiere. (*Gazz. di Gen.*)

VIENNA 28 *Maggio.*

La *Gazz. di Vienna non fa menzione della* voce sparsa in alcuni giornali che la fortezza fu presa per aiuto del reggimento Ceccopieri.

60,000 fiorini caddero in mano dei Magiari come pure dell'argento ecc.

Gorgey si è diretto ora verso Gran.

Dal Banato si sa che Bem ha battuto il Generale serbo-austriaco Malachowski. Con un corpo di 12,000 uomini costui fu respinto nella Valacchia. Bem ha occupato Orsova con 15,000 uomini. (*Corr. Merc.*)

UNGHERIA.

La *Gazzetta di Augusta* contiene il seguente ragguaglio proveniente da Posen il 20:

L' avanguardia de' russi è stata d'improvviso attaccata e distrutta da una divisione magiara, comandata da Dembinski, presso Jordanow in Galizia, non distante dalla frontiera dell' Ungheria. Duemila russi caddero morti sul campo, e 20 cannoni *furono* predati da' vincitori. Dicesi che gli ungheresi siansi impadroniti di Lemberg. È certo che Dembinski vuole entrare in Polonia, passando per la Galizia, e per questo motivo un esercito russo di 15,000 uomini ha occupato il campo di Kalisch, e resterà sulla frontiera.

Lettera da Pesth, in data del 20, annunzia, che nelle vicinanze di Bartfield sulla frontiera della Galizia, un corpo di magiari fingendo di darsi alla fuga all' apparire di poche migliaja di russi, lasciò una quantità di barili di vino avvelenato. I russi, impadronitisi del campo, si diedero a sbevazzare allegramente di quel vino venefico, il quale, dopo poche ore produsse egregiamente l' effetto, stendendo gran numero di russi sul campo.

APPENDCE

CENNI SULLA PERSONA DI KOSSUTH.

Luigi Kossuth, il cui nome in lingua slava significa *cervo*, appartiene per la sua nascita ad una nobil famiglia slovacca, ma fu educato nella parte magiara dell' Ungheria. Forse tocca i 40 anni; è di statura media; il suo volto è nobile ed espressivo. I suoi tratti rappresentano sì fedelmente il tipo della bella razza de' montanari slovachi, che al primo scorgere i suoi occhi azzurri, i bruni suoi capelli, ogni abitante dell' Ungheria riconosce l' origine di lui. Porta le fogge del vestire moderno dei Magiari, la tunica di velluto guernita di passamani d'oro. Questo modo di vestire, d'origine polacca, è subentrato negli ultimi tempi in Ungheria a quello di ussero, ed aveva preso il nome di *Attila*; al qual nome del Re degli Unni antichi i liberali Ungheresi hanno sostituito quello di Kossuth, per designare le fogge nazionali. Kossuth porta in testa un kalpach, berretto di pelo nero, ornato di una penna d' airone. Mette qualche volta all' occhiello del suo abito un nastro coi colori nazionali ungheresi, cioè rosso, bianco e verde.

Dotato di gran penetrazione, d' una eloquenza affascinatrice, Kossuth possiede una profonda conoscenza dell' indole del popolo a cui s' indirizza, e di cui sa con isquisito accorgimento lusingare le idee e le passioni. I suoi discorsi sono pieni di modi arditi, di brillanti metafore: non producono sempre un grande effetto sugli uditori forestieri, ma esaltano ed infiammano i Magiari, che sono però, sopra ogni altro popolo, facili alle impressioni. Quando Kossuth ha eccitato nel cuore dei rappresentanti il sentimento nazionale e cavalleresco, non havvi sacrifizio a cui non si mostrino disposti. Nel mese di maggio 1848, quando preparavasi la lotta che ancor dura, egli domandò alla dieta 40 milioni di fiorini (circa 100 milioni di franchi) e 200 mila uomini per far fronte alle necessità del momento; l' Assemblea si alzò in piè tutta quanta, e votò per acclamazione la somma e le leve richieste, Kossuth che era rimasto alla ringhiera, durante quella votazione, salutò con ossequioso atto l'Assemblea, dicendo: « M' inchino davanti alla grandezza della mia patria. » Ed era talmente spossato di stanchezza e di emozione che altri dovette aiutarlo a scendere dalla ringhiera per tornare al suo posto.

Kossuth segue tutti i movimenti del principale esercito ungherese. Egli con quel potere supremo che gli è conferito dal suo titolo di dittatore, inspira e regge quell' esercito; ma lascia ad altri il comando militare. Servesi spesso del suo talento oratorio per esaltar lo spirito delle truppe. Fu visto alcuna volta andar da un reggimento all' altro arringare i soldati magiari e far sentire fino all' estremità di una linea estesissima la sua simpatica voce. Alla battaglia di Schwechat, il 30 ottobre, pare che le nuove leve ungheresi non marciassero tanto risolutamente contro i vecchi reggimenti croati di Jellacich se non dopo essere state elettrizzate da un' arringa di Kossuth. Appena egli aveva finita la sua allocuzione, tutta la linea si precipitò a baionetta in canna contro gli slavi alle grida mille volte ripetute di *elien*!

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 127 — 1849. Domenica 10 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
9 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 27 lin. 10,7	+ 16, 9°	25°	N-N-E. dd.	Sereno.	Dalle 9 pom. del 8 Giugno, fino alle 9 pom. del 9 detto
	» 3 pomer.	» 27 » 10,1	+ 21, 6	39	N-N-E. f.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 27 » 10,5	+ 17, 2	22	N-O. m.	Coperto.	Temperat. mass. + 21,8 Temperat. min. + 16,2.

ROMA 10 *Giugno*.

PARTE OFFICIALE

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 11 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Rapporto della Commissione delle Petizioni.
3. Seguito della discussione del Preventivo del Ministero dell'Interno.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente C. L. BONAPARTE.

Il Segretario COCCHI.

N. B. Questa sera e tutte le sere, fintanto che dura la permanenza, le Sezioni si riuniscono alle otto e mezzo pomeridiane. Si raccomanda la sollecita nomina dei Commissarii da aggiungersi alla Commissione pei Preventivi.

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno 9 Giugno 1849.

Soldati!

L'eroico vostro coraggio ha segnato la più bella pagina nella grande epoca della nostra rigenerazione.

L'Italia vi contempla con orgoglio, il nemico vi teme e vi ammira.

Ma il coraggio solo non basta per vincere, è necessario che sia regolata da una severa disciplina.

Egli è soprattutto *in questi momenti*, *in faccia* al nemico che incalza da ogni lato, che io sento il bisogno di raccomandarvi l'osservanza di quella disciplina militare che fa le falangi *compatte*, *ordinate*, invincibili.

Per questo s'invitano tutti i Comandanti dei Corpi a far rigorosamente eseguire gli ordini già emanati da noi rispetto ai doveri del soldato.

Si ordina inoltre ai Comandanti di tutti i Corpi:

1. Di fare tre volte al giorno un appello nominale degli uomini sottoposti al loro comando.

2. Di inviare il rapporto degli appelli al Comando in Capo.

3. Di spedire pattuglie miste di Caporali dei diversi Battaglioni, condotte da Sotto-Uffiziali, per arrestare i soldati vaganti nella città senza permesso, e consegnarli alla piazza per essere ricondotti ai rispettivi Corpi.

4. Il Comando di Piazza veglierà attentamente, che gli Uffiziali non s'allontanino soverchiamente il giorno e la notte dai loro Corpi, e se ne farà immediato rapporto agli Uffiziali superiori.

Soldati! nell'osservanza di queste misure sta la salvezza del nostro paese. Il soldato deve sempre essere pronto alla riscossa, di giorno, di notte, in ogni momento: la patria può aver bisogno di tutti i suoi difensori.

Tenetevi pronti!

Il Ministro della Guerra e Marina.

GIUSEPPE AVEZZANA.

PARTE NON OFFICIALE

BATTAGLIONE BERSAGLIERI

Roma li 4 Giugno 1849.

Cittadino Generale:

Eccomi a darvi, Cittadino Generale, un breve rapporto dell' attacco sostenuto dal mio Battaglione negli avamposti di Villa Pamfili il giorno di jeri. Erano le ore 2 e mezza dopo mezzanotte quando un colpo di fucile della nostra sentinella avanzata al posto del Giardino lungo la strada Tiradiavoli esterna alla Villa, diè il segnale d' allarme a tutto quel posto occupato dalla terza Compagnia; la quale tosto ordinatasi, incominciò un vivo fuoco di moschetti sopra *la detta strada Tiradiavoli, che tutta* trovavasi occupata dai Francesi che per essa serrati in colonna procedevano fiancheggiati a sinistra dai loro Bersaglieri spiegati di là dal condotto dell'Acqua Paola. Contemporaneamente venivano attaccati gli altri due posti della Cappelletta Pamfili e del Bosco occupati dalla prima e seconda Compagnia; ma queste non giunsero ad unirsi ai nostri sopradetti, perchè un forte distaccamento francese sforzato un cancello ed entrato nel bosco a destra del lago, precluse alle due Compagnie la ritirata. Intanto la terza, quarta quinta e sesta Compagnia continuarono a ritirarsi combattendo per l' interno delle vigne sino al Casino di Villa Corsini dove era appostata l'ottava Compagnia. Quivi si è trattenuto il nemico sostenendo il fuoco per più di un' ora avendo divise le nostre forze piccole, parte nell' interno del casino, parte nella casa a dritta del casino medesimo, ad onta che il *nemico dal parapetto d'ingresso della Villa Pamfili* fulminasse i nostri con un pezzo d'artiglieria dirigendo i suoi colpi alla suddetta casa a dritta. Non parendo più sostenibile quella posizione per la sempre crescente forza e vigoria del fuoco nemico, ho ordinato la ritirata sul casino del Vascello, dove sostenuto il fuoco per circa tre quarti d' ora e sempre nella speranza che giungessero rinforzi dalla Città, mi avventurai di spingere i miei a riprendere alla bajonetta il Palazzo Corsini, al che riuscimmo non senza perdita considerabile.

Erano le ore cinque e mezza circa quando giunsero dalla Città i rinforzi condotti dal Generale Garibaldi: quindi la parte che prese il mio Corpo alle diverse fazioni sostenute nella giornata risulteranno dagli altri rapporti pervenuti a questo Comando.

Ho voluto soltanto rendervi sinceramente edotto, Cittadino Generale, di quanto non vi poteva essere *da altri che da me* riferito.

Salute e fratellanza.

Il Tenente Colonnello
Comandante il Battaglione Bersaglieri
PIETRO PIETRAMELLARA.

Al Cittadino Generale in Capo
delle Truppe della Repubblica Romana.

COMANDO GENERALE
DELL' ARMA POLITICA

RAPPORTO

Li 9 Giugno 1849.

Cittadino Generale:

Vi diedi rapporto con mia del giorno 6 corrente delle poche perdite, che sofferse il mio Corpo nel fatto d' armi sostenuto il 3 corrente a Ponte Milvio; ora vi aggiungo alcuni particolari, onde i bravi abbiano premio di lode, e la verità il suo posto.

Appena voi ordinaste che la metà del mio Corpo salisse i monti Parioli per spingersi verso Ponte Milvio, e molestare i Francesi sul Ponte stesso, e l'altra metà s' introducesse nelle vigne a sinistra per impedire ai nemici il passaggio del fiume, voi udiste con quali calde parole io stesso li animai, e il fatto dimostrò come lo sentissero. Introdottisi nelle vigne, si trovarono essi a fronte de'Bersaglieri e Pontonieri francesi, che avevano già cominciato a valicare il fiume, e cominciò *tostamente un vivo fuoco in Bersaglieri*, che costrinse il nemico, dopo non lunga resistenza e molta perdita, a ritirarsi, ed a guadagnare l' opposta sponda. Io stesso introdottomi in quelle vigne, proseguii ad animarli. e vidi il mio Colonnello Calderari dirigere il fuoco, insegnare gli aguati, e fare il debito di ottimo uffiziale. Il Colonnello *Fabrizi di stato maggiore* Generale avendo seco lui alcuni Reduci, s'inoltrò verso la riva sinistra, e trovatovi buon numero di Carabinieri si mise alla loro testa animandoli alla carica del nemico, nel che venne secondato da due loro Uffiziali, e dal Maresciallo a cavallo Enrico Gori, il quale predò una zattera nemica con alcuni effetti; entro quella barca giaceva estinto un francese colpito dai miei. Crescenziano Fabrizi Carabiniere comune, di cui vi feci già menzione in quel mio rapporto, guadagnò a nuoto l' opposta sponda, e protetto dal fuoco de'compagni, tolse ai nemici e trasse seco una zattera con alcune armi, spiegando un coraggio veramente singolare. Alcuni Carabinieri si batterono corpo a corpo coi francesi. Il Carabiniere Batteloni strappava ad un nemico il fucile, e lo avrebbe fatto prigioniero, se non veniva colpito in quell' atto da una palla nelle reni. Cadde e dovette abbandonare il nemico, ma non abbandonò il fucile. La destrezza, l'intelligenza, il coraggio dimostrato dai miei in questo fatto, mi ha dato novella prova di quanto essi valgono, e del loro amore per la patria. Fate, vi prego, che questi pochi cenni siano conosciuti.

Salute e fratellanza.

Vostro Affezionatissimo
G. GALLETTI.

Al Cittadino Generale Roselli
Comand. in capo l'Armata.

I Cittadini Vincenzo Valentini e Giovanni, Costabili della Commissione direttiva di Finanza, fecero offerta alla Direttrice dell' Ospedale di San Giacomo, di scudi *cento dieci* a soccorso dei loro fratelli feriti.

REGNO DI NAPOLI

NAPOLI.

Ripetiamo questo avviso a comodo di quelli a cui pe' loro privati negozi può interessare, astenendoci da ogni altra riflessione, perchè il fatto è per sè stesso troppo eloquente! . . .

» Da ora innanzi la bandiera del regno delle due Sicilie sarà la bianca con le armi reali, ciocchè sarà applicabile anche per i legni mercantili. »

TOSCANA

LIVORNO.

Dal sanguinario D'Aspre venivano fucilati l'avv. Negri, redattore del *Repubblicano*, e l'avv. Brescianini!

L'avv. Negri fu mai sempre apostolo dei principii liberali; nelle cinque giornate egli alzava la prima bandiera tricolore. Sempre pronto al pericolo, combatteva coi volontarii di Manara, poi con Garibaldi, con Medici, con D'Apice, e finalmente si distingueva nella *difesa di Livorno.*

L'Austriaco uccideva in Lui uno de' suoi più potenti avversarii: non volle che gli fossero bendati gli occhi, comandò egli stesso il fuoco, e cadde intrepido, gridando, *Viva la Repubblica!*

Del Brescianini poi speriamo che gli sciocchi membri ed adepti della Consulta Lombarda non lo chiameranno più un agente di Radetzky.

(*Messagg. Torin.*)

PIEMONTE

ALESSANDRIA.

Vennero dal deposito dei fucili esistenti nell' armeria della nostra Civica levati altri fucili in N. di 900 e mandati a Casale per armare, dicesi, quella Civica.

— Venerdì mattina alle sei il quinto Reggimento Aosta Fanteria che stanziava in città, cambiò di guarnigione col sesto di detto Reggimento che era nella Cittadella.

— Succedono quasi ogni giorno alcune piccole ed isolate risse tra i soldati Piemontesi ed i Croati.
(*Avvenire Sabaudo.*)

ACQUI 2 *Giugno.*

Si crede fortemente che saranno mandati un 600 austriaci a far guarnigione. Pare che gli Austriaci vogliano allargarsi: questa posizione servirebbe loro a proposito per avanzarsi ad incontrare un' armata francese nel caso volesse entrare dalla parte di Nizza nell' Italia. (*Ivi.*)

VERONA 1 *Giugno.*

Quest' oggi sul nuovo tronco di strada ferrata da Vicenza a Verona arrivava alla stazione dell' ultima città il Feld-Maresciallo Radetzky, accompagnato da varii arciduchi, dal duca regnante di Parma, con altri principi e da numeroso stato-maggiore.
(*Gazz. di Milano.*).

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

È comunicata la risoluzione del Consiglio nazionale sulle capitolazioni militari; ed insorge discussione se debbasi entrar subito nella seconda discussione di questo affare, come sostengono i deputati francesi, o rimandar la cosa alla commissione, ciò che è adottato dalla maggioranza.

Dopo qualche discussione circa al rimandare al Consiglio federale il progetto di legge sul modo di procedere contro le contravvenzioni alle leggi fiscali e di polizia della Confederazione, ed all'entrare a discutere il progetto, come propone la commissione; si adotta di incominciar la deliberazione. Si parla molto a lungo del primo articolo che erige in dovere per ogni cittadino la denuncia delle contravvenzioni in materia fiscale e di polizia; la continuazione di questa discussione è rimessa ad altro giorno.

Si dice che se la risoluzione del Consiglio nazionale sulle capitolazioni fosse sancito dal Consiglio degli Stati, il sig. Furrer presidente del Consiglio federale darebbe la sua dimissione.

Il Consiglio federale ha accettato la dimissione del sig. Landamano Sidler da commissario federale nel Ticino. Non si conosce ancora il di lui successore. (*Gazz. Ticin.*)

TICINO 31 *Maggio.*

Consiglio Federale.

Si prende a discutere il progetto di legge che instituisce scuole di ripetizione serali d' inverno, e festive tutto l'anno, alle quali intervengano i giovani dai 14 ai 20 anni, salvo il tempo delle vacanze in cui esse sono specialmente applicate ai fanciulli addetti alle scuole minori. Le scuole festive sono obbligatorie in tutti i comuni: le serali, ove si presentano almeno 10 scolari. — Dietro il rapporto della Commissione si adotta che se queste scuole festive non abbiano luogo ne' due mesi delle vacanze, e nelle feste solenni; che l'orario sia determinato dalla Municipalità di concerto coll' ispettore, parroco (era omesso nel progetto governativo) e maestro; che è facoltativo a tutti intervenire alle scuole serali, ed è obbligatorio a' giovani dai 14 ai 18 anni; durante poi tutto il tempo delle vacanze vi sono obbligati i fanciulli addetti alle scuole minori; alle materie d' insegnamento si aggiunsero i doveri del cittadino. L'articolo 6 che determina l'obbligo di queste scuole ne' Comuni, dà luogo a lunga discussione ed a parecchie proposizioni di cui nessuna, come l'articolo stesso, raduna la maggioranza. — Altre modificazioni sono apportate al progetto, il cui complesso risulta adottato.
(*Gazz. Ticin.*)

FRANCIA

PARIGI 31 *Maggio.*

I fondi pubblici continuarono oggi a calare durante la prima parte della Borsa; si raffermarono quindi in seguito a qualche compra. La Tornata di jeri contribuì pure allo scoramento dei compratori. Non circolò nulla di nuovo; si parlò solo di una nuova combinazione ministeriale, la quale si limiterebbe ad una semplice modificazione del Gabinetto attuale. (*F. F.*)

Tumultuosa oltre ogni credere fu la tornata dell'Assemblea d'oggi, non mai essendovi state tante e sì violente interruzioni nell'ultima Assemblea. Incidente succedette ad incidente, finchè uno dei segretarii, lasciato il suo posto, si temè che l'adunanza sarebbe stata terminata a forza. L'origine del tumulto fu una lagnanza del sig. Chavoix che si fosse allontanato il sig. Cauvin dal suo posto di comandante militare del palazzo legislativo. Sembrava esausta la discussione quando il signor Ledru salì in bigoncia, e non ostante alte grida che chiedevano l'ordine del giorno, insistè per esser udito.

Il presidente si adoperò invano, in un immenso tumulto, per indurre l'onorevole rappresentante a permettere all'Assemblea di essere consultata nel corso che doveva prender la discussione. Terminò la contesa col porsi il cappello e sospendere la seduta. Ciò irritò i membri della sinistra e, quando fu ricominciata la seduta, mostrarono la loro disapprovazione colle più alte grida. Il presidente fece qualche osservazione al signor Ledru. Questi allora dichiarò che la ringhiera non era più libera e rifiutò di parlare. Nacque allora un immenso frastuono nella sinistra: quattro segretarii diedero le loro dimissioni. È impossibile di dipingere la scena di confusione che allora ebbe luogo. Alcuni dell'estrema sinistra sorsero e volevano lasciar la Camera in corpo, ma i loro men violenti colleghi gl'indussero a rimaner al loro posto. Il presidente ritrattò alcune parole e il tumulto cessò. Il signor Ledru domandò un'inchiesta parlamentare sui fatti per cui erasi lagnato, ma l'Assemblea con gran maggioranza passò all'ordine del giorno.

Messaggio del Presidente della Repubblica francese all' Assemblea legislativa.

Cittadini Rappresentanti,

Il suffragio universale v'impone un nobile incarico, quello di continuare l'opera incominciata dall'Assemblea precedente: voi non fallirete a quest'alta missione.

In tutte le questioni interne od esterne voi potete far fondamento sul nostro leale concorso come noi facciamo sul vostro.

All'estero noi conserviamo speranza che la pace del mondo non sarà turbata; le negoziazioni diplomatiche che sono intavolate ci comandano una grande riserva; tutto ciò che possiamo dirvi è che noi abbiamo il più vivo desiderio di conservare la pace, ma che sapremmo, se fosse uopo, difendere con successo (avec bonheur) l'onore della bandiera francese.

All'interno noi introdurremo con misura le sole riforme giudicate necessarie, quelle di finanza meriteranno segnatamente tutta la vostra attenzione: avremo a risolvere insieme il doppio problema di accrescere le risorse dello Stato e diminuire i pesi.

La questione d'amnistia sarà maturatamente studiata, obbligati a resistere ad un tempo agli impeti della generosità, e a quelli di un legittimo rigore, cercheremo di accoppiare una savia indulgenza ad una giusta severità.

La riorganizzazione del credito avrà d'uopo di tutta la vostra sollecitudine. Noi vi sottoporremo molti progetti di legge destinati a riaprire le esauste sorgenti del commercio e dell'industria.

Con ciò soltanto noi potremo risparmiare alla Francia funeste agitazioni, di cui si avrebbe per sempre a pentire. Saremo abbastanza felici se noi giungeremo con voi a consolidare le regolari istituzioni, assicurando in pari tempo lo sviluppo delle libertà saggie e moderate. »

Questo è il testo del messaggio inviato, dicesi, dal presidente della repubblica ai rappresentanti del popolo. Un nuovo Ministero è formato sotto la presidenza del sig. Odilon-Barrot. Questo è formato, a quanto ci si assicura, nel modo seguente:

Nuovo Ministero.

Odilon-Barrot, presidente del Consiglio senza portafoglio.
Dufaure, ministro dell' interno.
Maresciallo Bugeaud, guerra.
Béchard, affari esteri.
Vanin, giustizia.
Ippolito Passy, finanze.
Larabit, commercio.
Alessio de Tocqueville, istruzione pubblica.
Fialin de Persigny, lavori pubblici e agricoltura.
Ammiraglio Cécille, marina e colonie.
Rebillot, prefettura di polizia.

Questo messaggio è annunziato come probabile per la seduta d'oggi, 31 maggio.

— Il giornale del sig. Proudhon pubblica il protocollo della Montagna. Invita egli i rappresentanti montagnardi a deporre al più presto una dichiarazione collettiva portante:

» Che non è loro permesso di prender parte alle deliberazioni dell'Assemblea e che protestano contro ogni atto del potere legislativo finchè egli abbia stabilito sopra due quistioni; l'amnistia ed il riconoscimento della repubblica romana, l'una e l'altra non essendo che la pura ricognizione della rivoluzione di febbraio.

» Finalmente che invitino i cittadini alla resistenza legale organizzando immediatamente il rifiuto dell'imposta, del servizio militare e di ogni ubbidienza.

» Se i nuovi rappresentanti della Montagna esitassero in faccia a questa misura di salute pubblica, noi non esiteremmo a dir loro che sono indegni della confidenza del popolo, e che non hanno che a smettersi su due piedi dalla loro carica.

» Se il comitato democratico-socialista, se il popolo stesso non osasse far sentire la sua voce, ed imporre in questa circostanza decisiva la sua volontà ai suoi mandatari, noi saremmo forzati di convenire che il popolo francese non è maturo per la vita politica, e gli diremmo di rassegnarsi a baciare i piedi del signor Fould, ed a mangiare il fieno del signor Grandin. (*Courrier de Lyon.*)

SPAGNA

MADRID 22 *Maggio.*

Jeri, dice *La Espana*, ebbe luogo al Congresso una Seduta brevissima, ma importantissima, per la lettura che vi diede il Ministro delle finanze del nuovo progetto di legge sulle tariffe. Non basta una semplice lettura per formarsi un giudizio sopra una materia così delicata, e che richiede meditazione e studio. Ci limiteremo per ora a dire che le modificazioni presentate dal governo, sono fatte in un senso liberale, e che è tolta la proibizione per tutti i prodotti che non si fabbricano nella Spagna. La lettura di questo progetto di legge ha prodotta nel Congresso una viva sensazione; gli uni l'hanno accolta con favore, gli altri con disfavore, secondo gl' interessi che ciascun Deputato rappresenta.

— La Camera dei Deputati ha deciso, nella Seduta del 22, con 97 voti, contro 37, che il governo avrebbe facoltà di contrarre un imprestito di 24,000,000 di reali per costruire una nuova linea di telegrafi e migliorare lo stato delle carceri.

ALTRA DEL 24.

Nella Camera dei Deputati del 24, un Deputato catalano invitò il governo a trovar modo che la Repubblica francese non permettesse più oltre ai rifugiati carlisti di rientrare in Ispagna. Il Ministro delle finanze ha risposto che il governo francese aveva già provveduto a questo fine, e che era animato dalle migliori intenzioni verso la Spagna. Il Deputato catalano soggiunse che questa risposta non era soddisfacente, e che, al domani, ne avrebbe chieste spiegazioni al Ministro degli affari esteri.

— Le Camere si debbono chiudere, secondo ogni apparenza, il 15 giugno.

ALTRA DEL 27.

Alla distanza di tre leghe dalla R. Residenza di Aranjuez, ove ora soggiorna la Corte, trovasi l'altra R. Villa detta Vellumayor. Questa il dì 22 alle ore 4 antimeridiane fu invasa da una banda di 20 masnadieri, e per quattr'ore saccheggiata e spogliata di tuttociò che era facile a trasportarsi; molti mobili e molte stanze furono vandalicamente danneggiati. Appena saputosi l'iniquo attentato un distaccamento di cavalleria fu spedito da Aranjuez ad inseguire i colpevoli. (*Corresp.*)

GRAN BRETTAGNA

La società per l' abolizione della schiavitù a Londra ha tenuta un' Assemblea generale e pubblica. Il segretario ha dato lettura di una statistica degli schiavi neri, da cui risulta che il loro numero totale ascende ora a 7,500,000: dei quali 3,095,000 sono negli Stati-Uniti dell' America del nord; 3,250,000 nel Brasile; 900,000 nelle colonie spagnuole; 85,000 nelle colonie olandesi; 140,000 nelle Repubbliche dell' America meridionale; e 30,000 negli Stabilimenti europei dell' Affrica.
(*National.*)

— Il 23 fu tenuta a Birmingham un' adunanza assai numerosa per considerare lo stato attuale di Ungheria ed esprimere la simpatia de' membri del *Meeting* per gli sforzi fatti da quella valente nazione, onde riconquistare la propria indipendenza. Furono prese alcune deliberazioni, onde ajutare la causa ungarica con tutti i mezzi individuali che permette uno stato neutrale. Il Generale Bem stette quattro mesi all' Albergo del Leon Rosso a Birmingham, che ora si gloria d' aver data ospitalità a quell' illustre ospitalità.

— La miseria è spaventevole in Irlanda.

Giunsero delle notizie di S. Domingo a Nuova-York. Il Presidente Soulouque era stato battuto e quasi preso dai dominicani. (*F.I.*)

LONDRA 27 *Maggio.*

Nella seduta della Camera dei Comuni del 25 maggio, la Camera ha decretato la somma di 1,855,588, faciente parte di quella di 3,655,588 lire pel mantenimento delle forze di terra.

— È morta la illustre Edgewoth autrice di scritti di pubblica educazione e di letture civili. Aveva 83 anni. (*F. I.*)

ALTRA DEL 30.

Il *Morning-Chronicle* dà le due notizie seguenti. Una squadra russa è giunta all' isola di Fu-

nen per tener d'occhio agli andamenti dei danesi e dei prussiani. — Il maresciallo Paskewitch deve prendere il comando in capo dell' armata in Ungheria.

— Il *Times* annuncia il prossimo matrimonio del conte di Montemolin con madamigella de Horsey, figlia del signor Spencer de Horsey.

GERMANIA

FRANCOFORTE 28 *Maggio.*

Le cose sono sempre in *statu quo*. Il Parlamento decide, il ministero non vuole eseguire le decisioni. La sinistra, ora in maggior numero, ha l'idea di eleggere una reggenza, e di trasferire l' Assemblea a Stuttgart. (*Corr. Merc.*)

ALTRA DEL 29.

Seduta 229.

Il plenipotenziario del governo annoverese ha trasmesso al presidente dell' Assemblea nazionale l'ordine di richiamo pei deputati dell' Annover.

Il Ministro della guerra annunzia che l' inchiesta relativa agli eccessi commessi il 13 di questo mese si prosegue, e che tutti i provvedimenti son presi perchè non si rinnovino.

Lowe de Callo è stato eletto 1° vice presidente da 93 voci sopra 110.

La proposta di aggiornamento indefinito dell' assemblea e quella d'aggiornamento al 15 luglio furon rigettate. Domani il rapporto dei 30 sulla proposta di trasferire la residenza dell' assemblea a Stuttgardt. (*Giorn. di Francf.*)

230.*ma Tornata.*

Tre membri hanno rassegnato il loro mandato. Il signor Hollfeld di Loebau ha preso posto nell'Assemblea in qualità di rimpiazzante.

I signori Ahrens, Plass e Roben protestano contro l' Ordinanza di richiamo fatta dal governo di Hannover.

Il signor Vogt, relatore della Commissione dei 30, presenta alcune conclusioni così concepite.

1. La prossima Tornata dell'Assemblea Nazionale avrà luogo a Stuttgard nel corso della prossima settimana, appresso l' invito dell' ufficio.

2. L' ufficio farà tosto intimare ai membri assenti, del pari che ai rimpiazzanti, di trovarsi a Stuttgard per il 4 giugno.

3. Il Potere centrale sarà, in virtù dell'articolo 10 della legge del 28 giugno 1848, invitato a recarsi tosto a Stuttgard.

I plenipotenziari degli Stati che hanno riconosciuto la Costituzione saranno ugualmente invitati, in virtù della risoluzione del 26 di maggio, a portarsi a Stuttgard. È ammessa l' urgenza di questa proposta, e finalmente adottata con 71 voti contro 64.

Dietro il qual voto il sig. Reh Presidente, e due Segretari si sono dimessi dalle loro funzioni.

Il sig. Lowe primo vice-Presidente ha annunciato che s' affrettava a portare alla conoscenza del governo wurtemberghese, e delle Autorità comunali di Stuttgard la risoluzione presa dall' Assemblea Nazionale di trasferire in quest' ultima città la sede delle sue sedute In conseguenza la prossima tornata avrà luogo a Stuttgard. (*Jour. de Francf.*)

— Leggesi nella *Gazzetta delle Poste* di Francoforte che la Prussia ha manifestato la volontà di conchiudere sola, senza la partecipazione del Potere Centrale, un armistizio colla Danimarca. Aggiunge, corre voce che un corpo di russi siano entrati nel Granducato di Posen; la qual cosa verrebbe ad accrescere le inquietudini, perchè farebbe supporre esistere una alleanza tra la Prussia e la Russia.

— La *Gazzetta di Colonia* dice che la Prussia, l'Annover e la Sassonia continuano sole a prender parte alle conferenze sulla Costituzione germanica. Tuttavia la Prussia non abbandona la speranza di un aggiustamento, e intenderebbe anzi di operar sola all'uopo.

La *Riforma tedesca* e la *Corrispondenza Costituzionale*, fogli ministeriali, si pronunziano ambedue in questo senso, e si dicono convinte che nessuno degli altri governi tedeschi negherà di riconoscere un fatto compiuto.

— Se si avesse a prestar fede ad una lettera scritta da Berlino alla *Gazzetta di Francoforte*, la Russia, l' Inghilterra e la Francia avrebbero protestato contro l' ingresso delle truppe dell' impero nel Jutland.

GRANDUCATO DI BADEN

Il comitato del paese ha rilasciato il seguente proclama:

Ai guerrieri della Germania!

Il sanguinario, traditore Federico Guglielmo IV di Prussia, il quale nelle giornate di marzo 1848 dopo esser stato vinto dal popolo s' inchinò innanzi ai cadaveri dei cittadini da lui fatti massacrare, solleva ora di nuovo il suo capo più che mai orgoglioso. Egli ha dichiarato guerra a morte alla libertà della Germania, ne ha calpestata la costituzione. I Sassoni han già sofferto la pena del loro attaccamento ad essa; anche la Prussia renana e la Germania meridionale devono venir domate dalle armi prussiane. Quello stesso re che ripetutamente e nel modo il più sanguinoso, ha rotto la fede ai suoi popoli, esige ora dai suoi soldati fedeltà ed ubbidienza cieca.

Soldati fratelli Tedeschi!

I tempi di cieca ubbidienza ai cenni d' un sanguinario tiranno sono omai passati. Cittadini e soldati son giunti a conoscere i loro eterni ed inalienabili diritti. L' armata badese ha dato a tutt' i soldati d' Europa un magnanimo esempio. Essa ha dichiarato unanimemente di non voler spargere il sangue de' suoi padri e fratelli, di non volere lasciarsi adoperare come sgherro della tirannide.

L' armata badese ha allontanato dalle sue file quei condottieri che colla spada alla mano combattevano contro i diritti del popolo, ed ha scelto in loro vece ufficiali che son pronti a formare col popolo una grande unione della libertà.

Soldati, fratelli Tedeschi! Imitate il generoso esempio dell' armata badese. Cessate di combattere col popolo, al quale siete legati coi vincoli della natura; non tollerate in mezzo a voi i nemici del popolo che son pure i vostri! Non badate alla voce d' un re sanguinario e traditore, badate alla voce del popolo: spezzate il vostro giogo e insiem con esso le catene della patria tedesca!

Carlsruhe 21 maggio 1849.

Il Comitato del paese. (Seguono le firme.

L' autorità esecutiva:

Brentano, Peter, Goegg, Eichfeld.

— Segue un altro proclama dell' Autorità esecutiva agli uomini e alle donne del Baden, e un altro alla guardia civica dal suo comandante Giov. Fil. Recker. (*Gazz. di Boem.*)

Jeri l' altro, giunse in Carlsruhe improvisamente, di notte e contro gli ordini, il reggimento di dragoni granduca, che non aveva ancora prestato giuramento, nè eletto i nuovi officiali. Ciò udito, i cittadini rinforzarono i posti, e sull' alba arrestarono nei loro alloggi tutti li officiali. Poco dopo, i dragoni, adunati sulla piazza del mercato dietro una allocuzione di Hoff, prestarono il giuramento. Tutto il paese non attende ad altro che alle armi e all' esercizio. Culmann fu inviato pei Badesi e Palatinali a Parigi, e condusse seco per segretarj Didier e Karl. Anche Blind e Ruge vanno a Parigi. Si vuol decidere il gran punto della santa lega dei popoli.

Sigel ha il comando di tutte le forze badesi; Raveaux lo accompagna come Commissario civile; Fröbel risiederà presso il governo provvisorio del Palatinato.

— Si dice che un migliaio di soldati assiani e prussiani sia venuto a raggiungere la bandiera del nostro popolo. I nostri soldati si mostrano contenti ed altieri d' essere oramai cittadini armati, e non più macchine insensate. Solamente presso il confine di Basilea il popolo e i soldati sentono la gelida influenza dei codini colà rifugiati. (*Repubblicano.*)

MECLENBURG 23 *Maggio.*

L' adunanza generale dei Meclenburghesi a Gustrow dichiarò all'unanimità che è un urgentissimo dovere l' armamento di tutto il popolo. A tal fine si elesse un comitato di cinque.

REUTTLINGEN 27 *Maggio.*

L' adunanza del popolo wurtenberghese, qui tenuta, rappresentava 49 distretti e 202 società. Si elessero 64 uomini fidati, ed ebbero incarico di promuovere la lega difensiva col Palatinato, Baden e gli altri Stati; di sollecitare il richiamo delle nostre truppe dal confine badese; d' impedire il passaggio di tutte le truppe non giurate alla nazione, e la loro entrata nella fortezza di Ulma; d'armare tutto il popolo; di far prestare dall' esercito e dai magistrati il giuramento nazionale; di far liberare dal carcere e dall'esilio tutti i rei di Stato. Si proclamò traditore della patria il Ministero centrale di Francoforte: e si dichiarò che quell'assemblea dovrebbe oramai desistere dall' andare supplichevolmente e vilmente offrendo ai re la corona della Germania, e dovrebbe chiamare tutti li eserciti della Germania a respingere l' invasione prussiana. I 64 probi viri staranno in comitato permanente a Stuttgard, fino a che i ministri abbiano fatto le relative dichiarazioni.

IMPERO AUSTRIACO

LEMBERG 19 *Maggio.*

Le truppe russe, che marciano per quì, hanno ricevuto l'ordine di sospendere le loro marce forzate, ed oltre a ciò sono loro accordati doppi giorni di fermata. Non è vero che portino i viveri per 15 giorni; almeno qui vengono provveduti, mediante requisizioni di questi e dei foraggi

L' emigrazione di molti giovani per l' Ungheria continua e in gran numero: si attribuisce al timore di venir presi per soldati. (*Costit. di Trieste.*)

INNSBRUCK 23 *Maggio.*

Quest' oggi è quì giunta la Granduchessa regnante di Baden col suo seguito. Dicesi ch' essa fisserà la sua futura dimora a Merano

— Il principe di Hohenzollern-Sigmaringen (padre del principe regnante) è partito jeri sera per Gratz unitamente alla sua figlia principessa Carolina. (*F.T.*)

TRIESTE 1 *Giugno.*

Troviamo nella *Presse* del 30. — La fortezza di Temesvar era sempre in mano degl' Imperiali e si sosteneva ancora. Era approvigionata per 9 mesi, ma si temeva delle febbri che allignano per solito in questa stagione. Bem aveva rilasciato un proclama in cui eccita la guarnigione ad arrendersi.

I magiari erano entrati ad Orsova. Il generale Puchner si ritirò nella Valacchia senza accettare battaglia. Essi aveano fatto un tentativo di penetrare in Croazia per la parte delle isole Mur fomentando un' insurrezione nell' isola di Mur, per cui aveano guadagnato alla loro causa 5 villaggi vicini, coi quali doveano agire di concerto ed attaccare la brigata che era a Kanissa, ma il loro progetto andò fallito per la vigilanza del comandante Knezevich, il quale con un movimento retrogrado si ritirò da Gr. Cannissa e si fortificò a Lettenye. (*Il Costituz.*)

UNGHERIA

Le donne di Buda e Pesth hanno rivestito l'antico abito ungherese. La letizia è universale.

— A Neusatz i Magiari iscrivono nella milizia ogni uomo dai 14 ai 40 anni senza alcun riguardo di condizione. Alcuni scappati dal territorio magiaro ci narrano che hanno iscritto 600 giovani donne, per l'assistenza e i trasporti della truppa.

— I fogli austriaci fanno rompere un braccio a Dembinski, ma Dembinski è sano; fanno creder collisioni fra gli *honvéd* polacchi ed ungheresi, e sono amicissimi; fanno saper malato Gorgey, e ha un poco di stanchezza. Intanto i polacchi ordinati di consegnar le armi al governo le nascondono. Si prepara a Kalisk il congresso dei Re, ma se i Magiari trovano di romper la via! . . . perchè ormai arrivano dappertutto. Ecco, si è scoperta una loro intelligenza con quelli del Caucaso. La sanno lunga, e lo Czar il quale carica di truppe la Volinia e la Lituania che fanno animo ai polacchi, avrebbe di grazia di ritirare a casa le truppe a difendere i suoi lari. Ora dopo aver promesso ai popoli che le sue truppe passando avrebbero pagato in metallo lascia loro la carta. Anche questo è un bel modo di non aver nemici.

I Magiari hanno fatto un muro di cannoni lungo il Waag, e aspettano di veder se gli Austriaci vorranno passare; hanno appostato dietro ai Carpati quanti armati bastano a ricevere i Russi che ameranno di vederli. Da Altendorf sino ad Alscho-Vereizke c'è assai impaccio, ed ecco perchè i Russi si sono fermati a Zips.

— Bem continua alacre l'assedio di Temeswar, ivi è gran deposito d'armi, e le vuole.

— L'arrivo dei russi ha alterato il buon umore della truppa e della borghesia di Vienna; l'aristocrazia sola fa loro le carezze.

— La *Gazz. d' Augusta* si lagna dell' insufficienza del soccorso russo; i 150 mila russi, essa dice, esistono più sulla carta che sul terreno ungarico. Inoltre l'esercito incontra non lievi ostacoli nell' approvigionarsi.

— Secondo tabelle fatte stampare da Kossuth egli assicura che potrebbe portare il suo esercito a un milione di uomini, averne già 400 mila, divisi in 13 corpi comandati da 160 generali e 270 colonnelli, e composti, di 67 reggimenti di linea, 22 di Honvéds, 9 di legioni straniere, 11 di artiglieria, 1600 carabinieri, 6 reggimenti di cacciatori, 28 d' Ussari. — Secondo altre notizie vi sono fra questi metà di polacchi, un quarto fra italiani, francesi e tedeschi; dell'altro quarto, la metà ungheresi, e il resto di varie nazioni. (*Presse.*)

PERSIA

Col vapore *Germania* giunto questa mattina riceviamo i fogli di Costantinopoli, Smirne e della Grecia i quali niente d'importante ci riferiscono, tranne la seguente notizia che togliamo al *Journal de Costantinople* del 19 maggio.

„ Le lettere di Tebriz, che abbiamo ricevuto di data 5 maggio, annunciano un fatto grave: le relazioni diplomatiche fra il rappresentante della repubblica francese e il governo persiano sono rotte. Il signor de Sartiges ha chiesto i suoi passa-

porti, e dopo aver messo i francesi e i protetti francesi che si trovano in Persia sotto la protezione britannica, ha lasciato Teheran dirigendosi verso Tebriz dove sarà arrivato il 6 maggio. Credesi che egli si recherà quindi a Trebisonda per aspettarvi nuove istruzioni da parte del suo governo. Questa rottura fu motivata dal rifiuto del gabinetto persiano di ratificare il trattato di commercio che fu conchiuso a Parigi circa due anni sono fra il Ministro degli affari esteri di Francia e Mirza-Mehemet-Ali-Khan, Ambasciatore persiano, il quale lasciando quella capitale, ne aveva recato seco la ratificazione del governo francese. „

NOTIZIE DEL MATTINO

Jer sera verso le 4 pomeridiane alcune centurie de' nostri tentarono audacemente una sortita verso il campo francese. La legione Garibaldi, quella di Manara, quella del Medici fornirono il contingente dell'ardito distaccamento. Esso s'avanzò come il solito, senza contare il numero de' nemici, solo badando al luogo dove s' accampano, e dove vanno operando le loro trincee, e le strade coperte. Gli avamposti francesi furono costretti a ritirarsi di posto in posto fino alla casa intorno alla quale si stanno fortificando. I nostri stettero là presso fino all' imbrunir della sera, e ottenuto lo scopo della ricognizione, se ne tornarono in perfetto ordine, senza altre perdite, che quella d' un ufficiale ajutante, ed 8 o 10 feriti.

Le case seminate nell' intervallo rimasero perfettamente libere da' nemici, ed una di queste, la più opportuna alle nostre operazioni, è in mano de' nostri, frutto della sortita, e testimonianza del valore de' nostri militi. Imitiamo tutti con nobile gara l' alacrità e l'ardore di questi animosi, e tenteremo con esito felice cose maggiori.

I nostri cannoni seguono incessantemente il loro ufficio, e vanno molestando l' artiglieria e i lavori nemici. Pur jeri un pezzo nemico fu affatto guasto, un altro smontato. Nello scompiglio cagionato dai nostri colpi fu veduto cadere un Ufficiale francese, che si vuole appartenesse allo stato-maggiore.

Ci aspettiamo che il Generale Oudinot mandi per telegrafo la notizia d'un nuovo successo *éclatant*, e degno delle antiche battaglie imperiali. La Francia però deve aver appreso ad apprezzare il vero valore di queste frasi, e se è vero, ciò che si dice, ch' egli abbia dimandato un altro rinforzo di 10 mila uomini, la nuova Assemblea sarà in grado di calcolare il numero di questo *pugno di faziosi*, e il valore di questi italiani *que ne je battent pas.*

Ancona conservava le sue posizioni, e continuava a combattere eroicamente il dì 5. Non abbiamo notizie più fresche.

Stamane entrarono in Roma, in perfetta tenuta e portamento marziale, circa 700 uomini sotto il comando di Arcioni. Recavano seco circa altrettanti fucili, e tre pezzi d'Artiglieria.

Se Oudinot si rinforza, noi pure acquistiamo dì giorno in giorno nuovi contingenti per la difesa di Roma. Mentre Ancona basta all' Austriaco, Roma tien fronte al Francese, e ricuserà efficacemente il suo concorso a quel certo *fatto compiuto*, di cui codesto Governo abbisogna per salvarsi dall' imminente procella che gli sovrasta, e che forse a quest' ora è scoppiata.

La pioggia di jer sera, e quella che si va addensando quest'oggi sopra il campo francese contribuisce a rallentare e a distruggere i suoi lavori. Abbiamo i nostri alleati nel cielo, se la politica ce li contende quaggiù. La santa Crociata del Pio Falloux, e del Reverendo Oudinot dovrebbe curvare la fronte a questi indizi dell'ira Divina. E certo, senz'essere gesuiti, ci sentiamo forti noi pure dell'ajuto di quella Provvidenza che non può abbandonare la causa de' Popoli, manomessi e mietuti dal dispotismo. La disparità delle forze e i nostri veri e ripetuti successi mostrano che Dio ha *benedetta l'Italia*, malgrado gli ordini di Gaeta.

SUSA 1 *Giugno.*

Pare che i Francesi discenderanno in Italia passando pel Piemonte, e quello che fa credere quasi certa la cosa si è, che la scorsa settimana i Francesi, per conoscere se la strada possa resistere al trasporto delle artiglierie, da Grenoble partirono con vari pezzi, fra questi uno da 24, due mortai ed altri pezzi più piccoli; e vennero sino nelle vicinanze di Claviens.

Vuolsi che il Governo francese abbia domandato al Piemontese il passaggio. (*Avvenire.*)

BERNA 2 *Giugno.*

Jeri al Consiglio degli Stati tornava la discussione sulle capitolazioni; ma sì radicali come conservatori, sperando ciascuno un sostegno alla propria credenza o all'interesse proprio da quanto deciderebbe il gran Consiglio di Berna, il cospicuo e più forte de' cantoni, dilungarono il combattimento a venerdì prossimo.

L'insolente reclamo del consiglio generale d'amministrazione del reggimento Bernese, che troverete nel giornale *l' Helvetie fédérale*, al governo del loro cantone, offerse l'occasione. L'avvenimento alla presidenza del potere esecutivo del sig. Stämpfly quasi ci assicurava dell' esito, e perchè lo Stämpfly è stato nemico sempre delle capitolazioni, e perchè le ha combattute acremente nel Consiglio Nazionale, e perchè vive tra lui e il sig. Ochsenbein, consigliere federale, un antagonismo aperto; e il sig. Ochsenbein, dopo essere stato il motore della spedizione contro Lucerna, alla testa della Svizzera, guerreggiando il Sonderbund, pare quasi diserti la causa radicale per trarsi nelle ambiguità diplomatiche e nelle sterili dottrine del giusto mezzo. Il governo Bernese propose al Consiglio il seguente Progetto di legge:

Le Conseil Exécutif conclut a ce que le Grand Conseil, considérant que la capitulation conclue avec le royaume de Naples est incompatible avec l' honneur et la dignité de la Suisse et du Canton de Berne en tant qu' elle le concerne,

DÉCRÈTE CE QUI SUIT:

1. Les enrôlements pour le service de Naples, qui avaient été suspendus depuis le 5 Juin 1849, ne pourront plus recommencer.

2. Le Conseil Exécutif est chargé de faire les démarches nécessaires pour la résiliation de la capitulation, pour le retour dans leur patrie des troupes Bernoises au service de Naples, ainsi que pour la conservation de leurs intérêts ils est de plus chargé de s' entendre à cet effet avec le Conseil Fédéral, ou avec les gouvernements capitulants.

3. Dans le cas, où cette décision entraînerait des sacrifices financiers, le Conseil Exécutif soumettra au Grand Conseil son rapport ulterieur accompagné de propositions convenables.

La discussione fu lunga ed animata. Infine vi basti sapere che questo progetto di legge venne approvato da 141 voti contro 18. In siffatto modo il Cantone di Berna si è messo alla testa de' Cantoni radicali, e costringerà il Consiglio degli Stati e gli altri Cantoni ad imitarlo. (*Corrisp. Minist.*)

BADEN 25 *Maggio.*

I nostri soldati ben lungi nel vacillare nella fede repubblicana, votarono una chiamata a tutti i soldati della Germania in cui dicono essere delitto l'obbedire a principi che tradirono i loro giuramenti. (*Repubblicano*)

VIENNA 1 *Giugno.*

Oggi s' ha la nomina ufficiale di Haynau a generale di cavalleria e al comando generale dell'esercito d'Ungheria in luogo del gen. Welden, che si ritira per motivi di salute, e rimane governatore di Vienna. Però il Supplemento al gior. uff. dice che giunse a Vienna colla moglie, e partì immediatamente per Gratz. (*Telegrafo.*)

— La regina di Grecia giunse a Vienna.

— Il T. M. Giulay governatore di Trieste e Litorale è giunto qui ieri, e da quanto sentiamo, ha portato la notizia dell' imminente arrivo del conte Radetzky. (*Presse.*)

UNGHERIA

Pare che Gorgey, due giorni dopo la presa di Buda, s'incaminasse verso Gran alla testa di 25,000 uomini. Lettere di Temeswar del 20 disdicono la notizia che si era sparsa dell'arrivo dei russi, e il rinforzo ricevuto da Puchner in Orczova. Nessun corpo russo si è fatto vedere finora; e Puchner avendo tentato di avanzarsi verso di Orczova, fu battuto e respinto da Bem nella Valacchia.

— 12 mila Austro-Russi che erano entrati in Orschowa furono respinti nella Valachia da Bem, il quale occupò quindi questa piazza con 15 mila uomini.

Sinora non ci risulta dai giornali austriaci che i Russi abbiano potuto penetrare nell' Ungheria. (*Risorg.*)

Nel num. 125 del *Monitore*, pag. 1, col. 3, fra i generosi offerenti del Rione Campo Marzo, è da correggersi il nome *Santi* in *Sarti*, e dopo *Ranieri Filippo*, deve aggiungersi, come pei sopranotati, *in boni.*

BORSA DI ROMA

DEL DÌ 7 GIUGNO 1849.

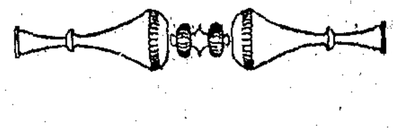
Napoli	97 --
Livorno	19 40
Firenze	19 40
Venezia	14 40
Milano	19 10
Ancona	99 50
Bologna	101 25
Genova	23 60
Londra	585 --
Parigi	23 50
Marsiglia	23 50
Lione	-- --
Augusta	57 --
Vienna	-- --

AZIONI DELLA SOCIETA' DI ASSICURAZIONI
col dividendo dal primo Gennajo ed interessi dal primo luglio 1848.

Di garanzia di	Sc. 108 25	Sc. 131 50
Effettive di	Sc. 500 --	Sc. 515 --

FONDI PUBBLICI

Consolidato Romano al 5 per cento godimento del primo semestre 1849 . . . . . Sc. 95 --



ANNUNZI GIUDIZIARJ

In virtù di Sentenza resa dall' Eccmo Tribunale Civile di Roma in primo turno nel giorno 22 novembre 1848, sopra istanza dei cittadini Francesco e Brancalconi Negroni: ed in sequela della produzione effettuata *sotto il giorno* 26 gennajo 1849 al fascicolo num. 67 dell' Anno 1848 tanto del Capitolato, quanto degli estratti autentici delle Iscrizioni ipotecarie e dei registri *del Censo*. - Nel giorno 4 luglio 1849 alle ore 10 antimeridiane nella pubblica Depositeria Urbana si procederà col mezzo del pubblico incanto alla vendita giudiziale di quanto siegue da rilasciarsi a favore del maggiore e migliore offerente.

Utile dominio di un casamento posto sulla Piazza della Pilotta e vicolo del Vaccaro segnato coi civici numeri 62 al 67 e dal 69 al 78 confinante da due lati e al di sopra col Convento de' SS. XII. Apostoli, con la proprietà dell' Eccma Casa Colonna marcata col num. 68 e al davanti le suddette due pubbliche vie composto in quanto ai numeri 62 e 63 da due Stalle, quanto al num. 64 da bottega con acqua di ritorno, quanto al num. 65 da grotta, quanto al n. 66 da rimessa con vasca, quanto al n. 67 da Stalla, quanto al n. 69 da un vano ad uso di magazzeno, quanto al n. 70 da altro magazzeno, quanto al num. 71 da altro magazzeno con Cantina, quanto al n. 72 da bottega di 3 vani, quanto ai numeri 73 74 da bottega con camera superiore, pozzo e cantina, quanto al n. 75 da Bottega con camera superiore, quanto al n. 76 da bottega, cucina, 4 camere superiori, pozzo e cantina, quanto al n. 77 da cantina e finalmente quanto al n. 78 da bottega con camera superiore annessi connessi gravato dell' annuo canone di sc. 200 a favore degli istanti ed il primo prezzo per l' incanto desunto del suddetto Certificato Censuario sarà di sc. 3087 50. *Agostino Rempicci Proc.*

T. Berti Curs. Civ. di Roma.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 128 — 1849. Lunedì 11 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella *Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.*

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
10 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 27 lin. 10,8	+ 16, 7°	15°	Calma.	Nuvoloso.	Dalle 9 pom. del 9 Giugno, fino alle 9 pom. del 10 detto
	» 3 pomer.	» 27 » 10,9	+ 22, 0	40	N. f.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 27 » 11,5	+ 16, 8	—	N-N-O. dd.	Ser. nuv. sp.	Temperat. mass. + 22,3 Temperat. min. + 15,9.

ROMA 11 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 12 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Seguito della discussione del Preventivo del Ministero dell' Interno.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente SALICETI.

Il Segretario PENNACCHI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Cittadini:

La breve assenza delle truppe dalla città mi ha dato campo a conoscere come il Popolo Romano sia sempre pronto alla difesa dei suoi sacri dritti. I cittadini sono corsi numerosi alle mura, la Guardia Nazionale pronta alle armi, e la città era guardata con egual vigilanza.

La truppa è rientrata poichè sapemmo il nemico prevenuto della mossa; voi, Cittadini, tornate alle domestiche cure, ed accettate, in nome della Patria, i miei sentimenti di viva soddisfazione.

VIVA LA REPUBBLICA.

Roma 11 Giugno 1849.

Il Generale in Capo ROSELLI.

La Direzione di sanità, intenta a provvedere che per le attuali circostanze non manchino alla Popolazione di Roma alcuni medicinali di prima necessità, invita tutti i Farmacisti e Droghieri di Roma a dare esatta assegna, entro tre giorni a questa Direzione, della quantità di china e suoi preparati da essi posseduti, e di quali farmaci maggiormente in uso soffrono attualmente difetto.

f. f. di Direttore V. CAVALLINI.

PARTE NON OFFICIALE

IL PIEMONTE

Il più grande affare del Piemonte dopo la malattia del re, che *procede regolarmente*, è l' indennità di guerra che l'Austria esige da lui. Dell' onore militare, dell' indipendenza nazionale, della inviolabilità dello Statuto, degli Austriaci che occupano le fortezze poco o nulla si parla, tranne da qualche giornale, il quale è da credere che parli al deserto.

Il ministero d' Azeglio, avendo proclamata *l' impossibilità della guerra*, è naturale che pensi alla pace. Avendo riconosciuto che i due fattori necessarii della civiltà europea sono *gli eserciti* e le *corti di giustizia*, s'intende che pensi a rifor-

mare la truppa e la polizia. Avendo dichiarato che farà la guerra *alla repubblica* dovunque si mostri, ne viene di conseguenza che faccia intrigare e scrivere in Francia contro di noi, e non risparmi la calunnia ove il fatto sembri contraddire alle sue previsioni. Alcuni giornali rivelarono, pochi di sono, una discussione di cinque ore tenuta dal Consiglio di Stato, sopra una domanda della Repubblica Francese, intorno all' attitudine che prenderebbe il Piemonte nel caso che un' armata francese valicasse i passi dell'Alpi. La rivelazione non andò fino a palesar nettamente ed esplicitamente la risposta del Gabinetto Sardo: ma da tutti i giornali che esaminammo si può presentire qual fosse.

Il Consiglio di Stato avrà poste le sue condizioni, e la Repubblica Romana ci sarà entrata senz' alcun dubbio. — » Toglietemi di mezzo quel fomite di rivolta, ristaurate la monarchia costituzionale del Papa, abolite quel nome di repubblica che è uno spino negli occhi tanto a me quanto a voi, e allora . . . ne riparleremo ». —

La condizione non sarà stata espressa così nettamente: (ognun sa che la Diplomazia cesserebbe d'esistere il giorno che chiamasse le cose col loro nome) *ma quanto al fondo, noi crediamo* di non andar lontani dal vero. La risposta della Francia ufficiale, non si sarà fatta attendere, e chi potesse veder dietro alle quinte, forse conoscerebbe le fila segrete che occasionarono il richiamo di Lesseps, e l' insistenza del Generale Oudinot nella secreta missione che gli fu confidata dal Presidente e dal Ministero francese, a dispetto della defunta Assemblea.

Il *Saggiatore* intanto, che noi continueremo a *risguardare come l'organo di Gioberti*, persuade di indugiare, fidando più nel *fatto compiuto* che nelle promesse d'un Ministero, che a detto di Lamartine, può passare da mane a sera. Il *Risorgimento*, che ha l'arte e il tatto di conservarsi sempre aperta una ritirata onorevole, parteggia per l'alleanza francese, sempre però sulla base anzidetta — ma chi lo conosce, potrebbe sospettare che accennasse da quel lato, per comperare a miglior mercato la pace, e forse l'alleanza secreta dell' Austria. Alcune sue frasi significative non ce ne lasciano dubbio. Nell' ultimo suo numero che abbiamo sott' occhio, il giornale dell' aristocrazia piemontese affetta di risguardare quest' alleanza colla Francia piuttosto come una cosa *sperabile*, che agevole a conseguirsi. Il *Risorgimento*, sotto le sue dieci maschere, è sempre il municipalismo dinastico che rigettava la Lombardia, la Sicilia, e qualunque ingrandimento territoriale che menomasse o tendesse a menomare i privilegi della nobiltà piemontese — di quelle *poche famiglie*, a cui il re si degna di stringer la mano, in luogo di dar a baciare la propria, nelle gran giornate di gala.

L' *Opinione* e la *Concordia* sono più sincere nel desiderare che il Piemonte propenda a Francia, invece che all'Austria nell' eterna oscillazione che costituì sempremai la politica piemontese. La prima però v' è indotta più dall' odio al tedesco, e dall' amore al *Monarcato Costituzionale* che da fiducia vera che ponga nella Francia repubblicana. La *Concordia*, sinceramente democratica, all'odio contro l' austriaco congiugne una viva propensione alle dottrine repubblicane, e un po' socialistiche. La *Concordia* sarebbe il nostro giornale, se per necessità di luogo, o per abitudini antiche non fondasse il suo sistema sulla fallace utopia che la libertà del Popolo possa conciliarsi coll'interesse di un Re. Noi vogliamo perdonarle la colpa originale, in vista del molto amore che porta a Venezia, e delle generose parole onde osò rinfacciare all' esercito regio, il valore delle truppe repubblicane di Roma, pronte a combattere ed a morire per l' onore del nome italiano, e per la libertà della patria.

Ecco quale ci apparisce il Piemonte, desumendo lo spirito che lo move dai vari organi che, in faccia allo straniero, osano ancora parlare di libertà, di Statuto e d' interessi italiani. Il Piemonte non ha ancora deciso se sia preferibile la sicurezza coll' infamia, o la libertà col pericolo: la pace austriaca, o l' alleanza francese. Nel dubbio terribile egli *indugia*: e l'indugio lo perderà. Esso aspetta un fatto di politica esterna a risolversi: e non sa che la politica estera dipende più che non si crede dalle questioni interne, e dalla paura più o meno grande che il Socialismo incute alla Francia. — Noi non vogliamo anticipare i fatti col desiderio; ma dalla eroica resistenza di Roma, ponno dipendere ancora non solo le sorti italiane, ma la libertà dell' Europa.

Mal s'aspetterebbe dal Piemonte la ruina del principio repubblicano, per riprendere, come vorrebbe l'Azeglio, l'antico programma. Caduta che fosse la bandiera nazionale che i soli repubblicani tennero alzata, e difendono con tanti sacrificj d'oro e di sangue, rimarrebbe padrona in Italia l'Austria, e il Piemonte sarebbe il suo primo vassallo. Questo ben vede la Francia, ed ora a scongiurare il turbine nordico che s' ingrossa, vorrebbe togliere all' antico nostro tiranno l' appoggio d' un' alleanza piemontese. Se il Piemonte, fido all' antico sistema, lascia scorrere l' occasione senza afferrarla, avrà fra poco il danno e le beffe, e per paura della libertà avrà perduta l'Indipendenza.

REPUBBLICA ROMANA

Notificazione.

Occorrendo per uso dell' Armata della Repubblica Romana una forte partita di Scarpe e Coturni, s' invita chiunque volesse concorrere ad una tale lavorazione a presentarsi il giorno 13 corrente mese all' Intendenza Generale dell' Armata al Palazzo della Pilotta, dalle ore dieci alle undici antimeridiane, ove si troverà il relativo campione, per offrire in appello contradittorio a detta fornitura.

Roma 11 Giugno 1849.

L' Intendente Generale L. SALVATI.

Nella casa in via della Scala N. 10 a Trastevere cadde una granata francese: la popolana che vi abitava, Angela Falconi, ne impedì lo scoppio spegnendone la spola. Il Triumvirato ordinò che atto sì coraggioso, compito da una donna, venisse premiato con la medaglia di argento, e che le si donassero scudi quindici in moneta.

IMOLA 7 *Giugno.*

Qui abbiamo molte bande di ladri alla campagna. Di Ancona non si sa nulla di ufficiale. Di Bologna poi ecco quel che ci scrivono. Come avrete veduto sui giornali sono uscite alcune disposizioni riguardanti il giudizio statario e i consigli di guerra, durante lo stato d'assedio. Il rigore degli austriaci lungi dal diminuire par che s'accresca quotidianamente, e l'autorità pontificia è annullata innanzi al volere del generale Gorzkowski. Fu proibita la processione del *Corpus Domini* dopo che già l'Arcivescovo ne avea pubblicato l'invito sacro; proibito il mercato delle sete. Si trasportano a Mantova tutte le armi che sono state depositate dai cittadini, e dai paesani. Radetzky è giunto qui, ed ha visitato gli stabilimenti della città. (*Carteggio dello Statuto.*)

BOLOGNA 6 *Giugno.*

Il Feld-Maresciallo Radetzky, accompagnato da numeroso Stato Maggiore, giunse qui ieri sera circa le ore 9, al quartier generale di Villa Spada, e si è recato stamane in città ad osservarne i principali stabilimenti. (*Gazz. di Bologna.*)

TOSCANA

FIRENZE 30 *Maggio.*

Per aver notizie sul contegno degli Austriaci in Toscana, e di quello delle popolazioni verso di loro, ci è forza ricorrere ai seguenti brani di corrispondenze pubblicati nel *Saggiatore.*

» Nella grave calamità che ci opprime, il contegno mostrato dalle nostre popolazioni dà prova di uno squisito buon senso, e ci induce a non disperare dell'avvenire. Non pochi vi sarebbero stati che ove una lontana speranza di successo fosse loro sembrata possibile non sarebbero rifuggiti da tentare una resistenza: una volta resa quella impossibile, ognuno pensò a salvare il proprio decoro, e sei giorni di permanenza non son bastati a procurare agli austriaci una sola relazione privata. I teatri sono di loro soli ripieni; le case in cui, anche col più vistoso dispendio, non han potuto esimersi dagli alloggi, son rimaste abbandonate dai proprietarii che si son ritirati in campagna o presso gli amici: la plebe stessa ha sentito che il farsi provocatrice potrebbe costarle grave danno, e continua il corso delle sue faticose occupazioni mostrando quasi d'ignorare la presenza nemica. Corre voce che le cose non passino così nelle campagne e che qualche dimostrazione di favore siavi stata operata; il fatto non è certo; ma quando ci lo fosse conviene attribuirlo alla mancanza di coltura politica » . . .

» È giunto fino di ieri l'altro il nuovo ministero da Gaeta; il suo primo decreto fu l'abolizione della bandiera tricolore per bandiera dello Stato: ecco dopo un anno di sciagure dove siamo ridotti! Il disarmamento si compie con alacrità; il numero delle armi depositate è quasi incredibile in un paese dove non si gridava altro che alla mancanza di esse » . . .

» Il piano dell'Austria nell'affare di Toscana sembra quello di distruggere la popolarità del principe; ridurlo a fondare il suo trono sulla forza materiale, fargli infine l'esistenza dei Duchi di Modena e di Parma: ove ella riesca nel suo intento è tolta alla parte liberale ed illuminata del paese una bandiera di unione, ed essa vi acquista di più un mezzo di condurre le sue armi fino nel centro d'Italia, senza uscire per così dire di casa propria, assicurando così per qualche tempo la sua preponderanza in Italia » . . .

» Il Guerrazzi fu di notte tempo trasportato da Firenze a Volterra: il governo sembra aver voluto in tal modo guarentirsi nel caso che il Barone d'Aspre volesse impadronirsene » . . .

» Qua vi sono circa 12,000 tedeschi; nella settimana si attende il generalissimo Radetzky, che alloggierà in casa del principe Corsini, ove già è preparato il quartiere per riceverlo. Figuratevi che per alloggiare il suo Stato maggiore vi abbisognano 80 letti! » . . .

Leggiamo in un giornale grave ed autorevole quale è l'*Indépendance* di Bruxelles la seguente notizia.

» La nuova santa alleanza non vuole ammettere » più alcuno dei Sovrani d'Italia che presero parte » alla guerra del 1848. Carlo Alberto abbandonò la » scena: lo stesso dicesi disposto a riguardo di Leo» poldo di Toscana.

» Da fonti autorevoli ci perviene, che si fece » insinuare al Granduca in Gaeta, come sarebbe op» portuno per lui abdicare in favore del figlio; l'ar» ciduca Alberto sarebbe il reggente fino alla mino» rità del nuovo Duca. Ignoriamo quale accoglienza » egli abbia fatto a simili offerte. »

— L'invasione austriaca fa risentire vivamente i buoni, i quali colgono ogni menoma occasione per dimostrare che ogni sentimento d'amor patrio non è ancora spento. A Pistoia e a Pisa il 29 fecero pia commemorazione della gloriosa giornata di Curtatone e Montanara. L'egregio Centofanti narra come tale commemorazione si facesse in Pisa con tanta profondità di sentimento che commove al più vivo, quando si pensa come a quella generosa città stia sul collo l'austriaco chiamato dallo sleale Leopoldo. Ecco l'iscrizione ch'ei dettava per questa funebre funzione:

Alle anime dei prodi
i quali nei campi di Curtatone e Montanara.
ad ogni altro bene
preponendo patria e libertà
consacrarono
il dritto della nazionalità italiana
col sangue
Pisa ricordevole
celebra l'anniversario della gloria
nel tempio del Dio vivo
redentore degli uomini e dei popoli

(*Opinione.*)

— L'Avvocato Tommaso Fornetti è nominato al vacante posto di Segretario generale del Ministero degli Affari Esteri.

— Si assicura che il Granduca di Toscana, la cui partenza pareva sospesa, ha manifestato l'intenzione di tornare presto nei suoi stati. (*Statuto.*)

LUCCA 30 *Maggio.*

A Livorno seguitano gli arresti e le fucilazioni. Un tal Frosini restava ferito ad una barricata; fu portato all'Ospedale e si aspettò che potesse reggersi in piedi per arrivare fino al luogo del supplizio, e questo accadde ier l'altro. Oltre il Frosini, ieri ne furono fucilati quattro, de' quali ignoro il nome . . .

— Seguono poi rappresaglie delle uccisioni, e ieri sera furono pugnalati diversi austriaci, fra quali un ufficiale. (*Il Saggiatore.*)

PIEMONTE

Leggiamo nella *Concordia*, sotto il titolo SOCCORSI A VENEZIA:

» Dal signor De Raymondi, già intendente generale in Ivrea, ci sono trasmesse, a benefizio della forte città, ll. 58, di cui ll. 46 raccolte fra gli uffiziali lombardi colà acquartierati, e ll. 12 raccolte dal giudice di Settimo, Vittone. Onore all'amministratore ed al magistrato che diedero l'opera ed il pensiero in favore della causa nazionale.

» Il sig. Prinetti da Canobbio ci manda un bellissimo quadro a olio, rappresentante un effetto di luna sovra un paesello di campagna in tempo d'inverno. Noi affideremo la vendita di questo dipinto, che onora l'artista ed il cittadino, alla benemerita Società di Belle Arti. «

— Il *Patriote Savoisien*, giornale politico di Ciamberì, gagliardo difensore della patria libertà, contiene nel suo numero del 31 maggio un importante articolo sull'armata. Le gravi rivelazioni che in esso sono fatte, le assennate riflessioni che l'accompagnano, l'essere quello scritto dettato da un soldato fanno sì che ne raccomandiamo a tutti la lettura e specialmente alla commissione militare, a cui il paese tien sempre fissi gli occhi, e da cui aspetta sia per essere finalmente alzato quel velo densissimo dal quale sono coperti i disastri della guerra dei 3 giorni.

— Leggiamo nel *Carroccio* del 1. corrente che i cittadini di Casale determinarono di porgere querele *per abuso di potere contro il funzionario che chiuse il circolo di Casale colle baionette.*

TORINO 4 *Giugno.*

Il Giornale l'*Opinione* avea annunziato l'arrivo a Torino d'un messo austriaco latore di esorbitanti pretese, che i Ministri avrebbero rifiutato Ora il sig. Menabrea primo ufficiale del Ministero degli esteri pubblica nello stesso periodico la seguente dichiarazione: « Non è venuto nessun ufficiale, non è stata presentata veruna nota, e perciò i Ministri non hanno avuto a deliberare. »

ALTRA DEL 5.

È ritornata la commissione incaricata dalla Camera dei deputati di portare l'indirizzo da essa votato a Carlo Alberto. L'ex-ministro signor Rattazzi fu ricevuto dalla Regina madre. Desiderando di avere un'udienza anche dal Re, gli venne risposto che sarebbe stato ricevuto con piacere tosto che lo stato della sua salute glielo permettesse. (*Risorgimento.*)

— Il Municipio d'Ivrea deliberò di innalzare nel proprio palazzo un durevole monumento al generale Ettore Perrone, ed a tutti quei soldati della città che morirono nella guerra dell'indipendenza italiana. (*Saggiatore.*)

BRESCIA 26 *Maggio.*

Il terzo corpo d'armata si è messo in marcia pel Tirolo e Voralberg, ed il quartier generale deve trovarsi immancabilmente entro il 5 di giugno sul suolo tirolese.

— Secondo sicuri rapporti il 3 corpo di armata d'Italia sotto il Tenente Maresciallo Lichnovsky viene ritirato in Tirolo e Voralberg e per il 5 giugno sarà entrato nella nostra provincia. In pari tempo giunse l'annunzio che in brevissimo tempo sarà raccolto un corpo di riserva di 5,000 uomini sotto il Tenente Maresciallo Schwarzenberg, e postato nella valle superiore del Lech e Reute. (*Gaz. di Mant.*)

COMO 1 *Giugno.*

Ore 8 e mezza sera. — Giunse da Tradate a Como un convoglio con quest'ordine: 28 dragoni con arme alla mano; 2 carrozze chiuse con dieci dragoni e una carrozza con un gendarme ed un officiale.

Ore 10 e un quarto. — 150 uomini d'infanteria, due racchette, tamburi, e infine 40 gregari. Le carrozze contengono il parroco e la deputazione comunale di Tradate, trascinati ostaggi, perchè non si volle pagare la multa delle L. 30,000 inflitta al paese, dietro l'opposizione fatta alla leva.

ALTRA DEL 2.

Ore 2 e mezza mattina. — Partono da Como sette carrozze cariche di soldati e di prigionieri politici giacenti nelle carceri fino dal marzo scorso.

Ore 7. — Gli ostaggi di Tradate sono sette; e si rifiutano tuttora a pagare la multa. Corre voce che i paesani vogliano averli liberi e minacciano. (*Repubblicano.*)

UDINE 31 *Maggio.*

Eccoti la nota de'principali imposti con circolare dell'altr'ieri:

Antonini per L. 100m. Cavedalis 100m. Persico 100m. Freschi 100m. Biliani 80m.

È ordinato nello stesso tempo che se tali somme non vengono versate entro venti giorni, sarà imposto il sequestro sovra i beni di ciascun tassato. (*Opinione.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

La nuova *Gazzetta Zurigana* marca in data di Berna che un certo Boilat, il quale stava per farsi sposo d'una sua cognata, trovandosi citato da monsignor vescovo di Soletta a pagargli franchi 160 per la dispensa, ricorse ai consiglieri di governo pregandoli a interporsi, affinchè se gli era lecito e onesto d'ammogliarsi pagando, gli fosse pur lecito anche senza pagare. Eccitarono nel Consiglio non poco biasimo codeste clandestine estorsioni, tanto più che un consigliere disse di poter citare qualche altro simil caso, nel quale si erano spremuti, con siffatti pretesti, ai poveri sposi 800 e più franchi. Il caso venne deferito all'officio legale, affinchè avvisi al modo di rimovere immantinenti questi usi od abusi. (*Repubblicano.*)

FRANCIA

La *Patrie*, giornale ministeriale, parlando della formazione del nuovo gabinetto, si esprime così:

„ Noi possiamo affermare senza timore, che da parte del Presidente della Repubblica, le condizioni sono indipendenti dall'uomo, e che egli accoglierà come un ajuto all'immenso carico tutti quelli che sottoscriveranno un programma di cui ci è noto lo spirito. Il Maresciallo Bugeaud come Lamartine, il sig. Dufaure come il sig. de Remusat, chiunque purchè non appartenga agli estremi partiti dell'Assemblea, vorrà associarsi alle idee d'immediati miglioramenti che il Presidente ha la ferma risoluzione d'introdurre nelle nostre leggi, può entrare, se trova compagni con cui andar d'accordo nel ministero, che si sta formando. „

Ciò nondimeno un foglio parigino racconta che il Presidente della Repubblica rispondesse al sig. Passy, il quale insisteva perchè venisse affidato al sig. Dufaure l'incarico della formazione del nuovo ministero: „ Io preferirei ritornare piuttosto al Castello d'Ham o in Inghilterra, che pigliare il sig. Dufaure per Ministro. „

— Leggiamo nell'*Union.*

„ Siamo informati che il governo francese ha ricevuto una nota diplomatica da Londra, annunziando, che l'Inghilterra agirà con lui d'accordo nella questione ungarese „

PARIGI 31. *Maggio.*

CRONACA PARLAMENTARIA

Dopo alcune spiegazioni intorno al processo verbale, il sig. Coetloquet, chiede che l'Assemblea, di qualunque opinione siansi i suoi membri, si astenga dalle interruzioni e dalle manifestazioni che le fanno perdere ogni dignità, e che le verificazioni dei poteri vengano fatte senza interrompimento, lasciando da parte quelle che potessero presentare delle difficoltà, onde la costituzione della Assemblea sia fatta nel più breve tempo. — Approvato.

Il presidente impegna i suoi colleghi a volere intervenire esattamente all'ora indicata per cia-

scuna seduta. Si procede alla verificazione dei poteri dei rappresentanti dei dipartimenti del Lot e delle coste del Nord, i quali vengono ammessi.

Parecchie proteste furono fatte in codest' ultimo dipartimento, sempre basate sui dispacci telegrafici mandati dall' antico ministro dell' interno ed anche sulle lettere scritte dal prefetto ai maires delle coste del Nord, e dal Vescovo. Esse sono considerate dall' Assemblea siccome giustificanti i principii della più severa imparzialità e del più illuminato patriottismo. — Dopo alcuni schiarimenti dati dai referenti, il sig. Chauffour, uno di quelli che protestarono, s' ingegna di provare che l' Assemblea deve annullare le elezioni del dipartimento delle coste del Nord (*rumori e risa.*)

L' oratore vuole che si faccia un' investigazione sui voti dei militari che non poterono votare, e il cui voto avrebbe potuto mutare singolarmente il risultato dell' elezione (in mezzo al frastuono i sigg. Boichot e Rattier si levano e protestano a nome dell' esercito) (*scoppi di risa.*)

Il signor Rattier sale in bigoncia. Non si vuole che protestiamo, dice, e io vengo a protestare a nome dell' esercito intiero (*grida. risa, tumulti.*) — Il silenzio si ristabilisce. — Vi narrerò un fatto di cui fui testimonio oculare. Mentre facevasi un appello, un ufficiale ricorreva a una certa evoluzione per impedir i soldati di votare. Gli pare indispensabile una investigazione. Una conversazione che l' oratore ebbe col suo capitano produsse in lui il convincimento che si volevano annullare le elezioni dell' esercito.

Sage prende con violenza le parti di Rattier, il quale ha dritto di parlare come un maresciallo di Francia (*sì, sì, frastuono.*) Si stende in molti particolari sul modo di far votare l' armata. Vuole che i preti non si immischino nelle elezioni. L' oratore scende infine di bigoncia. — Si chiede la chiusura, che è vinta, e si rigetta il rinvio agli uffizii. Le conclusioni della relazione sono vinte.

Nella tornata di ieri, come in quella di oggi, notossi che il maresciallo Bugeaud è constantemente a lato del Changarnier con cui parla intimamente. — Il signor Charras dà alcune spiegazioni sulle elezioni militari, che sembrano offrir difficoltà di esecuzione. Cerca di provare che più di 300 mila elettori militari non han votato. Il ministro dell'interno dice che la questione relativa ai voti dei militari, racchiude reali difficoltà d' esecuzione, e che il governo non può esser accusato di non averle fatte far meglio che si potesse e senza alcun secondo fine.

— È ormai positivo che il sig. Lurde, inviato francese a Berlino, presentò al governo prussiano una nota relativa all' occupazione del Jutland per parte delle truppe tedesche. Sembra che essa sia energica, ed insista fermamente per una pronta conclusione della pace. Quello che fa meraviglia si è che la Francia abbia atteso tanto tempo a protestare a favore della Danimarca, sua fedele alleata.

— Il Procuratore della Repubblica ordinò di procedere contro lo stampatore e l' autore di un preteso messaggio del Presidente della Repubblica all' Assemblea, seguito di una lista di nuovi ministri.

Il messaggio del Presidente e la formazione del Ministero non saranno comunicati all'Assemblea che dopo la costituzione dell' ufficio definitivo dell'Assemblea. (*Patrie.*)

— L'Assemblea procede oggi allo scrutinio per la Costituzione dell' uffizio. Fu nominato Presidente il sig. Dupin maggiore, candidato della riunione del Consiglio di Stato. Erano 600 i votanti. Il sig. Dupin ottenne voti 336; Ledru-Rollin 182; il Generale Lamoricière 76; Dufaure 4; Odilon-Barrot 1; Grévy 1. Si passò poscia alla nomina de'sei vice-Presidenti e dei sei segretari. Alla partenza del corriere l'operazione non era ancora terminata.

— Leggiamo in una lettera che ci viene d'Italia le seguenti parole:

„ In un banchetto che ha avuto luogo a Padova, per festeggiare la presa di Bologna fatta dagli austriaci, il Maresciallo Radetzky disse ai suoi Uffiziali: Noi abbiamo spenti gli anarchisti d' Italia, riposti sui loro troni i Sovrani di Parma e di Toscana: conviene ora che vi ricollochiamo il Papa: in seguito il mio Sovrano e l' Imperatore di Russia, preceduti dal mio valoroso esercito, ricondurranno a Parigi il legittimo Re di Francia „

Gli Arciduchi ed i Generali presenti applaudirono vivamente. (*Reforme.*)

LIONE 3 *Giugno.*

Jeri mattina partì un distaccamento del 15.° di artiglieria alla volta di Marsiglia, destinato a Roma. Se noi crediamo al *Peuple Souverain* avrebbero gridato: *Viva la Repubblica Romana.*

GRAN BRETAGNA

LONDRA 30 *Maggio.*

Il matrimonio del Conte di Montemolin è un fatto importante. Dicesi che il Principe rinunzierà probabilmente alla Corona di Spagna colla condizione che gli si dia una fortuna relativa al suo rango.

— La flotta danese, incoraggiata dalla presenza della squadra d' osservazione russa, impedì al vapore *Rob-Roy*, che portava la valigia inglese, di entrare nell' Elba per cui dovette tornarsene indietro. (*F. I.*)

ALTRA DEL 31.

Il *Morning-Post* senza volere dichiararsi sull' esattezza o la falsità della notizia del progetto di matrimonio del Conte di Montemolin, dice che i consiglieri del principe a Londra non ne sanno nulla, e ch' essi ignorano la residenza attuale del principe che non ricomparve al suo domicilio di Harley-street. Il sig. Drummond-Hay, Console generale d' Inghilterra a Tangeri, lavora operosamente per ottenere risarcimento dell' insulto fatto al signor Roche incaricato d' affari di Francia a Marocco, e prevenire così una rottura.

— Corre voce che il Governo prepari un progetto di confisca della proprietà della Chiesa anglicana in Irlanda. Noi saremmo sorpresi se si verificasse questa notizia. (*Standard.*)

ISOLE JONICHE

Ci scrivono da Corfù in data del 25 maggio:

„ Jeri giungeva nel nostro porto il reale piroscafo ellenico *Ottone* avente a bordo la Regina Amalia; e il popolo di Corfù dalle mura e su cento barchette salutava con vive acclamazioni il greco vessillo e la graziosa consorte del Re della Grecia. Descrivere i sentimenti che provavano in quell' istante gli animi di tutti è impossibile. Conviene ben conoscere quanto il greco sia attaccato alla sua nazionalità, alla religione, alla gloria dei suoi maggiori, all' eroismo de' suoi contemporanei per poterseli figurare. — L' Alto Commissario accolse S. M. cogli onori dovuti; e recatosi a bordo la invitò di scendere a terra: ma ella ricusò l' invito. Sole le Autorità Locali, trascurando uno de' più sacri doveri, non visitarono l'Ospite Augusta. Ma se S. M. non ebbe il piacere della loro visita, deve essersi però accorta che trovavasi attorniata da un popolo veramente greco, quando sentì la banda della Società Filarmonica suonare inni nazionali, e i continuati gridi di *Viva la Grecia*, *Viva la unione colla Grecia*; quando vide le gote di tutti asperse di lagrime, e dipinto su di ogni volto il desiderio di scuotere un duro giogo per incorporarsi alla madre patria. „ (*L'Avvenire.*)

GERMANIA

Il console francese abbassò la propria bandiera in Carlsruhe, poichè la repubblica non ha voluto riconoscer giusto il moto rivoluzionario.

— Bercanstel e Wittlich si sono sollevati, e condotti da Schilli, antico deputato, hanno commosso i dintorni della Morella prussiana.

Leggiamo nella *Concordia* dei 4 la seguente rivista delle cose germaniche.

„ Nessuna mutazione delle cose di Francoforte. Continue note della Prussia e continui rifiuti del vicario. Il ministero bavarese, ad onta del voto delle Camere, continua ad esser contraria alla costituzione germanica. L'Austria operando d'accordo con questo governo continua a dichiarare, che essa non vuol dividere la Germania, non vuol prendere parte ad un gran regno prussiano.

„ La Prussia, sdegnata delle dichiarazioni di questi governi, e della condotta del potere centrale, si persuade sempre più a tentare un colpo decisivo.

„ Un fatto di alta importanza succede in questo momento nel gabinetto di Berlino. I nostri lettori si ricorderanno che il potere centrale ha diritto di trattare insieme alla Prussia la quistione della Danimarca. Ora il governo prussiano, dichiarando inutile e inopportuno ogni intervento del potere centrale nella quistione della Danimarca, sta per conchiudere non solo un armistizio ma una pace.

„ Non vi ha più dubbio che fra breve comparirà sulle acque di Copenhaghen una flotta russa. Fridericia è caduta nelle mani delle truppe tedesche. Per evitare adunque le conseguenze di un intervento russo, ed approfittare della presa di questa fortezza, il re di Prussia non tarderà a porre un termine nella guerra del Jutland.

„ Questa misura della Prussia è accompagnata da altre misure egualmente energiche e decisive. La tumultuosa democrazia di Berlino fu messa sotto tutela del generale Wrangel. Continuano gli arresti e le perquisizioni domiciliari.

„ Fatti questi passi preventivi contro la democrazia, il re di Prussia pubblicherà la legge elettorale, che sarà l'annunzio della costituzione che egli offre alla Germania.

„ La Prussia vuol riuscire alla testa della Germania per mezzo della violenza. Noi non sappiamo se le riuscirà, ma certo che col tempo non può a meno di provocare una reazione.

„ Gli stessi giornali ministeriali cominciano a lamentarsi della scissione ognor più crescente fra popolo e governo, della poca devozione delle truppe, delle tendenze repubblicane del movimento germanico.

„ Il governo provvisorio di Baden e di Pfalz si è rivolto alla Francia. Il granduca di Baden sollecita l' intervento armato nella Prussia. Tutte le città principali della Sassonia, Drésda e Lipsia sono innondate di soldati prussiani.

„ Frattanto nel popolo tedesco si risveglia il sentimento nazionale.

„ La posizione equivoca del Mekleuburg verso la quistione germanica è diventata chiara e decisa. La Camera dei deputati si è dichiarata con 70 voti contro 2 per la costituzione germanica.

„ Quanto più ardente e invincibile si va manifestando il desiderio di nazionalità, tanto più profondo negli animi tedeschi si va radicando l' odio contro la Prussia.

„ Il re del Wurtemberg, per conservarsi quel po' di affezione che il popolo ha ancora verso di lui, si trovò costretto di dichiarare che egli non solleciterebbe mai alcun intervento prussiano. Egli più di tutti fa rispettare i diritti del popolo, e crede che l'aver sempre adempito ai suoi doveri possa assolverlo da una simile accusa.

„ A Reutlinga si è tenuta al 26 di maggio una grande assemblea di popolo. Vi prendevano parte le guardie nazionali, molti militari, e tutti gli uomini più autorevoli del Wurtemberg. L' assemblea dichiarava reo di tradimento di patria il potere centrale, perchè permette che il re di Prussia, che non ha riconosciuta la costituzione del regno, e che quindi si deve considerare come il più sleale nemico del popolo tedesco, assalti colle sue truppe la Sassonia, e minacci con esse l' inviolabilità dell'assemblea nazionale.

„ Il ministero di Francoforte è in aperta alleanza coi nemici del popolo tedesco, e finchè esso continua ed essere in opposizione coll' assemblea nazionale da cui deriva il suo potere, il popolo svevo dichiara illegittimi tutti i suoi atti, e non riconosce altri ordini che quelli dell' assemblea.

„ Intanto il popolo svevo invita l' assemblea nazionale, se ella vuole operare la salute della patria alemanna, a non mendicare più l'aiuto del re di Prussia, ma ordinare alle truppe del regno che lo scaccino dal territorio dell' assemblea, perchè egli oramai non medita che il tradimento contro la sovranità nazionale, non esercita che la violenza brutale, e non vuole altro che cingere la nostra patria ora appena risorta delle antiche catene della federazione tedesca.

„ Si prendevano quindi varie altre deliberazioni. I governi che hanno aderito alla costituzione dovranno considerare come propria ingiuria ogni violazione del terreno del regno, e le loro truppe dovranno assicurare solennemente la costituzione germanica.

„ Quest' assemblea di popolo fu essenzialmente tedesca, ma ha mantenuto un carattere legale. Non solo dal Wurtemberg, ma da Baden Hechingen e Sigmaringen era convenuto in gran moltitudine il popolo.

„ Era un grande spettacolo il vedere tanto popolo affollato, convenuto da lungi per deliberare sulle sorti della patria alemanna: le parole furono nobili, generose, degne d' una nazione che vuol risorgere. Parevano ritornati i tempi della libertà primitiva. Questo risorgimento del popolo non può a meno di produrre una grande mutazione del movimento germanico.

„ La Prussia vuole ingoiare il popolo, e potrebbe darsi che fosse dal popolo ingoiata. „

— Il Console di Francia a Magonza ha protestato contro l' ordine emanato dal governo, che assoggetta ad una visita i bastimenti a vapore ed a vele che passano davanti alla città.

Pare chi sollevati di Baden o del palatino bavarese vogliano ricominciare le ostilità col Gran Ducato di Assia.

I membri non dimissionarii dell' Assemblea nazionale in Francoforte erano il 26 maggio 192.

Nella tornata dall' Assemblea del 26 furono annunciate altre sei dimissioni. Il sig. Knobscheiden propose di occuparsi del modo di ristabilir l' ordine legale nella Sassonia, compromesso da misure eccezionali, e di impedire che siano proseguite le persone che hanno preso parte al movimento a favore della costituzione germanica ed alla resistenza contro l'illecito intervento delle truppe prussiane.

Il presidente comunicò una lettera del ministero dell' imperò in cui dichiara non poter dar seguito alla decisione di jeri circa all' allontanamento delle truppe che non hanno prestato giuramento alla costituzione, questa misura essendo incompatibile col mantenimento della pace e della sicurezza in tutta la Germania.

Seguì poscia la discussione ed adottazione del proclama al popolo germanico; circa al quale furono reiette tutte le proposizioni di modificazione. Quella, già da noi accennata, di Welcker, contro un intervento qualunque negli affari di Germania, fu respinta da 87 voti contro 58; i deputati che si dimisero in conseguenza di questo voto so-

no 13. Per tal modo l'Assemblea è ora ridotta a 173 deputati.

— La *Riforme Tedesca* pubblica nel numero del 26 un articolo, il cui contenuto, se è esatto, rivelerebbe un fatto di un' estrema gravità. Si tratterebbe nientemeno che di un intervento della Russia in Alemagna, tanto a causa della questione danese che per la questione dell' unità tedesca. Il gabinetto di Pietroburgo avrebbe, secondo la *Riforma*, indirizzato a Berlino una nota contenente delle dimande categoriche, dichiarando che considererebbe un rifiuto come un *casns belli.*

Noi riproduciamo questa notizia per la sua gravità, senza però prestarvi molta fede.

I Badesi hanno tentato di prendere d' assalto la fortezza di Landau, ma senza frutto, lasciando sul campo 200 morti. Gli insorti del palatinato bavarese si sarebbe invece impadroniti di Worms.

Un proclama del Gran Duca d' Assia-Darmstadt proibisce le adunanze popolari.

LANDAU 25 *Maggio.*

Tutta la fortezza è circondata dai corpi franchi che non lasciano entrare i viveri.

Il Comandante della fortezza ha preso tutte le misure di difesa. Si tagliano gli alberi sui terrapieni, le porte non si aprono più. Si aspettano i prussiani dalla parte di Saarbruck.

DARMSTADT 29 *Maggio.*

Jeri fu dichiarata la parte meridionale della nostra provincia in istato d' assedio.

MANHEIM 25 *Maggio.*

Sappiamo da Spira che il cittadino Culmann è partito come Deputato del Palatinato del Reno per Parigi.

STUTTGART 29 *Maggio.*

Il giorno di jeri che si temeva tanto, è passato tranquillamente.

La radunanza popolare ha preso alcune decisioni, come per esempio: scioglimento dell' esercito stabile, abolizioni dei diritti feudali ec. cc.

Queste decisioni furono portate da una grande Deputazione a Stuttgart per presentarle alle Camere. (*Fogl. di Francf. e del Reno.*)

GRANDUCATO DI ESSEN

Dopo il conflitto avvenuto in Laudenbach vennero severamente proibite le adunanze popolari; il popolo tuttavia, che non si crede più obbligato di ciecamente assoggettarsi a queste ingiuste misure di associazione dei democratici dell' Oberhessen, ha tenuto il 30 una nuova adunanza a Lindenhoz, e formulato un indirizzo al granduca per chiedere un ministero popolare, scioglimento delle Camere, convocazione d'una costituente, e simili altre domande. L'agitazione è grandissima, ed anche a Darmstadt si prepara un movimento.

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 30 *Maggio.*

La guarnigione di Buda, fatta prigioniera dagli Ungheresi, ammontante a 2500 soldati e 80 uffiziali, venne inviata a Debreczin. Nella fortezza si rinvennero 83 cannoni, tre dei quali inchiodati, 14 mila fucili, 1400 centinaia di polvere e 2000 di nitro.

— Tutte le truppe che non sono comprese nell' esercito attivo, e non tengono guarnigioni nelle fortezze, saranno poste sul piede di guerra, e si formeranno con esse dei campi. Già se ne formano a Brunn e a Feldkirch.

La *Presse* dice che notizie di Pietroburgo portano aver il ministro di finanze di Russia fatto dei passi presso la Casa Rothschild per un prestito di 50 milioni di rubli di argento.

— Qui venne pubblicata una notificazione riguardo al modo con cui nelle pubbliche località (caffè, taverne ecc.) si discutono dai malintenzionati gli affari del giorno, cioè con passione ed accanimento. I tentativi di sedurre di nuovo una popolazione che in tante occasioni dimostrò il suo attaccamento e la sua fedeltà all' augusta casa regnante non provengono che da alcuni stranieri, rifiuto delle popolazioni di Ungheria, Polonia ed Italia, contro i quali si rendono avvertiti i benintenzionati abitanti di Vienna, perchè non solo non dieno retta alle loro maligne insinuazioni ma li consegnino alle autorità competenti perchè subiscano il meritato castigo. I caffettieri, gli osti ecc. non devono tollerare nelle loro località simili discorsi provocanti nè riunioni d' individui appartenenti a questa sorta di gentaglia, sotto pena alla prima trasgressione di veder chiuso il loro locale per tutta la durata dello stato d' assedio. Resta pure proibito loro di mandare a vendere per le case i giornali, e di tenere aperti i loro locali dopo la mezzanotte.

T. M. Bom, *f. f. di Governatore.*

(*F. T.*)

ALTRA DEL 1 GIUGNO.

Il *Lloyd* della sera del 31, dice essersi sparsa la voce, che il Principe della Moldavia Stourdza, abbia abdicato per consiglio del generale russo Duhamel.

Leggesi nell' *Ostd. Zeit*, « Diversi complotti contro l'Imperatore di Russia furono scoperti a San Pietroburgo. Si sono fatti degli arresti di notte fra gli ufficiali e generali, e in luogo di mandarli in Siberia essi furono impiccati. Pare che l' armata sia molto mal contenta. Ecco perchè la Guardia è stata mandata via da S. Pietroburgo. »

Queste notizie concordano con quelle già date dalla *Gazz. di Breslavia* e dal *Közlöny.*

— L'Imperatore d'Austria giunse a Vienna il 25, reduce da Varsavia. Alcuni giornali della Germania pubblicano una lettera proveniente da Cracovia, in cui narrasi che in un consiglio di guerra tenuto a Pietroburgo, tutti i Generali protestarono contro l'intervento Russo in Ungheria, e il Presidente Generale Jermoloff, dopo vane rimostranze fatte all' Imperatore, si evase dalla sala. (*F. T.*)

— Leggiamo nell' *Allgemeine*: Il 21 giunsero d' improvviso a Guns dodici ussari, e dopo due ore ripartirono; erano sopra carri; non si sa che siansi intesi di fare in quella posizione nel mezzo degli imperiali. Si teme che un corpo ungarese risalendo la Drava, sia per entrare nella Stiria, il cui confine è sguernito. — Welden in data del 23 pubblicò un nuovo proclama ai popoli d' Ungheria e Transilvania, in cui di nuovo li ammonisce a non prestar mano alla ribellione, e minaccia la distruzione a tutti gli indocili. proclama che farà effetto solamente quando avremo riguadagnato un po' più di terreno. — Il vice-spano Potoz, universalmente stimato e benemerito della causa ungarese anche durante l'occupazione imperiale, fu condannato oggi a morte; la sua vedova resta con quattro figli. — Le gazzette viennesi ripetono che l'avanguardia russa è in Tyrnau: ma non è vero. — Non so se il cholera sia un dono dei russi o solamente un effetto della guerra, ma in Presburgo a poco a poco si allarga. — Abbiamo giorni caldi; cattivo tempo pei russi. (*Re ubb.*)

— Dicesi concentrati i Russi con molta forza a Campina sulla strada alpestre in vicinanza a Kronstadt, e che i Magiari avrebbero protestato che se entrano i Russi in Transilvania abbrucierebbero tutte le città e villaggi sassoni, sebbene finora venissero risparmiati, o quasi nulla avessero avuto a soffrire. (*Gazz. di Trieste.*)

UNGHERIA

La vittoria doppia di Dembinsky contro i Russi riceve ampia conferma.

Quantunque si tratti soltanto di due combattimenti di avanguardia, i Russi vi perdettero 6,000 uomini resi inutili alla guerra: 2,000 sono adesso negli ospedali di Lemberg e altre città di Galizia: i cannoni presi dai Magiari sono 22, i prigionieri 1,500, il nome del generale russo battuto è Sass: furono anche presi 2 colonnelli, 5 maggiori, 60 ufficiali. (*Tribune deus Peuples.*)

— La signoria di *Ferdinandsberg* in Transilvania donata dal governo al gen. Bem, ebbe d' ordine del ministro dell' interno il nome di *Bemberg.*

— Kossuth prestò giuramento a Debreczin dinanzi al parlamento in qualità di governatore, e lo fece poi prestare al ministero. (*Presse.*)

— La lentezza dei movimenti delle truppe russe pare spiegata dalle notizie che corrono da qualche giorno, che cioè l'Austria e la Russia, temendo di far scoppiare la guerra universale se da alleati tentano di proseguire la guerra d' Ungheria, vogliono esperimentare anzi tutto un sistema di pacificazione diplomatica.

I giornali tedeschi danno consistenza a queste voci, anzi sostengono essere questo solo lo scopo della visita dell' Imperatore Giuseppe a Varsavia. Sembra inoltre che, comunque l'armata russa sia numerosissima, non abbia gran fiducia di riuscire vittoriosa in questa guerra. Le forze ragguardevoli degli Ungheresi, le difficoltà di passare il confine, la diversità del clima e del terreno potrebbero far toccare ai Russi in Ungheria la sorte dei Francesi in Russia. Un altro vantaggio che forse l'Austria ha di mira nel progetto di iniziare queste trattative, quello si è di temporeggiare, e poter quindi frattanto riorganizzare l'armata e riprendere poi la guerra da sola. Ma colla nuova attitudine della Croazia e dei confini militari, i quali paesi, come si conferma ognor più, mirano ad unirsi alleati coll' Ungheria, mancherebbero all' Austria i paesi ove trae la maggior parte delle sue truppe, e troverebbesi quindi nell' impossibilità di organizzare un esercito da opporre e vincere l'imponente ed agguerrita armata ungherese-slava. (*F. T.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

I due bullettini suppletorj pubblicati jeri, ci vennero accompagnati da un biglietto del Generale in Capo, onde devono essere risguardati come atti ufficiali.

I tre Corpi accennati nelle notizie di jeri, non furono i soli ad affrontare il pericolo della sortita del giorno 9. Anche il Corpo de' Finanzieri vi si distinse per l'usato valore, e v' ebbero parte onorata parecchi delle Legioni Masi e Roselli. Vorremmo poter nominare tutti coloro che hanno ben meritato della Repubblica, ma fortunatamente non sono sì pochi che sia facile rendere a tutti la giustizia dovuta, senza incorrere in qualche omissione.

Meglio che gli atti generosi e gli uomini benemeriti della Patria abbondino in modo che le rettificazioni ridondino a maggior gloria del nostro paese e della causa che difendiamo.

Inseriamo con piacere la seguente lettera che ci viene diretta.

Cittadino Direttore:

La relazione tolta dal *Messaggere Torinese*, e riprodotta nel N. 127 del pregiatissimo vostro Giornale, in quanto alla fucilazione degli Avvocati Negri e Brescianini, avvenuta in Livorno per comando del Generale d'Aspre, è assolutamente falsa.

È vero che l' Avvocato Negri, già redattore del *Repubblicano* in Milano, fu mai sempre apostolo dei principj liberali, che nel 18 Marzo dell' anno scorso alzò il primo sotto gli occhi degli Austriaci il tricolore vessillo, ricoprendosi di gloria in quelle 5 giornate; sempre pronto nei pericoli, si distinse nel comando dei volontari in Tirolo, nella spedizione del passato novembre in Valcavargna, nella repressione de' reazionari in Toscana sotto gli ordini di d'Apice, nella difesa non di Livorno ma bensì di Genova, comandando il forte *Piatto.* Reduce da quest' infelice Città, convenne a Roma, ove arrolatosi nella Legione Emigrati, Capitano della 6 Compagnia, nella battaglia del 30 scorso aprile fuori di Porta S. Pangrazio, emulo del coraggio del proprio Generale Arcioni, cadde da prode colpito nella fronte, nel cuore, e nella mano, esclamando: *Viva la Repubblica*!!! L'intiera Legione, fra le molte perdite toccate in quella memorabile giornata, fu dolentissima per questa, da tutti reputata la più grande.

Tanto in conferma del vero, ed in tributo all'intima amicizia che legava il sottoscritto all'illustre defunto.

Dell'Avvocato Brescianini poi, so dire, che sano da me trovato a Spoleto di ritorno da Livorno, indi da Bologna, trovasi oggi giorno in Roma fra i vivi, pronto a combattere i nemici d' Italia.

Salute e fratellanza!

Roma li 11 Giugno 1849.

Il Capitano Quartier Mastro dell' 11° di Linea PARAVICINI.

DISPACCIO TELEGRAFICO.

Parigi 2 giugno, 4 ore di sera.

COMPOSIZIONE DEL MINISTERO.

Odilon-Barrot, Presidente.
Tocqueville, Esteri.
Falloux, Istruzione Pubblica.
Dufaure, Interno.
Lanjuinais, Commercio.
Lacrosse, Lavori Pubblici.
Rulliere, Guerra.
Tracy, Marina.
Passy, Finanze.

PORTOGALLO.

Con decreto, in data del 3 di questo mese, la Regina di Portogallo ha accettato la dimissione del Visconte de Castro che occupava *per interim* il Portafoglio di Ministro dell' Interno e della Marina, e ha nominato il Barone di Villanueva de Ourem per rimpiazzare il dimissionario.

LONDRA 30 *Maggio.*

Ieri ebbe luogo una riunione degli Italiani residenti in Londra, per udire la relazione del comitato istituito per raccorre danaro a benefizio dei feriti e delle famiglie degli estinti in Roma nella lotta contro le truppe francesi. Il sig. O. Villani notò come, oltre i soccorsi dei connazionali, avesse pure ricevuto doni da individui inglesi. A. Visebi lesse la lista degli oblatori, fra quali erano annoverate Miss Cushman attrice americana, e la poetessa Miss Elisa Cook. La somma raccolta supera le 200 lire sterline (circa 4800 franchi.) (*Daily News.*)

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 129 — 1849. Martedì 12 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
11 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 27 lin. 11,6	+ 17, 6°	21°	E-S-E.	Nuvoloso.	Dalle 9 pom. del 10 Giugno, fino alle 9 pom. delli 11 detto
	» 3 pomer.	» 27 » 10,7	+ 22, 4	54	S-S-E.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 27 » 10,9	+ 18, 8	41	S.	Nuvoloso.	Temperat. mass. + 22,6 Temperat. min. + 16,7.

ROMA 12 *Giugno.*

Il Deputato Saliceti lesse nella Tornata di ier l'altro il seguente rapporto intorno al progetto di Costituzione, riformato in parecchi punti dai Commissarii delle Sezioni riuniti alla Commissione primitiva. Gli uni e gli altri formarono una Commissione mista, presieduta come la prima dall' onorevole Avvocato Senesi, rappresentante del popolo, e *presidente anziano* dell' Assemblea.

Il nuovo progetto, e le forti e assennate parole, onde il Saliceti lo commentò nei luoghi dov' era stato modificato, trassero i più vivi plausi da tutti i presenti, fino da quelli sulle cui opinioni era caduto il dissenso. Ci dispensiamo dal discorrerne parte a parte, giacchè il Rapporto e il Progetto lodano se medesimi, e l' Assemblea non indugerà un istante a rivolgere il suo pensiero a questa parte principalissima del suo mandato. Mentre l'Europa congiura contro la piccola Repubblica Romana, l'Assemblea, che l' ha proclamata e ne decretò la difesa, ne fonda le basi, e ne ratifica lo Statuto.

Vi fu un tempo che l'Assemblea di Francia, minacciata d'un intervento straniero, gittò, come sfida all' Austriaco, la testa recisa d'un re — Noi gitteremo ai Francesi le sacre tavole sulle quali avremo scritto i nostri diritti, e la volontà sovrana del popolo vivo e immortale.

Queste tavole potranno essere infrante, come quelle di Mosè — ma non le spezzeremo già noi; e infrante le tavole, resterebbe pur sempre la legge, com' è restato il Decalogo; poichè il tempo dell' idolatria è passato, e Roma non s' inchina più al vitello d'oro dei falsi profeti. Il nostro culto è per la Libertà, e per quel Dio che l' ha portata nel mondo: non per quelli che l' hanno venduta, per un piatto di lenti, ai re della terra.

RAPPORTO

DEL CITTADINO SALICETI

SUL PROGETTO DI COSTITUZIONE.

Cittadini Rappresentanti:

La Commissione mista per la formazione della Costituzione *vi presenta il suo progetto.*

L'egregio Relatore dell'altra Commissione vi espose le ragioni del primo progetto. A me quindi non rimane che accennarvi le ragioni delle varianze.

Secondo il nuovo progetto:

Ne' comizi il suffragio è pubblico;
Non v' ha Tribunato;
I Consoli son tre;
L' Assemblea li nomina;
Hanno un Ministero risponsabile;
Non si riconosce dittatura;
Il consiglio di Stato non è inamovibile;
Non fa proposta ad impieghi;
La Truppa di linea è alloggiata nelle frontiere.

SUFFRAGIO NE' COMIZI

L' elezione de' Rappresentanti *è il solo atto* in cui il Popolo esercita direttamente la sua sovranità.

Senza abdicare la propria dignità, egli non poteva ravvolgerne la solennità nel mistero. Lasciamo l' arcano all' intrigo, alla viltà, ed a que' sciagurati che si danno alla colpa senza averne il coraggio, e che *conservando ancora un resto di pudor moribondo* consumano nel secreto un atto che arrossirebbero di fare all' aperto.

La giovane Repubblica non dev'essere meno grande dell' antica. Accettando la parola *Comizi*, noi ne accettammo le memorie, la maestà, le conseguenze.

La pubblicità del suffragio è vera conquista del *coraggio* civile repubblicano.

TRIBUNATO

La quistione sulla istituzione di un Tribunato è della più alta importanza politica. Lo *si voleva* perchè vegliasse alla garanzia delle leggi fondamentali della Repubblica. — Avrebbe dovuto invigilare sul Potere Esecutivo, perchè non basta far buone leggi quando l' osservanza venisse negletta. Le leggi sono un' astrazione, la loro esecuzione è un fatto, e la libertà stando più nell' azione che nell'idea, si credeva il Tribunato *sicuro mezzo* a fare che la libertà fosse verità pratica e non vana teorica di scienza. — Avrebbe dovuto invigilare sul Potere Legislativo, poichè anche il Legislatore ha regole che deve seguire e limiti che non può oltrepassare. Diritti e doveri sono voci correlative, ed in bene ordinata società non vi può essere persona fisica o morale che abbia diritti senza doveri, nè doveri senza diritti; poichè nell' un caso si avrebbe un tiranno, nell' altro uno schiavo: e tiranni e schiavi sono non creazioni di regola, ma vere mostruosità sociali. Se una Assemblea potesse fare tutto quel che volesse *senza che alcuno valesse ad infrenarla*, *in quell' onnipotenza umana* si vedrebbe incarnata la tirannia; ed un tiranno a cento teste fa più paura d' un tiranno che abbia una testa sola.

Malgrado ciò la seconda Commissione ha eliminata la Potestà Tribunizia.

Il suo nome era una ricordanza spaventevole, che *fece della lotta cittadina una necessità sociale sino al* punto che al *cessar di quella pugna* la Repubblica scomparve, ed il fratricidio stanco accettò l'impero come una transazione. È vero che l'antica istituzione del Tribunato sarebbe stata ben diversa dalla nuova; poichè l'antico Tribunato fu conquista *della* plebe sulla tirannia patrizia, e *rappresentava l'elemento democratico in antagonismo* coll' elemento aristocratico; ma è vero altresì che nella diversità della istituzione dovevansi temere le stesse conseguenze. Altronde, se la distinzione tra plebei e patrizi, e l'ineguaglianza de' dritti fece del Tribunato una necessità, essendo a noi ignota quella distinzione, ed essendo noi tutti eguali, *non dovevamo accettare l'idea* d'un Tribunato.

Quando si voleva un Tribunato, l'inviolabilità de' Tribuni sarebbe stata conseguenza necessaria; ma nell'inviolabilità assoluta d'un uomo qualunque non si vedrebbe che un malfattore privilegiato, o un pazzo che non è permesso legare.

Non vi è d'uopo d'un Tribunato per *invigilare* il Potere Esecutivo. Egli deve *procedere speditamente:* ha segreti che non può rivelare; dev' essere circondato di tutta la *dignità*, la quale sola può dare la forza morale necessaria a governare. Il Tribunato lo avrebbe impacciato ad ogni passo; avrebbe portata la sua politica *nella piazza; lo avrebbe travolto nel* fango. La *migliore garanzia contro gli abusi* del Potere Esecutivo sono nella libertà della stampa, nel dritto di petizione collettivo ed individuale, nella forza e vigilanza dell' Assemblea.

L' inutilità del Tribunato ad invigilare il Potere Legislativo si appalesa dallo stesso progetto, il quale davagli *il solo dritto di richiamare il suffragio* dell' Assemblea nelle leggi adottate con maggioranza minore di due terzi. Se lo scopo dell' istituzione del Tribunato in questa parte era d'impedire che l'Assemblea Legislativa non oltrepassasse i limiti a lei segnati, quello scopo poteva non esser raggiunto in più *casi, come nelle leggi votate a maggioranza di due terzi*, o se l'Assemblea fosse persistita nella prima determinazione. Unico mezzo a raggiunger lo scopo sarebbe stato l'appello al Popolo, fonte da cui derivano *tutti i poteri; ma appunto il non essersi osato* di proporre cotesto mezzo dimostra quanto sarebbe *stato pericoloso il ricorrervi.* — Altronde quel che volevasi conseguire per mezzo del Tribunato, ottiensi pacatamente e con maggior sollecitudine assoggettando la legge a due letture. — La sola possibile garanzia contro gli abusi dell' Assemblea sta nell' ordine giudiziario, il quale, essendo indipendente ed inamovibile, avrà forza bastevole per respingere ogni legge violatrice dello Statuto; e nella natura stessa dell' Assemblea, la quale essendo nominata con suffragio diretto ed universale deve presumersi la parte più sana del paese. Avuto riguardo alla pubblica confidenza che ha meritata, al numero de' suoi componenti, ed alla breve durata della legislatura, non si può concepire una maggioranza brutale che rovesci lo Statuto, ed aspiri a tirannia. Altre garanzie sono impossibili. Vi è un punto in cui ogni previsione umana deve arrestarsi, e talvolta il male stesso è necessità di fato. Nessun popolo ha avuto nè avrà mai legislazione sì perfetta da essere scevra da ogni inconveniente, essendo gl' inconvenienti inseparabili da tutte le istituzioni umane, e standosi il senno nello scegliere l' inconveniente minore. Ove un paese abbia *la sventura di esser tradito* dalla sua Assemblea, dite pure che la corruzione presso quel popolo è giunta a sì alto grado da rendere impossibile una buona elezione; ed allora malgrado tutti gli Statuti del mondo, tutte le maggiori previsioni, e tutte le più sottili guarentigie, la libertà sarà *ancor dessa impossibile*, e la Repubblica una menzogna. Allora *quel governo*, se costituzionale andrà a distruggere le costituzioni, se repubblicano andrà a strozzar le repubbliche; e nell' assassinio politico, balzato dal primo posto, andrà carnefice in secondo a tenere legata la vittima che altri deve sgozzare.

CONSOLATO

Nella formazione del Consolato le *rimembranze di tutti i tempi fecero rigettare l'unità.*

Rimembranze di antica gloria fecero forse accettar due Consoli. Si osservava essere la parità in discrepanza d'opinioni guarentigia di libertà.

La nuova Commissione vide la paralisi dove bisognava speditezza di affari, nè fu paga del ripiego doversi il Consolato discorde posare nel seno dell' Assemblea, perchè le lunghe discussioni, inevitabili nelle grandi riunioni, nuocciono alla celerità che d' ordinario deve accompagnare gli atti governativi; perchè dove le discrepanze si rendesser frequenti, mancherebbe all' Assemblea il tempo a tutte dirimerle; e perchè non si debbon confondere le attribuzioni di due poteri essenzialmente distinti, facendo che l'uno entri nell' altro. — Il Consolato di tre fu quindi logica conseguenza.

Al suffragio diretto universale per la nomina de' Consoli fu sostituito l' indiretto, cioè per mezzo dell' Assemblea. La vera *democrazia non posa* sul principio che tutti sieno chiamati ad esercitare gli stessi dritti, ma che ciascuno è chiamato ad esercitare quel dritto di cui è capace. Il popolo non può direttamente esercitare il dritto di nominare i Consoli, perchè il più delle volte sarebbe incapace a fare una buona scelta. S' egli *nomina direttamente i suoi Rappresentanti*, è perchè in un Rappresentante si richieggono minori qualità speciali che in un Console; basta solo consultar la pubblica opinione; e nel copioso numero de' Rappresentanti qualche cattiva nomina resta *senza conseguenza*, come *vinta* dalla maggioranza. Dove però trattasi di scegliere uno o pochi *individui*, una nomina fatta all' impazzata può segnar la rovina della nazione. La logica de' fatti val più di quella delle idee. La Commissione lavorava sotto il cannone e le bombe, che su Roma Repubblicana scagliavansi da esercito Repubblicano, erano d'ordine d'un Presidente eletto a suffragio diretto ed universale; e quel misfatto consumavasi a dispetto dell'Assemblea, e del Popolo che lo aveva nominato. La Commissione dovea quindi rigettar ogni forma di nomina, per cui si fosse corso rischio d'avere un Presidente all' uso di Francia.

MINISTERO

La divisione della pubblica Amministrazione in politica, economica e morale, vera nella scienza, non è di veruna utilità nella pratica.

Non so se per tal modo siasi voluto esprimere il concetto di sostituire a Ministeri più Direzioni speciali alla dipendenza de' Consoli.

Allora si potrebbe domandare: chi eserciterebbe le funzioni che oggi esercitano i Ministri?

Se le si vogliano fare esercitare da Consoli, è desiderio impossibile; perocchè chiunque ha pratica d'affari conosce che un Ministro è circondato da tali e tante occupazioni, che spesso il tempo gli è insufficiente a tutte disimpegnarle. Ognun sa che nel disbrigo degli affari tre persone, le quali operano collegiatamente, se operano con maggior senno di una, sbrigano però minor numero di affari, perocchè quando si procede solo non si deve consultare che la propria volontà, e quando si procede collegiatamente convien discutere per conciliare le opinioni o determinare la maggioranza. — Altronde è ben difficile trovare tre Consoli, ciascuno de' quali domini la materia della pubblica Amministrazione in tutti i suoi rami, come un Ministro nella specialità delegatagli.

Se vuolsi far disimpegnare da Direttori quel che facevano i Ministri, allora invece di sei o sette Ministri se ne avrà un numero triplo col nome di Direttori.

La Commissione ha quindi mantenuto l'uso costante di tutti i governi inciviliti, cioè d'un Ministero responsabile.

DITTATURA

La Commissione non ha saputo rassegnarsi all'idea di cotesta strana asfissia della libertà sociale, la quale potrebbe divenire morte reale.

Violare la Costituzione per salvarla è come uccidere per campar la vita.

Il solo stato di guerra è quello che può mettere un luogo assediato in situazione anormale facendolo regolare da leggi militari.

Ma lo stato d'assedio dev'essere una verità e non una finzione. Le finzioni di dritto degli antichi servirono a moderare il rigore della legge; le finzioni dei moderni han servito a rendere iniqua la legge. Non avvi angolo in Europa dove non siasi fatto il più enorme abuso dell'assurda finzione dello stato d'assedio. Non era il nemico che accerchiava le città manomesse; ma erano tiranni scettrati e tiranni repubblicani che assediavano la libertà de' popoli.

Cittadini rappresentanti, non è nel luogo, dove il pugnale di Bruto trafiggeva l'ultimo Dittatore, che voi dobbiate proclamar la dittatura.

CONSIGLIO DI STATO

Il Consiglio di Stato non poteva essere un corpo inamovibile come la Magistratura. Destinato a preparare i lavori legislativi, l'inamovibilità poteva falsarne l'istituzione, ed invece d'essere un corpo ausiliario, avrebbe potuto spiegare contro l'Assemblea azione di antagonismo.

Neppur dovea far proposta agl'impieghi, dovendo in questa parte il Potere Esecutivo avere la maggior libertà d'azione per lo spedito e regolare andamento della macchina governativa, e per render possibile la risponsabilità Consolare e Ministeriale, la quale diverrebbe o illusione o ingiustizia, se i Consoli ed i Ministri dovessero accettare un impiegato in cui non avessero veruna confidenza.

ALLOGGIAMENTI DELLA LINEA

L'esercito si compone della Guardia Nazionale, della Linea, e dell'Arma politica.

In caso di guerra tutti son combattenti; ma nei tempi di pace le loro funzioni vanno essenzialmente divise. La sicurezza pubblica è affidata alla Guardia nazionale ed alla Linea, la privata all'Arma politica.

La sicurezza pubblica va distinta in interna ed esterna. La Guardia nazionale veglia all'ordine interno, la Linea alla sicurezza esterna. Quindi è logica conseguenza dover la Linea risieder dove la sicurezza esterna può esser minacciata, cioè alle frontiere. S'essa baloccasi nell'interno, essa vive un ozio colpevole fuori del suo posto.

È vero che potrebbe sorger necessità di chiamarvela, ma di cotestà necessità deve esser giudice l'Assemblea e non il Potere Esecutivo; perchè altrimenti la presenza della Linea nell'interno sarebbe minaccia alla libertà del popolo e primo passo verso la tirannia.

Guardiamo all'intorno e vedremo che in que'paesi » dove il Potere Esecutivo ragunava immenso esercito » non proponevasi altro scopo che di togliere al popolo tutte le sue libertà, e comprimere i suoi slanci generosi, trasformando le pacifiche città in campi di battaglia. Ma quando il Potere Esecutivo vuol farsi tiranno, la rivoluzione non può, nè deve essere impedita, poichè allora la rivoluzione è più che un diritto, è un dovere.

Sono queste le maggiori differenze tra i due progetti. Le ragioni delle altre varianze di minor momento si appaleseranno per loro stesse alla semplice lettura degli articoli.

Cittadini Rappresentanti, la Commissione rimette nelle vostre mani il progetto di Costituzione. Forti della coscienza del vostro diritto, discutetelo con animo imperturbato mentre il cannone ci tuona d'intorno. Lanciate le vostre leggi al popolo nel fragore della battaglia, come il Legislatore del Sinai dava le tavole al popol suo nel fragore della procella; e la nostra Costituzione repubblicana, sigillata dal sangue de' martiri che la Francia repubblicana ci uccise, starà eterna come legge di Dio.

10 Giugno 1849.

A. SALICETI.

COSTITUZIONE
DELLA REPUBBLICA ROMANA

PRINCIPII FONDAMENTALI

I. La Sovranità è per diritto eterno nel Popolo.

Il Popolo dello Stato Romano è costituito in Repubblica democratica pura.

II. Il Regime democratico ha per regola l'eguaglianza, la libertà, la fraternità. Non riconosce titoli di nobiltà, nè privilegi di nascita, o casta.

III. La Repubblica Romana cura l'educazione di tutti i Cittadini a fine che ciascuno possa migliorare la propria condizione coll'industria, colla fatica, coll'ingegno.

IV. La Repubblica risguarda tutti i Popoli come fratelli: rispetta ogni nazionalità; propugna l'Italiana.

V. I Municipii hanno tutti eguali diritti; la loro indipendenza non è limitata che dalle leggi di utilità universale.

VI. L'uniformità è il principio regolatore del riparto territoriale della Repubblica.

VII. La Religione Cattolica è la Religione dello Stato.

Dalla credenza religiosa non dipende l'esercizio dei diritti civili e politici.

VIII. Il Capo della Chiesa Cattolica avrà dalla Repubblica tutte le guarentigie necessarie per l'esercizio indipendente del Potere spirituale.

TITOLO I.

Dei Diritti e dei Doveri dei Cittadini.

1. Sono Cittadini della Repubblica

Gli originarii della Repubblica:

Coloro che hanno acquistata la cittadinanza per effetto delle leggi precedenti;

Gli altri Italiani col domicilio di 3 anni;

Gli Stranieri col domicilio di 10 anni;

I naturalizzati con Decreto del Potere legislativo.

2. Si perde la Cittadinanza:

Per naturalizzazione in paese straniero;

Per dimora in paese straniero con animo di non più tornare;

Per l'abbandono della Patria in caso di guerra, e quando è dichiarata in pericolo;

Per accettazione di titoli conferiti dallo straniero.

Per accettazione di gradi e cariche senza autorizzazione del Governo della Repubblica. L'autorizzazione è sempre presunta, quando si combatte per la libertà di un Popolo.

3. Le Persone, e le Proprietà sono inviolabili.

4. Nessuno può essere arrestato che in flagrante delitto, o per mandato di Giudice; nè essere distolto dai suoi Giudici naturali.

Nessuna Corte, o Commissione eccezionale potrà istituirsi sotto qualsivoglia titolo o nome.

Nessuno può esser carcerato per debiti.

5. Le pene di morte e di confisca sono proscritte.

6. Il domicilio è sacro. Non è permesso di violarlo che nei casi, e nei modi determinati dalla legge.

7. La manifestazione del pensiero è libera, la legge ne punisce l'abuso senza alcuna censura preventiva.

8. Il segreto delle lettere è inviolabile.

9. Il diritto di petizione è di ciascuno e di tutti.

10. L'associazione senz'armi e senza scopo di delitto è libera.

11. Tutti i Cittadini appartengono alla Guardia Nazionale nei modi e colle eccezioni fissate dalla legge.

12. Nessuno può essere astretto a perdere la proprietà delle cose, se non in causa pubblica, e previa giusta indennità.

13. La legge determina le spese della Repubblica, e il modo di contribuirvi.

Nessuna tassa può essere imposta se non per legge, nè percetta per tempo maggiore di quello dalla legge determinato.

TITOLO II.

Dell' Ordinamento Politico

14. Ogni potere viene dal Popolo. Si esercita dall'Assemblea, dal Consolato, dall'Ordine giudiziario.

TITOLO III.

Dell' Assemblea

15. L'Assemblea è costituita da' Rappresentanti del Popolo.

16. Ogni Cittadino, che gode i diritti civili e politici, a 21 anni è elettore, a 25 eleggibile.

17. Non può essere Rappresentante del Popolo un Pubblico Funzionario nominato dai Consoli o dai Ministri.

18. Il numero dei Rappresentanti è determinato in proporzione di uno ogni ventimila abitanti.

19. I Comizi generali si radunano ogni quattro anni nel dì 21 Aprile.

Il Popolo vi elegge i suoi Rappresentanti con voto universale, diretto, e pubblico.

20. L'Assemblea si riunisce il 15 Maggio successivamente all'elezione.

Si rinnova ogni 4 anni.

21. L'Assemblea si riunisce in Roma, ove non determini altrimenti, e dispone della forza armata, di cui crederà aver bisogno.

22. L'Assemblea è indissolubile e permanente; salvo il diritto d'aggiornarsi per quel tempo che crederà opportuno.

Nell'intervallo può esser convocata ad urgenza sull'invito del Presidente co'Segretarii, di 30 membri, o del Consolato.

23. Non è legale se non riunisce la metà, più uno de' Rappresentanti.

Il numero qualunque de' presenti decreta i provvedimenti per richiamare gli assenti.

24. Le Sedute dell'Assemblea sono pubbliche.

Può costituirsi in Comitato segreto.

25. I Rappresentanti del Popolo sono inviolabili per le opinioni emesse nell'Assemblea, restando interdetta qualunque inquisizione.

26. Ogni arresto o inquisizione contro un Rappresentante è vietato senza permesso dell'Assemblea, salvo il caso di delitto flagrante.

Nel caso di arresto in flagranza di delitto, l'Assemblea, che ne sarà immediatamente informata, determinerà la continuazione o cessazione dell'inchiesta.

Questa disposizione si applica al caso in cui un cittadino carcerato sia nominato Rappresentante.

27. Ciascun Rappresentante del Popolo riceve un indennizzo, cui non può rinunciare,

28. Essa ha il Potere Legislativo: decide della pace, della guerra, e dei trattati.

29. La proposta delle leggi appartiene ai Rappresentanti, e al Consolato.

30. Nessuna proposta ha forza di legge se non dopo adottata con due deliberazioni prese all'intervallo non minore di 8 giorni, salvo all'Assemblea abbreviarlo in caso di urgenza.

31. Le leggi adottate dall'Assemblea vengono senza ritardo promulgate dal Consolato in nome di Dio e del Popolo. Se il Consolato indugi, il Presidente dell'Assemblea fa la promulgazione.

TITOLO IV.

Del Consolato e del Ministero.

32. Tre sono i Consoli.

Vengono nominati dall'Assemblea a maggioranza di due terzi di suffragi.

Debbono essere cittadini della Repubblica, e dell'età di anni 30 compiti.

33. L'ufficio de' Consoli dura 3 anni.

Ogni anno uno de' Consoli esce di ufficio.

Le due prime volte decide la sorte fra i tre primi eletti.

Niun Console può essere eletto se non dopo trascorsi 3 anni dacchè uscì di carica.

34. Vi saranno 7 Ministri di nomina del Consolato.

1. Degli affari interni.
2. Degli affari esteri.
3. Di guerra e marina.
4. Di finanza.
5. Di grazia e giustizia.
6. Di agricoltura, commercio, industria, e lavori pubblici.
7. Del culto, istruzione pubblica, belle arti e beneficenza.

35. Ai Consoli sono commesse l'esecuzione delle leggi, e le relazioni internazionali.

36. A' Consoli spetta la nomina e rivocazione di quegl' impieghi che la legge non riserva ad altra autorità; ma ogni nomina e revocazione deve esser fatta in Consiglio de' Ministri.

37. Gli atti de' Consoli, finchè non siano contrasegnati dal Ministro incaricato dell'esecuzione, restano senza effetto. Basta la sola firma de' Consoli per la nomina e revocazione de' Ministri.

38. Ogni anno, ed a qualunque richiesta dell'Assemblea, i Consoli espongono lo stato degli affari della Repubblica.

39. I Ministri hanno il diritto di parlare all'Assemblea sugli affari che li risguardano.

40. I Consoli risiedono nel luogo ove si convoca l'Assemblea Nazionale, nè possono escire dal territorio della Repubblica senza una risoluzione dell'Assemblea, sotto pena di decadenza.

41. Sono alloggiati a spese della Repubblica, e ciascuno riceve un appuntamento di scudi 3600 all'anno.

42. I Consoli ed i Ministri sono responsabili.

43. I Consoli e i Ministri possono esser posti in istato di accusa dall'Assemblea sulla proposta di 10 Rappresentanti. La dimanda deve essere discussa come una legge.

44. Ammessa l'accusa, il Console è sospeso dalle sue funzioni.

Se assoluto, ritorna all'esercizio della sua carica; se condannato, l'Assemblea passa a nuova elezione.

TITOLO V.

Del Consiglio di Stato.

45. Il Consiglio di Stato è composto di 15 Consiglieri nominati dall' Assemblea.

46. Esso deve essere consultato dai Consoli e dai Ministri sulle leggi da proporsi, sui regolamenti, e sulle ordinanze esecutive, e potrà esserlo sulle relazioni politiche.

47. Esso emana que' Regolamenti pe' quali l' Assemblea gli ha dato una speciale delegazione.

48. Le altre sue funzioni verranno determinate da una legge particolare.

TITOLO VI.

Del Potere Giudiziario.

49. I Giudici nell' esercizio delle loro funzioni non dipendono da altro Potere dello Stato.

50. Nominati dai Consoli, ed in Consiglio de' Ministri, sono inamovibili; non possono essere promossi, nè traslocati che con proprio consenso; nè sospesi, degradati, o destituiti se non dopo regolare procedura e sentenza.

51. Vi sarà per le contese civili una Magistratura di Pace.

52. La giustizia è amministrata in nome del Popolo pubblicamente, ma il Tribunale, a causa di moralità, può ordinare che la discussione sia fatta a porte chiuse.

53. Nelle cause criminali al Popolo appartiene il giudizio del fatto, ai Tribunali l' applicazione della legge. La istituzione de' Giudici del fatto è determinata da legge relativa.

54. Vi sarà un pubblico Ministero presso i Tribunali della Repubblica.

55. Un Tribunale Supremo di Giustizia giudicherà, senza che siavi luogo a gravame, i Consoli ed i Ministri messi in istato di accusa Il Tribunale Supremo si comporrà del Presidente, di quattro Giudici più anziani della cassazione, e di Giudici del fatto tratti a sorte dalle liste annuali, tre per ciascuna Provincia.

56. L' Assemblea designa il Magistrato che deve esercitare le funzioni di pubblico Ministero presso il Tribunale Supremo.

57. È d'uopo della maggioranza di due terzi di suffragi per la condanna.

TITOLO VII.

Della Forza Militare.

58. L'ammontare della forza stipendiata di terra e *di mare* è determinato da una legge e solo per una legge può essere aumentato o diminuito.

59. L' esercito si forma per arrolamento volontario, e in caso di bisogno nel modo che la legge determina.

60. Nessuna Truppa straniera può essere assoldata, nè introdotta nel territorio della Repubblica, senza decreto dell' Assemblea.

61. I Generali sono nominati dall' Assemblea sulla proposta del Consolato.

62. L' arma di Linea, istituita per vegliare alla sicurezza esterna dello Stato, avrà i suoi alloggiamenti alle Frontiere; nè i Consoli potranno richiamarla nell' Interno senza un Decreto dell' Assemblea.

63. Nella Guardia Nazionale ogni grado è conferito per elezione.

64. Alla Guardia Nazionale è affidato principalmente il mantenimento dell' ordine interno, e dello Statuto Costituzionale.

TITOLO VIII.

Della revisione della Costituzione.

65. Qualunque riforma di Costituzione può essere solo domandata nell' ultimo anno della Legislatura da un terzo almeno dei Rappresentanti.

66. L' Assemblea delibera per due volte sulla domanda all' intervallo di due mesi. Opinando l' Assemblea per la riforma alla maggioranza di due terzi, verranno convocati i Comizi generali onde eleggere i Rappresentanti per la Costituente in ragione di uno ogni quindici mila abitanti.

67. L' Assemblea di revisione sarà ancora Assemblea Legislativa per tutto il tempo in cui siede, da non eccedere i tre mesi.

DISPOSIZIONI TRANSITORIE

68. Le operazioni della Costituente attuale saranno specialmente dirette alla formazione della Legge Elettorale, e delle altre Leggi organiche necessarie all' attuazione della Costituzione.

69. Coll' apertura dell' Assemblea Legislativa cessa il mandato della Costituente.

70. Le leggi e i regolamenti esistenti restano in vigore in quanto non si oppongono alla Costituzione, e finchè non sieno abrogati.

71. Tutti gli attuali Impiegati hanno bisogno di conferma.

S. P. Q. R.

LA COMMISSIONE MUNICIPALE DI APPROVIGIONAMENTO.

Mentre il Governo ed il Municipio procedono energicamente alla macinazione dei Grani per allontanare ogni pericolo di mancanze di farine è necessario impedire che quelle attualmente esistenti si disperdano o si sottraggono al pubblico uso. A tal fine si

ORDINA:

1. È proibito a tutti i Fornari o altri possessori di farine venderne alcuna quantità oltre il piccolo e consueto dettaglio.

2. I contravventori saranno multati di *Scudi Cinquanta* per ogni dieci Libre di farina venduta in frode del presente Decreto, e perderanno tutte le farine delle quali fossero possessori.

3. Alla stessa multa saranno assoggettati tutti coloro che abusassero della compra a piccolo dettaglio per accomulare farine oltre il bisogno giornaliero.

Dal Campidoglio 11 Giugno 1849.

Il Presidente della Commissione
ANGELO TITTONI.

COMMISSIONE MUNICIPALE DI APPROVIGIONAMENTO.

Essendo stata donata al Municipio Romano tutta la Legna giacente nella Villa Borghese, la Commissione d'approvigionamento autorizza tutti i Fornari della città a caricare gratuitamente le Fascine e Ramaglie adatte al consumo de' loro forni. Dovranno a tal' uopo munirsi di un Certificato della stessa Commissione, comprovante la loro qualifica. Tutte le spese di taglio, legatura e trasporto saranno a loro carico.

Dal Campidoglio 11 Giugno 1849.

Il Presidente della Commissione
ANGELO TITTONI.

Paolo Mengarini, Cassiere del Comitato di soccorso pei feriti, pubblica la seguente nota di oblazioni volontarie, le quali incessantemente proseguono. — Oltre queste il povero Impiegato Luigi Gallizzi del suo onorario di sc. 15, ne ha ceduti 7 50 ai Feriti finchè dura la guerra. — Dicano pure i nostri nemici quello che vogliono, i nostri Atti mostrano al mondo che un povero Popolo virtuosamente si oppone all' orda farisaica che tenta opprimerlo; nè il giorno dei grandi sacrificj è ancora venuto. Roma sarà gloriosa nella polvere tanto, quanto è stata sede di delitti sul falsificato altare eretto dai Papi!!

Prodotto di questue pubbliche.

Mario Massimo	*Sc.*	5 —
Casa Altieri		5 —
Lepri, Trattore		5 —
Tamburrini Giacomo		1 —
Melga Santino		2 —
Torlonia D. Marino		20 —
Torlonia Alessandro		10 —
Franz Pietro		2 —
Casa Doria		10 —
Montholon Principe		1 04
Marescotti		2 —
Cesarini		4 —
Massimi Principe		3 —
Lezzani Lorenzo		5 —
Meluzzi Giovanni		1 48
Bertini, Trattore		3 —
Casa Sciarra		2 —
Sciarra Prospero		2 —
Casa Fiano		5 —
Casa Chigi		3 93
Erede Casini		2 —
Corsini Principe		20 —
Biscontini Avvocato		1 —
Hoz Martino, in oro		6 45
Cioja Commendatore di S. Spirito		10 —
Pennacchiotti Angelo		5 —
Nazzarri		— 16
Un' incognito		— 08
	Scudi	137 11

Oggetti di Rame, ed altro

Torlonia D. Marino, lenzuoli fini	*Num.*	6
Serni, Rame	*Lib.*	29 6
Tailach Odoardo, Rame		59 —
Casa Borghese, Rame		80 —
Bertini, Trattore, Rame		20 6
Guglielmi Marchese, Rame		28 —
Massani, piccoli oggetti e Rame		14 —
Santacroce Principe, lenzuoli	*Num.*	6
Detto, foderette		4
Lucciardi Monsignore, un materasso, un cuscino e Num. 2 lenzuoli.		
Conti, Rame	*Lib.*	11 6
Serlupi, Rame		39 6
Macchi, Cardinale, Rame		197 —
Gigli Ottavio, pagliaccio, materasso, cuscino, banchi e tavole.		
Simonetti Francesco, Num. 4 camicie usate.		
Chigi, casa, lenzuola fine	*Num.*	2

N. B. La questua delle suddette somme ed oggetti è stata eseguita dal lodevolissimo ed instancabile 7.° Battaglione Civico, con l'opera principalmente del caporale Francesco Cipriani, e del milite Giurè Filippo.

Dall' ottavo Battaglione Civico ed *inoltre molta biancheria.*	*Sc.*	5 19
Dal decimo Battaglione		4 76
Dal quinto Battaglione		3 36
Da Gregorio Lucas, artigliere nazionale, per rilascio di giorni 5 di soldo a favore dei feriti.		1 28

10 Giugno 1849.

P. MENGARINI *Cassiere.*

COMMISSARIATO DEI RIONI CAMPITELLI, E SANT' ANGELO.

Il dì 11 *Giugno* 1849.

Il cittadino Mario Massimo, sebbene assente da Roma, facendo seguito ad altre offerte fatte alla Patria, ha rimesso al sottoscritto la somma di Scudi Duecento a benefizio de' poveri di questi Rioni.

Pubblichiamo tai fatti onde le buone azioni siano palesi, e servano di sprone agli altri molti che, lungi dalle comuni angustie, niegano pure quel che potrebbero assenti, il soccorso delle loro sostanze.

Il medesimo cittadino ci ha fatto assicurare, per mezzo di chi lo rappresenta, che farà ancora quanto potrà, dietro nostro preventivo legale avviso.

Il dì 12 *Giugno* 1849.

Anche in questa circostanza che il Governo fa conoscere ai Cittadini i bisogni della Patria, la Presidente di Tor de' Specchi, la Galleffi, ha offerto con ammirabile carità, a nome delle sue Signore conviventi, libbre di argento lavorato 6 circa, perchè venisse convertito dalla Commissione di requisizione come crederà più opportuno.

Pubblichiamo questa prima offerta spontanea a forma della legge 9 Giugno corrente, emanata dalla Commissione per le requisizioni, affinchè sia di sprone a certuni che amano piuttosto di vedersi sott' occhio gli argenti ed ori, di quellechè sollevare i presenti bisogni della Patria.

Il Commissario
ACHILLE AVV. SPINETTI.

Il signor *Ippolito Théoleyre*, eccellente francese, al quale siamo debitori della cortese lettera inserita nel Num. 115 del *Monitore*, ci prega a nome di alcuni suoi amici e compatriotti di pubblicare il seguente estratto d'una nuova protesta, da essi inviata ai più accreditati giornali di Francia, perchè l'opinione pubblica sia finalmente illuminata intorno ai fatti che seguono a Roma, e tendono fatalmente a separare due Popoli e due Governi che antiche simpatie e *comuni* interessi dovevano affratellare.

Riportiamo anche questa nella lingua originale *per conservarle tutta l'autorità*, e *perchè* giova che sia letta e compresa, specialmente dai Francesi ai quali è indirizzata.

Il ne s'élévera pas en France quelques voix généreuses pour faire cesser la guerre que le gouvernement de la République Française poursuit avec tant d'acharnement contre l'entière population Romaine, qui défend ses foyers et la forme de gouvernement de son choix?

Depuis six mois la calomnie à peint la ville de Rome livrée à l'anarchie et tyrannisée par ses gouvernants; la Religion de la France et de l'Europe a été trompée!

Les conseillers de Pie IX avaient compté sur la guerre civile, en enlevant le Souverain Pontife à ses sujets. Leurs sourdes intrigues échouerent en présence de cette population intelligente, qui livrée à elle même pendant soixante-dix jours, donna une preuve incontestable de sa moralité politique. Le peuple rendait son souverain si peu responsable des actes que lui dictaient ses conseillers, qu' une députation ayant à sa tête le Sénateur de Rome, partit en décembre dernier pour Gaëta, dans le seul but d'amener une réconciliation avec Sa Sainteté. La diplomatie française et étrangère ne daigna pas prêter son appui auprès au St. Père, à la députation du Municipe Romain! Elle ne put franchir la frontiere romaine.

Le Gouvernement Républicain, proclamé le 9 Février par l'Assemblée Constituante Romaine, nommée librement par 340 mille suffrages; cette forme de gouvernement confirmée par tous les conseils mu-

nicipaux sortis au suffrage universel en Avril et Mai, sont les seules armes que les Gouvernants Romains opposent à leurs calomniateurs.

L'expédition armée de la République Française fut saluée à Civitavecchia des cris de : Vive la République Romaine! Le conseil municipal de cette ville répondait à la proclamation du Général Oudinot par une adresse où respiraient les sentiments les plus purs d'adhésion à la République Romaine. L'energique résistance des troupes et de la population Romaines à l'armée de la République Française dans la journée du 30 Avril, eut aussi pour résultat de modifier l'opinion du chef de l'expédition française sur l'esprit qui anime le peuple des Etats-Romains. Ses dépêches au ministre des affaires étrangères portent qu'il à été forcé de renvoyer le légat du Pape de Civitavecchia : il croit que le régime clérical est antipathique aux populations Romaines.

La République Romaine trouve une nouvelle et toujours énergique ardeur dans ses soldats et sa population pour repousser par deux fois le troupes Napolitaines. Un espoir de paix a lui un instant pour Elle, pendant la présence à Rome du Ministre plénipotentiaire de la République Française. Le coeur des Français et des étrangers à aussi battu de joie, en entendant l'Envoyé de la France s'écrier au milieu d'eux : Vive l'Italie! Sympathie à nos frères d'Italie! Vive Rome! Vive la généreuse Républiqne Francaise!— Espérance bientôt déçue! Quatorze jours aprés, Monsieur de Lesseps quittait Rome, comme le chargé d'affaires de France l'avait abandonnée au 4 Mai. Français et etrangers, placés sous l'égide du drapeau de la République Française, rassuraient toutefois encore leurs familles. Un second décret de la République Romaine nous plaçait sous la sauvegarde de l'honneur national. Nous sommes heureux de faire connaitre à la France et à l'Europe entière que la plus ample protection ne nous a pas failli un instant.

Le refus de ratification du traité Lesseps par le Général Oudinot, fut suivi d'une déclaration écrite par ce dernier chef, que les hostilités ne recommenceraient pas de sa part, avant le 4 Juin. Cependant dès 4 heures du matin du 3 Juin, le canon réveillait une population paisible. C'était le prélude du combat acharné, sanglant et meurtrier qui dura 17 heures consécutives. La nuit laissa les combattants dans les mêmes positions qu'ils occupaient le matin. L'amour de la patrie, l'horreur de la domination étrangère avaient fait pour la seconde fois du peuple Romain un peuple de braves, capable de résister aux plus braves soldats de l'Europe! La resistance dure encore : chaque jour le canon gronde, et fait tomber de nouvelles victimes d'une guerre si fatale!

Que la religion des honnêtes gens en France et en Europe s'éclaire donc enfin! Une responsabilité terrible pése sur les conseillers de cette guerre fratricide! Les troupes françaises n'entreraient dans Rome que sur des monceaux de cadavres! Dans cette ville, destinée à être éternelle, où l'Europe civilisée venait puiser le goût du grand et du beau, les soldats de la république française ne fouleraient que des ruines! Le nom Français sera à jamais éxécré en Italie! La Religion catholique Romaine verra la foi s'écrouler avec ses plus beaux temples! Ils auront rendu le Souverain Pontife complice de si irréparables malheurs!!!

TOSCANA

FIRENZE 1 *Giugno.*

Troviamo nel *Risorgimento* questi particolari intorno alla messa celebrata pei morti di Curtatone:

» Nel chiostro attiguo alla Basilica di Santa Croce in Firenze, la mattina del giorno 29 si adunava un corpo di milizie austriache per sentire la messa. Presso alle imagini di Dante, del Macchiavelli, di Galileo, di tanti altri illustri italiani stavano schierate colla fronda trionfale in capo, e le vôlte del tempio eccheggiavano delle musiche loro.

» In quell'ora e in quella Basilica si raccoglievano molti giovani toscani, ai quali la mestizia era dipinta in sul volto. Venivano a pregar pace ai generosi fratelli che hanno data la vita in sui campi *di Curtatone e di Montanara*, per la indipendenza italiana. Solo segno del dolore erano due banderuole nere, che ornavano le tavole di bronzo dove sono scritti i nomi dei prodi. Non musica, non canti, non perorazioni oratorie significavano il dolore dei supplicanti.

» La storia raccoglierà quell'ora solenne, quel contrasto, e la storia dirà come i frati Francescani di Santa Croce ricusassero le tavole di bronzo, e la risposta data dal gonfaloniere di Firenze, Ubaldino Peruzzi. — *Se quelle tavole saranno toccate, o gonfaloniere o Peruzzi, verrà un tempo in cui brucierò il vostro convento.* — Così sentiva, parlava così Pier Capponi ».

PIEMONTE

TORINO

È voce di un' alleanza fra il nostro Stato e la Francia. Domenica un centinaio di cittadini comparvero in giro con panciotto e berretto rosso; che valeva? Aspettiamo i Francesi. (*Censore.*)

STATI ESTERI

GERMANIA

Dicesi che il Granduca di Baden abdichi, e il Re di Baviera rinunci al Palatinato. (*F. T.*)

— Il proclama del popolo redatto da Uhlana e discusso nella seduta di jeri è un documento assai lungo, di cui noi ci contenteremo di riportare alcuni passi :

„ La posizione dell'Assemblea nazionale è divenuta molto critica. Queste difficoltà derivano in parte dall' opposizione che i governi più potenti movono all' opera nostra, in parte dalla dimissione in massa dei membri che ubbidirono al richiamo dei loro governi, o che disperarono del successo della nostra missione.

„ A questi ostacoli noi opponiamo la costanza, cui spesse volte tien dietro la vittoria. I Governi, sì deboli nel 1848, fanno ora valere il principio di transazione, e spingono la tracotanza sino a largirci una Costituzione. Noi opponiamo loro il principio della sovranità della nazione, e ci appoggiamo sui Governi che hanno riconosciuto la Costituzione.

„ Abbiamo visto in questi ultimi giorni come sia impossibile ai 39 Governi tedeschi d'intendersi intorno alla Costituzione nazionale ; e che per conseguenza era necessario, che l'Assemblea stessa si occupasse di questa bisogna. In presenza di un potere centrale per noi creato, il quale rifiuta di eseguire la decisione che noi prendiamo in favore della Costituzione, noi abbiamo risolto di eleggere un altro Luogotenente dell' Impero fra i Principi regnanti se è possibile. Questi eserciterà le attribuzioni del capo dell' impero.

„ Abbiamo deciso che il numero di cento membri sarà sufficiente per poter deliberare, affin di ovviare agli inconvenienti che risultano dalle dimissioni. Non ignoriamo quali siano gl' inconvenienti di questa misura, ma vogliamo conservare l'ultimo vincolo dell' unità tedesca. Tutti i paesi tedeschi hanno ancora dei rappresentanti all'Assemblea. Noi aspettiamo che il loro numero sia accresciuto per mezzo di sostituiti, o di nuove elezioni. Quand' anche questa speranza fosse delusa, noi speriamo rimettere la nostra bandiera nelle mani della prima Dieta che deve radunarsi il 15 agosto.

„ Noi eravamo costretti di occuparci di queste elezioni, ben sapendo che il potere centrale vi si sarebbe rifiutato. Noi domandiamo il concorso del popolo tedesco per conservare la costituzione. Noi non vogliamo la guerra civile, ma in questi ferrei tempi conviene che il popolo si tenga sotto le armi per sventare ogni attentato contro la libertà e la costituzione, ed opporsi al largimento di una costituzione. Noi speriamo che l'orgoglio e l'onore del popolo non permetteranno che le elezioni siano fatte secondo le prescrizioni di una legge elettorale largita e che al tempo fissato dall' Assemblea, 15 luglio, tutte le province tedesche useranno con zelo del loro diritto. »

NOTIZIE DEL MATTINO

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 13 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Discussione sul Progetto di legge presentato dalla Commissione di Finanza.
3. Lettura e approvazione del Regolamento per la discussione della Costituzione.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente Saliceti.
Il Segretario Fabretti.

REPUBBLICA ROMANA

COMANDO DELLA PRIMA DIVISIONE

Porta S. Pancrazio 12 Giugno.

In onore della verità, raccomando al Pubblico ed alla riconoscenza della Patria il terzo Reggimento di Linea agli ordini del benemerito Colonnello Marchetti, inseparabili compagni della Legione Manara e prima Legione Italiana. Gli Uffiziali e Militi di quel Reggimento si sono comportati d'un modo brillante nel giorno 3 corrente, e nei successivi Fatti d'armi, sostenuti dai Militi della Repubblica, contro le Truppe agli ordini del Generale Oudinot.

D' ordine

Luciano Manara, Colonnello
Capo dello Stato Maggiore della 1.ma Divisione.

I nemici che assediano la città, hanno un interesse grandissimo, per quanto pare, a tenerci all'oscuro d'ogni notizia. Sarebbe questo un indizio buono per noi? Certo il Generale Oudinot non mancherebbe di farci sapere ciò che potesse turbare in alcun modo la quiete de' Cittadini, e l'ordine ammirabile che seguita a regnare, malgrado le palle e le bombe.

Siccome però il pubblico non può rimanere senza notizie, così i nostri bravi militi a Porta S. Pancrazio, ed altrove, s'incaricano di crearne esercitando le proprie armi, e distruggendo le opere de' nemici. Non possiamo entrare per ora in particolari, perchè i nostri Comandanti hanno altro a fare che a stender dispacci. Si parla di barricate prese, di fossi riempiuti, di molte e gravi perdite dell'inimico. — Noi pure abbiamo le nostre, ma molto minori, e gloriose per la santa causa che difendiamo. Ogni ferita dei nostri è una decorazione, è un brevetto — ogni ferita riportata da un francese nella guerra anti-liberale che combattono, è un marchio d'infamia per chi l'autorizza. Appena sapremo qualche cosa di certo, fosse anche la mezzanotte, non mancheremo di pubblicarlo per appagare la giusta curiosità de' Cittadini.

ANNUNZIO TIPOGRAFICO

L' ASSEDIO DI ANCONA
DELL' ANNO 1174
Per Cristiano Arciv. di Magonza
Luogotenente di Barbarossa
RACCONTO
DEL D. GIUSEPPE CANNONIERI DA MODENA.

Si vende presso il Librajo Gallarini, sulla piazza di Monte Citorio, al prezzo di *paoli sei.*

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Tribunale Civile di Roma seconda Sezione.

Ad istanza del cittadino Gio. Pallotti Possidente via Muratte n. 66 rappr. dal Proc. Francesco Marucchi. - Si cita per affissione attesa l'incognita dimora per la seconda volta stante la contumacia dei 9 corrente, il cittadino Luigi Pallotti a comparire nell'udienza straordinaria del giorno 14 corrente alle ore 10 in punto, siccome il cittadino fino dai primi di aprile ha abbandonato la sua dimora, e Bottega Piazza Rusticucci, ossia Borgo Nuovo n. 93, ec. sentire la volontà del Trib. in deputare un amministratore, ed in luogo ec. deputare l'istante con tutte le facoltà ec.

Petti Cancelliere.
Francesco Marucchi Proc.

REPUBBLICA ROMANA
IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.

Copia pubblica ec. - Udienza del 24 Maggio 1849.

Il Tribunale Collegiale Civile di Viterbo in figura di Tribunale di Commercio composto dei cittadini Saverio Avv. Zampi Presidente - Pietro Avv. Balducci Giudice - Vincenzo Dott. Ludovisi Giudice supplente, assistito dal Sost. Cancelliere cittadino Paolo Saveri nella ridetta Udienza, riunito in Camera di Consiglio ha emanato la seguente sentenza redatta li 2 Giugno 1849. - Sulla istanza stragiudiziale avanzata col Ministero del Proc. cittadino Dott. Pietro Marcucci dai cittadini Martino Hoz, Tranquillo Ascarelli e della Ditta Alessandro Piazza, rappr. da Daniele Amati, negozianti tutti domiciliati in Roma, colla quale si espone che tanto essi istanti i quali provocarono l'apertura del fallimento dell'isdraelita Sabato Spagnoletto, quanto gli altri creditori di questo quasi in totalità, han convenuto in un concordato colla fidejussione del negoziante Alfonso Cioppi ; che i debiti dello Spagnoletto ammontano in tutto a scudi 3000 circa, ed altronde i creditori per la somma di sc. 2530. 14, hanno concordato col medesimo di essere pagati d'un 35 per cento dentro il termine di due anni in quattro rate eguali, per cui i creditori renitenti non vantano che il credito in assieme di sc. 395. 74, somma di gran lunga inferiore al quarto della totalità dei debiti Spagnoletto ; che in conseguenza venga omologato il medesimo concordato a termini dell'art. 518, del Reg. provv. di Commercio. - Vista ec. - Considerando ec. - Invocato ec. - Il Trib. pronunciando in primo grado di giurisdizione in figura di Trib. di Commercio accogliendo l'istanza dei cittadini Martino Hoz, Tranquillo Ascarelli, e della Ditta Alessandro Piazza, ha omologato ed omologa il suddetto concordato in atti esibito, intervenuto tra il fallito Sabato Spagnoletto, ed i suoi creditori. - Così fatto e pronunciato ec. - Firmati ec.

Si ordina a tutti i Cursori ec.

Per ispedizione - Data in Viterbo dalla Cancelleria del Trib. suddetto li 4 Giugno 1849.

Il Sost. Canc. Gio. Battista Camilli.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 130 — 1849. Mercoledì 13 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
12 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 27 lin. 10,6	+ 18, 7°	13°	S-S-O. d.	Ser, nuv. sp.	Dalle 9 pom. delli 11 Giugno, fino alle 9 pom. del 12 detto
	» 3 pomer.	» 27 » 11,4	+ 20, 3	26	S-S-O. m.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 28 » 0,2	+ 16, 7	25	Calma.	Ser. nuv. sp.	Temperat. mass. + 21,3 Temperat. min. + 16,7.

ROMA 13 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando che l' accentramento di molte milizie, l'accrescimento dei bisogni, il tempo che svia e corrompe le disposizioni migliori, hanno moltiplicato le requisizioni d'ogni sorta pei bisogni della Repubblica, e dalla benemerita *Commissione per le Requisizioni* ne hanno trasportato l'autorità a troppi elementi e poteri diversi;

Considerando che il dovere comune di sagrificio non deve tramutarsi in soggetto di perenne incertezza e d' inquietudine pei cittadini, e che ad evitarlo è indispensabile una limitazione che regolarizzi l' uso del potere requisitorio;

Il Triumvirato

DECRETA:

Dal momento della pubblicazione del presente, tutte le requisizioni che non saranno fatte in virtù di un mandato segnato dal Triumvirato, saranno ritenute illegali e severamente punite a norma delle leggi, sancite contro le violazioni delle proprietà private.

Roma li 12 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

ROMANI:

Il Generale Oudinot mandava iersera per un suo parlamentario l' unito indirizzo all' Assemblea Costituente Romana, al Triumvirato, al Generale in Capo, e al Generale della Guardia Nazionale.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE LA MEDITERRANÉE

LE GENERAL EN CHEF.

Quartier gen. di Villa Pamfili li 12 Giugno 1849. 5 ore pomeridiane.

Signor Generale:

Gli eventi della guerra hanno, come lei sa, condotta l'Armata francese alle porte di Roma.

Nel caso che l' ingresso della Città continuasse ad esserci chiuso, mi vedrei costretto d' impiegare immediatamente tutti i mezzi di azione che la Francia ha posti nelle mie mani.

Prima di ricorrere a cotal terribile necessità, tengo a dovere di fare un ultimo appello ad un Popolo che non puole avere verso la Francia i sentimenti d'un Popolo nemico.

L'Armata Romana vorrà, non v'è dubbio, al pari di me, risparmiare sanguinose rovine alla Capitale del mondo cristiano.

Con questa convinzione, la prego, Signor Generale, di dare all' incluso Proclama la più pronta pubblicità.

Se dodici ore dopo che gli sarà consegnato questo dispaccio, una risposta corrispondente alle intenzioni ed all' onore della Francia non mi è pervenuta, mi vedrò costretto di dare alla Piazza l'attacco di forza.

Gradisca, Signor Generale, la sicurezza de' miei distintissimi sentimenti.

Il Generale Comandante in Capo l' Armata Francese del Mediterraneo, Rappresentante del Popolo.
OUDINOT DI REGGIO

Per copia conforme
L' Ajutante di Campo del Generale in Capo
CAPITANO FILIPPI.

Al Sig. Gen. Comandante in Capo l'Armata Romana
ROMA

Quartier gen. di Villa Pamfili, li 12 Giugno 1849. 5 ore pomeridiane.

Abitanti di Roma!

Non venivamo per recarvi la Guerra. Siamo venuti ad appoggiare fra voi l'ordine, colla Libertà. Le intenzioni del nostro Governo sono state mal conosciute.

I lavori dell' Assedio ci hanno condotti sotto alle vostre mura.

Fin' adesso, non abbiamo voluto rispondere che di lungi in lungi, al fuoco delle vostre batterie. Ci avviciniamo all' ultimo istante ove le necessità della Guerra scoppiano in terribili calamità.

Risparmiatele ad una Città ripiena di tante gloriose memorie.

Se persistete a rispingerci, a Voi soli incomberà la risponsabilità d'irreparabili disastri.

Il Generale in Capo, Rappresentante del Popolo
OUDINOT DI REGGIO

Per copia conforme
L'Ajutante di Campo del Generale in Capo
CAPITANO FILIPPI

Al Signor Generale comandante l'Armata Romana
ROMA

A tali intimazioni, ecco come risposero i corpi costituiti ai quali furono indirizzate.

Risposta dell' Assemblea Costituente Romana

Generale:

L' Assemblea Costituente Romana vi fa sapere, in risposta al vostro dispaccio di jeri, che avendo conchiuso una convenzione dal 31 Maggio 1849 in poi col sig. de Lesseps, ministro plenipotenziario della Repubblica francese, convenzione che egli confermò anche dopo la vostra dichiarazione, essa deve considerarla come obbligatoria per le due parti, e posta sotto la salvaguardia del diritto delle genti fino a che sia ratificata o respinta dal governo francese. Egli è perciò che l'Assemblea deve riguardare come una violazione di questa convenzione ogni ostilità ripresa dal detto giorno in poi dall'armata francese, ed ogni altra ostilità che si vorrà riprendere prima che le si comunichi la risoluzione del vostro governo su questo proposito, e prima che sia spirato il termine pattuito nell'armistizio.

Voi domandavate, Generale, una risposta analoga alle intenzioni ed all' onore della Francia. Ma nulla vi ha di più conforme alle intenzioni ed all' onore della Francia quanto la cessazione d'una violazione flagrante del diritto delle genti.

Quali siano per essere gli effetti di una tale violazione, il Popolo Romano non può esserne responsabile. Egli è forte del proprio diritto; è deciso a mantenere le convenzioni che l'attaccano alla vostra nazione; si trova soltanto costretto dalla necessità della propria difesa a respingere ogni ingiusta aggressione.

Gradite, Generale, i sentimenti della mia alta stima e considerazione.

Roma dalla sala dell' Assemblea Costituente 13 Giugno 1849 a due ore del mattino.

Il Presidente GALLETTI.
I Segretarj
A. FABRETTI - G. PENNACCHI - G. COCCHI.

Il Generale Comandante della Guardia Nazionale Romana rispose:

Sig. Generale:

Il trattato, del quale si attende ratifica, assicura questa tranquilla città da ogni disastro.

La Guardia Nazionale, destinata a mantenere l'ordine, ha il dovere di secondare le risoluzioni del Governo, ed a questo dovere adempie volenterosa e zelante senza curare disagio o fatica.

La Guardia Nazionale ha mostrato non ha guari, nell' accompagno de' prigionieri, le sue simpatie per la Francia, ma ha pure mostrato in ogni incontro che sopra tutto le è a cuore la propria dignità, l'onore di Roma.

Ogni infortunio alla capitale del mondo cattolico, alla città monumentale non potrebbe mai attribuirsi ai pacifici cittadini costretti a difendersi, ma solamente a chi ne avesse provocata l'aggressione.

Gradite, Sig. Generale, la mia distinta considerazione.

Roma 13 Giugno 1849 ore 3 antimeridiane.

STURBINETTI *Generale della Nazionale Rappresentante del Popolo.*

Sig. Oudinot di Reggio Comandante in capo l'armata di spedizione nel Mediterraneo.

Il Generale in capo dell' armata della Repubblica Romana:

Cittadino Generale:

Una fatalità induce ora a combatter fra loro le armate di due nazioni Repubblicane, che destini migliori le avrebbero invece unite a combattere i loro nemici comuni; giacchè i nemici dell' una non possono non esser nemici ancora dell' altra.

Noi non c'illudiamo; e perciò ci opporremo con tutt' i mezzi possibili a chiunque abbatte le nostre istituzioni. D'altronde non sono che i bravi quelli che sono degni di stare a petto dei soldati francesi.

Riflettendo poi che v'è uno stato di vita pegl'uomini peggiore che morte; se la guerra che ci fate arrivasse a porci in questo stato, meglio sarà chiuder per sempre gli occhi alla luce, che vedere le interminabili oppressioni e miserie della nostra patria.

Vi desidero salute, ed auguro fratellanza.

Roma li 13 Giugno 1849.

ROSSELLI.

Al cittadino Generale in capo dell' armata francese.

Il Triumvirato rispose:

Generale:

Abbiamo l'onore di trasmettervi la risposta dell' Assemblea alla vostra comunicazione del 12.

Noi non tradiamo mai le nostre promesse. Abbiamo promesso difendere, in esecuzione degli ordini dell' Assemblea e del Popolo Romano, la bandiera della Repubblica, l'onore del paese e la santità della Capitale del mondo cristiano. E manterremo la nostra promessa.

Gradite, Generale, l'assicurazione della nostra distinta considerazione.

Roma 13 Giugno ore 3 del mattino.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

Queste sono le risposte degli eletti del Popolo. Il Popolo darà coi fatti la sua.

VIVA LA REPUBBLICA! VIVA L'ITALIA!

Roma 13 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

REPUBBLICA ROMANA

COMANDO DELLA PRIMA DIVISIONE

Bollettino officiale.

Il secondo Battaglione del Reggimento *Unione* è un corpo di valorosissimi soldati. Essi han-

no combattuto oggi sotto i miei occhi corpo a corpo coi soldati Gallo-Russi, e guidati dai loro bravi Uffiziali hanno fatto prodigi di valore per distruggere le opere di assedio del nemico. Il Maggiore Panizzi che lo comandava è caduto, per nostra sventura, morto sul campo di battaglia, ma da valoroso qual'era; uno anch'esso fra i tanti martiri della santissima causa italiana.

Incontrarono la stessa sorte gloriosa i due Ufficiali Cremonini e Giordani, qualche altro fu ferito: ma le perdite del nemico furono maggiori senza paragone; il furore dei nostri era al colmo, e quando per uccidere mancò la munizione per un istante, quei bravi si rivolsero ai sassi, e strapparono le bajonette dalle mani del nemico.

In questo combattimento accanito il Generale Bartolommeo Galletti diede prove di fermezza e di valore, accorrendo là dove il pericolo lo chiamava. Fu ferito il suo Ajutante di campo il Capitano Warne.

Il nemico ci troverà pronti a combatterlo coraggiosamente in ogni fazione, finchè una completa vittoria non verrà a liberare questa città da un assedio iniquo e sleale, e da una guerra fatta dal francese per una cagione ch'egli stesso si vergogna di confessare.

Roma 12 Giugno 1849.

GARIBALDI.

Jeri le truppe situate fuori di Porta del Popolo combatterono il nemico, per l'acquisto di alcune casine. Si distinse particolarmente il Battaglione dei Studenti, il quale ebbe un morto e varii feriti.

Oggi le truppe del cittadino Arcioni hanno scacciato il nemico da alcune casini sui Monti Parioli, di modo che ora il terreno da quella parte è tutto nostro. Questi bravi, senza ricevere alcun danno osservabile, uccisero e ferirono diversi soldati al nemico.

Roma 12 Giugno 1849.

Il Generale in Capo ROSELLI.

PARTE NON OFFICIALE

CITTADINI TRIUMVIRI

La Guardia Nazionale tutta in armi nel giorno 30 Aprile e nel 3 Giugno, ad ogni chiamata accorre egualmente numerosa. Ier l'altro (11) su la mezza notte, ad un falso allarme propagatosi nel Rione Monti, vidi accorrere *in copia quei militi*, parte al quartiere, parte alla porta S. Giovanni, ove li trovai animati più che si possa imaginare. Io non trovo espressioni per mostrare gratitudine ai militi tutti di questa Guardia, dei quali, altri a difesa delle mura, altri a mantenere l'ordine interno non risparmiano veglie e fatica.

Vi unisco un rapporto del bravo Capitano Regnoli che vorrei inserito nel *Monitore*, monumento di gratitudine verso i difensori di Roma che ne rinnovano gli antichi esempi e la storia.

Salute e fratellanza.

STURBINETTI.

DAI FORTINI DI PORTA PORTESE

11 Giugno 1849.

CITTADINO GENERALE:

L'interesse singolare e l'affetto che voi mettete in tutto che riguarda la nostra istituzione, e il dovere che mi corre come testimonio del patriottismo e della virtù di alcune Guardie Nazionali di Roma, che sopra tutte si distinsero in questi giorni, mi inducono a designarvi i nomi di quei generosi che accorsi fin dalla mattina del 3 corrente a guardare e difendere co' loro petti le mura della santa città contro lo straniero invasore, rimasero volonterosi a custodia del terzo fortino sopra Porta Portese fino alla mattina di jeri 11 Giugno (e vi ritornano nella massima parte oggi), non si scostando da quel posto, massime i notati con *asterisco*, nè giorno, nè notte, e sopportando le dure privazioni, il caldo eccessivo, la pioggia, e ogni altro incomodo, e dormendo sulla nuda terra, con animo lieto e con brama ardente di combattere il nemico; brama che indusse molti a recarsi di quando in quando nel fortino superiore, ove sono i cannoni, e a scambiare ivi fucilate col nemico.

La condotta di quei militi fu eccellente sotto ogni rapporto, ed è a desiderarsi che sieno imitati da molti altri; al che già sembra provvedersi da codesto Comando. Nelle ore d'ozio dettero mano a costruire baracche e capanne che li difendessero dal cocente sole e dall'acqua; e adempirono e adempiono al servizio militare con zelo, con gara invidiabile: il che dee certamente attribuirsi più che alla mia direzione, al loro buon volere, al loro patriottismo.

Non posso omettere che per tutto ciò che riguarda il mantenimento e l'approviggionamento di quel posto fui molto e grandemente coadiuvato dal cittadino Uffredduzzi Commissario del Rione di Trastevere; come lo fui per la disciplina militare dai bravi Ufficiali Capeccioni, Giannini, Cavi e Del Frate.

Vi accludo la nota di quei militi che onorarono la divisa della Guardia Nazionale, e meritarono bene della patria, sicuro che avrete caro conoscerne i nomi.

Salute e fratellanza.

ORESTE REGNOLI
Capitano del 3 Batt. della Guardia Naz. e Rappresentante del Popolo.

Al cittadino STURBINETTI
Generale della Guardia Nazionale di Roma.

1 Oreste Regnoli, Capitano, 3 battaglione, 7 compagnia. *
2 Capeccioni Francesco, Tenente, 3 battaglione, 2 compagnia. *
3 Del Frate Ignazio, Tenente, 3 battaglione, 2 compagnia * (*volle servire come Comune.*)
4 Cavi Pietro, Tenente, 3 battaglione, 4 compagnia. *
5 Reali Pietro, Sargente maggiore, 3 battaglione, 7 compagnia. *
6 Giglietti Giuseppe, Sargente, 3 battaglione, 7 compagnia. *
7 Soccorsi Augusto, Sargente, 3 battaglione, 7 compagnia.
8 Melosi Leopoldo, Caporale, 3 battaglione, 2 compagnia. *
9 Borghesi Camillo, Comune, 3 battaglione, 7 compagnia. *
10 Bini Felice, Comune, 3 battaglione, 8 compagnia. *
11 Ciolfi Gaetano, Comune, 3 battaglione, 8 compagnia.
12 Amici Pietro, Comune, 3 battaglione, 7 compagnia.
13 Amici Domenico, Comune, 3 battaglione, 7 compagnia. *
14 Annibali Ercole, Comune, 3 battaglione, 6 compagnia. *
15 Minerbi Marco, Comune, 3 battaglione, 8 compagnia. *
16 Fabri Leopoldo, Comune, 3 battaglione, 5 compagnia. *
17 Fabri (fratello del precedente), Comune, 3 battaglione, 5 compagnia. *
18 Bruschelli Diotallevi, Comune, 3 battaglione, 7 compagnia. *
19 Bruschelli figlio, Comune, 3 battaglione, 7 compagnia.
20 Berzotti Cesare, Comune, 3 battaglione, 1 compagnia. *
21 Cecchini Lodovico, Comune, 3 battaglione, 4 compagnia.
22 Poggi Giuseppe, Comune, 3 battaglione, 7 compagnia. *
23 Baccani Publio, Comune, 3 battaglione, 5 compagnia.
24 Antonini Luigi, Comune, 3 battaglione, 6 compagnia. *
25 Frezzolini Francesco, Sargente, 3 battaglione, 2 compagnia. *
26 Bussolini (curiale), Sargente, 3 battaglione, 1 compagnia. *
27 Brunini Nazareno, Comune, 3 battaglione, 3 compagnia.
28 Ferappi Giuseppe, Comune, 3 battaglione 3 compagnia.
29 Levi . . . . Comune, 3 battaglione, 2 compagnia.
30 Guattari Paolo, Comune, 3 battaglione, 6 compagnia. *
31 Roos Augusto, Comune, 3 battaglione, 6 compagnia. *
32 Onofri Temistocle, Comune, 3 battaglione, 2 compagnia.
33 De Luce Paolo, Comune, 2 battaglione, 1 compagnia. *
34 Podesti (pittore), Comune, 4 battaglione, 1 compagnia.
35 Molinari Gaetano, Comune, 5 battaglione, 1 compagnia. *
36 Terziani (maestro), Comune, 6 battaglione, 1 compagnia.
37 Giannini Eradio, Tenente, 8 battaglione, 1 compagnia. *
38 Mazzotti Alessandro, Ufficiale sanitario, 8 battaglione, 5 compagnia.
39 Caramelli Emmanuele, Sargente Foriere, 8 battaglione, 1 compagnia. *
40 Guglielmetti Gregorio, Caporale, 8 battaglione, 1 compagnia. *
41 Migliacci Mariano, Caporale, 8 battaglione, 3 compagnia. *
42 Orazj Bernardo, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
43 Magnani Antonio, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
44 Orazj Pietro, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
45 Caramelli Augusto, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
46 Caramelli Attilio, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
47 Vitali Francesco, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
48 Rampa Giuseppe, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
49 Pompilj Tito, Comune, 8 battaglione, 4 compagnia. *
50 Pompilj Fortunato, Comune, 8 battaglione, 4 compagnia. *
51 Silvagni Augusto, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
52 Mazzotti Achille, Comune, 8 battaglione, 5 compagnia. *
53 De Rosa Pietro, Comune, 8 battaglione, 2 compagnia. *
54 Monti Leonardo, Popolano, * (*attaccato all'8 battaglione.*)
55 Nardi Paolo, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
56 Nardi Luigi, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
57 Pierantoni Domenico, Comune, 8 battaglione, 3 compagnia. *
58 Pierantoni Salvatore, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
59 Tonielli Giovanni, Comune, 8 battaglione, 3 compagnia. *
60 Vicar Vincenzo, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
61 Casserini Luigi, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
62 Baldani Silvestro, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
63 Bignar Natale, Popolano, (*attaccato all'8 battaglione.*)
64 Ricci Lorenzo, Popolano, (*attaccato all'8 battaglione.*)
65 Scazzocchio Graziano, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
66 Piperno, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
67 Tagliacozzo Giuseppe, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia. *
68 Barattini Antonio, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
69 Leva Enrico, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
70 Bizzarri Luciano, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
71 Taronghi Antonino, Comune, 8 battaglione, 4 compagnia.
72 Ruggieri Filippo, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
73 Soli Giovanni, Comune, 8 battaglione, 2 compagnia.
74 Roberti Carlo, Popolano.
75 Ricciatelli Noè, Comune, 8 battaglione, 2 compagnia.
76 Bruni Pietro, Comune, 8 battaglione, 4 compagnia.
77 Adam (ungarese).
78 Cassini Giuseppe, Comune, 8 battaglione, 1 compagnia.
79 Tommassini Angelo, Ufficiale di deposito.
80 Mosella Giuseppe, Comune, 10 battaglione, 3 compagnia.
81 Sciotti Giuseppe, Comune, 10 battaglione, 3 compagnia.
82 Corradini Gioacchino, Comune, 10 battaglione, 3 compagnia.
83 Bernucci Giovanni, Popolano, * (*attaccato al 3 battaglione.*)
84 Mazzoli Giuseppe, Popolano, * (*attaccato al 3 battaglione.*)
85 Pieroni Angelo, Popolano, * (*attaccato al 5 battaglione.*)
86 De Dominicis Giovanni, Popolano, * (*attaccato all'8 battaglione.*)
87 Piva Giuseppe, Popolano, * (*attaccato all'8 battaglione.*)
88 Onofri Francesco, Popolano, * (*attaccato all'8 battaglione.*)
89 Perugini Salvatore, Comune, 6 battaglione, 3 compagnia. *
90 Mancini Achille, Comune, 3 battaglione, 6 compagnia.
91 Epifanio Bargilli, Comune, 4 battaglione, 7 compagnia.
92 Casali Antonio, Comune, 3 battaglione, 8 compagnia.
93 Battistini Maurizio, Popolano, * (*attaccato al 3 battaglione.*)

N. B. Gl'individui contradistinti con asterisco, dalla mattina del 3 fino alla mattina delli 11 corrente, rimasero giorno e notte sul luogo sovraindicato senza mai allontanarsi; e meritano più speciale lode.

Dal Fortino terzo sopra Porta Portese 11 Giugno 1849.

ORESTE REGNOLI
Capitano del 3 Battaglione.

REGNO DI NAPOLI

NAPOLI 31 *Maggio.*

Il Giornale *Costituzionale* pubblica il seguente atto interessante il commercio:

MINISTERO DEGLI AFFARI DELLA MARINA E ULTRAMARE.

SESSIONE DELL'ULTRAMARE.

D. Maria per grazia di Dio Regina di Portogallo e degli Algarvi ec.

Facciamo sapere a tutti i nostri sudditi che le

Corti Generali decretarono, e Noi vogliamo la legge seguente:

Art. 1. Restano esenti di dritti di tonnellaggio nei porti dell'Arcipelago di Capo Verde tanto le imbarcazioni nazionali che forestiere.

§. unico. Questa esenzione non comprende il pagamento alle guardie, che le imbarcazioni devono ricevere a bordo, secondo i regolamenti delle dogane, nè gli emolumenti, che legalmente computeranno agli impiegati incaricati del servizio di fiscalizzazione e di salute.

Art. 2. Resta revocata tutta la legislazione in contrario.

Ordiniamo per tanto a tutte le autorità, alle quali spetta la cognizione e l'esecuzione della presente legge, che compiano, osservino e facciano eseguire tale e quale in essa si contiene.

Il Visconte de Castro, Pari del Regno, Ministro Segretario di Stato degli Affari Esteri, incaricato interinalmente del portafoglio della Marina e Ultramare, la faccia imprimere, pubblicare e correre.

Data nel palazzo das Necessidades a'20 aprile 1849.

REGINA CON RUBRICA E GUARDIA
Visconte de Castro.

TOSCANA

La *Patrie* giornale ministeriale francese, dopo aver data la notizia dell'ingresso degli austriaci in Firenze; soggiunge:

» Sembra del rimanente che il Granduca stesso abbia sollecitato quest'intervento dichiarando che non sarebbe rientrato nei suoi stati prima che la quiete, e l'ordine non fossero compiutamente ristabiliti. Gli austriaci (prosegue la *Patrie*) non rimarranno in Toscana.

» Sono in questo momento aperte delle trattative perchè un corpo di truppe Piemontesi sia messo a disposizione del Granduca.

» Se, come sembra probabilissimo, le trattative riescono a buon fine, i Piemontesi terranno luogo dell'armata Toscana che dovrà esser licenziata in seguito degli ultimi avvenimenti, fino a nuova riorganizzazione. «

I giornali toscani e i loro corrispondenti, parlando di Roma e del cannoneggiare de' giorni scorsi, fanno un abuso ridicoloso delle parole: *terribilmente, tremendamente ec. ec.* Codesti signori non penseranno al certo che le nostre transteverine vanno in cerca di bombe per trarne la spola, ed il cannone non ci fa oggimai più senso dei tuoni estivi. Roma non ha interrotto nè i suoi passeggi nè le sue festive abitudini. Alle minacce e alle brutali intimazioni del Generale Oudinot, le tribune fitte risposero questa notte con quel fremito di disprezzo, che sarebbe degenerato in fischi, senza il decoro dovuto al luogo. Ed era quel popolo che ora se ne sta alle barricate col suo fucile, e dove manca il fucile, ricorre a' sassi.

In somma la guerra è bensì terribile per sè stessa, ma quando si fa per una causa qual'è la nostra, e da gente qual'è la romana, non è permesso che a' codardi parlarne in tal modo.

FIRENZE 8 *Giugno.*

Alle ore 5 e mezza pom. di ieri giungeva con numeroso seguito in questa capitale, proveniente da Bologna, S. E. il Feld-Maresciallo Conte Radetzky Comandante superiore delle II. e RR. Truppe Austriache in Italia. (*Monit. Toscano.*)

PIEMONTE

Scrivesi da Parigi alla *Patrie* con data del 27 maggio:

Un agente del sig. Rothschild è da Vienna ginnto a Torino. Dicesi che siano già fissate le basi della pace con l'Austria, e che la casa Rothschild ha conchiuso col governo del Piemonte un imprestito vantaggioso per questo paese. Una parte di questo prestito servirebbe a soddisfare il debito all'Austria. L'evacuazione della fortezza di Alessandria avrebbe quindi immediatamente luogo.

TORINO 6 *Giugno.*

Siamo autorizzati a dichiarare che l'ex deputato Rattazzi presentò alla Regina regnante una lettera dell'illustre esule di Oporto, avendone avuto l'incarico di portarla in persona. L'ex-deputato non avendo avuto altra missione, non chiese e non ebbe altre udienze. È erroneo eziandio che la commissione sia giunta a Torino. Tre membri di essa avendo preso la via di terra non sono giunti ancora. Il sig. Rattazzi li precedette, avendo presa la via d'Inghilterra.

(*Concordia.*)

RADETZKY E VENEZIA.

Il Maresciallo Radetzky, secondo i varj giornali, avrebbe acquistato l'*ubiquità*. Il *Monitore Toscano* lo fa giunto a Firenze il dì 8. Il *Costituzionale* di Trieste, lo dice giunto a Vienna sotto un nome supposto. Altri giornali lo annunziano a Bologna nell'atto di fare un brindisi al Papa e a Niccolò di Russia in compagnia di monsignor Bedini. Altre voci lo vogliono a Malghera seguito dal solito convoglio di 5,000 bombe destinate per Venezia, nel caso che non consenta a ritornare sotto le ali materne dell'aquila austriaca. — Col permesso di Dante siamo tentati ad applicargli, ora che Radetzky e Firenze suonano lo stesso, quella terzina:

Godi o Firenze poi che sei sì grande ec.

A proposito di Venezia, ci piace riportare questa relazione ufficiale dell'inimico intorno alla resistenza eroica fatta dai Veneziani a Malghera. — Perdoniamo all'autore *il pio desiderio* che Venezia sia per cedere. Dal contegno tenuto a Malghera, che alfine di fatti era un forte staccato dalla linea delle fortificazioni naturali della Città, egli avrebbe potuto trarre una diversa inclusione. Ma i nostri prodi Veneziani gli daranno una nuova lezione di logica, e a quest'ora forse l'avranno data.

Ad ogni modo queste parole d'un' ufficiale austriaco sono più onorevoli all'eroica Città, dell'insultante *Miserere* che le ricanta il *Saggiatore*, organo di Gioberti, in data del 6 corrente.

REPUBBLICA VENETA.

Il supplemento alla Gazzetta di Vienna del primo corrente ha una corrispondenza privata d'un I. R. ufficiale in data di *Malghera*, 27 *Maggio*.

Noi la riproduciamo come molto onorevole agli eroici nostri fratelli di Venezia, e perchè le lodi che dall'imperiale e reale ufficiale vengono ad essi tributate, ci sono garanti che i voti del medesimo rimarranno inadempiuti.

» Le operazioni d'assedio cominciate ai 6 avean subito un ritardo a motivo delle inondazioni prodotte dal nemico, il quale, favorito dalle continue pioggie, era riuscito ad allagare le nostre trincee coi cannoni e depositi di munizioni in modo che per molti giorni i nostri soldati per rimediare a questo inconveniente dovettero lavorare coll'acqua sino alla cintola; alcuni posti più importanti, stettero per 12 ore alla lunga coll'acqua sino al petto. Con gravi stenti si riuscì infine ad asciugare le trincee col forare l'argine della strada ferrata procurando così uno scolo alle acque.

» Ai 24 alle ore 5 a. m. cominciò il nostro fuoco da 96 cannoni; il nemico rispondeva vivamente, e resistette per ben 8 giorni, durante i quali noi facevamo fuoco senza interruzione, solo rallentando alquanto la notte per riparare le nostre batterie danneggiate, contro Malghera, il fortino della Stella, il forte Rizzardi e il forte S. Giuliano. Noi soli abbiamo tirato sino oggi, 27, circa 50,000 colpi, fra i quali 31 mortai gettarono bombe e 15 obizzi granate oltre a 9 Paixhans. Almeno altrettanti colpi ha diretto il nemico contro di noi. Noi avemmo la sorte di fargli saltare in aria 6 magazzini di polvere e colare a fondo 2 bastimenti con munizioni diretti a Malghera. Il nemico si sostenne bravamente ad onta del nostro terribile fuoco. Alfine questa mattina ha abbandonato Malghera e i soprannominati forti, e si è ritirato a Venezia pel ponte della laguna.

» Le nostre truppe occuparono immediatamente i forti abbandonati; però nel forte S. Giuliano scoppiò una mina che fece saltare in aria 20 soldati e 3 ufficiali. L'esplosione fu terribile; io stesso che mi trovava sulla riva della laguna ne fui fortemente scosso.

» Malghera offre un aspetto spaventevole; non si può fare un passo senza incontrarsi nelle traccie di distruzione prodotta da noi: i pochi edifizi sono un mucchio di rovine, i terrapieni e le palizzate distrutte in modo che non si riconosce più la loro forma; insomma noi ammiriamo i nostri nemici che hanno sostenuto questi giorni terribili senza cedere prima.

» Ora i Veneziani sono fortificati verso la metà del ponte dopo averlo rotto innanzi ad essi in 7 punti per impedirci d'avanzare. Però essi sono perduti, poichè noi innalziamo batterie contro il forte del ponte, e una di mortai contro Venezia a S. Giuliano, donde ci sarà facile l'arrivarvi, e ciò non potranno sostenere a lungo. Se si fossero arresi ora, dopo che hanno sì valorosamente combattuto, sarebbe bene, ma tutto ciò che fanno ora contro di noi — essi fanno fuoco incessantemente dal ponte e dal forte S. Secondo — non è che temerità, che irrita le nostre truppe e può portare gran danno alla loro città.

» La nostra perdita in questi giorni importanti fu di 41 morti e 90 feriti. (?)

» In Malghera ora si sta allegramente, la nostra gente suona e danza sulle rovine, e si rallegra del felice esito dell'impresa. Ma gli strapazzi furon terribili negli ultimi giorni e i nostri soldati molto bravi.

» La prossima mia spero scriverti da S. Marco »!!

STATI ESTERI

FRANCIA

Leggesi in una corrispondenza dell'*Indépendance Belge*. *Parigi* 30 *Maggio*.

« Credo già avervi parlato della voce che corre da qualche giorno nei circoli bene informati, sull'avere il nostro governo disapprovato il sig. Lesseps. Accertasi che questa disapprovazione (*desavoué*) è stata provocata dalle più pressanti istanze di Monsig. Fornari Nunzio apostolico a Parigi.

Questi ha domandato al governo francese, (con una certa apparente ragione) con che diritto il signor Lesseps ha intavolato rapporti ufficiali colla Repubblica Romana, contro la quale Pio IX ha continuamente protestato, e come era possibile d'ammettere che l'inviato francese riconoscesse, trattando col medesimo, un governo del quale il gabinetto francese avea sempre ricusato di ricevere i rappresentanti a Parigi.

Il nostro ministero *non avea riflettuto* a questa difficoltà. *Per cavarsi d'impaccio egli ha risolto di far portare al signor Lesseps tutta la responsabilità d'una colpa della quale questo diplomatico è affatto innocente.* Egli è certo effettivamente che il sig. Lesseps è partito da Parigi *con formali istruzioni che egli non ha punto oltrepassato.*

Tutte le nuove di Roma provano che fin dal suo arrivo egli ha preso il carattere non d'un agente ufficioso incaricato semplicemente di raccogliere informazioni e di agire sotto mano, ma d'un *agente ufficiale accreditato* presso d'una *potenza estera*. Del rimanente osservate che io non garantisco che il governo francese abbia disapprovato (*desavoué*) il sig. Lesseps. Ciò che io guarantisco si è l'energiche proteste di Monsig. Fornari presso il ministro degli affari esteri.

Le persone che assicurano il sig. Lesseps essere stato disapprovato, affermano che il governo è ritornato alle prime risoluzioni, fissate nelle conferenze di Gaeta. Ora queste risoluzioni sono, siccome voi ricorderete, azione comune di tutte le potenze cattoliche pel ristabilimento del S. Padre, *libertà intera lasciata al S. Padre per la politica interna*, ciò che vuol dire RISTABILIMENTO DEL GOVERNO DEI CARDINALI. Vi lascio pensare, il grido che darà la nostra opposizione se questa nuova si conferma. . . . . »

Non c'è bisogno di appartenere all'opposizione per alzare un grido di meraviglia e di sdegno a queste rivelazioni, se fossero vere. Notiamo però che il giorno 30, il signor Lesseps era ancora nella pienezza de' *suoi diritti nè v'è alcun atto* ufficiale da cui risulti questo nuovo arbitrio del Ministero francese, contro il voto esplicito e ripetuto dell'assemblea. — Del resto, se dal Ministero Falloux, e dagli agenti di Gaeta possiamo aspettarci ogni cosa, dal popolo francese, e da' suoi rappresentanti speriamo o presto o tardi un urlo d'indignazione, che salvi l'onor della Francia e la Libertà dell'Europa.

Ecco come la *Tribune des Peuples* svolge le condizioni attuali della Francia. — Questa repubblica è fondata ancora sopra mal ferme basi. Per consolidarsi ha bisogno di una leale alleanza, e non la troverà fuori che nella Germania e nell'Italia. Apra dunque gli occhi. Quando la causa di queste due nazioni sarà perduta, allora quelle armi istesse che si volsero a spegnere la libertà in Italia ed in Germania si dirigeranno ad abbattere la Repubblica francese. Noi vorremmo adunque che queste osservazioni raccolte dal suddetto giornale, e che per intiero riproduciamo tradotte, trovassero eco in tutta la Francia, e fossero accolte con assennatezza dal suo governo.

» Mentre che i partiti si agitano, gli uni per rendersi possibili al potere, gli altri per farsi accettare dal paese, la situazione europea s'aggrava.

Qui si discute su parole, mentre che sulle sponde del Danubio sta per decidersi l'avvenire d'Europa, se non per sempre, almeno per lunghi anni. Il Moscovita s'avanza con rapidità onde prestare man forte all'Austria già a metà vinta, e l'uno e l'altro sperano di soffocare in fiumi di sangue i primi vagiti della libertà ungaro-polacca rinascente.

» L'Alemagna vuole essere una ed indipendente, l'Alemagna si solleva da tutte le parti, e vuol provare che essa è degna di vivere al rango delle nazioni; ma, ancora disunita, essa è esposta ai colpi delle *nazioni*; *ma, ancora disunita, essa è esposta* ai colpi della casa di Brandeburgo, ed intorno ad essa cerca un appoggio e non lo trova.

» L'Italia, vinta tanto al nord come al mezzodì, fa gli ultimi sforzi per riconquistare la sua indipendenza. Venezia e Roma *resistono con gloria, ma* Venezia e Roma non possono fare a meno di soccombere sotto i colpi dell'Austria, appena che questa potenza, liberata mercè della Russia dal pericolo ungherese-polacco, potrà dirigere tutta la sua attenzione sulla città eterna e su Venezia.

» Tuttavia per cambiare i destini che il dispotismo prepara all'Europa basterebbe un solo movimento della Francia.

» Il potere teme i partiti che lo attaccano, e non comprende che la forza di questi partiti viene soltanto dalla questione stabilita in Europa. In luogo di cercare a comprimere e d'intrigare onde formare un ministero più o meno impopolare, il potere agisca, e tutte le difficoltà che lo assediano spariranno come un incanto.

» Riconcilii i Francesi tra di loro, chieda ed ottenga l'amnistia, *quindi ordini all'armata francese* di combattere in Italia per l'indipendenza italiana, *invii un'armata in Alemagna* per l'indipendenza alemanna, con l'ordine di non fermarsi se non che dopo aver compita la distruzione dell'Austria e della Prussia, e consacrata l'indipendenza dell'Ungheria e della Polonia.

» Allora, noi lo ripetiamo, le difficoltà interne spariranno. La Francia, rassicurata sulle intenzioni del potere, aspetterà pazientemente le riforme sociali che le sue miserie riclamano.

» La caduta dell'Austria e della Prussia, la disfatta dei Russi, la risurrezione della Polonia e del-

l' Ungheria, il rinascimento dell' Italia e dell' Alemagna, renderebbe il popolo francese paziente per la sua propria risurrezione.

» L'amnistia sarebbe il pegno di riconciliazione data da una nuova politica nazionale.

» Guerra alla vecchia Europa, amnistia, queste parole riassumono tutta la situazione.

» L'Assemblea nazionale legislativa deve essere convinta di questa verità, se essa vuol rimanere all'altezza della situazione, altrimenti essa mancherà alla sua missione.

» Senza la Francia, forse l'Europa dei popoli soccomberà sotto i colpi dell' Europa dei re. Quindi dopo i popoli la Francia sarà attaccata la Francia, la sorella della rivoluzione. I contro-rivoluzionari godranno allora, la guerra civile sarà nel nostro seno, mentre che l' invasione batterà alle nostre porte. Ma la loro gioia sarà di corta durata. Con un grande sforzo la grande nazione vincerà la guerra civile, e saprà ancor cavare quattordici armate dalle sue viscere.

» Allora essa incomincierà sola la guerra dell'indipendenza europea.

» Ma essa non rimarrà sola; ciascheduna delle sue vittorie spezzerà le catene d' un popolo, e questo popolo verrà a collocarsi sotto le sue bandiere. In tal guisa si formerà un'armata di popoli, e si compierà l'opera dell'indipendenza europea.

» Gli uomini dal potere si saranno opposti, ma saranno caduti; perchè le catene non possono prevalere contro la libertà. «

PARIGI 2 *Giugno.*

La Seduta d' oggi è stata primieramente dedicata all' installazione del nuovo Presidente, il quale in una sua breve allocuzione ha dichiarato che non curerà nè fatiche nè difficoltà per compiere i suoi doveri e per reprimere ogni tentativo di disordine . . . . (e qui volgevasi verso la Montagna, quando una voce gridò: *parlate a tutti.*) Ogni tentativo; ripres'egli, da qualunque parte provenga.

Dopo la verificazione di varie elezioni, il Presidente del Consiglio è salito alla Tribuna per comunicare all' Assemblea la nomina dei nuovi Ministri, e per avvisarla che lunedì prossimo si presenterà il Messaggio del Presidente della Repubblica contenente il rendiconto della situazione politica del paese.

— Il cholera, che sembra tuttavia in decrescenza, continua però a fare preziose vittime. Notasi oggi fra queste il distinto Avvocato sig. Crespel Latousche, membro dell' Assemblea Legislativa, della cui morte avvenuta in poco più di tre ore il Presidente ha dato all' Assemblea stessa il doloroso annunzio. Dicesi che dalla stessa malattia ne siano oggi attaccati altri due membri, i signori Peupin e Baune.

— I due sergenti che siedono fra i Rappresentanti del Popolo nell'Assemblea Legislativa, Rattier e Boichot, compariscono alle adunanze sempre in uniforme. Quest' uso, di cui sembrano compiacersi essi medesimi, dà luogo a una questione di disciplina militare, giacchè i due sergenti, non riguardando l'uniforme, ma solo il carattere di rappresentante, credonsi esenti dall' obbligo del saluto verso i militari lor superiori. Poco mancò jeri che uno di questi non correggesse di propria mano la mancanza del Sergente inosservante ch' ei non conosceva per Rattier. Credesi che il Ministro della guerra pensi al modo di rimediare a questa collisione di doveri.

Intanto leggesi in un giornale: „ Il Ministro della guerra per regolarizzare la posizione di Boichot, Rattier, e Commissaire (altro militare) ha accordato loro un congedo di tre anni, termine della durata del loro mandato. (*F.F.*)

— Il Ministero dell'Interno ha decretato, che sia interdetto il soggiorno nei circondarj di Toulon (dipartimento del Var) ad ogni straniero rifugiato in Francia. In conseguenza nessun passaporto o titolo di viaggio potrà esser rilasciato ai rifugiati politici, senza speciale autorizzazione del governo. — Si è questa, aggiunge il *National*, una nuova prova della simpatia del governo della repubblica francese per le vittime dei governi assoluti.

— Un giornale reazionario annunzia, che trattasi di riorganizzare l'antico Ministero della Polizia. L'attuale prefettura di Polizia non avrebbe più che attribuzioni Municipali. Il nuovo ministero comprenderebbe tutta la polizia della repubblica, e gli antichi quadri istituiti dal duca d'Otranto servirebbero di base a questa riorganizzazione.

(*National.*)

GRAN BRETAGNA

LONDRA 1 *Giugno.*

Leggiamo nel *Morning-Chronicle* che ha avuto luogo un esame giudiciario in seguito della denunzia stata fatta a Lord Russell di un orribile atto di cannibalismo verificatosi, dicevano, sulla costa d' Irlanda, a Ballinrobe. L' inchiesta ha portato a conoscere che il fatto avvenne sì sulla costa d'Irlanda, ma in luogo remoto, a 40 miglia circa da Ballinrobe, e non più recentemente che nello scorso gennajo; che l'individuo il quale se ne rese colpevole, cibandosi di una piccola parte d' un cadavere umano gettato sulla spiaggia dalle onde, non era in posizione che a ciò potesse astringerlo per mancanza d' altro alimento, ma era un giovine sano e robusto, impiegato presso un agricoltore, e abitualmente tormentato da un prepotente e irresistibile appetito. Il *Coraner* avea fin d' allora steso il processo verbale dell'accaduto e trasmessolo all'autorità di Dublino, e credesi che fosse già stabilito di farne menzione in Parlamento.

— La seduta d'oggi nella Camera dei Comuni è stata poco interessante.

È arrivato a Londra il sig. Hincks Segretario di Lord Elgin, con dispacci del Governatore del Canadà per il Conte Grey.

— Il *Times*, e il *Morning-Chronicle* contengono oggi articoli di polemica sulla spedizione francese in Italia, e si congratulano colla politica di Lord Palmerston che si è mostrata oggi costantemente adesiva al principio di non intervento.

— La Società degli amici degli stranieri ha celebrato, il 30 maggio, il suo banchetto annuale. Nella taverna di Londra, 200 persone assistettero a questo convito sotto la presidenza del Duca di Cambridge, patrono della società. Il Segretario diede lettura di una lista di soscrizione che ascendeva ad oltre 2000 lire sterline. La regina d'Inghilterra ha dato 100 lire sterline, il Re di Annover ne ha date 50, il Duca di Cambridge 20, l' Ammiraglio Cecille 15, e la celebre cantante Jenny Lind 30.

(*F. I.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 14 Giugno.

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Discussione sul Progetto di legge presentato dalla Commissione di Finanza.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente SALICETI.
Il Segretario PENNACCHI.

L' Assemblea Costituente, nella seduta della notte scorsa, fu come il solito d'unanimità nell'accogliere come meritava il dispaccio del Generale francese; e nel rispondervi decorosa e calma, come conviene ad uomini risoluti, che non transigono col dovere, nè si sgomentano per minacce.

Il popolo fitto non ebbe mai nessuna apprensione che i suoi rappresentanti fossero per mancare al loro mandato: ma se pure alcuno ne avesse avuto sospetto, o *lusinga*, il loro contegno pratico in questi giorni ha preparato il pubblico ad aspettarsi ogni cosa dal coraggio civile e dalla fermezza di uomini cui la suprema gravità delle circostanze agevolava la via d'esser grandi, o condannava all'obbrobrio della viltà se avessero mancato a sè stessi. Ora l' Italia, la Francia, l'Europa intiera giudichi Roma e gli uomini che la rappresentano, non dalle parole, ma dai fatti eloquenti che si compiono intorno a noi.

Il Generale Oudinot c'intimò per oggi il suo *attacco di forza*, e ne avvertì caritatevolmente gli abitanti di Roma con un proclama che si diede la cura di stendere in italiano per risparmiarcene la fatica.

Il popolo di Roma ringrazia cordialmente il Generale, dell' inutile pena che volle prendersi: egli già dal Generale Oudinot non poteva aspettarsi che qualche nuovo tratto de' soliti: anzi era accostumato fino dal giorno tre, ad aspettarsi *più* che le parole del Generale non permettevano.

L' attacco venne all' ora assegnata. Rendiamo giustizia alla puntualità delle bombe. Però non ne siamo per anco sgomenti: siamo disposti a tollerare e a fare di più. *Et facere et pati fortia romanum est!* —

Malgrado le palle e le bombe, pochi danni o quasi nessuno abbiamo finora (sono le 3). Un pajo d'artiglieri feriti a S. Pancrazio, e imboccato un cannone che ebbe tosto un rimpiazzo.

Dall' altra parte, il corpo francese che infestava i nostri contorni di quà del ponte Milvio, fu valorosamente cacciato dai nostri avamposti, guidati dall' Arcioni. Il francese guadagnò l' altra sponda con gravi perdite, lasciando libere le comunicazioni per un momento interrotte. Abbiamo a deplorare sei feriti, e qualche morto, che sarà scritto cogli altri nell' Album de' martiri della libertà italiana. Nessuna nuova di Francia. Da Civitavecchia sappiamo essere stato immenso il danno de' francesi negli scontri passati. Si parla di circa 5,000 uomini che non potranno più rinnovare l'assalto. Non lo diciamo per vanto; ma per deplorar sempre più questa guerra fratricida che nessuno potrà perdonare alla Francia. Infamia a chi l' ha promossa, e a chi la sostiene contro di noi!

Una bomba è venuta a cadere stamattina sopra il palazzo Spada. Il Sargente Vigile Montesanti che quivi trovavasi è tosto accorso insieme con i suoi compagni di guardia, e ne ha tolto la miccia tuttora accesa, impedendone lo scoppio. Quantunque noi siamo abituati alle prove di coraggio che in tanti incontri ha dato il Corpo de' Vigili; pure vogliamo render noto quest' atto d' intrepidezza del Montesanti e de' suoi compagni, e tributar loro quella lode che a buon diritto si meritano.

AVVISI

CASSA DI RISPARMIO IN ROMA

RISULTATI AVUTISI NEL MESE DI MAGGIO 1849.

Nuovi depositanti	num.	27	--	
Depositi	num.	741	--	
Somme depositate	sc.	8,566	50	5
Somme restituite	sc.	8,820	85	5

Prima Diffidazione.

Tommaso Gatti, intestatario del libretto num. 2617, serie 2, ha diffidato la Cassa di Risparmio di *non rimborzare il contenuto del suddetto libretto* ad altri, dichiarando di averlo esso smarrito: onde è che la Cassa, a forma de' suoi Regolamenti, avverte l' attuale qualunque possessore del medesimo libretto, *che non presentandosi nel termine* di mesi 6, dal giorno presente, lo riterrà per annullato, ed altro ne sostituirà a favore del sopraindicato intestatario.

ANNUNZI GIUDIZIARJ

La cittadina Luisa Giovannetti, Mercantessa in Roma, rende noto ai cittadini Pichat Montblanc di Lione, e Steiner Gessner di Vaedenschacil, o a chi per essi, che sotto il giorno 9 giugno corrente ha depositato in questo Banco del Sacro Monte di Pietà in loro favore scudi 583. 53, in estinzione e pagamento di tre cambiali a di lei carico, una di sc. 262, con la scadenza per la fine di aprile scorso, e l' altra di sc. 245 scaduta alla fine maggio pure scorso a favore dei primi, e scudi 76. 53 fine maggio a favore del secondo; non presentate per l'incasso nelle suddette scadenze, per ciò essa deponente si protesta che la detta somma come sopra depositata debba rimanere a tutto carico e rischio dei creditori, o di chi per essi; intendendo di restare esonerata, come si esonera, da qualunque responsabilità, a forma anche dell' art. 139 del Reg. di Commercio.

Roma 12 Giugno 1849.

Filippo Malagricci Not. di Coll.

REPUBBLICA ROMANA
IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Trib. Civ. di Roma. - Avv. Vera Assessore.

Nella Causa iscritta al num. 467 del 1849 fra il *Capitolo di Nepi*, e per esso *Canonico* D. Filippo Monti Camerlingo ivi domiciliato, rappresentato dal sottoscritto Proc., ed i cittadini Luigi, Sebastiano, Antonio, Margherita e Maddalena Fumara nei nomi come agli atti, e Maria vedova Fumara, anch' essa nel nome ec. *Sull' istanza del* Capitolo diretta ad ottenere il pagamento di scudi 37. 50 *per frutti* compensativi di credito fruttifero in sorte di scudi 50, come dai documenti, e per la detta somma l'ordine esecutorio colla condanna a tutte le spese. - Vista l'istanza suddetta - Vista l' altra rinnovata in seguito di contumacia nella quale comparve per Luigi, Maddalena e Maria vedova Fumara il Proc. Scifoni. - Viste le istanze inserite in *Gazzetta pei citati d' incognito domicilio.* - Vista la ripetizione degli atti ed istromenti prodotti avanti *il già Assessore* Avv. *De Sanctis*, dai quali veniva bastantemente giustificata l'azione. - Visto tutt' altro da vedersi. - Considerando che la domanda del Capitolo resta bastantemente giustificata cogli istromenti come sopra prodotti e ripetuti. - Considerato ec. - Invocato ec. - Noi Assessore Vera ammettiamo l' istanza, e per l' effetto condanniamo i citati al pagamento di sc. 37. 80, a forma dell' Istromento, salvo il diritto a favore degli eredi Fumara di agire come è di ragione per il loro credito annuo di scudo 1 contro Giuseppe Ceneri, e suoi eredi, a forma dell' Istromento del 27 Maggio 1774, colla condanna alle spese, a forma del patto, che liquidiamo in sc. 10, oltre quelle ec. - *Giudicato a Roma li 18 Maggio 1849*, redatto e sottoscritto oggi 30 detto mese ed anno - Giulio Vera Ass. - Pel Canc. Pietro Ruggieri, Gaetano Bensi Comm. - Concorda ec. - Si ordina ec. - In fede ec. - Roma questo dì 6 giugno 1849. *P. Ruggeri Canc.*

Si notifichi per affissione ai citati d' incognito domicilio, a forma del §. 483.

Dott. Achille Sironi Proc. di Appello.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 131 — 1849. Giovedì 14 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
13 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 0,1	+ 16, 9°	35°	O-S-O. dd.	Nuvoloso.	Dalle 9 pom. del 12 Giugno, fino alle 9 pom. del 13 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 0,2	+ 22, 5	31	S-S-O. f.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 28 » 0,6	+ 17, 1	9	S-S-O. m.	Sereno.	Temperat. mass. + 23,4 Temperat. min. + 14,2.

ROMA 14 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Vista la domanda dell' Assemblea Costituente, udito il parere del Triumvirato della Repubblica Romana;

Ferma rimanendo l'ordinanza del 30 Maggio in cui si dichiarava sciolta la Legione Romana;

Il Ministro della Guerra e Marina

ORDINA:

Il nuovo Corpo di Milizia, che si comporrà degli individui appartenenti alla disciolta Legione, si nominerà col glorioso titolo di *Legione Romana.*

La capitolazione dei Militi già ascritti alla Legione non durerà, salvo rinnuovamento consentito, che un anno solo.

Roma 13 Giugno 1849.

Per il Ministro di Guerra
M. MONTECCHI.

COMMISSIONE DELLE BARRICATE

POPOLO!

Ai nuovi dispacci del Generale Oudinot, l'Assemblea, il Triumvirato, il Generale della Guardia Nazionale Sturbinetti, e il Generale in Capo Rosselli, hanno ripetuta l'antica risposta: *Roma non commette viltà; Bombardate.*

Popolo! a quest' ora la tua Roma è battezzata Capitale d' Italia. — Era la Profezia di Napoleone, e suo nipote la compie degnamente.

Per salvarla questa Capitale d'Italia noi ardemmo ed atterrammo lietamente le Ville e le Delizie suburbane; or bene non assisteremo noi imperturbati alle meno grandiose rovine di quelle cristianissime Bombe? Chè tali sono a nomarsi dopo, visto e toccato, questa notte, il Suggello Papale sul tavolo di Oudinot al suo Quartier Generale a Villa Santucci; non già a Villa Pamfili, da dove, forse strategicamente, egli volle datare gli ultimi dispacci. — Una menzogna di più —

I molti che hanno coraggio e voglia d'uccider nemici stiano pronti al fucile. Ma, per carità, non siano impazienti; attendino vicinissimo il nemico, e il colpo allora impedirà la fuga: Aperta la breccia, lasciamolo salire ben folto allo spalto. E poi faccia ognuno il dover suo. La mitraglia, lo schioppo, e la picca.

I pochissimi che hanno paura si nascondino, e tacciano — ajuteranno dopo a plaudire la vittoria.

La mattina del 13 Giugno.

I Rappresentanti del Popolo
CERNUSCHI
ANDREINI
CATTABENI
CALDESI

PARTE NON OFFICIALE

Jer sera, circa la mezza notte, cinque bombe furono dirette al Campidoglio, e una scoppiò quasi dinanzi alla porta della pinacoteca. Stamane parecchie altre sono state lanciate nella stessa direzione; ma fortunatamente niuna di esse ha fin qui prodotto danno notabile.

LOMBARDIA

Dopo tanti ipocriti proclami sulla coscrizione, al giorno 25 il comandante militare di questa città ordinò la prima *consegna* a Milano di trenta fra disertori e fratelli sostituiti. Erano gli infelici, quali malfattori, incatenati a due; sicchè il triste convoglio richiamava alla mente una scena delle deportazioni in Siberia. I padri, le madri, i fratelli li salutavano piangendo; e alcuni fra essi accorrevano a Barlassina per rivederli un' altra volta quasi presaghi che non li vedrebbero più: e facendo ala al passaggio dei loro cari imprecavano ai feroci che li traevano quali bestie al macello. Retrocedevano deserti i padri e i parenti, e maledivano il momento in cui, perseguitandoli perfino sulla terra d'esiglio, li avevano forzati a costituirsi in mano al tedesco. Di paese in paese ove passavano, raccontavano colle lagrime il doloroso fatto, e tutte le popolazioni fremevano. — Forse alcuno dei poveri derelitti avrà visto l'orgia di Radetzky e de' suoi a Bellaggio: forse quei miseri giovani presi, come i tori al guinzaglio, saranno costretti a lavorare sotto Venezia davanti ai cannoni italiani, e coi croati alle spalle: ma non per questo gli Austriaci hanno ancor vinto. (*Repubblicano.*)

MILANO 1 *Giugno.*

La caduta di Malghera ha prodotto fra noi dolorosissima sensazione. Ma al primo dolore successe bentosto la consueta calma, la quale non è già effetto d'apatia, ma della piena fiducia, che da tutti si nutre in una prossima calata dei Francesi dalle Alpi (??)

Del resto, la condizione di questa misera città non è migliorata d'un punto. Gli arresti arbitrarii, le prepotenze, i soprusi sono ancora nel loro pieno vigore; le leggi e gli editti dittatorii sulla coscrizione e sui disertori escono quasi ogni giorno ed in contraddizione sempre le une cogli altri. La popolazione ne ride, e da queste contraddizioni argomenta la confusione che regna nel paterno imperiale governo.

Gli emigranti crescono ogni giorno in numero, e quel che è più duro si è che gran parte di questi sventurati che abbandonano le case loro sono padri di famiglia; ma l'avere qualche fratello disertore minaccia la sicurezza personale anche dei padri di famiglia. Un povero operaio con dieci figli fu giorni sono strappato colla forza dalla casa sua per trascinarlo in castello ed indossargli quella divisa che un suo minor fratello aveva abbandonato per arrolarsi in Piemonte. Una sorte simile stava per toccare ad un allievo del seminario, se non chè rifuggitosi egli a Gropello presso l'arcivescovo per implorarne protezione, questi l'ordinò prete *ipso facto*, e deluse così gli oppressori. Questo bel tratto per parte di monsignore piacque a tutti. (*Corr. della Concord.*)

PIACENZA 3 *Giugno.*

In mezzo alla furia colla quale il risorto partito ducale si arrabatta per far tornare tutto all' antico sistema, ripristinando uomini e cose com'essi erano prima del 20 marzo 1848, riesce ai buoni patrioti di qualche consolazione il contegno dignitoso e sprezzante del popolo che soffre e tace, perchè ben conosce che queste sciagure procedono da ben più lontane ed elevate cagioni, contro le quali è impotente la sua forza. Il ritorno dell'amministrazione governativa alle antiche forme era una conseguenza del mutato ordine politico; ma di questo ritorno *forzato*, bisogna pur dirlo, tanto ne è innocente il popolo, che non lo avrebbe mai voluto, quanto lo spregiato duca che tanto lo desiderava. Qui il *vero* duca è il croato Sturmer, che domina assoluto signore su tutto lo stato; tutto si fa in nome suo, e tutti obbediscono (parlo de' servitori suoi) al cenno suo, come a quello del più imperioso padrone. (*F. P.*)

SICILIA

Leggesi nel *Portafoglio Maltese*:

» Abbiamo già annunziato la capitolazione di Palermo coi regi, accompagnando la notizia coi diversi atti che precedettero codesta soluzione della questione siciliana, la quale si ha da considerare terminata, almeno per il momento. Il disarmo della popolazione di Palermo, meno di quella porzione della guardia nazionale della cui *fedeltà* al re non si può dubitare, è stato effettuato: le truppe regie entrarono nella capitale; e Scordato, ricompensato pei suoi servizi da Filangieri, consegnò loro i forti, su cui venne inalberata l'antica bandiera borbonica, quella che avevano abbattuto i siciliani ai 12 gennaio dello scorso anno. Si dice che una zuffa sia accaduta tra la guardia nazionale e gli svizzeri, avendo costoro tentato di dar il sacco ad alcune case. Diversi sarebbero rimasti morti e feriti da ambe le parti; ed in fine il tutto sedato mercè l'intervenzione di un ufficiale superiore napolitano, il quale ne rimproverò fortemente gli svizzeri. Il general Filangieri era in rada, e non ancor sbarcato a terra. Ora sta a vedere come saranno trattati i siciliani, e massime i palermitani; dopo la ricaduta dell'isola in mano di Ferdinando. Certo che l'epoca della vendetta non si farà molto aspettare, anzi gli stessi termini in cui è concepito l'atto famoso dell' amnistia dà a divedere molto chiaramente che il Borbone mediti di vendicarsi per tutto quanto si fece durante la rivoluzione, e di ciò niuno poteva dubitare, dappoichè sarebbe stoltezza il supporre . . . . »

STATI ESTERI

FRANCIA

PARIGI 1 *Giugno.*

Assemblea Legislativa.

Da un' anno in qua, i realisti i più compromessi sotto Luigi Filippo s' erano tenuti in disparte dalle primarie parti che loro offrivano i reazionarj della Costituente. Essi eransi contentati di governare clandestinamente prima sotto Cavaignac, e quindi colle mani d' Odilon Barrot e di Bonaparte. Sotto la Legislativa le volpi realiste credono che sia giunto il momento di sortire dalle lor tane, e si decidono finalmente di comparire a pieno giorno.

Ci si annunziava da qualche giorno il Ministero Bugeaud, Thiers, Molé. Che il sig. Bonaparte e l'Assemblea sieno benedetti! Fa di mestieri che gente di cotal fatta riprenda il potere, perchè s'abbiano la lor ricompensa in questo mondo. (*Vedi il N. 129 del nostro Monitore.*)

Con la scelta del sig. Dupin (il Procuratore generale) a Presidente dell' Assemblea Legislativa, la destra ha giustificato le previsioni dei Repubblicani. È questo un primo insulto alla Repubblica. Ma convien confessare, è timido insulto in cui rimangono spuntate le deboli armi della reazione.

Se avessero scelto un Thiers, un Molè, un Bugeaud avrebber fatto prova della lor forza ed insieme della loro audacia. Questi nomi sono bastantemente circondati dall' ira popolare, perchè i repubblicani avesser potuto sdegnarsi di subire i richiami all' ordine d' uomini siffatti. Ma nominando un Dupin, un avvocato parabolano, un politico cerretano, i realisti non fecero travedere che impotenti rancori.

Eglino voglion seguire le traccie dei falsi repubblicani della Costituente, che fecero arrivare pel primo al seggio della presidenza il cattolico Buchez. Lo si prese perchè di tutti i repubblicani, fra i quali la necessità obbligava allora di scegliere, egli era il più pallido ed insignificante.

Fra i realisti, il sig. Dupin, ha i medesimi titoli alla confidenza del suo partito, ed è per questo ch' egli va a dirigere la seconda assemblea della nuova Repubblica.

La presidenza del sig. Buchez ha durato un mese, quanto durerà quella del sig. Dupin?

(*La vraie République.*)

ALTRA DEL 2.

Dietro dispacci telegrafici giunti al Ministero nella mattina, il *National* annuncia l'elezione di E. Barrault, H. Didier ed E. Girardin avvenuta nell'Algeria.

Quando Odilon-Barrot annunciò la nomina del nuovo Ministero, i nomi di Rulhières e Falloux furono accolti da rumori e grida della sinistra, la destra applaudì alla nomina di Falloux.

L'Assemblea tenne finora le sue sedute nell'antica sala dei deputati; essa vi siederà ancora per alcuni giorni, finchè siano terminati i lavori della nuova sala.

In questa seduta furono proclamati vice-presidenti i signori Baroche, Bedeau, Jules de Lasteyrie, Denis Benoist, Desèze e De-Tocqueville; e Segretarii i signori Arnaud (de l'Ariége) Peupin, Lacaze, Chapot, Heechern e Bérard.

(*Constitutionnel.*)

— Il reggimento di dragoni, di guarnigione a Sédan, Donchèry e Rocroy, ricevette l'ordine di partire immediatamente per Lunéville. Ei va a raggiungere il corpo d'esercito di riserva, che si forma alla frontiera orientale, e che sarà posto sotto il comando del Generale Budeau.

— Le Ambasciate di Londra e di Spagna saranno riservate a due dei principali membri dell'Assemblea. (*F. F.*)

— Un Decreto del Presidente della Repubblica nomina il Generale Perrot, Generale di Divisione e Comandante superiore delle guardie nazionali della Senna.

— Jeri sono state deposte due proposizioni nell'uffizio dell'Assemblea Legislativa, l'una sottoscritta dal sig. Barthelemy de S. Hilaire, e l'altra dai signori Pascal Duprat, Charras e Latrade. La prima concerne il regolamento dell'Assemblea e non contiene che un solo articolo redatto in questi termini: „ Una Commissione, nominata immediatamente negli uffizi, sarà incaricata di rivedere il regolamento, e di proporre all'Assemblea tutte le modificazioni necessarie. „

La seconda proposta è relativa ad una amnistia piena ed intiera pe' crimini e delitti politici commessi dopo la rivoluzione di febbrajo. Ella è stata presentata jeri. Eccone il testo: „ I sottoscritti credono rispondere a un sentimento generale e servire gli interessi della Repubblica, sottomettendo all'Assemblea la proposta seguente, di cui domandano il rinvio negli uffizi: — Art. Unico — Amnistia piena ed intiera è accordata a tutti i cittadini condannati per delitti o crimini politici dopo la rivoluzione di febbrajo. (*Corr. Gen.*)

— È quistione, alla destra dell'Assemblea, di nominare al più presto possibile una Commissione per rivedere i regolamenti della Camera. Questa proposizione che sembra semplice in apparenza è ciò nonostante gravida di tempeste. Si tratterebbe infatti di ristabilire nei dibattimenti, delle misure di disciplina, che li renderebbero meno tumultuosi. L'opposizione sostiene invece che non si può far ciò se non intaccando la libertà della discussione; in modo che se questo regolamento sarà adottato dalla maggioranza, non lo sarà che dopo il più vivo dibattimento. (*Corresp.*)

— Immediatamente dopo il voto dell'Assemblea, relativo alle ceneri di Carnot, la seguente lettera venne diretta al Ministro, dal Presidente della Commissione:

„ Signor Ministro:

„ La Commissione incaricata del rapporto della proposizione relativa alle ceneri di Carnot ha ubbidito ad un sentimento di riserva, astenendosi dal far conoscere all'Assemblea che esprimendo il voto dell'erezione di un monumento alla memoria di quel gran cittadino, aveva anche formato quello, che egli venisse eretto sulla piazza di Borgogna. È oggi suo dovere il far conoscere intieramente il suo pensiero, ed essa spera che voi vorrete, quando verrà il tempo, prenderlo in seria considerazione, come pure la riserva che essa si è imposta avanti al voto.

„ Vogliate ec.

Il Presidente della Commiss. MENAUD.
Il Segretario S. ARAGO.
Il Relatore TREILAT.

(*Pays.*)

— La *Revue des Deux Mondes* nel suo fascicolo del 1 maggio così conchiude la sua rassegna politica della prima quindicina del mese: „ Ci accorgiamo adesso che nulla abbiam detto della nostra spedizione d'Italia. Ma, che dirne? Se ci passasse pel capo di approvarne il concetto primitivo e le prime operazioni, ci sentiremmo dire che biasimiamo il secondo concetto: e se approvassimo il secondo concetto, Dio sa a che ci esporremmo pel terzo concetto!

„ In una spedizione, di cui il mezzo contradice il principio, e di cui la fine contradirà il mezzo, come regolarsi se non tacendo quando non si vuol fare opposizione, e quando si ha, come abbiam noi, la determinazione di essere del parere del ministero, purchè il ministero abbia un parere, e non ne abbia tre?

„ Dunque aspetteremo lo scioglimento e l'ultimo parere del ministero per essere ben sicuri di non trovarci, nostro malgrado, in contradizione con lui, colla buona intenzione di pensar come lui. „

— Leggiamo nella *Liberté*, giornale repubblicano Bonapartista, che ha tanto contribuito alla nomina del presidente della repubblica:

„ Luigi-Napoleone gettandosi a corpo morto, siccome egli ha fatto, nelle braccia dei realisti di tutte le gradazioni, doveva da prima eccitare meraviglia e sdegno in appresso, fra coloro dei suoi partigiani che francamente devoti al principio repubblicano, aveano dovuto di buona fede considerare un Bonaparte proscritto e condannato dai Borboni, come la più vera personificazione del principio democratico, d'accordo con tutte le guarentigie d'ordine e di progresso.

„ Ma quando si vide con improvviso voltafaccia stendere la mano all'aristocrazia di nascita, e di finanza, ricercare con una puerile affettazione i vecchi stemmi del sobborgo S. Germano, e non trovare le celebrità dell'impero abbastanza antiche per avvicinarlo; quando si vide l'erede d'una famiglia rivoluzionaria ripudiare con affettato sdegno tutte le tradizioni della rivoluzione, per ricostruire pezzo per pezzo la bastarda monarchia di Luigi-Filippo; quando si vide chiuder le porte a tutti quelli che si erano compromessi qualche tempo prima per aprirgli le porte della Francia; quando si videro poveri impiegati colpevoli d'aver risvegliato nelle campagne il sentimento bonapartista, destituiti senza pietà dai loro capi realisti, sotto la presidenza di Bonaparte, quando si vide il capo dello stato tanto cieco e tanto impassibile, per permettere che da pertutto venissero battuti i di lui partigiani, senza sentirsi colpito nelle loro persone; quando si è veduto Luigi-Napoleone distruggere o lasciar distruggere con una stoica annegazione, quel gran partito nazionale che egli avea evocato e che servirebbe oggi come nesso tra i partiti esterni che si collidono nell'assemblea; quando lo si vide oggi oscillante come un pendolo fra due contrarie direzioni, fra il partito rosso che vuole una repubblica senza presidente, ed il partico bianco che non vuole nè repubblica nè presidente, e che in nessun caso offrirebbe uno scettro a Bonaparte; egli è impossibile di non credere ad una crisi di cui niente attenuerà l'esplosione. „

E più sotto lo stesso giornale:

„ Si poteva, si doveva sapere che gli errori del governo provvisorio e del general Cavaignac avrebbero fatto profitto a Luigi-Bonaparte. Niente affatto.

Inebriato dal colpo di fortuna che lo collocò alla testa della repubblica francese, snervato dalle prigionie e dalle abitudini della vita inglese, abbindolato da intriganti, ed attorniato dai furbi satelliti (*rouès*) d'una bastarda monarchia, Luigi-Napoleone non vide nell'Eliseo che un letto di riposo invece di vedervi un campo d'onore.

Vittima d'un errore irrimediabile, egli ha preso per amico, il giudice del maresciallo Ney, il sig. Molè, e per consigliere, il più intrigante ed il più furbo dei ministri di Luigi Filippo, il signor Thiers; finalmente per mentore intimo e demonio familiare, il sig. Fialin tipo della mediocrità e della cortigianeria, il quale ha scelto per scopo della carriera politica la ricostituzione di che cosa? dell'Aristocrazia Europea!!! „

ALTRA DEL 3.

Leggesi nella *Républbique*.

„ Ci scrive un cittadino che alcuni agenti provocatori percorrono i quartieri Saint-Denis e Saint-Martin, gridando *Viva Napoleone! Viva l'Imperatore!* nell'intendimento di eccitare gli operaj, e di far nascere una sommossa; ma i nostri amici rimangono calmi in presenza di queste provocazioni, seguendo i consigli che noi gli diamo incessantemente, e si contentano di rispondere a queste grida sediziose con quel grido che in breve sarà ripetuto da tutti i popoli della terra „ Viva la Repubblica democratica. „

OLANDA

AJA 28 *Maggio*.

Leggesi in una corrispondenza della *Nazione*:

„ L'avvenire politico si va oscurando così. Il principe Enrico è partito jeri per Londra incaricato di una missione speciale presso la regina Vittoria. Sembra che la repubblica francese abbia costretto l'Olanda a dichiarare qual contegno volesse assumere se la Francia dovesse sostenere una guerra contro le potenze del Nord. Al tempo stesso la Regina vecchia sorella dell'Imperatore Niccolò è partita dall'Aja lo stesso giorno che lo Czar lasciava Pietroburgo. Credesi che essa siasi recata dallo Czar per concertarsi sulla politica che converrà adottare in futuro.

Si fanno mille congetture intorno alle intenzioni del gabinetto olandese; ma sembra siasi già stabilito un piano, il quale consisterebbe nientemeno che nella restaurazione dei trattati del 15, con qualche modificazione onde porre alla Francia una barriera. Si istituirebbe di nuovo un governo dei Paesi Bassi formato dai luoghi conquistati da Luigi XI, del Belgio, delle province renane dell'Olanda, il che verrebbe a comporre uno stato di circa 15 milioni d'abitanti. Questo stato protetto dalla Prussia guarentirebbe all'Europa una pace perpetua dalla parte della Francia. „

SPAGNA

MADRID 25 *Maggio*.

La Camera dei Deputati, nella Seduta del 26, adottò con 155 voti contro 43 il progetto di legge che dà facoltà al governo di continuare a riscuoter le imposte.

Si crede che il nuovo trattato postale tra la Spagna e la Francia non sarà posto in vigore prima del giorno 15.

Un giornale militare di Madrid, citato dal *Galignani*, pubblica la seguente nota dei montemolinisti insorti che fecero la loro sottomissione: 1 Generale di brigata, 6 Colonnelli, 2 Tenenti Colonnelli, 25 Comandanti, 36 Capitani, 94 Luogotenenti, 26 capi di cui non si conosce il grado, 16 Sergenti e 3281 soldati. Si fecero inoltre 1064 prigionieri, 40 de' quali sono ufficiali.

PORTOGALLO

ZAMORRA 22 *Maggio*.

La salute del Re Carlo Alberto è sempre mal ferma. I mali che da molto tempo lo travagliavano, e che non furono mai vinti, s'inasprirono d'alquanto pei disagi dell'ultima campagna e del lungo e faticoso viaggio.

Egli vive qual semplice privato, assistito da due sole persone di servizio che lo accompagnarono nel volontario di lui esilio, e con una modestia che poco si scosta dalla strettezza.

(*F. P.*)

GERMANIA

Riportiamo come documenti storici e meritevoli della più gran meditazione, il dispaccio diretto dal governo prussiano al suo plenipotenziario presso il Potere centrale (il sig. von Kamptz) in Francoforte, e la relativa risposta.

Esso è in data 18 maggio.

„ Dal vostro dispaccio telegrafico e da quello del Tenente Colonnello Fischer in data 16 corrente io osservo che S. A. I. il Vicario esita di acconsentire alle proposizioni fattegli.

„ Non è mia intenzione di entrare in dettagli sulle conseguenze le quali possono nascere da questo per la nostra posizione rimpetto a Francoforte; io devo riservarmi di farvi note le ulteriori decisioni del reale governo un'altra volta. Al contrario devo già toccare ora un punto nel quale il governo reale senza aspettare ulteriori autorizzazioni dal Potere centrale, si vede forzato ad'agire da per sè.

„ Le relazioni colla Danimarca non possono essere più esposte alle conseguenze della posizione incerta e titubante, nella quale il Potere centrale va oscillando. Il governo del re è dunque risoluto a prendere sopra di sè la guerra e le trattative, agendo esso d'accordo coi governi che lo secondano.

„ Io vi prego insieme col tenente colonnello Fischer di far parte a S. A. I. il Vicario, e di spiegargli i motivi che indussero il governo del re a prendere in questo solo punto una direzione indipendente dal Potere centrale.

„ Un fatto è che gli interessi importanti materiali della Prussia, e di tutto il Nord della Germania esigono terminati questi affari. È parimenti chiaro che solamente la Prussia ha forza di terminarli.

„ Il ministero infatti non pretenderà che il potere centrale possa in questo momento mettere qualche peso nelle bilancie della pace oppure della guerra. Il potere centrale non è più in istato di condurre gli affari.

„ La legge del 28 giugno 1848, la quale definisce la sua posizione legale in ordine all'articolo 4. Sulla guerra e sulla pace e sulle trattative colle potenze estere decide il potere centrale d'accordo coll'assemblea.

„ Dopo che il governo del re dagli ultimi passi dell'assemblea nazionale si vide forzato a protestare contro la conseguenza delle sue ulteriori decisioni, e di richiamare i deputati prussiani, l'assemblea nazionale rimpetto a noi non ha più esistenza legale; e il voto dei deputati degli altri paesi tedeschi che rimangono fedeli al potere centrale non avrebbe vigore per noi.

„ Dal nostro punto di vista dobbiamo dunque dichiarare che il potere centrale è mancante d'ogni influenza nelle più gravi questioni. Noi non presteremo più ubbidienza ai suoi decreti riguardanti la pace o la guerra, oppure le trattative colla Danimarca, non lasciando più le nostre truppe nei ducati sotto il comando del potere centrale; imperocchè esse sarebbero esposte al pericolo di dovere ubbidire a degli ordini emanati d'accordo con una assemblea la quale non si trova sulla via legale.

„ Noi non possiamo riconoscere per validi gli atti di un ministero, il quale rimanendo nel suo impiego continua ad essere risponsabile verso un'assemblea la quale non è più riconosciuta da noi.

„ Il governo del re si è risoluto col consenso esplicitamente spiegato dei governi dell' Hannover e della Sassonia, e in aspettazione dell'unione degli Stati del Nord, di prendere la direzione degli affari Germanici in nome suo e dei governi alleati, lasciando alla Baviera ed agli altri Stati che non si sono ancora spiegati le facoltà di secondarlo.

„ Daremo dunque l'ordine all' Inviato del re a Londra di ricevere le sue istruzioni solamente dal governo del re, e di agire in nome della Prussia come in quello dei governi alleati.

Nello stesso tempo daremo pure gli ordini necessarii al general Pritwitz.

„ Spero che riuscirete a persuadere il Vicario della necessità dalla quale si trova indotto il governo del re a fare questo passo, solo scioglimento possibile delle nostre complicate quistioni. „

Firmato — Federico Guglielmo.
Brandenburg.

Il Vicario rispose in data 23 maggio:

„ Non poteva accettare la dimanda della Prussia di cedere la direzione superiore degli affari della Germania, imperocchè una tale cessione non si potrebbe fare altrimenti che per voto dell' assemblea.. Egli non crede che la Prussia voglia usurpare un potere, il quale non potrebbe esserle conferito che dal consenso di tutte le parti.

„ La continuazione degli affari della Danimarca non avrà delle conseguenze così disgraziate come una violazione dello Statuto germanico per parte della Prussia (art. XI dell' atto federale); la sola condotta della Prussia tiene a bada gli affari danesi. E se la Prussia vuole dare degli ordini al generale Pritwiz, il vicario la prega di riflettere che Pritwitz come capo dell' armata tedesca nell' Holstein sta sotto gli ordini del regno e del vicario.

„ Nella supposizione che il potere centrale cessi ben tosto, e che gli affari danesi passino per altra via nelle mani della Prussia, il vicario vedrebbe con dolore aumentati ancora i torbidi esistenti con un protesta pubblica che egli dovrebbe fare pe' suoi diritti e per la sua dignità, dichiarando ancora la Prussia responsabile della sua condotta passata e presente. „

Il plenipotenziario prussiano intimò poi in nome del governo prussiano al vicario di rassegnare la sua dimissione nelle mani della Prussia.

Un „ No „ secco secco, fu la risposta.

(*Deut. Zeit.*)

L' *Indipendenza* di Brusselles, appresso notizie provenute da Berlino, in data del 29, dice che la nuova Costituzione Germanica, formata sotto la direzione del Governo monarchico, mentre era presso a pubblicarsi nel giornale officiale, il Ministro Plenipotenziario di Annover annunziò che il suo governo non vi avrebbe aderito. Per tal modo, il ristretto Stato federale proposto dalla Prussia fu ridotto solamente alla Prussia e alla Sassonia.

— La *Gazzetta di Carlsruhe* pubblica un trattato conchiuso fra il comitato del paese badese ed il governo provvisorio del Palatinato, secondo il quale il granducato di Baden ed il Palatinato formano dal giorno d' oggi un sol paese riguardo alle cose militari.

Un proclama che lo stesso giornale diresse alla nazione francese invita quest' ultima a prendere fatto e causa per la democrazia in generale, e per la rivoluzione del Badese come l' espressione la più pura d' un movimento destinato a rovesciare i troni di tutti i despoti. Questo proclama invita i Francesi a venire sulle rive del Reno per consolidare la libertà europea, ossia la repubblica universale.

(*Journ. de Francf.*)

KAISERSLAUTERN 28 *Maggio.*

Il reclutamento nel Palatinato si fa con grande zelo. Si prepara un' imprestito forzato. Chiunque possiede 40,000 fiorini, ha da pagare 200 fiorini d'imprestito; di 50,000 si pagano 250 fiorini ecc.

DANIMARCA

Abbiamo notizie dal teatro della guerra nel Jutland sino al 20 maggio. Il quartier generale dell'armata tedesca venne trasferito a Aarhuus. Tutta la cavalleria danese è concentrata nel nord della penisola, dove giornalmente hanno luogo dei combattimenti parziali. Il bombardamento di Fredericia continua senza interruzione, e la città ha già sofferto gravi danni. Fra breve tempo anche questa piazza dovrà cadere in potere dei tedeschi, i quali saranno con ciò padroni di tutto il Jutland.

L'esasperazione dei Danesi continua ad essere violentissima contro tutto ciò che ha nome di tedesco; i fogli di Kopenaghen fomentano l'odio contro i rivoltosi dei Ducati, e animano e spingono senza posa il Governo a continuare la resistenza contro l'invasione delle armate nemiche. La flotta danese è stata accresciuta di tre vascelli da guerra; molti distinti uffiziali svedesi vi hanno preso servizio a bordo col consenso del Governo di Stodolma. Buon numero di giovani soldati, i quali continuavano a servire nell' armata danese, disertano ora in massa, ed accorrono sotto la loro bandiera nazionale, ciò che scema di molto la forza numerica dei reggimenti danesi.

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 31 *Maggio.*

Secondo la *Presse* di Vienna sembrerebbe certo l' arrivo dell' Imperatore delle Russie in quella capitale, per rendere la visita all'Imperatore Francesco Giuseppe.

— Le comunicazioni commerciali con Pesth sono in vero dire interrotte; ciò non pertanto giungono qui ancora giornalmente e lettere e fuggiaschi per la via di Vesprim e per altre vie indirette.

Altra del primo giugno.

In seguito a ricerca del Generale d' Artiglieria, Barone Welden, ond' essere sollevato dal comando in capo dell' esercito in Ungheria e Transilvania a motivo dell' affievolita sua salute, Sua Maestà I. R si compiacque d' annuire alla domanda, affidando quell' incarico al Tenente Maresciallo Barone Haynau, fregiandolo in pari tempo del grado di Generale di Artiglieria, con riserva in rango per i di lui anziani. S. M. rilasciò in quest' incontro al Generale Welden un rescritto, in cui dice di corrispondere con vero rincrescimento al suo desiderio d' essere esonerato dal comando superiore dell' esercito d' operazione in Ungheria a cagione di pregiudicata salute. (*F. Austr.*)

— Viaggiatori venuti da Schvechat dicono di aver udito nella notte del 29 al 30 un forte cannoneggiamento nella direzione di Raab.

— A Presburgo una donna convinta d' intelligenza cogli ungheresi venne, appresso sentenza del Consiglio di guerra, passata per le bacchette, locchè destò indignazione universale, come un effetto e una prova novella della decantata barbarie delle leggi austriache. (*Presse*)

— La *Presse* dice che secondo un corrispondente degno di fede una gran parte delle truppe russe si sono già ritirate di là del Pruth, e alla fine del mese tutte le altre le seguiranno.

— Gli aiutanti d' ala dell' Imperatore partirono per Presburgo, ciocchè fa supporre ch' egli si porterà al campo.

— In tutte le grandi città della Gallizia si danno fuori dei Boni da tre e da cinque carantani. Così la *Presse*.

Altra del 2.

Secondo notizie da Oedenburgo degne di fede, 24,000 uomini di truppe russe s'accamperebbero presso Margaretyen nella vicinanza di Oedenburgo; così formerebbero pure delle guarnigioni russe i presidii di Oedenburgo, Guns e Eisenstadt. Questo corpo d' armata appoggierebbe l' ala destra dell' I. R. truppe di operazione.

— La *Serb. Nov.* del 26 maggio reca:

„ Riceviamo in questo punto la notizia che i Russi stiano avanzandosi nella Transilvania. Parte delle truppe del Bano avrebbero valicato il Danubio presso Batina. „ (*Fogl. Austr.*)

— I vescovi radunati a Vienna furono ricevuti in udienza dall'Imperatore, e gli presentarono un Indirizzo a cui rispose analogamente. (*Ivi.*)

— Se è vero quanto riferisce il *Wanderer* che nella Galizia e nella Bukovina i Russi si sarebbero arrogati a loro tutti gli affari di polizia e di posta, si avrebbe un pregusto delle loro future intenzioni. Ora la polizia e la posta, fra poco le finanze, indi tutto il governo, infine si dichiareranno padroni.

GRATZ 3 *Giugno.*

A quanto rileviamo da fonte sicura, l'ordine che un corpo d'armata muoverebbe sotto il tenentemaresciallo Lichnowski dall'Italia alla volta del Vorarlberg, sarebbe stato sospeso; ciò non pertanto la truppa austriaca verrebbe considerevolmente rafforzata ai confini del Tirolo settentrionale, ed anche la divisione principe Carlo Schwarzenberg posterebbesi, come già dicemmo, dalla parte superiore della Lech.

Così dicesi pure che un altro corpo sotto il generale Coronini marcierebbe quanto prima dalle province venete alla volta della Stiria, onde congiungersi il corpo di riserva di Pettau, e che le truppe che non sono assolutamente necessarie, a servire di presidio, sarebbero concentrate nel campo di Gratz unitamente ad altri rinforzi che sono già in marcia, onde formare così in breve un campo mobile.

La stessa disposizione prenderassi pure per le altre province; onde per tal modo render possibile alle truppe l'esser pronte ad accorrere dovunque il bisogno potesse richiedere. (*Gazz. di Gratz.*)

TRIESTE 3 *Giugno.*

Un dispaccio telegrafico giunto a questo punto ne annuncia che il Tenente-Maresciallo Conte Gyulai fu nominato ministro della guerra e che gli fu conferita la Gran-Croce dell'I. R. Ordine austriaco di Leopoldo. (*Osserv. Triest.*)

Altra del 4.

Oggi avvengono degli assembramenti di braccianti per la mancanza nel commercio di piccola moneta. (*Telegrafo.*)

AGRAM 25 *Maggio.*

La legge sulla stampa fu infine pubblicata jeri; essa è però così parziale ed illogica che non merita neppure una critica. È verosimile ch' essa non verrà nemmeno posta in attività. Il comitato di Varasdino e di Krentz hanno protestato contro di essa e dichiarato che non si potrà pubblicarla altro che con bajonette. È probabile che anche quello d'Agram farà lo stesso. Devo pure far osservare il modo come fu qui festeggiata la sua pubblicazione. Il noto autore di essa (il canonico Stefano Moise) diede un gran pranzo sul Jacoblerg a cui erano invitati tutti i Gesuiti e reazionarii, e in cui si giubilò per la riuscita del progetto. (*G. Slava.*)

UNGHERIA

PRESBURGO 26 *Maggio.*

Secondo una data di Berlino nella *Gazzetta di Carlsruhe*, i viaggiatori narrano che il veleno rivoluzionario circola anche nelle vene del popolo russo. Si arrestano notte tempo officiali, e anche generali: e vengono, per disimpegno, strozzati. La capitale è terra: nelle viscere dell'esercito scorre un fremito di libertà. La guardia imperiale, che si diceva partita da Pietroburgo per la Polonia, fu al contrario disseminata in vari villaggi, per isolarla dagli emissarj della libertà. (*Repubb.*)

— Nella fortezza di Buda eranvi tre battaglioni di confinari, di cui molti rimasero morti ed i rimanenti furono fatti prigionieri.

La cassa militare contenente 60 mila fiorini cadde in mano degli ungheresi, i quali diedero il sacco al castello tutto devastando e gittando i mobili dalle finestre. Entrarono pure nelle case particolari per dare la caccia agli Ufficiali. — Gorgey avrebbe deciso di far spianare le mura di Buda, di modo che le due città non saranno più per l'avvenire esposte a nessun bombardamento.

POLONIA

VARSAVIA.

Si assicura che gl' Imperatori nel brevissimo loro colloquio conchiusero che bisogna ristabilir la Polonia, e disfare tutti i piccoli stati germanici attaccandone i territorj ad Austria e Prussia. E la Russia? si acconcierà nelle frontiere dei vicini. I Polacchi non pensano allo Czar, ma a Bem che è polacco, e che ritengono dopo Cristo per loro Salvatore. (*Repubblicano*)

— Sembra che gli Ungheresi abbiano rannodate delle relazioni estesissime che giungono perfino al Caucaso. La Russia guidata dai suoi spioni fa ogni sforzo per reprimere lo spirito di rivolta che manifestasi nelle provincie polacche dell' Impero. Nella Volinia e in parecchi distretti della Lituania, la lotta dei coloni coi proprietarj va facendosi ogni giorno più aperta, più forte, ad onta che queste province siano vegliate da numerosissime guarnigioni.

Anche nel cuor della Russia la procella minaccia. Abbenchè un *ukase* dell' Imperatore imponesse ai cittadini le consegne dell' armi, la maggior parte non s' arresero al comando anzi si formarono dei depositi, giacchè la guerra dei Magiari ha destato molte simpatie; onde gli stessi contadini ne parlano con entusiasmo e levano a cielo i nomi di Kossuth, di Bem e di Dembinski.

A Cracovia il governo militare ingiunse ai rettori delle università e a tutti coloro che presiedono istituti di pubblica educazione di presentare al governo la nota di tutti quei studenti che sono partiti per l'Ungheria. Al tempo stesso il Governatore della provincia intima a tutti gli abitanti della Galizia che ora si trovano in Ungheria di ritornare alle case loro pel primo giugno, minacciandoli di severissime pene in caso di rifiuto o di ritardo.

A Leopoli si lagna che lo Czar non mantenga quanto aveva promesso; cioè di pagare a contanti tuttociò che faceva mestieri alle sue truppe.

Le derrate e quanto fa di bisogno alle truppe russe o viene requisito, o pagato con boni di carta.

NOTIZIE DEL MATTINO

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 15 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Discussione in genere della Costituzione.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente SALICETI.
Il Segretario PENNACCHI.

MARTIROLOGIO
della Libertà italiana.

Colomba Antonietti di Fuligno seguì da due anni il marito Luigi Porzio, tenente nel secondo di Linea, dividendo con lui le fatiche e i pericoli, le lunghe marce, e il fuoco nemico.

Giovanetta d'anni 21, di cuore generosissimo, di sentimenti altamente italiani, pugnò come uomo, anzi come eroe, nella battaglia di Velletri, degna del marito, degna del suo cugino, il colonnello Luigi Masi. Jeri (13 Giugno), si trovava presso alle mura di S. Pancrazio, minacciate dal cannone francese. Ivi, mentre porgeva al marito sotto il fuoco incessante le sacca, e gli altri oggetti per riparare alla breccia, una palla di cannone la colse nel fianco. Ella giunse le mani, volse gli occhi al cielo, e morì gridando *viva l'Italia*, novella Gildippe della nostra sublime Epopea!

Francesi! *se gl' Italiani non si battono*, bastino le nostre donne ad insegnarvi il rispetto dovuto al nome e al valore romano.

Fate fuoco, barbari, ma inchinatevi!

I francesi fanno d'intorno a Roma una guerra degna dei barbari Galli loro antenati. Così la civiltà che ha cambiato tante cose, ha tolto tante disparità, ha assimilato fra i popoli tanti diritti e tanti doveri; la civiltà, quest'idolo a cui nessuna nazione ha bruciato più incenso della Francia, non resta che un vano nome dinanzi alla guerra. Ecco là quei secolari monumenti che tutte le nazioni visitano con rispetto e che il Generale francese dichiara santi e inviolabili — ora le palle, le granate, le bombe francesi da più giorni li minacciano, li percotono, li ruinano. Ed ora, mentre questo segue a Roma, gli oratori di Parigi declameranno contro i repubblicani di Roma, e li calunnieranno come responsabili dell'onta e del danno.

Una delle più belle fontane di Roma è l'*Acqua Paola* presso a Porta S. Pancrazio. Questa ricca fontana sgorga abbondante, e forma un'ampio bacino presso S. Pietro in Montorio. Ebbene. I francesi guastano l'acquedotto, divertono la ricca polla, e sa il cielo con quanta fatica e con quante spese sarà riparata la grave ruina. Fosse questa una misura strategica, fosse un mezzo per togliere l'acqua alla popolazione e vincerla colla sete, vorremmo perdonarlo. Ma ognun sa che per questo non morremo di sete, finchè il Tevere scorre fra noi, e zampillano in tutti i quartieri di Roma le ricche vene, che bastavano ad un milione e più d'abitanti. — Fu dunque un inutile guasto, una nera barbarie.

I nostri corrieri s'arrestano, le lettere si aprono, i gruppi si manomettono. Pubblichiamo i seguenti documenti che attestano questo nuovo tratto di civiltà croata. Che in una città assediata, si cerchi a prevenire con ciò un tradimento, s'intende: ma questa non è che un'inutile vessazione, un gratuito vandalismo del Generale Oudinot, una nuova fronda aggiunta alla gloriosa corona che è venuto a cogliere sotto le mura di Roma.

Onta e vergogna sul suo nome e sulla sua testa!

AL CITTADINO MINISTRO DELL' INTERNO

Roma li 12 *Giugno* 1849.

Questa sera a mezzo di staffetta è giunta la corrispondenza di Albano, Velletri e Terracina, che doveva arrivare jeri, e questa mattina. Quella di jeri si è rinvenuta tutta manomessa, e molte lettere aperte, fra le quali un piego a voi diretto, cittadino Ministro, che il sottoscritto Direttore Generale delle Poste si fa un pregio di rimettervi qui accluso.

Vi previene inoltre che nel foglio di avviso dell'Ufficio postale di Velletri si trovano descritti due oggetti assicurati, uno cioé contenente Boni del Tesoro diretto a Salomone Miele, ed altro indicato per pacco pesante alla vostra direzione. Il primo si é rinvenuto aperto, e lacerata la sopracarta; il secondo, cioè quello a Voi diretto, mancante affatto.

Tanto vi doveva, mentre si dichiara con tutta la stima *Il Direttore Generale* S. DI CAMPELLO.

P. S. In questo momento (ore 9 e mezza pomeridiane), lo scrivente riceve lettera del Corriere Bacchetti, in data di oggi, da Torre di Mezzavia, colla quale partecipa che jeri, alle 4 antimeridiane, a 3 miglia distante da Roma, fu arrestato da una colonna francese e condotto tutta la giornata ai loro avamposti; che nella notte fu trasferito al Quartier Generale, e questa mattina avendo parlato col Generale Oudinot voleva che restasse lì fermo; ma alle sue calde preghiere gli ha permesso di recarsi in Albano colla promessa in parola d'onore e dichiarazione in carta che non sarebbe entrato in Roma prima del 21 corrente. Soggiunge che la corrispondenza tutta che recava é stata visitata, e poi restituita.

Il Direttore Generale S. DI CAMPELLO.

NOTIZIE RECENTISSIME DI FRANCIA

I fogli del 3 Giugno poco o nulla contengono d'importante. *La Presse* del 5 che ci viene anticipata per via straordinaria, accenna a nuovi torbidi, a nuovi dissidj ininisteriali.

Il ministero presentato dal Presidente della Repubblica il giorno 2, combinazione faticosa e Dio sa con quali raggiri ottenuta, è lungi dal soddisfare l'opinion pubblica e l'Assemblea. Si voleva *un ministero forte*: la *Presse* lo caratterizza per *debole*. Ecco come s'esprime:

» Il *Monitore* non aveva per anco registrato l'atto di nascita del Gabinetto 2 Giugno, che il neonato era già vittima del laborioso puerperio. Si prevedeva una prossima e inevitabile scissura fra i partiti che vi sono rappresentati. Il ritiro di Falloux è già quasi certo: ed ecco irreparabilmente scissa la maggioranza. Codesta dimissione sarà la conseguenza dell'*intervento romano* e della *libertà dell'insegnamento*. Dopo *Falloux*, verrà il cambiamento di *Changarnier*, e quindi del Generale *Rulhierès*. »

Scomposto in tal modo questo effimero sforzo conciliativo, la *Presse* non vede altre combinazioni possibili, che Thiers, o Ledru Rollin. Il primo nome sarebbe una sfida: il secondo una sconfitta per il governo attuale.

» A tale estremità ci han condotti, in meno di cinque mesi, grida codesto giornale, i consigli d'una ombrosa tutela, che avea creduto poter distruggere il 24 Febbrajo, colle elezioni del 13 Maggio! »

Nella seduta del 4 Ledru Rollin domandò l'urgenza per una interpellazione da farsi al ministero intorno alle relazioni straniere. Il ministro della marina, il solo che fosse presente, domandò l'aggiornamento, e l'Assemblea rimise l'interpellazione al Giovedì prossimo, (7 Giugno.)

» Il governo spera! così la *Presse*, d'avere intanto qualche notizia *rassicurante* da Roma — sente sfuggirsi sotto a' piedi il terreno, e vorrebbe poter consolidarsi col prestigio di una vittoria — Ma checchè succeda in Italia, segue a dire il giornale; che noi siamo vincitori o vinti, si può tenere per certo che codesta deplorabile spedizione che ha già menomata la nostra influenza e umiliata la nostra bandiera, non potrà essere nè spiegata nè giustificata alla tribuna. È uno di quegli errori che non hanno scusa, e che si devono fatalmente espiare. »

Il messaggio del Presidente della Repubblica non è stato portato all'Assemblea Nazionale: Questo indugio è dovuto all'estensione, che secondo la legge dev'esser data al rendiconto degli affari della Repubblica. Sarà presentato dopo la verifica de' poteri. *(Patrie.)*

Uno de' membri dell'Assemblea legislativa deve leggere dopo domani (7 giugno) una lettera del P. Ventura che porterà gran luce nella questione italiana. Questa lettera è nelle mani d'uno dei tre Deputati che proposero l'*Amnistia*.

(Evenement.)

AVVISI

REPUBBLICA ROMANA
IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.

LA CONGREGAZIONE DIRETTIVA DEL LICEO ORVIETANO apre di nuovo il Concorso alle due Cattedre tuttora vacanti di Rettorica, coll'annuo onorario di sc. 150; di Eloquenza Sublime da potersi riunire alla suddetta Cattedra di Rettorica e ristretta a due lezioni per settimana coll'annuo onorario di sc. 40.

Previene poi i Cittadini Aspiranti:

1. Che allorquando la suddetta Cattedra di Rettorica venisse occupata da Professore forestiero e non avente casa aperta in Orvieto, questi conseguirà a titolo d'indennizzo d'alloggio scudi *cinquanta* all'anno di aumento.

2. Che il regolamento disciplinare, ed i metodi d'insegnamento saranno ostensibili nella Segreteria *Municipale di questa Città*.

3. Che gli Aspiranti alle suddette Cattedre di Rettorica, e di Eloquenza sublime dovranno dirigere le loro istanze accompagnate dai requisiti al Cittadino Gonfaloniere di Orvieto entro due mesi da oggi.

4. Che le elezioni e le nomine alle succennate Cattedre appartengono al pubblico Consiglio, e saranno regolate colle norme stabilite dalle leggi in vigore.

5. Che a qualunque Cittadino è permesso di presentare al Concorso Soggetti abili, e di accompagnare coll'esibita dei requisiti i medesimi presentati.

Orvieto 1 Giugno 1849.

Il Vice-Presidente
GIUSEPPE FREZZOLINI *Gonfaloniere.*

I Deputati
D. Lorenzo Canon Vecchi
D. Stanislao Canon. Menicucci
D. Francesco Canon Moretti
Giuseppe Ravizza Rettore
Flavio Ravizza
Girolamo Misciattelli
Giuseppe Bucciotti.

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Tribunale di Commercio di Civitavecchia.

Ad istanza del Capitano Giacomo Chicchero, comandante il Navicello di bandiera Sarda denominato la *Speranza*, ancorato nel Porto di Civitavecchia, rappresentato dal cittadino Benedetto Blasi Proc. — *Si citano i possessori di Polize all'ordine* delle infrascritte merci e chiunque altro di ragione, a comparire nella infrascritta Udienza ed attesochè la bocca di Fiumicino trovasi ostilmente occupata dalle armi Francesi le quali non permettono l'ingresso a qualsiasi bastimento, per lo che non può l'istante rimontare il Tevere e condurre in Roma per farne la consegna ai citati *le merci che ha caricate in Genova. Sentirsi per* queste ed altre ragioni prefiggere un breve termine a dichiarare se intendono che l'Istante debba retrocedere e ricondurre le respettive merci in Genova, *ovvero di scaricarle in Civitavecchia: e qualora prescelgono* questa seconda ipotesi nominare persona che riceva le rispettive merci e ne paghi il convenuto nolo: qual termine decorso venga l'istante autorizzato a farne la discarica in Civitavecchia presso il Depositario del Tribunale a tutte spese, danno e rischio dei citati; non che a fare la vendita all'asta di tanta parte di ciascuna merce quanta basti al pagamento del nolo e spese, e si rilasci l'ordine esecutorio eseguibile provvisoriamente non ostante appello, con la condanna nelle spese.

Venti sporte cera marca M. – Dieci sacchi *pepe* – Venti *sacchi pepe* marca Z. – Dieci sacchi pepe marca U.

Si potrà leggere tre giorni dopo la presentazione ritenuta la urgenza.

Civitavecchia 9 giugno 1849.

S. Basili Pres.

Affissa a forma di legge 14 giugno 1849.
Paolo Bonomi Curs. Civ. di Roma.

Tribunale di Commercio di Civitavecchia.

Ad istanza del Capitano Cardinali, Comandante il naviglio di bandiera toscana, denominato *Il Tevere*, ancorato nel Porto di Civitavecchia, e rappresentato dal cittadino Benedetto Blasi Proc.

Si citano i possessori di polize all'ordine delle infrascritte merci e chiunque altro di ragione a *comparire nella infrascritta udienza*, ed attesochè la Bocca di Fiumicino trovasi ostilmente occupata dalle armi francesi, le quali non permettono l'ingresso a qualsiasi bastimento, per lo che non può l'istante rimontare il Tevere e condurre in Roma per farne la consegna ai citati le merci che ha caricate in Marsiglia. Per queste ed altre ragioni sentirsi prefiggere un breve termine a dichiarare se intendono che l'Istante debba retrocedere e ricondurre le respettive merci in Marsiglia; ovvero di scaricarle in Civitavecchia: e qualora prescelgano questa seconda ipotesi, nominare persona che riceva *le respettive merci e ne paghi il convenuto* nolo: qual termine decorso venga l'Istante autorizzato a farne la discarica in Civitavecchia presso il Depositario del Tribunale a tutte spese, danno e rischio dei citati: non che a fare la vendita all'asta di tanta parte di ciascuna merce quanta basti al pagamento del nolo e spese, e si rilasci l'ordine esecutorio eseguibile provvisoriamente non ostante appello, con *la condanna nelle spese*.

Cinque fusti e 18 sacchi zucchero pilè – Dodici fusti zucchero pilè di Olanda – Dieci fusti zucchero raffinato pilè di Olanda – Cinque fusti zucchero pilè di Olanda – Quattro fusti zucchero raffinato pilè di Olanda – Diciotto sacchi zucchero pilè di Olanda – Trediei sacchi zucchero pilè di Olanda – Due sacchi cera gialla – Due casse contenenti una machina distillatoria – Un cassone contenente un modello in legno – Due barili canefice grabelée.

Si potrà leggere tre giorni dopo la presentazione ritenuta la urgenza.

Civitavecchia 9 Giugno 1849.

S. Basili Pres.

Affissa il 14 Giugno 1849 a forma di Legge.
P. Bonomi Curs. presso il Trib. Civ. di Roma.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 132 — 1849. Venerdì 15 Giugno

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R. ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
14 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 0.8	+ 18, 4°	15°	N-N-E. dd.	Ser. nuv. sp.	Dalle 9 pom. del 13 Giugno, fino alle 9 pom. del 14 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 0.3	+ 25, 9	63	S-S-O. d.	Sereno.	
	» 9 pomer.	» 28 » 0,3	+ 19, 4	49	Calma.	Sereno.	Temperat. mass. + 26,4 Temperat. min. + 16,3.

ROMA 15 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

MILITI

DELLA GUARDIA NAZIONALE!

Le necessità della guerra richiedono pei vostri *fratelli dell' esercito l'uso dei fucili* a percussione: alle necessità della difesa interna e dell'ordine può soddisfarsi coi fucili a silice; il cambio quindi degli uni cogli altri, ogni qualvolta i fucili a percussione si trovino in mano ad uomini devoti specialmente alla seconda missione, è naturale conseguenza e parte di buon cittadino.

Collo zelo d'affetto patrio che vi distingue, voi avete pensato a questo. E molti fra voi hanno fatto offerta spontanea dell' armi loro a vece dei fucili a pietra, usati anch' oggi da parte dei combattenti.

La patria accetta riconoscente la vostra offerta. Altri fra i vostri compagni imiti l'esempio; e la causa Nazionale avrà debito d'un altro beneficio aggiunto ai tanti che la vostra Milizia ha prestati.

I volenterosi depongano senza indugio i loro fucili nei rispettivi Quartieri: avranno immediato il cambio in fucili a pietra.

Un' intento; una mente; un sol core e un sol braccio. Spettacolo nuovo all' Europa, Roma s' è fatta in questi ultimi tempi, mercè vostra e dei vostri fratelli, vivo simbolo d'unità, incarnazione d'un pensiero di fratellanza che diverrà vangelo all' Italia. Compite l'opera. Con voi, militi della Guardia, basta il dirlo per ottenerlo.

Dato dalla residenza del Triumvirato
Roma 14 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

COMMISSIONE DELLE BARRICATE

POPOLO!

Per essere in maggiore prossimità al punto più attaccato, l'ufficio della *Commissione delle Barricate* è trasportato dal Palazzo Borromeo al Palazzo Farnese.

In questo Palazzo è pure stabilita una *Fucina per accomodare gratis i fucili del Popolo. Basterà* per questo che il proprietario del fucile da riparare si presenti con un biglietto del Deputato, o del Capo-popolo del rispettivo Rione.

Mano mano che crescerà il lavoro, si accetteranno nella fucina gli operaj che si offriranno.

Roma 15 Giugno 1849.

I Rappresentanti del Popolo
CERNUSCHI
ANDREINI
CATTABENI
CALDESI

PARTE NON OFFICIALE

COMMISSARIATO DEI RIONI CAMPITELLI, E SANT' ANGELO.

Seconda nota dei Cittadini che hanno offerto argenti per la Zecca, dietro invito del Commissario.

Sardi Niccola	*Chil.*	0 2280
Lossi Chiara		0 2350
Frontoni Catarina		0 1030
Poggioli Vincenzo		0 0970
Poggiali fratelli		0 6680
Bocchetti Mariano		0 3430
Monti Angelo		0 1430
Aglietti Gio. Paolo		0 1900
Caffarelli Baldassarre		0 2830
Mogliazzi fratelli		0 1000
Scoccia Carlo		0 2080
Erminj Filippo		0 2910
Farinetti Camillo		0 2030
Cesanelli Maria vedova		0 1070
Santelli Marco		0 1950
Rota Angela		0 3920
Venarubea Giuseppe		0 1240
Catenacci Giuseppe		0 1200
Giobbe Giacomo		0 2000
Checchi Diego		0 3090
Gramiccia Vincenzo		0 6430
Capparoni Giuseppe		0 1400
Grifi Tommaso		1 2210

Il cittadino Matteo Antici Mattei, di cui già pubblicammo l'offerta in argenti nella prima nota pel peso di *Chil.* 1 5060, ha rilasciato gli equivalenti boni della Repubblica a favore della medesima.

Dal Commissariato suddetto li 14 Giugno 1849.

Il cittadino Giuseppe Senni, per le mani del cittadino collega Luigi Ufreduzzi, ha depositato in questo Commissariato Scudi cinquanta, a benefizio dei poveri.

Se ne fa menzione con lode e ad altrui eccitamento.

Li 15 Giugno 1849.

Il Commissario Regionario
ACHILLE AVV. SPINETTI.

V' è chi dà carico al *Monitore* di troppa parsimonia nel riferire la ricca messe di atti onorevoli; onde sarà bella e immortale la storia di questi giorni.

In mezzo a tante calunnie di cui sono fatti segno il governo e il popolo di Roma, abbiam creduto doverci astenere da ogni amplificazione che somministrasse un appicco anche falso alla ostilità sistematica de' nostri avversarj. D'altronde è bello lasciar che parlino i fatti, quando i fatti sono per se stessi eloquenti; più che non potrebbero le parole. Il Popolo Romano è grande singolarmente per la gravità che è propria dell' indole sua, ed è il vero carattere della forza.

Quanto alle opinioni sulle cose nostre, meglio lasciar parlare gli estrani. Non tutti sono dominati dai pregiudizi, non tutti sono restii a rendere giustizia alla lotta magnanima che sosteniamo.

Ogni giorno che passa è una vittoria per noi — una vittoria riportata non solo contro le armi francesi, ma, ciò che più monta, contro la politica che avea giurato ristaurare l' assolutismo in Europa. L'attitudine calma del Governo e dell' Assemblea, mentre il popolo e i militi nostri salvano l'onore dell'armi italiane, è un complesso di circostanze che rendono muteli gli organi più accaniti, e danno coraggio agli altri di erigersi in difensori della verità e della giustizia.

Ecco come il *National* del 5 Giugno rinfaccia alla Diplomazia parigina gl' intrighi e la malafede de' suoi agenti, in confronto della lealtà e del senno onde ha dato prova il Governo della Repubblica Romana nelle ultime trattative. Omettiamo le citazioni, giacchè i lettori conoscono le note de' Triumviri e di Lesseps.

» Non potranno non dividersi le nostre simpatie di stima pel Governo Romano da quei lettori che avranno studiato con noi la risposta del Triumvirato ai due dispacci del sig. Lesseps in data del 24. Questo documento imprime, alle circostanze in cui fu scritto, nonchè alla calma perfetta e singolar moderazione con cui fu redatto, un carattere tutto particolare di grandezza e di maestà. Occupato a far fronte ad una quadrupla invasione; bersagliato in tutto ciò che ha in mente d' intraprendere dall' equivoca attitudine della spedizione francese; giustamente superbo del coraggio e della devozione d' onde le sue truppe aveano testè fatto magnifica prova sotto le mura di Velletri; sorpreso e giustamente offeso delle insensate accuse che l' Inviato francese gli lanciava incontro fuggendo, alla maniera dei Parti, il Triumvirato non diè a divedere nella sua risposta nè la minima preoccupazione, nè sdegno, nè esaltazione e jattanza di vincitore, nè risentimento contro assurde incolpazioni.

Egli si contenta, per tutta vendetta e per tutta lezione, di mostrare al sig. Lesseps in quale stile dignitoso, semplice, categorico vuolsi scrivere i dispacci diplomatici; come ogni parola debba esser pesata, maturata; come l' espressione dei più vivi sentimenti debba rimanere nei limiti della moderazione.

Finchè il sig. Lesseps è or d' un carattere minaccevole, or d' una dolcezza troppo sospetta; finchè ci vacilla tra la sua qualifica di restauratore dei Papi, e quella d'equo arbitrante; mentre ci sembra d'essersi prefisso di rendere oscura con calcolate reticenze e con perpetue variazioni la causa da lui trattata, il Triumvirato riprende la stessa questione, la stabilisce chiaramente, ne cerca la soluzione, e la deduce logicamente sia dai principj del diritto delle genti, sia dalla realtà dei fatti, con una meravigliosa forza dialettica, con un sangue freddo ed una robustezza di pensieri, con una moderazione e chiarezza di stile, che ogni redattore di protocolli diplomatici non può tenersi, in sua coscienza, dal sentirne invidia.

(*Qui si riportano testualmente i due dispacci, già da noi riferiti nel nostro Monitore Num.* 114)

Quante vaghe parole per nulla dire di preciso, di netto, di decisivo! Qual puerile ingegnuzzo per deviar la questione! Che strana confusione d' idee in questo diplomatico, che trovandosi in faccia ai Triumviri, in seguito d' una espressa decisione dell'Assemblea Costituente Romana, vuole assolutamente ricusare questo modo di negoziazioni, e scegliere esso stesso le persone colle quali ei deve trattare! Il signor Lesseps ha chiesto che tre Commissarj fossero nominati. Essi lo furono dall' Assemblea, nella quale, senza dubbio, ei riconosceva e il diritto di nominarli, e quello di non accudire alla sua domanda, se così le fosse piaciuto. Una volta nominati, questi Commissarj aprono una trattativa, di cui il sig. Lesseps a un tratto si stanca, poichè esso l' indirizza, in un modo il più insolito ed il più impreveduto, alla stessa Assemblea per organo del suo Presidente.

L' Assemblea non vuol seguire il sig. Lesseps in questo nuovo cammino, a cui egli, con un modo inesplicabile, va a batter la testa. Ella rinvia i suoi dispacci a chi? non ai Commissari già nominati, ma che il sig. Lesseps ha violentemente rimossi dal combattimento, ma ai Triumviri depositarj della fiducia

del paese. I Triumviri investiti, anche una volta, della qualifica di negoziatori, *se ne disimpegnano*, come abbiam veduto, con una saviezza e moderazione perfetta. La loro corrispondenza col sig. Lesseps, letta in pubblica seduta, è oggetto della più entusiastica approvazione. L' Assemblea e la Nazione, testimoniano ai Triumviri con unanimi applausi, come il linguaggio da essi tenuto traduce fedelmente l' opinione del paese. E si è allora che il sig. Lesseps trae dal suo sacco esausto quest' espediente di non ricevere: ritorniamo ai Commissarj.

Ah! dovessimo pur noi comparire cattivi patriotti a questi grandi compatriotti del *Constitutionnel*, noi confessiamo che il buon senso, *la ragione*, e col buon senso e colla ragione, la sublimità delle idee, la fedeltà ai principj, la nobiltà dei sentimenti, la franchezza del linguaggio, non sono affatto in pari grado nei dispacci del signor Lesseps ed in quelli del Triumvirato.

E se, oltre a questi dispacci, noi esaminiamo gli *atti del Governo Romano comparativamente a quelli* del Generale francese, che troverem noi? Questi non si occupa che a dissimulare le sue perdite, quello gli rimanda nobilmente tutti i prigionieri del 30 aprile; l'uno, non avente che la minaccia e l' insulto di continuo in bocca, l' altro protestante *continuamente* il suo rispetto e il suo attaccamento per la Francia; *l' uno che abusa* d' una autorità che gli dà la sola forza, l'altro che usa di quella che tiene dalla volontà popolare in favore degli esteri che protegge, dei suoi stessi nemici, sui quali stende l' egida della legge; il General francese che profitta dell' armistizio per *rinchiudere Roma in un cerchio* vieppiù stretto di bajonette, e sturbare il trasporto delle provvisioni, e sequestrare le rimesse delle finanze, e disarmare gl'innocui viaggiatori; il Governo romano che si occupa fino a questi ultimi giorni, sia a procurare ai nostri feriti le cure le più amorose, sia ad avviare verso il campo francese gli *approvigionamenti di lusso*, di cui pensa che i nostri soldati possano esser bramosi. . . . Ma non spingiamo più oltre il confronto fino al punto di render palese l'inattaccabile lealtà dei Triumviri ed i meschini intrighi, di cui le nostre corrispondenze incominciano a svelare il mistero. Questo ne costerebbe *troppo* a quell' amor proprio nazionale che noi possediamo, che che si dica, quant' altri mai, ma che pure non ci farà mai dimenticare i diritti della verità e dell' eterna giustizia. »

ROMA E LA FRANCIA.

Se la religione delle promesse è sacra per l' *individuo*, *lo dev' essere maggiormente* per una nazione.

I reggitori della Repubblica francese hanno impegnata la loro parola che, ove l' Italia soccombesse *ne' suoi sforzi per conquistare la propria indipendenza*, la Francia sarebbe accorsa, e le avrebbe prestati i suoi soccorsi sino all' intiero di lei affrancamento.

Una tale parola non venne avanzata in un modo passeggiero; essa venne vincolata dall' alto della tribuna de' suoi oratori, dai voti della sua Assemblea, dalle note del suo potere esecutivo, e quindi essa riveste il carattere il più ufficiale, obbligatorio e solenne.

Ora, in qual modo si è la Francia sdebitata della sua promessa?

Il suo esercito delle Alpi, la sua flotta del Mediterraneo e dell'Adriatico hanno assistito ed assistono colle armi al piede e colle vele in panna all' invasione dei nostri territorii, al saccheggio delle nostre città, ai supplizii de' *nostri patrioti, allo stupro* delle nostre vergini, alla profanazione dei nostri templi, alla completa servitù d' Italia.

Noi dunque possiamo volgerci alla Francia, e rimproverarle che ha mancato verso di noi all' onore della parola.

Se il governo di questa nazione non si fosse limitato che a questo, *non avrebbe seguite* che le inspirazioni di quella politica contennenda che ci abbandonò altre volte nella guerra di Candia, nell' assedio di Messina e nell'oppugnazione di Firenze; ma ha fatto assai peggio: colla replicata aggressione di Roma, onde distruggere la libertà d'una Repubblica sorella, esso ha tentato contro di noi un assassinio *politico*.

Dopo le *glorie* dell' *impero*, i diversi *reggimenti* che l' uno all' altro succedettero in Francia hanno condotto questa nazione così in fondo, che, malgrado la sua prosperità e potenza materiale, è divenuta la favola del mondo. Forsechè gli attuali suoi governanti hanno creduto di rialzarne lo spirito coll' inviare i suoi soldati su quella terra che assistette altre volte ai fatti memorandi di Castiglione, di Rivoli, di Arcole e di Marengo? S' egli è così, sono maravigliosamente riusciti nel loro intento. La loro flotta, catturando il piroscafo che portava il battaglione lombardo, ha nel porto di *Civitavecchia già guadagnata la corona rostrata*. Il suo esercito, cogli iterati assalti dati alle mura di Roma, ha *meritato* la *corona* murale e la castrense; altro adesso più non le manca se non che l' invitto suo capitano Oudinot conquisti la corona trionfale. Dalle ultime notizie ricevute sappiamo che esso vi si è accinto alacremente, e questo colla più turpe violazione dei trattati e col tentativo di opprimere un popolo libero.

In verità, quando si considera ciò che in questo momento accade sulle rive del Tevere, si è tratti a disperare per la causa dell' onore, dell' umanità.

Un inviato straordinario di Francia, Lesseps, munito di pieni poteri, negozia un trattato colla Repubblica romana; i capitoli di un tale trattato sono discussi, ed alla fine concordati.

Da *un lato* il Triumvirato e l' Assemblea di Roma, dall' altro Lesseps per sè e pel generale Oudinot, rivestono una tale convenzione colla solennità della loro sanzione, salvo la ratifica del governo francese.

Sino a che dunque avesse questi approvata o disapprovata una tale stipulazione, sottoscritta da chi ne aveva tutti i legittimi poteri, essa vincolava le due parti contraenti, e quindi sospendeva indubitatamente tra queste qualunque ostilità.

Invece il generale si caccia sotto i piedi i capitoli di questo trattato, e spinge un' altra volta il suo esercito onde violare le sacre mura della città eterna. Sulla riva destra del Tevere, *in faccia alla cala di Ripetta*, a villa Pamfili, a villa Corsini ed in alcuni altri *luoghi venne nei giorni* 3, 4 e 5 *combattuta* una lunga ed ostinata battaglia; più volte con rabbia barbarica vennero i Francesi spinti da Oudinot all' assalto dei posti romani, ma essi furono sempre colle armi ferocemente respinti, sicchè dopo un giorno di *mischia* e di *sangue* 25 mila Francesi sono stati contro il romano valore impossenti a conquistare un solo palmo di terreno.

È stato allora che, da quanto ce ne accertano le nostre corrispondenze, Oudinot, invelenito da tanta eroica resistenza e dalla *vergogna* d' *essere stato respinto*, ha dichiarato ch' esso avrebbe, malgrado il sacrario del suo recinto, cannoneggiata e bombardata Roma.

A meraviglia . . . . Non bastava al disonore della Francia che si unisse alle orde di Radetzky, ai soldati del Borbone, ai concittadini di Don Chisciotte, onde opprimere una Repubblica sorella; essa doveva prendere l' iniziativa d' un atto degno del nuovo Brenno ch' essa ha inviato.

Una nazione adunque di 35 milioni, coll' apparato di tutti gli elementi di distruzione, ha fatto porre in batterie i suoi mortai ed i suoi cannoni, ha fatto apparecchiare i suoi razzi incendiarii; e tutto questo contro Roma, *contro la capitale del mondo*, contro la città santa, la città custode dei più preziosi monumenti dell' antica e moderna civiltà.

A quest' ora forse la bomba è discesa rovinando sulla cupola del Vaticano, su quel miracolo dell'arte, colla quale *il Buonarroti* ha *sollevato* nelle regioni dell' aria, al culto del vero Dio, il Pantheon degli antichi dei.

A quest' ora forse i proietti del cannone han penetrato nei monumenti, e danneggiati gli affreschi di Raffaello, di Dominichino, di Giulio Romano, di Pierin del Vaga.

A *quest' ora* forse le cadenti ruine dei tetti hanno mutilato l'Apollo di Belvedere, l'Ercole Farnese, il Gladiatore moribondo, il Mosè, ed i capi-lavori di Michelangelo e di Canova che adornano i mausolei degli estinti.

Ed a quest' ora forse la Trasfigurazione, la Comunione di S. Gerolamo, i preziosi papiri dell' antichità, gl' innumerevoli volumi delle biblioteche, i resti dei Santi, le reliquie dei Martiri, la Croce del Cristo, ravvolti negl' incendii, sono rapiti per sempre alle venerazione dei fedeli, alle scienze, alle lettere ed alle arti del presente incivilimento.

E questi atti si commettono in nome di una nazione che aspirava di camminare a capo della civiltà europea?

Oh memorie degli uomini illustri dell' antica Costituente, della Convenzione e dell' Impero, che direste voi mai se vi fosse dato di assistere a tanto obbrobrio della vostra patria?

Noi soventi volte ci volgiamo colla persona verso le Alpi, ed intendiamo avidamente l'orecchio per sentire se quella nazione generosa che fermenta in 30 mila *municipii, stanca omai di tanti vituperii commessi* nel di lei nome, non s'alzi a cacciare dal mal tenuto seggio e i grassi popolani e colui che s' è fatto lo strumento della loro politica di egoismo e di abbiezione.

Ma ahi! la Francia, decomposta dalla corruzione, travagliata dalle arti tenebrose della diplomazia europea, e guidata al suo peggio dagli uomini dell' intrigo e della borsa, s'agita fra le convulsioni delle parti, senza posa e senza fine, e poca speranza porge omai dal suo lato alla libertà d' Italia e del mondo.

Quando noi ricorriamo colla mente nel palazzo dell' Eliseo nazionale dove nacque nel 1815 e si adunò la santa alleanza, e vediamo al dì d'oggi dimorarvi Luigi Napoleone, i nostri pensieri ci trasportano allora nelle sale dell' Ateneo di Roma, ove per la prima *volta conoscemmo* e *stringemmo* la mano all' illustre fratello del presidente della Repubblica. Se di poco sovrastava ad esso in età, di molto lo superava nell' altezza della mente e nella generosità del cuore. Sebbene la Francia *occupasse* un *posto* distinto nelle sue affezioni, egli sentiva e diceva con orgoglio che il sangue che gli scorreva nelle vene era sangue *italiano*. I boschetti ed i prati di Villa Borghese sentono ancora le parole calde d' affetto italiano ch' egli dirigeva ai giovani migliori della romana università che recavansi a dibattere con esso i modi onde liberare la patria; egli affrettava con quegli animi bollenti il giorno in cui avrebbe sacrificata la sua esistenza per la santa causa d' Italia, e quel giorno non venne che pur troppo per esso. Nel 1831, dopo di aver valorosamente combattuto nell' Appennino per l' indipendenza italiana, fra il compianto degli amici terminava in Forlì la sua nobile esistenza.

Accanto a questo martire poco conosciuto della nostra emancipazione più d' una volta si è trovato ed ha combattuto l' attuale Presidente della Repubblica; anch'esso in quei giorni di pericoli e di speranze amava l'Italia ed esponeva i suoi giorni per essa. . . . *Ma adesso i fumi dell'ambizione gli hanno annebbiato* l'intelletto; esso, il nipote di Napoleone, ha stretta la mano dei despoti d'Europa che gli spensero zio e fratello, e volge adesso le sue armi contro la santità di quella causa ch' egli difese nei giorni della sua prima giovinezza.

Nella lunga e spaziosa via del Corso Romano sorge *in sulla manca* quel palazzo *in cui nella sventura* dei Napoleonidi la sua famiglia ad esso ebbero lungo ed *ospitale ricetto*.

Sulla collina, dove un giorno fiorivano i giardini di Sallustio, siede il palazzo dell'Accademia di Francia, *ove l'ingegno dei numerosi alunni, figli di questa nazione*, vengono sulla classica terra di Roma per educarsi a tutta la squisitezza delle arti italiane.

Vicino all'antico Campo Marzio, sorge pure una chiesa, retaggio dei Francesi, dedicata alla santa memoria d' uno de' suoi Re, e che racchiude nel suo grembo i nomi e le reliquie di molti di quella nazione *che ottennero in Roma anche* l' ospitalità del sepolcro.

Ora è sopra di una città che chiude anche per essi oggetti così preziosi che il presidente ed i ministri della Francia hanno scatenati tanti elementi di distruzione?

Gli empii . . . . e, più che empii, insensati!! Roma è un ente cosmopolita, essa non appartiene soltanto a sè medesima, ma alla civiltà del mondo, all'intera cristianità, e coll'offesa di Roma Francia si è resa colpevole di lesa umanità.

Negli articoli dei suoi codici i rapitori, gli omicidii, *gli incendiarii vengono puniti da gastighi di* sangue, Con quale pena adesso dovrà venire colpita la Francia che ha tolta la vita a tanti liberi Italiani; che ha incendiati monumenti che appartengono a tante generazioni nel mondo; e che tenta di strappare ai romani il bene il più inestimabile concesso da Dio, la *libertà*?

La tremenda natura delle cose, la giusta Nemesi dei popoli gli prepara in questo momento una tremenda alternativa.

Se nell'empia lotta trionfano i reggitori francesi, spenta colla libertà di Roma quella d'Italia e d' Europa, *si aspetta il giorno in cui la Francia*, prima d'aver vendicata la prima, subirà una seconda restaurazione.

Ma se invece colla libertà di Roma trionferà quella d'Italia e del mondo, la scintilla partita da Roma accenderà *un'altra volta i bitumi del vulcano* francese, e questa volta Buonaparte, i suoi ministri ed i retrogradi d'ogni paese saranno travolti ed inceneriti dal torrente di quella lava rivoluzionaria che inonderà un'altra fiata ed incendierà tutte le decrepite *instituzioni* d'Europa.

BOLOGNA 10 *Giugno*.

Mi affretto di farvi avere le seguenti notizie che mi giungono per via sicurissima.

Il 9 alle 4 della sera gli Austriaci hanno attaccato Ancona sopra tutti i punti: ma quest' attacco non sembra avere avuto alcun resultato, giacchè gli assedianti non hanno potuto occupare nessuna parte della città. Sul mattino del 10 sono giunti al Quartier Generale Austriaco 6 pezzi di grossa artiglieria d'assedio e 6 mortai, e se la città non si rende, è probabile che li 11 o il 12 avrà luogo un altro attacco.

Il sig. de Bruck è giunto a Mestre per fare proposte di pace ai Veneziani; *proposte* che si dicono onorevoli tanto per Venezia che per Manin.

Si pretende che le condizioni offerte dal de Bruck siano: amnistia completa, riconoscimento del debito di Venezia, alcuni vantaggi per il commercio veneziano, guarnigione austriaca nella piazza.

Il sig. de Bruck ha ricevuto gl' Inviati veneti che *sono venuti a trovarlo* a Mestre, con molti riguardi. Ha fatto gli elogi del potere che li regge da 14 mesi, ed ha applaudito all' ordine che è sempre regnato in Venezia, ed agli sforzi fatti da Manin per contenere la demagogia che ha ruinato il resto dell'Italia.

Malgrado tutte queste cortesie *sembra* che Venezia rifiuti le proposte e voglia durare nella difesa.

Il 5 giugno gli Austriaci hanno attaccato per terra e per mare Broudolo e Chioggia ma senza resultato. (*Lo Statuto.*)

Pubblichiamo questi due documenti relativi ai fatti di Malghera, dei quali possiamo garantire l' autenticità.

Num. 8256.

IL GOVERNO PROVVISORIO DI VENEZIA

Considerando che Malghera è *fortezza artificiale* espugnabile, specialmente da un nemico accanito, che

può e vuol disporre di gran numero di soldati e di sterminato materiale di guerra;

Considerato che le esigenze dell' onore militare sono ampiamente soddisfatte, per le segnalate prove di perizia, di coraggio e di perseveranza che diedero il presidio di Malghera, e l' egregio suo comandante nel ripulsare replicati fierissimi assalti, portando all' inimico gravissimi danni;

Considerato che ragioni strategiche, e segnatamente il bisogno d' economizzare i nostri mezzi militari e pecuniarii perchè duri più a lungo la resistenza, richieggono che la difesa di Venezia sia ridotta a' suoi confini naturali, entro i quali è veramente inespugnabile:

Sentito il Generale in capo delle truppe ed i preposti ai Dipartimenti governativi della Marina e della Guerra;

Decretà:

1. Il forte di Malghera sarà evacuato.

2. Il Colonnello Girolamo Ulloa, comandante di esso forte, è incaricato della esecuzione.

Venezia, 26 maggio 1849.

Il Presidente MANIN

GOVERNO PROVVISORIO DI VENEZIA.

Bullettino della Guerra, Num. 17.

Venezia 27 maggio.

In esecuzione dell' ordine governativo di ieri, la guarnigione di Malghera evacuò il forte questa notte, e giunse a Venezia in pienissimo ordine, senza aver perduto pure un uomo: operazione che farebbe onore ai militi più provetti. I materiali da guerra, che non si potevano trasportare, furono ridotti inservibili. Le mine sul ponte fiaccarono parecchi archi in più siti, e si sta disponendo alacremente per lo sgombro delle macerie e per disfacimenti ulteriori. Questa mattina fu pure evacuato San Giuliano, rendendo inservibili i materiali da guerra. Poco dopo, una forte esplosione recò immenso danno all' inimico. Concentrate in Venezia le forze che presidiavano Malghera, divenuto più efficace il concorso della Marina, la condizione militare di Venezia, per l' abbandono del forte del continente, è migliorata, possiamo cioè valerci di tutte queste forze più útilmente, e con molto minore esposizione e pericolo.

Per incarico del Governo Provvisorio.

Il Segretario Gen. IACOPO ZENNARI.

STATI ESTERI

FRANCIA

PARIGI 5 *Giugno.*

Dicesi che il Messaggio del Presidente sarà presentato infallibilmente domani (7 Giugno) a due ore. Esso è lunghissimo e di 80 pagine. La brevità, come si vede, non è una delle doti di Luigi Bonaparte e di Odilon Barrot. Credesi che sia alquanto bellicoso, ma già sappiamo qual fede prestare a quegli spiriti generosi che si raffreddano da un momento all'altro.

(*Opinione.*)

Leggiamo nella *Tribune des Peuples.*

Ieri i nuovi ministri si sono riuniti in consiglio per discutere il progetto di messaggio, che il presidente della repubblica dovea inviare all'assemblea nazionale e che dovea esser letto oggi in seduta pubblica. La discussione è stata animatissima sulla politica esterna. Dopo un prolungato dibattimento il Sig. Odilon Barrot si è incaricato di redigere un progetto, e la seduta è stata rimandata ad oggi. Questa mattina i ministri hanno ripreso la loro seduta in un consiglio presieduto dal presidente della repubblica.

Letto il progetto, la discussione si è impegnata sulla politica esterna. La questione italiana è stata trattata sotto diversi aspetti. L'opinione dei ministri era totalmente divisa; i signori de Falloux, Rullhieres, e qualche altro membro dell'antico gabinetto, opinarono per la sommissione dei romani senza alcuna restrizione, su l'abolizione della repubblica romana, e il ristabilimento del papa come principe sovrano dello stato romano, il governo francese riservandosi il diritto d'intervenire *diplomaticamente*, e colla PERSUASIONE sul soggetto dell' AMNISTIA e di CERTE libertà.

Quest' opinione era quella del Presidente della repubblica. I signori Dufaure, de Tocqueville de Lanjuinais, Passy, e Odilon Barrot, sostenevano al contrario che il governo dovea protezione alla repubblica romana contro qualunque estero intervento, ma che il gabinetto dovea cercare ancora dei mezzi, di accomodare la questione della sovranità temporale del papa.

— Leggiamo nell'*Independance Belge*:

La questione italiana è sempre quella che preme più: e bisogna pur dirlo, è ancora questa questione che sembra dover far sorgere interne difficoltà nel seno stesso del nuovo ministero, benchè si debba supporre che i signori Dufaure e de Falloux, per esempio, assai poco d'accordo fin qui su tal quistione si siano intesi prima d'entrare nella stessa combinazione. Si dice che il sig. Odilon Barrot deve presentare in una delle prossime sedute all'assemblea legislativa un progetto di decreto con che si domandano nuovi crediti per la spedizione d'Italia, ed in questa occasione la questione romana sarà trattata a fondo e decisa dalla legislativa.

Ma per questo è necessario che il gabinetto abbia in fine deciso qualche cosa da proporre all' assemblea, e fino adesso questo *qualche cosa* è ancora sconosciuto. Le nostre corrispondenze ci annunziano egli è vero che la politica esterna sarà totalmente cambiata. Ma in che senso? Si vuol camminare interamente d'accordo con l'Austria e Napoli nella questione della restaurazione ai romani senza condizione; ovvero si vuole tentare un accomodamento amichevole fra questi ultimi, e il Papa? Questo ancora non si sa.

Le nuove che ci giungono d'Italia non sono tali da dissipare i nostri dubbi. Esse continuano ad esser contraditorie. Trattasi di molte proteste del re di Napoli, del Papa, dell'Austria, della Spagna contro la condotta del Governo Francese, ma fin qui noi non abbiamo il testo di queste proteste, e noi non sappiamo fino a qual punto esse sono ufficiali. L'ultima lettera del sig. Lesseps continua ancora ad esser l'oggetto di molti commentarii. Gli uni vi vedono l'annunzio della ripresa dell' ostilità contro Roma, gli altri trovano coll' articolo 4 che garantisce l'inviolabilità del territorio romano, un *casus belli* con l'Austria, e Napoli. Più c' inoltriamo in questa questione romana, più essa si complica, e si oscura.

Gli uni e gli altri hanno modificato la loro primitiva opinione, e proposto qualche mezzo termine; ma non avendo potuto mettersi d'accordo sul rimanente la seduta è stata sospesa. Un paragrafo del progetto redatto, per quanto si dice, dallo stesso Presidente della Repubblica, è stato sopra tutto l'oggetto d' una critica severissima da parte del signor Dufaure, Tocqueville e Lanjuinais, Questo paragrafo diceva che *il governo francese avea risoluto di occupar Roma a qualunque costo.*

Così il gabinetto non è affatto d' accordo. Alcune persone presagiscono una crisi imminente.

Questi dissidj dell'attual ministero francese ci sono attestati da' nostri corrispondenti. Roma ha il merito di aver costretto la politica del Presidente e l'ipocrisia di Falloux a modificare il programma della Francia.

Sordi romori, sempre crescenti, agitavano i crocchi dell'Assemblea, la quale non sapeva indursi a prestar credenza all' imperizia, alla malafede, allo scandalo che contrassegnò la dissensione del ministro Lesseps, e del generale Oudinot. Quando codesti fatti saranno stati posti fuori di dubbio, è agevole pensare che codesti sintomi si saranno fatti più gravi.

Nulla ancora si sapeva il dì 6, intorno al nuovo assalimento di Roma. Il nostro corrispondente asserisce che una nuova fortunata resistenza per parte nostra avrebbe costretto il ministero a ritirarsi, o Parigi ad insorgere. Il giorno medesimo le notizie del giorno 3, erano giunte a Marsiglia, con diverse varianti. Il *Tancredi* però recò alcuni particolari del fatto, che diffusi nel pubblico, e pervenuti a Parigi avranno fatto grande impressione, e dato un carattere più decisivo alle interpellazioni annunciate per il 7 all' Assemblea legislativa. Resistiamo dunque, rinnoviamo gli esempi di valore e di sacrificio, mentre Oudinot s'affatica a *compiere un fatto*, compiamone un altro, e l'Europa intera godrà il frutto della nostra vittoria.

GRAN BRETAGNA

LONDRA 2 *Giugno.*

A Londra ebbe luogo l'annua adunanza della società degli amici della Pace sotto la presidenza del signor Kindley, membro del Parlamento. Vi si rese conto delle operazioni della società, delle nuove risorse che ha acquistate, dell'estensione che ha preso non solo in Inghilterra, ma altresì in parecchi paesi stranieri. Il presidente annunciò che l'esito del congresso di Brusselles indusse il comitato ad organizzare pel prossimo mese d'agosto un nuovo congresso che questa volta avrà luogo a Parigi.

— Lettere ricevute in città annunciano la scoperta di vaste miniere d'oro a Porto Filippo, colonia inglese nell' Australia, donde furon tratti pezzi d'oro del peso di 20 a 24 oncie. È una seconda California, ma fortunatamente per la pacifica popolazione agricola, lo scavo di queste miniere pare sia difficile tanto e costoso che non potrà occuparsene, di maniera che v'è a sperare non le incoglierà *la febbre d'oro* che fe già tante vittime nella California. (*F. T.*)

GERMANIA

MANHEIM 29 *Maggio.*

Vi fu ieri un sontuoso banchetto, in cui i soldati fraternizzarono col popolo. La città era adorna di bandiere tricolori, ma gli operai una rossa ne avevano coll' iscrizione: *Diritto e libertà*; *pensate a Roberto Blum!* Anche i soldati portavano sulle loro baionette l'immagine del martire di Vienna. Comparvero a cavallo il Presidente del Governo brentano, il Ministro di guerra Eichfeld ed il generalissimo dell' armata e della guardia nazionale di Baden, un certo Siegel, giovinotto di 21 anni che fu già luogotenente. I soldati prendono sempre più gusto al nuovo ordine di cose.

Il famoso corpo-franco Willich è giunto ieri in questa città, e va verso il Palatinato. Esso è intieramente composto dei veterani di Hecker e di Struw i quali si trovarono già due volte al fuoco.

PRUSSIA

La Corte suprema del regno, sedente a Berlino, giudicò or ora la domanda di divorzio presentata dal Principe Alberto Federico Enrico, fratello del Re Federico Guglielmo IV di Prussia, contro sua moglie la Principessa Guglielmina Federica Carlotta Marianna, figlia del defunto Re Guglielmo II.

Questa domanda era già stata presentata alla Corte suprema nel 1847, ma la Corte non poteva occuparsene, poichè secondo gli statuti ogni membro della famiglia reale è ammesso a fare simile domanda senza averne ottenuta l'autorizzazione dal Re, autorizzazione che S. M. persisteva a rifiutare al Principe Alberto. Solo nello scorso mese di febbrajo la Corte ricevette una lettera del Ministro della giustizia, portante che il Re gli aveva dichiarato non opporsi allo scioglimento del matrimonio tra il Principe Alberto e la Principessa Marianna.

Immantinente la Corte procedette al giudizio, che venne fatto in udienza segreta al principio di questo mese.

Il Principe Alberto comparve in persona assistito da un avvocato. La Principessa si fece rappresentare da un procuratore.

La domanda di divorzio, fondata sull' incompatibilità dei caratteri, non venne combattuta dal procuratore della Principessa, il quale si limitò a chiedere che i figli nati dal matrimonio fossero dati alla madre.

La Corte, dopo alcune deliberazioni nella Camera del consiglio, pronunciò il divorzio, ordinando che i figli continuassero a rimanere presso il Principe, il quale è obbligato a dar loro un' educazione conforme alla loro alta posizione.

La Principessa Marianna sollecitò dal Re il permesso di risiedere a Berlino o ne' dintorni della città onde trovarsi vicina ai suoi figli; ma S. M. non credette doverle accordar questa domanda.

La principessa dimora attualmente presso i suoi parenti all' Aja in Olanda.

(*Gazz. dei Trib.*)

BERLINO 30 *Maggio.*

Jeri si aspettava la Costituzione *octroyé* nel *Monitore Prussiano*: frattanto si sa che nel corso di oggi essa sarà certamente pubblicata. Essa è firmata dalla Prussia, dalla Sassonia e dall' Hannover.

La Baviera non ha ancora dato il suo consenso, ciò produsse il ritardo. Con questo atto la Prussia si mette in fatti alla testa della Germania.

Ecco l'estratto del progetto della Costituzione sul quale sono d'accordo la Prussia, la Sassonia e l' Hannover.

Egli venne proclamato tardi nel *Monitore Ufficiale* del 30 maggio.

Esso principia con una nota circolare ai governi tedeschi di questo tenore:

„ I governi della Prussia, della Sassonia e dell' Hannover vedendosi forzati dalle esigenze del tempo di prendere l' iniziativa nell' opera della Costituzione, sono partiti dalla base che la sanzione legale di essa dipende dal libero consenso di una rappresentanza nazionale.

„ Essi convocheranno dunque insieme a quei governi, che soscriveranno il progetto della Costituzione, una Dieta dei paesi tedeschi, nell' estensione e secondo le norme elettorali le quali sono accennate dal progetto della Costituzione.

„ A questa Dieta si presenterà il detto progetto per la rettificazione e ricognizione.

„ In questa via sperano i governi di essere d'accordo con tutti gli uomini dotti e ben pensanti della nazione, con tutti quelli che tengono il vero bene della Germania a cuore, e che penetrati dalla solennità del momento sono capaci di un giudizio imparziale sulla situazione della patria „.

Segue poi il progetto. Eccone i punti essenziali.

Esso decise che l' impero tedesco consiste del territorio di quegli stati che lo riconoscono.

La base delle relazioni dell' Austria col regno tedesco restano sottoposte ad accordo reciproco.

Riguardo al potere esecutivo si è cambiato poco alla Costituzione votata dall'assemblea di Francoforte.

Alla testa del regno sta un collegio di Principi.

La dignità Imperiale è legata alla corona di Prussia.

Il collegio dei Principi consiste dei seguenti: 1. Prussia, 2. Baviera; 3. Wirtemberg, Baden e Hohenzollern; 4. Sassonia coi ducati; 5. Hanno-

ver, Brunsvich, Mecklemburg, Holstein e le città anseatiche; 6. Assia coi ducati ec.

La camera degli stati avrà 167 membri; dei quali 40 prussiani e 20 bavaresi.

I deputati sono eletti per sei anni e rieletti per metà ogni tre anni.

La presidenza nella camera degli stati aspetterà alla Baviera caso che il capo fosse impedito.

Poi viene il progetto della legge elettorale per la camera bassa, ossia del popolo.

Elettore è ogni tedesco di 25 anni.

Eletto può essere ogni tedesco di 30 anni ec.

Non vi sono condizioni di censo.

— Qui si spera che anche la Baviera non ricuserà ad unirsi alle tre potenze; principalmente dopo che il re di Prussia ha dichiarato di prendere solamente per un' anno la dignità di capo.

— La Prussia ha cessato dalle sue insistenze per il ritiro del Vicario ed ha richiamato il suo Plenipotenziario attuale di Francoforte il sig. Kamptz, il quale verrà surrogato dal sig. di Damitz.

— La *Riforma tedesca*, giornale semi-officiale, assicura *non esistervi nessuna nota* della Russia concernente la quistione tedesca. Questa Potenza è finora rimasta fredda spettatrice dei nostri sconvolgimenti, ed anche nella quistione danese essa non ha cessato dal mantenersi neutrale.

PALATINATO 23 *Maggio.*

Landau è tuttora bloccata; contadini armati occupano le vie e non lasciano entrare nessuno nella fortezza. — Il Governo provvisorio installato a Spira comincia a funzionare, promulgando decreti in nome del popolo del Palatinato.

GOTHA 26 *Maggio.*

Le adunanze popolari tenute in questa città ed in Eisenach decisero di sostenere la Costituzione nazionale colla vita e cogli averi. Regna molto malcontento contro la Prussia.

POLONIA

LEMBERG 20 *Maggio.*

Dalla Polonia partono studenti, operai, coloni, proprietari, mandatari, scrivani, economi, guarda-boschi ec., per recarsi in soccorso agli Ungheresi. Si travestirono tutti da contadini per poter passare la *frontiera.* (*Lloyd.*)

— Nè gli Ungheresi, nè gli Austriaci lasciano nulla traspirare dei loro piani. I Russi *non sono* entrati nell' Ungheria. Il popolo magiaro non dimostra simpatia veruna per l' Austria, malgrado che si andasse dicendo che la proclamazione della Repubblica avesse aperto gli occhi a molti di loro. Pochi giorni sono erasi affisso sulle cantonate in Presburgo un proclama con cui s' invitano i Magiari *ben intenzionati* a prestare il loro concorso alla buona causa dell' Austria. Al giorno ed all'ora fisse non si trovarono che *poche centinaia di donne* e di fanciulli attirati dalla curiosità, e si potè giudicare delle simpatie di quella popolazione per il loro Imperatore.

I Magiari fecero da Neutra un'escursione fino a Freistadt, dove volevano sorprendere una brigata dell' ala sinistra imperiale; ma questa ebbe tempo di ritirarsi in Szered al di *qua* della Waag; gli Austriaci non tengono più che la sponda diritta di questo fiume. Probabilmente i Magiari si inoltreranno verso i confini della Moravia per cogliere all' improvviso alle spalle il Generale Benedeck. (*G. U.*)

— A conferma dell' improvviso ritirarsi delle truppe russe dall'Ungheria, traduciamo le seguenti notizie dalla *Tribune des Peuples*:

„ Nicola, invece d' incominciare le ostilità, cerca di evitare la guerra, e propone delle conciliazioni; si dice che egli abbia scritto a Kossuth e alla Dieta di Debreczin d' erigere l' Ungheria ad impero slavo indipendente, coll' unione della Croazia, della Dalmazia, Siria, Serbia, Schiavonia, e sotto lo scettro del suo genero il duca di Leichtemberg. „

RUSSIA

PIETROBURGO 21 *Maggio.*

Nella notte delli 8 al 9 maggio vennero arrestati dalla polizia i figli delle più distinte famiglie della città: la gendarmeria gli strappò brutalmente dalle braccia de' parenti.

Gli *individui arrestati* si fanno ascendere a 100, da altri a 200 e fino a 300. Qualunque ne sia il numero è certo che dopo il loro arresto disparvero, e niuno sa dove siano stati trasportati o che ne sia avvenuto; vuolsi che una cospirazione comunista socialista (!!!) determinasse il governo a tanta violenza. (*Opinione.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 2 *Giugno.*

L'*Allgemeine Zeitung* di quest'oggi ci fa sapere:

„ La pace col Piemonte è conchiusa; non manca che la ratificazione imperiale. „

— L'Imperatore quindi diretto al generale di artiglieria barone Welden la seguente lettera autografa:

„ Caro generale d'artiglieria *barone Welden!*

„ Con vero rincrescimento assecondo la di lei richiesta ripetutamente espressa e fondata sullo stato sconcertato della di lei salute, d'essere esonerato dal comando in capo della mia armata operante in Ungheria.

„ Se non che io apprezzo troppo i servigi ch' *ella può ancora prestare alla patria per non esprimere* il desiderio di nuovamente vederla al posto, nel quale fra le più difficili circostanze ella ha sì vantaggiosamente operato pel bene universale, e colla presente la incarico di far ritorno al posto da lei prima occupato in Vienna, e ch'ella del resto non lasciò che temporariamente.

„ Il comando in capo dell'armata di Ungheria e Transilvania all'incontro ch' ella finora sostenne, lo trasmetterà al tenente-maresciallo *barone* Haynau, che nomino al tempo stesso generale di artiglieria, e cui ordino di assumere questo comando in capo.

Schönbrunn, 30 maggio 1849.

FRANCESCO GIUSEPPE, m. p.

(*Gazz. di Mil.*)

UNGHERIA

Varie gazzette confermano la credenza che il congresso di Varsavia, viste le grandi difficoltà di una vittoria, si volgerà piuttosto a riconciliare la nazione ungarese, assicurandole l' indipendenza.

— Il sig. Pazmandy, già presidente dell' assemblea nazionale, che venne sottoposto ad una *inquisizione giudiziale e tradotto* a Debreczin, fu assolto dal tribunale.

— Il ministro dell'interno, Bartolomeo Szemere, aveva il giorno 20 (la vigilia della presa di Buda) pubblicato il seguente decreto: „ Dove maggiore e più vicino è il pericolo, il potere non vale ad operare con buon successo se non è retto da *unità* di pensiero e di volontà; ed è necessario che quivi tutta l' autorità costituzionale sia deposta in una mano sola, *in quella dei commissari del governo*; ma dove, per l' allontanamento del nemico e per la lontananza del teatro della guerra, comincia a stabilirsi la tranquillità e la pace, quivi è mestieri che i cittadini piglino parte alla condotta dei pubblici negozii. Epperciò si deve in questi luoghi instituire un normale reggimento, e devono le *rispettive giurisdizioni ritornarsi* alle loro funzioni. Quindi è ch' io decreto quanto segue:

1. I commissari di governo di Heves, Borsod, Gömör, Zipsen, Torva, Abaujvar, Zemplin, Ung, Berebh, Ugocsa, Szatmör, Szabolcs, Bihar sono soppressi, 2. le autorità legali sono responsabili dell' esatto adempimento dei decreti e dei doveri verso la patria, ed io spero ed esigo che il complesso dei cittadini si dimostri concorde e zelante *in tutto ciò che riguarda l'indipendenza* della nazione; 3. le autorità locali non potranno allontanarsi dal loro paese senza permesso; 4. affinchè i confini vengano assicurati con opportuna difesa, e *tutte le relative disposizioni siano concertate* coi rispettivi comandanti militari e capitani dell'esercito, sarà esteso il commissariato di governo di Paolo Madocsani su Liptau; quello del barone Paolo Luzsenski su Zipsen e Zemplin, quello di Tommaso Cörvö: sopra Ung e Beregh; e s'invitano le autorità rispettive ad obbedire a questi commissari dei confini; 5. Se alcuno dei sopra nominati commissari avesse qualche altro speciale incarico, questo non s' intende rivocato dal presente decreto.

(*Fogl. di Pest.*)

NOTIZIE DEL MATTINO

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 16 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Discussione in genere sul progetto di Costituzione.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente SALICETI.

Il Segretario COCCHI.

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Tutti i possessori di un fucile a Stutzen, o di una Carabina di Vincennes sono invitati a presentarsi subito al Capo dello Stato Maggiore del General Garibaldi a Porta S. Pancrazio, onde essere riuniti in una Squadra sotto la direzione di un Ufficiale intelligente.

Oltre i viveri di campagna ognuno di essi avrà Cinque Paoli il giorno, ed il loro servizio sarà quello delle mura.

La Patria che aspetta molto dalla loro abilità, confida che nessuno di essi vorrà essere sordo a questo invito.

Dal Ministero di Guerra e Marina li 15 Giugno 1849.

Il Ministro GIUSEPPE AVEZZANA.

Jer sera corsero tra il Popolo vaghe notizie di nuovi successi ottenuti dai nostri verso il ponte Milvio. Benchè le voci amplificassero i fatti, varj scontri ebbero luogo realmente, nei quali la legione Masi, e il corpo d'Arcioni si distinsero per coraggio e valore.

Non siamo in grado di darne ancora i particolari. Sappiamo che il nemico si è ritirato con molte perdite dalle case che prima occupava, e ritirandosi vi appiccò le fiamme disperando di poter conservare quelle posizioni più a lungo.

Questi fatti sono oltremodo vantaggiosi per noi, perchè ci assicurano le comunicazioni, e rialzano lo spirito della milizia e della Città. *Nulla dies sine linea.*

Mentre queste cose seguivano da una parte, dall' altra il nemico scopriva le sue artiglierie, bombardava la città, e tentava col cannone la breccia. Jer sera e stamane i colpi sono quasi incessanti, cosicchè il popolo s' è accostumato alla fiera musica,

Le bombe e le palle non fanno più nessuna impressione. Fino i bimbi e le donne s'affrettano a disarmarle e a raccoglierle, sì chè si è dovuto frenarne il temerario ardimento. S' è immaginata a Trastevere una nuova pesca. Tengono pronte delle masse di creta molle, e non appena cade una bomba o una granata, la coprono con esse, e ne impediscono lo scoppio, senza correre il rischio di prima.

I nostri militi, e i volontarj accorsi nei luoghi più minacciati delle mura, si sono perfettamente abituati al rombar del cannone, all' effetto delle bombe e degli altri projettili. Spesso sono coperti di polvere, s' abbassano un istante, e tornano alla carica con una meravigliosa rapidità e sangue freddo. Infatti l' esercizio di pochi giorni ha fatto dei nostri militi altrettanti veterani: hanno già appreso a ripararsi a tempo, a non isprecare i colpi, ad offender più certo. Insomma Roma resiste all' attacco formale, come una fortezza di primo ordine. Le mura potranno crollare, ma fatta la breccia, sapremo opporre quella seconda muraglia a cui Licurgo voleva affidata la difesa di Sparta: quella de' nostri petti.

Le palle e le bombe francesi non sono lanciate a caso. Si sarebbe creduto, che Oudinot, così tenero della santità dell' eterna Roma, avrebbe comandato a' suoi puntatori di risparmiare i luoghi più insigni, o almeno le ambulanze su cui sventola la bandiera nera, rispettata dai barbari stessi per quel sentimento d'umanità che rende sacro il ferito allo stesso nemico.

Nulla di tutto questo. Molte bombe caddero sul palazzo Farnese, su quello dell' Assemblea, presso alla fontana di Piazza Navona; molte rombano sull' Ospedale di S. Spirito e della Trinità de' Pellegrini: alcune si lanciano evidentemente verso Monte Cavallo, dove sorgono i capi d'opera di Fidia e di Prassitele, dove è il palazzo del Papa, or santificato dal sangue de' nostri feriti. Il Campidoglio è fatto segno speciale a' colpi di questi nuovi vandali; nè certo resteranno lungamente illese le venerande reliquie del foro antico.

I corrispondenti della *Patrie*, che si compiacciono a *ricordare guasti* che non esistono, taceranno di questi: o se pure ne parleranno, non mancheranno di farne pesare sul popolo e sul governo di Roma la grave responsabilità.

Ma la Storia sarà più verace e più giusta. Ella dirà che dopo il sacco dato a Roma dal contestabile di Borbone, questa è la seconda violazione che ne vien fatta, ed anche questa per mano francese, per decreto di quelli che menano tanto vanto di civiltà. Arroganti ed ipocriti! — Ma la vera Francia si sveglierà dal suo incredibile letargo, e farà giustizia tremenda di chi ne strascina il nome nel fango, e l'umilia al cospetto delle nazioni Europee!

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 133 — 1849. Sabato 16 Maggio.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE
DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE
Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.
I prezzi vengono fissati
A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE
Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

OSSERVAZIONI METEOROLOGICHE FATTE NELLA SPECOLA DEL COLLEGIO ROMANO ALL' ALTEZZA DI METRI 48,7 SUL LIVELLO DEL MARE

GIORNI DELL' OSSERVAZIONE		*Barometro ridotto alla Temperat. di 0°R.*	*Termometro R ester. al Nord*	*Igrometro a capello*	*Direzione del vento*	*Stato del cielo*	*Osservazioni fatte ad ore diverse*
15 Giugno	Ore 7 antim.	Poll. 28 lin. 0.1	+ 15. 8	22	N. dd.	Ser. nuv. sp.	Dalle 9 pom. del 14 Giugno, fino alle 9 pom. del 15 detto
	» 3 pomer.	» 28 » 0.2	+ 28. 2	79	S-S-O. f.	Nuvoloso.	
	» 9 pomer.	» 28 » 0.2	+ 19. 5	60	Calma.	Sereno.	Temperat. mass. + 28,6 Temperat. min. + 13,1.

ROMA 16 *Giugno.*

PARTE OFFICIALE

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato notifica che l' Assemblea Costituente, nella tornata del giorno 14 del corrente mese, ha promulgato il seguente decreto, ed

ORDINA

Che sia eseguito nella sua forma e tenore.

Visto il Rapporto della Commissione di Finanza presentato all' Assemblea in nome del Triumvirato;

Considerato che oltre le spese ordinarie occorre provvedere alla straordinaria necessità occasionata dalla guerra;

Considerato che alla fine del mese corrente scade il pagamento del primo semestre de' frutti degli antichi debiti dello Stato, nella somma di oltre un milione di Scudi Romani;

Considerato che vuolsi specialmente provvedere al pagamento de' danni sofferti da' Cittadini più bisognosi per le operazioni della difesa, rimanendo in vigore per gli altri danni il decreto del Triumvirato in data 11 Maggio prossimo passato;

L' Assemblea Nazionale
DECRETA:

Art. unico. Saranno emessi Boni della Repubblica per quattro milioni di Scudi Romani, da garantirsi con beni Nazionali, i quali saranno designati con apposito elenco a cura del Triumvirato.

Il Triumvirato, incaricato dell' esecuzione, pubblicherà i metodi e la serie dell' emissione.

Roma dalla residenza del Triumvirato li 15 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando che ancora durano le condizioni, che resero necessaria la proroga delle scadenze commerciali;

Sentito il parere della Camera primaria di Commercio;

Il Triumvirato
ORDINA:

Articolo Unico. È accordata una ulteriore proroga facoltativa ai debitori delle cambiali, dei biglietti o pagherò all' ordine e di qualunque altro effetto di commercio pagabile in Roma e suo territorio, di data anteriore al giorno di jeri, e scadente dal giorno di jeri stesso a tutto il corrente mese.

Questo benefizio non si estende a scadenze di altri titoli di qualunque natura.

Il Ministro di Grazia e Giustizia è incaricato della esecuzione della presente Ordinanza.

Roma dalla residenza del Triumvirato li 16 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 17 Giugno.

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Discussione in genere sulla Costituzione.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente SALICETI.
Il Segretario ZAMBIANCHI.

BOLLETTINO

Dei giorni 14 e 15 Giugno 1849.

Nella giornata di jeri i nostri avamposti cacciarono i nemici situati nella via Flaminia fino a Ponte Milvio; ne ebbero lode le truppe del Comandante Arcioni, quelle del 5.° Reggimento di Linea.

Questa mattina poi il nostro Cannone incominciò a trarre sul Ponte Milvio, e sulla Torre di detto Ponte. Uscirono varj nemici, ma i nostri Bersaglieri si fecero loro incontro e li respinsero sempre, finchè verso le ore 2 pomeridiane, posto in batteria un grosso Cannone e un Obice, li costrinsero a ripassare il Ponte con gravissimo danno in uomini e cavalli. Si seguitò a combattere in questo modo finchè, giunti al nemico imponenti soccorsi, ricominciò un fuoco vivissimo. I Francesi attaccarono i nostri con la moschetteria, e con qualche piccolo Cannone, ed i nostri risposero con la moschetteria ed i due Cannoni anzidetti, più un terzo pezzo che fu situato in una collina a destra. Si ebbero molti feriti dalle due parti; ma assai più ne ebbe il nemico, perchè varie volte fu veduto il nostro Cannone rovesciare interi Plotoni. Da quanto ho visto credo che il numero dei nostri feriti sia circa quaranta, ma non posso ancora darne il preciso numero, perchè mancante dei necessarj rapporti.

La lode di questo secondo fatto è dovuta ai Polacchi, alle Bande del Comandante Arcioni, ai Carabinieri, al 5.° di Linea, ed ai Bolognesi.

Roma 16 Giugno 1849.

Il Generale in Capo ROSELLI.

PARTE NON OFFICIALE

Di mano in mano che possiamo raccogliere qualche particolare intorno alle generose vite mietute dal ferro francese sotto le mura di Roma, non manchiamo di aggiugnere una pagina al sacro Martirologio della Libertà.

Preghiamo tutti quelli che avessero qualche notizia dei nostri prodi morti e feriti, a volercela comunicare, perchè non manchi l'onore della parola ai generosi che diedero testimonianza di sangue alla Patria nostra.

Il giorno 9 alle ore 4 ant. moriva alla Trinità dei Pellegrini Giuseppe Visanetti di Cesena, Capitano Ajutante Maggiore del Battaglione Mellara, ferito il giorno 3 a Villa Corsini. Questo ardente patriota, non appena scoppiò l' insurrezione Lombarda, lasciò l' arte del canto, nella quale si era molto distinto, e si fece soldato della sacra guerra dell' indipendenza. Ufficiale allo Stelvio, combattè contro l'Austriaco con molto valore. Al servizio della Repubblica Romana nel Battaglione Bersaglieri, era da' suoi compagni d' arme infinitamente amato e stimato per l'attività, l'intelligenza e la schiettezza del cuore. Ferito, come si è detto, nel combattimento del 3 da una palla fratricida francese, soffrì 6 giorni di tormenti, e di fiere angoscie con animo impavido, con incredibile fermezza, senza dolersi un solo momento, con in bocca spessissimo i santi nomi d' Italia, e di Repubblica. E chi rapiva questa nobile vita? I repubblicani di Francia! ! ! Maledizione alla congrega dell' Eliseo, agli autori di questa guerra empia e sacrilega la cui assurdità è vinta soltanto dall' infamia.

Lazzaro Rambaldi di Lugo, dragone nel quarto Squadrone, fu colto dal cannone nell'anticamera del General Garibaldi, dove stava aspettando non so quali ordini. La palla nemica gli ruppe una coscia, e lo ferì gravemente in altre parti del corpo. Cadde gridando: *Viva la Repubblica*, il qual grido continuò a proferire durante l'amputazione a cui fu sottoposto all'istante. Disse poco dolergli abbandonare la vita, purchè fosse salva la Patria. Poi ricorrendogli al pensiero il proprio cavallo, pregò non fosse tocco da alcuno tranne da un suo amico e camerata ch' era presente — A lui lo lasciava come legato d'onore: non se ne servisse che nelle sacre battaglie della libertà e dell'onore!

Quarta Nota dei depositi d'argenti che i Cittadini del V. Rione Ponte han fatto per uso delle monetazioni, dietro l'invito del Governo.

Del Re Agostino, manufatti, pel valore di	*Sc.*	83	69
Montanari Giuseppe, id. . . . id. . .		50	—
Colonna Francesco, id. . . . id. . .		48	—
Viola Gio. Domenico, id. . . . id. . .		79	—
Turchi Filippo, id. . . . id. . .		36	66
Cocchi Francesco, id. del peso di	*Chil.*	0	0781
Bajssotti Costantino, id. . . . *id.* . .		0	0165
Salini, fratelli, id. . . . id. . .		2	4150
Fidanza Pietro, id. del peso di	*Lib.*	1	*on.* 8
Rolland, famiglia, id. . . . id. . .		1	. 8
Bonelli Giovanni, id. . . . id. . .		8	. 4
Sacchetti Girolamo, id. . . . id. . .		4	. 2
Tibaldi Giuseppe, id. . . . id. . .		1	. 11

Seconda Nota delle gratuite offerte, che i privati Cittadini del V. Rione Ponte hanno fatto pei bisogni della patria, dietro invito del Governo.

Del Re Agostino, varj boni per la somma di	*Sc.*	30
Sangeni, eredi di Luigi, bono di		10
Garinei Pietro Paolo, bono di		01
Saint Mihiel Saverio, bono di		05

Il Commissario C. GALASSI.

I MODERATI

Questa superba denominazione non è nuova nelle sette politiche. Ogni nazione ebbe i suoi moderati: l'Italia gli ebbe fino ai tempi di Dante, ed egli stesso, il gran poeta, fu nella sua gioventù moderato, comunque allora si nominasse in Italia la setta dottrinaria ed aristocratica. Noi però non vogliamo prender la cosa da quelle lontane origini: vogliamo limitarci a quest'ultimo movimento italiano, e considerarvi la parte che v'ebbero i Moderati.

Questo partito nacque in Piemonte. Il Conte Balbo diceva or sono due anni a chi scrive queste pa-

role: facciamo un partito moderato che intenda da ogni parte d'Italia ad uno scopo medesimo. - Un partito moderato? diss'io. Ma se l'Italia è schiava perchè fu divisa in partiti, a che volete voi, signor conte, crearne di nuovi? E poi la moderazione dev'essere la *virtù* di tutti i partiti onesti, non può essere la divisa d'un solo. È troppo vaga e troppo esclusiva ad un tempo. Chi avesse la sventura di non dividere, signor conte, la vostra opinione, sarebbe dunque *immoderato* per ciò?

Si dirà che io rispondevo con una sottigliezza ad una pedanteria. Ed è vero. Ma quanti disinganni ci saremmo risparmiati, se avessimo sempre cercato il fondo logico di quelle belle parole che il partito moderato gittò in mezzo alla lotta per allucinare il popolo e carpir l'opinione!

Il partito moderato era in sostanza il partito che voleva strappare con dolce violenza certe concessioni e certe riforme al potere, quanto bastasse per farsi una bella parte nella costituzione dello stato, ed avere l'iniziativa, e, potendo, il privilegio di tutto ciò che avesse l'aria di migliorare la società e mantenere il popolo ne'suoi *naturali confini*. Era una emanazione delle dottrine guizottiane, la teoria dell'antico *juste milieu* e del moderno *progresso ben inteso*, organizzata a pro dell'aristocrazia piemontese, e delle altre destinate a risplendere nella via lattea della casa di Savoja.

Le fila di questo partito erano state preparate da lungi più che non si crede. L'Azeglio era stato fin dal 1845 l'agente diplomatico della setta; e diciamo setta a bello studio, perchè si organizzò coi mezzi secreti di cui si giovarono sempre le società sotterranee. Verrà tempo che queste mene verranno alla luce, perchè giustizia sia fatta. Si voleva estendere il regno subalpino quanto più si potesse: si andò fino a sognare la corona d'Italia collocata sulla fronte di Carlo Alberto . . . . però a un' epoca data, e colle condizioni necessarie per assicurare al Piemonte la sua primazia.

Per incarnare questi splendidi sogni il partito moderato non vedeva che un mezzo: l'intrigo e l'esercito subalpino. Non si contava sull'insurrezione popolare, anzi se ne temeva, perchè era facile che il popolo insorto volesse la sua parte al convito, e forse niegasse il suo voto ad una dinastia che non dava certe guarentigie di fede e di libertà. Perciò i corifei del partito moderato diffidavano di Pio Nono, perchè l'entusiasmo ch'egli destava era usurpato a Carlo Alberto: quindi furono i primi a scalzarne la base, e a pervertirne gl'intendimenti. La luce per essi doveva venire da Tramontana. Quando poi i movimenti di Sicilia, di Francia, di Vienna parvero precipitare le cose, prima forse ch'essi avessero orditi i disegni, e pronti i mezzi per incarnarli, tremarono dei moti lombardi, maledissero ai veneti. Lo sdegno del popolo provocato da tanti eccidj, doveva aspettare il beneplacito del re Sabaudo e delle loro Eccellenze per sorgere e scacciar lo straniero. Quando seppero poi proclamata la repubblica a Venezia, furono smarriti come d'un tetro e fatale presentimento. Anzichè vedere l'Italia una e repubblicana, essi l'avrebbero data non solo all'Austria ma al Russo. I fatti posteriori ci dispensano dal provare l'asserto.

Noi non vogliam fare la storia dei moderati: sarebbe troppo lunga, e forse inopportuna per ora. Ci limitiamo ad accennare le loro intenzioni, e le principali menzogne onde si servirono per attuarle.

Diciamo menzogne, perchè è tempo che le cose si chiamino col loro nome. Giammai partito fu più fallace, più calunniatore, più mistificatore di questo. Il Popolo italiano dall'Alpi a Scilla si levò in nome della *libertà*, parola che tutti intendono; sentimento, diritto, bisogno di tutti — ed essi la tradussero per *indipendenza*, quasichè l'indipendenza potesse ottenersi ed esistere senza la libertà. Maledetto, gridarono essi, chi non sacrifica ogni cosa all'indipendenza! Con questo essi ridussero la guerra a guerra d'esercito, sopirono l'entusiasmo del popolo, la causa non s'agitò più tra l'Italia e i suoi tiranni, ma tra l'Austria e la Sardegna. Fra l'Austria e la Sardegna si pattuirono gli armistizj, fra l'Austria e la Sardegna si trattarono i negoziati, fra l'Austria e la Sardegna si conchiude la pace — e addio indipendenza, addio libertà!

Il popolo italiano voleva un'Italia, e in questo non v'era popolazione, non v'era uomo che non consentisse. Essi avrebbero ben voluta l'unità d'Italia, se avessero potuto farne omaggio al loro idolo — ma non volendo o non potendo, o non osando aspirare a tanto, tradussero la sacra parola *unità*, nell'*unione*, nella *fusione*, non già di tutte le volontà in una sola, di tutti gl'interessi in un interesse comune — ma degli interessi dei popoli in quello d'un re. L'*unione* rese impossibile l'*unità*: la *fusione* non altro fece che ribadir le catene alla misera Lombardia! —

La guerra, ch'essi dicevano fare all'austriaco, non fu fatta con efficacia che al principio repubblicano, ch'essi temevano più dell'austriaco, benchè era forse il solo che potesse movere il popolo contro la dominazione straniera. Il Piemonte fu *sempre* alleato dell'Austria contro la libertà, anche quando campeggiava sull'Adige contro l'esercito di Radetzky. Venezia lo sà, lo sanno le misere sue provincie! E qui noi non vorremo ricordare le calunnie, gl'intrighi, le infamie d'ogni genere adoperate contro coloro che anteponevanò l'Italia al Piemonte, la nazione alla provincia, la libertà al *Monarcato*, la verità alla menzogna. Tutto ciò che si scrisse e si stampò di quei mesi su' loro giornali, sarà documento della malafede e della stoltezza di codesti cortigiani de' re.

La causa d'Italia fu perduta — ma la causa de' principi ha vinto. Ed essi ne menano trionfo. Leggete i loro organi svergognati, il *Saggiatore*, lo *Statuto*, il *Risorgimento*, e tutti gli altri che ne attendono la parola d'ordine, e la ripetono senza badare a che mira. Della infamia di Novara presto si consolarono: quello di cui non sanno consolarsi è la resistenza di Venezia, e l'eroismo di Roma. Tutta l'Europa s'inchina dinanzi ai nobili sacrificj, alla sublime unanimità dell'Assemblea, del governo, del popolo romano: essi ne gemono, essi lo chiamano una sventura, essi lo attribuiscono all'ambizione d'un partito, anzi d'un uomo. Quelli che combattono, che muojono, che vincono a Roma non sono i repubblicani, sono i *mazziniani*. - Idolatri d'un re, essi non sanno concepire alcun movimento che non sia inaugurato da un nome. E il popolo che si emancipò dalla idolatria di Pio nono, credono che or resista a quattro nazioni congiurate contro di lui, per far piacere a *Mazzini*. Il popolo di Roma combatte per un principio, per un diritto, per un dovere. Ognun sa ch'esso proclamò la Repubblica, prima di conoscer Mazzini, esso saprebbe salvarla, senza di lui. Mazzini pel popolo Romano è un'idea: ama e rispetta in esso l'apostolo d'un principio. Quando lo vede non grida: viva Mazzini! ma gli stringe la mano, ed esclama: viva la Repubblica! viva l'Italia! In questo senso noi siamo tutti mazziniani. Se l'uomo cadesse . . . . resterebbe la cosa. Voi lo sapete, Signori, al pari di noi — ma fingete non saperlo, e mentite a voi stessi!

Il partito moderato ebbe anch'esso i suoi fasti: Esso gridò: vittoria! quando organizzò la reazione in Toscana in nome del Principe che chiamava in suo soccorso le bajonette straniere. Certamente all'intervento austriaco (e se ne vantano) avrebbero preferito il piemontese, quasichè da bajonetta a bajonetta ci fosse divario, quasi che spegnere la libertà italiana coll'armi italiane non fosse guerra civile, non fosse *cuocer l'agnello nel latte della madre sua*!

Ora il partito moderato di Toscana decreta una statua a Leopoldo II: come il partito liberale di Piemonte l'ha decretata a Carlo Alberto che abdicò l'infamia di Novara colla corona, rigettando l'una e l'altra sul capo del suo primogenito.

Questi fatti hanno giudicato il partito. Lo *Statuto*, il *Saggiatore*, il *Risorgimento* sono i primi a tacciarlo *d'inetto*, *d'infingardo*, *di vile*. Ma sapete perchè? Perchè non fece a Roma, ciò che potè fare a Firenze; perchè non aperse le porte a' francesi, assoldati dal Papa, come essi le hanno aperte agli Austriaci chiamati dal Gran Duca. Essi sognano un partito moderato a Roma, come sognano un partito mazziniano vincitore dei Napoletani a Palestrina e a Velletri, resistente all'austriaco a Bologna e ad Ancona, vittorioso contro a' Francesi sotto le mura di Roma!! Noi non siamo un partito, Signori, noi siamo un popolo! Il partito siete voi, e meritate l'insulto che noi vi risparmiamo, ma che non vi risparmiano i vostri capi, e non vi sarà per risparmiare la Storia. — Vi fu un giorno che osaste dire: i Repubblicani non si battono, i Repubblicani fuggono, quando tuona il cannone: i Repubblicani scrivono, quando altri muore sul campo. Noi possiamo rispondervi: che siam que' medesimi che pugnarono nel Veneto e in Lombardia — non per Carlo Alberto ma per l'Italia, non per la fusione di due provincie, ma per l'unità e l'indipendenza della nazione. Se non siete vili, venite a combattere al nostro fianco.

Ma voi siete occupati ora a compiangere la nostra stoltezza, la cecità del popolo di Roma, e la suprema sventura d'Italia. Suprema sventura è per voi non poter vedere ristaurato il governo dei preti, non poter vedere umiliati sotto il giogo straniero quelli che or danno la vita in nome della libertà e dell'onore italiano!

PIEMONTE

TORINO 8 *Giugno*.

È giunto da alcuni giorni in Torino il segretario del sig. De Bruck, incaricato, dicesi, di conciliare il ripigliamento delle trattative di pace. La presenza di questo diplomatico in Torino indica a parer nostro che l'Austria ha molto rimesso delle prime sue pretese. (*Risorgimento.*)

GENOVA 9 *Giugno*.

DISPACCIO TELEGRAFICO

giunto jeri sera da Torino

AL REGIO COMMISSARIO STRAORDINARIO IN GENOVA.

Il Re ha da 48 ore un'eruzione miliare in gran parte della cute, e che sovente è conseguenza dell'artritide acuta.

L'eruzione è favorevole per sua natura, e per la notevole diminuzione dei sintomi dalla sua comparsa.

IL MINISTRO DELL'INTERNO.

(*Gazz. di Genova.*)

ALESSANDRIA 7 *Giugno*.

Nel pubblico si accredita la voce trovarsi il nostro Governo in una difficile posizione tra le pretese dell'Austria e le domande della Francia. Dicesi che tutte e due queste potenze ne pretendono l'alleanza offensiva e difensiva.

— Dicesi che il Colonnello del Reggimento Ungherese Rocavina, essendo stato promosso a maggior grado colla destinazione all'armata austriaca militante contro l'Ungheria, abbia chiesto la sua dimissione non volendo battersi contro la sua patria.

Qualche soldato ungherese stato incorporato nel Reggimento Rocavina, proveniente dai prigionieri ungheresi, non potendo più tollerare di prestar servizio sotto al vessillo austriaco, si uccise col fucile.

(*Avvenire Sabaudo.*)

MALTA 31 *Maggio*.

Diamo qui i più importanti estratti dalla nostra corrispondenza di Costantinopoli del 25 di questo mese, ricevuta oggi.

» Noi abbiamo avuto delle notizie interessanti dalla Circassia coll'ultimo vapore arrivato da Trabisonda. Una fortezza russa molto importante, conosciuta sulle carte col nome di *Mamai*, situata tra Anapa e Sohunkalè, e che serviva qual deposito di armi, di munizioni, d'abbigliamento ed infine di tutto ciò che è necessario ad un esercito, è stata presa dai circassi. Verso la fine di aprile, Ibraim Karabatir, alla testa di 12,000 uomini circassi, attaccò questa fortezza con tanta audacia ed all'improvviso, che ei se ne impossessò persino prima che la guarnigione, forte di 3600 uomini, si fosse disposta a difenderla. Un terzo dei russi venne massacrato, ed i due terzi, fra i quali si trovano gli ufficiali ed i sotto ufficiali, sono stati tenuti per servire allo scambio dei prigionieri. I circassi hanno trovato nella fortezza 160 cannoni, e dopo averli presi, non che tutte le armi e le munizioni che vi rinvennero, si sono portati ad accamparsi a Khiza, non lungi da Mamai. Questo è senza dubbio un avvenimento molto grave ed assai funesto pei russi, poichè questa fortezza serviva di punto centrale e di approvvigionamento al loro esercito, che occupa questa parte della Circassia; ma è un bel fatto d'armi dei circassi ed un'onta pei russi, lo essersi lasciati sorprendere in questo modo. — Il corpo d'esercito del general Nestorff, uno dei più agguerriti nel Caucaso, il quale avanzava verso la Bessarabia onde portarsi a rimpiazzare le truppe della Moldavia destinate per la Bucovina, fu per due volte costretto di ritornare nei suoi acquartieramenti di Tifflis.

(*Gazz. di Genova.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

Nel Consiglio Nazionale del 2 giugno, dietro rapporto della Commissione delle petizioni, si rimandarono al Consiglio federale quella degli svizzeri studenti ad Heidelberg chiedenti l'istituzione di una università svizzera; un'altra di lucernesi contro il governo di questo Cantone per le molteplici sospensioni dai diritti civici da lui ordinate; ed una terza venuta d'Aarwangen, in cui si domanda il riconoscimento della Repubblica Romana.

BERNA 2 *Giugno*.

L'affare delle capitolazioni cammina a gran passi fuori dell'Assemblea federale, e, volere o non volere, avrà uno scioglimento. Il gran Consiglio di Berna assume una generosa e grande iniziativa, e dà, alla sua volta, un altro colpo al crollante edificio. Berna ha, egli solo, un reggimento a Napoli, e per la sua gran preponderanza avrebbe potuto non poco rimuovere lo scioglimento delle *capitolazioni*, qualora non fosse il di lui gran Consiglio entrato nella idea dominante. Ma Berna aveva, fin dal giorno dello scorso anno, interdetto il reclutamento per il servizio di Napoli. Or la quistione fu recata nel gran Consiglio, e a voti quasi unanimi ne escì vittorioso il progetto del Consiglio di Stato che mena allo scioglimento delle capitolazioni. Ieri avveniva la memoranda discussione, e la decisione di massima si votava quasi per entusiasmo da 141 deputati contro soli 18. Onore al gran Consiglio di Berna!

Non bisogna però farsi illusione: la capitolazione con Napoli ha ricevuto un colpo mortale, ma non è ancora infranta. Dietro la dichiarazione del Consiglio Nazionale sta quella del Consiglio degli Stati che si avvolge tuttora nel mistero. La rappresentanza del popolo svizzero ha giudicato, e le capitolazioni sono moralmente rotte, ma quella bizzarra rappresentanza degli Stati pone freno alla immediata attuazione del grande principio. Che cosa escirà da quel Consiglio non possiamo ancora argomentarlo con esatto criterio; ma il voto recente dell'ordine del giorno sulla questione identica induce facilmente a sinistri pronostici. Il Consiglio degli Stati è ancora il ricettacolo di tutte le antiche tradizioni. (*Repubblicano.*)

FRANCIA

PARIGI 5 *Giugno.*

Al Generale Le-Flo già nominato questore dell' Assemblea Legislativa sono stati aggiunti con simile incarico i signori Baze e Panat con grande maggiorità di voti.

— Leggesi in un giornale:

Il signor maresciallo Bugeaud raccontava in questo modo le trattative avute col signor Dufaure: „ Il signor Dufaure mi aveva chiesta la luna, ed io gliela diedi. In seguito mi richiese il sole. Era un pò più difficile l' accontentarlo, non ostante gli diedi anche il sole. Allora gli occorsero le stelle. Voleva ricusargliele, perchè le stelle non erano una cosa. Pure ho fatto uno sforzo di buona volontà, e gli diedi anche le stelle. Ma che? quell' insaziabile uomo non mi domanda il *Padre Eterno?*.... Ah! per Dio! era troppo; ed allora gli dissi di andarselo a cercare da sè. „ (*Patrie.*)

— Parecchi giornali di Parigi annunziano la prossima partenza del generale Bugeaud per l'armata delle Alpi, ove ne riassumerà di nuovo il comando. — Se scampa dal colèra e dal Ministero!

— Nella notte del 29 al 30 maggio, il battello a vapore *la Vedette* è partito precipitosamente per le coste d'Italia, latore di un piego premurosissimo. Questo vapore prese il largo a mezzanotte, lasciando una parte del suo equipaggio a terra.

Tutto ci fa credere che questo vapore sia stato quello che recò l' ordine al Generale Oudinot di attaccar Roma.

— Il fratello del Ministro greco Caristides arrivò jeri a Parigi con una missione particolare per il Presidente della Repubblica. (*F.F.*)

— Il *Courrier de Lyon* del 4 dice aver ricevuto la notizia che il Presidente Rosas, capo della Repubblica Argentina, ha riconosciuto il governo della Repubblica Romana. Il sig. di Guanamarra proveniente da Buenos-Ayres ha attraversato Parigi per recarsi a Roma latore di quell' atto ufficiale.

— Il giorno 3 i nuovi Ministri di Francia presero possesso del loro portafoglio.

— Secondo il *National* sembrerebbe che il governo della Repubblica Francese avesse interdetto l' ingresso nel suo territorio agli emigrati di qualunque nazione che non avessero denari.

— I giornali ultra-moderati menano gran rumore sulla dissenzione sorta da qualche giorno tra il *Peuple* di Proudhon ed alcuni altri fogli democratico-sociali. L' *Assemblée Nationale*, foglio realista sino a'capegli, dice a' suoi confratelli del medesimo colore di non fidarsi della scissione de' socialisti, perocchè essi al menomo pericolo scordate le ingiurie camminano di pari passo. Egli è buono di vigilare, esclama il foglio retrogrado! (*F.F.*)

MARSIGLIA 7 *Giugno.*

Il sig. Menassés, primo Dragomanno della sublime Porta, ha abbandonato jeri la nostra città per recarsi a Parigi.

Si crede generalmente che il viaggio di questo grande funzionario si ricolleghi ad una missione diplomatica. (*Gaz. de Provence.*)

GRAN BRETTAGNA

LONDRA 4 *Giugno.*

Sabato i ministri si riunirono a Consiglio nel *Foreig-office*, e vi si trattennero lungamente; Lord Russell, Sir Grey, e il Marchese di Lansdowne erano presenti.

Sua Maestà la Regina ha commutato in deportazione perpetua nella terra di Van-Diemen la pena di morte, a cui erano stati condannati Smith-O'Brien, Meagher, O'Manns, e O'Donohe.

— L' arrivo a Londra di un distinto banchiere di Pietroburgo ha fatto spàrger la voce di una trattativa d'imprestiti per l'Austria e per la Russia.

— Si ha da Lisbona che il Visconte Saldanha e il Barone di Ourem aveano presentata alla Regina la loro dimissione, prevedendosi contrariati dalla Camera dei Deputati, ma che la Regina non ha voluto accettarla. (*Corresp.*)

GERMANIA

FRANCOFORTE 29 *Maggio.*

I Renani hanno un triumvirato composto di un palatinale e due Badesi. Sigel, comandante dei Badesi, è un giovine officiale di straordinario ingegno. Il popolo si compiace di paragonare il suo volto imberbe, pallido e giovanilmente severo, a quello del proprio console.

— Il reggimento prussiano 20 che era a Saarbrucken si è disperso; una compagnia giunse con armi e bagagli nel Palatinato, e annuncia l' arrivo delle altre.

— Il 28, doveva farsi una grande adunanza in Aschaffenburg, colla presenza di Simon e d'altri deputati dell'assemblea. Un'altra adunanza era convocata pel 30 a Darmstadt, e doveva indirizzare al granduca dodici dimande, l'una delle quali era l' armamento del popolo. Pel 3 di giugno era bandita un'altra adunanza in Offenbach.

(*Repubblicano.*)

ALTRA DEL 4 GIUGNO.

Il sig. Gravell è stato, a sua richiesta, esonerato dall' ufficio di Presidente del Consiglio de'ministri dell' Impero e di Ministro dell' interno. S. A. S. il Principe di Wittgenstein, Ministro della guerra, è stato provvisoriamente incaricato dell' ufficio di Presidente del Consiglio, e il sig. Detmold, ministro della giustizia, pure provvisoriamente, di quello di Ministro dell' interno. (*J. de Francf.*)

— Da Berlino è stato spedito effettivamente al Generale Prittwitz l' ordine di sospendere le ostilità contro la Danimarca. Quest' ordine sarebbe stato dato dal governo prussiano d'accordo colla Sassonia e coll'Hannover. — Del resto quanto alla nuova collisione insorta coll'Arciduca Vicario, sembra ora che la Prussia ritiri le sue pretese, ed abbia richiamato il suo Plenipotenziario de Kamptz, sostituendovi il sig. Damitz. (*F. T.*)

MAGONZA 2 *Giugno.*

S. M. I. l' Arciduca Vicario dell' Impero, che era giunto qui jeri sera, ha visitato stamani questa Fortezza dell'impero, in compagnia di tutti i generali e dello stato maggior generale delle truppe del presidio. (*Ivi.*)

BAVIERA

MONACO 30 *Maggio.*

Nella seduta d'oggi della camera dei deputati, i ministri presentarono parecchi progetti di leggi: 1.° una legge provvisoria, concernente alcuni delitti di stampa; legge che cesserà tosto che sia in vigore una legge definitiva sulla stampa; 2.° una legge sulla stampa, composta di 53 §§: è legge repressiva, senza cauzione, e col giudizio per giurati; ma con gravi pene, sì di multa che di carcere; 3.° progetto di legge riguardo ai diritti civili e politici degli israeliti: esso consacra la piena emancipazione dei medesimi; 4.° modificazione della legge sulla caccia ec.

Quindi il sig. Lerchenfeld interpellò il Ministero, se sia vero che siano già rotte le trattative del congresso di Berlino sulle questioni della Costituzione dell'impero; a che termine siano giunte; quali ne siano le basi, quale il successo? Il Ministro sig. Van den Pfordten rispose esser falso che sia sciolto il congresso di Berlino; i lavori del congresso aver per base le risoluzioni dell' Assemblea di Francoforte, essere le trattative a buon punto; quanto alle questioni non definite, queste si presenteranno fra breve alle Camere.

— La Camera dei Senatori tenne oggi una breve seduta, nella quale il Ministro Kleinschrod presentò tre progetti di legge: 1.° sull' istituzione di un' alta corte di giustizia, in compimento della legge sulla risponsabilità ministeriale; 2.° legge sugli impiegati giudiziarj; 3.° abolizione della morte civile, della berlina e del marchio col ferro infuocato.

— Gravi commozioni scoppiarono nel campo di Donawerth. I soldati traversarono la città, gridando: *viva la libertà*, *viva la Repubblica ed Hecher!* e minacciarono un Generale, che dovette ritirarsi. La sera dello stesso giorno, tornarono al campo. Un maggiore li invitò a rientrare nel dovere; ma trascorsero a vie di fatto contro di lui. Tuttavia si riuscì a ristabilir l' ordine ed i soldati si raccolsero nelle loro tende, ma ben tosto si venne di bel nuovo alle mani. Il di seguente giunse da Burghausen un battaglione di cacciatori, e volle ristabilir l'ordine. Un maggiore cominciò a rimproverare i soldati, ma questi lo afferrarono per il bavero. Allora un altro ufficiale menò un colpo di sciabla al soldato che aveva stesa la sua mano sopra il maggiore. Questo fu il segnale di un combattimento generale; si caricarono i fucili; ma intervennero gli uffiziali, impedirono la lotta e la tranquillità fu ristabilita. (*F T.*)

PRUSSIA

BERLINO 31 *Maggio.*

Il *Monitore di Prussia* pubblica nel suo numero di oggi la nuova legge elettorale per le Camere prussiane dietro il nuovo progetto della legge elettorale, le elezioni sono indirette. Ogni prussiano indipendente che ha compito il suo 24° anno, e che non ha perduto il godimento dei suoi diritti civili in virtù d' una sentenza giuridica, è elettore del primo grado nella comune dove è domiciliato da sei mesi, purchè non sia mantenuto a spese della comune stessa. Gli elettori di primo grado sono divisi in tre classi. Secondo la cifra dell' imposte dirette che pagano allo Stato. Ogni classe nomina il terzo degli elettori di secondo gradó. È eleggibile ogni prussiano che ha compito il suo 30° anno, che gode della pienezza dei suoi diritti civili, e che sia naturalizzato prussiano da un anno ed un mese.

— Una ordinanza reale del 30 maggio convoca le Camere prussiane per il 7. La nomina degli elettori di secondo grado per parte degli elettori di primo grado avrà luogo il 17 Giugno.

— Lettere di Vienna indirizzate alla *Riforma Tedesca* di Berlino, dicono che il subito ritorno del Conte Appony, Ambasciatore austriaco a Parigi, ha prodotto una viva sensazione in questa capitale.

Si facea dipendere questo fatto dalle dichiarazioni del sig. Drouin de l' Huys, relative all'intervento russo.

— L' *Indicatore di Stato* contiene in data del 30 maggio, un articolo, nel quale, senza esporre le ragioni che hanno mosso il governo prussiano a riunirsi coi governi tedeschi alleati, a fine di risolvere la difficile quistione della costituzione, fa il racconto di quanto ebbe luogo a Francoforte. In quest' articolo si cerca di rimovere il sospetto, che l'allenza tra la Prussia, l'Hannover e la Sassonia abbiano un altro scopo, che quello pubblicamente annunziato.

Il pensiero dominante della costituzione è, che l' Alemagna deve, relativamente ai paesi esteri, apparire come un corpo solo; ma nell' interno, sassoni, bavari, prussiani devono svilupparsi liberamente.

Al progetto di costituzione assentirono Struwe, in nome dell' Hannover, e Beust, in nome della Sassonia. Ma, nel giorno stesso, che doveva essere pubblicato nell' *Indicatore di Stato*, l' Hannover ritirò la sua adesione: quindi se ne ritardò la pubblicazione: sembra che il dissenso dell' Hannover non fosse definitivo, e che abbia finalmente dato il suo finale assenso, imperocchè, come abbiamo detto, la costituzione fu inserita nel foglio ufficiale del 30 maggio. (*F.T.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 30 *Maggio.*

Da Lemberga è una vera emigrazione di persone d' ogni condizione che corrono volontarie sotto le bandiere magiare; tutta questa gente in numero straordinario giunge in Ungheria attraversando i monti travestita in abiti da contadino. Per contraposto bisogna sapere che alla grande adunanza popolare, da alcuni magnati traditori convocata a Presburgo pel 27 di maggio, a fine di comporre dei corpi franchi ungheresi da opporre ai ribelli, della quale hanno fatto tanto chiasso i giornali giallo-neri, non convennero più di cento curiosi, sicchè fu prorogata per mancanza dei patriotti. (*Repubbl.*)

ALTRA DEL 31.

In Polonia si prepara un' insurrezione generale. Le autorità di Posen hanno ricevuta la notizia, che i Polacchi di quella provincia vogliono riunirsi coll' armata di Dembinski, che penetra nella Galizia. Si sono fatte varie perquisizioni presso nobili polacchi, si sono trovate ricche provvigioni di armi e perfino di cannoni. Le autorità di Posen hanno ordinati numerosi arresti, ma non riusciranno ad impedire la rivoluzione.

Ogni giorno l'agitazione cresce in tutta la Polonia, e l'esercito magiaro troverà un grande rinforzo negli insorti polacchi.

— Nelle ultime conferenze che ebbero luogo fra lo Czar e l'Imperatore a Varsavia si decise che alla testa dell' esercito russo ed austriaco si metterebbe il generale Radetzky.

— In Vienna l'agio dell'oro salì dal 29 e tre quarti, al 31 e tre quarto; il fallimento della banca si avanza al gigantesco passo di due per cento al giorno.

ALTRA DEL 2 GIUGNO.

Oggi entra in Presburgo un corpo russo proveniente da Tirnau, il quale però continuerà dimani la sua marcia per Oedenburg, nella di cui vicinanza si va stabilendo un campo di 20,000 russi. Il secondo corpo dell'armata russa, sotto il comando di Csorich, è passato sul lido destro del Danubio, dove unito col corpo di Slik marcia contro gli ungheresi che si concentrano presso Raab.

Si sa ora che Görgey, dopo diverse mosse finte, è riuscito a concentrare un'armata di oltre 50 mila combattenti intorno a quella città, con cui facilmente potrebbe penetrare nella Stiria tanto per la via di Oedenburg come per quella di Kormend. Parecchi alti impiegati di Oedenburg, noti per il loro zelo austriaco, furono di notte tempo arrestati da alcuni drappelli ungheresi, e portati via attraverso le truppe tedesche senza che queste abbiano potuto impedire così temerario fatto. (*F.T.*)

ALTRA DEL 5.

Kossuth ha inviato una protesta contro l'intervento russo.

— La *Presse* riferisce che il conte Stadion sia ritornato in parte alla sua solita attività; egli ebbe una conferenza a Baden col Barone Geringer destinato alla direzione degli affari civili nell' Ungheria. Lo stesso foglio vuol sapere che il consigliere aulico Brener sia partito per Milano per consultarsi col ministro de Bruck circa all' atto di costituzione stato già redatto in progetto pel regno Lombardo Veneto.

ALTRA DEL 6.

Secondo la *Presse*, Kossuth si portò a Pesth e diresse un discorso al popolo dal balcone del palazzo municipale; dopo 48 ore ripartì per Debreczin.

NOTIZIE DEL MATTINO

Le due lettere che seguono furono comunicate all'Assemblea nella Seduta di questa mattina. La prima è del signor Corcelles, nuovo plenipotenziario, successo al signor de Lesseps. È diretta al signor De-Gérando, segretario dell'Ambasciata francese, e da questo comunicata al Triumviro Mazzini. Questi ad una lettera *non ufficiale* per noi, nè diretta al Governo della Repubblica, rispose da sè, libero questa volta di prescindere alcun po' dalle forme diplomatiche, per usare il linguaggio che gli mette sul labbro la nostra buona fede tradita.

Le riportiamo nella lingua originale, per non iscemare efficacia al dettato, tanto più che saranno date in italiano nella Seduta dell' Assemblea.

Quartier général de Villa Santucci
13 Juin 1849.

Mons. le Chancellier:

J'apprends, à mon arrivée au Quartier Général, que le Gouvernement Romain, repondant hier à la dernière sommation de Mons. le Gen. Oudinot, a declaré qu'à ses yeux la reprise des hostilités, avant que l'on pût connaitre la décision du gouvernement français sur le projet de traité de Mons. Lesseps, était une atteinte portée aux droits des gens.

J'affirme que les négotiations de Mons. Lesseps ont été officiellement désavouées par une dépêche du Ministre des affaires étrangères dès le 26 Mai, et que le 29 du même mois une autre dépêche contenait la révocation de tous les pouvoirs de Mons. Lesseps

Si Mons. Lesseps a été revoqué le 29 Mai, comment aurait-il eu qualité le 31 pour conclure avec le gouvernement romain un traité qui, dans tous les cas, devait être ratifié ?

En ce qui touche la ratification, voici la verité: un nouveau Ministère constitué dans les premiers jours de Juin m'a fait l'honneur de me confier la mission extraordinaire que je remplis en ce moment. C'est le 6 Juin que je suis parti de Paris, quelques heures après le rétour de Mons. Lesseps. Eh ! bien, j'affirme encore que le Gouvernement dont je suis l'organe, n'a pas hésité un seul instant à réjéter le traité apporté par Mons. Lesseps.

L'exposé de ces faits, ma présence au camp, les pouvoirs dont je suis revêtu attestent suffisament que le gouvernement romain serait dans la plus complète erreur, s'il pensait pouvoir justifier, par l'attente d'une ratification qui n'a pu se réaliser, la prolongation d'une résistance si contraire à la véritable cause de la liberté romaine et aux interêts que l'on pretend defendre.

J'ai pensé, Monsieur, que vous deviez, par tous les moyens qui sont encore en votre pouvoir, réfuter l'erreur du gouvernement romain.

La France n'a qu' un but dans cette lutte douloureuse: la liberté du Chef vénéré de l'Eglise, la liberté des Etats romains et la paix du monde. La mission qui m'a été confiée est essentiellement libérale et protectrice des populations que l'on réduit à des telles extremités.

Agréez, je vous prie Monsieur, l'éxpression de ma consideration la plus distinguée.

L' Envoyé extraord. de la Republ. française
FR. DE CORCELLES.

Mes instructions sont entièrement conformes à celles de Mons. le Général Oudinot.

LETTRE DE MAZZINI A MONS. DE GÉRANDO

Rome 15 *Juin* 49.

Monsieur:

La lettre que Mons. de Corcelles vous écrit en date du 13, et que vous avez bien voulu me comuniquer, n'infirme en rien, vous devez l'avoir vu dès l'abord, le sens de la réponse de l'Assemblée Constituante Romaine. Peu importe la date de telle ou telle dépêche française; peu importe que Mons. de Lesseps fût ou non revoqué au moment de la signature apposée par lui à la convention du 31 Mai.

Il y a un mot que répond à tout: *l'Assemblée n'en a rien su; elle n'a jamais eu communication officielle de ces dépêches.*

La question diplomatique est donc ainsi posée par nous.

Mons. de Lesseps était Ministre plénipotentiaire de France en mission à Rome. Il était tel pour nous le 31 Mai comme avant. Rien n'était venu nous avertir du contraire. Nous traitions donc en pleine bonne foi avec lui, comme si nous traitions avec la France; et cette bonne foi nous a valu l'occupation de Montemario dans la nuit du 28 au 29 Mai. Engagés dans une discussion entièrement pacifique avec Mons. De Lesseps, ayant à coeur d'éviter tout ce qui aurait pu précipiter les esprits vers une solution contraire à nos voeux, et ne pouvant nous résoudre à croire que la France voudrait initier sa mission protectrice par le siége de Rome, nous régardions faire. A chaque mouvement de troupes, à chaque opération de détail tendant à restreindre l'enceinte militaire, et à se rapprocher pas à pas des positions que nous aurions pu fort bien défendre, Mons. de Lesseps nous disait qu' il ne s'agissait du côté des Français, que de donner satisfaction à l'excitation fiévreuse des troupes fatiguées de leur immobilité; il nous suppliait, au nom des deux pays et de l' humanité, d'éviter toute rencontre hostile, de mettre toute confiance en lui et de ne rien craindre pour les consequences. Nous cédions de bon gré. Je m'en répens aujourd' hui pour ma part. Je m'en répens, non que je craigne pour Rome, mais parceque ce sont des poitrines de braves qui défendent ce que des bonnes positions auraient pu défendre. Le 31 Mai, à huit heures du soir, la convention entre Mons. Lesseps et nous fut signée. Il l'emporta au camp, en nous disant qu' il régardait la signature du Gen. Oudinot comme une simple formalité sur la quelle le moindre doute ne pourrait exister. Nous étions tous dans la joie. Les choses allaient reprendre, entre la France et nous, leur cours naturel.

La dépêche du Gen. Oudinot contenant le réfus d'adhérer à la convention et affirmant sa conviction que Mons. Lesseps, en la signant, avait dépassé ses pouvoirs, nous arriva, je crois, pendant la nuit.

Une seconde dépêche, datée du 1 Juin, à trois heures et démi de l'après midi, et signée par le Général, nous déclara de sa part que » l'événement » avait justifié sa determination, et que dans deux » dépêches émanées du Ministre de la guerre et de » celui des affaires étrangères, sous la date des 28 » et 29 Mai, le gouvernement français lui déclarait » que la mission de Mons. *Lesseps* était terminée. »

24 heures nous étaient accordées pour accepter l'*ultimatum* du 29 Mai.

Le même jour, vous le savez, Mons. de Lesseps nous adressait une comunication dans la quelle il était dit: » Je maintiens l'arrangement signé hier. Je part » pour Paris pour le faire ratifier. Cet arrangement » a été conclu en vertu de mes instructions, qui m'au» torisaient à me consacrer exclusivement aux nego» ciations et aux rapports à établir avec les autorités » et les populations romaines. »

Le même jour, plus tard, le Gen. *Oudinot* nous déclarait que les hostilités récommenceraient, mais que » sur la demande du Chancellier de l'Ambassade » de France.... l'attaque de la place serait différée » jusqu'à *lundi* matin, au *moins.* »

Le *dimanche* l'attaque avait lieu et la conséquence de ce manque de foi était pour nous l'occupation de la Villa Pamphili et l'enlèvement de deux compagnies coupées, et dont le chiffre figure sans doute dans le bulletin da la journée du 3. Ces 200 hommes surpris dans leur sommeil, sont maintenant, avec les 24 prisonniers faits pendant la journée, à Bastia en Corse.

Maintenant que nous fait, je vous le démande Monsieur, la dépêche du 26 Mai, citée pour la première fois dans la lettre de Mons. de Corcelles? Que font au gouvernement romain les dépêches citées par le Gen. Oudinot ? Nous n' avons jamais vu ces dépêches, leur contenu ne nous est nullement connu, il ne nous a pas été comuniqué officiellement. Nous avons d' un coté les affirmations du Gen. *Oudinot*, de l' autre celles du Ministre Plénipotentiaire français: elles se contredisent Que la France arrange tout cela, si elle le peut, de manière à mettre à couvert son honneur. Entre un Ministre Plénipotentiaire et le Général d' un corps d' armée, notre Assemblée a cru pouvoir se rattacher à la tradition des faits établis par le Plénipotentiaire. Je trouve qu' elle a bien fait, et je vous fais observer, Monsieur, que c' est aujourd' hui seulement — le dixième jour du siège de Rome — que la présencee de Mons. de *Corcelles* au camp, en qualité de Ministre envoyé, nous est officiellement, bien qu' indirectement, connue.

Pesez les dates des notes officielles, comparez-les à la date de l' occupation de Monte Mario et des opérations de l'armée française; et dites moi, Monsieur, si en examinant froidement la quéstion diplomatique, l' Europe ne sera pas conduite à dire — « Le Gouvernement Français n' a voulu que jouer le Gouvernement Romain. Le Gen. Oudinot a déloyalement profité de la bonne foi des hommes qui le composent pour resserrer le cercle de l'attaque, pour occuper des positions favorables, pour se ménager la possibilité du surprendre la ville. Ou la dépêche du 26 n' existe pas, ou bien elle n' a pas été comuniquée à temps à Mons. Lesseps. » La dépêche du 29 Mai était en effet connue au camp français dans la matinée du 1.er juin; celle du 26 pouvait donc se trouver dans les mains du Gen. Oudinot dès le 29 Mai. Si le Général en chef ne la produisit pas à cette epoque pour suspendre toute négociation et la négociateur lui-même, on pourrait penser qu' il voulait se prévaloir de ce semblant de négociation qui paralisait la surveillance et les forces du peuple romain, pour s' emparer, sans rencontrer de resistance, peu à peu des meilleures positions; sûr qu' il était, en produisant la dépêche du 26, de faire cesser à sa volonté toute négociation qui ne lui plairait point, et tout armistice, dès qu' il serait prêt à agir.

Permettez-moi de vous le dire, Monsieur, avec la franchise qui siéd à un homme de cœur: la conduite du Gouvernement Romain n'a jamais, pendant les négociations, dévié d' une seule ligne du chemin de l'honneur. Le Gouvernement français ne peut pas en dire autant. — La France, Dieu merci, n'est pas en question: brave et généreuse nation, elle est victime d' une basse intrigue, comme nous le sommes.

Aujourd' hui vos canons tonnent contre nos murs, vos bombes pleuvent sur la ville sainte; la France a eu la gloire, cette nuit, de tuer une pauvre jeune fille de *Transtevere* qui dormait à côté de sa soeur.

Nos jeunes officiers, nos militaires improvisés, nos hommes du peuple tombent sous votre feu en criant *Vive la Republique!* — Les braves soldats de la France tombent sous le nôtre, sans cri, sans murmures, comme des hommes desfionorés. Je suis sûr qu' il n'y en a pas un seul qui ne se dise en mourant, ce qu' un de vos déserteurs nous disait aujourd' hui: « *Nous sentons en nous quelque chose comme si c'étaient des frères que nous combattions* » (textuel).

Et cela pourquoi? Je n'en sais rien, vous n'en savez rien. La France n'a pas ici de drapeau; elle combat des hommes qui l'aiment et qui, hier encore, avaient foi en elle. Elle cherche à incendier une ville qui ne lui a rien fait, sans programme politique, sans but avoué, sans droit à reclamer, sans mission à remplir. Elle joue, par ses généraux, la partie de l'Autriche, et elle n'a pas le triste courage de l'avouer. Elle traine son drapeau dans le fange des conciliabules de Gaëte, et elle récule dévant une déclaration franche et nette de réstauration clericale. Mons. de *Corcelles* ne parle plus d'anarchie et de factions: il n'ose pas, mais il écrit comme un homme troublé, cette phrase inconcevable — « La Fran» ce a pour but la libérté du Chef vénéré de l'Égli» se, la liberté des Etats Romains, et la paix du monde. »

Nous, au moins, nous savons pourquoi nous combattons; et c'est parce que nous le savons, que nous sommes forts. Si la France représentait ici un principe, une de ces idées qui font la grandeur des nations et qui ont fait la sienne, la bravoure de ses enfants ne se briserait pas contre la poitrine de nos jeunes récrues.

C'est une bien triste page, Monsieur qui s'écrit en ce moment, par la main de votre Gouvernement, dans l'histoire de France: c'est un coup mortel porté à la papauté que vous voulez soutenir et que vous noyez dans le sang: c'est un abyme sans fond qui se creuse entre deux nations appelées à marcher ensemble pour le bien du monde, et qui depuis des siècles se tendaient la main pour s' entendre: c'est une profonde atteinte à la moralité des rapports entre peuples et peuples, à la croyance comune qui doit les guider, à la cause sainte de la liberté qui vit de cette croyance, à l'avenir, non de l'Italie — la souffrance est un baptême d'avancement pour elle — mais de la France qui ne peut se maintenir au premier rang, si elle abdique les mâles vertus de la croyance et l'intelligence de la liberté.

Croyez moi, Monsieur.

Votre Dévoué, J. MAZZINI.

ANCONA

I nobili fatti e l' eroica resistenza d' Ancona si conoscevano: siamo lieti però di poterli confermare con questa lettera del Comandante della Città al Cittadino ministro della Guerra e Marina.

» Facio seguito alla mia del 5 corrente col parteciparvi che il nemico ci ha voluti visitare con le sue bombe nelle sere 4, 5 e 6, aumentandone sempre il numero, e di quelle da 12 pollici che, fuori qualche casa traforata dall' ultimo piano alla cantina ed una ancora dentro l'ospedale, non hanno per nulla atterrito la città, che sempre più fortemente è decisa a difendersi fino all' ultima vita. Mille notizie hanno girato per ovunque intorno i casi di Roma, di Trieste, e degli Ungheresi sopra Vienna. Son già due giorni che il tedesco non ci molesta, nè sappiamo il perchè: forse pretende costringerne colla fame, ma qui tutti siam pronti a morir piuttosto che cedere. Sappiamo l'attacco dato a voi dai francesi: mi gode l'animo assentire come abbiano ricevuto una seconda lezione.

In questo punto vengo avvisato che è in vista un vapore da guerra, che sembra inglese. Trieste è agitatissima per l'avvicinamento degli Ungheresi; Vienna reclama forze da Radetzky Vedremo che ne saprà risultare. Noi siam pronti a tutto, o vincere o morire; e la mia brava truppa mi assiste a soddisfazione con zelo, coraggio e fedeltà.

Salute e fratellanza.

Ancona 9 Giugno 1849.

Il Colonnello Comandante ZAMBECCARI.

TORINO 10 *Giugno.*

Ieri le notizie dell'eroica resistenza di Roma all'invasione francese hanno svegliato nella nostra popolazione i sentimenti di entusiasmo e di gioia che le giornate di Novara avevano nel dolore soffocati. Verso notte una folla di cittadini percorse la via di Po e la piazza Castello, gridando: *Viva Roma! Viva la Repubblica Romana! Viva Garibaldi!* e, sostando poi sotto i balconi del ministero, mise fuori voci di disapprovazione e fischi I carabinieri in gran numero sortirono dal palazzo di Madama, e dispersero quell' assembramento. S' aggiunsero a questi più tardi i cavalleggeri colle lancie, che aiutarono l'opera dei carabinieri. Ci vien detto che fu sparso sangue, che furono fatti molti arresti. (*Concordia*)

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 134 — 1849. Domenica 17 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 17 *Giugno*.

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 18 *Giugno*.

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Continuazione della discussione generale sul progetto di Costituzione.

La Seduta si apre alle ore 12 meridiane.

Il Presidente SALICETI.
Il Segretario PENNACCHI.

APPENDICE

AL BOLLETTINO DEI FATTI D' ARME

dei giorni 14 e 15 corrente.

Alle cose dette jeri relativamente al fatto d'armi ch' ebbe luogo il 15 sui Monti Parioli, aggiungo i seguenti particolari, emergenti da rapporti avuti posteriormente.

Oltre 40 feriti si ebbero anche 10 morti, fra i quali dobbiamo annoverare il Capitano Fiume, il Tenente Oliva napoletano, ed il Capitano dello Stato maggiore generale Podulak polacco. La morte di quest' ultimo merita special menzione, come quella che venne contrassegnata da straordinaria intrepidezza d' animo. Dopo avere incoraggito e condotto una compagnia de' nostri a caricare il nemico alla bajonetta, si cacciò egli stesso innanzi con tanto ardore, che respinti poscia i soldati della Repubblica da forze di lunga mano superiori, il Podulak rimase solo e circondato da uno stuolo de' nemici. Gli fu imposto allora di arrendersi, ma la sua risposta fu un colpo di pistola che distese al suolo il primo che gli si fece incontro. Scaricò un secondo colpo contro un Capitano Francese, ma essendogli questo fallito, si accingeva a dar mano alla spada quando ei cadde esanime per due palle alla testa ed una al petto.

Nè merita di passar inosservato l' altro Capitano di Stato Maggior Generale Taczanowski, del pari Polacco: questo giovane Uffiziale dotato di grandi talenti, dopo di aver puntato varie volte con rara perizia i pezzi collocati in batteria, fu per ordine superiore spedito a ristabilire l'ordine in un Corpo respinto dal nemico. In tale occasione ricevè egli grave ferita, la quale fa disperare della sua vita, e rimase prigioniero in mano ai Francesi.

In generale, io non posso che lodare altamente la condotta di tutti i Corpi, uffiziali e soldati, i quali presero parte al combattimento del giorno 15, meritando lode specialissima l'artiglieria.

Roma 16 Giugno 1849.

Il Generale in Capo ROSELLI.

Desumiamo da atti ufficiali e irrefragabili quanto segue.

Sappia l' Italia e la Francia in qual modo si comportano codesti soldati che si dicono nostri difensori, e maestri di libertà. E sfidiamo la fertile immaginazione del Generale Oudinot a coonestarli, sfidiamo la sua sfrontatezza a negarli.

Il giorno 13, circa le ore 6 del mattino, approdava nel porto di Nettuno un vapore da guerra francese il *Magellan*, da cui scesero vari ufficiali, che recaronsi a cotesta Villa Pamfilj, ove esisteva una fonderia di projettili ed altri materiali da guerra, esercitata da una compagnia di francesi ivi fissati da qualche anno, e che fornivano attualmente le munizioni da guerra alla nostra Repubblica. Là giunti ruppero tutte le machine dell'opifizio, gettarono in mare una infinità di projettili lavorati, inchiodarono tre cannoni che doveansi trasportare a Roma, predarono circa mille libre di polvere sulfurea ch' esisteva nel fortino di Porto d' Anzio, e quindi ripartirono trasportando seco tutti i lavoranti francesi di quell' opificio. Questo solo fatto di ladroneccio e di barbarismo basterebbe a cuoprire di vergogna quegli ufficiali; ma la vergogna si converte in infamia, sapendosi che v' era già un' accordo precedente tra gli ufficiali e i ridetti lavoranti, i quali aveano contratto una somma considerevole di debiti tanto cogli abitanti di Nettuno, che di Porto d' Anzio. Cosicchè non fu solo intendimento di quei disonorati figli della Repubblica francese di torre a noi una risorsa di materiali da guerra, ma di proteggere una trufferia de' loro connazionali, e ha costato il disesto di molte famiglie. Ora sappiano i lettori anche una nuova prodezza dell' esercito Oudinottiano.

Nella mattina delli 8 corrente un distaccamento di circa mille uomini, tra cavalleria e fanteria, faceva ingresso nel piccolo Villaggio di Riano. Dopo di avere sfasciate le porte delle cantine che sono in prossimità del paese, di averne sbucate le botti e dispersone il vino che avanzò alle loro gozzoviglie, dopo aver chiesto e ottenuto e cibo e bevande e sigari da quella povera popolazione, intimarono al Priore di consegnare tutte le armi appartenenti alla Guardia Nazionale del Paese. Queste riducevansi A SOLI SEI FUCILI!... cinque dei quali che erano al Corpo di Guardia vennero tosto consegnati. Ma l'armata Francese tremava del sesto fucile, che sapeva bene esistere ancora nel paese presso un cittadino assente; e lo volle ad ogni costo, sfasciando a colpi di sciabla e di calci di fucile la porta dell'abitazione di quel milite che trovavasi in campagna! chiesero un carro con due buovi, per trasportare la preda, che il Priore dovette consegnare: due sentinelle ubriache messe a custodia di quel carro non si accorsero, che i buovi, svincolandosi dal carro, si erano avviati alla loro stalla; se ne avvidero in seguito gli uffiziali forse meno ebbri di vino, e montarono in furia fino al punto di far mettere in giuocchio il Priore ed il Chirurgo locale per fucilarli, od almeno minacciandoli della fucilazione, che fu impedita dalla mediazione di alcuni militi di cavalleria; mentre il Parroco potè liberarsi colla fuga. L' uno e l' altro però furono trasportati al campo francese, come ostaggi di questa brillante spedizione, che terminò con un saccheggio eseguito in varie case, ove rubarono denaro, generi, oggetti di vestiario, dopo aver malmenati quei poveri popolani che tentarono opporsi ai brutali divisamenti dei militi francesi, diretti ad insidiare l'onestà delle loro spose e figliuole.

Riportiamo in tutta la sua ingenuità la lettera di un giovanetto, pochi giorni fa catturato verso Ponte Salaro.

CITTADINI TRIUMVIRI:

Vengo con tutta lealtà a narrarvi un fatto che fa abbrividire, ma che insieme infonde e ricolma l'animo dello sdegno e disprezzo più grande contro questa masnada di francesi, che oggi contro ogni diritto di natura e delle genti, infestano le nostre campagne ed avvelenano il nostr' aere dei loro pestilenti aliti.

Per miei particolari interessi domenica trascorsa di notte partii da questo comune di Bocchignano, distretto di Poggio Mirteto, per condurmi a Roma. Verso le undici del mattino veniente mi trovai sullo stradone così detto di Villa Spada, e vidi che verso e sullo stesso ponte Salaro eranvi de' soldati. Non sapendo se fossero nostri oppure francesi, era in sul punto di retrocedere, ma rivoltandomi col mio cavallo da sella mi vidi alle spalle altri soldati che a frettolosi passi venivano a far la gran preda. Sebbene di tenera età, poichè appena conto 17 anni, nullameno intrepido seguitai il mio cammino spronando il cavallo fino a Ponte Salaro. Ivi son preso e gittato a terra, e tre di que' scherani si lancian sul mio cavallo, due de' quali però ebbi il contento li per li di vedere a terra. Udite ora prodezza! Subito molti altri mi prendono e m' introducono in una stalla dell'Osteria Salara, ove ci rinvenni circa una cinquantina di passeggieri cui avevan fatto lo stesso giochetto; v' eran anche una diecina di femmine: molti fra questi eran carrettieri romani a cui avevan tolti cavalli e carretti, una parte de' quali avevano del tutto spezzati, e con altri ci avevan formate delle trinciere. Nel volto di questi infelici traspirava il dolore di chi non teme per vigliaccheria, ma piuttosto freme dallo sdegno, e rugge dalla rabbia e disprezzo. In questo mentre ecco entrare nella stessa stalla il Colonnello Pianciani caduto nelli stessi lacci. Questi col suo acceso ma amorevole sguardo, colle sue infuocate parole ci anima, c' incoraggia. Ma chi sa a qual crudel destino, a qual cruenta tirannide debba egli esser servato! Di lì a poco un falso all'arme preoccupa quella turba d'assassini. Credevan essi che il prode Garibaldi venisse ad assalirli: primo loro pensiero si fu di mandar noi tutti sulla cima della torretta Salara perchè venissimo uccisi dagli stessi nostri soldati repubblicani. Questo era al certo il loro divisamento; ma poco passò che ogni timore svanì, poichè non si vide nessuno. In sull' imbrunir della stessa giornata ci cavan dal carcere, ed in mezzo a quella vasta tenuta ci fanno fare faccia a terra, forse per guardare le nostre tasche o per toglierci la vita. Fatto sta che pochi minuti dopo un' ufficiale di quella magnanima caterva ci fece inviare verso il Tevere, ove pronte v'eran due barche che cariche di legna ci convenne in un con essi gittarle nel fiume. Qui molti de' nostri cavalli furon da questi manigoldi affogati. Dopo ciò ci fecero transitar tutti su di dette barche, ed in un casino poco distante dalle falde di Monte Mario a pian terreno ci concedettero passar la notte. Al primo albeggiare ci recarono in massa sulla vetta del monte stesso; ci fecero entrare in un camerone o atrio che fosse, senza poter dir parola, peggio che i condannati a morte. Subito ci si presenta il grande *Oudinot* Generale di quella coorte di briganti, quale quasi superbo della preda a sì caro prezzo acquistata, ci deride. Quindi avanzandosi pel primo l' intrepido Pianciani, lo prende per la mano ed incominciano ambedue a favellare in lingua francese, di cui non ne capisco un' acca. Il pacifico, ma dignitoso moto dei gesti e della persona del Pianciani, mi fa conoscere però quanto sia fermo ed invitto l'animo di quel prode, che sebbene in mezzo a' nemici non paventa la morte, che forse, Dio non voglia, gli sovrasta. Il gran Sultano però per mezzo del suo interpetre, che mi sembrava un mozzo di stalla, incomincia la seduta, e parte di noi dopo breve interloquio ne manda da un lato, e parte dall' altro. Finito il giudizio non sapeva se io appartenessi alla schiera degli eletti o de' maledetti. Fatto sta che un di que' ladroni si avvicina a noi che eravamo una quindicina, e ci disse che eravam liberi e perdonati: di qual delitto? non so.... Allora però conobbi che quelli di quella parte cui apparteneva l'invitto Pianciani, erano i condannati *in ignem aeternum*. Era trascorso il lunedì, la notte, e parte del martedì, per cui faccio riflettere se c'era appetito o fame. Ci rivolgemmo ad uno di que' nostri benefattori ch' era un capitano addimandandogli un tozzo di pane, quale ci rispose che avessimo aperta la bocca all' aria se volevamo saziarci. L'aveste veduto nel proferir queste parole come era lepido!... Svanita questa speranza riaddimandammo i nostri cavalli, ma ci fu risposto che due palle eran preparate per ciascun di noi. Così ci partimmo avendomi semplicemente a me tolto l'unico cavallo che avevo, bardato di tutto punto con bisaccie, con un pajo calzoni entro ed altri impicci, e dopo avermi strappata dalle spalle la camiciuola. Ecco le sublimi azioni, le gesta, le prodezze di quei campioni francesi che tra noi s'aggirano, ecco la disciplina di queste gloriose Falangi!

LESSEPS A PARIGI.

Il signor Lesseps ci mantenne la sua parola di volare a Parigi per difendere presso il Governo e l'Assemblea la convenzione segnata con noi, e l'onore della diplomazia francese.

Giunto costì, cominciò dal far pubblici i documenti che concernono la sua scissura col Ge-

nerale Oudinot. Diamo fedelmente tradotte le due lettere seguenti, le quali pubblicate a Parigi su quasi tutti i giornali, hanno già cominciato a rivelare l'infame congiura di cui dovevamo esser vittime.

Questi documenti saranno un' arma terribile in mano agli oratori che il giorno 11 hanno trattato all' Assemblea la causa di Roma, che è oggimai divenuta la causa di Francia. Il Ministero cercò schermirsene invano, facendo circolare la voce che il sig. Lesseps avesse smarrita la ragione. Questa è una vecchia manovra, già smascherata, che terminerà di mettere in chiaro ogni cosa. Noi siamo salvi, o l'Assemblea e il popolo francese ha rinunciato per sempre ad ogni sentimento d'onore.

Roma 1 Giugno 1849.

Sig. Generale in capo.

Le vostre due lettere del 31 maggio, di cui spedisco copia al Governo, mi sono pervenute l'una jeri a 7 ore della sera, la seconda stamane alle 6.

Ecco la mia risposta:

Ho seguito con zelo ed abnegazione personale la direzione datami dal Governo della Repubblica. Il giorno che voi mi faceste, in presenza di testimonj, le scene più scandalose, che il mio sangue freddo soltanto, e la mia ben ferma determinazione impedì si mutassero in lotta violenta; il giorno che, segregandomi completamente dai vostri disegni, voi rispondeste alla mia confidenza ordinando segretamente a tutti i vostri capi di corpi di cominciare le ostilità all' imprevista e nell' ombra della notte, quel giorno il mio partito fu preso irrevocabilmente.

Io avevo lasciato nelle vostre mani jer l'altro alle 8 del mattino, e alle 3 della sera, e quindi alle 6 del mattino seguente, tre note, delle quali invio parimenti copia al Ministro degli affari esteri. Questi documenti proveranno, che, indovinando i vostri progetti, io vi avevo posto nell' obbligo di ritardarne l'esecuzione. Voi voleste supporre, che avendo indirizzato un *ultimatum* alle Autorità Romane, la dichiarazione da me fattavi, che la mia missione sarebbe compita, e che le ostilità sarebbero ricominciate decorso il termine prefisso, fosse assoluta e indipendente da nuove circostanze sopravvenute.

Ma io vi ho detto in tempo opportuno, e vi replico ora, che nove ore prima che fosse spirata la sospensione (che era di 24 ore), le Autorità di Roma avevano risposto al nostro *ultimatum*; ch' esse Autorità m'avevano rimesso un contro-progetto, che il semplice buon senso, i principj elementari della diplomazia, e più d'ogni altro motivo, l'umanità ci comandavano di prendere in considerazione.

Voi aveste appena il tempo di gettare gli occhi su questo scritto, e sulle lettere del Municipio, del Presidente dell' Assemblea Costituente e del Potere esecutivo di Roma. Voi mi rimandaste il plico per mezzo del vostro Ajutante sig. Espivent. Questi mi significò che voi eravate troppo occupato nei dettagli del vostro ufficio, e degli ordini da darsi all' armata, per esaminarlo in questo momento con attenzione. Voi radunaste quindi i Generali Vaillant, Regnault, Sain-Jean-d'Angely, Mollière, l'Intendente in capo dell' armata, il vostro Capo di Stato maggiore, e il Colonnello de Tinan. Al loro cospetto, malgrado le vostre grida, le vostre ingiurie, e i vostri gesti minacciosi, ho dato tranquillamente lettura di tutti i documenti e di tutte le note indirizzatevi nella giornata. Divenuti inutili i miei reclami, e avendo formalmente ricusato di associarmi ai vostri progetti di attacco notturno senza prevenirne le Autorità Romane, atto inaudito che avrebbe forse fatto massacrare la colonia francese di Roma, io mi sono ritirato.

Io intendo constatare qui, che tutte le persone presenti all' adunanza hanno osservato verso il Rappresentante ufficiale della Repubblica l'attitudine più convenevole, ad eccezione del Generale *St. Jéan d'Angely*.

La riflessione, ed alcuni consigli energici ed avveduti, vi permisero fortunatamente di rivocare all'ultimo istante i vostri ordini di riprendere le ostilità; tuttavia essi non arrivarono a tempo per impedire l'occupazione di Monte Mario, ove non avete trovato resistenza, perchè io già da prima aveva fatto sapere a Roma col mezzo del mio secretario particolare sig. Leduc, come non s'avesse a temere delle vostre mosse, destinate soltanto a farvi forte di alcune posizioni, delle quali gli eserciti stranieri in marcia su Roma avrebbero potuto impadronirsi contro di noi.

Senza il mio avvertimento, e s' io non fossi tornato a Roma, la campana a stormo avrebbe sonato; il presidio e la popolazione della città, sino alle donne di Trastevere armate di coltello, sarebbero corse all' assalto di Monte Mario. So che i nostri bravi soldati vi sarebbero tenuti fermi, ma le conseguenze d'un assalto e d'una difesa accanita avrebbero ferito nel cuore la patria nostra.

Partito il mattino del 31 dal quartier generale, dopo d'avervi trasmessa la mia ultima nota, e chiarito sugl' inconvenienti a temersi da un immediato entrare delle truppe francesi in Roma, ove voi potevate compromettere quegl' interessi ch' io aveva a difendere, io scrissi da per me solo un nuovo progetto d' accomodamento, appieno conforme alle norme ch' io aveva ricevuto dal Governo della Repubblica. Adottato questo progetto dal potere esecutivo dopo qualche discussione, veniva pure approvato all' unanimità, da tre voti in fuori, dall' assemblea costituente. Prima di sottoscriverlo, io ve ne diedi copia, accompagnata da una dichiarazione. Io aveva cominciato col farvi leggere le mie istruzioni in data degli 8 Maggio del seguente tenore:

» Essendo i fatti, avvenuti nel principio della spe-
» dizione francese diretta a Civitavecchia, tali da
» complicare una questione che alla prima si mo-
» strava sotto un aspetto più semplice, il Governo
» della Repubblica pensa che presso al capo mili-
» tare incaricato della direzione delle forze militari
» spedite in Italia, conveniva di porre un agente di-
» plomatico, il quale consacrandosi *esclusivamente* alle
» pratiche ed alle relazioni da stabilirsi con le au-
» torità e le popolazioni romane, potesse mettere in
» ciò tutta l'attenzione, tutta la cura necessaria in
» così gravi argomenti. Il vostro zelo provato, la
» vostra esperienza, la fermezza e lo spirito di con-
» ciliazione onde deste prova in varie altre occasioni
» nel corso della vostra carriera, v' hanno indicato
» al governo come acconcio a sì delicata commissione.
» Per potervi dare più precise e minute istru-
» zioni, bisognerebbe che avessimo delle informa-
» zioni che ci mancano, intorno a quanto avvenne
» da qualche giorno negli Stati romani. Il vostro
» criterio illuminato e diritto v' ispirerà secondo
» i casi. *Sottoscritto* Drouyn De L'huis.

In quanto poi, Sig. Generale in Capo, alla vostra dichiarazione di considerare come non avvenuto, l'accomodamento che fu sottoscritto regolarmente tra il potere esecutivo e me, spetta al nostro governo a portarne sentenza, e secondo il costume, voi non potrete infrangere su niun punto prima della ratifica o non ratifica.

Quando poi crederete opportuno, in virtù del secondo articolo, d' indicare prima del tempo delle febbri acquartieramenti più salubri per l' esercito francese di quelli ora occupati, vogliate informarmene, perchè codesti acquartieramenti possano essere presi senza difficoltà, e se fa d' uopo anche con l'ajuto delle popolazioni.

Io rendo giustizia, sig. Generale in capo, al figlio di un illustre maresciallo. Si è voluto trar profitto dal vostro ardore militare; voi vi siete reso, *senza saperlo*, l'istrumento di una cospirazione ordita dai nemici della Francia. La mia vigilanza ha saputo sventare a tempo la tenebrosa trama della quale *io conosco tutte le fila*, ed ho potuto salvare l'onore dell' armata, l'onore della Francia!

Col *vostro* fatto del 30 aprile voi avete crollato un Ministero. Facendo andare a vuoto il 30 maggio, che sarebbe stato un secondo 30 aprile in più grandi proporzioni, io vi ho fortunatamente impedito di obbedir ciecamente a coloro che coi lor perfidi consigli vi avevano una prima volta trascinato, e volevano oggi condurre a rovina la Francia.

Se voi non mi credete abbastanza buon francese, penserete forse che quelli che mi hanno surrogato al quartier generale lo siano più di me: tra gli altri, l' Agente ufficiale della Russia presso la Santa Sede, il Padre Vaure, un Generale prussiano inviato di Radetzky, il sig. Abate di Brimont ec. ec.

Io ho l' onore di prevenirvi, signor Generale in capo, che tutte le persone che si saranno munite di un *lascia-passare* da me firmato sono autorizzate a recarsi alle destinazioni indicate nel loro foglio. Oso sperare che voi non porrete alcun ostacolo a questa misura d' ordine pubblico, siccome alla libera entrata ed uscita dei corrieri che portano le corrispondenze pubbliche e private.

Ogni relazione personale cessa fra di noi, ma le relazioni officiali in iscritto devono sussistere.

Vogliate gradire, signor Generale in capo, le assicurazioni dell'alta mia considerazione.

L' Inviato straordinario e Ministro Plenipotenziario della Repubblica francese in missione a Roma
Firmato DE LESSEPS.

P. S. Il Triumvirato mi trasmette in via di comunicazione la copia di una lettera che voi gli avete indirizzata stamane, e della sua risposta.

Il modo con cui vi siete condotto è deplorabile. Perocchè mette in piena luce un dissenso politico di cui il nostro Governo era il solo giudice, e che provvisoriamente doveva restare tra noi.

Dal Quartier generale 31 *Maggio.*

Signor Ministro plenipotenziario,

Fino dal 17 del corrente voi avete paralizzati tutti i movimenti del corpo di spedizione che è sotto i miei ordini. Voi mi avevate domandato istantemente che la tregua promessa a voce da voi alle truppe romane fosse prorogato, sintantochè il Ministero potesse far conoscere la sua risposta ai dispacci portati dal signor De la Tour d' Auvergne. Benchè questo ritardo, secondo la mia persuasione, fosse pregiudicievole alle operazioni militari, io mi arresi al vostro desiderio per evitare finanche le apparenze di un dissenso fra noi due. Da quel tempo in poi le truppe romane poterono portarsi dovunque credettero che fosse loro interesse di farlo.

Io all' incontro ho ristretto le mie operazioni in quella parte del territorio che aveva Civitavecchia per base. Voi avete proposto, il 29 corrente, alle Autorità romane un *ultimatum*, i cui termini vennero da me accettati, sebbene alcune condizioni che vi sono stipulate fossero ben lungi dal soddisfarmi interamente.

Nella giornata stessa, voi mi avete scritto da Roma che quell' *ultimatum*, secondo ogni probabilità, sarebbe stato accettato la sera; e, contro ogni mia previsione, mi dichiarate adesso di aver segnato colla *Repubblica romana delle convenzioni* alle quali sperate ch' io sarò per apporre la mia firma.

Queste convenzioni sono in opposizione formale colle istruzioni da me ricevute, io le credo contrarie alle volontà del mio Governo; non solo io non darò ad esse il mio assenso, *ma io le considero come non avvenute*, e sono costretto di dichiararlo alle Autorità romane. Quando il Ministero, in seguito alla missione del signor De la Tour d'Auvergne, avrà fatto conoscere le sue intenzioni, io mi conformerò a queste scrupolosamente.

Frattanto mi rincresce di trovarmi nell' impossibilità di concertare omai la mia azione politica colla vostra.

Il Generale
Comandante in capo il corpo di spedizione.

Parigi 9 Giugno 1849.

Nella seduta del giorno 9 furono domandate le notizie ufficiali di Roma, protestando altamente contro l' indugio e la specie di mistero in cui si tenevano gli avvenimenti Romani. Il Ministro Dufaure dichiarò d'aver infatti un rapporto del Generale Oudinot, che avea creduto di riserbare per la seduta delli 11 nella quale avrebbero luogo le interpellazioni sugli affari d'Italia: ma che, non pertanto, l'avrebbe pubblicato nella sera.

Riceviamo in questo momento il rapporto originale, riboccante al solito di menzogne svergognate, e dei soliti vanti intorno a quella giornata che Oudinot chiama più volte gloriosissima all'armi francesi. Basti dire ch' egli asserisce che la Villa Pamfilj *era occupata da 20,000 soldati romani!..!* i quali furono vinti, respinti, fatti prigioni da pochi de' suoi!

Domani pubblicheremo l' intero rapporto, e vi contraporremo una relazione che ci manda opportunamente da Bastia il Capitano Pietramellara *intorno all' assalto di quell' avamposto.* Il semplice confronto de' due rapporti porrà in luce la lealtà italiana, e la jattanza di codesti indegni figli della Repubblica francese.

Queste notizie ispirarono al Deputato Bonaparte le generose parole che seguono, alle quali tutta l'Assemblea rispose con unanimi plausi:

Bonaparte. — Godo, o Colleghi, che sia questo il giorno in cui ci siamo trasferiti sul Campidoglio! Le più belle vittorie del nostro secolo sono le vittorie morali, ed oggi appunto noi apprendiamo di averne riportata in Francia una solenne!... Sì, o Colleghi, siam per cogliere alla fine i frutti della vostra fermezza, della generosa resistenza fatta da questo Popolo di eroi!... — Al pallido, e più che equivoco Messaggio del Presidente della Repubblica Francese, che mal nascondeva la sua duplicità e l' impotenza di nuocerci!... Al menzognero Rapporto del Generale Oudinot, che giunse al punto di asserire che 20,000 Romani difendevano la Villa Pamfili, allorchè proditoriamente l' assaliva durante la tregua giurata!... l'indignazione della Francia meglio informata avrà risposto a quest' ora!...

Il Plenipotenziario Lesseps ha smascherato ogni raggiro; quelli che voi conoscete, ed altri più turpi che non conoscevate. Scoperti tutti i fili più vergognosi dei *pretteschi* intrighi, esposti senza pietà i nomi stessi dei complici di Gaeta, i nostri *vigliacchi nemici non sono più al* caso di nuocerci; e ci viene spiegato l'impegno di Oudinot di mantenere intercettata ogni comunicazione. La Nazione francese è al caso di giudicare di noi, del suo indegno Generale, del proprio Governo!.... L'Assemblea non potrà più esitare a condannarli! Tutti i documenti sono stampati, sono pubblicati, e pendono innanzi ad essa! Gli stessi giornali liberali, ma appena repubblicani, il giornale di Dufaure ec., non nascondono più la propria indignazione, e proclamano anch' essi la necessità che la Francia, che l'Assemblea abbia a fare una volta giustizia di coloro che fecero di tutto per strascinarla in sanguinoso fango!...

Io ho voluto essere il primo, appena avverate queste consolanti notizie in lettere particolari, nonchè nei pubblici Giornali, a communicarvele: non senza esultare di averle noi appunto ricevute in questa giornata, in cui saliti al Campidoglio, altro non ci resta che rendere grazie a Dio, ed inchinarci tutti innanzi alla grandezza di Roma. (*Applausi strepitosi.*)

Avviso

La Direzione della Zecca di Roma previene il Pubblico, che a fine di rendere più agevole ai Cittadini il recare i Metalli per uso delle Coniazioni delle Monete plateali e di rame, fermo l'aumento del 20 per cento per gli Argenti, a tenore del Decreto del Triumvirato 2 corrente, la Commissione di Finanza ha stabilito che si portino nell' Ufficio del Bollo Ori ed Argenti posto nel Palazzo del Ministero delle Finanze secondo piano, ove si rilasceranno i relativi rincontri per ritirare in seguito i Boni di Zecca, che pure verranno consegnati nel locale suddetto.

L' Ufficio sarà aperto al Pubblico in tutti i giorni dalle 9 antimeridiane alle 5 pomeridiane.

Dalla Zecca di Roma li 17 Giugno 1849.

Il Direttore P. Girometti.

ONORE ALLA GUARDIA NAZIONALE

Gaetano Vitellini, Caporale nell'ottavo Battaglione della Guardia Nazionale, rifiutando il compenso di diritto presso il Ministero della Guerra, recò quest'oggi in regalo al Triumvirato una granata francese da lui spenta, presso ad una barricata a S. Michele, salvando così dagli effetti dell'esplosione vari gruppi di donne quivi raccolte.

Roma 16 Giugno 1849.

MESSAGGIO DI LUIGI NAPOLEONE

Mercoledì, 6 giugno, il messaggio del presidente della repubblica francese fu presentato all'assemblea legislativa. In esso si ravvisa lo stile scorrevole e grave di Odilon Barrot. Esso è una rivista retrospettiva, un'esposizione dello stato attuale della Francia, ed un programma della politica che Luigi Napoleone si propone di seguire tanto nell'interno, quanto nelle relazioni estere.

I due principii, su cui si appoggia, sono: resistenza e pace. Promette, è vero, di presentare all' assemblea alcuni progetti di legge per migliorare la condizione delle classi povere; ma quello su cui ribadisce maggiormente, si è di reprimere gli eccessi, di combattere l' anarchia, e di rassicurare la società: e perciò annuncia la presentazione di una legge sulla stampa, e d'una sui clubs. La descrizione fatta dello stato interno della Francia è tutt' altro che lusinghiera. Sebbene la rivoluzione di febbraio abbia indebolito il credito, ed esaurite, per la tema, le fonti di ricchezza pubblica, a tali mali, siccome passeggieri, un governo forte avrebbe già rimediato. Ma di ciò non è capace Luigi Napoleone, finchè si studia di piacere ad una classe egoista, e non di giovare alla nazione. I governi di partito rovinano sempre sè ed i popoli.

Di questo importante documento pubblichiamo la parte che si riferisce alla politica estera, siccome la più notevole e quella che più c' interessa. In essa ci parve di veder tuttora lo spirito di Luigi Filippo, quando ne' suoi discorsi d' apertura del parlamento esaltava i beneficii della pace, e vantava il senno del suo governo che sapeva mantenerla, facendo tuttavia sentire il peso e l' influenza francese ne' negoziati internazionali.

La politica di Luigi Filippo era una politica di bassezza e di servitù; finora quella della repubblica non è per nulla diversa: le rivelazioni del messaggio lo provano abbastanza.

» È destino della Francia di scuotere il mondo quand' essa si rimuove, e di calmarlo quand' essa si modera. Quindi l' Europa ce la fa solidaria del suo riposo e della sua agitazione. Questa solidarietà ci impone grandi doveri e domina la nostra situazione.

Dopo febbraio, il controcolpo della nostra situazione fu udito dal Baltico al Mediterraneo, e gli uomini che mi precederono al timone degli affari non osarono gittare la Francia in una guerra di cui non potevasi prevedere il termine. Essi ebbero ragione. Lo stato della civiltà in Europa non permette di dare il suo paese in balia della fortuna d' una collisione generale, che quando si ha per sè, in modo evidente, il diritto e la necessità.

Un interesse secondario, una ragione più o meno speciosa d'influenza politica non bastano. Bisogna che una nazione quale è la nostra, se s' impegna in una lotta colossale, giustificar possa innanzi al mondo o la grandezza de' successi, o la grandezza de' suoi rovesci.

Quando giunsi al potere, gravi quistioni s' agitavano in alcune parti d' Europa. Oltre il Reno, come oltre le Alpi, dalla Danimarca alla Sicilia, noi avevamo da difendere un' interesse ed esercitare una influenza. Ma quell' interesse e quell' influenza meriterebbono, per venir energicamente sostenute, che si corresse il rischio d' una conflagrazione europea?

Posta così la quistione, rimane facile il risolverla. Sotto questo punto di vista, in tutti gli affari esterni, che furono l' argomento delle trattative che noi stiamo per esporre, la Francia fece quanto erale possibile di fare nell' interesse de' suoi alleati, senza tuttavia ricorrere alle armi, ragione ultima de' governi.

È quasi un anno che la Sicilia insorse contro il re di Napoli. Inghilterra e Francia intervennero colla loro flotta per arrestare le ostilità, che il carattere prendevano del più crudele accanimento; e sebbene l' Inghilterra, bisogna dirlo, avesse in questa quistione maggior interesse della Francia stessa, i due ammiragli si unirono di comune accordo per ottenere da re Ferdinando, in favore dei siciliani, un' amnistia completa ed una costituzione, che l' indipendenza loro legislativa ed amministrativa garantisse. Eglino rifiutarono. Gli ammiragli, costretti a lasciare l' ufficio di mediatori, abbandonarono la Sicilia, e tosto la guerra ricominciò. Un po' più tardi quello stesso popolo che avea respinte condizioni sì favorevoli, era costretto ad arrendersi a discrezione.

Nell' Italia settentrionale era scoppiata una seria guerra, e quando l' esercito piemontese spinse i suoi successi fino al Mincio, si potè un istante credere che la Lombardia ricuperasse la propria indipendenza. La disunione fece prontamente svanire quella speranza, ed il Re di Piemonte fu costretto a ritirarsi nei suoi Stati.

Al tempo della mia elezione, la mediazione della Francia e dell' Inghilterra era stata accettata dalle parti belligeranti. Non trattavasi più d' altro che di ottenere pel Piemonte le condizioni meno svantaggiose. Il nostro compito era additato, e anzi comandato. Rifiutarvisi, sarebbe stato accendere una guerra europea. Quantunque l' Austria non avesse inviato alcun Plenipotenziario a Brusselles, luogo stabilito per la conferenza, il governo francese consigliò al Piemonte di resistere al movimento che trascinavalo alla guerra, e di non cominciare una lotta troppo ineguale.

Questo consiglio non fu seguito, voi il sapete; e dopo una novella disfatta, il Re di Sardegna conchiuse direttamente coll' Austria un nuovo armistizio.

Sebbene la Francia non fosse risponsabile di tal condotta, essa non poteva permettere che il Piemonte venisse schiacciato, e dall' alto della ringhiera il governo dichiarò che manterrebbe l' integrità d' un paese che cuopre parte delle nostre frontiere.

Da un lato ci si sforzò di moderare le pretese dell'Austria, la quale domandava un' indennità di guerra che parve esorbitante; dall' altro, esso esortò il Piemonte a fare giusti sacrifizi per ottenere una pace onorevole. Noi abbiamo fermo motivo di credere che riusciremo in quest' opera di conciliazione.

Mentre nell' Italia settentrionale succedevano questi casi, nuove commozioni sorgevano nel centro della penisola a complicazione della vertenza.

In Toscana il granduca avea abbandonati i suoi stati. A Roma erasi compiuta una rivoluzione che vivamente commosse le persone cattoliche e liberali. Da due anni eravamo infatti avvezzi a vedere sulla santa sede un pontefice che prendeva l'iniziativa delle utili riforme, ed il cui nome veniva ripetuto in tutti gl'inni d' encomio da un estremo all' altro d' Italia; quando tutt' ad un tratto s' apprese con istupore che quel sovrano, non ha guari l' idolo del suo popolo, era stato costretto a fuggirsene di soppiatto dalla sua capitale.

Quindi gli atti di aggressione che trassero Pio IX a lasciar Roma, parvero agli occhi d'Europa essere l' opera d' una congiura, piuttosto che il moto spontaneo d' un popolo che in un istante non poteva aver trascorso dal più vivo entusiasmo alla ingratitudine più dolorosa.

Le potenze cattoliche inviarono ambasciatori a Gaeta onde occuparsi degl' interessi dal papato. La Francia dovea esservi rappresentata. Essa ascoltò tutto, senza impegnare la sua azione; ma dopo la disfatta di Novara gli affari presero una via più decisa. L'Austria, d'accordo con Napoli e Spagna, rispondendo all' invito del santo padre, notificò al governo francese che prendesse un partito, quelle potenze essendo determinate a muovere su Roma per ristabilirvi puramente e semplicemente l' autorità del papa.

Ma posti nella necessità di spiegarci, non avevamo che tre mezzi da adottare: Od opporci coll'armi ad ogni sorta d' intervento, ed in tal caso noi avremmo scisso con tutta l' Europa cattolica pel solo interesse della Repubblica Romana che non avevamo riconosciuta.

O lasciare che le tre potenze alleate ristabilissero a loro piacimento e senza riguardo alcuno l'autorità papale.

Oppure, infine, esercitare di nostro proprio moto un' azione diretta ed indipendente.

Il governo della Repubblica adottò l' ultimo mezzo.

Ci sembrava facile di far capire ai romani, che, stretti da tutti i lati, non avevano probabilità di salute che in noi; che se la nostra presenza aveva per risultato il ritorno di Pio IX, questo sovrano, fedele a sè stesso, ricondurrebbe con sè la riconciliazione e la libertà; che noi garantiremmo una volta a Roma l' integrità del territorio, togliendo ogni pretesto all' Austria di entrare in Romagna. Noi potevamo pure sperare che il nostro vessillo, inalberato senza contrasto nel centro d' Italia, avrebbe stesa la sua influenza protettrice.

La spedizione di Civitavecchia fu adunque deliberata di concerto coll'Assemblea nazionale, la quale votò perciò i fondi necessarii. Tutto faceva credere che fortunato ne fosse il successo. Tutte le notizie ricevute s' accordavano in dire che a Roma, eccettuato un piccolo numero d' uomini, i quali s' erano impadroniti del potere, la maggioranza della popolazione attendeva con impazienza il nostro arrivo. La semplice ragione doveva far credere che fosse veramente così, perchè fra il nostro intervento e quello delle altre potenze, la scelta non poteva rimanere mai dubbia.

Un concorso di triste circostanze ne decise altrimenti: il nostro corpo spedizionario, poco forte di numero, perchè non si attendeva una seria resistenza, sbarcò a Civitavecchia, ed il governo sa che se si fosse potuto arrivare a Roma lo stesso giorno, si sarebbero aperte con gioia le porte alle nostre truppe. Ma mentre il Generale Oudinot notificava il suo arrivo al governo di Roma, Garibaldi v' entrava alla testa di una truppa formata di rifugiati di ogni parte d' Italia ed anche del resto d'Europa; e la sua presenza, come lo si può comprendere, accrebbe subitamente la forza del partito della resistenza.

Il 30 aprile seimila dei nostri soldati si presentarono sotto le mura di Roma. Vi furono ricevuti a colpi di fucili. Alcuni fin anco, trascinati in un agguato, furono fatti prigioni. Noi dobbiamo tutti gemere del sangue sparso in questa fatale giornata. Questa lotta inattesa, senza nulla cangiare allo scopo finale della nostra impresa, paralizzò le nostre benevole intenzioni, e rese vani gli sforzi dei nostri negoziatori.

Al nord dell' Alemagna l' insurrezione aveva compromesso l' indipendenza di uno stato, l' uno dei più antichi e fedeli alleati della Francia. La Danimarca aveva viste le popolazioni dei ducati dell' Holstein e dello Schleswig rivoltarsi contro di essa, riconoscendo ciò nullameno sempre la sovranità del principe che regna presentemente. Il governo centrale d'Alemagna credette dover decretare l' incorporazione dello Schleswig alla confederazione, perchè una gran parte della popolazione era di razza alemanna.

Questa misura divenne causa di una guerra accanita. L' Inghilterra ha offerto la sua mediazione, che venne accettata. La Francia, la Russia, la Svezia sonosi mostrate disposte ad appoggiare la Danimarca. Trattative aperte da più mesi condussero a questa conclusione: che lo Schleswig formerebbe, sotto la sovranità del re di Danimarca, uno stato a parte. Ma ammesso tale principio, non si potè convenire sulle conseguenze che occorreva dedurne, e le ostilità ricominciarono. Gli sforzi delle potenze suddette tendono presentemente alla conclusione di un nuovo armistizio, preliminare d' un' aggiustamento definitivo.

Il restante della Germania è agitato da gravi turbolenze. Gli sforzi che fece l' assemblea di Francoforte a favore dell'unità germanica, hanno provocato la resistenza di parecchi stati federali, e cagionata una lotta la quale esige la nostra sorveglianza, essendo vicina alle nostre frontiere. L'impero d' Austria, avvolto in una lotta accanita coll'Ungheria credette di aver facoltà d' invocare il soccorso della Russia. L'intervento di questa potenza, l' avanzarsi delle armate di essa verso l' occidente non poteva a meno di eccitare grandemente le sollecitudini del governo, che a quest' uopo ha già scambiato delle note diplomatiche.

Così v' hanno dovunque in Europa degli elementi di collisione che noi tentammo di sedare, conservando sempre la nostra indipendenza d' azione e il nostro proprio carattere.

Su tutte queste quistioni noi fummo sempre d'accordo coll'Inghilterra, che dimostrò sempre un buon volere, cui noi dobbiamo essere grati.

La Russia ha riconosciuta la Repubblica.

Il governo ha concluso colla Spagna e col Belgio delle convenzioni di posta, che agevolano le comunicazioni internazionali.

In America lo stato di Montevideo, stando ai rapporti dell' ammiraglio che comanda le nostre forze navali in que' paraggi, si è notevolmente modificato. La popolazione francese ha migrato dall' una all' altra riva della Plata: questo spostamento della popolazione francese merita d' esser preso in considerazione.

Finalmente, signori rappresentanti, se tutte le nostre negoziazioni non ottennero il successo che dovevamo attenderci, siate persuasi che il governo della Repubblica è animato da un sentimento unico, quello dell' onore e dell'interesse della Francia.

NOTIZIE OFFICIALI DI ANCONA.

9 *Giugno* 1849.

Il Capitano Gervasoni della 1 Granatieri del 7 Reggimento di linea con 23 uomini scende dalla Lunetta in ricognizione al Casino delle Vigne, da dove gli austriaci nutrono una viva fucilata. Il Tenente Tognola Antonio del distinto Battaglione Zamboccari, animato dal desiderio di esaminare il posto, rimane ferito sulla barricata del Basso Colle. La ricognizione si compie con energia, ma quattro uomini vi rimangon feriti: uno della prima Granatieri, e gli altri tre della quarta. Si encomia a ragione questa quarta Compagnia e i suoi bravi Ufficiali, Capitano Fedeli e Tenente Atti che la comandano, perchè in essa tutto è ordine, coraggio e disciplina.

10 *Giugno*.

Ore 2 *e mezza pom.* I nemici cominciano a tirare sui forti.

3 *e mezza pom.* Una bomba reale, proveniente dal Posatore, cade sulla Fortezza e vi distrugge la piccola Spezieria. Soltanto un cannoniere marinajo rimane lievemente ferito nel capo. Gli artiglieri dei nostri Forti, dove sono artiglieri di Linea, Nazionali e Marinaj, fanno tiri meravigliosi contro i nemici, i quali è indubitato che debbono patir gravi danni.

6 *pom.* Una granata rompe le ventole all'asta della Torre di Piazza grande: i valorosi Pompieri accorrono per abbassare la suddetta asta che minaccia cadere.

6 *e mezza pom.* Una granata scoppia nel Palazzo Governativo, e precisamente nella camera del Segretario, senza offendere alcuno, o fare gran danno.

7 *pom.* Rallenta il fuoco.

7 *e mezza pom.* Riprende più forte.

8 *e mezza pom.* Cessa totalmente. La tranquillità e l'ordine interno non sono menomamente alterati, nè evvi a deplorare alcun ferito.

10 *e mezza pom.* Viva fucilata alla sinistra di Monte Cardetto, la quale dura per circa un'ora. Anche alla diritta alcune fucilate sono dirette alle nostre posizioni avanzate.

11 *e mezza pom.* Gli austriaci tirano ad intervalli bombe reali, granate e racchette sulla Città, da Monte Polito, e precisamente dalla casa così detta del Pagliaro.

11 *e tre quarti pom.* Al grido d'allarme della sentinella alla prima barricata di Monte Cardetto, accorre il Sotto Tenente di Finanza Barlocci con venti bravi Finanzieri, e respingono un picchetto di austriaci che si avanza. Nessuno de' nostri rimane ferito.

2 *e mezza antim.* Il fuoco nemico cessa, senza aver recato danni di conseguenza. Nessuno rimane ferito.

Ancona 11 Giugno 1849. *ore* 9 *antim.*
Giorno decimottavo di Assedio.

---

11 *Giugno.*

Sulla mezza notte del 10 alli 11 gli estremi avamposti di Monte Cardetto occupati dalla 1 compagnia, Capitano Monti del Battaglione Mobilizzato Urbino e Pesaro, dalla 3. Capitano Giovannella, e dalla 5. Capitano Fabbri, sono attaccati dagli austriaci: vi accorre un rinforzo di finanzieri: la fucilata s'impegna vivissima, e gli austriaci sono valorosamente respinti.

All'alba giunge un vapore austriaco: comunica colla fregata: va verso le Torrette dove si ferma per alcun tempo; più tardi riparte.

5 *e mezza ant.* Dalla chiesa del Posatore gli Austriaci trasportano alcuni feriti verso Colle Ameno.

3 *pom.* Alcuni Austriaci degli avamposti del Piano si spingono avanti per infastidire le sentinelle sui Bastioni del campo trincerato. Per guarentire le suddette sentinelle, il Tenente Eduardo Pullini si spinge fuori con 17 dei suoi, ottava compagnia del 7 Reggimento di linea; si spiegano in tiragliori, ed appostati tra il grano scambiano varie fucilate; ma circondati da tutte le parti, e fulminati dalle finestre delle palazzine circonvicine, sono costretti a ritirarsi alquanto. Il forte allora tira a mitraglia su quelle palazzine. Vedutisi cadere diversi feriti, si staccano quattro uomini dei medesimi, cioè Venturini Michele, Pugnaloni Luigi, Foresi Pacifico, Spadolini Gregorio, e spingendosi avanti ne spogliano uno che sta lottando con la morte. Esaminato il sacco mucciglia; vi si rinviene una veletta nera da donna, forse rubata in qualche casa.

3 *e mezza pom.* Incominciano i nemici a tirare colle artiglierie ad intervalli, sui forti e sulla città. Al solito gettano proiettili sull'Ospedale: due feriti rimangono uccisi.

4. *e mezza pom.* Il fuoco aumenta: i nostri bravi artiglieri rispondono con energia.

5 *pom.* Per lo scoppio di una bomba in una casa in via S. Stefano, attaccasi il *fuoco ad un padiglione* e minaccia dilatarsi: alcuni militi della 4. Compagnia Bersaglieri del Po, accorrono sollecitamente e spengono l'incendio.

6 *pom.* Per due volte gli austriaci sono respinti, con qualche perdita, dai nostri avamposti degli Archi, dove montano i militi della 5 Compagnia Bersaglieri suddetti, i quali mostrano un'ammirabile fermezza e coraggio, unitamente ai loro capitani Pirazzini e Diversi, ed al loro tenente Bernardini.

La fortezza tira alquanti colpi al casino Umut, *dove si celan gli austriaci.*

6 *pom.* Il fuoco rallenta.

7 *pom.* Cessa il fuoco: vi sono diversi feriti.

Alcuni animosi della 2. Compagnia del Battaglione Mobilizzato di Urbino e Pesaro, si spingono oltre le barricate di Porta Farina, e pervengono fin presso alla fabbrica del Cremor di Tartaro. Stando al reguaglio dei medesimi, diversi sono i morti e molti i feriti per parte dell'inimico da ieri sera fino a quest'ora.

Il Corpo de' Pompieri, sempre vigile ed instancabile, accorre dovunque è minaccia d'incendio.

Merita poi particolare menzione il Pompiere Ferrarese Giuseppe Roboni, il quale con indefesso zelo, e con grande fatica riesce a ricuperare gli oggetti d'oro, d'argento e di vestiario, appartenenti a una inquilina del vecchio Palazzo Camerata, Via S. Pietro, i quali oggetti eransi perduti tra le macerie cagionate dal cader d'una bomba reale. Gli altri Pompieri in questo frattempo spengono l'incendio che si è sviluppato.

9 *e mezza pom.* Il nemico incendia una casa colonica, appartenente al Cardinale d'Ancona, in vicinanza degli estremi avamposti alla sinistra degli Archi.

11 *e mezza pom.* Molti austriaci partono dalle Torrette, e pel Posatore vanno alle Grazie trasportandovi quattro cannoni da assedio.

Mezzanotte. L'estrema barricata sotto Monte Cardetto, è attaccata con furioso vigore dall'inimico: finanzieri, carabinieri e Battaglione mobilizzato di Urbino e Pesaro, sostengono così bene l'attacco, che dopo mezz'ora gli austriaci sono costretti di allontanarsi.

Ancona 13 Giugno 1849 ore 6 pom.
Giorno Ventesimo di Assedio.

---

12 *Giugno.*

3 *e tre quarti pom.* Cominciano a tuonare i nostri cannoni.

4 *e mezza pom.* I nemici cominciano a tirare sui forti.

5 *e mezza pom.* Il Capitano Gervasoni del 7. di linea, colla sua Compagnia Granatieri, con parte della 4 Compagnia comandata dal Capitano Fedeli, e con un distaccamento dell'ottava Compagnia comandata dal Capitano Francesco Gigli, e Tenente Eduardo Pullini, sorte dalla Lunetta. Giunto alla sottoposta vallata dà il comando dell'ala destra, al Tenente Vinelli dei Granatieri, e dell'ala sinistra al Tenente Atti della 4., poi ordina che a passo di carica si assalga il piccolo colle dove, per una barricata che vi si vede, ha sospetto che vi siano piantati dei pezzi di cannone.

Accortasi di ciò una sentinella nemica, dà il segno *d'allarme*, e in un momento i nostri sono accolti da numerosa e prolungata fucilata. L'ardore del Gervasoni aumenta, e gridando *avanti avanti* a' valorosi del 7. di linea, in breve tempo li ha condotti pressochè ad afferrare la barricata nemica, dalla quale cade una spessa grandine di palle, e dove il generoso ed intrepido Gervasoni rimane gravemente ferito.

A questa vista gli animi de' nostri soldati vieppiù si accendono di sdegno, e senza badare a pericoli che essi non voglion conoscere, si spingono coraggiosamente *fino alle punte delle baionette nemiche*.

Fatti interamente persuasi co' propri occhi che nella barricata nemica non esistono pezzi di cannone, e dopo un lungo e non interrotto combattimento, si ritirano valorosamente, dando manifeste e non indubitate prove, anche nel ritirarsi, di grande virtù e di ammirabil fermezza.

Il Tenente Atti in questo incontro è degno di particolar lode, perchè con l'esempio alimentando il coraggio de' suoi soldati, ha in gran parte coadiuvato a sì bella impresa. Eguali encomi sono pure dovuti ai *Tenenti Vinelli e Ceccarini*, non che alla truppa che vi prese parte, avendo tutti gareggiato in dar prove di coraggio e di nobile emulazione.

In questo frattempo la sesta compagnia settimo reggimento comandata dal Capitano del Primo Fabbri, si spinge alla Lunetta per proteggere la ritirata. Osservata dal medesimo Capitano la linea nemica, e scorgendo che una parte rimane ferma di fronte alla Lunetta dove è impegnata una vivissima fucilata, mentre l'altra si spinge innanzi celeremente alla destra della medesima pel colle situato tra la Lunetta e il casino Aureli, per prenderla a rovescio, corre incontro al nemico per la china del suddetto colle.

Il nemico intanto avanzandosi protetto dalle spessissime piante, è attaccato da una vivissima fucilata dei nuovi accorsi, ed obbligato a fermarsi. Giovandosi i nostri pure del vantaggio delle piante, si dispongono dietro le medesime in doppia linea, e alla *grandine delle palle nemiche rispondono* per un'ora e mezza con un fuoco continuato e ben mantenuto senza poter guadagnare un palmo di terreno, ma anche senza perderne un palmo.

Il Tenente Sertorelli, mandato dal Capitano per un picciol rinforzo, ritorna, e il fuoco per parte nostra diventa maggiormente gagliardo. In brevi momenti la linea nemica indietreggia alquanto, e i nostri si avanzano di quanto ella va ritirandosi.

In questo mentre scoppia un incendio alla loro diritta. Venuto il sospetto al Capitano che questo fosse *fatto dal nemico per coprire un suo movimento*, stacca un animoso della sua compagnia (certo Pianori reduce dalla campagna Lombarda, e mutilato di un dito a Curtatone) e quattro altri bravi, e li manda a farvi una ricognizione. Giungon essi fino a pochi passi dall'inimico, il quale non vi ha che un debole picchetto che si ritira, lasciando libero campo alla ricognizione.

Rassicurati i nostri da quella parte, continuano il fuoco su tutta la linea col maggior calore; quello del nemico allora comincia a rallentare, poi a tirarsi indietro, e viene finalmente cessando.

Durante questo combattimento, i valorosi della sesta compagnia si erano spinti alla metà della china del colle, e perciò oltre la linea naturale della Lunetta. Essendo già alta la sera, rimangono nelle posizioni occupate fino a tanto che un ordine superiore li fa rientrare.

Gode l'animo nell'accertare che tutti, niuno eccettuato, si sono battuti con ammirabile coraggio e con un sangue freddo da vecchi soldati. Affranti dalla corsa per entrare in combattimento, spossati dal fuoco che mantennero vivissimo e senza *la minima* interruzione, al magico grido di *Evviva la Repubblica*, riprendevano lena, incuranti della fatica e delle ferite. Il comune Fontanelli, tra gli altri, ferito bruttamente della mano sinistra, se la fascia con un fazzoletto e continua a battersi, fino a tanto che lo spasimo e la perdita del sangue lo forzano a farsi condurre all'Ospedale.

Il Cap. Fabbri ha sempre avuto al fianco i sotto-Tenenti Sertorelli e Galeffi, che lo hanno energicamente coadiuvato: quest'ultimo merita speciale encomio, per aver dato a conoscere qual sia il suo coraggio e la sua militare perizia. Il sergente Tuzzi si è fatto ammirare per un coraggio e sangue freddo da provetto soldato. Il nazionale anconitano, Pietro Berardinelli, ha preso posto tra questa compagnia, e cangiato il suo fucile a pietra con uno a percussione dei feriti, si è battuto egregiamente.

Gli Uffiziali dell'ottava compagnia del settimo reggimento, Pullini Edoardo Tenente, e Zenoni Antonio sotto-Tenente, e con essi insieme tutti quelli che della medesima compagnia furono impegnati nella sortita, *hanno fatto mostra di grande coraggio e di esemplare fermezza*, avanzandosi sotto il fuoco nemico. Il sergente Enrico Schelini diede prova di non comune coraggio, e sotto gli occhi del suo Capitano uccise tre Austriaci, uno dei quali con la bajonetta. Il sergente maggiore Amadio Pacifico, per soccorrere il suo Capitano Francesco Gigli, minacciato da grave pericolo, espose la propria vita, e fu percosso da un calcio di fucile, per cui stramazzò per terra, ma presto si riebbe. Borghi Ciriaco riportò tre ferite: Vallesi Lodovico e Bentivoglio Angelo comuni, si *distinsero pel loro coraggio.*

E qui ancora è da repartire la meritata lode ai nostri bravi artiglieri, che vivamente fulminarono l'inimico per lungo tempo, e ne menarono strage. Meritano poi particolare menzione gli artiglieri nazionali, e specialmente i cannonieri di marina, tutti marinai di professione, i quali fino dal principiar dell'assedio durano indefessi, *imperterriti ed instancabili* ai loro posti, anelando solo il trionfo della giusta causa del Popolo.

Ore 8 *pom.* Cessa il fuoco: pare però che l'inimico tenti un assalto anche contro Monte Cardetto, ma il tutto finisce con lo scambio di poche fucilate.

In questo fatto d'armi abbiamo a deplorare la perdita di alcuni bravi, e diversi feriti: la perdita dell'inimico è assai superiore alla nostra.

Ancona 14 Giugno 1849, ore 7 pomeridiane. — Giorno ventesimoprimo di assedio.

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

BERNA.

Informazioni attinte a buona fonte ci apprendono che il contingente svizzero nella spedizione di Napoli contro la Repubblica Romana componevasi di due reggimenti. Il sig. De-Boni, incaricato d'affari della repubblica presso la Confederazione Svizzera, ha già protestato contro questo nuovo genere di neutralità. Siamo impazienti di conoscere la risposta del Consiglio federale. (*Repubblicano.*)

UNGHERIA

Finora non si hanno relazioni di fatti importanti. Gorgey, non più minacciato alle spalle dalla guarnigione di Buda, si avanza verso Presburg.

Il 2 giugno vi fu un combattimento d'avamposti a Essterhaz presso Oedenburg, ma senza risultato veruno.

Da Wleselburg gli ungheresi si sono spinti fin oltre Hochstrass. Sembra però che l'ala destra degli ungheresi tenga ancora la linea della Waag di fronte all'ala sinistra degl'imperiali.

— Dopo la presa di Buda null'altro d'importante è accaduto in Ungheria. Si parla è vero di movimenti di truppe e di fatti d'armi, ma le notizie sono talmente confuse e contraditorie, che è impossibile cavarne un costrutto. Quello che par certo è che i russi non hanno per anche presa l'offensiva, e forse aspettano per operare di aver riu*nito le loro divisioni.*

Si dice che Kossuth vuol trasferire a Pesth la sede dell'impero.

PRESBURGO 5 *Giugno.*

Una fiera battaglia ebbe luogo presso Irentesin, in seguito alla quale gli ungheresi occuparono quella città. — A Presburgo gli Austriaci sono in ritirata; e Bos venne nuovamente occupata dai magiari, che l'avevano abbandonato durante l'assedio di Buda. — Gorgey che pareva avviato col grosso dell'esercito verso la Croazia, giunto in Alba Reale, si rivolse verso Kormond e minaccia la Stiria. — Alcuni settari dell'Austria, che si erano rifugiati nelle terre dietro Oedenburg, furono sorpresi notte tempo in mezzo alle posizioni delli imperiali, e condotti prigioni dagli scorridori ungaresi. (*Repubblicano.*)

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 135. — 1849. Lunedì 18 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 18 *Giugno*.

Il Generale Oudinot *ci ha accostumati a quelle reticenze*, a quelle *dimenticanze*, a quelle *scappatoje*, a quelle *menzogne ufficiali* delle quali vergognano per ordinario i generali che non sono nel medesimo tempo agenti diplomatici, e ministri pontificj. La franchezza e la lealtà militare non conviene a' gesuiti, quindi noi non le cercheremo nel linguaggio di un generale che ha composto il suo Stato maggiore di Vescovi, e di prelati. (*Vedi la lettera del signor de Lesseps nel Monitore di jeri.*)

Nel bollettino del 30 aprile egli *dimenticò* i prigionieri fatti da' nostri, poi, seguìta la restituzione di essi, *dichiarò* che noi non avevamo di suo nè un *uomo*, nè un *sacco*. Finalmente scrisse una terza lettera al Ministro della Guerra francese, dicendo: *credo avervi parlato di alcuni miei uomini presi in un agguato ec. ec.* Sarà *forse sistema* dell' uomo, di dire le cose a poco a poco, come le fa. Le dice però piuttosto grosse, perchè paragonava la giornata del 30 Aprile, alle gloriose battaglie napoleoniche, e se ne vanta e congratula per l'onor militare, e per la gloria che ne ridonda all' armi francesi.

Passò intanto un mese intero, vennero i rinforzi, l'artiglieria, i cannoni d'assedio *ec. ec.* e il Generale si tenne in grado di dare un secondo attacco alla Città eterna per liberarla dai *pochi faziosi*, o, come dicono al campo, dalla *canaglia rivoluzionaria* che la tiranneggia. Tutti sanno come andassero le cose in quel giorno; tutti sanno, anche il *Generale Oudinot*, per quanto è da credere, che a riserva della Villa Pamfili occupata per sorpresa e per tradimento, 24 ore prima che spirasse il *termine convenuto*, (egli stesso il confessa) a riserva di questa villa, tutte le altre posizioni forti prese e riprese nella giornata non sono occupate che dai cadaveri francesi così dimenticati agli uccelli ed ai vermini. Cosa che avvenne pure il giorno 30 aprile, con questa differenza che allora coi morti c' erano ancora i feriti che furono da noi raccolti e fraternamente curati.

Toccammo jeri dei 20,000 uomini da cui trovò difesa la Villa Pamfili. Questa menzogna è così sperticata che basta accennarla per giudicare della lealtà di chi l'asserisce. La Villa Pamfili era tenuta da quattro o cinque centurie de' nostri, i quali sulla parola del Generale francese aveano creduto poter dormire i lor sonni tranquilli. Colti all'improvviso si difesero come leoni, finchè alcuni di essi, per salvare la ritirata de' lor compagni, s'arresero prigionieri. Vedi il rapporto che opportunamente ci viene rimesso dal Capitano Pietramellara, confinato a Bastia. Ma forse è uno sbaglio. Il Generale Oudinot quando parlò di 20,000 uomini, parlò de' suoi, che aveano faticosamente organizzato quel *colpo di mano*, per mostrarci che se n' intendono anch' essi di *guet-apans*.

Il Generale parla poi del Monte Mario, dove i nostri avrebbero lavorato a lungo, e, al primo apparir de'francesi, avrebbero abbandonato le posizioni. – Egli *parla anche qui dei proprj uomini* e non de'nostri; parla dei suoi lavori operati con quella lealtà militare che è tutta sua, nel tempo dell'armistizio convenuto, nel tempo che il Ministro Lesseps ci pregava in nome dell' umanità a lasciar fare, assicurandoci che quei lavori e quei movimenti non aveano altro fine che di tenere le truppe in attività. Del resto non sono questi i soli lavori *eseguiti nel tempo* dell'armistizio, approfittando della lontananza delle nostre truppe, della nostra buona fede, della ferma fiducia che noi ponevamo nelle *trattative iniziate*. Noi *speravamo*, noi volevamo la pace — onorevole non meno alla Francia che a noi: ma Oudinot sapeva bene che si verrebbe a nuovo conflitto, sapeva bene che una sola sua parola farebbe annullare *il trattato*, e che il Lesseps, quando fosse stato convinto de' nostri diritti, sarebbe passato per *pazzo* nelle combriccole di Gaeta, e nelle sale del Ministro Falloux. Del resto egli, il Generale Oudinot, obbediva al signor Presidente della Repubblica, e voleva attaccar Roma *à coup sûr!!* Non è colpa sua se il *colpo* finora gli andò fallito.

Lasciamo stare le arguzie gesuitiche con cui pretende coonestare l'attacco anticipato. Lasciamo stare l'*asserto di non aver tirato un sol colpo* di cannone contro di noi, per *esser fedele alla sua parola* di non assalirci prima del lunedì, quasi che le carabine di Vincennes non ferissero più del cannone. Egli parla di 160 feriti, e di sette uffiziali. Noi abbiam confessato di aver fuori di combattimento più del doppio de' nostri: e pure l'attacco fu quasi sempre a corpo a corpo, e noi avremmo avuto il cannone di più, il cannone che i francesi *sanno se spreca all'aria i suoi colpi! Ma il generale* Oudinot aspettava certamente i rapporti particolari per rettificare la cifra, e si guarderà bene dal confessare alla Francia quante vittime ha immolate per un vano orgoglio, per una causa infame, per un patto segnato cogli inviati di Niccolò e di Radetzki! Di quel sangue e del nostro, gli chiederà conto la storia, se pure la storia si ricorderà *di un uomo che ha posto l'onore dell'armi francesi sotto i sandali dei gesuiti*, di un generale repubblicano che accettò la missione di spegnere *colla frode*, una nascente Repubblica forte non d'altro che del suo dritto, dell'amore del popolo, e della ferma risoluzione di morire combattendo prima di cedere alla prepotenza, e di transigere coll' onore.

CORPO SPEDIZIONARIO DEL MEDITERRANEO

Il Generale in Capo al Ministro della Guerra

Quartier Generale di Villa Pamfili
4 Giugno 1849 a 5 ore del mattino.

Signor Ministro,

Le *trattative diplomatiche intavolate del signor* di Lesseps, hanno, come voi sapete, ritardato dal 17 maggio le operazioni attive dell' armata spedizionaria del Mediterraneo. Frattanto i lavori non sono stati mai completamente interrotti. Il Genio e l' Artiglieria, ajutati da numerosi lavoranti di fanteria, hanno fatto de' gabbioni e delle fascinate.

Un ponte gettato dirimpetto alla sponda di San Paolo, ci ha permesso di stabilirci nella Basilica di questo nome, donde, mettendoci in comunicazione colla strada di Albano, ci è dato poter prevenire ogni truppa estera. La nostra posizione ivi è tanto più forte, in quanto che i nostri soldati hanno costruito alla testa del ponte una trincea capace di ricevere un battaglione.

L' incessante devozione degli Uffiziali, Sotto-Uffiziali e soldati della Marina ci ha messo in grado di approvvigionare successivamente i magazzini de'viveri ed il gran parco di artiglieria, i cui ultimi pezzi ci sono arrivati il primo giugno.

Le nostre truppe aveano occupato Monte-Mario, o Monte-Sacro, che domina al tempo istesso l'Alto-Tevere, il Vaticano, il Forte Sant' Angelo, e le vie di Ancona e di Firenze. Il nemico che vi aveva travagliato con attività *da molte settimane*, l' ha subitamente abbandonato, e *qualche ora dopo* il 13.° Leggero ed il 13.° di Linea l' occuparono senza trar colpo.

Il 31 maggio, il signor Lesseps avea concluso colle Autorità Romane un concordato, a cui egli desiderava ch' io ponessi la mia firma. Ma l' onor militare, consentaneo alle mie istruzioni, mi vietava di porre il *mio nome* in un atto che si opponeva al nostro ingresso in Roma. In un ultimo dispaccio ebbi l' onore di dirvi, che fin dal primo giugno io avea fatto prevenire il Triumvirato, che la tregua verbale consentita dal sig. Lesseps cesserebbe dì avere il suo corso 24 ore dopo la mia notificazione.

Ne feci dare direttamente avviso a tutti gli avamposti nemici. Sulla dimanda del nostro Cancelliere d'Ambasciata, sig. De Gerando, io acconsentii a differir l' attacco diretto della piazza *fino al Lunedì 4 Giugno per lo meno*. Quest' Agente Diplomatico fu prevenuto, che quelli fra i nostri connazionali che volessero abbandonar Roma, troverebbero a San Paolo un sicuro asilo.

Frattanto diveniva vieppiù necessario d'investire immediatamente col maggior rigore la piazza per intraprendere le prime operazioni della trincea. Il Generale di divisione Vaillant, comandante il Genio dell'armata, non poteva incominciare seriamente i suoi lavori, finchè il nemico fosse padrone di attraversarli col possesso di Villa Pamfili, della chiesa di S. Pancrazio, delle ville Corsini e Valentini.

Impossessandosi di una di queste posizioni, si era naturalmente condotti a togliere successivamente le altre, siccome accadde. Due colonne, una comandata dal General Molliére, l' altra dal General Levaillant (Giovanni), ricevettero l'ordine di cominciare l'attacco il 3 giugno alle 3 del mattino: l' una partiva da Villa Mattei, presso Villa Santucci; l' altra dalla Villa S. Carlo.

Al loro punto d' unione il General Régnaud di Saint-Jean d' Angely dovea prenderne il comando, e centralizzare la loro azione. I Generali Rostolan e Guervilliers aveano l' ordine di concentrarsi e di appoggiare il movimento.

Sebbene la Villa Pamfili fosse cinta di un muro di 4 metri di altezza, e 0,50 di ertezza, sebbene il nemico vi avesse innalzate in più parti numerose barricate, sebbene fosse *difesa da circa* 20,000 *uomini*, venne ritolta rapidisssimamente. Più di 200 prigionieri, fra i quali 10 ufficiali, erano stati presi fin dalle 5 del mattino: tre bandiere ed un cassone di *200,000 cartucce vennero similmente in nostro potere*.

La chiesa S. Pancrazio contigua al parco di Villa Pamfili dovette ben presto subire la stessa sorte; noi ne prendemmo possesso a forza alle 7 del mattino. In questo frattempo due compagnie fecero sloggiare il nemico da un vasto edificio situato a 300 metri dal deposito della trincea, e a 600 dal muro della *piazza. L' occupazione* della chiesa di S. Pancrazio conduceva necessariamente a quella del casino Corsini, edificio rettangolare, e costruito di pietre da taglio *d' una solidità sorprendente. Il nemico* vi si era trincerato in un modo formidabile, e *non vi volle* meno che l'energia e l'abilità dei nostri soldati ed ufficiali per *isloggiarnelo. Questo risultato si ottenne* verso le ore 10.

Quasi simultaneamente, la Villa Valentini ed una gran tenuta che u' è quasi una dipendenza e trovasi alla stessa altezza, erano parimente ritolte.

Frattanto i Romani, conoscendo tutta l' importanza di queste posizioni, non potevano decidersi a lasciarcene il *pacifico* possesso. Dal mattino fino alle 7 della sera le colonne d'attacco, sostenute dal fuoco dei Bastioni, hanno fatto degli sforzi per riprendere e conservare *questi tre locali*.

Gli obici erano arrivati, a più riprese, a mettervi il fuoco; ciò che qualche volta ci ha obbligati ad uscirne. *Essi sono stati ripresi da noi immediatamente*. Il valore de' nostri soldati era in questa grave situazione tanto più ammirabile, in quanto che, *fedeli alla nostra risoluzione di non attaccare la piazza* prima di Lunedì, noi non abbiamo voluto rispondere una sol volta col cannone al fuoco dei bastioni.

Per un istante le truppe romane, condotte, *dicesi*, da Garibaldi, hanno tentato di ricondursi verso la nostra sinistra, facendo una sortita sulla spianata che dal Vaticano conduce a Villa Pamfili. Lo slancio dei

nostri soldati non ha permesso di aver seguito a questo tentativo dell'inimico: esso è stato immediatamente represso.

Delle diversioni sono state fatte dalle nostre truppe; la cavalleria ha quasi costantemente percorso, in vista dei rampari, la riva sinistra del Tevere inferiore. Da un'altra parte, la brigata di Sauvan, stabilita da qualche giorno a Monte Mario, aveva ricevuto l'ordine d' impadronirsi del Ponte Molle, un arco del quale era stato distrutto e che tutti si accordavano a credere minato.

Questa supposizione aveva determinato il Generale a far passare a nuoto, sulla riva sinistra, una ventina di uomini di buona volontà, i cui fucili ed una parte de' vestimenti erano stati posti sopra una zattera costruita a tale effetto. Questa operazione non ha avuto il successo che se ne aspettava.

Il Generale prese allora il partito d'impadronirsi della porzione del ponte che tiene la riva dritta. Alcuni tiragliori, fra cui un certo numero di cacciatori a piedi, posti su questo punto, sono pervenuti dopo assai lunghi sforzi a far tacere le due bocche da fuoco che il nemico aveva messe per battere di prospetto il ponte: essi forzarono un migliaio di romani, che si trovavano sulla riva sinistra, a rifugiarsi nelle case ed a cessare il fuoco.

I nostri tiragliori poterono allora, col mezzo di fascine e di travicelli, riattivare provvisoriamente il ponte per il passaggio della fanteria, e bentosto tre compagnie furono stabilite sulla riva sinistra. Esse vi si posero immediatamente in istato di respingere gli attacchi del nemico.

Questa notte i soldati romani hanno nuovamente tentato una sortita. Il buon contegno delle nostre truppe li ha forzati a ritirarsi senza risultato.

Tale è, signor ministro, lo stato attuale della situazione. La giornata è stata delle più gloriose. Le nostre truppe non sono state mai tutte impegnate ad un tempo; esse si rinnovavano successivamente; nondimeno la più parte fra esse sono state in azione dalle due ore del mattino fino alle sei della sera. Esse hanno conquistato delle posizioni che sembravano inespugnabili, e la cui conservazione avrà un' immensa influenza sul risultato dell' assedio.

Il numero dei nostri feriti si eleva a 160, compresi 7 ufficiali; voi riceverete fra brevissimo tempo su tal proposito uno stato regolarmente dettagliato.

Appena avrò ricevuto i rapporti particolari dei capi de'corpi, preciserò meglio che ora non posso fare i fatti che hanno onorato i diversi combattimenti dati il 3 Giugno. Io sarò felice di chiamare tutta la sollecitudine del governo su quei soldati che hanno sì bravamente sostenuto lo stendardo francese in questa giornata memorabile e gloriosa.

Io sono con rispetto, etc.

Il Generale comandante in capo
il corpo di spedizione
Firmato Oudinot de Reggio.

L'Incaricato della Repubblica Romana in Corsica ha trasmesso a questo Ministro degli Esteri il seguente rapporto del Capitano Pietramellara dei Bersaglieri, prigioniero in Bastia.

BATTAGLIONE BERSAGLIERI

Comandato il sottoscritto per l' avamposto nella Villa Pamfili, nel luogo chiamato il Bosco, che sta sull'estremità sinistra di detta Villa, vi si recò la sera del 2 Giugno col suo distaccamento onde rinforzare l'altro distaccamento del 6 Reggimento Leggieri di Linea, comandato dal Sotto-Tenente Stames; ed ebbe per consegna di *sostenere* detta posizione, e quindi battendosi in ritirata ripiegare sul centro collocato nel Palazzo della suddetta Villa.

Alle ore 3 circa antimerid. del 3, s'intesero diversi colpi di fucile, che annunziavano l'avvicinarsi del nemico; così fatto uno spiegamento sul centro, lo si attese a piè fermo. Egli si avanzò da tutte parti, dopo avere aperte diverse breccie nel muro che tutta circonda la Villa. Buon tempo fu sostenuto un vivo fuoco onde proteggere la ritirata alle compagnie del centro; poscia si ripiegò sul Palazzo, collo scopo di unirsi ai camerata.

Il sottoscritto con dolorosa sorpresa trovò privo di guardia il carro delle Munizioni, e abbandonato ai nemici, che da ogni parte scaturivano, e si innoltravano rapidamente. Chiusa così la ritirata sul Palazzo, tentò d'acquistarla per la via del Cancello; ma un colpo di mitraglia ne costrinse a retrocedere. Per il crescere impetuoso del nemico, temendo che le nostre compagnie del centro, tagliata la ritirata, fossero messe fuori di combattimento, ci ritirammo in una imboscata vicina con alquanti uomini, e coi Tenenti Cermasi, Giavaroldi e Piacenti, cercando di richiamare l'attenzione del nemico a questa parte, e così sminuire il numero degli assalitori che marciavano sopra le nostre compagnie poste nel Giardino. Nella quale operazione alcuni dei nostri rimasero fuori di combattimento: quindi di nuovo ripiegammo sopra il Palazzo, onde a tutti i costi aprirci una strada. Ma arrivati al Cancello, e sulla via che conduce al medesimo, la trovammo innondata di soldati, nel mezzo dei quali erano già prigionieri il Tenente Nasa, Giuseppe Rodellini, Berti, il Capitano Polidori, Tenente Sacconi del 6 Reggimento Leggeri, i quali tutti videro inutile ogni tentativo di ritirata, e che o bisognava perire, o darsi prigionieri. E di lì a poco vidi arrivare il Tenente Stames, il quale si era ritirato in una casa vicina, e di là si difendeva in compagnia di alcuni uomini che vi si erano barricati, ma che oppressi e circondati da un numero sproporzionato di nemici, avevano dovuto cedere a farsi prigionieri.

Così fummo chiusi nel centro di un forte corpo, coll'ordine che ci sarebbe fatto fuoco sopra al minimo movimento. Allora noi facemmo istanza perchè fosse provveduto ai feriti, e furono subito tradotti nelle ambulanze francesi. Alcuni pochi da leggiere ferite offesi, vollero, e pregarono di essere lasciati nel numero dei prigionieri, e ci seguirono.

Ammassati in un sol corpo, fummo tradotti al Quartiere Generale posto in Villa Santucci. I comuni, i caporali e sotto-uffiziali, vennero sotto buona scorta tradotti in un contiguo casamento, e gli ufficiali innanzi al generale; il quale ci disse che nulla avevamo a temere, e che ci tenessimo pronti a partire, e che avrebbe fornito tutti i mezzi possibili per alleviare la nostra militare disgrazia. — Così ci venne dato il mangiare, e fummo chiusi in una camera di detta Villa Santucci. Alle 3 pomerid. del giorno 3 fummo imbarcati pel Tevere sopra di un Trabaccolo tirato a rimorchio da un Vapore fino a Civitavecchia; dove senza il menomo intervallo fummo passati a bordo del Piroscafo il *Veloce*, e la notte del 4, circa le undici, arrivammo in Bastia. Il Generale comandante, Monsieur d'Etang, ci accolse con assai lusinghevoli e fraterne maniere, e ordinò che gli ufficiali sotto parola d'onore avessero la città per loro prigione; e i soldati vennero tradotti in una caserma buona, fuori un miglio di Bastia, chiamata la Ferriera.

Il giorno dopo l'officialità francese fraternizzò con noi; fummo seco al banchetto, e continuano a trattarci con manifesta simpatia.

Qui si è organizzato un metodo di vivere, e divisi i prigionieri in due compagnie, una di Bersaglieri, e la 2 del 6 Leggeri. I soldati sono sufficientemente nudriti, ed accasermati. Mi do tutta la doverosa premura acciò sia pronto tutto il necessario, e un ufficiale dei nostri di Picchetto perciò si scambia regolarmente. Abbiamo nel nostro novero due Dragoni, e quattro militi di Garibaldi.

In coscienza noi siamo tranquilli, e la nostra dedizione a prigionieri ebbe per iscopo principale di potere lasciar campo al maggior corpo dei nostri di eseguire la sua ritirata. Il resistere ad una forza sproporzionata, che tutta intorno ci incalzava, sarebbe stata una criminosa audacia, ed una sicura, anzi infallibile morte. E come questa è la sorte degli avamposti, così fermi nella coscienza e nell' integrità dell'onore cedemmo; e io nella mia qualità di comandante non posso che lodarmi del valore de'miei commilitoni.

E prima di dar fine a questo mio rapporto, giova dire, che la salute dei nostri è lodevole, come quella dei pochi feriti e di alcuni febbricitanti: solamente un sergente pare attaccato da una forte gastrica, e venne già messo nell'ospitale militare.

Per ultimo mi resta a dire, che ho trovato in Bastia un'incaricato d'affari della Repubblica Romana nella persona del Dottor Flaminio Lolli, il quale si è zelantemente adoprato, per noi. Onde l'Emigrazione Italiana, sebbene poverissima, ha offerto 150 camicie, le quale oggi saranno distribuite ai nostri che più ne hanno bisogno. Per lo stesso Agente l'Emigrazione darà una colletta a sovvegno; e il Lolli non mancherà di corrispondere per quanto sta in lui a tutto ciò che è della circostanza.

Salute ai fratelli vivi, pace agli estinti, Gloria ed Amore alla Repubblica Romana.

Bastia 7 Giugno 1849.
I. della Repubblica.

Il Capitano de' Bersaglieri
L. Pietramellara.

Riportiamo dalla *Démocratie pacifique* questa lettera d' un soldato francese che sparge qualche luce sui fatti ai quali accenna il Generale Oudinot. Il *Moniteur* non la pubblicherà certamente, come ha fatto d' un' altra, in cui, uno degli Ufficiali presi e liberati da noi mentiva sfacciatamente, niegando fatti legalmente attestati e sottoscritti da' suoi compagni d' arme e di prigionia. Il *Moniteur universel* è parente dell' *Univers*: benchè sia l'organo della legge atea, s' è fatto *cattolico romano* quanto può esserlo un gesuita.

Un militare facente parte della spedizione di Roma scrive alla sua famiglia a Parigi.

Dal Campo della Villa Mattei davanti
A Roma 28 Maggio.

L'armata ha fatto un movimento concentrandosi su Roma. Noi abbiamo lasciato il campo della Maglianella per venire ad occupare il campo della Villa Mattei cedutoci dal 22° leggero partito alle quattro verso il gran campo più al mezzogiorno. Noi siamo sempre in prossimità di Roma, a due chilometri circa; occupiamo delle ville bellissime i di cui proprietarj sono fuggiti lasciando qualche domestico che ci riceve col cappello in mani, ed ha ordine di fornirci quello che domandiamo. Tutte le notti si fa a Roma un romore considerabile, forse per tenere gli abitanti all'erta. Vi si tirano dei colpi di fucile. Durante la notte le campane suonano; le sentinelle si trasmettono continuamente il grido di veglia. Finalmente è un certo romore che ci si presenta in un aspetto sinistro, anche avuto riguardo al silenzio del nostro campo.

I nostri posti avanzati sono ad un chilometro dalle fortificazioni, che si congiungono in questo punto con S. Pietro, che si vede da qui, come pure il Pantheon dalla barriera di S. Giacomo.

Non siamo sempre approvigionati regolarmente. L' altro giorno abbiamo ucciso un bufalo, senza del quale non avremmo cenato. Erano già due giorni da jeri che non avevamo più ricevuto la nostra razione di carne.

Sembra che i Romani non si addormano, e che vadano costruendo delle barricate murate, ricoperte di un metro di sabbia per ammortizzare le palle. Mi lusingo sempre che non verremo spinti agli estremi passi; ogni palla che venisse a piombare sopra un' edifizio arrecherebbe una morte. Non abbisognerebbero meno di 50 mila uomini per prender Roma d' assalto. Questa *canaglia d' insorti*, come ci vengono rappresentati, sono decisi a vendere a caro prezzo il baluardo della democrazia, che, con Parigi, è ancora in piedi.

Noi siamo 15 reggimenti di fanteria, 2 di cavalleria, 4 batterie di artiglieria da campagna, del genio, e dell' artiglierja d' assedio. *Abbiamo gettato un ponte sul Tevere.* Si temeva che ciò impegnasse i Romani ad attaccarci, ma non è avvenuto; *l' armistizio spirava il 25 Maggio*; è stato rinnovato per 15 giorni. Corre voce qui che la legislativa è già riunita, e che racchiude nel suo seno 200 rossi socialisti. I nostri Ufficiali si allontanano da noi per poterne parlare liberamente.

COMANDO GENERALE

DELLA GUARDIA NAZIONALE.

CITTADINI TRIUMVIRI!

Facendo seguito al rapporto inserito nel *Monitore* num. 130, vi rimetto altro rapporto del 7.° Battaglione per inserirlo ugualmente nel detto Giornale. Spero che ciò sarà di stimolo agli altri per somministrarmi i mezzi di pubblicare l'azione della Guardia Nazionale tanto più meritevole d'encomio, quanto meno si cerca di farne vanto.

Salute e fratellanza.

Per il Tenente Generale
Cleter.

RAPPORTO AL CITTADINO GENERALE

COMANDANTE LA GUARDIA NAZIONALE.

Cittadino Generale:

La premura, che ad ogni buon cittadino nelle presenti circostanze incombe per tutelare le nostre istituzioni, e salvare la patria minacciata ed assalita in una volta da tanti esterni nemici, m' impone a non tacervi ulteriormente i nomi di quei Militi del 7.° Battaglione della Guardia Nazionale che nei dì del pericolo si sono prestati alla difesa delle mura contro l'armata d'invasione francese. Se voi, Cittadino Generale, rifletterete che questo Battaglione, il quale avendo già dato un numero ragguardevole di valorosi soldati ed uffiziali all' artiglieria, alle legioni, ed alla nazionale mobilizzata e in tal modo ridotto per la forza attiva a ben picciol numero, avrete luogo a conoscere, che il medesimo sì per il numero de' militi accorsi alla difesa, sì per il tempo, sì per i luoghi occupati, a niun altro, può dirsi secondo.

Il giorno 3 corrente alle ore 5 antimeridiane il distaccamento del Battaglione 7.°, comandato dal Tenente Bolasco Domenico, montò ai Bastioni delle Fornaci a Porta Cavalleggieri, luogo in quel giorno il più minacciato, ove avuto un posto in consegna fu tenuto fino alle ore 6 pomeridiane del giorno 4, cioè per ore 36 continue, e durante questo spazio ben lungo di tempo sostennero gravi disagi.

Nei giorni 5, 6 e 11 montò, comandato come sopra, a sinistra della Porta S. Pancrazio al terzo Bastione, uno dei due vigorosamente attaccato dal nemico, per cui hanno parecchie volte sostenuto il fuoco per più ore; tutto ciò indipendentemente dal fatto di molti militi pure del 7.° Battaglione, soliti portarsi singolarmente quasi ogni giorno nei luoghi attaccati, e senza far cenno de' popolani, i quali ne' dì del pericolo si sono recati in distaccamento alla difesa de' luoghi più esposti.

Se meritano encomio e plauso tutti indistintamente i valorosi Militi del 7.° Battaglione che difendono la città, sopra ad ogni altro si deve la maggior lode al Tenente Bolasco Domenico, che unisce

al santo amor patrio, energia e coraggio più vero che credibile.

1 Bolasco Domenico. tenente.
2 Cartoni Melchiorre, caporale.
3 Villani Fortunato Maria, caporale.
4 Curti Giuseppe, caporale.
5 Pavazzi Vincenzo, milite.
6 Bolasco Enrico, milite.
7 Lunadei, milite.
8 Santini, milite.
9 Deodati Giacomo, milite.
10 Ranzi Marcello, milite.
11 Chiappi Cesare, milite.
12 Perugini Michele, milite.
13 Pieri Francesco, milite.
14 *Fiori Michelangelo, milite.*
15 Damiani Giovanni, caporale.
16 Nicolucci Angelo, milite.
17 Sassi Luigi, milite.
18 Nobili Ettore, milite.
19 Ansiglioni Achille, milite.
20 Puggelli Ignazio, milite.
21 Guerrucci Antonio, milite.
22 Portoghesi Giuseppe, milite.
23 Uncini Carlo, milite.
24 Orsatti Bernardo, milite.
25 Lupoli Giovanni, milite.
26 Rossi Domenico, milite.
27 Giorgi Pietro, milite.
28 Crescenzi, milite.
29 Pieroni, milite.
30 Tassara Luigi, milite.
31 Magali Francesco, milite.
32 *Boggi Epifanio, milite.*
33 Porena Tommaso, milite.
34 Brignardello Ulisse, milite.

Firmato - CORSETTI *Maggiore.*

Per Copia conforme all'Originale
Il Tenente Colonn. Aggiunto - CLETER.

MARTIROLOGIO
DELLA LIBERTA' ITALIANA.

A forma della invitazione inserita nel *Monitore* Num. 133 — del 16 Giugno, mi permetto di portare a conoscenza della Direzione il seguente caso.

Ulisse Seni Romano, Uffiziale nel secondo Reggimento di Linea, di anni 17, mesi otto, fu colpito nel giorno dodici Giugno, alle ore nove antimeridiane, da una palla di *stutzen* sul capo, mentre alacremente ispirava coraggio a' suoi Militi, e comandava il fuoco a sinistra contro l'avvicinato nemico a *Porta S. Pancrazio. Non si udì voce di lamento dal* suo labbro nei tre giorni di tormentosa agonia, che dovette sofferire nello Spedale di S. Maria della Scala, ove del bombardamento si udiva non interrotto il rimbombo; ma in mezzo alle convulsioni e ne' vaniloquii del delirio, ripeteva parole di eccitamento alla battaglia, e d'ira contro le quattro Nazioni, che con iniqua lotta la Patria laceravano; ed in tale stato, che allontanava ogni idea di timore e viltà nell'estremo pericolo, spirò nella mattina del giorno quindici alle ore nove, degno di venir noverato fra i più valenti difensori della libertà italiana.

AVV. P. CASTELLANO.

In Londra si è istituito un Comitato per raccogliere danaro onde soccorrere i feriti in Roma e le famiglie degli estinti nella lotta che questo Popolo sostiene. Oltre 4800 franchi sono stati versati in un giorno da americani, da inglesi e da poveri emigrati italiani, e le oblazioni continuano. — A momenti riceveremo da altri punti del Globo le offerte della umana Famiglia — 200 milioni di Figli sperava poter volgere il Papa contro di noi, ma non ha trovato che pochi sgherri; le migliaja offerte oltre mare ed oltre monte lo faranno fremere nel dover confessare che la nostra è guerra di Umanità contro la forza bruta, e contro i falsificatori del Vangelo. Noi di giorno in giorno ci faremo un dovere di annunciare tali gloriosi fatti, e principiamo. — Tutti gl' Impiegati della Direzione delle Dogane, in giorni sì fatali alla domestica economia, hanno versato in mani del cittadino Mengarini, Cassiere del Comitato Centrale di soccorso in Roma, scudi 240; altri scudi 90 si sono ricevuti in cessione di tutti i loro onorarj dai Professori Albites, Benignetti e Grana, i quali hanno giorno e notte da un mese e mezzo *dedicati sè stessi* alla cura degli Eroi. — Chi conosce come si viva in Città assediata ed attaccata, calcoli quanto sia generosa la oblazione, e quale sforzo e quanta abnegazione di desiderj racchiuda!

FILIPPO PARADISI (*quondam*) TIBERIO.

La *Concordia*, da cui abbiamo tolto il bell' articolo ROMA E FRANCIA, formula con queste parole i gravi insegnamenti che l'Europa e l'Italia devono trarre dagli ultimi fatti.

1. *Che i popoli non possono stare senza libertà.*

2. *Che la loro libertà conduce necessariamente alla loro ricostituzione.*

Di qui la retta stima che si dee fare del presente e dell' avvenire politico europeo.

Una forza intima e sempre crescente risiede nei popoli per giungere al loro fine. E vi giungeranno di certo.

È possibile che soccombano per il momento sotto le preponderanti coalizioni del dispotismo.

L'Ungheria può soccombere sotto l' intervento russo; la Romagna può ancora soccombere sotto le congiunte bajonette degli Austriaci, Francesi, Napolitani e Spagnuoli.

Ma lo stato d' intervenzione è uno stato *eccezionale.* I tempi normali ritornano: e nessun governo *può regnar sovra un popolo, quando quel governo ha* colmata, come l' austriaco e il pretesco, la misura di tutte le iniquità per rendersi esoso al suo popolo, e quando questo popolo ha colmata, come l'ungherese e il romano, la misura di tutti i sacrificii per liberarsene!....

» ..... Lasciando dire agli uomini o ciechi, o pusillanimi, o di mala fede, che Roma, nell' impossibilità di riuscire, dovrebbe cedere, noi esaltammo ed esalteremo ancora, quand' anche la resa dovesse seguirne, l' immortale resistenza del popolo romano.

« È singolare la differenza che separa il nostro dal modo di vedere dei retrogradi e dei dottrinarii.

» Roma, dicono questi, dovrà cedere; dunque è inutile, è deplorabile che resista. Dunque, diciamo noi, data per vera la premessa, la resistenza di Roma è tanto più grande e sublime; e se non presenti, saranno prossimi di certo i grandi risultati che ne aspettiamo. »

A questo modo noi *vediamo la resistenza di* Roma, da alcuni *biasimata* come illegale, da quelli *compianta* siccome inutile, dalla *Concordia* e dagli altri organi onesti d'Italia e fuori, portata a cielo, appunto per ciò che è un alto sacrificio senza speranza, un valore cavalleresco immolato alla patria peritura.

Noi diremo agli uni e agli altri che quando l'Assemblea Romana decretò di resistere, e tutto il popolo s'apprestò alla grand' opera, abbiamo attinta l'ispirazione da un sentimento più vero e più alto: *dal sentimento del dovere.* Quando si tratta di compiere il proprio dovere, non si guardano i mezzi, non si bada al pericolo, non s'interroga l'esito. L'uomo di cuore fa ciò che deve, e lascia a Dio la cura del resto.

Dall' altra parte le cose italiane, anzi europee, precipitavano sì rapide lungo il pendio, che ogni intoppo, ogni ostacolo posto alla fatale ruina poteva essere ed era un'àncora di salvezza, un giorno guadagnato all'onore, il tempo necessario per appellarci al giudicio de'popoli, contro la condanna dei re. — Il fatto giustificò la fiducia: ogni giorno, ogni ora che la resistenza romana guadagna alla causa della Libertà, è un tesoro inestimabile non solo per l'Italia ma per l'Europa: e ben merita il sacrificio di tanti martiri, e il sangue generoso che abbiam versato intorno alla sacra Rocca, oggimai fatta palladio della libertà e dell'onore italiano.

PIEMONTE
TORINO

Ecco quanto ci scrivono da Torino essere colà accaduto in seguito della notizia dei gloriosi fatti di Roma.

» A manifestare l'interna compiacenza una parte *di vivace gioventù percorreva nella sera la contrada* di Po, facendo echeggiare l' aria di Viva a Roma, al valore italiano, alla repubblica Romana. In mezzo a queste grida festose si diresse all'abitazione dell' Inviato di Roma; ma fatta avvertita della sua assenza da casa, e supponendo di poterlo rinvenire al teatro Carignano, vi si diresse esultante. Colà giunta, soffermandosi nell'attigua piazza mostrò vivamente il desiderio di esprimere a lui, come a cittadino Romano, le vive congratulazioni per le nuove glorie di Roma. Alcuni entrarono in teatro per chiedere che si presentasse a ricevere quelle sincere testimonianze di gioja, mentre al festoso clamor popolare si vuotava la platea, e tutti univansi alla plaudente dimostrazione. Egli però non era in teatro, del che fatta certa quella schiera di giovani per l' assicurazione datagliene da alcuni amici, si dirigeva verso la prossima piazza Castello, ove sostando e ripetendo sempre innocenti voci di gioja, e gli evviva a Roma e all'Italia, incominciava a disciogliersi. In questo mentre agenti di polizia arrestavano un cavalleggiere lombardo ed un popolano. Alcuni borghesi chiesero che si ponessero in libertà, *qualche carabiniere diede mano alle armi, ed era per* nascere un conflitto, ma pochi militi nazionali giunsero a comporre la nascente quistione, e la piazza in pochi istanti fu sgombra. Talchè quando alcuni momenti dopo un grosso drappello di lancieri a cavallo colla picca brandita irrompeva a briglia sciolta sulla gran piazza, non trovava che i nudi edificii, e se non vi si fosse opposto il romoroso suo procedere, avrebbesi potuto tranquillamente udire il passo monotono e misurato delle sentinelle di palazzo. Erano le undici, e nell' uscir di teatro vide il popolo la piazza Carignano coperta di cavalieri disposti ad offesa; mentre gli agenti di polizia ordinavano a tutti i proprietarj di caffè, trattorie, alberghi ecc: di chiudere all' istante i loro stabilimenti. Intanto i pacifici e tranquilli borghesi, sorpresi di questo inatteso militare apparecchio, accompagnando le consorti e le figlie, e riconducendosi dal teatro alle proprie case, procedevano pei portici di Po. D'improvviso irrompe di carriera la cavalleria sotto le arcate colla lancia in resta; calpesta quei che non giungono a sottrarsi colla fuga al suo impeto, e minaccia da lungi i fuggenti, si formano gruppi che gridavano indignati contro siffatto procedere, ma dopo qualche parziale e brevissima resistenza, cedono tutti innanzi al possente argomento delle armi. Alla mezza notte la città era tranquilla. Forti e numerose pattuglie hanno perlustrato fino a giorno le deserte contrade.

Le oscitanze del Gabinetto Sardo, nel rispondere alle domande della Francia per l' ingresso delle sue truppe negli Stati del Re, non sono ancora del tutto cessate, sebbene sembri che il Ministero inchini a determinarsi per una alleanza colla Repubblica Francese. Nulla peraltro ancora di stabilito e di certo.

Intanto in un campo d'istruzione presso San Maurizio furono inviati 25,000 uomini di fanteria perchè si tengano in continui militari esercizj. Un ordine del giorno proibisce ai soldati e sotto ufficiali la lettura del *piccolo giornalismo*, e volevasi anche interdire ai borghesi di visitare gli accampamenti. Vive rimostranze degli uffiziali hanno impedito che questa seconda misura venga adottata, restando però ferma la prima. Jeri mi recai al campo io stesso. — Ecco le informazioni precise che ivi raccolsi. Sei in sette mila soldati sono malati negli ospedali, circa 3000 convalescenti, e più che un migliajo prossimi a cadere per le febbri. Quindi appena a 12 o 13 mila si *riduce la cifra dei disponibili. Ciò che lamentano molti* Ufficiali si è che i reggimenti che più resisterono all'inimico e che valorosamente combatterono, bruciano all' ardore del sole sotto le tende del campo dormendo in terra o sulla paglia, e scarsamente nudriti, mentre i corpi che o si rifiutarono di battersi, o mal sostennero il fuoco si riposano dei non patiti disagi, commodamente alloggiati nelle più belle Città dello Stato ove prestano il servizio di guarnigione. Si fa sperare alle truppe un' alleanza coi francesi per tornare contro l'austriaco; non si fa loro neppure parola d'altre truppe Italiane. I valorosi di Roma, perchè Repubblicani, non si vorrebbe che fossero noti ai soldati del re, che come faziosi ed anarchici.

Leggiamo nell' *Indépendance Belge* del 5:

Noi parlammo ieri d'una voce sparsa a Torino, e d'appresso la quale il governo austriaco, avrebbe domandato al governo Sardo l'occupazione di qualche nuovo punto del suo territorio. Si assicura che dal lato suo, il governo francese ha fatto presentare al sig. D'Azeglio, l'occupazione da reggimenti francesi di tre posizioni delle Alpi, *Bar, L' Exillon* e *Fenestrelle.* Una lettera di Nizza ci annunzia ancora, che alcune truppe sono dirette su Genova.

MILANO 9 *Giugno.*

A prevenire troppo esagerate impressioni, l'*amministrazione della strada ferrata Lombardo-Veneta si* affretta a far conoscere, che infatti il convoglio partito alle ore sei e mezzo pomeridiane del giorno 7 da Mestre, e composto di una locomotiva rimorchiante nove carri da merci (?) e una carrozza mista di prima e seconda classe, oltrepassato di circa un chilometro il ponte di Brenta verso Padova, sviò dalla rotaia: fortunatamente nessuno dei pochi passeggieri e dei militari feriti, che venivano trasportati, ebbe a rilevare danno. Rimase pure illeso il macchinista, ma purtroppo rimasero gravemente feriti i due fochisti, uno dei quali dà molto a temere per la sua esistenza.

Furono immediatamente prese le misure necessarie onde la strada sia sgombrata, come pure vennero invitate le autorità locali a rilevare il fatto su la faccia del luogo. (*Gazz. di Milano.*)

VICENZA 3 *Giugno.*

Ferve tuttora il cannoneggiamento tra i Veneziani e gli Austriaci. — Il De-Bruck, ministro, mandava l'altro ieri messaggi al governo veneto con larghi concedimenti per la resa della città all' armata imperiale. Ma come al solito fuvvi aperto rifiuto, ed il De-Bruck se ne ritornava oggi da Mestre per recarsi a Modena, s' ignora poi con quale missione. Vuolsi che molti armati, di cui non si sa a quale nazione appartengano, ma in sostanza amici, sieno nei trascorsi giorni sbarcati a sussidio de' Veneziani, i quali hanno raddoppiato in coraggio veramente sublime dopo le notizie di Roma e di Ancona.

Molte truppe imperiali sono partite dall' assedio di Venezia per ire a marcie forzate in Romagna. Fra pochi giorni però gli Austriaci saranno costretti al solo lontano blocco di Venezia per le febbri che incominciano ad imperversare a cagione delle putride esalazioni delle paludi. (*Repubblicano.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA
BERNA.

Diverse petizioni chiedenti la creazione di una università federale furono presentate ai nostri consigli nazionali. Gli studenti che le sottoscrissero sono in forte numero: ve ne hanno 104 di Berna, 98 di Zurigo, 60 di Lucerna, ec.

Speriamo che l' Assemblea federale si occuperà quanto prima e con sollecitudine di questo importantissimo soggetto.

FRANCIA
PARIGI 5 *Giugno*

Va a formarsi un campo a Saint-Maur vicino a Vincennes, siccome fu fatto l'anno scorso. Il numero delle truppe che vi saranno riunite non è ancora definitivamente fissato. *È noto che dal campo* di Digione sotto la Repubblica, e del campo di Boulogne sotto l' Impero, uscirono le valenti armate alle quali la Francia deve le sue gloriose vittorie. Agli uomini politici s' appartiene giudicare. Se nelle circostanze attuali in presenza dei grandi avve-

nimenti europei, e dei movimenti verso l'oriente di armate considerevoli, la Francia non agirebbe saviamente di formare, invece di un solo, diversi campi, la *riunione* dei quali offrirebbe all'occorrenza, prontamente una considerevole armata.

(*Patrie.*)

— Il sig. Proudhon fu arrestato jeri sera nel momento che arrivava a Parigi per la strada di ferro del Nord. Un uffiziale di Polizia vestito in blous lo appostò, lo seguì, giunto vicino ad una caserma, gli si scoprì e lo dichiarò suo prigioniero. Proudhon vedendo inutile ogni resistenza dovette cedere. Una carrozza lo condusse alle *prigioni!*

ALTRA DEL 6.

Da cinque giorni la recrudescenza del cholera è considerevole. In questi ultimi giorni particolarmente, l'andamento del cholera fu costantemente progressivo. Ecco, per gli ospedali ed ospizii civili e militari, il movimento generale del flagello dopo la sua comparsa; 7507 affetti; 2848 morti; 2498 guariti; aumento 585. — *In città, la mortalità è grande: dal 26 al 30 maggio si contano 303* morti. — E sino a questo giorno, il totale generale dei morti, in città, è di 3160.

Nelle tre giornate del 1, 2 e 3 giugno, si contano 437 casi, 222 morti, e 113 guariti. In tutti i suoi quartieri, in tutte le classi de' suoi abitanti, Parigi è in preda a una forte recrudescenza della malattia. *Quasi tutti i casi sono estremamente gravi*, e la morte è fulminante. I sobborghi di Parigi, che si chiamano la Baulieu, non sono risparmiati; oltre le Batignolles, l'epidemia infierisce a Barcy, Clamart, Mendon, Montmartre ec. (*F. F.*)

ALTRA DEL 7.

È stata spedita a tutti i *Maires* di Parigi una circolare del Prefetto della Senna, che ordina la sospensione dei soccorsi agli indigenti, a datare dal 15 giugno corrente. Il sig. Prefetto raccomanda in pari tempo ai bureaux di beneficenza di diminuire la cifra delle *ordinarie loro elemosine.*

È da notarsi, che, malgrado la diminuzione progressiva dei fondi assegnati ai soccorsi, sono 120 mila le persone che attualmente hanno un giornaliero assegnamento. Il giorno dopo la soppressione vi saran dunque a Parigi più che 100 mila persone condannate a morir di fame.

Il 23 giugno si avvicina. Si prepara forse il signor di Falloux a rinnovare le funebri scene dello scorso anno? (*Vraie République.*)

— Lettere giunte d'Inghilterra, ci annunziano che il sig. di Metternich è gravemente ammalato. Questo famoso personaggio, nato li 15 maggio 1773, è entrato nel 77^mo^ anno di sua vita. (*National.*)

— La maggioranza dell'Assemblea continua a manifestare ogni giorno più le sue tendenze controrivoluzionarie. Jeri in uno dei bureaux il signor Thiers, in mezzo agli applausi dei suoi colleghi, ha parlato in termini del maggior disprezzo contro la Repubblica Romana; egli è stato di parere che il General Oudinot „dovea entrare in Roma *sans conditions*, e che pure dovea travagliare al ristabilimento del potere temporale del Papa.„

Gli uomini di Stato, i quali acclamarono la Repubblica sei giorni fa, proseguono la loro opera antirepubblicana. L'idea che sonosi fitta in capo si riduce a questa; consolidare i troni barcollanti, sollevare quelli che giacciono a terra, costituire intorno alla Francia un cerchio ben compatto di monarchie, che a un dato punto verranno a prestar man forte al ristabilimento della monarchia anche alle Tuilleries.

Ecco ciò preparano al paese gli eredi del partito cosacco del 1815. (*Vraie République.*)

GERMANIA

Le comunicazioni di Francoforte con Hoidelberg essendo interrotte, i deputati che vanno a Stoccarda devono fare un giro per la Francia o per la Baviera. Si assicura che essi non giungeranno ad 80, mentre 60 a 70 hanno risolto di restare a Francoforte per continuarvi le loro adunanze quantunque in modo officiale.

FRANCOFORTE 5 *Giugno.*

La *Gazzetta de Carlsruhe* nel 5, contiene un appello del governo provvisorio al popolo wurtemberghese, col quale si notifica che l'arresto del cittadino Giuseppe Fickler è un atto di tradimento contro la causa del popolo, e che, se gli sforzi che il governo provvisorio farà per ottenere la libertà di questo patriotta non avranno alcun risultato, si risguarderà un tale arresto come una dichiarazione di guerra, e se n'esigerà soddisfazione con l'armi alla mano.

STUTTGART 5 *Giugno.*

I deputati del parlamento nazionale sono ora in numero legale.

— 6 detto. — Prima seduta dell'assemblea nazionale.

I deputati si recarono al luogo delle sedute processionalmente. Essi erano in numero di 104.

La Commissione dei trenta propone una reggenza di cinque membri; essa propone pure di dichiarare nulla la legge elettorale octroyeè, e di riguardare ogni tentativo per metterla in esecuzione per delitto di lesa nazionalità. (*F. T.*)

PRUSSIA

BERLINO 3 *Giugno.*

Brunswich ha fatta una dichiarazione che le sue truppe in Schleswig obbediranno solamente al re di Prussia.

— Il Governo Austriaco fa gli estremi sforzi per *entrare* in lotta co' magiari, e non dipendere intieramente dall'aiuto dei russi. Vuole spiegare quante risorse gli rimangono: si agglomerano alle frontiere tutti i reggimenti, spogliando anche i più interessanti presidj dell'ovest: si organizzano le riserve, anche le ultime: *Jellacich diede ordine* per una nuova levata dei croati e popoli confinarj; si *spera* con tuttociò di estendere lungo i confini ungheresi una massa di 220 mila uomini, compreso i corpi freschi. (*Gazz. di Bresl.*)

IMPERO AUSTRIACO

AGRAM 2 *Giugno.*

Nella seduta di jeri del comitato di questa città non fu accettata la legge sulla stampa approvata dal Bano, ma fu deciso di nominare una commissione che indicasse i punti più urtanti per farne rapporto al comitato, il quale indirizzerà una rimostranza al Bano.

DEBRECZIN 11 *Maggio.*

Trascriviamo dal *Corrispondente Austriaco* quanto segue: Seduta mista tenutasi alle ore 11 antimeridiane nella riformata Chiesa maggiore in Debreczin. Presidenti i sigg. Sigismondo Perenyi e Paolo Almasy. - Spettabile Assemblea Nazionale! Abbenchè la misera nostra patria sia colpita dalla sventura di vedersi perseguitata da uno *spergiuro* tradimento, le rimane tuttavolta un sentimento inconcusso, anzi un senso vivo della libertà nazionale. La nazione lo volle. Una nazione abbisogna solo del volere per essere libera. Se questa volontà viene attuata la mercè di quell'*armata* valorosa, il cui vessillo spiegasi pel trionfo della libertà e della gloria del nome ungarico, sarà invincibile. — La Nazione, anzichè soggiacere all'usurpazione di esteri interessi, vuole rappresentare essa medesima la propria forza e possanza innanzi a cui dovrà chinarsi ogni patriotta; così dimostrando il sacro dominio della sovranità del popolo, a sembianza d'una cupola sotto l'arco della quale la libertà vi tenga il suo seggio. — La volontà della nazione divenne un fatto mediante il manifesto 19 aprile a. c. in vigore del quale incominciò un'era di novella vita europea per l'indipendenza della nostra patria. L'assemblea nazionale accolse dalla nazione i diritti dell'impartitale sovranità, ponendo alla testa degli affari dell'Ungheria, Lodovico Kossuth, il cui nome s'identifica col sagro sentimento a combattere per la nostra libertà. (*Fragorosi e continuati applausi e grida di Eljen.*) Esso in conformità al volere della nazione deporrà oggi in qualità di primo impiegato dell'Ungheria il giuramento di fedeltà per garantire la libertà, la nazionalità e le leggi della nazione. A me, come uno dei presidenti dell'Assemblea nazionale, è dato partecipare del favore di esortare il sig. governatore Lodovico Kossuth a questo solenne atto. — Lodovico Kossuth governatore per l'Ungheria depone quindi il giuramento proferito dal sig. Paolo Almasy come segue: „ Io Lodovico Kossuth scelto a Presidente Governatore da parte dell'Assemblea Nazionale, giuro il mantenimento della dichiarazione d'indipendenza pronunciata dalla nazione con ogni sua conseguenza, non che l'obbedienza alle leggi ed alle deliberazioni dell'Assemblea nazionale: Così Iddio mi aiuti! "

Indi, il Presidente governatore prosegue: Signori! il giuramento da me deposto sancì solennemente il principio della Sovranità della nazione. La mercè del giuramento da voi prescrittomi chiamaste Iddio a testimonio non esistervi altro *potere* legittimo nella nostra patria se non se quello che emana dalla nazione, dimodochè non vi possa esistere un *potere che non sia intieramente risponsabile* alla Nazione. Concordi ed uniti eternamente dobbiamo perseverare nella conservazione di questo *principio.* Sia eternamente lungi dalla nazione la sventura, che o per temenza, o per amore od attaccamento per altrui, abbia giammai a rinunciare a siffatto principio. Non vi ha mortale, anzi neppure l'*onnipossente Idilio potrebbe impartire* ad una nazione un dono del quale potrebbe rendersi utile l'alienare la libertà. Al di là delle basi o fondamenti della sovranità del popolo non vi esiste alcuna libertà. Io, Signori! vi giuro obbedienza a tutte le leggi e deliberazioni che rilascierete in consonanza al potere affidatovi dalla nazione. Ma a *quest' obbedienza voi stessi uniste l'obbligo innanzi* a Dio — in coerenza al primo punto del mio giuramento — di emettere soltanto leggi e deliberazioni tendenti ad assicurare la libertà e la indipendenza nazionale. (*Assentimento.*) Il vostro patriottismo mi è mallevadore non soffrire contradizioni i due cardini del giuramento da me prestato qualunque *siano le tentazioni* che possano sovrastarci per volere dell'Ente Supremo nei giorni del pericolo. Il vostro patriottismo mi garantisce che eseguendo le vostre leggi provvederò all'adempimento dell'indipendenza della nazione. Se contravvenissi o avessi *a reagire a questi miei obblighi, vi prometto* Signori di rimettere volontariamente nelle vostre mani il potere di cui m'investiste, per coadiuvare indi come semplice cittadino all'edifizio dell'indipendenza nazionale. Poggiandomi al vostro inconcusso patriottismo, vi prometto, che allorquando, o l'opera della salute della patria sarà compiuta, o prima *voi stessi m'ordinaste riedere* al silenzio della vita privata — a cui mi sento irresistibilmente trascinato — senza rancore, senza spirito di dominazione e senza passione deporrò nelle vostre mani quel potere la cui risponsabilità addossate ai deboli ma fedeli miei omeri. *Eljen, Eljen.*

SERBIA

Il *Napsedak* riferisce che i magiari si accingono ad impadronirsi anche dei piccioli luoghi di Vilovo, Mosorni, Titel, i soli dell'intiera Baska e Banato *rimasti in potere* dei serbi rimasti fedeli alla bandiera imperiale. Essi sono guidati da Hnitcanin e Stefanovich.

Gli ungheresi con un corpo di circa 8000 uomini con grossi cannoni attaccarono contemporaneamente Vilovo, Mosorni, Titel, *ma non si conosce* finora il risultato.

BORSA DI ROMA

DEL DÌ 15 GIUGNO 1849.

Napoli	99 --
Livorno	20 --
Firenze	20 --
Venezia	14 40
Milano	19 20
Ancona	99 60
Bologna	101 50
Genova	24 10
Londra	595 --
Parigi	24 50
Marsiglia	24 50
Lione	-- --
Augusta	58 --
Vienna	-- --

AZIONI DELLA SOCIETA' DI ASSICURAZIONI
col dividendo dal primo Gennajo ed interessi dal primo luglio 1848.

Di garanzia di	Sc. 106 25	Sc. 131 50
Effettive di	Sc. 500 --	Sc. 515 --

FONDI PUBBLICI

Consolidato Romano al 5 per cento godimento del primo semestre 1849. Sc. 100 --

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Fabriano li 20 aprile 1849.

Si rende pubblico che le sorelle Altini Ermelinda e Lavinia quali eredi beneficiate del loro Avo Giuseppe Sanzj di Montalboddo hanno venduto i beni rustici ed urbani ivi situati di essa eredità al cittadino Alessandro Altini per il complessivo prezzo di scudi seimila con *Istromento* in atti Righi Niccolò di Fabriano 26 febbrajo 1849, debitamente registrato, e trascritto in Ancona in quell'Ufficio Ipotecario li 8 Marzo 1849 al vol. 240, art. 4250, e ciò per gli effetti del §. 204 e seguenti del vig. Reg. leg. giud.

Alessandro Altini.

Ad istanza della Ditta Bancaria rappresentata da Carlo Plowden, Ugo Cholmeley e compagni, residente in Roma in Piazza di Sciarra n. 234, per la quale agisce il sottoscritto Proc. Si deduce a notizia di Giuseppe Baldini dom. in Firenze, qualmente la Ditta istante dietro avviso ricevuto li 11 corr. dai Banchieri Plowden e French di Firenze, hanno tenuta pronta la somma di sc. 700, mediante altrettanto valore che ha corso forzoso in codesta Piazza; per la scadenza del 15 andante. Ad onta di ciò la Ditta istante ravvisa con sorpresa che l'enunciato *Giuseppe Baldini o chi* per esso omette l'incasso del nominato valore di sc. 700. Quindi la medesima trae argomento per protestarsi formalmente, siccome si protesta col presente atto, conto il trattario e qualsivoglia altro *detentore del nominato* titolo, per i danni, e conseguenze che possano derivare dall'ulteriore ritardo dell'incasso. La menzionata Ditta dichiara di non voler essere responsabile per la *conservazione* e garanzia del ripetuto valore, che dall'epoca della scadenza della tratta in poi s'intende giacere a tutto rischio e pericolo del detentore del titolo cui spetta. Tutto ciò si partecipa legalmente per ogni effetto di ragione onde *non se ne* possa giammai addurre ignoranza. *Carlo Sarmiento Proc.*

Trib. Civ. di Roma - Cittadino Avv. Lupacchioli.

Ad istanza del cittadino Giovanni De Romanis, dom. via Serpenti num. 8, rappr. dal Proc. Gio. Teutonici. - S'intimi e deducesi a notizia del cittadino Niccola Graziosi d'incognito dom. per affissione e Gazzetta, a forma del §. 484, qualmente *sin dal* giorno 8 corrente mese la macina dei colori dall'istante ritenuta in affitto a forma del *contratto* è intieramente ferma ed inoperosa come dagli atti ec. essendosi rotta in più parti la rota idraulica di detto opificio, che perciò l'istante sud. sin da detta epoca non intende esser tenuto al pagamento ulteriore delle corrisposte, ne a qualsivoglia ulterior conseguenza del contratto *medesimo per esser mancata* affatto nella sua integrità la cosa locata suddetta, e di esser rifuso eziandio da *ogni danno*, e *di ripetere* le somme anticipatamente pagate all'intimato, o a chi per esso. Si deduce tutto ciò a notizia, onde ec.

Gio. Teutonici Proc.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 136 — 1849. Martedì 19 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Provincie (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salvucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 19 *Giugno*.

PARTE OFFICIALE

MINISTERO DELLE FINANZE

Notificazione.

Il pagamento delle diverse passività permanenti a carico della Cassa del Debito Pubblico per la rata del primo semestre di quest'anno, scadente il 30 dell' andante mese, compresi gl' interessi sulle somme versate pel prestito ordinato col Decreto del 25 Febbrajo prossimo passato; sarà aperto nel giorno 2 del venturo Luglio presso la Depositeria Generale in Roma e presso le Casse Governative nelle diverse Provincie dello Stato, e sarà chiuso al 20 Agosto successivo, salvo ai Creditori ch' entro detto tempo non avessero esatto le respettive partite, l'avanzare richiesta alla Direzione Generale del Debito Pubblico, onde vengano riaccreditate ne' Ruoli de' residui giusta li vigenti regolamenti.

Le rendite consolidate *nominate* saranno soddisfatte ne' giorni designati nella sottoposta Tabella sui Mandatelli che si emettono dalla Direzione suddetta. Il riparto sarà quello del numero progressivo della respettiva inscrizione. Quelle *innominate*, per le quali sono emessi li Certificati al Portatore, saranno soddisfatti a banco aperto, sull' esibita e consegna de' rincontri relativi all'enunciato Semestre.

Roma questo dì 19 Giugno 1849.

La Commissione di Finanza
V. VALENTINI
G. COSTABILI
E. BRAMBILLA

TABELLA

de' giorni, ne' quali avrà luogo il pagamento delle Rendite Consolidate nominate per la rata del primo semestre dell' anno 1849, seguendo l'ordine dell' Inscrizione delle medesime.

2	Luglio	dal	5	al	460
3	»	dal	461	al	524
4	»	dal	526	al	639
6	»	dal	641	al	861
7	»	dal	862	al	1482
9	»	dal	1483	al	2000
10	»	dal	2001	al	2506
11	»	dal	2508	al	2801
13	»	dal	2801	al	3267
14	»	dal	3263	al	3507
16	»	dal	3509	al	3758
17	»	dal	3751	al	4207
18	»	dal	4214	al	4500
20	»	dal	4501	al	5062
21	»	dal	5063	al	5832
23	»	dal	5833	al	6226
24	»	dal	6227	al	6542
27	»	dal	6543	al	7645
28	»	dal	7647	al	8619
30	»	dal	8620	al	9294
31	»	dal	9295	al	10084
1	Agosto	dal	10085	al	10741
3	»	dal	10745	al	11227
4	»	dal	11228	al	12129
6	»	dal	12130	al	12484
7	»	dal	12487	al	12795
8	»	dal	12798	al	12988
11	»	dal	12997	al	13430
13	»	dal	13431	al	13701
14	»	dal	13702	al	14048
17	»	dal	14049	al	14271
18	»	dal	14272	al	14393
20	»	dal	14394	sino al fine	

S. P. Q. R.

COMMISSIONE CENTRALE MUNICIPALE.

Esauriti tutti i depositi di Canevaccio da ogni parte ammassati; Visto il bisogno urgentissimo di doversene ad ogni costo provvedere, per soddisfare alle *incessanti inchieste* della Commissione delle Barricate e Fortificazioni;

ORDINA:

Tutti i possessori di Canevacci e Tele ordinarie sono obbligati denunciare la quantità e la qualità posseduta, in quest' Ufficio centrale, entro lo spazio di 24 ore a datare da oggi, e di esibirne una mostra.

La Commissione l'acquisterà dettagliatamente pagandone subito il prezzo ai singoli possessori a stima di perito.

I contravventori saranno puniti colla perdita del tessuto non denunciato, il cui prezzo si erogherà a beneficio delle povere famiglie danneggiate dai projettili nemici.

Dal Campidoglio il 13 Giugno 1849.

Per la Commissione centrale
ALESSANDRO NATALI.

PARTE NON OFFICIALE

Il *Monitore Toscano* del 17 corrente pubblica i due seguenti dispacci:

I.

Parigi, 11 *Giugno*, 5 *ore di sera.*

« Si temeva questa mane che la discussione sugli affari d'Italia fosse causa di qualche disordine in Parigi. — Il dibattimento è aperto all' Assemblea Legislativa. — La tranquillità la più perfetta regna a Parigi. »

II.

Parigi, 11 *Giugno*, *ore 6 e mezza di sera.*

« L' ordine del giorno puro e semplice venne proposto sulle interpellazioni relative agli affari di Roma. — Fu votato alla maggioranza di 375 voti, contro 203. — Parigi gode della più grande tranquillità. — La causa dell' ordine ha vinto in Parigi anche questa prova, che minacciava d'essergli fatale. — Da questo fatto può arguirsi, che l' Assemblea è animata da spirito conservatore.

« Il Maresciallo Bugeaud è morto la mattina del dì 10 in Parigi. »

Quel Giornale, redatto nel senso dell'Austria, e nelle piene confidenze de' suoi Proconsoli, ci anticipa la notizia che il giorno 11 si aperse a Parigi la discussione intorno alle cose romane verso le *cinque*, e si chiuse alle sei e mezzo con un voto negativo, cioè *coll' ordine del giorno puro e semplice.*

Il dispaccio sarebbe stato portato dall' *Océan* a Genova ed a Livorno: e annunzierebbe questa risoluzione come una gran vittoria del partito dell'ordine. Aggiungerebbe il dispaccio, sempre in data delli 11, 6 e mezzo della sera, che Parigi era tranquilla, e non avea punto giustificato la predizione di quelli che avrebbero creduto un tal voto il segnale di gravi tumulti.

Il fatto potrebbe esser vero, se si guarda all'attitudine dell' Assemblea francese, dominata dalla paura e da un' idea fissa e *prestabilita*. Il dispaccio però porta l' impronta dei dispacci *Faucher:* annunzia la *tranquillità di Parigi*, prima che la notizia del voto si fosse diffusa, e ha tutta l'aria *dimostrativa* che fa dubitare della sua verità. Aggiungiamo che i fogli di Genova a noi pervenuti non ne fanno parola, e nè meno lo *Statuto* che è l'accolito del *Monitore* in tutto ciò che può deprimere il nome Romano, e nuocere alla causa della Repubblica.

Aspettiamo dunque la conferma: anzi aspettiamo la disdetta, per onor della Francia, dell' umanità, dei sacri dritti de' popoli. Ad ogni modo, un ordine del giorno puro e semplice lascia impregiudicata la questione, la quale può riprendersi l'indomani e giudicarsi altrimenti. E se nuovi fatti s'aspettano per codesto, il popolo Romano ne ha dati e ne darà quanti bastano a far arrossire i nostri nemici, a provocare in favor nostro quanti serbano ancora nell'animo un resto di onore e di rettitudine.

P. S. Il dispaccio del *Monitore Toscano* era davvero un *dispaccio-Faucher*. - Alcuni disertori francesi ci dicono correr voce nel campo di una rivoluzione seguita a Parigi dopo la famosa seduta delli 11 Giugno. Una lettera giunta il 17 a Civitavecchia ci dà Parigi in istato d'assedio, e la guerra già incominciata contro i partigiani del Ministero Falloux e della ristaurazione cosacca. L'annunzio di questi fatti, si dice essere pervenuto a Tolone per via telegrafica. Si aggiungne essere sciolta già l'Assemblea e il colpo di Stato compiuto. In favore di chi?...

Accettiamo questi fatti, con quella stessa riserva con cui accettammo i fatti anteriori. La guerra civile è certamente orribile: ma quando è provocata dal despotismo, e conduce al trionfo della libertà, il nostro Saliceti lo ha detto, giorni sono dalla Tribuna, la rivoluzione allora, è *più che* un diritto, un *dovere!*

Intanto ecco come la stampa francese s'esprime sul conto nostro: ecco come il nome Romano comincia a risuonare onorato dopo tanti secoli d'ignominia! Valgano le parole seguenti a compensarci di tante calunnie che tutto giorno si spacciano da quei giornali, i quali calunniano Roma, come han calunniato l'Italia intera, come han calunniato l' Ungheria, la Polonia, e la Francia medesima.

Roma non perirà.

Perdono, o eroici difensori di Roma, oggidì città santa davvero; perdono, martiri della libertà; se noi alterniamo le imprecazioni ai nostri canti di trionfo, se noi non abbiamo che lagrime per le vostre vittorie. Una parte del nostro cuore è sempre unita alla bandiera francese; noi non siamo ancora Stoici abbastanza, perchè la vergogna e il lutto del paese natio dilegui completamente dinanzi al trionfo dell' umanità.

Per legittima che sia la vostra causa, per imperioso che sia quel dovere che v'arma la mano, per infame e spregevole che sia l' inimico che si fa scudo di petti francesi, voi maledite, come noi, quella palla che per raggiungerlo è obbligata a perforare il vessillo della nostra Repubblica. Silenzio adunque su questi conflitti per gloriosi che sieno, su queste audaci sortite di Garibaldi, italico Bem. Storniamo gli occhi da questi campi di battaglia dove abbiamo fatta jattura del nostro sangue ad un tempo e dell' onor nostro; dove i vinti son nostri fratelli, i vincitori son nostri amici. D'altronde le sorti della guerra sono incerte e mutabili: ma noi abbiamo a congratularci con voi, militi dell' Italia risorta, d'una gloria più pura, più solida, men caduca, la gloria d'aver compiuto il vostro dovere. Qualunque sia oggimai l' esito della pugna, Roma ha risuscitato l' Italia, ha assicurato la sua indipendenza. Quando Roma ha preso questa santa risoluzione, Roma avea prove-

duto i suoi lutti, e perchè Roma era decisa a morire, Italia vivrà.

Vengano ora da Bologna e da Firenze i vincitori di Novara e di Brescia ; approdino gli spagnoli più numerosi , e i napoletani *ritornino sui* lor passi forti di nuovi reggimenti venduti ; e tutti i cannoni della cristianità si coalizzino per battere in breccia le antiche mura della Città di San *Pietro* ! L' Europa occidentale, superba della sua civiltà, bombardi ed incendj i templi , i musei, le biblioteche ; e di tutte queste meraviglie delle arti antiche e moderne non resti più che un mucchio di ceneri e di ruine. L' arte val meno che la libertà : la Grecia, che avea dormito schiava otto secoli sotto i portici del Partenone, si risvegliò libera fra le fiamme di Missolungi. Voi avete compreso cotesto, o cittadini di Roma, e perciò il vostro nome sarà grande nelle pagine della storia: la città dei Borgia non credeva più a nulla, voi le avete ridonata la fede!

Traete dalle vostre Basiliche le teche d' oro , fate luogo alle reliquie di nuovi martiri: *ricercate* nei vostri musei divampanti le sedie curuli degli antichi Consoli ; e poichè i barbari ritornano come una volta, ritrovino come allora i Triumviri e i Senatori assisi ai piedi del Campidoglio. Non mancherà per certo un nuovo Camillo che venga a gittare la sua spada di ferro sul bacino della bilancia.

E poi per rivivere nel momento istesso della tua caduta, per rivivere bella di tutte le tue memorie ad un tratto, eterna Città, aduna nell'immensa arena del Colosseo tutti i tuoi figli, e là intuonino tutti il cantico della nuova fede; attendano, al grido della marsigliese, attendano le belve feroci. Dal suolo sterile per due mill' anni, ma rifecondato da questa immensa ecatombe sorgerà una nuova progenie provata anch' essa dal ferro e dal fuoco, e chiamata, come l'altra, a far sorgere un mondo novello sulle ruine del mondo antico.

(Peuple Souverain.)

Jeri un generoso straniero, *prossimo* a partire da Roma, offerse la somma di Scudi 50 a vantaggio de' Prodi nostri feriti, depositandoli nelle mani del Comitato.

Leggiamo nella *Concordia*.

Nei fatti di Roma la *Gazzetta Piemontese* riceve le sue corrispondenze da Gaeta, da Firenze, ovvero dall' ambasciata di Francia. In altro modo non potrebbe spiegarsi l'ingegnosa frascologia con cui viene spesso alterata la verità dei fatti. Citiamo specialmente la notizia pubblicata ieri in quel giornale, e ripetuta dall' *onesto Risorgimento, che la civica si ricusa di coadiuvare la truppe nelle battaglie.* I nostri corrispondenti, che non iscrivono nè da Gaeta, nè da Palazzo Vecchio in Firenze, nè da piazza Maria Teresa in Torino; bensì da Roma, assicurandoci all'unissono del contrario, ci pongono in grado di smentire formalmente quest' oltraggiante calunnia. La valorosa milizia *Nazionale* di Roma divide i sentimenti di tutto quel popolo, de' suoi rappresentanti, del suo governo, e anzichè rifiutare di battersi, giura di morire prima di piegare il collo al giogo straniero. Alcune migliaia di questi militi cittadini passarono già in varii corpi di truppa regolare, come ne fa fede il piccolo quadro statistico pubblicato nel *Monitore Romano.*

Ecco come i giornali che attingono a fonti impure, o che ricevono le ispirazioni dai bombardatori del Campidoglio calpestano l'onore nazionale, cercando di invilire un popolo che dà al mondo esempio unico forse di abnegazione, di costanza, di ardire.

Alla voce poi che alcuni vanno spargendo non essere i Romani che si battono, ma poche centinaia di stranieri (cioé italiani d'ogni paese) noi non vogliamo rispondere; rimandiamo questa notizia alla Francia; se dessa l'accetta, noi l'accettiamo per parte nostra. Quando *trentamila* soldati del primo esercito europeo indietreggiano innanzi *poche centinaja di italiani d'ogni paese*, saremo contenti di scemarne a Roma la gloria per darne gloria tanto maggiore *all'Italia*. D'altronde noi non *accettiamo distinzione* fra i Romani e gli altri figli d'Italia. La guerra che si combatte in Roma è guerra nazionale, e tutti quelli che a questa santa causa consacrano la vita non fanno che sciogliere il sacro debito di cittadini italiani.

Egli è in quel punto che giunse a Roma il dispaccio che richiamava il signor di Lesseps. Nello stesso tempo, ed *egli è su ciò principalmente che noi chiamiamo* l'attenzione, il governo spediva l'ordine a tutti i direttori del telegrafo di non ricevere e di non trasmettere i dispacci al signor di Lesseps. Da ciò ne risultò che il dispaccio di Parigi il quale ordinava di bombardare nuovamente Roma s' incontrò con quello in cui il signor di Lesseps annunciava la conclusione del *trattato sottomesso* alla rattifica dell'Assemblea. Il ministro, prevedendo le interpellanze, aveva voluto in tal guisa essere in grado di rispondere a tutte le obbiezioni col fatto compiuto dell' occupazione di Roma.

Leggiamo nel giornale inglese *The Morning Herald* del 7 giugno quanto segue :

La posizione degli affari relativamente a Roma, ed alla Italia in generale, è talmente complicata, che anche i giornalisti di questa nazione ed i loro corrispondenti, che consigliavano la spedizione, e che diedero il titolo ai Romani di *assassini* e di *briganti*, fanno ora un voltafaccia, e condannano apertamente il Gabinetto Francese. Non è ancora trascorso un mese che i Triumviri venivano tacciati *di ladri*, depredatori, ed assassini. Ora « il diavolo non è sì brutto come lo si dipinge » essi non sono più così neri come si descrivevano. Più di cinque settimane or fa *che il popolo di Roma*, *questo popolo di briganti*, di ladri, di assassini; questo popolo, il quale, come venimmo assicurati da uno stallo della casa dei Lordi, era sotto il *dominio* di pochi demagoghi sitibondi di sangue, ha non solo fatto fronte, ma anche battuti e ricacciati 25.000 o 30,000 uomini incirca delle migliori truppe di Europa, guidate da abili uffiziali, e con tutti gli appoggi marziali di cavalleria, di artiglieria, di un corpo del genio ec. e di tutti gli apparati *di assedio. I Romani hanno fatto tale operazione* in un periodo in cui Bologna era assalita dagli Austriaci, ed Ancona era bloccata da sette vascelli da guerra egualmente Austriaci; in un momento *in cui* la frontiera dalla parte di Napoli era minacciata da una invasione Napoletana; in una epoca in cui porzione del territorio Romano veniva occupata *da varii reggimenti* Spagnuoli. I Romani non sono nè turbolenti nè volubili, come la lunga loro calma *di tanti secoli pienamente il dimostra* ; e perciò noi dimandiamo *se potevano essi eseguire* questo prodigio, tale miracolo, senza essere strettamente uniti come in un sol uomo, senza nutrire ferma fiducia nella loro causa, nei loro conduttori, e nel probabile rigeneramento della loro patria. Sono circa 23 anni che siamo perfettamente conscii della civile e politica condizione di Roma ; sappiamo quale fosse il desiderio e la opinione di ogni colto abitante di quella metropoli. Da molti anni ogni romano istruito ed illuminato altro non *agogna* che *di sottrarsi dall'* assoluta sovranità temporale del Papa ; potere il più corrotto, il più tirannico, il più ributtante, il più disgraziato, e governo *il più vile*, e miserabile che mai esistesse sulla terra ; governo infinitamente più detestabile che il terribile dispotismo della Russia. Fino a che il teocratico despotismo ha esistito in Roma, fu vano il pensare a migliorie mentali e materiali non solo negli stati istessi della Chiesa, ma neppure a Napoli, in Sicilia, nel regno Lombardo-Veneto, *nel Piemonte*, *in Toscana*, in Parma, Lucca ecc. Gli uomini tutti dabbene di ogni nazione, sian protestanti sian cattolici, hanno sempre riguardato il governo clericale di Roma con enorme dispregio, e particolarmente poi la generalità della nazione francese ; poichè quantunque la maggioranza dei francesi siano membri della chiesa cattolico-romana gallicana, tuttavia non furono essi mai *papisti.*

Dal momento che sorse la Repubblica Francese, nulla ha apportato tanto danno *alle menti degli* uomini pensatori, quanto questa *vergognosa* e fatale spedizione. La diplomazia in siffatto affare risultò falsa, evasiva, indiretta come la diplomazia de' peggiori periodi della monarchia o dell' impero. Si *diedero due diverse linee* d' istruzioni, e tuttavia coll' ajuto di uno de' più abili Uffiziali della Francia, il figlio di uno de' *suoi più valorosi* marescialli dell' impero; un uomo *il quale fin dalla sua giovinezza* avea servito nello stato maggiore, ambedue fallirono del tutto nel senso sì militare che diplomatico. Dopo la prima ripulsa, si spedì *un diplomatico nella* persona del sig. de Lesseps, per soccorso al Generale Oudinot. Tutti gli sforzi di questo abile, attivo, ed ingegnoso diplomatico, che con sì felice successo si adoperò a Barcellona ed a Madrid, riuscirono vani e fallaci a Roma. Come i suoi predecessori, il sig. de Lesseps porpossi a Roma sotto false impressioni, determinato di *entrare in quella capitale*, e di giudicare da per se stesso. Ma dopo la dimora di pochi giorni in Roma, gli cadde il velo dagli occhi, e scorse chiaramente la posizione veridica degli affari. Il sig. de Lesseps, dopo aver invano tentato di guadagnare il popolo di Roma o i Triumviri, avendo conosciuto essere essi risoluti e forti di 60,000 uomini, mossi e guidati tutti da uno stesso sentimento, ammette ora il diritto del popolo Romano di decidere liberamente sulla forma del loro governo, ed accorda *loro*, *per sua singolare bontà*, il privilegio di discutere liberamente sugl' interessi del Papa, e sulla forma del loro governo avvenire. Ma nel momento stesso che prodiga tali concessioni, annunzia l'apprensione ed il timore di soccombere al *fato medesimo* di Rossi, delitto isolato, aborrito da tutti gli onesti Romani, e specialmente dai Triumviri di Roma. Malgrado la *improvvisa partenza del plenipotenziario* francese, i Triumviri gli hanno notificato, che dessi volentieri pongono la città sotto la protezione della Francia, e riceveranno anche le truppe francesi, a condizione che gli abitanti di Roma abbiano il diritto di decidere sulla forma del futuro governo, e purchè i francesi garantiscono il territorio Romano da straniera *invasione*. Ma abbenchè tali proposizioni siano state replicatamente presentate al plenipotenziario francese, le autorità supreme del governo Romano non possono ottenere una dichiarazione franca od esplicità, che la Francia non s' immischierà per la ristaurazione del Papa, e dell' abborito suo Governo. Questa deficienza di lealtà e di franchezza per parte del rappresentante francese, ha resa vana ogni trattativa. Mentre noi deponiamo colla penna questi nostri pensieri, forse il Sig. De Lesseps si è di già accorto di un grande dissenso nel Gabinetto francese, riguardo alla quistione Romana, ed egli corre rischio di disapprovazione. Ma neppure tale apprensione può giustificare la tortuosa sua politica. In fine noi possiamo concludere che qualora il Gabinetto francese si apprendesse ad una estrema decisione nel senso di un De *Falloux* o di un *Thiers*, relativamente a Roma, ciò produrrà in Francia una reazione, che gli amici del Presidente dovranno forse compiangere con amare lagrime.

BOLOGNA 8 *Giugno.*

Le notizie che ci giungono dalla campagna, non solo della nostra, ma anche delle altre province del Ferrarese, e massime delle Romagne sono ognora più affliggenti. Molte e numerose bande armate si vanno precipitando sulle vie, derubando i viandanti, e si spargono per la campagna saccheggiando le case : e non contenti delle rapine imperversano con ogni maniera di vituperi, e col furore dei disperati.

Continuano gli arresti e le fucilazioni, quelli per delitti comuni e incorsi politici, queste puramente per delazioni d'armi, rapine, aggressioni ecc.

(Vera libertà.)

PIEMONTE

TORINO 12 *Giugno.*

Abbiamo da *Novara*:

L' altro jeri sera il secondogenito del tappezziere Triulzi, dietro delazione di certo Cattaneo, per quanto dicesi) fu arrestato dai tedeschi in pattuglia. Tradotto al corpo di guardia venne sottoposto allo spoglio, e gli si rinvennero alcuni ritratti dei più valenti generali che ora combattono contro il dispotismo. Fu immantinenti trasportato al locale dei gesuiti, e quest' oggi passò sotto consiglio di guerra e fu condannato ad 8 anni di ferri duri. Gli infami, lo condannarono sul supposto e forse anche sulla certezza, che questo povero giovine avesse realmente venduto dei ritratti, come sovra, a vari soldati ungheresi; ne trassero la conseguenza, che egli li eccitasse alla diserzione, epperciò vollero vendicarsi, condannandolo alla pena dei ferri duri per 8 anni. Bisogna anche sapere che il povero disgraziato ha compito appena i 17 anni.

Il Commissario straordinario sig. Mattieu si è diportato assai bene in questa circostanza, e merita tutti gli elogi. Non ha risparmiato nè premura, nè passi ; ha protestato, ha scritto ; ma tutto fu vano ; egli non ne ha colpa se l' infelice trovasi in questo stesso momento incatenato.

La città tutta freme di rabbia e di sdegno pel fatto del povero Triulzi. Prevedo de' guai, se il nostro governo non provvede alla salvezza del disgraziato.

Sono partiti per Milano il ministro dell' interno Pinelli ed il generale Dabormida. Il *Saggiatore* attribuisce tale partenza ad una vertenza nuovamente insorta fra il nostro Governo e gli Austriaci, a proposito di alcuni abusi di forza di costoro verso due nostri cittadini, l' uno dei quali sarebbe stato condannato *ad 8 anni di ferri* per lo spaccio dei ritratti di Kossuth, e per altri motivi.

Noi abbiamo motivi di credere il nostro confratello ben informato. Probabilmente l'austriaco ha voluto far saggio del grado di suscettività che è rimasto al Piemonte, e fino a qual segno possa promettersi di ridur la Sardegna al vassallaggio di Modena e di Parma ecc. Il contegno energico e risoluto che sembra assumere il Governo in questo emergente ci affida che non sarà per venir meno ai suoi doveri. Esso comprende certo che nessun pretesto di prudenza o d'altro varrebbe a scusare un procedere rimesso od irresoluto. Noi siamo persuasi che saprà ispirarsi a quelle idee ardite e magnanime che sono, negli ardui giorni che viviamo la vera, la sola prudenza. Voglia Dio che stia saldo nei suoi propositi, nè si lasci smuovere per grette e pusillanimi cure dalle sue prime risoluzioni. Dimenticavamo di dire che la brigata di Piemonte ha intanto ricevuto l'ordine di accostarsi alla Sesia. *(Risorgimento.)*

ALTRA DEI 13.

Lettere di Brescia sotto la data del 9 riferiscono che da due o tre giorni di là si sentiva un continuo cannoneggiamento dalla parte del Tirolo.

— Il municipio torinese dopó varie tornate deliberò di coprare un imprestito di due milioni per soddisfare ad antichi debiti; a quest' uopo emetterà altrettante cedole portanti il 6 per 100 annuo.

MILANO 8 *Giugno.*

Ieri verso le 2 pomeridiane un' uffizialetto passeggiava lungo il corso di porta Ticinese strascicando insolentemente la sua sciabla, allorché un giovinetto garzone muratore passandogli vicino lo urtò, non saprei se per proposito o per innavvertenza. Fatto è che il fiero seguace di Marte trasse la durlindana e ferì gravemente *sotto* ad un'orecchia il giovinetto, e poichè questi stramazzò a terra, lo caricò di calci e di busse e l'avrebbe ucciso se non fosse caduta dall'alto la *Provvidenza*, voglio dire una tegola *la quale* venne giustamente a piombare sul capo dell' uffiziale che stramazzò alla sua volta. Chi lanciò quell' arnese? Io non saprei dirvelo, ma non il caso certamente, perocchè a quella prima tegola tennero dietro altre e da differenti luoghi. In un istante tutta la via fu sossopra, si chiusero le botteghe e moltissimi salirono ai tetti; con qual intenzione io non vi dico.

Frattanto accorsèro dalla vicina caserma di Sant' Eustorgio alcune pattuglie, dalle quali fu raccolto il ferito tenente e trasportato al sicuro. Quest' operazione fu accompagnata da una musica orrenda di fischi e da qualche sassata. Corsa la voce per la città, moltissimo popolo affluiva a porta Ticinese, sicchè il militare spiegò maggiori forze e tutto il corso fu occupato dalla truppa, dalla quale partì anche un colpo di fucile che, per quanto si sa, non ebbe conseguenze.

Verso sera tutto era tranquillo, ma gli arresti già fatti sono numerosissimi, e chi sa quanti se ne faranno ancora! (*Concordia.*)

STATI ESTERI

FRANCIA

PARIGI 9 *Giugno.*

Non abbiamo oggi alcuna notizia sugli affari d'Ungheria. — In quanto al Parlamento di Francoforte, che, come si sà, fu trasportato a Stuttgardt, è giunto a riunire in questa città circa 115 dei suoi membri, ciò che stabilirebbe un numero sufficiente per deliberare. (*Débats.*)

— La *Patrie* assicura che le mortalità coleriche non sono portate a tanto numero come si va spargendo a Parigi.

ALGERIA

Si legge nel *Monitore* d' Algeri del 25 maggio:

Il Generale Blangini, il quale il 18 maggio era all' Ouedo Disemina, si è messo in marcia la mattina del 19, dirigendosi sopra Borely-Borghni. Mentre traversava le gole di Sidi-Rhoman fu attaccato il fianco destro della sua colonna dai Guechtoulo e dai contingenti venuti in loro soccorso, dimodochè dovè rincacciare il nemico nelle sue più scabrose montagne. Non appena posto il bivacco che i Kabili ritornarono alla carica. Questo nuovo attacco fu vigorosamente respinto, e la notte pose il termine alla pugna.

La mattina del 20 il Generale Blangini volendo punire i Guech-toulo ed invadere i loro villaggi, prese le disposizioni opportune per stabilire il suo campo in una posizione più favorevole; i Kabili presero questo movimento per una ritirata, assalirono le nostre truppe con immensa audacia: ma una colonna d' attacco che era preparata all'avanzata, piombò su loro, e la fanteria e la cavalleria, sostenute dal fuoco dell' artiglieria e delle carabine dei cacciatori a piedi caricarono i Kabili, molti dei quali furono uccisi ad arme bianca. I villaggi dei Guech-toulo furono invasi e bruciati.

Il 21 il Generale volendo profittare del terrore inspirato al nemico dal combattimento del giorno innanzi, formò una colonna leggera, composta di battaglioni senza sacco, d'artiglieria da montagna e d' una parte di cavalleria, e prese le sue disposizioni per completare l' invasione del paese. La colonna non si era ancor mossa che l' Ukib della Zeonia di Sidi-Abder Rhoman, famoso per la sua reputazione di santità, venne a domandare l'*Aman* a nome di tutte le tribù. Le ostilità cessarono immediatamente, e tutti i capi e i principali di Guechtoulo vennero al nostro campo.

Il Generale Blangini dopo avergli fatto conoscere che era disposto ad accordargli l' aman, si è subito occupato dell' organizzazione del paese e della designazione dei capi da dargli. Gli è stata messa una forte imposizione. Da fonte sicura sappiamo che le nostre truppe avevano a fronte una forza di quasi 11,000 Kabili di diverse tribù.

Noi abbiamo avuto 6 uomini uccisi e una quarantina di feriti nelle giornate del 18 e del 20 maggio. La perdita del nemico è stata molto considerevole, ma non ne abbiamo precise informazioni. Alcuni rapporti arabi danno che i Kabili hanno avuto 150 uomini fra feriti ed uccisi.

Il generale Ladmirault era il 20 a Zenina, e si occupava a regolare le contestazioni insorte fra le diverse frazioni dei Ouled-Magls. Il Kalifa di Lughouat, Ben-Salem, deve averlo raggiunto a Zenina. Lo stato sanitario della colonna è molto soddisfacente.

Il Generale Pelisher è ritornato a Tlemcen con il Generale di Mac-Makon dalla sua spedizione del Sud; visita in questo momento le piazze di questa suddivisione. Giungerà quanto prima a Orano passando per Acn-Temouchen. L' ottavo battaglione dei cacciatori a piedi e una sezione d' artiglieria che facevano parte delle colonne del Sud sono ritornate a Orano il 17 maggio.

SPAGNA

MADRID 1 *Giugno.*

Un giornale annunzia l'invio d'una Commissione a Lisbona per trattare di una lega doganale, di un Zollwerein, tra la Spagna ed il Portogallo. Non sappiamo quanto ciò sia vera; ma questa idea è già popolare ne' due paesi che è inevitabile non venga presa in considerazione fra breve. La lega doganale sì profittevole alle due nazioni sarà un giorno la più salda guarentigia della nostra indipendenza, lo stimolo più forte allo sviluppo degli interessi materiali dei due regni. Con questa lega sarà impossibile che la Spagna ed il Portogallo diventino la colonia d'una potenza straniera. (*Heraldo.*)

ALTRA DEL 4.

Dicesi che il governo spagnuolo ha diretto alle altre potenze cattoliche una nota in cui dichiara che le truppe spagnuole non recansi in Italia che per rimanere presso del santo Padre, e vegliare alla sua personale sicurezza. Dal momento in cui fossero chiamate a tutt' altro servizio, il governo spagnuolo si farebbe premura d' intimare ad esse l'ordine del ritorno. (*Galignani.*)

GRAN BRETTAGNA

LONDRA 4 *Giugno.*

Il cancelliere dello scacchiere deve presentare il suo bilancio il 16 giugno. Si dice che alla fine di luglio la Regina e il Principe Alberto devono recarsi in Iscozia.

Si hanno notizie di Lisbona del 29 maggio.

Alcuni processi di stampa, intentati dal governo, non riuscirono a un risultato favorevole per la prevenzione.

Il conte di Montemolino fa smentire officialmente dal *Morning-Post*, la notizia di un preteso matrimonio con una inglese, e di negoziazioni intavolate col governo di Madrid,

Il *Daily News* annunzia che i lordi della tesoreria avendo autorizzato una considerevole riduzione dei diritti sulle lettere internazionali tra l'Inghilterra e la Francia, avrà luogo quanto prima una reciproca modificazione.

ALTRA DEL 5.

Giunsero nuove di Nuova-York del 23 maggio. Nel Canadà gli affari erano nello *statu quo*. La città di Nuova-Orleans mancò poco non fosse inondata. — Il conte di Montemolin e suo fratello l'infante Don Giovanni, sono partiti da Londra jeri a sera per il continente. L' infante Don Fernando è partito sabato per la stessa destinazione.

Secondo una corrispondenza del *Daily-News* in data 15 maggio scorso, 1500 soldati egiziani sarebbero stati sbarcati a Costantinopoli per unirsi all' armata Turca, che deve radunarsi ad Adrianopoli forte di 80 mila uomini.

— L' emigrazione straordinaria in Inghilterra degli sventurati Irlandesi cacciati dal flagello della fame, costrinsero il governo inglese a fissare il numero dei passeggieri che possono riceversi a bordo dei bastimenti, che trafficano colle due isole: ogni trasgressione al regolamento stabilito, è punita con una multa assai grave, che già venne inflitta ad alcuni capitani di bastimento.

— Per dare una prova dell'attività e dell'attaccamento dei *Free-Traders* alla causa della abolizione della legge sui cereali si citano alcuni fatti molto curiosi.

Un membro della società degli Amici (quaker) ha in due anni percorse le contee dal Warwick sino all'Hampshire per distribuire pubblicazioni della Lega. Esso visitò 20,000 case d'abitazione. Cobden raccontando questo fatto al *Meeting* ebdomadario del 13 maggio 1848 a Londra aggiunse: „ Questo quacchero oscuro e modesto per diffondere il germe della verità e della giustizia, ha sopportati maggiori fatiche e lavori che non ha mai tollerati lo stesso duca di Wellington. „

Il totale delle *brochures* od indirizzi pubblicati nell' anno 1848 è stato di num. 9,026,000, pesanti 200,000 chilogrammi.

Nel 1843 la Lega ebbe 14 propagatori, i quali percorsero 59 contee, e fecero più di 650 lezioni o corsi.

Nel 1844 la Lega ha operato sulle elezioni di 160 borghi. Più di 200 *meeting* ebbero luogo a questo proposito in Inghilterra e nella Scozia, contando quei soli a cui assistérono delegati della Lega. Sono stati aperti corsi in 36 contee, e si distribuirono 2,000,000 di *brochures* e 1,040,000 numeri del giornale *The League*. Gli uffici della Lega hanno ricevuto 300,000 lettere.

Wilson assistette a 2361 *meetinge*, Prentice a 1127, Lees a 863, Rawson a 601, Wolley a 485, ecc.

Sul finir del 1845 ebbero luogo 90 *meeting* in tre settimane tanto in Inghilterra che nella Scozia. Cobden e Bright intervennero quasi a tutti, ed hanno presa la parola in 16 grandi assemblee.

I *meeting* settimanali di Londra a Covent Garden nel 1844 racchiudevano per lo più 6000 persone: se ne contarono 10,000 il giorno in cui O' Connel prese la parola: se ne contò pure egual numero in un *meeting* di Mancester nel 22 gennajo 1845.

Le soscrizioni della Lega fruttarono nel

1839	1,000	*lire sterline* o	25,000	*franchi*
—	5,000	„	125,000	„
1840	6,000	„	150,000	„
1841	10,000	„	250,000	„
1842	25,000	„	625,000	„
1843	50,000	„	1,250,000	„
1844	100,000	„	2,500,000	„
1845	500,000	„	12,500,000	„

(*Garnier*)

Questa breve storia dimostra tutta la giustezza delle parole di Thompson che, „ Da qui avanti, quando gli uomini vorranno sapere se è possibile di abbattere un abuso protetto dalla potenza, e propugnato dalla ricchezza, dal rango, e dalla corruzione; quando si domanderanno se vi sia qualche speranza di abbattere un tale abuso con sforzi perseveranti e sagrifizi, gli si mostreranno le pagine della storia della Lega contro le leggi sui cereali. „

GERMANIA

La celebre fortezza d' Ulm è presidiata da pochissime truppe, e quelle che vi si trovano hanno fraternizzato ultimamente col popolo. Questa cosa, ben inteso, predisposta dai circoli democratici che incominciano a spiegare dell' attività anche in questo paese, avvenne il 3 giugno. È da rimarcarsi che presero parte a tale dimostrazione non solo i soldati del Wurtemberg, ma anche i Bavaresi che presidiano in comune la fortezza.

Nel Baden dopo lo scontro di Heppenheim non vi ebbe altro fatto d' arme. L' organizzazione procede discretamente bene. Il governo ha adottato delle misure energiche sul punto di disciplina militare. Al 3 corrente si fecero in Karlsruhe le elezioni per la nuova Assemblea Costituente.

— Il governo provvisorio di Baden pubblicò un decreto con cui proroga d' un mese tutti i limiti di tempo assegnati dalla procedura civile e militare, a partire dal 14 maggio.

— Un nuovo proclama alla nazione tedesca, sottoscritto da Raveaux, quale *commissario civile*, e dai membri del governo provvisorio, è uscito il primo giugno a Karlsruhe. Dopo una lunga enumerazione di accuse al governo di Hessen, si dichiara che la causa di Baden è quella della Germania, e si rifiuta l' accusa, che cioè il governo provvisorio non voglia riconoscere la Costituzione federale. (*F. T.*)

Il movimento repubblicano cresce ogni giorno di forza, e le truppe prussiane finora non sono riuscite a soffocarlo, e la Repubblica di Baden organizza potentemente il suo esercito.

Ella conta 5 reggimenti di fanteria, 2 reggimenti di dragoni, 3 batterie, la legione polacco-ungherese, e la leva in massa che si sta compiendo con inaspettato successo.

Tutta questa forza ora si trova concentrata avanti a Weinheim, ove forse si verrà ad un decisivo combattimento. (*F. T.*)

PRUSSIA

Traduciamo come documento interessantissimo il dispaccio diretto dal governo prussiano al suo plenipotenziario presso il potere centrale il signor Campt *in Francoforte.*

Esso è in data del 18 maggio.

„ Dal vostro dispaccio telegrafico e da quello del tenente colonnello Fischer in data 16 corrente io osservo che S. A. I. il Vicario esita di acconsentire alle proposizioni fattegli.

„ Non è mia intenzione di entrare in dettagli sulle conseguenze, le quali possono nascere da questo per la nostra posizione rimpetto a Francoforte; io devo riservarmi di farvi note le ulteriori decisioni del real governo un'altra volta. Al contrario devo già toccare ora un punto nel quale il governo reale senza aspettare ulteriori autorizzazioni dal potere centrale, si vede forzato ad agire da per sè.

„ Le relazioni colla Danimarca non possono essere più esposte alle conseguenze della posizione incerta e titubante, nella quale il potere centrale

va oscillando. Il governo del re è dunque risoluto a prendere sopra di sè la guerra e le trattative, agendo esso d'accordo coi governi che lo sostengono.

„ Io vi prego insieme col tenente colonnello Fischer di far parte a S. A. I. il Vicario, e di spiegargli i motivi che indussero il governo del re a prendere in questo solo punto una direzione indipendente dal potere centrale.

„ Un fatto è, che gl'interessi importanti materiali della Prussia, e di tutto il Nord della Germania esigono terminati questi affari. È parimenti chiaro che solamente la Prussia ha forza di terminarli.

„ Il ministero infatti non pretenderà che il potere centrale possa in questo momento mettere qualche peso nelle bilance della pace oppure della guerra. Il potere centrale non è più in istato di condurre negli affari.

„ La legge del 28 giugno 1848, la quale definisce la sua posizione legale ordina all'art. 4: — *Sulla guerra e sulla pace e sulle trattative colle potenze estere decide il potere centrale coll' assemblea.*

„ Dopo che il governo del re dagli ultimi passi dell'assemblea nazionale si vide sforzato a protestare contro la conseguenza delle sue ulteriori decision, e di richiamare i deputati prussiani, l'assemblea nazionale rimpetto a noi non ha più esistenza legale; e il voto dei deputati degli altri paesi tedeschi che rimangono fedeli al potere centrale non avrebbe vigore per noi.

„ Dal nostro punto di vista dobbiamo dunque dichiarare che il potere centrale è mancante d'ogni influenza nelle più gravi quistioni. Noi non presteremo più obbedienza a' suoi decreti riguardanti la pace o la guerra, oppure le trattative colla Danimarca, non lasciando più le nostre truppe nei ducati *sotto il comando del potere centrale*; imperocchè esse sarebbero esposte al pericolo di dover ubbidire a degli ordini emanati d'accordo con una assemblea, la quale non si trova sulla via legale.

„ Noi non possiamo riconoscere più validi gli atti di un ministero, il quale rimanendo nel suo impiego continua ad essere responsabile verso un'assemblea, *la quale non è più riconosciuta da noi.*

„ Il governo del re si è risoluto col consenso esplicitamente spiegato dei governi dell'Hannover e della Sassonia, e in aspettazione dell'unione degli Stati del Nord, di prendere la direzione degli affari germanici in nome suo e dei governi alleati, lasciando alla Baviera ed agli altri Stati che non si sono ancora spiegati le facoltà di secondarlo.

„ Daremo dunque l'ordine all'inviato del re a Londra di ricevere le sue istruzioni solamente dal governo del re, e di agire in nome della Prussia come in quello dei governi alleati.

„ Nello stesso tempo daremo pure gli ordini necessarii al general Prittwitz.

„ Spero che riuscirete a persuadere il Vicario della necessità dalla quale si trova indotto il governo del re a fare questo passo, solo scioglimento possibile delle nostre complicate quistioni „.

Firmato — FEDERICO GUGLIELMO.

BRANDENBURG.

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 4 *Giugno.*

Il barone Welden ha rifiutato di riprendere la sua carica di Governatore di Vienna. I Russi cominciano a fraternizzare coi Magiari. Tutti i giorni hanno luogo numerose diserzioni dell'esercito russo.

(*F. di V.*)

UNGHERIA

Sul basso Danubio Guchner ebbe un'altra rotta dagli Ungheresi presso Ursava. — Una divisione di Bem andò a Paresa a un soccorso di Perezel, il quale incalza Jellacich. Questi è in situazione assai pericolosa; e aspetta l'arrivo dei 12 000 uomini dell'esercito austriaco d'Italia, che furono staccati dopo l'occupazione di Malghera.

Presso Vienna, il 1 giugno, li Ungheresi si erano avanzati di nuovo sino a qualche miglio da Wieselburg e Oedenburg. Sono continui i combattimenti di cavalleria. Si conferma la totale sconfitta delle brigate austriche Jablonowski e Herzinger, che si erano arrischiate a passare la Vaag. L'esercito austriaco è ora al di qua del fiume. Si dice che la sua sconfitta venne cagionata dal subitaneo allontanamento dei Russi, che retrocessero verso Polonia. I Russi sembrano più intenti a stabilirsi come assoluti padroni in Cracovia e nella Gallizia, che ad invadere l'Ungheria. Essi portarono seco nella infelice Cracovia il cholera. L'esercito russo non ha veruna di quelle utili riforme nel vestito e nell'armamento che ora sono comuni a tutti li eserciti inciviliti. Fra le altre cose ha ancora piccoli fucili a pietra. (*Repubblicano.*)

— Una lettera di Trieste del 4 giugno reca la notizia, che la città di Agram, capitale della Croazia, sia stata presa dai magiari. Noi riproduciamo tale notizia con ogni riserva. Quello che par certo si è, che in Croazia gli ungheresi hanno occupato la città di Warasdino.

Si conferma pure la sconfitta del generale austriaco Jablonowski presso Freistadt. Anche il corpo del generale Herzinger fu battuto.

Sembra, che Görgey abbia improvvisamente diretto le sue truppe verso Raab, dove si concentra l'esercito ungherese, e dove si concentra pure, per resistergli, il secondo corpo di truppe austriache sotto il generale Esorich; unitamente al corpo di Schlick. (*Corr. Piem.*)

Noi riceviamo finalmente alcune notizie, benchè incomplete, sul combattimento che ebbe luogo presso Trencsyn, dove gli Austriaci furono di nuovo respinti al di là del Vaag e verso Tyrnau. Il combattimento ha durato 9 ore.

Gli austriaci erano comandati da Haynau e dal Generale Vogel, che, arrivato dai dintorni di Dukla, in Gallizia, fu dipoi battuto e respinto fino a Trencsyn. Gli Ungheresi vennero a conflitto presso Dancnberg. Gli Austriaci ebbero a soffrire grandi perdite a cagione dell'impetuoso assalto degli ussari.

Si prepara negli stessi luoghi una nuova battaglia, poichè un corpo di russi sotto gli ordini del Generale Rüdiger marcia verso Trencsyn.

Il corpo del Generale Paniutin passa sotto il comando di Haynau. All'incontro il Generale Hammerstein che comanda in Gallizia passerà sotto gli ordini del Principe Paskiewicz.

Un' altra battaglia si crede abbia avuto luogo presso Raab, sulla riva destra del Danubio, poichè i viaggiatori che di là giungono parlano d'un forte cannoneggiamento udito nei contorni di quella città.

Dopo la presa di Buda fatta dagli Ungheresi l'armata austriaca ha fatto un movimento retrogrado da Presburgo. Nell'isola di Schütt essa ha evacuato Boesch, che i Magiari immediatamente occuparono.

Correva voce a Buda che il bano Jellacich era stato battuto e fatto prigioniero da Bem.

L'ultima fortezza austriaca nel sud, Gran Kanisa, si è resa, e la sua guarnigione si è ritirata ai confini della Croazia, di modo che gli Ungheresi si trovano sulle frontiere meridionali della Stiria, da dove minacciano questa provincia, e Gratz *sua capitale.*

Bem a Orosova pubblicò un proclama, nel quale promette agli austro-serbi l'indipendenza nazionale ed il godimento di una piena libertà politica e religiosa, purchè restassero tranquilli; nel caso contrario egli minaccia di devastare il loro paese.

Non si sente più far parola dell'entrata dei Russi nelle regioni meridionali dell'Ungheria, sembra anzi che non abbiano intenzione di penetrarvi. Una gran parte dei loro corpi nella Valacchia ha ripassato il Prouth.

— Görgey si è stabilito per ora a Raab, ove attende ad erigere delle fortificazioni imponenti coll'intento di sostenere e difendere quella famosa posizione, ove confluiscono tre rispettabili fiumi.

(*Gazz. di Col.*)

SVEZIA

La Danimarca è minacciata da una complicazione di nuova sorta. Correva voce a Copenaghen che il Re non voleva sanzionare prima del fine della guerra la nuova legge fondamentale che è liberalissima. (*Gaz. di Lubecca.*)

DANIMARCA

Ci si scrive da Copenaghen il 27 maggio che la flotta russa arriverà molto presto nella isola di Alsen. Il Granduca erede presuntivo della corona di Russia è atteso a Copenaghen.

— Leggiamo nel *Dèbats.* del 4.

„ *La flotta russa si trovava ancora il 19 è il* 20 maggio a Cronstadt e a Reval, benchè completamente armata e presta a imbarcare le truppe di spedizione per la Danimarca. Si assicura che quando questa flotta apparirà nel Baltico il governo Russo pubblicherà un manifesto, esponendo i motivi e lo scopo di questo intervento o di questa dimostrazione. (*Corr. de Hambourg.*)

DAL TIROLO MERIDIONALE 31 *Maggio.*

L'annunciato movimento di truppe dall'Italia verso il Vorarlberg non sarà in gran parte eseguito, essendochè Radetzky non crede poter diminuire l'armata. Sono 2 sole divisioni di cavalleria (Windischgratz (*chevau legers*) e 4 compagnie di fanteria, i quali sono già entrati nel distretto di Roveredo, e marciano verso il Vorarlberg. Si dice che due reggimenti di fanteria devono giungere dall'Austria, ed occuperanno il territorio di Lecco.

(*G. U.*)

TRIESTE 1 *Giugno.*

È curioso che la *Presse* di Vienna ha una data da Brunn in cui si leggono queste parole: Sulla terra d'Ungheria, per quanto qui si sa, non v'è ancora un solo russo.

SEMLINO 30 *Maggio.*

Il comandante generale della Valachia Luders ebbe ordine di passare il confine della Transilvania il 14 corrente con 24 reggimenti d'infanteria, 1 reggimento di cacciatori, 2 di ulani e 4 di cosacchi con 12 batterie d'artiglieria. Il Bano della Croazia trovavasi ieri qui e ricevette una deputazione che gli presentò un indirizzo tendente ad ottenere il permesso di convocare un'Assemblea nazionale, di nominare il Voivoda e di fissare i confini della Voivodia. Rispose, non sentirsi chiamato ad accogliere simili inchieste. (*O. T.*)

PRINCIPATI DEL DANUBIO.

Secondo il foglio *Bucovina*, la convenzione stata conchiusa mediante il Generale Grabbe fra la Russia e la Turchia, rispetto alle vertenze moldovalache, comprende i seguenti punti principali:

Art. 1. La nomina d'ambi i principi mediante il Sultano e ciò per 7 anni. Art. 2. Provvisoria sospensione d'*entrambe* le Assemblee generali, e la sostituzione di esse da un consiglio formato parte da Bojari e parte di membri dell'alto clero, coll'incarico principale di riformare le imposte di esaminare il Budget. Art. 3. Due comitati di revisione per l'elaborazione dei necessarj progetti organici di riforma, i quali dovranno avere l'approvazione di un Hatischerif. Art. 4 Un'armata turca e *russa*, *ciascuna di* 25—35.000 *uomini*, occuperà entrambi i principati danubiani, fino a tanto che sarà ristabilita la tranquillità nei paesi confinanti (Ungheria e Transilvania) dopo di che l'occupazione consisterà di 15 000 uomini russi ed altrettanti turchi fino che sarà condotta a termine la revisione dello Statuto. Le riforme da intraprendersi avranno principio colla riorganizzazione della milizia del paese. Art. 5. Al lato dei principi staranno due Commissari imperiali onde indicar loro le norme, e onde intendersi con essi intorno all'elezione dei membri del suddetto comitato di revisione Art. 6. Fissazione della durata di 7 anni per l'atto presente. Art. 7. Colla riserva di tutti i precedenti trattati, *che non perdono il loro vigore* coll'atto presente. Un'altro punto stabilirebbe la dimissione del principe Sturdza, ciò che venne concesso dal Generale Grabbe dopo una viva discussione. La Moldavia verrebbe governata provvisoriamente da un luogotenente ordinato già nominato. Per la Valachia all'incontro sarebbe già stato nominato, a quanto dicesi, un *principe*, e questi sarebbe il Bojardo Stirbey, fratello dell'ex principe Bibesko.

(*Lloyd.*)

RUSSIA

La *Presse*, giornale di Vienna, sulla fede di lettere giunte da Pietroburgo, riferisce che il *ministero russo delle finanze* si è indirizzato alla casa bancaria di Rothschild per un prestito di 30,000,000 di rubl. d'argento.

AMERICA

Le ultime notizie di Venezuela, dice il *Journal du Havre*, ricevute per la via degli Stati Uniti sono del 23 aprile. Monagas e il vice-presidente Gusman hanno date la loro dimissione, costretti, a quanto pare, dalla pubblica opinione. Da lungo tempo la condotta dispotica di costoro era odiosa al popolo, ed era finalmente una sommossa. Perciò il 20 i due capi della Venezuela hanno mandata la loro dimissione al congresso.

Il paese dunque era senza governo, e ognuno lagnavasi di quello stato di cose, poichè ciò valeva assai meglio, dicevasi, che aver da fare co' tiranni. Il solo rimedio ai mali di Venezuela era quello di rivolgersi al generale Paez. È questi il solo uomo che possa libera e il paese dalla terribile condizione in cui si trova. Tutto fa credere che fra poco egli sarà richiamato unanimemente da tutti i suoi concittadini.

L'Assemblea Costituente Romana tiene da tre giorni le sue Sedute nella gran sala del Campidoglio. L'antica residenza, per giudicio de' periti, diveniva di giorno in giorno meno sicura, e reclamava pronto ristauro.

L'Assemblea si trasferì dunque Domenica alla sua stabile sede, ancorchè fatta segno e bersaglio alle palle francesi che pur questa mane offesero le case vicine e sfiorarono lo scalone. Come gli antichi padri, noi staremo aspettando colà fermi al nostro posto l'esito della pugna. Là cominciammo a discutere, al tuono delle artiglierie francesi, le nostre leggi: là mostreremo ai repubblicani di Francia lo spettacolo d'un'Assemblea, la quale non ha che uno spirito, non ha che un voto, *e non passa all' ordine del giorno* quando si tratta della salute della patria e dell'onor nazionale.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 137 — 1849. Mercoledi 20 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Provincie (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere *diretti affrancati alla Direzione* del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 20 *Giugno*.

La bomba caduta sul petto d'una povera fanciulla dormente al fianco della sua sorella, è un atto di *crudeltà*, uno di *quei casi dolorosi e inseparabili* dalla guerra. Quella giovane vita, inoffensiva, incolpabile, ignara dei partiti e delle *fraudi politiche*, per il *filosofo*, per il poeta, per l'uomo di cuore, val più di una statua infranta, di cento quadri manomessi. I quadri e le statue possono rinnovarsi migliori: quella fanciulla non sarà più ridonata alla madre, alla suora, all'amore, al sorriso della vita, agli affetti e agli uffici di sposa e di madre!

Queste considerazioni però sarebbe follia domandarle al soldato, al politico, alla Francia, all' Europa. La Francia e l' Europa perdoneranno al generale Oudinot mille vergini vite mietute, ma forse gli chiederanno conto d'una statua, d'una cornice, d'un quadro.

E se noi parleremo di questi ultimi guasti, *dimenticando i dolori di tante madri*, *vogliamo* che i lettori abbiano sempre presente la distinzione accennata. Noi segnaliamo gli atti vandalici *che seguono*, *all'indignazione di tutti i popoli* culti che traevano in Roma per ammirare i capi lavori dell'arte antica e moderna — rispettati dai *secoli barbari*, *manomessi nel nostro*; risparmiati da Attila, guasti ed infranti dal generale Oudinot. — È ben vero che quest' ultimo è chiamato da un Papa ch' ebbe nome e fama di Pio, mentre il terribile Unno era stato respinto da un altro Papa famoso per santità e per grandezza.

I.

L' AURORA DI GUIDO RENI

Jeri, 19 Giugno, alle ore 11 antimeridiane, una palla da 24 fu lanciata verso la residenza dei Triumviri nella direzione del Telegrafo di Monte Cavallo. La palla cadde pochi passi distante dai due celebri colossi di Fidia e di Prassitele; ma quasi avesse la sua missione vandalica da compire ad ogni maniera, sfondò il tetto della Loggia Rospigliosi precisamente sopra la celebre *Aurora di Guido Reni*. S' incastrò nel soffitto, dov' è dipinto l'affresco, e il generale Le Vaillant, s' è lui che l' ha diretta, può vantarsi del colpo.

II.

IL TEMPIO DELLA FORTUNA VIRILE

Mezz' ora prima, un' altra palla da 36 sfiorò il più bello e pregiato monumento di Roma antica, il tempio della *Fortuna virile*; ne franse il bellissimo cornicione e le modanature della base. Il *Generale di Luigi Bonaparte*, *può vantarsi* d'aver colta delle sue palle liberticide una delle poche reliquie repubblicane che rimanevano.

III.

Frequentissimi sono i projettili che continuano a lanciarsi sopra la città, e i più importanti edifizi sembra sieno fatti bersaglio ai colpi nemici. Lungo sarebbe il farne la enumerazione: ci limiteremo ad indicare le chiese di S. Maria in Trastevere, di S. Andrea della Valle, e di S. Carlo a' Catinari, che, fra tanti insigni monumenti, *contengono celebri affreschi del Domenichino*; la chiesa e il monastero di S. Cosimato, noti non meno pei dipinti del Pinturicchio, che per un preziosissimo archivio, e dove fu mutilato uno di quei capitelli di storica rinomanza; finalmente il *Campidoglio*, nei cui palazzi raccolgonsi tante meraviglie di antichità e di arte. Molti colpi sono continuamente diretti sopra questo sacrario di Roma, e questa stessa mane tre palle di grosso calibro hanno piombato sul tetto del gran palazzo Senatorio.

REPUBBLICA ROMANA

MINISTERO DELL' INTERNO

Essendo giunto a questo Ministero, dettagliato Rapporto in ordine alla condotta tenuta dalle truppe francesi nel Comune di Riano, il sottoscritto si rende sollecito a rimettere a Voi, cittadini Triumviri, il Rapporto stesso col relativo dispaccio del Preside di Roma e Comarca, ed in tal' incontro passa ad augurarvi pienezza di felicità.

Li 19 Giugno 1849.

Il Ministro C. Mayr.

GUARDIA NAZIONALE

DISTACCAMENTO DI CASTEL NUOVO DI PORTO

Li 9 *Giugno* 1849.

Rapporto

Cittadino Governatore:

In sequela dei venerati ordini da voi, Cittadino Governatore, datimi, non ho esitato un momento di mandare quattro uomini addetti a questo distaccamento, nel villaggio di Riano, Comune soggetto a questo Circondario, onde verificare, secondo voi desideravate, *ciò che era stato operato dai militi francesi* in numero di circa mille tra cavalleria e fanteria in disvantaggio di quella popolazione.

I suddetti quattro militi Nazionali mi hanno riferito, per quanto hanno potuto raccorre, che nella mattina di venerdì 8 corrente i ripetuti francesi circa un' ora di sole dalla strada di S. Giorgio facevano ingresso in quel Paese, accompagnati dall' arciprete di Prima Porta. La prima loro operazione fu quella di sfasciare le porte delle cantine che erano in prossimità del Paese, e quindi sbucare le botti, bere, e *buttar del vino: poscia fecero ingresso nel paese*, e con aria imponente richiesero a quegli abitanti pane, vino e zigari.

Quei popolani, sopraffatti dallo spavento in vedere invaso il loro piccolo paese da truppe straniere, non esitarono un momento dall' apprestargli ciò che da essi si richiedeva, anche al disopra delle loro forze, affinchè *non commettessero verun affronto*.

Essi però, i francesi, nulla calcolando le buone attenzioni che loro venivano praticate da quei terrazzani, dopo aver mangiato e bevuto tanto nell' osterie che in case particolari, invece di pagare, come portava il dovere, se ne andarono vagando per il paese, e soltanto a furia di preghiere pagarono alquanti zigari a quel tabaccaro, parte in argento e parte in moneta di rame dell' antica repubblica francese, che qui non hanno alcun corso: lo stesso metodo praticavano con quel pizzicagnolo. Sul timore sempre di *ricevere affronti si astennero coloro che gli avevano* somministrato il genere di reclamare all' ufficialità.

In compagnia sempre del sudetto arciprete di Prima Porta varj ufficiali francesi si portarono da quel priore locale Tommaso Di Febo, cui richiesero che immediatamente avesse loro consegnato i fucili di quella Guardia Nazionale, diversamente si sarebbero usato delle ostilità. In simile frangente non sapendo il Priore a qual partito appigliarsi, *onde evitare* sconcerti si portò suo malgrado nel quartiere ove esistevano soli cinque fucili, essendo il sesto in casa di un milite Nazionale che ritrovavasi in campagna: i detti ufficiali però non contenti dei cinque fucili vollero conoscere l'abitazione del milite Cittadino per prendere il sesto fucile. Difatti conosciutala, con varj *calci di schioppo e con sciable ridussero a pezzi* la porta di casa del ripetuto milite, e si portarono via il fucile.

Quindi assegnarono un termine di pochi minuti al sullodato Priore affinchè gli avesse preparato una barrozza per ricondurre al campo i soldati che dicevano spedati.

Non mancò di *appagare il Priore il desiderio* dei detti officiali, e trovata la barrozza con i bovi la consegnò a due sentinelle francesi nel luogo detto la Fontana fuori del paese, e fece ritorno dentro l'abitato prevenendone l'ufficialità. Questa, unitamente alla truppa, sembrava fossero rimasti contenti del trattamento ricevuto, e con buon garbo si licenziavano dai *primarj di quel paese*, ma eglino credettero unitamente al loro parroco accompagnarli fino al luogo ove esisteva la barrozza. Ivi giunti si vide che nella barrozza non vi erano legati più i bovi; allora quei soldati francesi andarono in *furia maltrattando* il Priore perchè avea mandato via i bovi. Il Priore però gli fece conoscere aver consegnato la barrozza con i bovi a due sentinelle francesi, e per conseguenza non esser sua colpa se queste avevano fatto fuggire i bovi; ma non si vollero attendere coteste ragioni, ed ordinarono di nuovo si trovassero i bovi, ritenendo *in ostaggio* quel *parroco* locale, a cui però mediante uno stratagemma riuscì di fuggire involandosi alla loro presenza. Allora fu che presero quel povero Priore, lo fecero inginocchiare, e con esso *anche il Chirurgo che ivi era accorso*, e *spianarono* verso di loro alcuni fucili, ma varj soldati di cavalleria impedirono che questi fossero fucilati. Li fecero alzare, e con loro li condussero al campo.

Varie altre insolenze dai detti francesi vennero commesse, ed in specie lo sparo di alcune fucilate prima di partire, nonchè il saccheggio eseguito in *varie case ove oltre all'essersi preso denaro*, generi, oggetti di vestiario ed altro, hanno traforato con le loro spade i letti, fracassati i mobili, ed intimoriti i padroni delle respettive case saccheggiate, con minacce di fucilazione se ardivano opporsi ai loro depravati e brutali divisamenti.

Ecco, Cittadino Governatore, le notizie che hanno potuto raccorre gli uomini da me ivi spediti, in evasione dei vostri comandi, quali rendo a voi noti col mezzo del presente rapporto; e passo ec.

In assenza del Comandante il distaccamento

Firmato - Nicola Poliziani Caporale.

ROMA E UNGHERIA

La lotta attuale più che di popoli è di principj. Il principio del diritto divino, del privilegio, delle concessioni, delle costituzioni largite, in una parola dell' arbitrio e della tirannia è incarnato nell' Austria, e con essa, deve cadere o risorgere.

Il principio della libertà umana, della sovranità del popolo, della repubblica, della indipendenza nazionale e municipale, è incarnato nella Francia, e nell' Italia: in quella come un potente riflesso delle antiche istituzioni italiane. Ma sia che le consuetudini monarchiche abbiano lasciato in Francia traccie troppo profonde, sia che la libertà segua la legge de' corpi elastici, che quanto più sono compressi più sbalzano, noi vediamo due *provincie già soggette al giogo austriaco spiccare* un volo più ardito verso le serene regioni della libertà: intendo l'Italia e l'Ungheria. Prendo l'Italia nel suo complesso, e non ho bisogno di spie-

gare in qual senso io la consideri sottoposta al dominio diretto o indiretto dell' Austria.

La diplomazia Europea, la Santa alleanza del 1814, si adoperò a tutto potere per evitare o prorogar questa lotta. Quante note, quante fraudi, quante viltà, quanti popoli venduti e traditi per mantener in piedi l'antico edificio, per conservare *la pace del mondo*, cioè lo *statu quo* determinato dai despoti, subito in un momento di stanchezza dai popoli! — *Dopo me il diluvio*, diceva Metternich, e tutti i suoi discepoli ripetevano il motto. Metternich è passato, ed ecco il diluvio.

L'Austria però pretenderebbe esser salva come Noè. Ella ricorre per questo, non direttamente a Dio, perchè i politici non credono in Dio, ma ai due vicarj di lui, che sono il Papa di Roma, e il Papa di Pietroburgo. Invoca dal primo l'autorità della parola, la sanzione cattolica, la forza delle tradizioni; e perch' egli è a Gaeta, ed ha perduto l'antico prestigio, vorrebbe ricondurlo a Roma, per averlo nelle mani, e servirsene a suo beneplacito, e toglier di mezzo l'Assemblea, i Triumviri, la libertà e la Repubblica dall' Italia. Invoca dal secondo la forza delle bajonette, 400,000 soldati, i milioni corrispondenti ec. ec. per reprimere l' Ungheria, la Croazia, la Galizia, e tutti gli elementi ribelli del vecchio impero.

Ecco dunque come sono distribuiti i due campi. L'Austria, ossia il principio austriaco, sta nel mezzo, e regola la battaglia. A sinistra sta la Repubblica Ungherese, a destra la Repubblica Romana: i due centri di vita, e i due fomiti di rivolta. L' Austria obbligata a tener d'occhio i suoi sudditi tedeschi, e a bombardarli quando danno segno di muoversi, rinforza l' ala sinistra coi 400,000 uomini della Russia, ed attacca l' Ungheria; rinforza la destra colla spedizione spagnuola, napoletana, e francese, ed assalisce la Repubblica Romana. Non fate le maraviglie se trovate la Francia abbassata al modesto ufficio di alleata dell'Austria: la Francia ora è nelle grinfe *di Luigi Buonaparte, Luigi Buonaparte nell' unghie* di Nicolò, dunque è tutt' uno. Russia lì, e Russia quì: lo stesso principio da una parte e dall' altra, lo stesso interesse, lo stesso odio contro la libertà de' popoli e la Repubblica. La lotta è cominciata, sì da un lato che dall'altro: il cannone francese ed austriaco tuona a Roma e ad Ancona; il cannone russo ed austriaco tuona nella Gallizia contro Dembinski. Sono singolari le coincidenze dei due popoli, dei due governi, Ungherese e Romano. L'Assemblea Costituente di Roma, proclamata la decadenza del Papa e la Repubblica, investe i suoi Triumviri di pieni poteri per farne eseguire le leggi. — L' Assemblea Costituente di *Debreczin* proclama parimente la decadenza del principe, e la Repubblica, e commette a Kossuth di salvare la patria ad ogni costo. Le due Assemblee seggono in permanenza mentre tuona il cannone nemico. Mazzini e Kossuth, in nome di Dio e del Popolo, alzano la voce amata e potente, e rappresentano il principio unificatore della nazione, politici e preti ad un tempo. Görgey da una parte, Garibaldi dall' altra pugnano e vincono. Gli Ungheresi lasciarono da principio Buda e Pesth, e si fecero schermo del contrastato Tibisco. I Romani dovettero anch' essi abbandonare Ferrara e Bologna, per concentrarsi nella linea dell' Appennino, e finalmente ad Ancona ed a Roma. La battaglia ferve quindi nelle due ali con varia fortuna. Roma è più debole, meno agguerrita, e oppressa da un maggior numero di nemici: Ungheria ha un esercito possente, da gran tempo organizzato, guidato da capi vittoriosi ed intelligenti: ma siccome la causa d'entrambe è una sola, l'una non può cader senza l'altra, l'una non può sorgere che anche l'altra non si levi con lei.

Se Iddio non è pentito un' altra volta d' aver creato l'uomo, s' egli lo ha fatto per la libertà e per l' amore, noi vinceremo la lotta per lunga e grave che sia. — Se cadremo.... non sarà che per poco; sarà una brevissima ecclissi, sarà l'intervallo necessario perchè il seme sepolto sotto la terra germini e metta radici, per sorgere, a suo tempo, pianta rigogliosa ed eterna, albero di vita e di libertà!

ALL' ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

IL MUNICIPIO DI MONTICELLI

Cittadini Rappresentanti:

Per quanto dalla Storia ci viene tramandato, i nostri Maggiori per la libertà si lasciarono quasi tutti seppellire sotto le rovine dell'incendiata patria, piuttosto che sottomettersi a duro servaggio. Mai per sì caro dono non si sparse in vano il sangue; pochi anni dopo si videro con più coraggio recar spavento al nemico medesimo. Vinti però dalla prepotenza di questo, l'animo per molti secoli ne rimase invitto; che non tosto fu scosso il giogo, si ressero a governo repubblicano, salito poscia in fama per essersi sostenuto contro la tirannia baronale che minacciavalo dello sdegno del Pontefice, e per avere custodito nella sua fortezza la guelfa nobiltà di Roma. A noi però non era toccata somigliante ventura; giacchè vedemmo la luce in servile terra, come che poco innanzi gli Avi nostri si fossero posti sotto la sola protezione, e non il dominio dei Papi. Ora vostra mercè, o Cittadini Rappresentanti, abbiamo racquistato gli antichi dritti di libertà. Noi dunque eravamo in dovere di pienamente aderire al Governo della Repubblica Romana da Voi proclamato, ed ora a tale uopo adunati dichiariamo solennemente di aderire, non ostante che il tuonar dei cannoni ci annunzj che già da ogni parte siete combattuti dagli strumenti di superbi re, i quali dimentichi delle proprie libertà vengono a distruggere le altrui.

Risoluto il presente ad unanimità di voti nel pubblico Consiglio del 3 Giugno ad ore otto antimeridiane con il grido di

VIVA LA REPUBBLICA ROMANA.

Per il Consiglio Municipale
Il Priore GAUDENZIO RUSCONI

Gli Anziani LUIGI MASINI
PIETRO TUZJ.

FRANCIA E ROMA.

Jeri esponemmo il giudizio de' giornali francesi sul messaggio di Luigi Napoleone; oggi dobbiamo esaminare il loro modo di vedere e le loro opinioni sulla triste quistione di Roma. E bisogna dirlo ad onore di Francia. Se si eccettuano i giornali che non hanno pensiero proprio, libertà di parola, ed indipendenza di giudizio, tutti gli altri danno prova di molto buon senso ed imparzialità, ed unanimi confessano che *in quest' affare* la Francia si disonorò e si avvilì in faccia a tutta l'Europa. La nazione francese si può per alcun tempo illudere ed infamemente ingannare, ma quando apre gli occhi e si accorge delle fraudi adoperate per accecarlo, scuote la tutela dei suoi falsi moderatori, e rivendica il proprio diritto.

Luigi Bonaparte, che in sei mesi non seppe ancora migliorare la situazione interna, consolidare la tranquillità e ristabilire il credito, prende ad un tratto a seguire una politica decisiva ed aperta, con quale scopo? Con quello di compromettere l'onore, la libertà, la pace e l'avvenire della Francia; con quello di rovinare un popolo indipendente, onde farsi grato il pontefice ed aiutare l'Austria nella reproba impresa di soffocare la libertà.

Il proponimento di Odilon Barrot era di celare al paese l' attacco di Roma, finchè potesse spander la notizia dell' ingresso delle truppe di Oudinot. Ma l'arrivo improvviso del sig. Lesseps a Parigi sventò il suo progetto e mise a nudo l' infamia della sua politica. Il plenipotenziario non impiegò nel viaggio che quattro giorni e tre ore. È la prima volta che un diplomatico francese varchi sì rapidamente la distanza che separa Roma dalla capitale della Francia. Egli ardeva di giungere presto a Parigi onde disingannare quelli che susurrati dal governo andavano spargendo aver egli impazzito, ed esporre la via di moderazione e di conciliazione da lui seguita nelle sue trattative colle autorità romane.

Il governo parve sconcertato e del suo troppo sollecito arrivo e della sua franchezza. Per ben tre volte ei si presentò all' Eliseo, senza esservi accolto. L' illustre diplomatico, cui un agire sì inurbano oltremodo irritò, la terza volta rispose all'uffiziale di servizio che dicevagli non aver il presidente ancor letti i suoi dispacci, e non poter riceverlo prima d'averli letti: » Quando dopo il voto della Costituente del 7 maggio il presidente della repubblica credè aver di bisogno de' miei servigi, ei trovò un momento per ricevermi e trasmettermi le istruzioni ed i poteri del governo. Lesseps non riporrà più i piedi all' Eliseo, e l'antico agente del ministero degli affari esteri non vi si recherà che quando avrà ricevuto l'invito dal capo del suo dipartimento.»

Ma se Lesseps non potè conferire con Luigi Napoleone ebbe almeno mezzo di esporre le sue idee, di manifestare l' impressione che il contegno dei romani fece su lui in private conversazioni.

Quando un mattino assai per tempo ei fece la prima visita all' Eliseo Borbone, dovè attendere finchè fosse terminato il consiglio dei ministri. Fra questi era pure Falloux, il quale avendolo riconosciuto l' invitò a voler intervenire ad una serata che egli dava in quel giorno. Il diplomatico accettò il cortese invito, anche per dimostrare alla turba de' curiosi, che si premeva nelle aule ministeriali, esser egli tutt' altro che pazzo, e disprezzare le folgori dell' Eliseo.

Ebbene ne' molti colloqui che il sig. Lesseps ebbe con ragguardevoli personaggi, che disse del governo romano, di quel governo di faziosi, di rivoluzionari, di vandali, di quel governo di un'impercettibile minoranza, che tiranneggia la maggioranza tutta devota alla santa sede ed all' *ordine*? È così che i giornali reazionari descrivevano Roma ed i suoi moderatori. Ma il plenipotenziario di Francia ebbe motivo di convincersi che il più stretto accordo regna in Roma fra popolo e governo; che tutti anima uno stesso sentimento d'odio contro il potere temporale del papa, contro il dominio dei preti, e che niuno potevasi accingere ad un' impresa più liberticida di quella di Francia.

Interrogato da Falloux, s'egli era di parere che la Francia dovesse riconoscere la repubblica romana, il sig. Lesseps diede la seguente risposta riportata dal *Credit*: » Voi mi dirigete di primo tratto una quistione, che nelle circostanze in cui versa il paese, in faccia a questa turba ed avendo allato il rappresentante dell' Austria, ch' io riconosco, basterebbe a schiacciare un diplomatico che avesse in *cuore altra cosa che non è l'amore più profondo del* suo paese, ed in mente altro che non è la pura memoria di un gran dovere compiuto. Io vi risponderò dunque come m'avete interrogato, senza esitare: Sì, la Francia dee riconoscere la repubblica romana. E son io, uomo pacifico, io che a Roma non meno che a Barcellona, posi in forse la mia vita onde evitare la diffusione del sangue, son io che affermo, avanti al rappresentante d'Austria qui presente e che non mi smentirà, che il solo mezzo di evitare gli orrori di una guerra generale prima di sei mesi, è di riconoscere fin d'ora la repubblica romana, di notificare questa ricognizione al gabinetto di Vienna, e di negoziare, con energia e con fede nella giustizia, nell' umanità e nel buon diritto di quella causa, l'evacuazione delle truppe austriache degli stati romani.»

Questo consiglio di Lesseps è l'unico che possa salvar la Francia e rialzarla in faccia all'Europa. Ma Odilon Barrot non sembra disposto a seguirlo. Quando le false relazioni e lo spirito di parte accecano un uomo, non v'ha eccesso a cui non ricorra, non fraude che non adotti. L'aver richiamato Lesseps, quando bisognava destituire il generale Oudinot; l'aver disapprovate le trattative dell'uno ed ordinato all'altro di attaccar Roma anco di soppiatto e protetto dalle tenebre della notte, prova abbastanza qual sia l' intenzione dei signori dell' Eliseo nazionale.

Questo fu pure avvertito dai giornali, i quali altamente gridano contro la violazione della costituzione e la lega della Francia coll' assolutismo.

La *Presse* fa oggi una rivista retrospettiva della condotta e del linguaggio del governo sulla vertenza Romana. Essa dimostra come l'una contraddica all' altra.

Per qual ragione, chiede la *Presse*, i Francesi andarono a Roma? Il messaggio risponde essere per garantire l'integrità del territorio, togliendo all' Austria qualunque pretesto d'entrare in Romagna. Ma lo stesso messaggio non dichiara che Austria e Napoli erano deliberate a ristabilire l'autorità del Papa a Roma, e che quella invitò la Francia a prendere un partito? Ed in tal caso l' interesse di Francia non gli ordinava e di lasciar fare alle altre potenze, di temporeggiare, o se voleva intervenire, non dovea intervenire in favore di Roma? Il governo non poteva prendere per norma della sua condotta che l'interesse francese o l'interesse romano. Invece esso danneggiò alla Francia compromettendone l' influenza, rendendola esosa all' Europa; e nocque a Roma, pertinacemente ricusando di riconoscere la nuova Repubblica, e mitragliandone gli abitanti. *Che mai avrebbero potuto fare di più e di peggio i nemici di Roma, gli Austriaci ed i Napoletani?*

Per giustamente apprezzare il triste procedere del governo, bisogna confrontarlo colle misure prese nelle sedute del 17 aprile e 7 maggio.

Il 17 aprile Odilon Barrot chiese il credito straordinario di 1,200,000 franchi, onde sovvenire alle spese della spedizione, assicurando che lo scopo dell' intervento era di contribuire ad ottenere efficaci garanzie per la libertà e tutelare l'influenza francese in Italia.

Il linguaggio imbrogliato e confuso del Presidente del consiglio avvisò l'Assemblea che il governo o non aveva uno scopo prefisso, od avea uno scopo che compromettere poteva l'onore della nazione. Perciò il relatore ebbe cura d'osservare che la Francia non dovea concorrere alla distruzione della Repubblica Romana, e che Odilon Barrot e Drouin de Lhuys avoano assicurato che il governo conosceva il proprio dovere e il dovere della Francia verso la Romagna.

Malgrado queste solenni dichiarazioni, il Generale Oudinot attaccò Roma, mancò alle proprie istruzioni, tanto che l'Assemblea, nella seduta del 7 maggio, si trovò costretta a biasimare il Ministero, e invitarlo a richiamare la spedizione d'Italia al suo scopo primitivo.

Quanto Luigi Napoleone abbia badato alle decisioni dell'Assemblea, quanto abbia avuto a cuore l'onore di Francia e la tutela della libertà, gli avvenimenti posteriori lo dimostrano.

Premesse queste osservazioni, Emilio Girardin termina l'articolo con queste parole:

« Vi fu mai condotta più inconsiderata e più compromettente? L'inconseguenza e la doppiezza fu mai spinta più lungi? E si vorrebbe che noi sostenessimo un gabinetto che in siffatta guisa condanna esso stesso le sue parole coi suoi atti, e i suoi atti colle sue parole? Ma si suppone dunque che noi non abbiamo nè coscienza, nè memoria, nè ragione? Si suppone che noi abbiamo false bilancie? Si suppone dunque che noi abbiamo due pesi e due misure, una misura pel sig. Guizot, ed una misura pel sig. Barrot; un peso pei Repubblicani della vigilia, ed un peso pei Repubblicani della dimane?

» No, così non è, e lo proviamo. L'imparzialità quando piega cessa d'esistere. »

Il *National* è assai più violento della *Presse*. Esposti i sotterfugi del potere, la violazione delle leggi e la guerra da lui dichiarata alla libertà ed all'autonomia delle nazioni, finisce con chiamare il popolo all'insurrezione, onde non permettere che la Costituzione venga manomessa.

« Il governo, osserva il *National*, violò l'articolo 54 della Costituzione, la quale dice « che il Pre» sidente veglia alla difesa dello Stato, ma che non » può imprendere alcuna guerra senza il consenso » dell'Assemblea Nazionale, » violò l'articolo 5, che stabilisce « la Repubblica francese rispettare le » nazionalità straniere e non impiegare giammai le » sue forze contro la libertà d'alcun popolo. »

» Ora la Costituzione prevede il caso in cui potesse venir violata, e provvede a quel supremo pericolo. L'articolo 110 dice: « *L'Assemblea Nazionale* » *confida il deposito della presente Costituzione e dei di*» *ritti che consacra alla guardia ed al patriotismo di* » *tutti i francesi.* »

» Il potere può dimenticar quell'articolo; ma la Francia non lo dimenticherà, e, se vi è costretta, essa ne farà la sua divisa e la sua bandiera. »

Questo linguaggio dei giornali dee persuadere a Luigi Napoleone che i Francesi non son guari disposti a tollerare tanta tristezza nel governo, e tanta bassezza nei suoi Rappresentanti. (*Opinione.*)

LIVORNO 15 *Giugno.*

Questa mattina alcuni legni inglesi facevano nella rada di Livorno le evoluzioni a fuoco. (*Riforma.*)

— Il Vapore toscano il *Giglio*, spedito a perlustrare le coste in cerca dei Pirati che si erano impadroniti d'un *Bove* sardo uccidendone l'equipaggio, tornò ieri sera in porto con tre di questi scellerati, che trovò rifugiati colla preda a *Monte Cristo*. Due altri si dicono fuggiti in Corsica. (*Statuto.*)

PIEMONTE

TORINO 11 *Giugno.*

Dal *Saggiatore* ricaviamo che sieno corse vive note fra un Generale Austriaco e il Governo Piemontese per certi fatti di Novara recenti. Parrebbe anche che fosse stato dato l'ordine alla brigata Piemonte di partire dal campo di S. Maurizio e recarsi ad occupare una posizione militare in prossimità della Sesia. La partenza del Generale Dabormida per Novara confermerebbe queste supposizioni.

ALTRA DEL 12.

Persona giunta da Novara ci narra che un contadino, difendendo l'onor della sua donna che alcuni soldati austriaci cercavano di offendere, ne uccidesse due col tridente e giungesse poscia a porsi in salvo. I soldati furono primi a minacciare il contadino colla sciabla sguainata. (*Concordia.*)

REGGIO (Modena) 9 *Giugno.*

La Guardia Civica qui tuttora sussistente sarà definitivamente disciolta, e pare certo si farà in tutto il ducato una leva dai 18 ai 30 anni come truppa mobilizzata, e gli uomini di maggior età saranno tenuti a fare il servizio interno.

Nella provincia di Reggio sono state multate per imprestito forzoso un'ottantina di famiglie dalle due alle quaranta migliaia di franchi. (*Risorgimento.*)

Il ministero dell'interno ha diramata ai governatori una circolare contenente le seguenti disposizioni, le quale non ha bisogno di commenti.

1. La guardia nazionale urbana resta nel nostro Stato definitivamente sciolta e disarmata.

2. Le armi si consegneranno entro 24 ore alle rispettive comunità; e queste le passeranno al comando locale della forza armata.

3. Le armi verranno immediatamente distribuite alla milizia di riserva (militi di campagna.)

4. I detentori dei fucili di munizioni della sciolta guardia nazionale urbana verranno arrestati, e puniti militarmente come detentori d'armi proibite ec. ec.

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

TICINO.

GRAN CONSIGLIO

Sedutà degli 8 *Giugno.*

Dopo la lettura di alcuni rapporti, si chiamano in discussione quelli della commissione circa al messaggio del Consiglio di Stato, relativo agli ultimi avvenimenti politici, ed all'altro sul quale vien comunicata la lettera indirizzata dal sig. Commissario federale Sidler al Feld Maresciallo Radetzky in risposta alle accuse ed esigenze da lui avanzate verso il Cantone. La commissione col primo messaggio proponeva 1° approvarsi l'operato del Consiglio di Stato; 2° invito alla stesso di continuare a difendere con energia e fermezza verso l'autorità austriaca i nostri diritti ed i nostri interessi; 3° invito di continuare le sue relazioni coll'autorità federale con quei modi di reciproca concordia che valgano alla difesa del nostro sacro diritto e dell'onor nostro; 4° replica dell'invito di proteggere e difendere il sacro diritto di asilo senza venir meno ai doveri internazionali. — Sul secondo col quale si annuncia anche la cessazione del sig. Sidler delle alte sue funzioni, e con cui si propone che il Gran Consiglio attesti solennemente la sua stima e gratitudine al sig. Sidler pel modo eminentemente franco e dignitoso con cui egli ha sempre propugnato l'onore nazionale contro gli attacchi dello straniero, e per le relazioni amichevoli e veramente federali che ha costantemente serbato col governo, anche nei momenti più critici e procellosi; la commissione entrando in queste viste del Consiglio di Stato propone: 1° dichiarare che il sig. Sidler nel disimpegno delle sue funzioni, difendendo il diritto, l'onore e l'interesse del Cantone Ticino contro le minacce dell'autorità militare austriaca ha ben meritato la stima e gratitudine del Cantone Ticino; 2° il Consiglio di Stato sarà l'interprete di questi sentimenti del Gran Consiglio presso il prelodato sig. Commissario.

Aperta la discussione, il sig. Cons. Pedrazzini pronuncia un lungo discorso, che viene ascoltato colla massima attenzione dal Gran Consiglio. Esso conchiude il suo dire proponendo:

1° Il Cantone Ticino dichiara di aver mantenuto il principio della neutralità consacrato dal Consiglio federale qual base della politica internazionale. Dichiara pure altamente che le accuse del comando militare della Lombardia sono appoggiate a fatti supposti, o inesatti e non imputabili alle autorità politiche ticinesi.

2° Il Gran Consiglio approva la linea di condotta tenuta dal Consiglio di Stato, e lo conforta a voler proseguire nella medesima conciliando i doveri federali ed internazionali con quelli dell'umanità verso l'infortunio e la sventura.

3° Esprime il voto che il Potere esecutivo federale nelle sue relazioni ulteriori coll'Austria abbia ad applicare il principio della neutralità, attenendosi gelosamente alle antiche tradizioni elvetiche e ad una dignitosa imparzialità.

4° Incaricare il Consiglio di Stato d'esternare all'onorevole sig. Commissario federale land. Sidler la piena sua gratitudine e riconoscenza pel di lui contegno franco e leale, dirimpetto alle autorità politiche ed alla popolazione ticinese.

La commissione dichiara aderire alle proposizioni del sig. Pedrazzini, che vengono unanimamente adottate. (*Gazz. Ticin.*)

— Leggiamo nel *Nouvelliste Vaudois* del 9 di giugno:

„ Qualche centinajo di soldati ungheresi, i quali aveano disertato l'armata austriaca e preso servizio in Piemonte, hanno trapassato la frontiera di Basilea su vari punti per prender parte alla difesa della libertà alemanna. „

FRANCIA

Qual'è il partito che solo confida nella forza brutale, non vuol trionfare che per essa, e balza di gioja ad ogni nuovo bombardamento, ad ogni nuovo martirio dei popoli; gioisce all'annunzio di fucilate e massacri tutto dì operati in ogni parte del mondo dagli autocrati per soffocare la libertà?

Il partito moderato!

Quali sono gli uomini che spontaneamente si piacciono ad inventare menzogne e calunnie contro le vittime della forza brutale, che opprimono coi vigliacchi insulti le popolazioni senza posa diradate da bombe reali, e da palle e da razzi alla congrève de' coronati assassini?

Il partito onesto!

Quali sono i giornali che apologizzano i rinegati predoni dell'Alta-Italia, i forsennati esecutori del Re *Bomba*, i traditori e furfanti, che conculcando la Costituzione permettono la distruzione delle Città Romane dai croati, ed essi stessi si apprestano a massacrare l'eterna città?

I giornali del partito onesto e moderato!

Chi sono che chiamano l'invasione straniera presso ogni popolo che si sforzi a ricostituire la sua legittima nazionalità? Chi sono coloro che applaudiscono all'arrivo dei cosacchi, questi grandi e supremi rinforzi dei boja degli ultimi popoli liberi? Coloro, che non paghi di soffiare in una guerra accanita, implacabile contro la democrazia, porgono consigli di rispondere colla forca e col moschetto, coll'esilio e col totale esterminio, agli spiriti sinceri che invocano i lumi d'una scienza sociale, e predicano mezzi pratici di pace e di fratellanza? Chi, insomma, si scaglia contro l'idea, guarentigia del progresso, colla rabbia dell'insensatezza, e col favore della cecità?

Il partito moderato!

Sempre e per tutto, gli uomini che mettono il furore nel posto della ragione, appartennero al partito che da se stesso si è nominato onesto e moderato. (*Democratie pacifique.*)

PARIGI 7 *Giugno.*

Borsa di Parigi 8 *Giugno.*

Le notizie di Roma hanno cagionato molta agitazione. I fondi pubblici continuano ad abbassare. Il 5 per 0/0 rimase ad 80 50 in ribasso del 1 per 0/0, ed il 3 per 0/0 a 49 60 ribassò 1 30.

— Accertasi che Lesseps, offeso della parte che il governo vuole fargli rappresentare nella questione italiana, scrisse jeri (7) al Ministro degli affari esteri onde essere posto in disponibilità.

— All'Assemblea legislativa francese, secondo una lettera del nostro corrispondente di Parigi, regnava grandissimo fermento il giorno 8 corrente. Si parlava dell'arrivo del sig. Lesseps e delle sue differenze col Generale Oudinot; assicuravasi che il sig. Lesseps stesse preparando una nota spiegativa e giustificativa del suo procedere. Pare che la maggioranza dell'Assemblea non sia punto d'accordo su tutti i punti della questione romana.

— Nella giornata di jeri il picchetto di guardia alla Legislativa fu rinforzato da altra truppa.

— Il *cholera* a Parigi va crescendo di giorno in giorno. Il Ministro dell'Istruzione fu a visitare i collegj, quello della guerra i quartieri ed ospedali militari per assicurarsi se tutte le volute precauzioni fossero prese. Il Prefetto di Polizia stampò pure un affisso dove raccomanda a tutti la massima cura nella polizia delle case e degli individui.

— L'indisposizione del sig. Ledru-Rollin nulla ha di grave. Colpito d'improvviso d'un'infiammazione alla guancia ed all'occhio sinistro, già si trova in piena via di guarigione, e bentosto il capo della Montagna potrà comparire alla tribuna, onde perorare in favore della causa d'Italia.

— Il progetto di concentrare truppe sulla linea del Reno s'incomincia a mettere in esecuzione, le colonne che già sono in marcia, ad onta del grande calore, passeranno a Belfort il 2, 5, 11 e 17 per recarsi a Mulhouse, Altkirch, Eusisheim e Neuf-Brisach.

ALTRA DEL 9.

All'Assemblea continuò la verificazione dei poteri; ma l'intensità del morbo sparse tanto spavento, che a 2 ore e mezza si contavano nella sala appena cento membri. (*F. F.*)

SPAGNA

MADRID 3 *Giugno.*

La commissione incaricata di riferire sul progetto di legge sulle tariffe ha già approvato alcune basi del lavoro ministeriale. Si dice che il rapporto sarà letto nella tornata del 5 e sarà favorevole.

Giunse a Madrid una deputazione di fabbricanti catalani per pregare il governo di rinviare la discussione all'anno venturo. Se la sua domanda non è accolta, la deputazione protesterà in nome dell'industria catalana contro il progetto. (*F.S.*)

GRAN BRETAGNA

L'*Ibernia* che lasciò Boston il 23 ed Alifax il 26 dà notizie di Nuova-York e di Boston fino al 23, e di Washington e Filadelfia fino al 22. Non sonovi nuove del Canadà, gli affari sono in *statu quo* fino alla ricevuta della risposta del Governo al memoriale inviatogli. La Nuova-Orleans è rimasta quasi sommersa, la scogliera è stata sorpassata, la città era inondata e deserta. — S. Luigi ha immensamente sofferto per un incendio, il quale distrusse 418 case e 15 battelli a vapore; la perdita non è minore di 6 milioni di dollari. (*Chronicle.*)

GERMANIA

SCHLESWIG HOLSTEIN.

I Prussiani sotto il comando del principe Salm-Salm toccarono una sconfitta presso Aarhus in cui perdettero molta gente, e lo stesso principe Salm

caddè in prigionia dei Danesi. I Prussiani dovettero sgombrare la città di Aarhus che aveano occupata e ritirarsi, ma bentosto avuti rinforzi la rioccuparono di nuovo. (*Cost. Triest.*)

BAVIERA

MONACO 3 *Giugno.*

Dicesi che il Re abbia dichiarato di rinunciare piuttosto alla corona prima di sottoscrivere un atto (la Costituzione germanica fabbricata in Berlino) che minaccia l'esistenza della Baviera. E in questo punto egli ha ragione. La Prussia colla nuova Costituzione vuole comandare a tutta la Germania; essa vuole l'esecutivo; la rappresentanza della politica tedesca all'estero; essa vuole eleggere secondo le sue mire Ministri e Generali, senza che gli altri principi abbiano il diritto di poterle contrastare.

Ma siamo persuasi, se la Prussia non cede le sue pretensioni, essa non arriverà ad altro che a una lega tedesca settentrionale.

Già l'Austria prende una posizione nemica verso la Prussia, e fra giorni vedremo una protesta austriaca contro la prigionia della Prussia. Il Ministro bavarese degli esteri si porterà a Berlino per persuadere la Prussia a cedere. I governi di Sassonia e di Hannover hanno fi mato l'atto della Costituzione, ma essi hanno pure fatto una protesta contro una separazione dal rimanente della Germania; e così la Prussia potrebbe rimaner sola.

— Il Generale Luders fu nominato a Ministro della guerra in surrogazione del Generale Lesuire, che si è dimesso.

— La Camera dei deputati, nella seduta di oggi, ha nominato a suo primo Presidente il conte Hegnenberg-Duze, ed il sig. Feder a secondo Presidente.

ALTRA DEL 4.

Il Ministero si è pronunciato contro il progetto Costituzionale della Prussia, ma accetterebbe la Dieta proposta da esso.

— I deputati del Palatinato, presenti all'Assemblea, *dichiararono che i moti di quella* provincia non sono ragione sufficiente per escludere i deputati. La camera decide di trasmettere questa dichiarazione ad una commissione. Il Ministro Von den-Pfordten dichiarò che il governo non aderisce alla Costituzione dell'impero pubblicata a Berlino; ma che tuttavia, siccome ogni concerto coll'Assemblea di Francoforte è ora impossibile, così prenderà parte alla Dieta che si convocherà onde accordarsi colla medesima sulla questione della Costituzione: insistè sulla necessità di non escludere l'Austria dallo stato federale. *La dichiarazione del Ministro fu accolta dall'Assemblea con nessun segno* di approvazione. (*G. P.*)

STUTTGART 2 *Giugno.*

Il vice-Presidente del Parlamento di Francoforte è già arrivato a Stuttgart onde fare i preparativi per la prima Seduta, che avrà luogo domani. Si teme che l'Assemblea non sia in numero legale.

— Il numero dei Deputati arrivati da Francoforte ammonta già a 75.

HEIDELBERG 1 *Giugno.*

Fu fatta la proposizione di richiamare il granduca, ma essa fu rimandata ad una commissione. (*F. T.*)

DANIMARCA

La *Riforma Tedesca* contiene il seguente documento:

„ Il ministro della guerra di Danimarca fu informato officialmente, che la prima divisione della flotta russa, stazionata a Revel sotto il comando dell'*ammiraglio Lazareff, arriverà fra poco* per stazionarsi nel gran Belt e nelle acque vicine, a prender posizione in faccia al nemico, e prestare alla nostra armata l'assistenza conforme alle istruzioni di cui è munito il suddetto ammiraglio Lazareff.

„ In conseguenza le autorità dell'isola di Fionie e del Jutland sono invitate a ricevere colla più grande deferenza gli equipaggi di questa squadra, ed a prestar loro tutti i soccorsi che sono in loro potere. "

Il detto giornale aggiunge che la venuta di questa flotta non ha altro scopo che d'osservare gli avvenimenti ed impedire l'intervento della Svezia e Norvegia.

NOTIZIE DEL MATTINO

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno 19 Giugno 1849.

Dal contesto degli Atti assunti nel titolo di pretesa oscitanza in servizio contro il Colonnello *Luigi Amadei* Comandante il Corpo del Genio, risulta non esser questi responsabile d'alcun reato. Mentre pertanto si è dichiarato non aver luogo il relativo Consiglio di Guerra, è stata ordinata la libera dimissione dell'Amadei suddetto dal Forte S. Angelo.

Per il Ministro di Guerra
M. MONTECCHI.

NOTIZIA COMUNICATA ALL'ASSEMBLEA DAL TRIUMVIRO MAZZINI.

Da lettera di Civitavecchia del 19 e da' Giornali parigini che vanno fino al 14, risultano i fatti seguenti. Ledru Rollin nella Seduta delli 11 aveva deposto una proposta d'accusa contro il Presidente, ed aveva dichiarato che la Costituzione essendo stata violata, egli l'avrebbe difesa anche colle armi. Tutta la Montagna si era alzata per acclamare la stessa risoluzione. Come è già noto, l'ordine del giorno puro e semplice era stato adottato su quella proposizione. In conseguenza di questo voto la popolazione parigina aveva fatto un'imponente dimostrazione. Com'è da prevedersi in simili circostanze, v'era stato tumulto sui Boulevards, au Château d'eau, e sulla piazza della Concordia. Vetture erano state rovesciate, sassi lanciati, botteghe d'armajuoli saccheggiati. Ma dai Giornali letti o riferiti (nessuno del partito della Montagna) non sembra risultare che il pensiero della manifestazione fosse di spingerla ad una sommossa, (almeno finora). Lo stato della Capitale e delle provincie però parve così pericoloso al Governo, che propose e fece adottare il 13 all'Assemblea lo stato d'assedio *dalla prima divisione militare.*

L'Assemblea vi acconsentì con 394 voti contro 83. La Montagna era deserta. Al primo considerando dice che un'insurrezione armata è scoppiata a Parigi, e che può estendersi ad altre città. Alcuni deputati erano stati arrestati, ed alcune voci correvano che Ledru Rollin fosse nel numero di quelli. Stando ai giornali del Governo, la Guardia Nazionale, ad eccezione di pochi, si era posta sotto gli ordini del Generale in capo. O. Barrot confessa nella Seduta del 13 che il conflitto durava ancora. I giornali Liberali ci mancano e non si può stabilire un confronto fra le diverse versioni. La lettera di Civitavecchia riferisce che *le provincie sono in fermento*, e che il motivo principale del malcontento è la spedizione contro Roma. *La Presse* del 14 *riferisce i bullettini del Moniteur Roma* o del 4 giugno. Riassumendo: Parigi è visibilmente in una *condizione di cose che può dare risultati decisivi* da un giorno all'altro; e che, comunque, deve esercitare influenza sulla politica del Gabinetto riguardo a noi. Non è naturale che si voglia affrontare la suprema ruina per una questione all'estero che non ha importanza vitale nei disegni del governo francese. La resistenza rimane dunque per noi feconda di *possibili anzi probabili conseguenze.*

E questa resistenza sarà efficace. I progressi fatti dall'assalitore sono quelli che dovevano farsi, e che sono inseparabili da qualunque assedio, e che ciascuno di noi prevedeva. Avremo probabilmente un assalto, o il nemico almeno verrà innanzi colla breccia. L'assalto, io ne ho fede, sarà *respinto con grandissima* perdita de' Francesi: e un assalto respinto, non si *rinnova da un corpo come quello che cinge* Roma. Credo, per ciò che riguarda lo stato de' lavori veduti jeri da me, che la *nostra posizione* sia più forte di ciò che non era il dì 30.

Gli Spagnuoli, che avevano fatta una scorreria fino a Sezze, han retrocesso a Terracina, dove sono!

GENOVA 15 *Giugno.*

Il vapore l'*Ocean*, giunto jeri da Marsiglia, reca, che le interpellanze di Ledru Rollin all'Assemblea *francese, furono soffocate dalle grida della* destra, e che la Camera adottò l'ordine del giorno puro e semplice!!

PARIGI 10 *Giugno.*

Parigi è in estrema agitazione; tutti gli animi sono sdegnati per l'infame condotta del governo negli affari di Roma. Si scorgono di quando in quando per le vie numerosi crocchi, i quali stanno discutendo ed informandosi vicendevolmente *degli affari d'Italia.*

Onde tranquillizzare gli animi, la Montagna fece pubblicare ne'suoi giornali la seguente

Dichiarazione.

« Appresso il dispaccio (dispaccio del Generale Oudinot, annunziato dal signor Dufaure alla tribuna, e *pubblicato nei giornali della sera*), che prova all'evidenza l'*audace violazione della Costituzione fatta* da Luigi Bonaparte e dai suoi Ministri, e la disubbidienza alla deliberazione dell'Assemblea Costituente, in data del 7 maggio, la Montagna non può che protestare energicamente. Resti in calma il popolo; egli può esser sicuro che la Montagna si mostrerà degna di quella confidenza, della quale venne onorata. = Essa farà il suo dovere. (*Conc.*)

UNGHERIA.

I russi finalmente hanno raggiunto l'esercito austriaco presso Presburgo; ma la loro entrata in campagna è di felice presagio alla causa dei magiari.

Il 29 maggio il Generale Haynau tentò di spingere i magiari entro Comorn, e di scacciarli dall'isola di Schutt. Egli era secondato da una divisione russa.

Gli ungheresi piegarono in principio; ed un reggimento di usseri fu (al dire degli austriaci) quasi distrutto. Ma verso il *mezzogiorno* gli ungheresi ripresero l'avantaggio, s'impadronirono di Waika, e forzarono gli austro-russi a ripiegare sopra Presburgo.

Tale fu l'esordire del Generalissimo Haynau e de'suoi alleati, i terribili moscoviti. (*Peuple.*)

Da lettera di un autorevole straniero residente in *Ancona, in data del 14 corrente, rileviamo quanto* segue:

« La *Giuditta*, brik maltese, con bandiera inglese, approdando nella notte del 14 corrente al Porto di Ancona, veniva catturata da una fregata austriaca di 44 cannoni, ed a questa ritolta con briosa manovra del *Frolic* da 16 cannoni, pure al servizio di S. M. Britannica.

Di Venezia sappiamo, pure per via straordinaria, stante le interrotte comunicazioni pel litorale adriatico, che dopo la presa di Malghera, non fu punto *alterata la quiete di quella città*, e che nel giorno del *Corpus Domini* la processione vi veniva celebrata colla solita pompa e solennità, senza che nulla desse a conoscere lo scoraggimento di quel popolo generoso, fidente in Dio, come nella giustizia della propria causa.

ANNUNZI GIUDIZIARJ

SACRO MONTE PIETA' DI ROMA
Banco de' Depositi

A dì 19 Giugno 1849. Reg. a 42 N. 5.

Si è dato credito nel suddetto Banco di Depositi al cittadino Daniele Berretta e C. di Ancona della somma di scudi 1000 in tanti boni della Repubblica aventi corso legale; recò il cittadino Lorenzo Valeij disse in estinzione di una cambiale tratta da Roma e dal deponente accettata e pagabile al 16 giugno corrente, quale accettazione non essendo stata finora presentata al deponente per esigerne il pagamento, egli ne deposita l'ammontare a tutto rischio e conto del Berretta suddetto o chi per essi, da consegnarsi al possessore o presentatore della cambiale medesima, coll'annuenza ed ordine però di esso Deponente, riservandosi il diritto di poter ritirare ogni qualvolta gli piacerà il presente deposito. - In fede ec. - Scudi 1000.

B Comp. *G. Canestrelli.*
Il Cass. *Antonio Seni.*

Ad istanza del suddi. cittadino Lorenzo Valeij s'inserisce la presente, a forma del § 443 del Reg. Giud., per qualunque ignoto possessore della cambiale sud., ed a forma del § 485 per il traente ad ogni effetto di ragione.

Pio Grassi Proc.

Ad istanza della Ditta Commerciale di Alessandro Piazza, *rappresentata dal Negoziante* Daniele Amati, dom. in Roma via Paganica n. 10, pel quale agisce il sottoscritto Proc. - Si deduce a *notizia del Proprietario o di qualsivoglia altro* Possessore de' titoli commerciali qui appiè enunciati, che l'istante fin dall'epoca della rispettiva scadenza, ha tenuto pronto ed a libera disposizione dell'intimato il valore che oggi forzosamente corre in codesta Piazza per l'estinzione delle relative lettere di cambio. Tuttavia l'istante vedendo che omettesi l'esigenza dell'accettazioni di già scadute, e non volendo d'altronde assumere il benchè menomo peso della custodia e garanzia del relativo valore si accinge col presente atto a protestarsi formalmente contro il Proprietario o Possessore de' medesi titoli, affinchè pervenga a notizia del medesimo che l'ulteriore ritardo dell'esigenza pernoterà esso soltanto, dichiarandosi l'istante esonerato da qualsivoglia responsabilità per la conservazione e custodia del menzionato valore. - Ciò si partecipa legalmente per tutti gli effetti di ragione onde non le possa allegare ignoranza ec. - Carlo Nellesens figlio di T. M. di Acquisgrana per i titoli creati l'uno li 30 settembre e l'altro li 30 ottobre del p. p. anno, per le scadenze del 31 maggio e del 15 giugno del corrente anno. *Carlo Sarmiento Proc.*

Innanzi il Cittadino Avv. Lupacchioli Asses. del Tribunale Civile di Roma.

Ad istanza di Maddalena Brenda Cletimeni dom. via di S. Luigi de' Francesi n. 3, rappresentata dal Patrocinatore Antonio Vasselli. - Si cita per all'udienza, e con inserzione nel Monitore Romano a forma di legge, e stante l'incognito domicilio Girolamo Cletimeni a comparire nell'infrascritto giorno ed ora attesa l'urgenza per sentirsi condannare al pagamento mensile di sc. 34 a titolo di alimenti come per lo passato ha pagato il citato per mezzo dell'amministratore Avv. Scaramucci: ed atteso che il Triumvirato ha sanzionato con rescritto del 12 giugno corrente il buon diritto della istante prescrivendo all'autorità giudiziaria l'istantaneo provvisionale assegno di alimenti, come dalli documenti da prodursi negli atti, sentir decretare li mensili assegni progressivi di alimenti per l'istante, e per li 4 figli del citato rilasciando l'opportuno ordine esecutorio colla condanna alle spese, e ciò S. P. del credito alimentario per li mesi decorsi e salvo ogni altro diritto, azione e ragione da dedursi, e sulle premesse cose emanarsi l'analoga sentenza definitiva

A dì 20 Giugno 1849. - Potrà leggersi venerdì 22 del corrente alle ore 9 antim. nella casa di mia abitazione, via di Parione n. 17.

L. Avv. Lupacchioli Asses.

A dì 20 Giugno 1848. - Affissa nei soliti luoghi a forma di legge ec.

G. Carfagni Curs. Civ. di Roma.
Antonio Vasselli Proc.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 138 — 1849. Giovedì 21 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE
DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE
Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.
I prezzi vengono fissati
A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE
Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 21 *Giugno*.

SUGLI ULTIMI FATTI DI FRANCIA.

Nei tre giorni 11, 12 e 13 corrente, ebbe luogo a Parigi un grande conflitto: non certo paragonabile a quello del Giugno 1848, ma forse non meno importante e non meno fatale alla libertà. In quello furono sacrificate da una parte e dall'altra molte migliaja di vite, e forse senza necessità; in questo una parte dell'Assemblea, o per timore del *socialismo*, o per desiderio d' una ristaurazione, autorizza il presidente e il ministero a violar lo Statuto, ad immolare *la fede politica* e l' *onor* militare della nazione a quell' idolo pauroso che si chiama Ordine: idolo a cui l'assolutismo d'Europa non teme sacrificare sterminate e cotidiane ecatombi di vittime umane. La civiltà del nostro secolo si vantava a ragione, come d' un segnalato trofeo, d'aver abolita la pena di morte pei delitti più gravi — e intanto ci sono assemblee nelle quali le maggioranze *moderate* non temono provocare e decretare l'assassinio in massa del popolo inoffensivo e imprudente per timore d' un fantasma, per amor dello *Statu-quo*, per impedire il progressivo e naturale sviluppo delle istituzioni civili e politiche. — I fatti dell' anno scorso, e i fatti attuali condussero l'Assemblea repubblicana a sospendere le libertà, a decretare lo stato d'assedio, a istituire, forse, la dittatura: allora per una questione *interna*, *ora per una questione estera*: *per* poter impunemente assalire e spegnere la nostra Repubblica, la nostra libertà, la nostra nazionalità.

Abbiamo sott' occhio le tre sedute dell'Assemblea legislativa, tenute nei tre giorni sovraccennati, e, lo confessiamo francamente, se non avessimo sott' occhio lo spettacolo d' un' altra Assemblea ferma ne' suoi diritti, e concorde nel mantenerli, saremmo tentati a diffidare in genere di tutte le Rappresentanze popolari, così spesso aggirate dagl' intrighi di pochi, e fatte strumento delle mire ambiziose dei tristi!

Nella prima di queste tornate si trattarono le cose romane, e tutti conoscono la votazione che la facondia calunniatrice d' Odilon Barrot giunse a strappare alla maggioranza, già indettata e risoluta anzi tratto di ciò ch' ei voleva. — Nella *seconda, essendo stata già domandata il giorno* innanzi l'accusa del Presidente e del Ministero, questa parte non fu, si può dire, nè anco discussa. Furono assolti, e approvata implicitamente la rea politica onde aveano ordinato l'attacco di Roma, e la distruzione della nostra Repubblica. — Nella terza, essendosi il popolo indignato a questa violazione flagrante dello Statuto repubblicano, il Ministro Barrot chiese ed ottenne, parimente senza opposizione, lo Stato d'Assedio, e l'autorizzazione d'ogni misura più grave ed enorme contro le dimostrazioni popolari ch' ebbero luogo. Nella seconda, la Montagna, presente, protestò astenendosi dal votare; alla terza, la destra ed il centro poterono approvare impunemente ogni cosa, giacchè gli altri o non erano stati convocati, o aveau creduto non dover prendere più parte all' Assemblea, finchè fosse così apertamente insultato il buon senso della nazione, e fatta violenza alla libertà della parola.

La domanda dello *stato d'assedio* è per noi un vero colpo di stato fatto a man salva. Quel giorno l'Assemblea non doveva tenere seduta pubblica, e solo due ore prima si mandarono al domicilio gli inviti. Quelli della Montagna non v'intervennero - forse per non averlo ricevuto a tempo, forse per altre ragioni. Solo alcune poche guardie nazionali erano presenti, e qualche giornalista nella sua tribuna particolare. Il Presidente de'Ministri annunzia un *atroce conflitto*, esagerandone a bello studio la gravità. Mentr' egli parla gli vien consegnata una lettera del Ministro dell'*interno* col decreto già formulato dello stato d' assedio. Si domanda l' urgenza, si accusano gli assenti, si ottiene e si vota in mezzo al disordine una misura sì grave e sì capitale! Invano *Lagrange* accenna alla solitudine delle tribune, all' arti capziose onde il Ministero aveva evitato la presenza del popolo, e l'opposizione della Montagna. *Taschereau* gli susurrò per risposta non so quale parola provocatrice, *Leydet* a quest'ultimo misurò un calcio (*Leydet* non è *sergente* ma *generale*) e fu obbligato a sdebitarsene alla tribuna. Fu un vero *pandemonio*, non una discussione tranquilla quale la gravità del soggetto domandava. Noi vi cerchiamo invano il senno politico e l' urbanità parigina. Queste tornate sono un continuo scandalo, un continuo oltraggio fatto alla giustizia, al decoro, alla libertà della parola. *Thiers*, il mal genio di questa politica, attaccò *Ledru-Rollin* con tali invettive da disgradarne uno scolaro irritato. *Thiers* osò chiudere la sua arringa citando il fatto di *Novara*, e domandando se l' Assemblea legislativa voleva riuscire a codesto! E l'Assemblea legislativa di Francia subì l'ingiuria di quest' allusione e si tacque! Ora noi possiamo dire senza riguardo al partito di *Thiers*, a quel partito che ora prevalse: ah! dunque voi fate la guerra a noi perchè non vi credete in misura di farla all' Austria! Ah! dunque la Francia possente si collega col forte contro il debole, col despota oppressore contro il popolo oppresso! Credeste disonorarvi *restando neutrali*, *credete onorarvi* aggiugnendo la vostra bandiera repubblicana a quella *della Spagna, dell'Austria, di Napoli contro* una Repubblica nascente che non ha altra colpa che quella d' aver confidato nel proprio diritto, e nel vostro ajuto fraterno! — O uomini politici della Francia quanto siete spregevoli! O grande Nazione quanto basso sei tu caduta per affidare a codesti miserabili le tue sorti, il tuo onore, la tua bandiera!!

Ecco in qual modo s' esprime a questo proposito il Giornale di E. Girardin: giornale, come tutti sanno, non punto amico all' Italia, nè partigiano della Montagna:

» Sapete come il sig. Odilon Barrot si fa a spiegare l'ordine del giorno del 7 Maggio? — Era questo, ci dice, un' invito ad esaurire le negoziazioni prima di *ricominciare* gli attacchi! — Quì la penna ci cade dalle mani. In verità che gli è uno spingere tropp' oltre la dimenticanza. Deh! rammentatevi almeno delle vostre istesse parole . . . . *ricordatevi* dei vostri solennissimi impegni . . . . ricordatevi di quella dichiarazione che faceste voi stesso, *sur l' honneur*, alla Commissione di non attaccare la Repubblica Romana!!

» Oggidì, questa spedizione, la quale non fu che uno sbaglio nel suo principio, degenere in un vero attentato: attentato contro la costituzione violata; attentato contro la civiltà oltraggiata; attentato contro la religione fatta ministra di sangue; attentato contro il diritto conculcato; attentato contro la Francia istessa, compromessa col servirsi della sua mano per combattere il proprio principio, e per compiere l'opera dell' Austria »

E POI?

Noi non abbiamo mai dubitato che i francesi non finiranno coll' impadronirsi della città di Roma.

Se 20,000 francesi non bastano, si porterà a 30,000 la cifra del corpo spedizionario; se 30,000 sono pochi si porteranno a 40,000; se 40,000 sono *insufficienti si aumenteranno ancora. Frattanto che* possa valere, dopo il richiamo del sig. di Lesseps, dopo le istruzioni date al sig. Oudinot, dopo l'ordine votato jeri, 11 giugno, dovessero pure perirvi 10 mila francesi, e dovesse pure questa spedizione costarci 20 milioni; sia che S. Pietro e i più bei monumenti di Roma, rispettati dai secoli, debbano essere *mutilati dai nostri projettili*. il sig. Oudinot di Reggio entrerà in Roma da trionfante!

E poi?

Quando noi avremo seminate di cadaveri le vie di Roma; quando noi vi avremo fatto scorrere il sangue a torrenti; quando avremo immerso le famiglie nel lutto; quando avrem fatto loro maledire il nome francese; quando avremo colle stesse nostre mani rovesciato la Repubblica Romana per ristabilire l' autorità temporale del Pontefice ....

E poi?

Abbandoneremo noi Roma a rischio di esporre ad una ricaduta il potere che ci andrà debitore del suo ristabilimento, ovvero *continueremo* ad occuparla nello intento di non lasciare la nostr' opera non ultimata?

Se noi proseguiamo ad occupar Roma, vi rimarremo noi tutto quel tempo che rimanemmo in Ancona? Vi resteremo noi per sei anni?... C' imporremo noi per varj anni un soprassello di spesa effettiva?

Queste sono le questioni che da se stesse ci si affacciano alla mente; imperocchè l' intervento non è mai più che la metà del cammino, la di cui altra metà è l' *occupazione*.

Egli è questo che noi non cessammo mai di ripetere a tutte le epoche, e in tutte le circostanze. Nel 1836, allorchè il sig. Thiers voleva assolutamente intervenire nella Spagna: nel 1840 quando il sig. Thiers, - sempre invaso dalla stessa mania d'intervento - voleva pure intervenire fra l'*Egitto* e la Turchia; nell'aprile ultimo, quindici giorni innanzi che *il governo venisse a chiedere* d'urgenza all' Assemblea Nazionale il credito di 1,200,000 fr.

Intervenire vuol dire occupare, occupare è un' accettare, senza poterlo prevedere, un'indefinita responsabilità: si è il più sovente andare incontro allo *sdegno dei partiti che vogliono contenere. La spedizione* del 1823 ed il trattato d'Anduzar erano insegnamenti che bastano solo di richiamare a memoria.

La maggioranza, non men *soddisfatta* li 11 giugno 1849 che il 25 giugno 1847, ha votato un'ordine del giorno, che è una approvazione data al Gabinetto. La maggioranza pensa che il gabinetto ha *avuto ragione d'intraprendere la spedizione affidata* al sig. Oudinot; la maggioranza pensa che il gabinetto s'ebbe ragione di non fare alcun conto dell'articolo della Costituzione in cui dicesi: » La repubblica francese rispetta le nazionalità estere, e non impiega giammai *le sue forze contro* la libertà d'*alcun* popolo ». La maggioranza pensa che il gabinetto ebbe ragione d'attaccar Roma; la maggioranza in fine pensa che il gabinetto ebbe ragione di porre in non cale la rivoluzione del 7 maggio votata dall'Assemblea *Nazionale così concepito* » *La spedizione d'Italia* non deve essere più lungamente stornata del suo *scopo* ».

La maggioranza ha votato . . . . .

E poi?

E sempre convien ritornare a questa parola.

(*La Presse.*)

STATO D' ASSEDIO

DECRETO DELL' ASSEMBLEA NAZIONALE.

Parigi 13 *Giugno*.

Considerando che una insurrezione armata, diretta contro i poteri costituzionali della Repubblica, è scoppiata in Parigi, e potrebbe estendersi ad altre città della Francia;

Ch'egli è importante di armare il potere dei mezzi tutti di assicurare la repressione pronta ed effi-

cace di tale insurrezione, di render forza alla legge, e di mantenere la Costituzione;

Art. 1. La città di Parigi, e tutto il circuito compreso nella prima divisione, sono messi in istato di assedio.

Art. 2. Questa misura potrà essere estesa a quelle città nelle quali scoppiassero simili insurrezioni, e quando i prefetti avranno constatato giuridicamente il fatto della rivolta contro le leggi.

Fatto all'Eliseo - Nazionale, il 13 Giugno 1849.

Firmato — L. N. BONAPARTE.
Controffirmato — ODILON BARROT.
Ministro della giustizia.

MINISTERO DELL' INTERNO

ORDINANZA:

Visti gli articoli 104 e 105 della Costituzione così concepiti:

» Art. 104. La forza pubblica è essenzialmente tenuta ad obbedire.

» Nessun corpo armato può deliberare.

» Art. 105. La forza pubblica, impiegata pel mantenimento dell' ordine interno, non agisce che presso requisizione delle autorità costituite, secondo le regole stabilite dal potere legislativo. »

Visti gli articoli 1 e 7 della legge sulla guardia nazionale, del 22 marzo 1831, del seguente tenore:

» Art. 1. Ogni deliberazione presa dalla guardia nazionale sugli affari della Repubblica, del Dipartimento o del Comune, è un attentato alla libertà pubblica, e un delitto contro la cosa pubblica e la Costituzione.

» Art. 7. I cittadini non potranno nè prender le armi, nè radunarsi a forma di guardia nazionale, senza l'ordine dei loro capi immediati, nè questi potranno dare un tal ordine senza una richiesta dell' autorità civile, della qual richiesta sarà fatta comunicazione alla testa della truppa. »

Vista la legge dei 7 giugno 1848 sugli attruppamenti; considerando che illegali convocazioni sono state indirizzate alla guardia nazionale in varj quartieri; che gli autori di tali convocazioni, siccome quelli che vi obbedissero, e che si riunissero contro le condizioni della legge, sarebbero in contravvenzione delle leggi precitate;

Ordina:

La pubblica autorità è incaricata di vigilare sull' esecuzione del disposto dalla Costituzione e delle leggi surriferite, e di sciogliere, bisognando, colla forza ogni riunione, radunanza o attruppamento che, dopo avvertimenti e intimazioni regolarmente fatte, persistessero nella loro rivolta contro la legge.

Fatto a Parigi il 13 giugno 1849.

Il Ministro dell' interno
Firmato DUFAURE.

Si annunzia all' Assemblea legislativa l' arresto dei Signori Suchet, Deville, Maigne, Fargin-Fayolle, Vautier, Boch, Daniel, e Pilhes.

S' impegna una discussione sull' arresto del Sig. Suchet. La Seduta prosegue.

— Il sig. Lacrosse, Ministro dei lavori pubblici, giunge a cavallo con due Ufficiali di Stato maggiore e due guardie repubblicane. Egli reca parole di conciliazione. Lo si circonda, lo si separa dagli Ufficiali che lo accompagnano. Si grida dinnanzi a lui: VIVA LA COSTITUZIONE! VIVA LA REPUBBLICA ROMANA! gli si dice che risponda a questo grido. I suoi abiti sono lacerati. Il sig. Lacrosse non potè, che a gran stento, ricovrarsi in una casa vicina.

— Due Stamperie, la Stamperia Proux e la Stamperia Boulé, ove stampasi un gran numero di giornali sono state intieramente saccheggiate questa sera, da persone il cui dovere sarebbe stato di difenderle. Le proprietà e la libertà violate! (*Presse.*)

Nessuna notizia posteriore, tranne un *dispaccio-Faucher* communicato da Parigi al prefetto di Marsiglia il giorno 14, ore 10 del mattino, secondo il quale la città *era tranquilla.*

Tutti i giornali di Francia e d'Italia a riserva di pochi o venduti al potere, o presi da una strana libidine d' infamia, come il *Saggiatore*, lo *Statuto* e loro ripetitori, rendono giustizia ai nostri nemici ed a noi. Prendiamo dall' *Opinione*, foglio monarchico, ed ostile ai repubblicani per massima, la seguente rivista, non certo sospetta di troppa parzialità. Cogliamo quest' occasione per render giustizia alla lealtà del nostro avversario politico più tenace.

FRANCIA E ROMA.

Rivista de' giornali francesi.

Ogni giorno adduce nuove spiegazioni, nuove dilucidazioni sul laccio teso al sig. Lesseps, e sulla satanica congiura della Francia coll' Austria a danno della libertà d' Italia. Quanto più i fatti si rischiarano tanto più gli animi si asperano, e l' irritazione si alimenta e si propaga. Pare veramente che il governo di Luigi Bonaparte, sicuro di aver per sè se non il diritto, almeno la forza armata, si studi di provocare la nazione ad una nuova guerra civile. Se è questo il desiderio, forse molto non tarderà ad essere compiuto.

La *Presse*, dopo aver riferto l' accordo di Vienna con Parigi per vincere la resistenza de' romani, espone gl' intrighi e le fraudi del ministro plenipotenziario, uomo probissimo e che sempre si dimostrò sincero amante di libertà e dell' onore di Francia; e per ispingere Oudinot all' assalto della città eterna.

Il dispaccio che richiama il sig. Lesseps ed ordina al generale Oudinot di assalir Roma è del 29 maggio, cioè dell' *ultima ora della costituente* e la prima dell' assemblea legislativa, e quando il ministero avea già data la sua dimissione. Ed onde impedire che il sig. Lesseps si recasse troppo presto ed inopportuno a Parigi fu sparsa voce che avesse impazzato, e si fece partir la signora Ferdinanda Lesseps, in tutta fretta, onde raggiugnesse il marito ed il trattenesse per via. A sì basse arti ricorre il governo di una grande nazione!

» Chi consiglia il presidente della Repubblica? Sclama la *Presse* — non vede egli chiaramente che son quelli che mai non ebbero altro pensiero che di adularlo per ottenere la sua confidenza; ottener la sua confidenza per perderlo; perderlo per far cadere sotto di lui la repubblica, onde poter quindi gridare con orgoglio: antichi ministri della monarchia, non vi erano e non vi sono di capaci altri che noi! »

In un articoletto intitolato *Rispetto della Costituzione*, la *Presse* scrive:

» Noi fummo *i primi nel giornalismo* che il 17 febbrajo 1849 mandammo questo grido accolto da tutte parti: *Rispetto della Costituzione.*

» Noi non l'avremo gittato indarno! Non l'avremo gittato falsamente!

» Sì, se è vero che dopo il voto del 7 maggio, il potere esecutivo abbia dato l'ordine al generale in capo Oudinot d' attaccar Roma, sì la costituzione fu violata!

» Il nostro dovere è di difenderla, perchè se esitiamo un istante a difenderla, ed a difenderla con tutta la potenza della nostra energia, sarebbe bell'e fatta di *tutte le nostre libertà politiche e di tutte le nostre* garantie giudiziarie.

» Noi il sappiamo: se fosse tollerato il primo colpo, si oserebbe tutto. Forse è ancor tempo di salvare il presidente della Repubblica, di torlo ad influenze funeste ed a perfidi consigli! È un ultimo sforzo che noi tentiamo. »

La *Presse* ha ragione di fare un ultimo sforzo per salvare il Presidente, stato patrocinato da lei, inalzato da lei e quasi imposto da lei; ma v' ha a temere che non vi riesca, malgrado la sua dialettica, e la sua cura di separare la causa di Luigi Bonaparte, *da quella della camariglia che lo circonda.*

La *Presse* sa che il Presidente è risponsabile, e quando non lo fosse, gli esempi di Carlo X e Luigi Filippo basterebbono a provare quanto la Francia rispetti l' inviolabilità de' suoi infami moderatori.

Infatti gli altri giornali avvolgono nella stessa accusa Presidente e Ministri. Tanto gli organi della repubblica moderata, quanto quelli della montagna e del socialismo unanimi imprecano i consiglieri dell' Eliseo nazionale.

Il *Temps*, ordinariamente sì pacato, ha oggi il seguente articolo:

» Noi non sappiamo se la Repubblica Romana vive ancora. Nè l' eroismo del popolo, nè l' abilità dei Triumviri, nè la generosa audacia dei capi dell' esercito non poterono per certo sostener l' urto di tre nemici. Forse nell'ora in cui scriviamo queste linee, gli ultimi difensori della libertà italiana soccombettero! Forse il vessillo austriaco sventola sulle mura di Ancona, ed i colori francesi, sulla cima del Campidoglio, sono lo spavento della libertà morente! Ah! se non avessimo veduto sovente vinto il diritto dalla forza, non vorremmo arrestarci a questi funesti presagi; noi diremmo: La giustizia trionferà, la vittoria resterà alla Repubblica Romana. Ma l' *illusione* non è possibile. Ci vorrebbe un miracolo perchè due città possano lungamente resistere a tre eserciti; principalmente quando il resto d'Italia, quando il Piemonte, per esempio, assiste indifferente e come istupidito alla caduta dei due ultimi baluardi dell' indipendenza! Sì, il diciamo con amarezza ineffabile, è possibile che Napoli, Austria e Francia abbiano di già consumata la loro opera, e che a quest' ora le vie di Roma e di Ancona risuonino sotto i passi dei carnefici di Ferdinando e dei croati di Wimpffen. E se non è oggi, a meno che la Provvidenza non intervenga, sarà domani!

» Generale della spedizione d'Italia, l'onore francese non è più con voi. Il nobile ambasciatore, oltraggiato nel vostro campo, lo recò intero in Francia, nel cuore che seppe comprendere i trasporti del popolo romano per la libertà, e che si è sollevato al pensiero che le armi nostre servir dovessero al ristabilimento dell' *assolutismo*, e la *nostra diplomazia* associarsi alle cospirazioni dell'ipocrisia e della reazione!

» Generale della spedizione d' Italia, dopo aver provata la più umiliante sconfitta, voi avete indegnamente oltrepassati i vostri poteri, e non vincerete che per dare il vostro nome, uno dei più grandi dell'epoca imperiale, alla riprovazione che va congiunta al nome di Radetzky.

» E voi, presidente della repubblica francese, voi avete disconosciuto due articoli formali della costituzione, attentando alla libertà d' un popolo e proseguendo una guerra che l' assemblea nazionale vi ordinava di sospendere; v' ha un terzo articolo della costituzione, di cui la nazione vi farà forse ricordare.

Il *Journal de la Vraie République* continua la sua lotta contro il governo personale.

» Noi abbiamo « osserva egli » mandato via Carlo X ed abbiamo avuto Luigi Filippo: ed abbiamo avuto prima Cavaignac, e poscia Luigi Bonaparte. Sarebbe difficile dire sotto quale di quei quattro governi noi siamo stati peggio. Carlo X e Luigi Filippo non erano certamente peggiori di Cavaignac e Bonaparte. » Ed il giornale socialista continua domandando ai rappresentanti di voler risuscitare la rivoluzione per mettere un termine alla tresca dei nemici della Repubblica. Parlando della spedizione di Roma scrive:

» Il presidente sostituisce sempre la sua autorità all' autorità dell' assemblea; il governo personale al governo popolare. Ed i documenti di prova, li fornisce egli stesso nel suo messaggio.

» Anco nel 92 il potere esecutivo voleva sostituire la sua *politica* personale alla *politica* dell' assemblea nazionale.

» Egli è tempo, sclamava Vergniaud, di far rientrare il terrore in quel palazzo, d' onde uscì si spesso.

» E l' assemblea nazionale citava tosto al suo tribunale il ministro degli affari esteri, Delessart, per interpellarlo sulle sue relazioni colle potenze d' Europa. Convinto di connivenza cogli austriaci, fu ammessa l'accusa e mandato all'alta corte di giustizia.

» Malgrado quest' avvertimento, Luigi XVI continuando a cospirare collo straniero, e l' assemblea esitando a punirlo, il popolo andò allora egli stesso alle Tuilleries a decretare l'accusa e la decadenza. »

La *Démocratie pacifique* in un articolo intitolato *La città rivoluzionaria* dice:

» Parigi soffre tutto, fuorchè l'onta, e Luigi Bonaparte seppe fare del nome francese un obbrobrio agli occhi di tutti. La situazione non può durare.

» Parigi proverà tuttavia il suo amore perseverante per la pace pubblica *lasciando che la sinistra* dell' assemblea nazionale incominci l' azione. È ciò che il popolo fece in febbraio, quando il sig. Barrot, il grande agitatore, avrebbe potuto diminuire l'eventualità della lotta con un po' di coraggio all' assemblea.

» Appena certificata la notizia d' un nuovo e recidivo attacco di Roma, vale a dire d' un' audace violazione della costituzione, spetta alla montagna protestare in faccia al paese;

» Inviare un indirizzo all' esercito d' Italia per rammemorargli che la costituzione è confidata al coraggio di tutti i francesi;

» *Rinnovare il progetto di mettere in accusa* il presidente della repubblica e il ministero;

» Senza pregiudizio di molte altre misure che il patriottismo dei rappresentanti saprà loro suggerire. »

La *Réforme* non trova espressioni bastantemente energiche per rimproverare a Luigi Bonaparte la sua inettezza e le sue tresche liberticide.

» I proletari, scrive dessa, credevano che l'onore delle armi francesi, la gloria del vessillo, l' odio santo della coalizione e le relazioni fraterne coi popoli sarebbero la religione del presidente. Or che diede loro questo presidente dal gran nome? Diede loro la gloria di Oudinot che fa alla città di Roma una guerra malavventurata, in comunione de' gesuiti e de' nostri eterni nemici delle cancellerie e degli eserciti stranieri; diede loro l'alleanza falsa e diffamata dell' Inghilterra, che predò la Francia nel 1815, e che *uccise lentamente il suo zio sopra una roccia* dell' Oceano; diede loro l'amicizia punica de' banchieri e dei re, due famiglie d'avoltoi che da cinquant' anni succiano le idee ed il sangue della patria! »

Ed il giornale montagnardo prosegue facendo il processo del presidente, e ricordando le ultime parole del suo povero messaggio, ove espone la via che vuol seguire, e *da cui nulla al mondo lo farà deviare!* »

» Così parlavano Carlo X e Luigi Filippo, ed è questo che li gece gittare in mare. E pure essi erano re, e questi non è che il primo servo d' una repubblica! L' avvenire promette adunque e noi avremo ancora *delle tragedie.* »

La *Revolution democratique et Sociale* non è meno violenta della *Réforme.* Essa esprime il voto che l'esercito francese sia battuto, o che insorga contro i suoi capi. Ecco le sue parole:

» Sarebbe un bel giorno per l' Europa democratica, se il nostro esercito ricusasse di compiere l'opera empia diretta dal sig. Oudinot; se le nostre truppe dichiarassero di non voler attaccar Roma e mettere i ferri alla libertà. Invero esse non farebbono che il loro dovere, anzi non farebbono che seguire le intimazioni reiterate dell' assemblea nazionale ed il testo medesimo della costituzione. D'altronde i principii che regolano le leggi positive, sono lì per dar ragione del loro rifiuto. Se un generale loro ordinasse di attaccare, di disciogliere la rappresentanza nazionale e di ristabilire Luigi Filippo, esse non cederebbero a questo comando: si ordina loro di attaccare, di sciogliere una repubblica sorella della nostra, e di ristabilire un papa: non vi ha disciplina che li obblighi ad obbedire. Non si battano, e saranno sublimi!

Povera nazione quella i cui figli sono costretti a fare sì sacrileghi voti, ed a desiderarle un rovescio, per impedirle un' incancellabile vergogna!

» Il governo francese si disonora, leggesi nel *Peuple*, e disonora la nostra bandiera, ei cominciò a violare la costituzione, ipocrita campione di un papa, a cui non v' ha più chi creda, ingannò l' assemblea costituente; ne illuse i decreti, ed infine che posterga il diritto delle genti e la civilizzazione, eccolo che ordina di distruggere, ove d' uopo, la città eterna per ricondurvi l' assolutismo teocratico . . . .

» La Francia è tradita da Luigi Bonaparte e dai suoi dannati ministri! tale è il grido che ora echeggia sulle rive del Reno. La Francia è tradita, la patria è in pericolo! Questo grido dei nostri padri del 92 sia ripetuto da tutti i francesi: non è tempo da perdere; domandatelo a quelli che sono alla frontiera, ai buoni contadini dell' Alsazia, ai figli di quelli che, nel 1814, sorsero spontanei per volare in ausilio della Sciampagna invasa dal prussiano e dal cosacco.

Dopo queste citazioni non ci regge l'animo di esporre *le ragioni*, *le contumelie*, *le bassezze a cui* ricorrono i fogli ministeriali per difendere il potere ed il generale Oudinot. Per loro la giustizia non è che un nome vuoto di senso: per loro non v' ha più libertà, nè progresso, nè onore, se Luigi Bonaparte ed i suoi ministri cadono. Questi sono i galantuomini, i liberali, gli amici del popolo.

Lesseps, che finora si è conciliata la stima di tutti i partiti, non è più che un fazioso, un intrigante, che ha mancato ai suoi obblighi ed alle sue istruzioni.

A ciò si riducono le ragioni di tutti i giornali ministeriali, e specialmente del *Costitutionnel*.

Noi abbiamo finora pretermesso di citare un giornale, il quale, dopo aver sparsa nel popolo l' irreligione e lo scetticismo, dopo aver fatta l' apoteosi di Voltaire e degli enciclopedisti, cadde nell' estremo contrario e scese sì basso da disgradarne i loiolesi e la disarmonica *Armonia*. Mentre universale scorre per tutta la Francia un fremito d' indignazione, mentre ovunque s' innalza un grido d' imprecazione contro Luigi Bonaparte ed i suoi satelliti, il *Constitutionnel* ha il coraggio, o meglio la forsennatezza di dichiarare che la Francia non avea altro partito da prendere *che quello di far marciare il suo esercito sopra Roma.*

» Ah! la Francia, esclama contrito il giornale apostata, la Francia inviò una maggioranza (all' assemblea) che respinge la politica dei rossi; quali voti empi, quali faziosi consigli cagiona quest' imprudenza del paese! Non solo i cittadini sono provocati teoricamente all' insurrezione, ma anco i soldati alla rivolta, alla defezione avanti il nemico. Si fanno voti perchè l'esercito rifiuti di combattere! Tale è la politica di coloro che si chiamano i patrioti. Essi non si sono forse mai fatti meglio giudicare che in questa circostanza. Triste partito, la cui ambizione non è uguagliata che dalla sua incapacità. Ei vuol il potere a qualunque costo, ed è impotente a conservarlo. Una rivoluzione glielo dà, e le istituzioni fatte di sua propria mano, glielo tolgono; in qualunque guisa ei consulti la Francia, essa gli riprende, tosto che abbia il tempo di esaminare e di scegliere, quello che egli ha carpito per sorpresa. Questo partito ha bisogno di altrettanti 24 febbrajo cronici. Allora ei cerca a farli sorgere con qualunque mezzo, ei sacrificherebbe alla sovranità del suo scopo la costituzione, la libertà, le finanze della Francia, la vita dei cittadini e lo stesso onore dei nostri soldati in campagna! »

Queste sono vere geremiadi, ed il *Constitutionnel* dovrebbe lasciar il pianto alle femmine, ed investigare invece le cause delle sventure e dei pericoli che versano sulla Francia. Se si divincolasse un' istante, dai ferri che lo stringono, dovrebbe confessare che il male sta in coloro ch' egli protegge, e che sono dessi che spingono la Francia alla rivolta.

Il *Constitutionnel* esamina la lettera che il sig. Lesseps *sembra abbia scritto* il primo giugno al Generale Oudinot. Non vi pare ammirabile questo linguaggio? *Sembra abbia scritto*! Ma, diamine! volete metterla in dubbio! Anzi, non è dessa una chiara prova delle *allucinazioni* dell' Inviato francese? Quest' è il giudizio che il giornale di Thiers dà del dispaccio di Lesseps, *opera strana ed inqualificabile.*

Ma lasciamo il *Constitutionnel* per occuparci di un altro suo confratello, che, come lui, riceve le sue ispirazioni dai signori del consiglio di stato. Ebbene! Chi il crederebbe? L'evidenza dei fatti è tale, il torto del governo è sì manifesto che il *Journal des Dèbats* è costretto suo malgrado a dichiarare che la quistione è complicata. Ma questo è ancor poco, il sig. Armand Bertin va più in là. « Egli è inutile dis- » simularcelo, scrive egli, noi ci siamo impegnati » in una cattiva bisogna. Si potrà uscirne in modo » onorevole, ma non se ne uscirà in modo splendi- » do, malgrado tutti i successi possibili. » Questa confessione *in extremis* dei *Dèbats* merita serie riflessione. Se nonchè il sig. Bertin è sì pusillanime, che per non dir cosa che assolutamente spiaccia a Barrot e a Falloux, va bel bello insinuando che Lesseps compromise la Francia, e che la convenzione conchiusa non poteva essere accettata. Ma in tal caso perchè il *Journal des Dèbats* si tace sul conto di Oudinot? Di parte di chi è il torto? La coscienza del popolo sa riconoscerlo, malgrado il silenzio dell' antico paladino del sig. Guizot.

MARTIROLOGIO

DELLA LIBERTA' ITALIANA.

Pietro Pannizzi.

Il maggiore Pietro Panizzi fu da Modena. Giovinetto prese parte al movimento politico del 1831, onde gli convenne esulare dal paese nativo e si rifugiò a Bologna. Quivi, seguitando la giovanile tendenza, si diè a condurre vita splendida, finchè il padre gli scrisse non potere oramai più reggere alla disordinata spesa; per la qual cosa egli con vigorosa risoluzione si staccò d'un tratto dagli agi e dai piaceri della vita, e andato in Francia, si arruolò nella Legione Straniera. Così militò nella guerra di Spagna, e in breve, pel valore addimostratovi, divenne sargente. Finita la guerra, e mortogli qualche anno dopo il padre, potè rimpatriare. E a Modena tornò alle prime abitudini, e nel lusso e nelle liete *brigate venne in men di due anni logorando* l' asse paterno. La qual cosa spessissimo vediamo accadere ne' paesi oppressi dalla tirannide, dove moltissimi giovani sono costretti a sprecare la naturale vivacità e lo ingegno e i doni della fortuna in cose vane, essendo loro interdetto d' impiegarli in opere degne e grandi.

Ridotto al verde il Panizzi vendè quanto gli rimaneva, saldò scrupolosissimamente fino ai più piccoli debiti, e, tornato in Francia, ripigliò la vita dura del soldato nella Legione Straniera, in cui dovè entrare Comune, non valendogli il grado che altre volte vi aveva acquistato al fuoco delle battaglie.

Ma ben presto nelle guerre d'Affrica fra le sofferenze e i pericoli tanto mostrò il suo valore e la indomita costanza del suo carattere, che venne via via crescendo di grado, finchè alla presa di Bona gli fu dal suo generale proposta la scelta fra la croce della Legione d' Onore e gli spallini d' Ufficiale.

Egli preferì il grado, stanco oramai com' era della stentata vita che fino a quel giorno aveva condotta. E fu l'unico straniero che a quel tempo fosse ufficiale in quella Legione, dove tutti erano stranieri i soldati; perchè i francesi si servono volontieri per carne da macello degli esuli d'altre nazioni che ricorrono tapini alla avara ospitalità loro, ma gli utili e gli onori e il comando serbano tutto per se.

Così sotto le bandiere francesi fece in Affrica sedici campagne, e vi divenne primo tenente. Ancora avrebbe percorso più splendida carriera (giacchè moltissimo era stimato da' superiori suoi), se avesse voluto prendere la cittadinanza francese, alla quale aveva diritto, ma per non rinnegare la nobile e sventurata nostra patria nol volle mai.

Quando nello scorso anno 1848 giunse in Affrica la notizia del movimento italiano, il Panizzi impegnò il suo generale e scrisse ripetutamente al ministro della guerra a fine di ottenere di potersi recare in Italia con tutti gl' Italiani che allora appartenevano alla Legione Straniera. Molto gli si fece ritardare l' assenso bramato, e intanto egli non desisteva dal sollecitarlo istantemente, e dallo accendere i suoi concittadini della Legione alla generosa impresa; mentre d'altra parte vivendo con istrettissima economia e chiedendo sussidj agli altri Italiani ch' erano in Affrica, procacciava il danaro necessario per fare colla sua gente il tragitto.

Venne pur finalmente l'assenso quando le cose d' Italia erano sull' orlo del precipizio, ed egli per la fretta e per la ristrettezza de' mezzi non potè imbarcare *se non quattrocento uomini di seicento* che ne aveva riuniti, serbandosi a far venire gli altri duecento tosto ch' e' ne avesse ottenuti i mezzi dal governo Sardo ch' egli non reputava allora di così mala fede.

Sarebbe cosa lunga ed amara ridire le sofferenze ch' ebbe a patire la sua gente nel tragitto, pel difetto di provvigioni, e più quello ch' ebb' egli a patire di fatiche per distribuire loro equamente il poco vitto, e per mantenere la militare disciplina, essendovi *solo egli ufficiale con pochi sottufficiali improvvisati.* Egli intanto se li affezionava, cercando di alleviare i loro dolori, medicando egli stesso i malati, e parlando loro della carissima patria, per la quale li conduceva volonterosi a combattere ed a morire.

Pur giunse a Genova festeggiato dal popolo, deluso dal governo. Gli fu offerto il grado di maggiore nello esercito, ma gli si dichiarò che la sua gente sarebbe stata divisa e sparsa ne' varj corpi: ond'egli rifiutò il grado, donò la bandiera alla città, i tamburi e le trombe alla Guardia Nazionale di Genova, quindi disgustato si recò a Modena, poscia a Bologna. E vi rimase in ozio finchè, proclamata la Repubblica, chiese servizio, e fu fatto capitano nel Reggimento Unione.

I suoi compagni d'arme meglio di noi potranno narrare della sua perizia militare, del suo zelo pella disciplina, dell' attività sua nel servizio. In pochi di avea fatto della sua compagnia il modello delle altre.

Quando i francesi, colla più infame guerra di cui abbia esempio la storia, vennero ad assalirci, il Panizzi marciò col suo battaglione alla volta di Roma. Ardeva di battersi per la patria propria dopo avere combattuto per l' altrui. Conosciuta dal ministro la sua perizia fu creato maggiore del suo battaglione. Il giorno 11 del corrente giugno ebbe il brevetto, il giorno dopo usciva alla testa del battaglione e lo conduceva arditamente alla bajonetta allo assalto delle trincee francesi. Esponendosi più d' ogn' altro per dare animo a' suoi ebbe ad un tratto tre palle nel petto e morì.

In lui perdè la Repubblica uno de' più valenti uffiziali per iscienza di cose militari, per coraggio, per costanza nel sopportare i disagi della guerra fino all' estremo. Pietro Panizzi fu di mezzana statura, di nobile e severo aspetto, di modi civilissimi e franchi: rigoroso nella militare disciplina e giusto per modo che i suoi soldati dapprincipio lo temevano soltanto, e dopo ancora lo amavano, ed amaramente lo piansero estinto. Quindici ne andarono con un uffiziale alla testa per raccogliere il suo cadavere e di questi sei soli tornarono illesi senza conseguire lo intento: gli altri rimasero morti o feriti sù lui. Pure fu trasportato e sepolto colla militare pompa. Gli amici ricorderanno lungamente i nobili e delicati sensi del suo cuore: la Patria non dimentichi il Martire santo che lunghi affanni soffrì per recarle il tributo del proprio sangue.

FRANCESCO MANFREDINI.

BOLOGNA.

Il Consiglio Municipale di Bologna votò il primo Maggio il *famoso indirizzo* che dichiarava l' assoluta incompatibilità del governo temporale dei papi, i danni risultati da questo governo, il diritto sacro nel popolo di costituirsi. Presero parte a questa deliberazione 55 sopra 69 Consiglieri che compongono il Municipio.

Nel giorno 15 giugno il Municipio nuovamente s' adunava; come di ogni corpo, formavano parte del Consiglio uomini che per posizione sociale ottenuta dagl' impieghi, per sperate distinzioni, sono proclivi ad ogni ancor più leggera che stolida improntitudine — In questa tornata viene proposto di fare omaggio di sudditanza al Pontefice, e spedire una Deputazione a Gaeta. 24 voti approvano la proposta (i Consiglieri sono 69) e la Deputazione composta di Zanolini, Zucchini, Conte Marsili si spedisce a Gaeta.

L'onta vergognosa di questa miserabile quanto insensata risoluzione ricade sopra coloro che calpestando il più sacro diritto di un popolo, rinnegando l'idea nazionale e la fede de' giuramenti, approfittano del terrore dell' occupazione straniera, della legge stataria, dello stato d'assedio, per far dimostrazione di vassallaggio a nome di un popolo generoso che scacciò nell' 8 agosto l'austriaco dalle sue mura; malgrado le perfide segrete mene di que' pochi del Municipio resistevano nel maggio a' 10 giorni di lotta e di bombardamento; e finalmente unito e compatto protestò contro la tirannide Pontificia sanzionando l' indirizzo del primo maggio. La conclusione però più efficace si rileva dal numero de' Consiglieri che sono 69, e che 24 soli votavano l' atto al Pontefice, malgrado la *condizione eccezionale* in mezzo a cui si trova la generosa Bologna.

NOTIZIE DEL MATTINO

Jeri dalle due del mattino, fino a notte avanzata, le artiglierie nemiche non cessarono mai di lanciare sulle nostre mura, sui casini circostanti, su tutti quasi i quartieri di Roma, e palle, e razzi e bombe e granate, quante n' avevano. Era un tonare incessante, una grandine grossa e fitta, da disgradarne i bombardatori di Vienna e di Napoli. Oudinot volle mostrarsi degno della loro alleanza.

Abbiamo avuto parecchi feriti, massime tra' forzati che prendevano parte a' lavori di terra. Sarà un battesimo d' espiazione.

Trastevere fu principalmente soggetto al grandinar da' *projettili spaventosi*; spaventosi, diciamo, per altri, non per noi, pei nostri militi, pei nostri popolani, per le nostre donne, vere Romane. Oggimai le palle e le bombe si veggono scendere con indifferenza, si accolgono col solito grido: *accidenti a chi ce le manda*!

Roma è sempre più degna de' suoi alti destini. La Provvidenza è con noi. Stamane fu dato fuoco ad una mina laboriosamente scavata presso a un bastione. I Francesi speravano forse entrare a Roma per quella via — ma la mina non prese. Il terreno di Roma è reliquia di prodi, e resiste anch' esso alla polvere che lo scuote.

I nostri edifici cadranno forse, ma schiaccieranno cadendo i barbari che osarono bombardarli!

REPUBBLICA ROMANA

COMANDO GENERALE DELL' ARMATA

Giuntomi il presente Rapporto per parte del Tenente Colonnello Pichat, comandante il bravo battaglione bolognese, ordino che sia pubblicato

in supplemento del Bollettino, indicante i fatti del 15 Giugno.

Roma 20 Giugno 1849.

ROSELLI *Generale in Capo.*

Villa Pontatowski 16 *Giugno* 1849.

Generale:

Appena ricevuto l'ordine vostro, jeri nelle ore 6 e un quarto pomeridiane, anzichè spedire, condussi io stesso due compagnie, la prima e la quarta di questa Legione verso la batteria, d'onde era datato il vostro ordine. Ma mi fu ingiunto dal Generale Bartolucci, che giungeva in quel momento, di recarmi a destra a sostenere porzione del quinto Reggimento di Linea, che i Francesi minacciavano di girare: e giunti che fummo all' angolo del Casino ci trovammo d'improvviso di fronte un Corpo di Francesi che aveano scritto il numero 13 nei loro berretti. Io non esitai di animare alla bajonetta la brava gioventù che conduceva. Essi però fecero tal fuoco che misero fuori di combattimento 17 uomini della prima compagnia, e 4 della quarta, oltre i morti che sono 4 della prima compagnia.

Ufficiali e Soldati si portarono tutti valorosamente, però quelli che maggiormente si distinsero, furono:

Il Tenente Sforza, comandante la prima compagnia, ferito da più colpi di bajonetta, e tuttavia giunto a sottrarsi dai molti nemici che l'opprimevano.

Il Tenente Brugnoli che animò a trarre un pezzo a mano, e a salvarlo in mezzo al fuoco nemico.

Il Comune Schelini che con un colpo di fucile uccidendo uno dei nemici, ajutò il Comandante della Legione a liberarsi da essi.

Questa fazione ebbe per risultato manifesto che le due compagnie, respingendo i Francesi, loro impedì che potessero sorpassare l'ala destra dei nostri, e tagliarli fuori, cosa che oltre la disfatta e la prigionia di molti, ne poteva conseguire anche la perdita del pezzo ch'era a Villa Carrozza, e che durante la giornata avea moltissimo danneggiato il nemico.

Desidero, Cittadino Generale, che sia conosciuto il valore ed i servigi che prestò in questo giorno la gioventù del Battaglione Bolognese al governo della Repubblica.

Il Tenente Colonnello
Comandante la Legione Bolognese
C. BERTI PICHAT.

Ad onore dei nostri prodi del Reggimento *Unione*, vi comunico il Rapporto ufficiale che mi viene trasmesso dal Capo di stato maggiore *Colonnello Manara.*

ROSELLI *Generale in Capo.*

QUARTIER GENERALE DI PALAZZO CORSINI
il 21 Giugno 1849.

Durante la notte noi abbiamo continuato i nostri lavori con somma alacrità, malgrado la pioggia continua di bombe che il nemico faceva cadere su di noi.

Io ho assistito ai lavoratori, e posso accertare che molti corsero grave rischio d'essere feriti, ed alcuni lo furono, per non aver voluto neppure abbassare il capo al cader delle bombe.

Verso le due antimeridiane d'oggi il nemico tentò sorprendere con forze almeno dieci volte maggiori il nostro piccolo posto di 30 uomini che occupa uno dei Casini nella vicinanza di Villa Corsini.

Il posto era fornito da un Distaccamento del Reggimento *Unione.*

I francesi s'avvicinavano appiattandosi nelle vigne onde escire improvvisi ad assaltare la casa, e sgozzarne il presidio.

Ma i nostri soldati vigilavano. Lasciarono entrare il nemico fin sotto la porta, fino entro le scale, poscia quando gli ufficiali francesi si misero a gridare *à la bajonette, à la bajonette*, i nostri slanciandosi dalle camere (quasi senz'un tiro di fucile) si gettarono sopra il nemico.

Accanito e lungo fu il combattimento e sempre a corpo e corpo, ed i francesi, quantunque di così gran fatta superiori in numero, dovettero retrocedere fuggenti, lasciando sul luogo un Capitano morto, varj feriti e 4 prigionieri.

Questo fatto, piccolo in sè stesso, è di somma importanza se si riflette all'effetto morale che deve aver prodotto nei nostri e nei *francesi*, i quali certamente avranno scelto per quella notturna intrapresa i migliori loro soldati, e ciò non pertanto ebbero a provare nuovamente non essere affare di poco momento attaccare e sconfiggere *il vile pugno di faziosi repubblicani di Roma.*

D'ordine
Il Capo dello Stato Maggiore
LUCIANO MANARA *Colonnello.*

BERNA 12 *Giugno.*

Alla decisione del Gran Consiglio di Berna, Cantone capitolato, aderì pienamente quello di Friburgo, l'ex-Roma Elvetica de' Gesuiti, i quali vi abbondano ancora e vomitano fiele contro la giovane e coraggiosa Roma del popolo. Il decreto fu reso a maggioranza di 42 voti contro 9.

Nelle giornate dell'8 e 9 corrente il Consiglio degli Stati discusse nuovamente le capitolazioni, costrettovi da quanto deliberava il Nazionale Consiglio.

E dopo un lungo e animato dibattimento, 25 voci contro 17 votarono il seguente progetto di legge:

L'Assemblée fedérale de la Confédération Suisse

Considérant,

Que la continuation des capitulations militaires avec le roi de Naples est incompatible avec les principes politiques de la Suisse, comme république démocratique;

Arrête:

1. Le Conseil-fédéral est invité à ouvrir sans délai les négociations nécessaires en vue d'obtenir la résiliation des capitulations militaires encore existantes, et à faire un rapport sur les résultats obtenus, ainsi qu'à soumettre à l'Assemblée fédérale des propositions y relatives.

2. Tout recrutement pour service militaire étranger est interdit *pour le moment*, dans tout l'étendue de la Confédération.

Quindi ho il compiacimento di annunziarvi che tutte le capitolazioni sono cancellate dall'elvetico dritto; resta a' due Consigli d'intendersi sovra un solo progetto di legge, perchè i due decreti differiscono tra di loro di sostanza e di forma. Ma certo la vittoria sarà secondo i nostri desiderj.

ALTRA DEL 13.

Il Consiglio nazionale per giungere ad una conclusione qualunque adottava il progetto di legge del Consiglio degli Stati a proposito delle capitolazioni, togliendoci le parole *pour ce moment* nell'ultimo articolo.

Dunque l'affare delle capitolazioni possiamo dirlo compiuto, e non restano che le trattative per l'indennizzo. Del resto nessuno anche qui si rammenta de' capitolanti e de' capitolati; il pensiero di tutti è a Roma, ove si combattono i destini della libertà nostra e di Europa; a Roma che rivaleggia per fermo e santo coraggio, Iddio la guardi col suo popolo, Iddio la guardi a salvamento comune!

(*Corrisp. Minist.*)

ASSEMBLEA COSTITUENTE ROMANA

Tornata del dì 22 *Giugno.*

ORDINE DEL GIORNO.

1. Lettura del Processo Verbale.
2. Discussione in specie della Costituzione.

La Seduta si apre alle ore 11 meridiane.

Il Presidente SALICETI.
Il Segretario PENNACCHI.

Situazione della BANCA ROMANA dal 25 Maggio al 12 Giugno 1849 la mattina.

	ATTIVO			PASSIVO	
Effetti scontati in Roma	164678	372	Capitale	513392	068
Idem in Ancona e Bologna	203493	642	Biglietti in Emissione	1500000	»
Cassa — Boni del Governo 78416 683			Creditori diversi	108583	871
Cassa — Biglietti 118680 »	197096	683			
Pagati al Governo	1100000	»			
Conti correnti	189543	403			
Fondi pubblici	61959	55			
Effetti scaduti e non pagati	25658	197			
Debitori diversi	179546	092			
Sc.	2121975	939	Sc.	2121975	939

Biglietti in Emissione . . . sc. 1500000 »
Idem in Cassa . . . . . sc. 118680 »

Rimangono in Circolazione. sc. 1381320 »

La Banca ha scontato nel corso di 13 giorni in N.° 77 Effetti sopra Roma per la somma di . . . . . sc. 17238. 945.

Il Commissario Governativo
GIUSEPPE AVV. LUNATI.

L'Amministratore Generale
ANTONIO COSTA.

A. REM-PICCI. G. FERRAJOLI.
G. PIANCIANI. G. BENUCCI.

Il Contabile PIETRO PALICA.

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Lunedì mattina 25 corrente giugno, alle ore 10 antimeridiane in punto, nella casa posta in Roma Piazza degli Orfani n. 78. Ad istanza di Teresa Padeni vedova del fu Luigi Lazzaroni come Madre, Tutrice e Curatrice di Pietro e Michele Lazzaroni minori di età, e Cesare Lazzaroni di età maggiore, daranno principio al legale Inventario degli effetti spettanti al detto fu Luigi Lazzaroni coll'opera de' rispettivi Periti, e per gli atti dell'infrascritto Notajo, per proseguirsi in quei giorni ed in quei luoghi che alla chiusura delle rispettive sessioni saranno destinate, onde si deduce a pubblica notizia per tutti gli effetti di ragione.

Augusto Apollonj Not. di Collegio.

Ad istanza del Cittadino Francesco Marucchi Esecutore testamentario del fu Gioacchino Coletti morto in Roma li 2 corrente con Testamento aperto in detto giorno a rogito del sottoscritto Nojajo, si procederà lunedì 25 corrente, alle ore 9 antimeridiane, per gli atti del medesimo Notajo alla compilazione dell'Inventario dei beni ereditarj del suddetto defunto, nella casa di suo ultimo dom. Via di S. Ignazio n. 5, per proseguirsi successivamente ove sarà duopo coll'opera de' respettivi Periti, e sotto tutte le proteste e riserva di ragione.

Si deduce a notizia del Pubblico a forma del §. 1548 del vigente *regolamento.*

Giacomo Fratocchi Not.

REPUBBLICA ROMANA
IN NOME DI DIO E DEL POPOLO.

Rinnovazione di Avviso di Vendita Giudiziale.

In virtù di Sentenza emanata dall'Eccmo Trib. Civ. di Roma in Primo Turno nella Udienza del giorno 11 dicembre 1848 reg il 18 detto mese ed anno al vol. 224 f 61 retto cas. 6. Ad Istanza dei Cittadini Agostino Cojante e Marco De Simoni contro il Cittadino Niccola Jaconi, colla quale Sentenza venne ordinata la vendita giudiziale del fondo di cui trattasi, perciò nel giorno di mercoledì 4 luglio 1849, alle ore 10 antim., nell'Officio della Depositeria Urbana, si procederà per mezzo del pubblico incanto alla vendita giudiziale al maggiore e migliore oblatore del qui appresso descritto fondo cioè: l'intero appartamento al quarto piano della Casa posta in Roma nel Rione IV Campo Marzo in via del Leone n. 10 di n. 6 vani compresa la cucina, con soffitte e mignano, e tutti i suoi annessi e connessi, e diritti qualsivogliano, confinante con i Cittadini Avv. Tofanelli, Anna Fornaciari Rovello in oggi Bazzichelli, e Dottor Gabrielli, la via pubblica ec. - Nella Cancelleria del suddetto Tribunale trovasi prodotto, e ripetuto al fasc. n. 1830 dell'anno 1848 sotto il giorno 16 aprile 1849. - 1. Il Capitolato per la vendita giudiziale di cui trattasi. - 2. Gli estratti autentici di tutte le Iscrizioni Ipotecarie. - 3. Non che il Certificato de' Registri Censuarj. - Il primo prezzo su cui verrà aperto l'incanto sarà di sc. 600, valore risultante dai Registri Censuarj. - Fatto a Roma li 16 Aprile 1849.

Francesco Saverio Borghi Procuratore.
Nicola Parisotti Cursore Civile di Roma.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 139 — 1849. Venerdì 22 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE
Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.
I prezzi vengono fissati
A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE
Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 22 *Giugno*.

Dopo l' assiduo cannoneggiare di jeri il nemico tentò questa notte un assalto su tutti i punti. Scambiate parecchie scariche senza effetto su quasi tutta la linea, la cosa parve cessata o rimessa ad altro momento. Nessuno pensava che il Francese volesse tentare l'accesso come un ladro notturno, ma lo tentò. Fra porta Portese e Porta S. Pancrazio, a due a due, a tre a tre, quatti quatti, protetti dalle tenebre e dalle macerie, alcuni drappelli di nemici entrarono per le aperture praticate nel muro e s'accovacciarono in un casino là presso, mal guardato da' nostri avamposti. La prima luce del giorno li fece manifesti, che già protetti dai nostri lavori, tentavano ritorcerli a propria difesa contro di noi.

Al primo grido sparso tra il popolo: *i nemici son dentro*! senza badare al numero, senza considerare che poco è il loro vantaggio, e poco il pericolo che ci minaccia per questo semplice fatto, fu dato l'allarme. La Campana del Campidoglio, questa tromba del popolo sonò a stormo. La città si levò in armi; accorse verso il sito indicato pronta a ricevere il nemico in quel modo che a lui si conviene. Vi fu un' ora di tremenda ansietà, come apparirà dai proclami che seguono. Ma noi abbiamo colassù il nostro *gran portinajo*, il quale prende sopra di se quest' affare, e noi lo lasciamo a *Garibaldi* e a' prodi che dipendono dal suo cenno.

ROMANI!

Coll' aiuto della tenebra, come un traditore, il nemico ha *messo piede sulla breccia*. Sorga Roma, sorga il popolo nella sua onnipotenza, e lo sperda! chiudano la breccia i suoi cadaveri! chi tocca, come nemico, il sacro terreno di Roma è maledetto da Dio.

Mentre Oudinot tenta disperatamente l' ultimo sforzo, la Francia si leva commossa, e rinnega questo pugno di soldati invasori che la disonorano. Un' ultimo sforzo da parte nostra, o Romani; e la Patria è salva per sempre. Roma colla sua costanza avrà dato il segnale a un nuovo risorgimento Europeo.

In nome dei vostri Padri, in nome del vostro avvenire, levatevi a combattere, levatevi a vincere. Una preghiera al Dio dei forti: — un pensiero di fiducia nei fratelli: — e la mano al fucile. Ogni uomo oggi diventi un' eroe. La giornata decide i fati di Roma e della Repubblica.

22 Giugno 1849.

I Triumviri
GIUSEPPE MAZZINI
CARLO ARMELLINI
AURELIO SAFFI

ROMANI!

Ore undici antimeridiane.

La Campana a stormo ha cessato. La grande voce di Roma dovea far intendere ai Fratelli combattenti che i Cittadini stanno pronti a soccorrerli; e al nemico, che l' intera Città si rovescerà, occorrendo, sulle sue linee. Ora basta. Il bollettino del Comando in Capo vi dirà tra pochi minuti la condizione delle cose. Serbatevi pronti all'azione. Preparate l'armi. Stringetevi fraternamente. Confortatevi a grandi fatti. La campana non suonerà più che per dirvi: *accorrete*. E accorrerete. Noi lo giuriamo per le giornate del 30 e del 3. — Viva la Repubblica!

Roma 22 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI.

ROMANI!

Il nemico, per quell' inevitabile progresso che hanno le opere dell' assediante, è giunto palmo a palmo, muovendo la terra, a salire sui bastioni; ma nel tempo stesso abbiamo messo in azione tre batterie costruite per questo oggetto; e fulminando i suoi lavori con quella destrezza e valore che distingue la nostra Artiglieria, gli abbiamo cagionato perdite gravissime.

Il francese a caro prezzo non ha guadagnato che pochi metri di terreno. Esso è circoscritto dalle nostre batterie e dalle nostre truppe, che, molestandolo, cercano il momento propizio di attaccarlo. — *Non può avanzare d'un passo*, prima d'aver compiuto, sotto il nostro fuoco, lunghi e faticosi lavori.

Cittadini! La campana vi ha avvisati di ciò per risvegliare i vostri animi, certo del tutto pronti alla riscossa. Non sarete però chiamati che nel momento di adoprare i fucili.

So che nessuno mancherà all' appello.

Roma 22 Giugno 1849.

Il Generale in Capo
ROSELLI.

Come abbiam preveduto, la stampa ufficiale di Francia comincia le sue *rettificazioni* intorno al fatto del giorno 3. I 20,000 *uomini* che, secondo il rapporto di Oudinot, furono respinti da Villa Pamfili, non sono che 2,000. A grado a grado saranno ridotti al vero lor numero. È stata, come dicono essi, una *faute d'impression*! Sta bene: intanto il Generale e il Ministero se ne sono serviti *pour faire impression*. Picciole arguzie degne della proverbiale onestà di O. Barrot!

Ora aspettiamo gli altri *errata corrige*: per esempio il *Monte Pincio* guadagnato alla bajonetta, il *Monte Mario* conquistato malgrado i lavori operati e la resistenza de' nostri, e in seguito il nuovo *quet-apens* di cui rimarranno vittime i mal avvisati di questa notte!!

Ma forse a quest'ora il popolo di Parigi, anzi pure il popolo di Francia ha fatto il suo grande *errata-corrige*, dando di frego al presidente Bonaparte e al suo Ministero mendace e calunniatore. C' è un segno, oltre a cui non giugne la pazienza del popolo che pure è sì grande! C' è un limite posto dalla pubblica moralità anche alla frode politica e diplomatica. Speriamo bene.

Notizie giunte jer sera da Genova e da Firenze dicono arrestato il Presidente della Repubblica e il Ministero. Anche l'*Avvenire* di Firenze vi allude coll' ultime sue parole che riportiamo.

— Un vago sentore di dispacci e di lettere farebbe credere ad una *gravissima complicazione* di cose in Parigi.

Già questo giornale avea notato la falsità dei dispacci telegrafici fatti pervenire a Marsiglia dal Ministero. Noi li abbiamo qualificati per questo come *dispacci-Faucher*. A forza di dirci che *Parigi è tranquilla*, ci diedero la certezza del moto insurrezionale del popolo che riprese i suoi diritti e la sua dignità.

Aspettiamo conferma di questi fatti, e intanto colla nostra fermezza nel resistere, colla nostra costanza, lasciamo tempo alla grande giustizia del popolo e secondiamola.

Firenze 19 *Giugno*.

Riceviamo stamani il *Courrier de Marseille* del 13 giugno. Esso contiene due dispacci telegrafici. Il primo da Parigi 12 giugno a ore 7 e mezza di sera annunziava che Parigi era tranquilla.

Il secondo è concepito testualmente come lo riportiamo.

Deuxième Dépêche

Paris 13 juin 9 h. et midi du soir.

Le Ministre de l'Intérieur à MM. les Préfets.

La mise en accusation du Président de la République et des Ministres a été rejetée hier soir par 377 voix contre 8.

La tranquillité de Paris n'a pas été troublée un seul instant.

Pour copie conforme
Le Préfet des Bouches-du-Rhône
PEAUGER.

Marseille 13 juin 1849.

Ora i dispacci telegrafici che annunziavano una, sommossa a Parigi, pubblicati jeri sera dal *Monitore Toscano*, e da noi riprodotti, sono del 13 giugno a 3 ore e mezza pomeridiane, — a ore 6 pomerid. — a ore 6 e mezza, — a ore 8 e mezza pomerid. L'ultimo dispaccio è del 14 giugno a ore 10 di mattina.

Fra le 8 e mezza di sera del 13, e le ore 10 di mattina del 14 sta il dispaccio telegrafico del 13 alle 9 di sera, il quale assicura — « Che la tranquillità » di Parigi (in tutta la giornata del 13) non era » stata *un solo istante* turbata!! »

Ecco in qual maniera il Ministero accusato ed agonizzando abusava del telegrafo per sorprendere ed ingannare le popolazioni! Or credete ai telegrafi e ai ministeri!

PROCLAMA DELLA MONTAGNA

AL POPOLO, ALLA GUARDIA NAZIONALE E ALL' ESERCITO.

Per dare una idea della profonda sensazione prodotta in Francia dai fatti di Roma, e dell' attitudine presa dalle popolazioni e dalla stampa periodica, anche la meno radicale, in faccia alla politica seguita dal Governo ed al voto dell' Assemblea, riportiamo le seguenti pubblicazioni inserite nella maggior parte dei giornali parigini e provinciali.

La maggioranza dell' Assemblea legislativa ha passato sdegnosamente l' ordine del giorno sugli affari d' Italia.

Con questo voto, la maggiorità si è associata a una politica che viola la Costituzione.

Noi abbiamo deposto un atto di accusa contro il potere esecutivo. Noi lo sosterremo domani. Noi vogliamo esaurire tutti i mezzi che la Costituzione mette nelle nostre mani.

Il popolo continui ad aver fede ne' suoi Rappresentanti, come i Rappresentanti hanno fede in lui.

(*Seguono le firme*)

IL COMITATO ELETTORALE TIPOGRAFICO
ALL' ASSEMBLEA NAZIONALE.

La Costituzione porta:

» Art. 5. La Repubblica francese rispetta le nazionalità come essa intende di far rispettare la sua, essa non intraprende alcuna guerra nelle viste di conquista, e non impiega mai le sue forze contro la libertà d'alcun Popolo. »

„ Art. 54. Il Presidente della Repubblica veglia alla difesa dello Stato; ma egli non può intraprendere alcuna guerra senza il consenso dell' Assemblea nazionale. „

La violazione di questi due articoli è manifestata per l' attacco empio dell' armata francese contro la Repubblica Romana.

In faccia d' un potere che vien meno a' suoi doveri, sta ai cittadini di fare il loro ....

„ Art. 110. L'Assemblea Nazionale confida il deposito della Costituzione e dei diritti che essa consacra alla guardia ed al patriottismo di tutti i Francesi. „

Eletti dal dipartimento della Senna, voi sapete quale impegno avete contratto nel caso d'una violazione della Costituzione .... Agite. — Il Popolo ha gli occhi fissi su voi.

Debock, compositore; *Mirguet*, stampatore; *Petit*, stampatore; *Forget*, compositore; *Guillemette*, compositore; *Antoine*, stampatore.

Cittadino Redattore,

Siere pregato di volere annunciare nel vostro giornale che la petizione qui unita si segna dalle guardie nazionali della settima Legione.

Cittadino Colonnello,

„ I sottosegnati, guardie nazionali della setti- „ ma Legione, associandosi alla domanda che è „ stata fatta dalla quinta Legione, v' invitano a con- „ certarvi coi vostri colleghi perchè sia fatta una „ protesta contro l'indegna violazione degli art. 5 „ e 54 della Costituzione. „

Le Guardie Nazionali della terza Legione al loro Colonnello.

Colonnello,

Convinti che l'armata d'Italia marcia contro i voti della Francia, contro il decreto dell' Assemblea costituente, e viola la Costituzione per la volontà d' un potere che tradisce la Repubblica e la libertà;

Convinti che il deposito della Costituzione e i diritti ch' essa conferisce sono confidati al patriottismo di tutti i cittadini;

Convinti che è tempo di porre rimedio al male, e d'evitare con misure sagge e pronte le sciagure d' una guerra civile;

I sottosegnati v' invitano a raccogliere immediatamente la legione per protestare, con l' energia che conviene a uomini, innanzi all' Assemblea legislativa e al potere esecutivo contro la guerra fratricida fatta contro Roma, che viola gli articoli 5 e 54 della Costituzione.

Parigi 11 Giugno 1849.

(*Seguono le firme*)

In presenza dei gravi avvenimenti che si compiono in Italia, e dell' andamento seguito dal nostro Governo, un gran numero di cittadini, guardie nazionali della 5. legione, hanno creduto dover prendere l' iniziativa delle misure proprie alla conservazione ed al mantenimento dei principii proclamati dalla Costituzione; una riunione s'è formata a tale effetto, la quale ha nominato nel suo seno una commissione incaricata di provocare, non solamente nella 5. Legione, ma ancora in tutte le Legioni del dipartimento della Senna una protesta legale, nello stesso tempo solenne, in favore della Repubblica Romana.

Ch. Schmitz *Capitaine-président.*

Chancel, vice-président; *Demay*, lieutenant, vice-président, *Victor Barbier*, secretaire, *Riccateau*, officier; *Poujot*, sergent; *Barthier*, *Pasquier*, *Chapée* caporaux; *Chastel*, artilleur; *L. Léon*, *Tallot*, *Maurés*, *P. F. Sellier*, *Senez*, *Jacquemart*, *Lemoine*, *Gérard*, *Gillard*, *Leblanc*, *Cunignenl*, *Duc. Oscray*, *Jacquet*, *Godet Ch. Desserre*, *Th*; *Pellion*, *Ferrand*, gardes.

PROCLAMA DELLE SCUOLE

Cittadini,

La costituzione della Repubblica francese è stata violata dal potere esecutivo.

La maggiorità realista dell' Assemblea Legislativa col suo ordine del giorno si rende complice del tradimento. Essa si pone da se stessa fuor della legge.

La lotta è oggi fra la Repubblica e i suoi eterni nemici.

La minorità dell' Assemblea, la Montagna, sostiene sola l' inviolabilità dei nostri diritti.

Tutti i cittadini che hanno cuore e una coscienza repubblicana devono sostenerla nell' adempimento di questo sacro dovere.

A voi, cittadini delle scuole di Parigi, che avete presa l'iniziativa della vendetta del febbraio, tocca a voi raccogliervi, primi, intorno al vessillo della Nazione. Quando i nostri Rappresentanti ne daranno il segno, irrompiamo col grido unanime: *Viva la Repubblica.*

Noi Redattori dei giornali repubblicani, membri del Comitato democratico-socialista, noi diciamo al popolo di tenersi pronto a fare il suo dovere.

La Montagna adempirà al suo fino ai termini estremi. Ella ce ne diede promessa. Cinque Deputati furono da lei delegati per provvedere.

Tutti i repubblicani si leveranno come un sol uomo.

I membri della Stampa repubblicana, e quelli del Comitato Democratico-Socialista.

Ci riserviamo di pubblicare in seguito le altre più interessanti manifestazioni dell' opinione pubblica sulla spedizione d' Italia.

ASSEMBLEA LEGISLATIVA

Presidenza del sig. Dupin. — *Seduta delli* 11 *giugno.*

L'Assemblea è custodita dai cacciatori di Vincennes. Numerose squadre di sergenti della città assediano le vicinanze dell'Assemblea. Gli atrii, i vestiboli e le scale della sala della seduta sono piene di gente collo stesso uniforme.

La seduta è aperta a un'ora pom.

Il presidente annunzia la morte del maresciallo Bugeaud.

(Si nota che i banchi della sinistra sono vuoti; si annunzia che la Montagna è in conferenza).

Sono all'ordine del giorno le interpellanze sugli affari esteri.

Non un ministro è presente. I membri della sinistra prendono il loro posto. Il signor Ledru-Rollin ascende al suo banco. Il signor di Falloux entra da un'altra porta; è circondato da parecchi membri della destra, i quali gli indirizzano diverse interrogazioni.

Una viva agitazione si manifesta su tutti i banchi.

Il signor Barrot e parecchi altri ministri si siedono nel loro banco; si nota la mancanza del signor Dufaure.

Alle ore due il sig. Ledru-Rollin ascende alla tribuna.

Ledru-Rollin. — Vi sono momenti supremi in cui le frasi sono inutili; nè in si gravi circostanze noi abbiamo discorsi a fare.

Indi l'oratore accenna con vive parole i recenti casi di Roma, e che il sangue francese ed il sangue romano scorsero largamente a vergogna della civiltà.

A fronte di simili fatti, le interpellanze sono ben inutili. Io non dirò che due parole, e sono queste. È certo che noi avevamo previsto che la Repubblica romana non sarebbe attaccata, che il popolo romano sarebbe indipendente, e che, secondo la lettera della nostra costituzione, noi non ci faremmo mai a ledere la nazionalità d'alcun popolo (*sì! sì!*)

È certo inoltre che, giusta il voto del 7 maggio, la spedizione romana non doveva più a lungo essere stornata dallo scopo che l'Assemblea le aveva assegnato. Tutti sanno che scopo della spedizione era, non di distruggere la Repubblica romana, bensì di difenderla contro gli Austriaci, se questi volessero imporre ai Romani istituzioni che non fossero abbastanza liberali.

Or bene, a fronte del testo della costituzione, del decreto dell'Assemblea, che è avvenuto? Il gen. Oudinot ha persistito nel volersi impadronire violentemente di Roma; fece quanto più poteva per impedire che il decreto del 7 maggio ricevesse esecuzione. Questa condotta non merita un severo biasimo? Una tal parola è forse troppo energica per qualificare la condotta indegna del generale Oudinot? (*approvazione a sinistra*).

Quindi l'oratore parla della contraddizione degli ordini dati dal governo a Lesseps e ad Oudinot, e continua: qui non trattasi di sapere, se una nazione di 36 milioni d'uomini potrà impadronirsi di una città; no, la quistione versa nel sapere se abbiamo il diritto dalla parte nostra. Non trattasi di riportare o no una nuova vittoria. Non potremmo allegrarci, come di un bel successo, dell'entrata delle truppe nostre in Roma, perchè havvi qualche cosa di superiore ad ogni vittoria, ed è la quistione di giustizia e d'umanità.

Io depongo un atto di accusa contro il presidente della Repubblica e contro i ministri che si sono resi colpevoli di violamento della costituzione (*applausi*).

Lo stato delle cose è pressantissimo; nè mai proposta alcuna portò in se stessa un più alto carattere d'urgenza. Io adunque domando che la mia proposta sia trasmessa direttamente agli uffizii senza seguire le forme ordinarie ... (*benissimo*).

O. Barrot (fra un silenzio profondo) — Io non metto in dubbio la sincerità del sig. Ledru-Rollin. Debbo però innanzi tutto dichiarare che noi non abbiamo alcuna conoscenza delle particolarità che l'onorevole sig. Ledru-Rollin ha esposto all' Assemblea. Rispondo ora alla proposta di metterci in accusa.

Trattasi di sapere se noi cospiriamo col paese o contro il paese.

Si è chiesto di porre in accusa il presidente della Repubblica ed il suo ministero, e ciò prima d'aver sentite le spiegazioni che si chiedevano. In tal modo pare che si precorra il giudizio di un'Assemblea, di cui si è anticipatamente declinata la giurisdizione. Io non vi comprendo allorchè volete così cumulare la lotta legale e la sedizione .... (*rumori*).

Voi neppur pensaste se circostanze dolorose non ci abbiano strascinati in un conflitto di guerra con popolazioni che nella nostra sincerità volevamo veder felici e tranquille (*approvazione a destra.*)

L'oratore fa un rapido cenno di quanto si riferisce alla quistione romana. Racconta la formazione del congresso di Gaeta, a cui la Francia non prese parte se non che in una certa misura. Essa non credette di dover riunire la propria azione a quella delle altre potenze, somministrando il suo contingente ad un esercito di collegati contro Roma. Non temo dire che così operando, essa si sarebbe abbassata. Poteva essa più a lungo rimanere neutrale, e lasciar compiere in Toscana e a Roma una controrivoluzione? Se essa ciò avesse fatto, non dubito a dire che si sarebbe con molto maggior ragione formulato contro di noi l'atto d'accusa che si è ora portato alla ringhiera.

Il presidente del consiglio prosegue la sua narrazione sommaria fino al momento in cui cessò la missione del sig. Lesseps.

L'Assemblea si rammenti, ei dice, che fin da principio noi abbiamo risoluto di non riconoscere la repubblica romana; che se noi abbiamo, fuorchè una parte ristretta alle conferenze di Gaeta, non abbiamo neppur quella di intertenere relazioni regolari col governo del papa; l'inviato pontificio è qui presso noi; che non abbiamo riconosciuto nè ricevuto l'inviato della Repubblica romana, e ben vedrà che noi non potevamo accettare la convenzione presentata al generale Oudinot dal sig. Lesseps e dal Triumvirato.

Signori, la nostra longanimità stessa, le concessioni che abbiamo fatte sono appunto quelle che poterono permettere che a noi s' indirizzassero condizioni sì *insolenti* ....

Noi non siamo fortunati nel nostro buon volere a pro dell'Italia. Vedete la Sicilia; vedete ciò che ottenemmo per quel popolo. Ebbene! tutto fu rifiutato. V'erano interessi ed ambizioni a cui dava inciampo il nostro intervento; i vascelli francesi hanno dovuto ritirarsi. Sapete ciò che avvenne qualche giorno appresso.

Vedete anche la Lombardia, il Piemonte. Ben sapete qual cieco ardore ha fatto respingere l'intervento della Francia: sapete ciò che quell'intervento assicurava, e ciò che si è ottenuto!

Lo stesso avverrebbe a Roma se la Francia si ritirasse, se la Francia lasciasse i Romani esposti a tutte le conseguenze dello straniero intervento.

La seduta rimane per pochi momenti sospesa.

Ledru-Rollin. — Io voglio esaminare un solo punto: le risoluzioni della costituente rispetto agli affari di Roma, e il modo con cui esse sono state eseguite.

In seguito alla battaglia di Novara, la costituente risolvè che per proteggere l'integrità e l'indipendenza del Piemonte invitava il ministero ad occupare, se lo credesse utile, un punto del territorio italiano.

Poscia, il 17 *aprile*, il ministero domanda di poter inviare una spedizione negli stati romani; spiega non essere sua intenzione di far concorrere la Francia al rovesciamento della Repubblica romana.

L' oratore passa a parlar del voto del 7 maggio. Cita la relazione del sig. Sénard, la quale non domanda che, se l'esercito è entrato in Roma, si faccia tornare indietro; ma dichiara che l' Assemblea non può permettere si distrugga un governo stabilito sui medesimi principii e in virtù dei medesimi diritti che il governo francese.

Termina il suo discorso con queste parole: la costituzione è violata; noi la difenderemo con tutti i mezzi possibili e fin colle armi. (*applausi frenetici a sinistra*; *violento tumulto a destra*).

Il presidente. — Io dico che la costituzione non può essere più audacemente violata che quando, innanzi a un' Assemblea la quale ha missione di difenderla co' suoi voti, si parla di volerla difendere colle armi.

Ledru Rollin. — L'art. 110 della costituzione dichiara, che la difesa della costituzione è affidata al patriottismo di tutti i Francesi. Io ho detto e ripeto che la costituzione violata sarà difesa da noi colle armi in pugno (*grida confuse*; *applausi*; *tumulto indescrivibile.*)

Il generale Bedeau. — Signori, egli è una questione ben grave quella di portare a questa tribuna l'accusa di una violazione della costituzione (*rumori*). Io dissi, e questo non è molto, innanzi all' Assemblea costituente, che la Costituzione troverebbe un custode fedele nell'armata. Sì! noi sapremo difenderla! Ma, a meno di dare alle minoranze il diritto di opprimere il paese, non saprei ammettere che le decisioni della maggioranza non siano sacre per tutti. In quanto a me, mi sottometterò sempre e costantemente alla volontà della Assemblea legislativa.

Una voce a sinistra. — Anche quando essa non vorrà la costituzione.

Il generale Bedeau. — L' interpretazione della costituzione a chi appartiene adunque, se non all' Assemblea sovrana?

Il generale Ledet interpella vivamente il generale Bedeau.

Il presidente invita al silenzio.

Il generale Bedeau. — Io ho perfettamente il diritto di qui esprimere un'opinione sull' interpretazione della costituzione, e, lo ripeto, egli è precisamente, perchè le minoranze sono varianti, che il giorno in cui la mia opinione non sarà accettata dall' Assemblea, non mi opporrò contro questa decisione, lasciando all' avvenire la cura di far prevalere il mio avviso, se è giusto (*benissimo*).

Il presidente dà lettura del seguente ordine proposto dal sig. d' Aguesseau:

» L' Assemblea nazionale, approvando le spiegazioni date dal Ministero sugli affari d' Italia, e provando le più vive simpatie per i nostri bravi soldati, passa all' ordine del giorno. »

Consulta l' Assemblea sull' ordine del giorno. Ha luogo una prima prova.

Un' immensa maggioranza della destra e dei centri si alza in favore (*vivi richiami e tumulti a sinistra.*)

I signori Charras ed Antony Thouret. - La chiusura non fu pronunciata.

Il presidente. — Ho letto l' ordine del giorno, e l' ho messo ai voti. Non si chiese altro se non che lo scrutinio di divisione. Ma poichè si vuol parlare, la parola è al sig. Emanuele Arago.

Emanuele Arago. — Non ho la pretensione di farmi udir per forza dall' Assemblea. Io odo da parecchie parti che si chiede la chiusura; non parlerò; se l' Assemblea non vuol permetterlo.

Thiers. — Non fu mai nelle nostre abitudini di soffocare la discussione; ma egli è perchè furono profferite delle grida: alle armi! e che non è dignitoso per l' Assemblea d' udirne di più.

Emanuele Arago pronunzia un discorso in favore della messa in accusa.

Larabit combatte l'ordine del giorno motivato, e conchiude dicendo: lodare i nostri bravi soldati, non c' è nulla di meglio; ma farsi garante di tutto ciò che si fece in Italia è impossibile; e l'Assemblea legislativa, illuminata dalla Costituente, si mostrerà sobria d' ordini del giorno motivati.

(Ai voti! — La chiusura!)

Si chiede l'ordine del giorno puro e semplice.

D' Assegnau. — L'ordine del giorno puro e semplice mi pare risposta bastantemente energica all'audace proposta fatta all' Assemblea (*esclamazioni a sinistra*), onde è che io ritiro il mio ordine del giorno.

Cautagrel. — Onde l'Assemblea possa votare con piena conoscenza di causa, fa d'uopo che sappia tutte le proposte che le saranno fatte (*Abbastanza! ai voti*). Se volete respingerla siete padroni, ma ancora fa duopo che conosciate questa proposizione, ed in conseguenza che se ne dia lettura all' Assemblea.

Il Presidente. — La lettura dell' atto che fu deposto, non è obbligatoria .... Se l' Assemblea ne ordina la lettura, sarà fatta. (*No no! l'ordine del giorno.*)

Grevy. — Egli è impossibile di passare all'ordine del giorno sulla proposta che vi è fatta. Questa proposizione farà il suo corso regolare, e passerà negli uffizi come prescrive il regolamento. Egli è adunque sulle interpellanze che l'Assemblea passa all'ordine del giorno (*movimento in senso diverso.*)

Cremieux. — L' ordine del giorno puro e semplice ha sempre la priorità; ma ancora bisogna sapere quali sono gli ordini del giorno motivati. Ora, io ne ho presentato uno (*ah!*) eccolo!

» L'Assemblea legislativa, rendendo omaggio al» la bravura dei nostri soldati, e riconoscendo che » l'ordine dato il 29 maggio è contrario alla deci» sione proclamata il 7 maggio, ordina che le osti» lità contro Roma cessino immediatamente (*risa iro» niche a sinistra*), e passa all' ordine del giorno. »

(Abbastanza! ai voti!)

Se l' ordine del giorno puro e semplice non è adottato, chiederò la facoltà di sviluppare il mio.

Adelsvard propone quest' altro ordine del giorno motivato:

» L' Assemblea legislativa, approvando la linea » politica tracciata dall' Assemblea Costituente, invita » il ministero a conformarvisi, e passa all'ordine del » giorno ».

L' ordine del giorno puro e semplice ha la priorità ed in conseguenza è messo ai voti.

Si chiede lo scrutinio di divisione, il quale dà il seguente risultato:

Numero dei votanti	564
Maggioranza assoluta	283
Favorevoli	361
Contro	203

L' Assemblea adotta l'ordine del giorno puro e semplice.

La *Revue de Genève* contiene giudiziose riflessioni sul bombardamento di Roma. Non v'è che una sola voce in Europa per imprecare all' infame condotta del governo personale dell' Eliseo. Eccone un brano:

« Come è morale il bombardamento! Questo espediente delle guerre le più atroci, riprovato da lunga pezza nelle guerre regolari, e di cui Napoleone il *vero* si è sempre mostrato sì sobrio nelle grandiose battaglie che ha fatte, il suo nipote l'adotta per un capriccio, per un' idea sua particolare, il ristabilimento del Papa a Roma! Che faceva dunque il disgraziato, quando nel 1831 impugnava le armi contro questo medesimo Papa, donde incominciava questa lunga carriera d' esilio, in cui ha gabbato tutti sulle sue intenzioni, e che finì così deplorabilmente col tradire tutti i suoi antecedenti?

Eccolo dunque bombardatore di Roma, ed è ben esso, poichè l' ordine è partito da Parigi in un momento in cui nessun Ministero era costituito. Che pretende egli mai con questo rompi-collo, con cui viola apertamente due articoli della Costituzione che ha giurata, e viola al tempo istesso, ciò che è peggio, le sacre leggi dell' umanità? Uccidere donne, fanciulli, vecchi, incendiare una città è sempre un atto atroce; d'altronde, quando vi siamo forzati dalle leggi della guerra, avvi una scusa. Ma quì dov'è la guerra?

L' assassinio avrà luogo per forzare un popolo a ricevere una truppa che pretende voler proteggere la sua capitale, ed incomincia col bombardare quelli stessi che vuol proteggere. Ma, in nome di Dio che voi invocate, e di tutti i principj d' ordine, di cui vi fate scudo, diteci ove può trovarsi una più grande empietà, un più gran disordine, che in questo barbaro mezzo? »

IL GENERALE OUDINOT

CONDANNATO DA SE STESSO.

Il sig. Oudinot ha segnato la sua condanna, segnando il dispaccio datato a Villa Pamfili il 4 giugno, poichè ad ogni linea vi si legge questa parola: *Il nemico.*

Il Nemico! - Noi non siamo dunque partiti per assicurare » *alle popolazioni romane un buon governo fondato sopra istituzioni liberali?* »

Il Nemico! - I nostri Ministri han dunque mentito quando dichiaravano dinanzi la Commissione dell' Assemblea nazionale, che » *il pensiere del Governo non era di far concorrere la Francia a rovesciare la Repubblica che sussiste attualmente a Roma?* »

Il *Nemico!* - I nostri nemici han dunque inaugurato l'Assemblea, quando si tacquero a queste parole del rapporto della Commissione, che apriva il credito *di un* 1,200,000 fr. « *Figlia d'una rivoluzione popolana, la Repubblica francese non potrebbe senza danneggiarsi cooperare al soggiogamento d'una nazionalità indipendente ... L' interesse della Francia è di far sventolare la sua bandiera in Italia, perchè alla sua ombra sia rispettata l'umanità, e per lo meno parzialmente salvata la libertà?* »

Singolare maniera, convien confessarlo, di *far rispettare l'umanità*, bombardando una città! Singolare maniera *di salvare la libertà*, uccidendo una popolazione!!

Il Nemico! — Questa parola è la sentenza del sig. Oudinot. (*Presse.*)

NOTA

degli individui del Rione XIV Borgo che offrirono volonterosi i lenzuoli a pro dei Militi combattenti per la patria, a forma del Dispaccio del Ministero dell' Interno, segnato N. 59055.

1. Mons. Marini Marino	2
2. Corsi, fratelli	1
3. Ferramola	1
4. Coppari	2
5. Bini Colonnello	1
6. Ospizio de' Convertendi	2
7. Farorich Antonio	2
8. Baldeschi Sante	1
9. Castellini	1
10. Piccoli Carlo	1
11. Cartocci D. Loreto	1
12. Biagi Agapito	1
13. Guglielmetti Giuseppe	1
14. Famiglia Mazzocchi	4
15. Fratelli Pelami	2
16. Famiglia Pistacchi	2
17. Pitorri, Parroco	1
18. Ricciardi Attilio	2
19. Farina Rosa	1
20. Giraldi Domenico	2
21. Pia casa di S. Spirito	4
22. Petrucci Gioacchino	1

TOSCANA

PISA 11 *Giugno.*

Siamo completamente liberi da truppe straniere. Si dice che il municipio abbia ricevute istruzioni per ricomporre la guardia civica.

ALTRA DEL 16.

Jeri mattina (15) sul far del giorno cessò di vivere il Professore Eliseo de Regny. Le scienze economiche perdono in lui un cultore diligentissimo. (*Giorn. Tosc.*)

LUCCA 11 *Giugno.*

Ogni giorno si scoprono nuovi fatti che svelano chiaramente le trame e le insidie adoperate dai comuni nemici d' Italia per togliersi la soddisfazione di scendere nell'Italia centrale.

Nella nostra città il proprietario della locanda dell' *Europa* si vide comparire dinanzi un ufficiale austriaco, il quale gli disse: *Pietrino, dov'è la mia camera antica?* Allora il locandiere, che appunto si chiamava Pietro, lo riconobbe per un tale che era stato alloggiato nella stessa locanda la sera in cui fu piantato il primo albero sulla piazza di S. Michele, e che in tale occasione gli aveva detto: *Quell' albero non ha salde radici, e presto l'abbatteremo!*

Il vice-presidente del circolo popolare di Pisa è stato scoperto per un ufficiale austriaco.

È positivo finalmente che il colonnello della guardia municipale, d'infausta memoria, certo Solera, il quale sempre incitava gli uomini della fazione demagogica ai peggiori eccessi; e poi appena accaduta la restaurazione fece adesione al governo costituzionale, era ufficiale austriaco da 25 anni. Si sa di più che egli nell' ultima rivoluzione di Vienna combattè nelle file austriache contro i democratici viennesi, quindi fu inviato in Italia, ed ora è stato promosso al grado di maggiore sotto gli ordini del feld-maresciallo Radetzky per aver così bene favorito gli interessi dell' Austria. (*Gazz. di Genova.*)

PIEMONTE

TORINO 16 *Giugno.*

Corre voce che il ministero abbia deliberato di convocare i collegi elettorali pel dì 3 luglio, di assegnare il 20 per l'adunanza delle camere. Che generosità! Ci fa grazia di dieci giorni!!! (*Opinione.*)

ALESSANDRIA

La vigilanza degli austriaci per impedire l'allontanamento dei soldati dai posti loro assegnati è massima da alcuni giorni. Sono tenuti quasi sotto il peso d'una legge stataria. Domenica 10 corrente alle ore 7 pomeridiane venne fucilato un ungherese a Frascarolo in Lomellina per essersi scostato pochi passi dal sito assegnato pel passeggio. Da pochi giorni trovavasi incorporato cogli imperiali avendo militato sotto Kossuth. L' infelice morì da prode e col grido di viva Kossuth.

È voce fortemente divulgata nella città essere aspettato dagli austriaci il maresciallo Radetzki. Dicesi che all' albergo d' Italia sia dato commissione di tenerne a disposizione l'alloggio. Il generale Degenfeld pare che abbia manifestato il desiderio di esse traslocato altrove. (*Avven. Sabaud.*)

VENEZIA 6 *Giugno.*

Abbiamo dal *Risorgimento*:

Le offerte che Bruck ha fatte ai nostri parlamentari sono la seguenti:

1. Amnistia generale.
2. Riconoscimento del debito pubblico di Venezia.
3. Istituzione della guardia civica.
4. Governo civile e non militare.
5. Reintegramento negli impieghi di tutte le persone che vi si trovavano impiegate prima del 22 marzo.
6. Tutti gli impiegati Italiani, ad esclusione dei Tedeschi.
7. Condonato un anno di prediale.

A questi patti le truppe imperiali dovessero occupare la città ed i Forti.

Nulla si è potuto combinare.

Lode a Venezia.

STATI ESTERI

FRANCIA

PARIGI 10 *Giugno.*

Il sig. Proudhon ha ottenuto l'autorizzazione di passare in uno stabilimento sanitario (*maison de santé*) i tre anni di carcerazione a cui è stato condannato dalla Corte di assise della Senna. Questa autorizzazione gli è stata concessa, dicesi, sopra certificati dei medici più onorevoli. (*F. F.*)

ALTRA DEGLI 11.

Il comitato democratico degli amici della Costituzione ha risoluto di proporre il sig. Lesseps come suo primo candidato alle elezioni che seguiranno in breve a Parigi. Chiunque conosce la tendenza ordinaria dello spirito parigino può facilmente prevedere che il sig. Lesseps avrà gran numero di suffragi anche fra i votanti del partito conservatore.

L' annunzio fatto jeri dai fogli ministeriali di voler rimandare l' esame degli atti diplomatici del sig. Lesseps al giudizio del Consiglio di stato non farà che accrescere le probabilità della sua elezione.

— Il consiglio generale della banca di Francia ha messa a disposizione del Prefetto della Senna la somma di 25,000 fr. da distribuirsi alle famiglie povere vittime del colèra.

— I due inviati straordinarj di Baden e Palatinato non poterono ottenere udienza dal Presidente della Repubblica. Il Ministro degli affari esteri ha ugualmente rifiutato di riceverli. (*Patrie.*)

SPAGNA

MADRID 16 *Giugno.*

Il sig. Antonio Riquelme capo divisione al ministero degli affari esteri è partito oggi da Madrid per recarsi a Gaeta. Dicesi apportatore di nuova istruzione all' inviato spagnuolo presso del papa. Sembra che qualora avvenisse qualche complicazione tra le potenze che intervengono, la spedizione spagnuola rientrerebbe immediatamente in Ispagna mantenendo una stretta neutralità. (*F. S.*)

GRAN BRETTAGNA

PARLAMENTO INGLESE

CAMERA DEI COMUNI

Seduta del 5 Giugno.

Il sig. Hume fa la domanda di presentare un bill per chiedere l' ampliazione delle franchigie elettorali così da comprendervi i pigionanti: che i voti siano presi per *ballottazione*, che la durata d'ogni parlamento non debba estendersi oltre agli anni 3, e che il numero dei rappresentanti debba essere più *proporzionato alla popolazione*. L'*oratore in appoggio* della sua domanda fece notare come quelle libertà, che si considerarono come troppo pericolose per gl' Inglesi, siano godute dai Francesi, e da quasi ogni altro Stato del continente. Interrogò tutti coloro, che seguirono l'andamento degli eventi in Francia, se alcun male sorse dal suffragio universale: se *il popolo non richiamò una grande maggioranza* di spirito il più conservatore, e se non ha dimostrato, inesperto com'era nell' esercizio dei privilegj elettorali, che esso sapeva farne un uso bello, *ed onesto*. Rivolto a lord Russel, lo pregò di considerare se in Russia od in Vienna era il popolo che doveva biasimarsi per eccessi commessi, *ovvero i governanti*. Invece di comprimere le popolazioni con dispendiose truppe, essere migliore cosa il concedere al popolo i suoi diritti, che così si manterrà la pace. Egli è vero che vi sono riformatori ardenti, ed avventati, ma questa non essere una ragione per cui la Camera non dovesse considerare, mentre la pace dura, quali sieno le *cause, che condussero la necessità* di una spesa così enorme nel militare. Il sig. Grey rispose che una mozione identica venne già fatta nella Camera nell'ultima sessione dal sig. *Hume*, ma che fu rigettata da una grande maggioranza dopo una discussione di due sedute. Il sig. O' Connor appoggiò la proposta del sig. Hume. „ Lord Russel replicò, che il paese, secondo lui, non poteva essere meglio rappresentato che in una maniera mista, e varia piuttosto; che le grandi contee inviassero rappresentanti dell' *agricoltura*, e le grandi città rappresentanti dagli interessi manufatturieri. L' Inghilterra non abbisognare di maggiore libertà, e d'imitare le *instituzioni dal continente*. Posta la proposta ai voti fu rigettata da 268 voti, contro 82. (*F.I.*)

GERMANIA

La *Gazzetta di Karlsruhe* non fa parola della collisione succeduta fra i partiti Struve e Brentano; all' incontro pubblica un ordine d' arresto contro otto uffiziali di stato maggiore dell' *armata popolare badese, che si sono assentati*. Essa confessa il disastro tocco dai badesi a Weinheim: erano colà una compagnia di soldati e 1,000 *landwehr; furono sorpresi* da 7,000 Assiani, e dovettero ritirarsi. Giusta una corrispondenza della *Gazzetta Universale*, la spedizione degli Assiani non fu che una ricognizione, ed essi sonosi ritirati di nuovo l' indomani.

La *Gazz. di Karlsruhe* ha da Heidelberg, 6 giugno, che l' armata badese, *forte di 50,000 uomini*, è partita da Heidelberg colla speranza di andare o pranzare a Darmstadt. Altri affermano che 16,000 Badesi eranzi posti in marcia per *Francoforte*.

FRANCOFORTE 8 *Giugno.*

Giunse a Francoforte il sig. Savigny con dispacci per parte della Prussia. Sembra che egli sia incaricato di trattare col Vicario con maggiore dolcezza di quello che abbiano fatto gl' inviati suoi predecessori, anzi sembra che *il procedere dei primi* sarà biasimato dal Governo.

— Mentre molti Deputati dell' Assemblea si portarono a Stuttgard, molti altri appartenenti ai centri *invitarono* i loro amici a riunirsi a Gotha pel 27 corrente. Fra quelli che fanno l' invito si veggono i nomi di Dahlmann, dei due Gagern e di altri.

— *Oggi sono qui giunti i Forieri dell'esercito* prussiano. L' avanguardia del corpo prussiano, partita da Wetzelar, è arrivata questa mattina a Friedberg. Si assicura che tutte le truppe stanziate a Wietzelar e ne' dintorni saranno dirette a Francoforte ed ai confini di Assia e di Baden.

(*Allg. Zeit.*)

STUTTGARD 6 *Giugno.*

L'assemblea nazionale alemanna tenne, come abbiam detto, questa mattina la sua prima seduta nella sala della seconda camera degli stati. Uno dei segretarii, il sig. Rosler d'Oels, ha fatto l'appello nominale, che ha constata la presenza di 103 membri. Il *primo vice-presidente sig.* Lowe ha allora aperta la seduta col seguente discorso:

» In questo solenne momento col quale comincia una nuova era per questa assemblea, alla quale malgrado il picciol numero de' suoi membri, sono confidati i destini *del più grande popolo della terra*, dirigo i più vivi ringraziamenti al nobile popolo wurtemberghese, al suo governo, ai suoi rappresentanti ed alla sua capitale per l'ospitalità che ci ha accordato. Noi venimmo in mezzo a questo popolo il quale è grande per il suo amore per la libertà e la legalità, noi ci recammo in mezzo ad esso per conservare *sventolante lo stendardo della libertà*. Dopo avere abbandonato Francoforte, dobbiamo esprimere a questa città ed ai suoi abitanti i ringraziamenti nostri per l' ospitalità che vi ricevemmo. Invito l' Assemblea ad alzarsi per attestare solennemente la sua gratitudine alle due città di Francoforte e di Stuttgard.

Quindi si passa all' *elezione* del presidente.

La scelta si porta sul signor Löwe che ha ricevuto 101 voti.

Si diede lettura della seguente mozione d' urgenza presentata dalla Commissione dei 30:

» Considerando che i governi di Prussia, della Sassonia reale, e dell' Hanover osarono *contrariamente* alla costituzione dell' impero votata definitivamente dall' Assemblea nazionale, redigere un altro progetto di costituzione, ed *octroyer* una legge elettorale per la composizione della prossima dieta;

Considerando che nessun governo Alemanno non ha il diritto d' imporre di viva forza leggi al suo popolo, e *molto meno a tutta la nazione alemanna*;

Considerando che la legge elettorale dell' impero, per la composizione della prossima dieta è stata definitamente adottato dall' Assemblea *nazionale* e promulgata come legge per tutta l' Alemagna dal potere centrale provvisorio, che fu riconosciuto da tutti i governi Alemanni;

L' *Assemblea nazionale decide:*

1. La legge elettorale per la prossima dieta dell' impero promulgata dai governi di Prussia di Sassonia e di Hanover, è nulla e come non avvenuta;

2. Ogi tentativo di metterla in vigore per l' Alemagna è considerato come atto di alto tradimento verso la nazione Alemanna sovrana;

3. Sono considerati come complici di quest' atto di alto tradimento tutte le persone, in particolar tutti i funzionarj civili e militari, che *contribuiscono* in modo qualunque all' eseguimento di questa legge.

Una grande maggioranza si pronunzia per l' urgenza *di questa mozione.*

La Commissione ha presentata altresì la mozione seguente, che è stata egualmente dichiarata urgente.

Considerando che l' assemblea nazionale ha il dovere *di mantenere* e di eseguire a dispetto di tutte le tendenze separate, la costituzione votata definitivamente e promulgata:

Considerando che *il potere* centrale provvisorio ha rifiutato di eseguire i decreti a ciò relativi all' Assemblea nazionale;

Considerando che *la situazione della Patria* esige il pronto stabilimento di un potere esecutivo che realizzi *con mano vigorosa* la costituzione dell' impero;

Considerando che nelle circostanze attuali non è possibile di proredere all' elezione di un luogo-tenente dell' impero, in conformità del decreto del 19 maggio:

L' Assemblea nazionale decide:

1. Fino alla nomina di un luogotenente dell' Impero, l' assemblea eleggerà a maggioranza assoluta di voci una reggenza di cinque persone che responsabile dirimpetto all' assemblea nazionale metterà in vigore costituzione dell' impero, ed i decreti dell' assemblea nazionale, ed eserciterà le attribuzioni di cui la legge *del 28 giugno* ha investito il potere centrale *provvisorio*.

2. L' azione del potere centrale provvisorio cesserà al momento in cui entrerà in funzione la Reggenza.

3. I principali lavori di cui dovrà occuparsi la Reggenza sono:

(*a*) Organizzare un' armata dell' Impero, ed armare il popolo per mettere in vigore la costituzione dell' Impero.

(*b*) Tutelare gl' interessi dell' Alemagna all' estero, e proseguire con vigore la *guerra colla Danimarca*.

(*c*) Far procedere alle elezioni per la dieta da convocarsi il 15 agosto,

(*d*) Ordinare ai plenipotenziari *degli stati* che hanno riconosciuta la costituzione di portarsi alla residenza dell' assemblea nazionale.

Il paragrafo 1 della mozione della commissione è adottato con 93 voti contro 10.

Si adotta pure un articolo addizionale proposto da Maurizio Mohl, diretto a stabilire che fino all' epoca *della nomina del luogotenente* dell' Impero, l' assemblea eleggerà una reggenza che potrà essere revocata.

Il paragrafo 2 della commissione è adottato con un *articolo addizionale del signor Umbscheiden*, tendente a dichiarare che le funzioni di membro della reggenza sono incompatibili con quelle di *deputato*.

Il paragrafo 3 *a*) è adottato all' unanimità; così pure il § 3 *b*) con l' emenda del signore Schmidt de Löwemberg, che propone di sostituire alle parole « in particolare per ciò che concerne la questione *germano-danese*. »

§§ 3 *c*) e 3 *d*) sono adottati senza cambiamento.

È pure adottata la mozione presentata dal signor Dietzsch. — Il *Presidente* dell' Assemblea nazionale è incaricato di promulgare i presenti decreti come legge obbligatoria per il popolo alemanno.

(*Jour. de Francf.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 7 *Giugno.*

L' armata austro-russa avrà tra breve effettuati i suoi concentramenti, prenderà allora l' offensiva con tutta energia. Si *ignora* tutto affatto il piano dell' *operazione*, ma però *tutto fa pronosticare* che la prima battaglia decisiva avrà luogo nei contorni di Raab, che i primi colpi così saran diretti al corpo di Gorgey forte di oltre 60 mila uomini.

Questo generale Gorgey di nascita Ungarese ha appena 33 anni, ed è allievo della scuola militare di Tuln.

Circa 6 anni fa egli era ajutante nel reggimento Ussari Palatinali, lasciò però l' uniforme dopo una *disputa avuta col suo maggiore* il conte Teleky, ritirandosi a Praga dove si diede allo studio delle scienze naturali ed in ispecie della chimica.

Al *principio della rivoluzione*, *Gorgey entrò* uno dei primi nelle file dei suoi compatrioti ed avanzò rapidamente al grado di generale.

Favorito da fortunati successi e particolarmente per effetto del suo carattere franco e leale, si acquistò egli l' affetto sincero dei suoi subalterni, e la sua truppa ripone in lei una fiducia che non ha *limite alcuno*.

Gli Ungheresi sono in numero di 50 mila presso Raab, che potrebbero gittarsi tanto sopra Oedenburg come verso Kôrmend per la Stiria. Molti ve ne sono anche sulla Drawa, per cui si vanno inviando sempre nuove truppe imperiali a rinforzare *quel cordone*.

— Il corpo d' armata turco della Valachia va avvicinandosi ai confini austriaci. È forte di 8000 uomini. Bem era nella Vecchia-Orsova, e invitò i fuggiaschi verso la Servia a ritornare.

— La camera di commercio di Vienna domandò al ministro di finanze di istituire immediatamente *una commissione per provvedere* alla deprezzazione della carta monetata, e all' enorme agio dell' argento. Il ministro riconobbe l' urgenza della domanda, ed accertò la *deputazione* di por mano e tosto ad energiche misure. (*Telegrafo della Sera.*)

— La *Gazzetta di Vienna* del 9 annuncia la ricomparsa del Cholera Morbus nella Capitale. Dai *primi* di maggio al 7 giugno ne furono colpiti negli Ospitali militari 316 individui, dei quali 134 risanarono, 147 morirono, e 35 trovansi *ancora* in cura. Del Ceto Civile caddero malati dal 25 maggio in poi 83 individui, dei quali 35 morti, 10 risanati e 38 ancor in cura. Quel foglio officiale pubblica un' istruzione sulle misure di precauzione contro il Cholera.

AVVISI

STRADA FERRATA PIA-LATINA

AVVISO DELLA DIREZIONE.

A *forma dell' art. 9 dello Statuto* restano prevenuti gli *Azionisti* che il dì 30 corrente giugno cade il versamento della *terza rata* delle loro *Azioni* per quelle della *Prima Emissione*, *per cui sono* invitati ad eseguirlo presso uno degli *Esattori* autorizzati negli qui sotto notati locali a loro piacere; avvertendo che *nel fare il versamento sarà* loro compensato il fruttato della somma pagata in ragione del *quattro e quattro quinti per cento*, *per cui ogni Azione* deve versare per la terza rata scudi 19. 52.

Rimangono avvertiti perciò gli *Azionisti*, che non eseguendo puntualmente il detto pagamento della suddetta rata, decaderanno dal drillo di *Azionista*, e perderanno le rate pagate, il tutto a forma del detto *Statuto*.

Esattori autorizzati e Locali per l' esigenza

Alla Direzione - Palazzo Valdambrini in via di Ripetta n. 102, primo pieno - *Salvatore Ponzi*, Cassiere.

All' Officio Apollonj - Via della Colonna n. 36. - *Augusto Apollonj*, Notajo Pubblico.

Al Banco di Depositi del Monte di Pietà - *Pietro Re*, Ricevitore della Cassa.

Roma 15 *Giugno* 1849.

Il Segretario - D. GALLINA.

Il Cassiere S. Ponzi.

REPUBBLICA ROMANA

Comarca di Roma - Comune di Palombara

AVVISO

Per essersi resa vacante questa Chirurgica Condotta con il tabellato annuo onorario di sc. 180, e con l'obbligo di prestare servizio ai PP. Minori Osservanti *circa un miglio lontani dal* Comune, e di altri pesi descritti nel Capitolato; s' invitano quei Professori, che bramassero di concorrervi d' *inviare* al Priore Comunale, franchi di posta, *gli analoghi requisiti*, in *copia autentica*, non che i certificati originali di battesimo, e di sano fisico temperamento, entro un mese in cui resta aperto il concorso, per essere quindi presi in considerazione dal Pubblico Consiglio, che si terrà dopo tale epoca. L'eletto dovrà portarsi ad occupare la Condotta, non più tardi di un mese dalla elezione, dovrà far costare della rinuncia alla Condotta che prima occupava; di avere un sufficiente corredo di ferri dell' arte, ed esibire gli originali requisiti per fare il confronto, onde essere istallato alla Condotta.

È Palombara antica e grande Terra di circa 3000 anime. Gode una bella esposizione, ed orizzonte, *per essere in amena collina*; è di aria buona e salubre. - Dista venti miglia circa con *strada rotabile da Roma*; è abbondantissima di ogni genere, e segnatamente di olio, vino, cereali e frutta, e da questi ricava un forte peculio per la loro squisitezza, e per essere ricercati *nella* Capitale.

La direzione è: Tivoli per Palombara.

Dato dal Municipio di Palombara li 20 Giugno 1849.

IL MAGISTRATO

Pompeo Ferrari, Priore.

Mario Tosi e Lorenzo De-Angelis, Anziani.

Il Segretario Giuseppe Tommasi.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 140 — 1849. Sabato 23 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE
DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE
Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.
I prezzi vengono fissati
A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE
Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 23 *Giugno*.

Si era preveduto che l'agitazione di Parigi, e la nobile protesta di tutta la democrazia francese contro l'aggressione di Roma, avrebbe consigliato al Generale Oudinot di accelerare l'attacco, ed offrire al Ministero o a' suoi successori un fatto compiuto. Oudinot vuol far presto, e definire la *cosa in un giorno*: noi invece guadagniamo tutto dal tempo, e troviamo il nostro conto ad insistere nel nostro sistema di difendere a palmo a palmo il terreno, e mandar a vuoto le speranze del nemico, costringendolo a subire il giudizio sempre più sfavorevole della Francia e dell' Europa intiera. Egli ha contato jeri sul nostro spavento; ma il timor panico dei nostri avamposti, lungi dal propagarsi nel popolo, non fèce che eccitarne l'indignazione, ed inasprirlo contro cotesti grassatori notturni. — La linea che abbiamo dovuto abbandonare per il momento, linea già indifendibile per le breccie operate, è di poco o nessun vantaggio immediato per chi la tiene. Noi ci appoggiamo ora ad una seconda linea men difficile a difendere, dalla quale possiamo sfidare ancora per molto tempo l'assalto nemico, e dar tempo alla *giustizia de' popoli* sul nostro destino. La lettera che riportiamo più sotto ci deve tener fermi nel nostro proposito, senza nulla arrischiare che possa precipitare gli avvenimenti. *Roma dee vincere resistendo*, come Venezia.

E Roma resiste, e il suo popolo mostra, nei momenti più gravi, quel sangue freddo, quello stoicismo, quella fermezza di carattere che tanti secoli di schiavitù papale non ha potuto distruggere, e che ci fa credere essere questa ancora quella razza d'uomini che fecero in altri tempi la conquista del mondo. *Io sono della gente Cornelia*, ci disse, or sono due mesi, un popolano di Trastevere. Chi scrive queste linee non potè allora trattenere un leggero sorriso — ora nessuno potrà più sorridere quando il popolo romano si vanterà de' suoi avi, e dirà discendere in retta linea da Gracco e da Bruto. La Storia Romana, dopo la caduta della prima Repubblica, lascerà una lunga laguna, e ripiglierà la narrazione co' fatti attuali, degni de' tempi antichi, per la virtù militare, più nobili ed alti per la causa da cui procedono.

Jer sera, nello spazio di poche ore, oltre a *cento e cinquanta* bombe, alcune da 80 caddero in un solo quartiere della città. L' incendio s'appigliò a varie case, e fu spento all' istante: alcuni rimasero feriti, un bambino restò sul colpo. È destino che il Generale Oudinot abbia a massacrare le donne e i bambini! Vuole anch' egli sulla fronte la sua *macchia di sangue* rinfacciata dal fiero oratore della Montagna, al partito onesto e religioso de' moderati! Tanto meglio se sarà sangue innocente.

Udiamo dire che molte di queste bombe sfiorarono la sublime cupola del Pantheon, la sola delle volte antiche che sfidassero l' urto de' barbari e il dente roditore dei secoli! Ma il bombardatore del Campidoglio, dell' Aurora di Guido, e del Tempio della Fortuna non può oggimai essere trattenuto da alcun rispetto: Repubblicano, non teme d' infierire contro una Repubblica; Generale del Papa non temette perforare i tetti de' santuarj più venerandi, S. Maria in Trastevere, S. Andrea della Valle, *ec. ec.* or come ci attenderemo rispetto pei templi antichi? Sarà da ringraziarlo se non ha fatto voto espresso di distruggerli fino alla base! — Or bene! Il Popolo gliel'ha detto per mezzo della sua Commissione, il Popolo glielo ripete colla sua indifferenza: *bombardate*! Sappia il Generale Oudinot che conta sulle sue bombe, che pur jer l'altro, una povera donna sulla cui modesta abitazione n'eran cadute tre, pregata dalla figliuola, accasata altrove, a recarsi ad abitare con essa, si ricusò. — *Nessuno si muove*, disse l'animosa popolana, *io non vo' dare l' esempio*. — E restò. — Bombardate, dunque, o francesi: fate un fascio venerando delle braccia infrante delle statue antiche, e delle braccia sanguinenti degli uomini nostri. È un doppio onore per noi, d' aver offerto quanto abbiamo di più caro, alla patria; è un doppio sacrilegio per voi macchiare col sangue libero de' Repubblicani di Roma moderna i trofei manomessi di Roma antica!

Bombardate! o sciagurati, ma preparatevi a non poter dire giammai, quando sarete reduci in Francia: *noi fummo a Roma*. Qualunque di voi oserà vantarsi di questo, non potrà evitare o un sorriso di disprezzo che lo condanni, o la punta di una spada che lo punisca!

Pubblichiamo la traduzione d'una lettera diretta da Parigi al Generale Oudinot dal Ministro della Guerra. Da questo curioso documento risulta una prova di più — per chi avesse bisogno di prove — della mala fede dei governanti di Francia, e dello sprezzo insultante che professano per quella stessa Nazione che si lascia abbindolare da loro.

Parigi 13 Giugno 1849.

Mio Caro Generale

Avete sopportato dei bei fastidii, e temo molto che il sig. Corcelles ve n'abbia a dare tanti quanti ve n'ha dati il sig. Lesseps. Io detesto questa gente che chiacchiera quando si dovrebbe agire. Sono due giorni che stiamo discutendo e discutendo (1) sulla vostra spedizione, ma finalmente potete andar innanzi senza timore. Jeri l'Assemblea diede causa vinta al Ministero, e mandò in nulla le accuse della Montagna. Questi nostri feroci repubblicani, accettando il titolo di cittadini romani, scordarono che erano francesi, e che gettavano lungi da sè i sentimenti che dobbiamo provare pe' nostri bravi soldati (2). Per buona sorte, tutta la Francia non pensa com' essi; e credete, mio caro Generale, ch' io son di quelli che godono dei vostri successi già ottenuti, come d'ogni *felice* evento che potrà sopravvenirvi nel bel comando a voi confidato. Coraggio dunque, perseverate: *affrettate quanto più potete il momento del vostro ingresso a Roma*; perchè la *nostra Nazione è di carattere impaziente e volubile*; e vuole *un pronto risultato*. Addio caro Generale; ricevete nuova espressione de' miei sensi *ec.*

RHULIÈRES.

Questa lettera fu evidentemente scritta nel gabinetto del Presidente Bonaparte, perchè porta il suo sigillo colla nota divisa:

Fais ce que dois, advienne que pourra;

la quale per l'eroe delle farse di Boulogne e Strasburgo, illustrate dal bombardamento di Roma, significa: calpesta il diritto e l'umanità; menti, calunnia, striscia, compra, opprimi, inganna, massacra, ma tira a farti Imperatore.

(1) intendi – nel consiglio dei Ministri, e nelle Camere.
(2) vale a dire, il sentimento di aizzarli contro i loro fratelli per render servigio all'Austria e al Cosacco. Del sentimento della Giustizia poi, non è mai quistione per il Ministero dell'ordine a suono di bomba.

FERRARA.

La Magistratura municipale di Ferrara fu invitata dal Prolegato Folicaldi a fare un atto di sommessione spontanea al Governo Pontificio spedendo un indirizzo e una deputazione a Pio IX, adducendole che l'altre città avevano fatto altrettanto. La Magistratura si rifiutò generosamente, rispondendo, che non poteva per parte sua fare alcun atto di spontanea adesione al Governo del Papa, che non sapeva dirigersi alle popolazioni che con minaccie di bombardamenti.

Il prolegato, riusciti vani i suoi tentativi col Municipio, si volse al Consiglio Provinciale.

Non si sa per anco qual successo abbia ottenuto da questo: ma giova sperare che l'esempio del Municipio abbia destato una nobile emulazione anche negli altri Corpi, e nel popolo, amico sempre dei consigli più generosi quando non è traviato da tristi capi.

ANCONA.

Circolano da qualche giorno sinistri presentimenti intorno all' eroica Città. Noi non abbiamo alcuna notizia ufficiale, e dobbiamo diffidare delle arti dell' Austria solita ad annunciare le capitolazioni e le cadute prima che s'avverino. Quante volte i fogli austriaci non hanno annunciata la resa di Venezia? Secondo varj giornali di Vienna, di Francfort, la grande città avrebbe ricevuto i nemici il dì 5 Giugno. Ora i fogli di Trieste ci dicono, che, riuscita vana ogni lusinga di transazione, l'assediatore si apprestava ad attaccarla il dì 13. — Sappiamo che Brondolo respinse gli assalitori, ed ora da Genova e da Firenze ci giungono notizie ancora più fauste!

Speriamo che Ancona smentisca anch' essa i profeti di sventura: ad ogni modo, se dovesse cedere al difetto d' acqua e di viveri, ella avrebbe pur sempre ben meritato della Patria e della Repubblica, resistendo vittoriosamente all'Austriaco. Ancona può cedere: ma nè l'Austria nè il Papa bombardatore avranno lieto dominio in quella città, che fu sempre sacrificata nell' onore e nell' interesse da quel governo egoista ed improvvido.

Ancona repubblicana è chiamata ad essere, dopo Roma, la prima città dello Stato, l' emporio commerciale, e il centro d' una navigazione attiva nel Mediterraneo e nell' Arcipelago. Il genio di Roma avveri i presagj.

PIEMONTE

TORINO 15 *Giugno*.

I consigli provinciali di Savoia hanno avuto molto accordo nei voti e nei desiderii espressi pei provvedimenti a prendere il loro favore; cosicchè, quando il parlamento si occuperà degl' interessi generali di quel ducato, potrà avere una giusta idea dei principali e veri bisogni.

Il consiglio provinciale di Tarantasia ha espresso il voto di veder adottato il suffragio universale per mandamento, con indennità al deputato;

Ricusò di stanziare la somma di 240 franchi richiesti per trattamento e spese di visita di un ispettore delle scuole primarie;

Si pronunziò contro la centralizzazione amministrativa, ec.

Il consiglio provinciale dell'Alta Savoia domandò, fra le altre cose:

Unione assoluta del mandamento di Faverges alla provincia dell'Alta Savoia, e dipendenza di questa dalla divisione amministrativa d'Annecy;

Apertura dello stradale del piccolo S. Bernardo;

Decise che fossero dirette alla Camera petizioni per domandare:

1. Che lo Stato s'incarichi degli onorarii dei curati, rettori, vicarii, che sono presentemente a carico dei comuni di Savoia in opposizione a quanto si pratica in Piemonte, contro la giustizia, avendo lo Stato ricevuto dieci milioni per quest'oggetto, in compenso dei beni del clero savoiardo, che l'amministrazione francese si era appropriati;

2. Che la rappresentanza nazionale abbia per base il suffragio universale, e che sia accordata un'indennità ai deputati, ec. (*Saggiatore.*)

GENOVA 18 *Giugno.*

Il corriere di Torino al suo arrivo qui stamane sparse la notizia dell'evacuazione di Alessandria pei tedeschi.

La notizia è vera. Il gen. Degenfeld scriveva ieri al gen. Sonnaz di avere ricevuto ordine dal feld-maresciallo di abbandonare la fortezza e città di Alessandria, volendo l'Austria consentire alla dichiarazione già fatta dal Governo Sardo di *non entrare in trattative* se non si ritiravano l'armi austriache da tal posizione.

Così almeno ci scrivono fosse concepita tal lettera. Il più vero ci pare sia, che i preliminari della pace sono *a quest'ora distesi e forse firmati* — e furono senza dubbio il vero motivo della gita a Milano dei nostri Ministri ....

Del resto, le truppe austriache hanno lasciata Alessandria stamane alle 6. Lasciano un battaglione provvisoriamente stanziato a Valenza pei trasporti ec.

Non sappiamo quanta influenza avranno esercitata su questa risoluzione le sommosse che molte lettere dicono scoppiate fra gli Ungheresi di guarnigione in Mantova e Verona.

Le notizie di queste lettere son tali da far credere a fatti d'estrema gravità, e il sommo vantaggio per noi.

Ne aspettiamo conferma con vivo desiderio.

— Lettera di Venezia, giunta oggi, annunzia *lo sblocco di questa città*: gli Austriaci diretti verso l'Isonzo. (*Corr. Mercantile.*)

— La *Gazzetta di Genova* conferma i fatti surriferiti nel modo seguente:

ALESSANDRIA 17 *Giugno.*

Jeri sera giunse una vettura in posta con due ufficiali dello stato maggiore austriaco. Essi recano l'ordine di partenza a queste presidio austriaco. Esso evacuerà la città e la cittadella questa mattina pigliando la via di Valenza, Mede, Sartirana ec. sino al confine.

Questa mane hanno già rimesso alle nostre truppe il corpo di guardia in piazza reale e gli altri posti. Molte sono le versioni che si fanno correre intorno alla causa di questo avvenimento. Noi ci asteniamo di riferirle, nulla sapendo di positivo.

(*Corrisp. della Gazz. di Gen.*)

ISEO 2 *Giugno.*

Centocinquanta disertori croati con arme e bagaglio comparvero improvvisamente fra noi, venendo, a quanto pare, per la via di Trezzo. Avevano una carta geografica sulla quale era tracciata la strada che dovevano tenere per giungere alla patria.

(*All. Zeit.*)

VENEZIA.

Scrivono da *Venezia* il 14 giugno:

Dopo diversi attacchi fatti dal nemico dalla parte di Brondolo e Chioggia, ed un forte cannonare sul ponte della Laguna onde demolire le nostre opere di difesa, questa mattina gli austriaci scomparvero, nè si vedono più nè a Chioggia nè a Brondolo. Solo scorgevasi una marcia di truppe verso Campalto.

Questa marcia deriverebbe dalla notizia giuntaci officialmente, che 30 mila ungheresi movevano verso l'Isonzo, ed essere aspettati a Fiume, Udine e Trieste. Gli austriaci corrono pertanto ad accamparsi sulla sponda dell'Isonzo per far testa agli ungheresi.

Manin pubblicò frattanto queste notizie al popolo dal palazzo, leggendogli una lettera con cui Kossuth eccitava i veneziani a resistere, promettendo loro un pronto soccorso. Venezia è ora sbloccata da terra, e tripudiante di gioia. Si preparano per questa sera feste e luminarie. (*Gazz. di Gen.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

ZURIGO 13 *Giugno.*

Lettere private da Basilea annunciano che i badesi riportarono una considerevole vittoria sulle truppe unite assiane, prussiane e meclenburghesi. (*N. G. Zurig.*)

FRANCIA

DEL DIRITTO DELLE MAGGIORANZE

Questione di buon senso.

Si vorrebbe stabilire una singolare dottrina.

Questa dottrina è formulata in due parole:

» Di diritto, la volontà della maggioranza, è il diritto. Che che vaglia, che che faccia la maggioranza, la sua volontà ed i suoi atti sono sovrani, bisogna inchinarsi dinanzi ad essa; la maggioranza è una autorità sacra che non emana che da sè stessa ».

Ciò non è vero, ciò è assurdo.

Una maggioranza è una persona morale, dessa è responsabile dei suoi atti.

Ella ha incontrastabilmente il diritto di governare; poichè la minorità non può reclamare il potere, il diritto di governare.

Questo diritto della maggioranza, come ogni altro, e più d'ogni altro è limitato dall'altrui diritto.

L'altrui diritto, in faccia alla maggioranza che governa, è quello della minorità.

La maggioranza che governa, in realtà non governa soltanto per sè medesima; ella governa per tutti, ella governa per le minoranze.

Non v'ha atto di governo assolutamente legittimo, che quello che riunisce l'unanimità.

In mancanza dell'unanimità, quando avvi divisione d'opinioni, la decisione della maggioranza forma legge, ma ad una condizione: a condizione che questa decisione non oltraggi il diritto e la giustizia, che non infranga la garanzia data a tutti contro l'arbitrio delle maggioranze.

Queste garanzie sono le costituzioni.

Nello stato imperfetto della società, in cui viviamo ancora, è necessario di stabilire basi generali, principj protettori della giustizia e del diritto, che legano le maggioranze, nel determinare la sfera in cui esse possono muoversi legittimamente, fuori della quale son esse ribelli e faziose.

Ora la guardia delle Costituzioni è confidata al patriottismo del popolo e dell'armata.

Ecco il diritto e la ragione. Chi oserebbe contradirlo?

Se ciò non è contradetto, chi oserebbe sostenere che stia, in ogni caso, alle maggioranze il decidere, in ultimo scampo, se la maggioranza è violata?

E che! Ecco una capitolazione fatta per garantire, contro la tirannia della maggioranza, tutte le minorità; e la maggioranza sarà unicamente giudice, e giudice supremo della violazione di questa costituzione? È cosa puerile.

Il governo della maggioranza tradisce la patria, tradisce la rivoluzione da cui é sortito, viola la Costituzione; la violazione è fragrante, visibile come il sole: e basterà che questa stessa maggioranza dichiari che la Costituzione non è violata perchè la Costituzione realmente non lo sia! Basterà ch'essa dichiari che il sole non brilla nel firmamento, perchè lo splendore del giorno debba essere legalmente e costituzionalmente tenuto per notte la più oscura! Ed è questa una cosa seria!

Le maggioranze non hanno il diritto assoluto di governare, a seconda dei loro capricci, le loro fantasie, tirannicamente. Esse hanno il diritto di *ben governare*, di governare secondo giustizia, secondo ragione, secondo l'onor del paese, l'interesse del popolo e dell'umanità, e nel senso della rivoluzione, donde la Costituzione è sortita.

Se esse governano male, se oltraggiano il diritto, se tradiscono la causa del popolo, se violano la Costituzione . . . ebbene! si è a lor rischio e pericolo. Il giudice del flagrante delitto della violazione della Costituzione per parte della maggioranza, si è il popolo. Quando la Costituzione è violata, quando la Costituzione, è violata da quelli medesimi che sono incaricati in capo a difenderla, il popolo rientra nell'esercizio diretto dei suoi diritti, di cui non si è spogliato che a patti che i suoi mandatari rimangono nei limiti della Costituzione.

L'art. 5. della Costituzione che proclama che la Francia « Non impiega giammai le sue forze contro la libertà d'alcun popolo »; L'art. 54. che dispone che il potere esecutivo « Non può intraprendere alcuna guerra senza il consenso dell'Assemblea Nazionale » sono o no violati indegnamente e flagrantemente col recidivo odioso attacco di Roma?

È giorno a pien meriggio?

La Costituzione è violata, apertamente violata, violata in pieno giorno. Ecco la risposta della pubblica coscienza.

La maggioranza dell'Assemblea si è associata a questa violazione. Essa n'è complice.

V. CONSIDERANT *rappresentante del Popolo.*

PARIGI 12 *Giugno.*

Ventotto Rappresentanti tutti dell'opposizione *ultra*, hanno presentata all'Assemblea una proposizione tendente a sopprimere dal primo luglio in poi l'assegna di 50,000 franchi il mese fatta al Presidente della Repubblica per spese di rappresentanza.

— Per Decreto del Presidente della Repubblica e sulla proposizione del Ministro della Guerra, il Maresciallo Bugeaud verrà tumulato agl'Invalidi.

— Il Generale di divisione sig. Magnan è stato incaricato provvisoriamente del comando superiore dell'esercito delle Alpi.

— La Sezione di Legislazione del Consiglio di Stato si è oggi (12) riunita, ma non si è ancora occupata dell'affare Lesseps. Pare che non potrà occuparsene finchè non siano rieletti a sorte 20 Consiglieri che uscirono dal Consiglio medesimo.

— L'Arcivescovo di Parigi ha ordinato pubbliche preghiere per la cessazione del cholera, il quale continua infierire indistintamente su tutte le classi ed età. Tre Ministri sono assaliti dalla malattia regnante. Rhulieres, De Tracy e Passy. Il bullettino del 7 contava 539 morti.

— Leggesi nell'*Espèrance de Nantes*:

Corre voce che stanno per essere mobilizzate 5 compagnie per reggimento della terza divisione militare per concorrere alla formazione dell'esercito del Reno. Il 7.° lancieri di guarnigione a Thionville è passato mercoledì a Metz per recarsi a Saint-Arold e villaggi contigui alla frontiera. Il 9.° corazzieri lascia Sarreguemines e Saint-Arold per marciare alla frontiera.

— Il Generale Rapatel, Colonnello della seconda legione e Rappresentante del Dipartimento della Senna, è morto stamane di cholera.

— Dicevasi oggi all'Assemblea che uno dei ministri aveva scritto al generale Lamoriciere, che è a Nantes, pregandolo di venire a prender parte al dibattimento d'oggi. Il generale Lamoricière avrebbe risposto ch'ei troppo si pentiva di aver contribuito alla spedizione romana per venirla oggi a difendere. (*F. F.*)

ALTRA DEL 14.

Vennero jeri pubblicati i seguenti proclami:

IL PRESIDENTE DELLA REPUBBLICA
AL POPOLO FRANCESE.

Alcuni faziosi osano ancora innalzare lo stendardo della ribellione contro un governo legittimo perchè è l'espressione del suffragio universale.

Mi accusano di aver violato la Costituzione, mentre da sei mesi ho sopportato senza esserne commosso le loro ingiurie, le loro calunnie, le loro provocazioni.

La stessa maggioranza dell'assemblea è scopo ai loro oltraggi.

L'accusa lanciatami contro non è che un pretesto, e ciò lo prova, che coloro che ora mi attaccano, mi perseguitavano col medesimo odio e l'ingiustizia medesima quando il popolo di Parigi mi nominava sappresentante, ed il popolo della Francia Presidente della Repubblica.

Questo sistema d'agitazione mantiene nel paese l'inquietudine e la diffidenza, che generano la miseria.

Bisogna che cessi.

È tempo che i buoni si rassicurino, e che i malvagi tremino.

La Repubblica non ha nemici più implacabili di questi uomini, che perpetuando il disordine ci sforzano a mutare la Francia in un campo, le nostre idee di miglioramenti e di progresso in preparativi di lotta e di difesa.

Eletto dalla nazione, la causa ch'io difendo è la vostra. È quella delle vostre famiglie, delle vostre proprietà; quella del povero come quella del ricco, quella della civiltà.

Non indietreggerò in faccia a cosa che possa farla trionfare.

Parigi 13 giugno 1849.

LUIGI-NAPOLEONE BONAPARTE.

PROCLAMA

L'Assemblea legislativa al popolo francese.

Cittadini, guardie nazionali e soldati! La Repubblica e la Società sono minacciate.

La sovranità del popolo è odiosamente sconosciuta da una minoranza faziosa che fa appello alla forza, e che nuovamente compromette con una guerra empia la pace pubblica e la rinascente prosperità della nazione.

L'assemblea legislativa, nata dalla volontà nazionale, compierà energicamente tutti i doveri che le sono imposti in queste circostanze supreme: ad essa spetta di parlare in nome del popolo, il quale rimise ad essa sola il suo Sovrano mandato.

Custode della Repubblica e della Costituzione, che sono le guarentigie inviolabili della società e dell'ordine pericolanti, la rappresentanza nazionale difenderà sino alla morte contro un'insurrezione colpevole la Costituzione e la Repubblica indegnamente attaccate.

Cittadini, stringetevi intorno ai vostri rappresentanti, ai rappresentanti del popolo francese: nella vostra unione con essi, col Presidente della Repubblica, colla nostra brava e fedele armata, nella vostra unanime concordia sta la comune salvezza.

Cittadini, Guardie Nazionali e soldati, in nome della patria, in nome dell'onore, della giusti-

zia e delle leggi, l'Assemblea Legislativa vi chiama solennemente alla difesa della Repubblica, della Costituzione e della società. Viva la Repubblica!

Deliberato in seduta pubblica a Parigi il 13 giugno 1849.

Il Presidente ed i Segretarii

Dupin, Arnaud (de l'Arriège), Peupin, Lacare, Chapot, Hèeckeren, Bèrard.

LIONE 16 *Giugno.*

Si legge nel *Courrier de Lion*:

— Regna una assai viva agitazione nella nostra città. Gruppi di uomini in blouses si dirigono verso la Croix-Rouse ed al quartiere Perrache.

I clubs sono in permanenza da diversi giorni.

Nondimeno si crede che la tranquillità pubblica non sarà turbata.

I dispacci telegrafici ricevuti da Parigi e la pioggia che cade a diluvio ci permettono di sperare questo risultato.

TOLOSA 13 *Giugno.*

Nella sera di martedì gruppi assai numerosi eransi formati sulla piazza del Capitole. La municipalità aveva prese tutte le precauzioni per dissipare ogni assembramento. Numerose truppe si trovavano sotto le armi. Furono fatte le volute intimazioni a sciogliersi — la maggior parte dei gruppi scomparvero: alcuni fecero resistenza — si adoperò la forza — 18 arresti ebbero luogo.

Ad 11 ore di sera tutto era tranquilloi

MARSIGLIA 17 *Giugno.*

„ Jeri sera (16) una pacifica dimostrazione, molto numerosa, percorse le vie della città, cantando la Marsigliese. Nonostante si volle subito impiegare la forza; un reggimento di cavalleria caricò i cantanti: si dispersero: cinquanta individui furono arrestati perchè non cessavano dal cantare e gridare, *vive la République*: furono rimessi in libertà stamane.

„ La città cova sordamente qualche tumulto; attendendo però le notizie di Parigi. „

(*Curt. del Corr. Merc.*)

TOLONE 15 *Giugno.*

L'ammiraglio Casy pubblicò a Tolone un affisso invitando gli operai a rimanersi tranquilli in tanto scompiglio, perchè egli di concerto coll'autorità civili e militari si porrebbe alla testa per reprimere ogni attentato all'ordine pubblico. Fa pure loro noto che il vice-ammiraglio Baudin è richiamato colla sua flotta a Tolone, onde prestar l'opera sua se fosse necessaria.

I vascelli l'*Iena*, *Inflexibile* e il *Jupiter* sono rientrati nella rada di Tolone il giorno 15.

(*F. F.*)

SPAGNA

MADRID 10 *Giugno.*

Il sig. Antonio Riquelme, capo di divisione al Ministero degli affari esteri, è partito oggi da Madrid per recarsi a Gaeta. Dicesi apportatore di nuove istruzioni all'Inviato spagnuolo presso del Papa. Sembra che qualora avvenisse qualche complicazione tra le Potenze che intervengono, la spedizione spagnuola rientrebbe immediatamente in Ispagna, mantenendo una stretta neutralità.

(*Statuto.*)

PORTOGALLO

— Leggesi nella *Revlucao de September* in data di Lisbona 4 giugno:

„ Il Governo riceverebbe in questo punto notizia telegrafica che S. M. Carlo Alberto è gravemente ammalato in Oporto. Sembra che partirà oggi per quella città il vapore *Mindello* per offrire all'augusto infermo i soccorsi di cui abbisogna. „

Questa notizia vien confermata dal *Popular* di Oporto.

GRAN BRETAGNA

LONDRA 11 *Giugno.*

La spedizione francese a Roma è stata il soggetto d'interpellanze per parte del sig. Hume, e di risposte dategli da Lord Palmerston.

Sig. Hume. — Io desidero avere dal Governo una spiegazione relativamente agli affari di Roma. Risulta dal Messaggio del Presidente della Repubblica francese, che l'intervento della Francia a Roma è appoggiato dal Governo Britannico. Se ciò fosse, il Governo sarebbe meritevole di biasimo. Il Governo francese si appoggia sull'opinione del popolo, il nostro Governo trae pure la sua potenza dal popolo. Io desidero sapere se il Governo Britannico ha appoggiato l'intervento.

Lord John Russell. — Il messaggio del Presidente della Repubblica francese non si presta all'interpretazione che gli dà l'onorevole preopinante. Il Presidente dice: Inghilterra e Francia sono nella migliore intelligenza, ciò che è vero (*applausi*): Ma noi siamo assolutamente stranieri alla spedizione di Roma (*applausi*). Il Governo francese ha dimandato ciò che noi pensavamo sull'invio d'un Agente a Roma: nessuna objezione fu mossa contro siffatte misure; ma, quanto alla spedizione, io ripeto, che noi siamo completamente estranei. (*applausi.*)

Sig. Hume. — Lord Palmerston ci ha detto di aver ricevuto una comunicazione del Ministero di Francia relativamente alla spedizione di Civitavecchia. Io domando, se trattavasi d'una marcia dei francesi contro Roma? Che ne pensa Lord Palmerston? approva egli o disapprova la marcia? che cosa ha risposto alla comunicazione?

Lord Palmerston. — La comunicazione mi venne fatta nel mese di dicembre p. p., ma non si trattava di ciò che si farebbe ulteriormente. Io ho risposto che noi non eravamo giudici del procedere del Governo francese; che, a parer nostro, le collisioni insorte fra il Papa e i suoi sudditi potrebbero benissimo conciliarsi con un intervento diplomatico, che avrebbe per iscopo un accomodamento tra il Papa e i sudditi, base del quale sarebbe un'assicurazione di Sua Santità ai Romani delle garanzie costituzionali date l'anno scorso, separando l'autorità temporale dalla spirituale.

Sig. Hume. — Si disse nella comunicazione, che aveasi l'intenzione di far marciare le truppe francesi contro Roma?

Lord Palmerston. — Io nulla seppi su questo punto.

John O' Connell. — Questa risposta si accorda col principio di non intervento degli affari degli altri paesi? Si hanno timori sulla sincerità della parola del Santo Padre?

Lord Palmerston. — Molti Stati del Continente mi hanno partecipato che il nostro concorso alle negoziazioni che andavano ad aprirsi a Civitavecchia sarebbe bene accolto.

John O' Connell. — Da parte di chi?

Lord Palmerston. — Dell'Austria, di Napoli, della Francia e del Nunzio Apostolico residente a Parigi. Lord Normanby ha detto al Nunzio, che il governo di S. M. non interverrebbe punto fra il Papa e i suoi sudditi. (*Débats.*)

Si vede da queste parole che l'Inghilterra, consentendo ad un accomodamento diplomatico delle cose Romane, contava sulla lealtà del Papa, e sulle libertà che avrebbe garantite agli antichi suoi sudditi.

Da ultimo, visto il tenore dell'Allocuzione pontificia, e la condotta degli Agenti papali nei paesi occupati, il gabinetto ingleae cambiò pensiero, e ne abbiamo evidenti indizj dal tuono de' giornali, da questa stessa interpellazione, e da nostre corrispondenze recenti. La resistenza di Roma è divenuta un fatto Europeo, e la politica inglese non può restarsene indifferente più a lungo. Ci vien detto di là:

Durate et vosmet rebus servate secundis.

GERMANIA

Nella tornata dell'Assemblea Nazionale Germanica del 26 maggio fu accettato l'appello al popolo tedesco di Uhland, del quale abbiam parlato altra volta. Esso è del seguente tenore;

» L'assemblea nazionale si vede forzata a dirigere al popolo, dal quale fu eletta e il quale ha rappresentato nei suoi affari più importanti, alcune parole di conforto che devono spiegare nello stesso tempo la sua ultima posizione. Questa sua posizione è diventata così difficile che può ben rappresentare l'assemblea costituente come vicina al suo scioglimento; la costituzione dovrebbe allora andare in pezzi, e che il torrente forte del movimento liberale tedesco dovrebbe perdersi nella sabbia. Le difficoltà le quali ora s'innalzano dinanzi all'assemblea vengono in parte prodotte al di fuori dalla resistenza dei cinque potenti governi parziali, come pure dal potere centrale creato da essa; i quali sono contrarii alla ricognizione della costituzione votata e proclamata legalmente; viene prodotta in parte dall'abbandono in massa dell'assemblea da quei membri i quali credevano dover seguire il richiamo dei loro governi, oppure i quali disperavano di un operare fruttuoso dell'assemblea. Malgrado questi ostacoli, credevamo sempre poterci mantenere noi e la causa confidata a noi; noi opponevamo alle relazioni contrarie quella tenacità che sovente condusse a finale vittoria. Opponiamo: la base della sovranità nazionale pronunciata solennemente nelle tornate dell'assemblea è mantenuta, infatti contro quei governi la di cui politica nell'anno scorso era così impotente, così intirizzita che essi dovettero intimare a quei 17 uomini di confidenza alla dieta di prendere l'iniziativa d'un progetto di costituzione; e i quali, dopo essersi scossi dal loro letargo, non hanno in mira solamente l'unione ma l'*octroyation*. Noi ci appoggiamo a quegli Stati i quali riconobbero la costituzione, quantunque sieno meno potenti. Le ultime esperienze provano che dall'unione di 39 governi fra di sè con tutte le loro camere non poteva mai nascere una costituzione, e che l'assemblea, anche contro la sua volontà, sarebbe stata costretta a prendere in mano l'opera della costituzione se doveva effettuarsi.

» Contro il potere provvisorio centrale, creato con legge del 28 giugno dell'anno scorso, il quale rifiuta ora di eseguire le decisioni riguardanti la costituzione, e il quale mette un ministero al governo cui l'Assemblea ha negato la sua confidenza, abbiamo deciso nella nostra seduta del 19 maggio ancora prima dell'abbandono di molti deputati che l'Assemblea elegge fra' principi regnanti un governatore dell'impero, il quale primieramente eserciti i diritti ed i doveri del capo dell'impero. Con questo si credeva fino al tempo della transizione di poter avvicinarsi di più al senso dell'Assemblea.

» L'abbandono in massa dell'Assemblea minacciava la sua esistenza, e noi cercammo di allontanare questo pericolo colla nostra decisione di jeri, che con 100 membri l'Assemblea sia in numero legale. Noi non facevamo questo passo perchè ci paresse un bene quel numero così limitato, oppure, perchè volevamo la vittoria come partito resistente; no, il nostro intento era che l'ultimo nucleo dell'unità popolare non fosse distrutto per dare luogo agli altri deputati di aggiungersi nuovamente a noi.

» All'Assemblea stanno ancora i deputati di quasi tutti gli stati, e principalmente quegli stati sono rappresentati di più i quali richiamavano i loro deputati; come l'Austria, la Prussia e la Sassonia.

» Un gran numero di deputati è assente per breve tempo e si avrà cura di farli richiamare; i deputati partiti saranno rimpiazzati con nuove elezioni.

» Ma se il serio appello della patria non esercitasse influenza; noi crediamo anche in piccolo numero e con grande fatica di deporre il potere ricevuto dal popolo nelle mani della Dieta, la quale deve riunirsi il 15 agosto corrente e per la Camera popolare che deve eleggersi il 15 luglio. Anche da queste decisioni si volle dedurre un'attentato contro i diritti governativi mentre esse erano inevitabili poichè dal capo del potere centrale non si poteva aspettare nessuna esecuzione.

» Noi domandiamo la cooperazione di tutto il popolo tedesco per mantenere in vigore l'Assemblea, e mettere in vita la costituzione. Noi non dimandiamo violazione della pace, non chiediamo accendere la guerra civile; ma noi troviamo necessario in questa epoca di ferro che il popolo sia pronto ed armato, per potere respingere l'attacco ingiusto col quale si vuole privarlo del suo diritto costituzionale e con esso della libertà; oppure forzarlo a riconoscere una costituzione non votata da lui.

» Noi teniamo dunque per urgente che in tutti gli stati che hanno riconosciuta la costituzione si armi la civica, si faccia giurare essa e la linea sulla costituzione. Di più chiediamo che si facciano delle elezioni per potere supplire alle mancanze.

» Prima di tutto abbiamo la confidenza nell'orgoglio e nel sentimento d'onore del popolo tedesco che esso non farà mai le sue elezioni secondo una legge elettorale octroyée arbitrariamente, ma solamente secondo quella destinata dall'Assemblea costituente; e se arriva il giorno delle elezioni si farà tutto il possibile per usare o per avere la legge elettorale comune. »

La *Indipendenza* di Brusselles partecipa che in seguito di un tumulto popolare in favore della Costituzione Germanica nel ducato di Nassau, le truppe prussiane marciavano il giorno 10 alla volta di Wiesbaden.

Le truppe prussiane sono giunte finalmente a Francforte; ed il giorno 10 fu spedito un reggimento per unirsi alle forze che si concentrano sulle frontiere del ducato di Baden, per agire contra i repubblicani.

Il Governo di Mecklembourg-Schwerin e di Mecklenbourg Strelitz, annunziò il giorno 5 alla Camera de' deputati a Schewerin, di aver aderito alla Costituzione proposta dalla Prussia. Questa partecipazione produsse tale un tumulto di disapprovazione, che il Presidente fu obbligato di por fine alla seduta.

— La Gazzetta di Carlsruhe, organo del governo provvisorio di Baden, annunzia che Mieroslawoky è stato destinato Comandante in Capo le forze unite di Baden e del Palatinato Bavarese, e manifesta inoltre che quanto prima si darà principio alle ostilità.

Per decreto del governo provvisorio di Baden, tutto il paese dalle frontiere di Assia fino a Murg, inclusa la fortezza di Rastadt, è dichiarato in istato di assedio.

L'Arciduca Giovanni, Vicario dell'imperio, ed il suo ministero, ha emanato il giorno 9 un lungo proclama diretto agli abitanti di Baden, esortandoli di porre fine alla insurrezione, la quale asserisce essere essa uno de' principali ostacoli per stabilire la unità Germanica.

La Gazzetta di Colonia annunzia, che il Governo Centrale di Francoforte ha dato ordini per l'arresto de' membri della reggenza di Stuttgard.

(*Galignani.*)

AMBURGO 5 *Giugno.*

Si conferma che i Prussiani furono respinti pres-

so Aarhus con perdita di 50 uomini. Il principe di Salm fu fatto prigioniero dai Danesi.

Dopo avere ricevuti rinforzi i Prussiani attaccarono e s'impadronirono nuovamente di Aarhus.

Il 3 corrente ricominciò il bombardamento di Federicia.

STOCCARDA 8 *Giugno.*

L' Assemblea nazionale ha deciso di metter il movimento di Baden e del Palatinato sotto la protezione dell' Impero. Schmid di Lowenberg interpellò la reggenza intorno alla manifestazione ostile del Ministero wurtemberghese. Vogt rispose che questo documento non era ancora stato officialmente comunicato alla reggenza, e che non si era ancor fatto nessun passo *in proposito*, potendosi ancora mettere in dubbio l' autenticità di quell' atto. Disse inoltre che la reggenza per impedire lo spargimento di sangue aveva spedito ordine ai comandamenti di truppe tra il Meno, il Neker ed il Reno non abbandonare i loro quartieri.

La Costituzione, finì Vogt con dire, ci dà il comando di tutta la forza armata di Alemagna, e noi adopreremo ogni mezzo per far rispettare la legge.

Mohl annunzia che farà una proposta per diminuire ancor il numero legale dell' Assemblea. Il comitato dei Trenta sarà sciolto, ed un nuovo comitato dei Quindici sarà eletto lunedì. (*F.T.*)

CZERNOVITZ 4 *Giugno.*

Ecco un grazioso aneddoto: In un pranzo che fu dato qui in onore del corpo di ufficiali russi, fuvvi taluno che credendo forse di acquistarsi un merito in faccia *ai nostri ospiti*, si espresse in un modo poco favorevole intorno al „ capo de' ribelli Bem „. Il generale russo Grotenhulm stette alcun tempo ad ascoltare l'eloquente oratore, indi lo interruppe dicendogli a un dipresso le seguenti parole: „ Mio signore, la prego di desistere da questa descrizione di questo capo dei ribelli; io ho combattuto contro Bem nel 1831, e come nemico non gli posso ricusare quella stima che gli tributerei sempre come amico. „ Così il generale russo. Il lettore può immaginarsi come rimase sorpreso e scornato l'oratore. (*Wanderer.*)

PRUSSIA

BERLINO 6 *Giugno.*

La *Riforma Tedesca* (giornale ministeriale) del 5 ha sulla situazione della Prussia un' articolo assai *curioso*. Essa confessa con una semplicità ammirabile che l' indipendenza e la fermezza della politica prussiana *datano soltanto dal giorno in cui* il Re Federico Guglielmo credè utile di concedere una Costituzione alla nazione tedesca, che finora la politica esterna della Prussia fu sempre dettata dalla Russia, mentre che la politica interna del paese fu sempre dettata dall' Austria! Lo stesso movimento dello scorso anno non permise alla Prussia, a cagione della situazione agitata del paese, uno slancio tanto energico quanto la nazione avrebbe desiderato nella quistione germanica.

Queste parole di un giornale semi-ufficiale meritano seria considerazione, perocchè ivi sia shiaramente annunziata una scissione fra Vienna e Berlino intorno alla ricomposizione della dieta.

DANIMARCA

La flotta russa accorsa da Kronstadt nel Belt è *un oggetto di attenta osservazione* per le altre potenze marittime, e tanto più adesso che si offre fondato motivo di credere che la Russia ha *mire* di conquista. L' Inghilterra specialmente teme con ragione, che la Russia non sia mossa *dal sentimento* di soccorrere i deboli prestando il suo ajuto alla Danimarca, ma piuttosto per amore del proprio interesse. In riflesso alle attuali circostanze egli è certo, che l' apparire di molti legni da guerra inglesi nel mar Baltico significa che essi vogliono dapprima rilevare se il blocco danese sia seguito secondo il diritto delle genti; ma lo scopo principale di quelli si è di tenere in scacco la flotta russa, ed al caso anche di opporsi alla politica della Russia riguardo ai Principati Danubiani operando contro Bornholm od altre isole danesi. È patente inoltre che fu presa questa misura preventiva dal Gabinetto di Londra per mantenere l' integrità dell'isola inglese di Helgoland nel mare del Nord. (*F.T.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 8 *Giugno.*

Giungono *oggi notizie officiali* che 15,000 russi sieno di già entrati a Szernitz, due ore distante da Orschowa. Altre truppe russe devono quanto prima pervenire nella stessa contrada. Sappiamo da buona sorgente, che le operazioni in Ungheria non avranno principio prima di 14 giorni incirca, poichè appena in tale periodo di tempo potrà effettuarsi la concentrazione delle forze tutte austro-russe.

(*Allg. Zeit.*)

ALTRA DEL 9.

La *Gazzetta di Vienna* del 9 annuncia la ricomparsa del *Cholera Morbus* nella capitale. Dai primi di maggio al 7 giugno ne furono colpiti negli ospitali militari 316 individui, dei quali 134 risanarono, 147 morirono, e 35 trovansi ancora in cura. Del ceto civile caddero malati dal 25 maggio in poi 83 individui, dei quali 35 morti, 10 risanati e 38 ancor in cura. Quel foglio ufficiale pubblica un' istruzione sulle misure di precauzione contro il cholera.

— Il *Wanderer* pubblica l' avviso seguente: Siccome *accade le spesso* che si credono morti molti Ufficiali che sono vivi e sani, benchè in prigionia degl' insorgenti, così crediamo bene a tranquillità de' loro parenti di pubblicare i nomi di quelli che, a tenore d' un rescritto da loro firmato in data di Granvaradino 20 aprile, si trovano in potere de' magiari.

„ Questi sono: il Colonnello Conte Montecuccoli; il Tenente-Colonnello Regelsberg; i Maggiori *Steeb del corpo degl' Ingegneri, Saulier*; i Capitani Landgravio Erbach, Ghilani, Hammer; i Capitani di cavalleria Hartweck Landgravio; i primi Tenenti Schafel, Thinwald, Colleoni e Tenente Wollinovich. „

— L' esercito principale magiaro si estende dai Carpati al Danubio. Dembinski comanda l'ala destra al confine della Galizia dove si avanza il General sassone Dannenberg sta al centro, Hlapka all' ala destra presso Raab. Gorgey si avanza da Komorn; Aulich per Papa.

—Scrivono da Olmutz essersi opposti i contadini a somministrare le occorrenti vetture pel trasporto delle vettovaglie ad uso dell'i. r. armata ora concentratasi in Ungheria. Fu necessario ricorrere alla forza onde dissipare quelle difficoltà.

— Secondo *parecchi giornali, confermava* sempre più la voce, che li Ungheresi avessero liberato Presburgo, il 5. Ma le notizie del campo diventavano ogni giorno più difficili; perchè la polizia militare arrestava ogni persona che si avvicinasse senza ordini alle stazioni delle truppe.

Scrivono alla *Gazzetta di Colonia*, che il feldmaresciallo Haynau non è stato molto felice nelle sue operazioni.

— A Vienna s'è sviluppato di nuovo il cholèra fra i militari in ispecie, poco fra i civili.

— Kossuth ha inviato 12 dei migliori scrittori d' Ungheria sui principali campi di battaglia per poter poi scrivere una storia dettagliata d'Ungheria dal settembre 1848 in poi.

— Secondo la *Süd-Sl-Zeit*, al 4 corrente è *avvenuta una sanguinosa* battaglia dinanzi a Pietrowaradino fra gl' Imperiali e gli Ungheresi che *avevano fatto una sortita dalla fortezza*.

— Secondo lettera da Debreczin riportata dalla *Presse*, gli Ungheresi avrebbero coi soli argenti *delle chiese coniate monete per 22 milioni di fiorini*. La sola chiesa di Kaschau avrebbe fornito tre centinaia d' argento purissimo.

ALTRA DEL 10.

Si parla dell' *emissione* di altre 50 mila azioni della Banca; a cui si deve attribuire il ribasso delle azioni attuali. (*Telegrafo.*)

— Kossuth fece il suo ingresso a Pesth con grande solennità il dì 4 corrente. Lo accompagnavano da vicino 12 *ussari* e 12 *lancieri* polacchi. I polacchi non lo abbandonano mai.

Ai 2 di luglio sarà solennemente aperta l'Assemblea Nazionale in Pesth. (*Gazz. di Trieste.*)

— I fondi pubblici a Vienna erano il giorno 11 in notevol dibassamento.

ALTRA DEGLI 11.

Il bollettino litografato *riferisce quanto segue:* È qui giunto, come credesi con una missione speciale, il Principe Luitpoldo di Baviera. Il Vicario dell' Impero è partito da Francoforte dopo aver nominato il Principe Wittgenstein a ministro Presidente. Assicurasi, che ieri udivasi vivo cannoneggiamento dalla parte di Szered.

BRUNN 2 *Giugno.*

A quanto ci vien riferito da buona fonte, tutte le guarnigioni della Boemia e della Moravia avrebbero a tenersi pronte alla marcia tutt' al più tardi fino al 10 o 12 corrente onde rafforzare in caso di bisogno l'armata imperiale d' Ungheria.

PRAGA 1 *Giugno.*

Il governo ungarese *protestò contro* l'intervento dei russi in Ungheria; l' atto fu segnato da Kossuth e da Batthyany. Il dittatore si giovò di questo fatto per eccitare se è possibile maggiormente l'entusiasmo dei magiari, unendo alla quistione politica la quistione religiosa col predicare che i russi vengono per distruggere la religione cattolica. Le dichiarazioni *fatte dallo czar nel sinodo* ultimamente tenutosi è tale d' indurre questo dubbio; l'autocrata cercò procacciarsi un appoggio lusingando l' ambizione della chiesa greca. Kossuth rese omaggio alla fede chiamandola a difesa degli uomini che essa deve render felici.

LINZ 6 *Giugno.*

Un reggimento d'ussari si trovava in marcia alla volta d'Italia. Nella notte dei 4 ai 5 una divisione si trovava alla stazione Leonstein e suscitata, come sembra, da emissari, prese la risoluzione di disertare e di aprirsi coll'armi una strada all'Ungheria. Al segnale la divisione si separò in due partiti; una parte restò cogli ufficiali, l'altra in numero di 98 uomini con 110 cavalli dopo aver inutilmente tentato di sedurre la seconda divisione che la seguiva prese la strada di Stiria.

Il rimanente della prima divisione continuò la sua strada alla volta d' Italia, e la seconda divisione si attende oggi in Lintz. (*Linzer Zeitung.*)

BREMA 5 *Giugno.*

Il *telegrafo elettrico reca la seguente notizia.*

Dal Porto di Brema 5 giugno min. 35.

Il Capitano Brommy ha lasciato jeri a ore 12 e mezza meridiane l'imboccatura del Veser, ha dato la caccia alla squadra danese inseguitala fino ad Heligolan, dove le navi tedesche hanno scambiato cannonate per 25 minuti con una corvetta danese. Gli avvisi del telegrafo ottico del porto di Brema del 5 giugno parlano che i nostri tre vapori tedeschi *dopo una battaglia di 5 ore hanno posto in* fuga i bastimenti danesi da guerra dinanzi l' Elba ed il Veser. (*Der Lloyd.*)

UNGHERIA

Nella Gazzetta meridionale slava del 9 corrente, e sotto la rubrica di recentissime, leggiamo quanto segue:

„ A tarda ora lettere dal Sirmio ci recano la notizia di una sanguinosa battaglia stata combattuta il 4 corrente innanzi a Pietrovaradino: Perczel fece una sortita dalla fortezza con 12,000 uomini, attaccò Carlovitz, Camminitz e Bukovitz. Dopo un accanito combattimento egli sarebbe stato respinto. Grande però è la perdita d'ambidue le parti.

(*O. T.*)

La *Studslavische Zeitung* dei 9 corrente reca da Mitrovitz quanto segue: Il lunedì delle Pentecoste greche dell' anno passato fu per noi Serbi giorno di grave sventura, avendo il generale Hraboschy *appunto in tale epoca aperta tra noi* quella sanguinosa guerra dei Magiari, che nello stesso giorno divampò anche quest' anno. Prima dello spuntare del lunedì delle Pentecoste di quest' anno si presentarono i Magiari ad attaccare Carlovitz, Camenitz e Bukovitz partendo con forze imponenti da Petrovaradino. Perczel comandava i Magiari investendo con accanimento particolarmente i detti due ultimi luoghi. A malgrado piovesse la mitraglia dalle nostre posizioni contro i nemici, ciò nullameno correvano i Honveds col grido di *Eljen* all' assalto *senza curarsi della vita, e sembravano anzi aver fatto voto di vincere o morire.* Una delle fortificazioni era da loro già presa col complesso dei cannoni ivi postati, e se il Generale Ratisch da Carlovitz non fosse accorso in nostro ajuto, i Magiari sarebbero rimasti vittoriosi e padroni del campo, che poscia dovettero sgombrare meno alcuni cannoni che ritirando si condussero a Pietrovaradino.

— Presso il battaglione dei Ciachisti hanno luogo egualmente degli scontri continui provocati dai Magiari, che investirono le posizioni di Vilovo e Mosorio. Anche Zabalj (Josephstadt) fu incendiata, ed i Magiari trasportarono tutti li uomini a Pietrovaradino. Quello che ci riesce assai doloroso, si è veder pugnare i Serbi contro i Serbi nelle file dei Magiari, *poichè questi seppero interessarli* a fare con loro causa comune, e ciò verificasi particolarmente dei coraggiosi figli della Backa i quali volano ad arrolarsi fra essi Magiari. Perczel condusse 12,000 uomini nel combattimento, conservandosi 5 mila uomini di riserva per uso della fortezza. (*Gazz. di Trieste.*)

Il quartier generale del Generale Haynau, nuovo Comandante in Capo, trovasi in Altenburg. L'armata imperiale si avanza alla volta di Raab. I magiari si apprestano vigorosamente ad una eroica difesa. La Dieta de' 25 conferì il grado di Feld Maresciallo e la Gran Croce dell' Ordine del Merito a Gorgey per la presa di Buda, e decretò distinti encomj e ringraziamenti a' suoi valorosi soldati.

Il Generale Bem ha posto Temesvar *in stato* di assedio, per potersi avanzare in Transilvania ad affrontare l'esercito russo, forte di 64 000 uomini.

(*Galignani.*)

ERRATA CORRIGE

Nel numero 133 del *Monitore*, pag. 1 col. 3, nell' articolo *E poi?* linea 65, ove dice: *risoluzione*, leggasi *risoluzione*

ANNUNZI GIUDIZIARJ.

Ad istanza del Cittadino Pio De Sanctis Esecutore Testamentario del fu Giuseppe Scarcia morto in Roma li 14 corrente, si procederà per gli Atti dell' infrascritto Notajo al legale Inventario de' Beni ed effetti lasciati dal suddetto defunto, d' aver principio nel giorno *di mercoldì prossimo 27 corrente*, alle *ore 4 e mezza pomeridiane* in punto, nella casa in via Laurina n. 35, per proseguirsi ove farà d' uopo nei giorni ed ora da destinarsi. Si deduce a pubblica notizia a forma del §. 1548, del vig. Reg. *Acindino Buratti Notajo.*

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 141 — 1849. Domenica 24 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 24 *Giugno*.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Il Triumvirato

Vista la legge del 29 Decembre 1832 ove viene istituito il Consiglio Fiscale annesso all' innallora Tesorierato Generale;

Visti li §§. 488, 489, 1221, 1222 e 224 del regolamento legislativo e giudiziario del 10 Novembre 1834, i quali dispongono, che il Commissario Generale della Camera era il rappresentante dell' Erario avanti i Tribunali, e che l' intervento del sopradetto Consiglio Fiscale occorreva per la restrizione e cancellamento delle iscrizioni ipotecarie prese a profitto dell' Erario;

Considerando che pel nuovo ordine di cose è virtualmente cessato tanto il Consiglio Fiscale, quanto la rappresentanza e le attribuzioni del medesimo, e dei singoli membri che lo componevano;

ORDINA:

1. Le disposizioni che istituivano e determinavano le incombenze del Consiglio Fiscale, e la rappresentanza individuale e collettiva dei membri che lo componevano, s' intendono annullate e senza alcun vigore.

2. Il Ministro delle Finanze è il solo legittimo rappresentante dell' Erario pubblico avanti i Tribunali dello Stato.

3. I sequestri sul danaro de' privati ritenuto o dovuto dall' Erario sulle pensioni o assegnamenti di *qualunque specie a carico dello Stato*, e sui *salari* dei pubblici officiali od impiegati, s' intimeranno in Roma al Cassiere generale ed al Direttore o Capo d'officio da cui i debitori dipendono, e ricevono la somma che si vuole assoggettare a sequestro.

4. Il consenso per la riduzione e cancellamento delle iscrizioni che conservano le ipoteche a profitto dell' Erario pubblico sarà dato dal solo Ministro delle Finanze.

5. Tutto ciò che non è espressamente derogato nel presente Decreto, rimane fermo in tutto il suo vigore.

Il Ministro di Grazia e Giustizia, è il Ministro delle Finanze sono incaricati dell' esecuzione della presente Ordinanza.

Dal Triumvirato li 22 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

REPUBBLICA ROMANA

BOLLETTINO DELL' ARMATA

Volendo mettere a conoscenza del pubblico giorno per giorno i fatti di valore che onorano la nostra giovane armata, mi affretto a riferire il rapporto del Colonnello Millhitz comandante della linea di Porta del Popolo, relativo al combattimento di oggi.

» Questa mattina alle ore 5 i Francesi attaccarono le nostre posizioni di Papa Giulio, Villa Poniatowsky, e Villa Borghese. I nostri soldati li ricevettero di piè fermo, e li respinsero valorosamente dopo una lotta di due ore. L'inimico non contentandosi di questo scacco ricominciò poco dopo l'attacco mettendo avanti dei cannoni; ma il battaglione Universitario avendo loro ucciso i cannonieri, e la nostra artiglieria coi suoi ben diretti tiri avendo slogiati i nemici da tutt' i casini che avevano occupati, si misero essi in completa ritirata. »

I distaccamenti dei seguenti corpi hanno preso parte al combattimento, ivi spiegando molto valore.

5° di linea — Comandante Masi
8° di linea » Pinna
10° di linea » Morelli
Carabinieri due Compagnie
Battaglione Universitario
3ª Compagnia del 1° battglione 2° reggimento.

» L'artiglieria comandata dal Maggiore De » Sère si meritò ogni elogio. — Tutti gli altri » corpi hanno tenute le loro posizioni, ed aspettavano con impazienza di ricevere il nemico; » tutti essendo disposti a sacrificarsi per la patria. »

Nello stesso giorno di oggi ha avuto luogo sui bastioni di Porta S. Pancrazio altro combattimento, i di cui particolari saranno pubblicati non appena perverranno i corrispondenti rapporti uffiziali dei differenti capi dei corpi che vi hanno preso parte.

Roma 22 Giugno 1849.

Il Generale in Capo
ROSELLI.

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Ordine del Giorno.

Soldati!

Nella notte del 21 un pugno di nemici penetrò nella cinta delle nostre mura, e vi prese posizione.

Questo deplorabile fatto non deve ascriversi al valore dei nemici, nè alla viltà dei nostri, perchè compiuto di soppiatto, nelle tenebre, e forse con segreta intelligenza dell' Ufficiale che comandava quel posto, guernito da un distaccamento del Secondo Battaglione del Reggimento *Unione*.

Il colpevole che trascinava i suoi ad abbandonare il secondo Bastione di sinistra a porta S. Pancrazio, e lasciare libero il passo al nemico, è nelle mani della giustizia, e sarà punito con tutto il rigore delle leggi militari.

Però, sia tradimento, sia viltà, la colpa d'un solo non deve pesare sull' intero Corpo di quei bravi del Reggimento *Unione* che già diedero tante prove di valore, e il cui Primo Battaglione nella precedente notte si copriva di gloria.

Questi prodi non possono mancare a se stessi nella lotta che gagliardamente duriamo.

Nuove gesta ne rivendicheranno l'onore compromesso dall' altrui colpa.

Li 23 Giugno 1849.

Il Ministro GIUSEPPE AVEZZANA.

BOLLETTINO OFFICIALE

ESTRATTO DAL RAPPORTO DEL CAPO DELLO STATO MAGGIORE DEL GENERALE GARIBALDI

Roma 24 Giugno, ore 8 mattina.

Il nemico fidando nella sua posizione, e imbaldanzito della nostra apparente tranquillità, ha scoperto questa mattina una batteria di quattro pezzi: appena era apparsa, che già i nostri cannoni dei Pini l'ebbero fulminata e ridotta al silenzio, e sconquassata. La posizione sulla breccia non valse al nemico; la nostra tranquillità era il riposo della forza.

Il posto preso dal nemico non è pericoloso che per chi se ne sgomenta; e nulla è impossibile all' abilità dei nostri bravi Artiglieri, alla bravura delle nostre truppe, se il Popolo li sostiene colla sua fiducia e colla sua energia. Saremo invincibili, se avremo fede.

COMMISSIONE DELLE BARRICATE

La Commissione delle Barricate si reca stasera ai lavori di fortificazioni. Essa stessa provvederà che nulla manchi ai lavoranti, nè la difesa, nè la retribuzione, nè il riposo. Ogni altro lavoro deve cessare. Chi ha buona volontà, e sente coll' amor di patria l'orgoglio repubblicano venga al *Farnese* a ricevere la sua destinazione.

Roma 23 Giugno 1849.

I Rappresentanti del Popolo
CERNUSCHI
ANDREINI
CATTABENI
CALDESI

Le notizie ufficiali che jeri mancavano intorno ad Ancona, confermano pur troppo i tristi presentimenti che circolavano. Noi non vogliamo far mistero di una disgrazia, anche temuta e prevista, giacchè le disgrazie non si vogliono dissimulare se non da quelli che ne sono colpevoli, e che non hanno i mezzi e la volontà di porvi riparo. Noi diamo per intero la copia della convenzione, e la diamo senza commenti. Il disastro è grave; ma non è irreparabile nè fatale. Guai se Kossuth avesse disperato delle sorti dell' Ungheria quando fu costretto ad abbandonare *Buda-Pesth*! E si badi che *Buda-Pesth* erano il centro strategico, la capitale del Regno, forti per le opere d' arte, forti per la linea del Danubio, tra le più importanti del mondo. Nondimeno l' eroe Magiaro non esitò a lasciare quelle città e quella posizione per concentrarsi dietro il Tibisco. Gli austriaci ebbero Pesth, ebbero Buda, vi restaurarono l'antico governo, vi posero guarnigione fortissima, cantarono vittoria... ed ora? Pesth è ritornata ad essere residenza del Presidente della Repubblica ungarica, e Buda, guardata e difesa dal più valoroso dei generali austriaci, fu destinata all' onore di figurare nella sublime lettera del vincitore: *Hourrah!-Buda-Görgey*: lettera più epica del *veni, vidi, vici* di Cesare.

Romani! se v' è alcuno che dalla perdita di Ancona, e di qualche palmo di terreno mal ceduto a' francesi per frode, tragga argomento a indebolire il vostro eroico proposito, rispondete con questo fatto: Kossuth abbandonò la sua capitale, per riguadagnarla più tardi con maggior gloria. Ciò tanto più, che qui non si tratta della primaria città dello Stato, ma d' una città che ha tutto a sperare dalla Repubblica, tutto a temere dal Papa.

Rannodiamoci più stretti e più forti intorno all' eterna Roma. Già il nemico che sperava averla nelle mani colla frode, col tradimento, appena aperta la breccia, s' accorge che il terreno di Roma è sacro, e che, superate le mura, restano i petti de' valorosi, le mura di Sparta. Già i fuo-

chi convergenti delle nostre batterie hanno smontati i primi cannoni francesi appostati contro di noi : già si sentono bruciar sotto la terra dove esultavano jeri: già pensano ad aprir nuove breccie, veduto il poco profitto di questa — tanto tempo perduto per essi, e guadagnato per noi, ai quali, come dissimo jeri, è vittoria la resistenza.

Ancona capitoli come Municipio, ma il Preside Mattioli, e il Comandante Zambeccari non posero la loro firma sotto la convenzione : quindi nulla è perduto per il principio repubblicano, che resta illeso dovunque risiede l' Assemblea Costituente ed il governo nominato da lei.

Non dubitiamo che lo stesso Municipio , nel subire la violenza straniera e l'armi congiurate contro le nostre libertà , saprà serbare il contegno di Ferrara e del Popolo Bolognese : soffrire muto, e serbarsi a tempi migliori, che la Provvidenza e le nostre braccia sapranno affrettare. Finchè rimane un palmo di libera terra dove all' Aquila di Roma sia lecito posare il piede, la Repubblica esiste — e quando ancora questo palmo di terreno avesse a mancare , l' Aquila si ricorderà dell' ali, e porrà in salvo, dove meno si aspetta , il sacro Palladio della libertà italiana a lei confidato.

CONVENZIONE

stipulata nel Quartier Generale in Colle Ameno il giorno 19 *Giugno* 1849.

Nel comune desiderio di far cessare le ostilità, ed evitare ogni ulteriore danno derivante alla città di Ancona dalle operazioni di assedio intraprese dalle Truppe Imperiali contro la cittadella ed i forti, la Rappresentanza Comunale della città, e gl' Incaricati del comando militare della città e dei forti si presentarono al Quartier Generale dell' I. R. Tenente Maresciallo Comandante le Imperiali Regie Truppe Francesco Conte Wimpffen, ove con reciproco accordo furono combinati i seguenti patti.

1. La Guarnigione della cittadella e dei forti, che ne uscirà con gli onori militari, essendo composta di varj corpi, il predetto I. R. Tenente Maresciallo s'impegna di ottenere completa Amnistia per quei soldati austriaci che vi si fossero arrolati, abbandonando la loro bandiera, non che pei Carabinieri Pontificj, e pei soldati di linea che ne facessero parte. I primi ritorneranno nei loro Reggimenti, dietro le disposizioni emanate dall' I. R. Comando Generale nel Regno Lombardo-Veneto, i secondi presteranno il giuramento di fedeltà al legittimo loro Sovrano, oppure preferendo di ritornare ai loro focolari partiranno per lo stradale che verrà da essi prescelto muniti di apposito foglio di via. Quei sudditi austriaci e pontificj, che non hanno appartenuto al militare, potranno liberamente restituirsi alla rispettiva loro patria.

2. Quegli Ufficiali delle Truppe Pontificie che vorranno rientrare al servizio saranno ritenuti nel medesimo grado che avevano prima degli ultimi avvenimenti politici.

3. Agli abitanti di Ancona viene garantita la sicurezza della persona e della proprietà, e nessuno sarà molestato dipendentemente dalla resistenza fatta alle truppe imperiali. Pei fatti anteriori, in quanto non si tratti di delitti comuni, il prelodato I. R. Tenente Maresciallo s' impegna d' invocare la clemenza del Sommo Pontefice.

4. Sino all' occupazione della città e de' forti per parte del Corpo Austriaco, la Guardia Civica manterrà l'ordine interno, e farà successivamente la regolare consegna delle Porte e dei punti principali nel giorno ed ora, e nei modi che verranno in seguito fissati.

5. Tutto il materiale di guerra, e tutto ciò che forma parte della proprietà dello Stato, sarà pure consegnato alla Truppa Imperiale, e dovranno essere depositate a cura di apposita commissione le armi e munizioni dei Corpi che si sciolgono.

L' I. R. Tenente Maresciallo Comandante le Truppe Austriache, Governatore Militare e Civile al di qua delle Romagne.
FRANCESCO Conte WIMPFEN.

DE NAGY
Colonnelle dell' I. R. Stato Maggiore generale.

NICOLA FANELLI Anziano.
GIAMBATTISTA MORICHI Anziano.

Il Com. la Divisione di Garibaldi
GIUSEPPE FONTANA Maggiore.

Il Municipio Romano ha indirizzato ai Rappresentanti esteri in Roma la seguente Circolare:

Onorevole Signore!

Da ventidue giorni si lanciano proiettili dalle truppe francesi sopra l'abitato di questa città, rimanendone offesi anche i tempii, ed i monumenti più insigni. Nella notte dal giorno 22 al 23 fu aumentato oltremodo questo mezzo di aggressione, tanto più vituperevole quanto è maggiore il grado dell' attuale civiltà: vecchi, donne, fanciulli ne furono vittima. Il Magistrato Romano in questo stato di cose volgesi a voi, tenendo certo che nell' interesse umanitario, e rappresentando una nazione grande e civile, non possiate rimanervi testimonio indifferente di un fatto così barbaro contro la Città monumentale per eccellenza, e vi adopererete valevolmente perchè una guerra, d'altronde non provocata, non prorompa almeno in quelli eccessi che ripugnano alla condizione presente delle nazioni civili di Europa.

Aggradite le sincere proteste dell' alta nostra stima.

Dal Campidoglio li 24 Giugno 1849.

FRANCESCO STURBINETTI Senatore.

GALLIENO GIUSEPPE
TITTONI ANGELO
LUNATI GIUSEPPE
GALEOTTI FEDERICO
CORBOLI CURZIO
} Conservatori.

GIUSEPPE ROSSI *Segretario.*

Il nemico occupato ne' suoi lavori d'assedio, e nell'afforzare la linea mal acquistata, par che rallenti per ora il solito bombardamento. Tratto tratto però i ruinosi projettili segnano la loro parabola sopra i monumenti di Roma. Uno dei rari palazzi architettati da Raffaello fu colto, ed una delle gentili colonne della facciata rimase infranta.

Più grave guasto fu minacciato all' Ercole di Canova in casa Torlonia. La magnifica statua fu salva dal tempietto di marmo che la contiene. La bomba vandalica piombò sulla cupola, e rispettò, contro la volontà di chi la mandava, il capolavoro della moderna scultura.

Il popolo romano sta sotto alla fiera grandine come l'Ercole sotto il tempietto. Le artiglierie nemiche hanno aperta una breccia, e indebolito un punto della difesa; ma l'Ercole è illeso, e sta come quei vecchi nostri antenati che imperterriti sopportavano le ruine dell' orbe infranto, forti della giustizia della lor causa, e tenaci nel loro proposito.

Justum et tenacem propositi virum
Si fractus illabatur orbis
Impavidum ferient ruinae!

L' acqua Paola è improvvisamente tornata a rallegrare il teatro delle nostre prime vittorie. I francesi, divertendo quella ricca vena, sperarono assetar la città, e sgomentare i poveri di spirito che traggono argomento dal più picciolo danno ad esalare l'interna viltà. Questa buona gente può consolarsi: l'acqua Paola è tornata al suo posto! - Il gratuito vandalismo operato dal nemico era tornato a suo danno. L'acqua impedita nella sua via naturale, s' era vendicata allagando il terreno dove s' accampa il nemico, e preparandogli l'aria per le febbri future. *Incidit in foveam quam fecit!*

Stamane, a mezzogiorno, vedemmo entrare in Roma un migliajo di difensori novelli, tra soldati del 3° reggimento leggieri, e volontarj che lietamente seguirono il glorioso vessillo della Romana Libertà. Essi ci portano non solamente l'ajuto delle loro armi e del loro coraggio, ma ancora un soccorso assai considerevole di viveri, in bestiame e carri di granaglie, che sotto la loro scorta poterono introdursi. I nemici vedranno che poche centurie dei repubblicani d'Italia non temono le migliaja dei repubblicani d'oltralpe, che pretesero di assediarci.

PIEMONTE

TORINO 18 *Giugno.*

All' ora in cui siamo gli Austriaci debbano avere sgombrato Alessandria. La pace fra l' Austria ed il Piemonte è conclusa nella sostanza. Per concertarne le forme col ministro de Bruck partirono la scorsa notte i Plenipotenziarj Piemontesi alla volta di Milano. Eccone, a quanto mi si assicura, per sommi capi gli articoli.

» Conserva il Piemonte gli antichi confini.

» Restano aperte trattative per conciliare la cessione al Piemonte dei Ducati di Parma e Piacenza mediante corrispondente indennizzo.

» Questo Stato rimarrà neutrale in caso di guerra.

» Sessanta milioni di franchi verranno pagati agli Austriaci a titolo di reintegrazione delle spese di guerra.

» Verranno definitivamente sciolti, nè più potranno costituirsi in Piemonte corpi di truppe Lombardi, Polacchi, Ungheresi o d'altri sudditi di S. M. Imperiale. (*Corrisp. Minist.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

Si legge nel *Repubblicano*:

Pubblichiamo con piacere la seguente protesta degli emigrati bresciani, che è in ritardo di alcuni giorni pel solo motivo delle intemperie che hanno ritardato il corriere.

. . . . . li 8 giugno 1849.

Perchè una commissione rappresenti *legalmente* ed *equamente* una nazione, in ispecial modo quando si tratta del suo onore, non solo deve averne da essa il mandato, ma deve inoltre essere coscienziosamente persuasa che il di lei voto è quello della massa, giacchè senza il primo requisito, la Commissione sarebbe *illegale* nella sua rappresentanza, senza il secondo, il di lei operato sarebbe *iniquo*. Ora la commissione composta dei cittadini bresciani Giovanni Zambelli, Faustino Feroldi e Camillo Pulusella, partita da Brescia per Vienna a riconoscere l'Imperatore fanciullo Francesco Giuseppe I. ed impetrar grazia da lui per averlo offeso colla rivoluzione, mancherebbe di entrambi questi requisiti, e perciò la si dichiara *illegale ed iniqua*.

È illegale, perchè, non solo la congregazione provinciale che la nominò dietro proposta del famigerato austricizzante Zambelli non poteva avere, nè aveva facoltà di rappresentare il principio nazionale perchè affatto indipendente dalle mansioni relative alla sua istituzione, ma perchè ancora i pusillanimi cittadini che componevano quella congregazione non potevano emettere un libero voto, sotto la diretta influenza delle baionette austriache, pronte a ferire, ove diversamente si fossero espressi.

È poi iniqua la Commissione, perchè il voto della Nazione è assolutamente contrario al di lei mandato. E ciò chiaro si appalesa dalla generale rivoluzione del passato anno, riprodotta non ha guari dai Bresciani colla più disperata resistenza dimostrando in tal modo che fra essi e gli Austriaci non v' ha transazione, ma che si tratta di vita o di morte; e si manifestò inoltre colla universale riprovazione che susseguì alla nomina della Commissione stessa.

In vista di ciò, gli Emigrati bresciani, interpreti del vero sentimento della nazione, e come i soli che possano liberamente esprimerlo:

I. Protestano altamente in faccia ai Popoli d'ogni Nazione contro l' operato qualsiasi della Commissione bresciana diretta a Vienna allo scopo di patteggiare vilmente coll' Imperatore fanciullo Francesco Giuseppe I. per essere stata la Commissione istessa illegalmente costituita, e per essersi assunto un mandato contrario al voto della Nazione.

II. Dichiarano e sostengono che la Provincia di Brescia non perde punto del suo onore nazionale per il fatto illegale ed iniquo della Commissione stessa.

III. Manifestano la più sentita disapprovazione contro la Congregazione Provinciale, che per vigliacca condiscendenza agli aggressori della nostra patria, si lasciò indurre alla nomina di quella Commissione.

IV. Abbandonano all' esecrazione universale gli individui componenti la Commissione, per avere rinnegata la loro patria, cercando di stuprarne l' onore, che i loro concittadini resero sì bello col proprio sangue. *Gli Emigrati Bresciani.*

FRANCIA

Lo stato di assedio è decretato.

Il pensiero non è più libero.

Ma, anche disarmati di questa libertà e delle garanzie ordinarie della legalità, noi dobbiam rimanere fin agli estremi sulla breccia; noi dobbiam fino all' ultimo istante difendere la Repubblica e la Costituzione.

I nostri lettori comprenderanno la riservatezza che ci viene imposta. Eglino comprenderanno che noi non possiam più lottare, come il vorremmo, com' essi stessi il vorrebbero, ma solamente come n' è dato di fare. Dessi ci terran conto degli ostacoli, cui ci è giocoforza di soggiacere, e sapran supplire al nostro pensiero. La situazione è dolorosa, difficile: ma la Repubblica è il diritto, la giustizia, la necessità, ed ella sortirà trionfante da ogni ostacolo.

Nella nuova fase in cui la Repubblica è entrata mercè il trionfo della politica da noi maisempre combattuta, e che sempre combatteremo, nuovi doveri ci vengono imposti. Noi apprezziam questi doveri in

tutta la loro estensione, e noi sapremo adempierli. Noi avrem dalla parte nostra l'equità, i principj, e tutti i cittadini dabbene.

Questa mane ha avuto luogo una manifestazione in favore della Costituzione.

Imponente per la immensa affluenza delle guardie nazionali e d'altri cittadini che aveva riuniti, essa era eziandio solenne pel suo carattere esclusivamente pacifico. Ed invero, neppure un grido che sappia di sedizione è stato fatto. Non v'ebbero altre grida che quelle di *Viva la Costituzione*! *viva la Repubblica*! Associati in un medesimo energico sentimento di rispetto della legalità, i cittadini d'ogni rango, d'ogni fortuna, che avean preso parte alla manifestazione, non intendevano, che di compiere ciò ch' essi consideravano come un gran dovere cittadino, ma non già un' atto sedizioso. Parigi fu testimone della loro attitudine; non si lascierà pertanto ingannare da maliziosi racconti che potran fare certi giornali sugli avvenimenti della giornata. Ma bisogna tenere in guardia la provincia contro le esagerazioni con cui si cercherà senza dubbio di oscurare la verità. Egli è di mestieri assegnare il suo vero carattere ad una manifestazione, la di cui indole ed il di cui intendimento non promettevano di poter prevedere le dolorose conseguenze che ne derivarono.

Possiamo darne un giudizio.

Non v'era altro progetto che di rendere apparisceute, con questa dimostrazione, il rispetto del popolo per la Costituzione, e di chiamare la seria attenzione del potere legislativo sulle emozioni che avea eccitate nelle masse la politica seguita dal governo risguardo a Roma, e la sanzione data a questa politica. Si sapeva perfettamente che oggi l'Assemblea non terrebbe adunanza; ma si sperava, che giunti sulla piazza della Concordia si sarebbe potuto entrare in rapporti, col mezzo di qualche delegato, col bureau dell' Assemblea.

La folla in seguito sarebbesi pacificamente separata, come si era riunita. In Inghilterra, paese dell'aristocrazia e della monarchia, siffatte dimostrazioni han luogo, senza che il governo creda di doversene impacciare. Era permesso di pensare che in Francia, sotto il regime repubblicano, la facoltà di cui ponno usare i sudditi della regina Vittoria non sarebbesi ricusata ai cittadini francesi. Ma ciò non è accaduto.

Ecco intanto i fatti esposti con tutta verità.

Nella mattinata, un'immensa folla di guardie *nazionali in uniforme*, di *lavoranti in blouse*, di giovani studenti, insomma di cittadini di tutte le classi, come l'abbiamo già detto, si è riunita al Chateau-d-Eau. È inutile di aggiungere che tutto questo assembramento di popolo era senz'armi.

Verso l'un' ora, la colonna si è messa in marcia verso la Maddalena, tenendo la linea dei bastioni. Grida entusiastiche di — *Viva la Costituzione! Viva la Repubblica*! si effondevano da ogni petto. Ovunque nel suo passaggio la colonna era essa stessa salutata da somiglianti grida, e da non equivoci segni di simpatiche adesioni. Egli era in realtà difficile di attribuire faziosi intendimenti a questo grave concorso di guardie nazionali ch'eransi mescolate alla manifestazione, e che formavano a un dipresso un terzo della folla.

Fino all' altezza della via della Pace, le pacifiche ondate di questo ragunamento, che si rovesciavano colla più gran calma per la via dei bastioni, non aveano incontrato alcun' ostacolo, e tutto era passato coll'ordine il più rimarchevole. Ma al punto d' intersezione di questa via col bastione dei Cappuccini, la colonna, presa nei fianchi da un brusco movimento delle truppe, è stata tagliata in due parti dal sig. Changarnier alla testa del suo stato maggiore. La colonna ha dovuto immediatamente ripiegarsi e disperdersi, poichè essa non aveva affatto il pensiero d' impegnare una lotta. I cittadini riuniti per un' oggetto preveduto dalla Costituzione stessa (art. 8), avean creduto di potere usar legalmente d'una facoltà legale; si rispondeva alla loro marcia tutta pacifica colla violenza; da questo punto la loro dimostrazione cessava.

Numerose cariche di cavalleria e di cacciatori a piedi di Vincennes sono state in seguito fatte su tutta la linea dei bastioni, senza incontrar resistenza. Solamente, su certi punti, furon visti uomini del popolo gridanti *Viva la Costituzione*! e scuoprendo il loro petto mettersi in ginocchio dinanzi ai soldati, come per dire che essi non provocavano punto una guerra fratricida, che si torrebbe loro la vita, se lo si volea, ma non così i loro sentimenti repubblicani. Noi non pensiamo punto che siasi dato l'ordine alle truppe di far fuoco: ma frattanto è a deplorarsi nel tumulto la morte d'un cittadino colpito da una fucilata nella via Chaussee d'-Antin. Verso le 4 la tranquillità era talmente completa, che il Presidente della repubblica, circondato da un numeroso stato maggiore e seguito da un reggimento di Dragoni, ha potuto fare una passeggiata sui bastioni. (*National.*)

PARIGI 13 *Giugno.*

L' Assemblea nazionale in permanenza votò, verso le ore 9 e mezzo pomeridiane, la legge che mette Parigi e tutta la prima divisione militare in istato d' assedio, alla maggioranza di 394 voti contro 82.

Durante la seduta l'Assemblea concesse l' autorizzazione al governo di far arrestare i seguenti rappresentanti: Suchet (du Var), Boch, Daniel, Victor Pilhes, Maigues, Fawtier, Deville e Fargin-Fayollè.

— Con decreto del Presidente della Repubblica, il Generale Changarnier fu nominato Comandante in capo della guardia nazionale.

— Con altro decreto il Presidente della Repubblica scioglie la legione d' artiglieria della guardia nazionale di Parigi.

— Furono arrestati parecchi colonnelli ed ufficiali della guardia nazionale.

— I *membri più influenti della Montagna* costituitisi in seduta permanente al Conservatorio delle arti e mestieri, sotto la scorta della legione d'artiglieria, fecero pubblicare un proclama col quale è chiamato il popolo alle armi.

Il 24° reggimento di linea, inviato per circondare il Conservatorio delle arti e mestieri, riescì d' impadronirsi dell' edifizio dopo aver scambiati una cinquantina di colpi di fucile colla legione d' artiglieria della Guardia nazionale. Vennero arrestati parecchi Rappresentanti ed una cinquantina d' artiglieri. I signori Ledru-Rollin, i sergenti Rattier, Boichot e Commissaire riuscirono a fuggire passando pel giardino del Professore del Conservatorio, sig. Pouillet.

— Si tentò in parecchi luoghi di erigere barricate, ma la truppa ne impedì la costruzione.

— Furono messi i sigilli a tutte le stamperie dei giornali socialisti che pubblicarono i manifesti e le petizioni della Montagna.

— Alle ore 9 di sera parecchie guardie nazionali si recarono negli uffizi del giornale il *Peuple*, e fecero man bassa su tutte le carte che rinvennero.

— A mezza notte Parigi era perfettamente tranquilla.

ALTRA DEL 14.

L'assemblea legislativa si è riunita quest' oggi alle *12 ore. Gli stalli della destra e del centro* erano tutti occupati, mentre pochissimi erano i rappresentanti della sinistra. Il presidente annuncia la morte di Cordier e Deblaye, rappresentanti del popolo; quest' ultimo dal cholera. In seguito venne letto un rapporto del procuratore generale di Dijon, onde procedere contro il deputato Rolland, accusato di aver tenuto discorsi sediziosi a Macon. Il rapporto fu rimandato agli ufficii.

Il presidente diede comunicazione all' Assemblea della domanda di Baroche, procuratore generale di Parigi, onde venga autorizzato a procedere contro i cittadini Ledru Rollin, Victor Considèrant, Rattier e Boichot rei di cospirazione tendente a rovesciare il governo esistente e a promuovere *la guerra civile.*

Il presidente legge un proclama che doveva essere affisso quest' oggi prima delle due ore, e che esortava il popolo a prendere le armi. Questo era sottoscritto dai quattro rappresentanti qui sopra nominati, e da molti altri della sinistra e di cui il presidente lesse i nomi.

Pascal, Duprat, Antony, Thouret, Bancal e Savoyet protestarono che si avesse fatto uso dei loro nomi a loro insaputa.

LIONE 15 *Giugno.*

Stante le notizie di Parigi, Lione si trova in *agitazione.* Il tamburo dei Voraces ha battuto la generale a la Croix-Russe, e questo sobborgo come quello di Vaise sono in fermento. Una numerosa folla sta ferma vicino alla prefettura ed al palazzo di città.

Ad ora assai tarda l'agitazione continuava, le truppe prendono posizione. Due battaglioni ed una batteria stanno sulla piazza di Bellecour.

Principalmente sulla piazza des Terraux l'agitazione è estrema.

— Un dispaccio telegrafico di Parigi, in data del 14 alle ore 10 del mattino, annunzia che Parigi è perfettamente tranquilla. (*F. F.*)

GRAN BRETAGNA

LONDRA 11 *Giugno.*

Jeri vi fu gran radunanza nella sala nazionale per fare una dimostrazione di simpatia agl'Italiani che lottano per la loro indipendenza e la loro libertà. R. Moore, che reggea l' adunanza, si espresse in tali parole: „ Questa riunione prova essere mal fondata l' accusa d' egoismo, data agl' Inglesi per la loro posizione isolata. Nulla voglio dire a carico del popolo francese, ma lo distinguo dal suo governo, biasimando energicamente un intervento diretto a soffocare la libertà in Italia. In Francia vi è nel popolo un sentimento generale di vergogna e di dispiacere per questo intervento. Gl' Inglesi devono simpatizzare col popolo italiano nella gloriosa sua lotta per l'indipendenza e la nazionalità. „

Il dottor Epps propose la seguente risoluzione: „ Ogni nazione ha il diritto di scegliere la forma del proprio governo. Questo principio che pose sul trono la casa di Brunswik e chiamò Luigi Napoleone alla presidenza della Repubblica, fu applicato dal popolo romano nello stabilimento della Repubblica, e la sua eroica resistenza gli dà diritto alle più vive simpatie del popolo inglese. „

Questa mozione fu unanimemente adottata. Si lesse quindi la lettera di Lord Dudley Stuart, il quale non può assistere alla radunanza, ma ne divide i sentimenti. Si presero altre risoluzioni dirette a biasimare la condotta del governo francese nelle cose d'Italia. Fu scelto un Comitato per raccogliere fondi. (*F.I.*)

GERMANIA

La *Riforma Alemanna* di ieri contiene un articolo sulla presente situazione della Prussia, ancor più curioso che quello della famosa nota russa, che destava tanta agitazione in tutti i giornali tedeschi.

L' organo ministeriale confessa con una mirabile semplicità, che l' indipendenza e la fermezza della politica prussiana incomincia solo dal momento in cui la Prussia si è decisa di offrire una costituzione all'Alemagna.

Finora la politica esterna della Prussia, segue a dire la *Riforma*, era sempre suggerita dalla Russia, come la politica interna dall' Austria. Anche nel movimento dell' anno scorso la Prussia non ha potuto mostrare quell' energia che era desiderata dalla nazione.

Noi chiamiamo l' attenzione dei nostri lettori su questo articolo, perchè egli è di somma importanza, essendo officialmente annunziata la scissione fra Berlino e Vienna, che finora era tenuta nascosta nelle tenebre dei gabinetti.

La *Riforma Alemanna* comincia a svelarci dei fatti che noi conoscevamo da lungo tempo, ma che, confermati da una gazzetta officiale, acquistano una particolare importanza.

L'Austria, che nella guerra contro la Danimarca rappresentava una parte molto equivoca, dopo la rivoluzione dell' anno scorso ha fatto nulla, assolutamente nulla per l' unità germanica. Il governo austriaco si contentava di tener tutto in sospeso, di dominare gli avvenimenti per mezzo d'un principe della casa imperiale e del plenipotenziario Schmerling. e di mandare a vuoto per mezzo de' suoi rappresentanti quella federazione che era riconosciuta necessaria dalla maggioranza dell' Assemblea di Francoforte.

Per ultimo il giornale ministeriale dichiara francamente che l' Austria non voleva altro che la ristorazione della antica dieta tedesca, presieduta dalla casa d'Absburgo.

Ora che i nostri lettori sanno per mezzo d'un organo ufficiale qual è la posizione presente della *Prussia, vediamo quali sono i successi della politica* prussiana in Alemagna.

—Sembra certo che Mecklemborgo-Stuelitz abbia aderito allo stato federale: si aspetta a giorni che Mecklemborgo-Scheverin e Waldeck facciano lo stesso.

Ma gl' intrighi dell'Austria non vengono meno perciò. Il vicario dell' impero s'ostina a rimanere in carica. L'ultimo dispaccio, delli 8 maggio, pubblicato nella *Gazzetta delle Poste*, gettò nuova luce sulla quistione. Questo dispaccio prova evidentemente che la Prussia non ha nemmeno pensato di forzar l'arciduca a dimettersi. Bensì quest' ultimo dimandò consiglio al gabinetto di Berlino, annunciando che sarebbesi ritirato bentosto, e che il re di Prussia sarebbe stato obbligato bentosto a prendere in mano le redini del potere centrale. Il gabinetto di Berlino rispose d'esser pronto ad accondiscendere, purchè ciò avvenisse col consenso degli altri governi; e richiesto di consiglio dichiarò all' arciduca che il momento attuale era favorevole per ritirarsi.

Checchè ne sia, è strano che il vicario si opponga a ciò che la Prussia venga investita del potere centrale, e sopratutto faccia direttamente la pace colla Danimarca, in quanto che dopo il marzo del 1848, dopo l' incominciamento della guerra l' inviato austriaco non ha mai abbandonato Copenhaghen.

È chiaro che l'Austria vuole il ristabilimento della Dieta come era due anni fa, a tal' uopo essa va stringendo una lega detta meridionale, il cui scopo principale è di distruggere l' influenza prussiana. (*F.T.*)

FRANCOFORTE 13 *Giugno.*

Sappiamo che al momento in cui il Principe di Prussia, venendo da Kreuznach e andando a Magonza, passò per Ingelheim, un colpo di fuoco partito dalle ultime case di questo villaggio, ha ferito nella coscia il postiglione che guidava la vettura del Principe. (*Gaz. des Postes.*)

BAVIERA

MONACO 11 *Giugno.*

Oggi è stata sciolta la Camera. Questo provvedimento non è motivato nell' ordinanza di scioglimento.

— Il Principe Luitpoldo è partito per Vienna, incaricato, dicesi, di una missione relativa all'affare della costituzione germanica. (*F.T.*)

PRUSSIA

BERLINO 8 *Giugno.*

Sembra confermarsi che molti soldati prussiani non potendo tollerare di combattere contro i loro fratelli tedeschi, disertano e si uniscono ai corpi franchi del Palatinato. Abbiamo veduto due lettere di questi soldati scritte ai loro parenti qui. (*Presse.*)

DANIMARCA

COPENAGHEN 6 *Giugno.*

Jeri il Re ha chiuso la Dieta dopo aver sanzionato prima la legge fondamentale. Così la famosa legge nota col nome di *Lex regia* non esiste più. In una lettera patente indirizzata alla Dieta, il Re si riserva:

1. La decisione intorno ai negoziati pendenti relativamente alla cessione dei possedimenti danesi nella Guinea;

2. La riscossione delle imposte per l'anno corrente e pei tre primi mesi dell'anno seguente;

3. La convocazione della Dieta.

ZARA 6 *Giugno.*

Il *Napredak* nelle recentissime reca che il Generale Theodorovich è stato messo in pensione, e che i magiari si sono tutti recati a Varadino.

Da Perlez erano venuti gli ungheresi contro quei del Banato, i quali sopraffatti dal numero cominciavano a dar le spalle, ma rinforzati dagli altri serbi, li respinsero alle loro posizioni di prima.

Sembra che Perczel siasi recato nel Banato per conferire con Bem. (*Oss. Dalm.*)

TRIESTE 6 *Giugno.*

Col vapore da guerra *Trieste* rileviamo che fu riaperto il fuoco contro Venezia dal Forte S. Giuliano e dal ponte sulla strada ferrata. Brondolo non fu ancora preso; esso è armato di 70 cannoni che sono molto ben serviti. Molti pionieri furono spediti, per esaminare se non si potesse levare le palizzate sulla Brenta, ma venero osservati dai cannonieri di Brondolo ed uccisi sino all'ultimo. (*Costituzionale.*)

ALTRA DEL 10.

Questa mane giunse qui da Venezia un vapore francese con molti passeggieri. Per quanto sentiamo nulla v'era di nuovo, ed invariata la posizione delle parti belligeranti.

Con un vapore da guerra francese giunto questa mattina, il quale ha qui recato molti passeggieri, abbiamo ricevuto i fogli arretrati di Venezia che vanno fino al 6 corrente. Nulla vi abbiamo trovato di nuovo o d'importante. Un nuovo decreto dell'assemblea stabilisce di voler resistere, autorizzando soltanto il dittatore Manin a trattare *in via diplomatica.* Un altro decreto ordina di emettere nuova carta monetata per l'importo di 3, 165, 943 lire e 78 centesimi. Altro decreto autorizza l'emissione di cedole da lire 100. La gazzetta del 26 maggio contiene una lettera di Kossuth di data 20 aprile, colla quale annunzia al presidente della repubblica di Venezia, come l'Ungheria abbia proclamata la sua indipendenza dall'Austria. (*Osserv. Triest.*)

UNGHERIA

PRESBURGO 8 *Giugno.*

In questo momento il soggetto di tutti i discorsi è un Ussaro venuto da Raab come parlamentario con un dispaccio di Görgey a questo comando generale. Però nessuno può affermare d'averlo veduto. Ciò è una nuova prova come la credulità, in questi tempi fecondi di avvenimenti, sia facile a spargere come verità le cose più assurde. I Kossutiani pretendono di sapere anche il contenuto del dispaccio. Questo era in tuono minaccioso:

„ Se i comandanti del corpo d'armata austro-russa non abbandonano spontaneamente e fra breve il territorio ungherese, e anzitutto Presburgo, Görgey con forze superiori ve li costringerà. „

PROCLAMA

DEL GENERALE BEM AI SERBI DEL BANATO.

Da un anno voi avete accumulato innumerevoli disgrazie sul vostro paese benedetto, che chiamano la terra promessa dell'Europa. Voi avete assassinato, rubato, voi vi siete condotti come altrettanti cannibali; voi avete oppressi questo paese colle vostre crudeltà. Il sangue innocente degli ungheresi, degli alemanni, dei rumeni, che avete versato, grida vendetta! Io potrei esercitare questa vendetta annientandovi; voi siete in mio potere. Ma io non voglio punire popolazioni che furono indotte in errore; la mia intenzione al contrario è di consolidare la loro felicità, che esse non otterranno però che sottomettendosi al governo ungherese. Sinceramente ravveduti, abbandonate la colpevole via che avete fin' ora percorsa, consegnatemi le vostre armi, giurate fra le mie mani una intera sommessione alla costituzione ungherese, ed io vi perdonerò; ma coloro che persisteranno nella loro disobbedienza saranno condannati alla morte. Pensate che questa guerra barbara fra figli d'una stessa patria rapisce delle vittime che dovrebbero essere sacrificate per rendere questa patria libera, ed affrancarla da un trono dispotico. Noi siamo vincitori, ma vogliamo anche assicurarvi una pace durevole; perchè possiate gustare i frutti della libertà, e più tosto ci stenderete la mano, più presto godrete di questi frutti.

Dal campo polacco.

Il comandante
dell'armata in Transilvania
Segnato — BEM.

— Finora nessuna notizia di una battaglia decisiva. Secondo le ultime corrispondenze, Bem avrebbe abbandonato l'assedio di Temeswar per marciare contro i Russi dalla parte di Transilvania. Ora dunque non resterebbe più davanti a Temeswar che un piccolo corpo d'osservazione e le truppe ungheresi che trovavansi ad Orsowa sarebbero state anch'esse ritirate fino a Karanschebs, per marciare sopra Hatszegh nella direzione d'Hermannstadt. Le fortezze di Arad e Carsburg trovansi tuttora in potere degli imperiali.

In Pesth venne pubblicata una notificazione, che invita tutti gl'intraprenditori ad un'asta pubblica per l'appalto delle poste nell'Ungheria, Croazia, Slavonia, Transilvania, per lo spazio di 10 anni. Gli aspiranti dovranno depositare 40,000 franchi in moneta.

— L'esercito austriaco, vedendosi comandato da generali tanto brutali quanto inetti, avvilito dalla ignominiosa presenza dei Cosacchi, circondato dalle maledizioni dei popoli e dai sospetti del governo, divorato dal tifo e dal colèra, trafitto nel profondo del cuore dalla saetta della libertà, giace in profonda inerzia; tutti i giornali, e la stessa bugiarda *Allgemeine* lo confessano. Lo sfacelo dell'esercito è contemporaneo allo sprofondamento della banca e delle finanze.

— I Croati finalmente ricusano di più battersi per l'Austria. Il distretto di Medjimurge si è rivoltato contro Jellacich che aveva ordinato una leva in massa di 3,000 uomini; i contadini presero le armi; una leva in massa ebbe luogo da Kanisha fino a Lettenje. Gl'imperiali furono respinti fino al di là di Agram.

— Il Generale Paskewitch è giunto a Cracovia. Malgrado gl'imbarazzi dello Czar per le vittorie dei Circassi, sembra che egli persista a minacciare i Magiari. Nello stesso tempo Nicolò ha fatto dichiarare al Re di Danimarca che gli ritirerebbe il suo appoggio qualora sanzionasse la costituzione votata dalla Dieta di Copenhaghen. Il Re di Danimarca ciò non pertanto ha prestato solenne giuramento alla legge fondamentale.

— Si assicura che la flotta russa debba ritornare nei porti da dove era partita. (*Ref. Allem.*)

— Si dice che i Generali russi ed i Generali austriaci non arrivino a comprendersi. La *Nouvelle Gazzette de l'Oder* annunzia che il Maresciallo Radetzky sarà nominato comandante in capo dell'armata d'Ungheria e della Transilvania, poichè riunisce in sè la duplice qualità di generale russo, e generale austriaco. I Generali Haynau e Paschewitch comanderanno sotto i suoi ordini l'armata dell'Est, e dell'Ovest.

Ma il Maresciallo non condurrebbe le truppe in campagna che una sola volta, e che in seguito si ritirerebbe nella vita privata. (*Mon. Pruss.*)

SERBIA.

In Pancsowa non si trovano oramai che 200 o 300 Magiari di guarnigione; il comandante della città è il Colonnello Kollmann.

Al 5 giugno Perczel ha fatto una sortita da Petervardein con un corpo di 5 o 7 battaglioni; assalì all'improvviso le trincee che gl'imperiali avevano costrutte presso Bukovez, se ne è impadronito, e riuscì anche ad inchiodar loro alcuni cannoni.

In seguito a questo gli Ungheresi si ritirarono di nuovo nella fortezza, poichè gl'imperiali avevano ricevuto un rinforzo di due battaglioni.

Sembra che i Turchi molto simpatizzino coi Magiari, poichè si prestano molto a fare loro da spioni.

L'Imperatore della Russia ha mandato l'ordine di Sant'Anna in brillanti al famoso comandante serbico Koriteanin.

IMPERO OTTOMANO

COSTANTINOROLI 27 *Maggio.*

Sono giunti a Kokassali dai Dardanelli molti vascelli d'Egitto che vi fanno i loro 14 giorni di quarantina. Il Sultano avendo riclamato dal Vicerè Abbas-Pascià il contingente di 30,000 uomini che debbe fornire secondo il trattato di Londra 1841, questi legni vi portano delle truppe.

— Il Capitano Russell, giunto a Southampton sul piroscafo l'*Erina*, ci reca le seguenti notizie:

A Costantinopoli giungevano continuamente bastimenti e soldati egizi per rinforzare la flotta all'esercito ottomano; e vi regnava una grande attività per riordinare le forze dell'Impero in seguito al contegno della Russia.

La fregata egizia il *Nilo*, con 1500 soldati del 3 reggimento, posta dal Vicerè al servizio del Sultano, era a Smirne e si preparava a salpare per Costantinopoli. (*Fogl. Piem.*)

PRINCIPATI DEL DANUBIO

BUKAREST 26 *Maggio.*

Il corpo di truppe austriache sotto il comando del General d'artiglieria Puchner e del T. Mi Malkowski, quali stavano nei dintorni di Orsova, fu costretto dalla forza superiore degli Ungheresi a ritirarsi nella Valacchia, ed ha passato il confine ai 16 corrente presso Czernetz e Turnu-Severin con tutta la sua artiglieria, munizioni, bagagli e casse di guerra.

Fuad Effendi Commissario imperiale della Porta, informato della piega seria che prendono gli avvenimenti nel Banato, ha notificato alla Caimacamia d'aver ordinato al General comandante di occupare il confine con una parte delle sue truppe. (*Lloyd.*)

RUSSIA

PIETROBURGO 27 *Maggio.*

La *Gazzetta d'Agram* dà i seguenti dettagli intorno agli arresti di Pietroburgo. La notte delli 8. 9 maggio fu terribile per le classi superiori della popolazione di Pietroburgo. Senza che ne avessero un presentimento; molti figli delle più distinte famiglie vennero di nottetempo dalla polizia e gendarmeria strappati dalle braccia delle loro famiglie, e non se ne seppe più novella alcuna. Se anche la voce pubblica esagererà il numero di questi arresti, tanto più che ancora niuno osa parlare di tale avvenimento, è certo però che l'ansietà negli animi di tutti è insopportabile. Io la posso assicurare che gli arresti in Pietroburgo oltrepassano il centinaio; alcuni vogliono farli ascendere sino a 2-300. La *congiura* che diede origine a tale misura vien indicata di tendenza comunistico-socialista, però dietro i nomi di alcuni degli arrestati che furono conosciuti deve avere avuto un carattere politico molto moderato. Fra questi si trovano cioè degli ufficiali delle guardie, e giovani nobili ch'erano impiegati al ministero nell'interno o nella diplomazia.

POLONIA

VARSAVIA 26 *Maggio.*

La salute dell'Imperatore è visibilmente alterata. Il suo morale soprattutto è abbattuto. L'energia che si conosceva in lui ha fatto luogo al malcontento e alla paura. Egli crede che tutti vogliamo perderlo: e ciò che vi è di più sorprendente, sono i sospetti che egli nutre sull'uomo nel quale ebbe sempre maggior confidenza, sopra Orloff. Non v'ha dubbio che la decisione dell'autocrate di intervenire nell'Ungheria non ebbe luogo che dopo una lunga lotta sostenuta collo stesso Orloff, e la riuscita di questa guerra lo ricolma d'inquietudini.

È probabile che Niccolò sia l'ultimo che conosca le vere forze militari della Russia.

Ad eccezione della Guardia, e di alcuni reggimenti di linea soliti a presentarglisi in occasione delle di lui riviste ed ispezioni, il restante dei soldati è mal nutrito, mal vestito, o peggio ancora armato.

Ciò che cagiona anche delle inquietudine all'imperatore, sono le disposizioni del reame di Polonia e di Varsavia stessa. Ciò che i giornali alemanni danno ad intendere dell'abbattimento dei polonesi non è che un'invenzione; basta traversare le strade di Varsavia per persuadersi del contrario. I russi lo sanno più di ogni altro, e le prigioni sarebbero ben presto ripiene, se non si temesse, con questa misura, di far scoppiare la tempesta più pronta e più terribile. Vi sono poche truppe nel reame, e specialmente a Varsavia. Ogni giorno se ne aspettano delle nuove, ma non ne giungono mai.

I ministri russi hanno ogni giorno delle conferenze coi plenipotenziarii stranieri, alle quali vi assiste l'imperatore.

Dei corrieri traversano frequentemente la nostra città, dirigendosi verso il teatro della guerra, oppure verso l'Alemagna. (*Gazz. de l'Est.*)

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 142 — 1849. Lunedì 25 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 25 *Giugno*.

ROMANI!

Un rapporto del prode Manara reca, fra le altre, la seguente notizia:

» Questa mattina (24 Giugno) il nemico sco-
» priva sulla breccia una batteria di quattro pezzi.

» In pochi momenti era rovinata, distrutta
» dal fuoco delle nostre batterie, di cui ogni col-
» po era fatale agli artiglieri ed al materiale del
» nemico.

» Ha dovuto cessar subito il suo fuoco, e nol
» potrà riprendere se non costruendo una nuova
» batteria.

» Fatto padrone di alcuni palmi di terreno
» per sorpresa non per valore, si trova ora ser-
» rato in quel picciolissimo spazio — esposto al
» fuoco continuo delle nostre artiglierie concen-
» trate verso quel punto — racchiuso dalla no-
» stra seconda linea di fortificazione, più della
» prima propizia, ed insuperabile pel gran nu-
» mero di soldati che la guardano, e pel fuoco
» incrocicchiato delle nostre batterie.

» Il nemico non può avanzare contro il no-
» stro campo trincerato se non venendo a morte
» certa. »

E questa s'aspetta ad uomini governati a Popolo, che attentano alla sovranità, all' esistenza di un altro popolo, il quale si stava tranquillo nei suoi confini, nel suo terreno, e proclamata la Repubblica, cioè applicata al governo l'idea della *giustizia*, moveva sulla via del sociale perfezionamento.

Il nemico si dibatte ora in un cerchio di fuoco — Tutte le nostre posizioni sono vegliate da prodi soldati — Il popolo gareggia colla milizia — Tutti pronti al sacrificio della vita, anzichè abbandonare al barbaro la Capitale del mondo.

Il 24 *Giugno* 1849.

Il Ministro della Guerra
GIUSEPPE AVEZZANA.

ROMANI!

Le nostre artiglierie continuano mirabilmente l'opera loro. La difesa procede alacre, e degna d'un Popolo nato grande. Dietro la cinta prima, il nemico trova una nuova cinta egualmente forte e più concentrata. E dietro quella incontrerebbe i petti dei nostri militi. E dietro quelli una intiera Città, dove ogni uomo è soldato per l'onore di Roma e della bandiera italiana.

Davanti a un Popolo che opera e soffre senza millanteria, lagnanza o disordine; che sorride alle bombe; che al tocco della campana accorre a migliaja ove si combatte, chi oserebbe dar credito a pensieri codardi e non sentir fede nella vittoria?

Romani! Noi dureremo costanti come Voi durate. Roma ha scritto in quest'ultimo mese la più bella pagina della storia moderna. Nessuna mano lacererà questa pagina sacra come la vita di Roma, come l'avvenire d'Italia, che Roma ha in custodia; essa rimarrà perennemente gloriosa e incontaminata., Dio che ha ispirato nel Popolo la costanza e la fede, ha decretato il trionfo del suo diritto.

Viva eterna la Repubblica come vivrà, o Romani, la nostra promessa!

Roma 25 Giugno 1849.

G. Avezzana — P. Roselli — G. Garibaldi.

Da questi bullettini risulta ad ovidenza lo stato della Città e delle Mura. Se non bastassero ad attestarlo invincibilmente i tre nomi sottoscritti, e il costume sempre tenuto di *non mai dissimulare una perdita, di non mai amplificare un vantaggio*, potremo invocare la testimonianza di tutti i cittadini che possono ad occhio nudo verificare i fatti asseriti, e narrarli. Questo è ben altro che scrivere i bullettini d'un'armata campeggiante lungi dall'abitato, a mille e mille miglia dai luoghi dove il grido della vittoria o della sconfitta s'aspetta per mire commerciali o politiche. In questo senso un bello spirito parodiava il noto proverbio vulgare: *la bugia ha le gambe corte*, e scriveva invece: *la bugia ha le gambe lunghe.* — Chi vuol mentire impunemente non ha che mandare le sue menzogne bèn lungi.

Così fa il Generale Oudinot.

Noi abbiamo riferito i suoi celebri bullettini *dai 20,000 soldati, dai brillanti successi, dalle campagne napoleoniche* ec. ec. Ora possiamo aggiugnere a questi la notizia, e l'ordine del giorno che segue, intorno al fatto del 21 corrente. Essi fanno degnissimo seguito alla lettera del Ministro Rhulières di cui demmo jeri la traduzione, ed oggi vogliamo dare l'originale e il preciso *facsimile* della firma. Esse non hanno più *il merito* di sorprenderci, perchè il Generale ci ha già assuefatti ad aspettarci da parte sua tutti i generi di sorpresa, tutte le più assurde rodomontate. Questo è il 55mo giorno che il Generale attaccò Roma, anzi pure il bastione di S. Pancrazio; e in questi cinquantacinque giorni, tutti sanno che, ad onta dell'armistizio consentito, egli ha sempre lavorato ad agevolarsi l'assalto. Il giorno 3 del mese corrente ebbe in mano, nel modo che tutti conoscono, la Villa Pamfili; dal giorno 12 diede il suo attacco *di forza*; il giorno 21 aveva contato entrare in Roma; da padrone, anzi per quel giorno consentì d'entrarvi a taluno de' nostri corrieri. La notte del 21 seguì quello che pur troppo abbiam dovuto narrare. Alcuni de' suoi entrarono di notte per la breccia aperta, e presero possesso senza trovar resistenza, e quindi senza merito, di un casino abbandonato, o per sorpresa o per perfidia, da un uffiziale de' nostri. E *questo è ciò che il Generale Oudinot chiama, insigne bravura, brillante successo, gloriosa ed immortale vittoria.* E ne scrive al paese!

Ora, a sentir lui, le nostre mura sono atterrate, i nostri più importanti bastioni smantellati, le più forti posizioni perdute; Roma, la capitale degli *Stati pontificj*, in sua mano! E già raccomanda ai soldati di rispettare i *costumi*, le *proprietà*, i *monumenti*. — Quanto agli uomini poi, essendo *un branco di faziosi*, possono farne ciò che vorranno. Questo scriveva il dì 22; oggi ne abbiamo 25, e i soli soldati francesi che abbiano passata la breccia, sono quei primi; nè i lavori fatti costì hanno guarentita la batteria che fu smontata jeri mattina dai nostri. In tre giorni *non si sono* avanzati d'un palmo, nè resi più formidabili a Roma. *Roma li guarda, e li aspetta!* Essi hanno aggiornato l'assalto, come Luigi Bonaparte aggiornerà l'Assemblea, come la Francia dovrà forse aggiornare la sua vendetta, anzi la sua giustizia.

Odilon Barrot siede intanto al telegrafo, aspettando la nuova che Roma è *sua*. Questo è il tuono che prende già il Generale venuto a *proteggere le nostre libertà*. Possibile che in Francia non ci sia alcuno che dica: *Anversa* fu presa in cinque giorni. Che fa la nostra armata così sotto Roma da ben due *mesi*? O Oudinot ci canzona, o i *pochi faziosi* danno troppa faccenda ai soldati dell'ordine!

Noi ci maravigliamo d'una cosa; ed è che i soldati francesi non si sentano salire il rossore alla fronte, e non istrappino codesti ordini menzogneri in faccia di chi li scrive. La lode falsa non alletta che i vili, e il soldato di Francia non merita questo nome. Alcuni di essi hanno già scritto più volte rettificando le impudenti menzogne del Generale; e le loro lettere furono pubblicate a Marsiglia e Parigi, a lode del vero, e a testimonianza non sospetta de' fatti.

Or queste lettere non potranno più pervenire al loro recapito. Il *ministero calunniatore* ha già provveduto, col suo decreto sullo stato d'assedio, alla soppressione di tutti gli scritti e gli articoli che potrebbero rettificar l'opinione. Già le notizie del *National*, le più sincere e le più irrefragabili, sono *mutilate*, secondo l'antico sistema della Censura Austriaca. I punti qua e là surrogati alle parole, sono i *geroglifici* eloquenti ai quali il Governo della Repubblica francese confida la propria gloria.

Oudinot sa ora che può asserir ciò che vuole, senza temere una mentita all'Assemblea e sui giornali. Egli può scrivere ora *il suo assedio* come quell' antico istoriografo suo compatriota; e a quelli che fossero per dirgli: *la cosa è ita altrimenti*, può rispondere, come Pilato, *quod scripsi scripsi*.

Produciamo il testo francese della lettera del signor de *Rhulières*, di cui nel *Monitore* di jeri fu pubblicata la traduzione.

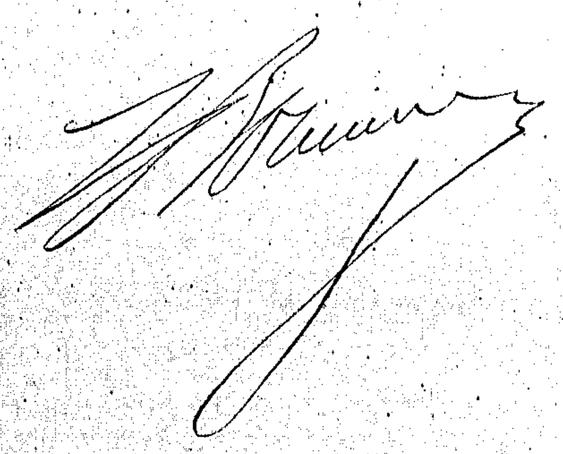
Paris le 13 juin 1849.

Mon cher Général,

Vous avez éprouvé bien des ennuis, et je crains fort que Mons. de Corcelles ne vous en *donne autant que* Mons. de Lesseps. Je déteste les gens qui ne veulent que parler quand il faut agir. Depuis deux jours nous discutons fort sur votre expédition, mais enfin vous pourrez sans crainte aller de l'avant. L'Assemblée a donné hier gain de cause au Ministère, et mis a néant les accusations de la Montagne. En acceptant le titre de citoyens Romains, ces farouches Républicains ont oublié qu'ils etaient français, et jété loin les sentiments qu'on doit éprouver pour nos braves soldats. Heureusement, toute la France ne pense pas comme eux; et vous devez croire, mon cher Général, que je suis un de ceux qui se rejouiront le plus franchement de vos succès, et de ce qui pourra vous survenir d'heureux dans le beau commandement qui vous est confié. Courage, donc, persévérez: seulement hâtez le plus possible le moment de votre entrée à Rome, car avec le caractère impatient et flottant de notre nation,

vous savez combien on tient à un prompt résultat.

Adieu, mon cher Général, recevez la nouvelle expression de mes sentiments bien devoués.



BULLETIN DU 22 JUIN

10 heures du matin.

L'assaut a été donné le 21, a 11 heures du soir. — Trois colonnes ont gravi la brèche faite aux bastions 6 a 7, et a la courtine qui les unit. — Les troupes ont marché resolument, et ont enlevé les positions sans grande perte: a l'heure qu'il est, l'ambulance n'a reçu que deux capitaines, et 8 a 10 hommes. — La gabionnade établie à la gorge de deux bastions, est fort avancée, et les logements seront assurés avant le jour. Cinquante prisonniers, dont trois officiers, viennent d'être ammenés. — Enfin, l'ensemble de l'opération est des plus satisfaisants.

Signé – Oudinot de Reggio.

ORDRE GÉNÉRAL

Soldats, nous touchons au terme d'une campagne pendant la quelle votre bravoure, votre discipline et votre persévérance vous ont acquis une gloire impérissable:

Après d'énergiques combats et d'éclatans succès, vous avez en peu de jours abattu les remparts de Rome. Vous avez pris d'assaut, avec une admirable vigueur, les principaux bastions de la place.

Bientôt vous pénétrerez en maitres dans la ville. Vous y respecterez les moeurs, les propriétés et les monuments.

Chargé d'affermir dans les états pontificaux l'ordre et la liberté, le corps expeditionnaire de la Méditerranée ne manquera point à sa mission. Il occupera ainsi une belle page dans l'histoire d'un peuple qui a de nombreux titres à sa protection et à ses sympaties.

Au Quartier général, le 22 Juin 1849.

Le Général en chef
Signé – Oudinot.

P. S. Le Général en chef ajoute: Les brèches sont complétement couronnées, et les défenseurs tout à fait à couvert. Le feu de l'ennemi se tait. Nous ne pouvons plus être débusqués des bastions de la place. Ce matin le mouvement de l'ambulance était de 18 blessés et 7 tués, dont 2 capitaines.

» Il Corpo Consolare, mosso da vivo desiderio » di risparmiare alla Città di Roma gli ulteriori e » deplorevoli mali del bombardamento, si riunì jeri » sera (24) nella residenza dell'onorevole sig. Free» born, Agente Consolare di S. M. Britannica, e » votò ad unanimità il seguente indirizzo al Gene» rale Oudinot ».

Monsieur le Général:

Les soussignés Agens Consulaires représentants leurs Gouvernements respectifs, prennent la liberté de vous exposer, Monsieur le Général, leur profond regret d'avoir fait subir à la Ville éternelle un bombardement de plusieurs jours et nuits. La présente a pour objet, Monsieur le Général, de faire les remonstrances les plus énergiques contre ce mode d'attaque, qui non seulement met en danger les vies et les propriétés des habitans neutres et pacifiques, mais aussi celles des femmes et des enfans innocents.

Nous nous permettons, Monsieur le Général, de porter à votre connaissance, que ce bombardement a déjà couté la vie à plusieurs personnes innocentes, et a porté la destruction à des chefs d'oeuvre de beaux-arts qui ne pourront jamais être remplacés...

Nous mettons la confiance en vous, Monsieur le Général, qu'au nom de l'humanité et des nations civilisées vous voudrez désister d'un bombardement ultérieur, pour épargner la destruction à la Ville monumentale, qui est considerée comme sous la protection morale de tous les pays civilisés du monde.

Nous avons l'honneur d'être avec profond respect, Monsieur le Général,

Vos très-humbles Serviteurs
Signés

Freeborn, Agent consulaire de S. M. Britannique.
D. Marstaller, Consul de S. M. le Roi de Prusse.
Chev. P. C. Magrini, attaché à la Légation de S. M. le Roi des Pays-Bas.
Jean Bravo, Consul de S. M. le Roi de Danémarck.
Frédéric Bégré, Consul de la Confédération Suisse.
Chev. Kolb, Consul de S. M. le Roi de Würtemberg.
Comte Shakerg, Secretaire de la République de S. Salvador dans l'Amérique centrale.
Nicolas Brown, Consul des Etats unis d'Amérique.
James E. Freeman, Consul des Etats unis d'Amérique pour Ancône.
Jérôme Borea, Consul général de S. M. le Roi de Sardaigne, et provisoirement aussi de la Toscane.

Noi abbiamo riprodotto nel suo testo originale questo indirizzo, insieme alle poche linee colle quali ci è stato accompagnato. Portiamo fiducia che l'importante documento sarà accolto con quella deferenza che è dovuta alla rimostranza dei Rappresentanti di grandi e civili Nazioni.

È pregio dell'opera il riferire altresì la lettera colla quale il precedente indirizzo venne accompagnato e rimesso al Municipio Romano.

REGIO CONSOLATO DI S. M. BRITANNICA IN ROMA.

Non appena il sottoscritto Agente Consolare di S. M. Britannica ha ricevuto il pregiato dispaccio delle SS. VV. Illme rappresentanti il Magistrato Romano, in data di questo giorno, si è fatto sollecito di convocare in sua casa i soggetti componenti il Corpo Consolare residente in questa Capitale, coi quali sin dalla prima comparsa dell'armata francese alle mura di Roma si era posto di concerto per offerire, siccome fecero, per mezzo del Ministro delle relazioni estere, i loro servigj alla Magistratura Romana per qualunque officiosa interposizione presso il Comandante in Capo di quell'armata, Generale Oudinot.

Il medesimo dispaccio è stato da tutti sentito col più vivo interessamento, e ben tosto intesi sul modo e forma di corrispondere all'invito delle SS. VV. Illme, una energica, quanto officiosa dichiarazione, nel modo che meglio per noi si potesse, è stata diretta allo stesso Generale Oudinot, che qui acclusa io mi affretto di rimetter loro in originale e copia, onde Elleno proveggano, al modo di far pervenire il primo al campo francese colla massima sollecitudine, nella fiducia che la medesima venga accolta favorevolmente.

Il sottoscritto, di concerto co' suoi Colleghi, si permette di aggiungere che ove il Magistrato Romano giudicasse opportuno di valersi dell'opera loro personale presso lo stesso Generale in Capo per ulteriori uffiej, i medesimi non esiteranno a prestarvisi con ogni buon grado, sempre che le SS. VV. Illme proveggano che si ottenga per parte delle parti combattenti una tregua sufficiente di tempo per la loro gita e ritorno al campo francese.

In tale intelligenza lo scrivente ha l'onore di rassegnarsi

Li 24 Giugno 1849.

Umilissimo Devotissimo Servitore
Gio. Freeborn.

Agli onorevoli Membri
della Magistratura Romana.

IL GENERALE ANDREA FERRARI

Il giorno 23, trascorse di poco le cinque pomeridiane, passava da questa a miglior vita, dopo lunga ed affannosa malattia, Andrea Ferrari, Generale Ispettore dell'esercito della Repubblica. Lo accompagnavano al sepolcro jeri, i Rappresentanti del Popolo, al numero de' quali apparteneva, quattro Battaglioni della Guardia Nazionale, vari distaccamenti de' diversi corpi di Linea, molti Ufficiali, il Ministro della Guerra seguito dagl'impiegati di quel Dicastero. Alcuni Ufficiali superiori vollero essi stessi subbarcarsi alla cassa funebre, portando sulle spalle gli avanzi dell'egregio cui in vita furono legati ai vincoli della riconoscenza e dell'amicizia. Questa mattina furono nella chiesa di S. Andrea delle Fratte celebrate le esequie all'anima del Defunto, ed il Capitano Checchetelli ne leggeva l'elogio funebre. Lo stato di assedio della Città non ha permesso di rendere al bravo Generale quegli onori dovuti al suo grado, ed al suo valore militare.

PIEMONTE

ALESSANDRIA

Sono fissate mille zwantziche al soldato alemanno che può far arrestare, o arrestare, o accusare un' individuo qualunque che ecciti o promova la diserzione. Alcuni soldati avidi del denaro, dicesi, che facciano un tale assassinio per mestiere, accusando od arrestando anche degli innocenti che poi difficilmente vengono assolti, e quasi sempre condannati secondo le leggi militari, come già accadde a qualche infelice nel regno Lombardo-Veneto.

NOVARA 14 *Giugno*.

Jeri sera questa città fu nuovamente commossa ed indignata, per una nuova prepotenza della dominante forza brutale.

Due altri fratelli del già disgraziato Triulzi vennero verso le 8 arrestati, ed ecco come: un soldato si reca in una bottega per far cambiare una moneta d'oro. Vi si trova a caso un figlio Triulzi, ed osservando quella moneta la dichiarava falsa; se la pone fra i denti, la torce e la rimette al soldato. — Questi sorte e con esso il Triulzi: passa un ufficiale, e mentre sente il soldato parlando nella loro lingua, compare un po'indispettito l'altro fratello Triulzi, per vedere di che si trattava. L'ufficiale gli disse di ritirarsi, e non avendo l'altro subito obbedito dovette riceversi due o tre colpi (*piattonate*) di sciabla, e poi subito vedersi arrestato col suo fratello, ed amendue condotti al corpo di guardia.

Informatone subito il cavaliere Mathieu, ha mandato il Sindaco per chiederne a suo nome la liberazione, e fortunatamente, fu fra mezz'ora accordata.

La notte scorsa poi fu ricondotto a Novara l'altro fratello, e si spera che sarà rimesso ai nostri tribunali. (*Dem. Ital.*)

MILANO 14 *Giugno*.

Jeri (13) ed oggi molte lettere concordano nell'asserire che i Magiari sono a Fiume e sulla strada di Trieste. Si dice Venezia sbloccata dagli austriaci i quali si diriggono all'Isonzo. Pare che il quartier generale sarà portato a Verona: per arrivar presto si servono di carrozze pel trasporto delle Truppe. (*Dem. Ital.*)

PADOVA 20 *Giugno*.

Giungono da Venezia le seguenti notizie, che mi affretto a trasmettervi:

» Venezia il 13 era sempre tranquilla, e sempre decisa a resistere ad ogni costo aspettando dagli eventi la sua salvezza. Le ostilità continuavano sempre tanto dalla parte della strada ferrata quanto dalla parte di Brondolo. La distruzione del ponte progrediva alacremente. La laguna copriva già le fondamenta di 21 (ventunò) arco. Si aveva intenzione di andare sino ai 30, onde essere sicuri da quella parte. Il giorno 13 corrente gli austriaci scoprirono una batteria di otto pezzi a S. Giuliano, e unitamente alle altre batterie stabilite alla testa del ponte, forte Rizzardi ec. fece un fuoco vivissimo contro tutte le posizioni dei veneti, che risposero gagliardamente e furono le ultime a parlare. Gli Austriaci onde spaventare mandarono tre bombe in Venezia, vale a dire all'estremità di Cannareggia, e precisamente una sulla *Chiesa delle Penitenti*, l'altra in *Chiovera*, od antico giuoco del Pallone, l'altra a qualche distanza dal ponte dei tre archi. Questo risultato momentaneo fu ottenuto col massimo sforzo dell'arte, cioè mettendo nei mortari più polvere di quello che possano portare, di modo che alla lunga finiscono per scoppiare.

» Il municipio veneto prese subito la misura di far sloggiare la povera gente che abitava da quelle parti, col fornire gli alloggi in palazzi ed altre case in luoghi sicuri. Si vedeva quindi quel popolo lieto e contento trasportando le loro masserizie, cantando e dicendo, che andava in villeggiatura a cangiar aria. Niun male produssero quelle tre bombe.

» I parlamentari austriaci si succedevano continuamente. Il giorno 15 corrente dev'essersi riunita l'Assemblea in comitato segreto, onde intendere comunicazioni del Governo.

I viveri a Venezia sono incariti, ma non già come certi giornali le dicono. La carne scarseggia, ma il popolo, e per meglio dire tutti indistintamente mangiano pesce. Il Governo però aveva più di 600 bovi che tiene per servizio degli ospedali, e della truppa, facendo inoltre distribuire del brodo agli ammalati che si trovano nelle case particolari.

LOMBARDIA

La deputazione di Brescia che, dietro gli ordini di Radetzky e di Haynau, quell' infelice città dovette

inviare a Vienna, fu accolta dall'Imperatore col più alto disprezzo. Rimbrottata degli ultimi avvenimenti, anzi insultata con parole appena degne d'un uomo volgare, essa ritirossi senz'aver nulla ottenuto; solo l'Imperatore fece sperare qualche diminuzione della tassa di sei milioni, se la popolazione bresciana si comporterà bene.

La deputazione di Bergamo, reduce anche essa da Vienna, ottenendo lo stesso esito di quella di Brescia, fu assalita a porta S. Marco, in vicinanza di questa ultima città, da una banda di 20 disertori, e spogliata di tutto il denaro. (*Opinione.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

La *Nuova Gazzetta di Zurigo* annuncia che la Sardegna non vuol aderire alla dimanda del Consiglio federale circa ai rifugiati lombardi; essa nota che l'armistizio di Novara esige lo scioglimento del corpo lombardo, che quelli che vi appartengono hanno la scelta o di ritornare in patria sotto la protezione dell'amnistia o di restare in Piemonte prendendovi servizio militare e constatando i mezzi di sussistenza: ciò essere assolutamente necessario per impedire il continuo aumento della massa che, essendo sfornita di mezzi di sussistenza, si abbandona al contrabbando e ad una continua perturbazione dell'ordine pubblico: così praticarsi da tutti i governi cogli stranieri; del resto non mandarsi questi individui nella Svizzera, ma lasciarsi loro libero di andare ove vogliono.

Il 6 giugno fu annunciato al Consiglio federale, che in conseguenza della dimissione data dal Generale Thiard, il conte Reinhard fu eletto ambasciatore nella Svizzera, colla qualifica di inviato straordinario e ministro plenipotenziario.

(*Gazz. Ticin.*)

GINEVRA 16 *Giugno.*

Leggiamo nella *Revue de Géneve*:

» Noi abbiamo già indicato le conseguenze che era d'uopo ricavare per la Svizzera dagli affari di Roma. Egli è chiaro che in questi momenti nel Governo francese prevale un'influenza che rassomiglia esattamente a quella che dirigeva il governo di Luigi Filippo contro la Svizzera. Noi abbiamo a Roma un saggio di ciò che sarebbesi tentato contro di noi, se non fosse scoppiata la rivoluzione di febbrajo. Era a nostro proposito che fu inventato il sistema di voler proteggere un popolo, suo malgrado; e d'impiegare perfino la forza per infliggergli questa protezione.

Allora dicevasi alla maggioranza della Confederazione: Voi violate il patto del 1815, di cui le grandi potenze si considerano garanti; noi non possiamo soffrire che i diritti di certi Cantoni cattolici siano compromessi da questa maggioranza. Si erano Austria, Prussia, Russia e Francia che così parlavano, poi la Francia in questo accordo europeo prendeva un tuono a parte, e diceva: Confidatevi al vostro alleato, egli aggiusterà l'affare, darà ragione al Sonderbund, v'imporrà i gesuiti, ma tutto all'amichevole: è meglio ricevere queste cose per mano di amici, che di nemici. Su via, cedete, se no, per bacco... noi faremo come gli altri, e vi manderemo i nostri soldati che v'imporranno, vostro malgrado, la nostra benevola protezione. D'altronde, così oprando, noi faremo come gli altri; *noi non faremo che liberare le vostre pacifiche popolazioni dal giogo d'un pugno di stranieri*, che v'impongono le loro dottrine demagogiche e comuniste.

Che si rileggano le note del sig. Bois-le-Comte, e vi si troverà questo linguaggio ripetuto quasi parola per parola a Roma. È egli possibile dopo ciò di disconoscere nei procedimenti del Ministero Odilon-Barrot a Roma le *medesime influenze che dirigevano* il Ministero Guizot? E sarà quindi così poco a proposito di nuovamente inquietarsi per la Svizzera in faccia all'Europa! In quanto a noi, noi sosteniamo, che in nessuna epoca della nostra storia la nostra indipendenza ha corso un più grave pericolo.

Noi non dobbiamo illuderci; la nostra causa è intimamente legata a quella dei popoli: a torto o a diritto che noi restiam neutrali od attivi, la nostra sorte è decisa nel consiglio dei re e nello spirito dei reazionari. Il nostro avvenire è intimamente legato a quello della libertà ungherese, germanica, ed italiana.

Noi non abbiamo più nulla a sperare dalla Francia, che domani sarà forse trasformata in un'Impero vassallo della Russia e dell'Inghilterra, e che ci rammenterà queste parole di Luigi XVIII al Principe Reggente d'Inghilterra »*dopo Dio, siete voi quegli cui vado debitore della mia corona*».

La Svizzera deve cercarsi nuovi alleati fra coloro, che sono con lei contro i suoi naturali nemici. Questi alleati sono gli ungheresi, i tedeschi, e gl'italiani. Questi popoli del centro d'Europa non avranno libertà sicura contro i grandi Imperi, che allorquando avranno compreso, che son essi solidarj l'un dell'altro, e che nessuno può rimaner libero finchè l'altro rimane oppresso.

In questa unione dell'Europa centrale in favore della pace e della libertà contro lo spirito turbolento degli imperi conquistatori, la Svizzera era naturalmente chiamata a sostenervi una gran parte. Le sue antiche abitudini di libertà, la sua posizione centrale, la forma federale a cui i suoi popoli sono composti, la designavano naturalmente, per iniziare la grande alleanza dei popoli, senza di che l'Europa non sarà mai nè tranquilla, nè libera.

Per la sua sola attitudine e ferma volontà che seppe spiegare fin dall'affare del *Sonderbund*, essa ebbe molto contribuito a far progredire la questione dell'indipendenza dei popoli *limitrofi*. Un'anno fa, come oggi, la miglior forma ch'ella potesse dare alla sua neutralità si era di contribuire a far sorgere intorno a se molti piccoli stati indipendenti. La sua neutralità in faccia ai grandi imperi, non ha un senso che fino a tanto che questi grandi imperi sieno in guerra; ma allorchè all'opposto essi marciano d'accordo per l'oppressione dei popoli, i pericoli della Svizzera sono flagranti. Possono questi negarsi, quando fassi evidente colla questione romana, che l'*accordo contro la Svizzera abortito*, per gli avvenimenti del febbrajo 1848 sta per rinascere nel 1849! Non ha già incominciato a tramarsi in Italia?

Fa d'uopo aver perduto ogni senso di preveggenza politica, per non inforzarsi a contribuire del conto nostro ad un nuovo sistema d'equilibrio Europeo, in cui i piccioli stati posson trovare un'appoggio contro l'ambizione dei grandi imperi.

Questo sistema non può essere stabilito che coll'indipendenza dell'Italia, della Germania e dell'Ungheria. Sarebbe pure il momento opportuno per recare a questa emancipazione, necessaria alla nostra indipendenza, il comun vincolo che potrebbe darle la Svizzera, fondandosi sui pericoli della sua posizione minacciata.

In faccia dei segreti trattati europei la di cui rivelazione è evidente per gli affari di Roma, trattati che noi abbiamo già veduti messi in pratica contro di noi, trattati che sembra volersi mandare ad esecuzione, a dispetto eziandio delle prescrizioni costituzionali degli Stati liberi, i cui governi sonosi impegnati, malgrado i loro popoli, possiamo noi rimanere indifferenti? Possiamo noi aspettare con certezza il nostro momento estremo senza fare alcuno sforzo per prevenirlo?

Il non far nulla, il non voler nulla intendere sull'attuale posizione, è o tradimento, o incapacità.

FRANCIA

PARIGI 14 *Giugno.*

Leggiamo nel *National*:

» Ecco gli avvenimenti di jeri.

Nella sera un distaccamento della prima legione della Guardia Nazionale circondò i *bureaux* della *Democratie pacifique*; ne forzò le porte; arrestò, di sua propria autorità e senza mandato, tre Redattori, due commessi del bureau, e tre compositori della Stamperia, ormai questi otto cittadini sono imprigionati in una segreta delle Tuillerios; ed ignorasi quando ne sortiranno.

I signori della guardia nazionale .... non sonosi contentati di tutto questo. Essi hanno invasa la stamperia del giornale, fracassate le lampade, i tavolieri, le *forme* e dispersi i caratteri. Fu un danno di circa 7000 franchi. Erano alla testa di questa spedizione un capo di battaglione, ed un ufficiale di stato-maggiore.

Un altro distaccamento della prima legione, guidato pure da un ufficiale di stato-maggiore, e di più accompagnato da un commissario di Polizia, è entrato nella stamperia del sig. Proux, e vi ha commessi i medesimi eccessi, salvo gli arbitrarj arresti che non ebbe occasione di eseguire. In un colpo d'occhio tutto il mobilio fu distrutto; le carte e i libri di commercio messi in pezzi. Il sig. Proux è ruinato, se non viene indennizzato. Egli teneva occupati 60 lavoranti, che restano ormai senza impiego.

Devesi rimarcare, che, mentre lo stabilimento del sig. Proux era il teatro di queste stupide violenze, esso proprio trovavasi alla testa della sua compagnia; imperocchè egli è capitano della Nazionale, di guardia in via della Pace, a tutelare le proprietà di coloro, che devastavano le sue.

Sarebbe questo lo stesso distaccamento della prima legione, ovvero un della terza, che fu diretta, o si diresse da se medesimo contro il vasto stabilimento del sig. Boulé. Noi nol sappiamo positivamente, ma ciò poco importa. Ciò ch'è certo si è che ivi pure l'opera devastatrice prese anche maggiori proporzioni.

Gli esecutori di questa *razzia* d'un nuovo genere nulla lasciarono intatto, nè tavole, nè sedie, nè lampade, nè *forme*. Hanno disorganizzato le stampe, e rese le macchine fuori di stato a poter funzionare.

Le vetriate delle fenestre furono fatte in pezzi. Vi sono tre piani in quel vasto casamento, nè vi rimane una sola lastra intatta. Chi non ha veduto il cortile di quella casa, non può farsi un'idea dell'aspetto desolato ch'essa presenta, dopo questa spedizione ONESTA e MODERATA!

La perdita del sig. Boulé ascende, per quanto si dice, ad una somma estremamente considerabile. Esso occupava 200 operaj.

Tutti questi atti brutali aveano per iscopo d'impedire che la *Democratie pacifique*, la *Vraie République*, il *Temps*, il *Peuple*, l'*Estafette*, la *République*, la *Liberté* comparissero questa mane. E vi sono riusciti!! »

Il *Siècle* conferma questi fatti, e soggiunge:

« Rompere torchi, vetri, stampe, disperdere i caratteri delle tipografie, ec. sotto pretesto di *proteggere l'ordine e le proprietà*! Questo ci richiama alla mente, ciò che ci dice il Manzoni sulla sommossa del popolo milanese, sommossa cagionata dalla carestia, in cui gittando per aria la farina si gridava *Viva il pane*!

Changarnier in un rapporto al Presidente del Consiglio dice di avere stazionate in varie posizioni di Parigi.

N° 6 Brigate fanteria.
» 12 Battaglioni di guardia intorno all'Assemblea.
» 1 Brigata di riserva alle Tuilleries.
» 36 Squadroni di cavalleria.
» 8 Squadroni detta che manovrano intorno alle barriere.
» 3 Battaglioni cacciatori di Vincennes.

Changarnier opina che le forze dell'insurrezione fossero di più che 20,000 uomini pronti ad agire, oltre quelli che avrebbero raggranellati nel combattimento.

Ma la polizia era prevenuta da gran tempo. Del resto non pare che quei 20,000 volessero agire così subito, altrimenti il sig. Changarnier avrebbe dovuto scrivere ben diversi rapporti.

— Il saccheggio e devastazione di alcune stamperie fatto dai *moderati*, accadde con circostanze aggravanti.

In quella del sig. Proux, un magistrato esortava la Guardia Nazionale a rompere i torchi che stampavano due giornali certamente non esagerati, come il *Temps* e la *Liberté*.

In quella dove si stampava la *République* furono letteralmente distrutte le suppellettili, qualunque fossero; perfino i condotti del gaz furono troncati; nulla vi esiste più.

E tuttociò da Guardie Nazionali in uniforme, custodi legali del ordine.

Novella prova dell'esacerbazione dei partiti.

— L'Arcivescovo di Parigi è attaccato anch'esso, dicesi, dal *cholera*.

— Il Governo dell'imperatore di Russia, per quanto corre voce, ha proposto alla Repubblica francese un trattato di commercio su basi larghissime.

L'abate Palcotti segretario particolare del cardinale Antonelli è arrivato questa notte a Parigi proveniente da Gaeta. Egli reca dispacci al governo francese.

L'epidemia che fa stragi a Parigi, ha colpito una celebrità musicale. La Signora Catalani appena arrivata alla capitale, dopo un assenza di lungo tempo, soccombè al terribile flagello.

Cifra dei morti di colèra il 13.

Ospedali civili. . . .	163
» militari . . .	32
Case private	477
Totale morti. . . .	672

V'erano negli ospedali civili e militari 2500 malati all'incirca il mattino del 13.

(*F.F.*)

LIONE 16 *Giugno.*

Jeri a sera alcuni socialisti presentaronsi al Prefetto a dimandargli comunicazione del dispaccio telegrafico che egli avea dovuto, secondo essi, ricevere da Parigi, e che non avea pubblicato. Rispose, asseverò con fermezza e dignità il Prefetto non aver ricevuto dispaccio telegrafico alcuno. Vociferavano indispettiti quei tali che il dispaccio dovea recar certo notizie sfavorevoli al Governo, subitochè non era stato notificato al pubblico. Poco poi fu affisso un supplemento al *Repubblicano* col quale annunziavasi Ledru Rollin Dittatore, il Presidente Bonaparte e i membri del Ministero chiusi a Vincennes. In alcuni quartieri della città si levò a queste notizie un violento fervore. Invano il Prefetto fece affiggere la notte una smentita formale a questo supposto dispaccio. Si propagò, s'infiammò l'agitazione, incominciata la mattina. Però la buona disciplina e il risoluto contegno delle milizie è riuscito a dominarla: circondarono gli attruppamenti, e fecero 150 arresti. Tutta la notte hanno durato gli allarmi. La mattina gli attruppamenti che erano alla Croce rossa, si sono ingrossati, e alle ore 5 hanno difilato fuori nelle campagne, dalla parte di Caluire. Dura tuttavia il fermento. Le milizie son consegnate nelle loro caserme.

Alle 10 di questa mattina il posto delle scuole veterinarie si è lasciato sorprendere e disarmare da una banda di sette o ottocento individui. Più tardi *un primo conflitto* alla Porta S. Lorenzo. Alcuni popolani tentarono disarmare un corpo di guardia, il quale ha fatto fuoco; vi sono rimasti alcuni morti e feriti. Il posto delle scuole veterinarie è stato rioccupato dalla linea. (*Corriere di Lione.*)

SPAGNA

MADRID 10 *Giugno.*

Con decreto reale in data dell' 8 di giugno la Regina accorda ampia amnistia e senza eccezione per tutti gli atti politici anteriori alla pubblicazione del presente decreto.

— Il governo decise che le Cortes continueranno ad adunarsi fino al 2 di luglio. A Madrid si son dichiarati alcuni casi di colèra. (*F.S.*)

GRAN BRETTAGNA

LONDRA 11 *Giugno.*

L' *Examiner* dice che l'assalto dato a Buda è uno de' più bei fatti militari di quest' epoca, e che dopo la vittoria la generosità degli ungaresi ne ha eguagliato il valore, poichè appena cessata la resistenza diedero prova della più grande moderazione a riguardo dei vinti. Essi non vollero imitare l'esempio del generale Haynau che aveva ordinato alle sue barbare orde di massacrare senza pietà alcuna il popolo disarmato di Brescia, massacro che durò più ore.

— Sappia ognuno, ad onta eterna del governo austriaco, che M. Von Udvanorky, donna ricca, bella e delle più stimabili, fu pubblicamente flagellata a Presburgo per ordine dello stesso generale sanguinario che si chiama Haynau, perchè aveva avuto delle intelligenze segrete cogli insorti.

È un fatto glorioso, dice il suddetto foglio, il vedere lo spirito che esiste universalmente fra gli ungaresi per la guerra d' indipendenza. Non vi è alcuna casa delle più ricche, e più rispettabili che non abbiano due o tre membri delle loro famiglie nel senato o sul campo di battaglia. I Batthyany, gli Esterhazy, i Karolisi, i Bethlen, ec. ec. vi sono tutti rappresentati.

Tutti i gentiluomini di provincia rivalizzano di coraggio e di devozione per la causa della libertà.

Questo slancio non si limita soltanto alla popolazione magiara: gli alemanni e i valachi dell' Ungheria, gli slovachi, i ruteni ed anche i slavi prendono tutti una parte attiva in questa lotta.

Fra i quattordici generali che comandano l'armata ungherese, vi è un inglese, un tedesco, due polacchi (Bem e Dembinsky) ed altri dieci sono ungheresi.

— Uno dei nostri corrispondenti ci dà dei dettagli curiosi sulle finanze del governo dell' Ungheria. La carta-moneta posta in circolazione da Kossuth è ben ricevuta in tutta l' Ungheria, abbenchè ad un differente sconto. Le conseguenze di questa misura furono così salutari, che questo governo, che cominciò la sua lotta contro l'Austria, senza avere nè argento, nè uomini, nè credito, nè provvisioni, possede attualmente un' armata in attività di 400,000 uomini, e si trova a portata di disporre di rinforzi illimitati di tutto ciò che è necessario per continuare la guerra nel modo il più esteso. Ciò non ostante, bisogna attribuire la libera circolazione della carta-moneta ai sentimenti patriotici che riscaldano il cuore di tutti gli ungheresi.

ALTRA DEL 12.

Nella seduta dei Comuni del dì 11 fu ammesso alla terza lettura da 272 voti contro 206 il bill relativo all' ammissione degl' Israeliti fra i membri del Parlamento. In conseguenza questo punto trovasi dalla Camera dei Comuni definitivamente deciso.

Nella seduta d' oggi il sig. Cobden ha fatto una mozione alquanto singolare. Si tratta d' un indirizzo alla regina per pregarla d' incaricare il suo ministro degli affari esteri, perchè inviti tutte le potenze a concertarsi per un trattato reciproco che abbia lo scopo di sottoporre ad un tribunale d'arbitraggio qualsiasi vertenza internazionale, invece di accomodarla colla forza delle armi. Lord Palmerston osservò che il gabinetto attuale, non meno che l'antecedente, aveano usato di ogni mezzo, e spesso efficacemente, per il mantenimento della pace. D' accordo dunque nella massima, rimaneva ad esaminare se oggi convenga il cambiar metodo. Il capitano Harris pensa che la questione di pace sia messa in campo soltanto per ottenere una diminuzione d' armamento. La proposta Cobden rimane esclusa dalla discussione con 176 voti contro 73.

— Si è organizzata una propaganda di bigotti anglicani per impedire l'approvazione nella Camera dei Pari di quella legge che ammise gli Ebrei alla rappresentanza politica.

GERMANIA

I plenipotenziarii dei 28 governi che hanno riconosciuta la Costituzione di Francoforte, al Presidente del Ministero del regno.

Gli ultimi avvenimenti fanno sì che i sottoscritti plenipotenziari non possono a meno di domandare al potere centrale alcuna spiegazione su fatti della più alta importanza.

Essi speravano di ottenere queste spiegazioni nelle prossime conferenze che dovevano tenere col Ministero del regno. Questa speranza per il rifiuto delle invocate conferenze essendo fallita, a noi non rimane altro che rivelare per iscritto i nostri desiderii, ed indicare al Ministero quali sarebbero stati gli oggetti dei nostri colloqui.

È noto che il potere centrale, coll' allontanamento dell'Assemblea nazionale da Francoforte, ha perduta la sua forza morale, e che ora esso non è appoggiato dalle più forti potenze tedesche. La Prussia, la Sassonia e l'Hannover hanno conchiusa una particolare alleanza, in forza della quale alla Prussia spetterebbe il condurre gli affari comuni.

È noto finalmente che si sono incominciate trattative di varie sorta per indurre dei mutamenti nel potere centrale. Ora, in questa minacciata posizione dell' Allemagna, noi dimandiamo se il potere centrale possiede mezzi bastanti per esercitare le sue funzioni, ed i sottoscritti plenipotenziari fanno questa domanda con tutta la loro sollecitudine e serietà, perchè finora non hanno ricevuta alcuna notizia officiale degli avvenimenti che si stanno agitando, e ci vennero finora negati quelli schiarimenti che ci sono concessi dalla legge del 28 giugno. I singoli governi hanno non solamente il diritto, ma il dovere di procurarsi un' esatta spiegazione sulla presente posizione del potere centrale. Essi desiderano di sapere quali siano le relazioni del potere centrale verso la nuova alleanza della Prussia, della Sassonia e dell' Hannover; come esso pensi di resistere ai pericoli che ci minacciano all' esterno ed all' interno, e quale sia la sua posizione verso l' Assemblea nazionale emigrata di Stuttgart. I sottoscritti porgono perciò le più istanti preghiere al Presidente del Ministero del regno, perchè più prontamente che sia possibile vengano loro comunicate e dovute spiegazioni.

Francoforte 3 giugno 1849.

— Si scrive da Francoforte alla *Gazzette de Cologne*:

Il piano di lega dell' Alemagna meridionale contro l' Alemagna settentrionale si mostra ognor più evidentemente; l' Arciduca Giovanni ed il suo Ministro le servono d' istrumento dopo che il sig. Groevel si è ritirato e che il Principe Wittgenstein fu messo alla testa di questo gabinetto. La lega ha adottato il piano di nomar costui Generale d' un esercito dell' Alemagna meridionale, mentre l'Austria fornirà 25 mila uomini dell' esercito d' Italia, sotto il comando del Principe Lychnowsky, e la Baviera 15 mila uomini. In ajuto di queste truppe l' Arciduca Giovanni impedirà l' intervento prussiano nel Granducato di Baden e nel Palatinato, che saranno pacificati col mezzo di truppe dell'Impero, e rimarrà al suo posto di Vicario.

— Leggesi in un foglio tedesco la seguente logica osservazione.

„ Tre grosse armate prussiane, di oltre 150 mila uomini, si mettono in movimento sotto il comando del principe di Prussia. Riflettendo sulla poca forza dei due paesi sollevati, Baden cioè ed il Palatinato, con ragione si devono supporre ben altri fini non ancor noti in questo movimento. Fini che non possono essere che importanti assai, se si pensa un momento alle forti spese che abbisognano per raggiungerli. „

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 11 *Giugno*

Opinione dei giornali di Vienna sul progetto di Costituzione del Re di Prussia.

Il *Llyod*: Se in Alemagna, gli uomini moderati, l' eletta della nazione, prendono il partito di prestare il loro concorso al Re di Prussia, costui sortirà vittorioso da questa crisi. Nel caso contrario, s' impegnerà una lotta, della quale noi non osiamo predire il termine.

Il *Corrispondente austriaco*: Bisogna riorganizzare l' Alemagna, ma quest' impresa è al disopra delle forze del potere centrale. Egli è antico, e disgrazia all' Allemagna se cade prima che un potere novello sia stabilito. Noi ripetiamo ciò che abbiamo detto; l'Austria si trova alla testa dell' Allemagna di antico diritto e fondato sull' antica potenza. Se la Prussia volesse soppiantarla ella consumerebbe un' usurpazione che dovrebbe essere vendicata. La grandezza dell' Allemagna perirebbe nelle discordie fra la Prussia e l' Austria.

La *Posta Orientale*, crede che le pretensioni dell' Austria d' appoggiarsi sull' atto federale del 1815 sono chimeriche, poichè essa non ha più la forza di appoggiarle colle armi.

Gli altri giornali riportano il testo della Costituzione progettata senza accompagnarla d' alcune osservazioni.

— Da una lettera dei confini ungarici di data del 9 corrente si ha non essere ancora discorso a quelle parti d' un combattimento, abbenchè a quanto vociferasi sia tanto bramato dai militari. Gli Uffiziali trovansi per la massima parte in Presburgo, e nei dintorni alle rispettive loro stazioni. Si aspetta forse la divisione di cavalleria russa stata annunciata, ma finora mai ancora giunta? Si attende il Comandante supremo Paskewitsch? O la persona dell' Imperatore?

Tali sono le domande che fannosi generalmente. I magiari intanto approfittano di questa tacita tregua onde maggiormente prepararsi alla difesa che si ritiene invincibile, ed anzi sterminatrice contro gli avversari. I polacchi nell' esercito magiaro accertano di aver per ausiliari i connazionali polacchi, che militano sotto i russi e quindi pronti ad unirsi al complesso dell'armata magiara per decimare i pochi veri russi.

— La *Presse* di Vienna dice che nella notte del 12 al 13 del corrente si osservava nella campagna di Raab un grosso fuoco: parimente dicche da Presburgo si sentisse in quella medesima direzione ma a grandissima distanza il suono di un cannoneggiamento.

ALTRA DEL 13.

L' Imperatore ha tenuto una grande rivista a cui assistevano i principi di Russia e di Baviera.

— I fogli di Vienna confermano in coro la notizia della vittoria riportata dall' armata del Sud contro a' magiari all' occasione d' una loro sortita da Pietrovaradino. Noi abbiamo già fatto menzione di questo fatto, e se siamo bene informati ci sembra non essere punto stato sconfitto Perczel in quell' incontro nella conformità che leggiamo oggi in vari fogli. Dalle attinte nostre notizie „ non riteniamo, cioè, essere stato sconfitto su tutti i punti con grave perdita e per modo, che stretto ormai in quella fortezza si trovi in posizione assai critica „ Se tale è il fatto, il Bano, che figura nella *Gazzetta di Zagabria* dei 12 corrente come quello che spedì tale notizia con un corriere, somministrerà ben tosto una relazione ufficiale al ministero. Noi siamo, per dir vero, molto guardinghi nell' accogliere siffatte relazioni dai pubblici fogli, non potendo dimenticare che con tutti i 36 bollettini ufficiali di Windischgratz, l'armata imperiale dovette ritirarsi sotto al comando di Welden al di qua del Danubio. (*Gazz. di Trieste.*)

— Udiamo che l'Imperatore delle Russie giungerà quest' oggi in Cracovia. A quanto si ode, il Monarca condurrebbe le sue truppe in persona alla volta di Dukla. Anche il Principe Paskewitsch arriverebbe entro oggi in Cracovia.

ALTRA DEL 14.

I fogli di Vienna contengono dei dettagli sul movimento delle truppe.

Il cholera fa strage nell' armata russa. Dal 9 al 10 corrente morirono 137 russi.

Sappiamo dall' Ungheria in data di Presburgo 14 corrente che le due armate non stanno che a tiro di fucile l'una dall' altra.

I Magiari hanno fortificato tutta la linea della Waag, e pare che sieno decisi a difenderla ad ogni costo.

Il quartier generale di Bem è a Mediah.

A Vienna si lavora nell' arsenale per preparare il materiale necessario per un altro assedio di Comorn, perchè si dice che l'armata austro-russa non vuole andare avanti prima di aver presa questa fortezza. (*Gaz. di Gratz.*)

ERRATA CORRIGE

Nel *Monitore* di jeri, tra le firme apposte alla Capitolazione di Ancona, dove si legge: *Il Com. la Divisione di Garibaldi*, deve leggersi: *Il Com. la Divisione di Gariboldi.*

AVVISI

Nel Comune di Castel Madama Governo di Tivoli, è vacante il Maestro di scuola con l' annuo onorario di scudi cento, e con l' obbligo d' insegnare alla gioventù la Dottrina Cristiana, leggere e scrivere, e tutta Grammatica, non che le prime quattro regole dell' Aritmetica. Incombe ancora al medesimo come sacerdote di celebrare, o far celebrare la Messa tutte le mattine sul far del giorno per comodo de' Campagnoli, rimanendo libera l'applicazione. Chiunque volesse concorrervi, potrà inviare li suoi requisiti, franchi di posta, a quella Magistratura, prima del giorno dieci prossimo Agosto, scorso il quale si procederà all' elezione del Maestro, a forma di quanto prescrive la Bolla - *Quod Divina sapientia.* -

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Defunto in Viterbo la bo. me. Carlo Acquacotta li 2 Aprile 1849 i di lui figli Raffaele, Cesare e Serafino Acquacotta hanno adito la eredità del medesimo col beneficio della Legge e dell' inventario con atto emesso nella Cancelleria del Tribunale Civile di Viterbo.

Si previene pertanto chiunque possa avere interesse su tale eredità, che a richiesta di detti fratelli Acquacotta, nel giorno 26 Giugno 1849, alle ore 8 antimeridiane, nell' ultima abitazione del defunto posta in Viterbo via Nuova num. 59 secondo piano, per gli atti del sottoscritto Giulio Vecchi Notaro in Viterbo si darà principio all' inventario dei beni ereditarj lasciati dal detto defunto, che verrà proseguito anche altrove.

Tutto ciò si deduce a pubblica notizia per ogni effetto di legge e sotto tutte le riserve di ragione.

Viterbo 18 Giugno 1849.

Giulio Vecchi Notaro

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 145 — 1849. Martedì 26 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 26 *Giugno*.

L' ASSEMBLEA COSTITUENTE AI ROMANI

Romani!

L'amore della libertà e della patria, che vi fa coraggiosi ad affrontare gli orrori di una guerra atroce e terribile, è degno, o Romani, della vostra istoria, è degno de' vostri padri.

D'ora innanzi non potranno più calunniarvi gli altri popoli; e non potranno dire che Roma non conserva più dell' antico, fuorchè i monumenti e le rovine; voi risponderete additando con altera fierezza le nuove rovine fatte dalle bombe francesi, additerete i colli che vi circondano, e i baluardi di S. Pietro.

Dopo diciotto secoli è spuntato un raggio di libertà, e dopo diciotto secoli avete saputo ricordarvi di voi stessi; e in pochi giorni avete rivendicato innanzi all' Europa l'onore d' Italia. Il Governo dei Papi non vi aveva dato giammai un giorno di gloria, un giorno di dignità; e aveva trascinato nel disprezzo il nome di Roma: e perchè non consentite a ritornare volontariamente sotto il più spregiato, il più disonorevole giogo, vi manda a bombardare, ad uccidere. Oh! Iddio, che è padre dei Popoli, Iddio non consentirà cotanta sventura, e cotanta ignominia!

A voi, o Romani, non fa duopo il dire - *Perseverate* - non fa duopo mettervi in guardia da chi osasse consigliarvi un atto di viltà. L'onore di Roma sarà incontaminato. Noi e Voi, secondati dal valore della Guardia Nazionale e dal valore dell' Armata, compiremo insieme il dover nostro, la nostra missione. — VIVA LA REPUBBLICA!

Il Presidente ALLOCATELLI.

I Segretarj
PENNACCHI — FABRETTI — ZAMBIANCHI — COCCHI.

BOLLETTINO OFFICIALE

Dei fatti accaduti dal 25 al 26 Giugno 1849.

Nella scorsa notte il nemico tentò un attacco per sloggiare i nostri dal Casino fuori di Porta S. Pancrazio detto il Vascello, ma fu respinto con grave perdita. Pei particolari di questo fatto, glorioso alle nostre armi, pubblico il seguente estratto di un rapporto inviatomi dal prode Generale di Divisione, Garibaldi.

Cittadino Generale in Capo:

Ad un' ora dopo mezzanotte, il nemico tentò un secondo attacco, ed assaliva il nostro fianco destro, irrompendo verso il Vascello comandato dal Tenente Colonnello *Medici*; e sul lato sinistro alla Casetta, sotto il comando del Maggiore *Cenni*.

Io godo vivamente nel parteciparvi come eroicamente si mantennero i nostri; e forti lo respinsero.

La foltissima nebbia che avvolgeva le cose, rese più interessante il conflitto; in questa occasione i nostri Soldati diedero prova della loro solerzia, e del loro amore alla causa.

Molti cadaveri, che giacciono ancora insepolti sul Campo nemico, ne fanno testimonianza.

E qui il più alto encomio devesi in generale al distaccamento *Medici*, *Melara*, e bersaglieri *Manara* per l' ala destra; per l'ala sinistra poi, il Maggior *Cenni* dello stato maggiore della Divisione; della legione Arcioni il Capitano *Joanny*, il Capitano *Bailly*, Capitano *Romagnoni*, primo Tenente *Carlotti*, sotto-Tenente *Bonnet*, sotto-Tenente *Gonelli*, ed il Tenente *Bellonghi*, non che tutti i Soldati di questo Corpo. Del Reggimento Unione si distinsero il Capitano *Colombari* ed il Tenente *Dezzi*. I soldati sono quei medesimi, che non ha guari sì coraggiosamente difesero la Casetta vicino al Vascello.

Non è in pari tempo da dimenticarsi il distaccamento di Linea, comandato dal sotto-Tenente *Ferrandi* del 3.° Reggimento, che mostrossi franco ed intrepido al fuoco. Cessato il fuoco per la respinta del nemico, si ebbe un silenzio quasi perfetto, e non interrotto che da qualche cambio di fucilate, per la più parte innocue. Si vide apparire l'alba senza importanti avvenimenti, e fino al momento le cose camminano sul piede di jeri.

Salute e fratellanza.

Dal Quartier generale la mattina del 26 giugno 1849. *Il Generale Comandante la 1ª Divis.* G. GARIBALDI.

Quanto poi alla linea di Porta del Popolo niuna novità, se non che all' avanzarsi di una nostra colonna per eseguire una ricognizione, i nemici si sono ritirati lasciando due barili di nitro che caddero in mano del bravo Colonnello Milhitz. Del resto, noi conserviamo perfettamente le stesse posizioni; e comunque i francesi ingrossino anche da quella parte, e mostrino di prendere attitudine minacciosa, la fermezza e l' eccellente spirito delle nostre giovani milizie saprà render vani tutti gli sforzi nemici.

Il Generale in Capo ROSELLI.

Il *Constitutionnel* e tutti gli altri giornali del Governo ci fan conoscere la ragione per la quale il Gen. Oudinot non è ancora entrato in Roma.

» Si crederebbe a torto, che Roma possa essere tolta in pochi giorni dallo stato di difesa in cui l'han messa gli *stranieri che l'occupano*. Quand'anche la possibilità del successo in un attacco di viva forza fosse dimostrata coll' uso di tutti i mezzi che la guerra autorizza, altre considerazioni dovrebbero prescrivere la più grande circospezione al nostro Generale in capo. In realtà, l'ordine di attaccare inviato al Generale Oudinot *porta una espressa raccomandazione d' impiegare le misure le più complete per evitare la degradazione dei monumenti della città, che sono oggimai messi sotto la salvaguardia della Francia. Le considerazioni d'umanità non sono meno estranee al piano dei nostri Generali, i quali in nessun caso confonderanno la popolazione Romana colle bande di avventurieri che la rovinano e l'opprimono.* Per tutte queste ragioni, gli sforzi degli assedianti si limiteranno all' attacco delle opere esteriori, e delle posizioni da cui la città ed i monumenti non possono ricevere alcun guasto. »

Questo, non può negarsi, è un ingegnoso espediente per giustificare la lentezza dei *brillanti successi* dell' Oudinot intorno alle mura di Roma. Non è un *espediente* postumo, è uno spiritoso trovato *après coup*. Il Generale doveva pensarlo prima di far cadere le sue bombe a centinaja, non sugli *stranieri* che difendono Roma, ma sull' innocua popolazione ch' egli viene *a proteggere*. Doveva pensarlo prima di ruinare gli edificj di *Raffaello*, l'Aurora di *Guido*, il tempio della *Fortuna virile*, e pur jeri un bellissimo affresco di *Poussino* nel palazzo Costaguti, perdita irreparabile, perchè non era stato nè copiato nè inciso giammai.

Ma ciò non toglie che i monumenti Romani non sieno posti *sotto la salvaguardia* delle armi francesi; ciò non toglie che queste non abbiano per iscopo di difendere le libertà del Popolo Romano oppresso dagli stranieri! Ipocriti e tristi! Non avete nè anche la brutale franchezza dell'Austria!

AVVERTENZA

L' indirizzo ai Rappresentanti esteri in Roma, pubblicato nel *Monitore* del giorno 24, fu votato alla unanimità dal Magistrato Romano. Se esso è mancante della firma di alcuni Consiglieri, egli è che questi, non trovandosi presenti all'atto della spedizione, non poterono sottoscriverlo.

RETTIFICAZIONE

Nel bollettino in data 22 corrente, sul fatto d'armi combattuto ai Monti Parioli, inserito nel *Monitore* del giorno 24 detto, si legge fra i corpi che vi presero parte: 10° *di Linea, Comandante Morelli.* — Deve invece leggersi: *Legione Romana, Comandante Morelli.* — Fu ciò equivoco del Colonnello Milhitz, il quale non rammentò che il 10° Reggimento, prima Legione Romana, mantiene tuttavia il glorioso nome di *Legione Romana* per decreto del Triumvirato.

Il Colonnello stesso Milhitz ne autorizza a questa rettificazione. *Il Comandante la Legione* Ten. Colonnello E. MORELLI.

Il Dottor *Cavallini*, Vice-Direttore dell' Ambulanza al Palazzo di Venezia, ha rilasciato a vantaggio della medesima, *scudi dieci* mensili del suo onorario.

Questi atti generosi non hanno bisogno di commenti, ogni dì li vediamo più spessi ripetersi da questo Popolo deciso a tutto sagrificare per la libertà della Patria.

Leggiamo nella *Concordia:*

OCCIDENTE E ORIENTE.

La Francia, diceva or fa qualche anno Guizot, non deve più errare nel cielo politico come una cometa perturbatrice, ma deve risplendere al suo posto come una stella fissa. Codesta immagine scientifica è diventata un programma nazionale. Compiuto il lavoro dell' uguaglianza civile e della centralizzazione, ricondotta la proprietà al diritto comune, inaugurato il principio logico del voto universale, la Francia, dopo aver compiute in sessant'anni tre grandi rivoluzioni, spossata, dubbiosa, avida di riposo, si ferma davanti l' abisso del socialismo e del comunismo, e rifiuta di tentare il problema dell'avvenire. Indarno cerchereste oggidì agli uomini di stato, ai pensatori, ai giornalisti francesi quell' aspirazione possente all' infinito, quella eroica confidenza nel destino che esprimeva il libro di Condorcet, vero manifesto filosofico della prima rivoluzione francese, e che faceva dire al capo dell' antica Montagna: Non si va mai più lontano e più innanzi come quando non si sa dove si vada. La Francia non è più una nazione predestinata, perchè rade volte o non mai la miope sapienza umana si propone lo stesso scopo della Provvidenza divina.

Ma nel tempo stesso che la Francia, ricalcitrando allo stimolo, e sottraendosi, come una sibilla profanata, alle fatiche ed alle incertezze della ispirazione, invidia la vita materiale e l'ordine materiale dei popoli petrificati, nell'oriente europeo, Dio suscita altri popoli che la necessità precipita verso lo sconosciuto, e sforza a farsi artefici dell' avvenire. Mentre tutti gl'interessi tendono ad assestarsi in Francia; in Ungheria e fra le popolazioni slave stanziate intorno al Danubio ed ai Carpati, tutti gl' interessi si spostano violentemente, tutte le antiche idee si trasformano, tutte le forze sociali si svolgono in un'improvvisa e feconda fermentazione. Quello che finisce in Francia comincia per gli Slavo-Magiari. Il centro del movimento europeo non è più sulla Senna, è sul Danubio.

Che l'Italia lo comprenda! — La catastrofe parigina non è, come troppi tra noi pensano, non è *une halte dans la boue et dans le sang*, come potranno dire i Francesi. La catastrofe parigina è un' abdicazione.

Ma l' eredità della Francia sarà raccolta da mani incontaminate. E l' Italia, emancipata spiritualmente dalla soggezione alle idee francesi, e da questo amore ostinato che oramai sarebbe un amore indegno, potrà essere accolta, non in aspetto di umile liberta, nella lega dei popoli che Dio ha posto nella necessità di crear l' avvenire.

Noi qui porgiamo tradotto fedelmente un articolo del *Lloyd*, giornale de' banchieri e de' conservatori austriaci, ispirato dal ministro De-Bruk. Quale confessione! Mentre la Francia chiude gli occhi, gli emissarii imperiali ci descrivono l' Ungheria più grande che la Francia del 93.

L' UNGHERIA

Vienna 12 Giugno. . . . . . .

In Debreczin la popolazione è intimamente persuasa che l' Ungheria escirà vittoriosa da questa lotta; ma ciò non basta, chè fin d'ora si medita il grande progetto di liberare l' Italia e la Polonia tosto che l' Austria sia soggiogata. La grande eloquenza di Kossuth, congiunta ad una singolare attività ed al suo coraggio di impiegare tutti i mezzi possibili, destarono l' universale ammirazione, e lo devo pur confessare, sebbene a malincuore (*poverino!*) che l' Ungheria si è resa potente a segno, che, qualora non si potesse disporre di forze *straordinarie*, bisognerebbe rinunciare tutt' affatto al pensiero di ricondurre questo popolo all' antica obbedienza. Il contadino ungherese è tardo a percepire, ma più tardo a dimenticare (*tanto meglio*). La credenza del messia Kossuth è fitta nella sua stupida (?!) testa a caratteri di ferro, e per Kossuth egli è pronto a sagrificare la vita. La borghesia, lavorando per l'armata, si arricchisce coll' incarimento di tutti i viveri, guadagna molto denaro, e spera che sotto Kossuth la sarà sempre così. Non havvi alcuno in Pesth od in tutta l' Ungheria che pensi, neppure per sogno, alla terribile catastrofe cui va incontro il paese per aver messo in circolazione tutta quella carta monetata di nessun valore intrinseco. L' Ungheria è ricca e può pagare i suoi debiti. Ecco la solita canzone. Io conosco delle persone che già al 6 gennaio facevano incetta di banconote e ne erano massai, tanta era la loro fiducia nell' immancabilità di questa carta.

A me parvero molto interessanti i dialoghi giornalieri e i proclami pubblicati a Debreczin. Qualunque finzione, per quanto grossolana ed improbabile essa sia, trova sempre chi vi presta fede; rivoluzione in Inghilterra, in Boemia, alleanza inglese, turca, tedesca, francese coll' Ungheria e cose simili.

Quando però al 4 maggio essi sostenevano: „ Le nostre truppe prenderanno d'assalto la fortezza di Buda, „ dicevano niente più che la verità. Gorgey ha saputo calcolare tutte le circostanze colla massima precisione. Io ritornai a Pesth appunto quando era bombardata. I danni allora non erano gran fatto sensibili; solo lo spavento era forte. Si passarono dei giorni terribili, e allorquando venne affisso un proclama col quale s' invitava ciascuno a mettere in salvo vita ed averi, tutti che appena potevano lasciarono la città. I villaggi circonvicini e i pubblici giardini furono occupati da migliaia di rifuggiti. Il gran bombardamento del 13 maggio esacerbò molto gli abitanti, e quando il popolo se ne esciva in massa dalla città, sfogava la propria rabbia contro uomini innocenti che incontrava sulla strada.

Ussari ubbriachi e proletari girovagavano maltrattando e derubando per le vie chiunque cadeva nelle loro mani, sotto il pretesto che si fosse un *giallo-nero*. Persino la moglie del Ministro delle finanze Tuschek fu insultata dal popolaccio, e a mala pena fu liberata per opera di un prete il quale s'intromise a di lei favore. Tosto dopo apparì un proclama del direttore di polizia Hagnik, uno degli uomini più abili nell' amministrazione ungherese (*pare che l'Ungheria degli uomini abili ne abbia molti*), il quale minacciava di far arrestare e giudicare statariamente i colpevoli. Questo però non impedì che simili disordini si rinnovassero ancora, come ciò era ben naturale in un paese che aveva spezzato ogni legame sociale (*cioè i dolci legami dell' Austria*). Bastava che un monello gridasse a qualcuno „ Traditore! spione „ perchè fosse all' istante maltrattato nel modo più grossolano. La massa poi del popolo che è spettatore, ragionando a modo suo, dice: „ egli deve essere veramente uno spione se lo percuotono in questo modo. „

Presa d'assalto la fortezza di Buda, si potè respirare un istante ed osservare più da vicino gli effetti del bombardamento. Il guasto è molto grande nelle due città, ma in Buda riesce più sensibile per il gran numero delle case vecchie che vi si trovano.

A quest' ora Pesth ha già ripreso la sua solita fisonomia, le contrade sono popolate, i negozi aperti, ed ogni cosa si paga il doppio, ed ai primi di giugno si distribuirono le lettere arrivate a Buda dal 24 al 29 aprile, dopo però d'essere state aperte (?)

Sul principio di giugno le gazzette riportavano liberamente le notizie della marcia dei Russi; Kossuth emanò un proclama secondo il proprio stile, col quale eccitava la nazione a disperata resistenza, intimava il digiuno e la preghiera. Il 6 giugno fu il giorno fissato pel digiuno universale. Si dà fuoco ad un tratto a tutte le mine: e si fanno preparativi colossali; tutti i calzolai e i sarti sotto pena del carcere sono obbligati a lavorare esclusivamente pei militari ecc. L' esaltazione era generale e mostruosa. Kossuth, che al 5 giugno alle 3 ore di sera fece il solenne ingresso in Pesth in mezzo alle acclamazioni di tutto il popolo, non mancherà colla propria presenza di portare al colmo l'entusiasmo delle stupide (!!) moltitudini.

Queste teste sono incocciate al massimo grado, e soltanto la forza la più brutale potrà cavar loro di mente la credenza che Kossuth renderà tutti ricchi e felici. Perfino le enormi imposte che vennero decretate dal governo non provocarono il minimo malcontento. (*Succede lo stesso in Austria?*)

Io mi sentiva il bisogno di andarmene (*lo credo poverino!*); chiesi ed ottenni un foglio di via per Vienna, sottoscritto dal ministro dell' interno Szemere. La strada che dovetti percorrere fu quella di Sthulweissenburg, Wesprim, Guns e Wiener Neustadt.

Nelle prime due città vi erano alcune centinaia di usseri, ma nessuna truppa regolare. La vegetazione in tutti quei feraci paesi è meravigliosa, ed il viaggiare riesce amenissimo. Questa strada è la sola che sia libera per Vienna; essa è percorsa continuamente da gran numero di fragoni che trasportano mercanzie in Ungheria, mentre l' esportazione delle merci ungheresi è assolutamente proibita.

Io reputo un grande errore del governo austriaco di non chiudere questa via di commercio. Già a quest' ora in Pesth si sente la mancanza di molti generi, e qualora si vietasse l' importazione in Ungheria, i signori Ungheresi conoscerebbero la necessità che hanno delle manifatture austriache. Sino a tanto però che essi le possono acquistare comunque a caro prezzo; negheranno sempre questa cosa.

Ogni mezza misura contro l' Ungheria è un errore; non si può vincere l' energia se non coll' energia.

PIEMONTE

TORINO 19 *Giugno.*

In Asti si pubblicherà fra pochi giorni un nuovo giornale. Noi annunciamo con piacere questa notizia, perocchè sappiamo che esso è diretto da ottimi intendimenti e viene, coraggioso milite, ad aggiungersi alla schiera degli amici e dei difensori della libertà e dell' indipendenza.

A tutte le città capi-luoghi di provincia noi facciamo invito perchè si fondi giornale che ne esprima i desiderii e i bisogni, che si faccia via nella mente dei popolani, che vi spanda l'utile parola, che dissipi i vecchi pregiudizii, che combatta le perfide dottrine aristocratiche, e mostri ovunque la verità ed il benessere della nazione. L'esperienza del passato, fra tante sciagure che disvelò, abbia almeno questo di bene di renderci provvidi, uniti e vigilanti.

(*Concordia.*)

MILANO 14 *Giugno.*

Con notificazione della 11 si annuncia che saranno emessi quanto prima, ne' limiti della somma stabilita nella notificazione 22 aprile, de' biglietti del tesoro di somma minore anche di lir. 30. Questi viglietti saranno ammessi al loro valore nominale anche per i depositi e cauzioni delle forniture ed opere pubbliche, e saranno ricevuti eziandio per le imposte comunali.

(*Gazz. Ticin.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

Il Consiglio nazionale discusse la questione della Capitolazione nella tornata del 13 giugno.

Nella votazione 44 voti contro 43 rifiutarono la conferma del precedente decreto del Consiglio nazionale; e 47 contro 21 adottarono il decreto del Consiglio degli Stati, omesse le parole *per il momento*, relative alla proibizione del reclutamento, nell' ordine del giorno. La risoluzione adottata pertanto è del tenore seguente:

» L'Assemblea federale della Confederazione Svizzera considerando che l'esistenza ulteriore delle capitolazioni militari è incompatibile coi principii politici della Svizzera come Repubblica democratica; decreta:

» 1. Il Consiglio federale è invitato ad aprire indilatamente le negoziazioni necessarie affine d' ottenere la rescissione delle capitolazioni militari ancora esistenti, ed a fare un rapporto sui risultati ottenuti, non che a sottomettere all' Assemblea federale delle proposizioni a ciò relative.

» 2. Ogni reclutamento per servizio militare estero è interdetto in tutta l' estensione della Confederazione ». (*Ivi.*)

TICINO.

Con decreto 11 giugno, il Consiglio di Stato ha sancito il decreto legislativo 5 giugno 1849 che lo autorizza a ricevere, in pagamento dei debiti delle vendite dei beni dei comuni, cartelle e boni per metà della somma di essi debiti. (*Gazz. Ticin.*)

FRANCIA

PARIGI 15 *Giugno.*

ASSEMBLEA NAZIONALE

Seduta del 14.

(L' Assemblea essendo in permanenza, questa seduta diviene il seguito di quella dei 13.)

Il Presidente annuncia la morte di due rappresentanti, i signori Cordier (del Jura) e Debaye (Vosges); quest' ultimo fu rapito in 24 ore dal cholèra. I rappresentanti ammalati domandano dei congedi. Notasi che molti membri della Montagna e della sinistra non sono ai loro stalli, non di meno sono più numerosi di ieri, la destra quasi tutta occupata.

Il Presidente legge una requisitoria rimessagli dal sig. Bethmont, con cui domanda l' autorizzazione di procedere contro i signori Ledru-Rollin, Considérant, Boichot e Rattier, accusati di procedimenti eccitanti alla guerra civile ed al mutamento del governo. Il sig. Considèrant inoltre è accusato di delitto di stampa nel suo giornale *La Democrazia pacifica*. Si domanda la lettura di uno stampato contenente degli attacchi i più violenti ed un appello alle armi, datato dalla radunanza d'arti e mestieri, e sottoscritto da 120 rappresentanti.

Da ogni parte si chiede la lettura di un tale manifesto incendiario. Il Presidente dà questa lettura. Il nome dello stampatore, grida la Montagna. — Non v' è! Esso è un atto della polizia: grida il sig. Charras (*rumori e grida.*)

Il sig. Paschal Duprat, il cui nome fu citato come segnatario di quest' affisso, richiama con violenza contro questa violazione. Il sig. Touret fa la medesima protesta contro la violazione della Costituzione, non aver fatto nulla contro il Governo. Molti altri rappresentanti fanno la medesima protesta con più o meno violenza.

In fondo alla ringhiera stanno raccolti in gran numero molti rappresentanti che vogliono egualmente protestare. Tutti in generale si accordano a dire che hanno segnato l' atto di accusa,, ma non quello di cui fu data lettura a nome di un governo provvisorio in cui era fatta una chiamata alle armi.

Il Presidente riassume la situazione. L'Assemblea ha voluto conoscere i nomi apposti in fondo all' affisso incendiario. Tutto ciò ha dato luogo a proteste e discorsi che più tardi troveranno luogo nella discussione.

Ora domando all'Assemblea se essa voglia mandare agli uffizi il requisitorio del procuratore generale, o se ella voglia continuare ad intendere altre proteste.

Il sig. Charras sale alla ringhiera per un richiamo al regolamento. V'ha sempre luogo per un fatto personale. Giammai, egli dice, vi fu caso più opportuno. Io domando che si continui. (I rappresentanti continuano le loro proteste.)

Il Generale Cavaignac prende la parola per domandare, che se l' Assemblea vuole che le persone il cui nome si trova apposto in fondo al documento sieno intese per la loro difesa, non sia fatto in quella seduta.

Il sig. Dupin si sforza invano a ristabilir il silenzio.

Si fa a gridare aprendosi l' abito — La mia camicia è tutta inzuppata di sudore.

Il silenzio è ristabilito, e le proteste continuano. Il *sig. Latrade* solleva una nuova tempesta colle sue proteste, dicendo che l' Assemblea sa assai bene che i documenti prodotti non conducono al risultato che si aspettava (*rumori e tumulto,*) Il signor *Dupin* grida con forza: io dichiaro di notare tanta violenza da una parte che dall' altra.

Il sig. Dufaure dice in poche parole che l'Assemblea deve prendere immediatamente una risoluzione sul requisitorio, perchè non sia ritardata l' azione della giustizia, e dà una prova dell' importanza che va a sollecitare, comunicando l' avviso che aveva ricevuto in quel momento, ove era annunziato che uno degl' incolpati era sulla via di Lione, e non potrebbe trasmettere l'ordine dell'arresto se non quando l' Assemblea avesse deliberato.

L' Assemblea delibera per l' invio agli uffizj.

Tutti i membri si ritirano. Il Presidente annunzia che la permanenza continua, la seduta non continuerà probabilmente che a 5 ore.

I rappresentanti sono sempre ne'loro uffizj. Dicevasi nelle anticamere che erano insorti gli operai a Rheims. (*F.F.*)

ALTRA DEL 16.

Dopo un' ora d' interruzione, essendo ripresa ieri la seduta dell' Assemblea, il sig. Beugnot, relatore, conchiuse, a nome della Commissione, per l' autorizzazione di procedere, e le sue conclusioni furono adottate senza proteste.

Gli otto rappresentanti colpiti da tale autorizzazione Menand, Heitzmann, Rougeot, Rolland, Landolphe, L. Avril, Jannot e Pefléger erano assenti.

Questo voto fa ascendere a 20 il numero dei membri dell' Assemblea legislativa che sono in questo momento sotto l' azione della giustizia.

Si annunzia che questa lista non è ancor chiusa.

Il sig. Victor Hugo sorse ad interpellare il Ministro dell' interno sulle devastazioni commesse in diverse stamperie. L' eloquente oratore chiese al governo di spiegarsi su questo grave attentato alla proprietà, da coloro i quali hanno per missione di difenderla.

Il sig. Dufaure rispose al sig. Victor Hugo, ripudiando ogni solidarietà in un atto che qualificò a giusto titolo di barbaro. Il Ministro dichiarò che il danno cagionato agli stampatori sarebbe riparato, e che gli autori di quel vandalico atto sarebbero puniti con tutto il rigore della legge. Prima di lasciar la tribuna il ministro disse che l'insurrezione parigina doveva avere numerose ramificazioni, ma che ovunque le turbolenze furono prontamente represse. A Lione però non essendo così, egli aveva mandato l' ordine di mettere quella città in stato d'assedio. Il relativo decreto si legge oggi nel *Moniteur*.

— La *Gazette des Tribunaux* annunzia l'arresto del sig. Considerant.

— Leggesi nella *Patrie*:

„ Sembra provato, secondo i dispacci telegrafici ricevuti dal governo, che l'insurrezione dovea scoppiare nel medesimo giorno in tutte le principali città della Repubblica. „

— Oggi, dopo mezzogiorno, è quì giunto il Duca di Bordeaux, sotto l' incognito di Conte di Chambord. (*Presse.*)

— Aggiungiamo alla trista nota delle vittime del cholera due nomi per diverso titolo illustri; il Visconte Gaspare di Clermont-Tonnerre, figlio del Duca di questo nome, e il celebre Professore di canto Banderali, a cui il Conservatorio musicale di Parigi è debitore di molti famosi allievi.

— Nel novero delle più illustri vittime del *cholera* non può tacersi il nome, caro ai più distinti letterati di Francia e d' Italia, della signora Mojon, rapita, or sono pochi giorni, dal crudel morbo al desiderio della famiglia e degli amici.

(*F. F.*)

Il *Moniteur* pubblica due decreti del presidente della Repubblica. Col primo, considerando che lo stato di Parigi rende necessaria la riunione in una sola mano di tutte le forze disponibili della guardia nazionale e dell' esercito, si decreta che il Generale Changarnier riunisca il comando superiore della guardia nazionale della Senna al comando delle truppe della prima divisione militare, finchè la tranquillità pubblica sia ristabilita nella capitale. Col secondo la città di Lione e tutta la circoscrizione compresa nella sesta divisione militare sono messe in istato di assedio.

— Per decreto del Presidente della Repubblica in data del 15 corrente, il sig. Pouillet viene revocato dalle sue funzioni d' amministratore del conservatorio d' arti e mestieri.

— L' istruzione giudiziaria concernente l' attentato del 13 giugno ebbe principio stamane al palazzo di giustizia, e fu proseguita tutto il giorno dai quattro giudici d' istruzione, E. Bertrand, Legenidev, Brault e Filhon.

Gli arresti continuarono quest' oggi: il numero totale sommava stassera a 300. Il sig. Guinard, colonnello della legione d' artiglieria della guardia nazionale, venne arrestato stamane. Durante il giorno furono anche arrestati in gran parte i membri del Comitato democratico tedesco. Il sequestro delle carte e dei documenti, fatto nelle perquisizioni e nelle visite domiciliari, provocherà nuovi mandati d' arresto.

— Per decreto del Potere esecutivo preso in consiglio dei ministri, i seguenti giornali furono sospesi: *Réforme - Peuple - Démocratie Pacifique - Révolution démocratique et sociale - Vraie République - Tribune des Peuples.*

— Secondo l' *Opinion publique*, il sig. Ledru-Rollin dopo la sua uscita dal Conservatorio delle arti e mestieri, ove un governo provvisorio era stato nominato, nonchè un Comitato di salute pubblica, si reso direttamente a Versailles, ove passò la notte. Partito per tempissimo da questa città ai 14 per S. Germain, arrivò a Poissy prese la strada ferrata che lo trasportò all'Havre, ove s' imbarcò immediatamente per l' Inghilterra. (*F.F.*)

LIONE 16 *Giugno*.

Mercè le misure prese, Lione si manteneva tranquilla, ma gli animi erano agitati, e così sostanzialmente è passata la notte malgrado l'eccitamento dato dai giornali. Alcune squadre di giovani in città e sino a notte più avanzata alla Croix-Rousse con bandiera rossa hanno percorso le vie. Il prefetto ha vegliato tutta la notte, ed il general comandante la divisione muoveva alla piazza di Bellecour con due battaglioni.

Venute le prime ore del giorno, l' agitazione si è fatta maggiore, massime nel soprammentovato sobborgo della Croix-Rousse ove il tamburo dei Voraces batteva a raccolta. Forse erano arrivati su quell' altopiano alcuni rappresentanti tornati a corsa da Parigi, e vi si attendeva il 2° leggiero mandato fuori di città perchè sospetto. Furono manomessi i posti, disarmati alcuni, ed uno avendo fatto fuoco per propria difesa, qualche morto è caduto, altri rimasero feriti. Truppa d'ogni arma venne colà spedita con cannoni e alla prefettura, sulla cui piazza un agente di polizia era caduto colpito da quattro coltellate. Si spedì pure molta milizia, che circondò il palazzo di città, e si stese alla piazza dei Terreaux e vie adiacenti. Sulla piazza di Bellecour stava la cavalleria e l'artiglieria.

Le bocche da fuoco venivano appuntate alle varie vie che vi fanno capo. Il generale della divisione partiva per la Croix-Rousse: colà si è impegnata una viva fucilata, e per 4 ore circa tuonava il cannone da que' forti. Le molte barricate costrutte e che s'andavano facendo impedivano ai perlustratori di arrivare a quel popoloso ed animoso quartiere. In Vaise pure (altro sobborgo) si costrussero alcune barricate, ove si unirono circa cinquanta alunni della scuola veterinaria, i quali rafforzati dagli uomini in saio, disarmarono un posto. Si spedì tosto colà truppa, che arrivò troppo tardi per salvare 150 uomini di truppa leggiera che si trovavano nello stabilimento della scuola: questi furono tosto disarmati e condotti prigionieri alla Croix-Rousse.

I clubs sono in permanenza; le botteghe quasi tutte chiuse, anche in città; agli angoli delle strade, uomini che denunziano la dittatura di Ledru-Rollin, ed essere stato il presidente tradotto a Vincennes, e cose simili, onde viemmeglio animare gl' insorti.

Hanno avuto luogo alcuni tentativi al palazzo di città per piantarvi il berretto frigio, ed inalberarvi lo stendardo rosso.

Nella notte dal 15 al 16. — La Croix-Rousse è occupata militarmente; le piazze e le vie sono coperte di cadaveri e guernite di cannoni. Sono già distrutte le barricate, e alcune case sono fortemente danneggiate; una in particolare è in gran parte distrutta.

Da una parte e dall' altra la lotta fu micidiale.

— Il *Courrier de Lyon* aggiunge:

Durante la notte, considerevoli rinforzi giunsero a Lione.

Pare che l'ordine non sarà maggiormente turbato. Le truppe sono intieramente in possesso della Croix-Rousse.

Lo stesso giornale parla di centocinquanta individui, tra morti e feriti e ottocento prigionieri, dalla parte del popolo: da quella delle truppe di linea, sessanta tra morti e feriti.

ALTRA DEL 17.

Ore 12 e mezzo meridiane.

Il Prefetto del Rodano al Prefetto delle Bocche del Rodano.

„ Tutto è finito. Lione perfettamente tranquillo: decretato lo stato d'assedio. „ *Peauger.*

Marsiglia 17 giugno, 2 ore e 40 min. pom.

BORDEAUX 15 *Giugno*.

Anche in questa città sono scoppiati alcuni torbidi, ma facilmente repressi.

(*Corr. della Gironda.*)

MARSIGLIA 8 *Giugno*.

Accadde la sera del sabato un tentativo di disordine, che il contegno dell' autorità è riuscito a disperdere. (*Sémaphore.*)

GRAN BRETAGNA

LONDRA 15 *Giugno*.

Nella Camera dei Comuni continuò la discussione sul *bill* che fu causa d' insurrezione al Canadà. *Ricolls* biasimò la condotta di lord Elgin, difesa dal Procuratore Generale: alla partenza del corriere l'ultimo oratore avea la parola.

— Si venne a conoscere dalle parole di lord Grey che Smith O'Brien ed i suoi compagni di condanna ricusarono la grazia sovrana.

— Il *Morning Chronicle* fa le seguenti riflessioni sugli affari Romani. — Le cose di Roma sono importanti e gravi. Il governo britannico deve preoccuparsene, e noi saremmo desiderosi di aver relativamente alle comunicazioni che ebbero luogo tra i governi francese ed inglese, maggiori particolari di quanti ne abbiamo. Potrebbe darsi che la forma del governo che la Francia sola vorrebbe imporre al popolo romano fosse più favorevole di quella dell'Austria alla causa dell'ordine e della libertà nazionale nella penisola; ma non ne risulterebbe una giustificazione dell'atto stesso, e non sarebbe una ragione per darvi la nostra approvazione. Non crediamo che lord Palmerston sia di connivenza od approvi la spedizione; ma ci spiacerebbe assai che un provvedimento così funesto non fosse prontamente ed altamente disapprovato dal governo britannico, la cui opinione anche debolmente espressa esercita una sì alta influenza sulla politica Europea.

Il vapore *Alecto* reca notizie da Montevideo del 9 aprile. Questo bastimento fu spedito per portare in Inghilterra dei dispacci del sig. Southern, ministro plenipotenziario inglese a Rio della Plata, e del sig. *Hudson de Rio* con l'importante trattato francese presentato a Rosas e firmato da lui. Questo trattato deve essere sottomesso alla ratifica del governo francese. La doppiezza colla quale Rosas ha sempre agito fino ad ora fa supporre che questo sia un nuovo ripiego per guadagnare tempo.

— Sarebbe difficile il fare un quadro esatto, e che non paresse esagerato, sui disastri che gravitano sull'Irlanda e che ogni giorno progrediscono. I ministri vorrebbero rimediarci, ma essi non conoscono il vero stato delle cose e non hanno fiducia in quelli che ne sono informati. Aggiungasi che i membri irlandesi della Camera danno ai ministri pochissimo appoggio. Il flagello delle enormi tasse e la conseguente disorganizzazione sociale fan si che in confronto dello stato attuale gli ultimi anni dell'Irlanda posson sembrare tempi di prosperità.

In una colletta fattasi a Londra a favore degl'irlandesi indigenti S. M. la Regina ha sottoscritto per 500 lire sterline. L'esempio ha servito di eccitamento; e in breve la soscrizione era arrivata a 2000 lire.

(*Morning del 15 giugno.*)

GERMANIA

STOCCARDA 9 *Giugno*.

Il governo non vuole appoggiare niente affatto la nuova reggenza germanica nata dal voto di 94 Deputati. Ma esso non riconoscerà nemmeno il progetto di Costituzione.

Il Ministero si è espresso di riconoscere la reggenza in nessun altro modo che come una semplice commissione.

ALTRA DEL 10.

Un numero considerevole d' Uffiziali si dichiarò, persuaso che chi vuol essere fedele alla patria, debba fermamente aderire all' Assemblea nazionale e alla reggenza. — Il popolo si prepara seriamente alla lotta; e molti de' suoi capi sono giunti dalle province, e dimandano gli ordini dell'Assemblea. Il Re intanto fa la corte ai soldati, fino al punto di rimettere la pena anche ai condannati per grave delitto. (*Repubblicano.*)

ALTRA DEL 12.

La reggenza dei cinque ha per la seconda volta intimato al Generale wirtemburghese di ubbidire solamente ad essa. Il Generale non ha ubbidito, e la reggenza vuole dimetterlo.

Un reggimento di fanteria parte per Heilbronn per disarmare la guardia nazionale, la quale si è dichiarata per la reggenza.

ALTRA DEL 14.

Il nostro Ministero ha finalmente risposto in modo categorico alla reggenza dell' Impero, dichiarando di non potere fornirle il chiesto contingente di 5000 soldati wirtemberghesi; di non poter permettere che sia dimesso il Generale Muller; invitando in pari tempo la stessa reggenza a trasportare al più presto possibile la sua sede fuori del regno.

L'assemblea nazionale tedesca appena ricevuto questa nota si è radunata, e dopo animati dibattimenti pare sia prevalsa l'opinione di non abbandonare la presente sua sede se non costrettavi dalla forza. (*Allg.*)

CARLSRUHE 7 *Giugno*.

Il Governo provvisorio annuncia che le ostilità ricominciarono jeri sulla frontiera di Hesse, che parte delle truppe disponibili erano dirette su questo punto, e che un corpo d' esercito si porterà nel Palatinato. (*Gazz. de Carls.*)

ALTRA DEGLI 11.

Nella tornata d'oggi, l' Assemblea costituente ha eletto per presidente il signor Damm di Taubersbischoffsheim, e primo e secondo vice-presidenti i signori Werner e Stehlin. Il presidente ha detto nel suo discorso che l' impegno dell' Assemblea costituente era compire la seconda rivoluzione in Alemagna.

I signori Rotteck, Pelissier, Wolf e Morder sono stati eletti segretarj.

(*Journ. de Franc.*)

ALTRA DEL 14.

L'Assemblea Costituente di Baden ha creato un Triumvirato composto di *Brentano*, *Goegg* e *Werner*.

Mieroslawski, lo stesso che comandava i Siciliani, fu nominato Generale in capo.

Molti officiali bavari hanno abbandonato le truppe, fuggendo sulle frontiere.

I Prussiani sono entrati effettivamente il giorno 13 corrente nel Palatinato.

Anche dalla parte dell' Assia cominciano le operazioni contro Baden.

DARMSTATD 7 *Giugno.*

Il giorno di jeri passò senza che le posizioni alla frontiera badese si siano cambiate.

Weinheim fu occupato da 4000 soldati badesi, molti corpi franchi con altre truppe stanno nelle vicinanze.

NASSAU 8 *Giugno.*

Le Camere furono prorogate per 8 giorni.

BRESLAVIA 8 *Giugno.*

Sentiamo che alcune case di commercio di qui hanno ricevuto l' incarico di provvedere 800 funti di china e chinino per l' esercito di invasione russa in Austria, ma non poterono adempiere alla Commissione non ammottando a tal quantità i depositi di qui.

PRUSSIA

BERLINO 13 *Giugno.*

Il *Monitore* del 12 corrente porta nella sua parte ufficiale un memoriale di 12 colonne, come *interpretazione autentica* del progetto della Costituzione e come tale inseparabile dal progetto stesso.

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 15 *Giugno.*

Il Principe Eduardo Schwartzemberg è gravemente ammalato di ferita. Si dubita della sua guarigione.

— È omai chiaro che i Rothschild, e gli Eskeles, i Sina, lo stesso Mayerdorff direttore della banca, e vari altri principali banchieri di Vienna sono i soli che traggono immensi guadagni dalla calamità pubblica. Essi, a cagion di esempio, tolgono a prestito dalla banca 500,000 fiorini in cedole, da rimborsarsi fra un mese coll' interesse mercantile del mezzo per cento al mese. Queste cedole che mettono in commercio al corso corrente per ipotesi a 113 in moneta d' argento, ne ricavano 142,477 fiorini effettivi. Di lì ad un mese le cedole essendo cadute a 125, essi, con 400,000 fiorini in argento, comperano 500,000 fiorini in cedole che restituiscono alla banca, colla quale operazione il banchiere guadagna 40,000 fiorini in danaro, dedotti gli interessi. (*F. T.*)

— Jeri vennero qui condotti incatenati due prigionieri civili sotto forte scorta militare. L' uno era un vecchio, l' altro un uomo di circa 40 anni, ambedue sembrano essere di condizione superiore.

Il 7 le truppe imperiali fecero una forte ricognizione, e fu fortificata una testa di ponte per impedire agli ungheresi il passaggio della Waag. La Schutt è tranquilla.

— Gli ungheresi tentarono di sorprendere la nostra ala sinistra presso *Szered*, ma il colpo loro fallì, avendo i nostri avuto tempo a ripiegare sul lido destro del Waag ed a rompere il ponte. Più felici erano i magiari nel sorprendere la nostra ala destra in vicinanza di Croma e Raab, i nostri dovettero abbandonare le loro posizioni prima d' ora conquistate non senza sagrificj. In questo fatto d'armi deve esser capitato qualche sventura al Generale Wiss di cui si vide tornare il cavallo. — Aulich, alla testa di 15,000 ungheresi, ha occupato Sunfkirchen (Cinquechiese) e minaccia così seriamente la Croazia.

— Il Principe Schwarzemberg, Comandante il terzo corpo d' esercito in Italia, fu còlto d' apoplessia.

— Olmutz vien posta in istato di difesa ed approvigionata, e, secondo la *Presse*, più contro i Germani che contro i Magiari. (*F. T.*)

ALTRA DEL 16.

Il *Soldatenfreund* ha quanto segue in data *Dal teatro della guerra ungherese*:

Fino dal giorno 13 il primo corpo d' armata del T. M. Schlick è in marcia sopra Raab. La brigata Wyss aveva l' incarico di coprire il fianco destro del primo corpo d'armata. Era composta di 4 battaglioni d' infanteria, 2 compagnie di cacciatori, 3 divisioni d' ulani e tre batterie. Essa si era avanzata sino a Csorna, ma per rimanere in relazione colla brigata Colleri del 3° corpo d' armata, avea lasciato in Kapuvar la più parte delle sue forze. Per non sparpagliare ancora di più, la brigata non potè occupare i passaggi del Rabnitz presso Marczalto e Egyed, e così accadde ciò che il generale Wyss avea presentito; una colonna considerevole d' Ungheresi sbocco ai 13 alle 5 a. m. dal primo dei due suddetti luoghi, e attaccò la mezza brigata in fianco. Le truppe si difesero sino all'estremo contro l' attacco e il tradimento (poichè anche gli abitanti di Csorna aveano preso le armi contro di noi) ma infine dovette cedere alla forza preponderante e ritirarsi a St. Jano.

Il gen. Wyss stava nelle prime file a coprir la ritirata, e cadde gravemente ferito in potere del nemico. Peccato della perdita d' un tal uomo! Il piano generale delle operazioni è naturale che non si risente per l' infortunio d' una brigata. Il maggiore Weiss è leggermente ferito. — Il colonnello bar. Zessner del reggimento Ulani Imperatore, che agli 8 era accorso in carrozza in Csorna da lui creduta non occupata, cadde in mano degli Ussari.

(*Lloyd.*)

GERNOVITZ 7 *Giugno.*

Da Iassy ci viene comunicato, che i nuovi principi per la Moldavia e Valachia siano già designati: cioè Gregorio Ghika per la Moldavia, e Styr Bei per la Valachia. Si attendono di giorno in giorno il relativo Hatischerif ed il plenipotenziario della Porta, Faut Effendi, il cui segretario trovasi già da qualche tempo a Iassy. (*Gazz. di Gratz.*)

TRIESTE 14 *Giugno.*

Il cannoneggiamento d'ambe le parti sul ponte di Venezia è incessante; gli ultimi bullettini del 7 e 8 corrente che lessimo nella *Gazzetta di Venezia* sono di tenore soddisfacente pei Veneti; a Brondolo e Chioggia nulla poterono fare gli austriaci. Domenica scorsa giunse qui il *Scion* da colà e recò 39 passeggieri e ripartì il giorno dopo per Ancona, prendendo però lettere per Venezia.

Dopo lunga inazione nella guerra ungaro-austro-russa, sembra che siamo alla vigilia di fatti importanti. Agram non fu ancora occupata dagli Ungheresi, bensì essi tentano il passaggio della Drava su vari punti. Le banconote perdettero due settimane fa 30 per cento; ora, a forza di giuochi che si fecero eseguire alla borsa di Vienna, sono risalite al 23 per cento, Londra f. 12 30, Napoli f. 10 10.

(*Corr. della Concordia.*)

UNGHERIA

Nella Croazia militare, dice il *Wanderer* di Vienna, un nemico assai più terribile dei magiari minaccia. È la discordia che gli agitatori si sforzano di suscitare.

Questa confessione del giornale austriaco ci assicura che la nuova sparsasi di una insurrezione in Croazia aveva un fondo vero.

Kossuth dopo il suo arrivo a Pesth ha rilasciato i seguenti decreti: 1. Il ministero della guerra è incaricato di elaborare al più presto un piano per la erezione d'un palazzo degl' invalidi, che non deve cedere per nulla in eleganza e comodità alla casa degl' invalidi inglesi di Greenvich e all' *Hôtel des Invalides* francese. 2 Il ministro delle finanze è incaricato ad entrare in trattative col magistrato di Pest per l' acquisto dell' isola Margarita. La suddetta isola deve nel più breve spazio di tempo venir trasformata in un giardino pubblico con edifizi sontuosi e bellissimi viali. 3 In Pesth si faranno grandi lavori idraulici, *a*) un canale per proteggere la città da inondazioni, *b*) una grande darsena. 4 La strada ferrata da Szolnok ad Arad e Debreczin sarà immediatamente posta in lavoro, e a ciò verranno impiegati i prigionieri di Buda.

Leggiamo nella *Gazzetta d'Augusta* la seguente notabile confessione degli svantaggi che le truppe imperiali provano a fronte degli Ungheresi.

» Dalle tenebre colle quali si vuole coprire tutto ciò che ha rapporto alla nostra guerra contro i Magiari, trapela pure tanta luce di verità da lasciare facilmente intendere che non è poco ardua l'impresa. E difatti se l'armata Austro-Russa sembra imponente e forte, non meno rispettabile è la forza numerica degli insorgenti. Vindischgratz conduceva in Ungheria 120,000 uomini, ma non ne consegnò a Welden che 40,000 disordinati e malconci. Tutto ciò che si sparge intorno al mutamento dell' opinione in Ungheria è mera invenzione; ne sia prova manifesta la recente diserzione di due squadroni Ussari, i quali non curanti il pericolo fuggirono dalle caserme di Boemia per andare, traversando paesi e campi nemici, in patria. Pessimo è lo spirito dell' armata del Bano!

» Orsova, come pure Pancsova, che si vollero da molto prese dai Russi, sono tuttavia in potere degli Ungheresi, imminente, se non già effettuata, è la capitolazione di Temesrah.

» Paskewitsch e Haynau avran sotto i denti un osso assai duro.

» L' armata imperiale manca di cannoni di grosso calibro, quando invece ne abbondano i Magiari. Cinque pezzi in ogni settimana fornisce la fonderia di Debreczin, le campane provvedono il metallo, e le strade della Turchia portano armi e munizioni francesi ed inglesi all' armata Magiara.

» Questi cannoni sono sommamente ben maneggiati, e tutti ricordano come dal forte di Comorn in soli tre giorni furono smontati 69 cannoni agli imperiali.

» Bem a guisa di Napoleone lavora di preferenza col cannone, e di ciò ben si ricordano i russi che sperimentarono Bem nella rivoluzione di Polonia.

» Gorgey trasporta la sua infanteria sopra i carri per non stancarla e per non perdere tempo. Le vittorie si ottennero dai magiari quasi tutte per sorpresa e col flagello dei cannoni.

» Gli uffiziali che ritornano dall' Ungheria raccontano cose favolose degli Ussari Magiari e del modo dei loro combattimenti. Questi si ritirano davanti al fuoco di moschetteria ma con inganno per attaccarci alle spalle; attaccati poi coi cannoni si scagliano contro di noi come vulcani, e generalmente li conquistano. Essi sono instancabili.

» Senza sella e senza staffa il lor cavallo non corre ma vola, una nuvola di polvere annunzia il loro arrivo, e ne nasconde il numero. Trovandosi a cozzo col nemico piegano il loro capo al di sotto di quello del cavallo, e colle loro sciable fatte a mezza luna offendono cavallo e cavaliere nello stesso tempo. Dovendo piegare fuggono colla stessa celerità con cui arrivarono. Perdendo il cavallo salgono su quello del compagno.

» Non meno terribili sono gli Eskos, con lunga fionda alla mano colla quale avviluppano ora il cavallo ora il cavaliere, producendo così una confusione nel nemico che lo rovina.

» Ove si voglia riflettere alla forza numerica degli insorgenti, alle eccellenti loro posizioni, alla capacità dei capitani, all' entusiasmo delle masse, si è costretti a convenire, che non è facile impresa quella della brava nostra truppa, la quale non ebbe finora dal nostro alleato altro beneficio che il Colèra. »

ANNUNZI GIUDIZIARJ

SAGRO MONTE DI PIETA' DI ROMA.
Banco de' Depositi.

A dì 25 giugno 1849. - Si è dato credito nel suddetto Banco de' depositi ai Cittadini Giacomo Perticoz, e figli di Lione della somma di sc. 178: 56, in tanti boni, avente corso legale, recò il Cittadino Domenico Morichelli, e disse in estinzione di due Cambiali ambedue accettate in Roma dal Deponente, l' una di sc. 89, di scadenza alla fine di aprile, e l' altra di sc. 89. 56. di scadenza alla fine di maggio scorso, quali due Cambiali non essendo ancora presentate al Deponente per esigerne il pagamento, egli ne deposita l' ammontare a tutto rischio e conto delli suddetti Perticoz, e figli o di chi per essi n' è il possessore da consegnarsi al possessore, o presentatore delle Cambiali medesimo coll' annuenza però, ed ordine di esso Deponente, il quale inoltre si riserva il diritto di poter ritirare ogni qualvolta gli piacia il presente Deposito. In fede ec.

Per il Computista Giuseppe Canestrelli.
Il Cassiere Antonio Seni.

Ad istanza del Cittadino Domenico Morichelli Negoziante di Cappelli in via Colonna rappresentato dal sottoscritto Proc. - Si notifica ai Cittadini Gaetano Perticoz, e figli di Lione, ed a qualunque possessore delle Cambiali, di cui si tratta la presente Cedola di deposito, per affissione, ed inserzione in *Gazzetta* a forma dei §§. 483 e 485, del Reg. giud., e per ogni effetto di ragione.

Carlo Mancinelli Proc.

Il Cittadino Gaetano Ravasco Banchiere qui in Roma rende noto al sig. Francesco Viparelli di Napoli, o chi per esso che sotto il giorno 25 del corrente mese di giugno ha versato nel Banco dei *Depositi del S. Monte di Pietà di Roma* la somma di sc. 290 a credito di esso Viparelli in estinzione e pagamento di una Cambiale tratta a carico dello stesso Gaetano Ravasco da Giovanni Battista Collarita di Napoli a favore dell' anzidetto Francesco Viparelli il dì 28 aprile p. p. a cinque giorni data, e scaduta il giorno 3 maggio decorso *non presentata per l' incasso alla scadenza suindicata*, per cui il ripetuto Gaetano Ravasco si protesta che l'enunciata somma depositata nel menzionato Banco debba rimanere a tutto carico, rischio, e pericolo del *sudetto creditore*, o chi per esso intendendo di restare esonerato, come si esonera da qualunque responsabilità a norma pur anco dell' *art. 139 del Reg. di Commercio.*

Roma li 26 giugno 1849.

Filippo Bacchetti Not. di Collegio.

In virtù di Sentenza resa dall' Eccmo Tribunale Civile di Roma in primo turno nel giorno 22 novembre 1848, sopra istanza dei cittadini Francesco e Brancaleoni Negroni: ed in sequela della produzione effettuata sotto il giorno 26 gennajo 1849 al fascicolo num. 67 dell' Anno 1848 tanto del Capitolato, quanto degli estratti autentici delle Iscrizioni ipotecarie e dei registri del Censo. - Nel giorno 4 luglio 1849 alle ore 10 antimeridiane nella pubblica Depositeria Urbana si procederà col mezzo del pubblico incanto alla vendita giudiziale di quanto siegue da rilasciarsi a favore del maggiore e migliore offerente.

Utile dominio di un casamento posto sulla Piazza della Pilotta e vicolo del Vaccaro segnato coi civici numeri 62 al 67 e dal 69 al 78 confinante da due lati e al di sopra col Convento de' SS. XII. Apostoli, con la proprietà dell' Eccma Casa Colonna marcata col num. 68 e al davanti le suddette due pubbliche vie composto in quanto ai numeri 62 e 63 da due Stalle, quanto al num. 64 da bottega con acqua di ritorno, quanto al num. 65 da grotta, quanto al n. 66 da rimessa con vasca, quanto al n. 67 da Stalla, quanto al n. 69 da un vano ad uso di magazzeno, quanto al n. 70 da altro magazzeno, quanto al num. 71 da altro magazzeno con Cantina, quanto al n. 72 da bottega di 3 vani, quanto ai numeri 73 74 da bottega con camera superiore, pozzo e cantina, quanto al n. 75 da Bottega con camera superiore, quanto al n. 76 da bottega, cucina, 4 camere superiori, pozzo e cantina, quanto al n. 77 da cantina e finalmente quanto al n. 78 da bottega con camera superiore annessi connessi gravato dell' annuo canone di sc. 200 a favore degli istanti ed il primo prezzo per l' incanto desunto del suddetto Certificato Censuario sarà di sc. 3087 50. *Agostino Rempicci Proc.*

T. Berti Curs. Civ. di Roma.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 144 — 1849. Mercoledi 27 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE
Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.
I prezzi vengono fissati
A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE
Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 27 *Giugno.*

REPUBBLICA ROMANA

CENNI SUI FATTI DEL 26 AL 27.

La scorsa notte il nemico attaccò tutta la linea dei nostri trinceramenti interni: i suoi sforzi erano maggiori alla nostra sinistra, il fuoco fu vivissimo. La mitraglia delle nostre batterie, e la nostra fucileria ricacciarono ben presto il nemico nelle sue tane. La Truppa fece tutta il suo dovere con quell' energia che la distingue, e da per *tutto durante il fuoco regnava la massima calma.*

Per dare i dettagli di questo fatto, si attende il rapporto del Generale Garibaldi, Comandante la prima Divisione.

Il Capo dello Stato Magg. generale
PISACANE *Colonnello.*

I giornali francesi, che la legge marziale lascia sussistere, sono obbligati a confessare che tra la *canaglia* che difende Roma, ci sono nemici *non disprezzabili*, e giungono fino a nominare con lode il nostro Calandrelli, nella opinione però che fosse fuori di combattimento per sempre. Ora sappiamo che a meritare un po' di giustizia dai giornali di Francia, bisogna morire!

Il giornale del *Débats* è poi alquanto imbarazzato a scusare quel principio di bombardamento che dai giornali toscani, suoi buoni amici, gli veniva attestato. Avendo pur jeri asserito che il Generale Oudinot aveva severa raccomandazione di rispettare i monumenti e le popolazioni romane, l'onesto giornale niega *a priori* la cosa, poi la scusa a suo modo, asserendo che alfine codesti projettili qualunque fossero non coglievano che Transtevere, il quale, alfine, è un *sobborgo, e non ha a che far nulla con Roma antica, con Roma monumentale.* Così la pensa il *Débats*, e così vorrebbe prepararsi una scusa, quando i bombardatori di Roma dovranno fra non molto rispondere alle proteste ufficiali di tutto il mondo civile.

Or sappiano que' signori tre cose: prima, che le bombe non cadono tanto a Transtevere, quanto nel centro della città monumentale, non lungi dal Pantheon: secondo, che anche in Transtevere ci sono pregiabili monumenti di Roma antica, specialmente di Roma santa, e nominiamo soltanto ad esempio la *Basilica di Santa Maria*, forse la più veneranda per le memorie, per la ricchezza, per le reliquie de' santi, pei monumenti d'ogni maniera. La terza, che Transtevere non è una borgata, ma sì bene il nucleo della vera e ingenua stirpe Romana, dove vivono immortali le tradizioni dell'antica grandezza, dove il popolo si dice e si sente sangue romano. Transtevere è un terzo, o un quarto di Roma, e costituisce quel quartiere che non ha alcuna mischianza straniera: è dunque popolato da quell' innocua parte de' cittadini, che la spedizione francese dichiara pigliare sotto la sua salvaguardia. Intendi, sotto la salvaguardia delle sue bombe!!

Cosa orrenda e incredibile a dire! L' armata francese assalì specialmente quella parte di Roma che gli antichi barbari han rispettata! Quelle mura, contro le quali s'arrabattono e s' affaticano tanto, sono state elevate tre secoli sono contro i Turchi, contro i pirati d'Algeri! Sono state erette a difesa della Città Leonina, a difesa di S. Pietro! Ed ora i francesi, il popolo che si chiama il più civile del mondo, viene appunto a battere in breccia quelle mura che furono rispettate dalla barbarie Ottomana. Il cornicione di S. Pietro, le logge di Raffaello, la cupola della Cappella Sistina serbano le traccie e i guasti delle palle francesi: e se le mine operate sotto il terzo bastione avessero prodotto l' effetto desiderato dal Generale Oudinot, probabilmente la gran cupola di S. Pietro, quel Pantheon aereo, quella meraviglia dell'arte moderna, ne sarebbe stata squilibrata e scommossa con molto pericolo di ruina. Chi conosce le condizioni di quella volta, e gli spedienti a cui si dovette ricorrere per assodarla, non potrà maravigliare di quanto asseriamo. Ma caso provvidenziale, o qualche genio misterioso che intende la tutela di Roma in modo diverso da quello del Governo francese, preservò il famoso edificio dall' irreparabile danno. — La mina non prese, o meglio non vinse la tenacità del terreno.

Ora sappia il Giornale dei *Débats*, e sappia l'Europa, che le palle e le bombe continuano a fulminare senza distinzione tutta quella parte di Roma e della popolazione romana che ponno attingere: e mentre i difensori di Roma, *romani* o *stranieri* che lor piaccia di nominarli, le salutano nel passaggio col solito sangue freddo, esse vanno a sfondare per l' appunto le Chiese cattoliche, le case degli abitanti pacifici e inoffensivi, che ne risentono il danno più grave.

La qual distinzione noi la facciamo per rispondere *ad hominem* alla perpetua canzone che ci ripetono fino alla nausea, che, cioè, i difensori di Roma sieno stranieri. E noi per l'ultima volta vogliamo ricacciare in gola a costoro l'infame calunnia. Se c' è qualche francese che prese le armi per noi, non sono *professori di barricate*, come alcuno asserisce, ma pacifici artisti, ospiti nostri da gran tempo, e conoscitori del nostro diritto. E sono pochi, e caddero sotto le palle fraterne di codesta armata, ch' essi al pari di noi s' ostinano a non risguardare come francese. Nel medesimo *National*, per ordinario così ben informato sul nostro conto, troviamo smentito dal fratello del Colonnello Marocchetti, essere quest' ultimo fra' difensori di Roma, formando parte, diss' egli, *della terza Legione.* Egli forma parte invece della prima Legione italiana, che è quella di Garibaldi, e non ancora risanato dalla sua ferita, è già ritornato al suo posto fra' difensori di Roma. E sappiano una volta per sempre che le Legioni Romane combattono tutte, e non meno di quella di Garibaldi, la quale, per chiamarsi italiana, non è perciò men romana delle altre, essendo per quattro quinti composta di romagnuoli. Dalla statistica de' nostri feriti, vedranno gli uomini di buona fede, che la difesa di Roma è frutto in massima parte del valore romano; e sangue romano è questo che dalle palle francesi, assoldate dal *Padre de' credenti*, si sparge sul suolo consecrato da' martiri, sulla cenere degli eroi che ci furono padri!

Che se mai, per volontà di tutta l' Europa, per la congiura ostinata dei despoti, codesto *Padre de' credenti* avesse a tornare fra noi, tra le due file dei generosi militi mutilati che l'aspetterebbero al suo passaggio, ravviserebbe non pochi di quelli che l' applaudirono Pontefice italiano ed auspice di libertà; ed ora alzando i monconi mutilati, lo maledirebbero, apostata dalla prima credenza, e congiurato co' tristi che piantano il loro trono nel sangue, e trascinano il loro cocchio sulle ossa *stritolate de' loro sudditi.*

Questo diciamo a' giornali francesi, e con più ragione a' giornali italiani di Firenze e di Torino; allo *Statuto*, al *Saggiatore*, al *Monitore Toscano*; dimentichi del diritto, della patria, della religione, a tal modo da insultare cotidianamente ai generosi sforzi di Roma, mentre applaudiscono alla strage fraterna, con quel cinismo che gli stessi giornali dell' Austria non ebbero mai. Ma ciò conviene agli organi del partito che chiama sè stesso *onesto* e *moderato*, disperando che alcuno possa mai crederlo tale!

FERRARA 21 *Giugno.*

Non par vero lo sblocco di Venezia: e noi ne abbiamo piena convinzione per avere tutta la notte scorsa udito un forte *cannoneggiamento* dalla parte di Brondolo.

Pare che due navi americane sieno penetrate a Venezia, e che vi abbiano prodotta gran festa.

(*Corr. dell' Avvenire.*)

PIEMONTE

La nostra corrispondenza di Torino ci accenna prossima l' annullazione dello stato di assedio di Genova; e l'acquartieramento delle Truppe Piemontesi, vicine a riprendere le posizioni dei tempi di pace. Noi riproduciamo le notizie senza alcuna nostra responsabilità.

— Le nostre lettere di Parma del 19 non parlano affatto dell' ipotesi accennata da alcuni giornali sopra l' incorporazione dei Ducati al Piemonte, la quale però sarebbe colà assai desiderata.

(*Costit. di Firenze.*)

TORINO 20 *Giugno.*

Jeri fu trasmessa la seguente circolare ai capisezione dell'ospedale divisionario in data 19 giugno 1849.

» Pervenuto a notizia dei superiori che nelle se-

» zioni sì di medicina che di chirurgia degli ospe-
» dali militari si tengono discorsi politici dai signori
» dottori e dai soldati studenti, sono avvertiti che
» d'ora in avanti saranno severamente proibiti simili
» discorsi, prendendone in difetto avvertito chi di ra-
» gione per le opportune provvidenze.

» Tale disposizione dovrà essere al più presto
» comunicata dai signori capi-sezione ai loro subal-
» terni. » (*Concordia.*)

— Da tutte le province vengono lamenti che gli stradali pubblici non sieno più sicuri, nè ben guardate sieno le stesse vie della città. Non passa quasi giorno senza che da qualche parte s'intenda qualche notizia di furti, d'aggressioni, d'assassinii. Noi non sappiamo quali provvedimenti intenda prendere il governo per male cotanto grave. Quel che vogliamo dire è, che ben doloroso torna il vedere come la milizia nazionale non s'adoperi essa per tutto ad assicurare la pubblica tranquillità. (*Opinione.*)

ALESSANDRIA 18 *Giugno.*

Jeri fu evacuata Valenza dalle nostre truppe per lasciare posto a mille austriaci che vanno là oggi di qua alle 3 pomeridiane per istanziarvisi. Così apparentemente gli austriaci cedono, ma realmente si fanno più forti. (*Conc.*)

ALTRA DEI 21.

Lunedì alle tre pomeridiane sortirono definitivamente di città gli Austriaci: verso le quattro lasciarono anche la Cittadella ottenendo gli onori militari da un battaglione del 5. reggimento schierato appositamente su quella piazza. Ivi pure trovavasi il generale De-Sonnaz ed il Degenfeld che in un calesse da posta alle cinque ore raggiungeva in Valenza il piccolo esercito austriaco.

Nessuno più vedesi per città. Ne rimangano solo 120 ammalati con 10 per infermieri e due interpreti.

— Martedì alle 5 e mezza del mattino gli artiglieri civici fecero il loro primo esercizio a fuoco. Alcuni vecchi soldati artiglieri ne ammirarono la destrezza nel maneggiare il cannone.

— Jeri mattina giunse una compagnia del decimo Reggimento che trovavasi al Campo di S. Maurizio, stanca e sfinita dal viaggio, avendo fatto in due giorni 45 miglia piemontesi. Fece una breve fermata sulla piazza, e quindi riparti per Pozzuolo onde portarsi a Genova.

— È voce, essere sciolta la Commissione d'inchiesta perchè pareva da alcuni documenti venir compromessi troppo alti personaggi.

MODENA.

Numerosi arresti sono stati eseguiti in questa città. A quest'ora ammontano ad 82. Fra gli arrestati havvi buon numero di quelli che lasciarono il servizio militare in Piemonte e ritornarono alle loro case: sovvenne pure alcuni che non si levarono il cappello mentre passava il duca, e non gli fecero l'inchino che gli si deve, come lo dovevano gli Svizzeri al palo di legno del governatore Gesler.

(*Concordia.*)

VENEZIA.

Molte lettere di Vicenza, di Padova e di Venezia confermano la notizia della levata del blocco della gagliarda città, ed aggiungono che le truppe, le quali cingevano prima la regina dell'Adriatico, sonosi avviate verso l'Isonzo. Altre lettere paiono confermare la notizia dello avvicinarsi delle truppe magiare, poichè un negoziante di Trieste scrive essere un suo invio di mercanzie avviate per Vienna caduto preda di soldati magiari; ed una lettera di Fiume afferma essere i magiari giunti alle porte di quella città. Dall'un lato i giornali di Croazia non accennano la resa di Agram, e dall'altro lato pare indubitabile che si concentrino truppe austriache verso l'Isonzo in conseguenza di moti magiari: noi incliniamo a credere che gli abitanti del litorale di Fiume, in gran parte di razza magiara, e tutti da lungo tempo insofferenti del giogo austriaco, all'udire lo avvicinarsi di un corpo ungherese alla Drava, abbiano innalzata la bandiera dell'insurrezione.

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

Il Consiglio federale ha nominato il 14 giugno il Colonnello Kurz, Comandante di Brigata, con residenza a Basilea, per vegliare alla custodia di quel confine; egli è autorizzato a chiamare sotto le armi, ove occorra, truppe di Basilea-campagna, Soletta ed Argovia. (*G. T.*)

FRANCIA

PARIGI 16 *Giugno.*

I provvedimenti presi dal governo in questi giorni non possono rassicurar molto. I molti arresti fatti illegalmente, i processi aperti contro molti ed assai influenti rappresentanti, e le misure offensive adottate contro la libertà individuale, non sono procedimenti atti a conciliargli gli animi.

I giornali ministeriali sono l'eco fedele dell'ira del governo. Il linguaggio indegno del sentimento di generosità che dee ardere in ogni cuore gentile, e principalmente in chi vince, il linguaggio di passione, di virulenza tenuto dal *Constitutionnel*, dall'*Assemblée Nationale*, dal *Corsaire* e dal *Dix-Décembre* ha indegnati tutti gli animi educati, perchè nulla più abbassa la vittoria che l'insulto. Costoro tanto immodesti nel trionfo provano che sarebbero vilissimi nella perdita.

— Scrivono al giornale la *Presse*, in data 14 corrente, da Presburgo. Noi siamo quì ermeticamente chiusi fra tre campi. Al nord il campo si estende da Tyrnau, Szered, Trentchin, fino alla sorgente del Waag; all'est il campo descrive un semi-circolo e comprende i paesi di Sommerein, Szerdahelly, e Vojka, ed è limitato dal Danubio e dal Waag; al mezzodì comprende Calburg, Wigelburg, e Altemburg. Gli avamposti sono fino alla strada verso Hochstrass. In una ricognizione presso Szered e presso la Schutt, i magiari dovettero ritirarsi. —

Secondo quel giornale il generale Wolte, finora comandante di Malghera, fu chiamato col mezzo del telegrafo a prendere il comando della fortezza d'Essegg.

— Non vi ho parlato ancora del cholera. Una specie di terror panico aveva la settimana passata colto la città, e l'aspetto della medesima era poco men che spaventevole. Lunedì a otto scorso nel brevissimo tratto che traverso giornalmente, incontrai sei convogli funebri; nella casa che abito, situata nel quartiere più sano e meglio fabbricato di Parigi, morirono tre persone, e per tutto vi era lutto e terrore. Ma l'immaginazione alterata faceva peggio dell'epidemia. Adesso il cholera ha diminuito della metà circa, e si spera che calerà ancora. La cifra più alta dei morti in un giorno può stabilirsi a 1000, sebbene officialmente non ne fossero annunziati che 672. Nel caso che la malattia vi facesse una visita, vi raccomando per rimedio sicuro il Tannino raccomandato dal Dott. Belorino, che ha salvato i tre quarti dei malati. Io l'ho provato e fatto provare, specialmente come preservativo con ottimo successo; ma nella malattia anche inoltrata la tronca di botto. Vi vuole però un trattamento successivo per impedire una congestione cerebrale. La dose è 50 centigrammi in 2 cucchiaiate d'acque, da ripetersi d'ora fino alla cessazione dei sintomi. (*F. F.*)

— Leggesi nell'*Indépendance Belge*:

Bruxelles 13 *giugno.*

La dissensione che cominciò a manifestarsi l'anno scorso fra le corti di Vienna e di Berlino fin dalla riunione dell'assemblea di Francoforte, e che ha continuato colla lotta suscitatasi in quest'assemblea fra il partito austriaco e il partito prussiano, fra il sig. Schmerling e il sig. di Gagern, questa dissensione manifestasi ora più apertamente ed in più vaste proporzioni. Si estende ed ingrossa in modo che riesce assai difficile di prevederne tutte le conseguenze.

Osservando da vicino quanto oggi accade in Alemagna, si vede che la lotta d'influenza fra le due corti è sommamente fervida. La Prussia, dopo essere stata ridotta a non promulgare la sua costituzione per l'impero, se non coll'appoggio, e coll'adesione dei due re di Sassonia e di Annover, cerca con tutti i mezzi di attirare a se gli altri principi Alemanni. Ora le circostanze, i torbidi, le sommosse che scoppiarono in alcuni stati, i soccorsi che la Prussia dà agli uni, quelli che offre agli altri contribuiscono molto al risultato de'suoi sforzi.

L'Austria vede adunque allontanarsi da se i governi sui quali essa poteva far fondamento, essa li vede successivamente entrare nel cerchio della Prussia, ed accettare l'egemonia della casa di Hohenzollern: e grande perciò deve essere il cattivo umore, il malcontento, ed anche l'irritazione di lei. L'unione commerciale non gli andò mai a versi, appunto perchè faceva temere l'unione politica. Accetterà essa senza richiami, senza proteste questo spostamento d'influenza? Dopo esser stato per più di trent'anni a capo della confederazione germanica esercitandovi un'influenza preponderante, l'Austria acconsentirà a rimanere, d'ora in poi, fuori della nuova confederazione, o ad occuparvi un posto secondario!

Niente è meno probabile; ciascuna di queste supposizioni può reputarsi contraria alle intenzioni della corte di Vienna. Ma che fare in tal caso! qual partito prendere, quali risoluzioni adottare? Con quali mezzi sopratutto opporsi ad un opera politica che dispiace? È il segreto dall'avvenire, e d'un avvenire pieno di tempeste, e di sconvolgimenti, difficile a scongiurare. Senza dubbio non occorre spaventarsi oltre modo di questa situazione, ma deve però essere studiata con premura, e la lotta impegnata fra le due grandi potenze Alemanne deve essere studiata con attenzione, poichè, giova ripeterlo, ancora non si sa quello che può uscirne.

— Si fanno preparativi a Vincennes per trasferire i rappresentanti che furono arrestati, o che potranno esserlo, in seguito dell'affare del 13 giugno.

— La polizia prosegue sempre a fare le sue visite domiciliari. Questa mattina fece una perquisizione nell'abitazione del sergente Boichot. Nulla vi trovò d'importante.

— Questa mattina un commissario di polizia si era presentato alla prigione di Santa Pelagia, onde sequestrare due lettere indirizzate dai signori Boichot e Rattier al signor Couruay, capo di un club, ditenuto in detta prigione. Il commissario aveva già le due lettere, quando tutto ad un tratto un detenuto gliele strappò di mano e fuggì; quindi, nascondendosi in mezzo ad un gruppo di detenuti, le mangiò.

— Oggi a mezzogiorno numerosi distaccamenti d'artiglieria e del genio erano riuniti allo sbarcatoio della via ferrata del nord per dirigersi verso Lilla.

Jeri alle ore dieci il terzo reggimento corazzieri entrò in Parigi, proveniente da Meaux.

— Le guardie nazionali dell'ordine diedero prova di tanta rozzezza e vandalismo che se ne hanno pochi esempi nei paesi più incivili.

ALTRA DEL 17.

Il sig. Lesseps ha ricevuto avviso di doversi presentare innanzi al Consiglio di Stato nel giorno 16 corrente, per dare delle spiegazioni sulla sua condotta in Roma, avanti il tempo della missione che gli era stata dal governo affidata.

— Il Prefetto della Senna ha pubblicato un decreto che prescrive agli artiglieri della Legione d'artiglieria parigina di deporre le loro armi presso lo stato-maggiore della guardia nazionale entro 48 ore.

— Il sig. Paya, Direttore d'una corrispondenza democratica dei dipartimenti, è stato questa mane arrestato al suo domicilio.

— L'accesso alla piazza *des voges* è interdetto. Questa piazza è occupata militarmente dal 21.mo reggimento di linea con avanguardia e retroguardia.

— Diverse voci correvano al salone *des Pas-perdus*. Vuolsi che due reggimenti sieno oggi partiti per Lilla, ove sarebbero scoppiati dei torbidi. Nulla sapevasi di Lione, avendo oggi il cattivo tempo impedito al telegrafo di agire. (*F. F.*)

LIONE 17 *Giugno.*

Lo spettacolo che presentano i luoghi che furono il teatro dell' insurrezione, è quello di una città presa d'assalto. Più di 100 case rimasero crivellate o poco meno danneggiate dalle palle; alcune sono mezze distrutte; altre non si reggono che su qualche pilastro o colonna che può da un momento all' altro crollare. Gli sportelli delle botteghe son tutti in pezzi; neppure una vetriata, in molte strade, si vede salda; si cammina per lunghi tratti sui frantumi di legni, cristalli e pietre. La piazza della Croix-rousse, la Rue du Mail, e la Grande-Rue sono specialmente nell' indicata condizione. Più di 20 mila persone circolavano ieri per queste strade onde contemplare i dolorosi effetti.
(*G. di L.*)

CANNES 16 *Giugno.*

Si sbarcarono qui, vegnenti da Tolone, 25 cannoni per armare le batterie delle nostre coste.
(*Echo des Alpes Mar.*)

TOLONE 17 *Giugno.*

Leggiamo in un foglio francese che nella chiesa di S. Luigi a Tolone sono state celebrate le esequie del Capitano d' artiglieria Giraud morto combattendo per la Repubblica francese sotto le mura di Roma.

SPAGNA

MADRID 10 *Giugno.*

Un giornale di Madrid annunzia l' arrivo in questa città, e sopra altri punti del nostro territorio, d' un gran numero di famiglie francesi, le quali temendo la guerra civile, al quale il loro paese si trova esposto, vengono a stabilirsi in Ispagna, dove credono di trovare la tranquillità che desiderano.
(*La bonne fois.*)

— Leggesi nella *Gazzetta di Madrid* del 10 giugno:

„ Jeri nella seduta delle Cortes avendo il signor Cortina mostrato di dubitare se il decreto di amnistia già pubblicato fosse applicabile a tutti gli Spagnuoli, senza eccezione, il presidente del consiglio, Duca di Valenza, rispose, con viva soddisfazione dell' assemblea, in questi termini:

„ Basta che l' ombra di un dubbio nasca in una persona così illuminata, qual' è il sig. Cortina, perchè il governo si trovi in dovere di dare spiegazione del decreto che d'altronde sembra assai chiaro. Indipendentemente dunque dalla redazione del medesimo, il governo dichiara che tutti gli spagnuoli sono compresi nell'amnistia (*con forza*) tutti gli spagnuoli, niuno eccettuato. (*bene! bene!*) Tutti possono tornare in Spagna (*nuovi applausi*) abbandonando il loro luogo di refugio; essi sono insomma completamente liberi. (*bene! bravo!*) Sarebbe falsato il pensiero del governo se vi fossero delle eccezioni. Lo intendano bene dunque i giudici e le autorità competenti. „

Lunghissimi e generali furono gli applausi che succedettero a questa dichiarazione.

— Dietro il R. Decreto di amnistia anche le Cortes hanno, per così dire, amnistiato i ministri. Il Senato ha proposto un indirizzo di congratulazione e di ringraziamento alla Regina.

PORTOGALLO

LISBONA 9 *Giugno.*

Il Re Carlo Alberto continua ad essere pericolosamente malato.

— Le lettere di Lisbona che confermano la notizia della malattia del Re Carlo Alberto, aggiungono che la Regina Donna Maria ha tosto spedito a Oporto il barone Sarmento e il medico dottor Kessler per complimentare l'augusto ospite, offrirgli i soccorsi salutari di cui potesse abbisognare, ed invitarlo, a trasferirsi a Lisbona.
(*Corr.*)

GRAN BRETTAGNA

LONDRA 15 *Giugno.*

Jeri nella Camera dei Comuni *Gladstone* richiamò l' attenzione della camera sull'atto d'indennità delle perdite della ribellione del Canadà, e qualificò quest' atto come un' incoraggiamento alla ribellione, ed al tradimento.

Lord Russel. Non saprei ammettere questa qualificazione. La Camera si rammenterà che in un'altra epoca furono accordate delle indennità all'Alto Canadà. In pari circostanze era naturale che si agisse nello stesso modo verso il Basso Canadà. Il bill non recò offesa nè ai diritti della corona nè agl'interessi del paese; non vi era perciò alcuna obbiezione alla sanzione del Governo.

Herries trova che il Governo è biasimevole nella condotta tenuta riguardo a questo bill, e domanda che sia presentato un indirizzo alla Regina per pregarla di non dare il suo assenso al bill che allorquando sia stato dichiarato formalmente che all' indennità non avranno parte coloro che parteciparono della ribellione del 1837.

Sulla proposta di Brotherton appoggiata da 172 contro 107, la discussione è aggiornata.

GERMANIA

AMBURGO 11 *Giugno.*

La squadra da guerra germanica stanziata all' imboccatura dell' Elba, composta di quattro navi a vapore benissimo armate e di 4 scialuppe cannoniere, attaccò il giorno 5 una fregata ed una corvetta danese che ne ebbero molto a soffrire. La notte pose fine a questo combattimento marittimo che dal giorno della sua istituzione fu il primo in cui la marina tedesca si misurasse con quella di Danimarca.
(*F. T.*)

PALATINATO DEL RENO.

Il governo provvisorio ed il generale Snayde hanno ordinato il 14 la leva in massa. — Si parla di vantaggi riportati contro la guarnigione di Landau, la cui resa è dai fogli radicali ritenuta prossima. — Delle operazioni dell'esercito germanico contro Baden ed il Palatinato non si sa altro di positivo fuorchè il 12 erano incominciate le ostilità nella valle di Alzesus.
(*G. T.*)

PRUSSIA

BERLINO.

Il principe di Prussia partì pel Reno, onde assumere il comando delle truppe prussiane che debbono operare contro gl' insorgenti di Baden e del Palatinato.

Mentre che il partito reazionario, quello rappresentato dalla *nuova Gazzetta Prussiana*, confessa francamente di non voler governo costituzionale in Prussia, e fa tutti gli sforzi immaginabili per determinare il popolo a nominare per deputati alle prossime elezioni i candidati delle riunioni reazionarie, le popolazioni dal canto loro sono deliberate a non prender parte alle elezioni, appoggiandosi a ciò, che è inutile nominare rappresentanti, per procurare al re la soddisfazione di scacciarli.

La *Gazzetta tedesca* pubblica un manifesto che chiaramente esprime lo scopo della riunione a Gotha progettata da Gagern, Dalhmann ed altri eminenti membri dell'antica assemblea nazionale. Si vorrebbe trovare un mezzo di transazione fra lo Stato federale ed i 26 governi, riconciliarsi a certe condizioni colla Prussia, e riprendere l'opera dell'unità germanica, sulla base offerta dai tre governi.

Corre voce che parecchi membri dell' antico parlamento, fra cui Raumer e Veit di Berlino abbiano chiesto ed ottenuto l'autorizzazione del governo di recarsi a Gotha. Credesi che ci vada pure il sig. Radowitz.

Sabbato scorso vi fù nuova conferenza sulla vertenza dello Schleswig Holstein. Si dice prossimo un accomodamento.

La dieta dei ducati fu aperta il 7 dal potere che li amministra a nome del potere centrale. Il governo dichiarò che, sebbene lo Schleswig Holstein abbia riconosciuta la costituzione di Francoforte, pure la situazione del paese non gli permetteva di dichiararsi ora fra l'assemblea nazionale e lo Stato federale.

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 15 *Giugno.*

Nel giorno 8 venne arrestato a Vienna un povero legatore da libri di nome Beneke, perchè aveva gridato evviva Kossuth; ecco il rispetto della costituzione austriaca.

Se bisognassero argomenti per provare la coalizione dell' Austria, della Russia e della Prussia, basterebbe una riflessione che fa il *Wanderer*: „ L' accordo, egli dice, dei tre monarchi nel reprimere l' insurrezione armata risulta, tra le altre cose, da ciò che i soldati dell'armata d' Italia vennero decorati in gran numero della croce di S. Giorgio e medaglie prussiane. „

— A Brüun, in data del 9, venne pubblicata una circolare ministeriale colla quale si voglion costringere coloro che non hanno prestato denaro effettivo ad accettare la restituzione dei loro capirali in carta monetata.

MORAVIA.

Il reggimento Ceccopieri (di cui un battaglione in Buda passò dalla parte degli ungaresi) e il reggimento Zanini vennero trasferiti ad Olmutz, avendo protestato di non voler battersi contro i magiari.
(*G. U.*)

INNSBRUCK 14 *Giugno.*

Il Ministero della guerra ha spedito qui l' ordine per istaffetta, che tutte le truppe dell' Italia e del Tirolo destinate per Reutte abbiano a marciare immantinenti nel Vorerlberg.

BOEMIA

Si è molto parlato di una petizione diretta all' imperatore da 166 comuni di Boemia. Eccone i sommi capi, come vengono riferiti dalla *Presse*.

1. Destituzione e accusa del ministero Schwarzemberg-Stadion per avere sciolto la dieta e violato i diritti del popolo e i giuramenti imperiali colla pubblicazione di una costituzione *octroyée* ed altre leggi arbitrarie.

2. Abrogazione della costituzione concessa del 4 marzo e delle altre leggi tutte emesse dal ministero.

3. Un nuovo ministero formato da uomini onesti e popolari.

4. Che sieno sanzionati i diritti riconosciuti dalla costituzione dell'Austria nello stato stesso della medesima, e convocare dietro le norme prescritte dal medesimo una nuova dieta.

5. Organizzamento su basi di autorità giudiziarie e politiche indipendenti, dacchè le attuali autorità, avvenendo dietro le sole ordinanze ministeriali, sollevano il popolo.

Ecco, secondo alcuni giornali slavi, l' esito di questa Deputazione.

La deputazione, alla testa della quale stava il sig. Morawek, venne arrestata per via da uno sconosciuto, il quale domandò loro i passaporti, e appena il suddetto Morawek gli ebbe presentati, che furono tutti circondati da corazzieri, e condotti nella casa degl' invalidi di Praga. Colà, dopo un lungo aspettare, vennero esaminati da una Commissione militare, e la petizione venne loro tolta, ma i deputati furono messi in libertà, ad eccezione del signor Morawek.

I deputati fecero subito i passi necessarj per ottenere la liberazione del loro collega e la restituzione della petizione, e perciò spedirono tre dei loro membri a Vienna, al Ministro della giustizia per far lagnanza di questa violazione del diritto di petizione e della sicurezza pubblica.

In questo frattempo anche il sig. Moraweck, dopo quattro giorni d' arresto, venne posto in libertà, e restituitagli la petizione, insieme alla quale, per innavvertenza, ricevette anche alcune lettere di denuncia, le quali erano state la causa che la deputazione ebbe a soffrire tutti questi spiacevoli accidenti. Il sig. Moraweck seguì subito la deputazione a Vienna, ed insistette presso il Ministro che venissero puniti i colpevoli di questo ingiusto trattamento da lui subìto.

— Frattanto il gabinetto imperiale non sa più come provvedere alle esauste finanze. Ogni misura nuova peggiora il loro stato e rovina il credito. Si sparse il dì 9 a Vienna la voce che il governo volesse emettere 49,389 azioni di banca di riserva per sorreggere la banca dello stato. Immediatamente le azioni caddero alla borsa di 100 fiorini; e il dì seguente (10) la borsa essendo chiusa per essere giorno di festa, erano offerte a 10, 20. Così continui l' Austria, e il fallimento che va respingendo da sè come uno spettro, diverrà inevitabile.

TIROLO

La *Gazzetta Universale* in data delli 8 parla del numeroso passaggio di truppe provenienti dall'Italia e destinate a formare un corpo d'osservazione sulla frontiera sveva. Il corpo ascenderà a circa 8000 uomini. Queste truppe, dice la stessa corrispondenza, hanno molto sofferto in Italia per le malattie: il solo reggimento Arciduca Luigi, che era sotto Venezia, perdette da 1200 a 1300 uomini.

TRIESTE 16 *Giugno.*

Ci scrivono da Trebisonda in data 30 maggio che, secondo notizie colà arrivate da Redout-Kalè, i Circassi capitanati da Ibrahim-Bey assalirono poco fa la fortezza russa Mama-i, situata sulla costa del Mar Nero, e alla guarnigione russa che trovasi colà, ammontante a 4000 uomini, non avendo il minimo sentore di un tal colpo ferocemente arrischiato, riuscì impossibile di respingere l' improvviso attacco.

I Circassi massacrarono più di 1000 russi; gli altri, fra cui tutta l' ufficialità, furono fatti prigionieri. Essi predarono tutto il materiale da guerra che trovavasi nella fortezza, fra cui 5000 fucili, 150 cannoni, distrussero i punti più importanti di essa e piantarono un grandioso accampamento a piè d' un' altura, poche ore distante da Mama-i. Essi trasportarono seco il bottino e i prigionieri, e aspettano coraggiosamente un nuovo combattimento.
(*Oss. Triest.*)

UNGHERIA

I giornali ungheresi recano alcuni particolari intorno a ciò che si passa nel campo magiaro. Un ordine del giorno del comandante di Debreczin, intima

agli ufficiali di non uscire vestiti da borghesi, ma coll'uniforme e colla spada, e di guardarsi dal fumare in teatro. La città di Pesth armò volontariamente un battaglione di Honved, 1200 uomini, che avrà il nome di 107mo. Non lungi da questa città, il popolo colse una spione austriaco, a cui furono tosto tagliati gli orecchi, volendo con ciò le popolazioni Ungaresi castigare quella parte del corpo che aveva peccato.

La zecca di Debreczin lavora continuamente per trasformare i calici e tutti gli ornamenti di chiesa, che vengono conseguati volontariamente o per forza, in tanti buoni ducati ed in swanziche d'argento. I primi hanno l'impronta delle armi ungariche, le seconde l'imagine della Madonna. Entrambi portano la data del 1849 colla cifra tramezzata da due spade. Il valore dei metalli così raccolti non è minore di 22 milioni, e la sola chiesa di Kaschau fornì 3 quintali del miglior argendo. Malgrado queste requisizioni, i preti non sono avversi alla causa magiara, anzi ne sono caldissimi propugnatori. Kossuth ha saputo coglierli nel loro debole, raddoppiando loro lo stipendio.

(*F. P.*)

— Il parlamentario ungherese venuto al campo austro-russo non recò proposizioni di pace, come sparsero ad arte i giornali imperiali. Esso non aveva altra missione che d'intimare la minaccia di terribili rappresaglie per le esecuzioni marziali ordinate recentemente dai proconsoli del despotismo.

Non è vero Kaschau sia stata presa dai Russi.

(*Repubblicano.*)

— Abbiamo nella *Gazzetta d'Augusta* i dettagli della grande battaglia combattuta nelle vicinanze di Oedemburg. — L'armata austro-russa è stata completamente battuta e disfatta. I magiari entrarono vincitori a Oedemburg, piazza importantissima. Gli imperiali ripararono a Presburgo, ove è presumibile, non potranno più a lungo mantenersi.

— La *Gazzetta d'Augusta* annunziava che l'ala sinistra dell'armata Austro-Russa, onde evitare uno scontro dei Magiari che tentavano sorprenderla, si era ripiegata sulla sponda destra del Vaag. — Oggi da una lettera di Presburgo in data del 14 corrente viene invece informata che gli Imperiali proprio a Szered toccarono una grave sconfitta, e furono cacciati a forza sulla riva opposta del Vaag. — I giornali viennesi attribuiscono questa disfatta non al valore magiaro, ma bensì al tradimento di alcuni preti di un villaggio vicino a quel fiume, i quali servivano di spie agli insorgenti. — Un' altra disfatta assai più sensibile toccarono ancora gli Austriaci presso Capuvar, sul lago Neusiedel, ove era stanziata l'ala destra dell' armata imperiale. — Colà furono sorpresi dai Magiari e accanitamente battuti.

PRESBURGO 18 *Giugno.*

Leggiamo nell' Allgemeine del 18:

In questo punto sento che è arrivato un dispaccio telegrafico al Quartier generale, secondo il quale gli avamposti austriaci avanti Oedemburg sarebbero stati circuiti, il grosso dell' armata di 30 mila uomini attaccato, e gli Ungheresi in possesso della città. Oedemburg è distante da Vienna circa 40 *miglia.*

— Nello stesso foglio leggiamo le due seguenti date.

Presso Kapuvar le truppe imperiali sotto il Generale Wys sono state sorprese dagl' ungheresi, e hanno sofferto perdite considerevoli. Da tre giorni sentesi continuamente il cannone dalla parte di Raab. Viaggiatori hanno osservato un gran fuoco nelle vicinanze di quella. Pare che ivi abbia avuto luogo un bombardamento. È probabile che sia, ma finora nulla d' ufficiale.

— Or sono pochi giorni che vicino a Czered al di là della Waag ha avuto luogo un fatto d'armi nel quale le truppe imperiali furono cacciate al di qua della Waag colla perdita di 120 prigionieri, 60 morti, un cannone perso e tre smontati. I Magiari attaccarono con 12,000 uomini e 45 cannoni, mentre gli Austriaci non avevano che 5 compagnie (?) e dodici cannoni. Il combattimento fu corto ma sanguinoso, e i Magiari svilupparono nella durata del medesimo una forza di 30,000 uomini.

RUSSIA

Si dice che il gabinetto di Pietroburgo abbia conchiuso un trattato d' alleanza offensiva e difensiva col Re di Svezia. Gli articoli del trattato non sono ancora conosciuti; ma si afferma che, in virtù d' una particolare convenzione, la flotta dell' Impero russo deve occupare il Saund e custodire i passi del grande e piccolo Belt.

Il Num. d'oggi (5) del foglio *Monarchia Costituzionale* reca dalla Polonia la notizia sicura che il fermento va colà ognor più crescendo, e che non è a dubitarsi dell' esistenza d' una unione molto estesa di tutt' i malcontenti. In Wilna hanno avuto luogo molti arresti, così pure in Kauen; però alle forti masse di truppe che sono *in marcia* (anche le guardie imperiali sono in via) riuscì di soffocare l' incendio. In questo movimento i contadini polacchi sono per la più parte indifferenti, e i possidenti hanno più da temere che da sperare da essi. In tutta la Russia meridionale hanno luogo grandi movimenti di truppe. (*F. Cost.*)

FRONTIERE RUSSE

Molti arresti avvennero in Wilna e in altre città; non se ne conosce la causa, ma sembrano collegarsi colla gran congiura di Pietroburgo. Qui rimangono colpite circa settanta famiglie primarie.

(*Repubblicano.*)

EGITTO

ALESSANDRIA 6 *Giugno.*

S. A. Abbas Pascià trovasi sempre in Cairo e seguita a vivere ritirato senza volersi di nulla occupare.

Il Console francese di Gedda signor Fresnel venne insultato da un soldato turco, e dicesi che gli abbia anche fatto fuoco adosso; fortunatamente però non fu colpito, egli ne domandò soddisfazione a quel Pascià, che sembra non volesse accordargliela, ma quel Console avendo minacciato di abbassare la bandiera, disponendosi a partire, gli venne resa la ripara*z*ione che desiderava, e l'affare fu così terminato.

Scrivono da Suez che una lettera di Aden annunzia che le notizie della guerra nel Yemen sono favorevoli al Sultano. (*Corr. dell'Osser.*)

AMERICA

Il 10 dello scorso mese una concorrenza di attori diede luogo a Nuova York ad una deplorabile catastrofe. Il celebre attore inglese Macready avea destata in quella città la gelosia e l'animosità degli attori indigeni; la popolazione aveva preso violentemente il partito di uno de' suoi compatriotti; l'attore Forrest. Macready, per evitare scene tumultuose, aveva divisato di partire senza dare l'ultima rappresentazione annunziata pel giorno 10. Vari ragguardevoli cittadini, fra i quali Washington Irwing, lo indussero a rimanere, 350 uomini furono in quella sera posti a guardia del teatro. Il tumulto nell'interno fu represso in seguito di alcuni arresti; ma all'esterno il teatro era assediato da un' immensa calca. Furono rotti i vetri delle finestre da sassi che cadevano sugli spettatori a segno che fu mestieri respingere gli assalitori colla forza. Uno scontro ebbe luogo fra la truppa e il popolo: v' ebbero da 20 morti e circa 30 feriti. Gli spettatori intanto ebbero tempo a fuggir dal teatro a cui era stato appiccato il fuoco. Macready pervenne a sottrarsi in mezzo alla folla; si assicura che egli è giunto felicemente a Boston.

— Le notizie che ci giungono da Nuova York sono interessanti, ma tristi.

Il colera vi imperversa; a S. Giovanni muoiono venti persone per giorno; a Lonisville le morti son pur numerose. A Cincinnati il giudice Brongh ebbe a soccombere, mentre si dichiaravano altri cinquanta casi. Anche a bordo dei bastimenti mori molta gente. A Watertown, Nuova York, un incendio spaventevole distrusse mezza la città, arse tre banche, la posta delle lettere, tre stamperie, due alberghi, trenta magazzini ed altre case.

— In Avana, il governatore generale pretendeva che i francesi, i quali da cinque anni dimoravano nell'isola prestassero giuramento di fedeltà al governo. Il console francese, sig. David, protestò; e siccome il governatore tenea fermo nel suo proposito, il console partì per Francia.

— Lettere del Canadà ci annunziano che la quiete è ormai ristabilita in quel paese. La società conosciuta sotto il nome di Lega Britannica Americana, va estendendosi di giorno in giorno ed abbraccia, con rami da lei dipendenti, tutta la provincia superiore. Il sig. Allan O Nab è stato nominato agente per recarsi immediatamente in Inghilterra, ed insistere presso il ministero degli interni, acciò il bill d'indennità sia rigettato, e si richiami lord Elgin, unico modo di raffermare nel Canadà il dominio inglese. A Montreal si temeva che scoppiasse una sommossa, ma, per buona ventura, fu cosa di poco momento. Il governatore generale stava pranzando con alcuni membri ed amici del gabinetto, quando duecento persone all'incirca vennero ad assalire la casa. V'ebbe qualche colpo di fucile, ed un uomo rimase ferito; ma l'arrivo delle truppe disperse la moltitudine, senza che occorresse far uso delle armi.

(*L' Avvenire.*)

— Ecco i particolari, dice il *Sémaphore* del 4, sulla rottura del console francese signor David col governatore generale dell' isola di Cuba, recativi dal piroscafo il *Crescent-Cliy* che si è soffermato all' Avana il 7 aprile.

Esiste in Cuba una legge la quale obbliga a farsi naturalizzare ogni straniero che ha risieduto per cinque anni in quell' isola. Questa legge più d' una volta diè motivo a richiami. L' attuale capitano generale vuole, a quanto pare, darle una forza che il legislatore non aveva avuto intenzione di attribuirle; allora il signor David intervenne, com'è naturale, in seguito a domande di alcuni suoi connazionali, per combattere questa forzata naturalizzazione. La sollecitudine del rappresentante della Francia si portò altresì sopra un' altro punto, il quale interessa vivamente i nostri compatriotti stabilitisi all'Avana: egli rivendicò il diritto di sorvegliare la liquidazione delle successioni francesi, poichè aveva potuto convincersi che la mancanza del controllo era di nocumento, in non pochi casi, agl'interessi degli eredi, e in questo affare diede novella prova di quello zelo che lo anima nell' adempimento di tutti i suoi doveri.

Per attraversare gli atti del *Console* generale di Francia, il conte di Alcoy ha trovato un cavillo sul suo titolo di console, il quale per negligenza di un *copista* degli affari esteri, non era seguito dalla qualificazione di *generale.*

Questo basso procedere del conte d'Alcoy costrinse il sig. David a domandare i suoi passaporti, per recarsi in Francia ad esporre le lagnanze de' suoi compatrioti e le sue proprie. Dopo la sua partenza, il cancelliere del consolato che lo surrogava, ha avute altre differenze col governatore, e ha dovuto rassegnare i suoi poteri nelle mani del *console americano*, il quale si compiacque incaricarsi delle sue funzioni fino al ritorno del console di Francia.

Il *New-York-Weckly-Sun* reca la notizia che furono dati ordini a Washington, per la spedizione d' una forte squadra nel Mediterraneo. Dopo aver felicitato il governo americano di quella utile deliberazione, quel giornale aggiugne:

„ L' Italia è ora il teatro d' una lotta fra il dispotismo e la libertà, noi dobbiamo alla nostra fede nazionale di mostrare almeno i nostri cannoni ed i nostri colori nel Mediterraneo. La presenza d'una flotta americana in quel mare, nel quale noi abbiamo d' altronde degl' interessi commerciali da proteggere, non sarà di lieve soccorso agli amici della libertà. Noi potremmo d' altronde parteciparvi ai benefizii dell'intervento, ed operare per nostro conto allo stabilimento dell' indipendenza in Europa. „

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Il Cittadino Avv. Settimio Coari qual Curatore *deputato* all' eredità giacente del Canonico D. Andrea Mattei morto in Roma nel giorno 2 maggio 1849 nella casa del Cittadino Salvatore Merolli posta in via Cremona num. 44, per gli atti del Successore Contucci Notaro in Roma via del Corso num. 276, procederà per tutti gli effetti validi di diritto nel giorno 30 giugno corrente alle ore solite, al legale Inventario dei beni ivi dal defunto lasciati; perciò si notifica a tutti a forma del §. 1547 del vigente Reg. di Procedura civile.

Felice Maria Grossi. Not. pubblico Sost.

Il Tribunale Civile della Repubblica Romana *in primo* turno il giorno 14 maggio ha emanato la seguente Ordinanza:

Il Tribunale deputa in Curatore ai minori Serafina Anselmi, Maria, Francesco, e Vincenzo Teodori *alias* Chiodoni, il Cittadino Pasquale Scipioni, inculcandogli di bene, e fedelmente adempiere al presente suo incarico ec.

Fil. Delluca Proc.

Trib. Civ. di Roma - Cittadino Avv. Lupacchioli.

Ad istanza di Maddalena Brenda Cleti Meni domiciliata via di S. Luigi de' Francesi num. 3, rappresentata dal Patrocinatore Antonio Vasselli.

Si cita per la seconda volta, attesa la contumacia del giorno 22 corrente e per affissione, a forma del §. 483, atteso l'incognito domicilio, il Cittadino Girolamo Cleti Meni a comparire il giorno 30 corrente in casa del Giudice posta in via di Parione num. 17, alle ore 9 antimeridiane, stante l'urgenza, per sentirsi condannare al pagamento mensile anticipato di scudi 34 a titolo di alimenti come per lo passato il citato ha pagato per mezzo dell' Amministratore Avv. Scaramucci; ed atteso che il Triumvirato ha sanzionato con Rescritto del 12 corr. il buon diritto della Istante, prescrivendo all' Autorità giudiziaria l'istantaneo assegno di alimenti da prodursi negli atti, sentir decretare i mensili assegni progressivi di alimenti per l'Istante e per i quattro figli del citato, rilasciando l'opportuno ordine esecutorio colla condanna alle spese, cioè senza pregiudizio del credito alimentario per li mesi decorsi, e salvo ogni altro diritto, azione e ragione da dedursi ec., e sulle premesse cose emanarsi l'analoga sentenza definitiva. - Oggi 27 giugno 1849. Affissa nei soliti luoghi a forma di legge ec.

G. Carfagni Cursore di Roma.
Antonio Vasselli Proc.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

ELENCO DEI FERITI
NEI COMBATTIMENTI PRESSO ROMA
Dal 1° Maggio al 27 Giugno 1849.

Sul principio di Maggio si stampò un Elenco dei Morti e Feriti nella giornata dei 30 Aprile 1849, e si distribuì col *Monitore Romano*. — Ora siamo in grado di aggiungere il seguente estratto dai Registri degli Spedali.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
1	Perroni Giuseppe	Macerata	Comune	Melara	Ferita alla coscia sinistra		
2	Bixio Nino	Genova	Cap. di St. Mag.	Garibaldi	Ferita trasfossa alla regione glutea		
3	Dari Giuseppe	Città di Castello	Comune	3. Reg. di Lin.	Ferita al pollice della mano destra		
4	Sarti Paolo	Bologna	»	Melara	Contusione escoriata alla spalla sinistra		
5	Gavirati Pietro	Milano	»	Garibaldi	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
6	Romagnoli Alessandro	Petriolo	»	Linea	Ferita alla testa		
7	Mazzatelli Giovanni	Civitavecchia	»	Roselli	Ferita trasfossa al braccio destro		
8	Ventura Pietro	Milano	»	Garibaldi	Ferita alla mano sinistra e al cubito		
9	Castaldini Giovanni	Bologna	Tenente	Melara	Ferita trasfossa alla gota sinistra		
10	Visanetti Giuseppe	Cesena	Cap. Ajut. Mag.	»	Ferita all' inguine sinistro		
11	Polidori Antonio	M. Castrilli	Sergente	»	Ferita trasfossa alla coscia destra		
12	Podio Enrico.	Roma	Comune	2. Batt. Civico	Ferita trasfossa all' avambraccio destro		
13	Mancini Lodovico	Milano	Sotto Tenente	Melara	Ferita trasfossa al braccio destro, ed altra trasfossa alla coscia destra		
14	Luzzi Giuseppe	Bologna	Tenente	»	Ferita al piede sinistro con frattura		
15	Ameo Pietro	Asti	»	Garibaldi	Contusione al poplite sinistro		
16	Marrocchetti Giuseppe	Biella	Colonnello	»	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
17	Mazza Girolamo	Bologna	Sotto Tenente	Melara	Ferita trasfossa alla mano sinistra e gamba destra		
18	Bassini Angelo	Pavia	Tenente	Garibaldi	Ferita trasfossa alla spalla destra		
19	Bagnoli Parigio	Bologna	Caporale	Melara	Ferita trasfossa alla gamba destra		
20	De Angeli Salvatore	Roma		Volontario	Ferita alla sommità della testa		Ripartito dopo la medicatura.
21	Paolesi Michele	Rieti	Comune	Garibaldi	Ferita alla coscia destra ed avambraccio sinistro		
22	Arrighi Francesco	Bologna	»	Melara	Ferita trasfossa al metatarso sinistro		
23	Girolami Luigi	»	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia destra		
24	Bernabi Giovanni	Cremona	»	Manara	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
25	Fronzini Giacomo	Venezia	»	Garibaldi	Distrazione della gamba sinistra		
26	Ferrenti Vincenzo	Roma	»	»	Ferita alla regione glutea sinistra		
27	Canziani Luigi	Vellegano Sup.	»	Manara	Ferita trasfossa al braccio destro		
28	Rassi Domenico	Modena	»	Garibaldi	Ferita lacera contusa alla regione iliaca sinistra		
29	Papiri Pasquale	Monte Falcone	Caporale	»	Ferita trasfossa all' antibraccio destro ed alla regione mammaria destra		
30	Boldrini Onofrio	Bologna	Comune	Melara	Ferita trasfossa alla clavicola sinistra		
31	Poggi Filippo	»	»	»	Ferita trasfossa al ginocchio sinistro		
32	Pompei Lorenzo	Macerata	Foriere	Garibaldi	Ferita al piede destro		
33	Marchi Giuseppe	Bologna	Comune	Melara	Ferita alla mano destra		
34	Bennetelli Antonio	Vicenza	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla regione mammaria		
35	Arienti Gaetano	Bologna	Foriere	Melara	Ferita alla coscia sinistra		
36	Rupler Aristide	Cremona	Comune	Garibaldi	Ferita al braccio destro		
37	Falchieri Andrea	Bazzana	»	»	Ferita trasf. dalla coscia destra alla sinistra		
38	Baldassi Geremia	Bologna	»	Melara	Ferita trasfossa alla coscia destra		
39	Volgonelli Ferdinando	Faenza	»	Garibaldi	Ferita alla regione iliaca sinistra		
40	Alfieri Crispino	Spoleto	»	»	Ferita trasfossa al torace		
41	Fabbrizi Filippo	Roma	»	»	Ferita alla regione frontale		
42	Sissa Giuliano	Mantova	Sergente	»	Ferita alla regione ipogastrica destra		
43	Martini Luigi	Venezia	Comune	»	Ferita trasf. dalla coscia sinistra alla destra		
44	Martinelli Luigi	Mantova	»	»	Ferita trasfossa alla coscia destra		
45	Ballarini Gaetano	Bologna	»	»	Ferita alla regione glutea destra		
46	Tagliatesta Giuseppe	Loreto	»	»	Ferita al piede sinistro		
47	Salterio Costantino	Milano	Tenente	»	Ferita alla spalla sinistra		
48	Faone Niccola	Genova	Comune	»	Ferita alla mano destra		
49	Baldanza Luigi	Bologna	»	Melara	Ferita alla coscia destra		
50	Caffarini Americo	Parigi	Caporale	Garibaldi	Ferita alla spalla sinistra		
51	Marsigli Cesare	Roma	Comune	1. Leg. Rom.	Ferita al gomito destro		
52	Vitale Domenico	Bergamo	Caporale	Manara	Ferita all' omero destro		
53	Donelli Luigi	Mantova	Comune	Garibaldi	Contusione al torace		
54	Pannizzolli Enrico	Tunisi	»	»	Ferita alla guancia destra		
55	Cannetti Carlo	Milano	Caporale	Manara	Ferita trasfossa alla regione poplitea		
56	Pierroni Andrea	Pesaro	Comune	3. Reg. di Lin.	Contusione alla coscia destra		
57	Bitti Giuseppe	Milano	»	Garibaldi	Ferita alla mano sinistra		
58	Giorgi Augusto	Bologna	»	»	Ferita alla regione iliaca sinistra		
59	Carletti Antonio	Ferrara	Sergente	»	Ferita alla testa		
60	Cittadini Pietro	Bergamo	Comune	Manara	Ferita alla spalla sinistra		
61	Caneda Domenico	Imola	»	Garibaldi	Ferita alla coscia sinistra		
62	Bevilacqua Achille	Trento	»	»	Ferita alla regione occipitale		Ripartito subito dopo la medicat.
63	Donati Luigi	Milano	»	Manara	Ferita alla regione glutea		
64	Grilli Pietro	Ravenna	»	1. Reg. Drag.	Ferita alla spalla destra		
65	Ramorini Paolo	Mondovì	Ajut. Magg.	Garibaldi	Ampia ferita alla coscia destra		
66	Tagliabue Eugenio	Milano	Comune	Manara	Ferita trasfossa alla gamba destra, ed altra ferita alla gamba sinistra		
67	Corti Giuseppe	Pavia	Caporale	Garibaldi	Ferita trasfossa al ginocchio sinistro		
68	Bresciani Giuseppe	Bessana di Pavia	Comune	Manara	Ferita all' antibraccio sinistro		
69	Grassi Natale	Genova	»	Garibaldi	Ferita alla coscia sinistra		
70	Faccendoni Michele	Trevi	»	»	Ferita trasfossa alla mano		
71	Lucchetti Alessandro	M. Cosaro	»	»	Contusione del torace		
72	Rossi Giovanni	Fossombrone	»	»	Ferita penetrante alla regione ombelicale		Morto il giorno 4.
73	Vidoni Luigi	Cento	»	»	Contus. alla regione sternale e piede sinistro		
74	Levati Luigi	Milano	»	Manara	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
75	Cesana Francesco	Monza	»	Garibaldi	Contusione al piede sinistro		
76	Grumi Filippo	Gav. di Brescia	»	Manara	Ferita al mento con frattura		

Trinità de' Pellegrini

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
77	Banchi Battista	Cunardo	Comune	Manara	Ferita alla gamba destra		
78	Camoretti Pietro	Milano	»	»	Ferita trasfossa alla regione clavicolare sinistra		
79	Baroni Nicola	Mantova	Foriere	»	Ferita trasfossa del torace		
80	Cucchioni Vincenzo	Velletri	Comune	Garibaldi	Distrazione della mano destra e piede destro		
81	Marucci Lazzaro	Arezzo	Tenente	Bers. Tosc.	Contusione violenta alla coscia sinistra		
82	Veronesi David	Bologna	Comune	Garibaldi	Ferita al malleolo interno della gamba sinistra		
83	Martelli Luigi	Asiaco	»	»	Ferita alla mano sinistra con frattura		
84	Giorgeri Girolamo	Carrara	Sergente	1. Reg. di Lin.	Ferita trasfossa della mano destra		
85	Guazzaroni Giovanni	Loreto	Comune	3. Reg. di Lin.	Ferita trasfossa alla gamba destra		
86	Del Ciuco Donato	Teramo	»	Roselli	Ferita all' avambraccio sinistro		
87	Marozzi Antonio	Lodi	»	Garibaldi	Ferita trasfossa al torace		
88	Zacchaleoni Domenico	Roma	Sergente	Manara	Ferita trasfossa al piede sinistro		
89	Galuzzi Giovanni Batt.	Frosinone	Comune	2. Reg. Drag.	Ferita trasfossa al torace		
90	Bindo Luigi	Cremona	Tenente	Garibaldi	Ferita alla gamba sinistra		
91	Pettini Virgilio	Forlì	Comune	»	Ferita trasfossa all' omero destro		
92	Antonetti Giuseppe	Verona	»	»	Distrazione della mano destra e contusione alla gamba destra		
93	Marrocci Raffaele	Castel S. Pietro	»	»	Ferita trasfossa del torace		
94	Giunchini Giovanni	Rimini	»	Roselli	Ferita alla regione dello sterno		
95	Storari Giuseppe	Loreto	»	Garibaldi	Ferita alla regione frontale		
96	Bossi Giuseppe	Pavia	»	Manara	Contusione alla coscia sinistra		
97	Fratini Pietro	Mantova	Tenente	Garibaldi	Ferita trasfossa alla gamba sinistra		
98	Antoniotti Ambrogio	Cremona	Caporale	Manara	Ferita trasfossa al braccio destro		
99	Incontri Cirillo	Mantova	Comune	»	Ferita trasfossa del torace		
100	Marelli Pietro	Milano	»	»	Ferita alla regione clavicolare destra		
101	Colleoni Ambrogio	Bergamo	Caporale	Garibaldi	Ferita alla regione glutea sinistra		
102	Bianchi Stefano	Como	»	»	Ferita trasfossa alla regione clavicolare sinistra		
103	De Vecchi Francesco	Milano	Comune	Manara	Ferita trasfossa all' avambraccio sinistro		
104	Rossi Pietro	»	»	Melara	Ferita alla regione frontale		
105	Oddi Giovanni	Roma	»	Artiglieria	Ferita al braccio sinistro		
106	Mameli Goffredo	Genova	Ajutante	Garibaldi	Ferita trasfossa della gamba sinistra		
107	Giacobazzi Antonio	Bologna	Comune	Melara	Ferita trasfossa della coscia sinistra		
108	Ducrozareski Giovanni	Polonia	»	Leg. Polacca	Ferita trasfossa del piede		
109	Angelinaux Alessandro	Francia	Tenente	Garibaldi	Piccola ferita al tallone sinistro		
110	Rossi Achille	Mantova	Sergente	Manara	Ferita alla regione frontale		
111	Segala Gaetano	»	»	»	Ferita alla gamba destra e mano sinistra		
112	Bolognesi Paolo	Faenza	Comune	Garibaldi	Ferita alla coscia destra		
113	Giacomozzi Giuseppe	Roma	»	2. Reg. Linea	Ferita al gluteo destro		
114	Ratto Domenico	Genova	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla gamba destra e gamba sinistra		
115	Moradini Angelo	Città di Castello	»	»	Contusione alla gamba sinistra		
116	Mertotti Francesco	Milano	»	»	Ferita lacero-contusa alla regione orbitale destra		
117	Belotti Moisè	Vicenza	»	Manara	Ferita trasfossa della regione glutea destra alla sinistra		
118	Cortelli Luigi	Bologna	»	Melara	Contusione all' epigastrio		
119	Ferrari Giuseppe	Bondeno	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla regione omerale destra		
120	Scarpari Pietro	Brescia	»	Manara	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
121	Bondi Giuseppe	Bologna	»	Melara	Ferita trasfossa della coscia destra		
122	Longhi Luigi	Poggio Mantov.	»	Garibaldi	Ferita al cube		
123	Tafani Paolo	Roma	»	»	Ferita alla regione pettorale sinistra		
124	Galli Bardo	»	»	2. Reg. Linea	Ferita contusa alla regione iliaca destra		
125	Ascenzi Isidoro	»	»	Zapp. 3. Reg.	Contusione alla regione orbitale sinistra		
126	Guidotti Antonio	Bologna	Caporale	Bignami	Non si è potuto rimuovere l'infasciatura		
127	Pini Agostino	Faenza	Comune	Garibaldi	Ferita alla regione scapolare sinistra		
128	Fraboni Pietro	Bologna	»	Bignami	Ferita alla regione iliaca destra		
129	Ventura Raffaele	»	»	»	Ferita alla regione glutea sinistra		
130	Carpi Rinaldo	Ferrara	»	Garibaldi	Ferita al gluteo sinistro		
131	Coperchi Tito	Roma	Sergente	»	Ferita al labbro inferiore con asportazione di 6 denti.		
132	Nicotera Giovanni	S. Biagio di Cal.	Tenente	Manara	Ferita all' avambraccio sinistro		
133	Cincelli Francesco	Ronciglione	Caporale	Masi	Ferita al piede destro		
134	Scalcerle Pietro	Vicenza	Tenente	Garibaldi	Ferita penetrante nel fegato		Morto alle ore 8 e mezza pom.
135	N. N.						Morto pochi min. dopo l'arrivo.
136	De Pasqualis		Colonnello	1. Reg. Linea	Ferita al processo mastoideo sinistro		Medicato in propria casa.
137	Alessandrelli Cesare	Ancona	Comune	Linea	Ferita alla regione frontale		
138	Origi Daniello	Monza	Caporale	Garibaldi	Ferita al piede sinistro		
139	Ghisani Michele	Cremona	Comune	Manara	Contusione al braccio sinistro		
140	Fioravanti Antonio	Fermo	Caporale	3. Reg. Linea	Semillussazione del piede destro		
141	Bonelli Angelo	Milano	Comune	Manara	Ferita al petto		
142	Cajralli Agostino	»	»	»	Contusione alla regione ipogatrica		
143	Uberti Pietro	Bergamo	»	»	Contusione escuriata alla regione scapolare destra		
144	Fantini Gio. Battista	»	»	»	Distrazione al piede sinistro		
145	Gentiletti Vincenzo	Roma		Popolano	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
146	Madoni Luigi	Parma	Comune	Manara	Ferita trasfossa alla regione scapolare sinistra		
147	Santamazia Giacomo	Genova	»	Garibaldi	Contusione alla sura sinistra		
148	Mantovani Giuseppe	Milano	»	Manara	Ferita alla gamba destra		
149	Castiglioni Domenico	Monza	»	»	Ferita al piede sinistro		
150	Romagnoli Felice	Bologna	»	Melara	Ferita alla regione glutea destra		
151	Scaramuzzi Bortolo	Tirano	»	Manara	Ferita alla regione iliaca destra		
152	Grigio Desiderio	Padova	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla gola destra		
153	Monticelli Luigi	Bergamo	Caporale	Manara	Contusione all'ipocondrio sinistro		
154	Gatti Adone	Mantova	Comune	Garibaldi	Contusione all'omero destro		
155	Sussi Antonio	Parma	»	Manara	Ferita trasfossa alla mano sinistra		
156	Pelacchi Angelo	Mantova	»	Garibaldi	Ferita alla mano sinistra		
157	Zangheroni Alessandro	Bologna	»	»	Contuso in varie parti del corpo		
158	Bonetti Antonio	»	»	»	Ferita trasfossa alla mano destra		
159	Orlandi Achille	Roma	»	»	Ferita alla gamba sinistra		
160	Fiumani Gio. Battista	»	»	»	Ferita alla coscia destra		
161	Ciocognani Eugenio	Forlì	»	»	Ferita al piede destro		
162	Garzidani Giuseppe	Bologna	»	Melara	Ferita all' antibraccio destro		
163	Gatti Epimaco	Mantova	»	Garibaldi	Ferita al parietale destro		
164	Gonazzi Giovanni	Brescia	»	Linea	Ferita trasfossa al petto		
165	Mulineri Michele	Padova	»	Finanziere	Ferita trasfossa alla coscia destra		

Trinità de' Pellegrini

Annunziatina

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
166	Manzini Ercolano	Mantova	Comune	Manara	Ferita trasfossa alla coscia destra	Annunziatina	
167	Porro Odoardo	Cremona	»	Garibaldi	Ferita al braccio sinistro		
168	Monesi Adriano	Roma	»	»	Ferita alla coscia sinistra		
169	Stangellini Eugenio	Forlì	»	»	Ferita al parietale sinistro ed antibraccio		
170	Marziani Giuseppe	Osimo	»	Linea	Ferita al mentò		
171	Aretusi Agostino	Pavia	»	Manara	Ferita al braccio con frattura		
172	Silva Teodoro	Milano	Tenente	»			
173	Passeri D. Luigi	Macerata	Cappellano	Garibaldi	Contusione alla guancia destra		
174	Cataneo Alessandro	Milano	Comune	Batt. Medici	Ferita al braccio sinistro		
175	Felcini Vincenzo	Jesi	»	Leg. straniera	Ferita penetrante al torace		
176	Bondeorri Cesare	Mantova	»	Leg. Medici	Ferita alla regione glutea sinistra		
177	Farolfi Mattia	Casale	»	Leg. Italiana	Ferita al braccio sinistro		
178	Rota Carlo	Trento	»	Manara	Contusione al petto e all' addome		
179	Lanzoni Pietro	Forlì	»	Melara	Ferita al zigoma destro		
180	Bettucci Domenico	Nepi	»	Linea	Contusione all' omoplata destro		
181	Richetti Giuseppe	Reggio	»	Manara	Ferita alla regione cubitale		
182	Croglia Domenico	Loreto	»	Garibaldi	Ferita alla gamba destra		
183	Svitiali Giuseppe	Masaccio	Sergente	3. Reg. Linea	Ferita trasfossa all'omero destro		
184	Amadei Luigi	Bologna	Foriere	Garibaldi	Ferita trasfossa nell'antibraccio destro		
185	Lombardi Sebastiano	Ancona	Sergente	2. Reg. Linea	Contusione al piede destro		
186	Malvisi Alfredo	Parma	Comune	Leg. Medici	Ferita alla regione temporale destra		
187	Ravagli Sebastiano	Faenza	»	Linea	Ferita lacero-contusa alla faccia		
188	Ravaglioli Stefano	Forlì	»	Reg. Unione	Ferita al temporale sinistro		
189	Leonardi Giuseppe	Roma		Popolano	Ferita alla regione scapola destra		
190	Violanti Giovanni	Fano	Comune	1. Leg. Rom.	Ferita al parietale sinistro		
191	Giannotti Antonio	Bologna	»	Garibaldi	Ferita alla mano sinistra e piede destro		
192	Mangiacomi Giovanni	Milano	»	Manara	Distrazione del piede destro		
193	Leonardi Luigi		Caporale	1. Reg. Linea	Ustione alla faccia	Ospedale di S. Spirito	Sortito subito dopo la medicat.
194	Peretti Filippo			Volontario	Ferita al ginocchio sinistro		
195	Bastianelli Niccola			»	Ferita alla gamba destra		
196	Cozzi Carlo		Caporale	1. Reg.	Ferita alla coscia sinistra		Morto il 12.
197	Stopponi Andrea		Tamburo	»	Ferita alla gamba destra		Sortito appena medicato.
198	Piviani Alessandro		Sotto Tenente	Artiglieria	Ferita al parietale destro		
199	Ulli Ferdinando		Comune	Civ. Mob. di Vit.	Contusione alla coscia sinistra		Partito appena medicato.
200	Mazzatelli Pasquale		»	2. Reg.	Ferita alla regione scapolare sinistra		
201	Ducrò Vincenzo		Maresciallo	2. Reg. Drag.	Ferita e consecutiva disarticolazione del dito indice della mano sinistra		Partito alle 8 pomeridiane.
202	Pellegrini Pietro		Sergente	Reduci	Ferita trasfossa all' inguine sinistro		
203	Morelli Ferdinando		»	2. Reg.	Ferita tegumentale del braccio sinistro		Sortito dopo la medicatura.
204	Fiori Luigi		Comune	»	Ferita tegumentale al sincipite		Partito dopo la medicatura.
205	Zucchi Achille		»	Volontario	Ferita penetrante nella regione dorsale		
206	Lombardi Luigi		»	»	Ferita al cubito destro		
207	Pelliccetti Luigi		»	2. Batt. Vol.	Ferita trasfossa all' avambraccio sinistro		
208	Bucci Lorenzo		Comandante	2. Batt. 1. Reg.	Ferita trasfossa alla coscia destra		
209	Eroli Francesco		Comune	2. Reg.	Ferita alla spalla sinistra		
210	Pinto Niccola		»	»	Ferita al mento		
211	Bruscolini Terenzio		»	»	Ferita trasfossa all' avambraccio destro		
212	Marchetti Pietro		Brigadiere	2. Reg. Drag.	Contusione alla faccia		Sortito appena medicato.
213	Costantini		Comune	Civica Mob.	Ferita al parietale sinistro con frattura comminuta.		Venuto senza loquela e morto dopo 5 minuti.
214	Franchi Luigi		»	2. Reg.	Ferita trasfossa alla regione iliaca		
215	Passamonti Ciano		»	»	Ferita trasfossa ai lombi		
216	Musso Giuseppe			Volontario	Ferita al sopraciglio sinistro, al petto, e al dito indice di cui fu fatta la disarticolazione		
217	Mariani Domenico		»	3. Reg.	Ferita trasfossa alla coscia		
218	Tonoli Giovanni		»	Manara	Ferita trasfossa al braccio		
219	Careggiari Pompeo		»	Garibaldi	Contusione al braccio destro		
220	Raccetti Giuseppe		»	2. Reg.	Ferita al petto		Morto il 12.
221	Rasori Alberico	Brescia	»	Garibaldi	Ferita al capo	Ospedale de' Fate Bene Fratelli	
222	Ravelli Pietro	Rovigo	»	»	Contusione alla gamba destra		
223	Rezavi Virgilio	Mantova	»	Leg. Medici	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
224	Guerra Carlo	Milano	»	Manara	Ferita alla gamba destra		
225	Pezzatini Giovanni	Roma		Borgese	Ferita alla gamba destra		
226	Neri Giuseppe	Sgurgola		»	Ferita alla coscia destra		
227	Fraticelli Antonio	Spoleto	»	2. Regg.	Ferita alla regione parietale destra		
228	Durani Prospero	Acqua Santa	»	3. Regg.	Contusione al ginocchio sinistro		
229	Lupazzi Pellegrino	Mantova	»	Manara	Ferita trasfossa alla gamba destra		Morto il giorno 11.
230	Monti Antonio	Bologna	»	Garibaldi	Contusione al basso ventre		
231	Putriè Eugenio	Francia	»	Roselli	Ferita trasfossa al basso ventre		
232	Ottavi Domenico	Pergola		Borgese	Ferita muscolare nell' antibraccio destro		
233	Lucchetti Nicola	Rubbiano	Comune	Roselli	Ferita alla coscia		
234	Riganti Achille	Milano	»	Manara	Ferita nella regione del dorso nella scapola sinistra penetrante		
235	Paperini Francesco	Arciano	»	Linea	Ferita nella regione temporale sinistra		
236	Tardenti Baldo	Ferrara	»	»	Ferita trasfossa nel lato sinistro del torace		
237	Campelli Gualtiero	Bergamo	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla gamba sinistra		
238	Salterini Teodorico	Todi	»	Roselli	Ferita nel capo in corrispondenza della regione temporale destra		
239	De Bonis Luigi	Pietragalla	»	»	Ferita trasfossa nel piede destro		
240	Renzi Vincenzo	Monte Ottone	»	Linea	Ferita trasfossa all' antibraccio sinistro		
241	Lambertini Lucido	Bologna	»	Melara	Ferita trasfossa nel torace		
242	Guarnieri Giuseppe	Crema	»	Garibaldi	Ferita muscolare alla gamba sinistra		
243	Brasili Giuseppe	Cesena	Cacciatore	2. Regg.	Ferita alla regione media del mento		
244	Izzarra Gaetano	Roma		Borgese	Ferita trasfossa al dorso	Casa di Soccorso della Scala	
245	Gruppi Giuseppe	Piacenza	Capitano	Garibaldi	Ferita trasfossa al petto		
246	N. N.			Borgese	Ferita alla regione scapolare sinistra		Morto pochi momenti dopo messo in letto.
247	Tioli Luigi	Bologna	Comune	Garibaldi	Ferita all' ipocondrio sinistro		Ritornato in caserma.
248	Allegrini Domenico	Milano	»	Manara	Ferita trasfossa alla coscia		
249	Bianchi Ferdinando	Parma	»	»	Ferita trasfossa alla coscia destra		
250	Casini Antonio	Roma		Borgese	Ferita alla mano destra		Ritornato in casa.
251	Domini Giuseppe	Bologna	Comune	Melara	Ferita trasfossa al braccio destro		
252	Pula Eugenio	Modena	»	Garibaldi	Contusione alla clavicola sinistra		
253	Della Cava Giacomo	Savignano		Volontario	Frattura comminuta dell' avambraccio sinistro		
254	Patrizi Francesco	Lombardia	Comune	Manara	Ferita trasfossa alla sura sinistra		
255	Moglia Luigi	Genova	Caporale	Garibaldi	Ferita trasf. alla regione scapolare destra		

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
256	Bertelli Luigi	Ferrara	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia sinistra	Casa di Soccorso della Scala	
257	Liberti Silvestro	Spoleto	»	»	Ferita trasfossa presso al ginocchio sinistro		
258	Fogliata Eugenio		»	»	Ferita trasfossa alla spalla destra		
259	Caprioli Giuseppe	Lombardia	»	Manara	Ferita trasfossa nella spalla destra		
260	Fabj Remigio		Caporale	Linea	Ferita al temporale con frattura		Morto all' istante.
261	Merighi Cesare	Bologna	Lanciere	Garibaldi	Ferita all'avambraccio sinistro		
262	Antogini Enrico	Milano	Comune	Manara	Ferita trasfossa nella coscia sinistra		
263	N. N.		»	Garibaldi	Ferita con frattura del cranio		Senza loquela.
264	N. N.		»	Linea	Ferita con frattura alla regione temporale		Senza loquela.
265	Casagrande Domenico		»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia destra		
266	Rospignani Giuseppe	Imola	»	»	Ferita trasfossa all'ipocondrio sinistro		Morto.
267	Grattigna Antonio	Mantova	Tenente	»	Ferita trasfossa alla mano sinistra		
268	Valle Giovanni	Genova	Comune	»	Ferita alla regione dorsale destra		
269	Montini Eugenio	Rimini		Naz. di Bol.	Ferita alla regione parietale sinistra		
270	Brosi Pietro		»	Linea	Ferita all' avambraccio sinistro con frattura dell' omero		
271	Bizzirani Annibale	Bologna	»	Naz. di Bol.	Commozione dell'encefalo per contusione		
272	Curti Costante	Milano	»	Stud. Lomb.	Ferita alla coscia destra		
273	Sartorini Giuseppe	Bologna	Tenente	Naz. di Bol.	Ferita nella regione del pube		
274	N. N.			Emigrato	Ferita allo sterno		Morto.
275	Garofoli Giuseppe	Roma		Volontario	Ferita trasfossa nell' avambraccio destro	Consolazione	
276	Strambi Pietro	Lombardia	Capitano	Manara	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
277	Benedetti Niccola	»	Comune	»	Ferita trasfossa alla regione lombare sinistra		
278	Abbergamo Stefano	»	»	»	Ferita trasfossa al braccio destro		
279	*Corelli Marco*		»	Linea	*Contusione all' epigastrio*		
280	Orlandi Lorenzo		»	3. Reg. Lin.	Ferita trasfossa alla gamba destra		
281	Proli Giuseppe		»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia destra		
282	Canassi Raffaele		»	»	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
283	Sabbatini Gregorio		»	»	Ferita trasfossa al ginocchio destro		
284	Diadei Cesare	Albano		Reduce	Ferita trasfossa dell'omero sinistro		
285	Zandari Luigi		»	Garibaldi	Ferita nella coscia sinistra		Morto il 7 giugno.
286	De Felici Giuseppe		»	Civ. Mobil.	Ferita alla gamba sinistra		
287	Grioli Giuseppe		»	Garibaldi	Ferita alla regione del collo		
288	Groli Luigi		»	»	Ferita trasfossa all' avambraccio sinistro		
289	Ferrari Luigi		»	»	Ferita alla coscia destra		
290	*Massari Opilio*		»	»	*Ferita alla gamba sinistra*		
291	Piccioni Giuseppe		»	Manara	Contusione ai lombi		
292	Guglielmi Luigi		»	3. Reg. Lin.	Contusione alla cresta dell' ileo		
293	Asti Filippo		»	Manara	Ferita al malleolo interno destro		
294	De Simone Domenico			Lavor. le bar.	Ferita al malleolo interno sinistro		
295	Isidr Brandr			Leg. Polacca	Ferita alla scapola sinistra		
296	Padovani Serafino		»	Garibaldi	Ferita contusa all' avambraccio sinistro		
297	Salamone	Bologna	»	Melara	Commozione cerebrale per contusione		
298	Posilli Isidoro	»	»	»	Ferita contusa alla testa		
209	Ridolfi Pietro		»	Manara	Contusione al femore destro		
300	Picchi Teodoro		»	Garibaldi	Ferita nel dorso della mano destra		
301	*Giudice Francesco*		»	Manara	*Ferita trasfossa e frattura dell' omero* sinistro		
302	De Felici Giovanni	Roma	»	Batt. Naz.	Valida contusione nel lato destro del petto		
303	Cortesi Antonio		»	Garibaldi	Ferita muscolare trasfossa nel piede sinistro		
304	Marcucci Saverio		»	3. Regg. Lin.	Ferita alla mano destra		
305	Dall' Oglio Giacomo		»	Garibaldi	Ferita muscolare al collo e alla mano sinistra		
306	Coppi Giuseppe		»	Manara	Contusione al ginocchio sinistro		
307	Porta Giuseppe		»	»	Ferita muscolare trasfossa nella regione della spalla sinistra		
308	Devida Pietro		»	3. Regg. Lin.	Ferita all' occhio destro		
309	Forlini Ercole		Lanciere	2. Squadrone	Ferita alla regione scapolare destra		
310	Regini Alessandro		Comune	Manara	Ferita alla regione iliaca sinistra		
311	Montanini Vincenzo		»	Garibaldi	Ferita alla mano destra		
312	Candi Ambrogio		»	3. Regg. Lin.	Contusione alla regione sinistra del torace		
313	Cinelli Adriano		»	2. Squad. Lanc.	Ferita muscolare alla gamba destra		
314	Ronchi Giuseppe		»	1. Regg. Lin.	Ferita alla regione scapolare destra		
315	Rafaelli Fedele		»	3. Regg. Lin.	Contusione all' inguine sinistro		
316	Zalletti Antonio		Tenente	Regg. Lomb.	Ferita alla regione glutea destra		
317	Rinozi Giuseppe		Comune	Leg. Romana	Contusione al braccio destro		
318	Bartoloni Anacleto	Osimo	»	3. Comp. Carab.	Ferita penetrante al petto	S. Giacomo	
319	Borgognoni Michele	Montelanico	»	Dragoni	Ferita alla mano sinistra		
320	Trotta Antonio	Palombara	»	»	Ferita con frattura alla gamba destra		
321	Defranceschi Francesco	Bolsena	»	Carabiniere	Ferita muscolare trasfossa all' antibraccio destro		
322	Tisoni Bonifacio	Bergamo		Volontario	Distrazione alla gamba destra		
323	Renzi Giuseppe	Roma	»	Leg. Romana	Contusione alla faccia esterna dell'omero destro		
324	Beste Omobono	Valtellina	»	Manara	Contusione al piede destro		
325	Pietro Ferraguti	Roma	»	Tiragliori	Ferita muscolare della gamba destra		
326	Cittadini Alessandro	Perugia	»	»	Ferita muscolare all'omero destro		
327	Bordoli Gio. Battista	Alauro	»	Manara	Ferita trasfossa con frattura all'antibraccio destro		
328	Bordoli Giuseppe	»	Caporale	»	Contusione escoriata alla regione ombelicale		
329	Portigliatti Napoleone			Emigrato	Frattura nella mandibula inferiore	S. Giovanni de' Fiorentini	
330	Maciocchi Pietro		Comune	Leg. Romana	Ferita al malleolo interno del piede destro		
331	De Marchis Sante		»	Linea	Ferita contusa alla mano sinistra		
332	Risiani Oliviero		»	Garibaldi	Escoriazione contusa alla gamba destra		
333	Ghelli Raffaele			Volontario	Ferita integumentale alla regione frontale		
334	Bordoni Gaetano		»	Manara	Contusione alla regione del collo		
335	Benespina Giuseppe			Volontario	Ferita alla mano sinistra		
336	Marcucci Domenico		»	Linea	Ferita muscolare alla gamba destra		
337	Benedettelli Ernesto		»	Leg. Romana	Ferita muscolare al braccio destro		
338	Dosi Enrico		Caporale	Melara	Ferita alla scapola destra		
339	Derocche Giuseppe	Polonia	Comune	Garibaldi	Contusione al ginocchio destro		
340	Minini Guido	Roma		Volontario	Ferita alla mano destra		
341	Natali Bonaventura		»	Naz. Mobil.	Ferita all' antibraccio sinistro	S. Uffizio	Partito per la sua abitazione dopo medicato.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
342	Rossi Giovanni		Comune	6. Reg. Linea	Ferita muscolare trasfossa nella parte anteriore del collo	S. Uffizio	
343	Penna Benedetto		»	2. Reg.	Ferita trasfossa alla coscia destra		
344	Petrucci Domenico		»	»	Contusione al braccio destro		Andato in caserma dopo medic.
345	Antini Florido		»	»	Frattura comminuta all'omero destro		
346	Gigli Fedele		»	»	Ferita cutanea alla mano sinistra		Partito dopo la medicatura.
347	Nicolini		Capitano		Ferita alla mano destra	S. Teresa	Medicato in propria casa.
348	Milanesi Giacomo		Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa muscolare all' avambraccio sinistro.	»	
349	Ceccarini Gaetano		Sotto Tenente	3. Reg.	Contusione al torace	»	Prodotta da caduta.
350	Ceinori Giovanni		Caporale	»	Ferita muscolare trasfossa alla regione ascellare destra	S. Michele	

All' Ambulanza di S. Pietro in Montorio sono morti 26 feriti fra i quali il Capit. Dandolo e Magg. Daverio, degli altri mancano i nomi perchè portati *senza* loquela.
All' Ospedale di S. Gallicano vi sono altri 14 feriti dei quali non possiamo dar *nota per mancanza di rapporto.*

FERITI DEL GIORNO 4 GIUGNO 1849.

1	Segnani Alessandro	Forlì	Comune	Linea	Ferita penetrante all' inguine destro	La Scala	Morto.
2	Zucchi Adamo	Bologna	Sergente	Naz. Bologn.	Ferita con frattura alla mascella superiore		
3	Novelli Luigi	Cingoli		Campagnolo	Ferita trasfossa alla regione glutea destra		
4	Micco Salvatore	Benevento	Comune	Linea	Ferita trasfossa alla sura destra		
5	Bella Spiga Francesco	Roma		Borgese	Ferita trasfossa alla regione posteriore del collo		
6	Bonati Giuseppe	Milano		Stud. Lomb.	Contusione ed escoriazione alla regione iliaca sinistra		
7	Brasoli Giuseppe	Faenza	»	Garibaldi	Ferita penetrante nel petto		
8	Massimi Crescenzio	Ponzano	»	Linea	Ferita muscolare alla gota destra	Fate bene Frat.	
9	Piazza Luigi	Bologna	»	Corpo fr. Bol.	Ferita muscolare al ginocchio destro	»	
10	Cunker Giuseppe	Ungheria	»	Manara	Ferita muscolare alla coscia e gamba sin.	»	
11	Griffi Emilio	Padova	Ajut. di campo	Garibaldi	Ferita trasfossa alla regione glutea	S. Giacomo	
12	Penna Giovanni	Roma	Caporale	Naz. Mobil.	Ferita alla regione clavicolare destra con frattura	»	
13	Logi Giuseppe	Ascoli	Comune	Garibaldi	Contusione al capo	Annunziatina	
14	Severini Antonio	Valmontone		Popolano	Ferita alla mano sinistra	»	
15	Casalini Serafino	Bologna	»	Corpo franco	Contusione alla regione epigastrica	»	
16	Baldinotti Domenico	Imola	Sergente	Melara	Ferita trasfossa alla coscia sinistra	Quirinale	
17	Marietti Zaccaria	Roma	Comune	Civica	Ferita alla pinna destra del naso e al medio della mano destra	»	

A S. Pietro in Montorio sono morti cinque feriti dei quali non si conosce il nome.

FERITI DEL GIORNO 5 GIUGNO 1849.

1	Montanari Vincenzo	Faenza	Comune	3. Reg. Linea	Ferita muscolare al braccio sinistro	S. Spirito	
2	Giovagnoli Vincenzo	Castel Rinaldi	Sergente	»	Ferita muscolare alla gamba destra	»	
3	Pelino Vincenzo	Cornie	Caporale	Bers. Medici	Ferita trasfossa all' antibraccio sinistro	»	
4	Belini Teofilo		Comune	Lanciere	Ferita alla regione occipitale	S. Caterina de' Funari	Per disgrazia.
5	Pagliari Pietro		»	Studente	Ferita alla coscia destra		
6	Poggi Carlo		Caporale	Unione	Ferita all'avambraccio con frattura ec.		
7	Perini Domenico			Lavorante	Ferita al dorso del naso		
8	Bargigia Gaetano		»	Unione			Morto pochi minuti dopo il suo arrivo.
9	Maceratese Angelo		Comune	Garibaldi	Ustione alla faccia		
10	Burutti Giovanni		Sergente	»	Ferita trasf. muscolare alla gamba destra		
11	Macaferri Vincenzo	Bologna	Comune	Linea	Ferita lacero-cont. alla regione occipitale	Trinità de' Pellegrini	
12	Cardoni Pietro	Albano	»	»	Contusione al sincipite		
13	Baldelli Domenico	Pesaro	»	Leg. Romana	Ferita trasfossa muscolare alla coscia destra		
14	Salisoni Pietro	Brescia	»	Garibaldi	Ferita contusa al ginocchio destro		
15	Guastalla Cesare	Guastalla	»	Batt. Medici	Contus. alla regione sotto scapolare destra		
16	Bettini Mauro	Bologna	»	6. Reg. Linea	Idem		
17	De Santis Mariano	Roma		Volontario	Forte contusione al piede sinistro		
18	Angelini Paolo	Ascoli	»	1. Reg.	Ferita trasfossa alla gamba destra		
19	Vitalini Gaetano	Roma	Caporale	Civica	Contusione alla coscia sinistra		
20	Severini Marcello	Sigillo	Comune	Medici	Ferita trasfossa alla mano destra	Fate Bene Frat.	
21	Pertellini Orlando	Arezzo	»	»	Ustione in ambedue le mani	»	
22	Moschettelli Gio. Batt.		»	3. Reg.	Ferita alla regione orbitale destra	S. Michele	
23	Tognoli Giuseppe		»	»	Ferita tegumentale alla faccia	»	
24	Rocca Francesco		»	Garibaldi	Ferita alla regione coronale	»	
25	Notandi Pasquale	Sicilia	»	Pontonieri	Ferita trasfossa alla gamba destra	S. Teresa	
26	Melara Pietro	Bologna	Colonnello	Melara	Ferita muscolare trasfossa alla coscia sin.	Quirinale	A S. Pietro Montorio è morto un ferito di cui non si conosce il nome.
27	Corbellini Ottavio	Como	Sergente	Manara	Ferita al cubito sinistro		
28	Belluzzi Guglielmo	Rimini	Tenente	Zappatori	Ferita al piede sinistro		
29	Brunetti Clemente	Roma	Comune	Pontonieri	Ferita alla mandibola inferiore con frattura del condilo sinistro.		
30	Aldroandi Goffredo	Mantova	»	Garibaldi	Contusione al braccio destro		
31	David Antonio	Bergamo	Capitano	»	Ferita penetrante al basso ventre	Scala	Morto.
32	Alemanni Giuseppe	Milano	Comune	Artiglieria	Ferita con frattura alla gamba sinistra ed altra alla regione parietale sinistra		
33	Diomigia Consorto	Arezzo	»	Leg. Medici	Ferita alla regione laterale sin. del collo		
34	Landi Pietro	Pieve di Cento	»	Garibaldi	Ferita alla gamba destra		

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
35	Doria Cesare	Roma		Volontario	Ferita alla regione mammaria destra	Scala	Morto.
36	N. N.		Comune	Artiglieria	Ferita alla regione ombelicare	»	Morto.
37	Pozzi Paolo	»	Caporale	Reduci	Ferita alla mano sinistra con frattura	S. Giacomo	
38	Fioretti Giuseppe	Spoleto	Comune	»	Ferita al piede sinistro	»	
39	Incerpi Antonio	Toscana	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla regione ileo-tracautnica sinistra	»	
40	Salvati Felice	Foligno	»	»	Ferita alla coscia sinistra	»	
41	Zannoni Vincenzo	Rovigo	Caporale	Melara	Contusione alla sura della gamba destra	Trin. de' Pell.	
42	Orfei Raffaele	Sessa di Napoli	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa alla regione epigastrica	»	Morto.

FERITI DEL GIORNO 6 GIUGNO 1849.

1	Nattasano Giorgio	Moldavia	Comune	1 Leg. Rom.	Ferita con frattura al braccio sinistro	Scala	
2	Dombrasky Corrado	Polonia	»	Leg. Polacca	Ferita trasfossa nella scapola destra	»	
3	Neri Domenico	Bologna	»	Artiglieria	Ferita alla gamba sinistra	S. Cat. de' Fun.	
4	Viali Giuseppe	Apiro	Comune	9 Batt. Naz.	Ferita muscolare alla guancia sinistra	»	
5	Onesti Vincenzo	Roma		Cap. di benef.	Frattura alla gamba sinistra	»	
6	Dell' Omen Giovanni	»	»	Artiglieria	Ferita alla scapola destra e alla faccia	»	
7	Gannadelli Giovanni	Cremona	Comune	Medici	Ferita alla regione frontale sinistra	S. Giacomo	
8	Andreini Michele	Castel S. Pietro	»	Melara	Ferita all' avambraccio destro	S. Spirito	

FERITI DEL GIORNO 7 GIUGNO 1849.

1	Gallo Laurenzio	S. Ippolito	Comune	Manara	Ferita con frattura al braccio sinistro	Scala	
2	De Rossi Vincenzo	Roma		Muratore	Ferita integumentale alla coscia sinistra	S. Gio. de' Fior.	Partito dopo medicato.
3	Grilli Antonio	Rieti	»	Garibaldi	Escuriazione al piede sinistro	Fate Bene Frat.	
4	Gandelli Giovanni	Cremona	»	Medici	Ferita integumentale alla regione occipitale	»	

FERITI DEL GIORNO 8 GIUGNO 1849.

1	Magnifici Pio	Scapezzano	Serg. Mag.	2. Reg. Linea	Ferita muscolare alla regione lombare sin.	Trin. de' Pell.	
2	Conti Temistocle	Roma		Borgese	Ferita alla regione sopra orbitale ed alla regione infra orbitale accompagnata da commozione	Scala	Trasportato alla propria casa.
3	Filippi Angelo	Venezia	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa al braccio destro		
4	Circi Andrea	Zagarolo	»	2. Reg. Linea	Ferita trasfossa alla gamba destra		
5	Barberini Giulio	Rimini		Borgese	Ferita cutanea nella regione parietale sin.		Ritornato al proprio domicilio.
6	Catenacci Antonio	Roma		»	Ferita alla gamba destra		
7	Fabbri Pietro	Colalto		»	Ferita muscolare alla regione scapolare sin.		
8	Frasoldati Achille		Comune	2. Reg. Linea	Ferita trasfossa dalla estremità inferiore dello sterno nella regione costale destra		
9	Mascoli Bartolomeo	Mantova	Sergente	Garibaldi	Ferita nella regione ipogastrica sinistra	S. Giacomo	
10	Peperini Francesco	Arciano	Comune	1. Reg. di Lin.	Ferita nella regione temporale sinistra	Fate Bene Frat.	Morto.
11	Millefanti Cesare	Milano	»	Manara	Ferita al parietale sinistro	S. Spirito	
12	Berigasi Antonio	Parma	»	1. Reg. Drag.	Contusione al petto e mano destra	»	
13	Morini Mariano	Roma	Sergente	Civica Mob.	Ferita trasfossa al braccio sinistro	»	

FERITI DEL GIORNO 9 GIUGNO 1849.

1	Geli Giovanni	Comacchio	Comune	2. Reg. di Lin.	Ferita trasfossa alla gamba destra con frattura alla tibia	Trin. de' Pell.	
2	Antonietti Giuseppe	Verona	»	Garibaldi	Ferita alla gamba sinistra	»	
3	Coperchi Pietro	Roma	Serg. Magg.	Zappatori	Ferita trasfossa alla coscia destra con frattura del femore	»	
4	Sarti Paolo	Bologna	Comune	Melara	Ferita integumentale alla spalla sinistra	»	
5	Perasset Luigi	Svizzera	»	2. Reg. Linea	Ferita alla mano sinistra	Scala	
6	Mancigetti Mariano	Pesaro	»	3. Reg.	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
7	Bussoloni Enrico	Bologna	»	Finanzieri	Ferita alla mano sinistra		
8	De Angelis Rocco	Sonnino	»	»	Ferita trasfossa al lato destro del naso		
9	Luzzi Francesco	Fano	Caporale	»	Ferita muscolare alla gota sinistra		
10	Luciani Mario	Macerata	Comune	1. Reg. Linea	Ferita alla coscia destra con frattura		
11	Scargi Renzo		»	Garibaldi	Ferita trasfossa dal temporale sinistro all' occhio destro con disorganizzazione d'ambedue gli occhi		Morto il 12.
12	Grisostomi Angelo	Terni	»	Roselli	Ferita alla mano sinistra		
13	Scani Giovanni	Ferentino	»	3. Reg. Linea	Ferita muscolare alla gamba sinistra		
14	Orazi Antonio	Genzano	»	2. detto	Ferita trasfossa al piede sinistro		
15	Andrei Federico	Roma	Serg. Magg.	1. detto	Ferita muscolare alla sura sinistra		
16	Riccolini Francesco		Comune	Finanzieri	Ferita penetrante al dorso		Morto.
17	N. N.			Roselli	Ferita trasfossa dalla regione frontale al vertice		Venuto morto.
18	Neri Leopoldo	Fermo	Caporale	Finanzieri	Ferita penetrante nel cranio	S. Dorotea	Portato morto.
19	Scellini Raimondo	Cingoli	Sergente	Reduci	Ferita alla coscia sinistra	S. Giacomo	

FERITI DEL GIORNO 10 GIUGNO 1849.

1	Petrarca Giuseppe	Amelia	Comune	Garibaldi	Ferita penetrante al torace	Trinità de' Pellegrini	
2	Marconi Pietro	Mantova	»	»	Ferita tegumentale del sopracciglio destro		
3	Fiori Luigi	Ascoli	»	Linea	Ferita tegumentale all' occipite		
4	Crascuni Salvatore	Roma		Lavorante	Ferita trasfossa dalla regione superiore sinistra del petto alla regione subascelare dello stesso lato		
5	Fattorini Pietro	Sinigallia		»	Ferita alla regione scapolare destra		
6	Simoni Massimiliano	Bologna	»	Pontonieri	Ferita alla coscia destra		

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO.	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
7	Lanzani Luigi	Bologna	Caporale	Pontonieri	Ferita alla rotula sinistra, ed estrazione del projettile al trocautere sinistro		
8	Grossi Francesco	Roma	Comune	»	Ferita al collo		
9	Rossa Bartolomeo	Ginevra	Capitano	Manara	Ferita alla regione orbitale sinistra con frattura e distruzione dell' occhio		
10	Collafanti Filippo	Ceprano	Comune	Linea	Ferita trasfossa alla coscia sin. con frattura		
11	Mantovani Nazzareno	Gubbio	»	Finanzieri	Ferita al braccio destro		
12	Cerrutti Gio. Batt.	Roma	»	Vigili	Ferita trasfossa alla gamba sinistra		
13	Pattinari Vincenzo	Pesaro	Caporale	2. Regg. Lin.	Ferita all' antibraccio sinistro		
14	Galli Balbo	Sinigallia	Comune	Roselli	Ferita alla regione iliaca destra		
15	Ridolfi Pietro	Roma	Caporale	6. Reg.	Contusione all' omero destro		
16	Renzi Pietro	»		Popolano	Ferita alla regione sternale		
17	Catenacci Giuseppe	»		»	Ferita trasf. alla coscia sinistra con frattura		
18	Pantucci Antonio	Pesaro	Comune	1. Reg.	Ferita trasf. alla coscia destra con frattura		
19	Fossati Angelo	Rieti	»	2. detto	Ferita alla regione frontale destra		
20	Sciappe Carlo	Marsiglia	»	Leg. Straniera	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
21	Bighini Carlo	Perugia	»	Finanzieri	Contusione al ginocchio destro		
22	Melai Giacomo	Ferrara	Caporale	Pontonieri	Ferita alla faccia		
23	Bolognesi Giovanni	Venezia	Ten. Ajut. Mag.	Garibaldi	Ferita all' osso sacro penetrante in cavità		Morto.
24	Belanger Achille	Bacan de Sutra	Caporale	1. Regg.	Ferita trasfossa al ginocchio sinistro		
25	Andreggiani Ferdinando	Terni	Comune	Artiglieria	Ferita trasfossa alla coscia destra		
26	Monfradini Pietro	Finale di Mod.	Tromba	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
27	Diletti Giovanni	Venezia	Comune	»	Ferita trasfossa alla regione glutea destra		
28	Valentini Giuseppe	Ravenna	»	Linea	Ferita al torace e complicata frattura		
29	Martelotti Giuseppe	Marta	Vice Caporale	Leg. Straniera	Frattura della clavicola destra		
30	Torre Antonio	Vicenza	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa alla gamba destra		
31	Cipolla Natale	Calabria	»	Unione	Idem		
32	Mancini Natale	Roma	»	1. Regg.	Ferita alla coscia destra		
33	Segala Giuseppe	Vicenza		Volontario	Ferita muscolare alla coscia sinistra		
34	Orlandi Natale	Orvieto	Comune	1. Regg.	Ferita alla mano destra		
35	Ferranti Gaetano	Ferrara	»	Garibaldi	Contusione al lato sinistro del petto		
36	Bardini Giovanni	Mantova	»	»	Contusione al petto		
37	Garelli Gaetano	Cumsassa	»	»	Ferita al ginocchio destro con frattura della tibia, ed altra ferita trasfossa alla gamba sinistra		
38	Boldrini Clemente	Lugo	»	»	Ferita alla gamba e mano destra		
39	Lupi Antonio	Massa Lomb.	»	»	Contusione al sopracciglio sinistro		
40	Paganelli Serafino	Faenza	»	»	Contusione al parietale sinistro		
41	Bonaretti Giuseppe	Reggio	Caporale	»	Contusione al petto		
42	Griccioni Sante	Verona	Comune	»	Contusione al ginocchio sinistro		
43	Pascoli Silvestro	Bagnacavallo	»	»	Contusione al petto		
44	Maffei Giovanni	Carnago	Caporale	»	Ferita integumentale alla regione omerale destra		
45	Gozzi Giovanni	Cento	Comune	»	Contusione al petto		
46	Milesi Luigi	Genova	Sergente	Leg. Straniera	Contusione all'occipite		
47	Manfredi Pietro	Brescia	Comune	Garibaldi	Contusione alla regione glutea sinistra		
48	Gabrielli Cherubino	Mantova	»	»	Ferita al parietale sinistro		
49	Belluso Giovanni	Legnago	»	»	Contusione al petto		
50	Stagnetti Pietro		Capitano	»	Contusione alla gamba sinistra		
51	Gamberini Federico	Bologna	Comune	Artiglieria	Ferita trasfossa all'antibraccio sinistro		
52	Comolli Antonio	Lombardia	»	Manara	Contusione alla fronte e ginocchio sinistro		
53	Berigasi Antonio	Parma	»	1. Reg. Drag.	Contusione al petto e mano destra		
54	Stopponi Andrea	Roma	Tamburo	1. Regg. Lin.	Ferita muscolare alla gamba destra		
55	Nelli Andrea		Comune	2. detto	Ferita alla regione frontale con frattura comminuta	Scala	
56	Pisani Gaudioso	»		Borgese	Ferita trasfossa nella parte laterale destra del collo		Morto il giorno 11.
57	Emiliani Ercole	Villanova	Comune	Garibaldi	Ferita alla gamba destra		
58	N. N.		»	»	Ferita alla testa		Venuto Morto.
59	Gasparri Luigi		Caporale	1. Regg. Lin.	Ferita trasfossa al malleolo del piede sin.	S. Gio. de' Fior.	
60	Griger		Sotto Tenente	»	Ferita all' avambraccio destro	Fornaci	
61	Monisilio		Capitano	»	Contusione al sopracciglio sinistro	»	

FERITI DEL GIORNO 11 GIUGNO 1849.

1	Del Pozzo Enrico	Imola	Comune	Garibaldi	Contusione nella regione epigastrica		
2	Tenella Aurelio	Terni	»	»	Ferita alla coscia destra		
3	Carignano Sante	Fivizzano	Tamburo	Reduci	Ferita alla regione frontale		
4	De Angelis Luigi	Roma	Comune	Tiragliori	Ferita muscolare alla regione glutea sin.		
5	Masi Carlo	Ancona	Sergente	»	Ferita alla regione nasale		
6	Mucci Filippo	Roma	Comune	»	Ferita muscolare all'antibraccio sinistro		
7	Rilucenti Michele	Ascoli	»	Masi	Ferita alla mano sinistra		
8	Cavaletti Natale	Bologna	»	Civ. Mobil.	Distrazione all' articolazione tibio-tarsica sinistra	S. Giacomo	
9	Pietrosanti Gaspare	Roma	»	Tiragliori	Ferita all' ipocondrio sinistro, ed altra alla regione dorsale destra		Morto il 14.
10	Buratti Venanzio	Camerino	»	»	Ferita alla coscia destra		
11	Gulinelli Gaetano	Roma	Capitano	»	Ferita penetrante al torace		
12	Rispoli Samuele	Valle Corsa	Caporale	Finanzieri	Ferita trasfossa alla coscia destra		
13	Aspelli Domenico	Fora	»	3. Reg. Lin.	Contusione alla coscia sinistra	Quirinale	
14	Garnier Gabriele	Francia	Comune	Leg. straniera	Ferita alla mano sinistra	Trin. de' Pell.	
15	Bonatti Giuseppe	Milano	»	Medici	Ferita alla regione iliaca destra	Annunziatina	
16	Verelli Giuseppe	Roma		Borgese	Ferita penetrante al petto	Scala	Morto.

All' Ambulanza dei Sette Dolori sono *morti un' Ufficiale del Reg. Unione*, ed un Soldato, che per essere venuti senza parola non si conosce il nome.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
FERITI DEL GIORNO 12 GIUGNO 1849.							
1	Bertagnoni Sante	Casal Bassano	Comune	Reg. Unione	Ferita con frattura comminuta al braccio sinistro.	Trinità de' Pellegrini	
2	Comino Achille	Modena	»	»	Ferita al cubito sinistro		
3	Masi Achille	Ferrara	»	»	Ferita muscolare al braccio sinistro		
4	Neri Ottavio	»	»	»	Contusione al petto		
5	Ribolli Angelo	Pilastro	»	»	Ferita muscolare alla coscia destra		
6	Moroni Aurelio	Ferrara	»	»	Ferita penetrante alla regione lombare		
7	Mancini Luigi	Imola	»	»	Ferita con frattura delle ossa nasali		
8	Baldassari Giuseppe	S. Agata	»	»	Ferita penetrante nella cavità del petto		
9	Montanari Mauro	Ravenna	»	»	Ferita al braccio destro complicata, e frattura comminuta		
10	Fanti Giovanni	Ferrara	»	»	Ferita al braccio sinistro idem, idem.		
11	Del Rosso Cesare	Orvieto	»	1. Reg. di Lin.	Ferita trasfossa dall'occipite alla mascella superiore sinistra		
12	Baratella Giuseppe	Rovigo	»	Unione	Ferita al dorso penetrante nella cavità addominale		
13	Mainardi Ermenegildo	Ravenna	Zappatore	Genio	Ferita al braccio sinistro complicata e frattura comminuta		
14	Felisatti Luigi	Ferrara	Comune	Unione	Ferita trasfossa al braccio destro	Scala	
15	Seni Ulisse	Roma	Sotto Tenente	1. Regg.	Ferita alla regione mestoidea con frattura del temporale e dell'asso mascellare superiore sinistro		
16	Antonelli Tommaso	Norcia		Popolano	Ferita al piede destro		
17	Bianchi Odoardo		Comune	Unione	Ferita al petto, ed altra alla coscia destra		
18	Guerciatti Ciro	Pavia	»	»	Ferita trasfossa al tarso		
19	Brunetti Edmondo	Guastalla	»	»	Ferita trasfossa alla sura destra, ed altra alla coscia destra		
20	Bagni Carlo	Ferrara	Capitano	Unione	Ferita alla regione parietale destra	S. Giacomo	
21	Baima Domenico	Piemonte	Comune	2. Regg.	Distrazione all'articolazione libio tarsico sinistra	»	
22	Grandi Clemente	Bologna	»	Melara	Contusione alla coscia destra	»	
23	Bifolchi Francesco	Lugo	»	Unione	Ferita alla coscia destra, ed altra all'avambraccio destro	S. Cat. de' Fun.	
24	Ghigi Giuseppe	Faenza	Sotto Tenente	»	Ferita al braccio destro	»	
25	Saviati Luigi	»	Comune	»	Ferita con perdita dell'occhio sinistro	»	
26	Corcioni Candido	Perugia	»	1. Regg.	Ferita trasfossa dalla spalla sinistra al braccio sinistro con frattura dell'omero	S. Spirito	
27	Onori Gio. Battista	Fermo	»	Artiglieria	Contusione alla gamba sinistra e ginocchio destro	»	
28	Fini Francesco	Bologna	»	Melara	Contusione alla regione mammaria destra	Annunziatina	
29	Morandi Lorenzo	Mantova	»	Medici	Ferita al braccio sinistro	»	
30	Panizza		Maggiore	Unione		Sette Dolori	Il dicontro è stato portato morto.
31	Belletti Giacomo	Lugo	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa dal petto al dorso	Scala	Morto.
32	Tenuti Luigi	Senigallia	Maresciallo	Artiglieria	Contusione al ginocchio sinistro		
33	Canavesi Luigi	Assisi	Comune	Unione	Ferita trasfossa nella parte laterale sinistra del collo		
34	Cestarelli Raffaele	S. Ginesio	»	Dragoni	Frattura del femore destro		
35	Villani Domenico	Viterbo	Zappatore	3. Regg.	Ferita all'inguine sinistro		
FERITI DEL GIORNO 13 GIUGNO 1849.							
1	Gravina Giovanni	Ceprano	Comune	1. Regg.	Ferita muscolare al zigoma destro	S. Spirito	
2	Orlandi Natale	Orvieto	»	»	Ferita muscolare alla mano destra	»	
3	Lolli Costantino	Roma	»	Emigrati	Ferita alla regione lombare	S. Giacomo	
4	Leonardi Attilio	Bologna	»	Melara	Contusione escuriata alla gamba	»	
5	Scalchi Francesco	Ferrara	»	Guardia Naz.	Ferita alla gamba sinistra	Annunziatina	
6	Angolini Claudio	Bologna	Caporale	Leg. di Bol.	Contusione al petto	»	
7	Coelli Michelangelo	Verona	»	Unione	Contusione al piede sinistro	Quirinale	
8	Bavossi Pietro	Sinigallia	Comune	1. Regg.	Ferita muscolare alla guancia sinistra		
9	Savini Felice	Forlì	»	Unione	Ferita muscolare alla scapola destra		
10	Del Moro Pietro	Vicenza	»	»	Ferita trasfossa all'avambraccio destro		
11	Bentivoglio Francesco	Bologna	»	3. Regg.	Ferita trasfossa dell'antibraccio sinistro, ed altra ferita alla regione iliaca sin.		
12	Mainella Gennaro	Benevento	»	1. Regg.	Contusione alla coscia destra		
13	Passaponti Domenico	Livorno	»	Garibaldi	Ferita tegumentale alla regione cervicale		
14	Modini Gherardo	Reggio di Mod.	»	Unione	Ferita trasfossa al braccio destro		
15	Di Giuseppe Antonio	Ascoli	»	1. Regg.	Ferita tegumentale alla mano destra		
16	Martelotti Giuseppe	Marta	Vice-Capor.	Leg. Straniera	Frattura alla clavicola destra		
17	Massari Vincenzo	Ceccano	Comune	Artiglieria	Ferita trasfossa dalla scapola destra al braccio corrispondente		
18	Piosani Battista	Vicenza	»	Unione	Ferita alla regione occipitale		
19	Balselli Domenico	Pesaro	»	Garibaldi	Ferita alla coscia destra		
20	Gruppi Giuseppe	Piacenza	Capitano	»	Ferita trasfossa al petto		
21	Giovanelli Colomba				Ferita alla natica destra con frattura comminuta dell'articolazione del femore dell'osso sacro ecc.	Fornaci	Morta poco dopo d'essere stata ferita. — Moglie del Tenente Porzi.
22	Scarinci		Tenente	Artiglieria	Ferita alla regione frontale		Morto alla Vigna Vannutelli.
23	Pasquali Giuseppe		Comune	Fucilieri	Ferita muscolare al braccio sinistro		
24	Rota Antonio		»	Manara	Idem		
25	Tomassoni Domenico			Popolano	Ferita muscolare alla coscia sinistra		
FERITI DEL GIORNO 14 GIUGNO 1849.							
1	Fattorini Pietro	Sinigallia		Lavor. le bar.	Ferita trasfossa al torace		
2	Lougenau Alessandro	Francia	Tenente	Garibaldi	Contusione alla gamba destra		
3	Fabbri Girolamo	Canemorto		Lavor. le bar.	Ferita alla gamba destra		
4	Catani Domenico	Bologna	Comune	Artiglieria	Ustione alla faccia		
5	Bonelli Domenico	Benevento	»	1. Regg.	Ferita alla testa		
6	Dell'Oro Alessandro	Ancona	»	Manara	Contusione al basso ventre		
7	Solucci Biagio	Collelungo		Borgese	Ferita penetrante al basso ventre		Morto il giorno 15.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
8	Pessi Antonio	Roma		Borgese	Ferita e fratt. comminuta alla gamba destra		
9	Moriconi Angelo	»	Comune	Garibaldi	Ferita con frattura comminuta alla coscia e gamba sinistra		
10	Stokhan Giovanni	Prussia	»	Arcioni	Ferita muscolare alla faccia		
11	Venturini Basilio	Ancona	»	Linea	Ferita muscolare all'inguine sinistro		
12	Dabene Paolo	Milano	Sergente	Arcioni	Ferita alla gamba sinistra		
13	Cozzi Giovanni	Lombardia	Comune	»	Ferita tegumentale alla nucca		
14	Desibio Alessandro	Palermo	Tenente	Masi	Ferita muscolare alla regione glutea sin.		
15	Muzzarelli Leopoldo	Firenze	Caporale	Arcioni	Ferita al sincipite		
16	Balua Ernesto	Ancona	Tamburo	Masi	Ferita tegumentale al braccio sinistro		
17	Cocci Tobia	Todi	Foriere	Arcioni	Contusione al braccio ed ascella sinistra		
18	Citroni Antonio	Bergamo	Comune	»	Ferita penetrante nell'articolazione del ginocchio destro		
19	Silvestri Sebastiano		Brigadiere	Carabinieri	Contusione al braccio destro		
20	Delmonte Francesco	Roma	Caporale	Linea	Ferita trasfossa al braccio destro con frattura comminuta dell'omero		
21	Campioni Fortunato	Frosinone	Comune	»	Ferita trasfossa alla coscia destra		
22	Malcervello Carlo	Roma		Borgese	Ferita in ambedue le gambe		
23	Balbini Giovanni	Russia	Comune	Garibaldi	Contusione escoriata alla coscia sinistra		
24	Gardini Clemente	Forlimpopoli	Sergente	Unione	Ferita trasfossa alla regione sopraomerale sinistra con frattura		
25	Lattanzi Giovanni	Roma	Comune	Garibaldi	Ferita muscolare alla regione glutea destra		
26	Sarti Giuseppe	Bologna	»	Masi	Ferita alla regione sottorbitale sinistra		
27	Consolacci Domenico		Sergente	Civ. Mobil.	Contusione e lussazione dell'omero destro		
28	Rosetti Sante			Lav. alle bar.	Ferita alla regione coronale con scopertura dell'osso		
29	Piccioni Raffaele			»	Ferita alla regione occipitale		
30	Garatoni Gaetano			»	Ferita al parietale sinistro		
31	Sironi Enrico	Castelfranco	Comune	Garibaldi	Ferita alla regione occipitale		
32	Bernabei Lorenzo	Trevi	»	Carabinieri	Contusione al piede sinistro		
33	Ungaretti Vincenzo	Bologna	»	Melara	Ustione alla faccia		
34	Sandozzi Luigi	Arezzo	»	Linea	Ferita alla regione glutea sinistra		
35	Forti Arcangelo	Roma		Lav. alle bar.	Ferita trasfossa alla regione glutea destra		
36	Molina		Capitano	Garibaldi	Ferita penetrante in cavità alla regione occipitale		Morto.
37	Tre Re Sante		Comune	Linea	Ferita trasfossa ai parietali		Morto.
38	N. N.		»	Manara	Ferita trasfossa alla regione occipito-parietale sinistra		Morto.
39	N. N.		Uffiziale	Artiglieria	Ferita alla testa		Morto.

FERITI DEL GIORNO 15 GIUGNO 1849.

1	Cartini Giovanni	Asti	Tenente	Garibaldi	Ferita trasfossa al braccio destro		
2	Dobbini Francesco	Lombardia	Comune	Medici	Ferita al torace		
3	Gentili Angelo	»	»	Artiglieria	Ferita penetrante al basso ventre		Morto il 16.
4	N. N.		»	Melara	Ferita trasfossa nella faccia		Senza loquela.
5	Marconi Gioacchino	Roma	»	Linea	Frattura comminuta del braccio destro		
6	Maltagliati Augusto	Pistoja	»	Garibaldi	Ferita con frattura all'osso frontale		Morto.
7	Lega Achille	Ferrara	Sotto Tenente	Unione	Ferita lacero-contusa al sincipite		
8	Salvolini Luigi	Bologna	Comune	Melara	Ferita muscolare alla regione scapolare sin.		
9	Agretti Antonio	Cingoli		Campagnuolo	Ferita alla sura destra		
10	Tosi Raffaele	Rimini	Tamburo	Unione	Ferita muscolare alla coscia destra		
11	N. N.		Comune	Garibaldi	Ferita alla testa		Morto.
12	Merendi Giovanni	Forlì	»	Pontonieri	Ferita muscolare alla sura destra		
13	Barbieri Giuseppe	Ravenna	»	Unione	Ferita alla regione orbitale destra		
14	Parnetti Pietro	Milano	»	Arcioni	Ferita tegumentale al collo e mascella sin.		
15	Ansano Reina	Navarra	Sergente	Melara	Ferita muscolare alla regione glutea sin.		
16	Bianconi Giovanni	Bassiano	Comune	Reduci	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
17	Vannicelli Giuseppe	Bologna	»	»	Ferita alla gamba sinistra		
18	Giovannini Francesco	»	»	Bignami	Ferita alla coscia sinistra		
19	Urgesi Tommaso	Roma	»	Reduci	Ferita al torace		
20	Morici Carlo	Jesi	»	Masi	Ferita penetrante nella cavità del petto		
21	Iwavongki Alessandro	Polonia	»	Leg. Polacca	Ferita trasfossa all'antibraccio destro		
22	Massari Antonio	Savignano	Caporale	Arcioni	Ferita penetrante al basso ventre		
23	Bugi Giacomo	Ticino	Sergente	»	Ferita alla mano destra		
24	Viarelli Domenico	Viterbo	Comune	Masi	Ferita trasfossa alla regione glutea destra		
25	Rolli Pietro	Ascoli	Caporale	»	Ferita trasfossa alla coscia destra		
26	Pieri Luigi	Roma	Comune	»	Idem		
27	Silauri Antonio	»	»	»	Idem		
28	Kurowsky Stanislao	Varsavia	»	Leg. Polacca	Contusione e distrazione del ginocchio sin.		
29	Artibelli Giacomo	Roma	»	Masi	Ferita muscolare alla gamba destra		
30	Marchetti Giovanni	»	»	»	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
31	Sali Luigi	»	»	»	Ferita trasfossa all'antibraccio destro		
32	Boldri Claudio	»	Sergente	»	Ferita alla cresta posteriore dell'ileo destro		
33	Oliva Gio. Battista	Sanseverino	Tenente	»	Ferita penetrante al petto		
34	Cisconi Infante	Padova	Comune	»	Contusione alla regione glutea sinistra		
35	Boriuski Simone	Varsavia	»	Leg. Polacca	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
36	Allumi Leopoldo	Roma	»	Reduci	Ferita alla gamba destra		
37	Cellicati Michele	Ferrara	»	Masi	Ferita trasfossa al braccio destro, ed altra penetrante nel torace		
38	Cinti Andrea	Bologna	»	Bignami	Ferita all'ipocondrio sinistro		
39	Macina Camillo	Rimini	»	Arcioni	Ferita al braccio sinistro		
40	Coliva Giuseppe	Bologna	»	Bignami	Ferita trasfossa al braccio sinistro con frattura dell'omero		
41	Cerubini Cleto	Rimini	»	»	Ferita alla regione scapolare destra		
42	Battaglini Luigi	Bologna	»	»	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
43	Cortesi Lorenzo	»	»	»	Ferita al torace, ed altra alla regione lombare		
44	Bartolotti Carlo	»	»	»	Ferita alla regione glutea sinistra, e frattura del femore		
45	Cosirri Nazzareno	Foligno	»	Roselli	Ustione alla faccia		
46	Radzlkowglks Mariano	Polonia	»	Leg. Polacca	Ferita alla testa		Morto.
47	Risieri Oliviero		»	Garibaldi	Ferita alla gamba destra		
48	Tioli Luigi		»	»	Ferita al braccio sinistro		
49	Martelli Luca			Lav. alle bar.	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
50	Zannetti Raimondo		»	Arcioni	Ferita alla guancia destra		
51	Carubini Giovanni		»	Artiglieria	Ferita alla scapola destra		
52	Saverini		»	Garibaldi	Ferita alla regione frontale		Morto.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
FERITI DEL GIORNO 16 GIUGNO 1849.							
1	Massi Giovanni	Roma		Borgese	Frattura comminuta dell'avambraccio destro		
2	Michelini Francesco	»		»	Ferita lacero-contusa alla radice del naso, ed abrossione alla faccia e braccio sin.		
3	Rambaldi Lazzaro	S. Giuseppe	Comune	Dragoni	Frattura comminuta alla coscia destra		
4	Guersoni Francesco	Bologna	»	Unione	Ferita nel petto		
5	Barchetti Giovanni	Vivacchio	Caporale	Linea	Ferita alla natica destra		
6	Portoni Giovanni	Lombardia	Comune	Unione	Contusione alla faccia		
7	Valentini Ercole	Osimo	Sergente	Linea	Ferita con frattura alla gamba destra		
8	Savolacci Carlo	Perugia	Tenente	Pontonieri	Ferita penetrante nel petto		
9	Sarti Sortellino	Cesi	Comune	Manara	Frattura al braccio destro		
10	Giasanti Niccola	Frosinone		Volontario	Frattura alla gamba sinistra		
11	Santarelli Antonio	Roma	Cadetto	Artiglieria	Ferita all' orecchio sinistro		
12	Biancarini Crespino	Viterbo		Volontario	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
13	Sforza Francesco	Bologna	Tenente	Bignami	Ferite tegumentali alla coscia destra ed alla regione superiore del torace		
14	Plestingky Savio	Polonia	Sergente	Leg. Polacca	Ferita alla coscia sinistra		
15	Calzi Giovanni	Faenza	Comune	Artiglieria	Ustione alla faccia		
16	Marchesini Luigi	Bologna	Sergente	Melara	Contusione alla regione addominale		
17	Lenzi	Crevalcuore	Tenente	Unione	Ferita alla testa		
FERITI DEL GIORNO 17 GIUGNO 1849.							
1	Bevilacqua Domenico	Genova	Comune	Garibaldi	Frattura al capo dell' omero destro		
2	Projetti Giuseppe	Viterbo		Borgese	Ferita alla regione dorsale sinistra		
3	Moroni Generoso	Olciano		Volontario	Contusione alla coscia sinistra		
4	Projetti Leone	Narni	»	Artiglieria	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
5	Mela Senesio	Forlì	»	»	Ferita alla mano destra		
6	Liberatori Niccola	Collepardo	»	»	Ferita al braccio destro		
7	Pagliani Domenico	Bologna	Sergente	Pontonieri	Ferita alla guancia destra		
8	Maniari Giuseppe	Roma	»	Masi	Ferita muscolare alla spalla destra		
9	Giovannoli Alessio	»	Comune	Garibaldi	Ferita al braccio destro		
10	Chiodi Domenico		»	Masi	Contusione alla guancia sinistra		
11	Cocci Tobia		»	Unione	Ferita al braccio sinistro		
12	N. N.		»	Garibaldi	Ferita alla testa		Morto.
13	N. N.	Roma		Popolano	Idem		Morto.
14	Menichelli Antonio	Macerata		Borgese	Ferita alla regione glutea destra		
15	Casadio Giuseppe	Faenza	»	Garibaldi	Ferita al parietale sinistro		
16	Sogliani		Sergente	Zappatori	Frattura della mandibola inferiore con ferita della gota destra		
17	Taddei Antonio	Roma		Lav. le barr.	Ferita al parietale destro		
18	De Angeli Pietro	»		»	Ferita alla regione frontale		
19	Michele Francesco	»		»	Ferita alla regione frontale ed alla mano sinistra		
20	Tamburrini Ciriaco	Ancona	Comune	Linea	Frattura comminuta all' avambraccio e gamba sinistra		
FERITI DEL GIORNO 18 GIUGNO 1849.							
1	Tortorelli Francesco	Arezzo	Comune	Medici	Ferita alla regione dorsale sinistra		
2	Ricci Niccola	Roma		Borgese	Ferita tegumentale al lato destro del collo		
3	Ragonesi Battista	Forlì	»	Linea	Ferita muscolare alla coscia sinistra		
4	Lottatori Gio. Battista	Roma	»	Arcioni	Contusione al petto e addome		
5	Ciccogni Antonio	Magliano		Borgese	Ferita con frattura alla gamba destra		
6	Gignetti Carlo	Bologna	»	Linea	Ferita con frattura al parietale destro		
7	Bussatti Agostino	Vicenza	»	Artiglieria	Ferita all' articolazione del cubito destro con frattura		
8	Ceccarelli Luigi	Foligno	»	Linea	Ferita trasfossa alla regione glutea sin.		
9	Merli	Bologna	»	Melara	Ferita al collo		
10	Marucci Lazzaro	Toscana	Tenente	Manara	Ferita penetrante al torace		
11	Gentili Giovanni	Soriano	»	»	Ferita con frattura al tibio destro		
12	Sciaffini Manuele	Genova	Comune	Garibaldi	Contusione e ferita alla gamba sinistra		
13	Tempesti Mariano	Firenze	Sergente	Arcioni	Contusione alle estremità inferiori		
FERITI DEL GIORNO 19 GIUGNO 1849.							
1	Frabboni Giovanni	Roma		Borgese	Ferita alla regione frontale		
2	Polani Pio	»		»	Ferita alla mano sinistra		
3	Romani Fortunato	Fano		»	Ferita al ginocchio sinistro		
4	Menichetti Cesare	Roma	Comune	Artiglieria	Ferita con frattura comminuta della gamba destra		
5	De Angelis Pietro	Rocca Priora	»	Garibaldi	Ferita trasfossa in ambedue le coscie		
6	Boldri Claudio	Roma	Sergente	Masi	Ferita muscolare alla regione lombare		
7	Posiani Carlo	Ostilia	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
8	Sepi Sante		»	Linea	Ferita alla regione mastoidea destra		
9	Michelini Francesco	Roma		Lav. le barr.	Ustione alla faccia		
10	Ottone Vittore	Milano	Tenente	Medici	Ferita muscolare all'antibraccio sinistro		
11	Bigliotti Giuseppe	Bologna	Comune	Melara	Ferita alla testa		Morto lo stesso giorno.
12	Grafligna Antonio	Mantova	Tenente	Garibaldi	Ferita trasfossa alla mano sinistra		
13	Subrioni Luigi	Milano	Comune	Medici	Ferita al ginocchio sinistro		
14	Calandrelli Lodovico	Roma	Colonnello	Artiglieria	Contusione al torace e basso ventre		
FERITI DEL GIORNO 20 GIUGNO 1849.							
1	Fedeli Niccola		Tenente	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia destra		Morto il 22.
2	Montanari Pasquale	Bertinoro	Comune	Linea	Ferita tegumentale alla regione iliaca destra		
3	Domenichini Giovanni	Bologna	»	Melara	Ferita al labbro superiore		
4	Pargesi Federico	Svizzera	»	Volteggiatori	Ferita alla regione parietale destra		
5	Luzzi Francesco	Montovi	Caporale	Finanzieri	Ferita alla mandibola inferiore		
6	Cansorti Tommaso	Urbino		Lav. le barr.	Ferita alla regione glutea destra		
7	Scoratelli Nazareno	Perugia		»	Ferita con frattura al braccio sinistro		
8	Tuglietti Salvatore	Anagni		»	Idem		

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
9	Falcioni Sigismondo	Ascoli	Caporale	Finanzieri	Ferita al parietale destro		
10	Tribolini Ubaldo		Comune	Garibaldi	Ferita al parietale sinistro		
11	Corelli Cesare	Bologna	Tenente	Artiglieria	Frattura comminuta del braccio destro		
12	Pagliamenti Achille			Lav. le barr.	Ferita con frattura al braccio destro		
13	Corradini Giovanni		Maresciallo	Artiglieria	Ferita alla gamba sinistra		
14	Fagliani Sigismondo	Ascoli	Caporale	Finanzieri	Ferita al parietale destro		
15	Bordoni Filippo		»	Linea	Ferita al sincipite		
16	Calderoni Matteo		Forzato	Lav. le barr.	Ferita alla regione occipitale		
17	Sparviena Domenico		»	»	Ferita al braccio destro		
18	Caroso Angelo		»	»	Contusione alla coscia destra		
19	Franchi Antonio		»	»	Ferita muscolare al piede destro		
20	Bencivenga Annibale		»	»	Ferita alla regione occipitale		
21	Sambroni Andrea		»	»	Ferita alla spalla destra		
22	Sidani Luigi		»	»	Ferita all'anca destra		
23	Agazzi Vittorio		»	»	Ferita muscolare alla mano destra		
24	N. N.		»	»	Ferita alla testa		Venuto morto.
25	N. N.		»	»	Idem		Idem.
26	Num. 3 Operai			»			Venuti morti.
27	Mà Pietro	Svizzera	Comune	Masi	Ferita al dorso con frattura		Morto.
28	Bonini		»	Artiglieria	Ferita alla testa		Morto.
29	Seta Raffaele		Operajo	Lav. le barr.	Ferita muscolare alla gamba destra		
30	Sala Luigi	Cento	Comune	Garibaldi	Ferita alla regione orbitale destra		
31	N. N.			Lav. le barr.	Ferita alla testa		Morto.
32	Crutt Alessandro	Pesth	Caporale	Melara	Ferita con frattura del zigoma destro		
33	Duranti Cesare	Roma	Comune	Volontario	Ferita muscolare alla coscia sinistra		
34	Dassa Cesare	Bologna	»	Garibaldi	Ferita muscolare al zigoma destro		

FERITI DEL GIORNO 21 GIUGNO 1849.

1	Maffi Giuseppe	Cremona	Capitano	Bersaglieri	Ferita muscolare alla gamba destra		
2	Thuroski Stanislao	Polonia	Comune	Leg. Polacca	Contusione al ginocchio sinistro		
3	Balducci Pasquale	Città di Castello	»	Linea	Ferita alla regione illiaca sinistra		Morto il 22.
4	Ceruti Ferdinando	Sinigallia	»	Artiglieria	Contusione con frattura al braccio destro		
5	Carleschi Ferdinando	Ancona	»	Pontonieri	Frattura comminuta alla gamba destra		
6	Corradini Giovanni	Ravenna	Artificiere	Artiglieria	Ferita alla sura destra		
7	Guarnieri Battiglio		Comune	»	Contusione al piede destro		
8	Oddi Lorenzo		»	Linea	Ferita trasfossa alla mano destra		
9	Canestri Gregorio		»	»	Ferita trasfossa alla coscia destra		
10	Bruzzesi Luigi	Roma		Postiglione	Contusione alle estremità inferiori		
11	Leonida Valerio	Milano	Comune	Manara	Contusione alla regione del collo		
12	Merendi Andrea	Faenza	»	Linea	Ferita trasfossa al petto		
13	Fabbri Giuseppe	Francia	Capitano	Genio	Ferita trasfossa ad ambedue le coscie		
14	Gronchi Antonio	Forlì	Comune	Linea	Ferito in ambedue le mani, coscia e gamba destra, e frattura della gamba sin.		
15	Barbieri Giovanni			Popolano	Ferita alla faccia		
16	Angeloni Luigi	Roma		»	Contusione all'antibraccio sinistro e torace		
17	Baldassarri Giacomo	Cotignola	Forzato	Lavor. le bar.	Frattura del femore sinistro		
18	Carloni Antonio	Roma		Borgese	Ferita alla regione poplitea destra		
19	Peruffell	Svizzera		Artiglieria	Ferita alla regione temporale		Morto.
20	Sudetti Pacifico		Caporale	Linea	Ferita al braccio destro		
21	Martini Domenico		Comune	»	Ferita alla gamba destra		
22	Sabbietti		Sergente	Unione	Ferita alla testa		Morto.
23	Corvatta Giovanni		Comune	Masi	Ferita alla regione glutea destra		
24	N. N.		»	1. Reg. di Lin.			Portato morto.
25	Foli Luigi		»	Unione			Idem.
26	Novelli Lorenzo			Lavor. le bar.	Ferita al ginocchio destro		
27	Custodi Vincenzo	Milano	Sergente	Medici	Ferita in ambedue le regioni orbitali		
28	Bracci Antonio	Viterbo	Comune	Masi	Ferita alla regione del sacro		
29	Brion Luigi	Svizzera	»	Artiglieria	Ferita alla gamba destra		
30	Maggioli Giuseppe		»	Garibaldi	Ferita alla faccia		
31	N. N.		Tenente	Unione	Ferita alla testa		Portato morto.
32	Belotti Matteo	Vicenza	Comune	Artiglieria	Frattura comminuta al braccio destro		
33	Covelli Cesare	Bologna	Tenente	»	Ferita comminuta all'omero destro		
34	Pertigati Antonio	Vicenza	Comune	Garibaldi	Ferita alla gamba sinistra		
35	Minelli Raffaele	Bologna	Sergente	Pontonieri	Ferita muscolare al braccio sinistro		
36	N. N.	Svizzera	Comune	Artiglieria	Ferita del parietale sinistro		Venuto senza loquela.
37	Sila Raffaele	Sinigallia		Borgese	Ferita della gamba destra		
38	Lucchetti Giuseppe	Fano	Maresciallo	Artiglieria	Ferita all'occipite		
39	Verdoni Francesco	Supino	Comune	»	Ferita al parietale destro		
40	Martelli Giacomo	S. Martino	»	»	Ferita alla regione orbitale sinistra		
41	Valani Pietro	Firenze	»	Leg. Medici	Ferita trasfossa al cubito sinistro		
42	Fardelli Carlo	Svizzera	»	Artiglieria	Ferita al collo e zigoma destro		
43	Trappolini Giuseppe	Filottrano	»	»	Ferita muscolare alla coscia destra		

FERITI DEL GIORNO 22 GIUGNO 1849.

1	Covicchi Luigi	Pieve	Comune	Garibaldi	Ferita alla regione occipitale		
2	Rinaldi Luigi	Bologna	»	Melara	Ferita al zigoma sinistro		
3	Puglietti Luigi	Torino	»	Linea	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
4	Bramvilla Giuseppe	Milano		Ingegnere	Ferita comminuta alla gamba destra		
5	Generazzi Pasquale		Zappatore	Reduci	Ferita muscolare all'ipocondrio sinistro		
6	Damella Pietro	Cesena	Comune	Manara	Ferita alla scapola destra		
7	Soriani Giovanni	Rovigo	»	Unione	Frattura dell'osso parietale sinistro		
8	Visi Luigi	Fratta	»	Linea	Ferita trasfossa nel petto		Morto.
9	Cardinali Mario	Roma		Borgese	Ferita trasfossa nel piede destro		
10	Casterini Luigi	»	Comune	Civica	Ferita muscolare al braccio sinistro		
11	Petrini Lodovico	Rieti	Tenente	Artiglieria	Ferita alla mano destra		
12	Perozzi Angelo	Roma	Caporale	Tiragliori	Ferita alla fronte		
13	Coppi Giovanni	»		Volontario	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
14	Verieprani Giacomo	Toresto	»	Medici	Ferita con frattura della clavicola destra		
15	Lupi Antonio	Massa Lomb.	»	Garibaldi	Contusione all'estremità superiore		
16	Voitrain Giovanni	Milano	»	Manara	Ferita alla mano destra con frattura		
17	Tagliaferri Sisto	Alatri	»	Leg. Straniera	Ferita con frattura alla mano sinistra		
18	Induno Girolamo	Milano	»	Medici	Ferita penetrante al torace		
19	Cavignati Domenico		»	Linea	Ferita al braccio destro		
20	Brambilla	Moderia		Ingegnere	Frattura della gamba destra		

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
21	Jardan Alessandro	Svizzera	Comune	Artiglieria	Ferita trasfossa al torace		
22	Prati Vincenzo		»	Manara	Ferita penetrante nel petto		
23	Zampieri			Garibaldi			*Portato morto.*
24	Paventati Giacomo	Sinigallia		Artiglieria			Idem.
25	N. N.			»			Idem.
26	Dellavedova Marta	Faenza		Borgese	Frattura comminuta alla gamba destra		
27	Castaldi Vincenzo	Milano	Sergente	Medici	Ferita alla regione frontale		
28	Barbini Giovanni	Ravoleto		Borgese	Frattura delle ossa nasali		
29	Bracci Antonio	Viterbo	Comune	Masi	Contusione ai lombi		
30	Benio Luigi	Svizzera	»	Artiglieria	Ferita muscolare alla gamba sinistra		
31	De Paolio Prisco	Polesella	»	Garibaldi	Ferita al piede destro		
32	Corvatta Giovanni	Roma	»	Masi	Ferita muscolare alla regione glutea sin.		
33	Manni Vincenzo	Bologna	»	Garibaldi	Frattura della mascella inferiore		
34	Giorgi Antonio	Terni	»	Leg. straniera	Contusione al dorso		
35	Salia Giovanni	Svizzera	»	Artiglieria	Ferita muscolare al braccio sinistro		
36	Bardan Alessandro	»	»	»	Ferita penetrante al torace		
37	*Fioravanti Antonio*	Roma	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia destra		
38	Morbiducci Antonio	Genova	»	3. Reg. Lin.	Lussazione del piede destro		
39	Farina Matteo	Cervia	»	»	Ferita penetrante al dorso		
40	Stecchi Giovanni	Bologna	»	Unione	Contusione al dorso		
41	Pompoli Fiorenzo	Sermini	Caporale	»	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
42	Fumagalli Bernardo	Milano	Sergente	Garibaldi	Ferita penetrante al torace		
43	Balestra Paolo	Forlì	Comune	Unione	Ferita muscolare al braccio destro		
44	Trevisani Girolamo	Ferrara	»	»	Frattura della gamba destra		
45	Gretti Tommaso	»	»	»	Ferita all'occipite e nell'inguino destro		
46	Caprioli Pacifico	Fermo	Caporale	3. Reg. Linea	Contusione alla scapola destra		
47	Landini Cleto	Roma	»	»	Frattura dell'omero destro		
48	Cavinati Domenico	Vicenza	Comune	Unione	Ferita muscolare al braccio destro		
49	*Bianchi Francesco*	Bologna	»	»	Ferita alla gamba sinistra		
50	Zannini Ottavio	Ferrara	»	»	Frattura del parietale sinistro		Morto.
51	N. N.	Svizzera	»	Artiglieria	Ferita penetrante nel capo		Morto.

FERITI DEL GIORNO 23 GIUGNO 1849.

1	Ghelardi	Bologna	Comune	Bignami	Ferita alla spalla sinistra con frattura		
2	Picchi Pasquale	Firenze	»	Garibaldi	Ferita alla regione iliaca sinistra		
3	Maria Alessandro	Bologna	»	Unione	Ferita alla mano destra		
4	Fabbi Niccola	Fabriano	Capitano	Linea	Ferita alla coscia destra		
5	Garavini Guido	Lugo	Comune	Unione	Ferita con frattura all'omero sinistro		
6	Cardinali Giuseppe	Terni	»	Linea	Ferita alla coscia sinistra		
7	*Ciulli Francesco*	Velletri	»	Volontario	Ferita al parietale sinistro		
8	Mancini Pietro Paolo	Fuligno	»	Batt. dell'Umb.	Ferita alla regione epigastrica		Morto.
9	Fantini Vincenzo	Bologna	»	Linea	Ferita alla regione mascellare destra		
10	Frabbi Giuseppe	Terni	»	Batt. dell'Umb.	Ferita penetrante nella cavità del cranio		Morto.
11	Spenzoli Giovanni	Ancona	»	Roselli	Ferita al braccio sinistro		
12	*Ribech Rinaldo*	*Nocera*	»	*Linea*	*Ferita alla regione glutea sinistra*		
13	Ceccoli Francesco	Lugo	»	»	Abrasione al piede destro		
14	Gualdi Giovanni	Como	Caporale	Manara	Ferita trasfossa al ginocchio destro		
15	Salvani Paolo	Bologna	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa alla gamba destra		
16	Fiorini Angelo		»	Linea	Ferita all'inguine sinistro		
17	Casadei		»	»	*Ferita alla regione frontale con frattura*		
18	N. N. nominato *Nasini*			Garibaldi	Ferita alla testa		Morto.
19	N. N.		»	Linea	Idem		Idem.
20	Macolini	Brisighella	»	Garibaldi	Ferita penetrante nel petto		Idem.
21	Segati Giuseppe		»	Linea	Ferita alla regione zigomatica destra		
22	Ceccarini Biagio		»	»	Contusione all' addome		
23	Sallaid	Ungheria	»	Garibaldi	Ferita alla testa		Morto.

FERITI DEL GIORNO 24 GIUGNO 1849.

1	Chiccisola Lorenzo	Roma		Lav. le barr.	Ferita trasfossa al braccio destro		
2	Macucci Agostino	Ascoli	Brigadiere	Zappatori	Ferita all' inguine sinistro		
3	Vanni Vincenzo	Roma		Lav. le barr.	Ferita al parietale destro		
4	Arsini Davidde	Bologna	Comune	Melara	Ferita muscolare al braccio destro		
5	Seta Raffaele	Sinigallia		Lav. le barr.	Ferita alla gamba destra		
6	Dellucca Giuseppe	Bologna	»	Leg. di Bol.	Frattura alla gamba destra		
7	Raffichelli Giovanni		»	Garibaldi	Ferita alla scapola destra		
8	Lacchi Elia		»	Leg. Straniera	Ferita penetrante nel petto		Morto.
9	Corneli Benigno			Lav. le barr.	Ustione alla faccia		
10	Cesari Orsola	Foligno	»	Arcioni	Ferita al piede destro		
11	Vigo Egisto		»	Manara	Distrazione al piede sinistro		
12	Capinelli Giuseppe		»	Artigl. Lomb.	Escoriazione in ambedue i piedi		
13	Giovannini Giuseppe	Cremona	Tenente	Garibaldi	Frattura del femore sinistro		
14	Greco Evaristo	Lugano	Comune	Medici	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
15	Luparelli Simone	Foligno	»	3. Reg. Lin.	Ferita trasfossa del torace		
16	Cavalli Geremia	Villa Fontana	»	2. Reg. Linea	Ferita con frattura alla gamba destra		
17	Redini Bastiano	Loreto	»	Garibaldi	Frattura dell'omero sinistro		
18	Sennardi Alberto	Mantova	»	Dragoni	Ferita alla regione addominale destra		
19	Calvani Antonio	Poggio Mirteto	Caporale	Melara	Ferita trasfossa alla gamba sinistra		
20	Giamboni Sante	Perugia	Tenente	2. Reg. Linea	Commozione addominale		
21	Borgonzoni Cesare	Bologna	Caporale	Melara	Ferita trasfossa all' epigastrio destro		
22	Golmanelli Domenico	Ravenna	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa all' antibraccio destro		
23	Faci Carlo	Bologna	Foriere	2. Reg. Linea	Ferita alla regione orbitale destra		
24	Fioli Raffaele	»	»	Unione	Ferita con frattura al piede destro		
25	Fiorini Angelo		Comune	3. Reg. Linea	Ferita alla regione iliaca sinistra penetrante *in cavità*		
26	Senesi Aurelio	Ancona	»	Masi	Ferita alla regione glutea		
27	Previali Giuseppe	Rovigo	»	Unione	Ferita con frattura alla coscia destra		
28	Montanari Massimo	Bologna	»	Artiglieria	Ferita trasfossa alla natica sinistra		
29	Moroni Placido	Loreto	»	2. Reg. Linea	Ferita alla regione scapolare destra		
30	Manini Vincenzo	Faenza	»	Garibaldi	Ferita al malleolo esterno del piede destro		
31	Ipoliti Giovanni	Ancona	»	Genio	Ferita trasfossa alla coscia destra con fratt.		
32	Garittoni Ernesto	Pesaro	»	3. Reg. Lin.	Ferita al sincipite		
33	Grodonihy Giovanni	Polonia	»	Leg. Polacca	Contusione *in ambedue le gambe*		
34	Giuli Vincenzo	Roma		Borgese	Ferita muscolare alla regione lombare		
35	Roscani Gaetano	Milano	»	Medici	Ferita con frattura del parietale destro		Morto.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
36	Serafini Luigi	Pesaro	Comune	1. Reg. Linea	Ferita al dorso penetrante in cavità		Morto.
37	Contoli Luigi	Lugo	»	Unione	Ferita penetrante alla regione epigastrica		Morto.
38	Portesaghi Luigi	Milano	»	Medici	Ferita penetrante al torace		Morto.
39	Foa Giuseppe	Padova	Sergente	Masi	Ferita trasfossa con frattura al braccio sin.		
40	Leonardi Attilio	Bologna	»	Melara	Ferita alla gamba sinistra		
41	Lanari Eugenio	Ancona	Comune	Masi	Ferita trasfossa al cubito destro		
42	Ghilardetti Lorenzo	Adria	»	Roselli	Ferita all' avambraccio destro		
43	Pacifici Isacco	Ancona	»	»	Ferita all' inguine destro		
44	Halarig	Svizzera	»	Artiglieria	Ferita alla testa		Morto.
45	Bombelli Antonio	Bologna	»	Melara	Ferita alla mano sinistra		
46	Moggi Vitale	Roma	»	1. Reg. Lin.	Ferita alla regione orbitale sinistra		
47	Gavucci Giuseppe	»	»	Volontari	Ferita trasfossa alla gamba sinistra		
48	Venturi Secondo	Rimini	»	3. Reg. Linea	Ferita trasfossa con frattura all' antibraccio sinistro		

FERITI DEL GIORNO 25 GIUGNO 1849.

1	Roccantini Vincenzo	Monte Falco	Comune	1. Reg. Lin.	Ferita con frattura alla regione lombare		
2	Cremonini Cesare	Bologna	»	Garibaldi	Ferita al ginocchio sinistro		
3	Moggi Vitale	Gubbio	»	1. Reg. Lin.	Ferita al sopracciglio destro		
4	Cambio Angelo	Sanseverino	»	»	Contusione al petto		
5	Grilli Francesco	Roma	»	Masi	Ferita con frattura comminuta al braccio destro		
6	Federici Nazareno	Ancona	»	»	Ferita al parietale sinistro		
7	Boldoli Andrea	Milano	»	Medici	Contusione all'omero sinistro		
8	Pandolfi Mariano	Ancona	»	Linea	Ferita al torace		
9	Ranucci Augusto	Roma	»	Garibaldi	Ferita con frattura alla mano sinistra		
10	Chiarini Paolo	Bologna	»	»	Ferita trasfossa alla gamba destra		
11	Guastalda Cesare	Mantova	»	Medici	Ferita muscolare alla regione dorsale		
12	Baccani Claudio	Padova	»	6. Reg. Lin.	Ferita alla gota destra		
13	Caprani Luigi	Filottrano	»	Unione	Ferita all' inguine destro		Morto.
14	Cigniani Angelo	Forlì	»	»	Ferita alla gamba sinistra		
15	Grilli Matteo	Lugo	Caporale	2. Reg. Lin.	Ferita alla testa		
16	Tagliasacchi Luigi	Mantova	Comune	Roselli	Ferita al malleolo destro		
17	Cerasani Giuseppe	Roma	»	Masi	Contusione alla coscia sinistra		
18	Bombelli Antonio	Bologna	»	Melara	Ferita alla mano sinistra		
19	Ungarelli Vincenzo	»	Sergente	5. di Linea	Contusione escoriata al collo		
20	Presti Valentino	»	»	Melara	Contusione alla coscia destra		
21	Rasori Alberico	Cremona	Tenente	Garibaldi	Ferita al cubito sinistro		
22	Tardenti Ubaldo	Ferrara	Comune	Linea	Ferita penetrante al torace		Morto.

FERITI DEL GIORNO 26 GIUGNO 1849.

1	Del Bono Biagio	Arezzo	Comune	Medici	Ferita alla coscia destra		
2	Pandolfi Mariano	Ancona	»	3. di Linea	Ferita muscolare alla regione mammaria destra		
3	Mandolini Antonio	Ferrara	»	2. di Linea	Ferita comminuta alla coscia sinistra		
4	Querci Davidde	Arezzo	»	Medici	Ferita all' addome penetrante		
5	Mazzetti Savino	Civita Castel.	»	Garibaldi	Ferita al temporale destro		
6	Bailly		Caporale	Arcioni	Ferita alla gamba destra		
7	Rosichetti Francesco	Spoleto	Sergente	3. Reg.	Ferita alla coscia sinistra		
8	Costa Enrico	Genova	Comune	Garibaldi	Ferita alla gamba destra		
9	Montrizi Niccola	Milano	»	Manara	Ferita con frattura al braccio sinistro		
10	Fornella Carlo	Frosinone	»	2. di Linea	Ferita alla mano sinistra		
11	Donati Angelo	Senigallia	»	»	Ferita al dorso		
12	Bergamini Eugenio	Bologna	»	Bignami	Ferita muscolare alla gamba sinistra		
13	Angioletti Nazareno	Civita Castell.	»	Arcioni	Ferita trasfossa alla regione iliaca sinistra		
14	Sartori Giacomo	Lombardia	»	Emigrati	Ferita al piede destro		
15	Marcantonio Giovanni	Terni	»	Batt. dell'Umb.	Ferita penetrante al petto		
16	Angelini Giuseppe	Roma	»	Unione	Frattura comminuta al braccio destro		
17	Mariotti Giuseppe		»	Roselli	Ferita al temporale destro, e 27 puntate di bajonetta nel corpo		
18	Rossi Giovanni	Perugia	»	2. di Linea	Ferita trasfossa al ginocchio sinistro		

FERITI DEL GIORNO 27 GIUGNO 1849.

1	Minter Gio. Battista	Svizzera	Comune	Garibaldi	Ferita trasfossa all' ipocondrio sinistro		
2	Belardi Francesco	Velletri	Foriere	3. Reg.	Ferita trasfossa alla regione lombare destra		Morto.
3	Campitelli Luigi	Jesi	Comune	»	Ferita al parietale sinistro		
4	Ciotti Giuseppe	Altidone	»	Masi	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
5	Montenovi Giacomo	Ancona	»	2. di Linea	Ferita al piede destro		
6	Majoli Giacomo	Bergamo	»	Manara	Ferita muscolare alla coscia destra		
7	Telamonti Giovanni	Como	»	»	Frattura comminuta al braccio destro		
8	De Ludovici Fedele	Aimazzo	»	»	Frattura comminuta alla gamba destra		
9	Capocaccia			2. Reg.	Frattura trasfossa dal temporale sinistro all' occipite		
10	Bucchi Davidde	Roma	»	Garibaldi	Ferita muscolare con frattura al femore destro		
11	Marchetti Pietro	Foligno	Foriere	2. Reg. Drag.	Ferita muscolare alla gamba destra		
12	Ponzi Giuseppe	Roma	Comune	Masi	Ferita al piede destro		
13	Davi Salvatore	»		Borgese	Ferita alla gamba destra		
14	Rinaldi Rinaldo	Arezzo	Caporale	Medici	Ferita al tallone destro		
15	N. N.			Lav. le barr.	Ferita con frattura al parietale sinistro		Venuto senza loquela.
16	Tartarini Bartolommeo	Roma		»	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
17	Polidori Niccola	Collevecchio	Comune	2. di Linea	Ferita tegumentale al mento		
18	Boccarini Luigi	Genzano	Caporale	Garibaldi	Ferita contusa alla regione orbitale sin.		
19	Venturini Lorenzo	Jesi		Lav. le barr.	Ferita con frattura della coscia sinistra		

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
20	Buzzi Cesare	Mantova	Comune	Unione	Ferita trasfossa alla coscia destra		
21	Fiori Giovanni	Roma		Borgese	Ferita tegumentale all'occipite		
22	N. N.			Bamb. di 7 an.	Ferito alla testa		Portato morto.
23	Colleati Angelo	Milano	»	Medici	Ferita alla faccia		
24	Carminati Amarante	Bergamo	»	Manara	Ferita trasfossa alla mandibola inferiore		
25	Alesi Augusto	Roma		Cav. le barr.	Ferita con frattura al braccio sinistro		
26	Vecchi		Capitano	Garibaldi	Contusione al torace		
27	Giorgi Giuseppe		Comune	»	Ferita alla testa		
28	Fiorina Giovanni		»	Unione	Ferita alla coscia destra		
29	Farianzi Giuseppe		»	Garibaldi	Ferita alla gamba destra		
30	Franchi Pietro		»	Manara	Ferita al braccio sinistro		
31	Lazzari *Giacomo*	Assisi	»	6. di Linea	Ferita muscolare alla scapola destra		
32	Ridolfi Pietro	Roma	Caporale	Roselli	Contusione al capo		
33	Trillini Giovanni	Macerata	Comune	1. di Linea	Ferita al temporale destro		
34	Ravaglioli Achille	Ravenna	»	Garibaldi	Ferita alla mano destra		
35	Petonzoli Innocenzo	Acquapendente	Caporale	1. di Linea	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
36	Cirelli Raffaele	Sanseverino	Comune	2. detto	Ferita alla coscia destra		
37	Viganò Paolo	Milano	»	Manara	Ferita trasfossa alla gamba destra		Morto il 28.
38	Conti Paolo	Faenza	»	Reduci	Ustione all'avambraccio destro		
39	Giorgi Vincenzo	Roma	Caporale	1. di Linea	Contusione al petto		
40	Bentivoglio Gaetano	Bologna	Comune	»	Contusione alla sura destra		
41	Ligniani Luigi	Ferrara	»	2. detto	Ferita al piede sinistro		
42	Tioli Giovanni	Bologna	»	Garibaldi	Ferita alla gamba destra		
43	Testoni Luigi	»	Caporale	Pontonieri	Ferita alla parte destra del collo		
44	Fabbri Ubaldo	Visso	Comune	Roselli	Contusione al piede sinistro		
45	Gabiatti Agostino	Milano	»	Manara	Contusione alla clavicola sinistra		
46	Bragini Pietro	Lombardia	»	»	Ferita muscolare alla gamba sinistra		
47	Bellotto Mosè	Vicenza		Volontario	Ferita trasfossa alla regione lombare		

N. B. Continuazione dell'*Elenco dei Feriti* dal 28 al 30 Giugno.

FERITI DEL GIORNO 28 GIUGNO 1849.

1	Cardone Pietro	Albano	Comune	Artiglieria	Contusione alla coscia destra		
2	Piccara Francesco	M. Colombo		Popolano	Contusione in ambo le coscie		
3	Frolli Florido	Sinigallia	»	Linea	Ferita al cubito sinistro		
4	Cruciani Pacifico	Sanseverino	Sergente	Roselli	Ferita al capo		
5	Menicacci Ciriaco	Fermo	Comune	»	Contusione al dorso		
6	Camisali Paolo	Ferrara	»	Unione	Ferita con frattura alla coscia destra		
7	Gebba Ettore	Faenza	Caporale	Bersaglieri	Ferita al braccio sinistro		
8	Bettini Andrea	Bologna	Comune	Leg. Bolognese	Num. 3 ferite alla faccia		
9	Zannelli Serafino	»	»	»	Ferita al piede destro		
10	Nudi Cesare	»	»	»	Contusione al ginocchio destro		
11	Risi Raffaele	»	»	»	Ferita al vertice		
12	Bovi Paolo	»	Tenente	Artiglieria	Frattura comminuta della mano destra		
13	Piccirilli Giacinto	Firenze	Comune	Volontario	Ferita al sincipite		
14	Salvi Gaetano	Fermo	Caporale	3. di Linea	Ferita al parietale destro		
15	Cassarotti Giuseppe	Città di Castello	Comune	Finanzieri	Ferita muscolare alla gamba sinistra		
16	Goraggi Geremia	Villa Fontana	»	3. di Linea	Frattura della tibia destra		
17	Tagnoli Domenico	Bologna	»	Artiglieria	Ferita alla regione coronale		
18	Medosi Luigi	Roma		Popolano	Frattura della tibia sinistra		
19	Santori Giovanni	Nizza	»	Zappatori	Ferita trasfossa al zigoma destro		
20	Mammi Raffaele	Orvieto		Lav. le barr.	Frattura dell'omero sinistro		
21	Rosati Angelo	Rieti	»	3. di Linea	Ferita all'occipite		
22	Pierroni Andrea	Pesaro	»	»	Ferita al parietale destro		
23	Ricci Antonio	Saviniano	»	»	Ferita con frattura dell'antibraccio destro		
24	Lucarelli Pietro	Scandriglia	»	»	Ferita muscolare alla scapola destra		
25	Vicentini Antonio	Padova	»	Artiglieria	Ferita all'occipite		
26	Tomassini Luigi		»	Roselli	Ferita trasfossa alla regione scapolare destra		
27	Polacci Antonio	Osimo	»	»	Ferita al sincipite		
28	Riva Antonio	Milano	»	Garibaldi	Ferita con frattura dell'omero sinistro		
29	Biglioni Augusto	Roma	»	»	Varie contusioni alla faccia e all'addome		
30	Petrucci Nazareno	Monte Cavotto	»	1. di Linea	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
31	Tagliarini Massimo	Bologna	»	Melara	Ferita trasfossa al piede sinistro		
32	Matrulli Bernardo	Arezzo	»	Medici	Contusione alla scapola sinistra		
33	Decaroli Angelo	Arpino		Popolano	Ferita muscolare all'ipocondrio sinistro		
34	Carara Samuele	Monte Albino	»	Manara	Ferita con frattura alla gamba sinistra		
35	Cavignoli Luigi	Milano	»	»	Ferita all'antibraccio sinistro		
36	Salvioni Giuseppe	Salcito		Lavor. le bar.	Ferita alla gamba sinistra		
37	Sposini Giovanni	Roma	»	Garibaldi	Frattura comminuta del femore sinistro		
38	Ramero Ferdinando	Parma	»	Pontonieri	Ferita al zigoma destro		
39	Tucchi Davidde	Roma	»	Garibaldi	Ferita muscolare alla coscia destra		
40	Mussoli Angelo	Clusona	»	Manara	Ferita alla faccia e al torace		
41	Venturi Pietro	Loreto	»	2. di Linea	Ferita trasfossa alla scapola destra		
42	Puelomi Giuseppe	Ostilia	»	Garibaldi	Ferita muscolare alla coscia destra		
43	Giri Vincenzo	Ascoli		Popolano	Ferita al vertice		
44	Labella Domenico	Roma		»	Ferita alla mano sinistra		
45	Lucarini Saverio	Frosinone	»	1. di Linea	Idem		
46	Zangherini Ulisse	Forlì	»	2. detto	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
47	Titocci Luigi	Roma	Uffic. Sanit.	»			Morto.
48	Tamburi Lorenzo	Milano	Comune	Manara	Ferita trasfossa alla coscia destra		

Altri 9 Militari morti poco dopo il loro arrivo all'Ambulanza dei Sette Dolori.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
					FERITI DEL GIORNO 29 GIUGNO 1849.		
1	Corradi Pio	Bologna	Brigadiere	Artiglieria	Ferita alla regione lombare		
2	Bucci Achille	Roma	Comune	1. di Linea	Ferita muscolare al zigoma sinistro		
3	Boscari Antonio	Milano	»	Manara	Contusione al torace		
4	Feracchi Luigi	Vicenza	»	Unione	Contusione al braccio destro		
5	Ricci Giovanni	Roma		Lav. le barr.	Ferita al sincipite		
6	Morzelli Geminiano	Modena	»	Manara	Ferita all'ipocondrio destro		
7	Tosi Carlo	Rieti	»	Roselli	Ferita muscolare alla coscia destra		
8	Sabatini Giovanni	Imola	»	Garibaldi	Ferita penetrante alla regione ipogastrica		
9	*Cavoli Pietro*	*Trento*	*Zappatore*	*G. Reg.*	*Ferita all' occipite*		
10	Palanca Giuseppe	Forlì	Comune	Unione	Ferita trasfossa all'antibraccio sinistro		
11	Giulietti Napoleone	Pesaro	»	3. di Linea	Ferita alla gamba destra		
12	Rossi Girolamo	Spoleto	»	Garibaldi	Ferita con frattura del braccio sinistro		
13	Sarti Mauro	Medicina	»	»	Contusione al cubito sinistro		
14	Cellari Francesco	Roma	»	Artiglieria	Ferita all' occipite		
15	Rogonesi Francesco	Viterbo	Comune	Garibaldi	Ferita alla coscia destra		
16	*Regiani Achille*	*Pesaro*	*Caporale*	*6. di Linea*	*Ferita muscolare alla sura sinistra*		
17	Crivelli Domenico	Roma		Lavor. le bar.	Ferita trasfossa alla mano destra		
18	Galeazzi Gaspare	Ravenna	Comune	Art. Bologn.	Contusione all' addome		
19	Balboni Lorenzo	Ferrara	»	Unione	Ferita alla mano destra		
20	Guerra Felice	Milano	»	Manara	Ferita alla regione auricolare sinistra		
21	Vichi Michele	Argenta	»	Garibaldi	Ferita alla coscia destra		
22	Zambuti Giovanni	Roma	»	Finanzieri	Ferita alla mano destra		
23	Bertoldi Modesto		»	Unione	Ferita penetrante al petto		
24	Canova Raffaele		»	»	Ferita alla testa		Morto.
25	Arrighi Luigi		»	»	Ferita penetrante al torace		Morto.
26	Galli Sabatino		»	Garibaldi	Ferita con frattura alla gamba sinistra		
27	*Grassi Paolo*		»	»	*Contusione alla regione orbitale*		
28	Orsi Giacomo	»		Lav. le barr.	Ferita al braccio destro		
29	Bacchi Pietro		»	Roselli	Ferita al braccio sinistro		
30	Bigginati		»	Garibaldi	Contusione alla coscia sinistra		
31	Magni Luigi		»	Unione	Ferita alla coscia sinistra		
32	Pedretti Faustino		»	Garibaldi	Ferita alla mano destra		
33	Civilini Giuseppe		»	»	Ferita all' occipite		
34	Fiebgler Roberto		»	Linea	Ferita del braccio sinistro		
35	Ferrari Luigi		»	Roselli	Ferita al parietale sinistro		
36	Ferranti Giovanni		»	Linea	Ferita alla regione auricolare sinistra		
37	Susanni Luigi		»	Manara	Contusione al ginocchio destro		
38	N. N.		»	»	*Commozione cerebrale*		*Privo di sensi.*
39	Pietrini Alessandro		»	Roselli	Ferita muscolare alla coscia sinistra		
40	Casadei Biagio		»	Garibaldi	Ferita al piede sinistro		
41	Lazzareschi Luigi	»	»	Masi	Ferita con frattura al petto		Morto.
42	Giuggiolini Michele	»	»	»	Ferita con frattura del capo		Morto.
43	Todini Achille	»	Sergente	»	Ferita penetrante al petto		Morto.
44	Tenoli Gaetano	Bologna	Zappatore	Unione	Ferita muscolare alla coscia destra		
45	Foffi *Augusto*	*Foligno*	Comune	Masi	Ferita comminuta dell'avambraccio sin.		
46	N. N.			Borgese	Frattura della mascella superiore penetrante nel cranio		Morto.
47	Pacchioni Cesare	Bologna	»	Artiglieria	Ferita al piede sinistro		
48	*Giacchini Giovanni*	*Montignano*	»	*Naz. Bologn.*	*Contusione al ginocchio destro*		
49	Termani Antonio	Mantova	Sergente	Linea	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
50	Mazzana Angelo	Casal Magg.	»	Manara	Ferita all' occipite		
51	Baldi Gaspare	Milano	Comune	»	Ferita al parietale destro		
52	Sabbatini Francesco	Albano	»	3. di Linea	Ferita al temporale sinistro		
53	Donati		»	2. detto	Ferita con frattura del parietale sinistro		
54	Contarelli Settimio	Castel Tidardo	»	Roselli	Ferita alla testa		Morto.
55	Pontolini Paolo	Roma		Lav. le barr.	Ferita muscolare al torace con frattura di 3 coste		
56	Savoglia Gaetano	Revere	»	Garibaldi	Ferita penetrante al petto		Morto.
57	Grimaldi Angelo	Sinigallia	»	Artiglieria	Commozione al petto		
58	*Coccanari Domenico*	*Tivoli*	»	*Linea*	*Ferita alla natica e braccio sinistro*		
59	Oddi Lorenzo	Perugia	»	1. di Linea	Ferita trasfossa nella mano destra		
60	Salvolini Luigi	Bologna	Caporale	Manara	Ferita penetrante al dorso		
61	Gastia Ciro	»	Sergente	3. di Linea	Ferita al braccio e coscia sinistra		
62	Marocco Francesco	Veroli	Comune	1. detto	Contusione al piede destro		
63	Lambertucci Vincenzo	Macerata	»	Artiglieria	Ferita al parietale sinistro		
64	Lamusi Antonio	Ostilia	»	Masi	Ferita alla gamba sinistra		
					FERITI DEL GIORNO 30 GIUGNO 1849.		
1	*Pozzi Filippo*		Comune	Garibaldi	Contusione al torace		
2	Rivi Carlo		»	Manara	Ferita al braccio destro e mano sinistra		
3	Panniconi Benedetto		»	Roselli	Ferita all' omero destro		
4	Bastianini Giovanni		»	»	Ferita al cubito sinistro		
5	*Campanelli Loreto*		»	*Civica (Mob.*	*Ferita al braccio destro*		
6	Cardelli Giuseppe		»	Garibaldi	Ferita alla coscia destra		
7	Minelli Effero		»	»	Ferita alla gamba destra		
8	Rodighieri Angelo		»	»	Ferita trasfossa all'avambraccio sinistro		
9	Sterinini Giuseppe	Modena	»	Artiglieria	Contusione al piede destro		
10	Spugno Giuseppe	Orvieto	»	1. Reg. Linea	Ferita alla mascella inferiore		
11	Cipitelli Pietro	Roma	»	Masi	Ferita trasfossa al braccio destro		
12	*Rossi Giuseppe*		»	*Medici*	*Ferita con frattura dell'osso frontale*		
13	Galesi Francesco	»	»	3. di Linea	Ferita trasfossa al ginocchio sinistro		
14	Capitini Filippo	Orvieto	»	1. detto	Ferita trasfossa alla scapola destra		
15	Crescimbene Carlo	Baricella	»	Linea	Ferita trasfossa ai lombi		Morto.
16	*Benoni* Gaetano	Milano	»	Manara	Ferita muscolare al collo		
17	Sabiaco Luigi	Roma	Tamburo	1. di Linea	Frattura comminuta al parietale sinistro		
18	Wieso Luigi		Foriere	»	Ferita penetrante alla testa		Morto.
19	Petrucci		Comune	»	Ferita penetrante nel petto		Morto.
20	Costarelli Alessandro	Perugia	»	3. di Linea	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
21	Puglici Giovanni	Rimini	»	Linea	Ferita con frattura al braccio destro		
22	Bianchi Vincenzo	Montefiascone	»	1. di Linea	Ferita trasfossa alla gamba destra e sin.		
23	*Cipriani Cipriano*	*Pisa*	»	*3. detto*	*Ferita trasfossa alla coscia destra*		
24	N. N.		»	Linea	Frattura del braccio sin. e ferita alla testa		Senza loquela.

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
25	N. N.		Comune	Linea	Ferita alla testa		Morto.
26	N. N.		»	»	Ferita penetrante nella testa		Morto.
27	Mandrella Giacomo	Albano	»	Garibaldi	Ferita muscolare alla gamba destra		
28	Bagnara Serafino	Faenza	»	1. di Linea	Ferita alla spalla sinistra		
29	Maltagliato Pietro	Venezia	Caporale	8. Regg.	Ferita muscolare al parietale destro		
30	Rossi Cristoforo		Comune	Linea	Ferita trasfossa alla coscia destra		
31	Forni Gaetano	Bologna	»	Garibaldi	Ferita penetrante nel petto		
32	Casani Carlo	Imola	Caporale	»	Ferita muscolare alla coscia sinistra		
33	Ferraris Giovanni	Piemonte	»	»	Contusione alla scapola sinistra		
34	Ascenzi Domenico	Roma		Lav. alle bar.	Ferita alla coscia sinistra		
35	Tasmiro Filippo	»	Comune	2. Regg.	Ferita muscolare al braccio sinistro		
36	Tomasi Michele	»	»	1. detto	Ferita al poplite sinistro		
37	Bonoli Ponziano	Orvieto	»	Arcioni	Ferita alla coscia destra		
38	Piazzi Luigi	S. Nicolò	»	Artiglieria	Ferita al braccio destro		
39	Marcucci Pietro	Pesaro	»	Pontonieri	Ferita alla fronte		
40	Bonavita Augusto	Forlì	»	Unione	Ferita all'occipite		
41	Magagnoli Natale	Bologna	»	Artiglieria	Ferita tegumentale alla regione iliaca sinistra		
42	Mancini Giuseppe		»	3. Regg.	Ferita al parietale destro		
43	Balducci Terenzio	Pesaro	»	6. detto	Ferita alla spalla destra		
44	Malizia Giuseppe	Loreto	Comune	Garibaldi	Contusione al petto		
45	Favilli Giuseppe	Cortona	»	»	Ferita trasfossa alla mano sinistra		
46	Frombelli Gaetano	Bologna	Caporale	1. Regg.	Ferita alla coscia destra		
47	N. N.		Cadetto	»	Ferita penetrante alla testa		Morto.
48	Granferetti Alessio		Sergente	Linea	Ferita alla testa		
49	Briatti Gioacchino	Roma	Comune	Garibaldi	Ferita alla mano sinistra		
50	Visconti Francesco	Firenze	»	Leg. Medici	Ferita con frattura del parietale destro		
51	Francioni	Roma	»	Masi	Ferita penetrante nel petto		Morto.
52	Gonelli Giovanni	Sinigallia	»	3. di Linea	Ferita muscolare al braccio sinistro		
53	Villani Lorenzo	Velletri	Comune	1. Reg. Lin.	Ferita alla regione frontale		
54	Finocchioli Giuseppe	Norcia	Brigadiere	Artiglieria	Distrazione del piede sinistro		
55	Paren Giuseppe	Pavia	Capitano	Manara	Frattura comminuta alla gamba destra		
56	N. N.				Perdita della spalla sinistra e della testa		Morto.
57	Mori Carlo	Livorno	Sergente	1. Reg. Linea	Ferita con frattura del femore		
58	Felicetti Michele	Montalto	Comune	»	Ferita con frattura del braccio destro		
59	Terenzi Oreste	Perugia	»	Roselli	Num. 16 ferite da taglio nel petto, coscie e faccia		
60	Ciroli Giacomo	Sondrio	»	Manara	Ferita trasfossa al gomito destro		
61	Monteroli Domenico	Pergola		Lav. alle bar.	Ferita alla gamba destra		
62	Chiovergh Martin	Svizzera	»	2. Reg. Linea	Ferita trasfossa al piede sinistro		
63	Portesi Sigismondo	Susara	»	Manara	Ferita penetrante nel torace		
64	Nuvoloni Giovanni	Orvieto	Caporale	Linea	Ferita al parietale sinistro		
65	Tarsani Ferdinando	Milano	Sergente	Manara	Num. 15 ferite da taglio in varie regioni		
66	Bianchi Alessandro	Ancona	Comune	Roselli	Ferita da taglio al torace		
67	Mariotti Luigi	Ascoli	»	»	Ferita alla regione iliaca sinistra		
68	Finati Filippo	Milano	Caporale	Manara	Ferita da taglio alla coscia sinistra		
69	Gordini Giuseppe	Roma	Comune	Garibaldi	Idem		
70	Alcotti Tobia	Mantova	»	»	Ferita trasfossa al ginocchio destro		
71	Marsoni Francesco	Fermo	»	3. Reg. Lin.	Ferita penetrante al dorso		
72	Marconi Enrico	Ferrara	»	2. detto	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
73	Saggini Luigi	Perugia	Caporale	Roselli	Ferita nella regione ipogastrica destra		
74	Zigiotti Antonio	Ferrara	Comune	Garibaldi	Contusione al trocantere sinistro		
75	De Marchi Scipione	Mantova	»	»	Contusione al dorso		
76	Projetti Crescenziano	Subiaco	»	Melara	Num. 6 ferite di bajonetta al torace e braccia		
77	Santarelli Alessandro	Fano	»	Garibaldi	Ferita con frattura del braccio sinistro		
78	Eroli Francesco	Magliano	»	6. Reg. Linea	Ferita alla testa		
79	Pasquini Alessandro	Bologna	Caporale	Melara	Ferita al piede destro		
80	Giacomoni Federico	»	Comune	Garibaldi	Ferita al vertice		
81	Buscella Antonio	Padova	»	Unione	Ferita alla gamba destra		
82	Mascieri Pietro	Verona	»	5. Regg.	Ferita trasfossa dalla coscia destra alla sinistra		
83	Rugeri Gaetano	Frosinone	Tamburo	Masi	Ferita alla regione glutea destra		
84	Sacchi Achille	Mantova	Sergente	Garibaldi	Ferita penetrante alla scapola destra		
85	Rizzoli Giovanni	Bologna	Comune	Linea	Ferita trasfossa alla coscia sinistra		
86	Nasicci Giovanni	Guadagnolo	»	Garibaldi	Ferita alla coscia sinistra		
87	Ciurla Battista	Perugia	»	Roselli	Ferita alla regione glutea destra		
88	Lavoli Michele	Spoleto	»	Garibaldi	Ferita nell'orbita destra		
89	Vittori Vincenzo	Terni	»	»	Ferita all'occipite		
90	Ferroni Antonio		»	»	Ferita con frattura alla coscia sinistra		
91	Piastrella Settimo	S. Elpidio	»	»	Ferita trasfossa ai glutei sinistri		
92	Meis Marco	Roma	»	»	Ferita con frattura al mento		
93	Verdellini Pacifico	Macerata	»	Masi	Ferita al braccio destro		
94	Cappelli Giuseppe	Ravenna	»	Garibaldi	Ferita alla regione sopraorbitale destra		
95	Viviani Luigi	Venezia	»	»	Ferita alla coscia destra		
96	Bonetti Gaetano	Verona	»	Unione	Ferita alla gamba destra		
97	Marchetti Privato		»	Arcioni	Ustione alla faccia		
98	Sena Semigliano	Bologna	»	Artiglieria	Ferita penetrante al basso ventre		Morto.
99	Orsini Andrea	Orvieto	»	Garibaldi	Ferita penetrante al torace		Morto.
100	Forato Giuseppe	Verona	Sergente	»	Ferita penetrante al basso ventre		Morto.
101	Tomassini Lorenzo	Perugia	Comune	Roselli	Ferita al dorso		
102	Brodini Alessandro	Fermo	»	»	Ferita alla regione auricolare sinistra		
103	Annini Giuseppe	Ancona	»	»	Ferite num. 6 contuse in varie regioni		
104	Zuardi Antonio	Podigoro	»	Garibaldi	Ferita muscolare alla parte destra del collo		
105	Sassi Giuseppe	Mantova	Brigadiere	»	Ferita al cubito destro		
106	Balconi Giovanni	Milano	Comune	Manara	Ferita al vertice		
107	Poli Domenico	Ascoli		Popolano	Ferita alla scapola destra		
108	Grigi Luigi		»	Manara	Ferita al braccio sinistro		
109	Venturini Giuseppe	Roma	»	Civ. Mobil.	Ferita alla gamba destra		
110	Orlandi Leopoldi	Arezzo	»	Garibaldi	Ferita trasfossa alla coscia destra		
111	Bianchi Angelo	Mantova	»	»	Distrazione del piede sinistro		
112	Pasiglioni Pietro	»	»	»	Ferita con frattura della mano sinistra		
113	Negroni Lodovico	Orvieto	»	1. Reg. Linea	Ferita trasfossa al braccio sinistro		
114	Forchini Antonio	Faenza	»	Unione	Ferita trasfossa al piede destro		
115	Burattini Roberto	Ancona	»	6. Reg. Linea	Ferita trasfossa al tallone destro		
116	Rosoni Paolo	Ferrara	»	3. detto	Ferita al vertice		
117	Pietro Niccola	Treviso	»	Roselli	Ferita al mento		
118	Nannadinotti Gioacch.	Piemonte	»	Pontonieri	Ferita al piede destro		
119	Banucci Augusto	Roma	»	Garibaldi	Ferita alla mano destra		
120	Niva Alessandro	Bergamo	Caporale	»	Ferita trasfossa al braccio destro		

NUMERO PROGRESS.	COGNOMI E NOMI	PATRIA	GRADO	CORPO	GENERE DELLA LESIONE	DISTINTA DELLE AMBULANZE	OSSERVAZIONI
121	Buffami Giuseppe	Mantova	Sergente	Garibaldi	Ferita alla mano sinistra		
122	Giorgi Carlo	*Treviso*	*Comune*	*6. Reg. Lin.*	*Contusione alla gamba destra*		
123	Dellicari Pasquale	Benevento	Comune	1. Reg. Linea	Ferita al parietale sinistro		
124	Sebastiano Pietro	Alloro	»	»	Ferita all'antibraccio sinistro		
125	Tonnini Sante	Rimini	Caporale	»	Ferita alla faccia, mano sinistra e spalla destra		
126	Mengoli Francesco	Bologna	Comune	»	Ferita con perdita dell' occhio destro		
127	Ugolini Vincenzo	Forlì	Tenente	Garibaldi	Ferita trasfossa alla regione iliaca sinistra		
128	*Cecchini Angelo*	*Pesaro*	*Comune*	*Leg. Romana*	Ferita alla coscia destra		
129	Tonecatta Antonio		Sergente	Garibaldi	Ferita muscolare al parietale sinistro		
130	Petrucci		Comune	1. Reg. Lin.	Ferita penetrante nell'addome		Morto.
131	Mondinotti Gioacch.	Piemonte	»	Pontonieri	Ferita muscolare al piede destro		
132	Bignami Bassano	Mantova	Sotto Tenente	Garibaldi	Ferita con frattura del radio sinistro		
133	Salvaroli Gaspare	Ravenna	Comune	1. Reg. Drag.	Ferita alla mano destra		
134	Manciatore Vincenzo	Ancona	Caporale	Roselli	Ferita trasfossa alla gamba sinistra		
135	Milani Vittorio	Mantova	Comune	Garibaldi	Ferita muscolare al braccio destro		
136	Conti Giuseppe	Rimini	»	2. di Linea	Contusione allo sterno		
137	Samaritani Antonio	Fano	»	Roselli	Contusione all'addome		
138	Misanti Flaminio	Pavia	»	Manara	Ferite ai lombi ed ipocondrio sinistro		
139	*Vecchietti Filippo*	*Ascoli*	»	2. *di Linea*	*Contusione al petto e commozione di visceri*		
140	Cattanei Francesco	Milano	»	Manara	Ferita trasfossa alla coscia		
141	Fortuna Francesco		»	Roselli	Ferita al ginocchio sinistro e scopertura delle rotule		
142	Angeloni Pietro	Roma	»	»	Ferita alla regione carpiana sinistra		
143	Guglielmi Carlo	Frosinone	Uf. di St. Mag.	Garibaldi	Ferita con frattura della gamba sinistra		
144	Tecalli Pietro	Como	Comune	Artiglieria	Num. 4 ferite di bajonetta alla testa, mano, petto e coscia		
145	Caserini Antonio	Ferrara	»	3. di Linea	Ferita trasfossa alla gamba sinistra		
146	Palestrini Luigi	Vicenza	»	Unione	Ferita alla clavicola destra		
147	*Chierici Antonio*	*Acquapendente*	»	»	*Ferita con frattura del parietale sinistro*		
148	Morchini Annibale	Toscana	»	Medici	Ferita all' apofisi-mastoideo		
149	Rossi Pasquale	Perugia	»	1. di Linea	Contusione alla regione orbitale		
150	Bastia Lorenzo	Bologna	»	Unione	Ferita al dorso		
151	Belardi Biagio	Faenza	»	»	Contusione alla scapola sinistra		
152	Angelini Paolo	Ascoli	»	1. di Linea	Ferita con frattura alla gamba destra		
153	Petraglia Francesco	Frosinone	»	3. detto	Ferita penetrante nell' addome		Morto.
154	*N. N.*	Faenza		*Lav. le barr.*	Ferita nella testa		Morto.
155	Galli Ubaldo	Roma	»	Roselli	Ferita penetrante nell' addome		Morto.

RISTRETTO

EPOCA	ROMANI	STATISTI	ITALIANI	ESTERI	DI PATRIA *IGNOTA*	TOTALE DI CIASCUN GIORNO	TOTALE *GENERALE*
Dal 1 Maggio al 3 Giugno	23	112	117	5	93	350	
4 Giugno	3	11	2	1	—	17	
5 »	4	13	13	—	12	42	
6 »	1	3	1	2	1	8	
7 »	1	1	2	—	—	4	
8 »	3	4	6	—	—	13	
9 »	2	12	1	1	3	19	
10 »	8	25	19	2	7	61	
11 »	5	8	2	1	—	16	
12 »	1	24	8	—	2	35	
13 »	1	13	6	—	5	25	
14 »	6	15	6	3	9	39	
15 »	9	22	6	6	9	52	
16 »	3	10	3	1	—	17	
17 »	6	8	2	—	4	20	
18 »	2	6	5	—	—	13	1298
19 »	6	3	4	—	1	14	
20 »	1	10	1	3	19	34	
21 »	3	15	6	6	13	43	
22 »	7	20	14	5	5	51	
23 »	—	14	2	1	6	23	
24 »	5	26	8	2	7	48	
25 »	3	14	5	—	—	22	
26 »	1	10	5	—	2	18	
27 »	8	18	12	1	8	47	
28 »	6	27	14	—	1	48	
29 »	6	25	10	—	23	64	
30 »	12	74	42	1	26	155	
	136	543	322	41	256		

N. B. Fino al 25 Luglio i Registri degli Spedali notavano N.° 106 Morti.

Num. 145 — 1849. Giovedì 28 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 28 *Giugno*.

Il D.r Goglioso venne or fa un mese a Roma, mosso da' suoi sentimenti italiani, e dal santo desiderio di cooperare ad imprimere alla vertenza Franco-Romana una direzione più conforme ai diritti e ai doveri delle due repubbliche. Egli aveva una bella ed onorata missione da compiere — ed era uomo che per le sue relazioni, e per l'autorità del nome, avrebbe saputo adempirla, se le ragioni e le convenienze, i diritti e i doveri internazionali non fossero stati sacrificati alla sola ragion della forza.

Dopo aver inutilmente cercato un lato accessibile nel Generale Francese, disperando poter dissuaderlo dall' opera fratricida che tenta, volle almeno protestare colla lettera che pubblichiamo contro l'abuso d'un mezzo di guerra che da nessuna nazione men che dalla Francese dovrebbe usarsi, e dal quale nessuna città più che Roma dovrebbe esser salva ed illesa.

Pubblicando questo documento non possiamo non ringraziare il nostro benemerito concittadino della nobile parte che volle assumersi, deplorando che la Francia abbia chiuse le mani ai mediatori più onesti, per ascoltare quelli che, dopo averla ingannata, la strascinano nella trista via che percorre.

Au Général en chef de l' armée française de la Mediterranée.

Général

A la veille de retourner à ma famille, à mes affaires, à mes malades, permettrez-vous, Général, que je vous quitte, que je quitte l'Italie, le cœur navré de douleur, emportant avec moi le regret de n' *avoir rien pu pour elle*, ni pour la France? Sans doute, au point ou cette lutte malheureuse est arrivée, je ne vois plus d' issue selon mes vœux, et je crois que vous aurez beaucoup a faire, Général, pour réaliser le vôtre — Car

D' un coté les Italiens mes compatriotes, blessés de voir que vous voulez, sans programme, sans conditions, les forcer, *à armes inegales*, de vous rendre leur capitale, ne transigeront pas facilement — D' ailleurs ils ont aujourd'hui réligieusement recueilli les derniers cris des meilleurs de leurs frères qui, en tombant sous vos balles, leurs legaient la vengeance; et en cela, Général, ils ne failliront pas, quelque inégale que soit la lutte que vous leurs presentez, quelque grand que soit le nombre des bajonettes que vous avez derrière vous.

De l' autre, vous croyez que les intentions généreuses du gouvernement français étant méconnues — parceque, d'après les évenements de Civitavecchia, un peuple naissant à peine à la liberté, et naturellement méfiant parceque faible encore, il a décliné l' honneur de vous livrer, avec sa capitale, la liberté de ses Représentants réunis en Assemblée Constituente — une triste necessité, que vous déplorez d' ailleurs, et que vous appellez *honneur des armes françaises*, vous impose de lui passer sans autres conditions sur le corps.

Triste et vraiement déplorable necessité, que de voir la question ainsi posée, et en des termes qui ne *laissent entrevoir de solution*, que lorsque le Tibre sera gonflé de sang généreux de deux nations faites pour vivre en communion de principes politiques et réligieux! et, permettez-moi de le dire, de voir les principes affaiblis par ceux-là mêmes qui ont plus d' intérêt à les conserver, et qui disent vouloir le faire.

Mais, si le sort en est jété, si la dessus je ne peu plus rien, et peut-être vous non plus, Général — si le résultat est aujourd' hui dans les mains de Dieu, qui glorifiera le droit par la victoire, ou visitera son peuple par la défaite pour l'éprouver dans sa foi et le rendre plus digne d' une véritable résurrection — vous pouvez du moins quelque chose encore, et je me sens le droit de l' espérer *da* Oudinot *di Reggio*.

Cessez le bombardement de Rome!

C' est l' esprit de notre réligion, de notre civilisation, de votre politique même, qui vous le demande avec moi. Ai-je tort des lors, Général, d' espérer d' être entendu de vous sur ce point?

Vous ne croyez sans doute pas qu' il soit necessaire pour attirer les bénédictions du ciel sur votre armée, qu' une de vos bombes aille éclater dans le tombeau de Saint Pierre — ou que, pour la plus grande gloire de Dieu, vos balles qui aujourd' hui, par une derision peut-être condamnable, le peuple romain appelle *tres-chrétiennes* et *apostoliques*, aillent foudroyer les reliques de nos Saints.

Vous ne pensez pas que ce soit dans l'interêt de la civilisation, qu'elles aillent mutiler le Moïse de Michel-Ange sur la tombe de Jules II, qu' elles aillent briser l'œuvre de Phidias et de Praxitèle, et cet Apollon de Belvedere dont on s'est tant occupé dernièrement en France, ou detruire pour jamais, comm'elles l'ont déja fait dans le palais Costaguti, d'autres *affreschi* de Poussin.

C'est donc la politique qui vous conseille cela; car *une autre passion ne peut pas être celle* d'un général français, duc honoraire d'Italie.

Cette politique, Général, est fausse: permettez-moi de vous le prouver en peu de mots.

Quel but, en effet, voulez vous atteindre? — Ce n' est pas celui de tuer une jeune fille qui dort tranquillement à côté de sa soeur, et qui avait un instant auparavant reçu le baiser de sa mère et la benediction de son père. Si vous avez, Général, comme moi, des enfans, vous comprendrez l'énormité d' un fait semblable. — Ce n' est pas non plus pour jeter l'épouvante dans le couvent de Saint *Andrea della Valle*, dont j' ai vu les murs percés à jour, et les *affreschi* de l'église endommagés par vos boulets. Si ces pauvres moines pouvaient s'occuper d'autre chose que de prier le Dieu de misericorde, ce n'est pas cela qu'ils vous demanderaient. — Ce n'est pas, enfin, pour nous troubler, nous autres medecins et chirurgiens, dans l'exercice de notre ministère, que vous nous foudroyez dans les hôpitaux. Cela ne peut pas être: d'ailleurs, les blessés français ont été trop bien traités par les Romains pour vous supposer une idée si contraire au sentiment de l'humanité. — Ce n'est donc que pour épouvanter la population, et pour donner du courage aux réactionnaires, s' il y en avait encore dans Rome.

Eh bien: vos bombes produisent un effet tout-a-fait contraire. La population se montre impassible, et dans une attitude à dejouer les calculs de tous ses *ennemis, s'il y en avait, ou si elle en connaissait* encore dans son sein; et si par fois un homme du peuple s'émeut et s'indigne lorsq'il se voit frappé dans ses monumens et dans ses hôtels, ce n'est pas que pour vous envoyer une malédiction.

Et d'ailleurs, en votre qualité de général en chef et de représentant du peuple français, comment pouvez-vous concilier l'idée que vous avez du peuple romain avec vos actes? Vous croyez que le peuple n'a pas été loyalement consulté, et qu'il est encore maintenant contenu par une minorité audacieuse — et, a votre tour, vous renchérissez sur lui en le bombardant?! Car les bombes n'attaquent pas les troupes de la république romaine — elles attaquent les palais, les églises, les femmes et les enfans, et toute cette population qui reste dans ses foyers, ou qui prie devant un Crucifix. Les soldats que vous combattez et qui vous resistent, vous le savez aujourd' hui, et l'Europe entière le sait avec vous, ils bravent vos boulets, vos bombes, et votre epée.

Par ces raisons, Général, je vous en prie au nom de l' honneur français, de la civilisation, et de l' *intérêt* bien entendu de notre religion et de votre politique même — cessez de bombarder Rome, et ne permettez pas que l' histoire stygmatise au coin du vandalisme le nom du Duc de Reggio.

Pardonnez-moi, Général, la franchise avec laquelle j'ai l'honneur de vous exposer mes sentimens, et la confiance avec laquelle je vous adresse ma prière.

GOGLIOSO VINCENZO

Docteur en médecine de l' université de Pise, et de la faculté de médecine de Paris - Chef du bataillon cantonal de Bellicourt - Garde nationale du département de l'Aisne.

Accogliamo volontieri l'articolo seguente che ci viene communicato, giacchè i fatti che contiene e le osservazioni che fa, non sono mai troppo ripetute contro quel sistema di calunnie incessanti, onde la stampa francese vorrebbe giustificare, o almeno scusare anzi tratto la guerra fratricida ed assurda che ci fa: guerra ben definita dai giornali inglesi quando la chiamano il conflitto di Caino contro Abele.

Fra tante calunnie che la retrograda stampa Parigina diffonde a piene mani per oscurare le nuove glorie di Roma, una è ripetuta quasi ogni giorno, in quasi tutt' i fogli — ed è questa: *I difensori di Roma sono stranieri: il popolo Romano non partecipa alla battaglia che si combatte intorno alle sue mura; anzi il popolo Romano, oppresso dal giogo di un audace fazione, aspetta i Francesi come liberatori.* Noi abbiamo sperato che questi venduti giornali, dopo tante prove, che ormai son giudicate dall' Europa, perdessero, se non altro, l' impudenza di mentire a viso aperto; ma poichè son peccatori impenitenti, è debito nostro di ripetere alle loro calunnie cotidiane i fatti e le ragioni incontrastabili che fanno per noi.

L'esercito della Repubblica ha 10 reggimenti di fanteria e due di cavalleria, *tutti dello Stato Romano*; ha la Legione Lombarda di Manara di circa 800 uomini; ha la legione Medici di 300 toscani; ha la legione straniera di 250 uomini tra francesi e polacchi; ha la legione italiana di Garibaldi, composta di 2 mila uomini circa, de' quali *soli* 300 non appartengono allo Stato, poichè tutti gli altri sono delle Romagne, o di altre province romane; ed infine ha varii battaglioni di Guardie Nazionali Mobilizzate, tanto di Roma, che delle Province.

Che i Lombardi e i Toscani siano considerati come stranieri in Roma, ove oggi è custodito il palladio della fortuna Italiana, è cosa certamente che fa fremere; ma sia. Vi sono dunque in Roma 800 Lombardi, 300 Toscani, e 250 della legione estera, o sia 1350 stranieri. Unite a questi i 300 della legione di Garibaldi, e sono 1650. Ecco tutte le famose bande straniere che opprimono il popolo Romano, ed impongono ad una città di 150 mila abitanti la legge del terrore! ecco i famosi assassini della Repubblica Romana, che in una città ove sono 14 mila guardie Nazionali non rispettano le proprietà e le persone! ecco i soli, i soli audaci che contrastano da un mese a 30 mila francesi non solamente l' ingresso entro le mura, ma i casini ancora e le ville circostanti — o sia difendono un *circuito di 40 miglia*!

La più solenne mentita che può darsi alle menzogne accumulate da' nostri nemici sul nostro capo, è dire ai popoli di Europa: mirate, e giudicate! Assalita da quattro eserciti contemporaneamente, nel rovinio precipitoso delle sorti Italiane, la Repubblica Romana alzò il suo padiglione di guerra nel cerchio fatale delle sue mura, inalberò là sacra bandiera su la torre del Campidoglio; e custode del sacro fuoco della libertà, che vedea spegnersi intorno intorno, giurò di mantenerlo vivo fra le tombe de' Bruti, altare più solenne che non fu quello di Vesta! Attaccata da' francesi la prima volta, suggellò col sangue il giuramento; ed attaccata la seconda volta da un esercito più poderoso, ha rinnovato i propositi magnanimi, ed offre a questa età codarda spettacolo di eroismo e di virtù immortale! È già un mese che il rimbombo del cannone tuona incessante fra i monumenti di Roma; è già un mese che cadono le bombe su i templi e su i palazzi, che sono da tanti secoli il santuario delle arti; è già un mese che sangue succede a sangue, sagrifizii a sagrifizii, vittime a vittime: e contendono i fogli di Francia la gloria della resistenza al popolo Romano? E voi perseverate, valorosi figli del popolo Romano! Quando l'altro jeri al suono delle campane balzaste come un uomo solo per respingere l' invasore che ardiva salire in un punto delle vostre mura; quando nell'ora della mischia voi correte tra le fila de' nostri bravi soldati, *dividendone i pericoli e la gloria*; quando le vostre donne contemplano impassibili i guasti delle bombe, ed animose confortano l'esercito ed il popolo alla più disperata resistenza; con tutti questi fatti voi avete mostrato al mondo che la Repubblica è il vostro governo, e che per voi non è possibile alcuna

transazione col passato. E innanzi a questi fatti si spezzano i dardi delle calunnie straniere. E se non era il popolo, e tutto un popolo, come avvenivano tanti miracoli? E senza il popolo, questa forza onnipotente, a cui nulla resiste, come potea rompersi il prestigio delle armi francesi; come il Generale che prese Anversa in cinque giorni, dovea perdere innanzi a Roma una storica rinomanza? poichè non sono le mura che *oggi i francesi debbono superare per esser padroni di Roma*: oltre le mura vi è il popolo, e i petti de' figli del popolo son mura insuperabili.

Gittate, o venduti scrittori, che difendete in Francia il partito de' Cosacchi, gittate il manto della calunnia sopra un popolo innocente, che le vostre armate son venute barbaramente a mitragliare; voi non giustificherete giammai l'orrendo fratricidio. Roma potrà cadere . . . . ma la luce della verità romperà le tenebre *della menzogna*, poichè dietro le vostre calunnie sta la storia inesorabile! E la nostra storia è scritta a caratteri indelebili sull' Aurora di Guido Reni *colpita da una bomba francese*, sugli arazzi di Raffaello perforati da palle francesi, su cento case di Roma rovinate da bombe francesi! Comunque abbian fine gli avvenimenti, una pagina d' infamia nella storia di Francia è preparata! il battesimo di sangue per la nuova Italia che sorgerà è compiuto!

L'Agente Consolare di S. M. Britannica, Giovanni Freeborn, ha indirizzato al Magistrato Romano la seguente lettera, cui ci crediamo in debito di dare subito la richiesta pubblicazione:

REGIO CONSOLATO DI S. M. BRITANNICA.

Roma 27 Giugno 1849.

Il Colonnello Husson, Console Generale del Portogallo, ha manifestato al sottoscritto il suo vivo rincrescimento per non aver ricevuto dalla Magistratura Romana la circolare dei 24 corrente diretta ai diversi Rappresentanti Esteri in questa Capitale, intorno al bombardamento della città per parte dei Francesi..

Questa omissione tanto più spiace al sig. Husson perchè, non vedendosi figurare il suo nome nella rimostranza diretta al General Oudinot, si è dato luogo a supporre che esso si sia ricusato dal parteciparvi.

Quindi è che il medesimo, dichiarando adesso per mezzo del sottoscritto la sua *piena e spontanea adesione all' indirizzo del Corpo Consolare del 24 corrente al Generale Oudinot*, fa istanza che questo suo atto venga immediatamente fatto noto al pubblico per mezzo del *Monitore* e di altri Giornali.

Il sottoscritto, nel farsi organo della volontà del rispettabile collega presso le SS. VV. Illme, aggiunge i propri offici ond' essa venga debitamente accolta ed adempiuta, mentre con sensi del più sincero suo rispetto ha l'onore di essere

Umo Devmo Servitore
GIO. FREEBORN.

Agli onorevoli Membri
della Magistratura Romana.

Siamo autorizzati dal Ministero di Guerra e Marina ad inserire nel nostro foglio la seguente lettera.

COMANDO DEL 3° REGGIMENTO
D' INFANTERIA DI LINEA.

Roma 27 Giugno 1849.

Al Cittadino Tenente Colonnello Paolo Palomba
del 3° Reggimento d' Infanteria di Linea.
Roma.

Cittadino Tenente Colonnello:

In seguito di quanto mi scrivete nella vostra di questo stesso giorno, vi esporrò che non ignoro la calunnia nerissima colla quale si è voluto da taluno colpirvi. Trovo giuste le vostre doglianze in proposito, perchè in questi momenti solenni ogni buon Cittadino, e massime un Officiale di onore, quale voi siete, deve essere caldo del proprio buon nome.

In pari tempo debbo dirvi che appena sparse quelle sinistre e bugiarde voci, per dovere di giustizia, ne feci rapporto al Ministro della Guerra, che dal Capitano Enrico Silvagni fu consegnato nelle stesse mani del Sostituto al Ministero della Guerra e Marina, affinchè pubblicamente fossero smentite; a quel rapporto altro ne aggiunsi, allo stesso scopo, al Cittadino Generale Garibaldi.

Fui pure sollecito di dar conoscenza nel consueto rapporto al Comando della Divisione della ferita da Voi riportata, per adempire al servizio d'ispezionare varj appostamenti lungo la linea difesa dal 3° Reggimento di Linea, all'istante in cui sembrava imminente per parte dell' inimico un attacco.

Se queste mie rappresentanze sono state dimenticate, o non prese in quel calcolo che voi estimate dovessero aversi, posso accertarvi che quante volte la Superiorità fosse a chiedermi nuovi rapporti, o de' schiarimenti, mi affretterei d'inviarli come vuole giustizia, e come Voi meritate. Non mancherei di porre sott' occhio i grandi servigi da Voi resi in guarnigione per organizzare ed istruire il Corpo che io comando, e ricorderei l' alacrità, la sollecitudine, lo zelo col quale vi adopraste nella marcia de' nostri soldati sopra Ascoli, colà chiamati a garantire dai perturbatori il suolo della Repubblica; le farei notare il coraggio e la bravura da Voi addimostrata nel fatto di Velletri, quali prove al doppio rinnovaste il 3 del corrente fuori di Porta S. Pancrazio; ed in ultimo ancora ricorderei esservi toccata il 23 una ferita, per servire e difendere dal nemico invasore la nostra Repubblica.

Dopo tutto ciò voglio pregarvi di vivere tranquillo, fidente nel principio santo, che chi rettamente opera, che chi serve onoratamente il suo paese ne trova premio nella propria coscienza; ne ha la gratitudine di un popolo, in faccia alla quale alla fine debbono tacere quelle poche lingue che da indiretti e maligni fini sono tratte a spargere menzogne, calunnie, e per costume a denigrare l' altrui buon nome.

Salute e fratellanza.

Il Colonnello Comandante il Reggimento
E. MARCHETTI.

PERUGIA 23 *al* 25 *Giugno.*

Il Maggiore Hande, comandante un corpo volante di soldati austriaci, dalle vicinanze di Perugia dirigeva alla Delegazione provinciale residente in questa città una lettera, colla quale significava che trovandosi in queste terre per inseguire un corpo di militi repubblicani, *vedevasi costretto, a norma delle istruzioni ricevute dal Feld-Maresciallo Radetzky, di trattare ostilmente qualunque città che rifiutasse innalzare lo stemma pontificio in tutti que' luoghi ove era prima innalzato. Egli non dubitava ciò fosse già stato dalle autorità pubbliche eseguito: nulladimeno invitava per la mattina seguente tra le 7 e le 8 alla P. S. Margherita una deputazione composta di S. E. Monsignore Arcivescovo, del Colonnello della Guardia Civica sig. Guardabassi, e di un membro dell' Amministrazione attiva, onde potere intendersi sulle misure necessarie da prendere ec.* — La deputazione andò prontamente la mattina del 24 a rispondere al sig. Comandante Hande — pel Municipio era incaricato il cittadino Evelyn Waddington. — Alle richieste dell' Austriaco opposero il volere della città, la quale, e a mezzo del Municipio, e per atti pubblicamente emessi dal Popolo aveva più volte dichiarato non intender più soggiacere al dominio papale, sì funesto alla felicità degli Stati Romani, e a questo fine aver già insieme colle altre città dello Stato, pel voto d'un' Assemblea eletta col suffragio universale, scelto una nuova forma di Governo. Queste parole, rese efficaci da ragioni evidenti, e dal coraggio dei due cittadini che furon primi a rispondere, fecero forza sull' animo dell' austriaco, che senz'ira si volse a Monsignore Arcivescovo *per udire su ciò il suo parere.* Monsignore (cosa mirabile! ma non incredibile a chi sa quanto è potente il vero!) assentì pienamente a quanto avevano esposto i due cittadini. Ma era intenzione del Comandante Hande che si dovesse rialzare lo stemma papale; e perciò insisteva presso la deputazione perchè fosse adempita la volontà di S. E. il Feld-Maresciallo Conte Radetzky. Al che i deputati opposero sempre la volontà del Popolo, protestando che nè violenza armata, *nè mancanza di prodi altrove* combattenti che avrebbero forse meglio risposto colle armi, nè la trista fortuna de' tempi li avrebbero mai consigliati a far cosa che l'Austriaco poteva per sè stesso eseguire senza concorso di mani cittadine. — In seguito di questo colloquio, entrarono nella città circa 450 austriaci che disponevansi a partire per la Toscana la notte del 25. — Frattanto alla Magistratura giungeva la seguente lettera (da Colle Ameno il 22 Giugno) del Tenente Maresciallo Wimpffen: « Alla Rappresentanza comunale in Perugia » Prima di occupare cotesta città colle mie truppe a nome del legittimo sovrano, essendo intenzionato di erigere costì interinalmente, ad esempio di quanto fu fatto nelle Province di Pesaro e Urbino, di Ancona, Macerata, Camerino, Fermo ed Ascoli, una Giunta di Governo per gli affari amministrativi e politici della Provincia di Perugia, invito cotesta Rappresentanza comunale ad inviare una deputazione al sig. Generale, Principe di Lichtenstein, il quale è da me incaricato di propormi quelle persone probe, leali e intelligenti che potranno formare la Giunta in qualità di Presidente e di Consultori. — Il Gonfaloniere, ricevutala, ha deciso convocare il Consiglio ad urgenza. Egli è determinato di rinnovare la protesta contro il dominio clericale, *ricusarsi di spedire la richiesta deputazione*, e sopportar piuttosto il suo paese venga trattato da conquista, che fabbricar colle mani del Popolo le sue catene. A domani speriamo dar notizie che il Consiglio si è associato ai generosi propositi del Gonfaloniere Luigi Donnini.

TOSCANA

LIVORNO 23 *Giugno.*

Si dice che qui debba giungere cavalleria austriaca insieme a due battaglioni Granatieri del reggimento Imperatore: un reggimento Austriaco da Firenze è stato diretto alla volta di Arezzo. Jeri fu arrestato un individuo nell'atto che stracciava il nome del Com. Letterer dal foglio con il quale aveva annunziato al pubblico la capitolazione di Ancona.

Corre voce che Guerrazzi sia stato assalito da *un forte attacco nervoso.* (*Corr. della Riforma.*)

PIEMONTE

Leggiamo nella *Concordia.*

Si avvicinano i giorni amari per la Francia: la sua eterna rivale, l'Inghilterra, con irridente sogghigno vede nella infame politica del Governo francese il suo trionfo. Ogni goccia di sangue che l'armi *di quella Repubblica spargono sul terreno romano*, ogni atto di barbarie che Oudinot commette contro la città eterna, l'assicurano che l' influenza di cui quella nazione vantavasi presso i popoli inciviliti va perdendosi, e si converte in odio ed in disprezzo. Essa ne gode, e non cela ormai tanto che basti il suo piacere, si che non possa la Francia stessa avvedersene. Quando della sconfitta del 30 di aprile giungeva in Londra la notizia, furono grandi tripudii di gioia che si *dimostrarono nel subito aprirsi di serate e di balli.* In quelle feste esprimevasi la soddisfazione che la spada temuta della Francia, disonoratasi in una lotta fratricida, dal valore di pochi uomini liberi fosse stata rintuzzata. Quindi nelle sedute parlamentarie non mancarono le più vive interpellanze per conoscere se il governo inglese avesse cooperato in qualunque siasi maniera a quella vandalica spedizione: e quando dai ministri udivansi ripetere le assicurazze che l' Inghilterra *non* vi aveva *sotto alcun rapporto* presa parte, vivissimi applausi levavansi nell' Assemblea, applausi che accennavano alla speranza di un vicino trionfo morale che la politica inglese avrebbe riportato sulla Francia.

Noi ciò osserviamo non tanto per dimostrare il vergognoso errore del governo francese, per cui, violando il sacro dritto delle genti, precipitò la propria nazione in un fatale abisso, da cui forse non potrà levarsi mai più, quanto per raccogliere nel nostro cuore una lusinghiera speranza. Noi crediamo che i nobili sacrifizii e le venerande sventure dei Romani desteranno le più generose simpatie non solo in Inghilterra, ma in tutte le nazioni che sanno apprezzare il valore e la libertà. Noi attendiamo da esse un' imparziale giudizio, se pure non potranno soccorrere del loro braccio la magnanima Roma. In questo giudizio si racchiuderà una terribile sentenza per la Francia, ed una profonda venerazione per un popolo che, mentre credevasi assonnato ed avvilito dalla superstizione e dall' assolutismo, seppe *alzarsi per sostenere* l'onore d' Italia.

Oh sì per certo che merita venerazione un popolo che sostiene un bombardamento feroce, che vede imperturbato l'incendio delle magnifiche sue ville, che sacrifica le più preziose memorie della propria gloria per far salva la sua libertà e l'onore italiano; un popolo che trova sempre maggiore del pericolo la sua virtù, il suo coraggio; che non sa fra i suoi *figli se più siano prodi i mariti o le mogli*, i giovani o le ragazze, i vecchi od i fanciulli; che nel diario della sua guerra non lasciò scorrere giorno senza segnarvi un fatto degno d'esempio ai posteri.

Noi raccogliendo intanto i fatti che i giornali e le nostre corrispondenze ci recarono quest' oggi, non dubitiamo che una lagrima avrà il lettore per la giovinetta moglie del valoroso Luigi Porzio, la quale onorò la sua vita con una gloriosa morte.

Il giornale, connubio del vicariato e della polizia, che s' intitola, e non si sa perchè, *Risorgimento*, con cinica malafede oggi accusa noi di aver posto in bocca a Carlo Alberto le parole: *tutto è perduto, anche l' onore*; le chiama *ingiuriose, vituperose, oltraggiose* ed *insultanti*, e ne trae argomento di delazione, invocando su noi le ire dei principi e dell' esercito.

Noi osserviamo innanzi tutto che il giornale il quale primo riferì quelle parole e le disse profferte da Carlo Alberto è *la Nazione*, ora fusa e identificata col *Risorgimento*, e in ogni tempo segno ai suoi patrizii amori.

La *Nazione* riferì quelle parole in data 27 marzo, *n.* 73, pag. 3. — Eccole:

Tutto è perduto, anche l'onore del Piemonte. Ho cercato la morte tra le file dei soldati, e Dio mi fa sopravvivere a questo disastro: io depongo la corona e la rinunzio a favore del mio figlio e parto non so per dove,

Queste, per quanto dicesi, sono le parole che il re Carlo Alberto scriveva al ministero dopo la giornata di Novara, se vere son le voci che corrono.

La *Gazzetta del popolo* il giorno susseguente, 28 marzo, ripeteva la notizia data dalla *Nazione*, e la parola riportata da due giornali di opposte tendenze, aristocratico l' uno, liberale l' altro, non fu contraddetta mai nè dal foglio ufficiale, nè dai giornali dei diversi partiti, cosicchè il *dicesi* poteva con tutta ragione in sì grave materia tenersi per certissimo.

Noi crediamo che la sola malafede, non l' ignoranza abbia dettata la nuova calunnia, perchè conosciamo la rea natura del partito retrogrado, di cui è organo il *Risorgimento.*

Dopo quel giorno la *Concordia* ed altri giornali ripetono più d' una volta la reale parola; e ci recherebbe sorpresa tanto indugio delle accuse su que-

sto proposito scagliateci dal *Risorgimento*, se non ci dessero luce le circostanze nelle quali ora egli parla. Le notizie sulla salute di Carlo Alberto sono tristissime. Un foglio inglese le disse funeste. Il *pio Risorgimento* ha egli particolari ragioni di credere il labbro dell'illustre Esule chiuso per sempre, per cui non abbia a temere di udirle confermate da chi le pronunciò? Le relazioni intime del *Risorgimento* coll'ambasciata inglese sono note a tutti.

Non sappiamo spiegare in altro modo questo suo contegno.

Signor *Risorgimento*, ad ogni modo noi vi diciamo: « Le parole dette dal Principe guerriero e liberatore, che scontò coll'esiglio e colla miseria il delitto di aver voluto libero e grande il suo popolo, sono vere. L'onore del Piemonte è perduto. Fu perduto a Novara; fu perduto a Brescia; fu perduto d'innanzi la magnanima Venezia; fu perduto quando si rompeva la parola data ai corpi lombardi, ungaresi e polacchi; fu perduto quando si spalancarono le porte d'Alessandria al nemico. »

Lo sappia il Piemonte, e la severa parola del Re magnanimo lo conduca a riconquistarlo.

TORINO 21 *Giugno.*

Il *Messaggiere Torinese* è sottoposto ad un quarto processo.

— Il foglio ufficiale annuncia che il cav. Riberi ed il principe Eugenio di Savoia devono recarsi in Oporto per visitare il re Carlo Alberto.

— Jeri fu di passaggio in Garlasco, per recarsi a completare i reggimenti sparsi qua e colà nel circuito fissato dall'iniquo armistizio, una compagnia d'Italiani involti nell'odiosa assisa tedesca; tutti poveri diavoli che dovettero consegnarsi nelle mani dell'abominevole e feroce loro nemico. Molti di questi disgraziati, una ventina circa, erano carichi di ferri, perchè, più dei loro compagni, amanti della patria e consci della loro dignità, non vollero commettere il delitto, o per lo meno la viltà che ad essi fu imposta. Fu uno spettacolo a cui non si potè assistere senza sentirsi venir le fiamme sul volto, od impregnare gli occhi di lagrime. (*Concordia.*)

— I telai dei fabbricanti della capitale battono giorno e notte indefessamente per somministrare stoffe e nastri rossi ai negozianti di varie provincie, che ora si trovano oppressi dalle infinite domande.

Nella capitale, lungo le vie, si veggono già far spicco varii cappelli a cono guerniti di nastri di tal tinta. (*F. Piem.*)

NOVARA 18 *Giugno.*

Giacchè tu vuoi avere notizie di Novara, eccotele franche, sincere.

Non credere che i novaresi odiino i buoni tedeschi. Essi li amano cordialmente come si ama il cholera, con cui è tanta analogia.

Te ne sia prova che i novaresi si accompagnano con quelle care anime candide, come i buoni polacchi coi gentilissimi russi. Da ciò puoi intendere quanto i novaresi siano compiacenti verso i tedeschi. E come vuoi tu che noi neghiamo loro un tantino del nostro affetto, se essi ci prestano tanti servigi; se essi fanno di tutto per legarsi seco noi in amicizia? come è possibile che noi non li amiamo, se i figli del popolo vedendo un tedesco, sulla speranza ch'esso operi un qualche portento, si fanno il segno di croce come fosse....

Essi poi che sanno approfittarsi d'ogni minimo evento per dimostrarci l'affetto loro, e per convincerci s'interessano per noi, procurano anche di tenerci caritatevolmente allegri. Ma, poveretti, gettano proprio il fiato! osserva quest'altra prova d'ingratitudine novarese; sulla passeggiata ci fanno tutte le sere sentire armoniosissime sinfonie, tu quindi e qualunque galantuomo, dovreste credere che a tanta gentilezza i novaresi andassero in estasi per gratitudine, ed andassero a rallegrarsi i timpani al suono di quelle tenere ariette di pace. Oibò! lo crederesti? io arrossisco a dirtelo, i novaresi vi accorrono come si accorre in tempo di burrasca là ove si sa che suole cadere il fulmine.

Il teatro poi, di cui i novaresi sono tanto amanti, è sempre mai frequentato.... ma dai soli pulitissimi nostri ospiti.

L'albergo dei tre re, che è il vero albergo dei novaresi, ora per lo sviscerato amore che i cittadini hanno ai prediletti protettori lo lasciarono in totale loro balia, e quel birbone ed ingratissimo albergatore grida, strapazza, malmena i poveri forestieri, ma questi non intendendo l'italiano, non intendono abbandonare nè tavola, nè letto, e meno ancora la *patronanza*. Il proverbio è giusto: chi sta bene non si muove.... (*Corrisp. della Fratellanza.*)

GENOVA 22 *Giugno.*

Monsignor Vicario ha sospeso *a divinis* (dalla messa) un beneficiato della metropolitana di S. Lorenzo e mandatolo a far gli esercizi di penitenza nei frati francescani, per aver disapprovato la condotta del papa verso i Romani!

— A proposito della pace.... È stata diramata agli uffizii postali una circolare, colla quale viene notificato, come le lettere per i ducati di Parma e Piacenza, debbano essere affrancate!

ALTRA DEL 23.

In seguito alla voce sparsasi che in Genova e nella Moriana si fossero manifestati casi di cholera asiatico, il Governo si diede premura di far verificare se fossero o no fondate tali voci. Ora siamo lieti di poter assicurare il pubblico che dalle più precise notizie pervenute al Governo quelle voci risultarono erronee, poichè in quanto ai casi di Genova fu accertato che le malattie state indicate come casi di cholera asiatico, non avevano altro carattere che quello di cholera sporadico, malattia, di cui ogni anno si manifestano casi nella calda stagione.

(*Gaz. Piemontese.*)

PARMA.

Venne mutato il governatore militare. Al barone Sturmer è sostituito il tenente colonnello del reggimento barone Probaska Fastenberger. (*Opinione.*)

PIACENZA 19 *Giugno.*

Qui c'è la notizia che circa ottanta o novanta soldati del battaglione dei ducati che si sta componendo adesso in Parma, sono disertati, perchè non hanno voluto prestare giuramento al duca secondo la formola offerta loro, nella quale è espresso che essi soldati giurano di *essere fedeli al duca ed ai suoi alleati. Hanno temuto di essere condotti dai tedeschi a combattere contro italiani in Romagna o a Venezia*; o portati in Austria. (*Corr. del Censore.*)

VENEZIA 15 *Giugno.*

Il 13 alle ore 6 antim. si impegnava un fuoco vivissimo sul ponte della laguna, e che durò fino alla sera. L'intenzione degli Imperiali era di assaltare la piazza a mezzo di detto ponte, difeso valorosamente dai Veneziani. Avevano pure gli Austriaci apparecchiate 180 barchette, con cui assalire le piroghe venete, ma furono respinte con gravissima perdita degli assalitori. Venezia gareggia con Roma, ed è sublime nella difesa. È stata varata una fregata di 90 *pezzi di cannone.* — Venezia ha ricevuto vettovaglie d'ogni genere. Stando la flotta austriaca nelle acque di Ancona, il commercio dei Veneziani con Trieste è aperto, e Trieste accetta volentieri la carta veneta in mancanza di numerario. (*Repubblicano.*)

STATI ESTERI

FRANCIA

Leggiamo nella *Province*, giornale di Limoges, un edificantissimo articolo, che ha per titolo: *La Maggioranza può tutto.*

Si vedrà senza dubbio che il titolo promette assai, ma l'articolo mantiene anche più di quel che promette. Sì, dopo il nuovo dritto immaginato dalla *Province*, LA MAGGIORANZA PUO' TUTTO: che tutto? direte voi. Tutto senza alcuna restrizione? — Tutto! risponde il foglio imperturbabilmente moderato.

Voi avrete forse l'impertinente curiosità di dimandare. A che serve una Costituzione, poichè non v'ha legge, non dovere, nulla al mondo che valga ad *infrenare la maggioranza?* Ma vi si farà una risata sul viso nel vostro imbarazzo in cosa di sì picciol rilievo. In realtà, voi non fate così che mostrare fino a qual punto voi siete imbevuto dei vecchi pregiudizj che fino al presente hanno dominato la coscienza del genere umano, e fondato l'esistenza delle società, sulle regole inviolabili della giustizia e del diritto.

Ma aspettate, e la luce spunterà. Lasciate parlare al *casista provinciale*. Egli ha, *a dir vero*, la gran bontà di riconoscere che l'inviolabilità della Costituzione può presentare una piccola difficoltà! Ma si è unicamente per compassionare la vostra infermità intellettuale, e con una parola egli vi toglie ogni scrupolo. Sentite dunque:

LA COSTITUZIONE NON POTREBBE ESSER VIOLATA CHE DALLA MINORITA', MA GIAMMAI DALLA MAGGIORANZA.

Preghiamo i nostri lettori di credere che noi nulla inventiamo. Noi copiamo testualmente; e persino le majuscole, che raccomandano specialmente alla pubblica attenzione questo superbo aforismo, non sono un fatto nostro, ma un fatto del solo autore.

Così pertanto la maggioranza ha ogni specie di *dritto contro il dritto. Non havvi in ciò una questione* di calcolo morale, ma semplicemente una questione di cifre. Che una misura faziosa, indegna, attentatrice ai diritti imprescrittibili della nazione, riunisca la maggioranza, e perciò solo diviene legittima: al di là d'una certa cifra giustizia; al di quà iniquità. *Admirabile criterium!*

Del rimanente, bisogna rendere questa giustizia al foglio in questione, che cioè non indietreggia dinanzi ad alcuna conseguenza tratta dalle incredibili premesse da lui stabilite.

Eccone infatti la conclusione.

„ Se dimani la maggioranza di 500 voti dell'Assemblea legislativa credesse di dover chiamare un pretendente al trono, quest'atto sarebbe legale, se il popolo non lo reprimesse.

„ Ell'è l'inflessibile legge della sovranità del popolo, che si manifesta dal suffragio universale.

„ E la *minorità che sorgesse contro un tale* atto, che provocasse alla rivolta, sarebbe una minorità faziosa, che la maggioranza avrebbe il diritto di mettere in stato di accusa.

„ Che i signori della Montagna riflettano seriamente su questo *semplicissimo* ragionamento. „

Non è il solo ragionamento che è semplice, come si crede; il *ragionatore* è alquanto sempliciotto.

La teoria, così gajamente sostenuta dalla *Province*, è esattamente quella stessa in virtù della quale l'Imperatore delle Russie sta sul trono. Il popolo russo non *reprime* punto la dominazione dello czar: *ergo* lo czar ha il diritto di opprimere il suo popolo. Senza dubbio, poichè questo non ha la forza per reprimere l'oppressione.

Noi non avremmo punto curata questa ridicola logomachia, *se non vi avessimo traveduto* la *sconsigliata* rivelazione di certe tendenze, non che di certi progetti covati silenziosamente in fondo alla reazione.

V'hanno bestialità che non è d'uopo far risultare, aberrazioni cotanto mostruose che contengono in sè stesse la propria confutazione: ma giova prendere atto di confessioni cotanto significanti. È dunque bene inteso, per alcuni dei nostri avversarj, che la Costituzione è una vana parola. Per essi non v'ha diritto, e l'ultima loro parola è la forza. (*National.*)

ASSEMBLEA LEGISLATIVA

Seduta del 18.

Il generale *Gourgaud* domanda la parola e ricorda le interpellanze del sig. Ugo a riguardo delle devastazioni commesse in alcune stamperie socialiste. In qualità di colonnello della 1 legione della Guardia Nazionale, nega esservi stato violazione di domicilio, arresto arbitrario, nè rottura di torchi. La Guardia Nazionale non ha fatto che prestare man forte al commissario di polizia, incaricato in virtù di un mandato giudiziario, spiccato per arrestare alcuni redattori di giornale.

Voce di un montagnardo: I tribunali giudicheranno!

Il generale *Gourgaud*: È quello che noi domandiamo; intanto son contento di ristabilire i fatti.

Odilon Barrot: Lo stato d'assedio è una misura esorbitante; essa si trova nella costituzione; la costituzione è di prevedere i casi in cui una minorità si ribellerebbe contro la legge .... M. *Gambon*: Siete voi. (*Bisbiglio a destra: all'ordine!*)

Presidente: Io chiamo nominativamente il sig. Gambon all'ordine. *Montagnardi*: Tutti! Tutti!

Barrot: Avete forse desiderio di ricominciare?

Gambon: Siete voi che avete violato la costituzione!

Presidente: Io richiamo per una seconda volta il sig. Gambon all'ordine.

Barrot. La minorità è insorta; essa intimò la guerra alla costituzione .... pose la maggiorità fuori della legge .... ed ora viene a dolersi delle misure che sono le rappresaglie della guerra? .... No, qui non v'è che dell'audacia! .... (*benissimo*)

Ripeto che nessun torchio andò infranto. Io ricordo, fa un anno, che *la prima legione*, la quale è in questo momento il bersaglio di alcuni giornali, ha perduto nelle fatali giornate di giugno più di 200 uomini tutti padri di famiglia.

Cremieux: Risponderemo davanti i tribunali. (*rumori*)

Profitto soltanto dell'occasione per rammemorare che noi non abbiamo leggi che regolino i diritti della stampa sotto il regime dello stato d'assedio. Cinque o sei giornali sono stati sospesi: dov'è la legge che autorizza tale sospensione? Io non credo che il potere esecutivo abbia tale diritto. (*rumori*). V'ha di più! Dei commissarii di polizia andarono negli uffici di alcuni giornali, ed invitarono, officialmente, i redattori a non trattare certe quistioni. Io credo non avessero questo diritto.

Gambon: Concedo al signor *ministro di parlare* di vincitori e di vinti .... ma non gli consento di dire che noi abbiamo violato la costituzione .... (*oh! oh!*) .... Sì, v'hanno qui due partiti; l'uno che ha violato la costituzione e un'altro che l'ha difesa .... (*all'ordine!*) .... Una maggiorità delinquente! ....(*all'ordine! all'ordine!*)

Voce a destra: Sig. Presidente, chiamate l'oratore all'ordine.

Presidente. Se il tumulto avesse permesso di farmi sentire, voi avreste inteso ch'io toglieva la parola al sig. Gambon, e che gli ricordava ch'egli non l'avea ottenuta che per giustificarsi e sottomettersi alla maggiorità.

Voci a destra. Benissimo.

Presidente. Ritiro la parola al sig. Gambon perchè si è posto tre volte nel caso di essere richiamato all'ordine.

Riguardo a quello che ha detto a questa tribuna, abusando della parola che gli aveva accordato, io gli faccio presente che si è messo in contravvenzione all'art. 1 della costituzione ch'egli invoca; articolo che dice che la sovranità del popolo risiede nel popolo intiero, e che una frazione non può usurparla (*benissimo*).

Gambon discende dalla tribuna in mezzo ai clamori della Montagna.

Grevy cerca di stabilire che v'ha una legislazione che regola i diritti della stampa anche sotto lo stato d'assedio. Questa legislazione è stata disconosciuta dall'attuale governo. Esso comprende che si prevalerà di ciò che avvenne l'anno scorso sotto la costituente; ma la situazione non è la stessa: la costituente era sovrana. Essa aveva accordato, e ne avea sola il diritto, al potere esecutivo un diritto straordinario. L'Assemblea legislativa non può accordare lo stesso potere. Il governo si è posto fuori la legge. ...,

Voce a destra: ebbene! ricominciate l'atto d'accusa!

Grevy. Questo è arbitrio! Questa è tirannia! (*l'ordine del giorno.*)

Barrot — Lo stato d'assedio, quand'anche fosse definito dalle leggi, è una posizione straordinaria. Quando una delle nostre città è assediata dal nemico, non v'ha luogo a cercare una definizione. Lo stato d'assedio è la guerra! Disgraziati coloro che hanno reso questa posizione necessaria (*benissimo.*) Metto innanzi, alla mia volta, la quistione all'assemblea. Armandosi dello stato d'assedio, ha essa forse inteso di non accordarci che una parola.... (*no! no,*) E chiaro che essa volle metterne in grado di resistere all'insurrezione, di rispondere alla guerra, colla guerra (*benissimo!, L'ordine del giorno*)

Cremieux — Prego l'assemblea a riflettere che v'ha una gravità immensa nella risoluzione che sta per prendere. A nostro avviso, la legge è violata dalle misure che adotta il governo a riguardo della stampa. Lo stesso stato d'assedio deve essere regolato dalla legge, e il governo in questo momento scuote il giogo della legge (*rumori.*)

Presidente — Il sig. Grevy propone l'ordine del giorno motivato come segue: » L'assemblea nazionale, considerando che nessuna legge, neppure sotto lo stato d'assedio, non autorizza il governo a sopprimere i giornali, lo invita a rientrare nella legalità e passa all'ordine del giorno. »

Voce a destra — L'ordine del giorno puro e semplice.

Voce a sinistra — Lo scrutinio di divisione.

Presidente — L'ordine del giorno puro e semplice avendo la priorità, sarà sottoposto allo scrutinio di divisione, Esso dà il risultato seguente: numero dei votanti 505: per l'ordine del giorno 351: contro 154 — L'ordine del giorno puro e semplice è adottato.

Il *Presidente* dà lettura di un requisitorio del procuratore generale presso la Corte d'Appello per domandare la facoltà di processare Felix Pyat per uno scritto inserto nel *Siecle*, la *Democratie pacifique* e nel *Peuple*. L'urgenza è richiesta. L'assemblea vi annuisce e si ritira ne'suoi uffici per deliberare.

(*F. F.*)

PARIGI 16 *Giugno.*

Il sig. di Montalembert depose quest'oggi sul banco del Presidente dell'Assemblea una proposta tendente ad annullare l'art. 67 della legge del 22 marzo 1831, la quale interdice, come ognun sa, la riunione del comando della Guardia Nazionale con un impiego attivo nelle armate di terra e di mare.

— Il sig. Dufaure deve presentare tra poco, *forse anco domani*, una legge sulla stampa.

La principale modificazione alle leggi esistenti sarà il ristabilimento del bollo, che al governo preme molto, poichè spera per tal modo di togliere la vendita dei pubblici fogli per le vie, aumentandone considerevolmente il prezzo.

La durata dello stato d'assedio è provvisoriamente stabilita per un mese almeno.

(*Indep. Belg.*)

— Trovasi nella *Patrie* la seguente dichiarazione.

» Parecchi giornali hanno creduto di pubblicare, in un modo più o meno esatto, certi documenti sequestrati al Conservatorio d'arti e mestieri, prima che l'Assemblea legislativa avesse data facoltà di procedere contro i rappresentanti, i cui nomi figurano in tali documenti. L'autorità giudiziaria è interamente estranea a quella pubblicazione, che non può che disapprovare. »

— L'Assemblea si riunì oggi 15 a mezzodì negli ufficii per esaminare il progetto di legge relativo ai *circoli politici*. Si accordarono nello stabilire esservi urgenza di reprimere energicamente gli abusi del diritto di riunione. Il sig. Emilio Leroux pensò che l'interdizione assoluta sarebbe contraria allo spirito e alla lettera della Costituzione. Il sig. de Sèze disse che tra i circoli e la società v'era un duello a morte. Il sig. Piscatory parlò in favore dell'interdizione temporaria. (*F. F.*)

— Il *Moniteur* pubblica un decreto del Presidente della Repubblica per cui i Collegi Elettorali di 24 Dipartimenti sono convocati per gli 8 luglio, onde procedere alla surrogazione di rappresentanti, le cui scelte, morti, dimissioni o annullamenti di elezioni furono regolarmente notificate. I rappresentanti da nominare sono 35.

— Si ebbe notizia, dice l'*Opinion*, che il signor Ledru-Rollin è giunto in Inghilterra.

Non è vero, come fu detto da un giornale, che il sig. Considérant sia stato arrestato.

(*Constit.*)

— Si legge nel *Times*:

» L'affare della Villa Pamfili fu mioidialissimo. Un pacchetto a vapore francese che fa il servizio tra Fiumicino, Palo e Civitavecchia ha trasportato gran numero di feriti francesi in Corsica. Il sangue dei soldati francesi è riscaldato. Egli non sente che l'amore della gloria e la risoluzione di vincere. È a osservarsi che dopo l'arrivo de' francesi, neppure un solo soldato italiano disertò nel loro campo; e da Bologna a Terracina non fuvvi uomo che sia surto ad imbrandire le armi in favore del Papa. È positivo che il governo della Chiesa non può essere ristabilito a Roma. »

— Il governo francese rifiutò ai fabbricatori d'armi di Liegi l'autorizzazione di lasciar transitare in Francia le spedizioni d'armi destinate agli insorti del Palatinato. (*Presse.*)

— Scrivono da Delft (Olanda meridionale), in data del 10 giugno, che il dì 8 vi si erano manifestati vari casi di cholera. In due giorni 77 casi; e 32 morti. (*Débats.*)

ALTRA DEL 18.

Si diceva oggi che il sig. D'Alton-Shée era fuggito da Parigi sopra un tender dalla strada ferrata del Nord vestito da chiauffeur-mécanicien.

MARSIGLIA 20 *Giugno.*

Jeri sera si formarono grossi assembramenti sulla Carebiera e sul Corso. Alcuni oratori parlarono; ma il tutto fu sciolto dagli agenti di Polizia. — Seguirono alcuni arresti. (*Midi*)

LIONE 19 *Giugno.*

La città di Lione e tutta la circoscrizione compresa nella sesta divisione militare sono messe in istato d'assedio; e l'Autorità viene concentrata in mano del Generale Gémeau, Comandante supremo di tutte le truppe dell'esercito delle Alpi e altre, stanziate nella estensione della sesta divisione militare. Il Generale Gémeau con tre Decreti 1° interdice i clubs e altre riunioni politiche, 2° lo spaccio per le vie dei libri, opuscoli, giornali e altre pubblicazioni; e 3° fa chiudere i caffè, le bettole e altri luoghi pubblici, indicati come luoghi di riunione dei perturbatori.

Jeri gli arresti erano 876. (*Gaz. de Lyon.*)

BASTIA (Corsica) 14 *Giugno.*

L'emigrazione toscana ridotta in quest'isola conta 600 individui, distribuiti fra Ajaccio, Corte e Bastia. È in quest'ultima città però che si ritrova la maggior parte. L'autorità locale non rilascia passaporto pel continente francese. Per gli stati italiani sì, ad eccezione dei romani. I nostri emigrati sono per la più parte in misera condizione, perchè poveri generalmente e senza sussidj per parte del governo francese. (*Cart. della Concordia.*)

— I profughi italiani avevano tumultuato, il prefetto, dopo averli pacificati, promise loro che se rinnovavano la scena, li avrebbe fatti imbarcare per Livorno e consegnati agli austriaci.

(*Censore.*)

OLANDA

Le turbolenze onde è a questo momento teatro la contigua Alemagna furono cagione che si allestisse in fretta un corpo d'esercito, il quale sarà *accantonato sulla linea di Nimega in osservazione*. La democrazia non è cosa cui gli olandesi rimangano in alcun modo estranei; essi che vanno debitori dell'indipendenza antica del loro caro paese al sentimento democratico, incarnato nella riforma protestante che quì si sviluppò, e che fu difesa colle armi e col sangue per più di mezzo secolo contro la tirannide di Spagna e di Roma papista.

(*Conc.*)

PORTOGALLO

Leggesi nella *Concordia* del 21:

» Il *Pacha* (vapore della compagnia peninsulare che va da Gibilterra a Southampton toccando Lisbona) arrivò a Southampton jeri (14). Esso lasciò Gibilterra il 5, Cadice il 6, Lisbona il 9, e Vigo il 10 giugno.

» Notizie erano arrivate a Lisbona che la malattia di Carlo Alberto aveva assunto un'aspetto allarmante, ed il Re di Portogallo aveva spedito il suo medico ed il suo aiutante di campo per mezzo di un vapore al Re emigrato. Infatti gli ultimi rapporti giunti a Lisbona stabilivano che Carlo Alberto era spirato.

» Noi abbiamo annunciata la dolorosa notizia che ci ha recato il *Galignani* del 16 corrente, tradotta letteralmente. Però crediamo che non sia certa; perocchè il suddetto pacchetto, il *Pacha*, passando il 9 d'innanzi Oporto, ove suol prendere la valigia delle lettere per l'Inghilterra, dovrebbe aver recato da quella città la conferma di quella triste notizia; il che non essendo annunciato, crediamo debbano attendersi su questo fatto ulteriori nuove. »

GERMANIA

STOCCARDA 18 *Giugno.*

L'Assemblea nazionale tedesca nella sua seduta di jeri votò una legge per l'armamento delle masse popolari. Il ministero wirtemberghese appena conosciuto siffatta legge fece pubblicare un Proclama con cui dichiara non riconoscere per valevole tale legge, proibendo a tutte le autorità dello Stato di cooperare in qual si voglia modo alla sua realizzazione, ed ingiungendo in modo categorico all'Assemblea di sgombrare dal paese. (*G. U.*)

IMPERO AUSTRIACO

Nell'Hofburg dove era l'imperiale Cancelleria si preparavano gli appartamenti per l'imperatore di Russia il quale è aspettato a giorni.

VIENNA 16 *Giugno.*

La *Presse* fa delle osservazioni sopra un motoproprio sovrano riguardante l'esercito, perchè non è contrasegnato da nessun Ministro, come vorrebbe la Costituzione.

GRATZ 12 *Giugno.*

È morto a questi giorni il benemerito Istorico Alberto di Muchar, membro dell'I. R. Accademia delle Scienze, sacerdote dell'ordine dei Premonstratesi di Admont, Cappellano della nostra Guardia Civica, uomo veneratissimo in tutti i circoli, il quale colle applaudite sue opere letterarie si è assicurato una gloria durevole negli Annali della Patria. Il solenne rito funebre ebbe luogo li 8 corrente, con viva e universale partecipazione.

UNGHERIA

Il Ministro ungherese del culto, Michele Horvat, ha indirizzato a tutto il clero la seguente ordinanza: 1° Dal 27 maggio per tre settimane ogni domenica e lunedì si celebrerà in pubblico un ufficio divino, e con un discorso il clero ecciterà la popolazione alla più accanita resistenza per la salvezza della patria di Kossuth. 2° Si farà pertanto una solenne processione. 3° Durante questa processione si suoneranno le campane. 4° Innanzi al santissimo Sacramento si leggerà dal vescovo una preghiera che egli stesso avrà composta all'uopo. In questa preghiera si dirà all'Onnipotente che i Russi vengono a opprimere la libertà, l'indipendenza, la religione, e soggiogare il popolo nella schiavitù, a devastare le chiese e gli altari, ad uccidere i vecchi e i fanciulli, a disonorare le donne e le vergini, ecc. 5° Il 6 giugno è fissato quale giorno di digiuno e penitenza universale. 6° Il clero deve predicare al popolo che la guerra attuale non è più guerra politica, ma sibbene religiosa. 7° All'avvicinarsi del nemico doversi trasportare ogni avere nell'interno del paese. 8° Quando la landsturm irromperà in qualche paese, i vescovi e i parrochi in gran tenuta con croce alzata moveranno *ad incontrarla*, poichè ell'è una crociata del paese, e poi tutto il popolo di quel luogo, giovani, vecchi, uomini e donne, tutto che insomma abbia mani e piedi, dovrà unirsi alla leva in massa per marciare contro i Russi.

— Oedemburg è occupata dal 3° corpo dell'armata austriaca. Gli Ungheresi sono fino al di là di Raab e soltanto degli Usseri si spingono sopra Raab, ma sembra che sia deciso un attacco contro Oedemburg. Dalla Galizia molti giovani accorrono ad ingrossare le file dei Magiari e all'occorrenza si aprono il camino colla forza contro la Landsturm. Nonostante le precauzioni prese ai confini della Stiria, il contrabando è attivissimo in favore degli Ungheresi. A Rippeny il 13 giugno vi fu un combattimento contro 1000 Honveds, il resultato del quale non è ancora conosciuto. A Szered gli Austriaci caddero in una imboscata nell'eseguire una ricognizione, e dovettero con perdita ripiegarsi. Da lettere di Presburg si annunzia un combattimento avvenuto il 13 a Komling ed il resultato è favorevole agli Ungheresi. Un'altra ricognizione per parte degli Austriaci è stata fatta a Szered, ed atteso la distruzione di quel ponte i cannoni e soldati passarono la Waag in barche, ma poco tempo dopo udivasi un forte cannoneggiare che costrinse gli Austriaci a ritornare indietro con perdita. Nell'Isola Schut i Magiari occupano Megger.

A Csorno ci fu un altro combattimento fra due battaglioni cacciatori austriaci e gli usseri di Raab, i quali attaccarono gli avamposti nella notte, e soltanto dopo molti rinforzi pervenuti agl'imperiali gli usseri si ritirarono.

— Pare che a Debreczin siano stati puniti colla morte molti delittuosi di stato. (*Lloyd.*)

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 146 — 1849. Venerdì 29 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE
Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.
I prezzi vengono fissati
A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE
Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione del *Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 29 *Giugno*.

REPUBBLICA ROMANA

IN NOME DI DIO E DEL POPOLO

Considerando che l'arma politica è attualmente destinata di concorrere assieme ad ogni altro corpo militare alla difesa della Patria contro la straniera aggressione;

Considerando che il di lei concorso in tale difesa riuscito finora così utile ed efficace, non le consente di prestare interamente quel servigio all'interno della Città, che sarebbe di suo istituto, e che le attuali circostanze reclamano;

Il Triumvirato

DECRETA:

È istituita una compagnia di guardie di pubblica sicurezza, che dovrà prestarsi in sussidio de' Carabinieri, e cooperare unitamente ad essi al mantenimento dell' ordine e della pubblica tranquillità. Il Capo militare straordinario di pubblica sicurezza resta incaricato dell' esecuzione del presente Decreto.

Li 28 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

CENNI

sugli ultimi fatti della guerra.

Notte dal 27 *al* 28.

Alle ore 11 della notte dal 27 al 28 il nemico ci attaccò alla posizione del Vascello. I nostri, comandati dal Maggiore Medici, non ostanti gli sforzi grandissimi del nemico, si mantennero forti nella loro posizione; nella notte stessa fu sfondato da una bomba il tetto del casino che serviva di corpo di guardia alla posizione del Vascello; ma il presidio non ne ebbe nè danno, nè spavento.

In pari tempo venne attaccato anche il centro della linea di fortificazione, precisamente presso la cortina che congiunge il terzo al quarto bastione; ma su questo punto il fuoco fu di breve durata, ed il fatto si terminava colla piena cacciata del nemico.

I corpi che coraggiosamente sostennero l'attacco appartengono in parte al battaglione Manara, comandati dal Maggiore Pila. Si distinsero splendidamente i granatieri della prima compagnia del primo battaglione del reggimento *Unione* comandati dal Capitano Colombieri. Un picchetto del terzo reggimento seconda compagnia granatieri comandato dal primo Tenente Giuliani. Un distaccamento di bersaglieri Manara per la difesa sostenuta all' estrema destra dell'ultima lunetta—Un distaccamento di lancieri comandato dal Tenente Montanari; e finalmente i finanzieri, ed il corpo comandato dal Maggior Cenni.

Giorno 28. — Fu continuo il fuoco si delle nostre artiglierie, che di quelle del nemico. Le nostre batterie risposero a lungo alle cannonate del nemico. Egli cessò di farci sentire i suoi colpi alle 24 della sera, ma succedeva loro più fitta del solito la pioggia delle bombe. A quest' ora i rapporti avuti lamentano 14 dei nostri bravi tra morti e feriti.

Noi non ricorriamo a questi barbari mezzi di guerra, ma abbiamo il coraggio, e la santità della causa, e questa trionferà.

Al Ministro della Guerra
dal Quartier Generale di Villa Spada
Ore 11. pom.

LA LEGIONE MEDICI.

Rettifichiamo un errore di fatto sfuggito nell'articolo comunicato di jeri. La Legione Medici, ivi ricordata, non è altrimenti composta di soli toscani. Vi sono in essa circa 500 lombardi, degni d'essere paragonati ai trecento di Sparta, non tanto pel numero, quanto per il singolare e disperato valore che dimostrarono in tutti gli scontri, ma particolarmente nella notte del 22 corrente. Se si fossero trovati tutti trecento a quella fazione, i francesi non avrebbero la villa Barberini e la posizione circostante. I pochi che contesero al nemico quell' importante riparo sono quasi tutti feriti; al petto, alla faccia, in ogni parte. Uno ebbe ventiquattro colpi di bajonetta, e non cesse. Questi tratti vorrebbero menzione speciale, e l'avrebbero, se non fossero omai cotidiani, e ripetuti nella maggior parte de' Corpi che si disputano a gara il primato del valore e dell'ardimento. Il solo principio repubblicano poteva rinnovare a Roma i fatti delle Termopili.

MINISTERO DI GUERRA E MARINA

Roma 29 Giugno 1849.

Cittadino Direttore:

Vi acchiudo copia di un dispaccio che ricevo in questo punto dal Generale Comandante in capo dell'esercito francese, in riscontro della informazione che gli chiesi sugli ultimi prigionieri che egli ci fece.

Credo inutile raccomandarvene la pubblicazione col foglio di quest' oggi, dacchè la comunicazione del Generale può consolare molte famiglie, e tornare gratissima all' intera popolazione che tanto s' interessa alle sorti dei difensori di Roma.

Gradite, Cittadino Direttore, i sensi della mia fratellanza.

Il Ministro della Guerra e Marina.
GIUSEPPE AVEZZANA.

Al Direttore del Monitore Romano.

A Monsieur le Ministre de la Guerre et de la Marine de la République Romaine.
Rome.

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DE LA MÉDITERRANÉE.
État Major Général N. 598.
Au Quartier Général de Villa Santucci le 26 *Juin* 1849.

Monsieur le Ministre:

J'ai reçu hier la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, au sujet de quatre Officiers faits prisonniers par les troupes sous mes ordres, et sur la situation des quels vous desirez avoir des renseignemens.

Mess. le L.t Colonel *Rossi*, les Capitaines *Maccaferri* et *Taczanowski* et le L.t *Inglesi* ont été, le 22 au matin, dirigés sur Civita-Vecchia, d'où ils seront évacués sur France.

A leur départ, ces Messieurs étaient dans l'état de santé le plus satisfaisant. Vous pouvez, à ce sujet, dissiper les inquiétudes de leurs familles, en leur donnant l'assurance que ces officiers seront traités avec tous les égards qui leur sont dus et que les Français ont toujours eu pour leurs prisonniers.

Tout ce que leurs familles voudront leur faire parvenir, en fait d'argent, linge ou effets à l'usage de ces officiers, leur sera remis avec le plus grand soin.

Recevez, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Général Commandant en chef
le Corps expéditionnaire de la Méditerranée
OUDINOT DE REGGIO.

Prendiamo dalla svergognata *Gazzetta Bolognese* i due articoli che seguono, per contrassegnare in qual modo s' intenda ristaurare nelle Legazioni e nelle Marche il Governo de' Preti.

I Legati pontificj, e il soldato austriaco, lor degno interprete e sgherro, si sono già tolta la maschera, e s'affrettarono a fare ragione tra noi che non abbiamo creduto poter ammettere transazione veruna, e i Moderati d'ogni paese che volevano darci come possibile, anzi come sicura, una ristaurazione liberale e larga di nuove franchigie.

Vivaddio! Almeno la questione è posta chiaramente fra il Papa e noi! Noi non ci eravamo punto ingannati sulle intenzioni degli antichi padroni di Gaeta. I Governi non imparano mai dalle severe lezioni che ricevono dall'esperienza propria ed altrui. Noi non abbiamo via di mezzo: o la libertà con tutti i suoi rischi, con tutti i suoi sacrificj, con tutta la sua maestà; o l'antico servaggio con tutte le sue abjezioni, con tutte le sue miserie, con tutta la sua ignominia.

I *Moderati* di Toscana e di Piemonte credevano ancora, e mostravano credere alle intenzioni liberali e costituzionali del Papa! Essi non consideravano punto che il Papa è un settantaduesimo del sacro Collegio: è un rappresentante del principio divino, che è quanto dire del principio di arbitrio e di privilegio contro i diritti e le libertà popolari; che il papato è un fidecommissario inalienabile, immodificabile, incorreggibile, un edificio a cui tolta una pietra, tutto ruinerebbe senza riparo. L'Austria s'è affrettata a dichiarare alla Francia, a cui supponeva qualche intenzione benevola, che quanto alle franchigie costituzionali, ella non intendeva vincolare minimamente la volontà del Pontefice. Si sanno le difficoltà poste da Monsignor Bedini alla Deputazione del Municipio di Bologna, non certo sospetta di esorbitanti pretese. Finalmente basta l'ultima *Enciclica* o *Allocuzione* che si voglia chiamare, capo d'opera di calunnia, d'ignoranza, e di caparbietà prelatesca.

Agli attenti lettori non sarà certo sfuggito il tuono con cui il Pontefice fuggitivo parla dei repubblicani e dei moderati. Benchè non risparmi ai primi le solite imputazioni di *socialisti*, di *comunisti*, di *eretici* ec. ec. egli riserba però le più gravi parole, e il tuono più acre contro colui che rappresentava a Roma il partito dottrinario, monarchico, e costituzionale. Tanto sarebbe lontano il Pontefice ristaurato dal venire ad alcuna transazione col popolo, tanto è stolta l'opinione di quelli che credono poter conciliarsi il dominio temporale de' Papi con un governo tollerabile de-

gli Stati Romani. O tutto o nulla, gridano gli ostinati esuli di Gaeta; o tutto o nulla gridiamo noi pure; sia che abbiamo dovuto subire la forza brutale, sia che resistiamo coll' eroica perseveranza del sacrificio, alle minacce di tutta l'Europa, alle bombe dell' Austria e della Francia che oggimai non rispettano più nè la maestà delle memorie, nè le leggi dell' umanità, nè le venerande reliquie dell'arte antica, nè i più augusti monumenti della fede cattolica!

Dopo questo, il Popolo vegga qual sorte l' aspetta, dai due documenti che riportiamo. La ristaurazione pontificia comincia col rinnalzare il prezzo del sale; e col far cantare il *Te Deum* nella Cattedrale d'Ancona per la vittoria austriaca, obbligando la popolazione decimata, mutilata, bombardata ad assistere ad una distribuzione di medaglie d'onore agli insolenti soldati che furono ministri e strumenti di tanti danni e di tante sventure!

Onta agli autori di questi fatti, onta al popolo che li soffre, e non sorgerà come un uomo a vendicarli quando sarà ginnta l'ora della giustizia!

BOLOGNA 23 *Giugno.*

Il Commissario Pontificio Straordinario per le Legazioni

NOTIFICAZIONE.

È assai grave all' animo nostro il dover rammentare, come nell' urto delle passate vicende, ogni ramo di Amministrazione pubblica sia stato percosso, e sopra ogni altro il ramo vitale delle risorse Governative, da cui le interpellanze e i mali disegni trassero anzi i mezzi istantanei alla ruina dello Stato. Ma è pur forza volgere l'attenzione a questo gravissimo disordine, e venirci riparando mano a mano che si sviluppa e consolida la instaurazione del legittimo governo di Nostro Signore. Intanto ci ha più dappresso colpiti l'incomportabile squilibrio che pesa sull'erario per la sconsigliata uniformità di prezzo attribuito alle diverse specie di Sale: con che si intese più presto a sedurre la moltitudine, che a beneficarla, e non si ebbe ritegno di commettere una colpevole spogliazione d'ogni diritto collo spezzare i vincoli di un legale contratto d' Amministrazione cointeressata.

Considerando per tutto questo, che occorre rimettere ad un livello possibile il prezzo di vendita de' Sali colle spese che vi sono inerenti si di primo costo come delle ulteriori, per la diramazione del genere fino ai punti più lontani degli Emporei.

Considerando inoltre che detratte tali spese, gli avanzi del prodotto di questo articolo di Regalia costituiscono un reddito erariale sul quale, come sopra ogni altra tassa, dee contare la Finanza, specialmente nelle attuali angustie ed urgenze sempre crescenti del Governo, privo di mezzi suppletorj onde riparare all' enorme sbilancio; ci è grato al pensiero di tenere per certo che la colta popolazione troverà giusto l'aumento proporzionale ai prezzi in corso, tanto più facile a sopportarsi, in quanto che viene caricato su tutte le classi dei cittadini.

Egli è quindi che decretiamo ed ordiniamo:

I Sali nelle Provincie di nostra giurisdizione ricondotte al paterno regime di S. S. Papa Pio IX., dal momento di questa pubblicazione in poi, si vendono ai prezzi seguenti:

Saletta raffinata di lusso baj.	3	la libbra.	
Sale bianco grezzo . .	» 2	»	
Sale comune	» 1	1|2	»

L'Amministrazione Cointeressata de' Sali e Tabacchi, che ritorna ne' suoi diritti, curerà l'osservanza esatta di questa disposizione, e darà corso alle pratiche necessarie per garantirsi delle rimanenze presso gli Spacci, e di tutto che può interessare il Governo, non che la propria azienda.

Bologna, dalla nostra Residenza questo dì 22 giugno 1849.

Il Commissario Pontificio Straordinario
G. Bedini.

ANCONA 21 *Giugno.*

A vieppiù festeggiare la resa alle truppe imperiali dell' importante città e fortezza di Ancona concorreva l' odierno terzo anniversario dell' esaltazione al trono del Sommo Pontefice Pio IX.

Benchè nei giorni 19 e 20 corrente fossero già stati occupati i punti più forti della città, pure l' I. e R. tenente maresciallo comandante in capo conte di Wimpffen, per lodevoli viste di prudenza, non volle prenderne prima d'oggi formale possesso, onde non turbare le operazioni della Magistratura Comunale, intenta a trovare imbarcazioni, ed altri mezzi di trasporto ai molti forastieri di varie nazioni, che voleano ripatriare.

Magnifico splendeva il sole, e la natura stessa sembrava parata a festa, quando il prefato signor Tenente maresciallo, accompagnato da numeroso seguito, muoveva alle ore 5 ant. dal suo quartier generale in Colle Ameno verso il borgo Pio di Ancona, ove in bellissima tenuta trovavasi già schierata, sotto gli ordini, di S. A. I. l'Arciduca Ernesto, brigadiere nel corpo d'armata, tutta quella truppa, che non era addetta al servizio della giornata, ed alla guardia degli accampamenti. Fuori delle facce abbruciate dai cocenti raggi del sole, nessun' altra traccia delle fatiche di un lungo bivacco di tre settimane in prossimità alle batterie nemiche, portavano i coraggiosi militi dei reggimenti e battaglioni già abituati da 15 mesi ai travagli della guerra, all' osservanza della disciplina, all' esposizione della propria vita, alla moderazione della vittoria.

Tutti i corpi qui riuniti assistettero più o meno e contribuirono ai segnalati trionfi di Montanara, di Custoza, di Volta, di Tortona, di Casale, di Novara.

Passato in rassegna dal comandante in capo si dispose l' esercito alla sacra funzione, celebrata nella chiesa del Crocefisso, ove, dopo il divino Sacrificio, fu intuonato l'Inno Ambrogiano in rendimento di grazie all' Altissimo pei nuovi favori profusi alle armi austriache, e per la visibile protezione accordata all' Eccelso Pastore della Chiesa Cattolica, cui vennero ricuperati assieme ai baluardi di Ancona sì belle e sì ricche province, abitate da una popolazione, la di cui immensa maggioranza gli serbò sempre affetti di amore e di devozione.

Durante il canto dell' Inno Ambrogiano venne inalzato nella Cittadella il grande stendardo Pontificio, e salutato con salve di moschetteria e delle artiglierie di tutti i baluardi, non che dei Legni dell' I. e R. marina austriaca, qui stanziati, che inalberarono pure accanto della austriaca la bandiera papale.

Compiuta la sacra funzione altro commovente atto reclamò l'attenzione del numeroso pubblico ivi raccolto, ed era la distribuzione delle medaglie che fece il T. M. conte Wimpffen di propria mano e con belle parole di riconoscenza e d'incoraggiamento a quei prodi, che sorpassando i propri compagni in valore e presenza di spirito, seppero meritarsi quelle distinzioni, di cui S. E. il feld-maresciallo conte Radetzky, interpretando la Sovrana generosità, non è mai avaro appena gli sieno noti i tratti di bravura dei suoi militi.

Di sì bella giornata, tutti quelli che vi hanno assistito, serberanno eterna memoria.

(*Gazz. di Bologna*)

Noi pubblichiamo i bullettini del Generale Oudinot, modelli, come il solito, di veracità e di modestia. I lettori romani non han d'uopo di commenti, e speriamo che la semplice indicazione delle calunnie più sfacciate basti a tutti i lettori di buona fede. Presentare il fatto di *Porto d'Anzio* (vedi Monitore Num. 134) come una fazione militare ed onorevole è cosa che passa ogni confine d' inverecondia.

A fronte di queste note poniamo or la lettera inviata dallo stesso Generale Oudinot al nostro Ministro della guerra, per assicurarlo sul trattamento di quattro ufficiali nostri rimasti prigioni. La diversità dello stile non faccia meraviglia. Il Generale Oudinot si sente investito del doppio carattere di soldato e di diplomatico. Ora parla colla cortesia cavalleresca, inseparabile dal primo, ora scende alle doppiezze, alle ambiguità, alle menzogne che sono pur troppo solite nei secondi. Ora egli dirige le sue lettere: *al Ministro della* REPUBBLICA ROMANA, ora tratta di *liberare dall' anarchia* GLI STATI PONTIFICJ. Ad uno che traversa il suo campo sotto la guarentigia di un passaporto straniero parla di noi come di *assassini e briganti che bisogna assolutamente sterminare e distruggere:* ad un altro che è in istretto rapporto con noi, dice *che noi ci battiamo egregiamente, che siamo valorosi, ma che non per tanto è costretto suo malgrado a compiere la severa missione che gli è affidata.*

Egli venera il *successore di S. Pietro* mettendo le sue bombe e le sue bajonette ai cenni di lui, ed oggi, nella solennità di S. Pietro, fa volgere i cannoni appunto contro S. Pietro in Montorio, ruina il mirabile tempietto di Bramante che proteggeva il sepolcro del principe degli Apostoli, e la bomba francese va a spezzare la prima pietra su cui s' innalzò l' edificio più antico del cristianesimo in Roma.

Toccherà all' eloquenza di O. Barrot porre d' accordo queste contraddizioni, o toccherà alla storia avvolgere nella stessa condanna, il soldato e il diplomatico, la Repubblica francese e il dominio pontificale, le bombe e il triregno, il Ministero di Francia e il collegio di Gaeta: le quattro nazioni confederate contro Roma e la politica Cosacca a cui sono schiave nell'opera infame che non dubitarono assumere.

ORDINE GENERALE

Il Generale in capo si affretta di recare a cognizione dell'armata un fatto di cui dessa apprezzerà l' importanza. (*Vedi il num. 134 del nostro Monitore.*)

La fonderia dei projettili di Porto d'Anzio, che forniva ai Romani il loro principale approvigionamento, è caduta in nostro potere.

La Fregata a vapore, il *Magellan*, sotto gli ordini del capitano di Vascello Lugeol, ha trasportato sul luogo un distaccamento del 66° sotto la direzione del Capitano di Stato Maggiore Castelnau.

Quest' officiale, dopo aver fatto distruggere le fornaci ed altri apparecchi necessari per la fabbricazione, ha portato via quattro pezzi di cannone, 800 palle d'ogni calibro, 5,000 chilogrammi di mitraglia, ed oltre a 600 chilogrammi di polvere.

La Marineria, che dal cominciamento della campagna ha recato un concorso così utile alle nostre operazioni, anche in questa circostanza ci ha reso un eminente servizio.

Il suo incessante attaccamento stringe ogni giorno più i vincoli di fratellanza d'armi, che uniscono fra loro le armate di terra e di mare.

Villa Santucci 15 Giugno 1849.

Il Generale Comandante in Capo
OUDINOT DI REGGIO.

(*Courrier de Marseille.*)

NOTE SUR LES OPÉRATIONS DE L'ARMÉE.

La nuit du 24 et la journée du 25 ont été employées à terminer la construction de trois fortes batteries derrière les brèches, qui sont maintenant couronnées complètement, et rendues inespugnables. Ces batteries vont commencer leur feu, éteindre celui de l'ennemi, et le chasser promptement de toutes les positions, que la configuration du terrain lui a permis de conserver.

Cette marche progressive, méthodique, que rien ne peut arrêter, et qui rend nos pertes insignificantes, désole l'ennemi, qui voit ses moyens de défense s'éteindre successivement.

La fermentation est grande dans les murs de Rome, les esprits s'inquietent, la dissolution atteint les corps les plus solidement organises de l'armée.

Celui des Carabiniers, entre autres, ne compte plus que deux compagnies constituées.

Le Général Gueswiller a dirigé le 25 une reconnaissance sur porte Salara, et il a pris plusieurs voitures dont certaines chargées de salpêtre, et fait prisonniers quelques Dragons Romains.

NOTE SUR LES OPÉRATIONS DU SIÈGE

L'une des trois batteries qui couronnent fortement les brèches, n'ayant pu être complètement terminées, le feu n' a pas été ouvert le 26 au point du jour, le Général en chef ayant décidé que toutes les trois devraient tirer en même temps: c'est un retard de quelques heures seulement.

Nos colonnes mobiles continuent à parcourir la campagne sur la rive gauche du Tibre: l'une d'elles s' est emparée d'un nouveau convoi composè de sept voitures de blé, et deux de salpêtre.

Civitavecchia le 27 Juin 1849.

Le Lieutenent Colonel Command. Supérieur
C. DE VAUDRIMEY.

NOTA SULLE OPERAZIONI DELL' ARMATA.

La notte del 24 e la giornata del 25 sono state impiegate ad ultimare la costruzione di tre forti batterie dietro le breccie, che sono ormai completamente coronate, e rese inespugnabili. Queste batterie stanno per incominciare il loro fuoco, e spegnere quello del nemico, scacciandolo tostamente da tutte le posizioni, che la configurazione del terreno gli ha permesso di conservare.

Questa marcia progressiva, metodica, che

nulla può arrestare, e che rende le nostre perdite insignificanti, scoraggia il nemico il quale vede successivamente abbattersi i suoi mezzi di difesa.

È grande il fermento nelle mura di Roma, gli spiriti sono inquieti, la dissoluzione fa scomparire i corpi più solidamente organizzati dell'armata.

Quello dei Carabinieri, fra gli altri, non conta più che due compagnie costituite!!!

Il Generale Gueswiller ha diretto il 25 una ricognizione sulla porta Salara, e vi furono prese diverse vetture, alcune delle quali cariche di salnitro, e fatti prigionieri *alcuni Dragoni Romani* (uno!)

NOTA SULLE OPERAZIONI DELL' ASSEDIO

Una delle tre batterie, che coronano fortemente le breccie, non essendosi potuta ultimare completamente, il fuoco non è stato aperto il 26 allo spuntar del giorno. L'essersi dal Generale in capo deciso che tutte e tre dovessero sparare al tempo istesso, porta un'indugio di poche ore soltanto.

Le nostre colonne mobili continuano a percorrere la campagna sulla riva sinistra del Tevere; una di esse si è impadronita d'un nuovo convoglio composto di sette vetture di biade, e due di nitro.

Civitavecchia li 27 Giugno 1849.

Il Tenente Colonnello Comand. Superiore
C. DE VAUDRIMEY.

Perchè l'esercito della Francia da due mesi combatte con tutti i mezzi anche più vili la libertà di Roma? Perchè dal 3 giugno Oudinot istancabilmente incendia, bombarda, e distrugge la città che egli ancora chiama *eterna*? Perchè tanto accanimento di strage anche contro le donne, i vecchi e i bambini? Perchè si cerca abbattere il Campidoglio, il Pantheon, la cupola di Michelangiolo, le loggie di Raffaello, i capi lavori dell'arte, gli antichi monumenti di Roma? È un vergognoso mistero.

Per quanto si pensi alle parole ed ai fatti del governo francese circa l'intervento in Roma, non è possibile scoprire lo scopo di esso; anzi è chiara tra i detti e i fatti la contradizione. Quando ai 16 aprile O. Barrot chiedeva all'Assemblea la somma di 1,200,000 franchi, la cercava « per spese del corpo di spedizione nel mediterraneo » e spingeva l'opinione dell'Assemblea ad unirsi al governo, col ritrarre lo stato d'Italia vinta dall'Austria, la necessità di mantenere l'influenza della Francia, il bisogno di soccorrere la causa della libertà. Ei diceva: « *noi non* andiamo in Italia ad imporre alcuna forma di governo, la bandiera della Francia non sventolerà che nello interesse della libertà » E quel giorno pure Giulio Favre aggiungeva: « il Ministero ha dichiarato alla Commissione che il governo non va ad abbattere le repubbliche esistenti in Italia; l'istesso Lamoriciere presidente, la cui fede era - gl'italiani non si battono - asseriva: « se i Romani vogliono conservare la repubblica, la repubblica romana non ha a temere della vicinanza de' nostri soldati » e l'Assemblea applaudiva, e O. Barrot dichiarava « io non rivoco niente di ciò che ho detto alla Commissione. »

Stando a questo, lo scopo dell'intervento dovrebbe essere il mantenere la Francia la sua influenza in Italia di fronte all'Austria vittoriosa, il proteggere la causa della Libertà, senza imporre alcuna forma di governo. Questo disse il ministro di Bonaparte non solo il 16 aprile ma anche il 7 ed 11 maggio, quando l'Assemblea mostrò esser questa la sua volontà; questo dichiarò anche dopo la giornata del 13 giugno nella sua sezione; questo disse il generale Oudinot partendo da Marsiglia a' soldati; con questa dichiarazione i francesi sbarcavano a Civitavecchia: ma ben diversi da'fatti furono i detti.

Quando all'apparire del vessillo francese non una terra, non una borgata, nemmeno un individuo levò il grido della reazione che Oudinot veniva a capitanare, allora si cominciò a parlare di anarchia, di partito di oppressori, di maggioranza oppressa; allora la Francia misteriosa uscì dalla linea che si avea tracciata con le sue *promesse*, con le sue *parole d'onore*. I fatti del 30 aprile sono ben noti, è noto chi tradiva: se i Romani che mandavano a Oudinot il decreto dell'Assemblea con cui si dichiarava opporre la forza alla forza, oppure Oudinot che, dopo festeggiata la bandiera della Repubblica Romana, riduceva la fiduciosa Civitavecchia ad un carcere vero di dispotismo.

Ma chi aiutarono i francesi in Italia? Gli austriaci baldanzosi, dopo bombardata Livorno, e fucilati i Livornesi; dopo invasa la Toscana, bombardarono ed occuparono Bologna, le Romagne, ed ultimamente Ancona; il Re di Napoli, che le mille volte nell'Assemblea di Francia fu chiamato il *Bombardatore*, si avanzò fin presso Roma, fin presso il campo francese. Poteva in verità dopo il 30 aprile l'esercito Romano attaccare con non poca probabilità di vittoria l'esercito francese, ma era la Francia non Roma che voleva la guerra; forse quel governo ne sospettò, e per temporeggiare, e rinforzare la spedizione *si pose nella via delle trattative. Come diplo*maticamente abbia quel gabinetto tradito la sua stessa nazione, stracciato la costituzione, mancato di parola, disonorato se stesso nel suo plenipotenziario, non fa uopo qui rammentarlo.

Ma ora che di giorno e di notte una pioggia di bombe e granate cade su la città eterna; ora che a nome d'un Vicario di Cristo si scanna, si assassina, si distrugge; ora che il governo ispirato di Changarnier ha dato ordine che si entri in Roma *costi che costi*, noi chiediamo: perchè i francesi vogliono entrare in Roma? Per imporre il governo del Papa? per distruggere la Repubblica? per assassinare la città eterna? I Romani moiono e moriranno combattendo — L'istoria rammenterà i fatti.

Si disse che la Repubblica era qui un governo imposto, un governo di Mazzini. Eppure quelli che la proclamarono il 9 febbraio erano tutti Romani, quando Mazzini neppure era nel territorio dello Stato; eppure la Repubblica è nata dal voto di 360000 cittadini Romani; ed alla *Francia invaditrice ogni* municipio, ogni città, quantunque minacciata dalle forze collegate di quattro potenze, rispose: vogliamo la Repubblica, moriremo per difenderla. Ma che andiamo noi accennando parole ed atti quando vi è il fatto? quando un esercito di Cittadini Romani è surto quasi per incanto in difesa della Repubblica! quando tutto il popolo risponde a Oudinot, imprecando il Papa e tutti i paladini di esso, e muore gridando, *Viva la Repubblica*? quando una rappresentanza Nazionale, non per quella maggioranza che fa Parigi tranquilla, ma unanime proclama la resistenza, e si prepara ad offrire a'moderni francesi l'attitudine del Senato agli antichi Galli?

Oudinot si è ultimamente smascherato, vergognosamente smascherato: non più stati Romani, ma per lui sono Stati Pontificî. Egli dice: entriamo in Roma per difendere le proprietà, e chi le sta distruggendo? per liberare i Romani, e chi li sta sagrificando? per salvare i monumenti, e chi li sta abbattendo? In presenza di tali fatti non cesseremo mai dal gettare su quel governo ipocrito tutta la vergogna, tutto il danno di essi; vergogna e danno che dureranno eterni quanto la storia, e dall'asserire che tanto è infame lo scopo dell'intervento francese che neppure ora quel governo osa appalesarlo.

PIEMONTE

Leggiamo nell' *Opinione*:

« *Oudinot medesimo non* ha potuto negare ai Romani il vanto di combattere eroicamente; solo collo sprezzo di tutta la leggerezza francese dice *ceci c'est de la folie*. Ebbene quel popolo, che s'accende per modo dell'amore della sua patria, che il suo entusiasmo paia toccare fino alla pazzia, la posterità, volendo esser giusta, benedirà coi nomi più cari; e dirà *vigliacco* il capitano di quell'altro che tutto il suo valore ripone nel numero e nella più eletta qualità delle forze; che a soddisfare un meschino amor proprio non ha ribrezzo di assassinare una popolazione, *cui esso riconosce la più degna di libertà; e di bom*bardare quella città che fu la culla della civiltà europea, *che a farsi bello di prigioni di guerra va ar*restando tutti i poveri contadini ed i pastori che nelle campagne romane capitano fra le mani dei suoi cosacchi. Ecco esempi di grandezza civile, davanti cui la nazione francese, se ha ancora senso di generosità, debbe inclinarsi ammirata. »

L'*Opinione*, in un articolo intitolato la Pace, spiega nel modo seguente come avverrebbe la cessione dei due ducati di Parma e Piacenza al Piemonte.

L'imperatore d'Austria aveva prestato al già duca di Lucca cinque milioni o per meglio dire aveva *garantito il prestito da questi contratto con* Rothschild. Quando Maria Luigia morì, e il duca prese possesso di Parma e Piacenza, a propria garanzia, l'imperator Ferdinando fece prendere ipoteca sui beni demianali dello stato. Protestò la rappresentanza municipale, perchè un debito incontrato per conto proprio dal duca non poteva aggravare che i beni di quest'ultimo, nel caso che ne avesse. L'occupazione di Parma e Piacenza, oltre ad essere un'operazione strategica, è anche un'operazione finanziaria. Or bene il duca stretto fra un creditore che vuol essere pagato a qualunque costo, colla borsa vuota (e chi può dargli danaro?) propende per alienare il ducato, una parte del quale pei trattati è già riversibile al Piemonte.

Il suo consigliere intimo, il cavallerizzo Ward, è incaricato di questa importante missione. L'Austria, qualora il Piemonte si assuma di pagarle i cinque milioni, lascerebbe aperti i protocolli onde fra le parti si tratti della cessione dei ducati.

Malgrado questi dati, che abbiamo motivo di supporre non privi di fondamento, noi crediamo che difficilmente Radetzky abbandonerà la piazza forte di Piacenza.

Ci si fa supporre che il sig. Azeglio insista perchè sia stipulata nella pace un'amnistia generale e senza eccezioni pei Lombardo-Veneti.

TORINO 22 *Giugno*.

Il Ministro delle finanze, onde prevalersi in parte della facoltà già data dalle Camere al governo di contrarre un prestito all'estero fino alla concorrenza di 50 milioni, ottenne ora che fosse adottata tal legge dal Re annunziandola nel foglio officiale.

(*F. Piem.*)

Relazione fatta a S. M. dal Ministro Segretario di Stato per gli affari delle Finanze in udienza dei 12 *Giugno.*

La Camera dei Deputati nella tornata del 15 marzo del corrente anno, ed il Senato del Regno in quella del 19 stesso mese, adottarono una legge che conferisce al Governo la facoltà di conchiudere un imprestito all'estero a quelle condizioni che saranno riconosciute più vantaggiose.

Siccome l'accennata facoltà venne circoscritta alla durata di due mesi, che debbono computarsi alla promulgazione della legge, già il Ministero precedente ben giudiziosamente calcolando che nelle circostanze le quali allora correvano era difficile che le trattative per il prestito potessero riescire a soddisfacente risultamento entro quel termine, pensò di ritardare a promuovere la definitiva sanzione della legge medesima sino a che si mostrasse abbastanza prossima la probabilità del successo.

Tali considerazioni non avendo potuto a meno di essere tenute in conto anche dal Ministero attuale, dappoichè non era per anco cambiata la situazione delle cose, dovette perciò il riferente astenersi dal sottoporre alla Sovrana firma il progetto della legge di cui si tratta, sino al presente, in cui pare sia giunto il caso di prevalersene, almeno per una competente porzione del prestito.

Ha egli quindi l'onore di pregare ora la M. V. a volersi degnare d'apporre la firma al mentovato progetto esteso nei termini adottati nel tempo dalle Camere legislative.

VITTORIO EMANUELE II. ECC. ECC.

Il Senato e la Camera dei Deputati hanno adottato nell'ultima sessione;

Noi abbiamo ordinato ed ordiniamo quanto segue:

Art. 1. Il Ministro delle finanze è autorizzato a conchiudere entro il termine di due mesi un prestito all'estero fino alla concorrenza di cinquanta milioni a quelle condizioni che saranno ravvisate più vantaggiose.

Art. 2. Appena stipulato il contratto ne sarà reso immediatamente conto al Parlamento.

Il Ministro segretario di Stato per gli affari delle Finanze è incaricato dell'esecuzione della presente legge, che sarà registrata al controllo generale, pubblicata ed inserta negli Atti del Governo.

Torino 12 giugno 1849.

Per S. M. il Re
Il Duca di Genova FERDINANDO DI SAVOJA.
V. DEMARGHERITA — V. PINELLI — V. COLLA.
NIGRA.

GENOVA 22 *Giugno.*

Questa mattina giunse da Torino il Principe Eugenio di Savoia Carignano, il quale, sul pacchetto a vapore il *Monzambano*, che salpò da questo porto verso le 9, si reca in compagnia del dott. Riberi ad Oporto. (*Censore.*)

PADOVA 16 *Giugno.*

Qui i tedeschi vanno spargendo la voce che Venezia tratti per capitolare. Nulla di più falso. Fatto è che ogni di si ode ancora il cannone, e qui arrivano sempre feriti.

— L'amico dottore B. S. scrive dall'invitta Venezia che colà non si dubita del soccorso ungherese, che vennero recentemente introdotte grandi provvisioni di viveri, e non vi si difetta che di legna. Il buon umore vi regna come sempre. La carta patriottica, che arrivò qualche giorno a perdere fino il 50 per 100, ora si cambia in contante col solo ribasso del 16 per 100.

— Nella *Gazzetta di Venezia* si legge una lettera di Kossuth a Manin, in cui si duole non poter accorrere presto, come aveva promesso, in soccorso di Venezia; ma assicura nel medesimo tempo che tutto farà, per quanto è in lui, per darle mano nel più breve tempo. Frattanto le manda in dono la somma di due milioni di fiorini.

— Le tre o quattro bombe lanciate mercoledì (13) mattina, dagli Austriaci in Cannareggio non erano che uno sforzo imposto dai nemici ai loro mortai, a dispetto delle migliori regole dell'arte, sforzo che poteva riescire molto più dannoso a chi lo tentava, che a quelli contro cui veniva. Infatti da quella mattina fino a tutto jeri non si ebbe più a ricevere alcuna di quelle insolite visitatrici; anzi mi viene assicurato che uno de' mortai, da cui venivano proiettate, stia da qualche tempo in silenzio. Ma lo scoppio di un mortaio nemico e la insufficienza degli altri a far giungere le bombe in qualche punto estremo della

città non provano già che non vi siano degli altri mortai e degli altri sforzi possibili per ottenere questo effetto. Intanto il fuoco continuò vivissimo ierlaltro e ieri, sì dal lato nostro che da quello degli Austriaci, i quali hanno preso specialmente di mira la batteria del Ponte. (*Operajo.*)

Togliamo dall' Allgemeine Zeitung. *le seguenti parole sulla difesa di Venezia. Il Giornale non sarà per certo sospetto di parzialità, e noi pubblichiamo volentieri questo attestato d'onore nazionale, bello anche in bocca di nemici, a conforto delle nostre sventure.* (Così un giornale italiano.)

26 *Maggio*. . . . Tanta risolutezza e tanto coraggio niuno sarebbesi mai aspettato dai Veneziani . . . Avvenga ciò che vuole, i Veneziani hanno almeno salvato l'onore delle armi. Questa cosa la si deve confessare, qualora si voglia essere di buona fede ed imparziale. A fronte dell'artiglieria austriaca, così esperimentata, quei giovani, avvezzi per la più parte a passare la loro vita nei caffè e nei passeggi, si difendono assai bene.

27 *Maggio*. . . . La vigilia di Pentecoste, la guarnigione di Malghera si ritirò nella città, protetta da una batteria collocata alla metà del ponte della strada ferrata. Circa seicento furono, tra morti e feriti, le perdite del nemico negli ultimi tre giorni.

Le truppe irregolari venete mostrarono tanta fermezza e disprezzo della morte, cui lo stesso avversario non può disconoscere, e devesi considerare questo come uno dei punti più luminosi della storia militare italiana.

STATI ESTERI

FRANCIA

PARIGI 19 *Giugno*.

Nelle campagne vi ha molto mal umore: il socialismo vi fece immensi progressi. In alcune città gli operai si astengono dal lavorare.

Il Generale Changarnier fu di nuovo rivestito del comando della guardia nazionale della Senna, finchè Parigi sia tranquilla. Questo non è poco e tuttavia non basta ancora a certuni. A cagion di esempio, il Conte di Montalembert, doloroso di veder di quando in quando sospeso l'art. 67 della legge sulla guardia nazionale congiunta con un servizio attivo nell'esercito, ha presentato una proposizione tendente a far abrogare quell'articolo.

— Lettere giunte da Saint-Amand annunziano che il maresciallo Soult è gravemente ammalato.

— La Francia è caduta nel fango. Sono due i partiti che si dilaniano: ultra socialisti e ultra reazionarii; i primi commisero gravi errori che scontono amaramente, e cagionarono la sua perdita; i secondi fanno lo stesso in senso inverso. — I legittimisti, orleanisti, assolutisti di ogni genere sono tutti pienamente d'accordo per ischiacciare il partito liberale; lo stesso Falloux (gesuita) è spaventato della piega che prende la politica in Francia, e non sa arrestare l'impetuoso torrente che strascina la Francia all'assolutismo russo, al disonore, all'infamia. — Circola la voce che il governo francese stia per mandare un esercito sul Reno, al solo oggetto di soffocare il moto repubblicano nella Germania.

Forse i reggimenti francesi marceranno contro agli ungaresi, come marciarono contro ai romani. Sono capaci di tutto. (*Corrisp. del Censore.*)

ASSEMBLEA NAZIONALE

L'ordine del giorno è la discussione sulla legge dei clubs.

Il Presidente legge l'art. 1;

„ Il Governo è autorizzato, durante l'anno che seguirà la promulgazione della presente legge, ad interdire i clubs ed altre riunioni pubbliche di natura tale che possano compromettere la sicurezza pubblica. „

L'art. 1 è vinto.

Art. 2. „ Prima che sia spirato questo termine, sarà presentato all'Assemblea nazionale un progetto di legge, che interdicendo i clubs, regolerà l'esercizio del diritto di riunione. „

L'art. 2 è messo a partito, e vinto.

Art. 3 ed ultimo. „ Spirato il termine sarà reso conto all'Assemblea dell'esecuzione che avrà ricevuta la presente legge. „

L'art. 3 è vinto.

Si mette ai voti la legge intiera.

Votanti 524: assenzienti 373, dissenzienti 151.

La legge è vinta.

— Il cittadino Laclaudure presenta una proposizione con cui si chiede che lo stato d'assedio a Parigi sia *levato*. La destra si *commuove* e ne rigetta l'urgenza. La Montagna s'irrita. Il cittadino Savoye vuol interpellare domani il gabinetto intorno agli affari esteri; la destra vi si oppone. Altri proposero di differire le interpellanze a giovedì, ma invano. Allora Napoleone Bonaparte prese a dire ch'egli era ben meravigliato che l'assemblea si occupasse sì poco dell'invasione straniera, quando si era alla vigilia dell'*anniversario* della battaglia di Waterloo. Queste parole suscitarono una grande burrasca che non si era ancora abbonacciata alla partenza del corriere.

— Il sig. Blind, inviato della Repubblica alemanna, è stato arrestato questa mattina e condotto alla Prefettura di Polizia.

— Una perquisizione domiciliare ebbe luogo all'albergo dove erano smontati, già da una quindicina di giorni, i signori Schutz, Ruge e Blind, Inviati straordinari del governo di Baden e del Palatinato bavarese. Tutti tre riuscirono a sottrarsi alle ricerche della Polizia; ma le carte furono sequestrate.

— Il sig. Ewerbeck, medico, e il dottore Taurenau, che ebbe parte nell'ultima insurrezione di Vienna, furono pure arrestati.

— Il rinomato compositore di musica Kalkbrenner, uffiziale della legion d'onore, dell'Aquila Rossa, e dell'ordine del Belgio, è morto di cholera a Enghien, presso Parigi. Egli era nato a Berlino nel 1788.

= Un consiglio municipale di Tarn e Garonne ha decretato il rifiuto dell'imposta, come risposta alla violazione della Costituzione.

Il *giornale di Tarn e Garonne annunzia* che due membri del consiglio generale hanno firmato l'atto del consiglio municipale di cui è questione.

Si assicura che delle circolari indicanti il rifiuto dell'imposta, qual mezzo di resistenza legale, furono già spedite in diversi comitati democratici.

— Si assicura che il gerente del *Siècle* fu arrestato, e che la pubblicazione del giornale fu proibita a partire dal giorno 20.

— Dicevasi quest'oggi nella sala delle conferenze che, malgrado gli sforzi dei signori Thiers e Molé onde operare una fusione tra gli amici detti *della costituzione* ed i membri della riunione del consiglio di stato, questa fusione era divenuta impossibile in seguito delle esigenze degli amici del sig. Dufaure.

I membri del terzo-partito vanno a riunirsi questa sera in una casa della piazza Vendôme e costituirsi *in società costituzionale*.

— Il *National* dice essersi sparsa la voce che, dietro una lettera ricevuta dalla Germania, il signor Ledru-Rollin è a Stoccarda.

— Il *Foglio di Ostenda* reca che Ledru-Rollin era venerdì ad Ostenda, d'onde partì nella sera per l'Inghilterra. (*F. F.*)

LIONE 18 *Giugno*.

L'aspetto della nostra città era jeri d'una tristezza inusitata. Si scorgeva poca gente sulle passeggiate, ed una profonda preoccupazione pareva scolpita su tutti i volti. Di quando in quando s'incontravano squadre di soldati portanti le loro gamelle, scortati da picchetti di linea, come se si fosse pienamente in guerra civile. I passeggi erano spopolati e gli spettacoli chiusi.

Pareva al vedere che lo stato d'assedio avesse fatto d'improvviso scomparire il movimento e la vita di quella grande città industriale.

(*Concordia.*)

GRAN BRETTAGNA

QUESTIONE ROMANA IN INGHILTERRA.

Ecco un breve sunto della discussione tenuta nella Seduta del 15 corrente alla Camera dei Lordi.

Lord Aberdeen rammenta al lord Lansdowne che avea *promesso di produrre i documenti relativi* alla questione romana.

Lord Landoswne risponde, non poter comunicar quella parte dei documenti che contiene per esteso le spiegazioni del governo francese, prima che il suddetto governo ne fosse edotto; ma non aver difficoltà di ripetere ora più solennemente quello che aveva già detto in altra circostanza:

„ Che la spedizione di Civitavecchia fu intrapresa dal governo francese coll'intento di assicurare l'equilibrio delle nazioni, l'indipendenza degli Stati d'Italia, e la sicurezza del popolo romano per quanto tale scopo potevasi ottenere, evitando gli estremi dell'anarchia e della reazione. „

Lord Aberdeen dice non voler troppo spiegare la presentazione di alcun documento, ma ciò che a lui, alla Camera ed al paese importava di conoscere era „ il perchè vi siano ora in Italia, e precisamente negli Stati Romani, 30 mila uomini di truppe francesi; che il governo di S. M. e quello francese dieno spiegazione su tale spedizione. „ Osserva essersi detto che la spedizione aveva ottenuto l'assenso del governo inglese.

Lord Lansdowne dichiara di non sapere d'onde il preopinante trasse il supposto assenso, il quale *non era stato dato*. A ciò *non poter condurre* le sole parole del Messaggio del Presidente della Repubblica francese, in cui si diceva esservi perfetto accordo fra la politica dei due governi.

Lord Aberdeen dice di voler dedurre l'assenso del governo britannico non dalle parole del Messaggio del Presidente, ma bensì dalle parole di Lord Lansdowne, colle quali aveva dichiarato che il governo di S. M. non avea disapprovato la spedizione. Quando vien fatto conoscere ad un governo una cosa di tale importanza, se egli non la disapprova, equivale all'approvarla. Ma poichè passava tanta cordiale armonia fra i due governi, egli si permetteva di proporre a Lord Lansdowne ed al governo di S. M. di farne uso per dar un buon avviso al governo francese, che ogni qualvolta volesse intraprendere alcun progetto, il cui scopo ed intenzione avesse timore o vergogna di confessare esplicitamente, era allora meglio di abbandonarlo del tutto.

Lord Lansdowne replica non potersi mai dedurre che il governo avesse dato il suo assenso alla spedizione. Non voler per ora dire di più, ma che a suo tempo era preparato a chiedere le spiegazioni che non aveva chieste finora alla Francia, all'Austria ed a Napoli, sulle viste e le intenzioni colle quali avevano invaso il territorio romano.

Lord Brougham approva la riserva di Lord Lansdowne, principalmente perchè in questo momento la maschera della ribellione di Parigi era la spedizione romana.

Lord Ellenborough desidera sapere se il governo francese aveva fatto qualche comunicazione quando si accorse che la spedizione andava soggetta ad un grande cambiamento. Non era possibile che si fosse mai coltivata l'idea di prendere Roma per forza con soli 6000 uomini; che si aveva quindi avuto l'idea di ottenere il risultato per mezzo della diplomazia; che in fatti ammettevasi non avessero che a mostrarsi alle porte di Roma per essere accolti come amici. Ma il sogno cambiossi quando il generale *Oudinot* ebbe a provare tanta resistenza. Allora fu raccolta un'armata da 20 a 30 mila uomini, e si pose in moto all'oggetto di prendere Roma per forza. Ciò volendo fare, i francesi avevano a prendere posizioni ben differenti di quelle che presero quando contavano di essere accolti come amici. — Egli desiderava di conoscere, se, quando fu fatta un'*alterazione* di tanta importanza nel piano d'operazione, era stato dato avviso al governo inglese.

Lord Lansdowne dichiara non essere preparato a rispondere sul modo con cui volevasi condurre la spedizione; che molto doveva essersi lasciato all'arbitrio del Generale in capo della spedizione e dell'agente diplomatico che l'*accompagnava*, e *si* sapeva che questi due Officiali non si erano trovati d'accordo nell'interpretare le loro istruzioni.

Abbiamo tanto più volontieri dato questo breve sunto, perchè esso apparve mutilato e contraffatto in un modo troppo parziale nel *Monitore* francese, e per mostrare che tutti i partiti ragionevoli di qualunque paese sono d'accordo a trovar infame la condotta del governo francese nelle cose di Roma.

— Il *Deily News*, a proposito del discorso di Odilon-Barrot sulla spedizione d'Italia, dice: " Noi consideriamo Odilon-Barrot come uno di quegli uomini di Stato, i quali *si sono serviti* del potere a cui arrivarono grazie alle loro prediche in favore del liberalismo, per tradire ed uccidere la causa della libertà. Il discorso del signor Barrot è ciò che noi abbiamo letto di più sfrontato in fatto di menzogne, di ipocrisia, d'intolleranza religiosa e di dispotismo civile. Il signor Odilon-Barrot dichiara che la spedizione era comandata dall'onore!! Sappiamo bene che qualche volta si è cercato l'onore in faccia ai cannoni; ma era riservato a Odilon-Barrot di cercarlo nel sangue d'un popolo valoroso, libero ed amico. Quando la condotta d'un primo ministro sostenuta da un partito che s'intitola il partito moderato è così vile; quando i suoi argomenti sono così miserabili, non è a maravigliare di sentire stigmatizzata questa moderazione del nome di tradimento: imperocchè questo partito è accusato giustamente d'aver tradite insieme le cause della libertà e dell'umanità „. (*Repubblicano.*)

DICHIARAZIONE.

Il sottoscritto cessa d'oggi in poi da qualunque ingerenza e responsabilità nella Direzione e Compilazione del *Monitore Romano*. Egli deve una tale dichiarazione a sè medesimo e agli altri che gli succederanno nell'umile e quotidiana fatica ch'egli assunse e continuò, secondo il suo potere, per quattro mesi, per solo amor della causa e del nome Romano, e per gratitudine al Popolo che gli affidò l'onorevole ufficio di rappresentarlo.

FRANCESCO DALL'ONGARO
Rappresentante del Popolo.

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.

Num. 147 — 1849. Sabato 30 Giugno.

MONITORE ROMANO

GIORNALE OFFICIALE

DELLA REPUBBLICA

CONDIZIONI DELL' ASSOCIAZIONE

Il *Monitore Romano* uscirà ogni giorno, non eccettuati i festivi.

I prezzi vengono fissati

A Roma per trimestre 2 50
Alle Province (franco) 2 80
All' Estero franco fino ai Confini. 2 80

AVVERTENZE

Le lettere e i pieghi dovranno essere diretti affrancati alla Direzione *del Monitore Romano*, in Roma nella Tipografia Salviucci in Piazza de' Santi XII Apostoli.

ROMA 30 *Giugno*.

Continuo e forte fu tutta la giornata di jeri il rombo del cannoneggiamento, che poi al venir della notte venne cessando; ma verso le tre della *mattina, nel mentre che una continua pioggia di* bombe si gettavano da' Monti Parioli sul quartiere de Monti, veniva assaltato un bastione di S. Pancrazio. Il Governo ha pubblicato i seguenti bullettini.

Nell' atto che scriviamo si sente un attacco di fucileria ed artiglieria verso S. Pancrazio: i Francesi che non mettono piede che su le ruine, troveranno una resistenza forte quanto il giusto principio della causa che qui si combatte. Dietro le mura vi sono le barricate, e dietro di esse il petto di tutti i Cittadini che animosi e tutti corrono, e stan vigili alla difesa della Patria.

Francesi, avanzatevi pure su le ruine della *città che chiamate eterna*: i Romani potranno essere spenti ma non vinti.

ROMANI!

Il nemico, assalendo fra le ore due e le tre tutta la seconda linea del nostro trinceramento, ha ottenuto da un momento d' incertezza dei nostri un successo, l'occupazione della breccia sul bastione sinistro di Porta San Pancrazio, e la conquista [illegible] qualche pezzo d'artiglieria. Riavutisi, due volte i nostri hanno tentato, caricando, riguadagnare la posizione perduta; ma senza riuscirvi. Il nemico s'era già trincerato.

Militi della Nazionale! Cittadini volonterosi! alle mura, alle mura! Le truppe repubblicane devono concentrarsi a Porta San Pancrazio. Le *mura stanno affidate alla vostra custodia.* V'accorra chi ha a cuore di proteggere l' onore di Roma!

Roma 30 Giugno 1849.

I Triumviri
CARLO ARMELLINI
GIUSEPPE MAZZINI
AURELIO SAFFI

BOLLETTINO DELL' ARMATA

Questa notte il nemico, dopo una pioggia di bombe, ha attaccato i nostri trinceramenti. — Protetto dai suoi lavori, i nostri sono stati obbligati ad abbandonarli, ed esso ha preso posizione nel primo bastione a sinistra della Porta San Pancrazio.

Li 30 Giugno 1849.

Il Generale in Capo ROSELLI.

Jerì sera, la gran Cupola di Michelangelo fu, come negli anni scorsi, illuminata a festa; ed era spettacolo grandioso e commovente contemplar la moltitudine che popolava la gran piazza di S. Pietro e i veroni circostanti; era una di quelle ore solenni, che, per le attuali condizioni di Roma, gittava nelle anime un sentimento vago e profondo. Un esercito nemico intorno alle mura; tutto un popolo pronto a morire, che solennizzava il giorno del primo Pontefice della Chiesa; le pompe della Religione fra gli orrori della guerra; *la preghiera e la battaglia; tutto* concorreva a render più grande e solenne la festiva illuminazione. Certo in quei momenti i voti di mille anime s'innalzarono al Dio degli eserciti, perchè la vittoria coroni alla fine tanti eroici sforzi, tanti nobili sacrifizii; certo la voce di tutto un popolo, che ha sparso tanto sangue, si elevò, preghiera potente, sino agli ultimi cieli!

E dov' è l'anarchia, di cui tanto parlano alcuni giornali francesi? Assediato da un mese, mitragliato, bombardato ogni giorno, quest' eroico popolo serba quella calma romana che fece immortali i suoi padri; aspetta la parola amata e potente del suo governo; ed ora corre alle mura e *combatte*; or si raccoglie intorno al feretro di un Generale e lo accompagna alla tomba; or, come in tempo di pace, si raduna per celebrare *le sue feste. In mezzo a tanti disastri, fra tutti i* mali inseparabili della guerra, un solo un solo disordine non ha macchiato la gloria di questo popolo generoso. Le porte de' palagi del Governo aperte sempre ed a tutti; popolate le vie della città come in tempi di calma profonda; libertà ed ordine dovunque. Anarchia? sì lo sappiamo, partigiani dello Czar! Dovunque ogni palpito generoso non è soffocato dalle bajonette, voi non vedete che anarchia; ove non regna l'ordine di Milano, o sia la morte delle idee più sublimi, ivi non vedete, o scrittori di Francia, che anarchici e briganti! E voi sarete paghi: l'ordine già comincia a regnare a Parigi.

Romani! Lo straniero all' infamia unisce l'insulto; ci bombarda e ci calunnia! Egli non bada all' onestà de' *mezzi* onde compiere l'infame *proposito di distruggere con armi Repubblicane* un' altra Repubblica. Sia pure: noi dureremo nell' impresa magnanima finchè resta un sol uomo, il quale potrà ferire e morire, gridando sino all' ultimo istante: Viva la Repubblica!

Jeri mattina un corpo di 1600 soldati francesi invase il territorio di Tivoli, parte di essi occuparono l'opificio delle polveri, sito presso la città, altri si spiegarono ne' circostanti oliveti. Il Generale Comandante Sauvan, per mezzo di uno de' tanti ufficiali di seguito, fece sentire al Preside che scopo di tale *grandiosa* spedizione era di *disfare il sudetto opificio. Il Preside, la Magistra*tura Comunale, i Capi della Guardia Nazionale protestarono fortemente contro tale abuso di forza brutale che non avea altro scopo che il danno della proprietà, essendo tale fabbrica un buon cespite d' industria del paese.

La polveriera che avea una vita di secoli fu intieramente distrutta, e briosi i francesi con parte degli istrumenti addetti alla fabbrica, come frutto della vittoria, ritornavano al campo nelle ore pomeridiane.

È *marcabile* la risposta del Generale alla *protesta*, che originalmente riportiamo:

« Le Général soussigné reconnait avoir reçu » *de la Municipalité de Tivoli une protestation* » contre la destruction de la poudrerie etablie » dans cette ville. Malgré la protestation il passe » outre.

» Tivoli le 29 juin 1849.

» *Signé* - C. SAUVAN. »

Ecco che si offre un' altra bella occasione al Generale Oudinot di celebrare questa *grandiosa* ed *importante* vittoria, come ha fatto del celeberrimo fatto di Porto d'Anzio, dove un gran ladroneggio è presentato come un bel fatto d' armi. Era riservato ai soldati della Francia avvilirsi fino a far la parte di grassatori sul territorio Romano. Questi sono i soldati che vengono in nome del Papa; li comanda Oudinot per ordine d' un Bonaparte capo dell' attuale Repubblica francese.

Nel *Corriere di Marsiglia* si legge:

« Una lettera di Civitavecchia, in data 17 giugno, scritta da un Ufficiale del *Cristoforo Colombo*, e che ci è stata comunicata, annuncia che la Legione Polacca, forte di 800 uomini, che cooperava alla difesa di Roma, è uscita dalla città, ed è venuta a far la sua sommessione in mezzo del campo francese. Questa è la medesima Legione *che avea rigettato l' offerta fattale* già dal Generale Oudinot, di farla trasportare in Algeria per essere incorporata nella Legione straniera al *servizio della Francia.* »

Per chi lontano non sa i fatti, tal modo di dipingerli potrebbe esser causa d'inganno. La Legione Polacca, forte di circa 200 uomini, non si muove dalle posizioni assegnatele, e merita ogni elogio, e noi profittiamo di questa occasione per farglielo. Sappiano i nostri *benevoli* amici d' oltre Alpi che neppure un solo soldato della nostra Repubblica ha abbandonato la bandiera, e dei francesi molti entrarono in Roma: questo proverebbe in certo modo per chi è la giustizia della causa, se ciò avesse di prova bisogno.

Tra i prodi dell' esercito Repubblicano di Roma, ci piace dire una parola di sentito elogio verso il Corpo dell' artiglieria: questi bravi, che stanno *contro gli artiglieri* e le *artiglierie della* Francia, mostrano bene di quanti miracoli è capace il vero amore di Patria e Libertà; stanno *indefessi* a' *loro posti tra una pioggia di bombe e* di granate, e diriggono de' tiri da far meraviglia anche agli stessi nostri nemici.

MARTIROLOGIO
DELLA LIBERTA' ITALIANA.

Giovanbattista Oliva, da Sansevero in Capitanata (Regno di Napoli), emigrato dal proprio paese per cause politiche, combattè nel Veneto lo scorso anno, e ritornato in Roma fu Tenente nel *quinto Reggimento* di Linea. Il *giorno* 15 giugno, attaccando il nemico nei Monti Parioli, mentre alla testa della sua Compagnia recavasi *con impetuoso ardimento ad occupare una ca*setta tenuta dai francesi, fu còlto nel sommo del petto da una palla di *stutzen*, e cadde sulla soglia istessa del contrastato edifizio. Per 14 giorni durò spasimi ineffabili, che l'animo forte con invitta costanza portò sino alla fine, e fu rapito il dì 28 del volgente mese alla patria, ai parenti, agli amici.

Buono, affettuoso, generosissimo non meritava di morire altrimenti che combattendo per l' Italia e per la Repubblica.

Il *National* riporta la seguente lettera scritta da un' ufficiale superiore di fanteria ad un suo amico.

» Dal bivacco dinanzi a Roma li 9 giugno.

» Io sono qui giunto da . . . giorni col mio reggimento, dopo aver superato, a marcia forzata, la distanza che separa Civitavecchia da Roma. Durante questo viaggio, se non fosse stata la differenza dell' aspetto del paese, noi ci saremmo creduti ancora in Africa. La stessa solitudine, lo stesso silenzio, intorno alla nostra colonna nella sua penosa marcia verso Roma, sotto un sole ardente, in mezzo a nuvole di polvere. Non si è neppure trovato un cantiniere del paese per seguitarci. *La rabbia contro l' invasione è* spinta a tal punto presso il popolo romano, che neppure un sol cittadino vorrebbe mettersi al servizio di un estero, dovesse pure guadagnarvi molto denaro. Nel 1814 e 1815, quanti nel nostro paese furon lungi dall' obbedire a questo generoso sentimento!

Noi fummo ricevuti con riguardi ed onori dai *nostri camerata dei reggimenti già stabiliti dinanzi a* Roma. Dal canto mio, io vi ho trovati molti antichi conoscenti d' Africa. Tutti ci tempestavano con dimande sugli affari di Francia, sulle discussioni e votazioni dell' Assemblea nazionale riguardo alla spedizione romana. Ma tu lo crederai senza pena, non vi era nè da parte loro nè da parte nostra, nulla di quella gioja espansiva, di quell' entusiasmo che si effonde dai nostri soldati, quando c' incontriamo alla vigilia o nel giorno del combattimento. V' ha in tutti come un' aria di tristezza; ciascuno sente che la vittoria che ci aspetta sarà una ragione di lutto per la libertà.

Le nostre truppe si sono bene e nobilmente battute, non m' è d' uopo dirtelo; ma, dietro ciò che ci si narra, esse furono impegnate nella giornata del 30 aprile, e quindi un' altra volta, nel modo il più sconsigliato. Non v' ha che una sola voce su questo proposito. Le loro perdite furono sensibili, molto più rilevanti di quel che hanno riferito i bollettini officiali: esse sarebbero state assai minori senza i grossolani sbagli militari che furon commessi.

Ma il loro coraggio non ne fu menomamente scosso. Ciascuno è oggi come jeri, deciso a fare il proprio dovere. La bandiera della Francia è là: convien sostenerla con mano ferma. Io ti ripeto, non vi è punto d' entusiasmo: ma havvi un' assoluta devozione al paese: si combatte con coraggio, ma senza accanimento: si dà e si riceve la morte con una specie di rassegnazione silenziosa, che commuove e sorprende, e sarà uno dei più belli elogi che siansi mai potuti fare della nostra armata.

Gli uomini coi quali abbiam da fare son gente di cuore. Non sarà d' ora innanzi più permesso di parlare col riso sul labbro dei soldati del papa. Sotto il soffio della libertà la popolazione di Roma si è tra*sformata. I papalini di jeri sono oggi soldati compiti,* assolutamente degni di misurarsi con noi. Ciò ripetesi a piena bocca da tutta quanta l' armata francese.

Noi siamo ancora ai lavori lenti e penosi di un assedio a un dipresso regolare. Grazie a Dio, si è il Generale Vaillant del Genio, che dirigge tutto da alquanti giorni; ed ognuno può bene avvedersene. Tu non sapresti immaginare con quale ordine e precisione le operazioni adesso camminano.

Il soldato e l'officiale, nulladimeno, soffrono assai, non solamente a motivo delle fatiche che è d' uopo imporgli, ma eziandio perchè il caldo è eccessivo, perchè sono esposti a frequenti oragani, e sopratutto, perchè quei medesimi che han denaro nulla trovano a comprare. Noi siamo tutti ridotti alle razioni che si distribuiscono.

Non v' ha un sol venditore del paese, un sol campagnolo che voglia qui recarsi a vendere una bottiglia di vino od un pollo.

Noi entreremo in Roma, ciò importa, nè può esservi motivo di dubitarne. Ma questo ingresso potrà costarci ben caro; perchè tu sai che vuol dire entrare in una Città per una *breccia*, a traverso di strade barricate, sotto il fuoco delle case gremite e difese da uomini di cuore, che combattono per ciò che havvi di più sacro: l' indipendenza e la libertà! »

I Francesi dicono che bombardano Trastevere, come quel quartiere che non comprende monumenti. E qual punto mai di Roma non serba memorie tali da farla rispettare fino da' barbari? Per risposta a queste audaci e svergognate menzogne diamo un breve cenno di quello che è *Trastevere.*

MONUMENTI ROMANI

e delle Chiese primitive, che si trovano nel Trastevere.

Presso l'isola tiberina due ponti Romani conservatissimi. Il primo costruito in pietre da Fabricio Procuratore delle vie, opera repubblicana che resta in piedi da ben 19 secoli, e porta iscrizione romana: il secondo elevato da Cestio, parente di Cajo Cestio, del tempo di Augusto, ristorato dagli imperatori Valentiniano, Valente e Graziano, che nella iscrizione s' intitolano: *Tedeschi massimi, Gotici massimi, Francesi massimi, Pontefici massimi*; ed erano (si noti bene) cristiani.

In mezzo all' isola, una Chiesa fabbricata da Ottone III, nell' anno 1001, in penitenza di avere espugnato Roma, ed ucciso a tradimento il Console Romano Crescenzio, del quale è già nota la storia. Ma Ottone medesimo non uscì vivo da Roma, ed il suo corpo è sepolto nelle grotte vaticane.

Torre, nella quale Urbano II Papa, l'autore delle Crociate, era tenuto in prigione dai Pierleoni, mentre tutta l' Europa correva alla guerra in suo nome.

Molini, che Belisario stesso inventò sulle acque del Tevere, quando lo stupido Totila cinse Roma d'assedio, e tagliò gli acquedotti.

Castelli degli Alberteschi e degli Anguillara, da Piscinula al Ponte Rotto. Il Castello degli Anguillara è magnifico, ben conservato, e ricorda una famiglia di*strutta per ordine di Paolo II, coll' opera del Cardinal* Fortiguerra, generale di Santa Chiesa. Quello degli Alberteschi, ricorda una famiglia di normanni stabilita in Roma in tempi anteriori a Cola di Rienzo, colla storia del quale è congiunta.

Casa della famiglia Castellana, bellissima per architettura.

Chiesa di S. Cecilia in Trastevere, fabbricata sulle case dei Metelli, il bagno de' quali esiste tuttavia nella Chiesa stessa. È opera de' tempi di Pasquale I, che la edificò dalle fondamenta, credesi, coi primi danari pervenutigli dalla eredità della Contessa Matilde. Dell' antico conserva il portico, il campanile, il musaico interno dell' abside; e come rifatta ne' tempi gotici, ha di gotico la Confessione, ch' è cosa tra noi molto rara. In questa Chiesa esistono tombe di un pregio infinito, massime quella del Cardinale Fortiguerra distruttore degli Alberteschi, che può sostenere il confronto delle sculture di Pompei e di Atene.

Case incontro a detta Chiesa, famose pei delitti del Duca Valentino. In quelle vicinanze è anche l'orto di Donna Olimpia, la celebre cognata d'Innocenzo X.

Chiesa di S. Crisogono, bellissima, e a cui non si vide mai una simile in tutta la Francia. Essa ci ricorda un Cardinale di Cremona mandato nunzio in *Inghilterra* da Onorio II, perchè vi riformasse i costumi del Clero divenuti scandalosi e lascivi. Questo Cardinale tornato in Roma ricchissimo, e volendo far dispetto a Papa Innocenzo II che aveva fabbricato S. Maria in Trastevere, edificò quest' altra sontuosissima, e sopratutto ragguardevole per le due grandi colonne di porfido che vi si ammirano, e pel suo pavimento tutto di musaico, di lavoro Alessandrino. Esistono ancora le lettere di Papa Onorio al popolo inglese e a David re di Scozia, colle quali quel suo Legato viene accreditato; lettere delle quali oggidì pochi sospetterebbero l'esistenza. Guglielmo Filastro, che tradusse Platone dal greco in latino e fondò la biblioteca di Rheims, riposa in essa basilica.

Santa Maria in Trastevere è un monumento unico di architettura longobarda in Roma. Ricco, colossale, sontuoso, questo bell' edifizio del XII secolo, ha tutti i caratteri di quest' architettura nuovamente ricercata dai dotti. Io non vorrò quì dire come nè gli abati Gerbais, nè i medesimi d'Agincourt, e francesi, mai non comprendessero l'importanza di siffatti monumenti. Eppure giace in questa Chiesa, entro a sontuoso monumento, un nipote di Filippo il Bello, che, come a tutti è noto, fu Re non molto papofilo di Francia. *Non parlerò dei magnifici musaici di questa ammirabile* Basilica; ma dirò solo di cosa che nè i Canonici di essa nè forse i più curiosi viaggiatori non hanno peranche veduta: cioè il laberinto di Teseo, e il coro (siccome quello di S. Clemente) impiegato per lastra di pavimento in detta chiesa. Quel laberinto, quelle immagini di Giove, di Apocrata, di Minerva, tollerate vicino al Cristo, anzi qualche volta imitate *espressamente ed aggiunte, dar possono ai dotti mate*ria di assai profonde meditazioni.

La Chiesa di S. Francesco a Ripa è ricca di sculture e di bronzi, di pitture, di monumenti sepolcrali, e di altre memorie, che solo gl' ipocriti del secolo XIX potrebbero veder distrutte senza un gravissimo dolore. Giacchè sappiamo che S. Francesco medesimo la edificò col danaro limosinato dalla famiglia degli An*guillara.*

Che si dirà della deliziosa Chiesa di S. Maria dell' Orto, che poveri pescivendoli, ortolani, e merciai, poterono già costruire, e abbellirla con tanta gentilezza di pitture e di ornamenti?

Che di quella di S. Cosimate, famosa per gli affreschi di un Pinturicchio, che tutti i pittori francesi si affaticano a ricopiare; e che per l'architettura de' secoli di mezzo e la gentilezza degli ornati di *Sisto IV*, risplende come una gemma in mezzo alle solitudini di quella desolata città?

E qual facondia può degnamente descrivere il tempio architettato da Bramante Lazzari là sul Gianicolo? È pur là S. Pietro in Montorio che contiene le più pregievoli opere di scultura del Bernini e di altri esimii artisti. È in quel tempio il famoso affresco della Flagellazione eseguito da Fra Sebastiano su' cartoni del divino Raffaello.

E la Farnesina ricca di bellissime pitture di Raffaello, e la Galleria Corsini celebre specialmente per la collezione di rami, di codici, e di libri a tale da esser forse unica nel mondo, e S. Onofrio, dove è ricchezza di dipinti del Caraccio, del Domenichino, del Peruzzi, del Pinturicchio, del Leonardo da Vinci, dove sono *le ossa di Tasso, forse non stanno in Tra*stevere?

Ma forse non è in quel Rione il Vaticano che comprende i più famosi capi d'arte di tutto il mondo? il cui nome soltanto si esenta da ogni descrizione?

Finalmente, non si muove passo in quel quartiere del popolo, senza che s'incontrino ponti dell' epoca di Sisto IV, e rovine antichissime, e memorie di cristiani; e luoghi da' quali vennero ultimamente in luce gli avanzi di un bel cavallo in bronzo, che a sè trasse gli occhi e l'attenzione dell' intera città. Ma soprattutto il Trastevere fu il luogo dove i cristiani abitarono al tempo del paganesimo nascostamente, e dove può dirsi la Religione dei Romani avesse già la sua culla.

Ma che andiamo noi accennando di Trastevere quando ora le bombe e le palle francesi non lasciano intatto alcun punto di Roma, e da Trastevere si estendono fino alla Trinità de' Monti? La storia darà al Generale Oudinot il nome meritato di *bombardatore di Roma.*

PIEMONTE

TORINO 23 *Giugno.*

La *Gazzetta Piemontese* contiene nella parte officiale una relazione del Ministro di Guerra e Marina ed il relativo decreto per cui vengono accordati provvisorii sussidii alle vedove di soldati e di bassi-officiali caduti nella guerra dell' indipendenza.

BOTTANNE 17 *Giugno.*

Ma dunque siamo proprio servi degli Austriaci? Essi sono i padroni che possano disporre a piacimento delle nostre vite? Per Dio! gridate alto, perchè *codesto nostro governo di temperamento così* linfatico faccia il suo dovere contro questi manigoldi. Pensate. Jeri dopo mezzo giorno s'è distaccato da Mezzana Corti un picchetto di quattro soldati con un caporale; ha passato il Po al porto di Bastida, e recatosi alla terra di Bastida Pancarane arrestò su due piedi certo povero Barca, venditore di vino al mi*nuto, e seco lo tradusse in caserma. Il nostro imbe*cille sindaco non seppe nemmeno protestare. Ora si assicura che l'arrestato sarà fatto passare ad un consiglio di guerra. Immaginate che ne va ad essere. E quale è il suo delitto? Giudicate. Giorni sono egli trovandosi a Mezzana Corti a vender vino a quel quartiere, invitò i tedeschi a casa, dicendo che ve n'aveva del buono. Giovedì avvenne che un di loro disertò dal campo, passando appunto il Po. Se ne incolpò appunto il Barca; dicendo che colla lusinga del vino mirava appunto a corrompere i loro soldati. Quindi l'arresto; quindi verrà il giudizio. Giustizia di Dio! siamo dunque caduti così al basso?

(*Corr. dell' Opin.*)

LOMBARDIA

MILANO 22 *Giugno.*

Leggiamo nella *Gazzetta di Milano*: Simonato Antonio, soprannominato Rosso, nativo di Fara, distretto di Marostica, dell'età d'anni 41, cattolico, ammogliato, padre di quattro figli, e contadino di condizione, convinto della colpa del possesso d'armi proibite, fu per mezzo del giudizio statario, condannato, in causa di possesso d'armi vietate, alla pena di morte mediante fucilazione, la quale sentenza fu eseguita in Vicenza.

BERGAMO 14 *Giugno.*

Nemmanco la Madonna può andar immune dalle mani dei nostri cari padroni. Figurati, sotto pretesto che la popolazione s'è opposta all'arresto di qualche disertore, quel comune è dichiarato in istato d'assedio. Vi fu mandato un buon numero di truppa con quattro pezzi di cannone per tenerlo savio. Ma il vero scopo è che, poichè cominciano a mancare i soldi e i ricchi attrezzi nelle case dei cittadini, che due anni continui di ladroneccio debbono bene avere spogliate, loro giova manomettere gli ori e gli argenti che fanno tanto ricco quel santuario. Qualche giorno adunque sentiremo che questi *benedetti da Pio IX* hanno spogliato quelle sacre mura delle migliaia di voti preziosi che vi pendono, quella magnifica nicchia e *quel splendido altare di tutti i reliquiari e di tutti* gli arredi. Così anche la Vergine Maria potrà vedere quanto fa questa brava gente in casa sua.

Qui da più giorni si sente il cannone nella direzione del Tirolo. Moltissime truppe sono partite per Voralberg. Sicchè le guernigioni delle nostre città ora si sono ridotte a pochissimo. Qui v' ha un mille e dugent' uomini con una trentina di cannoni; a Milano non sono più di tre mila; a Lecco e Como non so certo il numero, ma so che appena si conta qualche centinaio. E frattanto i disertori italiani, ungheresi e tirolesi abbondano ogni dì più. Val Brembiana, Valcamonica e Clusone ne rigurgitano.

(*Corr. deell' Opin.*)

PADOVA 16 *Ciugno.*

Il 29 dello scorso maggio Radetzky passava per questa nostra città recandosi a Malghera. I soldati gridarono *Viva Radetzky*! il popolo rispose con alcuni fischi sonori.

Un decreto del feld proibì i veladoni (tuniche) *di velluto foderati di rosso, come usavasi* lo scorso anno.

E vedi ancora altre prove delle meschine paure dei nostri dominatori: Per la processione del *Corpus Domini* si mettevano le tende per le vie ove doveva passare. Un ordine del comandante militare le fece tirar giù. Altr' ordinè del 12 proibì la solenne processione che, come sai, fummo sempre usi a far il dì del santo. Venne permesso ai preti ed alle confraternite di andare a dir gli uffizi nella chiesa a questo consacrate, ma purchè gl' individui vi si recassero separatamente e non in corpo. Ancora un'altro dello stesso giorno proibiva la solita fiera. Il di appresso però usciva subito un contr' ordine. S' erano accorti che

consimili esorbitanze diventano ridicole. Però potevano risparmiare siffatta concessione, perchè nelle presenti condizioni nessuno aveva volontà di fare bnona fiera. Infatti non si fecero affari di sorta all' infuori di qualche vendita di cavalli da lavoro. Nessun mercante forestiero comparve.

(*Corr. dell' Opin.*)

MODENA 20 *Giugno.*

Individui esclusi dall' Amnistia rispetto alle province estensi oltre l' Appennino.

Ferrari Dott. Carlo, di Sillicagnana. — Ballotti Dott. Pietro, di Castelnovo di Garfagnana. — Storchi Professor Carlo di Modena, domiciliato in Castelnuovo suddetto.

Compagni Lazzaro. — Felici Dott. Francesco. — Guerra Conte Carlo di Paolo. — Grossi Avvocato Giuseppe. — Baldacci Dott. Giovanni. — Compagni Dott. Giuseppe. — Salvetti Don Felice, *di Massa.*

Del Medico Conte Andrea. — Tacca Dott. Lorenzo, già Vicegerente. — Beverinotti Avvocato Tommaso, *di Carrara.*

La Notificazione dei 20 corrente, che ciò riguarda, ha inoltre il seguente paragrafo, che avuto riguardo a quelli da cui proviene, non ha bisogno di commenti.

» Riguardo poi alle altre parti dello Stato, che ritornarono sotto l' Estense Governo sino dai primi del p. p. agosto, resta fermo il disposto contro i membri del sedicentesi Comitato; di cui nel *Messagger Modenese* ai Numeri 59 e 78 del 15 gennajo e 28 febbrajo ultimi scorsi, alcuni de' quali individui d' altronde furono capi o promotori della rivolta in queste province. Rimane inoltre escluso dall' amnistia il profugo ex Tenente Colonnello Antonio Brocchi come uno de' primarii fautori della rivolta stessa, e permanente cospiratore. » (*Monit. Tosc.*)

VENEZIA 15 *Giugno.*

Lo assicuriamo che, avvezzi al rumore delle bombe, non ce ne sgomentiamo più. Il blocco, benchè ristrettissimo, non ci fa patire però sensibili privazioni, perchè la città è provvista di viveri, e somministra in abbondanza pesci ed erbe, dei quali cibi viviamo senza curarci di carni.

Iddio pure ci protegga, che lo merita sinceramente questo nostro popolo, rassegnato ad ogni patimento. L' emigrazione dell' altro giorno da Canalreggio era commoventissima; molte case aprivano le porte per raccogliere famiglie. Il governo ne raccoglieva altre nel palazzo della duchessa di Berry, ed in altri stabilimenti, e da nessun esule usciva un lamento, ma anzi dalle donne stesse le più volgari usciva un grido universale di non prestare fede al color bianco di una bandiera che sventolava sopra un forte nemico, ma di rispondere accanitamente al bombardamento che minacciava Venezia.

ALTRA DEL 16.

Ieri ed oggi fu convocata l' Assemblea, la quale conferma le deliberazioni del 2 aprile e 7 maggio, di resistere ad ogni costo. Nominò due commissioni, una per la difesa, l' altra per *trattare* diplomaticamente con le potenze. Continua a tuonare il cannone nostro come quello del nemico, il quale, malgrado i suoi sforzi, non ci fa alcun danno. (*Corr. della Concord.*)

STATI ESTERI

CONFEDERAZIONE SVIZZERA

TICINO

Sunto del discorso del sig. Consigliere Pedrazzini, pronunziato nella tornata delli 8 giugno.

„ Io penso, dice, che le proposizioni della commissione non esprimano il giusto concetto della politica più conveniente al Ticino, e che il Consiglio di Stato in tempi difficili e procellosi ha saputo inaugurare con fermezza e con senno civile. „ A meglio chiarire il suo pensiero richiama come la Svizzera, sedate le interne discordie, abbia voluto assumere una nuova forma di politico reggimento, che meglio rispondesse allo scopo dell'alleanza. „ Il principio della sovranità cantonale, fondamento del Patto del 1815, ha ricevuto molteplici e svariate modificazioni sia sotto il rapporto morale, che sotto il rapporto economico. „ — L' oratore non vuol richiamare gli argomenti che furono altra volta esposti dagli oppositori alla costituzione federale, ma richiama un incidente della discussione: „ Lorquando un cittadino di candida fede, benemerito del Ticino e della Confederazione, e che ora siede nel Consiglio federale, il sig. Franscini, accusava gli oppositori di principii antifederali, quasi volessero gettare le basi di un nuovo Sonderbund, l' immensa maggioranza del Gran Consiglio sorgeva a protestare contro quell' accusa: noi non possiamo col nostro voto sancire la nuova costituzione federale, si rispondeva, perchè nuoce grandemente agli interessi materiali del Cantone, ma promettiamo di cooperare alla sua esecuzione quando sarà stata accettata dalla maggioranza del popolo svizzero. „ — Il sig. Pedrazzini fa appello a questo principio, e dimostrando come in forza del nuovo Patto le quistioni che interessano il complesso della Confederazione non siano più di dominio cantonale, ma federale, e sia persino vietato il dare istruzioni ai proprii deputati, conchiude che al Gran Consiglio non ispetta il deliberare sulla politica che meglio convenga alla Svizzera, ma esaminare quale politica sia stata adottata dalla Confederazione per conformarvisi. „ Quale è duuque il sistema di politica prescelto dal voto della maggioranza de' supremi poteri federali? La sua base è il principio della neutralità; la sua applicazione, spinta all' eccesso, è la restrizione del diritto di asilo. È giusto, è utile che il Cantone Ticino si uniformi alla politica voluta dalle autorità federali? „ — A queste dimande risponde perentoriamente l'oratore, dimostrando essere dover suo l'obbedienza ai decreti emanati dalle autorità legittime: il Ticino, riconoscendo questa massima, aver già cooperato perchè i Cantoni sonderbundisti, che appunto volevano sottrarsi a questa obbedienza, vi fossero ridotti colla forza delle armi; essere vantaggiosa al Ticino l' obbedienza, perchè il disobbedire sarebbe grave e di conseguenze funeste e pericolose: l'occupazione militare, cioè, a spese del Cantone, l' affievolimento de' vincoli che debbono stringerci alla Confederazione.

Il sig. Pedrazzini ammette che il Consiglio di Stato, nella sua condotta, non si è dilungato da questa politica di obbedienza alle risoluzioni della competente autorità federale, ed entra ad esaminare i riclami del Feld Maresciallo Radetzky: „ La neutralità, dice, implica il dovere dell' imparzialità; uno Stato neutrale deve tenere una medesima linea di condotta coll' una e coll' altra delle parti belligeranti; non deve ceder fortezze, tollerar sul proprio territorio il passaggio di truppe armate, nè permettere attruppamenti d'armati a danno delle potenze guerreggianti. „ — Sostiene nessun fatto di questa natura potersi imputare alle autorità politiche ticinesi: non potendosi riguardare come violazione della neutralità la stampa d'alcuni libri che si qualificano libelli incendiarii, quand'anche fosse un fatto, perchè non è obbligo di uno Stato neutrale d' inceppare la stampa violando la costituzione e la legge; non l'asilo accordato ad alcuni emigrati, perchè in questa parte il Ticino si è conformato alle prescrizioni federali. Quanto al sorvegliarli, esso non è tenuto a punire il pensiero ma i fatti: dell' invasione della Valle Intelvi non essere risponsabile il Ticino, ma i commissari federali Munzinger ed Escher, che vollero impedire qualunque azione del governo cantonale, e le truppe federali che allora erano alla difesa delle frontiere svizzere. „ Lorquando ferveva la battaglia di Novara, le frontiere ticinesi erano sorvegliate da truppe federali ticinesi, e da questo Cantone non uscirono nè armati nè armi „.

(*Gazz. di Gen.*)

FRANCIA

PARIGI 19 *Giugno.*

Siamo in piena reazione: il timore regna ovunque: chi grida e bestemmia è arrestato. Il governo si è assicurato del sostegno dei principi della banca e dei grandi negozianti. Questi sono parati a tutto e disposti ad ogni sacrificio, purchè sia tolta la libertà alla montagna ed ai proletari di muovere un dito. Si trattò seriamente di nominare Luigi Napoleone Dittatore, e di dichiarar tutta la Francia in istato di assedio. Non sarebbe difficile che avessero la baldanza di farlo. Viviamo in tempi meravigliosi, e tutto è possibile Quello che principalmente spaventa i capitalisti, sono i continui attacchi, la guerra continua che il partito socialista move al capitale e alla proprietà. Essi vedrebbero volentieri i cosacchi a Parigi: lo dicono altamente, sfacciatamente. Almeno dal 1815 al 1830 ebbero 15 anni di pace e di quiete. Ora però i tempi son cangiati, e non basterebbero i cosacchi a pacificare la società, quando la guerra è in tutti gli animi. Le parole onorevoli pronunciate jeri l' altro da Vittor Hugo contro i vandali che manomisero due tipografie, furono assai mal accolte dai signori del Consiglio di Stato, i quali sorridendo lo tacciano di idealismo. È un poeta e basta! Queste sono le ragioni della reazione. Ma i giornalisti vogliono dargli un attestato solenne di riconoscenza.

(*Corr. dell' Opinione.*)

— È l' 8 di luglio prossimo che saranno convocati i collegi elettorali per la nomina dei rappresentanti mancanti, i quali ascendono a 35. Il dipartimento della Senna dee eleggerne 11. Vedremo quali nomi usciranno dall' urna. Lo stato d' assedio, l' intimidazione del governo influiranno nella scelta, ma non tanto quanto alcuni lo credono, e forse l' opposizione sarà accresciuta d'alcuni confratelli.

Intanto i reazionari del Consiglio di Stato prendono di già a brigare per influire sulle elezioni. L' unione elettorale comincia a raccomandare ai bene intenzionati di concertarsi, di confidare in lei, di non dividere i voti, onde impedire che i fautori dei disordini siano chiamati alla rappresentanza nazionale.

Credesi generalmente che i clubs non potranno essere cangiati in comitati elettorali, come fu fatto sotto il regime militare di Cavaignac. Il governo è determinato a tenerli chiusi. È una nuova violazione della Costituzione: è vero, ma non importa, la maggioranza lo assolve. (*Ivi.*)

— Rispondendo all' *Assemblée Nationale*, la *Presse* fa le seguenti obbiezioni:

„ La guerra dichiarata alla Repubblica Romana dalla Repubblica francese era una guerra giusta, una guerra necessaria?

„ Roma ci aveva attaccati?

„ Roma ci aveva offesi?

„ Roma, mutando forma di governo, avea mutato l' equilibrio europeo?

„ Che bisogno avevamo noi d'andar a Roma?

„ Bisogna dunque che, in Francia, la libertà paghi sempre per gli errori del potere?

— A Lione furono proibiti i clubs, chiusi certi ridotti, ed interdetta la vendita dei giornali per le vie. I redattori del *Peuple Souverain* e del *Republicain* furono arrestati; ed i due giornali sospesi.

(*F. F.*)

— L' autorizzazione di procedere contro il rappresentante Felice Pyat fu jeri concessa dalla sempre umile destra dell' Assemblea, che ora dispone della Francia, come i Ministri dispongono di lei.

— La revoca del sig. Pouillet da Direttore del Conservatorio delle arti e mestieri ha prodotto generalmente una dispiacevole impressione nel pubblico.

Questa mattina, sulla iniziativa onorevole del sig. Wolowski rappresentante, membro della maggioranza, i Professori del Conservatorio si sono riuniti, ed hanno deciso che farebbero una domanda collettiva al ministero per annullare quella determinazione. (*Indép. Belg.*)

ALTRA DEL 20.

Oggi non vi fu seduta all' Assemblea Nazionale.

— Vincenzo Gioberti fu ricevuto dal Presidente della Repubblica, cui presentò le sue lettere di richiamo che pongono fine alla sua missione di Ministro plenipotenziario del Re di Sardegna.

— Il Marchese d' Azeglio (Roberto) eserciterà le funzioni dell' incaricato d' affari di Sardegna a Parigi. (*Moniteur.*)

— Leggiamo nell' *Estafette*, giornale della sera, che all' Assemblea si parlava forte di una dissensione tra due personaggi eminenti, e di tal natura che potrebbe modificare la composizione del gabinetto attuale.

— Per dare un' idea sin dove corre lo spirito antirivoluzionario della destra dell' Assemblea, noteremo le seguenti parole del sig. Estancelin pronunciate jeri nella tribuna.

„ Vi è più pericolo nell' entrata in Francia de' rivoluzionari che delle medesime truppe straniere. „

La sinistra urlò, la destra era costernata a queste parole! Il rumore, l'agitazione, il fracasso furono portati all'estremo per tutta l'assemblea.

— Sembra che il signor Thiers vagheggi in questo momento il portafoglio degli esteri, dice il *National* — Egli porta per prova le calunnie di un organo del signor Thiers, in cui è detto che le cose interne sono ora confidate a mani deboli ed equivoche, e che è per questo che la montagna si mostra anco dopo il 13 tanto ardita.

Il comando a mò di consiglio di tacere sulla violazione degli articoli 5 e 54 della costituzione venne pure comunicato alla *Liberté* ed alla *Republique.*

L' influenza del signor Thiers, dice l' *Historique*, sulla condotta del ministero era cosa creduta da tutti, ma non provata: ora questo è un fatto.

La scena era una sala dell' assemblea legislativa nella terribile seduta del 13.

Il presidente del consiglio si presentò alla porta di questa sala dove stava il signor Thiers. Non sì tosto questi l' ebbe veduto, gli disse: „ Presto presto, sbrigatevi, Barrot: ci conviene farla finita! Presentate il vostro progetto (era il progetto dello stato d'assedio.)

Un onorevole generale, rappresentante del popolo, al quale non avevan fatto attenzione, udendo questa apostrofe, si rivoltò verso il signor Barrot e gli disse: „ Via, signor presidente del consiglio, obbedite! Il signor Thiers ha comandato.

Confusi che questo dialogo fosse stato inteso, gl' interlocutori si separono immediatamente, andando ciascuno per la sua parte.

— Lo scritto per cui il signor Felice Pyat fu posto in istato d'accusa dal procurator della Repubblica è la seguente lettera indirizzata al giornale il *Siècle.*

Signor Redattore

Un giornale annuncia che io non fui arrestato e che mi è riuscito sottrarmi a tutte le ricerche. Permettetemi di dire che mi sono portato ieri 15 dal presidente dell'Assemblea a cui rimisi la mia opzione per Cher così motivata:

Parigi 13 giugno 1849.

Cittadini,

Ho detto alla tribuna che il potere esecutivo

ha violata la costituzione, l'ho dichiarato in un manifesto al popolo che la maggioranza dell' Assemblea si è resa complice del potere. Eletto da tre dipartimenti Nièvre, Cher e Senna, opto per Cher; ma dichiaro che non posso sedere all'Assemblea infino che la maggiorità starà fuori dei limiti della *costituzione*,

Accettate ecc.

Firmato FELICE PYAT
Rappresentante del Popolo.

— Il nunzio del Papa dice aver ricevuto un dispaccio in cui è detto che i Francesi entrarono in Roma! Quanta impazienza! La notizia si diffuse ieri tosto in tutta l'Assemblea.

GRAN BRETAGNA

LONDRA 15 *Giugno.*

Hamilton, il pazzo, che, spinto da miseria o da vanità, sparò addosso alla Regina un colpo di pistola, venne condannato a 7 anni di deportazione nelle colonie. Prima di pubblicare la sentenza, il Magistrato che presiedeva all' udienza, volse una lunga diceria al delinquente, dalla quale rilevasi con certezza che questo ultimo non poteva avere intenzione di far del male alla Regina, poichè l' arma non era caricata a palla.

— Nella Camera dei comuni il sig. Scrope domandò al governo se aveva preso in contemplazione il fatto risultante da una pubblicazione ufficiale, che 15,000 contadini in una sola unione erano stati cacciati dai loro poveri tuguri nei quali ingannando col sonno la fame solevano passare la notte. Ciò avviene perchè i padroni o gli intendenti dei terreni su cui s' innalzano queste povere capanne le abbruciano o le abbattono, mentre coloro che vi si ricoverano trovansi assenti in cerca di cibo: i disgraziati al loro ritorno vedendo distrutto l'asilo, sono costretti a cercarne altrove ramingando traverso i campi. Quest'atto barbaro chiamasi *evizione*, e succede con tanta frequenza che nei primi tre mesi del 1849 fu eseguito in 4,407 casi a danno di più che 20 mila persone.

Sir Robert Peel invitò la Camera a manifestare altamente la sua indignazione contro questa barbarie, sperando con questo mezzo di mettere un freno ai landlords che di solito la commettono. Il trovato del Ministro anzicchè riuscire efficace si conosce a prima vista affatto insufficiente. I landlords, costretti a pagare la tassa anche per tutti i loro affittaiuoli che sono impotenti a soddisfarla, sono obbligati a scacciarli violentemente onde sottrarsi alle gravezze che torrebbero a lungo andare alle loro famiglie perfino l'ultimo pezzo di pane.

GERMANIA

Le notizie del campo della guerra nel palatinato e nel badese sono contraddittorie, secondo che sono date da' giornali di vario colore. Alle novelle date ieri aggiungiamo i seguenti particolari fornitici da' giornali tedeschi ed elvetici:

Il 15 ebbero luogo scontri serii intorno ai quali i bullettini del governo provvisorio di Karlsruhe dicono che il combattimento cominciò contemporaneamente (alle 10 a. m.) in quattro punti. I nemici assalirono sulla destra del Reno a Ladenburg; Keferthal, e Weinheim, ma furono respinti ed inseguiti oltre ai confini verso Virnheim. Keferthal e Ladenburg furono presi d'assalto. Il colonnello polacco Tulian, che comandava i badesi a Keferthal, fu gravemente ferito. A Ladenburg rimase morto il colonnello badese (granduchista) Roggenbach sulla *sinistra* del Reno. I prussiani si avanzarono contro Mannheim, ma vennero respinti, dopo un combattimento che durò sino alle 10 della sera. La Gazzetta di Karlsruhe parla inoltre di un combattimento succeduto il 16 dietro Ladenburg, in cui gli assiani, dopo ostinata resistenza, furono volti in fuga, e dai badesi inseguiti per più ore.

Si osserva però che queste sono le *notizie date* dai giornali badesi. All'incontro lettere da Mannheim parlano del cannoneggiamento subito da quella città per parte dei prussiani e di incendii da esso prodotti: la *Gazzetta* di Karlsruhe afferma sapere che i prussiani i quali avevano occupato Ludwigshafen ne furono scacciati, e dovettero sgombrare anche tutta la Franconia, ritirandosi al di là di Worms.

Circa al Palatinato, la gazzetta stessa di Karlsruhe confessa che i prussiani hanno occupato Kaiserslautern, pare, senza trovar resistenza. Stando alla medesima, i prussiani non avrebbero potuto inoltrarsi più perchè il generale Sznayde aveva preso ne' monti una posizione tale da sfidare ogni assalto. Ma lettere *private* recano all'incontro che l'armata palatinatese, all'avanzarsi de' prussiani, si è dispersa, ed i prussiani furono dal popolo di campagna ricevuti con grande giubilo.

Una lettera da Mannheim del 16 giugno smentisce la notizia data dalla Gazzetta di Karlsruhe della ritirata dei Prussiani da sotto quella città; questa essendo ancora in quel giorno bombardata. Questa lettera conferma che la dogana a Ludwigshafen andò in ceneri con tutte le merci che vi erano.

Altre relazioni di lettere e di viaggiatori giunti in Isvizzera, recano: Il 15 i prussiani entrarono in Ludwigshafen: gl'insorgenti che vi erano ritiraronsi a Mannheim, e ruppero il ponte. Da Mannheim s' incominciò a bombardare Ludwigshafen: invano i prussiani mandarono parlamentari per far cessare il fuoco. La sera del 15 giunse ai prussiani l'artiglieria; intimarono di nuovo la cessazione del bombardamento, ma l' intimazione essendo riuscita vana, incominciarono essi pure a bombardare Mannheim, la quale fu presa il 16. L'assalto sulla destra del Reno (a Ladenburg, Kèferthalen) non mirava che a tenere occupati i badesi per impedire loro d' entrare nel Palatinato. Si annuncia inoltre che una parte delle truppe palatinatesi sonosi ritirate a Karlsruhe. Il dott. Zitz, Fenner di Fenneberg, ed Heinzen sarebbero già arrivati a Basilea. Si crede che anche Germersheim sia già stato occupato dai prussiani; ma ciò merita conferma. Dicesi che Struve sia a Strasburgo. Un supplemento della *Gazzetta di Karlsruhe* annuncia l' innoltrarsi dei prussiani sino a Spira. Esso parla di un nuovo combattimento succeduto il 16 presso Grossachsen e Schosseim, nel quale i badesi sarebbersi impadroniti di due cannoni e molti cavalli mecklemburghesi. (*F. T.*)

DARMSTADT 14 *Giugno.*

È stato arrestato jeri un certo Adamo Schneider, giovine di 25 anni, e figlio di un sarto di Ingelheim, sospettato di essere l'autore dell' attentato commesso sulla persona del principe e futuro Re di Prussia. Verrà condotto a Magenza dove sarà esaminato e giudicato.

BADEN 15 *Giugno.*

La Costituente continua a deliberare sui poteri del Triumvirato. — Lo scioglimento della gendarmeria fu revocato, perchè essa venne a Karlsruhe, si acquartierò nel castello, e non volle partire sinchè non le fosse stata fatta tale concessione.

— In Baden stanno definitivamente 45,000 uomini sotto le armi, comandati da Mieroslawki e dal vecchio Colonnello Orbeski.

— I repubblicani comandati da Mieroslawski riportarono una vittoria luminosa contro i prussiani e gli alleati della reazione germanica.

Il valore delle truppe repubblicane fu meraviglioso. L' artiglieria e la divisione di guardia nazionale manovrarono con grande sicurezza. Il nemico ebbe una considerevole perdita d' uomini, d' armi e di bagagli. Germano Metternich presso Eberbach, facendo caricare gli Assiani alla baionetta, li battè compiutamente. Così anche i repubblicani di Germania mostrano all' Europa che i giovani soldati della libertà, combattendo per un principio sacrosanto, sanno sconfiggere le masse brutali e i ricchi soldati del dispotismo.

Intanto il Granduca *in partibus* pubblica a Francoforte un proclama nel quale dichiara non riconoscere l'Assemblea nazionale emigrata a Stoccarda! (*F.T.*)

PRUSSIA

BERLINO 13 *Giugno.*

La fretta con cui si fanno le leggi, le espone ad oscurità e dubbiezze, che sovente i governi trovansi non poco impacciati a risolvere. Egli è così che la costituzione dei tre regni, pubblicata a Berlino, avea de' paragrafi sì incerti che il gabinetto Brandebourg videsi costretto a pubblicare una nuova ed ultima interpretazione autentica.

Secondo questa interpretazione, il capo dell' impero esercita il voto per le leggi ordinarie, in comune col collegio dei principi, ove, malgrado la sua presidenza, egli è *primus inter pares* e nulla di più, di maniera che può accadere ch' egli debba fare eseguire una legge, a cui è contrario. Inoltre, secondo la costituzione progettata, lo Zollverein abbraccierà tutto il territorio dell' impero.

La futura dieta sarà convocata per fissare la costituzione di accordo coi governi, ma essa non può modificarla. O l' adotta o la rigetta. Continue note scambia la Prussia col potere centrale di Francoforte. Esse non ci insegnano nulla di nuovo. Già si sapeva che l' Arciduca ed il Ministero non hanno molta voglia di cedere alle voglie di Federico Guglielmo.

— *Oggi* furono confiscate le carte del sig. Goedsche, redattore dell' appendice della *Nuova Gazzetta di Prussia*. Corse voce che fra esse siano stati ritrovati de' documenti inventati contro Waldeck ed altre persone eminenti incarcerate nel mese di maggio ad istigazione di quel giornale; il quale fa a Berlino l' uffizio che la defunta *Nazione* faceva a Torino, quello cioè di denunziare ed accusare.

Alcuni giornali parlano di una nota austriaca contro l' intervento della Prussia nell' Alemagna meridionale.

ALTRA DEL 14.

L' Assemblea di Stoccarda ha dichiarato reo di alto tradimento l' Arciduca Giovanni.

— La pace fra la Prussia e la Danimarca è definitivamente conchiusa. L' indipendenza dello Schleswig è riconosciuta. (*F.T.*)

IMPERO AUSTRIACO

VIENNA 17 *Giugno.*

Il foglio Costituzionale dà i seguenti dettagli intorno al fatto del colonnello Zesmer caduto in potere dei magiari:

„ Il colonnello è noto fra i suoi camerati pel suo valore e per la sua audacia nelle imprese, e anche questa volta volle tentare una ricognizione in un modo originale. Egli prese a nolo una carrozza da contadino: e si fece condurre dal proprietario nella direzione degli avamposti ungheresi, nella supposizione che il suo equipaggio non eccitasse verun sospetto, e che potrebbe così informarsi meglio della posizione del nemico. Il contadino ungherese però condusse il colonnello a bella posta in una via dove si vide circondato da Honveds *quando non era più in tempo di retrocedere*. Il bravo colonnello si difese valorosamente colla sua sciabla contro la forza superiore, ma infine dovette cedere, e cadde ferito in mano degli ungheresi. Non si sa cosa sia accaduto in seguito di lui; è certo però che egli aveva seco in tasca il piano di battaglia, e da questo gl' insorgenti presero di nottetempo le loro disposizioni, *per cui* la brigata Wyss, a cui apparteneva il reggimento Zesmer, venne sorpresa. „ (*Costit. di Triest.*)

— A Brunn, la riunione de' maestri pel miglioramento dell' istruzione, avea deciso d' adottare un nuovo libretto di lettura dietro il metodo fonico, invece dell' antico „ libretto di nomi „. Vi si oppose l'autorità scolastica (il concistoro), che ordinò la confisca del libro, e vietò di far uso di altri che di quelli pubblicati dall' amministrazione scolastica. Una deputazione di quella società di maestri si portò a Vienna a reclamare contro quella decisione presso il ministero, ed ottenne da questo l' autorizzazione di potere adottare nell' istruzione pubblica qualunque libro, qualora venga previamente sottoposto al ministero dell' istruzione pubblica. (*Ost. Deut Post.*)

— Vari fogli della capitale riferiscono, che il 14 sia giunto a Innspruck l'ordine di far marciare tutte le truppe, ch' erano destinate per la valle di Reutte, nel Voralberg. (*Die Presse del* 14.)

— L' imperatore di Russia era giunto ai 15 a Dukla ed avea colà passato a rassegna il suo corpo d' armata. (*Lloyd.*)

Errata Corrige

Nel *Monitore* di jeri (num 146) pag. 1. col. 1. nell' art. *Cenni sugli ultimi fatti* ec. linea 15, ove dice: *battaglione Manara, comandati dal Maggiore Pila*, leggasi: *battaglione Mellara, comandati dal Maggiore Pilla.*

AVVISI

REPUBBLICA ROMANA
COMMISSARIATO DEI RIONI TREVI E PIGNA
Li 30 Giugno 1849.

Il giorno 30 del decorso mese di Aprile, cessò di vivere Eugenia Vedova Berretta, già domiciliata in via del Lavatore n. 32 ultimo piano. Si deduce a notizia di tutti coloro, che hanno, o che potessero avere diritto alla tenuissima eredità giacente, perchè possino presentare i loro titoli in quest'Ufficio nel termine di giorni quindici.

EMIDIO RANIERI *Vice-Commissario.*

Essendo vacante nel Comune di Arsoli in Comarca l'impiego di pubblico Segretario Comunale, cui è fissato l'annuo onorario di scudi 40, oltre il solito emolumento nella stipulazione dei contratti di appalto, che annualmente si rinnovano, resta invitato chiunque ama concorrervi, a voler trasmettere, franchi di posta, i requisiti appresso notati nel termine di giorni 20, dalla pubblicazione del presente, acciò possono prendersi in considerazione nei comizj comunali, che si terranno decorso l' epoca suddetta.

1. Fede di età superiore ai 24 anni.

2. Attestato di buone qualità morali con fedina criminale.

3. Simile di un sufficiente corso di studii nelle belle lettere, ed in contabilità.

4. Idem comprovante non aver il candidato interessi con il Comune.

Arsoli 27 Giugno 1849.

GIUSEPPE POGGI, *Priore Comunale.*

ANNUNZI GIUDIZIARJ

Si deduce a notizia del Pubblico per tutti gli effetti del §. 1548. dei vig. Reg. che nel giorno 2 luglio p. f. alle ore 9 antimeridiane si procederà per gli atti del *sottoscritto all' Inventario dei beni* lasciati dal fu Haro Pulini, ed avrà principio nella Casa di ultima sua abitazione posta qui in Roma nel Vicolo del Collegio Capranica n. 10, e quindi ove sarà d' uopo nelle forme di legge.

Roma li 28 giugno 1849.

Filippo Bacchetti Not. di Collegio

ROMA. — NELLA TIPOGRAFIA SALVIUCCI IN PIAZZA DE' SS. XII. APOSTOLI.